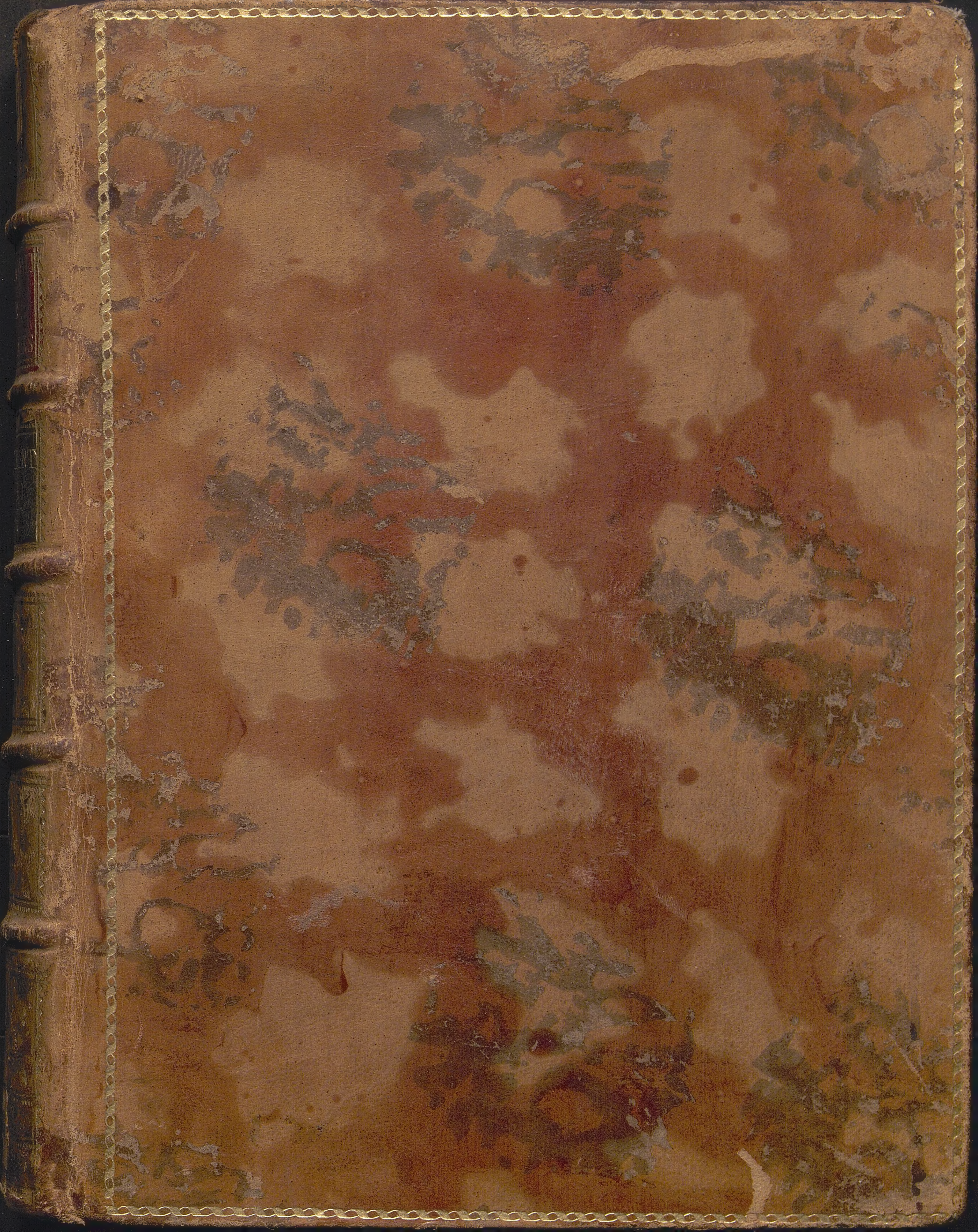




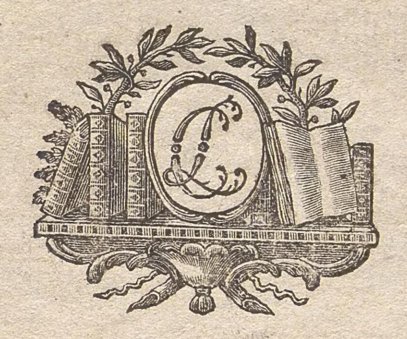


SUPPLÉMENT
AU DICTIONNAIRE
DES JARDINIERS,

Qui comprend tous les genres et les especes de plantes non détaillées dans le Dictionnaire de MILLER, avec leurs descriptions puisées dans les meilleurs Auteurs, ou prises sur les plantes mêmes, et l'indication de la maniere de traiter un grand nombre de ces plantes.

Par M. de CHAZELLES, Doyen des Présidens-à-Mortier au Parlement de Metz, Membre et ancien Directeur de l'Académie Royale des Sciences et des Arts de la même Ville.

TOME SECOND.



A METZ,
DE L'IMPRIMERIE DE CLAUDE LAMORT.
M. DCC. XC.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des plantes gravées dans le second Volume.

Les Curieux trouveront chez l'Auteur, à Metz, des exemplaires à gravures enluminées.





SUPPLÉMENT AU DICTIONNAIRE DES JARDINIERS.

LACHNŒA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 531. Lachnée.

Octandrie, Monogynie. huit étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle sans calice, quadrifide, et dont le limbe est inégal: une semence presqu'en forme de baie.

Les especes, sont

1. LACHNŒA (*eriocephala*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 374.

Lachnée ériocéphale, à têtes solitaires et laineuses.

Arbrisseau d'Ethiopie, dont les feuilles sont trigones, embriquées et gibbeuses: ses têtes de fleurs sont terminales, solitaires, cotonneuses, et enveloppées d'une laine blanche.

2. —— (*conglomerata*). *Linn.*

Lachnée à têtes glomérulées. Cet arbrisseau du Cap a des feuilles lâches, et plus étroites que celles de

l'espece précédente. Ses fleurs sont rapprochées en têtes glomerulées vers l'extrémité de la tige.

LACTUCA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 988. Laitue.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées, tant dans le disque que dans la circonférence, de fleurons hermaphrodites munis de cinq étamines réunies en forme de cylindre par leurs antheres.

On ne trouve dans le dict. que les Laitues destinées à l'usage de la table, et qui sont toutes des variétés de la *Lactuca sativa.*

Les autres especes, sont :

1. LACTUCA (*Quercina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1.

Laitue à feuilles de Chêne, roncinées, denticulées, aiguës, et lisses en dessous.

Cette espece qui croît dans l'isle Caroline de la mer Baltique, a une racine vivace, et une tige droite, mince, lisse, à-peu-près haute de deux pieds. Ses feuilles sont découpées comme celles de Chêne. Sa grappe est droite et mince. Ses fleurs sont jaunes et semblables à celles de la Laitue cultivée.

2. —— (*intybacea*). *Linn. sp.* 2.

Laitue chicoracée, à feuilles roncinées, dentelées, ciliées, obtuses et amplexicaules: et à tige paniculée.

Espece dont Jacquin fait mention dans ses plantes rares.

3. —— (*sativa*). *Linn. sp.* 3.

Laitue cultivée, à feuilles rondes, mais en cœur sur la tige et les rameaux: et à tige en corymbe.

Cette plante annuelle varie beaucoup par la culture. C'est de cette espece qu'est venue la Laitue pommée, la Laitue frisée ou crepe, et beaucoup d'autres variétés, dont il est fait mention dans le dict.

4. —— (*scariola*). *Linn. sp.* 4.

Laitue scariole, à feuilles verticales, et à carêne garnie de pointes, ou grande Endive épineuse.

Cette plante annuelle de l'Europe australe a des feuilles radicales sinuées.

Il y a deux variétés de cette espece, la premiere qui croît en Italie, a une côte épineuse, et des feuilles panachées de taches sanguines; la seconde a ses feuilles inférieures roncinées, obliques ou verticales, et les caulinaires supérieures amplexicaules, en fer de fleche, à carêne lisse et à bord rude.

5. —— (*virosa*). *Linn. sp.* 5.

Laitue puante, à feuilles horizontales, à carêne piquante, et dentelées.

On trouve cette espece dans les champs et les haies des contrées les plus septentrionales de l'Europe. Sa tige est piquante vers le bas. Ses feuilles sont sagittées, sessiles, armées de pointes sur les bords, et principalement sur la carêne. Gérard et Haller la regardent comme une variété de la précédente.

6. —— (*saligna*). *Linn. sp.* 6.

Laitue à feuilles de Saules. Cette

plante croît en France et en Autriche dans des lieux remplis de gravier. Sa racine biennale pousse la seconde année une tige érigée, cylindrique, glabre, luisante, d'un roux pâle, totalement feuillée, haute de deux pieds, et rameuse depuis le bas. La plupart des ses rameaux sont ouverts, mais ascendans dans la partie basse de la tige. Ses feuilles sont alternes, sessiles, presque linéaires, glabres et hastées: quelques-unes des inférieures découpées en pointes ailées et aiguës: les autres très-entieres, quelquefois longues de six pouces: les supérieures petites et érigées: et celles des rameaux menues et stipulacées: la nervure du milieu est blanchâtre à chaque côté, et munie en dessous de plusieurs pointes recourbées et blanchâtres. Les fleurs naissent sur les côtés ou au sommet des petits rameaux: les folioles du calice sont d'un verd glauque et de différentes longueurs: les petites corolles au nombre de douze ou treize, et qui débordent le calice, sont égales, en languette, à cinq dents, très-ouvertes, d'un verd foncé en dessous, et d'un jaune pâle en dessus. Les semences sont oblongues, noirâtres et pointues à chaque extrémité. Toute la plante abonde d'un suc laiteux; elle fleurit en août, et perfectionne ses semences à la fin de septembre.

7. —— (*tuberosa*). *Linn. sp.* 7.

Laitue à racine tubéreuse. Cette plante est totalement remplie d'un suc laiteux, et qui devient orangé quand il est exposé à l'air. Sa racine est vivace, grosse, épaisse, divisée en rameaux oblongs, brune en dehors et blanche en dedans; elle pousse une ou deux tiges simples, feuillées, et terminées par cinq ou six fleurs alternes, soutenues sur de courts pédoncules, et à corolle d'un bleu pourpré. Les semences sont noires, luisantes, planes, un peu acuminées dans le haut, et garnie d'une aigrette à queue. Les feuilles sont découpées en dentelures épineuses, entieres vers le bas de la tige, sinuées et pinnatifides dans le haut: quelquefois toutes entieres: et les radicales obverses-lancéolées ou spatulées. Elles périssent un peu avant le printemps dans l'orangerie où cette plante doit passer l'hiver; mais tout de suite après elle commence à repousser de nouvelles tiges.

8. —— (*Canadensis*). *Linn. sp.* 8.

Laitue du Canada, à feuilles ensiformes-lancéolées, amplexicaules, dentelées et sans épines.

Cette espece differe de la Laitue cultivée par sa tige plus élevée, et par ses feuilles quatre fois plus longues, et plus étroites. Sa grappe est terminale, longue, composée, et non en corymbe. Ses fleurs sont d'un jaune pâle, et l'aigrette des semences est sessile.

9. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 9.

Laitue des Indes, à feuilles ensiformes lancéolées, sessiles et dentelées inégalement.

Cette espece de l'isle de Java ressemble beaucoup à la Laitue du Canada par son port élevé et resserré, et par ses semences dont les aigrettes sont à peine stipitées. Celle des Indes a des feuilles plus dentelées et à dents inégales, plus grandes et plus petites, à peine pétiolées et très-peu amplexicaules. Sa panicule est plus rameuse, et plus garnie de fleurs.

10. —— (*perennis*). *Linn. sp.* 10. Laitue vivace, à feuilles linéaires et pinnées en dentelures, dont les segmens sont découpés en dents tournées vers le haut.

Cette plante vivace croît en France, en Allemagne et en Suisse. Sa racine longue, garnie de chevelus, et blanchâtre, pousse plusieurs feuilles grises ou cendrées, longues, très-profondément découpées, et dont quelques-unes sont couchées sur la terre. Sa tige à-peu-près haute d'un pied et demi, est mince, divisée en rameaux grêles, et garnis d'un petit nombre de feuilles plus petites. La tige et les rameaux sont terminés au sommet par des petites têtes rondes de fleurs bleues, et semblables à celles de la Chicorée, mais plus petites. Toute la plante abonde d'un suc laiteux.

On ne cultive ces especes de Laitues que dans les jardins botaniques. Les 1, 4, 5, 6, 8 et 10e. especes peuvent être semées au printemps dans une terre légere, où elles réussiront sans beaucoup de soin, pourvu qu'on éclaircisse les plantes, et qu'on les débarrasse de toutes mauvaises herbes.

La septieme est vivace et plus tendre. On la seme sur couche ; on la tient en pot, et on l'abrite pendant l'hiver dans une orangerie. Celle des Indes, qu'on seme aussi sur couche au commencement du printemps, doit être replantée sur une autre, quand elle est assez forte pour aider sa végétation, et lui faire produire de bonnes semences dans l'année. Elle exige beaucoup d'air et des arrosemens fréquens dans les temps chauds.

LAETIA. *Linn. gen. plant. ed nou. n.* 718. La Guidone.

Polyandrie, Monogynie. Un grand nombre d'étamines, qui n'adherent point au calice, et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une fleur sans corolle et quelquefois pourvue de cinq pétales : un calice à cinq folioles : un fruit uniloculaire et trigone : des semences nichées dans le fruit et environnées d'un épiderme pulpeux.

Les especes, sont

1. Laetia (*apetala*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 493.

Guidone à fleurs sans pétales. Cet arbre de l'Amérique croît dans les bois aux environs de Carthagêne; il est érigé, et s'éleve à la hauteur de vingt pieds; quelquefois son tronc pousse depuis le bas des rameaux ouverts et garnis de feuilles, qui sortent de tubercules latéraux ou aux extrémités. Ses feuilles sont ovales ou

ovoïdes, obtuses, quelquefois échancrées, sciées en dents ferrugineuses et à peine visibles, luisantes, pétiolées, alternes et longues d'un pouce et demi. Les pédoncules communs sont axillaires, et soutiennent chacun trois fleurs blanches de la même grandeur et de même odeur que celles de l'Aubépin. Son fruit est une capsule ou une baie, dont les oiseaux et les insectes sont très-friands, et qu'ils rongent continuellement. Cet arbre qui fleurit en avril et en mai, mûrit son fruit en août.

2. —— (*completa*). *Linn.*

Guidone à fleurs complettes et garnies de pétales.

Arbrisseau rameux et de la hauteur de neuf pieds, qui croît dans les bois aux environs de Carthagêne. Ses feuilles sont ovoïdes ou un peu oblongues, obtuses, dentelées, crénelées, quelquefois échancrées, ridées, glabres, alternes et pétiolées. Les pédoncules communs sont axillaires et cotonneux. Le fruit paroît être une baie d'un jaune rougeâtre avant qu'elle s'ouvre, et souvent à trois angles obtus. Il fleurit en juin, et perfectionne son fruit en août et septembre.

Ces deux especes ne pourroient subsister en Europe sans le secours d'une chaleur artificielle. On seme les graines sur une couche chaude; et on éleve les jeunes plantes comme toutes celles qui viennent des mêmes contrées, en les tenant sous des vîtrages de couche; et vers l'automne on les place dans le tan de la serre où elles doivent rester constamment au moins les premieres années, et jusqu'à ce qu'elles se soient endurcies.

LAGERSTROEMIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 725. Lagerstroémie.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en six segmens, et campanulé: une corolle à six pétales, et crépue: plusieurs étamines dont les six extérieures sont plus épaisses et plus longues que les pétales.

On n'en connoît qu'une espece.

1. LAGERSTROEMIA (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 495.

Lagerstroémie des Indes. Arbre de la Chine, que les habitans du pays cultivent comme ornement. Il est de la grandeur du Grenadier. Ses feuilles sont opposées et quelquefois alternes, presque sessiles, oblongues, glabres et très-entieres: les feuilles florales sont arrondies. Ses fleurs sont d'une couleur incarnate, en bouquet lâche et terminal: les pédicules sont triflores: la corolle est composée de six pétales frisés comme dans les fleurs du Mésentere, et très-alongés en onglets.

LAGURUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 98. Queue-de-Lievre.

Plantes graminées dont Linné rapporte deux especes dans son *syst. vég. éd* 14. *p.* 123. On n'en fait point mention parce qu'elles sont trop commu-

nes, et qu'on ne les cultive point dans les jardins.

LAMIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 774. Ortie morte, ou Archange. Le Lamier.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences nues placées dans le fond du calice.

Especes non décrites.

1. Lamium (*Orvala*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 534. *sp.* 1.

Lamier à fleurs d'Orvale. Cette plante vivace qui croît en Hongrie, en Italie et dans l'Istrie, pousse une tige haute d'un pied ou d'un pied et demi, quadrangulaire, épaisse, rougeâtre, très-articulée, et garnie à chaque nœud de feuilles opposées, en cœur, semblables à celles de l'Ortie, crénelées sur leur bord, sciées inégalement, mais beaucoup plus grandes, longues de quatre pouces ou plus, et hériseées sans être piquantes. Du milieu de la tige jusques vers le haut sortent à chaque nœud six, huit et quelquefois dix fleurs verticillées, qui s'épanouissent successivement; elles sont beaucoup plus grandes que toutes celles de ce genre, d'un rouge foncé, d'une odeur forte et désagréable, ainsi que toute la plante. Les fleurs sont suivies de quatre semences nues et semblables à celles de la Mélisse des Moluques.

Il y a une variété de cette espece à feuilles alternes et à fleurs pourpres.

2. —— (*lævigatum*). *Linn. sp.* 2.

Lamier lisse. Cette espece vivace, qui croît communément en Sibérie, dans la Suisse et en Italie, a des tiges lisses et pourprées. Ses feuilles sont en cœur, ridées, sciées et à peine pubescentes: les verticilles sont ordinairement composés de cinq fleurs à chaque côté. Les dents des calices sont le double plus longues que le ventre, et sans taches brunes à la base: les dents latérales de la corolle sont plus larges, lancéolées sans être sétacées et prolongées pardevant: la levre inférieure est ouverte, et n'a point de lobes réfléchis et paralleles. Le calice est glabre et semblable à celui de l'espece précédente.

3. —— (*maculatum*). *Linn. sp.* 4.

Lamier maculé. Cette plante vivace qu'on trouve en Italie, en Allemagne et dans la Silésie, a un peu d'affinité avec le Lamier blanc, 2e. espece du dict.; mais ses fleurs sont pourpres, et ses feuilles en cœur-acuminées, et rayées longitudinalement en dessus de lignes blanches: ses pétioles ne sont point élargis: chaque verticille contient dix fleurs: l'évasement de la corolle est muni à chaque côté de deux dents, dont la supérieure est sétacée: la tache blanche de ses f uilles disparoît avec l'âge.

4. —— (*amplexicaule*). *Linn. sp.* 7.

Lamier à feuilles florales sessiles, obtuses et amplexicaules.

Cette espece annuelle croît dans les lieux incultes de l'Europe. Ses feuilles radicales sont pétiolées et lobées: et

les supérieures arrondies, sessiles, découpées et amplexicaules.

Il y a une variété de cette espece plus grande, et à feuilles courantes sur la tige.

5. —— (*multifidum*). *Linn. sp.* 8.

Lamier à feuilles multifides. Plante du Levant, qui pousse plusieurs petites tiges fermes, rameuses et quadrangulaires. Ses feuilles sont vertes, nerveuses, et joliment découpées. Dans toute la longueur des tiges naissent des fleurs verticillées, d'un beau rouge, et dont le casque est élégamment frangé.

On multiplie ces plantes en divisant leurs racines tous les trois ans en automne, ou en semant leurs graines en automne et au printemps dans une terre fraîche et légere. Leur culture n'exige pas beaucoup de soin; elles réussissent à toutes les expositions. Mais on les recherche peu, parce qu'elles n'ont ni agrément ni utilité.

LANTANA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 824. Camara. Viorne d'Amérique.

Didynamie, Angiospermie. Deux longues étamines et deux plus courtes: des semences renfermées dans une capsule.

Especes non décrites.

1. Lantana (*mista*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 566. *sp.* 1.

Camara à fleurs mixtes. Petit arbrisseau d'Amérique, dont la tige est haute de trois pieds sur un pouce de diamêtre, couverte d'une écorce cendrée, à superficie inégale et anguleuse. Ses jeunes rameaux sont quadrangulaires, parsemés de poils, et garnis de feuilles opposées et croisées, semblables à celles du Lamier et de la même odeur, ridées, larges dans le bas, acuminées, sciées et laineuses. Les fleurs qui naissent aux ailes des feuilles et au sommet des tiges, sont soutenues sur des pédoncules fort longs et disposés en espece d'ombelle par leurs divisions, monopétales, découpées en quatre lobes, d'une odeur agréable, d'abord jaunes, ensuite d'une couleur orangée, et qui à la fin deviennent rougeâtres; elles sont remplacées par une baie cylindrique, peu succulente, brune, et qui renferme une semence ou noyau blanc. Cette espece fleurit pendant tout l'été, et perfectionne ses graines au commencement de l'automne.

2. —— (*involucrata*). *Linn. sp.* 5.

Camara à ombelles feuillées. Ce petit arbrisseau de l'Amérique méridionale pousse une tige haute de trois pieds, sans épines, rameuse et de couleur cendrée. Ses feuilles sont opposées et ternées, orbiculées, légérement crénelées, rayées et cotonneuses en dessous. Ses fleurs rapprochées en petites têtes rondes et ombellées, sont pédonculées et d'une couleur de chair pâle; toutes sont séparées par des bractées ovales et persistantes avec le fruit.

3. —— (*odorata*). *Linn. sp.* 6.

Camara odorant. Cette espece est odorante et aromatique. Sa tige est sans épines, et garnie de feuilles ternées ou opposées, presque sessiles, elliptiques-lancéolées, très-ridées et un peu cotonneuses. Ses bractées sont lancéolées : et ses fleurs qui sont blanches, forment des petites têtes coniques, disposées en ombelle.

On multiplie ces plantes par boutures ou par semences; on plante les boutures au mois de juin dans des pots remplis d'une terre légere; et on seme leurs graines au commencement du printemps sur une couche chaude. Les jeunes plantes qu'on se procure par ces deux méthodes, après avoir été élevées avec soin sur une couche aërée, et habituées à l'air pendant l'été, doivent être retirées avant la St.-Michel dans une serre seche pour y passer l'hiver; lorsque les plantes sont durcies et acclimatées, une bonne orangerie leur suffit.

LAPSANA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 998. Lampsane.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites, tant dans le disque que dans la circonférence, et dont les étamines sont réunies par leurs antheres en forme de cylindre.

Espece non décrite.

1. Lapsana (*kolpinia*) *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 722. *sp.* 4. *suppl. p.* 348.

Lampsane kolpinie, à calices en fruits ouverts de tous côtés, en rayons subulés, courbés en dedans et hérissés : à feuilles caulinaires lancéolées, et sans divisions.

Cette plante annuelle de l'Achaie ressemble entièrement à la Lampsane étoilée, 3e. espece du dict.; mais ses semences sont courbées en dedans, et hérissées de pointes sétacées, et la Lampsane étoilée a ses semences lisses et droites.

Cette espece, ainsi que les autres, se seme d'elle-même par des graines écartées, et réussit sans culture.

LASERPITIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 374. Laser.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Laserpitium (*Aquilegi-folium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 281. *sp.* 3.

Laser à feuilles d'Ancolie. Cette plante qui croît sur les hautes montagnes de l'Autriche, est totalement glabre. Sa racine est vivace, et sa tige cylindrique, plus grosse qu'une plume, haute de quatre à six pieds, ferme, érigée, luisante, d'un verd glauque, et d'un pourpre noir en vieillissant, rameuse, d'une saveur douce et aromatique. La gaîne des feuilles est longue, concave, connivente, striée et amplexicaule à la base : les feuilles radicales et les caulinaires inférieures sont très-amples dans leur circonférence, comme triternées, et pétiolées : les caulinaires du haut sont sessiles, presque ternées, et à folioles la plupart trilobées, découpées en dents

dents aiguës et rougeâtres; quelquefois même la feuille est unique et trilobée sur la gaîne. Toutes les feuilles radicales et caulinaires ont des folioles amples, obtuses, lobées, découpées, glauques et réticulées en dessous, et vertes en dessus; souvent l'enveloppe universelle et les partielles manquent: l'ombelle générale est ample, rare et plane: les partielles sont plus convexes et plus denses: les fleurs sont petites, blanches et très-ouvertes. Le fruit est ovale, oblong, comprimé, obtus, et se divise en deux semences brunes, d'une odeur et d'une saveur aromatique, planes d'un côté, convexes de l'autre, et garnies de cinq ailes membraneuses. Cette plante commence à fleurir vers la fin du mois de mai, et ses semences mûrissent en septembre.

2. —— (*Silai folium*). *Linn. sp.* 5.

Laser à feuilles de Fenouil-de-Porc. Cette plante de la Carniole a une racine vivace qui pousse jusqu'à trois ou quatre tiges hautes de sept à huit pouces, et très-minces, quelquefois de trois à quatre pieds et de la grosseur d'une plume ordinaire suivant le sol où elles se trouvent, érigées, striées, glabres, flexueuses et divisées. Des pétioles membraneux, amplexicaules et creusées en gouttiere, portent des feuilles glabres, ailées, extrêmement divisées, et à folioles planes, profondément découpées. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, striés et érigés. Les ombelles sont denses, un peu planes et composées d'un grand nombre de rayons: l'enveloppe universelle quelquefois monophylle, est plus courte que l'ombelle: les partielles sont divisées en plusieurs folioles linéaires, et de même longueur que les petites ombelles. Les fleurs sont blanches, ou d'un jaune blanchâtre, presqu'égales, et remplacées par des semences elliptiques, glabres, planes d'un côté, convexes de l'autre, et garnies de cinq ailes membraneuses.

3. —— (*dauricum*). *Linn. sp.* 8.

Laser daurique. Cette plante tout-à-fait glabre et un peu aromatique, pousse une tige érigée, ferme, cylindrique, rayée, fistuleuse, luisante, rameuse vers le haut, verte et tachetée dans le milieu en pourpre noir. Ses rameaux et ses rayons sont un peu rudes au toucher. Ses feuilles radicales et caulinaires sont tripinnées, et celles du haut simplement ailées: le pétiole commun est strié et en gaîne à sa base: les folioles sont pinnatifides, acuminées, et d'un verd foncé en dessus: l'ombelle générale est un peu convexe, garnie d'une enveloppe à cinq ou six folioles, et composée de douze à vingt petites ombelles convexes et écartées les unes des autres. Les fleurs sont blanches et quelquefois teintes de pourpre: les antheres jaunes: les semences brunes, et d'une saveur âcre et aromatique. Cette espece bisannuelle, qui fleurit la seconde année en juin et en juillet, pé-

rit au mois d'août après la maturité des semences.

4. —— (*simplex*). *Linn. sp.* 13.

Laser à hampe simple et nue. Cette espece des Alpes de la Suisse et de l'Autriche, a des feuilles qui paroissent triplement ailées, et dont les folioles sont multifides, découpées, étroites et aiguës. Les enveloppes sont sémi-trifides, et l'ombelle est sémi-globuleuse.

5. —— (*aciphylla*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 181.

Laser aciphylle, à tige engaînée par les pétioles élargis, et à feuilles digitées, linéaires, pointues et alongées.

Cette plante de la Nouvelle-Zéelande produit plusieurs ombelles axillaires, et à peine plus grandes que les pétioles.

On cultive peu ces especes de Laser, à moins que ce ne soit pour augmenter la variété dans une collection de Botanique: on les seme en automne dans une terre profonde et légere: on les tient nettes de mauvaises herbes: et on leur donne au moins trois pieds de distance de l'une à l'autre, afin qu'elles puissent s'étendre librement; c'est toute la culture qu'elles exigent.

LATHRÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 801. Clandestine.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des semences renfermées dans un péricarpe.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice quadrifide: une corolle monopétale et labiée: un nectaire glanduleux, applati et fixé à un angle de l'ovaire: une capsule uniloculaire, qui renferme des semences peu nombreuses et presque globuleuses.

Les especes, sont

1. Lathræa (*clandestina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 550.

Clandestine commune. Plante vivace qui croît en France sur les Monts-Pyrenées, et en Italie dans des lieux couverts et à l'ombre. Sa racine est grosse, charnue, et divisée au sommet en plusieurs têtes, de chacune desquelles sort un gazon ou faisceau de petites tiges rameuses, et terminées par des fleurs droites, solitaires et d'un pourpre bleuâtre. Ces tiges disposées en corymbe, se cachent dans la terre ou dans la mousse, de maniere qu'on n'apperçoit que les fleurs ou les fruits; ce qui lui a fait donner le nom de Clandestine. Ses feuilles sont sessiles, petites, écailleuses, blanchâtres, charnues, opposées, croisées, et rayées à leurs nervures de lignes purpurines. On prétend que cette plante est parasite, et qu'elle prend sa substance dans les racines des arbres, principalement du Bouleau, du Chêne, du Peuplier, &c.

Elle fleurit au commencement du printemps, et ne peut pas se transplanter, ni se conserver dans un jardin. Elle est d'usage en médecine pour fondre les obstructions et les humeurs.

épaissies; elle a aussi la vertu reconnue de détruire les principales causes de la stérilité des femmes, en ranimant les organes de la génération.

2. —— (*phelipœa*). *Linn.*

Clandestine du Portugal. Cette plante vivace croît dans des lieux couverts. Sa tige haute de six à sept pouces, est simple, striée, et entièrement garnie de petites feuilles écailleuses, éparses, glabres et ovales. Ses fleurs qui naissent en grappes à l'extrémité de la tige, sont brillantes, d'un beau jaune, sessiles, et longues d'un pouce ou d'un pouce et demi. Les corolles ne sont point labiées, mais ouvertes et campanulées, divisées en cinq segmens, et presque régulieres.

3. —— (*amblatum*). *Linn.*

Clandestine du Levant. Cette espece, nommée vulgairement plante sans feuilles, est vivace. Sa fleur est purpurine, et ce qui la distingue des autres du même genre, est d'avoir les levres de ses corolles entieres et sans divisions.

4. —— (*squamaria*). *Linn.*

Clandestine écailleuse. Cette plante vivace qui croît dans les lieux les plus froids et les plus couverts de l'Europe, a une racine monoliforme, rameuse, et totalement couverte d'écailles. Sa tige est longue de quatre à cinq pouces, presque couchée sur la terre, très-simple, garnie de quelques feuilles écailleuses et rougeâtres. Ses fleurs sont en épi terminal, d'un pourpre blanchâtre, et inclinées: la levre inférieure des corolles est trilobée.

Peut-être pourroit-on se procurer ces plantes en répandant leurs graines parmi les mousses et les herbages, dans les lieux les plus humides et les plus couverts d'un jardin; leurs fleurs printannieres feroient ornement dans les bosquets et les pleins bois.

LATHYRUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 946. La Gesse.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies en deux corps.

Especes non décrites.

1. Lathyrus (*inconspicuus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 662. *sp.* 6.

Gesse à fleurs presqu'imperceptibles. Cette plante annuelle du Levant pousse de sa racine plusieurs tiges grêles, anguleuses, longues d'un pied ou d'un pied et demi, glabres, ainsi que toutes les autres parties. Les vrilles sont simples et diphylles: et les folioles ensiformes ou étroites-lancéolées, acuminées, garnies en dessous de trois ou cinq nervures, et munies à chaque côté de la base du pétiole, de stipules lancéolées, acuminées, très-entieres, et presque de même longueur que les pétioles; dans le bas se trouve aussi un crochet beaucoup plus court, et augmenté dans le milieu d'une denticule menue. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus ou moins longs, et terminés par une soie aussi de diverse grandeur. Les fleurs sont petites: le pavillon et les ailes sont d'un rouge foncé, et la

carêne est pâle : la gousse est linéaire, veinée, acuminée, un peu applatie, et contient sept ou huit semences brunes, anguleuses et arrondies. Cette espece fleurit en juin, et perfectionne ses semences en août.

2. —— (*angulatus*). *Linn. sp.* 8.

Gesse à semences anguleuses. Cette plante annuelle qui croît en France, en Espagne et dans le Levant, pousse plusieurs tiges. Ses folioles sont très-étroites et nerveuses, et ses stipules lancéolées, et un peu plus courtes que le pétiole. Des pédoncules uniflores, barbus, garnis de vrilles simples et diphylles, soutiennent des fleurs écarlates. Les gousses sont oblongues et applaties, et les semences anguleuses.

3. —— (*clymenum*). *Linn. sp.* 13.

Gesse en forme de Vesce. Cette espece annuelle de la Mauritanie et du Levant ressemble un peu à la Vesce. Ses stipules sont dentelées, et ses pédoncules biflores, munis de vrilles à plusieurs rameaux. Ses fleurs ont leur pavillon rouge et les pétales latéraux bleus ; elles sont remplacées par des gousses planes.

4. —— (*sylvestris*). *Linn. sp.* 17.

Gesse des bois. Plante vivace qui croît dans les prés montagneux de l'Europe. Sa racine longue, épaisse, dure et ligneuse, pousse chaque année plusieurs tiges ailées, fort longues, grimpantes ou couchées, rameuses vers le haut et articulées. Les pétioles sont rudes sur les bords, et portent des feuilles géminées, ensiformes, munies de stipules en alêne et très-étroites. Les vrilles sont à deux branches. Les fleurs sont blanches, disposées en épis, et remplacées par des gousses minces, qui renferment des semences brunes et d'une saveur désagréable. Cette espece fleurit en juin, et perfectionne son fruit en juillet. Toute la plante a une odeur si fétide qu'aucun bétail n'y touche.

5. —— (*palustris*). *Linn. sp.* 20.

Gesse des marais. Cette plante vivace croît dans les pâturages marécageux de l'Europe boréale. Ses tiges sont grêles, articulées, et garnies d'ailes membraneuses dans les entrenœuds. Ses feuilles sont ailées et composées de six folioles. Les stipules sont lancéolées. Les pédoncules garnis de vrilles à trois ou quatre branches, soutiennent chacun une grappe de fleurs bleuâtres ou d'un pourpre pâle.

On multiplie ces plantes par leurs graines qu'on seme au printemps dans une terre légere et dans la place qui leur est destinée, parce qu'elles ne souffrent pas la transplantation, à moins qu'elles ne soient très-jeunes ; elles n'exigent aucun soin particulier, et perfectionnent leurs semences dans l'année. Si la derniere espece n'est pas placée dans un sol frais et humide, il faut l'arroser fréquemment.

LAVANDULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 769. Lavande.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux plus cour-

tes: des semences nues et placées au fond du calice.

Especes non décrites.

1. Lavandula (*pinnata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 530. *sp.* 4.

Lavande à feuilles ailées. Cette plante dont Jacquin fait mention dans ses plantes rares, a des feuilles ailées et pétiolées : des folioles cunéiformes : et des fleurs en épis embriqués.

2. —— (*carnosa*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 273.

Lavande charnue. Arbuste des Indes, qui croît parmi les rochers aux environs de Sadrast. Sa tige est ligneuse. Ses feuilles sont pétiolées, ovales en cœur, sciées, très-glabres et charnues. Ses fleurs naissent en épis quadrangulaires : et les calices sont recourbés. Toute la plante est nue et sans feuilles, lorsque les fleurs commencent à paroître.

LAVATERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 907. Lavatere.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies en une colonne.

Especes non décrites.

1. Lavatera (*micans*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 626. *sp.* 2.

Lavatere brillante, à feuilles découpées en sept angles, aiguës, crénelées, plissées et cotonneuses.

Cet arbrisseau de l'Espagne et du Portugal a une tige arborée, haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont molles, ondulées, et marquées sur le bord supérieur de petites taches sulphurées qui reluisent au soleil. Ses fleurs naissent en grappes terminales.

2. —— (*Lusitanica*). *Linn. sp.* 5.

Lavatere de Portugal. Sa tige est ligneuse. Ses feuilles sont à sept angles, plissées et cotonneuses. Ses fleurs naissent en grappes terminales.

Cet arbuste du Portugal et du Cap a des feuilles plus grandes, moins blanchâtres, et moins cotonneuses que celles des autres especes.

3. —— (*Americana*). *Linn. sp.* 6.

Lavatere de la Jamaïque, à tige ligneuse : à feuilles en cœur, sans divisions, crénelées, acuminées et cotonneuses : à pédoncules solitaires et uniflores.

Ces trois arbustes exigent l'orangerie pendant l'hiver, et peuvent être exposées en été dans un lieu abrité avec les Myrthes et les Orangers. On les multiplie par leurs graines qu'on seme sur une couche au printemps.

4. —— (*Cretica*). *Linn. sp.* 8.

Lavatere de Candie. Cette plante annuelle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds ; elle est tout-à-fait couverte et principalement ses feuilles, d'un duvet court et cotonneux. Sa tige est érigée, diffuse, et rameuse dans toute sa longueur. Ses feuilles sont arrondies, un peu divisées en cinq lobes, ou en cœur à la base, et découpées en dents obtuses, presque toutes obtuses, planes et moins découpées dans le bas de la tige : plus profondément divisées, aiguës et plus ou moins plissées dans le haut. Les sti-

pules sont lancéolées, acuminées et très entieres. Les fleurs sont purpurines, à calice un peu cotonneux, et soutenues sur des pédoncules uniflores, binés ou ternés aux ailes des feuilles, et rarement en plus grand nombre.

Lorsque la plante est semée en plein air, elle fleurit en automne. Ses semences mûrissent un peu avant l'hiver, et bientôt après elle périt; mais si on la tient en pot, et si on la retire dans l'orangerie avant les froids, elle restera verte pendant tout l'hiver, produira de nouvelles fleurs au mois du février, mûrira son fruit en juin, et se conservera ainsi jusqu'après le troisieme été, quoiqu'elle ne soit ni ligneuse ni véritablement vivace. Ainsi on peut semer cette espece sur couche, mettre une partie des jeunes plantes en pleine terre dans une plate-bande chaude, où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences dans l'année; et garder les autres en pots, afin de pouvoir les abriter dans l'orangerie pendant l'hiver. Cette plante est assez belle, et mérite d'être cultivée.

LAUGERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 280. La Laugiere.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle divisée en cinq segmens, et un fruit charnu qui renferme une noix à cinq loges.

On n'en connoît qu'une espece.

1. LAUGERIA (*odorata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 231.

Laugiere odorante. Arbrisseau d'Amérique, qui croît aux environs de Carthagene et de la Havanne dans les Broussailles du bord de la mer. Sa tige est haute de dix pieds, érigée, rameuse, et garnie de feuilles presqu'ovales, aiguës, très-entieres, glabres, pétiolées, opposées et longues de deux pouces. Ses fleurs naissent en grappes paniculées, lâches, axillaires et aussi longues que les feuilles; elles sont d'un rouge terne, peu odorantes dans le jour, mais très-pénétrantes pendant la nuit, et pédonculées: une seule est sessile à chaque division de la grappe. Les fruits sont d'une couleur très-rembrunie, plus gros qu'un pois, mous et très-nombreux; la moindre secousse les fait tomber quand ils sont mûrs.

Il y a une variété de cet arbrisseau à épines longues, droites et opposées.

On le multiplie par ses graines qu'on seme sur une couche chaude. Les jeunes plantes doivent être élevées délicatement, et tenues ensuite constamment dans la couche de tan de la serre, jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour rester dans la serre seche auprès des vîtrages.

LAURUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 545. Laurier.

Le *Laurus persea* est sous le titre de *Persea* dans le dict.

Ennéandrie, Monogynie. Neuf étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Laurus (*culilaban*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 383. *sp.* 4.

Laurier culilaban. Arbre des Indes orientales, dont le tronc est élevé, droit et épais. Sa cîme n'est pas fort ample; mais son feuillage est dense, et ressemble à celui du Laurier ordinaire. Ses rameaux sont courts et érigés. Ses feuilles opposées et croisées distinguent cette espece dans le genre des Lauriers: celles des vieux arbres sont longues de quatre pouces sur deux de large, fermes, seches, glabres, et d'un verd foncé en dessus, plus claires et cendrées en dessous, trinerves, et d'une saveur mucilagineuse, un peu aromatique et à-peu-près semblable à celle des Cloux de Girofle. Ses fruits tombent presque toujours avant leur maturité.

L'écorce de cet arbre sert d'aromate dans les Grandes-Indes pour la préparation des viandes. Les Indiens la mâchent seule ou mêlée avec du pinang, pour se rendre l'haleine agréable, et faciliter la digestion. On observe aussi que les femmes enceintes qui font usage de cette écorce, accouchent heureusement, et n'ont point de suites fâcheuses.

2. —— (*chloroxylon*). *Linn. sp.* 5.

Laurier chloroxylon, à feuilles ovales, coriaces, et à trois nervures qui se réunissent au sommet.

Cet arbre de la Jamaïque produit des fleurs singulieres, dont le calice est monophylle, en roue, découpé profondément en quatre segmens lancéolés, et accompagnés chacun d'une foliole très-petite, inégale, cohérente, et qu'on pourroit regarder comme un pétale; la fleur n'a cependant point de corolle. Le fruit est sphérique, uniloculaire, et renferme un noyau à deux lobes, à écorce ligneuse, et enveloppé d'une membrane particuliere.

3. —— (*glauca*). *Linn. sp.* 6. *Thunb. flor. Jap. p.* 173.

Laurier glauque. Les rameaux de cet arbre du Japon, parsemés de tubercules rudes et protubérans, sont glabres, ouverts, cendrés, et sous-divisés en d'autres plus petits, presque verticillés, et garnis à leur sommet de feuilles fréquentes, alternes, pétiolées, lancéolées, acuminées en pointe obtuse, très-entieres, à bord réfléchi, ouvertes, nerveuses, d'un verd pâle en dessus, d'une couleur glauque ou jaune en dessous, glabres, persistantes et longues d'environ deux pouces. Ses fleurs sont éparses entre les feuilles, solitaires, et soutenues sur des pédoncules très-courts, uniflores ou bifides, épais, cendrés, et de la longueur d'une demi-ligne. Le fruit est charnu, ovale, un peu rétréci au sommet, obtus, d'un bleu foncé, succulent, glabre, de la grosseur d'un pois, et rempli d'un suc bleuâtre: le noyau de même forme que le fruit, est strié, d'une couleur ferrugineuse et uniloculaire; il renferme une amande solitaire et blanchâtre. On exprime

des fruits de cet arbre une huile dont on fait des chandelles.

4. —— (*pedunculata*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. fl. Jap. p.* 174.

Laurier à fleurs pédonculées. Cet arbrisseau du Japon pousse une tige divisée en rameaux noueux à la chûte des feuilles, cendrés, glabres et ridés. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, oblongues, acuminées, nerveuses, entieres, glabres et longues de deux pouces. Ses fleurs postées sans ordre vers le sommet des petits rameaux, sont soutenues sur des pédoncules solitaires, uniflores et de la longueur de la moitié des feuilles.

5. —— (*lucida*). *Linn. sp.* 12. *Thunb. fl. Jap. p.* 174.

Laurier luisant. Cette espece du Japon a une tige arborée, totalement glabre, et à rameaux ternés, cylindriques, noueux, cendrés, divergens, et sous-divisés en d'autres plus petits, ternés, anguleux et divergens. Ses feuilles qui sortent éparses sur de très-courts pétioles vers le sommet des petits rameaux, sont ovales-oblongues, acuminées, à pointe obtuse, sciées en dents arrondies, à bord réfléchi, luisantes en dessus et pâles en dessous, glabres, et longues d'un pouce ou d'un pouce et demi. Elle produit des fleurs axillaires, presque sessiles ou soutenues sur des pédoncules très-courts, le plus souvent solitaires, et rarement binés. Ses fruits sont oblongs et terminés par les pistils persistans.

6. —— (*umbellata*). *Linn. sp.* 13. *Thunb. flor. Jap. p.* 175.

Laurier ombellé. Arbrisseau du Japon, à rameaux très nombreux, communément ternés, ridés, tuberculés, cendrés, glabres, courbés en dedans, sous-divisés en quatre et quelquefois en six ou sept autres plus petits, presque disposés en ombelle, anguleux et érigés. Ses feuilles sont éparses vers le sommet des petits rameaux, pétiolées, ovales, obtuses, bordées, sciées, nerveuses, luisantes en dessus, plus pâles en dessous, glabres et longues d'un pouce ou plus. Ses fleurs n'ont point été observées. Les fruits sont en grappe, charnus, ou peut-être ne sont-ils que des baies globuleuses, bleues, de la grosseur d'un pois, et monospermes.

Toutes ces plantes, quoique d'un pays très-chaud, ne demandent point à être traitées trop délicatement; car elles périssent souvent en les tenant trop chaudement. On les multiplie par leurs baies, qui restent quelquefois plus d'une année sans germer, si elles n'ont point été envoyées dans de la terre. On les met dans des pots; on les plonge dans une couche chaude; on les tient un peu à l'abri des grandes ardeurs du soleil, et on les arrose de temps en temps. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les sépare avec ménagement, et en motte s'il est possible: on les replonge dans la couche: on les tient encore à l'abri des grandes chaleurs de midi: on leur donne

donne de l'air dans les temps chauds, et des arrosemens suivis et modérés; elles s'éleveront à une certaine hauteur dès la premiere année par le moyen de ce traitement; en automne on les retirera dans le tan de la serre pour y passer l'hiver, et au printemps suivant on les remettra encore sur une couche chaude, afin de les avancer, et leur faire acquérir de la force. Il faut suivre cette méthode jusqu'à la troisieme et même la quatrieme année, s'il est nécessaire; après quoi on donnera plus d'air et moins de chaleur aux plantes pour les habituer à supporter le plein air pendant l'été; alors la serre seche leur suffira en hiver en les plaçant près des vîtrages. Les marcottes de ces especes de Laurier prennent racines dans une année, si on a l'attention de rafraîchir de temps en temps la terre des entonnoirs.

LAWSONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 521. Troëne d'Egypte. Nerprun de Malabar, ou l'Alkanne.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Espece non décrite.

1. LAWSONIA (*acronychia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 362. *sp.* 2. *suppl. p.* 219.

Alkanne acronychie, sans épine.

Arbrisseau de la Nouvelle-Ecosse, qui ne differe de l'Alkanne 1ere. espece du dict., que par ses feuilles cunéiformes, à longs pétioles ou peu articulés à leur insertion: par le calice de ses fleurs le plus petit de tous ceux du même genre: et par ses pétales, qui ne sont ni planes ni ovales, mais linéaires et terminés au sommet en onglet réfléchi. On peut avoir recours à cet art. du dict., soit pour le détail de la plante, soit pour la culture, qui est la même que celle du Caffeyer.

LECHEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 116. Lechéa.

Triandrie, Trigynie. Trois étamines et trois styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice triphylle: une corolle à trois pétales linéaires: une capsule triloculaire, à trois valves extérieures et trois intérieures, qui renferment des semences solitaires, ovales et anguleuses en dedans.

Les especes, sont

1. LECHEA (*minor*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 130.

Petite Léchéa. Plante vivace qui croît dans des forêts du Canada, dont le sol est graveleux. Sa racine fibreuse pousse plusieurs tiges droites, simples, cylindriques, rameuses, paniculées vers le haut, et garnies de feuilles éparses, linéaires, droites, très-entieres, aiguës, glabres et luisantes en dessus, hérissées de poils en dessous, à bord réfléchi, et portées sur des pétioles très-courts. Ses fleurs nombreuses naissent en grappes terminales et pédonculées. Dans le bas près des racines, les rameaux sont opposés ou ternés, et souvent les feuilles y sont quaternées, ovales et plus couvertes de poils.

2. —— (*major*). *Linn.*

La grande Lechéa, qu'on trouve dans des lieux incultes du Canada, a des tiges pourpres, cylindriques, et divisées en rameaux simples, alternes, écartés les uns des autres. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, raboteuses en dessus, cotonneuses en dessous, à bord réfléchi, et à peine pétiolées. Les petits rameaux sont terminés par deux, trois ou quatre fleurs munies de quatre étamines, dont les deux supérieures sont rapprochées.

Ces deux plantes peuvent être semées au printemps dans une terre légere et graveleuse à l'exposition du soleil du matin, où elles réussiront sans soin.

LECYTHIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 720. La Quatelée.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines qui n'adherent point au calice, et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle à six pétales: un calice composé de six folioles: un nectaire ligulé et staminifere: un péricarpe coupé en travers, et polysperme.

Les especes, sont

1. Lecythis (*ollaria*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 494.

Quatelée à marmite. Cet arbre des Indes a un tronc très-élevé, divisé de toute part en grandes branches pliantes, couvertes d'une écorce raboteuse, et garnies au sommet des rameaux de feuilles alternes, ovales-en cœur, fermes, glabres, très-entieres, ondées d'un verd obscur, et sessiles. Ses fleurs qui naissent en épis à l'extrémité des rameaux, sont alternes, penchées, et soutenues sur des pédoncules anguleux et horizontalement placés; elles ont des bractées ovales, concaves et caduques: les pétales de la corolle blancs et pâles vers le bas: et un nectaire jaune. Le fruit est assez gros, ligneux, et rempli d'une chair molle, qui enveloppe un grand nombre de semences.

La forme de sa fleur est singuliere, ainsi que le fruit qui a l'apparence d'une marmite.

2. —— (*minor*). *Linn.*

La petite Quatelée ou Marmite-de-Singe. Cet arbre de Carthagêne a un port élégant. Son tronc est érigé, rameux, couvert d'une écorce gercée, et de la hauteur de soixante pieds. Ses feuilles sont oblongues-loncéolées, acuminées, sciées, glabres, alternes, pétiolées, presque distiques, longues d'un demi-pied, et nombreuses. Les grappes sont terminales, quelquefois produites aux ailes des feuilles supérieures, grosses, simples, accompagnées vers le bas d'une ou de deux autres grappes, et composées de pédoncules propres uniflores, épais et très-courts. Ses fleurs grandes et peu odorantes, ont une corolle et un nectaire d'un beau blanc: des étamines et les corpuscules du nectaire jaunes. Les fruits sont très-durs, bruns et de deux

pouces de diamêtre avec le réceptacle qui grossit. Il ressemble assez à une marmite garnie de son couvercle; l'opercule tombe à la maturité du fruit, ainsi que les semences et la chair qui se desseche. Il ne reste plus que le petit pot vuide, renversé, et qui persiste sur l'arbre pendant deux ans. Quelques personnes prétendent que les graines de ces fruits sont bonnes à manger, et d'autres les regardent comme vénéneuses. Les singes sont très-friands de ce fruit; ce qui lui a fait donner, dans le pays, le nom de Marmite-de-Singe. Cet arbre qui fleurit en juin et en juillet, perfectionne son fruit en décembre.

Ces deux especes de pays très-chauds exigent, pour subsister en Europe, le secours d'une chaleur artificielle. On ne peut se les procurer qu'en faisant venir d'Amérique leurs fruits ou leurs graines mises dans de la terre aussi-tôt après leur maturité. Elles arriveront germées; on les plantera à leur arrivées dans de petits pots; on les plongera dans une couche chaude; et l'on soignera les plantes comme toutes celles des mêmes contrées.

LEEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1158. Léea.

Monoécie, Pentandrie. Des fleurs mâles à cinq étamines, et des femelles séparées sur le même individu.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent dans les fleurs mâles, en un calice découpé en cinq segmens; une corolle divisée en cinq lobes: un nectaire cylindrique, fixé à la base intérieure de la corolle; et dans les fleurs femelles, en un calice et une corolle semblables: un pareil nectaire: un péricarpe à six loges: des semences solitaires.

Les especes, sont

1. LEEA (*æquata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14, *p.* 855.

Léea unie. Plante des Indes orientales, à tige cylindrique et pubescente: à feuilles alternes, ailées, et composées de cinq folioles soutenues sur de très-courts pétioles, lancéolées, acuminées, sciées, longues de huit pouces sur deux de large, lisses et pubescentes en dessous: et à corymbes trifourchus.

2. —— (*crispa*). *Linn.*

Léea crépue. Cette plante vivace du Cap a une racine tubéreuse, et une tige annuelle, un peu ligneuse, articulée, haute de trois pieds, anguleuse, et garnie à chaque angle de membranes crépues. Ses feuilles sont alternes, ailées, et composées de trois ou cinq folioles à très-courts pétioles, ovales-oblongues, rayées, glabres, sciées en dents aiguës, et renforcées de nervures transversales qui forment des stries paralleles. Les stipules sont solitaires, placées au-dessous des feuilles, sémi-lunaires, et ciliées sur la carêne. Le pédoncule est divisé en corymbe. Les fleurs sont blanches et menues. Dans l'une et l'autre especes les nervures des feuilles sont opposées.

LEMNA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1130. Lentille d'eau.

Plantes aquatiques, qui rendent la surface des eaux désagréable à la vue, et qui par cette raison deviennent embarrassantes.

Rai a regardé les Lentilles d'eau comme des plantes imparfaites et sans fleurs. Les premiers Botanistes croyoient qu'elles n'avoient ni racines, ni tiges, ni rameaux, et qu'elles ne produisoient ni fleurs ni fruits. Il est cependant certain que ce genre de plantes puise sa nourriture dans le limon par des filamens imperceptibles et transparens; qu'elles fleurissent et fructifient; leurs graines tombent au fond de l'eau où elles germent; les plantes se forment et terminent par s'élever sur la superficie.

Linné en rapporte cinq especes dans son *syst. veg. éd.* 14. *p.* 840.

La petite Lentille d'eau, 2e. espece, sert de nourriture aux oies et aux canards; les poules en mangent aussi, lorsqu'elle est tirée de l'eau, et qu'elle n'est point mêlée de terre.

L'eau distillée de ses feuilles, est bonne pour guérir l'inflammation des parties nobles; on s'en sert dans les fievres pestilencielles; et c'est un bon colire pour les yeux.

LEONTICE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 456. Pied-de-Lion.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. LEONTICE (*thalictroides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 332. *sp.* 3.

Léontice thalictroïde. Cette plante vivace de la Virginie pousse une tige nue et terminée par trois feuilles ouvertes et pétiolées. Chaque pétiole est divisé en trois parties auxquelles sont fixées neuf folioles, dont les deux latérales sont sessiles et bilobées; l'intermédiaire est pétiolée et trilobée. Au-dessous de la premiere division de la tige, sort à côté de la feuille trois pétioles simples et à trois folioles, au bas desquelles est produite une grappe simple de fleurs avec deux autres sur les côtés.

2. —— (*leontopetaloides*). *Linn. sp.* 4.

Léontice léontopétaloïde, à feuilles très-simples et divisées en trois parties multifides, et à corolles monopétales et caliculées.

Cette espece des Indes a le port de ce genre; mais la fleur en est différente.

La premiere de ces plantes peut être traitée comme celles du dict. La seconde doit être semée dans une plate bande chaude et vîtrée pendant l'hiver; car on ne peut la conserver dans des pots. Elle a besoin de beaucoup d'air frais dans les temps chauds pour ne pas filer. Les semences qui viennent de leur pays natal, doivent être envoyées dans du sable ou de la terre.

LEONTODON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 991. Dent-de-Lion. Pissenlit.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées et radiées, dont les fleu-

rons sont hermaphrodites tant dans le disque que dans la circonférence.

Dans ce genre le réceptacle est nu: le calice embriqué d'écailles plus lâches: et l'aigrette plumacée.

Les especes, sont

1. Leontodon (*taraxacum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 715.

Pissenlit commun. Cette plante très-commune dans les champs de l'Europe, est vivace, basse, entièrement remplie d'un suc laiteux, et moins amere que la Chicorée. Sa racine est rameuse, et de la grosseur du petit doigt. Ses feuilles à-peu près semblables à celles de la Chicorée, sont découpées en pointe de fleche, roncinées, lisses et couchées sur la terre. Sa hampe est ronde, creuse, rougeâtre, laiteuse, haute de quatre pouces, et terminée par une fleur jaune, ronde, à écailles calicinales réfléchies vers le bas, et couvertes après la floraison d'un plumet que le moindre vent dissipe. Cette plante qui sort de terre au commencement du printemps, fleurit en avril et pendant presque tout l'été.

On en connoît trois variétés, qui n'en different que par la forme de leurs feuilles plus étroites ou plus larges, plus rondes ou très menues.

La racine, les feuilles et les fleurs sont officinales, on en prépare une eau distillée pour guérir la gonorrhée; elle est aussi ordonnée dans plusieurs maladies.

2. —— (*bulbosum*). *Linn.*

Léontodon à racine bulbeuse: à feuilles ovales-oblongues, glabres et légèrement dentelées: à calice glabre ou lisse: à hampe hérissée vers le haut.

Cette espece qui croît dans les environs de Montpellier, et en Italie, a une racine vivace et bulbeuse. Ses feuilles sont moins découpées, et sa fleur est jaune.

3. —— (*aureum*). *Linn.*

Léontodon à fleurs dorées. Cette plante vivace des Alpes a des feuilles semblables à celles du Pissenlit ordinaire, mais plus petites et plus obtuses. Sa hampe est nue, striée, et seulement garnie dans le milieu d'une foliole linéaire. Le calice est brun, érigé, hérissé à sa base, et cilié sur la carêne des folioles. La corolle est roussâtre, et rouge en dessous. Le réceptacle est velu.

4. —— (*hastile*). *Linn.*

Léontodon hasté. Cette espece qui croît dans les prairies humides de l'Europe australe, a une racine vivace de la grosseur du petit doigt. Elle pousse plusieurs feuilles oblongues, rétrécies vers le bas, aiguës ou obtuses, plus ou moins profondément découpées en dents aiguës, molles, glabres sur chaque face, et de longueurs inégales; entre ces feuilles s'élevent une ou deux hampes fermes, striées, uniflores, érigées, plus hautes que les feuilles, glabres, munies d'un petit nombre de stipules, et nues dans tout le reste. Les fleurs sont jaunâtres, et

souvent d'une couleur livide en dehors. Le calice est glabre. Les semences sont en alêne, brunes, et couronnées d'une aigrette sessile et plumacée. Cette plante fleurit en juin et en juillet.

5. —— (*tuberosum*). *Linn.*

Léontodon à racine tubéreuse. On trouve cette espece dans les prairies de la Toscane et de la Provence. Sa racine vivace et à-peu-près comme celle de l'Asfodelle, pousse des feuilles roncinées, un peu obtuses, rudes, quelquefois légèrement cotonneuses sur des pieds différens, et à segmens latéraux entiers, sans dentelures, et courbées vers la base. Sa hampe est uniflore, haute d'un pied et demi, moins hérissée que le calice, et garnie de folioles linéaires, très-entieres, ou quelquefois hastées et pinnatifides.

6. —— (*autumnale*). *Linn.*

Léontodon automnal. Cette espece vivace et très-commune en Europe a des racines longues et chevelues: des feuilles radicales glabres, plus découpées que les caulinaires: une tige rameuse, rude, roussâtre, creuse, et garnie de quelques feuilles peu découpées: des pédoncules écailleux: une fleur jaune: et des semences couronnées d'une aigrette un peu stipitée et plumacée. Cette plante fleurit en juin, et continue pendant l'automne entier.

7. —— (*Alpinum*). *Linn.*

Léontodon des Alpes. Ses feuilles sont oblongues, rétrécies à chaque extrémité, aiguës, découpées en dents pointues, parsemées de poils sur chaque face, longues de plus d'un demi-pied, et quelquefois pourpres à leur base. La hampe est nue, érigée, striée, munie d'une ou deux bractées vers le haut, glabre, un peu rude, hispide, et gonflée au-dessous de la fleur, très-simple, uniflore, et de la hauteur de six à sept pouces. La fleur est jaune et très-ouverte. Le calice est noir et hérissé de poils blancs. Le réceptacle est nu, et l'aigrette des semences sessile et très-plumacée. Cette espece fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

8. —— (*hispidum*). *Linn.*

Léontodon hispide. Ce Pissenlit vivace croît dans les prairies de l'Europe boréale. Ses feuilles sont hérissées de poils fourchus, entieres, rudes et dentelées. Sa tige est nue, uniflore, et garnie au-dessous de la fleur d'une bractée linéaire, qui ne se trouve point dans le Léontodon hérissé. Le calice est totalement érigé. L'aigrette des semences est sessile et plumacée.

Il y a deux variétés de cette espece qui n'en different que par leurs feuilles plus ou moins longues, dentelées, pubescentes ou velues: quelques Botanistes reportent la premiere variété à feuilles lancéolées, linéaires, très-entieres et velues, à l'éperviere blanchâtre.

9. —— (*hirtum*). *Linn.*

Léontodon hérissé. Cette plante

vivace, qui croît dans la France, dans l'Allemagne et dans la Suisse, ressemble beaucoup à la précédente; mais ses pédoncules et ses calices sont presque glabres et moins hispides. Ses feuilles sont dentelées, et hérissées de poils simples, roides et comme desséchés au tact. Le rayon de la corolle est jaune en dessous, et non verdâtre comme dans le Léontodon hispide. Le calice, avant l'épanouissement de la fleur, est penché, et canaliculé à la maturité du fruit. L'aigrette est plumacée. Les semences du rayon sont logées dans des petits calices, et garnies de plusieurs dents qui leur servent d'aigrette : celles de l'intérieur ont une aigrette sessile, et celles du centre sont couronnées d'aigrettes un peu stipitées.

10. —— (*tomentosum*). *Linn.*

Léontodon cotonneux. Cette espece de la Jamaïque a des feuilles lancéolées ou ovales-lancéolées, sciées en dents obtuses et tournées en arriere, sans division, de la longueur du doigt, couvertes en dessus de filamens en toile d'araignée, et d'un coton blanchâtre en dessous. La hampe est plus longue que les feuilles, et plus cotonneuse vers le haut. Le calice est oblong, et embriqué d'écailles linéaires, aigues et un peu membraneuses sur le bord. Les semences sont oblongues et striées. L'aigretre est poileuse, pédonculée et roussâtre. Le réceptacle est nu.

Toutes ces plantes qui se multiplient considérablement, deviennent des herbes embarrassantes et nuisibles dans un jardin; ainsi il faut plutôt chercher à les détruire qu'à les perpétuer. Les graines sont plumacées, et le vent les répand bientôt sur toute la superficie d'un terrein, si on ne les enleve pas avant leur maturité.

LEONURUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 780. Agripaume.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences nues et placées au fond du calice.

On distingue ce genre par ses antheres parsemées de points brillans.

Les especes, sont

1. Leonurus (*cardiaca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 538.

Agripaume cardiaque. Cette plante vivace de l'Europe croît dans les haies, sur les routes et au pied des vieilles murailles. Sa racine est une tête garnie de fibres, d'un rouge jaunâtre, et de laquelle sortent plusieurs tiges hautes de cinq à six pieds, quadrangulaires, dures et épaisses. Ses feuilles sont opposées: les inférieures arrondies, profondément découpées en trois lobes dentelés sur leur bord: les caulinaires lancéolées et à trois lobes, et les supérieures quelquefois lancéolées et entieres. Les fleurs sont axillaires, d'un rouge pâle, et labiées: la levre supérieure est en gouttiere, obtuse à son extrémité, arrondie, entiere, velue, et beaucoup plus longue que la

levre inférieure qui est repliée et trilobée.

Cette espece fleurit en juin, juillet et août. On l'emploie avec succès en médecine, pour guérir les maux de cœur, débarrasser les flegmes de la poitrine, et tuer les vers; on s'en sert également dans plusieurs maladies des chevaux et des bœufs.

2. —— (*crispus*). *Linn.*

Agripaume crépue, dont toutes les feuilles sont sciées en dents aiguës, très-ridées, et inégalement réfléchies sur le bord, et les caulinaires découpées en cinq lobes.

Cette espece a été regardée jusqu'à présent, comme une variété de la précédente; mais elle en est distinguée à présent.

3. —— (*marrubiastrum*). *Linn.*

Agripaume marrube, à feuilles ovales-lancéolées et sciées: à calices sessiles et épineux.

Cette plante qui croît en Bohême, en Allemagne et même à Java, est annuelle, et bisannuelle lorsqu'elle ne fleurit pas la premiere année. Sa racine rameuse, fibreuse et blanchâtre, pousse une ou deux tiges hautes de deux ou trois pieds et beaucoup plus par la culture, tétragones, érigées, feuillées et rameuses. Ses feuilles sont lancéolées, opposées, pétiolées, acuminées, sciées et veinées: les caulinaires inférieures dans une bonne terre sont amples et ovales-arrondies. Les tiges, les rameaux, les calices, les corolles et le dessous des feuilles sont couverts d'un duvet mou. Les fleurs verticillées à-peu-près au nombre de vingt à chaque verticille, sont petites et d'une couleur de chair pâle; elles ont des calices sessiles, verdâtres et piquans: et des corolles à peine plus grandes que les calices, et semblables à celles de la Cataire, (*Nepeta*).

4. —— (*Tataricus*). *Linn.*

Agripaume de Tartarie. Cette espece bisannuelle a des feuilles profondément découpées en trois segmens multifides; toute la plante est glabre ou velue. Ses corolles sont d'une couleur incarnate: la levre supérieure érigée et voûtée couvre les étamines: l'inférieure est divisée en trois lobes, dont les latéraux se rapprochent de la levre supérieure, et l'intermédiaire est presqu'en forme de cœur. Le calice est velu.

On en connoît une espece pareille, mais plus glabre, originaire des Indes orientales.

5. —— (*Sibiricus*). *Linn.*

Agripaume de Sibérie, à feuilles découpées en trois parties multifides, linéaires et un peu obtuses.

Cette plante annuelle de la Sibérie et de la Chine paroît être une variété de la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup; mais ses corolles sont plus grandes.

Les deux premieres sont trop communes pour être recherchées, et les autres ont peu d'agrément; cependant on les admet quelquefois dans les collections botaniques. On les multiplie

par leurs graines qu'on seme au printemps sur une couche de chaleur modérée, ou même simplement dans une plate-bande de terre légere : quand elles sont assez fortes, on les place dans les lieux qui leur sont destinés, et dans une bonne terre de jardin potager. En détruisant les mauvaises herbes, et en leur donnant assez de place pour s'étendre, elles n'exigeront aucun soin particulier. Les deux dernieres qui sont bisannuelles, doivent être semées tous les printemps, si on veut en avoir en fleurs chaque année.

LEPIDIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 865. Poivrée ou Passerage.

Tétradynamie siliculeuse. Deux étamines longues et deux courtes : des semences renfermées dans un péricarpe presqu'arrondi, et garni d'un style à-peu-près de sa longueur.

Especes non décrites.

1. LEPIDIUM (*vesicarium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 586. *sp.* 2.

Passerage à vessie. Cette plante annuelle qui croît dans des lieux arides de la Médie et de l'Ibérie, a des feuilles semblables à celles de l'Ibéride commune. Sa tige se gonfle en forme de vessie à la naissance des feuilles et des petits rameaux à fruits. Ses fleurs sont blanches. Ses siliques petites, pointues et à plusieurs loges, renferment chacune une semence jaunâtre.

2. —— (*procumbens*). *Linn. sp.* 4.

Passerage couchée. Cette plante annuelle des environs de Montpellier, a des feuilles les unes ovales et entieres, et les autres à trois ou à cinq lobes et lyrées. Les hampes sortent de la racine, et quelquefois aussi les tiges, qui sont garnies de fibres, et couchées sur la terre; elles produisent des pédoncules ou grappes à fleurs plus longues que la feuille. Le calice est composé de folioles concaves. Les pétales de la corolle sont blancs, cunéiformes, et de même longueur que le calice. La silique qui remplace la fleur, est semblable à celle de la Drave printanniere.

3. —— (*Alpinum*). *Linn. sp.* 5.

Passerage des Alpes. Cette plante croît sur les Alpes Schnéeberg et Saltzburg, du Tyrol, de la Suisse et sur le mont Baldus. C'est-là et dans des précipices effrayans, où M. Jacquin a été rechercher cette immensité de plantes dont il a donné de si belles descriptions et des desseins très-exacts.

La racine de cette espece produit avec l'âge un gazon de petites tiges très-courtes, garnies d'un grand nombre de feuilles alternes, et une hampe cylindrique, nue, érigée, haute d'un à deux pouces, et terminée par une grappe de fleurs disposée en corymbe. Ses feuilles sont vertes et épaisses : les premieres simples, ovales-arrondies et plus amples : celles qui suivent divisées en trois lobes dont l'intermédiaire est le plus grand : et toutes les autres ailées, et composées de deux ou trois paires de folioles très-entieres,

lancéolées, souvent courantes sur le pétiole commun, et terminées par une impaire quelquefois un peu plus grande. Les folioles du calice sont un peu plus oblongues et fort ouvertes, et les pétales d'un blanc de lait, très-entiers et assez grands. La silicule est lancéolée, pointue, et renferme un petit nombre de semences. Cette petite plante est jolie, totalement glabre, et en fleurs sur les Alpes depuis le mois de mai jusqu'en août.

4. —— (*cardamines*). *Linn. sp.* 7.

Passerage cardamine. Cette plante bisannuelle qui croît en Espagne dans des terres argilleuses, a des feuilles semblables à celles du Cresson, ailées et composées de trois ou cinq lobes ovales, dont celui de l'extrémité est le plus grand. Ses tiges hautes de huit ou neuf pouces, se divisent en plusieurs rameaux, et sont terminées par une grappe de fleurs blanches. Les feuilles caulinaires sont plus petites, ailées, et composées de quatre folioles et d'une impaire ovale et plus grande.

5. —— (*spinosum*). *Linn. sp.* 8.

Passerage épineuse. Cette plante annuelle du Levant a des feuilles radicales ailées, pétiolées, longues de cinq à six pouces, et courantes de l'une à l'autre dans la longueur des tiges. Les folioles inférieures sont arrondies, lunulées et palmées en arriere; les extérieures beaucoup plus grandes, à demi-découpées au-dehors en pointes ailées et linéaires, et à foliole terminale entiere. Les feuilles caulinaires sont peu nombreuses, linéaires, érigées et à peine divisées. La tige est haute de sept à huit pouces, un peu roide, épaisse, en alêne, et divisée vers le bas en rameaux subulés, simples, roides et épineux au sommet. Ses fleurs blanches, éparses et à peine pédonculées, ont un calice d'une couleur pâle, et caduque: des pétales ovoïdes, le double plus longs que le calice, et étendus entre les sections du calice. Les siliques sont cunéiformes, bifides, roides, applaties au sommet et presque sessiles.

6. —— (*Gramini-folium*). *Linn. sp.* 13.

Passerage à feuilles graminées. Cette plante vivace de l'Europe australe a le port du Nasitor ou Cresson alénois. Ses tiges sont hautes de deux pieds, paniculées, effilées, lisses et cylindriques. Ses premieres feuilles radicales sont ailées et lyrées: les caulinaires inférieures sciées, et les supérieures linéaires et très-entieres. Ses fleurs sont blanches, petites, à six étamines, et à calices d'une couleur purpurine.

7. —— (*suffruticosum*). *Linn. sp.* 14.

Passerage sous-ligneuse. Sous-arbrisseau d'Espagne, à tiges presque ligneuses, longues de quatre pouces, érigées, vertes, filiformes, et garnies de feuilles étroites-lancéolées, très-entieres, vertes, lisses, minces, ouvertes et ramassées plusieurs ensem-

ble dans le même bouton. Ses fleurs sont blanches, disposées en petits corymbes, et munies de pétales à peine plus longs que le calice, écartés les uns des autres, et de six étamines à antheres jaunes. Son fruit ressemble à celui du Cresson.

8. —— (*didymum*). *Linn. sp.* 15.

Passerage à fruits didymes. Cette espece, qui tient le milieu entre les Passerages et les Cressons, a des tiges érigées, lisses, et longues d'un pied: des feuilles ailées, et composées de folioles sessiles, alternes, lancéolées et dentelées sur le devant: des grappes axillaires, de la longueur des feuilles: des fleurs très-petites: des capsules arrondies, didymes et un peu ridées.

On multiplie toutes ces especes comme celles décrites dans le dict. On seme leurs graines sur des couches de chaleur très-modérée; ensuite on les place dans des plates-bandes, où elles réussiront sans beaucoup de soin. Plusieurs se sement d'elles-mêmes en automne, et fleurissent plutôt que si leurs graines n'avoient été mises en terre qu'au printemps. Les Nos. 4, 5, 6 et 7 exigent une exposition chaude et abritée. On les couvre même pendant l'hiver pour les conserver; mais en général, aucune ne mérite la peine d'être cultivée dans un jardin; car elles n'ont ni beauté ni agrément.

LERCHEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 891. Lerchée.

Monadelphie, Pentandrie. Cinq étamines jointes en un corps.

Les caracteres essentiels de ce genre consistent en un calice à cinq dents: une corolle infondibuliforme et divisée en cinq segmens: des antheres insérées dans le tube de l'ovaire: un style: une capsule triloculaire et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Lerchea (*longicauda*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 610.

Lerchée à longue queue. Cet arbrisseau des Indes orientales, sans élégance, pousse une tige divisée en petits rameaux, d'une couleur terne, un peu articulée, et garnie de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, lisses, très-entieres, et longues d'un pied. Les stipules sont ensiformes et plus courtes que les pétioles. L'épi est terminal, filiforme, très-long, et chargé de fleurs écartées les unes des autres, éparses et menues.

LEUCOIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 434. Perceneige. Violier blanc.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Leucoium (*autumnale*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 316. *sp.* 3.

Perceneige automnale. Cette plante bulbeuse et vivace du Portugal, a pour racine un bulbe, qui s'enfonce profondément dans la terre, et qui pousse quatre ou cinq feuilles vertes, étroites ou capillaires. La hampe est lon-

gue de sept à huit pouces, lisse, érigée, presque cylindrique et anguleuse. La spathe est monophylle, linéaire, lancéolée, ouverte au sommet, où elle laisse sortir deux fleurs blanches, penchées, pédonculées, et munies d'un style filiforme.

Cette plante fleurit vers la fin d'octobre; on la multiplie en divisant ses racines au commencement du printemps. Ses graines mûrissent difficilement dans nos climats; d'ailleurs on en feroit peu d'usage, parce que la méthode de se la procurer par semences est trop longue. On couvre pendant l'hiver les racines avec du tan, pour empêcher les gelées de les détruire; il seroit plus avantageux de placer des vîtrages au-dessus pendant cette saison.

LEYSERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1045. Leyser.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de fleurons femelles dans la circonférence.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un réceptacle nu, et seulement garni des paillettes du rayon: des aigrettes composées de petites lames dans le rayon, et plumeuses dans le disque: un calice scarieux.

Les especes, sont

1. LEYSERA (*gnaphalodes*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 770.

Leyser gnaphaloïde. Arbrisseau d'Ethiopie à tige prolifere. Ses feuilles semblables à celles du Méleze, sont éparses, filiformes, couvertes d'un duvet blanchâtre, ciliées sur les bords et sur la carêne de poils très-courts et glanduliferes, sessiles, presque verticillées, serrées, longues d'un demi-pouce, et ouvertes. Des pédoncules pourpres, terminaux, solitaires, longs, nus, un peu cotonneux, rudes et uniflores, portent des fleurs d'un beau jaune, à calices turbinés, composés d'écailles embriquées et scarieuses.

2. —— (*Callicornia*). *Linn.*

Leyser ou la Callicornie de Plukenet. Cet arbrisseau du Cap a une tige couverte de cicatrices, un peu rude, et divisée en rameaux uniflores: des feuilles à trois faces, presqu'érigées, linéaires, longues d'un pouce, et cotonneuses: des fleurs solitaires, terminales et presque sessiles: et les écailles calicinales membraneuses et colorées.

3. —— (*paleacea*). *Linn.*

Leyser à feuilles de Bruyere. Ce sous-arbrisseau du Cap pousse une tige ligneuse, haute de neuf pouces, cylindrique, un peu lisse, cendrée, parsemée de quelques cicatrices, et divisée vers le haut en un petit nombre de rameaux aggrégés, cicatrisés, érigés, et pareillement sous-divisés en d'autres plus petits, rapprochés, feuillés, rameux, et couverts d'un coton blanchâtre. Les feuilles sont en alêne, à trois faces, obtuses, canaliculées profondément en dessus, blanches et cotonneuses, à carêne con-

vexe, vertes et poileuses en-dessous, réfléchies au sommet, sessiles, longues de deux lignes, éparses, rapprochées les unes des autres, et ouvertes. Ses fleurs solitaires, sessiles et terminales, ont le rayon de leur corolle d'un jaune rougeâtre: le disque ferrugineux: et les écailles du calice brillantes, lisses, et d'un jaune ferrugineux.

On multiplie ces trois especes en semant leurs graines au printemps dans des pots remplis d'une terre légere. On les plonge dans une couche de tan. Les plantes qui en proviennent, doivent être traitées délicatement la premiere année, et placées en hiver dans le tan de la serre. Mais lorsqu'elles sont endurcies, une bonne orangerie leur suffit dans le temps des gelées, et on les expose à l'air pendant l'été dans un lieu chaud et abrité avec les Orangers et les Myrthes. On peut aussi les propager en marcottant les jeunes rameaux au printemps.

LICHEN. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1319. Lichen.

Plantes cryptogames, famille des Algues, qui ont des fleurs mâles très-nombreuses, et fixées dans un réceptacle le plus souvent orbiculé, très-grand, brillant, un peu plane, convexe ou concave, et visqueux. Les fleurs femelles et les semences ont l'apparence d'une farine répandue sur la même plante ou sur des individus différens, et se présentent sous diverses formes, galeuses ou tuberculées, en vase ou godet, embriquées, foliacées, coriaces, un peu ligneuses, ou en filamens.

Il n'est question dans le dict. sous ce titre que d'une espece de Marcante et de l'Epatique officinale, à laquelle on attribue la vertu de guérir la rage. Linné en donne cent trente especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 957. Mais comme ces plantes ne peuvent être cultivées dans un jardin, on se dispensera de les décrire.

LICUALA. *Thunb. in act. Stockh.* 1782. *p.* 284. *diss. nov. gen. plant. p.* 70. Licuala.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en trois parties: une corolle divisée en trois segmens: un nectaire sertiforme: un fruit à noyaux et uniloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. LICUALA (*spinosa*). *Linn. syst. vég. ed.* 14. *p.* 313. *Thunb.* l. c.

Licuala épineux. Sa fleur a un calice monophylle, découpé en trois parties, et couvert de poils en dehors. La corolle est monopétale, et divisée également presque jusqu'à la base en trois lobes ovales, aigus et concaves. Le nectaire est en forme de couronne tronquée, et moitié plus court que la corolle. Les six filets insérés dans le nectaire, sont érigés, très-courts, blancs, et terminés par des antheres oblongues, jaunes et didymes. L'o-

vaire est supérieur, convexe, divisé en trois parties, glabre, sillonné, et surmonté d'un style simple, couronné par deux stigmates. Le fruit est charnu, globuleux, de la grosseur d'un pois, et renferme un noyau dur.

LIGUSTICUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 376. Ache de montagne. Léveche ou Liveche.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. LIGUSTICUM (*Cornubiense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 283. *sp.* 5.

Liveche de Cornouailles, à feuilles recomposées et découpées, dont les radicales sont ternées, lancéolées et très-entieres.

Cette espece est représentée dans les plantes d'Angleterre par Rai, et dans l'*Herbarium* de Petiver.

2. —— (*peregrinum*). *Linn. sp.* 6.

Liveche étrangere. Cette plante biennale du Portugal ressemble beaucoup au Persil par son odeur, sa saveur et son port; mais toutes ses parties en sont plus épaisses et plus roides. Sa racine est fusiforme et blanchâtre. Ses feuilles radicales sont bipinnées et très-glabres, ainsi que toute la plante: les caulinaires leur ressemblent, et les supérieures sont successivement moins divisées et plus aiguës. La tige est érigée, haute d'un pied et demi, cylindrique dans le bas, anguleuse au-dessus, brillante, et rameuse à toutes les aîles des feuilles. Les fleurs naissent en ombelles érigées, convexes et un peu denses. Les pétales sont lancéolés, très-ouverts, rétrécis en un sommet courbé en dedans, et d'un jaune verdâtre. Les semences sont ovales, planes d'un côté, gonflées de l'autre, à quatre stries arrondies, et trois autres alternes et plus étroites. Cette espece fleurit en juin, et perfectionne ses semences en août.

3. —— (*Balearicum*). *Linn. sp.* 7.

Liveche des isles Baléares. Cette espece biennale, qu'on trouve aussi dans les environs de Rome, a une tige cylindrique, un peu striée, haute d'un pied, et terminée par une seule ombelle. Elle pousse des feuilles radicales longues de sept à huit pouces, pinnées et composées de cinq ou sept folioles presqu'en cœur, sessiles, sciées, obtuses, glabres, et plus brillantes en dessous: l'impaire est plus large et à peine lobée: celles du bas sont pétiolées, et garnies à leur base d'une foliole menue. La tige est garnie de deux ou trois petites feuilles pétiolées, divisées en trois parties linéaires-lancéolées. La grande ombelle est composée de treize autres plus petites, un peu roides et garnies de huit ou dix fleurons jaunes, à petits pétales inclinés en dedans. Les semences sont oblongues, striées et presque cylindriques.

On seme ces plantes en automne dans un terrein fertile et humide; on les éclaircit ou on les transplante à une assez grande distance, pour qu'elles puissent s'étendre; on les tient net-

tes de mauvaises herbes; c'est toute la culture qu'elles exigent. Les biennales périssent la seconde année, après avoir perfectionné leurs semences.

LIGUSTRUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 18. Troëne.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Espece non décrite.

1. LIGUSTRUM (*latifolium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 56. *sp.* 2. *Thunb. flor. Jap. p.* 17. *cum ic.*

Troëne à larges feuilles. Arbrisseau arboré très-commun dans le Japon. Sa tige haute de huit ou neuf pieds, pousse des rameaux opposés, presque cylindriques, ridés, d'une couleur cendrée, ouverts, érigés, et sous-divisés en d'autres plus petits, semblables, effilés, et garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, acuminées, entieres, ouvertes et érigées, vertes en dessus, et creusées en un sillon dans le milieu, pâles en dessous, tracées d'une ligne élevée dans le milieu, glabres, larges d'un pouce sur un et demi de long. Les fleurs terminales et disposées en panicule ouverte, recomposée en dessus et trifourchue, sont accompagnées de bractées binées à chaque division, glabres et opposées: les supérieures sétacées, et les inférieures lancéolées. Elles ont un calice monophylle, glabre, et quatre fois plus petit que le pétale, et une corolle monopétale, infondibuliforme, longue de trois lignes, à tube cylindrique, et qui s'élargit en un limbe divisé en quatre segmens ovales et réfléchis. La baie est ovale, glabre, et de la grosseur d'un pois. Cet arbrisseau qui fleurit dans le Japon en juin et en juillet, perfectionne son fruit en octobre et dans les mois suivans.

On peut multiplier cette espece de toutes les manieres, par marcottes, par boutures, par rejetons, et en semant ses graines. Cette derniere méthode procure de plus belles plantes; mais les graines restent une année en terre avant de germer. Cet arbrisseau veut une exposition chaude et bien abritée des vents du Nord. Il est indispensable avant de le placer en pleine terre, de le conserver dans l'orangerie pendant deux ou trois hivers, pour lui donner le temps de s'acclimater.

LILIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 443. Lis.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Espece non décrite.

1. LILIUM (*Japonicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 324. *sp.* 6. *Thunb. flor. Jap. p.* 133.

Lis du Japon. On cultive beaucoup cette belle espece dans ces contrées. Sa tige est cylindrique, simple, lisse, glabre, et haute de deux pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, acuminées, très-entieres, bordées, glabres, longues de six pouces, plus pâles en dessous, à trois et à cinq nervures. Elle produit des fleurs blanches, terminales, réfléchies, pen-

chées, et à corolle campanulée, longue de quatre pouces. Cette plante ne differe du Lis blanc que par ses feuilles caulinaires peu nombreuses, écartées les unes des autres, très-longues, nerveuses et pétiolées: par sa tige plus foible et uniflore. Elle fleurit en juin. Comme elle est tendre, elle exige quelques précautions pour la parer des rigueurs de nos hivers. On doit aussi la préserver d'une trop grande humidité dans cette saison.

LIMEUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 499. Limée.

Heptandrie, Digynie. Sept étamines et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à cinq folioles, et persistant: une corolle à cinq pétales égaux: une capsule globuleuse et biloculaire qui renferme plusieurs semences.

Les especes, sont

1. Limeum (*Africanum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 352. *suppl. p.* 214.

Limée d'Afrique. Plante qui a le port de la Corrigiole ou du *Telephium*. Elle pousse des tiges couchées, grêles, longues de huit pouces, anguleuses, nues, vivaces à leur base, et garnies de feuilles alternes, écartées les unes des autres, linéaires-lancéolées, petites, et portées sur de courts pétioles. Les corymbes sont terminaux, solitaires, composés, nus, et soutenus sur des pédoncules plus longs.

2. —— (*aphyllum*). *Linn. suppl. p.* 214.

Limée du Cap, à feuilles ovales, sessiles, et si petites que la plante paroît nue.

LIMODORUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1098. Helléborine bâtarde. Limodore.

Gynandrie, Diandrie. Deux étamines jointes au pistil sans adhérer au réceptacle.

Especes non décrites.

1. Limodorum (*altum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 816. *sp.* 2.

Limodore élevé. Cette espece vivace de l'Amérique doit être distinguée du Limodore tubéreux, parce qu'elle n'a point de barbe dans ses fleurs qui sont éparses et très-nombreuses. Sa racine arrondinacée, tubéreuse, blanche et traçante, pousse des feuilles en gaîne, épaisses, nerveuses, lancéolées, aiguës, très-larges dans leur pays natal, et striées vers le bas. La hampe qui sort aussi de la racine, est très-longue, nue, articulée, et seulement garnie de fleurs ramassées en bouquets, ouvertes, à pétales égaux, éparses et pédonculées. Les capsules sont oblongues, sillonnées, anguleuses et couronnées par la corolle desséchée.

2. —— (*striatum*). *Linn. sp.* 3. *Thunb. flor. Jap. p.* 28.

Limodore strié. Cette plante du Japon pousse quatre ou cinq feuilles radicales en gaîne à la base de la hampe, ensiformes, entieres, nerveuses, glabres,

glabres, inégales, larges d'un pouce sur sept à huit de longueur. Sa hampe anguleuse, glabre, pourpre et de même longueur que les feuilles, soutient des fleurs en grappe terminale, assez nombreuses et penchées. Les bractées graduellement plus petites, ressemblent aux feuilles. La fleur a un calice triphylle, égal, verdâtre, glabre, long de trois lignes, et à folioles ovales, concaves et érigées : et une corolle composée de trois pétales, dont les deux supérieurs sont égaux, ovales, de la longueur du calice, jaunes, rayés de pourpre et concaves : la levre est divisée en trois lobes, les latéraux arrondis, plus courts, blancs et à stries rouges; et l'intermédiaire plus long, concave, échancré, courbé en dedans, blanc, et garni à la base de deux callosités latérales, pourpres et oblongues. La capsule est en forme de massue, cylindrique, un peu torse, striée, d'un pourpre verdâtre, glabre, penchée et de la longueur d'un ongle.

On multiplie ces plantes en divisant leurs racines, quand elles n'ont plus de feuilles; elles sont tendres, et doivent être plongées dans le tan de la serre pendant l'hiver. Au printemps on les place dans une bonne couche vîtrée, où elles fleuriront abondamment; elles exigent une terre neuve, douce et marneuse, et des arrosemens fréquens, lorsque la seve est en activité.

LIMONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 582. Limonellier.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Un calice découpé en cinq parties, une corolle à cinq pétales, une baie triloculaire qui renferme des semences solitaires, forment les caracteres distinctifs de ce genre.

Les especes, sont

1. LIMONIA (*monophylla*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 402.

Limonellier monophylle. Arbre des Indes orientales, qui pousse des rameaux lisses et cylindriques. Ses feuilles sont simples, ovales-oblongues, aiguës, épaisses, veinées, très entieres, alternes, et portées sur de très-courts pétioles. Aux ailes des feuilles se trouvent des épines très-aiguës et solitaires, et un faisceau de dix ou douze pédoncules uniflores. Les fleurs sont petites.

2. —— (*trifoliata*). *Linn.*

Limonellier trifolié. Cet arbre des Indes orientales, qui a l'apparence du Citronier, pousse une tige érigée, lisse, cylindrique, à rameaux tortueux, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, très-entieres, parsemées de pores comme celles du Citronier, et de la grandeur de celles du Jasmin jaune commun. Ses folioles sont ovales, glabres et luisantes, les latérales sessiles, l'intermédiaire plus grande et échancrée. Les épines sont stipulaires, binées, et plus longues que le pétiole. Les fleurs sont solitaires, pédonculées, et remplacées par des baies globuleuses, gla-

bres, rouges, et de même grosseur que celle de l'Airelle, (*Vaccinium*).

3. —— (*acidissima*). *Linn.*

Limonellier très-acide. Cet arbre des mêmes contrées et qu'on trouve dans l'isle de Java, s'éleve à trente pieds de hauteur sur dix pouces de diamêtre. Ses rameaux sont armés d'épines axillaires, droites, aiguës et solitaires. Ses feuilles ailées et portées sur des pétioles membraneux, répandent une odeur d'anis. Ses fleurs sont blanches, ouvertes, d'une odeur douce et agréable, et ses fruits d'un jaune clair.

Cette espece, qui porte des fleurs et des fruits pendant toute l'année dans le Malabar, n'est, selon Rhéed, qu'un arbrisseau de six à sept pieds de hauteur.

Ces trois especes sont tendres, et doivent être traitées très-délicatement; on les tient constamment dans le tan de la serre.

LIMONIUM. *Tourn. inst. R. H.* 341. *tab.* 177. *Statice. Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 418. Lavande maritime. Limonne.

Pentandrie, Pentagynie. Cinq étamines et cinq styles.

Ce genre est séparé du *Statice* dans le dict.

Especes non décrites.

1. Limonium (*incanum*). *Statice incana. Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 300. *sp.* 4.

Limonne blanchâtre. Cette espece vivace de l'Arabie pousse des feuilles radicales elliptiques et lancéolées, trinerves, blanchâtres, un peu ondulées et pointues au sommet. La hampe est cylindrique, paniculée, et divisée en rameaux triangulaires. Le calice est blanc, aigu et environné de cinq stries verdâtres. Ses fleurs sont blanches, et appuyées sur trois ou quatre bractées en alêne, courtes et ouvertes.

2. —— (*speciosum*). *Statice speciosa. Linn. sp.* 8.

Limonne élégante. Plante biennale de la Tartarie, dont la tige est applatie et fourchue. Ses feuilles sont radicales, pointues et ovales-lancéolées. Ses fleurs sont blanches, très-belles, rapprochées en têtes, et à calices sans division.

3. —— (*echinus*). *Statice echinus. Linn. sp.* 10.

Limonne piquante. Cette plante, qui croît dans les déserts de la Grece et de la Médie, a des feuilles en alêne et piquantes, embriquées, planes en dessus, rudes sur les bords, et terminées au sommet par une épine: celles du bas sont réfléchies. Sa hampe est paniculée.

Il y a une variété de cette espece à feuilles de Génévrier.

4. —— (*flexuosum*). *Statice flexuosa. Linn. sp.* 10.

Limonne à hampe flexueuse. Cette plante de la Sibérie a des feuilles ovales et nerveuses: une tige nue, alternativement rameuse, et courbe à chaque entre-nœud: des corymbes qui

terminent les rameaux: et des fleurs couleur de rose.

5. —— (*purpuratum*). *Statice purpurata. Linn. sp.* 11.

Limonne purpurine. Cette espece du Cap a une racine vivace qui pousse des feuilles cunéiformes, obtuses, pointues, trinerves, rétrécies vers le bas par degrés en un pétiole linéaire, longues de plus d'un pouce, glabres en dessus, sans veine, un peu rudes en dessous, et parsemées de points très-menus, élevés et presque tubulés: les caulinaires sont peu nombreuses. Les pétioles sont plus longs que les feuilles, élargis à leur base en forme de gaînes nerveuses et embriquées. La hampe est érigée, cylindrique, fourchue et rameuse, longue de sept à huit pouces, et pareillement garnie de points rudes, très-menus, élevés, et presque tubulés. Les rameaux sont nus, et les bractées solitaires, ovales, aiguës, membraneuses sur le bord, et situées à la naissance des rameaux. Les fleurs paniculées, unilatérales, quelquefois aggrégées sur les pédoncules, et sessiles, ont des calices pourprés et à cinq rayons de couleur sanguine, et des corolles purpurines.

Cette plante ressemble beaucoup à la Limonne commune, 1ere. espece du dict.; mais ses feuilles sont plus obtuses, ses fleurs une fois plus grandes et colorées, et la hampe est garnie de quelques feuilles au-dessus de la racine.

6. —— (*minutum*). *Statice minuta. Linn. sp.* 12.

Limonne menue. Sous-arbrisseau des rivages de la Méditerrannée, à peine de la longueur d'un doigt: à feuilles glabres, en cœur, ramassées en paquet et sans barbe: à fleurs d'un rouge pâle et peu nombreuses.

7. —— (*aureum*). *Statice aurea. Linn. sp.* 16.

Limonne dorée. Cette espece ligneuse, qui croît dans les campagnes montagneuses de la Dauride, a des tiges presque cylindriques, basses, rameuses, et garnies de feuilles en alêne. Ses fleurs sont en bouquets disposés en corymbes. Le calice est d'un jaune doré. Toute la plante a l'apparence de l'Uvette, (*Ephedra*).

8. —— (*ferulaceum*). *Statice ferulacea. Linn. sp.* 17.

La Limonne à feuilles de Férule, croît dans la Barbarie, en Portugal et en Espagne. Ses tiges sont cylindriques, sous-ligneuses, presque nues, ou seulement garnies de paillettes alternes et disposées en panicule, dont les rameaux sont très-divisés, fasciculés, filiformes, embriquées de paillettes très-menues, et terminées par un poil au sommet. Les fleurs sont jaunes, un peu embriquées, ascendantes, et rangées d'un même côté.

9. —— (*Lini-folium*). *Statice Lini-folia. Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 187.

Cette Limonne du Cap a des feuilles linéaires: une tige ligneuse et couchée: des fleurs disposées en

panicule, et rangées d'un même côté.

10. —— (*pruinosum*). *Statice pruinosa. Linn. sp.* 19.

Limonne purpurine. Cette plante de la Palestine, totalement couverte d'une vapeur blanche, pousse une tige tortueuse, et divisée en rameaux alternes, plus courts et cylindriques. Au - dessous de chaque rameau est placée une stipule lancéolée, en alêne, et plus lisse. Les rameaux semblables à la tige, sont divisés en d'autres géminés, obtus et articulés. La fructification est d'un beau rouge. Les petits rameaux ont été pris mal-à-propos pour des feuilles cylindriques.

11. —— (*mucronatum*). *Statice mucronata. Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 187.

Limonne mucronée. Cette plante vivace de la Barbarie a des feuilles radicales elliptiques, pétiolées, très-entieres, fort pointues, lisses, longues d'un pouce, et parsemées d'atomes blancs. Ses tiges sont nues, hautes de quatre pouces, rameuses au sommet, crépues, et hérissées de petites membranes longitudinales, qui coulent vers la bractée la plus voisine, et qui sont étroites, ondulées, pointues à leur extrémité. Les rameaux sont simples, et disposés en épis garnis de fleurs unilatérales, sessiles, à calices blancs, et à corolles rougeâtres, découpées en segmens échancrés.

12. —— (*lobatum*). *Statice lobata. Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 187.

Limonne lobée. Cette plante d'Afrique est plus petite que l'espece sinuée, 6e. du dict. Mais ses tiges et ses rameaux sont cylindriques: ses bractées ressemblent à celles de la Limonne sinuée: ses calices sont blancs, et ses corolles bleues.

La quatrieme espece croît très-bien dans des lieux couverts et à l'abri des grandes ardeurs du soleil. On place toutes les autres dans un lieu plus chaud et plus abrité, et on les couvre pendant le temps des gelées. On met la douzieme en pot, afin de pouvoir la retirer pendant l'hiver sous un vîtrage ou dans une serre chaude seche. On les seme en automne. On peut aussi les multiplier par marcottes ou par boutures. *voyez cet art. du dict.*

LIMOSELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 837. Plantaginelle.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences renfermées dans une capsule.

Ce genre a pour caracteres distinctifs un calice découpé en cinq pointes: une corolle divisée en cinq segmens égaux: des étamines rapprochées par paire, une capsule uniloculaire, bivalve et polysperme.

Les especes, sont

1. LIMOSELLA (*aquatica*(. *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 572.

Plantaginelle aquatique. Cette plante annuelle, qui croît dans des lieux inondés de l'Europe septentrionale,

se conserve quelquefois au-delà d'une année. Sa tige est rampante. Ses feuilles sont petites, lancéolées, et s'alongent en pétiole sous la forme d'une spathe. Ses fleurs sont blanches et à peine visibles.

2. —— (*diandra*). *Linn.*

Plantaginelle diandrique. On trouve cette espece du Cap sur les rivages de la mer. Elle ressemble totalement à la précédente; mais elle est quatre fois moins grande, et mise au nombre des plus petites plantes connues. Ses jets sont courts et rampans comme ceux de la Plantaginelle aquatique. Ses feuilles sont radicales, linéaires, à peine élargies dans le milieu et obtuses. Ses fleurs sont très-petites, munies seulement de deux étamines, et soutenues sur des hampes capillaires, uniflores et de la longueur des feuilles.

LINARIA. *Miller Tourn. inst.* *Antirrhinum. Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 808. Linaire.

Ce genre, séparé dans le dict. de celui du Muflier, est rangé dans la Didynamie, Angiospermie, qui comprend les fleurs à quatre étamines, deux longues et deux courtes, avec des semences renfermées dans une capsule.

La Linaire differe du Muflier par son nectaire, qui s'étend au-dehors en forme de carêne à la base de la corolle; et celui du Muflier est renfermé dans le fond de la corolle.

Especes non décrites.

1. Linaria (*pilosa*). *Antirrhinum pilosum. Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 554. *sp.* 2.

Linaire hérissée de poils. Cette plante vivace des Alpes a le port de la Cymbalaire, à laquelle elle ressemble beaucoup; mais elle est entièrement hérissée de poils. Ses tiges sont couchées, très-nombreuses, nues, et ligneuses vers le bas, couvertes de poils dans tout le reste, filiformes, et garnies de feuilles portées sur de longs pétioles, alternes, éparses, petites, nombreuses, très-hérissées sur chaque face, réniformes, un peu arrondies, et découpées sur les bords en neuf ou dix lobes obtus et crénelés; quelques pétioles sont munis à leur base d'une stipule roide, qui est peut-être une petite racine. Les pédoncules axillaires, solitaires, minces, de la longueur des pétioles, hérissés de poils, et filiformes, soutiennent de très-petites fleurs.

2. —— (*cirrhosa*). *Antirrhinum cirrhosum. Linn. sp.* 5.

Linaire à vrilles. Cette plante annuelle de l'Egypte pousse des tiges érigées, grêles, minces, à peine assez fortes pour se soutenir, un peu inclinées vers la terre, très-rameuses, diffuses, et entièrement chargées de feuilles, de fleurs et de fruits. Les feuilles inférieures et le bas des tiges sont parsemés de poils rares, et tout le reste de la plante est très-glabre. Les feuilles sont alternes et hastées. Les pédoncules sont capillaires, uniflores, solitaires, à-peu-près longs

d'un pouce, pourprés, très-ouverts, postés à presque toutes les ailes des feuilles, et persistans même après la chûte des fruits; ce qui leur donne l'apparence de vrilles. Les fleurs fort petites, et d'un bleu très-pâle, ont un tube blanc, rayé de stries pourpres: la levre supérieure bleuâtre, érigée et sémi-bifide: l'inférieure sémi-trifide, et munie dans le disque de deux bosses blanchâtres, et marquées de points d'un pourpre noir: et la corne du nectaire blanche et pointillée en pourpre. La capsule est arrondie, et renferme dans chaque cellule environ cinq semences noires. Cette plante fleurit pendant tout l'été.

3. —— (*Ægyptiaca*). *Antirrhinum Ægyptiacum. Linn. sp.* 6.

Linaire d'Egypte. Cette plante très-semblable à la Linaire élatine, 16e. espece du dictionn. pousse des tiges rameuses, érigées, effilées et à peine pubescentes. Ses feuilles alternes et en cœur, ont deux angles à chaque côté dans les inférieures, et une seule dent vers le haut de la tige. Les corolles sont jaunes et sans taches noires: le palais est pointillé en pourpre: la levre supérieure est pâle et échancrée: l'éperon est de couleur purpurine, recourbé et de même longueur que la fleur. Les pédoncules, après la chûte des feuilles, sont roides comme des épines.

4. —— (*versicolor*). *Antirrhinum versicolor. Linn. sp.* 10.

Linaire de diverses couleurs. Cette espece qui se rapporte à la Linaire commune, lui ressemble beaucoup; mais ses tiges sont plus minces, plus serrées, érigées et en épis. Ses feuilles ternées dans le bas de la tige, sont linéaires-lancéolées. Ses fleurs sont en grappe comme celles de la Linaire commune, mais de plusieurs couleurs.

5. —— (*repens*). *Antirrhinum repens. Linn. sp.* 11.

Linaire rampante. Cette plante annuelle croît en France, en Angleterre et en Italie. Elle a des feuilles linéaires, alternes ou opposées, acuminées et quaternées dans le bas de la tige. Ses fleurs sont en épis lâches, striées, d'une couleur cendrée, et sans odeur. Les segmens du calice sont aussi longs que la capsule.

6. —— (*spartea*). *Antirrhinum sparteum. Linn. sp.* 13.

Linaire en forme de Genêt. Cette plante biennale d'Espagne pousse une tige haute d'un pied, très-glabre, paniculée, érigée, un peu serrée, et divisée en rameaux effilés. Ses premieres feuilles, avant que la tige paroisse, sont oblongues et ternées; et les autres alternes, en alêne, canaliculées, glabres, droites et charnues. Les fleurs qui naissent en grappe, ont des calices glabres, et des corolles jaunes, dont le palais est glabre et teint de rouge. Cette espece differe de la suivante par ses fleurs pédonculées et trois fois plus grosses; toute la plante est aussi beaucoup plus grande.

7. —— (*bipunctata*). *Antirrhinum bipunctatum. Linn. sp.* 14.

Linaire biponctuée. Cette espece annuelle, qu'on trouve dans les champs en Espagne et en Italie, a une tige érigée, haute de sept à huit pouces, et divisée en rameaux serrés, et ouverts en angles droits. Ses feuilles sont lancéolées, sessiles, planes, ouvertes, à peine charnues, glabres, et quaternées dans le bas de la tige. Ses fleurs sont un peu rapprochées en épis ou en petites têtes sessiles et peu nombreuses : les corolles sont jaunes : le palais est glabre, et marqué de deux points roussâtres vers la levre supérieure, qui est bifide, repliée, érigée et lancéolée.

8. —— (*supina*). *Antirrhinum supinum. Linn. sp.* 16.

Linaire renversée. On trouve cette plante dans des terres sablonneuses de la France et de l'Espagne. Ses feuilles sont quaternées, et presque filiformes comme celles de la Linaire en forme de Genêt. Sa tige est diffuse. Ses grappes sont serrées. L'éperon de la corolle est recourbé, et la feuille supérieure du calice est plus longue que les autres.

9. —— (*saxatilis*). *Antirrhinum saxatile. Linn. sp.* 19.

Linaire saxatile. Cette plante vivace d'Espagne a des tiges montantes. Ses feuilles sont éparses, linéaires, aiguës, pubescentes, visqueuses, ouvertes au sommet, et celles du bas quaternées. Ses fleurs qui naissent en épi, ont des calices laineux : des corolles très jaunes : le palais et l'évasement marqués de deux points roussâtres.

10. —— (*viscosa*). *Antirrhinum viscosum. Linn. sp.* 20.

Linaire visqueuse, à feuilles radicales quaternées et lancéolées, et à caulinaires alternes et linéaires : à calices velus et rapprochés de la tige.

Plante annuelle d'Espagne, dont le port érigé ressemble à celui de la Linaire de Pélissier, 11e. espece du dict.; mais ses fleurs sont de même grandeur que celles de la Linaire commune.

11. —— (*glauca*). *Antirrhinum glaucum. Linn. sp.* 22.

Linaire glauque. Cette espece annuelle croît dans l'Europe méridionale et dans le Levant. Ses feuilles sont en alêne, ramassées en paquet, succulentes, et d'une couleur cendrée. Ses tiges sont érigées, et ses fleurs en épis. L'éperon de la corolle est rayé de stries bleues.

12. —— (*bicornis*). *Antirrhinum bicorne. Linn. sp.* 24.

Linaire bicornue. Cette plante annuelle du Cap pousse une tige haute de deux pieds, érigée, pourpre, sillonnée, et glabre sur les angles. Ses feuilles sont ramassées plusieurs ensemble, sessiles, oblongues, dentelées, rudes et vertes, binées, plus petites, et opposées à la naissance des rameaux. Ses fleurs qui naissent en épis lâches sur les rameaux, sont d'un

jaune mêlé de pourpre, alternes, et soutenues sur des pédoncules fermes et longs d'un pouce. La capsule est garnie de deux cornes réfléchies.

13. —— (*villosa*). *Antirrhinum villosum. Linn. sp.* 25.

Linaire velue. Cette plante vivace d'Espagne a des feuilles opposées, ovales, menues, visqueuses, velues, et plus courtes que les pédoncules. Ses tiges sont simples. Ses fleurs sont blanches, grandes, latérales et opposées. Toute la plante est couverte de poils denses.

14. —— (*Origani-folium*). *Antirrhinum Origani-folium. Linn. sp.* 26.

Linaire à feuilles d'Origan. On trouve cette espece dans les Pyrénées et sur le mont d'Or. Ses tiges sont droites et rameuses: ses feuilles ovales et quelquefois lancéolées: les caulinaires oblongues et opposées: et les supérieures semblables à celles du Serpolet. Ses fleurs sont rougeâtres, en grappes lâches, et soutenues sur des pédicules assez longs.

15. —— (*pinnata*). *Antirrhinum pinnatum. Linn. sp.* 27. *suppl. p.* 280.

Linaire du Cap, à feuilles opposées et pinnatifides: à tige érigée: et à fleurs en grappe.

16. —— (*juncea*). *Antirrhinum junceum. Linn. sp.* 32.

Linaire en forme de Jonc. Cette plante annuelle d'Espagne a des tiges hautes de deux pieds, effilées, un peu anguleuses, très-divisées en rameaux cylindriques et sous-divisés en beaucoup d'autres plus petits. Ses feuilles sont alternes, étroites, linéaires, longues, un peu charnues, planes en dessus et arrondies en dessous. Ses pédicules très-minces et de même longueur que le calice, soutiennent des fleurs en grappe, à calice glabre, et à corolle jaune, dont le palais est lisse et de couleur fauve, et l'éperon jaune, long et aigu.

17. —— (*Lini-folium*). *Antirrhinum Lini-folium. Linn. sp.* 34.

Linaire à feuilles de Lin. Cette espece vivace croît en Italie sur les rivages de la mer. Ses tiges sont lisses, cylindriques, érigées, divisées en rameaux alternes, et garnis de feuilles lancéolées ou étroites-lancéolées, alternes, écartées les unes des autres, lisses, trinerves, et acuminées en pointe fine. La grappe est droite et longue. Les bractées sont lancéolées, et débordent souvent la fleur. Les pédoncules écartés les uns des autres, et de même longueur que l'éperon, soutiennent des fleurs à calices courts et aigus, à corolles jaunes, dont l'intérieur du palais est velu, et l'éperon droit, de même longueur que la fleur.

18. —— (*reflexa*). *Antirrhinum reflexum. Linn. sp.* 36.

Linaire réfléchie. Cette plante annuelle de la Barbarie a des tiges filiformes, couchées, et longues de sept à huit pouces: des feuilles alternes, glabres, ovales, portées sur de courts pétioles, et écartées les unes des autres;

tres: des pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, de la longueur des feuilles, une fois plus longs et réfléchis vers la terre après la floraison: des fleurs d'une couleur pâle, à levres jaunes, et à éperon de la longueur de la corolle. Sa capsule est globuleuse.

19. —— (*pedunculata*). *Antirrhinum pedunculatum. Linn. sp.* 37.

Linaire pédonculée. Cette espece d'Espagne a des tiges longues de sept à huit pouces, ligneuses, très-divisées, et garnies de feuilles alternes, lancéolées, lisses, et semblables à celles de la Renouée aviculaire. Les pédoncules sont serrés, et trois fois plus longs que les feuilles. Les fleurs sont paniculées, à calices glabres, et à corolles jaunes, rayées de stries bleues en dehors.

20. —— (*lagopodioides*). *Antirrhinum lagopodioides. Linn. sp.* 38. *suppl. p.* 279.

Linaire lagopodioïde. Cette espece de la Sibérie pousse des tiges herbacées, à peine longues d'un pied, érigées, molles, pubescentes, et divisées vers le haut en petits rameaux alternes. Ses feuilles sont éparses, linéaires-lancéolées, érigées, un peu recourbées au sommet, à bord réfléchi, molles, légèrement cotonneuses, et d'une couleur pâle. Les fleurs naissent en épis terminaux, solitaires, ovales-oblongs, et garnis d'un duvet dense et velu. Les calices sont rapprochés en paquet, égaux, et en queue de lievre. Les corolles sont jaunes, et petites vis-à-vis celles des autres especes: la levre supérieure est d'un jaune pâle, et le palais est marqué de deux points d'une couleur roussâtre.

21. —— (*aphylla*). *Antirrhinum aphyllum. Linn. sp.* 39. *suppl. p.* 280.

Linaire nue. Cette espece du Cap n'a point l'air d'une plante parce qu'elle ne pousse point de feuilles radicales, et que sa hampe est nue et capillaire; elle ressemble au *Splachnum*, espece de mousse.

22. —— (*papilionacea*). *Antirrhinum papilionaceum. Linn. sp.* 42.

Linaire papillonacée. Cette plante de la Perse a des feuilles alternes, portées sur de courts pétioles, ovales ou ovoïdes, charnues, très-entieres, et de même grandeur que celles de l'Origan. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, et soutenues sur de courts pédoncules de même longueur que les feuilles. Le calice est composé de cinq folioles, et la corolle est sans queue.

23. —— (*mollis*). *Antirrhinum molle. Linn. sp.* 44.

Linaire molle. Cette plante vivace d'Espagne a des tiges couchées, grêles, et garnies de feuilles opposées, ovales, cotonneuses et très-molles. Ses pédoncules sont plus longs que le calice. La corolle semblable à celle de l'*Asarina*, est velue, blanche, et jaune dans le palais: la levre supérieure est rayée de stries rouges, et la fleur n'a point d'éperon; ce qui doit faire re-

porter cette espece au titre de l'*Asarina* avec les deux précédentes.

24. —— (*unilabiata*). *Antirrhinum unilabiatum. Linn. sp.* 45. *suppl. p.* 279.

La Linaire unilabiée du Cap doit encore être mise au nombre des *Asarina.* Ses corolles sont sans queue, et munies de deux callosités. Ses feuilles sont alternes et pinnées. Sa tige est paniculée.

25. —— (*Canadensis*). *Antirrhinum Canadense. Linn. sp.* 47.

Linaire du Canada. Cette plante annuelle de la Virginie et du Canada pousse une tige érigée, filiforme, haute d'un pied, et à peine rameuse, Ses feuilles sont alternes, écartées les unes des autres, glabres et linéaires. La grappe est claire et terminale. Ses fleurs alternes et pédiculées, ont un calice divisé en cinq parties aiguës, et une corolle ouverte, à levre supérieure courte et réfléchie, à levre inférieure grande, ouverte et pendante, et à éperon en alêne.

L'*Antirrhinum Bellidi-folium* est placé dans le dict. sous le titre de *Dodartia sp.* 2.

Toutes ces plantes sont sans agrément. On les multiplie par boutures, ou en divisant leurs racines lorsqu'elles sont vivaces, ou par leurs graines qu'il faut semer en automne dans une terre seche et légere; celles dont les graines se répandent d'elles-mêmes, réussissent mieux, et fleurissent plutôt que si on les avoit semées au printemps; quelques-unes sont tendres comme celles du Cap de Bonne-Espérance, et pour les conserver, il est prudent d'en tenir quelques pieds dans des pots, afin de pouvoir les placer pendant l'hiver sous des vîtrages qui les garantissent des fortes gelées. On doit semer les bisannuelles tous les ans, si on veut en avoir en fleurs chaque année.

LINCONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 335. Linconie.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice inférieur à quatre folioles, et persistant: une corolle composée de cinq pétales, dont la base est encastrée dans les creux du nectaire: une capsule séminifere et à deux loges.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Linconia (*alopecuroidea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 261.

Linconie alopécuroïde. Arbrisseau du Cap, qui croît dans des lieux humides et montagneux. Ses rameaux sont peu nombreux, effilés, raboteux comme ceux du Sapin, et garnis de feuilles éparses, presque verticillées au nombre de cinq ou six à chaque anneau, portées sur de courts pétioles, linéaires, à trois faces, un peu roides, brillantes, longues d'un pouce, rudes sur les angles, et ciliées dans la partie supérieure des rameaux. Ses fleurs qui naissent vers le sommet, sont latérales, sessiles, et de la longueur

des feuilles, à folioles calicinales placées par paire, alternativement opposées, et velues sur les bords, et à corolles ténaces ou gluantes, blanches ou incarnates.

LINDERA. *Thunb. diss. nov. gen. plant. p.* 64. *fl. Jap. p.* 9. Lindere.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une fleur sans calice: une corolle composée de six pétales: une capsule biloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. LINDERA (*umbellata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 339. *Thunb. flor. Jap. p.* 145. v. pl. 1, fig. 2.

Lindere à fleurs en ombelle. Cet arbrisseau du Japon a une tige lâche, ligneuse, divisée et sous-divisée en rameaux alternes, tortueux, glabres et très-ouverts. Ses feuilles aggrégées à l'extrémité des petits rameaux, sont oblongues, aiguës, entieres, vertes et glabres en dessus, pâles et velues en dessous, longues d'un pouce, et portées sur des pétioles à peine longs d'une ligne, et velus en dessus. Les fleurs sont jaunâtres, terminales, et disposées en ombelle simple et multiflore. Les pédoncules sont légérement poileux et onguiculaires: les pédicules cotonneux, et presque deux fois plus courts.

Les Japonois font avec le bois de cet arbrisseau des petites brosses molles pour nettoyer les dents. Il fleurit au Japon en avril et en mai.

LINDERNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 828. La Linderne.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des semences renfermées dans une capsule.

Ce genre a pour caracteres distinctifs un calice découpé en cinq parties: une corolle labiée, dont la levre supérieure est très-courte: les deux étamines inférieures terminées par une dent: des antheres didymes et presque latérales: une capsule uniloculaire, qui renferme un grand nombte de semences.

Les especes, sont

1. LINDERNIA (*pyxidaria*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 567.

Linderne pyxidaire. Plante annuelle et rampante, qui croît dans les marais spongieux et inondés de la Virginie, de l'Alsace et du Piémont. Ses feuilles sont ovalaires, crénelées, sessiles et très-entieres. Des pédoncules solitaires, uniflores et de la longueur des feuilles, portent des petites fleurs monopétales, unilabiées et d'un pourpre clair.

2. —— (*Japonica*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 253.

Linderne du Japon. Cette espece qui croît dans des fentes de murailles, a une racine fibreuse et annuelle. Sa tige est herbacée, foible, et divisée en rameaux alternes, ouverts, presqu'érigés, un peu velus, et longs d'un à huit pouces. Ses feuilles radicales sont assez nombreuses et pétio-

lées : et les caulinaires en petit nombre, sessiles, toutes ovoïdes, obtuses, dentelées, couvertes d'un duvet presqu'imperceptible, et onguiculaires. Ses fleurs sont terminales, nues, en grappes, et munies d'une bractée postée sur le pédoncule, et très-menue. La corolle est labiée, roussâtre, et à levre inférieure plus grande. La capsule qui remplace la fleur, est ovale, obtuse, glabre, didyme, bivalve et uniloculaire.

LINNÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 835. Linnée.

Didynamie, Angiospermie. Deux grandes étamines et deux plus courtes : des semences renfermées dans une capsule.

Les caracteres de ce genre consistent en un double calice, le premier qui contient le fruit, est diphylle ; le second supérieur et qui accompagne la fleur, est découpé en cinq parties : une corolle campanulée : une baie seche et triloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. LINNÆA (*borealis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 572.

Linnée boréale. Arbuste toujours vert, qui croît dans les forêts sombres, mousseuses et stériles de la Suede, de la Sibérie, de la Suisse et du Canada. Il pousse des tiges petites, stériles, couchées, rampantes, garnies de racines à leurs nœuds, et des floriferes érigées. Ses feuilles sont petites, pétiolées, conjuguées, orbiculaires et finement dentelées. Des pédoncules droits, biflores, et qui sortent vers l'extrémité des tiges, portent des fleurs géminées, penchées, blanches en dehors, et pourpres en dedans. Le fruit ou le calice extérieur qui l'enveloppe, est légèrement hérissé de poils blancs.

On prétend que cette plante mise dans un bain, appaise les douleurs de la goutte. L'infusion de ses fleurs est ordonnée dans les maladies de la peau.

LINUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 419. Lin.

Pentandrie, Pentagynie. Cinq étamines et cinq styles.

Especes non décrites.

1. LINUM (*viscosum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 302. *sp.* 3.

Lin visqueux. Plante vivace qui croît sur les montagnes de l'Ingolstan. Ses feuilles sont larges-lancéolées, hérissées de poils, et à cinq nervures. Sa tige est gluante, et ses fleurs sont rougeâtres.

2. —— (*Gallicum*). *Linn. sp.* 7.

Lin de France, à calices aigus et en alêne : à feuilles alternes et linéaires-lancéolées : à panicule composée de pédoncules biflores : à fleurs jaunes et presque sessiles.

Il croît dans les environs de Montpellier.

3. —— (*Alpinum*). *Linn. sp.* 9.

Lin des Alpes. Cette plante croît sur les montagnes de l'Autriche. Sa racine ligneuse et vivace pousse plusieurs tiges annuelles, d'un verd sale, simples, herbacées, longues d'un de-

mi pied ou plus, cylindriques, très-chargées de feuilles, la plûpart couchées ou ascendantes, souvent divisées au sommet, et terminées par plusieurs fleurs. Ses feuilles sont éparses, linéaires, aiguës, très-entieres, sessiles, planes, un peu érigées dans le haut des tiges, ouvertes dans le milieu, et comme embriquées et réfléchies vers le bas. Ses fleurs inodores, pédonculées et assez grandes pour la petitesse de la plante, ont une corolle d'un bleu pâle, et trois fois plus grande que le calice, et des antheres jaunes. La capsule est arrondie, glabre, et renferme dix semences ovales, brillantes, applaties, noirâtres, et qui mûrissent en août et septembre. Les fleurs paroissent depuis le mois de juin jusqu'en août.

4. —— (*Austriacum*). *Linn. sp.* 10.

Lin d'Autriche. Cette plante de la basse Autriche et du Palatinat a une racine vivace et ligneuse, qui pousse annuellement plusieurs tiges herbacées, longues de six pouces à un pied et demi, cylindriques, simples, ou divisées vers le haut en quelques petits rameaux, d'abord couchées et ensuite érigées. Ses feuilles sont éparses, à peine pétiolées, linéaires et presque lancéolées, très-entieres, aiguës, plus ou moins érigées. Les pédoncules sont uniflores, filiformes, axillaires, solitaires, et courbés lorsqu'ils sont en fruits. La fleur a une corolle ample, striée, pourpre, bleue ou violette, et à onglets jaunâtres: des filets et des styles bleus: des antheres d'une couleur pâle, et des stigmates d'un jaune verdâtre. Le calice est rond et obtus. Les semences sont brunes. Toute la plante est glabre, et les feuilles varient dans leur largeur. Elle fleurit en mai et en juin; les semences mûrissent en juillet.

5. —— (*Virginianum*). *Linn. sp.* 11.

Lin de Virginie. Sa tige est filiforme, haute d'un pied, et paniculée. Ses feuilles radicales sont ovales, lisses et très-entieres, et les caulinaires alternes et lancéolées. Ses fleurs sont jaunes, alternes, soutenues sur de très-courts pédoncules, à calices aigus, et remplacées par des capsules sans barbe et globuleuses.

6. —— (*flavum*). *Linn. sp.* 11.

Lin à fleurs jaunes. Cette plante de l'Autriche a une racine vivace, ligneuse, et qui pousse annuellement plusieurs tiges herbacées, érigées, hautes de six pouces à un pied et demi, glabres, garnies de petites membranes courantes d'une feuille à l'autre, rameuses et fourchues vers le haut. Ses feuilles sont éparses et alternes, sessiles, étroites-lancéolées, aiguës, très-entieres, glabres, épaisses, à-peu-près longues d'un pouce et demi, et garnies à chaque côté de leur insertion d'une petite glande brune. Ses fleurs sont élégantes, paniculées, érigées, pédonculées, éparses et terminales; elles ont des pétales trois fois plus grands que le calice, jaunes,

striés, veinés, amples et très-obtus : des filets et des styles jaunâtres. La capsule est arrondie, aiguë et roussâtre. Cette plante qui fleurit, dans son lieu natal, en juin et en juillet, y perfectionne son fruit en septembre.

7. —— (*suffruticosum*). *Linn. sp.* 14.

Lin en sous-arbrisseau. Cette espece du royaume de Valence a des feuilles roides, piquantes et linéaires. Ses tiges sont presque ligneuses dans le bas, et périssent chaque année au-dessus. Ses feuilles sont linéaires, rudes et aiguës. Elle paroît être la même que la 11e. du dict., dont les fleurs sont jaunâtres avant l'épanouissement, et blanches en dedans.

8. —— (*arboreum*). *Linn. sp.* 15.

Lin à tige arborée, et à feuilles cunéiformes. Cette plante vivace croît dans l'isle de Candie et en Italie.

9. —— (*campanulatum*). *Linn. sp.* 16.

Lin à fleurs campanulées, et à feuilles munies à chaque côté de leur base d'un point glanduleux.

Cette plante croît sur les montagnes de la Provence, aux environs de Montpellier, sur la montagne du Loup et en Russie. Ses tiges sont simples, longues d'un doigt, anguleuses, et terminées le plus souvent par trois fleurs jaunes, grandes et pédonculées. Les calices sont lancéolés et acuminés.

10. —— (*Africanum*). *Linn. sp.* 17.

Lin d'Afrique. Sa tige est sous-ligneuse, serrée, haute d'un pied, cylindrique, divisée en rameaux simples, et garnis de feuilles sessiles, opposées, érigées, linéaires-lancéolées, lisses, et ordinairement plus courtes que les entre-nœuds. L'ombelle est terminale, et composée de quatre ou cinq rayons fourchus. Les fleurs sont jaunes, et finissent par être roussâtres : les onglets des pétales sont velus : le calice est acuminé et rude sur le bord.

11. —— (*radiola*). *Linn. sp.* 20.

Lin radiole. Cette espece annuelle croît en Europe dans des lieux aquatiques et sablonneux. Sa tige est très-rameuse et fourchue. Ses feuilles sont opposées, très-petites, semblables à celles du Serpolet, et ses fleurs petites, blanches et nombreuses. La corolle n'a que quatre pétales, et ne renferme que quatre étamines et quatre styles. Son fruit sphérique s'ouvre du haut en bas en huit valves, et contient huit semences très-menues.

12. —— (*quadrifolium*). *Linn. sp.* 21.

Ce Lin d'Ethiopie a des feuilles quaternées, disposées en étoile, et semblables à celles de la Garance.

13. —— (*verticillatum*). *Linn. sp.* 22.

Lin à feuilles verticillées. Plante annuelle d'Italie, dont les fleurs sont d'un bleu céleste. Ses calices et ses feuilles supérieures sont velus.

On multiplie toutes les especes de Lin par leurs graines ; elles exigent les

mêmes soins que celles qui sont décrites dans le dict. Mais on ne les cultive point en grand comme le Lin commun; on en conserve seulement quelques pieds dans les jardins botaniques pour la variété. En général, ce genre de plantes exige des terres neuves et bien ameublies; et comme elles consomment beaucoup les sucs de la terre, toutes les productions étrangeres qui les avoisinent, leur nuisent infiniment; ainsi il est indispensable de les débarrasser constamment de toutes mauvaises herbes.

La dixieme espece est trop tendre pour supporter le plein air en hiver; elle doit être tenue sous un vîtrage pendant cette saison. Les autres qui croissent en Espagne, en Italie et dans la partie méridionale de l'Europe, résisteront à des hivers ordinaires dans une terre seche, chaude et à l'abri des vents du nord.

LIPARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 950. Genêt d'Afrique. Lipaire.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Les caracteres de ce genre consistent en un calice découpé en cinq segmens, dont celui du bas est le plus long: une corolle papillonacée avec des ailes bilobées au bord inférieur: trois filets plus courts dans le faisceau des neuf étamines réunies: une gousse ovale, qui renferme un petit nombre de semences.

Les especes, sont

1. LIPARIA (*sphærica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 665.

Lipaire sphérique. Arbrisseau du Cap, à tige haute de quatre pieds, lisse et robuste. Ses feuilles sont alternes, sessiles, écartées les unes des autres, larges-lancéolées, nerveuses, glabres, très-entieres, aiguës, roides, pointues et piquantes. La tête de fleurs est terminale, sessile, glabre, de la grosseur du calice d'un Artichaud, environnée de feuilles en forme de calice, et de la longueur des petites corolles. Le segment du bas du calice est aussi long et aussi large que toute la corolle, coloré, en forme de pétale, échancré, et trifide au sommet. La corolle est d'une couleur fauve. Les ailes ont leur lobe inférieur divisé en deux parties, une des ailes avant l'épanouissement de la fleur, enveloppe l'autre avec la carêne, et à son tour, celle-ci est enveloppée par la premiere; ce qui est singulier dans cette fleur.

Cette espece qui a formé le caractere de ce genre, a été tirée de celui des *Borbonia*, à cause de sa dixieme étamines séparée des neuf autres.

2. —— (*Gramini-folia*). *Linn.*

Lipaire à feuilles graminées. Cet arbrisseau du Cap a une tige peu rameuse, lisse, anguleuse, et garnie de feuilles graminées, linéaires, planes, acuminées, lisses, munies d'une nervure, alternes, beaucoup plus longues que les interstices, et légérement

courantes par le dos et les bords. Les stipules sont menues, géminées et en alêne. La tête de fleurs est en grappe terminale, sessile, et de même longueur que les feuilles. La fleur a un calice couvert d'un duvet blanchâtre, hérissé de poils, et dont le segment inférieur est le plus long: une corolle jaune: l'étamine dorsale séparée: un ovaire hérissé, et un stigmate simple.

3. —— (*umbellata*). *Linn.*

Lipaire à fleurs en ombelle. Cet arbrisseau du Cap a des rameaux cylindriques et un peu velus vers le haut: des feuilles alternes, sessiles, lancéolées, sans nervures, glabres et pointues, des petites ombelles terminales, et soutenues sur de courts pédoncules: une enveloppe formée par quatre folioles ovales, concaves, poileuses et érigées: des pédicules quaternés, et plus courts que les enveloppes: un calice campanulé, plane à sa base, fendu en cinq pointes aiguës, hérissé de poils, plus court que la corolle, et dont la pointe supérieure est la plus petite: une corolle jaune, et quelques écailles nectarines entre le calice.

4. —— (*villosa*). *Linn.*

Lipaire velue. Arbrisseau d'Ethiopie, à tige arborée, et à rameaux cylindriques, cotonneux, cicatrisés, et divisés en d'autres verticillés, qui sont eux-mêmes sous-divisés en plus petits très-cotonneux, cendrés, argentés et feuillés. Ses feuilles sont éparses, ovales, rétrécies à chaque bout, aiguës, cotonneuses sur chaque face, cendrées et argentées, un peu brillantes, sessiles, fréquentes, à peine longues d'un pouce, un peu ouvertes, et dénuées de stipules. Ses fleurs rapprochées en épis à l'extrémité des petits rameaux, sont sessiles et environnées de feuilles. La corolle est rougeâtre et papillonacée. L'ovaire est hérissé.

5. —— (*sericea*). *Linn.*

Lipaire soyeuse. Cette espece ressemble beaucoup à la précédente. Ses fleurs sont presqu'en épis, et ses feuilles ovales, velues et cotonneuses.

Ces arbrisseaux s'élevent à la hauteur de dix à douze pieds au Cap de Bonne-Espérance; mais en Europe ils montent tout au plus à quatre ou cinq pieds. On les multiplie par leurs graines, quand on peut s'en procurer de leur pays natal; car elles ne mûrissent point en Europe. On marcotte aussi au commencement de septembre les plus jeunes branches de l'année, et les plus voisines de la racine, qu'on ne peut cependant enlever qu'au bout de deux ans; ce qui rend ces plantes rares en Europe. Une bonne orangerie leur suffit pendant l'hiver; elles exigent une terre douce et marneuse.

LIPPIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 844. Lippie.

Didynamie, Angyospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des semences renfermées dans des capsules.

Especes non décrites.

1. Lippia (*ovata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 574. *sp.* 3.

Lippie

Lippie à têtes de fleurs ovales. Cet arbuste du Cap a une tige couchée, longue d'un pied, parsemée de petits nœuds en forme de pois, et divisée en rameaux cylindriques. Ses feuilles sont éparses, linéaires, lisses, et un peu succulentes. Aux aisles de chacune sortent plusieurs folioles plus petites et quelquefois ternées. Les têtes sont coniques, terminales, ovales, et embriquées de bractées scarieuses, ovales, glabres, plus longues que le calice, réfléchies au sommet, et qui renferment chacune un calice tubulé et à cinq dents. La fleur a une corolle infondibuliforme, divisée en cinq segmens, et d'un violet noir: des étamines didymes et placées entre le tube: un ovaire unique: un style filiforme: et un stigmate simple.

2. —— (*hirsuta*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 288.

Lippie hérissée. Cette espece d'Amérique pousse une tige quadrangulaire et couverte d'un coton blanchâtre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues, sciées, ridées, hérissées de poils en dessus, et garnies en dessous d'un coton blanchâtre. Les pédoncules sont axillaires, ramassés plusieurs ensemble, alongés en panicule, et ramifiés. Les pédicules soutiennent des têtes ovales et munies de bractées binées. Les fleurs sont blanches et menues.

On multiplie ces deux especes par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal; on les seme dans des pots qu'on plonge dans une couche chaude, et les plantes qui en proviennent, doivent être traitées délicatement les premieres années, en les tenant sous des vîtrages de couche chaude au printemps et en été, et dans le tan de la serre pendant l'hiver. Lorsqu'elles ont acquis de la force, et qu'elles sont acclimatées, elles peuvent rester à l'air pendant l'été dans un lieu chaud et abrité, et dans la serre chaude seche ou même dans une bonne orangerie pendant l'hiver, parce qu'elles ne sont pas si tendres que celles décrites dans le dict.

LIRIODENDRON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 747. Tulipier.

Polyandrie, Polyginie. Plusieurs étamines qui ne tiennent point au calice, et plusieurs styles.

La premiere espece est mise dans le dict. sous le titre de *Tulipifera*, où les caracteres du genre sont détaillés.

L'autre espece connue est

1. LIRIODENDRON (*lilifera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 507. *sp.* 2.

Liriodendron ou Tulipier lilifere. Cet arbre d'Amboine s'éleve droit et fort haut. L'écorce de son tronc est cendrée, ridée et gercée. Son bois est blanc, peu dur, et d'une odeur agréable lorsqu'on le fend. Ses feuilles sont lancéolées, ridées, laineuses en dessous, simples, solitaires, et postées sur des petits rameaux recourbés et noueux. La fleur est solitaire, jaune, blanche dans le bas lorsqu'elle tient

à l'arbre, et roussâtre quand elle en est détachée. Sa corolle est composée de neuf pétales. Son fruit de la grosseur d'une prune, oblique dans le haut, ridé et écailleux, ne s'ouvre point.

Cette espece est plus tendre que le Tulipier, qui souffre la pleine terre; celle-ci ne peut subsister en Europe sans le secours d'une chaleur artificielle, et doit être tenue constamment dans le tan de la serre.

LISIANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 224.* Lisianthe.

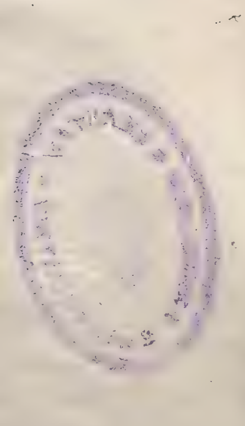
Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

On distingue ce genre par son calice cariné: sa corolle à tube ventru, et à segmens recourbés: son stigmate à tête et bilobé: une capsule biloculaire, et à deux petites valves dont les bords sont recourbés en dedans.

Les especes, sont

1. Lisianthus (*longifolius*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 197.*

Lisianthe à feuilles longues et lancéolées. Cet arbrisseau de la Jamaïque a une tige droite: des feuilles opposées et lancéolées: des fleurs jaunes, très-belles, solitaires et terminales.



2. —— (*cordifolius*). *Linn.*

Lisianthe à feuilles en cœur. Cet arbrisseau de la Jamaïque ressemble beaucoup à l'espece précédente; mais ses feuilles sont en cœur, acuminées, et portées sur des pétioles courts. Ses fleurs sont terminales et quelquefois géminées. Toute la plante est pubescente, et couverte d'un duvet blanchâtre.

3. —— (*chelonoides*). *Linn.*

Lisianthe chélonoïde. Plante annuelle de Surinam et de la Cayenne, qui croît sur des hauteurs sablonneuses. Sa tige est herbacée, simple, cylindrique, glabre, et haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont opposées, oblongues-elliptiques, presque perfoliées, un peu obtuses et très-entieres. La panicule est terminale, fourchue, divisée en deux ou trois grappes longues, et chargées de fleurs alternes, écartées les unes des autres, rangées d'un même côté, jaunes et pendantes; elles ont un calice globuleux: une corolle à tube un peu recourbé, et qui s'élargit par degré: les parties de la génération ascendantes vers le sommet: un ovaire pyramidal, et qui se rétrécit en un style applati: et un stigmate garni de deux petites lames recourbées et tuberculées. La capsule est oblongue, glabre, pendante et terminée par le style persistant.

L'herbe de cette plante qui est très-amere, est un purgatif violent, qu'on croit propre à guérir les obstructions.

4. —— (*glaber*). *Linn. suppl. p. 134.*

Lisianthe glabre. Plante de l'Amérique méridionale, très-glabre, ce qui la distingue de l'espece à feuilles en cœur, qui est pubescente et blanchâtre. Ses feuilles sont plus grandes,

portées sur de plus longs pétioles, et moins acuminées. Ses pédoncules qui sortent aux ailes des feuilles et à l'extrémité des tiges, sont érigés, et terminés par des ombelles simples, et composées d'un petit nombre de fleurs à corolle jaune, campanulée et infondibuliforme.

Ces especes sont tendres, et ne peuvent supporter le plein air en Europe. On les seme toutes sur une couche chaude; on met les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere; et on les plonge dans une couche de tan.

Les deux premieres sont ligneuses, et doivent être transportées en automne dans le tan de la serre, pour y rester constamment. Les deux autres qui sont annuelles, produisent leurs fleurs et perfectionnent leurs semences dans l'année, si on leur procure beaucoup d'air dans les temps chauds, et des arrosemens fréquens; on doit encore avoir l'attention de les changer de pots lorsque les premiers sont trop remplis de racines. On multiplie aussi les especes ligneuses en marcottant leurs jeunes branches dans le commencement de l'automne.

LITHOSPERMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 193. Grémil. Herbe aux perles.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le *Lithospermum orientale* est décrit dans le dict. sous le titre d'*Anchusa orientalis. sp.* 4.

Les autres especes non détaillées, sont

1. LITHOSPERMUM (*tenuiflorum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 185. *sp.* 7. *suppl. p.* 130.

Grémil à fleurs menues. Cette plante annuelle d'Egypte, qui ne s'éleve qu'à la hauteur de quatre à huit pouces, a l'apparence du petit Grémil des champs, 2e. espece du dict. Sa tige est érigée, filiforme, divisée en un ou deux rameaux, et légèrement pubescente. Ses feuilles sont alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, couvertes de poils très-courts, et un peu obtuses. Les calices sont rangés d'un même côté sur les rameaux, soutenus sur de courts pédicules, alternes, postés à côté de la feuille, oblongs, et découpés en cinq parties. Les corolles sont bleues et très-menues. Le tube est de la longueur du calice, et le limbe très-petit.

2. —— (*dispermum*). *Linn. sp.* 8.

Grémil disperme. Cette plante annuelle d'Espagne pousse de sa racine des feuilles rondes, entieres, planes, placées horizontalement, raboteuses et pétiolées. Sa tige est herbacée, à-peu-près haute de quatre pouces, cylindrique, hérissée, droite, et divisée en deux ou trois rameaux courts et érigés. Ses feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, en forme de languettes, très-ouvertes ou recourbées, et longues d'un pouce: celles des rameaux sont lancéolées, aiguës, érigées et plus petites. Ses fleurs sont alternes, unilaté-

rales, opposées aux feuilles, et soutenues sur des pédoncules courts, cylindriques et hérissés. Le calice est persistant, cylindrique, un peu gonflé, et découpé en cinq lobes droits et en alêne. La corolle est d'un blanc bleuâtre, menue, et à peine plus longue que le calice. La fleur est remplacée par deux semences fixées au fond du calice.

On multiplie les Grémils par leurs graines, qu'on seme en automne aussi-tôt après leur maturité dans un sol sec et léger. Ces plantes n'exigent d'autre soin que d'être débarrassées de toutes mauvaises herbes.

LITTORELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1145. Littorelle.

Monoécie, Tétrandrie. Des fleurs mâles à quatre étamines, et des fleurs femelles séparées sur un même individu.

Les caracteres distinctifs de ce genre dans les fleurs mâles, consistent en un calice tétraphylle : une corolle divisée en quatre segmens : des étamines longues ; dans les femelles, en une corolle sans calice, découpée à son ouverture en quatre lobes : un style long : un fruit qui est un petit noyau uniloculaire et enveloppé par la corolle.

On n'en connoît qu'une espece.

1. LITTORELLA (*lacustris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 848.

Littorelle des lacs. Cette plante vivace, dont M. Bernard de Jussieu a donné une ample description dans les mémoires de l'académie, act. 1742, croît naturellement sur le bord des lacs et dans les lieux inondés de toute l'Europe ; elle ressemble beaucoup aux Plantains, et n'en differe que par son sexe divisé, et par son fruit. Lorsqu'elle n'est pas totalement inondée, elle commence à fleurir au mois de juin, et continue jusques vers la fin d'octobre. Ses fleurs sont axillaires et rapprochées trois ou quatre ensemble. La fleur mâle est soutenue sur un long pédoncule, à la base duquel sont placées deux ou trois fleurs femelles.

On peut conserver cette plante en la plaçant dans un lieu très-humide ou inondé.

LOEFLINGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 58. Loéflingue.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Un calice persistant et à cinq folioles, une corolle à cinq pétales et très-petite, une capsule uniloculaire et trivalve qui renferme plusieurs semences ovales oblongues, forment les caracteres distinctifs de ce genre.

On n'en connoît qu'une espece.

1. LOEFLINGIA (*Hispanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 83.

Loéflingue d'Espagne. Plante annuelle qui croît naturellement sur des collines découvertes. Ses feuilles sont opposées et pointues. Ses rameaux sont couchés, alternes, pubescens et visqueux. Elle a le port du Gnavelle, (*Scleranthus*). On trouve la figure de cette plante dans le voyage de Lœfling en Espagne, pl. 1, fig. 2.

LOESELIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 826. Loésélie.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des semences renfermées dans un péricarpe.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont un calice quadrifide et persistant: une corolle monopétale et inégale, dont les cinq lobes du limbe sont penchés du côté inférieur: des étamines opposées aux segmens du pétale: une capsule triloculaire, qui renferme plusieurs semences anguleuses.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Loeselia (*ciliata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 567.

Loésélie ciliée, plante de la Vera-Crux, à feuilles ciliées, et découpées en dents aiguës, presque semblables à des épines, et à fleur jaune.

LOLIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 101. Ivraie.

Ce genre de la Triandrie, Digynie, n'offre que des mauvaises herbes qu'on rencontre par-tout, si l'on en excepte la *Distachion* des Indes, qui exigeroit le secours d'une serre chaude pour subsister en Europe.

Linné en donne quatre especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 124.

LONCHITIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1294. Lonchite.

Plantes cryptogames, de la famille des Fougeres, dont les fructifications sont disposées en petites lignes fixées aux *sinus* des feuilles, et en forme de croissant.

On trouve dans le dict., sous ce titre, deux especes de Polypodes.

Les especes de Linné sont

1. Lonchitis (*hirsuta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 932.

Lonchite hérissée. Cette espece de Fougere de l'Amérique méridionale pousse des jets velus et rameux. Ses feuilles sont ailées en forme de feuilles de Chêne. Le dos ou revers des ailes est couvert de plusieurs vésicules très-menues, cachées d'abord par une membrane blanchâtre, en forme de croissant, et de la grandeur d'une Lentille. Toute la plante est tendre, d'un verd blanchâtre, et couverte de poils.

2. —— (*aurita*). *Linn.*

Lonchite oreillée, de l'Amérique méridionale, dont la racine est un chevelu composé d'un grand nombre de fibres noires, qui pousse cinq ou six jets longs d'un pied et demi, lisses, d'un verd brun, hérissés d'épines molles et noires, garnis depuis le milieu jusqu'au sommet de quelques paires de feuilles membraneuses, minces, d'un verd tendre, et divisées en pinnules arrondies. Les feuilles du bas n'ont pas tout-à-fait un pied de longueur sur trois pouces de large. Au bord de chaque entaille se trouve une membrane très-fine, en croissant, et comme collée sur le dos de la feuille; Cette membrane se seche, et laisse à découvert un petit paquet de vésicules menues, luisantes et roussâtres.

3. —— (*repens*). *Linn.*

Lonchite rampante, de l'Amérique méridionale. Sa racine longue, noire, un peu ligneuse, et très-garnie de fibres noirâtres, pousse cinq ou six tiges assez épaisses, longues, noires, rampantes, hérissées d'un grand nombre de pointes aiguës, et divisées en rameaux alternes, fort longs, très-déliés, entièrement épineux, et sous-divisés en d'autres plus petits, plus minces, et garnis à chaque côté de feuilles alternes, d'un verd foncé, longues de cinq à six pouces sur deux de large à leur base, pointues au sommet, et découpées en ailes alternes. Au fond de chaque section et au dos de la feuille, est placée une élevation d'abord en croissant, et qui devient sphérique, composée de plusieurs vésicules d'un gris foncé, et très-menues.

4. —— (*pedata*). *Linn.*

Lonchite pétiolée. Cette espece de la Jamaïque pousse une tige érigée et divisée en trois rameaux, dont ceux de côté se sous-divisent en deux parties, et l'intermédiaire est droit et simple. Ses feuilles sont ailées et pétiolées; chaque aile est pinnatifide et légèrement sciée.

On ne conserve ordinairement ces plantes que dans les collections de Botanique; elles exigent une terre humide, et doivent être placées dans un lieu un peu ombragé de la serre chaude.

Souvent elles levent sur les couches dans des terres envoyées de l'Amérique avec d'autres plantes, où leurs semences se trouvent mêlées.

Aussi ne doit-on jamais négliger les mottes de terre, qu'on met quelquefois au rebut, après avoir nettoyé les plantes qui arrivent des contrées éloignées: et c'est une bonne méthode de les répandre légèrement sur une couche chaude, qui fait germer les graines qu'elles contiennent. Par ce moyen on acquiert souvent des nouvelles plantes, qui font le plus grand plaisir aux amateurs.

LONICERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 250. Chamæ-Cérisier ou Cérisier nain. Chevre-feuille érigé.

On a séparé de ce genre dans le dict. le *Periclymenum* à cause de la différence de ses fleurs.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. LONICERA (*dioica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 215. *sp.* 3.

Chevre-feuille dioïque, espece dont on ignore la patrie. Ses fleurs mâles et femelles placées sur différens individus, sont verticillées, sans feuilles et terminales. Toutes ses feuilles sont connées ou jointes ensemble à leur base, et perfoliées.

2. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. flor. Jap. p.* 89.

Chevre-feuille du Japon. Sa tige est cylindrique, volubile, hérissée, et divisée en un petit nombre de rameaux opposés, cylindriques, garnis de deux feuilles, floriferes, très-hérissés, ouverts, et de la longueur d'un ongle. Toutes s s feuilles sont pétiolées, op-

posées, ovales, un peu aiguës, très-entieres, velues, pâles en dessous, longues d'un pouce et plus petites dans le haut de la tige : les pétioles sont courbés, ouverts, hérissés, et un peu plus courts que les rameaux. Les fleurs sont terminales sur les rameaux, binées et sessiles : le calice est très-court : la corolle est tubulée, irréguliere, rouge, velue, et longue d'un pouce.

3. —— (*media*). *Linn. sp.* 6.

Chevre-feuille d'un genre mixte. Cette espece a des têtes de fleurs verticillées, sans feuilles et terminales. Le tube de la corolle est court et gibbeux. Ses feuilles supérieures sont jointes à leur base et perfoliées. Sa tige et sa floraison la rapprochent du *Periclymenum*; mais sa corolle courte et son tube gonflé, qui paroît didyme, la rangent avec le Chamæ-Cérisier.

4. —— (*Bubalina*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 146.

Chevre-feuille à tête de Bufle. Ce petit arbuste du Cap a des feuilles opposées, portées sur de courts pétioles, oblongues et veinées. Le pédoncule qui termine le petit rameau, est solitaire, et soutient quatre à six fleurs sessiles et aggrégées en une tête enveloppée de plusieurs feuilles très-courtes. Le calice est monophylle, hérissé, et découpé en cinq dents subulées et recourbées. Les corolles sont tubulées, plus longues que le calice, de même forme que celles de la Consoude, (*Symphytum*), hérissées et divisées en cinq dents. La capsule est biloculaire, et couronnée par le calice persistant.

5. —— (*corymbosa*). *Linn. sp.* 16.

Chevre-feuille à corymbe. Arbrisseau du Pérou, qui croît dans le royaume du Chily. Son tronc assez gros, s'éleve à dix ou douze pieds de haut, et pousse depuis le bas plusieurs rameaux, qui se divisent en d'autres plus petits, garnis de feuilles opposées et par paire, pétiolées, épaisses, d'un beau verd, lisses et terminées en pointe. Plusieurs fleurs rapprochées en corymbe, terminent les rameaux; elles sont cylindriques et d'un rouge sanguin. Le fruit de la grosseur et de la couleur d'une olive, est couvert d'une peau très-mince, qui renferme une chair douceâtre, blanche, gommeuse, et au centre de laquelle se trouve un noyau osseux, semblable, pour la forme et la dureté, à celui d'une olive.

Le bois de cet arbrisseau sert à teindre les étoffes en un beau noir, qui ne se décharge pas comme celui de l'Europe.

Ces especes de Chevre-feuilles plus tendres que celles rappellées dans le dict., ne résistent point aux froids de nos hivers; ainsi il est nécessaire de les tenir en pot, afin de pouvoir les abriter, pendant cette saison, dans une orangerie, au moins jusqu'à ce qu'elles soient acclimatées; alors on peut risquer quelques pieds, qu'on

place contre un mur à l'exposition du midi, dans un sol sec, et avec la précaution de les couvrir de paillassons pendant les gelées; ce qu'il faut toujours essayer pour toutes les plantes ligneuses, qui ne sont pas déterminément de serre chaude. Lorsque ces mêmes plantes réussissent en pleine terre, elles sont bien plus vigoureuses, et fleurissent toujours mieux que toutes celles qu'on tient resserrées dans des pots et des caisses, où elles ne font que languir.

LOOSA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 726.* Loosée.

Polyandrie, Monogynie. Un nombre indéterminé d'étamines qui n'adherent point au calice, et un style.

Dans ce genre la fleur a un calice persistant, à cinq folioles lancéolées, très-ouvertes, et réfléchies sur les côtés: une corolle à cinq pétales ovoïdes, en capuchon, grands, très-ouverts, et rétrécis en onglet à leur base: un nectaire composé de cinq folioles alternes avec les pétales, rapprochées en cône aigu, un peu plus courtes que la corolle, lancéolées, ridées, et munies d'une double barbe filamenteuse: des étamines nombreuses, capillaires, plus longues que le nectaire, fixées au nombre de quinze à dix-sept à chaque pétale, et garnies d'antheres couchées et arrondies: un ovaire presqu'ovale, à moitié situé au-dessous du calice, et surmonté d'un style filiforme, érigé, de la longueur des étamines, et couronné par un stigmate simple et obtus. Le fruit est une capsule turbinée, uniloculaire, trivalve au sommet, et dont les valves sont à demi-ovales, aigues et ouvertes, et qui renferme plusieurs semences ovales, petites, et fixées à trois réceptacles linéaires, situés dans la longueur de la capsule.

Jacquin observe que cette plante a de l'affinité avec la *Mentzelia*.

On n'en connoît qu'une espece.

1. LOOSA (*hispida*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 495. Jacq. obs. 2. p. 15. t. 38.*

Loosée hispide. Plante élégante et annuelle du Pérou, qui pousse de sa racine plusieurs tiges cylindriques, d'un verd blanchâtre, et rayées de petites lignes courtes, brunes et longitudinales. Ses feuilles sont pinnatifides, pétiolées, éparses et alternes, rudes et obtuses: leurs segmens sont eux-mêmes pinnatifides, sinués et dentelés: les feuilles supérieures sont moins divisées, les autres très-inégales, mais celles de l'extrémité ne sont que sinuées. Tous les derniers rameaux sont terminés en grappe très-lâche, et garnie, soit au sommet, soit sur les côtés, de pédoncules longs d'un pouce et solitaires. Ses fleurs sont inodores, d'une forme agréable, à calice verdâtre, à pétales jaunes, à nectaire blanc et tacheté de points verts et rouges. Les étamines sont d'abord érigées, et lorsqu'elles ont répandu leur poussiere, elles se couchent, et se replient en cinq faisceaux dans

dans les pétales. La fleur, suivant le pere Feuillée, est d'un rouge clair. Toutes les parties de la plante sont hérissées de piquans roides, brillans, un peu bruns, et qui s'insinuent dans la peau comme ceux de l'Ortie.

On seme les graines de la Loosée sur une couche chaude au commencement du printemps. On met les jeunes plantes dans des petits pots; on les plonge dans une couche de tan, qu'on renouvelle de temps en temps pour les avancer; et en les traitant avec soin, elles fleurissent et perfectionnent leurs graines dans l'année. Elle exigent beaucoup d'air frais pendant les chaleurs, des arrosemens suivis, et des pots plus grands, lorsque les premiers ne peuvent plus contenir les racines.

LORANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 478. Lorante, plante parasite, espece de Guy.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Les especes, sont

1. LORANTHUS (*tetrapetalus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 343. *suppl. p.* 211.

Lorante tétrapétale. Arbuste parasite, qui croît dans la Nouvelle-Zéelande. Ses feuilles sont opposées, portées sur de très-courts pétioles, oblongues et très-entieres; chaque feuille est accompagnée de deux fleurs, qui se trouvent par-là au nombre de quatre à chaque nœud dans toute la longueur de la tige.

2. —— (*scurrula*). *Linn.*

Lorante scurrule. Petit arbuste parasite de la Chine, dont les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, très-entieres, glabres, et un peu plus larges d'un côté. Ses fleurs rapprochées trois à six ensemble, sont axillaires, et soutenues sur des pédicules propres. Les ovaires sont rétrécis vers le bas. On trouve cette espece de Parasite ordinairement sur le *Vitex*.

3. —— (*uniflorus*). *Linn.*

Lorante de Saint-Domingue, à pédoncules uniflores. La tige de cette plante ligneuse est munie de racines et de rameaux garnis de feuilles ovales, obtuses avec une pointe, entieres, très-glabres, coriaces, rayées de veines latérales, qui partent de la nervure du milieu, pétiolées, opposées, souvent déchiquetées et difformes. Les grappes sont très-simples, axillaires, terminales, solitaires, et composées de pédoncules propres et uniflores. Ses fleurs sont pourpres, petites et sans odeur. Le calice à fruit est découpé en trois segmens ovales, concaves, aigus et érigés. Le pétale est obtus et très-ouvert. Elles sont remplacées par des baies cylindriques, applaties à chaque côté, et couvertes d'une écorce noire, qui contient une chair glutineuse et laiteuse. Cette espece parasite fleurit dans son pays natal en novembre et décembre.

4. —— (*Europæus*). *Linn.*

Lorante d'Europe. Petit arbuste parasite qui croît sur les Chênes en Autriche

et en Sibérie; il a le port du Guy blanc. Son calice est découpé en six dents obtuses. Sa fleur qui répand une odeur douce, a une corolle d'un verd jaunâtre, composée de six pétales, six étamines et un ovaire situé sous le calice, qui se change en une baie jaunâtre et monosperme. Les fleurs sont mâles et femelles séparées sur différens individus. La plante est ligneuse, totalement fourchue, très-rameuse, diffuse, glabre, et souvent haute de quatre pieds; elle fleurit en avril et en mai.

5. —— (*Americanus*). *Linn.*

Lorante d'Amérique. Cette espece croît dans les forêts montagneuses de la Martinique; elle est ligneuse, parasite, rameuse, diffuse, grêle, et s'attache, comme le Guy, aux branches des arbres les plus élevés, surtout au Raisinier à grandes feuilles, (*Coccoloba*). Ses feuilles sont presqu'ovales, épaisses, coriaces, sans veines, entieres, brillantes, pétiolées, opposées, rarement alternes, la plupart déchiquetées et presque toutes difformes; la cause de cette difformité vient peut-être de la violence des vents, qui soufflent avec beaucoup de force sur le sommet des grands arbres, où se trouvent ces plantes. Les corymbes rameux et inégaux terminent les branches, dont les divisions sont communément triflores. Les fleurs sont nombreuses, inodores, écarlates, d'une forme élégante, pédonculées, longues d'un pouce et demi, pendantes, à-peu-près semblables à celles du Chevre-feuille Romain, et remplacées par des baies noires.

6. —— (*Occidentalis*). *Linn.*

Lorante d'Occident. Cette plante ligneuse et parasite croît sur les arbres en Amérique; elle a la forme de la Scurrule, 2e. espece. Ses rameaux sont écartés; ses feuilles sont ovales, et ses épis opposés, simples et latéraux.

7. —— (*loniceroides*). *Linn.*

Lorante lonicéroïde. Plante ligneuse ou petit arbuste, qui croît sur les arbre en Asie, à Malabar et dans l'isle de Ceylan. Ses rameaux sont quadrangulaires, articulés, d'une couleur cendrée, longs, flexueux, et garnis à chaque nœud de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, épaisses, entieres, glabres, veinées, cassantes, et d'une odeur agréable, lorsqu'elles sont froissées. L'extrémité des pédoncules est garnie d'une enveloppe à cinq folioles lancéolées, dans laquelle se trouvent trois, quatre ou cinq fleurs jaunes, sessiles, tubulées, à limbe découpé en cinq lobes lancéolés et à cinq étamines. Elles sont remplacées par des fruits globuleux, d'un jaune verdâtre, et qui renferment un noyau rond, petit et blanchâtre. Cette espece est toujours verte, et ne croît jamais sur la terre.

8. —— (*stelis*). *Linn.*

Lorante à glu. Cet arbuste parasite croît sur les arbres à Cumana. Sa tige rameuse est garnie de feuilles oppo-

sées, quelquefois alternes, ovales ou oblongues, très-entieres, glabres, coriaces et sessiles; les pédoncules sont nombreux, axillaires, ouverts, divisés, plus gros au sommet, à trois côtés, et soutiennent chacun trois fleurs sessiles, d'un jaune verdâtre, et appuyées sur de très-petites bractées.

9. —— (*pentandrus*). *Linn.*

Lorante pentandrique, arbuste des Indes, à feuilles alternes, pétiolées, presque sans nervures, et de même forme que celles du Laurier. Les fleurs naissent en grappes axillaires, solitaires ou binées, et un peu plus longues que les pétioles. Les corolles sont divisées à moitié en cinq lobes. La fleur a cinq étamines qui sortent du milieu des lobes de la corolle, et des filets courts, terminés par des antheres érigées, de même longueur que la corolle.

10. —— (*falcatus*). *Linn. suppl. p.* 211.

Lorante en faucille, arbuste parasite de Madras, où il croît sur les arbres. Ses feuilles sont étroites, courbées en faucille, très-entieres, sans veine, et blanchâtres. Ses grappes sont axillaires, et chargées d'un petit nombre de fleurs couleur fauve et en forme de faulx.

11. —— (*spicatus*). *Linn.*

Lorante à épis quadrangulaires. On trouve cette espece parasite dans les forêts de Carthagêne. Cette plante rameuse se fixe sur les petits arbres. Ses rameaux sont ligneux, grêles, diffus, et ses feuilles très-entieres, obtuses, glabres, coriaces, grasses au toucher, pétiolées, opposées, veinées, et de formes variées, ovales, ovoïdes ou arrondies. Les épis sont oblongs, épais, à quatre angles, à quatre sillons, axillaires, solitaires, et de même longueur que les feuilles. Ses fleurs sont menues, inodores, rouges, disposées sur quatre rangs dans la longueur de l'épi, et sessiles; elles sont remplacées par des baies ovales-oblongues, verdâtres, rouges au sommet, et remplies d'une glu laiteuse. Cette plante fleurit en avril et en mai.

Toutes ces especes parasites ne végetent point sur la terre, et réussissent difficilement dans un jardin. Cependant, si l'on étoit curieux de se les procurer, on pourroit y réussir en les adaptant sur les différens arbres, qui leur sont propres, et qui leur fournissent une nourriture convenable, ou en insinuant, en maniere de greffe en écusson, les graines de ces especes dans une ouverture faite exprès à l'écorce de l'arbre sur lequel on veut les faire croître, opération qu'il faut faire avant que la seve de l'arbre soit en mouvement; ce moyen a été suggéré à l'auteur par M. Jacquin qui lui envoyoit des graines du *Loranthus Europæus*; ces graines ont été effectivement greffées sur des branches de Chêne. Quand on le fait dans un temps convenable, la seve survient, humecte la graine, et la fait germer; aussi tôt que la racine est établie, la plante s'étend et s'empare de l'arbre entier. Les

oiseaux font souvent à-peu près la même chose, en venant déposer sur les arbres, avec leur fiande, ces graines qu'ils aiment beaucoup, et qu'ils ont préparé à germer facilement par la chaleur de leur estomac.

LOTUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 969. Lotier.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

1. LOTUS (*tetraphyllus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 691. *sp.* 5.

Lotier tétraphylle. On ignore la patrie de cette plante. Ses tiges sont filiformes, et ses feuilles ternées, cunéiformes ou presqu'en cœur, et garnies d'une seule stipule, au-lieu de deux comme dans les autres especes, placée sur un côté, semblable à la foliole, mais lancéolée et oblongue. La bractée est monophylle et rarement de deux folioles. La corolle est jaune, et le dos du pavillon est d'un pourpre noir. Les gousses sont solitaires.

2. —— (*Arabicus*). *Linn. sp.* 9.

Lotier d'Arabie. Cette plante vivace pousse de sa racine plusieurs tiges herbacées, couchées, cylindriques, un peu pubescentes, longues de six pouces à un pied et demi. Les folioles sont ovales-obverses, un peu obtuses, portées sur des pétioles très-courts, blanchâtres en dessous, glabres et d'un verd tendre en dessus, assez épaisses, ternées et rapprochées sur un pétiole commun et applati. Les stipules sont semblables aux folioles, mais plus petites. Les pédoncules cylindriques et un peu velus soutiennent deux, trois ou quatre fleurs et rarement une seule, appuyées sur une bractée postée à la naissance des pédoncules propres, et semblable aux folioles. Les calices sont verdâtres et découpés en dents subulées: la corolle est couleur de chair: le pavillon est échancré et rayé de stries rouges: les ailes sont gonflées, et renferment la carêne entiere. Les fleurs sont remplacées par des gousses cylindriques, d'un pouce ou moins de longueur, glabres, acuminées par le style en forme d'épine, droites, et qui renferment huit à vingt semences petites, arrondies ou réniformes, un peu applaties, roussâtres, et marquées de taches noires.

Cette plante semée sur une couche au commencement du printemps, fleurit dans l'année depuis le mois de juillet jusqu'en novembre, et commence à donner des semences mûres en août; on la conserve pendant l'hiver dans l'orangerie.

3. —— (*Græcus*). *Linn. sp.* 14.

Lotier du Levant. Cette plante vivace, qui croît dans le Levant et en Arabie, tient du Lotier hérissé et du Lotier droit, 4e. et 6e. especes du dict., sans qu'on puisse dire à laquelle des deux elle ressemble le plus. Sa tige est hérissée, annuelle, érigée, et divisée en rameaux plus ouverts. Ses fleurs rapprochées en têtes

arrondies, sont blanches, moins hérissées et plus droites. Ses gousses sont ovales. Ses feuilles différentes de toutes celles des autres especes, sont composées de cinq folioles, et munies de stipules oblongues comme celles du Lotier hérissé, et non en cœur comme celles du Lotier droit.

Ces especes vivaces doivent être traitées comme la 5e. du dict.; on les seme au commencement du printemps sur une couche de chaleur modérée; on place les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une terre légere; on les tient à l'ombre pendant quelques jours; et on les expose ensuite dans un lieu chaud et abrité; une bonne orangerie leur suffit pendant l'hiver pour les parer des gelées.

LUDWIGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 161. La Ludowig.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. LUDWIGIA (*oppositifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 161. *sp.* 2.

Ludowig à feuilles opposées. Plante vivace des Indes, qui pousse de sa racine quelques rameaux couchés, diffus, longs de neuf pouces, et garnis de feuilles opposées, lancéolées, lisses, entieres et striées. Ses fleurs sont solitaires et axillaires: l'ovaire est plus long que le calice: la corolle est jaune, à quatre pétales, et plus courte que le calice: les capsules qui remplacent les fleurs, sont pédonculées et beaucoup plus courtes que les feuilles.

2. —— (*erigata*). *Linn. sp.* 3.

Ludowig à tige érigée. Cette plante annuelle de l'Inde pousse une tige herbacée, haute d'un pied, érigée, lisse et rameuse. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées, lisses et très entieres. Les pédoncules qui terminent la tige et les rameaux, sont ordinairement ternées, uniflores et rarement axillaires: les ovaires sont munis de quatre ailes: les calices sont menus, et les corolles à peine visibles: la capsule est quadriloculaire, à quatre angles carinés, et presque cubique.

Ces deux plantes sont sans agrément, et ne vallent pas la peine d'être cultivées; on les seme au printemps sur une couche chaude; et comme elles viennent d'un pays très-ardent, on les tient en pot; on avance la végétation de la seconde en lui procurant une chaleur toujours égale, et en la traitant comme les Amaranthes, pour la faire fleurir dans l'année. On conserve la premiere dans une serre chaude.

LUPINUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 939. Lupin.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes par leurs filets en deux corps.

Espece non décrite.

1. LUPINUS (*pilosus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 655. *sp.* 5.

Lupin hérissé de poils. Cette plante dont on ignore la patrie, a le port du Lupin hérissé, 4e. espece du dict. Ses calices sont verticillés, et garnis d'appendices: leur levre supérieure

est divisée en deux parties, et l'inférieure est entiere. La corolle est d'un incarnat blanchâtre, et le milieu du pavillon est rouge. Ses feuilles sont lancéolées et un peu obtuses.

On seme ordinairement les Lupins en différens temps pour en avoir en fleurs pendant toute l'année; si on répand leurs semences en automne dans une plate-bande chaude et bien abritée, il fleurissent de bonne heure au printemps.

LYCHNIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 636. Lichnis.

Décandrie, Pentagynie. Dix étamines et cinq styles.

Especes non décrites.

1. Lychnis (*alpestris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 435. *sp.* 3. *suppl. p.* 244.

Lichnis alpestre. Cette plante qui croît sur les montagnes de l'Autriche, a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges hautes de sept à huit pouces, lisses et érigées. Ses feuilles sont lisses, linéaires-lancéolées et recourbées, et ses fleurs disposées en panicule fourchue: le calice est glabre, et découpé en dents obtuses: le pétale est quadrifide, blanc et de la longueur du calice.

2. —— (*quadridentata*). *Linn. sp.* 4.

Lichnis à quatre dents. Cette plante annuelle croît sur les montagnes d'Italie, de la Suisse et de l'Autriche; elle est basse et petite. Sa tige est fourchue. Ses feuilles sont étroites, glabres et recourbées. Ses fleurs sont blanches, pédonculées, et munies de pétales divisés en quatre lobes.

3. —— (*coronata*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. fl. Jap. p.* 187.

Lichnis couronné. Cette espece du Japon, où on la cultive ordinairement dans les jardins, est tout-à-fait glabre. Sa tige est simple, cylindrique, haute d'un pied, et érigée. Ses feuilles sont opposées, amplexicaules, ovales oblongues, aiguës, entieres, et longues d'un pouce ou un peu plus. Ses fleurs naissent axillaires et terminales, aggrégées deux ou trois ensemble, et sessiles; elles ont un calice à dix angles, et des pétales découpés, crénelés et multifides.

On seme les deux premieres especes au printemps dans un sol découvert. L'Alpestre exige une terre seche et sans fumier; la seconde périt la même année après la maturité de ses semences; la troisieme est plus tendre, et doit être semée sur couche; une bonne orangerie suffit pour la préserver des gelées.

LYCIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 273. Jasminoïde. Liciet.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Lycium (*Japonicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 228. *sp.* 1. *Thunb. flor. Jap. p.* 93. v. pl. 1, fig. 3.

Ce Jasminoïde du Japon est un arbuste sans épine, à peine de six pieds de hauteur, très rameux et érigé. Ses branches et ses rameaux sont épars,

cylindriques, minces et filiformes, cendrés, glabres, ouverts et penchés au sommet. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, rétrécies vers le bas, obtuses avec une pointe, nerveuses, très-entieres, glabres, ouvertes, d'un verd foncé en dessus, et de la longueur d'un ongle. Aux ailes de ces feuilles il en pousse plusieurs autres plus petites. Ses fleurs qui naissent sur les petits rameaux entre les feuilles, sont sessiles, érigées, solitaires, ou aggrégées et caduques; elles ont un calice monophylle, persistant, vert, beaucoup plus court que la corolle, glabre, et à cinq dents, et une corolle d'une couleur incarnate et blanchâtre, dont l'ouverture du tube est fermée par des poils.

Il y a une variété de cette espece à fleurs doubles; elle fleurit depuis le mois d'avril jusqu'en novembre. On forme au Japon des haies vives avec cet arbuste.

2. —— (*ruthenicum*). *Linn. sp.* 4.

Jasminoïde de Finlande, à tige épineuse, à feuilles linéaires et ramassées en faisceaux: à rameaux pendans.

3. —— (*fœtidum*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 150.

Jasminoïde fétide. Cette espece, qui croît au Japon, en Chine et à Madere, a des feuilles opposées, ovales-lancéolées: des stipules entre-mêlées, foliacées, sétacées et piquantes: des fleurs axillaires et sessiles. Ses feuilles froissées répandent une odeur fétide de fumier.

4. —— (*tetrandrum*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 150.

Jasminoïde tétrandrique. Espece du Cap, qui ressemble beaucoup au *Lycium Afrum*. Sa tige est épineuse. Ses feuilles sont ovales et charnues, et ses rameaux glabres et anguleux. Ses fleurs ont une corolle quadrifide et quatre étamines.

5. —— (*Boerhaaviæfolium*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 150.

Jasminoïde du Pérou, très bel arbuste épineux seulement sur sa tige, et garni de feuilles arrondies, longues d'un pouce, aiguës, très-entieres et grisâtres. Ses fleurs sont paniculées, bleues, et répandent une odeur de lilas. Les filets sont hérissés à leur base.

6. —— (*heterophyllum*). *Linn. sp.* 8.

Jasminoïde hétérophylle. Ses feuilles sont glauques, ovales et sinuées. Ses rameaux sont étendus horizontalement, et armés d'épines à chaque bouton.

7. —— (*Europæum*). *Linn. sp.* 10.

Jasminoïde de l'Europe. Cet arbuste épineux de l'Europe australe differe du *Lycium Barbarum* en ce qu'il se soutient droit par lui-même, et que ses feuilles, quoique lancéolées et non planes, sont obliques ou tortueuses, et légérement cotonneuses en dessous. Ses rameaux sont aussi tortueux, moins anguleux, et un peu ailés aux pétioles. Les épines sortent à chaque bouton.

8. —— (*capsulare*). *Linn. sp.* 11.

Jasminoïde capsulaire. Cette es-

pece du Mexique est un arbrisseau à rameaux cylindriques, armés d'épines simples, et garnis de feuilles lancéolées, menues, glabres, pétiolées, et de même longueur que les épines. Les pédoncules sont axillaires, simples, plus courts que la feuille, uniflores, et couverts de poils, ainsi que le calice. Les corolles sont en roue, et les fruits sont des capsules ovales, biloculaires et pointues.

On multiplie les Jasminoïdes par leurs graines, par rejetons qu'ils poussent en abondance, ou par boutures et marcottes; cette derniere méthode est toujours préférée. Quelques especes doivent être tenues en pot, et resserrées dans l'orangerie pendant l'hiver. En général ils sont durs, résistent au froid, et réussissent dans tous les sols.

LYCOPERDON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1333. Vesse-de-Loup. Truffe.

Ces plantes cryptogames, de la famille des Champignons, ne sont formées que par une fongosité arrondie, remplie de semences farineuses et impalpables, et qui s'ouvre au sommet.

Presque toutes les especes sont vénéneuses. Linné en rapporte dix-neuf dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 981.

Sa premiere (*Lycoperdon tuber*), est la véritable Truffe que l'on mange; elle croît dans la terre au pied des arbres; elle n'a point de racines, ne poussent ni feuilles ni tiges, et n'a pas même l'apparence d'une plante. Ce tubercule informe, en pourrissant dans la terre, y laisse une quantité de petits germes, qui, avec le temps, forment d'autres Truffes.

On en trouve dans presque toute la France; mais les meilleures croissent dans le Périgord; les Provençaux les nomment Rabasses. On dresse des chiens et des cochons qu'on muselle, à fouiller la terre pour trouver les Truffes.

Bradeley prétend qu'en plantant des Truffes très-mûres et prêtes à pourrir, dans une terre douce, bien tamisée et à l'ombre des arbres, on s'en procure de bonnes récoltes.

On mange aussi la seconde espece (*Lycoperdon cervinum*).

Cette Truffe exhale une odeur de bouc, quand elle est fraîchement tirée de la terre; on en trouve dans la Bohême et en Silésie; elle n'excede pas la grosseur d'une noix; elle est presque ronde, raboteuse, inégale, d'une consistance moyenne, couverte d'une écorce grenue, et d'un gris roussâtre, sous laquelle est une substance fongueuse et d'un blanc pourpre. On la nomme Truffe-de-Cerf.

Les habitans du Cap emploient la poussiere de la onzieme (*Lycoperdon carcinomalis*), pour guérir les ulceres chancreux.

Toutes les autres sont des plantes vénéneuses.

LYCOPODIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1302. Licopode.

Ce genre, placé dans la Cryptogamie

mie des Mousses, comprend des plantes qu'on ne cultive jamais, et qui ne sont connues que dans les Herbiers.

Linné en donne vingt-neuf especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 942. On se dispensera de les détailler dans ce supplément pour ne pas sortir des bornes qu'on s'est prescrites.

LYCOPSIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 202. Licopside.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre est la courbure du tube de la corolle: l'évasement fermé par cinq petites écailles: le calice persistant qui se gonfle, qui sert de péricarpe, et qui renferme quatre semences oblongues.

Les especes, sont

1. LYCOPSIS (*vesicaria*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 188.

Licopside à vessies. Cette plante annuelle des contrées méridionales de l'Europe a une tige couchée: des feuilles très-entieres: des fleurs très-petites, et d'une couleur tannée: des calices en fruits, pendans et gonflés.

2. —— (*pulla*). *Linn.*

Licopside à fleurs de couleur tannée. Cette espece vivace de la Tartarie et de l'Allemagne, a toutes ses parties hérissées de poils mous et blanchâtres. Ses tiges hautes de six pouces à un pied et demi, sont érigées, presque cylindriques, très-simples vers le bas, divisées dans le haut en rameaux floriferes, axillaires, et garnis de feuilles alternes, lancéolées, aiguës, sessiles, très-entieres, molles, épaisses, et d'un verd pâle. Ses fleurs sont d'un rouge terne, ou brunes, solitaires, soutenues sur des pédoncules courts, opposées aux feuilles, ou quelquefois axillaires; elles ressemblent un peu à celles de la Vipérine, et produisent des semences arrondies, légèrement ridées et obliques. Cette plante fleurit depuis le commencement de mai jusqu'en juillet. On la trouve dans les champs et sur les routes.

3. —— (*Ægyptia*). *Linn.*

Licopside d'Egypte, à feuilles rudes et très-entieres: à tiges montantes, et à calices gonflés et pendans, lorsqu'ils sont en fruits.

4. —— (*variegata*). *Linn.*

Licopside panaché. Cette plante annuelle de l'isle de Candie et du Danemarck, a une tige couchée: des feuilles bouillonnées, dentelées et gaudronnées: une fleur d'un bleu panaché, et des corolles inclinées.

5. —— (*arvensis*). *Linn.*

Licopside des champs. Plante annuelle d'Europe, dont les feuilles sont hispides, lancéolées, et en forme de languette: les fleurs bleues, et en épis aux ailes des feuilles: les calices hérissés, et érigés lorsqu'ils sont en fleurs.

6. —— (*Orientalis*). *Linn.*

Licopside du Levant, à feuilles ovales, rudes et très-entieres: à fleurs petites et bleues: à calices érigés.

7. —— (*Virginica*). *Linn.*

Cette Licopside de Virginie croît

sur les routes. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, ramassées en paquets, molles et cotonneuses. Sa tige est érigée.

Ces plantes sans agrément, sont peu cultivées dans les jardins. On les seme en automne dans une terre légere; elles levent au printemps suivant, et n'exigent aucun soin particulier. Leurs graines écartées produisent naturellement un grand nombre de plantes.

LYCOPUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 36. Marrube aquatique.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Le caractere de ce genre consiste dans une corolle quadrifide, et dont un seul segment est échancré: des étamines distantes: quatre semences émoussées.

Les especes, sont

1. Lycopus (*Europæus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 67.

Marrube aquatique d'Europe, vivace, et qui croît dans des lieux humides. Sa racine fibreuse pousse une tige quadrangulaire, rameuse, velue, et chargée de feuilles opposées, simples, ovales, sessiles, sinuées à leur base, comme ailées, et sciées au sommet. Ses fleurs sont axillaires, verticillées, labiées et presque campaniformes: la levre supérieure est à peine distinguée de l'inférieure, de maniere que la corolle paroît divisée en quatre lobes égaux.

2. —— (*Virginicus*). *Linn.* Marrube aquatique de la Virginie. Cette espece est vivace. Ses feuilles sont lancéolées, et sciées en dents égales et très-menues.

3. —— (*exaltatus*). *Linn. suppl. p.* 87. Marrube aquatique à tige élevée. Cette plante vivace d'Italie pousse une tige haute de cinq à six pieds, en quoi elle differe de l'espece européenne; cette tige est rude, anguleuse, divisée, et garnie de feuilles profondément découpées en dents de scie, sur-tout vers la base où elles paroissent en pointes ailées et légérement sciées. Les corolles sont blanches, quadrifides, et à lobes pointillés en rouge, échancrés dans le haut, et plus larges vers le bas; les deux étamines sont distantes, et les antheres rouges et didymes.

La premiere espece qui n'est qu'indiquée dans le dictionnaire, ne peut être cultivée dans un jardin; on n'y conserveroit les autres qu'en les tenant dans des lieux très-humides et même un peu inondés: mais elles n'ont rien qui doive les faire rechercher.

LYGEUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 76. Alvarde.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Une spathe monophylle, qui renferme deux corolles placées au-dessus du même ovaire, et une noix biloculaire caractérisent ce genre,

Dont il n'y a qu'une espece.

1. Lygeum (*spartum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 103.

Alvarde sparte ou en forme de Jonc, plante vivace d'Espagne, qui croît dans des champs argilleux et humides. Sa racine est traçante, filiforme et en faisceaux; il en sort plusieurs tiges rapprochées, feuillées, menues, cylindriques, hautes d'un pied et demi à deux pieds, munies d'une ou deux articulations, et nues vers le sommet. Les feuilles inférieures sont nombreuses, cylindriques, filiformes, repliées, glabres, striées, de la longueur des tiges qu'elles accompagnent, et serrées étroitement à la base par une gaîne recouverte, striée, et terminée par une petite membrane pointue à chaque côté. La fleur est solitaire, terminale, plus ou moins inclinée, plus droite lorsqu'elle est ouverte, et plus horizontale lorsqu'elle a produit son fruit.

Cette plante est moins propre à faire des cordes que le vrai Sparte, (*Stipa tenuissima*); on ne s'en sert en Espagne que pour garnir les sommiers et paillaces.

LYSIMACHIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 219. Lisimaque.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. LYSIMACHIA (*Linum stellatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 196. *sp.* 7.

Lisimaque ou Lin étoilé, très-petite plante annuelle, qui croît sur des collines en France et en Italie. Sa tige est basse, érigée, et divisée en un grand nombre de rameaux. Sa fleur est étoilée par sa corolle découpée en cinq pointes: le calice déborde la corolle: le fruit est à cinq valves.

2. ——— (*Japonica*). *Linn. sp.* 10. *Thunb. flor. Jap. p.* 83.

Lisimaque du Japon. Plante annuelle, dont la tige est filiforme, penchée, tortueuse, et érigée au sommet, velue, simple, et longue de quatre pouces. Ses feuilles sont opposées, presqu'en cœur, arrondies, obtuses, entieres, légèrement velues, ouvertes, de la longueur d'un ongle, et portées par des pétioles une fois plus courts que les feuilles. Ses fleurs axillaires, rarement solitaires et souvent binées, sont soutenues sur des pédoncules uniflores, érigés lorsque la fleur est ouverte, réfléchis quand ils sont chargés de fruits, et plus courts que les pétioles. La capsule renferme plusieurs semences.

On seme la premiere espece au printemps dans un sol sec et léger; les plantes y réussiront sans aucun soin. La seconde doit être semée au printemps, et élevée sur une couche de chaleur modérée; en lui donnant beaucoup d'air et des arrosemens réglés, elle fleurira et perfectionnera ses graines dans l'année.

LYTHRUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 660. Salicaire.

Dodécandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

Especes non décrites.

1. LYTHRUM (*virgatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 446. *sp.* 2.

Salicaire effilée. Cette plante de

l'Autriche, de la Sibérie et de la Tartarie, a une racine ligneuse et vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges annuelles, droites, fermes, hautes de deux pieds, cylindriques, un peu ligneuses vers le bas, roussâtres et nues par la chûte des premieres feuilles, tétragones dans le haut, d'un verd clair, et feuillées, plus nombreuses et plus hautes dans les plantes cultivées, divisées en rameaux axillaires, érigés, et effilés dans les plantes fructueuses. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, acuminées, très-entieres, presque sessiles, longues de deux ou trois pouces, et luisantes: celles des rameaux supérieurs sont alternes, et toutes les autres opposées. Les fleurs sont inodores, soutenues sur de très-courts pédoncules, la plupart ternées à chaque aile des feuilles, et disposées en épi rare, feuillé et effilé: le calice est d'un verd pourpre: la corolle est rougeâtre et tachetée de pourpre plus foncé: la capsule est oblongue, et renferme un grand nombre de semences petites et oblongues.

Cette espece fleurit dans les isles du Danube en juin et en juillet, et mûrit ses semences en août.

2. —— (*fruticosum*). *Linn. sp.* 3.

Salicaire ligneuse. Cet arbuste de la Chine est couvert d'une écorce gercée. Ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, très-entieres, et légèrement cotonneuses en dessous. Ses fleurs sont solitaires, pédonculées, communément terminales, et munies seulement de dix étamines; la corolle est plus courte que le calice: les étamines et le style débordent l'un et l'autre.

3. —— (*parsonsia*). *Linn. sp.* 7.

Salicaire de la Jamaïque, plante vivace, à tiges diffuses et couchées: à feuilles opposées, ovalaires, presque sessiles, nues, très-entieres et trinerves: à fleurs en grappes alternes, solitaires, sessiles et hexandriques.

4. —— (*melanium*). *Linn. sp.* 8.

Salicaire mélanie. Cette plante vivace de la Jamaïque pousse une tige couchée, et garnie de feuilles ovales et opposées. Ses fleurs sont alternes, axillaires, et munies de dix étamines. Après la fleur l'ovaire se change en une capsule membraneuse, oblongue, uniloculaire, et qui renferme trois ou six semences fixées à des petits placenta particuliers.

5. —— (*Cuphea*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 249.

Salicaire du Brésil, ou la Cuphée visqueuse de Jacquin. Cette plante annuelle croît dans des lieux couverts et humides du Brésil. Sa racine est fibreuse, et sa tige herbacée, cylindrique, érigée, haute d'un pied, pubescente, visqueuse, pourprée, et divisée en rameaux simples et alternes. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, lisses et très-entieres. Ses fleurs sont pourpres, latérales, soutenues sur de courts pédoncules, solitaires, penchées, et suivies de capsules un peu oblongues, remplies de semences en forme de len-

tille, et qui deviennent noires en mûrissant. La capsule et le calice se crevent longitudinalement avant la maturité des semences, alors le réceptacle sort de la capsule, et s'éleve avec les semences; ce qui les fait mûrir plus facilement, étant à découvert, comme il arrive dans le *Phryma*.

6. —— (*triflorum*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 249.

Salicaire à pédoncules triflores. Cette plante vivace d'Amérique se distingue aisément des autres especes par ses pédoncules filiformes et terminés par deux bractées lancéolées, canaliculées, ouvertes, longues, et entre lesquelles se trouvent placées trois fleurs égales, petites, bleues, et soutenues sur de plus courts pédicules. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, entieres et lancéolées. Toute la plante est très-glabre.

7. —— (*pemphis*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 249.

Salicaire de Ceylan. Arbuste blanchâtre et hérissé, qui croît sur les bords de la mer. Ses feuilles ramassées vers le sommet des rameaux, sont opposées, oblongues et entieres. Il produit des fleurs axillaires, pédonculées et solitaires, à calice découpé en douze dentelures inégales, et à corolle composée de six pétales blancs, insérés dans le calice. La capsule est turbinée, uniloculaire et fendue en travers.

8. —— (*racemosum*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 250.

Salicaire à grappes. Cette espece de l'Amérique méridionale pousse une tige sous-ligneuse, diffuse, et garnies de feuilles opposées, ovales, pétiolées, très-entieres et veinées. Les grappes sont longues, terminales ou placées à l'enfourchure de la tige. Les fleurs naissent par paires opposées, écartées les unes des autres, longues, pédiculées, érigées, et garnies de bractées ovales. Le sommet des rameaux, les calices et les pédicules sont visqueux et parsemés de poils.

9. —— (*dipetalum*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 250.

Salicaire à deux pétales. Arbuste d'Amérique, brun, hispide, visqueux, à rameaux alternes, et à feuilles sessiles, ovales-oblongues, très-entieres, fort rudes, hispides sur chaque face, et luisantes en dessus, verticillées, ternées, quaternées, et opposées aux petits rameaux dans la partie inférieure. Ses fleurs sont axillaires, pédiculées et penchées. Le calice est linéaire, hispide et visqueux. Les pétales sont binés, grands, insérés dans le bord supérieur du calice, érigés, ovoïdes, violets ou bleuâtres. Cette plante se distingue par la beauté de ses fleurs.

10. —— (*Thymi-folia*). *Linn. sp.* 15.

Salicaire à feuilles de Thym. Plante annuelle qui croît dans des lieux inondés en Italie et aux environs de Narbonne; elle pousse une tige érigée. Ses fleurs solitaires, sessiles et axillaires, ont un calice découpé en qua-

tre dents, et muni d'une bractée à chaque côté: une corolle à quatre pétales et deux étamines. Ses feuilles sont linéaires, lancéolées, alternes, et celles du bas opposées.

On multiplie toutes les especes de Salicaires par leurs graines qu'il faut semer en automne, aussi-tôt après leur maturité, sans quoi elles sont une année entiere avant de germer. Les premiere et seconde réussissent dans toute espece de sols, à toutes les expositions et sans aucun soin. La dixieme exige un terrein humide; les 3, 4, 6, 7, 8 et 9e. sont vivaces, et originaires des pays chauds; ainsi il est nécessaire de les semer en pot aussi-tôt que leurs graines arrivent; on les plonge dans une couche, où elles restent une année sans paroître. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les met séparément dans des petits pots, on les replonge dans la tannée, et on les traite avec le plus grand ménagement pendant la saison; en automne on les transporte dans le tan de la serre, où elles doivent être soignées comme toutes les plantes tendres des mêmes contrées. La cinquieme est aussi délicate que les précédentes; mais comme elle est annuelle, il faut en avancer la végétation le plus qu'il est possible, pour la faire fleurir dans l'année, en la changeant de couche, de pot et de terre, suivant le besoin. Celles en arbrisseau peuvent se propager encore en marcottant leurs jeunes branches.



M

MABA. *Linn. nov. gen. suppl. p.* 65. Maba.

Dioécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines, et des femelles séparées sur différens individus.

Dans ce genre les fleurs mâles ont pour caractere distinctif un calice et une corolle trifides; et les fleurs femelles ont en outre un fruit charnu supérieur, biloculaire, et qui renferme deux noyaux oblongs et trigones.

On n'en connoît qu'une espece.

1, MABA (*elliptica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 881. *suppl. p.* 426.

Maba elliptique. Petit arbuste qui croît dans les isles de Tonga, Tabu et Namoka; il est très-glabre. Ses petits rameaux, ainsi que ses feuilles très-nouvelles, sont hérissés. Ses feuilles sont alternes, portées sur de très-courts pétioles, d'une forme elliptique, veinées et très-glabres. Des pédoncules courts et axillaires, soutiennent souvent chacun trois petites fleurs, dont le calice et l'extérieur de la corolle sont extrêmement velus.

MACROCNEMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 241. Macrocneme.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice persistant découpé en cinq dents: une corolle campanulée: une capsule inférieure, biloculaire, et qui renferme plusieurs semences embriquées.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MACROCNEMUM (*Jamaicense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 212.

Macrocneme de la Jamaïque. Arbrisseau qui s'éleve en tige rameuse, et dont les rameaux sont composés, inégaux, et garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, pétiolées, lisses et entieres. Ses panicules sont divisées en trois fourches à peine plus longues que les feuilles.

MAHERNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 424. Mahernie.

Pentandrie, Pentagynie. Cinq étamines et cinq styles.

Ses caracteres distinctifs sont un calice à cinq dents: une corolle à cinq pétales: cinq nectaires presqu'en cœur, et qui ont l'apparence de filets: une capsule à cinq loges, qui renferment un petit nombre de semences réniformes.

Ce genre a beaucoup d'affinité avec l'Hermannie; mais les nectaires n'ont pas le même caractere. Cependant Miller, ainsi que l'avoit fait Linné dans ses premieres éditions, a reporté la Mahernie pinnée sous le titre de *Hermannia pinnata*, et on ne donnera ici que l'espece suivante.

1. MAHERNIA (*verticillata. Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 308. *sp.* 1.

Mahernie verticillée. Arbrisseau du Cap, à rameaux diffus et filiformes, et à feuilles verticillées au nombre de huit ou dix à chaque anneau, linéaires, et à peine divisées ou pinnatifides. Il produit des fleurs et des fruits, de la même maniere que l'Hermannie, à l'extrémité des tiges et des rameaux. Ses fleurs sont jaunes et souvent géminées sur le même pédoncule; et si les nectaires étoient joints aux étamines au-lieu d'être attachés aux pétales, on prendroit cette espece pour une Hermannie verticillée.

On multiplie cette espece par boutures qu'on peut planter pendant tout l'été, et qui poussent des racines en très-peu de temps, si on a soin de les placer à l'ombre et de les arroser à propos; cinq ou six semaines après, et quand elles sont bien enracinées, on les enleve en motte, on les met dans des pots remplis d'une bonne terre neuve; une orangerie leur suffit pour les garantir des gelées; mais elles craiguent l'humidité, et ont besoin de beaucoup d'air. C'est pourquoi il est nécessaire de les tenir sur le devant et le plus près des vîtrages qu'il est possible. Quelques-unes de ces plantes venues de semences, produisent quelquefois des graines en Europe; mais elles deviennent bientôt entièrement stériles, quand on se les procure successivement par boutures.

MALACHRA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 903. Malachra, espece de Mauve.

Monadelphie, Polyandrie. Fleurs dont les organes mâles et femelles sont joints en un corps, et qui sont munies de plusieurs étamines réunies par leurs filets.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un grand calice commun triphylle et multiflore: cinq épidermes, qui enveloppent cinq semences anguleuses et arrondies.

Le *Malachra capitata* est décrit dans le dict. sous le titre de *Sida capitata*, son ancienne dénomination.

L'espece qui reste, est

1. MALACHRA (*radiata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 624.

Malachra radiée. Cette plante d'Amérique a une racine fibreuse, des tiges totalement hérissées de piquans placés à rebour: des feuilles sinuées, sciées et découpées en cinq lobes, dont les trois du milieu sont les plus grands, et les deux latéraux plus petits et en forme d'appendices: une grande enveloppe ouverte et composée de cinq folioles inégales, sessiles, et lyrées: des fleurs en faisceau, sessiles, en roue, hérissées, et munies chacune d'un calice presque le double plus long, et persistant.

Cette plante doit être traitée comme les *Sida* des mêmes contrées. *Voyez cet art. du dict.*

MALPIGHIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 621. Malpigie.

Décandrie, Trigynie. Dix étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. MALPIGHIA (*crassi-folia*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 426. sp. 6.*

Malpighie à feuilles épaisses. Cet arbre des contrées les plus chaudes de l'Amérique, pousse un tronc haut de six à sept pieds, sur à-peu-près huit pouces de diamêtre, couvert d'une écorce rousseâtre, ridée et gercée, et divisé au sommet en plusieurs rameaux érigés, étalés en tout sens, et garnis de feuilles ovales, longues de quatre pouces, épaisses, à peine pétiolées, très-entieres, pubescentes en dessus, cotonneuses en dessous, et le plus souvent alternes. Ses fleurs qui naissent en grappes terminales, longues et cotonneuses, sont blanches, odorantes, et remplacées par de grosses baies à cinq angles.

2. —— (*verbasci folia*). *Linn. sp. 7.*

Malpighie à feuilles de Bouillon blanc. Cet arbrisseau qui croît dans les mêmes contrées que l'espece précédente, se plait dans des terreins sablonneux et découverts. Il pousse de sa racine une grosse souche ligneuse, tortueuse, et garnie par intervalle de gros nœuds qui donnent naissance à six ou huit feuilles et à un épi de fleurs. Ce tronc est couvert d'une écorce noirâtre, et le bois en est rouge. Ses feuilles sont lancéolées et ovales, rétrécies en pétiole à la base, longues d'un pied, velues, et couvertes en dessous d'un coton très-épais. Ses fleurs disposées en grappes terminales, longues, velues, et de couleur cendrée, sont jaunes, de même forme et grandeur que celles des autres especes, et remplacées par des baies rondes, velues, verdâtres, et qui renferment trois petits noyaux anguleux, et raboteux en dehors. Ces baies servent d'alimens aux habitans de l'Amérique.

Ces arbres fleurissent en hiver, et conservent leur feuillage toute l'année. Ils font un effet agréable dans les serres chaudes où on les place pendant les temps froids. On les expose en plein air avec les myrthes et les orangers dans un lieu chaud et abrité, jusqu'à la fin de septembre. On les multiplie par leurs graines qu'on seme au printemps sur une bonne couche chaude; on met les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une terre neuve; on les plonge dans une couche de tan, et on les traite avec soin pendant toute la saison; chaque automne, tandis qu'elles sont jeunes, on les porte dans le tan de la serre, et au printemps on les remet dans une couche chaude, jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour être traitées plus durement. On les arrose souvent et modérément.

MALVA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 906.* Mauve.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps.

Especes non décrites.

1. MALVA (*spicata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 624. sp. 1.*

Mauve à épis. Cette espece de la Jamaïque a un tige velue et coton-

neuse: des feuilles pétiolées, en cœur, cotonneuses en dessus, très-velues en dessous, veinées, crénelées, et sans angles: des stipules en alêne et caduques: des épis nombreux, axillaires et terminaux, longs de trois pouces, solitaires, pédonculés, rapprochés et sessiles vers le sommet, celui de l'extrémité plus long que les autres: des fleurs sessiles: des calices hérissés et colorés en dedans.

2. —— (*tomentosa*). *Linn. sp.* 2.

Mauve cotonneuse, espece des Indes, dont la tige est ligneuse et cotonneuse. Ses feuilles sont sans lobes, en cœur, crénelées et cotonneuses. Le calice inférieur est composé de trois folioles. Les fleurs sont jaunes, petites, et les latérales rapprochées en paquets. Le bec des semences, après la fleur, est très court, et forme les angles d'un fruit émoussé.

3. —— (*gangetica*). *Linn. sp.* 3.

Mauve du Gange. Cette plante annuelle des Indes ressemble beaucoup à l'espece suivante; mais elle est plus roide. Ses feuilles sont rudes, seches, en cœur, sciées, très-obtuses, et munies de stipules linéaires. Ses fleurs jaunes et sessiles, naissent en pelotons au sommet des rameaux; elles sont remplacées par des semences à disque émoussé, sans barbe, et crénelées sur leur bord supérieur garni de tubercules menus.

4. —— (*Coromandeliana*). *Linn. sp.* 4.

Mauve de la Côte de Coromandel. Cette plante annuelle qu'on trouve aussi en Amérique, a des feuilles ovales-oblongues et aiguës: des fleurs axillaires et glomérulées: un fruit tronqué au sommet, et hérissé de deux ou trois pointes.

5. —— (*Limensis*). *Linn. sp.* 7.

Mauve de Lima. Plante annuelle du Pérou, très-semblable à la 8e. espece du dict., mais à fleurs d'une couleur différente; elle est érigée, et haute de deux à trois pieds. Sa tige et ses rameaux sont cylindriques, velus, et d'un pourpre rembruni. Ses feuilles découpées en cinq ou trois lobes, dont celui de l'extrémité est plus grand et plus long, sont sciées, velues, pétiolées, réticulées par un grand nombre de petites veines brunes. Les pédoncules sont plus courts que les feuilles, velus, axillaires, et terminés par quelques fleurs ramassées en petite tête, et soutenues sur de courts pédicules. Le calice est hérissé; ses trois folioles extérieures sont sétacées, et les segmens de l'intérieur très-larges et ovales: la corolle est d'un bleu pourpré, et un peu plus longue que le calice: les antheres sont d'un bleu foncé: les semences sont réniformes, glabres et noires.

Cette espece fleurit pendant tout l'été, rarement en plein air, mais très-abondamment dans la serre chaude.

6. —— (*virgata*). *Linn sp.* 10.

Mauve effilée. Sa tige est ligneuse; ses feuilles sont rétrécies à leur base, de forme différente, à segmens décou-

pés et crénelés: ses pédoncules sont uniflores.

7. —— (*balsamica*). *Linn. sp.* 11.

Mauve balsamique, à tige ligneuse et à feuilles presqu'en cœur, légèrement lobées, inégalement sciées, et glutineuses.

8. —— (*abutiloides*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 307.

Mauve abutiloïde, arbuste du Cap, très-semblable à la 14e. espece du dict.; mais celui-ci est totalement couvert d'un duvet blanchâtre, excepté le dessus des feuilles. Sa tige ligneuse est garnie de petites feuilles en cœur, et divisées en trois ou cinq lobes découpés, dont l'intermédiaire est plus alongé. Ses fleurs sont blanches, grandes, et en grappes terminales: le calice inférieur est lancéolé: le fruit est globuleux, émoussé, et divisé en quinze ou vingt cellules très-serrées, comme dans l'Abutilon des Anciens.

9. —— (*Caroliniana*). *Linn. sp.* 13.

Mauve de la Caroline. Cette plante annuelle pousse une tige rampante, et garnie de feuilles découpées en un grand nombre de lobes. Ses fleurs sont d'un gris cendré. Son fruit de la forme d'un trépan, est couvert en dessus de tubercules, et environné de barbes placées par paire à chaque cellule.

10. —— (*parviflora*). *Linn. sp.* 14.

Mauve à petites fleurs. Cette espece de la Barbarie est annuelle en pleine terre; elle ressemble beaucoup à notre Mauve européenne à feuilles rondes; mais elle en differe par sa tige couchée, et ses rameaux étalés, souvent diffus. Toute la plante est légèrement pubescente, un peu rude, et quelquefois presque glabre. Ses feuilles sont arrondies, dentelées, plus ou moins lobées sur les bords. Ses fleurs naissent en petit nombre aux ailes des feuilles, où elles sont glomerulées et soutenues sur de courts pédoncules. Le calice extérieur est très-glabre et composé de folioles linéaires: l'intérieur s'ouvre et s'étend avec le fruit: les pétales sont oblongs, échancrés, d'un pourpre pâle, et à peine plus longs que le calice: les épidermes sont ridés au-dessus et dentelés sur les côtés.

11. —— (*sherardiana*). *Linn. sp.* 16.

Mauve shérardienne. Cette plante vivace de la Bithynie conserve ses feuilles toute l'année, si on la renferme pendant l'hiver dans une orangerie. La plupart de ses tiges sont couchées sur la terre, cylindriques, cotonneuses, et divisées en rameaux courts. Toutes ses feuilles ont leur face supérieure tournée vers le ciel; elles sont portées sur des pétioles cotonneux et de même longueur que les feuilles, orbiculées, en cœur à leur base, crénelées, divisées en sept lobes très-obtus, ridées, cotonneuses, d'un verd pâle en dessous, d'un verd foncé et plus glabres en dessus, d'un pouce ou plus de diamêtre. Les pédoncules sont uniflores, axillaires, cotonneux

et solitaires, repliés vers le haut, débordant les feuilles pendant la floraison, et courbés vers la terre, lorsqu'ils sont chargés de fruits. Les trois folioles extérieures du calice sont très-courtes et sétacées : les pétales arrondis, terminés par une pointe menue, concaves, et d'une couleur de chair pâle: les antheres jaunâtres, et les semences brunes et glabres.

12. —— (*Mauritiana*). *Linn.sp.*18.

Mauve de Mauritanie. Cette plante annuelle, qui croît en Italie, en Espagne et dans le Portugal, ressemble à la Mauve commune; mais ses feuilles n'ont que cinq côtes au-lieu de sept; elles sont divisées en cinq lobes et obtuses. Sa tige est érigée et herbacée: son calice extérieur est lancéolé, et celui de la Mauve sylvestre est ovale: sa corolle est sanguine, et celui de la Commune est bleuâtre. Les pédoncules et les pétioles sont un peu glabres.

Il y en a une variété à feuilles de Figuier.

13. —— (*fragrans*). *Linn. sp.* 19.

Mauve odorante. Cette espece, dont on ignore la patrie, et qui a presque le port de la Mauve du Cap, répand une odeur forte et balsamique. Sa tige est ligneuse et érigée. Ses feuilles hérissées sur chaque face de poils courts, moins longs et moins serrés que sur toutes les autres parties, sont en cœur à la base, presque découpées en cinq lobes, dont celui du milieu est plus alongé, obtuses, crénelées, pétiolées, un peu ridées, légèrement gluantes, molles, alternes, et munies de stipules lancéolées, très-entieres, courtes et aiguës. Des pédoncules uniflores, grêles, plus longs que les pétioles, solitaires et axillaires, soutiennent des fleurs d'un pouce de diamêtre, à calice extérieur composé de trois folioles linéaires, lancéolées, aiguës et très-ouvertes: à calice intérieur à demi découpé en cinq segmens ovales et acuminés: à pétales très-larges, imperceptiblement échancrés, plus longs que le calice, d'un rouge terne, et dont les onglets sont blancs et colorés en dessus d'un rouge plus foncé. La colonne des étamines est tachetée à sa base de points sanguins entre les pétales: les antheres sont réniformes et d'une couleur pâle: le stigmate est rougeâtre : les semences sont cendrées et renfermées dans des épidermes noirs. La tige s'éleve la premiere année à six pieds de hauteur dans une serre chaude, et produit vers son extrémité plusieurs fleurs; elle devient ligneuse, et pousse plusieurs rameaux longs et axillaires; son écorce est roussâtre; elle est vivace, droite, et chargée de fleurs et de fruits depuis le mois de juin jusqu'en janvier.

14. —— (*Hispanica*). *Linn. sp.* 20.

Mauve d'Espagne. Cette plante annuelle pousse des tiges érigées, diffuses, hérissées, et garnies de feuilles en cœur, arrondies, à peine lobées et crénelées. Ses stipules sont lancéolées. Les pédoncules sont so-

litaires, uniflores, et plus longs que les feuilles. Le calice extérieur n'a que deux folioles, et l'intérieur est divisé en cinq lobes cordiformes. Les fleurs sont d'une couleur incarnate.

Toutes les Mauves annuelles doivent être semées et élevées sur des couches de chaleur modérée, et lorsqu'elles sont assez fortes, on peut les placer avec leurs mottes entieres dans des plates-bandes seches et abritées, où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences dans l'année, si la saison est chaude; mais comme il peut survenir des temps froids et pluvieux, il sera prudent d'en conserver quelques pieds de chacune dans des pots, afin de pouvoir les abriter et se procurer de bonnes graines.

Celles qui sont vivaces, après avoir été élevées sur des couches chaudes, et mises en pots, n'ont besoin que de l'orangerie pour éviter les rigueurs de l'hiver. La treizieme plus tendre exige la serre chaude. *v. cet art. du dict.*, pour le détail des cultures.

MANETTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 171. Manettie.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice persistant et à huit folioles: une corolle quadrifide: une capsule inférieure, bivalve et uniloculaire: des semences embriquées, orbiculées, et qui sont placées dans le centre des ailes dont elles sont environnées.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Manettia (*reclinata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 164.

Manettie penchée. Plante annuelle du Mexique, dont la tige est herbacée, grêle, penchée, repliée vers le bas, rameuse, et garnie de feuilles opposées, pétiolées, rapprochées les unes des autres, ovales, aiguës, légèrement sciées, longues d'un pouce et demi, et pubescentes en dessous. Les pétioles sont très-courts et hérissés, et les stipules opposées, postées à la base des pétioles, serrées, à demi-circulaires et très-courtes. Des pédoncules axillaires, solitaires, et plus courts que les feuilles, soutiennent chacun plusieurs fleurs blanches, dont les pédicules propres sont opposés, cylindriques, hérissés, et garnis d'une bractée aiguë et menue.

MANGIFERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 298. Mangier.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Mangifera (*pinnata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 242. *sp.* 2. *suppl. p.* 156.

Mangier à feuilles ailées, produisant des fleurs à dix étamines.

Cet arbre des Indes a des feuilles longues d'un pied, et pinnées avec impaire. Ses folioles sont oblongues et très-entieres. Sa panicule est grande et en grappe. On n'en connoît point le fruit; mais Konig, qui l'a observé avec soin, l'a placé dans ce genre.

MANISURIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1257. Manisure.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs mâles et hermaphrodites sur le même individu.

Dans ce genre le caractere des fleurs hermaphrodites consiste en une basle bivalve et uniflore, qui sert de calice, et dont la valve extérieure est échancrée sur les côtés et au sommet: une corolle plus petite que le calice: trois étamines et un style bifide; celui des fleurs mâles est le même que dans l'hermaphrodite; mais elles sont plus écartées dans le même épi sur le côté inférieur, ventrues et plus ouvertes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Manisuris (*myurus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 907.

Manisure en queue de souris. Cette plante graminée des Indes est remarquable par sa fructification. Ses chaumes sont montans ou diffus, articulés, lisses, de l'épaisseur d'un gros fil, hauts d'un pied, rameux vers leur base, et divisés dans le haut en rameaux alternes et terminés par des épis. Ses feuilles semblables à celles du Chiendent, sont lisses, ouvertes, étroites, et en gaînes épaisses, plus courtes que les entre-nœuds. Les feuilles florales placées à la base des pédoncules, et qui ne les enveloppent point, sont érigées, repliées comme une basle, lancéolées, et de la longueur des pédoncules. Les épis sont solitaires, au nombre de trois ou quatre sur chaque chaume, soit sur les côtés, soit à l'extrémité, tous soutenus sur des pédoncules particuliers, deux fois plus épais que le chaume, de la longueur d'un doigt, embriqués, plus serrés sur le dos, un peu articulés, paroissant percés de quelques points, et garnis d'écailles échancrées, articulés au côté inférieur vers la terre, et rudes des deux côtés. Les fleurons sont cannelés, cylindriques, et couverts de protubérances.

MANULEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 830. Manulée.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice persistant et découpé en cinq parties: une corolle à limbe divisé en cinq segmens subulés, dont les quatre supérieurs sont plus rapprochés à leur base: une capsule biloculaire et polysperme.

Les especes, sont

1. Manulea (*cheiranthus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 569.

Manulée giroflée, à feuilles nues: à tiges presque sans feuilles: à pédicules alternes et uniflores.

Cette plante annuelle du Cap a le port de l'Euphraise. Sa tige haute de quatre pouces, est divisée depuis sa base jusqu'au milieu en plusieurs petits rameaux érigés, rudes et cylindriques. Ses feuilles sont alternes, ovoïdes, oblongues, sessiles, sciées, et petites dans les rameaux supérieurs. Les grappes sont terminales, érigées,

plus longues que la plante, garnies de fleurs d'un jaune foncé, et accompagnées de bractées linéaires, plus courtes que le calice.

2. —— (*tomentosa*). *Linn.*

Manulée cotonneuse. Plante annuelle du Cap, qui pousse plusieurs tiges ascendantes, cylindriques, feuillées, couvertes d'un duvet cotonneux, ou velues, et divisées en rameaux alternes. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, ovoïdes-lancéolées, très-cotonneuses, et sciées en dents obtuses. Ses fleurs naissent en thyrse oblong, terminal, resserré en forme ovale, ensuite alongé, et soutenues sur des pédoncules axillaires, terminaux, garnis de bractées linéaires, et sans feuilles. Les corolles sont très-jaunes; le tube est mince, et le limbe horizontal, presque régulier, et divisé en cinq lobes repliés sur les côtés. La fleur est remplacée par une capsule presqu'oblongue, applatie, aiguë, creusée en deux sillons, et à deux cellules bivalves qui renferment plusieurs semences.

Toute la plante, excepté la corolle, est fort cotonneuse; elle ressemble beaucoup au *Selago lychnidea*, dont elle est peut-être une variété.

3. —— (*microphylla*). *Linn. suppl. p.* 285.

Manulée du Cap, à petites feuilles ovales, fasciculées, glabres et entieres.

4. —— (*integrifolia*). *Linn. suppl. p.* 285.

Manulée du Cap, à feuilles entieres, ovales, glabres et éparses.

5. —— (*heterophylla*). *Linn. suppl. p.* 285.

Manulée hétérophylle, du Cap, à feuilles linéaires, éparses, velues, entieres ou dentelées.

6. —— (*cœrulea*). *Linn. suppl. p.* 285.

Manulée du Cap, à fleurs bleues et en grappe; à feuilles linéaires, opposées, cotonneuses et dentelées.

7. —— (*cuneifolia*). *Linn. suppl. p.* 285.

Manulée du Cap, à feuilles cunéiformes, elliptiques, ovales, glabres et dentelées, produisant des fleurs en épis oblongs.

8. —— (*capillaris*). *Linn. suppl. p.* 285.

Manulée du Cap, à rameaux capillaires: à feuilles caulinaires ovoïdes, glabres et dentelées: à épis ovales.

9. —— (*plantaginis*). *Linn. suppl. p.* 286.

Manulée du Cap, à feuilles de Plantain ovales, légèrement dentelées, glabres et entieres: à têtes ovales: et à rameaux diffus.

10. —— (*capitata*). *Linn. suppl. p.* 286.

Manulée du Cap, produisant des têtes globuleuses: des feuilles ovales, sciées et velues; et des rameaux diffus.

11. —— (*antirrhinoides*). *Linn. suppl. p.* 286.

Manulée antirrhinoïde, du Cap, à feuilles glabres, ovales et dentelées: et à fleurs alternes.

12. —— (*Thyrsi-flora*). *Linn. suppl. p.* 286.

Manulée du Cap, à fleurs en bouquets: à feuilles ovoïdes, cotonneuses et dentelées: à corymbe terminal, alongé et composé.

13. —— (*corymbosa*). *Linn. suppl. p.* 286.

Manulée du Cap, à corymbe fastigié: à feuilles oblongues, glabres et dentelées: et à tige nue.

14. —— (*altissima*). *Linn. suppl. p.* 286.

Manulée très-élevée, à feuilles lancéolées, légèrement dentelées et velues, produisant un épi ovale.

Cette plante du Cap n'a que des feuilles radicales. Sa tige est nue, et plus élevée que celle des autres especes.

15. —— (*rubra*). *Linn. suppl. p.* 286.

Manulée rouge. Cette plante du Cap pousse une tige herbacée, cylindrique, un peu glabre, et parsemée de poils épars. Ses feuilles supérieures ou bractées sont linéaires-lancéolées, dentelées, rudes et sessiles. Ses fleurs sont d'un beau rouge foncé, et en grappes filiformes, très-longues, étroites et terminales. Ses rameaux alternes, écartés les uns des autres, et érigés, soutiennent des fleurs presque sessiles.

16. —— (*argentea*). *Linn. suppl. p.* 286.

Manulée argentée du Cap, à fleurs axillaires: et à feuilles ovoïdes, cunéiformes, sciées et parsemées de points argentés.

17. —— (*pinnatifida*). *Linn. suppl. p.* 286.

Manulée pinnatifide du Cap, à feuilles ovales et découpées en pointes ailées et dentelées.

Ces quinze dernieres especes ont été découvertes par le doct. Thunberg, pendant le séjour qu'il a fait au Cap de Bonne-Espérance, avant son voyage du Japon; elles ne sont qu'indiquées. Peut-être le doct. Thunberg en donnera-t-il le détail, ainsi que de toutes les autres qu'il a observées dans le même lieu.

Toutes ces plantes du Cap doivent être semées sur une couche de chaleur modérée; mais lorsqu'elles sont assez fortes, on peut en risquer quelques pieds dans une plate-bande chaude et abritée, où elles réussiront sans beaucoup de soin dans les années favorables.

MARANTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 5. Galanga ou Marante.

Monandrie, Monogynie. Une étamine et un style.

Espece non décrite.

1. MARANTA (*comosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 51. *sp.* 3. *suppl. p.* 80.

Galanga chevelu. Plante de Surinam, qui pousse des feuilles radicales pétiolées, lisses, et semblables à celles de la Canne. Sa hampe est nue, cylindrique, lisse, de la grosseur d'une plume de cygne, haute de trois pieds,

pieds, et terminée par une chevelure ou touffe composée de folioles rapprochées, nombreuses, sessiles, ovales et réfléchies, dont les inférieures sont graduellement plus petites. Ses fleurs qui naissent entre les folioles inférieures de la touffe, sont sessiles, ternées, et munies chacune de bractées à chaque côté. Cette espece a une apparence toute différente des autres, et pourroit former un nouveau genre.

Elle doit être multipliée et cultivée comme celles du dict.; on y renvoie le lecteur.

MARCGRAVIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 696. La Marcgrave.

Polyandrie, Monogynie.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle monopétale calyptriforme; son calice est persistant, et composé de six folioles embriquées; son fruit est une baie à plusieurs loges, et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MARCGRAVIA (*umbellata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 487.

Marcgrave à ombelles. Plante ligneuse, vivace, rampante et parasite qui croît sur les arbres dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique. Ses rameaux sont couchés ou pendans, et ses feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entieres, aiguës, glabres et distiques. Ses ombelles sont simples, et composées d'un grand nombre de pédoncules disposés circulairement, égaux, ouverts horizontalement, et qui soutiennent des fleurs nues et ascendantes : la corolle et le calice sont caduques : le disque de l'ombelle est formé par des glandes nectarines, sessiles, souvent au nombre de cinq, et érigées. La corolle a la forme d'un casque tourné du côté de l'ouverture qu'il environne.

Après la fleur le réceptacle reste entier et dépouillé des lobes ou folioles du calice. Les semences et la pulpe de la capsule sont d'un rouge écarlate et brillant. Les habitans de la Martinique nomment cette plante *Frutex testicularis*, Bois testiculé.

MARCHANTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1315. Marcante.

Algue ou espece de Mousse, qui croît sur le bord des eaux et dans les lieux humides, rangée dans la Cryptogamie des Algues.

Linné dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 955, a donné sept especes de Marcantes, dont la premiere, *Marchantia polymorpha*, est décrite dans le dict. sous le titre de *Lichen petreus, s. Hepatica fontana*. Comme on ne peut cultiver ces plantes dans un jardin, on se dispensera de les détailler ici.

MARGARITARIA. *Linn. nov. gen. suppl. p.* 66. Nerprun à fruits comme des perles. Margaritaire ou Jouaillere.

Dioécie, Octandrie. Des fleurs mâles à huit étamines, et des femelles séparées sur différens individus.

Dans ce genre la fleur mâle se caractérise par un calice à quatre dents, et une corolle formée par quatre pé-

tales. La fleur femelle qui a un calice et une corolle semblables, est munie de quatre ou cinq styles, et remplacée par une baie cartilagineuse, composée de quatre ou cinq coques, et qui renferme des semences ovales et applaties en dedans.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MARGARITARIA (*nobilis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 890. *suppl. p.* 428.

Jouailliere ou Margaritaire noble. Arbrisseau de Surinam, dont les individus mâles ont des rameaux cylindriques, divisés et tortueux: des feuilles opposées, pétiolées, ovales, lisses, très-entieres, plus fermes, et de la grandeur de celles du Nerprun: une panicule composée de grappes chargées d'un très-grand nombre de fleurs petites, semblables à celles du *Spiræa arunco*, et dont l'ovaire est obtus, menu et abortif; le style est sétacé, simple, et couronné par un stigmate obtus.

Les individus femelles ont leurs rameaux alternes: leurs feuilles moins fermes et toujours alternes: des pédoncules axillaires, simples et toujours uniflores: leurs calices constamment planes et quadrifides: et leurs fleurs munies de quatre ou cinq styles ouverts, placés au-dessus de l'ovaire, et persistans; elles sont remplacées par des baies globuleuses, à quatre ou cinq coques, très-brillantes, semblables à des perles et de la même couleur.

MARRUBIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 779. Marrube.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des semences nues fixées dans le fond du calice.

Especes non décrites.

1. MARRUBIUM (*Astracanicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 537. *sp.* 4.

Marrube d'Astracan, à feuilles ovales, crénelées, cotonneuses, et très-ridées: à dents calicinales en alêne: et à segmens supérieurs de la corolle aigus.

2. —— (*Africanum*). *Linn. sp.* 7.

Marrube d'Afrique. Cette plante vivace du Cap a des feuilles en cœur, arrondies, crénelées-échancrées, crispées et blanchâtres en dessous. Le casque de sa corolle est échancré et hérissé de poils, en quoi cette espece differe du Marrube crépu, 8e. espece du dict.

Cette plante est trop tendre pour résister à la température de nos hivers; elle doit être semée au printemps sur une couche de chaleur modérée, mise en pot et élevée sous des vîtrages, en lui donnant beaucoup d'air et des arrosemens réglés. L'orangerie lui suffit pendant l'hiver.

MARSILEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1299. Marsile, espece de Lentille d'eau, rangée dans la Cryptogamie, famille des Fougeres.

Linné dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 942. en donne trois especes qui ne peuvent être conservées que dans des

mares d'eau, dont elles rendent la surface très-désagréable à la vue.

MARTYNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 811. Cornaret.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux courtes : des semences renfermées dans une capsule.

Espece non décrite.

1. MARTYNIA (*longiflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 559.

Cornaret à longues fleurs. Cette plante annuelle du Cap a une tige simple, érigée, un peu rude, haute de deux pieds, et garnie de feuilles opposées, orbiculées, gaudronnées et trinerves. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, et soutenues sur des pédoncules courts, à la base desquels est placé, au-lieu de stipule, une petite glande ou cupule renfermant un globule, qui paroît garni d'un style et d'un stigmate. La fleur a un calice très-petit et à cinq dents : une corolle à tube long, rétréci dans le milieu, et gonflé à sa base sur le dos : un ovaire supérieur et surmonté d'un style de même longueur que le tube et couronné par deux stigmates linéaires et roulés. Le péricarpe à peine éperonné, n'est muni, à chaque côté de sa base, que de deux denticules épaisses et très-courtes ; les semences sont petites.

On seme cette espece au printemps sur une couche tempérée ; on la tient couverte de vîtrages ou de cloches jusqu'à ce qu'elle soit assez forte, et que les gelées et les nuits froides soient entièrement passées ; après quoi elle peut rester à l'air, en lui donnant de fréquens arrosemens dans les temps chauds.

MASSONIA. *Linn. nov. gen. suppl. p.* 27. *Thunb. diss. n. pl. gen. p.* 39. La Massone.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Ce qui caractérise ce genre est un nectaire inférieur, et une corolle à six pétales insérés dans le nectaire.

Les especes, sont

1. MASSONIA (*latifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 318. *suppl. p.* 193. *Thunb.* l. c. *p.* 40.

Massone à larges feuilles. Cette plante du Cap a pour racine un bulbe rond, fibreux, et de la grosseur d'un radix. Sa hampe est presque nulle. Ses feuilles sont radicales, binées, un peu orbiculaires, entieres, épaisses, planes, applaties, vertes en dessus, à bord pourpre, et mouchetées de points d'une même couleur, plus pâles, glabres, et sans taches en dessous. Ses fleurs qui sortent de la racine entre les feuilles, sont glomerulées, environnées de bractées, et soutenues sur des pédoncules par degré plus épais, blanchâtres, glabres, de deux ou trois lignes de longueur, uniflores, et munis chacun à leur base d'une seule bractée ovale, aiguë, concave, membraneuse, presque de la longueur de la fleur, persistante et érigée. Son fruit est une capsule membraneuse, qui

distingue cette plante de l'Hémante, dont le fruit est une baie. Cette espece fleurit en septembre et octobre.

2. —— (*angustifolia*). *Linn. suppl. p.* 193.

Massone à feuilles étroites. Cette plante du Cap où elle croît sur le haut des montagnes, pousse un petit nombre de feuilles radicales lancéolées, presqu'ensiformes, entieres, glabres et longues de trois pouces. Sa hampe est filiforme, érigée, glabre, blanche dans le bas, pourprée vers le haut et longue de deux pouces. Ses fleurs sont pédonculées et un peu fastigiées. Les pédoncules sont épars, filiformes et uniflores. Cette espece fleurit en août.

3. —— (*undulata*). *Linn. Thunb.* l. c. *p.* 41.

Massone à feuilles ondulées. Plante des régions intérieures de l'Afrique australe. Son bulbe de la grosseur d'une aveline, et fibreux, pousse trois à cinq feuilles très étroites vers le bas, ensiformes, lancéolées, ondulées, érigées, glabres et de la longueur d'un doigt. Sa hampe est érigée, par degré plus grosse, glabre, et longue d'un pouce. Ses fleurs sont terminales, ombellées, et soutenues sur des pédoncules très courts et uniflores.

4. —— (*echinata*). *Linn. Thunb.* l. c. *p.* 41.

Massone hérissée. Cette plante du Cap croît aux pieds des montagnes. Son bulbe est à peine de la grosseur d'une aveline; il pousse deux feuilles ovales, obtuses avec une pointe, entieres, planes, applaties, totalement hérissées en dessus de tubercules, parsemées de poils blancs, et longues d'un pouce. La hampe est très courte et quelquefois nulle. Ses fleurs naissent en pelotons entre les feuilles.

On multiplie ces plantes par leurs graines, qu'il faut semer dans des terrines aussi-tôt après leur maturité, ou en divisant leurs racines tous les trois ans, après que leurs feuilles sont flétries; on les tient dans des pots, afin de pouvoir les abriter en hiver dans une orangerie; on les met aussi dans une plate-bande chaude que l'on couvre d'un vîtrage pendant les gelées. Elles exigent une terre neuve, légere et profonde.

MATRICARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1049. Matricaire.

Syngénésie, Polygamie superflue. Des fleurs radiées et composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de femelles dans la circonférence, tous fructueux, et dont les étamines des hermaphrodites sont réunies en forme de cylindre par leurs antheres.

Especes non décrites.

1. MATRICARIA (*suaveolens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 774. *sp.* 3.

Matricaire odorante. Plante annuelle d'Europe, dont les feuilles ressemblent à celles de la Camomille. Ses fleurs répandent une odeur douce; les réceptacles sont coniques, et les rayons de la corolle réfléchis. Les semences sont nues, et les écailles calicinales sont égales à leur bord.

2. —— (*chamomilla*). *Linn. sp.* 4.

Matricaire camomille. Plante annuelle qui croît dans les champs cultivés de l'Europe. Sa racine est fibreuse et menue. Ses feuilles sont nombreuses et découpées en segmens capillaires. Sa tige est rameuse, haute de six pouces, grêle, et terminée au sommet par un corymbe de fleurs soutenues sur de longs pédoncules. La plante est odorante, amere, résolutive, fébrifuge, stomachique, carminative et vermifuge.

3. —— (*asteroides*). *Linn. sp.* 6.

Matricaire astéroïde. Cette espece vivace, peu différente de la Matricaire d'Amérique du dict., croît dans la Pensylvanie, et ressemble à l'Astere annuelle. Ses feuilles sont pareilles à celles de la Scarolle. Sa tige est érigée, haute de deux pieds, mince, lisse, à peine anguleuse et légèrement striée. Ses feuilles sont alternes, écartées les unes des autres, sessiles, lancéolées, lisses, courbées, rudes sur les bords, et à disque vertical. Ses fleurs naissent en panicule claire, un peu rude, et composée de pédoncules uniflores; elles ont un calice plane et embriqué d'écailles presqu'égales, en alêne et de la longueur du disque: une corolle à disque jaune et hémisphérique, et à rayons linéaires, entiers et d'un blanc incarnat. Les semences sont applaties et couronnées de cinq dents sur le bord. Le réceptacle est nu et hémisphérique.

Les deux premieres especes sont trop communes pour être admises dans un jardin; cette derniere peut être multipliée par ses graines qu'il faut semer aussi-tôt après leur maturité dans une planche chaude de terre légere. Quand les jeunes plantes sont assez fortes, on les place dans les plates-bandes, où elles se conserveront plusieurs années sans abri et sans soin. Les semences mûrissent chaque année. On peut aussi en diviser les racines en automne.

MATHIOLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 258. La Mathiole.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres de ce genre consistent en une corolle tubuleuse, supérieure et sans division: un calice entier: et un fruit charnu, qui renferme une noix globuleuse, et dont l'amande est de même forme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MATHIOLA (*scabra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 218.

Mathiole rude. Petit arbre ou arbrisseau d'Amérique, dont les feuilles sont rudes, éparses et ovales, et les bractées ailées. Le pere Plumier en a donné le dessein.

MAURITIA. *Linn. gen. nov. suppl. p.* 70. Mauritie, espece de Palmier. Appendix.

Ses caracteres sont un chaton oblong, sessile, entièrement couvert de fleurs mâles, rapprochées serrément, et composé d'écailles obtuses, placées entre chaque fleur: un calice mo-

nophylle, en forme de godet, tronqué, entier, court, et à trois côtés: une corolle monopétale dont le tube est court, de la longueur du calice, et à trois sutures, par le moyen desquelles les segmens du limbe sont aisément divisés jusqu'à la base, et le limbe découpé en trois segmens égaux, un peu ouverts, lancéolés, canaliculés, roides, presque ligneux et obtus: six filets insérés dans l'évasement du tube, très-courts, épais, et terminés par des antheres linéaires, anguleuses, de la longueur des pétales, placées alternativement entre les segmens du limbe, horizontales et ouvertes, et trois autres alternes, érigées et serrées dans le sillon des segmens de la corolle.

Les fleurs femelles n'ont point été observées.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Mauritia (*flexuosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 986. *suppl. p.* 454.

Mauritie flexueux. Ce Palmier qui croît dans les forêts de Surinam, a des rameaux anguleux, glabres, tortueux, garnis d'articulations courtes et gonflées vers le haut, un peu recourbés, et terminés par des gaînes amplexicaules, placées aux nœuds ou courbures, en forme de godet, et plus aiguës; aux ailes de chacune sortent, dans toute la longueur de la tige, un chaton en forme de cône très-ouvert, sessile, muni à sa base d'écailles binées, plus grandes, érigées, et en faulx vers le haut; le chaton est ovale-oblong, cylindrique, couvert de fleurs très-rapprochées, fort ouvertes et ferrugineuses: les écailles sont rondes, obtuses, et séparent les fleurs qui tombent: et le chaton reste avec ses écailles.

Une des singularités de cet arbre est de paroître presque dénué de feuilles; on n'en connoît ni les fleurs femelles ni le fruit.

MEDICAGO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 971. Luserne.

Ce genre est sous le titre de *Medica* dans le dict.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

1. Medicago (*Virginica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 693. *sp.* 2.

Luserne de la Virginie. Cette espece a une tige érigée et très-rameuse. La corolle de ses fleurs est blanche et panachée de rouge; ses gousses ne renferment qu'une seule semence.

2. —— (*circinata*). *Linn. sp.* 4.

Luserne à gousses arrondies. Cette plante annuelle croît en Espagne et en Italie. Ses feuilles sont ailées, et ressemblent à celles de l'Anthyllide; ses gousses sont réniformes ou arrondies, hérissées et dentelées sur le bord.

3. —— (*Lupulina*). *Linn. sp.* 7.

Luserne à fruit de Houblon. Cette plante bisannuelle qui croît dans les prairies de l'Europe, pousse des tiges diffuses et couchées. Ses têtes de fleurs

sont petites, et hémisphériques ou ovalaires; ses gousses sont réniformes, ridées, striées, un peu hérissées de poils roides, et ne renferment qu'une seule semence.

4. —— (*polymorpha*). *Linn. sp.* 9. Luserne à gousses roulées spiralement: à stipules dentelées: et à tige diffuse.

Cette espece annuelle a des siliques en forme de limaçon, noires et hérissées; elle produit un grand nombre et jusqu'à dix variétés données dans le dict. pour des especes distinctes, qu'on se dispensera de détailler ici.

5. —— (*prostrata*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 340.

Luserne couchée. Cette plante qu'on croit venir d'Italie, a une racine vivace, un peu ligneuse, et à plusieurs têtes. Ses tiges sont rameuses, glabres, anguleuses, longues de deux pieds, herbacées, annuelles, et totalement couchées sur la terre. Ses feuilles sont ternées, et composées de folioles oblongues, étroites, glabres, la plupart dentelées au sommet, et munies de stipules sétacées et très-entieres. Des pédoncules communs et axillaires, soutiennent jusqu'à six fleurs petites, jaunes et presque disposées en ombelle; les pédoncules propres chargés de fruits, sont tournés vers la terre. La gousse est roulée en spirale, et sans épines. Cette plante fleurit pendant tout l'été, et perfectionne ses semences en septembre.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines, qu'on seme en automne ou au printemps, dans une terre légere et bien défoncée; elles n'exigent d'autres cultures que de détruire les mauvaises herbes, et de leur laisser assez d'espace pour s'étendre. Voyez cet art. du dict. pour les especes vivaces, avec lesquelles on peut former des prairies artificielles; quelques-unes servent de décoration dans les jardins; mais les especes ci-dessus n'ont point cet avantage, et font un mauvais fourrage, à l'exception de celles qui croissent naturellement dans nos prairies, et qu'on ne seme cependant point en grand.

MELALEUCA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 978. Leptosperme, Mélaleuque.

Polyadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies en trois ou plusieurs corps.

Les caracteres de ce genre consistent en un calice supérieur découpé en cinq parties: une corolle à cinq pétales: plusieurs filets réunis en cinq corps: un style: une capsule enveloppée à moitié par le calice en forme de baie, trivalve, triloculaire, et qui renferme un grand nombre de semences oblongues, pointues en dedans et tronquées en dehors.

Les especes, sont

1. Melaleuca (*leucadendron*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 698. *suppl. p.* 342.

Mélaleuque leucadendron. Cet arbre des Indes a un tronc noir et des

rameaux blancs. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, courbées en faucillle, très-entieres et presque sans veines. Les fructifications sont sessiles, glutineuses, éparses en dessous des feuilles. Le fruit, avant sa maturité, est une capsule qui, par son calice plus court, a la forme d'une cruche.

Il y a deux variétés de cette espece; la premiere à feuilles larges fournit la véritable huile de Cajéput, dont la couleur est verte, et la saveur plus forte que celle de la Menthe poivrée; elle est plus froide, et son odeur est semblable à celle de la Térébentine. Celle que l'on a en Europe, est ordinairement falsifiée. La seconde variété à feuilles étroites et plus petites, croît dans l'isle de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Ecosse.

2. —— (*lucida*). *Linn. suppl. p.* 342.

Mélaleuque luisante. Cette espece glabre croît dans la Nouvelle-Zéelande. Ses feuilles sont opposées, ovales, veinées, et garnies en dessous de trois nervures, qui s'évanouissent et ne parviennent pas jusqu'au sommet; les panicules sont terminales, et les pédicules opposés soutiennent chacun deux fleurs jaunes.

3. —— (*villosa*). *Linn. suppl. p.* 342.

Mélaleuque velue et cotonneuse. Cette espece trouvée dans l'isle de Taiti, ressemble beaucoup à la précédente; mais la Mélaleuque luisante est très-glabre, et produit des fleurs jaunes; et celle-ci a sa tige, ses pétioles, sa panicule, ses pédoncules et ses calices couverts d'un coton blanc; ses fleurs sont rougeâtres, et ses étamines beaucoup plus longues.

4. —— (*scoparia*). *Linn. suppl. p.* 343.

Mélaleuque à balai. Cette espece de la Nouvelle-Zéelande a ses plus jeunes rameaux comme s'ils étoient couverts de soie. Ses feuilles sont alternes, ovales, aiguës et à pointe un peu piquante, trinerves, et couvertes en dessous de points noirs et résineux. Ses fleurs sont blanches, terminales, grandes, et solitaires sur quelques rameaux. On se sert de ses feuilles en guise de thé.

5. —— (*virgata*). *Linn. suppl. p.* 343.

Mélaleuque effilée. Cette espece de la Nouvelle-Ecosse a des feuilles opposées, linéaires-lancéolées, sans nervures, et couvertes en dessous de points noirs et résineux. Ses fleurs sont rapprochées en ombelle terminale.

MELAMPODIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1072. Mélampode.

Syngénésie, Polygamie nécessaire. Fleurs composées de fleurons mâles dans le disque, et de fleurons femelles dans la circonférence.

On distingue ce genre par son réceptacle conique et garni de paillettes: une aigrette monophylle et vulviforme: un calice composé de cinq folioles.

Les

Les especes, sont

1. Melampodium (*Americanum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 790.

Cette espece de Mélampode croît à la Véra-Crux. Sa tige est érigée, divisée en huit articulations, et parsemée de poils. Ses feuilles sont presque linéaires, munies d'une dent à chaque côté; opposées, lancéolées, couvertes de points blancs et rares, blanchâtres et cotonneuses en dessous, et de la longueur des entre-nœuds. Sa fleur est totalement jaune.

2. —— (*Australe*) *Linn.*

Mélampode australe. On trouve cette plante vivace dans le Cumana, province de l'Amérique méridionale. Sa tige est couchée, longue de neuf pouces, poileuse, cylindrique, et divisée en rameaux opposés, également couchés, ensuite relevés au sommet, et garnis de feuilles opposées, ovales, obtuses, découpées vers le haut en dentelures inégales et pétiolées. Ses fleurs sont jaunes dans le disque, terminales, sessiles, solitaires, et soutenues sur de courts pédoncules; ses calices sont formés par cinq folioles, et ses semences au nombre de cinq, sont hispides et oblongues.

MELAMPYRUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 800. Blé-de-Vache-Mélampire.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des semences renfermées dans une capsule.

Espece non décrite.

1. Melampyrum (*sylvaticum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 550. *sp.* 5.

Mélampire des forêts. Espece annuelle qui croît naturellement dans les forêts du nord de l'Europe; elle differe du Mélampire des prés en ce que ses corolles sont la moitié plus courtes, le limbe ouvert, et que ses fleurs sont totalement jaunes. Ses feuilles sont conjuguées et écartées; ses fleurs sont latérales et disposées d'un même côté. On en trouve quelquefois une variété à fleurs blanches.

Ses semences doivent être mises en terre aussi-tôt après leur maturité. Les plantes n'exigent d'autre soin que d'être débarrassées de toutes mauvaises herbes.

MELANTHIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 489. Fleur étoilée. Mélanthe.

Hexandrie, Trigynie. Six étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. Melanthium (*indicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 349. *sp.* 4.

Mélanthe des Indes. Cette plante vivace de Tranguebar a une racine bulbeuse. Son herbe a l'apparence de l'Ornitogalon jaune. Sa tige est simple, haute de quatre pouces, lisse, érigée, garnie de trois feuilles linéaires et plus longues que la tige; elle est ordinairement terminée par deux pédoncules munis chacun de deux feuilles florales plus larges et plus courtes que les autres, et dont l'un soutient une fleur, et l'autre

deux. Les fleurs sont plus courtes que les feuilles, et d'un pourpre noir; elles ont des pétales étroits et lancéolés : des étamines et des pistils plus courts que la corolle. La capsule est triangulaire, lisse et de la grosseur d'une graine de café.

2. —— (*viride*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 213.

Mélanthe verte. Plante du Cap, à tige feuillée, haute d'un demi-pied, et légèrement pubescente : à feuilles alternes, sessiles, lancéolées, longues de quatre pouces et érigées : à pédoncules alternes, filiformes, de la longueur des feuilles, et garnis chacun sur leur côté d'une seule fleur penchée ; la corolle est composée de six pétales étroits, lancéolés, ouverts, d'une couleur purpurine, plus étroits à la base, à bord jaune et connivent. Les étamines sont courtes, et les styles au nombre de trois.

3. —— (*ciliatum*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 213.

Mélanthe ciliée. Cette espece du Cap a des feuilles plus courtes que la tige, en capuchon à leur base, ensiformes, cartilagineuses et ciliées. Ses fleurs sont blanches et en épi. Les pétales sont lancéolés et rétrécis en onglets.

4. —— (*triquetrum*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 213.

Mélanthe du Cap, à feuilles glabres, trigones, plus longues que la tige, et à fleurs en épi.

5. —— (*monopetalum*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 213.

Mélanthe à corolles monopétales. Cette plante vivace du Cap, où elle croît sur des collines sablonneuses, a une racine glabre et globuleuse. Communément elle n'a point de tige, et quelquefois elle en pousse une longue de quatre à cinq pouces, cylindrique, simple, striée et engaînée. Ses feuilles au nombre de trois, sont alternes, en forme de gaîne, ou repliées en capuchon à leur base, lancéolées, en alêne, canaliculées, plus longues, distiques, lisses et recourbées. L'épi est tortueux et long d'un pouce. Les fleurs sont alternes, blanchâtres, à bord noir et dentelé, et un peu écartées les unes des autres ; leur corolle est monopétale.

On trouve une variété de cette plante à corolles blanches et pourpres, à bord noir et pourpre, et à tube plus court ou plus long. Elle ressemble beaucoup à la Mélanthe pointillée, ou du Cap, 3e. espece du dict.

On multiplie ces plantes ou par leurs graines qu'on seme au printemps sur une couche de chaleur modérée dans une terre légere, ou en divisant leurs racines en automne ; une bonne orangerie leur suffit pour les parer des gelées, si on ne les plante pas dans une plate-bande chaude et couverte d'un vîtrage en hiver.

MÉLASTOMA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 589. Mélastome, Groseillier d'Amérique.

Decandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Melastoma (*fragilis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 404. sp. 5. suppl. p. 236.*

Mélastome grêle. Arbuste de Surinam un peu roide, et garni de feuilles opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, munies de cinq nervures, lisses, sciées, ciliées, réticulées et très-cassantes. Sa grappe est terminale, rameuse, et composée d'autres plus petites, trifides, et garnies depuis leur base de fleurs tournées vers le haut, et toutes d'un même côté; les dix étamines sont fixées dans le fond de l'ombilique. Les plus gros fruits sont globuleux, de la forme d'un pois, glabres, et couronnés par une ombilique creusée : les plus petits ont leur ombilique fermée par cinq écailles.

2. —— (*strigosa*). *Linn. sp. 8. suppl. p. 236.*

Mélastome sillonnée. Cet arbuste de la Nouvelle-Grenade pousse une tige sillonnée et tracée de stries rudes et applaties. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, ovales, trinerves, très-entieres, striées en dessus, et munies en dessous de nervures raboteuses. Des pédoncules opposés ou terminaux, penchés et le plus souvent diphylles, soutiennent chacun une fleur pourpre et à calice très-sillonné ou raboteux.

3. —— (*sessili folia*). *Linn. sp. 9.*

Mélastome à feuilles sessiles. Cet arbre de la Jamaïque a ses feuilles plus alongées vers le bas par le concours de trois nervures qui se réunissent, très-entieres, en forme de spatule, sessiles, laineuses et blanchâtres en dessous. Ses fleurs naissent en bouquets épars.

4. —— (*discolor*). *Linn. sp. 12.*

Mélastome de diverses couleurs. Arbre qui croît dans les forêts de la Martinique, où il s'éleve à quatorze ou quinze pieds de hauteur. Il a le port des autres especes de ce genre. Son tronc est divisé en rameaux un peu penchés vers le bas, d'une couleur cendrée, et cotonneux pendant leur jeunesse. Ses feuilles sont ovales-acuminées, très-entieres, à bord légèrement crénelé par intervalle, à cinq nervures, glabres, et vertes en dessus, d'un gris cendré, et cotonneuses en dessous, pétiolées, et opposées. Ses fleurs jaunes, petites et inodores, naissent en grappes rameuses, en bouquets ou presqu'en ombelle, terminales et binées; elles sont remplacées par des baies remplies d'un suc pourpre. Cette espece fleurit dans le mois de mars.

5. —— (*grossa*). *Linn. sp. 14. suppl. p. 236.*

Mélastome à grosses fleurs. Cet arbre de la Nouvelle-Grenade, pousse des rameaux un peu roides, cylindriques, hispides et chargés de feuilles en cœur-ovales, très-entieres, à cinq nervures, assez fermes, hérissées, très-denses, et comme cotonneuses. Ses fleurs, qui naissent au sommet

des rameaux, sont grandes et presque sessiles : le calice est ferme, hérissé de poils ou sillonné : la corolle est parsemée de poils en dehors.

6. —— (*crispata*). *Linn. sp.* 15.

Mélastome à rameaux crénelés. Cet arbre d'Amboine a des feuilles très-entieres, à cinq nervures, et quaternées. Ses rameaux sont comme frisés. Ses fleurs naissent en bouquets sur les tiges dénuées de feuilles.

En raclant légèrement jusqu'au verd l'écorce cendrée qui couvre les rameaux, ils deviennent glabres, gluans, et ont l'apparence d'anguilles. A Macasar on cuit le poisson avec les feuilles de cet arbre, auxquelles on attribue aussi la propriété de guérir les plaies et les ulceres.

Toutes ces especes originaires des pays chauds, n'ont de recommandable que leur feuillage, qui procure une charmante variété dans les serres chaudes; on les fait venir de leur pays natal en pieds enracinés, ou quelquefois les fruits dans un sable bien sec; on en seme les graines à leur arrivée dans des pots remplis d'une terre légere: on les plonge dans une couche de chaleur modérée, et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les enleve en motte pour les mettre séparément dans des petits pots remplis d'une même terre neuve et légere; on les replonge dans la couche, et on les traite ensuite comme l'*Asinona*, auquel article on renvoie le lecteur. Ces plantes, qui sont très-délicates et qui craignent le moindre froid, exigent des soins continuels.

MELICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 88. Mélique.

Linné rapporte sept especes de ce *Gramen*, qu'on ne cultive ni dans les jardins ni dans les prairies. *syst. vég. éd.* 14. *p.* 112.

MELICOCCA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 512. Le Mélicoque.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Les caracteres de ce genre consistent en un calice découpé en quatre segmens : une corolle composée de quatre pétales réfléchis entre les segmens du calice : un gros stigmate en forme de rondache : un fruit coriace, qui renferme un noyau glabre et arrondi.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Melicocca (*bijuga*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 360.

Mélicoque à doubles ailes. Ce grand arbre qui croît dans les forêts de Carthagêne, est cultivé dans les jardins de Curacao, et quelquefois à la Jamaïque. Son tronc est élevé, chevelu, rameux, d'une forme élégante, et garni de feuilles composées de deux paires de lobes, brillantes, alternes, et portées sur des pétioles planes, applatis, ailés à un bout et nus dans tout le reste. Les lobes ou folioles sont presqu'ovales, terminées en pointe, un peu obtuses, entieres, portées sur de très-courts pétioles, et alternes intérieurement ; une des extérieures termine

la côte, et toutes deux sont plus grandes. Les grappes sont simples ou peu divisées, terminales, et garnies de petites fleurs nombreuses et blanchâtres. On trouve beaucoup de variétés dans ces fleurs même dans leur odeur; car il y a des arbres fleuris qui exhalent au loin une odeur très-agréable, et que les habitans de Curacao appellent mâles, parce que, selon eux, ils ne produisent jamais de fruits: et d'autres, dont toutes les fleurs sont inodores, et que les Insulaires nomment femelles, étant les seuls qui fructifient.

Le fruit est arrondi et à-peu-près d'un pouce de diamêtre; chaque grappe en produit successivement jusqu'à trente: l'écorce en est verte, un peu glabre, seche, assez épaisse, brillante en dedans et sans pulpe. Le fruit dépouillé de son écorce, ressemble au jaune d'un petit œuf de poule par sa couleur, sa grosseur, sa figure et sa consistance; il est glutineux, bon à manger, et d'une saveur douce, mêlée d'un peu d'acide et d'âpreté. Les Insulaires cassent et séparent légèrement en deux parties l'écorce d'un de ces fruits avec les dents, et après en avoir jetté la premiere peau, ils en sucent l'intérieur, ce qui leur occasionne une salivation. Le fruit plus ou moins mûr, a sa pulpe plus ou moins glutineuse, de maniere qu'un fruit très-mûr laisse dans la bouche une espece de glaire que la salive ne peut dissoudre.

Les habitans de Curacao, pour les manger, les cuisent au feu comme des chataignes. On trouve quelquefois dans les plus gros fruits deux ou trois noix enveloppées chacune d'une peau particuliere; mais alors la forme du fruit change suivant le nombre et la position de ces noix.

MELOCHIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 894. Rave d'Egypte. Mélochie.

Monadelphie, Pentandrie. Cinq étamines et cinq styles réunis en un corps.

Especes non décrites.

1. MELOCHIA (*Corchori-folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 611. *sp.* 5.

Mélochie à feuilles de Corete, plante annuelle des Indes, qui croît dans des lieux sablonneux. Sa racine fibreuse et blanchâtre, pousse une tige haute de trois pieds, un peu ferme, diffuse, et divisée en rameaux verts et teints de rouge, rudes et effilés. Ses feuilles sont presqu'en cœur, un peu obtuses, nues, plissées, sciées et légèrement lobées. Ses fleurs rapprochées en têtes, sessiles et terminales, ont une corolle monopétale, en forme de soucoupe, d'un pourpre foncé et jaune dans le fond. Les capsules sont couvertes de poils, rougeâtres, et à cinq loges qui renferment des semences solitaires.

La décoction de toute la plante dans l'huile, excepté la racine, guérit les morsures du serpent aquatique.

2. —— (*odorata*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 302.

Mélochie odorante. Cette espece a été trouvée dans l'isle de Tanna; elle est glabre, à l'exception de ses pédoncules, qui sont couverts d'un coton très-menu et cendré. Ses feuilles sont ovales, presqu'en cœur, légèrement lobées, glabres, doublement sciées, et très-semblables à celles de la précédente, mais plus grandes et plus alongées. Ses panicules sont rameuses, et composées de longs pédoncules qui soutiennent de grandes fleurs.

Ces plantes n'ont point de beauté; on les multiplie par leurs graines qu'on seme de bonne heure au printemps sur une couche chaude. Il faut avancer leur végétation le plus qu'il est possible, en les changeant de couche et en renouvellant la terre et les pots, si on veut en obtenir de bonnes semences dans l'année.

MELODINUS. *Linn. suppl. nov. gen. p.* 23. Le Mélodin.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle torse, dont l'évasement est couronné par un nectaire étoilé, placé dans le milieu du tube: une baie biloculaire et polysperme: des semences ovales, nombreuses, applaties et nichées dans une pulpe.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MELODINUS (*scandens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 256. *suppl. p.* 167.

Mélodin grimpant. Arbuste très-glabre, qui croît dans la Nouvelle-Ecosse. Sa tige est grimpante, et ses feuilles sont oblongues, ovales, veinées, très entieres, fort glabres et opposées. Il ressemble beaucoup aux Rauwolfes.

MEMECYLON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 522. Safran de sable en arbrisseau, ou Walikaha.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice supérieur à fond strié et à bord très entier: une corolle monopétale: des antheres insérées dans le côté du sommet des filets: une baie couronnée par le calice cylindrique.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MEMECYLON (*capitellatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 362.

Mémécylon à petites têtes. Petit arbuste de Ceylan, qui croît dans des lieux sablonneux. Sa tige est cylindrique, mince, noueuse à proportion de son âge, flexueuse, blanchâtre, et garnie de feuilles opposées, ovales, très-entieres, glabres sur chaque face, et portées sur des pétioles longs de deux lignes. Les pédoncules qui sortent à chaque aile des feuilles, sont longs de six lignes, et soutiennent chacun plusieurs fleurs à calice très-menu, à demi-quadrifide, obtus et ouvert, et à corolle très petite.

Les feuilles de cet arbuste naturellement vertes, deviennent d'une couleur safranée en se séchant, et les In-

sulaires les mêlent dans leurs alimens au-lieu de safran.

MENAIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 256. Le Ménais.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Ce qui caractérise ce genre, est une corolle en forme de sous-coupe: un calice triphylle; une baie quadriloculaire qui renferme des semences solitaires.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Menais (*topiaria*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 218.

Ménais d'une belle forme. Arbrisseau de l'Amérique méridionale, à tiges cylindriques et un peu velues, et à feuilles alternes, ovales, rudes et entieres. Son fruit est une baie globuleuse; ses semences sont presqu'ovales, et aiguës d'un côté.

MENIANTHES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 215. L'Herbe des marais. Treffle d'eau. Le Méniante ou faux Nénufar.

Linné cite quatre especes de ce genre de plantes aquatiques dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 194. On n'en fera pas mention dans ce supplément; elles ont cependant quelques propriétés médecinales, dont il est fait mention à cet art. du dict.

MENISPERMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1238. Ménisperme, semence étoilée.

Dioécie, Dodécandrie. Des fleurs mâles à douze ou seize étamines, et des femelles séparées sur différens individus.

Especes non décrites.

1. Menispermum (*Japonicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 892. *sp.* 3.

Ménisperme du Japon. Cette plante pousse une tige herbacée, volubile, à plusieurs angles en forme de stries, simple, glabre dans toutes ses parties, et garnie de feuilles alternes, ovales-arrondies, acuminées, terminées par une pointe obtuse et un peu émoussée, très-entieres, vertes en dessus, glauques en dessous, munies de nervures qui partent du centre, longues de quatre pouces, et portées sur des pétioles volubiles, sillonnés, à peine tors, et à-peu-près de la longueur d'un doigt. Ses fleurs sont axillaires, presqu'en ombelle recomposée, dioïques, à pédoncule long d'un pouce et strié, et à pédicules striés, anguleux, disposés en ombelle, et tout au plus longs d'une ligne. Elles sont remplacées par deux baies ovoïdes et presque réniformes, applaties sur-tout vers le bas, garnies à chaque côté d'une cavité oblongue, pointues à leur extrémité, univalves, uniloculaires, et qui renferment chacune une semence blanche. Cette espece fleurit pendant tout l'automne.

2. —— (*cocculus*). *Linn. sp.* 5.

Ménisperme coque. Arbrisseau des Indes, toujours vert: sa tige volubile pousse, dans toute sa longueur, des jets courts, et garnis de feuilles en cœur, obtuses et pointues, plânes, d'une texture ferme, d'un verd foncé en dessus, plus pâle en des-

sous, et d'une saveur un peu amere. Ses fleurs, qui naissent en grappes oblongues sur les plus gros rameaux, sont soutenues sur des pédoncules courts et blanchâtres, et répandent une odeur de Sureau; leur corolle est d'un beau blanc et parsemée de taches jaunes au sommet. Ses fruits sont des petites baies de la grosseur de celles du Laurier, d'abord rouges et noires à leur maturité. Elles sont ameres et vénéneuses; aussi n'en fait-on usage en médecine qu'extérieurement. Elles ont la propriété d'enivrer le poisson.

3. —— (*crispum*). *Linn. sp.* 6.

Ménisperme crépu, ou Liane quadrangulaire. Arbrisseau de Bengale, à tige crépue, grimpante et quadrangulaire: à feuilles en cœur et d'une belle forme.

Les habitans de Bengale mangent avec plaisir les tendres sommités de cette espece. Il les font bouillir légèrement dans l'eau, les font sécher, et les mêlent ensuite avec d'autres herbes.

A la côte de Coromandel, on se nourrit aussi des jeunes rejettons de cet arbrisseau dont on enleve l'écorce extérieure et qu'on fait macérer dans l'eau.

4. —— (*acutum*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. fl. Jap. p.* 193.

Ménisperme aigu. Cette espece du Japon pousse une tige volubile, cylindrique, simple, striée, et totalement glabre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, découpées profondément en cœur, anguleuses vers le bas, arrondies, ovales, terminées en longue pointe, entieres, nerveuses, légèrement réticulées, vertes en dessus, glauques en dessous, glabres, longues et larges de quatre pouces: les pétioles sont lâches, cylindriques, striés, et un peu plus courts que les feuilles.

Thunberg, qui n'a point vu la fleur, n'a jugé du genre de cette plante que sur la ressemblance de ses feuilles avec celles des autres especes.

5. —— (*orbiculatum*). *Linn. sp.* 8. *Thunb. fl. Jap. p.* 194.

Ménisperme à feuilles orbiculées et velues en dessous. Cette plante croît en Asie, dans l'isle des Crocodilles; on la trouve aussi dans le Japon; elle est totalement couverte d'un duvet très-menu. Sa tige est cylindrique, volubile, et divisée en rameaux alternes, semblables à la tige. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales et triangulaires vers le bas, très-entieres sur les rameaux, orbiculées vers le haut, obtuses avec une pointe, longues d'un pouce, et plus petites à mesure qu'elles approchent de l'extrémité. Ses fleurs sont axillaires, dioïques et paniculées.

6. —— (*hirsutum*). *Linn. sp.* 9.

Ménisperme hérissé. Cette plante des Indes est petite et grimpante. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, velues et semblables à celles de la Pervenche.

7.

7. —— (*myosotoides*). *Linn. sp.* 10.

Ménisperme myosotoïde. Très-petite plante des Indes, à feuilles linéaires-lancéolées, hérissées et semblables à celles du Gremillet, dont toute la plante a l'apparence.

8. —— (*Trilobum*). *Linn. sp.* 11. *Thunb. flor. Jap. p.* 194.

Ménisperme à feuilles trilobées. Cette plante du Japon pousse une tige filiforme, volubile, peu rameuse, hérissée et velue, ainsi que toutes les autres parties. Ses feuilles sont alternes, découpées en trois lobes, aiguës, terminées en une pointe, très-entieres, nerveuses, plus pâles en dessous, longues d'un pouce, et portées sur des pétioles cylindriques, velus, réfléchis à la base, et de la longueur d'un ongle. Ses fleurs sont axillaires, en grappes, caduques, dioïques, à pédoncule commun, cylindrique, à peine de la longueur de trois lignes, et à pédicules glabres, uniflores, et au plus d'une demi-ligne. Chaque fleur a un calice très-petit, glabre, blanchâtre, découpé en trois segmens ronds et concaves, et muni en outre de trois feuilles, et souvent de deux autres beaucoup plus menues que les autres, qui forment comme un petit calice : une corolle blanche : un nectaire composé de six folioles postées entre les pétales, et alternes avec eux, linéaires, fendues au sommet, blanches, et de même longueur que la corolle : six filets insérés dans les folioles du nectaire, filiformes, courbés en dedans au sommet, blanchâtres et plus courts que le nectaire : et des antheres rondes et jaunes; le fruit est une baie globuleuse de la grosseur d'un petit pois; la seule semence qu'elle renferme est ronde torcelée, et remplit toute la baie. Cette espece fleurit en août et septembre.

Ces especes sont plus tendres que celles décrites dans le dict.; ainsi il faut semer leurs graines sur une couche chaude au printemps, mettre les jeunes plantes séparément dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere, et les plonger ensuite dans une couche de tan pour les avancer dans la saison, et les mettre en état de passer l'hiver dans le tan de la serre, où elles doivent rester constamment jusqu'à ce qu'elles aient acquis une certaine force. On doit avoir attention de soutenir leurs tiges volubiles et grimpantes, afin qu'elles ne nuisent point aux autres plantes. On les change aussi de terre et de pots toutes les fois que les premiers sont devenus trop étroits pour contenir les racines. Lorsque les plantes sont fortes, on peut les multiplier en marcottant les jeunes branches, ou en divisant chaque deux ans leurs racines au printemps.

MENTHA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 771. Menthe.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues, et deux plus courtes : des semences nues au fond du calice.

Especes non décrites.

1. MENTHA (*auricularia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 532. *sp.* 1.

Menthe oreillée. Cette plante qui croît dans des lieux aquatiques de l'Inde, pousse une tige droite, hérissée de poils, un peu roide, tétragonale, à côtes excavées, simple, et haute d'un pied. Ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, sciées, sessiles, et couvertes de poils; son épi est terminal, oblong, cylindrique et très-gros; le calice est découpé en cinq parties, et la corolle en quatre segmens; la fleur a ses filets hérissés de poils; toute la plante exhale une odeur fétide. Les insulaires emploient ses feuilles en cataplasmes pour dissiper les tumeurs.

2. —— (*miliaca*). *Linn. sp.* 2.

Menthe du Nil. Cette plante d'Egypte a une odeur aromatique, forte et agréable, et une saveur légèrement piquante: sa racine vivace, pousse des tiges velues, tétragones, rameuses vers le haut, grêles, hautes d'un pied, ascendantes et garnies de feuilles opposées, ovales-lancéolées lorsqu'elles sont petites, velues sur chaque face, vertes, aiguës, sciées, veinées et sessiles. Les épis sont très-denses, à peu-près de la longueur d'un pouce, cylindriques, terminaux, communément solitaires sur les petits rameaux, plusieurs ensemble au sommet des tiges, et tous chargés de petites fleurs à calice velu, dont le limbe est découpé en cinq petites dents presqu'égales, lancéolées et acuminées: à corolle d'une couleur pâle et découpée en segmens d'un violet clair dans le milieu: à filets blancs, terminés par des antheres didymes et violettes, et qui débordent beaucoup la fleur, de même que le style qui est couronné par un stigmate bifide.

Cette plante croît en plein air pendant l'été, et l'orangerie lui suffit en hiver. On la multiplie en divisant ses racines qui poussent un grand nombre de rejetons, ou en marcottant ses rameaux ordinairement garnis de racines.

3. —— (*sativa*). *Linn. sp.* 10.

Menthe cultivée. Plante vivace des contrées méridionales de l'Europe. Ses feuilles sont ovales, plus rondes, un peu aiguës et sciées. Toute la plante est crépue. Ses fleurs sont verticillées; les étamines sont plus longues que la corolle.

4. —— (*Austriaca*). *Linn. sp.* 13.

Menthe d'Autriche. Cette plante, qui croît dans les lieux humides des isles du Danube, ressemble beaucoup à la Menthe des champs. Sa racine vivace et traçante, pousse plusieurs tiges annuelles, à peu près hautes d'un demi-pied, à quatre angles, érigées et communément simples. Ces tiges, ainsi que les feuilles sur les deux faces, et les calices, sont couvertes d'un duvet très-court. Les feuilles sont portées sur de courts pétioles, ovales dans le bas des tiges, et dans le surplus lancéolées, aiguës, sciées, et

garnies en dessous, dans le milieu, d'une nervure hérissée de poils. Les fleurs petites et serrément verticillées, ont les petites dents du calice égales: une corolle d'un violet pâle, et à levre supérieure échancrée ou sémi-bifide, et le double plus large que les trois segmens de la levre inférieure: l'évasement fermé par des poils blancs: les filets très-courts, et cachés avec les antheres dans la partie inférieure du tube de la corolle, de maniere qu'on ne les apperçoit point. Cette espece fleurit en juillet et août.

5. —— (*Canadensis*). *Linn. sp.* 15.

Menthe du Canada. Cette plante différente de la petite Menthe, 14e. espece du dict., a une tige plus haute, très-hérissée de poils, et sans rameaux: des feuilles moitié plus étroites, plus aiguës, plus profondément sciées, d'une couleur plus obscure, parsemées de poils, ainsi que les calices dont les cinq dents sont presqu'égales: une corolle divisée en un lobe supérieur plus long et entier, et trois autres égaux: une fleur à quatre étamines placées dans le tube de la corolle: et un style débordant, et bifide au sommet.

6. —— (*plumosa*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 273.

Menthe plumacée. Cette espece de l'isle de Ténériffe a tant de ressemblance avec la Menthe de Canaries, qu'on doute si elle n'en est pas une variété, ou si elle n'est peut-être pas la même malgré ses panicules plumacées. Sa tige et ses feuilles sont les mêmes, si ce n'est que ses feuilles sont couvertes en dessous d'un coton plus blanchâtre. Ses panicules sont terminales, axillaires dans toute l'étendue de la tige, fourchues, divisées en plusieurs ordres, composées de petits rameaux divergens, conservant une forme ronde, poileuses, et enfin couvertes de feuilles, de maniere qu'on les apperçoit à peine au sommet des rameaux. Les calices sont planes, étoilés, et à rayons subulés, très-velus, et hérissés de poils ouverts. La corolle est petite, et le réceptacle velu.

Les autres especes sont reportées dans le dict. sous les titres de *Pulegium*, *Heliotropium* et *Ocymum frutescens*.

On multiplie toutes les Menthes en divisant leurs racines au printemps, ou par boutures qu'on peut planter pendant tout l'été dans un sol humide, ou enfin par leurs graines qu'on seme au printemps. Les premiere, seconde et sixieme especes doivent être renfermées pendant l'hiver dans une orangerie; elles exigent une bonne terre de jardin potager, et de fréquens arrosemens qui doivent cependant être modérés en hiver. On renvoie à cet art. du dict. pour le détail de la culture et les propriétés de ces plantes en général.

MERCURIALIS (*ambigua*). Cette plante est si semblable à la Mercuriale annuelle que Murray, dans le syst. vég., ne l'en sépare point; elle

croît en Espagne; ses fleurs sont verticillées, et chaque anneau comprend des fleurs mâles avec une femelle.

MESEMBRYANTHEMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 684. Ficoïde. Mésembryantheme. Fleur de midi.

Icosandrie, Pentagynie. Une vingtaine d'étamines attachées au calice et cinq styles.

Especes non décrites.

1. MESEMBRYANTHEMUM (*copticum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 468. *sp.* 3.

Ficoïde d'Egypte. Cette espece a l'apparence du Nodiflore, 1ere. du dict. Sa racine est annuelle et fibreuse; il en sort une tige herbacée, très-courte, rameuse, et dont les rameaux, qui paroissent être des tiges, sont cylindriques, rougeâtres, étendus circulairement, axillaires aux feuilles caulinaires, nus vers le bas, feuillés dans leur partie supérieure, et quelquefois fourchus avec l'âge. La tige est terminée par une seule fleur. Ses feuilles sont opposées, sémi-cylindriques, distinctes, sessiles, presque linéaires, obtuses ou aiguës, et succulentes. Les fleurs soutenues sur des pédicules courts, menus et érigés, ont un calice découpé en cinq folioles inégales, presque semblables aux feuilles, mais plus courtes: des pétales ovales, érigés, menus, d'une couleur pâle, et à-peu-près au nombre de quatorze: des filets de la longueur de la corolle, et terminés par des antheres rouges: et cinq styles épais, hérissés et réfléchis. Les feuilles, les rameaux et les calices sont bouillonnés. Cette espece fleurit à l'air en juillet et août, et mûrit ses semences en septembre.

2. —— (*apetalum*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 258.

Ficoïde qui paroît apétale. Cette plante du Cap a des tiges herbacées, couchées, cylindriques, rougeâtres, parsemées, ainsi que toutes les autres parties, de points obtus, bouillonnés et brillans. Ses feuilles sont opposées, linéaires, presque lancéolées, succulentes, canaliculées en dessus, sémi cylindriques en dessous, un peu hérissées de protubérances, et obtuses. Les pédoncules sont courts, bouillonnés et uniflores. Le calice est formé par des folioles inégales, en alêne et cylindriques. La corolle est composée de vingt-quatre pétales blancs, écartés les uns des autres, sétacés, très-courts, ayant l'apparence d'autant de filets sans antheres, et couchés sur l'ovaire. Les étamines ont leurs filets en alêne, très-semblables aux pétales; mais plus courts et terminés par des antheres brunâtres. L'ovaire est inférieur, orbiculé, gros, convexe, lisse en dessus, et surmonté de cinq styles courts et rapprochés. Les stigmates sont recourbés.

3. —— (*Crini-florum*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 259.

Ficoïde à fleurs de Crinole. Plante du Cap, de la grandeur d'une Paque-

rette. Ses feuilles sont ovales-oblongues, pétiolées, et parsemées de points protubérans et cristallins. Sa hampe haute d'un pouce, soutient une seule fleur à calice profondément découpé en cinq segmens oblongs et très-obtus: à corolle composée de cinq pétales blancs, oblongs, pédiculés et plus longs que le calice: et munie d'étamines blanches, longues et sétacées.

4. —— (*cordifolium*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 260.

Ficoïde à feuilles en cœur. Cette plante du Cap pousse des tiges herbacées, couchées, longues d'un pied, creusées en un sillon à chaque côté, et garnies de feuilles opposées et écartées, pétiolées, en cœur, obtuses et longues d'un pouce. Ses fleurs sont rougeâtres et quelquefois blanches, latérales, alternes, solitaires, pédiculées, et de même longueur que les feuilles. Ses ovaires sont comme ceux de l'espece biennale, et assez gros. Le calice a ses folioles opposées: les plus grandes sont ovales, et les autres plus petites.

5. —— (*emarginatum*). *Linn. sp.* 20.

Ficoïde à pétales échancrés. Cette espece du Cap est ligneuse. Ses feuilles sont en alêne, aiguës, à trois côtés, rudes et ramassées en paquet. Ses fleurs sont pourpres, ses pétales échancrés, ses étamines ouvertes, et ses calices épineux.

6. —— (*filamentosum*). *Linn. sp.* 29.

Ficoïde filamenteux. Cette plante vivace du Cap a des feuilles pointillées, un peu jointes à leur base, à trois côtés égaux, aiguës, et rudes sur les angles. Ses rameaux sont hexagones. Ses fleurs sont sessiles et à cinq styles: ses corolles petites, d'un violet léger: et ses pétales en alêne sans être lancéolées.

7. —— (*promeridianum*). *Linn. sp.* 39.

Ficoïde qui ne fleurit qu'après midi. Plante annuelle du Cap, dont la tige est fourchue, herbacée, longue de quatre pouces, cylindrique, et couverte de poils blancs, ouverts et en paquets. Ses feuilles sont spatulées ou lancéolées, portées sur des pétioles à base plus large, distinctes, lisses, un peu charnues, légèrement ciliées surtout au bord des pétioles, plus longues que les entre-nœuds, et ouvertes, les premieres ternées, et les autres opposées. Le pédoncule est terminal, plus long que la tige, et hérissé de même que la tige. Le calice de la fleur est grand, légèrement découpé en cinq parties, et couvert à sa base d'un duvet blanc; ses segmens sont lancéolés, foliacés, plus longs que la corolle, ouverts, et garnis intérieurement vers la base, de membranes brunâtres. La fleur a une corolle jaunâtre ou soufrée, composée d'un grand nombre de pétales linéaires et aigus, dont les intérieurs sont sétacés, et couvrent l'ombilique en forme de treillis: des étamines jau-

nes, et douze styles qui répondent aux loges du fruit. Les rameaux qui sortent à chaque aile des feuilles, sont d'abord semblables, et rendent la plante fourchue, mais grêle. Elle fleurit après midi depuis une heure jusqu'à six, à moins que la pluie ne force la corolle à se fermer plutôt, ou que la fleur, étant trop avancée, ne soit dans l'impossibilité de s'ouvrir davantage.

8. —— (*papulosum*). *Linn. sp.* 41. *suppl. p.* 259.

Ficoïde à bubes cristallins. Espece du Cap, dont la racine annuelle pousse des tiges et des rameaux applatis, cylindriques, fourchus au sommet et totalement couverts, ainsi que le reste de la plante, de bubes cristallins. Ses feuilles sont opposées, amplexicaules, presque jointes à leur base, spatulées, oblongues et un peu obtuses. Ses fleurs qui naissent aux divisions, sont solitaires, érigées, et soutenues sur des pédoncules filiformes et courbés. Le calice a ses segmens inégaux, en alêne et linéaires. La corolle est jaune, et à peine plus longue que le calice. Les capsules sont nues et applaties. Cette plante ressemble beaucoup à la Glaciale par ses bubes cristallins.

9. —— (*pinnatifidum*). *Linn. sp.* 42. *suppl. p.* 260.

Ficoïde à feuilles pinnatifides. Cette plante annuelle du Cap a une tige herbacée, fourchue, et comme un gros fil, applatie, d'une couleur sanguine, et garnie de feuilles opposées, oblongues, lyrées, ou découpées en trois pointes ailées à chaque côté, obtuses, et à sinus ouverts, obtus, et qui n'atteignent point la côte du milieu: le lobe terminal est impaire, plus grand et plus aigu: la base des feuilles s'élargit de maniere qu'elles paroissent sortir d'une large stipule. Les fleurs sont axillaires sur les rameaux, jaunes, petites, solitaires, munies de pétales lancéolés, et soutenus sur des pédoncules courbés et plus courts que les feuilles. Le fruit turbiné, à cinq angles, plane au sommet, et réticulé, semble être composé de cinq valves.

Cette belle plante très-singuliere dans ce genre, et entièrement parsemée de petites vessies brillantes, devient tout-à-fait rouge vers l'automne.

10. —— (*capillare*). *Linn. sp.* 50. *suppl. p.* 260.

Ficoïde capillaire du Cap, à feuilles jointes à leur base, cylindriques et couvertes de bubes: à tige érigée: à petits rameaux glabres, filiformes et uniflores.

On multiplie et on cultive tous les Ficoïdes suivant la méthode donnée dans cet art. du dict. On en renouvelle la terre une ou deux fois l'année. Ces plantes fleurissent en plein air, et procurent dans ce moment un coup d'œil agréable et brillant; leur feuillage singulier fait aussi un très-bel effet dans les serres. Elles n'exigent point de chaleur artificielle, il suffit de les parer du froid; mais elles ont besoin de beaucoup d'air dans les temps doux. On leur donne très-peu d'eau en hiver.

MESPILUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 681. Nefflier.

Icosandrie, Pentagynie. Vingt étamines insérées dans le calice, et cinq styles.

Espece non décrite.

1. MESPILUS (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 466. *sp.* 7. *Thunb. flor. Jap. p.* 206.

Nefflier du Japon. Cet arbre élevé et très-étalé, pousse des rameaux noueux, gros, et sous-divisés en d'autres semblables et cotonneux. Ses feuilles sont alternes, à peine pétiolées, oblongues, obtuses, rétrécies vers le bas, entieres, sciées au sommet, érigées, recourbées vers l'extrémité, garnies de nervures paralleles, glabres et d'un verd tendre en dessus, couvertes d'un coton cendré en dessous, et renforcées dans le milieu par une nervure épaisse; les plus jeunes et les plus petites sont longues de sept à huit pouces. Les pétioles sont épais, très-courts et cotonneux. Les fleurs naissent au sommet des petits rameaux en épis composés et cotonneux. Les pédoncules communs et particuliers, sont épais, courts, cotonneux, et garnis d'écailles ou bractées ovales, concaves, pressées contre les pédoncules, et cotonneuses. Son fruit est une baie ovale de la grosseur d'une cérise, légérement cotonneuse, jaune, pulpeuse, et qui renferme plusieurs noyaux à demi-globuleux d'un côté, planes de l'autre, glabres, bruns et de la grosseur d'un pois. Cet arbre fleurit en octobre et novembre, et le fruit mûrit en mai et juin. Il est bon à manger, sa saveur est douce et un peu acide; sa forme est presque semblable à celle d'une pomme.

On peut multiplier cette espece, comme toutes les autres, par ses graines, mais elle ne peut subsister en plein air dans nos climats européens; elle exige au moins une bonne orangerie pour l'abriter des gelées.

MESSERSCHMIDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 204. Arguze.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres de ce genre consistent en une corolle infondibuliforme, nue à son évasement: et une baie seche, subéreuse, et divisée en deux parties qui renferment chacune deux semences.

Les especes, sont

1. MESSERSCHMIDIA (*fruticosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 190. *suppl. p.* 132.

Arguze ligneux. Cette espece qui croît dans les plages septentrionales de l'isle de Ténériffe, est un arbuste haut, rude, hérissé, divisé au sommet en rameaux paniculés, et garni de feuilles alternes, portées sur de longs pétioles, lancéolées, entieres, veinées et hérissées; ses épis sont composés, unilatéraux, fourchus et terminaux. La fleur a un calice très-court, et une corolle petite, infondibuliforme, mais gonflée vers le limbe, globuleuse, et à limbe plane et petit. Le

fruit est une baie seche, ronde, applatie, environnée de quatre dents placées circulairement, et divisée longitudinalement en deux parties, qui renferment chacune deux semences oblongues, osseuses, courbées en dedans, arrondies en dehors, et anguleuses au côté opposé.

2. —— (*Arguzia*). *Linn. suppl. p.* 132.

Arguze de Sibérie. Petite plante vivace qui croît dans des lieux arides et sablonneux. Sa racine traçante pousse une tige érigée, haute de sept ou huit pouces, à rameaux alternes, stériles, et garnis de feuilles alternes, sessiles, ovales-oblongues, veinées, cotonneuses et blanchâtres. Ses fleurs sont blanches, et disposées en petits faisceaux ou corymbes souvent binés et terminaux. La corolle est infondibuliforme et plus grande que celle de la précédente; le limbe est plissé, et membraneux sur les côtés.

MESUA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 915. Le Nagas.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines jointes par leurs filets en un corps.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice simple et quadriphylle: une corolle à quatre pétales: un pistil: une noix tétragone et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Mesua (*ferrea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 632.

Nagas dur. Grand arbre des Indes, à cîme fort ample, et dont le tronc est brun, panaché, épais, dur, glabre et divisé au sommet, comme le Tilleul, en un grand nombre de rameaux diffus, disposés orbiculairement, et couverts d'une écorce épaisse, glabre, roussâtre, d'une odeur aromatique, et d'une saveur âcre et amere. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, cinq fois plus longues que les entre-nœuds des rameaux sur lesquels elles sont placées, très-entieres, glabres, et vertes en dessus, couvertes en dessous d'une vapeur bleuâtre, et portées sur de courts pétioles. Ses fleurs sont axillaires, sessiles, de même grandeur et de même forme que la Rosée sauvage, blanches, et d'une odeur très-agréable. Le fruit est une noix dans laquelle sont renfermées trois ou quatre amandes, qui ont la forme, la grosseur, la même substance et le goût de la chataigne; mais ce fruit est gluant vers sa base, d'où il sort une gomme âcre et aromatique.

Cet arbre fleurit en juillet et août. On le cultive avec soin dans les Indes, à cause du parfum de ses fleurs. On attribue à toutes ses parties différentes propriétés médecinales. En Europe il exige d'être tenu constamment dans le tan de la serre. On ne peut se le procurer qu'en faisant venir ses fruits dans de la terre ou du sable, pour en conserver le germe.

MICHELIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 749. Champac ou Champé.

Polyandrie, Polygynie. Plusieurs

étamines qui n'adherent point au calice, et plusieurs styles.

Ce genre est caractérisé par un calice triphylle: une corolle composée de quinze pétales: plusieurs baies qui renferment chacune quatre semences convexes d'un côté et anguleuses de l'autre.

Les especes, sont

1. MICHELIA (*Champaca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 508.

Champac à fleurs jaunes. Arbre des Indes, fort haut, dont la tête est très-ample, et qui se plaît dans des lieux sablonneux; son tronc est gros, couvert d'une écorce cendrée, et divisé en un grand nombre de branches sous-divisées en beaucoup de rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, entieres, longues de huit ou neuf pouces sur trois ou quatre de largeur, ondulées sur leurs bords, assez épaisses, fermes, lisses, luisantes, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, et renforcées de nervures paralleles et obliques. Ses fleurs sont jaunes, solitaires, axillaires, d'une odeur très-agréable, et soutenues sur des pédoncules courts, et qui sortent aux extrémités des jeunes rameaux; elles sont remplacées par des grappes de baies disposées comme des grains de raisin.

Cet arbre qui fleurit deux fois l'année aux Indes orientales, y est cultivé dans les jardins pour la bonne odeur de ses fleurs, à-peu-près comme celle du Narcisse. Les Indiens lui attribuent un grand nombre de propriétés médecinales; ils tirent des fleurs par distillation une eau très-cordiale.

2. —— (*Triampaca*). *Linn.*

Champac sauvage. Cet arbre des Indes orientales est moins rameux que le précédent. Ses feuilles sont plus larges et plus ovales que celles du Champac à fleurs jaunes, pétiolées, et soyeuses dans leur jeunesse. Ses fleurs sont blanchâtres ou d'un jaune pâle, et moins odorantes.

MICROPUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1080. Gnaphalode.

Syngénésie, Polygamie nécessaire. Fleurs composées de fleurons mâles dans le disque, et de femelles dans la circonférence.

Espece non décrite.

1. MICROPUS (*erectus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 796. *sp.* 2.

Gnaphalode à tige érigée. Plante annuelle qui croît sur les collines dans le Levant, en France et en Espagne. Elle est plus petite que le *Micropus supinus*. Sa tige est érigée, diffuse, munie de quelques petits rameaux tortueux et garnis à chaque nœud d'une feuille assez large, molle et blanchâtre. Aux ailes de ces feuilles naissent cinq ou six fleurs ramassées en tête, jaunâtres et cotonneuses. Ses semences sont plates, laineuses et sans épines.

On les répand dans un sol léger aussi-tôt après leur maturité, et au printemps suivant, elles produisent des plantes qui n'exigent d'autre soin que

d'être éclaircies et débarrassées de toutes mauvaises herbes.

MILIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 85. Millet.

Triandrie, Digynie. Trois étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. MILIUM (*Capense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 109. *sp.* 1.

Millet du Cap, dont les chaumes sont lisses, minces, et hauts de quatre pouces. Ses feuilles sont étroites, hérissées en dessous de poils épars et barbus. La panicule s'étend de tous côtés. Les pédicules sont presqu'aussi minces que des poils. Le calice est composé de petites valves un peu ventrues, ovales, égales et acuminées. La semence est de même longueur que le calice; la barbe terminale est courbée et plus longue que la fleur.

2. —— (*punctatum*). *Linn. sp.* 2.

Millet ponctué. Cette espece de la Jamaïque a les rameaux de sa panicule simples, droits et velus: des pédicules très-courts, et enveloppés à leur base d'un petit anneau brun: des fleurs alternes, géminées et unilatérales: un calice hérissé de poils: et des semences très-glabres.

3. —— (*lendigerum*). *Linn. sp.* 3.

Millet à calice ventru. On trouve cette espece annuelle aux environs de Montpellier. Sa racine fibreuse pousse un chaume de la grosseur d'une forte épingle, érigé, et à-peu-près haut d'un pied. Ses feuilles sont étroites et en alêne; les nœuds du chaume sont à peine à un pouce de distance, et l'articulation supérieure est distante à-peu-près de trois pouces. La panicule resserrée en épi, verdâtre ou argentée, roussâtre à sa maturité, et longue d'un pouce et demi, est garnie de fleurs barbues, et à calices ventrus à leur base, composés de deux petites valves pointues, l'une courte et l'autre plus longue; la barbe de même longueur que la plus grande valve, termine une très-petite semence velue, et cachée dans le bas de la partie gibbeuse du calice.

4. —— (*cimicinum*). *Linn. sp.* 4.

Millet à fruit en forme de punaise. Cette espece des Indes pousse des chaumes hauts d'un pied, lisses, érigés ou ascendans. Ses feuilles sont lancéolées, lisses, ciliées, en gaînes, parsemées de poils rares, et qui enveloppent le bas des chaumes. Le pédoncule est long et terminé par des grappes quaternées, digitées, partant d'un même point, rangées d'un même côté, simples, lâches et presqu'érigées. Les fleurs sont alternes, la plus grande valve calicinale est ovale, à trois nervures, aiguë, un peu plane, et ciliée en poils mous et denses; l'autre valve est nue, plus courte et lancéolée. Le pétale extérieur est garni d'une barbe droite et terminale, et le pétale intérieur est plus étroit. Toute la fleur tombe avec la semence, et alors cette semence entourée des cils du calice, a l'apparence d'une punaise.

5. —— (*paradoxum*). *Linn. sp.* 7.

Millet paradoxe. Cette espece des provinces méridionales de la France, pousse des chaumes d'un pied et demi de hauteur. Sa panicule est blanche: le calice de la fleur est lâche: la semence est noire, nue, brillante, ovale, et garnie au sommet d'une arrête caduque.

6. —— (*globosum*). *Linn. sp.* 8. *Thunb. flor. Jap. p.* 49.

Millet globuleux. Cette plante du Japon a des chaumes simples, érigés, de la hauteur d'un pied et plus: des feuilles engaînées les unes dans les autres, ciliées à l'évasement et au bord des gaînes, lancéolées, striées, rudes, entieres, bordées, ouvertes, et à peine longues d'un doigt: une panicule étalée et presqu'ovale: des pédoncules et pédicules capillaires, tortueux, et marqués au-dessous du sommet d'un anneau jaune: et des calices ovales, obtus, sans barbe, glabres, et d'un verd rembruni.

On seme ces plantes au commencement d'avril, et lorsqu'il n'y a plus rien à craindre des gelées; elles exigent un sol chaud, sec et léger; on répand leurs graines très-claires, afin de leur donner de l'espace pour étendre leurs têtes; si le terrein est net dans le commencement, les plantes en grandissant empêchent les mauvaises herbes de repousser. Tout le soin qu'on doit en prendre, est d'écarter les oiseaux, qui en dévoreroient la graine avant la récolte.

MILLINGTONIA. *Linn. suppl. gen. nov. p.* 45. La Millingtone.

Didynamie, Angiospermie. Deux grandes étamines et deux plus courtes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en cinq dents réfléchies: une corolle très-longue, et à limbe quadrifide: des antheres divisées en deux parties qui s'embrassent: un fruit qu'on croit être une silique.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MILLINGTONIA (*hortensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 577. *suppl. p.* 291.

Millingtone de jardin. On ignore le véritable lieu natal de cet arbre qui a été trouvé dans les jardins de Tanschaur, où Konig l'a observé; mais il n'a point vu son fruit. Il est grand, d'une forme très-agréable, et garni de feuilles composées et bipinnées: les ailes inférieures sont alongées et pinnées avec impaire: les folioles sont ovales et acuminées, très-entieres, veinées, et glabres sur chaque face: la panicule est terminale, grande, glabre, et garnie de fleurs opposées, à corolles très longues, blanches et fort odorantes; et munies d'antheres remarquables par une dent courbe, qui sort d'un côté extérieur. La forme de la corolle est la même que celle de l'Oviede.

MIMOSA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1271. Acacie. Mimose. Her-

be vive ou sensible. Sensitive. Cassie.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs mâles, femelles et hermaphrodites sur le même individu, et dont les mâles et les hermaphrodites sont pourvues de plusieurs étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Mimosa (*simplicifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 913. *sp.* 1. *suppl. p.* 436.

Acacie à feuilles simples. Cet arbre découvert dans l'isle *Tanna*, est d'une moyenne grandeur, d'un aspect agréable, et sans épine. Son écorce est glabre et cendrée. Ses feuilles sont grandes, ovales-oblongues, très-planes, sans côte longitudinale, et cependant garnies d'un grand nombre de nervures, portées sur des pétioles très-courts, fort glabres, et dénués de stipules. Les épis sont globuleux, axillaires, petits et soutenus sur des pédoncules courts. La gousse est applatie, courbée en dedans, de même longueur que la feuille, et torulée.

Le feuillage de cet arbre est entièrement différent de celui des Mimoses.

2. —— (*Inga*). *Linn. sp.* 2.

Acacie à fruit doux, ou l'Inga sans épine. Cet arbre de l'Amérique méridionale a des feuilles ailées sans impaire, et composées de quatre ou cinq paires de très-grandes folioles, entre chacune desquelles est placée une petite glande. Le pétiole commun est bordé d'une membrane dans chaque entre-nœud. Les fleurs sont blanches, grandes, frangées, en grappe, monopétales, monadelphiques, polyandriques. La gousse est molle, charnue, d'une substance spongieuse, striée, échancrée, longue de cinq ou six pouces, et renferme des semences ou feves noires et irrégulieres, que les Américains nomment pois sucrins.

3. —— (*nodosa*). *Linn. sp.* 4.

Acacie à fruit noueux. Cet arbre de l'isle de Ceylan, et sans épine, a des feuilles composées de quatre folioles, dont les deux supérieures sont ovales, très-grandes, glabres, pointues, et les deux inférieures plus petites, plus étroites au côté intérieur, et munies d'une glandule à leur base. Les gousses de cette espece sont articulées et cylindriques.

4. —— (*natans*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 439.

Acacie ou Sensitive couchée. Cette plante vivace de Tranguebar est sans épines, couchée ou applatie sur la terre, et longue d'un demi-pied. Ses feuilles sont bijuguées, et composées de huit paires de folioles un peu sensibles. Les fleurs sont d'une couleur pâle, disposées en têtes arrondies, à cinq pétales, munies de dix étamines et d'antheres safrannées; les fleurs du rayon sont plus grandes et stériles.

5. —— (*bigemina*). *Linn. sp.* 6.

Acacie à feuilles bigéminées. Arbre des Indes, très-élevé, fort épais, divisé en rameaux ouverts, et chargé de feuillage. Ses feuilles sont oblongues, acuminées, minces, roides,

brillantes et d'un verd foncé en dessus, plus pâles et veinées en dessous, bigéminées, placées sur des pétioles courts et courbés en dedans. Les fleurs sont blanches, odorantes et en grappe; dans le milieu de la corolle s'éleve un faisceau de filets très-menus: le calice est petit, à cinq pointes, et enveloppe étroitement la fleur: les gousses sont gonflées à chaque semence, torses et contournées en spirale, environnées de nervures épaisses, et d'un duvet laineux. Cet arbre toujours vert est chargé de fleurs et de fruits toute l'année. On prétend que la décoction de ses fleurs est un remede efficace contre la lepre et la galle, et qu'elle empêche les cheveux de blanchir.

6. —— (*tergemina*). *Linn. sp.* 8.

Acacie à feuilles tergéminées. On trouve cet arbre de l'Amérique méridionale dans les forêts de la Martinique. Le pétiole commun est bifide; chaque pétiole particulier est terminé par deux folioles: deux autres sont opposés et placés à la fourche du pétiole commun. Les fleurs sont purpurines, et munies d'un grand nombre d'étamines réunies par leurs filets en un corps deux, trois ou quatre fois plus long que la corolle, et qui forment, en s'écartant au sommet, une espece d'aigrette. Les gousses sont longues, applaties, pointues, uniloculaires, et à deux valves qui se roulent spiralement en s'ouvrant; elles renferment plusieurs semences presqu'ovales, brillantes et noirâtres.

7. —— (*reticulata*). *Linn. sp.* 11.

Acacie à fruit réticulé. Cet arbre du Cap a des rameaux tortueux ou coudés d'un bouton à l'autre. Chaque bouton est armé en dessous de deux épines stipulaires postées horizontalement, blanchâtres et de la longueur des feuilles. Les feuilles sont pétiolées, conjugées ou monojuguées; les partielles sont composées de six paires de folioles. Le pétiole commun est terminé en dessus par une glandule, et en dessous par une épine; les folioles sont oblongues, linéaires, obtuses, distantes d'une paire à l'autre, et plus petites vers le bas. Les fleurs sont rapprochées en têtes globuleuses et pédonculées; la gousse est applatie, longue de trois ou quatre pouces sur deux de large, et joliment brodée à l'extérieur en forme de Rezeau; elle renferme des semences grosses et éparses.

8. —— (*cineraria*). *Linn. sp.* 14.

Acacie cendrée. Arbrisseau des Indes, hérissé d'épines recourbées: à tige couverte d'une écorce cendrée et très-rameuse: à feuilles conjuguées et ailées: à folioles égales et menues: à fleurs rapprochées en épis globuleux ou oblongs, pédonculés et axillaires: et à gousses contournées et articulées.

9. —— (*casta*). *Linn. sp.* 15.

Acacie chaste. Cet arbrisseau épineux des Indes pousse une tige grêle, érigée, tortueuse, hérissée d'épines courbées, et divisée en quelques ra-

meaux placés sans ordre et pareillement épineux. Ses feuilles sont géminées, ailées, et composées de trois ou quatre paires de folioles d'un verd tendre en dessus, hérissées en dessous, ovales, presque longues d'un pouce sur un demi de largeur, et sensibles au moindre attouchement. Ses fleurs sont blanches, munies de dix étamines, et disposées en épis globuleux et pédonculés; les inférieures dans l'épi sont stériles; les gousses sont membraneuses, applaties, hérissées de petites épines, longues d'un pouce sur trois ou quatre lignes de large, et réunies plusieurs ensemble.

10. —— (*entada*). *Linn. sp.* 18.

Acacie à épis nombreux. Plante ligneuse, grimpante et sans épine, qui croît dans les deux Indes. Elle s'éleve au-dessus des plus grands arbres, auxquels elle s'attache fortement par le moyen des vrilles dont ses feuilles sont garnies; elle les accable par son poids, et les fait souvent périr. Aussi a-t-on soin de la détruire dans le voisinage des plantations de Cannes à sucre; mais il ne suffit pas d'en couper la souche, il faut aussi en arracher les racines; car la plus petite, qui resteroit en terre, pousseroit des rejetons. Sa tige est cylindrique, couverte d'une écorce brune, et ordinairement de neuf pouces de diamêtre. Ses feuilles sont doublement ailées, et composées de trois ou quatre pinnules, dont celles de l'extrémité, lorsqu'elles ont perdu leurs folioles, se changent en fortes vrilles qui embrassent étroitement les branches des arbres voisins. Les épis de fleurs sont minces, longs de deux pouces, érigés, et réunis à-peu-près au nombre de trente sur un pédoncule commun, placés horizontalement, et d'un pied de longueur. Les fleurs sont petites et verdâtres; chaque épi particulier en soutient environ cent cinquante, de sorte que l'épi composé en comprend à peu-près quatre mille ou quatre mille cinq cens, et cette multitude de fleurs dont plusieurs sont stériles, produit à peine dix gousses qui parviennent rarement à une parfaite maturité. Ces fruits sont très-longs, fort larges et articulés.

11. —— (*scandens*). *Linn. sp.* 19.

Acacie grimpante. Cette espece des Indes orientales est ligneuse et grimpante; elle s'attache à tout ce qui se trouve dans son voisinage, par les vrilles qui terminent ses feuilles. Sa tige est cylindrique, filiforme, foible et lisse. Ses feuilles semblables à celles du Lentisque, sont alternes, conjuguées et à partitions bijugées; ses ailes sont ovales-oblongues, obtuses et échancrées en angles aigus; le pétiole commun est terminé par une vrille simple. Les fleurs sont blanchâtres, en épis, à corolle composée de cinq pétales, et munies de dix étamines. Les gousses sont très-grandes, longues de deux ou trois pieds sur trois ou quatre pouces de large, applaties, noueuses, entourées d'une suture relevée, et d'une texture entièrement

coriacée; ses semences sont orbiculaires ou en cœur, très-grosses, brunes et brillantes.

12. —— (*virgata*). *Linn. sp.* 21.

Acacie effilée. Cette espece qui croît dans les contrées les plus chaudes des deux Indes, est un arbuste grêle, à rameaux effilés, ascendans, et qui ont besoin d'être soutenus: les plus âgés à angles obtus, ligneux et d'un brun cendré, et les plus jeunes verts, entièrement anguleux, et parsemés d'un petit nombre de poils très-courts et imperceptibles. Ses feuilles sont bipinnées; celles du bas n'ont qu'une paire d'ailes pinnées; les suivantes en ont deux; celles du haut sont pourvues de quatre paires, et les autres sont réduites à trois. Le pétiole commun est muni à sa base d'une glandule d'un jaune pâle, applatie et concave. Le nombre des folioles est indéterminé, et se porte de six à quinze; elles sont oblongues, obtuses, glabres, quelquefois garnies d'une pointe courte, d'un verd brun en dessus, et plus pâles en dessous. Ses fleurs sont blanches, à antheres jaunes, rapprochées en têtes arrondies et penchées, au nombre de six ou huit à l'extrémité du pédoncule, axillaires, solitaires ou géminées: celles du sommet de la tête sont fructueuses. Les gousses sont linéaires, applaties, noueuses, brunes, aiguës et brillantes; elles renferment des semences brillantes, brunes, inégalement arrondies et gibbeuses.

13. —— (*Lebbeck*). *Linn. sp.* 25.

Acacie de Malabar ou Lebbeck. Cet arbre sans épine, et qui croît dans l'Egypte supérieure, dans l'Arabie et dans le Malabar, a des feuilles doublement ailées, composées de trois ou quatre paires de pinnules, et garnies de douze à vingt folioles longues d'un pouce, glauques ou grisâtres en dessous. Les pétioles sont communément dénuées de glandes. Les fleurs rapprochées en faisceaux et pédonculées, ont des étamines nombreuses, fort longues et monadelphiques. Les gousses sont longues de sept à huit pouces sur un et demi de large, applaties, d'un blanc jaunâtre, et un peu luisantes; les semences sont petites, planes et orbiculées. On nomme cette espece Bois noir de Malabar.

14. —— (*odoratissima*). *Linn. sp.* 26. *suppl. p.* 437.

Acacie très-odorante. Cet arbre de Ceylan est élevé et sans épine. Ses feuilles sont grandes, et composées de trois ou quatre paires de pinnules, dont les inférieures et celles du haut sont munies d'une glande à leur base; chaque pinnule est formée par un grand nombre de folioles placées obliquement, oblongues, très-glabres en dessus, et blanchâtres en dessous. Les panicules au nombre de trois, sont axillaires, alongées, grandes, diffuses, et composées de pédicules terminés par des épis globuleux. Les fleurs sont blanches, d'une odeur très-agréable, et remplacées par des gousses

planes, coriaces, et très-semblables à celles de la Mimose à larges siliques, mais plus étroites et moins ondulées.

15. —— (*speciosa*). *Linn. sp.* 27.

Acacie élégante et sans épine, à feuilles bipinnées, et composées de trois ou quatre paires de pinnules ailées, garnies à peu-près de neuf paires de folioles oblongues, glabres, et accompagnées d'une glande postée au-dessus du bas de la côte.

16. —— (*vaga*). *Linn. sp.* 28.

Acacie à odeur de Sureau. Arbre des Indes, qui croît dans le Brésil. Ses feuilles semblables à celles de la Fraxinelle, sont doublement ailées, et composées de folioles ovales, vertes, un peu lisses en dessus, cotonneuses en dessous, et longues d'un pouce et demi; les pétioles sont pubescens. Les fleurs sont jaunes, polyandriques, disposées en ombelle, d'une odeur agréable, à calices cotonneux, et remplacées par des gousses un peu applaties, tortueuses, et longues de trois ou quatre pouces.

17. —— (*latisiliqua*). *Linn. sp.* 29.

Acacie à larges siliques. Arbre sans épine, qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, et dont la tige et les rameaux sont tortueux. Ses feuilles sont très-glabres, doublement ailées, et garnies à chaque côté de cinq pinnules composées d'un grand nombre de folioles; le pétiole commun est muni d'une très-petite glande placée au-dessous des ailes partielles. Les fleurs sont blanches, odorantes, rapprochées en têtes globuleuses, et soutenues sur des pédoncules ternés; à chaque division du pédoncule commun se trouvent des bractées en cœur. Les bourses ou boutons à fleurs sont globuleux, bivalves ou composés de deux folioles arrondies, concaves ou hémisphériques. Les gousses sont à-peu-près longues de six pouces sur un ou un peu plus de largeur, applaties, brunes, lisses, et articulées à chaque semence; les semences sont brunes, luisantes, un peu applaties et presqu'en cœur.

18. —— (*polystachia*). *Linn. sp.* 30.

Acacie à épis nombreux. Cette espece est la même que l'Entada, sp. 10 ci-dessus.

19. —— (*muricata*). *Linn. sp.* 31.

Acacie graveleuse. Arbre de l'Amérique, à tige de moyenne hauteur, rameuse, et dont l'écorce des rameaux est raboteuse et couverte de protubérances rudes. Ses feuilles sont larges, doublement ailées, à cinq paires d'ailes garnies d'un grand nombre de folioles ovales-oblongues, et légèrement échancrées au sommet. Ses fleurs sont petites, blanches, disposées en épis, et soutenues sur des pédoncules longs et rameux. Après les fleurs, chaque pédoncule porte plusieurs gousses applaties, un peu sinuées, et qui renferment des semences arrondies, glabres et ombiliquées.

20. —— (*peregrina*). *Linn. sp.* 32.

Acacie étrangere. Cet arbre de l'Amérique

mérique pousse une tige sans épine, et divisée en rameaux anguleux, un peu velus, et garnis de feuilles doublement pinnées; ses ailes au nombre de seize paires, sont munies de quarante paires de folioles, petites, linéaires, oblongues et très-rapprochées; les pétioles communs ont à leur insertion deux soies très-petites et imperceptibles, et une glandule à leur base. Des pédoncules axillaires soutiennent des fleurs en têtes, et à filets très-longs. Les gousses qui sont nombreuses, paroissent sortir du même point à l'extrémité de chaque pédoncule; elles sont érigées, longues de trois pouces, applaties, linéaires, et obtuses au sommet.

21. —— (*Catechu*). *Linn. sp.* 36. *suppl. p.* 439.

Acacie du Cachou. Cet arbrisseau des Indes orientales a une tige lisse, garnie d'épines stipulaires, géminées, recourbées et distinctes. Ses feuilles sont alternes, bipinnées, composées d'environ trente pinnules, entre chacune desquelles est postée une glandule, et qui sont garnies d'un grand nombre de paires de folioles lisses et linéaires. Des pédoncules axillaires et rapprochés deux, trois ou quatre ensemble, soutiennent des épis solitaires, cylindriques, plus courts que la feuille, et garnis de fleurs jaunes, divisées en cinq parties, et polyandriques: les étamines débordent: le pistil est penché.

Il paroît certain que c'est avec cette Acacie et non l'Areque, espece de Palmier, que l'on fait le Cachou.

22. —— (*horrida*). *Linn. sp.* 37.

Acacie à longues épines. Cet arbre des Indes a une écorce cendrée. Ses folioles sont petites; et chaque division des feuilles, ainsi que la base des pétioles, est armée d'épines binées, très-longues, blanchâtres et fort aiguës. Ses fleurs sont blanches, rapprochées en têtes globuleuses, pédonculées, et au milieu desquelles est placée une bractée bivalve et menue. Les feuilles sont bipinnées: les pinnules garnies de six paires de folioles, et les rameaux lisses.

23. —— (*eburnea*). *Linn. sp.* 38. *suppl. p.* 437.

Acacie à épines d'ivoire. Cet arbuste de l'Inde, de même que l'espece précédente, est redoutable par ses épines plus longues au sommet des rameaux vers les fleurs, et dans les parties dénuées de feuilles, où elles sont jointes à leur base, très-droites, cylindriques, comprimées comme dans l'Acacie cornigere, très-brillantes, d'une consistance semblable à celle de l'os ou de l'ivoire, blanchâtres, et rouges au sommet, tandis que les épines et les feuilles de la partie inférieure de la tige sont très-courtes, et ne paroissent pas les mêmes. Ses feuilles sont bipinnées, et composées de quatre paires de pinnules garnies chacune de six paires de folioles petites et cendrées. Aux aisselles des épines sortent quatre à huit pédon-

cules, qui soutiennent chacun une tête globuleuse de petites fleurs jaunes.

24. —— (*latronum*). *Linn. sp.* 39. *suppl. p.* 438.

Acacie des voleurs. Arbrisseau de l'Inde, qui croît en abondance au-dessous de la montagne de Tripully entre Tenschu et Tirutschynapally, où il forme des retraites impénétrables de voleurs.

Il est fort hérissé d'épines aiguës, touffu, et divisé en un grand nombre de rameaux tortueux, entrelacés, glabres, et tachetés de points blanchâtres. Ses feuilles sont très-petites, bipinnées, et munies de quatre paires de pinnules; ses épines sont brillantes, blanches, égales, postées dans toute la longueur des rameaux, longues, très-droites et divergentes. Les épis sont axillaires, alongés, la plupart binés, rarement solitaires, et garnis de fleurs blanches, remplacées par des gousses applaties et courbées un peu en croissant.

25. —— (*tortuosa*). *Linn. sp.* 40.

Acacie tortueuse. Cette espece de la Jamaïque ressemble beaucoup à l'Acacie à longues épines, mais les épines de celle-ci sont plus courtes. Ses rameaux sont pubescens, et chargés de feuilles bipinnées, composées de quatre paires de pinnules, dont celles du bas sont munies de glandules à leur base, et chacune est garnie de seize paires de folioles; les épis sont globuleux.

26. —— (*pigra*). *Linn. sp.* 43.

Acacie paresseuse. Petit arbuste de l'Amérique, à tiges parsemées d'aiguillons géminés et recourbés, et garnies de feuilles ordinairement composées de six paires de pinnules munies d'un grand nombre de paires de folioles. Les pétioles sont entièrement hérissés de piquans; il s'en trouve aussi entre chaque paire de pinnules, qui sont opposés, recourbés et latéraux. Les épines axillaires sont plus longues, droites et érigées. Les fleurs sont rapprochées en têtes globuleuses, et suivies de gousses membraneuses, applaties, rudes et articulées.

27. —— (*Senegal*). *Linn. sp.* 45.

Acacie du Sénégal. Cette espece, qui croît dans des lieux sablonneux de l'Arabie, et qu'on nomme Gommier blanc ou Vérek, est un arbre de moyenne grandeur, haut de quinze à vingt pieds, dont le tronc est couvert d'une écorce blanche ou cendrée, et garni dans toute sa longueur de branches tortueuses. Ses feuilles sont petites, bipinnées, et composées de cinq paires de pinnules; à la naissance de chaque feuille sortent trois épines coniques, noirâtres et luisantes, dont l'intermédiaire est plus crochue que les autres. Ses fleurs sont blanches, très-petites, et rapprochées en épis pendans et soyeux. Les gousses qui leur succedent, sont longues et velues.

C'est de cet arbre qu'on tire la gomme blanche, qui nous vient de l'Afrique sous le nom de gomme arabique.

28. —— (*cæsia*). *Linn. sp.* 46.

Acacie bleuâtre. Cet arbrisseau des Indes orientales pousse une tige et des rameaux sarmenteux, armés d'épines courtes et crochues. Ses feuilles sont doublement ailées, et composées de sept à huit paires de pinnules garnies chacune d'environ trente paires de folioles ovales-oblongues, acuminées obliquement, vertes en dessus, et bleuâtres en dessous. Ses fleurs sont jaunes, petites, disposées en têtes globuleuses de la grosseur d'un pois, et soutenues plusieurs ensemble sur un même pédoncule.

29. —— (*pennata*). *Linn. sp.* 47.

Acacie à feuilles en aile. Ce bel arbrisseau de Ceylan présente une forme très-agréable. Sa tige est ferme, ligneuse, légèrement sillonnée, anguleuse, et environnée de toute part d'épines brunes, recourbées en forme d'ameçon, noirâtres au sommet, petites, mais fortes, et hantées dans une écorce brune, rude, et qui recouvre un bois blanchâtre et rempli d'une moëlle brune. Les rameaux qui s'étendent de tous côtés, sont garnis de feuilles doublement ailées, composées d'environ quinze paires de pinnules chargées d'un très-grand nombre de folioles opposées, linéaires et très-rapprochées; ce qui donne à ces feuilles l'apparence d'ailes d'oiseau. Les fleurs sont jaunes et produites en une panicule claire au sommet des rameaux. Chaque tête, avant son épanouissement, ressemble à une grappe de raisins arrondie; mais lorsqu'elle est ouverte, elle a l'apparence d'une étoile rayonnante par les aigrettes qui l'environnent, et qui sont formées par une multitude d'étamines dispersées sur le sommet des fleurs. Chaque fleur a son calice particulier, et son pédoncule qui sort d'un point central, ainsi que tous les autres; leur égalité rend la tête exactement ronde.

30. —— (*intsia*). *Linn. sp.* 48.

Acacie binerveuse. Cet arbre des Indes orientales croît dans des lieux sablonneux et pierreux de Malabar. Son tronc est gros, couvert d'une écorce cendrée, anguleux et hérissé de toute part sur les angles d'épines éparses, solitaires et crochues; deux plus grandes sont placées au-dessous des stipules. Chaque aile partielle est munie d'une glande à sa base; le dessous du pétiole commun est pareillement armé d'épines éparses et recourbées; on en trouve aussi entre les folioles, mais beaucoup plus petites. Ses feuilles sont bipinnées, et composées de cinq à six paires de pinnules un peu courbées en dedans, et garnies de dix à douze paires de folioles ovales-oblongues, obtuses, renforcées par deux nervures longitudinales, glabres, lisses et vertes en dessus, et plus pâles en dessous. Ses fleurs sont blanches, odorantes, disposées en têtes globuleuses, soutenues sur de courts pédicules qui forment une panicule claire sur un pédoncule commun. Les gousses sont longues, planes, pointues à cha-

que extrémité, lisses, roussâtres, environnées sur le bord d'une nervure ou cordon pourpré, coriaces et pendantes.

Cet arbre fleurit en juillet et août, et son fruit mûrit pendant l'hiver. Son feuillage est toujours vert et persiste toute l'année.

31. —— (*semispinosa*). *Linn. sp.* 49.

Acacie à demi-épineuse. Cet arbrisseau de l'Amérique est armé, seulement vers l'extrémité des entrenœuds, d'épines rapprochées. Ses feuilles sont bipinnées.

32. —— (*tenuifolia*). *Linn. sp.* 51.

Acacie à feuilles menues. Petit arbuste de Ceylan, armé d'un grand nombre d'épines courtes et crochues, et divisé en un grand nombre de rameaux sarmenteux, grimpans, et couverts d'une écorce grisâtre. Ses feuilles sont bipinnées, les plus petites de toutes celles de ce genre, et à folioles oblongues, obtuses et d'un beau verd. Ses fleurs sont blanches, odorantes, rapprochées en têtes globuleuses et pédonculées.

33. —— (*Ceratonia*). *Linn. sp.* 52.

Acacie à feuilles de Caroubier. Cette plante ligneuse et sarmenteuse de l'Amérique méridionale, pousse des tiges auguleuses, hérissées de petites épines courtes et crochues. Ses feuilles sont bipinnées, et ses folioles ovales-arrondies, glabres, brillantes et trinerves; les pétioles sont aussi armés d'épines semblables à celles des tiges. Des pédoncules simples, binés ou ternés, et axillaires, soutiennent des fleurs blanches réunies en têtes globuleuses, et suivies de gousses applaties, obtuses, et garnies d'épines sur les bords.

34. —— (*Tamarindi-folia*). *Linn. sp.* 53.

Acacie à feuilles de Tamarin. Cet arbrisseau épineux de l'Amérique a des tiges armées d'un petit nombre d'aiguillons recourbés, et couvertes d'une écorce roussâtre: des feuilles bipinnées, et composées de cinq paires de pinnules garnies chacune de dix paires de folioles un peu étroites, glabres sur chaque face, vertes, luisantes, et munies de petites glandes à leur base: un pétiole commun accompagné de deux épines écartées, placées au-dessous et entre chaque paire d'ailes partielles: des stipules larges, acuminées et purpurines: des fleurs blanches, rapprochées en têtes globuleuses, et soutenues sur des pédoncules garnis de bractées semblables aux stipules: des gousses très-larges et roussâtres: des semences arrondies, noires et luisantes.

Toutes ces plantes sont tendres, principalement pendant leur jeunesse; on les multiplie par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal, car très-peu d'especes les perfectionnent en Europe. Miller observe qu'il faut, avant de les envoyer, les dépouiller de leurs gousses, et les envelopper de papier et d'herbes fortes, pour

les préserver de la voracité des insectés. On renvoie le lecteur à cet art. du dict. pour la culture qui est très-détaillée. Ce genre fait une belle variété dans les serres.

MIMULUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 846. Mimule. Le Masque ou la Monavie.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Espece non décrite.

1. MIMULUS (*luteus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 575. *sp.* 2.

Mimule ou Gratiole du Pérou. Cette plante qui croît dans le Chily, est rampante, et pousse des racines à chaque nœud de la tige précisement au-dessous des feuilles. Sa tige est longue, creuse, de deux lignes d'épaisseur, lisse, ronde, d'un beau verd, et articulée par des nœuds inégalement distans les uns des autres; à chacun de ces nœuds sortent deux feuilles opposées, amplexicaules, lisses, d'un beau verd, et régulieres dans leur contour. Les rameaux sont axillaires, minces, longs d'un pied, garnis de feuilles comme la tige, et terminés par un pédoncule d'un pouce de longueur et plus, terminé par une fleur jaune, et à tube découpé sur les bords en cinq segmens inégaux. Ce tube est d'un beau jaune, et le limbe est parsemé dans le milieu de petites taches rouges qui sortent de l'intérieur du tube; le calice est à cinq côtés. Aux aîles des feuilles latérales naissent plusieurs autres fleurs qui se succedent.

Cette plante est rafraîchissante, et les Indiens la mangent en potage; elle est plus tendre que l'espece décrite dans le dict.; on la seme au printemps sur une couche chaude, et on éleve les jeunes plantes sous des vîtrages, comme toutes celles des mêmes contrées, on les retire en automne dans une serre pour les garantir du froid de nos hivers. Lorsqu'on possede cette plante, on la propage aisément par ses jets enracinés.

MIMUSOPS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 512. Mimusops.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice quadriphylle: une corolle à quatre pétales: un nectaire composé de seize folioles: un fruit charnu, acuminé, et qui renferme une ou deux semences ovales.

Les especes, sont

1. MIMUSOPS (*elengi*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 360.

Mimusops élengi. Grand arbre des Indes, qui croît naturellement dans le voisinage de Macacar et à Java dans des terreins sablonneux. Son tronc très-gros, et couvert d'une écorce épaisse, brune et raboteuse, a une tête dense, fort ample, et garnie de feuilles alternes, écartées les unes des autres, pétiolées, ovales, terminées en pointe aiguë, glabres et très-en-

tieres. Ses fleurs sont axillaires, rapprochées cinq ou six ensemble, soutenues sur des pédoncules simples, d'abord blanchâtres, et ensuite jaunes ou roussâtres; le calice est cotonneux. Ces fleurs qui répandent une odeur très-agréable, ont presque la forme d'une figure humaine; les Indiennes en font des colliers et des ornemens de tête. On attribue aux différentes parties de cet arbre plusieurs propriétés médecinales. Les Chinois extraient des noyaux une huile qu'ils emploient à la peinture.

2. —— (*kanki*). *Linn.*

Mimusops kanki. Cette espece des Indes orientales est un arbre élégant, qui procure un ombrage agréable. Son tronc pousse vers le haut plusieurs grosses branches entièrement couvertes de petites cicatrices, et sous-divisées à leur extrémité en petits rameaux garnis de feuilles rapprochées et serrées. Ses fleurs ressemblent à celles de l'espece précédente, mais elles n'ont point d'odeur. Ses fruits ont une saveur douce, et sont bons à manger.

On plante cet arbre dans le voisinage des habitations pour l'ornement et l'ombrage. Le bois est propre à la charpente et à la menuiserie.

MINUARTIA. *Linn. gen. plant. nou. n.* 114. Minuarte.

Triandrie, Trigynie. Trois étamines et trois styles.

Ce genre est caractérisé par un calice à cinq folioles et sans corolle: une capsule uniloculaire, trivalve, et qui renferme quelques semences arrondies et comprimées. La Minuarte de montagne a cinq pétales, mais à peine visibles, et le plus souvent cinq étamines comme l'Alsine.

Les especes, sont

1. MINUARTIA (*dichotoma*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 130.

Minuarte à fleurs en bouquets fourchus. Cette petite plante annuelle d'Espagne est brunâtre. Sa tige est basse, roide, dure, tenace, très-souvent simple, garnie de feuilles opposées et sétacées. Ses fleurs presque disposées en ombelle sont sessiles et rapprochées en une petite tête quarrée, serrément fourchue, fastigiée, et ordinairement plus grande que la tige. Les bractées sont sétacées, et plus longues que la fleur. Son fruit est une capsule qui renferme cinq à huit semences arrondies et réniformes.

2. —— (*campestris*). *Linn.*

Minuarte des champs. Cette espece annuelle, qui croît dans les champs et sur les collines de l'Espagne, pousse une tige simple, courte, sémi-onguiculaire, cylindrique, et entièrement garnie de feuilles opposées, planes, en alêne, fort étroites, à sept stries, serrées contre la tige, et nombreuses. Ses fleurs sont terminales, sessiles, réunies en une petite tête serrée, et pointues, mais inégales; elles naissent aussi aux ailes des feuilles supérieures. A l'aile du bas, il sort deux fleurs dont l'une est axillaire, et l'autre latérale, et dans le haut elles sont

communément ternées, l'une axillaire et les deux autres latérales. La petite tête terminale n'est pas fourchue. Chaque fleur est accompagnée de deux bractées opposées, en alêne, et plus courtes. Les capsules renferment cinq ou six semences. Toute la plante est jaunâtre.

3. —— (*montana*). *Linn.*

Minuarte de montagne. Cette plante annuelle croît sur les hautes collines de l'Espagne. Elle pousse plusieurs tiges diffuses, de la longueur du doigt, un peu pubescentes, légèrement couvertes d'un duvet blanchâtre, et divisées en rameaux simples, latéraux, très-courts et alternes. Ses feuilles sont opposées, en alêne, pubescentes, jointes à leur base, et de même longueur que les rameaux. Ses fleurs réunies en pelotons, sont latérales, sessiles, et placées entre les feuilles qu'elles débordent; elles ont une corolle composée de cinq pétales très-courts et à peine visibles, souvent cinq étamines très-courtes, trois styles blancs, recourbés et obtus, et un ovaire oblong. Ces différences font douter si cette espece ne doit pas être reportée au genre des Morgelines, (*Alsines*).

On seme ces plantes en automne ou au printemps dans une plate-bande chaude et abritée; le seul soin qu'elles exigent, est de les éclaircir où elles sont trop serrées, et de les débarrasser de toutes mauvaises herbes. Celles de l'automne fleuriront plutôt, et produiront plus certainement de bonnes semences dans l'année.

MITCHELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 140. La Mitchelle.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en deux corolles monopétales, supérieures et appuyées sur le même ovaire: un style filiforme et couronné par quatre stigmates: une baie bifide, qui renferme quatre semences calleuses et applaties.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MITCHELLA (*repens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 153.

Mitchelle rampante. Ce petit arbuste rampant de la Caroline et de la Virginie, se plaît dans des lieux humides, et ordinairement sous les arbres, qui lui servent d'appui pour s'élever un peu, quoique le plus souvent il rampe sur la terre. Il pousse plusieurs tiges très-rapprochées les unes des autres, longues de six pouces, et divisées en quelques branches latérales, garnies de petites feuilles en cœur, opposées et portées sur de très-courts pétioles. Ses fleurs sont blanches, très-petites, et à-peu-près semblables à celles du Jasmin et du Lilas. Les baies qui les remplacent, sont rouges, ovales, comme de gros pois, et couronnées par deux ombiliques creusées.

Cette plante conserve ses feuilles pendant toute l'année, et doit être renfermée dans l'orangerie pour y passer l'hiver.

MNIARUM. *Linn. suppl. nov. gen. p.* 8. Mousseuse.

Monandrie, Digynie. Une étamine et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice supérieur découpé en quatre parties, et dénué de corolle: une semence unique oblongue et très-petite.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MNIARUM (*biflorum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 53. *suppl. p.* 81.

Mousseuse biflore. Cette plante de la Nouvelle-Zéelande ressemble si fort aux Minuartes, que, si on n'examinoit pas le caractere de la fleur, on auroit peine à la distinguer. Elle est très-glabre, fourchue, et couverte entièrement de feuilles très-rapprochées, en forme d'épingles, et jointes à leur base. Ses fleurs sont terminales, binées, presque sessiles, et un peu plus courtes que les feuilles.

MNIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1310. Mnie.

Ces especes de Mousses, au nombre de vingt dans le *syst. vég. éd.* 14. *p.* 946, ne peuvent être cultivées dans un jardin.

MOEHRINGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 536. La Méringie.

Octandrie, Digynie. Huit étamines et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont un calice tétraphylle: une corolle à quatre pétales: une capsule uniloculaire, quadrivalve, et qui renferme plusieurs semences arrondies, convexes d'un côté, et anguleuses de l'autre.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MOEHRINGIA (*muscosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 376.

Méringie moussue. Cette plante croît dans les fontaines et les lieux remplis de sources sur les montagnes de la Suisse, de l'Italie, de l'Autriche et aux environs de Montpellier. Sa racine filiforme, rameuse, vivace et traçante sous la terre, pousse plusieurs tiges herbacées, filiformes, cylindriques, grêles, très-rameuses, annuelles, verdâtres, et garnies de feuilles opposées, linéaires, très-étroites, entieres, aiguës, cylindriques sur le dos, canaliculées en dessus, sessiles et presque jointes à leur base. Les petites tiges sont terminées par des pédoncules uniflores, longs d'un pouce, et qui fleurissent successivement à mesure qu'ils s'alongent; ils sont munis à leur base de feuilles lancéolées et très-courtes. Les fleurs sont blanches et petites: les filets d'une même couleur, et les antheres jaunes. Cette plante fleurit pendant tout l'été.

MOLLUGO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 113. Mollugine.

Triandrie, Trigynie. Trois étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. MOLLUGO (*oppositifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1. *p.* 129.

Mollugine à feuilles opposées. Cette espece annuelle de Ceylan pousse des rameaux longs, couchés, glabres et alternes.

alternes. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, glabres et rétrécies en pétiole. Les pédoncules sont nombreux, axillaires, égaux, capillaires et uniflores.

2. —— (*stricta*). *Linn. sp. 2.*

Mollugine à feuilles étroites. Plante annuelle de l'Afrique, dont la racine fibreuse, menue et blanchâtre, pousse trois ou quatre tiges minces et lisses. Ses feuilles sont verticillées, souvent quaternées, étroites, acuminées, lisses et d'un verd tendre. Les panicules plus longues que les feuilles, sont deux fois divisées en fourche, et ensuite disposées en grappes garnies de fleurs penchées, blanches, et très-semblables à celles de la Mollugine verticillée, 1ere. espece du dict. Ses semences sont brunes, rondes et très-petites.

3. —— (*pentaphylla*). *Linn. sp. 3.*

Mollugine à cinq feuilles. Cette plante de l'isle de Ceylan a une racine blanchâtre, fibreuse et épaisse, qui pousse quelques rameaux couchés, et plusieurs feuilles oblongues, étroites à leur base, obtuses et plus larges au sommet. Les feuilles caulinaires sont quaternées à chaque ramification, plus étroites et trois fois plus petites. Les fleurs qui terminent les tiges et les rameaux, sont blanches, très-petites, axillaires, soutenues sur de très-longs pédoncules, et presque disposées en ombelle. Les semences sont noirâtres et très-menues.

On seme ces plantes annuelles au printemps sur une couche de chaleur modérée, et lorsqu'elles sont assez fortes, on les enleve en motte, pour les placer dans une plate-bande chaude et abritée, où elles réussiront sans soins extraordinaires. Ce genre n'offre rien d'agréable, et n'est admis dans les jardins que pour la variété.

MOLUCCELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 782.* Mélisse des Moluques, ou la Moluque.

Didynamie, Gymnospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes: quatre graines nues au fond du calice.

Espece non décrite.

1. Moluccella (*frutescens*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 540. sp. 3.*

Moluque ligneuse. Très-petit arbuste transporté de la Perse en Italie, et dont les rameaux sont blanchâtres, petits et fourchus. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, longues d'un pouce, pubescentes, parsemées de quelques poils rares, et découpées profondément à chaque côté en deux ou trois dentelures. Il est armé de quelques épines axillaires, solitaires à chaque côté, et ternées comme dans l'Epinnevinette, mais seulement aux verticilles des fleurs. Les calices sont infondibuliformes, petits, à dix angles, à limbe régulier et découpé en cinq segmens terminés par dix épines. La corolle est semblable à celles de l'Agripaume ou Cardiaque, et le casque est laineux.

MOMORDICA. *Linn. gen. plant.*

ed. nou. n. 1191. Pomme de Merveille. Momordique.

Monoécie, Syngénésie. Des fleurs mâles avec des étamines jointes ensemble, et des fleurs femelles sur le même individu.

Especes non décrites.

1. MOMORDICA (*operculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 868. *sp.* 3.

Momordique operculée. Cette plante annuelle de l'Amérique produit un fruit vert, et terminé au sommet par une espece de couvercle qui tombe à sa maturité. Ce fruit est sec, sans pulpe, rempli intérieurement de fibres réticulées, très-entrelacées, et à trois cellules qui renferment des semences noires et applaties. Ses feuilles sont pétiolées, découpées en cinq lobes, dentelées, et à-peu-près semblables à celles de la Vigne. Ses fleurs sont jaunes et axillaires.

2. —— (*cylindrica*). *Linn. sp.* 5.

Momordique à fruit cylindrique. Cette plante annuelle croît à la Chine et dans l'isle de Ceylan. Sa tige est à cinq angles, sarmenteuse, et garnie de vrilles axillaires, et de feuilles semblables à celles du Concombre, anguleuses, découpées à la base en dents de scie, et à angles aigus, dont celui du milieu est le plus alongé. Ses fleurs sont jaunes; ses fruits sont longs d'un pied, un peu velus, cylindriques, et renferment des semences noires.

3. —— (*trifolia*). *Linn. sp.* 6.

Momordique à feuilles ternées. Cette espece de l'Inde a une tige sarmenteuse comme le Liseron, et divisée en petits rameaux qui s'attachent aux arbrisseaux. Ses feuilles sont écartées les unes des autres, et ternées sur le même pétiole : les deux latérales sont longues de deux ou trois pouces, et l'intermédiaire est plus alongée. Le fruit est solitaire, rouge, totalement parsemé de points, de la grosseur d'un petit limon d'Espagne, obtus vers le haut, et terminé par un petit sommet dur.

4. —— (*pedata*). *Linn. sp.* 7.

Momordique à feuilles pétiolées. Cette plante du Pérou a une racine fort longue, fibreuse, traçante et grisâtre. Sa tige épaisse de trois lignes, et grimpante, s'éleve avec ses vrilles au sommet des plus grands arbres, d'où elle descend ensuite jusqu'à terre. Elle est d'un beau verd, lisse, à cinq faces, dont une est plus grande que toutes les autres ensemble, articulée de six pouces en six pouces, garnie à chaque nœud de vrilles et de feuilles portées sur des pétioles d'environ deux pouces de longueur, étendues en forme d'éventail, découpées jusqu'auprès de la base en cinq segmens, celui du haut plus alongé, et les deux latéraux inférieurs divisés en trois autres parties, toutes renforcées, ainsi que les segmens, par une nervure longitudinale, qui donne naissance à plusieurs autres; ces feuilles sont sciées, minces, d'un beau verd, et pointues. Les vrilles sont rondes, vertes, bifides ou trifides. Des pédoncules axil-

laires et rameux, soutiennent des fleurs stériles et blanches; à la base de chaque pédoncule est située une fleur femelle presque sessile et placée sur un embryon, qui devient un fruit long de deux pouces sur une ligne d'épaisseur, strié longitudinalement, pointu à chaque extrémité, un peu recourbé vers le sommet, verdâtre, et qui renferme une substance blanche, spongieuse, un peu acide, dans laquelle se trouvent plusieurs graines noires et fixées à un placenta.

Les habitans du Pérou font cuire dans leur potage ce fruit, qui est très-rafraîchissant.

Toutes ces especes doivent être traitées comme les trois premieres du dict.; on les seme sur une couche chaude, et on les soigne comme les Concombres printaniers, en laissant étendre librement leurs rameaux ou coulans, et en ne leur donnant pas trop d'humidité. Il faut aussi, dans les temps chauds, leur procurer de l'air frais, en soulevant un peu les vîtrages.

MONARDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 40. Monarde.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Especes non décrites.

1. MONARDA (*Clinopodia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 68. *sp.* 3.

Monarde à feuilles de Clinopode. Cette plante vivace de la Virginie a une racine rampante. Elle a l'apparence de la Monarde didyme, 2e. espece du dict.; mais ses feuilles sont entièrement semblables à celles de la Clinopode blanchâtre; son épi n'est pas rouge, mais pourpre, et ses fleurs n'ont point quatre étamines. Elle differe de la Monarde fistuleuse par ses feuilles très-glabres, ovales-oblongues, acuminées, profondément sciées, pétiolées, et lisses sur chaque face. Sa tige est plus quadrangulaire ou en angles moins aigus que la Monarde didyme. Ses fleurs sont d'une couleur pâle, et rapprochées en tête environnée de bractées disposées en rayons.

2. —— (*ciliata*). *Linn. sp.* 5.

Monarde ciliée. Cette plante de la Virginie pousse une tige simple. Ses feuilles sont étroites et lancéolées, et ses fleurs en épi verticillé; les deux ou trois anneaux supérieurs sont environnés d'une enveloppe plus courte que les fleurs, et composée de folioles colorées, luisantes, ciliées, dont les extérieures sont ovales-lancéolées, et les intérieures linéaires-lancéolées. Les fleurs sont bleues, petites et hérissées; la levre de la corolle est trifide et tachetée d'un pourpre noir; le calice est inégal et hérissé de poils.

On multiplie ces deux especes en divisant, chaque deux ans, leurs racines, ou en semant leurs graines en automne aussi-tôt aprés leur maturité dans une terre légere. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les enleve en motte pour les placer dans des plates-bandes d'une terre douce et marneuse, peu exposées au soleil;

elles réussiront sans soin pourvu qu'on leur donne de la place pour s'étendre, et qu'on détruise les mauvaises herbes.

MONNIERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 918. La Monniere.

Diadelphie, Pentandrie. Cinq étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en cinq segmens inégaux: une corolle labiée: deux filets, dont le supérieur bifide au sommet, soutient deux antheres, et l'inférieur est trifide et terminé par trois antheres: un fruit composé de cinq capsules monospermes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Monnieria)*trifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 636.

Monniere à trois feuilles. Cette plante annuelle croît en Amérique dans le Cumana et dans différentes isles. Sa racine fibreuse et divisée, pousse une tige droite, cylindrique, lisse vers le bas, fourchue, rameuse dans sa partie supérieure, et garnie de feuilles ternées, quelquefois opposées, souvent alternes, et velues, ainsi que les rameaux. Les folioles placées à l'extrémité d'un long pétiole, sont vertes, ovales, entieres, aiguës, et l'intermédiaire est plus grande. Les fleurs sont blanches et en épi bifide et terminal.

On trouve cette plante dans les champs cultivés de la Cayenne, où elle est en fleurs et en fruits presque tous les mois de l'année; elle s'éleve depuis six pouces jusqu'à un pied et demi de haut, suivant la bonté du sol où elle croît.

En Europe il faut la semer sur une couche chaude au commencement du printemps, la repiquer sur des nouvelles, afin d'en avancer la végétation, et lorsqu'elle est assez forte, on l'enleve en motte pour la mettre en pot; alors on la plonge dans une couche de tan; en lui donnant beaucoup d'air et des arrosemens réglés, elle fleurira et perfectionnera ses semences dans l'année. Elle exige une terre douce et marneuse.

MONOTROPA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 583. Monotrope.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Ce genre a pour caracteres distinctifs une fleur sans calice: une corolle à dix pétales, dont les cinq extérieurs sont excavés à leur base et melliferes: une capsule à cinq valves, qui renferme plusieurs semences en lames.

Telle est la fleur terminale; mais les latérales, lorsqu'il y en a, ont une partie de moins dans les cinq de toute la fructification.

Les especes, sont

1. Monotropa (*hypopithys*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 402.

Monotrope hypopithys. On trouve cette plante dans les forêts de la Suede, de l'Allemagne, de l'Angleterre et du Canada; elle est parasite et croît sur les racines des arbres. Toutes ses parties répandent une odeur agréable

de bouillon blanc. Elle est jaunâtre sans être verte, comme la plupart des plantes parasites qui croissent dans des lieux couverts. Ses fleurs sont petites, nombreuses et rapprochées en épis inclinés.

Les paysans suédois donnent cette plante seche aux animaux qui ont la toux.

2. —— (*uniflora*). *Linn.*

Monotrope à tige uniflore. Cette espece qui croît dans le Maryland, dans la Virginie et le Canada, est couleur de chair, et haute de huit à dix pouces. Ses tiges sont garnies de feuilles très-écartées les unes des autres, petites, étroites et terminées en pointe aiguë. Sa fleur est terminale, grande, à cinq pétales, décandrique et penchée. Sa capsule est ovale, cannelée, de la grosseur d'une noisette, et contient un grand nombre de semences très-menues.

MONSONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 973. Monsone.

Polyadelphie, Dodécandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en plusieurs corps.

On distingue ce genre par son calice à cinq folioles: une corolle composée de cinq pétales: quinze étamines réunies en cinq filets: cinq styles bifides: une capsule à cinq coques et à cinq cellules, qui renferment des semences solitaires.

Les especes, sont

1. MONSONIA (*filia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 696. *suppl. p.* 341.

Monsone à feuilles simples, en cœur et lobées. Cette espece du Cap est nommée la Fille à cause de sa parfaite ressemblance avec la belle Monsone, espece suivante, par sa hampe, son enveloppe, son calice, ses pétales, ses étamines, son pistil, et même par la couronne de son ovaire, qui est très-remarquable. Ses feuilles sont simples, en cœur, découpées en sept lobes obtus, crénelées, obtuses, légèrement pubescentes, ainsi que toutes les autres parties de la plante, et entièrement semblables à celles du Géranion à feuilles de Vigne. Le fruit s'alonge en un bec très-long comme dans les Géranions Bec-de-Grue; la capsule est émoussée et comme couronnée.

2. —— (*speciosa*). *Linn. suppl. p.* 342.

Belle Monsone à feuilles quinées et à folioles bipinnées.

Cette plante vivace du Cap a des feuilles radicales, pétiolées, assez nombreuses, ailées, et composées de folioles linéaires et sous-divisées en ailes presque lancéolées. Elle pousse deux ou trois hampes uniflores, hautes de sept à huit pouces, le double plus longues que les feuilles, et environnées au milieu d'une petite enveloppe à six folioles lancéolées; la fleur est très-grande et d'une belle apparence. Cette espece differe du Géranion, en ce qu'elle approche plutôt de l'Anémone par ses étamines et par son style.

3. —— (*lobata*). *Linn.*

Monsone lobée. Cette espece est regardée comme la mere ou l'origine de la Fille et de la belle Monsone. Ses feuilles sont ovales en cœur, et légèrement lobées. Ses calices sont sans barbe.

On seme ces plantes au printemps sur une couche de chaleur modérée; on les tient en pot, et on les place pendant l'hiver dans une serre seche ou simplement sur le devant d'une orangerie.

MONTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 107. Alsinoïde. Montie.

Triandrie, Trigynie. Trois étamines et trois styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à deux folioles: une corolle monopétale et irréguliere: une capsule uniloculaire, trivalve, et qui renferme trois semences arrondies.

Quelquefois le calice est triphylle; les étamines sont au nombre de cinq, et, suivant Murray, la capsule est bivalve.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Montia (*fontana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 128.

Montie de fontaine. Plante annuelle qui croît dans le voisinage des sources et fontaines de l'Europe. On la regarde comme une des plus petites; elle ressemble au Pourpier aquatique. Ses feuilles sont ovales-oblongues et un peu charnues. Ses pédoncules sont uniflores, et penchés lorsqu'ils sont chargés de fruits. Ses fleurs sont blanches.

Il y en a une variété qui croît aussi dans des lieux humides; elle est plus grande et plus droite; ses feuilles sont oblongues. Ces deux plantes périssent après la maturité de leurs semences.

MONTINIA. *Linn. suppl. nov. gen. p.* 65. *Thunb. diss. p.* 27. Montine.

Dioécie, Tétrandrie. Des fleurs mâles à quatre étamines, et des femelles séparées sur différens individus.

Les fleurs mâles de ce genre ont un calice supérieur et à quatre dents: une corolle à quatre pétales; les femelles ont un calice et une corolle semblables: des filets stériles: deux styles bifides: une capsule oblongue, biloculaire, et qui contient plusieurs semences embriquées, ovales, applaties et à bordure ailée.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Montinia (*acris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 88. *suppl. p.* 427.

Montine à fruit âcre. Très-petit arbuste du Cap, dont la tige est ligneuse, ainsi que sa racine, anguleuse, glabre, à-peu-près haute d'un pied, divisée et sous-divisée en rameaux alternes, couverts de petites cicatrices occasionnées par la chûte des pétioles. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, obtuses, nerveuses, veinées, très-entieres, glabres, assez épaisses, érigées, portées sur des pétioles très-courts et pres-

que coulans. Les fleurs sont terminales, solitaires, blanches, et rarement à cinq segmens. Le fruit est gros et d'une saveur âcre.

MORÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 66. La Morée.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Especes non décrites.

1. MORÆA (*polyanthos*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 92. *sp.* 1. *suppl. p.* 99.

Morée à tige très-rameuse. Cette espece du Cap pousse une tige divisée en un grand nombre de rameaux garnis de feuilles glabres et en alêne. Les pétales de la corolle sont alternativement plus petits, et les stigmates bifides.

2. —— (*spathacea*). *Linn. sp.* 2. *suppl. p.* 99.

Morée spathacée à hampe ronde: à feuilles cylindriques, pendantes et longues: à fleurs rapprochées en tête.

Cette plante du Cap a des feuilles et des tiges très-glabres, filiformes, et plus menues que celles de toutes les autres especes. Sa hampe est terminée par une spathe diphylle, et une tête de fleurs enveloppée de spathes plus petites et en alêne. Les corolles sont jaunes, et les stigmates au nombre de trois.

3. —— (*lugens*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 99.

Morée en deuil, avec une tige à deux tranchans, et qui soutient une ou deux fleurs: des feuilles ensiformes dont celles du bas sont un peu courbées en faucille: et des fleurs terminales.

Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. Ses fleurs ont six pétales, trois alternes et extérieurs blancs, et les trois autres noirs et plus petits, ce qui distingue particulièrement cette espece. Le stigmate est multifide.

4. —— (*spiralis*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 99.

Morée à corolles roulées en spirale: à tige applatie, articulée et multiflore: à feuilles ensiformes et érigées: à fleurs axillaires.

Cette espece du Cap a une corolle égale, d'un verd blanchâtre en dehors, et blanche en dedans. Elle se ferme pendant la nuit, et se roule en spirale; le stigmate est simple et velu.

5. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 5.

Morée de la Chine, à tige comprimée: à feuilles ensiformes: à panicule fourchue: et à fleurs pédonculées.

C'est la premiere Ixie du dict., qui a été reportée sous le titre de Morée. Ses fleurs sont couleur de safran et tachetées.

6. —— (*aphylla*(. *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 99.

Morée sans feuilles, avec une hampe comprimée, nue et très-glabre, une spathe en alêne et très-longue, et des fleurs rapprochées en têtes.

Cette espece du Cap a une fleur jaune, et munie de trois stigmates. La singularité de cette plante est d'ê-

tre entièrement dénuée de feuilles; ses fleurs sont latérales comme dans le Jonc.

7. —— (*gladiata*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 93.

Morée gladiée. Cette plante du Cap pousse des tiges nues, lisses, longues, applaties et à deux tranchans. Ses feuilles sont étroites, ensiformes, très-longues, lisses et striées très-finement. Ses fleurs munies de trois styles, naissent en épis terminaux, très-souvent au nombre de trois, embriqués, et accompagnées d'enveloppes amplexicaules, un peu obtuses et sans barbe. La bractée est ensiforme, placée derriere les épis et de leur longueur. La corolle est jaune, et les pétales extérieurs sont rouges en dehors.

8. —— (*filiformis*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 100.

Morée filiforme, avec une hampe, des feuilles filiformes, des fleurs terminales et solitaires.

Elle croît au Cap de Bonne-Espérance; sa corolle est jaune, et la fleur a trois stigmates.

9. —— (*flexuosa*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 100.

Morée à épis flexueux. Cette plante du Cap a un bulbe solide, blanchâtre, petit et arrondi, qui pousse une tige plus ou moins flexueuse, érigée, haute d'un pied et demi à trois pieds, glabre, presque cylindrique, enveloppée vers le bas par les gaînes de feuilles très-longues, et dans le haut par d'autres très-courtes et en forme de spathes. Ses feuilles sont ensiformes, linéaires, acuminées, striées, glabres, très-entieres, un peu planes, foibles, longues d'un à deux pieds, et réfléchies vers la terre. Il sort des gaînes et des spathes plusieurs pédoncules minces, uniflores, et qui s'alongent successivement. Les fleurs sont d'un jaune pâle, à pétales oblongs, aigus, planes, très-ouverts et alternativement un peu plus longs. Le style est chargé de six stigmates. La capsule est oblongue, obtuse, érigée, roussâtre, triloculaire, trivalve, et remplie d'un grand nombre de semences brunes et anguleuses.

Cette plante fleurit en pleine terre en mai et juin; mais elle doit être couverte pendant l'hiver pour l'abriter des gelées. Rarement la tige devient rameuse dans un jardin; et sans former un véritable épi, elle pousse à chaque nœud plusieurs fleurs aggrégées, soutenues sur des pédoncules alongés.

10. —— (*Africana*). *Linn. sp.* 10.

Morée d'Afrique, à fleurs réunies en têtes, et garnies de spathes déchiquetées.

Cette espece est décrite dans le dict. sous le titre d'*Ixia Africana*, 2e.; on y renvoie le lecteur.

11. —— (*iridioides*). *Linn. sp.* 11.

Morée iridioïde à feuilles gladiées. Cette plante vivace qui croît dans le Levant et aux environs de Constantinople, a beaucoup de ressemblance avec les Iris; mais elle en differe par

sa corolle totalement ouverte. Sa tige haute de sept à huit pouces, est presque cylindrique et de même longueur que les feuilles. Ses feuilles sont distiques, ensiformes et étroites à leur base intérieure. Aux ailes des feuilles supérieures naissent trois fleurs, dont les spathes propres sont bivalves; l'ovaire est pédiculé, presque trigone et strié; la corolle a six pétales, dont les trois extérieurs sont ovoïdes, oblongs, ouverts, barbus, et marqués dans le milieu de taches jaunes: les trois intérieurs sont blancs, sans taches, de même forme que les extérieurs, et ouverts; le style est court, épais, et couronné par trois stigmates en forme de pétales, plus petits, ouverts, bleuâtres, et bifides comme dans l'Iris; les trois étamines sont blanches et placées sous les stigmates; la capsule est ouverte et tronquée.

12. —— (*fugax*). *Linn. sp.* 12.

Morée de peu de durée. Cette plante totalement glabre, a un bulbe arrondi, strié en couleur roussâtre et cendrée, tuniqué à l'extérieur, charnu et solide en dedans. Sa tige est grêle, haute d'un pouce à un pied, cylindrique, prenant naissance sur le côté du bulbe, ferme et érigée, mais penchée vers la terre lorsqu'elle est plus longue et qu'elle est chargée de fleurs et de fruits, nue, et ordinairement terminée par deux feuilles et par un ou deux pédoncules communs, courts et multiflores; ces deux feuilles sont presque linéaires, planes, brillantes en dessus, glauques, légèrement striées sur le dos, et aiguës, l'une est longue d'un ou deux pieds, et l'autre beaucoup plus courte; elles se flétrissent en peu de temps, et se roulent de maniere que le dos disparoît, alors elles sont cylindriques, luisantes, et comme un Jonc. Chaque fleur est accompagnée d'une ou plusieurs spathes membraneuses, univalves, acuminées, et en forme d'enveloppe. Elle produit succesivement depuis trois jusqu'à douze fleurs d'une odeur agréable, qui paroissent le matin, se développent l'après-midi, et se fanent avant le soir. Les pétales sont d'une couleur de chair pourprée, entiers, tous très-ouverts et un peu aigus; trois sont tachetés en jaune dans le milieu.

Cette espece croît en pleine terre, pourvu qu'on ait soin de la couvrir de litiere pendant l'hiver; elle fleurit depuis la fin de mai jusqu'à la fin de juillet, et perfectionne ses semences en août.

Toutes ces plantes exigent une terre douce et sablonneuse, et réussissent mieux en pleine que dans des pots. Mais comme les gelées les détruisent, il est indispensable de les en préserver par quelques couvertures de paille ou de litiere; la meilleure méthode est de placer des vîtrages sur la platebande, dans laquelle les bulbes sont plantés, afin de les laisser jouir de beaucoup d'air; de les préserver d'une

trop grande humidité, et d'empêcher les gelées de pénétrer dans la terre. On les multiplie en divisant leurs racines, lorsque les feuilles sont fanées, ou en semant leurs graines dans des terrines aussi-tôt après leur maturité. *voyez cet art. dans le dict.*

MORINDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 252. Rojoc. Morinde.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres de ce genre consistent en des fleurs aggrégées et monopétales; un stigmate bifide: et des baies aggrégées.

Les especes, sont

1. Morinda (*umbellata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 217.

Morinde ombellée. Arbre des Indes orientales, qui croît à Amboine, dans les forêts et sur les côtes maritimes des isles Moluques. Il s'éleve à quarante pieds de haut; son tronc est droit, cylindrique, grêle, de dix à quinze pieds de hauteur sur un à deux de diamêtre; sa tête est ovoïde, assez épaisse, et composée de rameaux opposés, croisés, verts dans leur jeunesse, quarrés, un peu articulés, striés dans les entre-nœuds, et garnis de feuilles pétiolées, opposées et croisées, elliptiques, pointues aux deux extrémités, longues de huit à neuf pouces, d'un verd obscur, lisses, et luisantes en dessus, nerveuses en dessous. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, plus longs que les pétioles, et terminés par une tête sphérique de cinq à six lignes de diamêtre et de vingt-cinq à trente fleurs blanches, contiguës par leurs ovaires; cette tête dépouillée de ses fleurs et composée alors de toutes les baies, a la forme et la grosseur d'une noix; sa couleur est jaunâtre, et sa saveur aromatique.

Ce fruit, quoique mauvais, sert quelquefois de nourriture aux sauvages. On teint le linge en rouge avec la racine de cet arbre.

2. —— (*Citri-folia*). *Linn.*

Morinde à feuilles de Citronnier. Cet arbre des Indes croît dans les forêts d'Amboine; on le plante aussi dans les jardins à cause de l'usage qu'on en fait en médecine. Il s'éleve à trente pieds de haut; sa racine est jaune et couverte d'une écorce noirâtre; son tronc est droit, haut de quinze à vingt pieds sur deux à trois de diamêtre, et couvert d'une écorce brune; sa tête est sphérique, très-dense, et formée par des rameaux alternes, cylindriques, gros, courts, quarrés vers leur extrémité, verdâtres, mous, herbacés, articulés, et sillonnés de deux côtés opposés alternativement à chaque articulation. Ses feuilles sont pétiolées, longues de sept à quatorze pouces sur la moitié de largeur, et nerveuses; les pétioles sont très-courts, fort épais, sémi-cylindriques, fermes, convexes en dessous, planes en dessus, creux en dedans, et remplis d'une moëlle aqueuse; les pédoncules à-peu-près longs d'un pouce, soutien-

nent une tête d'un pouce de diamêtre, pendante, et composée de quarante à soixante fleurs blanches, semblables à celles de l'espece précédente, mais à corolles blanches en dedans, velues à leur évasement, d'un verd clair en dehors, et divisées en quatre, cinq ou six segmens qui reglent le nombre des étamines. Ces têtes formées par l'assemblage des baies, sont à leur maturité ovoïdes, obtuses, pendantes, longues de deux pouces, jaunâtres, très-succulentes et ameres; lorsque ces fruits sont tombés, ils pourrissent promptement, et répandent alors une odeur fétide d'excrément. On attribue aux feuilles plusieurs propriétés médecinales: le fruit est un excellent vulnéraire astringent. On nomme cette espece aux Moluques Consoude des Indes, parce qu'on tire de ses feuilles un sel très-en usage dans ces contrées pour nettoyer les ulceres les plus invétérés.

3. —— (*royoc*). *Linn.*

Morinde royoc couchée. Cette espece croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale; on la trouve dans les haies des isles Antilles et sur le bord des bois. Son tronc est ligneux, couvert d'une écorce cendrée, et pousse des rameaux sarmenteux, rampans lorsqu'ils ne se soutiennent pas sur les arbrisseaux voisins, foibles, quadrangulaires dans leur jeunesse, et garnis de feuilles opposées, ovales-obverses ou lancéolées, rétrécies à leur base, pétiolées, obtuses avec une petite pointe, ou simplement aiguës, brillantes et très-entieres. Ses fleurs sont blanches, et rapprochées en têtes inégalement arrondies. Le fruit composé de toutes les baies réunies sur un réceptacle commun, est jaune, succulent, mou, et d'une odeur fétide. Les semences sont blanchâtres, gonflées d'un côté, comprimées et membraneuses de l'autre. La racine de cette espece est rameuse, un peu jaunâtre à l'extérieur, et cylindrique; sa partie ligneuse est blanchâtre, très dure, et enveloppée d'un aubier charnu et rempli d'un suc safrané. Les Américains se servent de cette racine pour faire de l'encre, et pour teindre les fleches en couleur jaune et roussâtre.

On multiplie ces trois especes par leurs graines, quand on peut s'en procurer de leur pays natal; on les seme dans des pots remplis d'une terre douce et marneuse; on les plonge dans une couche chaude; on sépare les jeunes plantes en les mettant dans des petits pots qu'on replonge dans une bonne couche, où on les traite comme toutes celles qui nous viennent des mêmes contrées. En automne on les transporte dans le tan de la serre pour y rester constamment; elles y profiteront, pourvu qu'on leur procure de l'air frais dans les temps chauds, et qu'on les arrose souvent et modérément; on les change de pots lorsque les premiers ne peuvent plus contenir les racines, et on renouvelle la terre deux fois par

an. Ces arbres fleurissent annuellement en Europe, mais ils n'y produisent point de fruits; on les multiplie aussi en marcottant leurs plus jeunes branches, qui sont quelquefois longtemps à pousser des racines.

MORISONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 916. Mabouier.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice simple et bifide: une corolle à quatre pétales: un pistil: une baie à écorce dure, uniloculaire, pédiculée, et qui renferme plusieurs semences réniformes, et nichées dans une chair molle.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MORISONIA (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 632.

Mabouier d'Amérique. Cet arbre des contrées les plus chaudes de l'Amérique, croît dans les forêts montagneuses de Carthagêne et de la Martinique. Son port irrégulier est érigé, et s'éleve tout au plus à la hauteur de quinze pieds. Ses feuilles sont oblongues, obtuses ou acuminées, très-entieres, brillantes, coriaces, alternes, en petit nombre, longues d'un pied ou quelquefois moins, et portées par des pétioles cylindriques, plus épais à leur base et au sommet, et de la longueur d'un pouce et demi. Les pédoncules épars sur les jeunes et les vieux rameaux, sont courts, épais, et soutiennent ordinairement quatre ou cinq fleurs d'une odeur douce, d'un blanc sale, et à peine d'un pouce de diamêtre. Les divisions du calice sont rarement égales; les étamines sont à-peu-près au nombre de vingt. Les fruits bruns et parsemés de points ferrugineux, renferment une chair blanchâtre qui, à ce que l'on croit, n'est pas bonne à manger, les semences sont blanchâtres.

Les habitans de la Martinique le nomment Arbre du diable ou Bois Mobouier: il fleurit en juillet, et mûrit son fruit en novembre. On ne peut le conserver en Europe sans le secours d'une serre chaude, dont il fait l'ornement par la beauté de son feuillage.

MORUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1150. Mûrier.

Monoécie, Tétrandrie. Des fleurs mâles à quatre étamines, et des femelles sur un même individu.

Espece non décrite.

1. MORUS (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 851. *sp.* 5.

Mûrier des Indes. Grand arbre dont le tronc est gros, et couvert d'une écorce cendrée et laiteuse en dessous, ainsi que les branches et les rameaux. Ses feuilles portées par des pétioles courts, sont oblongues-arrondies, alternes, légèrement et inégalement dentelées, un peu laiteuses en dedans, nerveuses, et d'une texture ferme et dure, d'un verd foncé en dessus et plus pâles en dessous. Ses fleurs sont d'une couleur herbacée, réunies en têtes planes, rondes et axillaires. Le fruit for-

mé par un assemblage de plusieurs baies, est arrondi, rougeâtre, et un peu luisant à sa maturité; ses graines sont verdâtres et arrondies.

On attribue quelques propriétés médecinales à cet arbre, qui ressemble beaucoup au Mûrier de Tartarie; mais ses pétioles et ses pédoncules sont plus courts, et ses feuilles moins distinctement dentelées. Il conserve sa verdure toute l'année, et ne peut subsister en Europe sans le secours d'une serre chaude, où on le tient constamment plongé dans le tan; on doit lui ménager les arrosemens pendant l'hiver à cause du suc laiteux dont il abonde.

MUCOR. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1334. Mucilage, Moisissure.

Espece de Vesse-de-Loup, dont Linné rapporte quinze especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 982, auquel on renvoie le lecteur.

MULLERA. *Linn. suppl. nov. gen. p.* 53. La Mullere.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un péricarpe alongé, charnu, et en forme de collier composé de globules monospermes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MULLERA (*moniliformis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 667. *suppl. p.* 329.

Mullere moniliforme. Arbre de Surinam qui se divise en rameaux ferrugineux, un peu raboteux, et chargés de feuilles alternes, pétiolées, pinnées, et composées de deux paires d'ailes avec une impaire: chaque aile est formée par cinq folioles égales, opposées, pétiolées, ovales-oblongues comme dans le Troëne, très-entieres, aiguës, glabres en dessus, soyeuses en dessous, planes et veinées. Les pétioles sont longs, cylindriques, gonflés à leur insertion par un nœud qui sert de base, et dénués de stipules. Les fleurs naissent en grappes axillaires et terminales, simples, de la longueur des pétioles, et sans bractées; elles sont éparses, penchées et de même grandeur que celles du Cytise des Alpes, (*Cytisus Laburnum*), 1ere. espece du dict. Après la floraison, les pétales tombent, le calice reste, l'ovaire grossit, et s'alonge en plusieurs globules enchaînés les uns dans les autres, un peu applatis, d'abord de la grosseur d'une graine de Vesce, et ensuite quelquefois comme une prune; ces globules sont exactement ronds, très-glabres, pétiolés au réceptacle, sans aucune suture visible, mais d'une substance dure, épaisse, creuse dans le milieu, et remplie d'une seule semence réniforme, comme une grosse feve, et fixée à un fil anguleux. Il est rare que dans une grappe on trouve un fruit à un seul globule.

Ce genre a beaucoup de ressemblance avec le *Sophora*.

MUNCHHAUSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 976. Munchhause.

Polyadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en trois ou plusieurs corps.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont un calice à six folioles et toruleux : une corolle composée de six pétales à onglets : des étamines jointes en quatre ou cinq corps de six chacun : un pistil supérieur, filiforme et courbé : une capsule ovale, acuminée, à six cellules, et qui renferme plusieurs semences.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MUNCHHAUSIA (*speciosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 697.

Munchhause élégante. Petit arbuste représenté dans la cinquieme partie de Hansvaters par Muchhausen, fig. 356. Il croît à la Chine. Ses rameaux sont lisses et cylindriques; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, très-entieres, glabres, et d'une couleur pâle en dessous; ses fleurs naissent en grappes terminales et érigées.

MURRAYA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 570. Buis de la Chine. La Murrai.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

On distingue ce genre par son calice découpé en cinq parties : sa corolle campanulée : son nectaire qui environne l'ovaire : et sa baie monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MURRAYA (*exotica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 398.

Murrai exotique ou Buis de la Chine. Arbre des Indes orientales, de moyenne grandeur, dont l'écorce est blanchâtre, et qui a l'apparence de la Molle (*Schinus*). Ses feuilles sont alternes, pétiolées, un peu roides, pinnées avec impaire, et composées de sept folioles portées par des petits pétioles, alternes, ovoïdes, glabres et un peu obtuses. Cet arbre est très-différent du Chalcas paniculé.

MUSA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1248. Bananier.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs mâles, femelles et hermaphrodites sur le même individu.

Espece non décrite.

1. MUSA (*Troglodytarum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 902. *sp.* 3.

Bananier polysperme. Cette espece des Moluques a un régime ascendant dans sa partie inférieure; et ses fruits sont érigés, petits, d'une forme irréguliere, plus épais, et arrondis au sommet, d'un rouge tirant sur le roux, et à stries noirâtres. Sa chair est jaune, visqueuse, d'abord acide et douce à la maturité du fruit, dont l'intérieur est triloculaire et renferme une grande quantité de semences brunes et applaties. Ce fruit est âcre et ne peut être mangé qu'après avoir été cuit sous la cendre; il teint l'urine en rouge.

On multiplie cette plante par ses rejetons comme les especes décrites dans le dict. ; elle exige le même degré de chaleur que l'Ananas, et on n'est parvenu à se procurer du fruit

des Bananiers qu'en les plantant dans le tan de la couche d'une serre très-élevée, lorsque les pieds, par l'abondance de leurs racines, ne peuvent plus rester dans des pots. Mais en général, ces fruits mûrissent rarement en Europe, et les meilleurs qu'on y obtient, n'ont pas un très-bon goût. *v. cet art. dans le dict.*

MUSSAENDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 257. Mussænde.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Ce genre est caractérisé par une corolle infondibuliforme: deux stigmates assez épais: une baie oblongue, inférieure, et qui renferme un grand nombre de semences disposées en quatre rangs.

Les especes, sont

1. Mussaenda (*frondosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 218.

Mussænde feuillue. Cet arbre des Indes, totalement hérissé de poils, a des feuilles opposées, ovales-acuminées, entieres, nerveuses, velues, molles, pétiolées, et d'un verd obscur. Ses rameaux sont terminés par une panicule fourchue, hérissée de poils, et garnie de feuilles colorées; une des bractées de chaque pédoncule est blanche, elliptique, nerveuse, et plus longue que la panicule. Les fleurs sont jaunâtres. Le fruit est oblong, vert, pointillé, charnu, couronné par quatre sommets, divisé en quatre cellules, et polysperme; les semences sont très menues.

2. —— (*spinosa*). *Linn.*

Mussænde épineuse. Cette espece qui croît dans les environs de Carthagêne et dans les forêts de la Martinique, est un arbuste sans élégance, à-peu-près haut de six pieds. Son tronc tout au plus de trois pouces de diamêtre, est souvent divisé près de terre, ainsi qu'à l'extrémité, en quelques rameaux cylindriques, glabres, foibles et ouverts; les plus longs s'appuient sur les arbres voisins, et les plus petits sont armés, presqu'à leur extrémité, de quatre épines en alêne, aiguës, fortes, ouvertes, et disposées en croix. Ses feuilles sont presqu'ovales, rétrécies à chaque bout, aiguës, entieres, veinées, ridées par intervalle, un peu hérissées sur chaque face, pétiolées, de différentes grandeurs, postées en petit nombre aux extrémités des petits rameaux et entre les épines. Les fleurs sont sessiles, longues d'un demi-pouce, d'une odeur très-agréable et qui se répand au loin; elles sont rapprochées trois ou quatre ensemble à chaque sommet, et s'épanouissent successivement: les premieres perdent leur corolle dans la soirée, et d'autres fleurissent ensuite. La fleur est blanche; la baie n'est point cannelée, mais couronnée de quelques parties du calice, couverte d'une écorce dure, d'abord jaunâtre, et brune à sa maturité; sa chair a la saveur, la couleur et la même odeur que celle de la Casse fistuleuse. Ce fruit n'est pas bon à man-

ger; cependant quelques animaux s'en nourrissent. Les Espagnols nomment cet arbrisseau Croisette à cause de la position de ses épines; il fleurit en mai et juin.

On le multiplie dans nos climats, ainsi que la premiere espece, en semant ses graines au printemps dans des pots remplis d'une terre neuve et sablonneuse; on les plonge dans une couche chaude; on met les jeunes plantes séparément dans des petits pots qu'on place sur la couche; on les soigne pendant l'année avec la même attention que toutes celles des mêmes contrées, et on les transporte en automne dans le tan de la serre où elles doivent rester constamment au moins pendant les premieres années, pour leur donner le temps de se fortifier.

MUTISIA. *Linn. suppl. nov. gen. p.* 57. La Mutisie.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque avec des étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle, et de fleurons femelles dans la circonférence.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont un réceptacle nu: une aigrette plumeuse: un calice cylindrique et embriqué: les petites corolles du rayon ovalaires-oblongues, et celles du disque trifides.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MUTISIA (*clematis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 769. *suppl. p.* 373.

Mutisie clématite. Cette plante de la Nouvelle-Grenade est ligneuse, grimpante comme la Clématite, et entièrement cotonneuse pendant sa jeunesse. Sa tige est striée, longue, rameuse, volubile, et garnie de feuilles alternes, écartées les unes des autres, et pinnées; l'axe ou pétiole commun est terminé par une vrille; les folioles sont ovales-oblongues, presque sessiles, alternes ou opposées, au nombre de sept, lisses en dessus avec l'âge, très-cotonneuses eu dessous, et accompagnées de stipules binées, ovales, et beaucoup plus petites que les folioles. Des pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, cotonneux et munis d'une ou deux bractées petites et en alêne, soutiennent des fleurs de la grandeur et de la forme du plus gros Œillet, à calice cotonneux, et à corolle pourpre, de même longueur que le calice.

MYAGRUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 860. Caméline.

Tétradynamie siliculeuse. Quatre étamines longues et deux plus courtes: des semences renfermées dans un péricarpe presqu'arrondi et garni d'un style à-peu-près de sa longueur.

Especes non décrites.

1. MYAGRUM (*Orientale*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 583. *sp.* 2.

Caméline du Levant. Cette espece annuelle pousse une tige divisée en rameaux lâches, ouverts, et garnis de feuilles semblables à celles de la Rave, oblongues, pétiolées, dentelées, sinuées

nuées et raboteuses. Ses fleurs sont d'un jaune foncé, et disposées en longues grappes; ses siliques qui ont deux articulations et trois sillons lisses et élevés, sont terminées par un style de même longueur.

2. —— (*Hispanicum*). *Linn. sp.* 4.

Caméline d'Espagne. Cette plante bisannuelle a une tige rude et parsemée de poils rares et réfléchis. Ses feuilles sont en lyre, dentelées, pétiolées et oblongues. Ses fleurs jaunes, en grappes longues, et effilées, sont remplacées par des siliques cylindriques, lisses, sans stries, sans rides, ni sillons, et formées par un corps oblong, pédiculé, cylindrique, stérile, et qui soutient une silicule ovale, à cou étroit, et à deux articulations, dont l'inférieure contient deux cellules vuides et une supérieure monosperme.

3. —— (*Austriacum*). *Linn. sp.* 5.

Caméline d'Autriche. Cette espece vivace qui croît dans des pâturages argilleux et stériles, a des racines longues, rameuses, proliferes, et qui pénetrent profondément dans la terre. Toute la plante est glabre; ses tiges sont un peu anguleuses, herbacées, rameuses, érigées, feuillées, et longues d'un pied à un pied et demi. Ses feuilles sont oblongues, obtuses ou un peu aiguës et verdâtres: les radicales rétrécies à la base et découpées: les caulinaires sessiles, sciées, et amplexicaules par des bases ou oreillettes alongées et sagittées. Ses fleurs totalement jaunes, naissent en grappes terminales, presqu'en corymbe alongé, et longues de deux pouces ou plus. La silique couronnée par un style obtus et épais, est globuleuse, petite, pédiculée, glabre, égale et biloculaire; elle renferme dans chaque cellule environ cinq semences ovales et fixées à la cloison. Cette espece fleurit en juin, et perfectionne ses semences en juillet.

4. —— (*paniculatum*). *Linn. sp.* 8.

Caméline paniculée. Cette plante annuelle de l'Europe croît sur le bord des champs cultivés; elle pousse une tige haute d'un pied et demi, rameuse, et garnie de feuilles velues, rudes, petites, amplexicaules, et munies à leur base d'oreillettes aiguës. Ses fleurs sont jaunes, petites, et en épis minces et longs. Les siliques sont rondes, et à deux cellules, dont une est vuide et l'autre monosperme.

5. —— (*saxatile*). *Linn. sp.* 9.

Caméline saxatile. Cette espece croît sur les Alpes parmi les rochers. Sa racine longue, brune et vivace, pousse plusieurs feuilles couchées circulairement sur la terre, en forme de lance, obverses, rétrécies en pétiole, obtuses, assez épaisses, parsemées de points rudes et poileux, inégalement dentelées ou découpées, rarement très entieres, et à-peu-près longues d'un pouce; les caulinaires sont plus étroites, et les supérieures lisses, aiguës et très-entieres. La tige est ordinairement unique, grêle, glabre,

longue d'environ un pied et demi, érigée, un peu anguleuse, légérement flexueuse, très-simple ou divisée, et d'un pourpre verdâtre. Les fleurs naissent en grappes rares, érigées et en corymbe; elles ont des pédoncules propres minces et longs d'un demi-pouce: un calice d'un blanc jaunâtre, et des pétales blancs, très-ouverts, le double plus longs que le calice, et à onglets très-courts. Les siliques sont arrondies, un peu applaties, surmontées d'un style, glabres, biloculaires et bivalves. Les semences sont petites. Cette plante commence à fleurir en mai.

6. —— (*Ægyptium*). *Linn. sp.* 10.

Caméline d'Egypte. Sa tige est chargée de grappes effilées et divergentes. Ses feuilles sont pétiolées, dentelées, et divisées en trois ou cinq lobes. Ses fleurs sont jaunes, munies d'un style très-court, et remplacées par des capsules tétragones et à deux articulations. Cette plante a l'apparence de la Caquille, (*Bunias Cakile*).

On seme ces plantes en automne, et lorsqu'elles sont une fois établies dans un jardin, elles s'y perpétuent d'elles-mêmes par leurs semences écartées; lorsqu'elles sont jeunes, elles n'exigent d'autres soins que d'être éclaircies et tenues nettes de toutes herbes étrangeres; en général elles ne méritent pas d'occuper une place dans un terrein cultivé.

MYGINDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 190. La Myginde.

Tétrandrie, Tétragynie. Quatre étamines et quatre styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice divisé en quatre parties: une corolle à quatre pétales: un fruit charnu, globuleux, et qui renferme une noix ovale et aiguë.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MYGINDA (*uragoga*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 170.

La Myginde est un arbuste, qui croît abondamment dans le territoire de Carthagêne, et dans l'isle de Saint-Martin aux environs de la ville Saint-Philippe dans des lieux peu éloignés de la mer.

Il est érigé, peu rameux, haut de trois pieds seulement sur des rivages sablonneux, et à-peu près de huit pieds dans les forêts. Ses racines sont grosses, noueuses, irrégulieres, brunes en dehors et d'une couleur orangée en dedans. Son bois est solide, blanc et très-amer. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, aiguës, sciées en dents très-menues, portées par des pétioles très-courts, rougeâtres, opposées, quelquefois alternes, et longues d'un demi-pouce. Les pédoncules communs sont minces, axillaires, opposés, et divisés en deux parties sous-divisées en trois pédicules qui soutiennent chacun une fleur, dont celle du milieu s'épanouit long-temps avant les deux autres; elles sont petites, d'un rouge foncé et luisant. Les fruits sont rouges, mous et de la grosseur d'un petit pois.

Les Espagnols nomment cet arbuste l'Herbe d'une obole. Les habitans de Carthagêne emploient ses racines en décoction ou en infusion comme un remede très-diurétique. Ses feuilles ont la même propriété, mais plus foiblement.

On seme ses graines sur une bonne couche au printemps. Ses jeunes plantes doivent être tenues constamment dans le tan de la serre; elles exigent une terre légere et marneuse.

MYOSOTIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 192. Oreille-de-Souris. Grémillet. Scorpionne.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Myosotis (*scorpioides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 184. *sp.* 1.

Grémillet scorpioïde. Il y a trois variétés de cette espece; la premiere, ainsi que la plante, croît en Europe dans les champs arides; et la seconde se plaît dans des lieux aquatiques et auprès des fontaines, où elle résiste à la rigueur des hivers. Les bestiaux ne touchent point à la premiere; mais ils mangent quelquefois celle qui vient dans l'eau, quoiqu'elle leur soit pernicieuse.

Le Grémillet scorpioïde est une fort petite plante à fleurs très-menues; il varie suivant le sol où il se trouve; ses feuilles sont calleuses au sommet, ses semences lisses.

La troisieme variété est encore plus petite, annuelle, et produit des fleurs jaunes.

2. —— (*fruticosa*). *Linn. sp.* 2.

Grémillet ligneux. Petit arbuste du Cap, qui ne differe de l'espece précédente que par sa tige ligneuse, tout au plus haute d'un pied, vivace, lisse, et divisée vers son extrémité en plusieurs rameaux floriferes. Ses feuilles sont alternes, linéaires, presque lisses, parsemées de poils rares et couchés. Les épis sont terminaux, rangés d'un même côté et sans pédoncules. Les fleurs et les fruits sont menus.

La premiere espece est sans agrément et trop commune pour être admise dans un jardin où elle deviendroit très-embarrassante; la seconde, quoique peu apparente, est quelquefois multipliée par ses graines, qu'on seme en automne dans des pots remplis d'une terre légere, et qu'on plonge au printemps dans une couche de chaleur modérée; l'orangerie lui suffit pendant l'hiver.

MYRICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1211. Galé. Piment royal.

Dioécie, Tétrandrie. Des fleurs mâles à quatre étamines, et des fleurs femelles placées sur différens individus.

Especes non décrites.

1. Myrica (*Æthiopica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 884.

Galé d'Ethiopie. Cet arbrisseau du Cap, très-semblable au Galé cirier, 2e. espece du dict., a des feuilles alternes, pétiolées, coriaces, nues, découpées en trois ou quatre dents sur chaque côté, et celles du bas très-en-

tieres. Ses épis sont axillaires, érigés, et moitié plus courts que la feuille.

2. —— (*nagi*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 76.

Galé nagi. Cette espece du Japon a une tige ligneuse, glabre et érigée. Ses rameaux sont croisés, cylindriques, noduleux, très-ouverts, et garnis de feuilles elliptiques, sessiles, un peu obtuses, très-entieres, obliques, sans veines, glabres et lisses, opposées, ouvertes, coriacés et de la longueur du doigt. Ses baies sont globuleuses, glabres, monospermes et de la grosseur d'une cérise.

3. —— (*trifoliata*). *Linn. sp.* 7.

Galé trifolié. Cette espece ligneuse du Cap a des feuilles alternes, pétiolées et ternées; ses baies sont raboteuses et disposées en grappe.

Tous ces Galés peuvent être multipliés et cultivés comme les cinquieme, sixieme et septieme especes du dict. Leurs marcottes faites avec soin, poussent des racines dans une année, et une bonne orangerie leur suffit pour les préserver des froids de nos hivers; mais il ne faut les arroser que très-modérément pendant cette saison.

MYRIOPHYLLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1163. Le Volan d'eau ou la Mille-feuille aquatique.

Monoécie, Polyandrie. Des fleurs mâles à plusieurs étamines, et des fleurs femelles sur le même individu.

Les fleurs mâles de ce genre ont huit étamines, un calice à quatre folioles, et sont dépourvues de corolle; les fleurs femelles ont un pareil calice sans corolle, quatre pistils ou stigmates sans styles, et sont remplacées par quatre semences nues et oblongues.

Les especes, sont

1. MYRIOPHYLLUM (*spicatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 856.

Volan d'eau à épis, ou Mille-Feuille aquatique à épi ailé. Cette plante vivace croît dans les eaux stagnantes de l'Europe. Ses feuilles sont quaternées, longues, étroites, découpées profondément, et semblables à une plume de petit oiseau; de leur côte du milieu sortent des folioles étroites comme un poil de plume. Ses fleurs sont jaunes et en épi nu, disposé en quatre verticilles dont les fleurs supérieures sont mâles, et au-dessous sont placées les fleurs femelles.

On emploie cette espece pour guérir les ulceres, les fistules et les flux de sang; quand elle est mêlée dans les huiles, onguens et emplâtres, elle referme et guérit les plaies. Cette espece fleurit au mois d'août.

2. —— (*verticillatum*). *Linn.*

Volan d'eau verticillé. Cette espece de Mille-Feuille aquatique et vivace, croît dans des lieux inondés de l'Europe; elle s'éleve à la hauteur de quatre à cinq pieds ou quelquefois plus, suivant la profondeur de l'eau. Ses tiges ou hampes qui nagent sur la surface, sont molles, menues, rougeâtres, planes, noueuses, et divisées vers le sommet en plusieurs ra-

meaux alternes, et garnis d'une infinité de feuilles chevelues, quaternées, menues, tendres, et découpées comme les nouvelles feuilles de Fenouil ou de l'Asperge sauvage, mais plus molles et d'un verd rembruni. Ses fleurs sont jaunes et verticillées, ordinairement mâles et femelles, et rarement hermaphrodites.

Selon Galien, cette plante est dessicative et seche les plaies; elle empêche l'inflammation aux plaies récentes. On l'emploie verte ou seche, mêlée avec du vinaigre; on en fait boire avec du sel et de l'eau à ceux qui ont fait des chûtes. Elle fleurit au mois de mai.

MYROSMA. *Linn. suppl. nov. gen. p.* 8. Myrosma.

Monandrie, Monogynie. Une étamine et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle irréguliere, divisée en cinq parties, un double calice dont l'extérieur est triphylle, et l'intérieur découpé en trois segmens: une capsule triloculaire, trivalve, trigone, et qui renferme plusieurs semences anguleuses.

On n'en connoît qu'une espece.

1. MYROSMA (*Cannæ-folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 51. *suppl. p.* 80.

Myrosma à feuilles de Balisier. Arbuste de Surinam, qui a l'apparence du Balisier. Sa racine est horizontale, ascendante au sommet, charnue, ovale, courte, légèrement applatie comme celle de l'Amome, environnée d'anneaux, et couverte de gaînes alternes qui l'embrassent; ces gaînes sont ovales, serrées, rapprochées l'une de l'autre, larges et fibreuses. Ses feuilles, comme dans le Balisier, sont ovoïdes, glabres et veinées; les inférieures ont des pétioles alongés, élargis, enracinés, et qui forment la tige; les supérieures ont leurs pétioles hors de la tige. Les pétioles qui s'alongent et qui deviennent grêles, sont applatis et canaliculés longitudinalement par un sillon; mais vers l'insertion de la feuille, ils se gonflent en anneau cylindrique, ils sont couverts de poils en devant, et font un peu courber la feuille. Les tiges ou hampes sont cylindriques, parsemées de quelques poils, et terminées par une articulation de laquelle sort une feuille caulinaire très-semblable aux autres, et un pédoncule enveloppé de la gaîne du pétiole, solitaire, à peine plus long que le pétiole, et cylindrique. La grappe est embriquée d'écailles alternes, et qui servent de bractées comme dans un chaton de Houblon. Les bractées sont biflores et fendues en deux parties, dont l'extérieure est plus large, ovale, membraneuse et amplexicaule: l'intérieure est plus courte, plus étroite et oblongue.

On peut donner à cette plante les mêmes soins et la même culture qu'au Balisier. Voyez *Canna*.

MYROXYLON. *Linn. suppl. nov. gen. p.* 34. Myroxylon ou Beaumier du Pérou.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en cinq segmens dont celui du bas est le plus grand : une corolle à cinq pétales irréguliers : une gousse monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Myroxylon (*perviferum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 395. *suppl. p.* 233.

Myroxylon ou Beaumier du Pérou. Très-bel arbre qui croît dans les provinces les plus chaudes de l'Amérique méridionale. Son écorce est lisse, épaisse et fort résineuse, ainsi que toutes ses autres parties. Ses feuilles sont alternes, ailées par intervalle, et composées de deux paires de folioles presqu'opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, à sommet alongé, obtus et échancré; les folioles sont entieres, très-glabres et veinées; le centre ou l'axe est élevé, pubescent, et garni en forme d'ailes par l'alongement du bas de la feuille; le pétiole commun est pubescent et cylindrique. Les fleurs naissent en grappes axillaires, érigées, unilatérales, plus longues que les feuilles, et pédonculées; le pédoncule presque cylindrique et pubescent, est appuyé sur une bractée très-petite, ovale, érigée, concave, et qui a l'apparence d'un tubercule; les pédicules propres sont érigés; le calice est campanulé, d'un verd blanchâtre environné au-delà de son orifice, de pétales blancs et d'antheres d'une même couleur; ce calice renferme en dedans une gousse verte qui rend cette fleur singuliere.

Les feuilles sont remplies d'une substance résineuse qui transsude par des points linéaires et transparens, comme dans la feuille du Citronnier; c'est de cet arbre découvert par Mutis, qu'on extrait le beaume du Pérou.

MYRSINE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 289. Buis d'Afrique. Myrsine.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

On distingue ce genre par sa corolle à demi-divisée en cinq parties conniventes, et son ovaire qui remplit la corolle, et devient une baie à cinq loges contenant chacune une semence solitaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Myrsine (*Africana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 236.

Myrsine ou Buis d'Afrique. Arbrisseau d'Ethiopie, dont la tige est divisée en rameaux épars, ouverts et érigés, ponctués, et munis d'angles qui coulent d'un pétiole à l'autre. Ses feuilles sont ovales, rétrécies à chaque extrémité, un peu obtuses, toujours vertes, foiblement roulées sur les bords, sciées vers le haut, d'un verd foncé en dessus, ridées, luisantes, glauques en dessous, pointillées, un peu glabres, veinées, éparses, fréquentes, plus longues que les entre-nœuds, et portées par des pétioles courts, linéaires et concaves. Ses fleurs sont très-petites, purpurines, axillaires,

solitaires, géminées ou ternées, penchées, et soutenues sur des pédoncules cylindriques et de même longueur que les fleurs; ses baies de même grosseur et de même forme que celles de la Bousserole, sont bleuâtres et propres, à ce qu'on croit, à guérir la dissenterie.

Cet arbuste n'est pas délicat, et n'exige point une culture particuliere; une bonne orangerie lui suffit pour l'abriter des rigueurs de nos hivers. On le multiplie aisément par marcottes.

MYRTUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 672.* Myrte.

Icosandrie, Monogynie. Une vingtaine d'étamines attachées au calice, et un style.

Especes non décrites.

1. MYRTUS (*Brasiliana*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 461. sp. 2.*

Myrte du Brésil. Arbre dont le tronc couvert d'une écorce grise et ridée, est divisé en plusieurs rameaux très-minces à leur extrémité. Ses feuilles sont inodores, ovales, obtuses, pétiolées, opposées, glabres et luisantes, un peu pourprées à leur naissance, d'un verd noir, et longues de deux pouces sur un de largeur. Ses fleurs sont solitaires, axillaires, et soutenues sur des pédoncules nus et sans feuilles; les corolles sont composées de quatre à cinq pétales ciliés en déchiquetures, ovales-obverses, concaves, réfléchis, et contiennent environ quarante étamines.

2. —— (*angustifolia*). *Linn. sp. 4.*

Myrte à feuilles étroites. Cette espece du Cap est un arbuste semblable au Myrte biflore, 3e. de Linné, reporté dans le dict. sous le titre de *Caryophyllus fruticosus*. Il pousse des rameaux cylindriques, sous-divisés en d'autres plus petits, glabres, tétragones, et garnis de feuilles semblables à celles du *Phillyræa* à feuilles étroites, presque sessiles, longues, linéaires - lancéolées, très - entieres, glabres, beaucoup plus longues que les entre-nœuds, vertes en dessus et jaunâtres en dessous; les pédoncules sont latéraux, opposés, courts, à peine plus longs que les entre-nœuds, et terminés au sommet par une ombelle simple, rarement composée, petite, et chargée de plusieurs fleurs munies de pétales arrondis, et d'un grand nombre d'étamines érigées, sétacées, et plus longues que les pétales; lorsque les fleurs sont passées, il ne reste sur chaque pédoncule qu'une ou deux baies globuleuses, noirâtres, uniloculaires, et qui renferment une semence ronde et jaunâtre. Cet arbuste fleurit en septembre.

3. —— (*lævis*). *Linn. sp. 5. Thunb. flor. Jap. p. 198.*

Myrte glabre. Cette espece du Japon a une tige ligneuse, totalement glabre, divisée en branches et en rameaux alternes et érigés. Ses feuilles qui sortent de boutons alternes, sont solitaires, binées ou ternées, ovales-acuminées, sciées en dents aiguës, veinées, glabres sur chaque face, pâ-

les en dessous, ouvertes, inégales, longues d'un pouce ou plus, et portées sur des pétioles longs d'une demi-ligne. Les fleurs qui terminent les petits rameaux, sont disposées en ombelle simple, et soutenues sur des pédoncules filiformes, raboteux, couverts de cicatrices, et longs d'un pouce.

4. —— (*lucida*). *Linn. sp.* 6.

Myrte luisant. Arbrisseau de Surinam, dont les feuilles sont d'une forme singuliere, presque sessiles, ovales, très-rétrécies au sommet et lancéolées. Ses fleurs sont pentapétales, et les pédoncules communément triflores.

5. —— (*Cumini*). *Linn. sp.* 7.

Myrte à odeur de Cumin. Arbre de l'isle de Ceylan, qui se divise en rameaux cylindriques, cendrés, et garnis de feuilles ovales-lancéolées, opposées, glabres, entieres, à pointe moins aiguë que celles des autres especes, et portées par des pétioles assez longs. Ses fleurs sont disposées en corymbe ou bouquets divisés en trois parties, composés et latéraux. Les pédoncules sont longs, et soutiennent chacun plusieurs fleurs.

On extrait du fruit et de l'écorce de cet arbre, une huile très-spiritueuse, et qui a l'odeur du Cumin. Les Indiens emploient communément son bois à faire des bancs et différens ouvrages de cette nature.

6. —— (*dioica*). *Linn. sp.* 8.

Myrte à fleurs dioïques. Cet arbrisseau d'Amérique a des feuilles opposées, ovales-lancéolées et épaisses. Les pédoncules sont axillaires et terminaux, rameux, paniculés, et de même longueur que les feuilles. Ses fleurs sont mâles et femelles, séparées sur différens individus; leur corolle est composée d'un petits nombre de pétales.

7. —— (*chytraculia*). *Linn. sp.* 9.

Myrte chytracule. Cet arbre de la Jamaïque ressemble beaucoup à l'espece suivante par ses rameaux fourchus, et terminés par des feuilles jumelles, glabres, ovoïdes et opposées; mais il en differe par ses fleurs beaucoup plus nombreuses, par ses rameaux, ses pétioles et ses pédoncules couverts d'un duvet ferrugineux. Ses pédoncules sont fourchus et paniculés; ses grappes sont terminales.

8. —— (*zuzygium*). *Linn. sp.* 10.

Myrte zuzygium. Cet arbrisseau de la Jamaïque a des rameaux fourchus. Ses pédoncules opposés soutiennent chacun plusieurs fleurs, et sortent à la derniere fourche des rameaux. Ses feuilles sont ovoïdes, un peu aiguës à chaque extrémité, glabres, luisantes, et par paire au sommet des rameaux.

9. —— (*androsæmoides*). *Linn. sp.* 12.

Myrte androsæmoïde. Arbre de l'isle de Ceylan, rameux, et garni de feuilles très-grandes, glabres, sessiles, presqu'ovalaires et obtuses. Ses fleurs sont disposées en panicule composée sur des pédoncules trifides, multiflores et terminaux. Les calices sont

légérement découpés en quatre parties.

10. —— (*caryophyllata*). *Linn. sp.* 13.

Myrte aromatique. Arbre des Indes orientales et de la Porté en Amérique, où il croît à présent sans culture à la Martinique, à la Jamaïque, dans l'isle de Cuba et dans la Guiane. Son port est élégant; les François le nomment Bois d'Inde. Il croît lentement et fleurit deux fois l'année. Son tronc qui avec le temps devient gros, et qui s'éleve à une grande hauteur, est droit et couronné par une belle tête feuillue, pyramidale et touffue. Son écorce est brune dans les jeunes arbres, et devient avec l'âge cendrée, entièrement blanche et marquée de grandes taches jaunes; elle est lisse et unie, principalement dans les jeunes arbres, elle se détache, et reste suspendue après l'arbre pour se renouveller; sa saveur est astringente et un peu aromatique. Son bois est très-dur, rouge, compacte, lourd et susceptible de poli; les Insulaires l'emploient à faire des dents aux roues de moulin à sucre, et à d'autres ouvrages semblables. Les plus jeunes branches sont quarrées en angles aigus. Les feuilles sont nombreuses, coriaces, entieres, ovales-oblongues, obtuses, d'un verd clair, veinées transversalement, et rétrécies en pétiole court; elles répandent une odeur douce et aromatique semblable à celles du Laurier noble; on les mêle quelquefois dans les mets pour en relever le goût; elles sont plus courtes que celles du Laurier, mais souvent on en voit de six pouces de longueur. Les fleurs sont petites, et d'un blanc teint d'un rouge tendre. Les baies sont rondes, à-peu-près de la grosseur d'un pois, couronnées par une partie du calice, d'une odeur et d'un goût aromatique qui les fait employer dans les apprêts de cuisine; chaque baie renferme sept à huit semences.

Cette espece tendre exige les plus grandes précautions pour subsister dans nos climats.

On multiplie tous les Myrtes par leurs graines qui germent aisément dans une couche chaude; mais l'essentiel est d'en acclimater les jeunes plantes avant l'hiver, en leur donnant beaucoup d'air dans les temps chauds pour les empêcher de filer, et de leur ménager les arrosemens pendant les froids et les temps humides; on les place en automne dans le tan de la serre, où elles doivent rester jusqu'à ce qu'elles soient devenues assez fortes pour être traitées moins délicatement; car trop de chaleur leur nuit infiniment.

Le Myrte Piment est placé dans le dict. sous le titre de *Caryophyllus pimenta*; c'est le *Piper Jamaicence. Rai. hist.* 1507. Linné dans sa partie médicale, prétend que ce Myrte produit l'*Amome* en grappe, qui est d'un grand usage en médecine. *v. Caryophyllus pimenta.*

MYRISTICA. *Linn. suppl. nov. gen. plant. p.* 40. Le Muscadier.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines qui ne tiennent point au calice, et un style.

Suivant les observations de Thunberg, *act. Stockh.* 1782. *p.* 46. *nov. gen.* 84, ce genre appartient plutôt à la Monoécie qu'à la Polyandrie, ayant, selon lui, des fleurs mâles et femelles sur le même individu.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle à cinq pétales: un calice campanulé et découpé en cinq segmens: une baie charnue et monosperme: une membrane seche et réticulée, placée entre la baie et la semence.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Myristica (*officinalis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 493. *suppl. p.* 265.

Le Muscadier. Arbre qu'on cultive dans les isles de Banda. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, aiguës, veinées, glabres, très-entieres et blanchâtres en dessous; les pédoncules sont axillaires, penchés et uniflores. Ses fleurs sont petites; son fruit est de la même forme et de la même grosseur qu'une petite poire commune, glabre et d'un verd jaunâtre.

Cette description a été tirée sur un échantillon sec envoyé des isles de Banda, et dont la seule fleur jointe à l'échantillon, étoit dégradée.

Romphe a donné plusieurs especes de ce genre, et Thunberg dans l'acte cité ci-dessus, en annonce deux la *Myristica moschata, fructibus glabris*, et la *Myristica tomentosa, fructibus tomentosis.* Avec le temps nous acquerrons plus de connoissance sur cet arbre intéressant.



N

NAJAS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1198. Nayade.

Plante aquatique qui croît naturellement dans les mers, dans les fleuves et les étangs de l'Europe, dont on ne connoît qu'une espece et deux variétés rappellées dans le *syst. vég. éd.* 14. *p.* 878.

NAMA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 346. Nama.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

On distingue ce genre par son calice à cinq folioles: une corolle divisée en cinq parties: une capsule uniloculaire, bivalve, et qui renferme des semences nombreuses et très-petites.

Les especes, sont

1. NAMA (*Zeylanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 265.

Nama de Ceylan. Cette plante annuelle de l'Inde pousse une tige herbacée, glabre, rameuse et érigée. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, glabres, linéaires-lancéolées et très-entieres. Ses fleurs naissent en grappes axillaires, simples, droites et de la longueur des feuilles; les pédoncules sont courts et alternes.

2. —— (*Jamaicensis*). *Linn.*

Nama de la Jamaïque. Sa tige est velue et couchée; ses feuilles sont ovales, et portées sur des pétioles bordés et coulans; ses fleurs sont solitaires, et à corolle monopétale, cylindrique, divisée en cinq crénelures, et de même longueur que le calice.

NARCISSUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 436. Narcisse.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. NARCISSUS (*bicolor*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 317. *sp.* 3.

Narcisse bicolor. Cette espece vivace qui croît dans l'Europe méridionale et sur les Pyrénées, ressemble au Narcisse des bois, 1ere. espece du dict.; mais ses pétales sont blancs, et son nectaire est grand, campanulé, d'un jaune foncé, à bord ouvert, crépu, et égal au pétale; le limbe est ouvert, crénelé et ondulé; la spathe est uniflore.

2. —— (*minor*). *Linn. sp.* 4.

Petit Narcisse. Cette espece vivace qui croît en Espagne, approche beaucoup de celui des bois; mais elle est trois fois plus petite dans toutes ses parties. Sa hampe est à peine striée; sa spathe est verte, et renferme une fleur d'un jaune pâle, plus penchée, à pétales séparés à leur base, droits, lancéolés, et à nectaire conique, érigé, crépu, ondulé et divisé en six parties. Ses feuilles sont larges; la capsule trigone, à angles obtus, et arrondie, renferme des semences noi-

res et inégales; le bulbe est menu et noirâtre en dehors.

3. —— (*moschatus*). *Linn. sp.* 5.

Narcisse musqué. Cette espece d'Espagne produit une fleur entièrement blanche, penchée, à long tube, et qui répand une odeur de musc; sa spathe est uniflore, et son nectaire cylindrique, tronqué, à bord un peu gaudronné, et égal au pétale; la corolle est oblongue, et le calice jaunâtre.

4. —— (*triandrus*). *Linn. sp.* 6.

Narcisse triandrique. Cette espece vivace des Pyrénées est de même grandeur que le Narcisse de Poëte; mais ses feuilles sont moitié plus étroites et canaliculées; sa spathe est ordinairement uniflore; la corolle est totalement d'un blanc de neige; les pétales sont ovales-oblongs; le nectaire est campanulé, moitié plus court que la corolle, à bordure droite, et inégalement crénelé; la fleur a communément trois étamines et rarement six, qu'on voit cependant dans quelques individus; les antheres sont jaunes et plus courtes que le nectaire.

5. —— (*Orientalis*). *Linn. sp.* 7.

Narcisse Oriental. Cette espece vivace du Levant et ses variétés ont l'apparence du Narcisse de Constantinople. Elle pousse trois ou quatre feuilles vertes, oblongues et presque semblables à celles du Poreau. Sa hampe est creuse, striée, nue et sans feuilles, haute d'un pied ou plus, et terminées par plusieurs fleurs blanches, à nectaire jaune, odorantes, penchées et soutenues sur des pédicules triangulaires; le nectaire est campanulé, érigé, moitié ou trois fois plus court que les pétales, trifide, et à lobes échancrés; l'enveloppe est mince et membraneuse; son bulbe est assez gros, noirâtre en dehors, et garni à sa base de plusieurs fibres blanches.

Il y a deux variétés de cette espece, la premiere à fleurs d'un jaune doré, et à nectaire d'une couleur plus foncée; la seconde à feuilles plus larges, à fleurs blanches et odorantes.

6. —— (*trilobus*). *Linn. sp.* 8.

Narcisse trilobe. Cette espece vivace croît dans les parties méridionales de l'Europe; elle ressemble à la Jonquille; mais son nectaire est cylindrique, plus long que la moitié des pétales, campanulé, et légèrement découpé en trois lobes obtus sans être crépu. Ses feuilles sont étroites; sa spathe renferme plusieurs fleurs d'un jaune pâle.

7. —— (*odorus*). *Linn. sp.* 9.

Narcisse odorant. Plante vivace qui croît dans l'Europe australe. Ses feuilles semblables à celles du Jonc, sont carinées et sémi-cylindriques; sa hampe est applatie et à deux tranchans. Sa fleur est jaune, odorante, et trois fois plus grosse que celle de Constantinople; sa spathe contient une ou plusieurs fleurs; son nectaire n'est point frangé, mais campanulé, et divisé sur son bord en six lobes obtus, lisses, et moitié plus courts que les pétales; ses antheres sont réfléchies.

8. —— (*calathinus*). *Linn. sp.* 10. Narcisse en forme de corbeille. Cette plante vivace de l'Europe australe et qui croît dans le Levant, ressemble beaucoup au Narcisse de Constantinople; mais ses pétales sont un peu plus grands et plus aigus, et son nectaire campanulé est de même longueur que les pétales; son bulbe petit, blanc et couvert de membranes noirâtres, pousse deux ou trois feuilles longues d'un pied ou plus, épaisses, succulentes, vertes, étroites et carinées; sa hampe est grêle, ferme, longue d'un pied, et terminée par une spathe membraneuse, qui renferme deux ou trois fleurs très-élégantes, plus grosses et plus lâches que celles des autres especes, à pétales jaunes, odorantes, et munies d'un nectaire très-grand, en forme de corbeille, sinué sur les bords, et d'un jaune un peu plus foncé; le style et les étamines sont jaunes, et les antheres dorées.

On trouve dans le dict. une méthode très-détaillée pour multiplier et cultiver toutes les especes de Narcisse. En général leurs bulbes sont tendres et craignent le froid; ainsi il faut, quand on les met en pleine terre, les couvrir pendant l'hiver avec du vieux tan pour empêcher la gelée de les détruire; et si la saison devient plus rude, il est prudent d'y ajouter encore des paillassons ou de la paille et des chaumes de pois, qu'on doit avoir soin d'ôter quand le danger est passé. La planche dans laquelle on les met, doit être à une bonne exposition et à l'abri des vents. On pare les fleurs du soleil de midi pour les conserver plus longtemps, et chaque fois qu'on les replante, on renouvelle la terre à trois pieds de profondeur; cette terre doit être neuve, légere, marneuse et mêlée avec un peu de fumier de vache bien consommé. On plante ces bulbes à la fin d'août ou au commencement de septembre; on les enfonce à sept ou huit pouces de profondeur, et on leur donne au moins six pouces de distance en tout sens; si le terrein est humide, on éleve les planches au-dessus du niveau à proportion de l'humidité; si au contraire il est sec, deux ou trois pouces d'élevation suffiront.

Ces fleurs paroissent de bonne heure au printemps, et conservent longtemps leur fraîcheur et leur éclat; tant que les bulbes restent en terre, on en renouvelle la surface, sur-tout en automne et au printemps, et on tient le terrein net de mauvaises herbes. Ordinairement plusieurs des especes ci-dessus ne s'enlevent hors de terre qu'au bout de trois ans, quand les feuilles sont entièrement fanées, et on les replante, ainsi que les rejetons, au commencement de septembre, pour leur donner le temps de se bien enraciner avant l'hiver.

NARDINA ou NANDINA. *Thunb. diss. nov. gen. plant. p.* 14. *flor. Jap. p.* 9. Nandine.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice polyphylle et embriqué: une corolle à six pétales: une baie seche de la grosseur d'un pois, et qui renferme deux semences glabres et hémisphériques.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Nardina seu Nandina (*domestica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 344. *Thunb. fl. Jap. p.* 147.

Nandine domestique. Cette plante du Japon a une racine vivace qui produit plusieurs tiges ligneuses, érigées, lâches, rameuses à leur extrémité, à-peu-près hautes de six pieds sur un pouce de grosseur, et divisées à leur extrémité en rameaux enveloppés de la gaîne des feuilles, flexueux et feuillés au sommet. Ses feuilles sont pétiolées, recomposées vers le haut, ternées, et à folioles presque sessiles, ovales, sétacées, acuminées, très-entieres, glabres, et réfléchies sur leur bord; les pétioles sont glabres et sillonnés. Les fleurs sont blanches, terminales et disposées en panicule recomposée; les grands et petits pédoncules sont anguleux, les antheres sont jaunes et tracées d'une ligne noire; l'ovaire est brun, et devient une baie rouge à l'extérieur et blanche en dedans. Cette plante fleurit en mai et juin.

NARDUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 75. Nard, plante graminée.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

On distingue ce genre par sa fleur sans calice et à corolle bivalve, qui sert de péricarpe et qui renferme une seule semence linéaire, oblongue, acuminée à chaque extrémité, plus mince vers le haut.

Les especes, sont

1. Nardus (*Thomæa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 102. *suppl. p.* 105.

Nard du mont Saint-Thomas. Cette espece qui croît à Tranguebar sur la montagne Saint-Thomas, pousse des feuilles ramassées en gazon, longues de deux pouces, sétacées et alternes. Ses chaumes longs de deux pouces, sont terminés par des épis sessiles, solitaires, cylindriques, érigés, filiformes, courbés à chaque côté, jaunâtres, et chargés de fleurons immersés et à peine visibles.

2. —— (*stricta*). *Linn.*

Nard à épis minces. Cette plante vivace croît en Europe dans des lieux stériles et incultes. Sa racine fibreuse pousse des gaînes membraneuses, qui embrassent la partie inférieure des feuilles qui sont nombreuses, capillaires, longues de trois ou quatre pouces, et courbées vers la terre; entr'elles s'élevent des chaumes très-menus, hauts de trois ou quatre pouces, droits, presque nus, grêles, et garnis vers l'extrémité d'un double rang de petites basles barbues, unilatérales, et écartées les unes des autres. Cette herbe est si fine qu'elle échappe à la faux quand on coupe les près.

3. —— (*Gangitis*). *Linn.*

Nard de Gange. On trouve cette espece dans le Languedoc sur la montagne du Paradis-de-Dieu, en un lieu humide près d'un bourg appellé Gange. Ses racines sont menues, courtes, rares et dures. Sur ces racines est posé un épi de brins capillaires, de la grosseur du petit doigt, brunâtre et haut de quatre pouces; il sort au milieu de l'épi une quantité de feuilles radicales, vertes, fermes comme des Joncs, à-peu-près hautes d'un pied, et d'une odeur de Mousse de Chêne.

Linné pense que cette plante est peut-être une variété du Nard barbu.

4. —— (*aristata*). *Linn.*

Nard barbu. Il croît aux environs de Rome, et s'éleve jusqu'à deux pieds de haut; son chaume est noueux, très-grêle, et terminé par un épi courbé; sa basle calicinale extérieure est lancéolée, barbue, acuminée et très-longue. Ses fleurs sont alternes, écartées les unes des autres, et étroitement serrées contre l'axe. Ses feuilles sont en forme de Jonc et capillaires.

5. —— (*ciliaris*). *Linn.*

Nard à épi cilié. Cette espece de l'Inde a des feuilles planes et graminées; son chaume s'éleve à sept ou huit pouces de hauteur; la moitié de l'épi ou un seul côté seulement est garni de douze à quinze fleurons alternes, érigés, et dont la valve extérieure est ovale-oblongue, sans barbe, et ciliée sur son bord d'un grand nombre de poils rudes: ces fleurons dénués de calice propre, sont munis d'un poil plus court que la basle, et placé à un des côtés.

6. —— (*Indica*). *Linn. suppl. p. 6.*

Nard de l'Inde, communément nommée Nard Indien ou Aspic d'Outre-mer.

Il croît à Tranguebar; c'est une espece de Gramen de la longueur du doigt, lisse et un peu rameux. Ses feuilles sont graminées, planes, plus courtes que le chaume, alternes, et écartées les unes des autres. Son épi est rangé d'un même côté, embriqué, courbé en dedans, et plus étroit vers les fleurs.

Ces deux dernieres especes ne pourroient subsister en Europe sans le secours d'une chaleur artificielle. Quelques-unes de ces plantes sont d'usage en médecine, sur-tout l'Aspic d'Outre-mer. Les Indiens et les habitans de Java, où elle croît en grande abondance, en assaisonnent leurs mets. Ce Nard est estimé alexitere, céphalique, stomachique, néphrétique et hystérique.

NAUCLEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 239.* Nauclée.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice infondibuliforme: une semence inférieure et biloculaire: un réceptacle commun globuleux.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Nauclea (*Orientalis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 212.*

Nauclée orientale. Grand arbre de l'Inde asiatique et de l'Afrique, qui a beaucoup d'affinité avec le Céphalanthe d'Occident. Son tronc est épais, divisé en plusieurs branches, et couvert d'une écorce glabre et cendrée. Son bois est assez dur, et contient intérieurement une moëlle molle et roussâtre. Ses feuilles sont opposées, croisées, placées par paire à chaque côté, et sortent quelquefois quatre ensemble du même bouton; elles sont oblongues-arrondies, glabres, denses, d'un verd foncé, et luisantes en dessus, plus pâles en dessous, nerveuses, et portées par des pétioles courts et épais. Au sommet des rameaux naissent des têtes globuleuses, totalement couvertes de petites fleurs jaunâtres et inodores; après la chûte des fleurs, les têtes se trouvent chargées de fruits, et deviennent noirâtres à leur maturité.

Cet arbre tendre doit être tenu constamment en Europe dans le tan de la serre, sur-tout pendant sa jeunesse; mais lorsqu'il est durci et acclimaté, une bonne orangerie ou une serre seche et tempérée lui suffit. On le multiplie difficilement en Europe, quand on ne peut pas se procurer des semences de son pays natal; parce que les boutures et les marcottes que l'on en fait, réussissent très-rarement: aussi n'est-il pas commun dans nos serres.

NEPENTHES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1107. La Népenthe.

Gynandrie, Tétrandrie. Quatre étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont une fleur sans corolle: un calice découpé en quatre parties: une capsule quadriloculaire qui renferme un grand nombre de semences comme des épingles, acuminées et plus courtes que la capsule.

On n'en connoît qu'une espece.

1. NEPENTHES (*destillatoria*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 820.

Népenthe distillatoire. Cette plante extraordinaire croît dans l'isle de Ceylan auprès de Colombo dans des lieux humides, écartés et couverts. Son port est élégant. Sa tige est spongieuse, épaisse, ronde, et garnie de feuilles sessiles, alternes, larges, oblongues, glabres, et renforcées dans le milieu d'une forte nervure terminée au sommet par une longue vrille souvent roulée, et à l'extrémité de laquelle est suspendu un petit sachet en forme de vase, tronqué au sommet, membraneux, lisse, concave, et qui répand aisément une liqueur qu'elle tire de l'humidité de la terre: cette liqueur en passant par les racines, s'éleve dans la tige spongieuse par l'action des rayons du soleil, suit le nerf des feuilles, et va se déposer dans le petit vase qui les termine, et qui est fermé par un couvercle jusqu'à sa maturité: ce vase a parfaitement la forme d'un membre viril, ce qui la fait nommer par Amman, Char. pag. 529, *Priapus vegetabilis Monorchis, Bandura Cinghalensium*, et par les

Indiens,

Indiens, Baka qui a la même signification. En le pressant légèrement avec les doigts, le couvercle s'ouvre, et il en sort une eau douce, limpide, agréable, fortifiante et qui rafraîchit. Sept ou huit de ces sachets suffisent pour désaltérer un homme; ces sachets sont plus ou moins pleins, suivant que le temps est plus ou moins sec, chaud et humide.

La tige de cette plante est terminée par une panicule de fleurs soutenues sur de longs pédoncules. Ses racines sont astringentes, et ses feuilles rafraîchissantes; on en prend intérieurement le suc mêlé avec la liqueur des sachets, pour appaiser les fievres ardentes: en l'appliquant extérieurement, il guérit les inflammations, les hérésipelles et plusieurs autres maladies. Elle est aussi alexipharmaque, et guérit les morsures de serpent.

NEPETA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 768. L'Herbe aux chats. La Cataire ou Chataire.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des semences nues, renfermées dans le calice.

Especes non décrites.

1. NEPETA (*Pannonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 529. *sp.* 2.

Cataire de Hongrie. Cette espece vivace croît en Autriche, en Hongrie et en Sibérie au pied des montagnes et sur le bord des bois. L'odeur de cette plante est aromatique et très-désagréable. Sa racine est vivace, ligneuse, à-peu-près de la grosseur d'une plume, rameuse, brune et noueuse aux extrémités. Elle pousse plusieurs tiges hautes de trois à quatre pieds, tétragones, sillonnées, un peu glabres, en forme de panicule par leurs rameaux opposés, creuses en dedans, et remplies d'une moëlle blanche. Ses feuilles sont oblongues, obtuses, presqu'en cœur à leur base, glabres, et sciées en dents obtuses: celles du bas sont plus longues, les supérieures portées sur des pétioles courts, et celles des rameaux par degré moins grandes jusqu'à devenir très-petites, de maniere qu'on croiroit les rameaux entièrement nus et dégarnis de feuilles. Les grappes de fleurs sont axillaires, opposées, fourchues, et munies de bractées presque semblables à des poils. Les fleurs ont un calice un peu velu et cannelé: une corolle plus ou moins rouge, d'une couleur plus foncée, et joliment pointillée dans une plante cultivée: un casque obtus, érigé, et divisé en deux segmens planes et oblongs: la levre inférieure hérissée de poils à chaque côté, et tachetée intérieurement de points bleus à l'évasement. Le calice en fruits devient ovale, et les semences sont noirâtres. Cette plante fleurit en août; elle ressemble si fort au *Nepeta nuda* qu'on ne peut la distinguer que par sa fleur.

2. —— (*Amboinica*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 273.

Cataire d'Amboine. Sous-arbrisseau dont la tige est presque ligneuse,

et divisée en rameaux érigés, tétragones, pubescens et d'un pourpre noir dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont opposées, en cœur, obtuses, crénelées obtusement, rayées de lignes en dessus, légèrement garnies d'un coton très-mou, vertes et veinées en dessous, portées par des pétioles courts et élargis au sommet. Les fleurs sont presque verticillées et accompagnées de deux bractées menues, ovales, aiguës et très-entieres: la levre supérieure de la corolle est courte et blanche, et l'inférieure violette.

3. —— (*Ucranica*). *Linn. sp.* 5.

Cataire d'Ukraine, à feuilles semblables à celles de la Bétoine, mais plus étroites, lancéolées, sciées, nues et sessiles: à fleurs bleuâtres et disposées en panicule.

4. —— (*incana*). *Linn. sp.* 6. *Thunb. flor. Jap. p.* 244.

Cataire blanchâtre. Cette espece du Japon a une tige herbacée, presque cylindrique vers le bas, à quatre angles obtus dans le haut, érigée, cotonneuse, sans division et haute de neuf à dix pouces: des feuilles opposées, pétiolées, ovales, aiguës, sciées, cotonneuses sur chaque face, mais plus blanchâtres en dessous, ouvertes, longues d'un demi-pouce dans le bas de la plante, et par degré plus petites en approchant du sommet: des pétioles longs d'une ligne et cotonneux: des fleurs disposées en panicules opposées, placées aux ailes des feuilles supérieures, trifides et fastigiées: un pédoncule long d'une ligne et divisé en pédicules capillaires: des étamines le double plus longues que la fleur. Cette plante fleurit en octobre et novembre.

5. —— (*Nepetella*). *Linn. sp.* 7.

Petite Cataire. Cette plante trois fois plus petite que la Cataire ordinaire, croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Ses feuilles sont très-étroites, en cœur-lancéolées, sinuées en dents aiguës, et cotonneuses. Ses fleurs naissent en grappes lâches et composées de plus petites communément à cinq fleurs chacune et non de trente comme dans la Cataire violette; elles ont des calices nus: des corolles rouges lorsqu'elles sont récentes: des antheres bleues: des bractées ouvertes et très-étroites.

Cette espece ressemble beaucoup à la précédente; mais elle en differe par ses fleurs en grappes et non en panicules axillaires, et par ses feuilles en cœur et non ovales oblongues.

6. —— (*nuda*). *Linn. sp.* 8.

Cataire nue. Cette plante qui croît dans la Suisse, en Espagne et dans l'Autriche, a une racine fibreuse, vivace et ligneuse. Ses tiges sont annuelles, quadrangulaires, un peu glabres, érigées, plus épaisses sur le bord des nœuds, hautes de deux pieds, rameuses vers le haut, et disposées en panicules. Ses feuilles portées par de courts pétioles, sont oblongues, glabres en dessus, souvent

pubescentes en dessous sur les plus grosses nervures, sciées en dents obtuses, veinées, d'un verd sale et pâle, et les feuilles inférieures des tiges en cœur à leur base. Les rameaux sont érigés, et terminés par des épis clairs et composés de pédoncules placés verticalement, et qui soutiennent plusieurs fleurs à calices pubescens, découpés en denticules égales, et à corolles blanches dont la levre supérieure est sémi-bifide. Toute la plante répand une odeur forte; elle fleurit en juin et en juillet.

Murray prétend que cette description de Jacquin est celle de la Cataire de Hongrie, et que celle de la Cataire de Hongrie doit être rapportée à la Cataire nue.

La confusion de ces deux plantes est occasionnée par leur grande ressemblance; effectivement elles ne different que par la couleur de leurs fleurs; il paroît cependant que la Cataire de Hongrie dessinée par Jacquin sous ce titre, a ses tiges et ses rameaux plus dénués de feuilles que celle-ci.

7. —— (*Scordotis*). *Linn. sp.* 12.

Cataire scordium. Cette plante vivace de l'isle de Candie ressemble beaucoup au véritable *Scordium* ou à la Germandrée aquatique, (*Chamædris palustris canescens* de Tournefort); mais elle est plus grande et plus épaisse. Sa tige un peu ligneuse s'éleve à-peu-près à la hauteur d'un pied; elle est velue, et garnie de feuilles opposées, pétiolées, en cœur, obtuses, crénelées, ridées, cotonneuses et assez épaisses; les épis de fleurs qui terminent la tige, sont sessiles, et munis de bractées ovales, pointues, nerveuses, velues, de la longueur du calice, et qui embrassent cinq fleurs; les calices sont hérissés de poils; les corolles sont blanches: les levres concaves, crénelées et mouchetées de points pourpres: les filets incarnats, et les semences noires.

8. —— (*Malabarica*). *Linn. sp.* 14.

Cataire de Malabar. Cette plante pousse des tiges érigées, à angles obtus, cotonneuses, et garnies de feuilles ovales-lancéolées, cotonneuses, sciées, très-entieres à leur base, et pétiolées. Les verticilles de fleurs sont nombreux, éloignés, presque disposés en épi interrompu, et entre-mêlés de bractées filiformes, plus épaisses au sommet, velues, placés par paire sous chaque fleur, et de même longueur que les calices. Les fleurs ont des calices velus et découpés en cinq dents: des corolles d'un violet pâle: la levre supérieure lancéolée, entiere, concave, à bord recourbé, érigée, obtuse, et plus courte que les étamines: et la levre inférieure plus longue, plus large, divisée en trois parties courbées sur le bord, et dont celle du milieu est la plus grande de toutes et crénelée.

9. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 15.

La Cataire de l'Inde a beaucoup d'affinité avec la précédente. Sa racine

blanchâtre et fibreuse pousse des tiges d'un verd blanchâtre, quadrangulaires, noueuses, et garnies de feuilles oblongues, larges, crénelées dans leur contour, assez épaisses, poileuses, et striées en dessous par des nervures épaisses. Les fleurs sont blanches, d'une odeur agréable, et verticillées; la levre supérieure de la corolle la plus courte de toutes, est entiere, et les étamines sont de même longueur que la levre inférieure.

10. —— (*multifida*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 273.

Cataire à feuilles multifides. Cette plante de la Sibérie a une tige érigée et sans rameaux. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, et les supérieures sessiles, non crénelées, oblongues, et découpées en trois et cinq lobes alternativement oblongs, et toutes d'un verd grisâtre. Les fleurs sont blanches et très-petites; les antheres sont divisées en deux parties.

11. —— (*pectinata*). *Linn. sp.* 17.

Cataire pectinée. Arbuste de la Jamaïque, qui s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds. Sa tige est quadrangulaire, lisse, rameuse, presque sans odeur, et garnie de feuilles pétiolées, en cœur, veinées, nues et sciées; les épis qui terminent la tige, sont unilatéraux, interrompus et à peine feuillés; les verticilles sont pédonculés, fastigiés et secondaires; les bractées sont sétacées, nombreuses, et de la longueur des fleurs; le calice est découpé en cinq parties, et sétacé; la corolle est jaune et à peine plus grande que le calice; son limbe est divisé en cinq segmens, dont quatre sont égaux, ouverts et aigus, et le cinquieme qui sert de levre, est purpurin et arrondi. La fleur a quatre étamines écartées et de même longueur que la corolle; le style est pourpré et couronné par un stigmate simple. Cette espece fleurit en hiver.

12. —— (*Lavendulacea*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 272.

Cataire à fleurs de Lavande. Cette plante de la Sibérie a une racine vivace. Sa tige est érigée, rameuse, cylindrique, pourprée, parsemée de poils blancs, haute de huit ou neuf pouces à un pied, et garnie de feuilles opposées, pétiolées, ovales, rayées, un peu obtuses, profondément sciées en dents émoussées, et semblables à celles de la Véronique officinale: celles de la partie inférieure sont très-entieres. Les pétioles sont presque de la longueur des feuilles; l'épi est terminal, un peu obtus, ovale-oblong, et entre-mêlé de bractées serrées, ovales, aiguës, et de la longueur du calice. Les fleurs entièrement sessiles ont un calice d'un bleu foncé, et parsemé de poils, et une corolle violette des plus grandes de ce genre, dont la levre supérieure est fendue en deux segmens aigus, et l'inférieure à peine crénelée.

Les especes 1, 3, 6, 10 et 12e. sont dures et résistent aux gélées. On les seme en automne ou au printemps

dans une terre légere ; elles réussissent également bien, et n'exigent que d'être éclaircies et tenues nettes de mauvaises herbes. Celles qu'on seme sur un terrein sec, graveleux et stérile, durent plus long-temps, fleurissent mieux et ont plus d'odeur. Les cinquieme et septieme doivent être placées à une exposition plus chaude et plus abritée.

Les 2, 4, 5, 7, 8, 9 et 11e. sont plus tendres, on les seme sur une couche de chaleur modérée, on les reporte sur une autre couche chaude; lorsque les plantes sont assez fortes, on les met en pot, et on les renferme pendant l'hiver dans une serre chaude, où elles prospéreront en leur donnant peu d'eau dans les temps froids, et beaucoup d'air quand la saison le permet. On doit aussi avoir l'attention de changer les pots, lorsque les premiers sont trop remplis de racines, et de renouveller la terre deux fois chaque année.

NEPHELIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1151. Néphélion.

Monoécie, Pentandrie. Des fleurs mâles à cinq étamines, et des fleurs femelles séparées sur un même individu.

Dans ce genre les fleurs mâles ont un calice à cinq dents et sans corolle : les fleurs femelles ont un calice quadrifide et sans corolle, deux ovaires munis de deux styles, et qui se changent en deux fruits secs, hérissés et monospermes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. NEPHELIUM (*lappaceum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 851.

Néphélion à fruit hérissé comme celui de la Bardanne.

Cet arbrisseau de l'Inde a des feuilles alternes, pinnées, sans impaire, et composées de deux paires de folioles ovoïdes dont les extérieures sont les plus grandes. Ses fleurs sont en grappe composée de plusieurs petits épis, érigée et plus courte que les feuilles.

NERIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 323. Laurier-Rose ou le Laurose.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. NERIUM (*Zeylanicum*(. *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 253. *sp.* 2.

Laurier-Rose de Ceylan. Arbrisseau des Indes, dont les tiges sont rondes, noirâtres, ou d'un pourpre obscur, glabres, érigées, et gonflées aux boutons. Ses feuilles sont petites, lancéolées, opposées, et vertes sur chaque face. Ses fleurs qui naissent aux extrémités des petits rameaux, sont remplacées par des siliques solitaires, étroites et érigées.

2. —— (*divaricatum*). *Linn. sp.* 3.

Laurier-Rose à rameaux divergens. Arbrisseau des Indes, dont les tiges et les rameaux sont très-étalés, les feuilles ovales-lancéolées et les fleurs d'un beau blanc.

3. —— (*antidysentericum*). *Linn. sp.* 4.

Laurier - Rose antidissentérique. Arbuste des Indes qu'on nomme à Ceylan Apocin en arbrisseau à fleurs et à odeur de Jasmin. Son port est élégant. Ses tiges sont fermes, ligneuses, rondes, et divisées en plusieurs rameaux couverts d'une écorce noirâtre, et garnis de feuilles opposées, pétiolées, oblongues-lancéolées, aiguës, glabres, nerveuses, de différentes grandeurs, et d'un verd clair sur les deux faces. Ses fleurs qui naissent aux extrémités des rameaux, sont d'un beau blanc, très-odorantes, et remplacées par deux siliques étroites, érigées, terminées en pointe aux deux extrémités, longues de six à sept pouces, jointes ensemble par des sommets très-aigus et roulés, uniloculaires, et qui s'ouvrent intérieurement en longueur; elles sont remplies d'une laine blanche qui enveloppe plusieurs semences longues, étroites et striées.

Cette plante pilée donne un suc laiteux dont la saveur est amere; son écorce et principalement sa racine sont un spécifique très-en usage dans l'Inde contre toute sorte de flux de ventre.

Ces trois especes sont tendres, et doivent être traitées comme le Laurier-Rose à fleurs doubles, qui ne fleurit que dans une serre chaude ou sous des vîtrages.

NUERADA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 640. Neurade.

Décandrie, Décagynie. Dix étamines et dix styles.

La fleur de ce genre a un calice découpé en cinq segmens, et une corolle à cinq pétales : son fruit est une capsule inférieure, hérissée, à dix loges, et qui renferme dix semences.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Neurada (*procumbens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 438.

Neurade couchée. Cette plante annuelle qui croît en Egypte, en Arabie et dans la Numidie, a toutes ses parties blanchâtres et couvertes d'un duvet cotonneux en forme de toile d'araignée; ses cotyledons sont sagittés, et ses tiges couchées, roides, cylindriques, longues de quatre à cinq pouces; ses rameaux sortent à chaque aile des feuilles inférieures. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, plissées, déchiquetées, sinuées, et moins blanches ou cotonneuses en dessus. Ses fleurs sont axillaires, et presque sessiles selon Forskœhl. La tige paroît ligneuse, et le calice n'est point découpé en cinq segmens, mais il est composé d'une infinité de folioles embriquées.

Quand on veut semer cette plante, il faut mettre le fruit entier avec son calice dans une terre très-aride.

NICOTIANA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 265. Nicotiane ou Tabac.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Nicotiana (*urens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 221. *sp.* 5.

Nicotiane piquante. Cet arbre de

l'Amérique méridionale est hérissé de piquans très-déliés. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, comme celles du Tabac commun, et crénelées. Ses fleurs sont blanchâtres et en grappes unilatérales et roulées; ses corolles sont campanulées.

Cette Nicotiane ne peut subsister en Europe sans le secours d'une serre chaude.

NIGRINA. *Thunb. diss. nov. gen. plant. p. 5. fl. Jap. gen. pl. p. 5.* Nigrine.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Dans ce genre la fleur n'a point de calice, mais une corolle à quatre pétales. On croit que son fruit est une capsule.

On n'en connoît qu'une espece.

1. NIGRINA (*spicata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 163. Thunb. fl. Jap. p. 65.*

Nigrine à épis. Cette plante du Japon pousse une tige herbacée, un peu succulente, glabre, cylindrique, presqu'érigée, longue de trois à quatre pouces, et garnie de feuilles opposées, ovales-oblongues, obtuses, sciées, glabres, vertes en dessus, plus pâles en dessous, longues d'un pouce et demi, et portées sur des pétioles de la longueur d'un ongle. Ses fleurs sont rapprochées en épis axillaires et composés d'épillets alternes, garnis de fleurons opposés; la bractée postée sous chaque petite fleur, est ovale et aiguë.

NIPA. *Thunb. diss. nov. gen. plant. p. 90. p. 231.* Nipa.

Monoécie, Monandrie. Des fleurs mâles à une étamine, et des fleurs femelles séparées sur un même individu.

Les fleurs mâles dans ce genre ont une spathe et une corolle à six pétales: les fleurs femelles ont une spathe sans corolle, et sont remplacées par des fruits à noyaux aggrégés en une tête très-grosse, anguleux et de la grosseur d'une châtaigne.

On n'en connoît qu'une espece.

1. NIPA (*fruticans*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 839. Thunb.* l. c. *p. 91.*

Nipa, espece de Palmier. Cet arbre des Indes orientales a un tronc dénué de feuilles quand il est jeune; il en produit à un certain âge, qui sont longues de quelques pieds, ailées, et composées de folioles striées, bordées, glabres et acuminées. Ses fleurs mâles et femelles postées sur le même pied, naissent sur des pédoncules distincts: les mâles sont assez nombreuses, latérales, inférieures, soutenues sur des pédoncules fourchus, paniculés et en épis: les femelles sont terminales aggrégées en têtes globuleuses et sessiles. Les fruits rapprochés forment une tête aussi grosse que celle d'un homme. Les feuilles servent à couvrir les maisons, et à faire des nattes. Les Indiens mangent les fruits crus ou confis au sucre.

NISSOLIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 923.* Nissole.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Dans ce genre la fleur dont le calice est découpé en cinq dents, produit une capsule monosperme, qui coule ou s'étend en aile ligulée.

Les especes, sont

1. NISSOLIA (*arborea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 641.

Nissole en arbre. Cet arbre de l'Amérique méridionale est sans élégance, haut de dix à douze pieds, et divisé en rameaux souvent flexibles, grêles, et penchés sur ce qui les environne. Ses feuilles qui tombent chaque année, sont ailées avec impaire ou ternées, et composées d'une ou deux paires de folioles ovales, obtuses et acuminées, très-entieres, minces et luisantes; celle qui termine est la plus grande, et les intérieures sont plus petites, opposées ou alternes. Les épis sont composés, denses, longs de quatre pouces, axillaires, terminaux, et chargés de petites fleurs sessiles, inodores, presque sans couleur et nombreuses. Chaque capsule ne renferme qu'une semence. Cet arbre fleurit en juillet et août.

2. —— (*fruticosa*). *Linn.*

Nissole à tige ligneuse et volubile. Arbrisseau de l'Amérique, dont les tiges sont très-rameuses, sans épine, grimpantes, et qui s'élevent à la hauteur de quinze pieds, en se roulant autour des arbres et des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont nombreuses, alternes et pinnées; la côte ou le pétiole est cylindrique, un peu velu, et long de trois ou quatre pouces; elles sont composées de deux paires de folioles avec une impaire, presqu'ovales, très-entieres, un peu obtuses, terminées en pointe aiguë et sétacée, glabres, pétiolées, et longues d'un pouce et demi. Les pédoncules communs sont courts, multiflores, nombreux, et axillaires sur les plus jeunes rameaux; ils sortent de tubercules aux extrémités nues, où ils forment une panicule feuillée, souvent longue d'un pied, et d'un aspect agréable. Les fleurs sont pédonculées, petites, jaunes, et sans odeur. Cette espece fleurit en septembre.

Ces deux Nissoles doivent être tenues constamment dans le tan de la serre; on les multiplie par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal, avec les précautions nécessaires pour empêcher les insectes de les détruire; on les seme dans des petits pots remplis d'une terre sablonneuse, et on les plonge dans une couche chaude. Les jeunes plantes exigent les mêmes soins que toutes celles des mêmes contrées.

NITRARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 658. Nitraire.

Dodécandrie, Monogynie. Environ douze étamines et un style.

La fleur dans ce genre a un calice découpé en cinq segmens: une corolle à cinq pétales arqués au sommet: et quinze étamines; son fruit est

est charnu, uniloculaire et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Nitraria (*Schoberi*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 445.

Nitraire de Schober. Cet arbrisseau croît dans les eaux salées de la Sibérie et de l'Astracan; il pousse de sa racine un grand nombre de rameaux couchés circulairement sur la terre. Ses feuilles qui ont un goût salé, sont sessiles, rapprochées deux à cinq en faisceaux, longues d'un demi-pouce ou un peu plus sur une largeur de deux ou trois lignes, étroites à leur base, plus larges par degré, et obtuses au sommet; les baies sont réunies en grappes depuis cinq jusqu'à quinze, un peu plus grosses que celles de l'Epinnevinette, pendantes, et à-peu-près semblables à des cérises.

NYCTANTHES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 16. Jasmin d'Arabie.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Nyctanthes (*arbor tristis*). *Linn. syst veg. ed.* 14. *p.* 56. *sp.* 1.

Jasmin d'Arabie ou l'Arbre triste. Cet arbre des Indes, qui croît à Malabar et dans l'isle de Ceylan, s'éleve à quatorze ou quinze pieds de haut; son feuillage est épais et fort ample; son tronc d'une brassée de circonférence, est couvert d'une écorce cendrée; ses jeunes rameaux sont tétragones, noueux et brunâtres. Ses feuilles sont alternes, ovales, terminées en pointes, et d'une saveur astringente et amere. Ses fleurs naissent aux ailes des feuilles sur des pédoncules trifides qui en soutiennent chacun trois; elles sont blanches, d'une odeur douce et agréable, et d'un goût miélé. La corolle composée de huit pétales, s'ouvre le soir, et tombe le lendemain matin, singularité qui a fait donner à cette espece le nom d'Arbre triste. Ses fruits sont secs, capsulaires, orbiculés, planes, comprimés, verts, et remplis de semences rondes et plates.

2. —— (*undulata*). *Linn. sp.* 3.

Jasmin d'Arabie, à feuilles ondulées. Arbrisseau des Indes, dont la tige haute de cinq ou six pieds, se divise en rameaux cylindriques, durs, articulés, et hérissés dans leur jeunesse de poils très-menus. Ses feuilles sont ovales-acuminées, ondulées, glabres et d'un verd luisant. Ses fleurs naissent trois à cinq ensemble; les corolles sont blanches, et composées de plusieurs pétales; le fruit appuyé sur le calice, est de la grosseur d'une petite cérise, lisse, noirâtre, et couvert d'une pellicule mince, qui renferme une chair molle, d'un rouge noirâtre, douce, et dans laquelle est placée une semence ronde, poileuse, et d'un blanc panaché de noir.

3. —— (*angustifolia*). *Linn. sp.* 5.

Jasmin d'Arabie, à feuilles étroites. Arbrisseau de Malabar, dont les feuilles sont étroites, obtuses, lancéolées, ovales, d'un verd foncé et luisant. Ses fleurs sont composées

d'un grand nombre de pétales disposés circulairement, très-blanches et d'une odeur fort agréable; elles sont remplacées par un fruit géminé.

4. —— (*elongata*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 82.

Jasmin d'Arabie, à feuilles alongées. Cet arbrisseau des Indes orientales pousse des rameaux cylindriques dont les supérieurs sont velus. Ses feuilles sont en cœur, glabres, ovales-lancéolées, et en cœur-ovales dans le bas. Ses fleurs naissent presqu'en ombelle terminale, et rapprochées cinq ou six ensemble; elles ont un très-petit calice découpé en cinq segmens poileux et subulés, et une corolle à tube gonflé vers le haut.

5. —— (*glauca*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 82.

Nycthante glauque. Abrisseau du Cap, qui pousse des tiges et des rameaux cylindriques, lisses et opposés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lisses, lancéolées, aiguës et trinerves; des pédoncules trifides soutiennent des fleurs plus grandes que celles du Jasmin officinal.

On multiplie toutes ces especes par boutures ou par marcottes, qu'on fait au printemps. En tenant ces plantes dans le tan de la serre, elles y fleurissent mieux que sur les tablettes; en général il faut les traiter de même que le Jasmin d'Arabie ordinaire.

NYMPHÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 709. Nénufar ou Lys d'eau.

Polyandrie, Monogynie. Un style, et un nombre indéterminé d'étamines qui ne tiennent point au calice.

Especes non décrites.

1. NYMPHÆA (*lotus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 491. *sp.* 3.

Nénufar lotier. Cette espece qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Inde, de l'Afrique et de l'Amérique, a une racine vivace, nommée Kalangu à Malabar, tuberculeuse, sphéroïde, à-peu-près de trois pouces de diamêtre, charnue, tendre, blanche, et couverte d'une pellicule noire; du sommet de ce tubercule sort un grand nombre de racines courtes, et du centre desquelles s'élevent douze à quinze pétioles cylindriques, verts, fistuleux, ou poreux longitudinalement, lisses, luisans, de la longueur d'environ un pied sur deux ou trois lignes de diamêtre; la feuille qu'ils supportent, est en cœur, longue de sept à huit pouces, divisée en arriere presque jusqu'au milieu où elle est fixée au pétiole, découpée sur ses bords en soixante dentelures aiguës, et alternes avec autant de crénelures creusées en croissant, d'un verd noir, lisse, très luisante en dessus, et d'un rouge brun en dessous, où elle est relevée de quinze grosses côtes divisées en quatre rameaux qui vont aboutir à chacune des dents du bord. Ces feuilles flottent horizontalement sur l'eau, et les pétioles se prêtent à leur mouvement.

Cette plante produit cinq ou six fleurs soutenues sur des pédoncules

axillaires, longs de quinze pouces sur six lignes de diamêtre. La fleur avant son épanouissement, forme un bouton ovoïde, pointu, long d'un ou deux pouces, et ressemble à une rose double quand elle est ouverte. Sa corolle est composée de quinze pétales placés en trois rangs, dont les dix intérieurs sont blancs, et les cinq extérieurs qui tiennent lieu de calice, sont d'une couleur de rose claire en dessus et verdâtre en dessous. Ces pétales sont insérés par étage dans l'ovaire qui en mûrissant devient une capsule charnue, sphérique, d'un pouce ou d'un pouce et demi de diamêtre, comme celle du Pavot, divisée intérieurement en quinze loges par des cloisons membraneuses, dont les parois sont couverts de semences qui y sont fixées horizontalement; ces semences sont ovoïdes, très-petites, et cendrées à leur maturité.

Le nom trivial de *Lotus*, qui distingue cette espece, étoit donné par les Anciens à toutes les plantes qui pouvoient servir de nourriture, comme le *Dyospyros* ou *Guiacana*, le Celtis ou Micocoulier, le Jujubier, le Laurier-cérise, &c. On prétend que ce Nénufar lotier est le *Lotus Ægyptia* ou *Lotos des marais* dont parle Théophraste, liv. 4. chap. 10, et Pline, liv. 13. chap. 17. Les Grecs appelloient sa racine, *Corsion;* les habitans de Malabar la nomment *Kalangu*, les Indiens, *Galum*, et les habitans du Sénégal, *Tal.*

Toute cette plante a une saveur aqueuse; son tubercule plus tendre que la châtaigne, se mange crû dans les lieux où elle croît; mais il est plus savoureux cuit dans l'eau ou sur des charbons.

Les Indiens mangent les graines comme celles du Pavot; elles rafraîchissent sans être assoupissantes.

2. —— (*nelumbo*). *Linn. sp.* 4.

Nénufar nélumbo. Plante vivace des Indes, qui croît en Perse et en Russie. Ses feuilles sont en forme de bouclier, rondes et très-entieres. Sa fleur est blanche ou incarnate; son fruit est plane dans le haut; les semences éparses dans tout l'intérieur, se répandent par plusieurs ouvertures qui se trouvent au sommet, c'est ce qui distingue cette espece de toutes les autres dont les fruits ou capsules sont divisées en loges.

La racine de cette plante broyée et mêlée avec du sucre, guérit les hémoroïdes; le suc qui sort des fleurs, pris avec de l'huile zirgélim, arrête le flux immodéré des regles.

Il n'est point fait mention de ces especes étrangeres dans le dict. parce qu'elles ne pourroient se conserver dans des serres chaudes, sans y avoir une grande quantité d'eau dans laquelle on feroit pousser ces plantes aquatiques, et cette eau répandroit une grande humidité qui nuiroit infiniment aux autres végétaux.

NYSSA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1275. Nyssa. Le Tupelo.

Polygamie, Dioécie. Des fleurs hermaphrodites et des femelles sur le même individu, et des fleurs mâles sur des pieds différens.

La fleur hermaphrodite a un calice découpé en cinq segmens et sans corolle, cinq étamines et un pistil; elle est remplacée par un fruit charnu qui renferme un noyau ovale, aigu, sillonné longitudinalement, anguleux et irrégulier. La fleur mâle a un pareil calice sans corolle et dix étamines.

Les especes, sont

1. Nyssa (*aquatica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 919.

Nyssa aquatique. Arbre qui croît dans des lieux inondés de l'Amérique septentrionale; il perd ses feuilles chaque année, et s'éleve depuis dix jusqu'à vingt-cinq pieds de hauteur. Son tronc est très-gros vers la base; son bois est blanc, mou et spongieux, ainsi que ses racines qui sont encore plus molles et de la consistance du Liege. Ses feuilles sont larges, assez épaisses, molles, tenaces, découpées en crénelures aiguës, et irrégulieres. Ses fleurs qui naissent sur les côtés des rameaux, sont odorantes, et soutenues sur des pédoncules à-peu-près longs de trois pouces, et uniflores; le calice est composé de cinq folioles étroites, verdâtres, et assises sur le sommet de l'ovaire, au-dessous duquel sont placées quatre bractées qui le soutiennent; le fruit a la grosseur, la forme et la couleur d'une petite olive d'Espagne, et renferme un noyau dur et cannelé.

Les habitans de la Virginie et de la Caroline emploient les racines de cet arbre à faire des bouchons au-lieu de Liege.

2. —— (*sylvatica*). *Linn. hort. cliff.* 462.

Nyssa des forêts, à feuilles très-entieres. Cet arbre qui croît dans les mêmes contrées que le précédent, mais qu'on trouve dans les bois et forêts seches, s'éleve à la même hauteur; son tronc est couvert d'une écorce glabre et brunâtre, divisé en rameaux très-nombreux, alternes, sous-divisés, et qui forment une tête réguliere. Ses feuilles à-peu-près semblables à celles du Laurier, sont opposées, placées à l'extrémité des jeunes rameaux, portées par des pétioles courts et pourprés, très-entieres, assez petites, ovales, obtuses et pointues au sommet, un peu rétrécies à la base, glabres sur les deux faces, et presque lisses en dessus, renforcées dans le milieu par une nervure blanchâtre, relevée en dessous, et qui donne naissance à plusieurs veines opposées, d'un verd clair en dessus, plus pâles en dessous, et caduques.

Un arbre de cette espece, élevé aux environs de Metz, chez l'auteur, n'a encore acquis que six pieds de hauteur; il pousse avec vigueur dans un terrein sec et léger, mais au milieu d'un bosquet rempli de plusieurs au-

tres arbres de moyenne grandeur, qui lui procurent beaucoup d'ombre et d'abri; et comme il n'a point encore fleuri, on ne peut donner la description de sa fructification. Sa jeune tige est encore rameuse depuis le bas jusqu'au sommet. Selon Linné et Catesbi, ses rameaux sont entièrement couverts en automne de fruits noirs, ovales, soutenus sur de longs pédoncules, et qui renferment chacun un noyau dur, applati, cannelé et d'une saveur âpre et amere. La fleur de cette espece répand une odeur très-agréable, et c'est ce qui a déterminé à le placer dans le bosquet où il se trouve.



OBOLARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 840. Obolaire.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des graines renfermées dans un péricarpe.

La fleur dans ce genre a un calice bifide, et une corolle quadrifide et campanulée; son fruit est une capsule uniloculaire, bivalve et polysperme; ses étamines sont placées entre les divisions de la corolle.

On n'en connoît qu'une espece.

1. OBOLARIA (*Virginica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 573.

Obolaire de Virginie. Cette plante ressemble beaucoup aux Orobanches. Ses feuilles supérieures sont arrondies et pourprées en dehors; ses fleurs sont d'un rouge pâle, et ses racines rougeâtres.

OCHNA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 714. Ocna.

Polyandrie, Monogynie. Plus de vingt étamines qui n'adherent point au calice, et un style.

Le calice de la fleur est à cinq folioles: la corolle est composée de cinq pétales: le fruit est formé par plusieurs baies monospermes et fixées dans un réceptacle très-grand et arrondi.

Les especes, sont

1. OCHNA (*squarrosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 492.

Ocna rude au toucher. Plante vivace des Indes, dont la tige est ligneuse, et divisée en rameaux ordinairement simples. Ses feuilles placées sur les plus petits rameaux supérieurs, sont alternes, oblongues, joliment striées en veines transversales, persistantes, et très-glabres comme celles du Cinnamome. Des grappes en forme de corymbe terminent les rameaux. Les fleurs sont soutenues sur des pédoncules longs de deux pouces, le calice est plane et en forme de roue; les pétales sont à peine visibles, et les baies postées quelquefois sur le bord du réceptacle, ont l'apparence d'un corpuscule arrondi, jaune, dur, et qu'on prendroit plutôt pour des nids d'insectes que pour des baies. Après la chûte des fleurs et des fruits, les grappes persistent sur la plante, et la font paroître hérissée.

Il y a une variété de cette espece décrite par Plukenet, qui est un arbre d'Afrique, à feuilles arrondies et découpées en petites dentelures rudes et aiguës, à fleurs pentapétales et d'un pourpre noir.

2. —— (*Jabotapita*). *Linn.*

Ocna jabotapite. Cet arbrisseau de l'Amérique méridionale pousse des rameaux simples, à peine divisés, et garnis de feuilles solitaires, éparses, sessiles, ovales-lancéolées, légère-

ment sciées et veinées. Ses fleurs sont jaunes, en grappes terminales, et à corolle rosacée, composée de cinq pétales; elles sont remplacées par deux baies rouges, molles, de la grosseur d'une olive, et qui contiennent un noyau de la même forme; l'amande est ovale-oblongue.

On multiplie ces deux especes par leurs noyaux qu'il faut faire germer sur une couche chaude. Les jeunes plantes qui en proviennent, après avoir été élevées avec soin sur la couche pendant l'année, doivent être placées en automne dans le tan de la serre pour y rester constamment; elles exigent le même traitement que toutes celles des mêmes contrées.

OCYMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 790. Basilic.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des graines nues dans le fond du calice.

Especes non décrites.

1. OCYMUM (*Thyrsi-florum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 545. *sp.* 1.

Basilic à bouquets. Cette espece des Indes conserve sa verdure plus long-temps que les autres, et répand une odeur très-douce. Sa racine annuelle, rameuse et noirâtre, pousse une tige érigée, ferme, à-peu-près haute d'un pied et demi, glabre, rameuse, à quatre angles obtus vers le bas, brune et presque ligneuse, verte et herbacée dans sa partie supérieure, hérissée de poils blanchâtres à l'extrémité de ses petits rameaux. Ses feuilles sont lancéolées, opposées, aiguës, pétiolées, vertes et glabres sur chaque face, légèrement sciées en dents obtuses sur les bords, et très-entieres à leur base. Les bractées semblables aux feuilles, sont petites et ciliées. Les rameaux à fleurs sont paniculés, en faisceaux ou bouquets, très-denses et terminaux. Le calice est imperceptiblement hérissé et cilié; sa levre supérieure est en cœur-arrondie, plane, très-entiere, et plus large que le reste du calice, et sa levre inférieure est découpée en quatre dents, dont les deux du bas sont en alêne et plus longues. La corolle est une fois plus longue que le calice, et totalement d'un blanc de neige.

2. —— (*monachorum*). *Linn. sp.* 2.

Basilic des moines. On ignore la patrie de cette plante annuelle. Sa tige est érigée, haute d'un pied, presque cylindrique, parsemée de quelques poils, et divisée vers le haut en rameaux axillaires. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, un peu obtuses, nues, sciées et à peine ciliées; les grappes sont composées de verticilles à six fleurs; la levre supérieure du calice est en cœur et à trois stries; les bractées sont en cœur et caduques; les corolles sont blanches et plus petites, la levre inférieure est purpurine; les filets sont pourpres, de la longueur de la corolle, sans dentelures à leur base, mais alternativement velus vers le bas.

3. —— (*album*). *Linn. sp.* 4.

Basilic blanc. Plante annuelle des Indes, dont la tige haute d'un pied, est d'un verd blanchâtre, et ligneuse à sa base. Les grappes sont peu nombreuses. Ses feuilles sont plus larges et plus épaisses que celles des autres especes, ovales, concaves, et sciées en dents obtuses. Des bractées lancéolées ou en cœur-ovales, aiguës, plus longues que la fleur avant son épanouissement, forment un épi tétragone et composé de verticilles rapprochés. Les fleurs ont des grandes corolles blanches et crénelées, dont la levre supérieure est quadrifide, des segmens latéraux plus divergens, et des étamines blanches.

4. —— (*verticillatum*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 276.

Basilic verticillé. Cette espece des Indes pousse une tige haute d'un pied, totalement lisse, plus courte que la grappe, et ascendante. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, lisses, et découpées en deux dentelures à chaque côté; les pétioles sont de la longueur des feuilles; la grappe est érigée, plus longue que le reste de la plante, nue, filiforme, et chargée de fleurs verticillées comme dans l'*Hottonia*, quaternées, et soutenues sur des pédicules capillaires, presque de la longueur des fleurs, et munis de bractées binées, ovales, lisses et menues; le calice est campanulé, aigu, à cinq dents, dont aucune ne tombe et ne déborde les autres; les corolles sont renversées sur le dos, et courbées; la levre est plus large et réfléchie.

5. —— (*punctatum*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 275.

Basilic ponctué. Cette plante qui paroît la même que Thunberg a décrite dans sa flore du Japon, est annuelle; elle croît dans l'Abyssinie et le Japon; elle a l'apparence de la *Perilla ocymoides*, et ses fleurs renversées la rapprochent du Basilic. Sa tige est herbacée, entièrement cylindrique, haute d'un pied, divisée vers le bas en rameaux divergens, légèrement hispide, et ponctuée en points roussâtres et oblongs. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, sciées, ridées, rayées, poileuses et dénuées de stipules. Les épis sont terminaux et pédonculés, les bractées ovales, les fleurs penchées, et les corolles bleuâtres, de même grandeur que celles du Thym, et renversées; la levre supérieure est quadrifide et blanchâtre, l'inférieure est applatie.

6. —— (*capitellatum*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 276.

Basilic à petite tête. Cette plante de la Chine pousse une tige bonne à manger, à quatre angles obtus, creusée en deux sillons, peu rameuse, et haute d'un pied. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, sciées en dents obtuses, renforcées de côtes, ridées et lisses sans être luisantes; le pétiole se perd insensiblement dans la feuille. Des pédoncules axillaires et solitaires, portent une tête de fleurs

aggrégées et de la grosseur d'une noisette. Les fleurs ont un calice commun composé de cinq à dix folioles de même longueur que la fleur : un périanthe propre tubulé, égal, de cinq et rarement de quatre folioles : et des corolles blanches, très-petites, à peine visibles, avec un tube mince, de la longueur du calice, et un limbe découpé en quatre segmens, dont le supérieur est très-peu concave et bifide, ce qui le fait paroître réfléchi et divisé en cinq sections.

7. —— (*sanctum*). *Linn. sp.* 10.
Basilic saint. Cette plante annuelle des Indes pousse une tige érigée, haute d'un pied et demi, divisée en rameaux ouverts, presque cylindriques, un peu canaliculés à chaque côté, d'un pourpre noir, hérissés de poils blancs et tuberculés, garnis de feuilles ovales-oblongues et obtuses, sciées, nues, munies de poils sur les bords et sur les nervures en dessous où les veines sont pourpres, les supérieures d'une couleur plus obscure, et toutes portées sur des pétioles hérissés et d'un pourpre noir. Les fleurs naissent en grappes terminales, solitaires, érigées, d'un pourpre noir, et entre-mêlées de bractées pétiolées, en cœur, concaves, réfléchies, caduques et de la longueur du calice; elles ont un calice gonflé et hérissé à sa base : une corolle d'un pourpre clair, et à peine plus grande que le calice : des filets blancs, et des antheres jaunâtres. La plante est très-peu odorante.

8. —— (*tenuiflorum*). *Linn. sp.* 12.
Basilic à petites fleurs. Plante ligneuse ou sous-arbrisseau annuel de Malabar, dont la tige haute d'un à deux pieds, est presque cylindrique, pourprée, parsemée de poils ouverts, et à rameaux courts et étalés. Ses feuilles sont ovales-oblongues, sciées en dents obtuses, molles, et portées par des pétioles alongés. Les fleurs naissent en épis terminaux, ternés, longs, minces, pédonculés, et munis de bractées opposées, glabres, en cœur, concaves et étroitement réfléchies; chaque bractée soutient trois fleurs rougeâtres ou purpurines, et presque sessiles; elles ont des calices glabres et à cinq folioles, dont celle du haut est plane, plus grande, réniforme et aiguë : une petite corolle à levre supérieure divisée en quatre segmens, et à levre inférieure simple : quatre étamines dont deux sont oreillées à leur base : et un style plus long que la corolle. Les fleurs sont à peine visibles, et commencent à s'épanouir au sommet des épis.

9. —— (*polystachion*). *Linn. sp.* 13.
Basilic à plusieurs épis. Cette espece vivace des Indes a une tige érigée, haute de deux pieds, divisée en rameaux ouverts, rudes, tétragones, aigus, opposés, érigés et nombreux. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, sciées en grosses dents, aiguës et rayées. Les pétioles sont de la longueur des feuilles, à

quatre angles, un peu rudes en dessous. Les grappes sont axillaires, unilatérales, longues, sans feuilles, érigées, penchées au sommet et principalement pendant la nuit; chaque verticille est composé de cinq fleurs. Le calice est découpé en cinq segmens; celui du haut est en cœur, et les autres sont en alêne. Les corolles sont à peine une fois plus longues que le calice, menues, blanchâtres, et découpées en segmens dont le supérieur est légèrement échancré. Les étamines sont penchées et de même longueur que la corolle.

10. —— (*menthoides*). *Linn. sp.* 14.

Basilic menthoïde. Cette plante de Ceylan a l'apparence d'une Menthe, et ressemble beaucoup au Basilic à petites fleurs, 8e. espece ci-dessus. Ses feuilles sont linéaires, très-étroites et dentelées. Ses fleurs sont très-petites, rougeâtres ou purpurines.

11. —— (*scutellarioides*). *Linn. sp.* 15.

Basilic scutellarioïde. Cette espece de l'Inde a une tige pubescente, et garnie de feuilles ovales, sciées en dents obtuses, et portées par des pétioles très-cotonneux pendant qu'ils sont jeunes. Les fleurs naissent en grappe érigée, longue, et garnie de bractées en cœur, sessiles, lisses, acuminées, et soutenues sur des pédicules géminés à chaque côté, rameux et multiflores; elles ont un calice menu, à division du haut en cœur, et celle du bas menue, aiguë, et divisée en quatre segmens, dont les deux intermédiaires sont les plus longs: une corolle à tube érigé, à limbe réfléchi, large à son évasement, à levre supérieure érigée et trés-courte, et à levre inférieure alongée en faucille, qui enveloppe les étamines et le pistil. Cette plante differe de toutes les autres especes par sa fleur, de maniere qu'on la croit à peine de ce genre.

12. —— (*prostratum*). *Linn. sp.* 16.

Basilic couché. Cette plante annuelle des Indes orientales pousse une tige érigée, haute de sept à huit pouces, creusée par huit sillons, hérissée de poils couchés, et divisée en rameaux très-divergens, plus longs vers la racine, couchés et semblables. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques, rayées, légèrement parsemées de poils, sciées en dents aiguës, et longues d'un pouce. Les fleurs naissent en épis terminaux, solitaires, et à verticilles oblongs. Le segment du haut dans le calice est plus large et plus obtus, et les deux du bas sont plus petits et plus aigus. La corolle est très-petite et bleuâtre; sa levre supérieure est quadrifide, égale et velue dans les sinuosités; l'inférieure est un peu plus longue et concave. Les étamines sont didymes, penchées, à peine dentelées, de même longueur que la corolle, et munies de deux stigmates un peu plus érigés.

13. —— (*acutum*). *Linn. sp.* 17. *Thunb. flor. Jap. p.* 248.

Basilic aigu. Cette plante du Japon pousse une tige lisse, glabre, tétragone et érigée. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-acuminées, sciées, entieres dans leur partie basse, glabres, pâles en dessous, veinées, longues de trois pouces sur deux de large; le pétiole est un peu plus court que la feuille, et hérissé en dessous sur la carêne; les grappes sont filiformes et de la longueur d'un doigt ou plus; les bractées sont ovales, hispides et aiguës.

14. —— (*crispum*). *Linn. sp.* 18. *Thunb. fl. Jap. p.* 248.

Basilic crépu. Cette espece du Japon a une tige tétragone, érigée, velue et rameuse: des rameaux croisés et semblables à la tige: des feuilles pétiolées, ovales-acuminées, sciées, entieres à la base, glabres, pourprées, crépues et longues d'un pouce: un pétiole de même longueur que la feuille, lâche et velu: des grappes terminales, lâches, et longues de trois à huit pouces: des bractées oblongues, acuminées, lisses et glabres: et des calices hispides.

Cette plante fleurit en octobre et novembre. Les Japonois qui la cultivent, en prescrivent l'infusion pour guérir les rhumatismes.

15. —— (*rugosum*). *Linn. sp.* 19. *Thunb. fl. Jap. p.* 249.

Basilic à feuilles ridées. Il croît au Japon. Sa tige est tétragone, sillonnée, légèrement cotonneuse, haute d'environ deux pieds, et garnie de rameaux opposés, ouverts et semblables à la tige. Ses feuilles sont ovales, acuminées, sciées, ridées et plus pâles en dessous, plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet; les grappes de fleurs sont terminales et serrées.

16. —— (*inflexum*). *Linn. sp.* 20. *Thunb. flor. Jap. p.* 249.

Basilic courbé. Cette plante du Japon pousse une tige herbacée, divisée en rameaux flexueux et érigés, recourbés en dedans au sommet, très-légèrement cotonneux, tétragones et longs d'un pied. Ses feuilles sont ovales, sciées, aiguës, très-peu rudes, et de la longueur d'un ongle; la panicule est en grappe et resserrée. Les Japonois brûlent cette plante réduite en poudre devant leurs idoles.

17. —— (*virgatum*). *Linn. sp.* 21. *Thunb. fl. Jap. p.* 250.

Basilic effilé. La tige de cette plante du Japon est tétragone, profondément sillonnée, légèrement cotonneuse, érigée, flexueuse, et divisée en rameaux semblables à la tige, les inférieurs plus écartés les uns des autres, et les supérieurs effilés. Ses feuilles sont ovoïdes-oblongues, sciées, couvertes d'un duvet cotonneux et très-fin, et à-peu-près de la longueur d'un pouce. Les fleurs naissent en grappes terminales, érigées et de la longueur d'un doigt; les verticilles sont rapprochés et composés de six fleurs.

On multiplie ces plantes en semant leurs graines au printemps sur une couche de chaleur modérée; on en avance la végétation en les changeant de couche; et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les met séparément en pots, et on les plonge dans une couche de tan. La plupart sont annuelles, et perfectionnent leurs semences dans l'année; si cependant elles tardoient à mûrir, on les transporteroit dans la serre pour les aider à acquérir le degré nécessaire de maturité.

Celles qui sont tendres et vivaces, doivent être aussi placées dans la serre pour y passer l'hiver.

Quelquefois on multiplie les especes rares, et dont on n'a pas de semences, par boutures qui prennent aisément racines. Ces plantes exigent beaucoup d'air et des arrosemens fréquens pendant les temps chauds.

OEDERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1082. L'Edere.

Syngénésie, Polygamie séparée. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites stériles, et de demi-fleurons femelles fructueux. Dans la Polygamie séparée, chaque fleuron a un calice particulier compris dans le calice commun.

Le calice commun dans ce genre renferme plusieurs fleurs; les petites corolles sont tubuleuses, les unes hermaphrodites et placées dans le disque, et les autres femelles en languettes forment le rayon; le réceptacle est garni de paillettes; l'aigrette est formée par l'assemblage de plusieurs lames.

Les especes, sont

1. Oedera (*prolifera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 796. *suppl. p.* 391.

Edere prolifere. Petit arbuste du Cap, à tige divisée en rameaux presque cylindriques, sous-divisés, ascendans, feuillés vers l'extrémité, et couvert dans le bas de cicatrices occasionnées par la chûte des feuilles desséchées. Ses feuilles sont linéaires lancéolées, acuminées, ciliées en petites pointes, planes, et un peu concaves en dessus, carinées en dessous, glabres sur chaque face, sessiles, opposées, coulantes, foiblement convexes, rapprochées, recourbées, ouvertes, à-peu-près longues d'un pouce, nues, et par degré plus petites dans le haut de la tige. Ses fleurs sont solitaires, sessiles et terminales. Les fleurons hermaphrodites, qui forment le disque, sont jaunes, ceux du rayon jaunes en dessus et pourpres en dessous, ainsi que leur sommet; les étamines sont jaunes et pourpres vers le bas; le stigmate est pourpre.

2. —— (*aliena*). *Linn. suppl. p.* 390.

Edere d'un genre douteux. Cette espece du Cap a l'apparence de la Stæhéline ou du Gnaphalier, et ses fleurs ressemblent à celles du Soucis. Sa tige est sous-ligneuse, peu divisée et couverte d'un coton blanc. Ses feuilles

sont alternes, linéaires, semblables à celles du Romarin, aiguës, blanchâtres et cotonneuses en dessous, découpées en une ou deux dents aiguës sur le bord. Ses fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, jaunes, et de même grandeur que celles du Soucis; elles ont des antheres pâles, et un style safrané. Les semences sont laineuses, blanches et couronnées de plusieurs poils jaunes.

OENOTHERA. *Linn.gen.plant. ed. nou. n.* 505. Primevere en arbre. Herbe aux ânes. Onagraire.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Especes non décrites.

1. OENOTHERA (*muricata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 358. *sp.* 3.

Onagraire hérissée de pointes. Cette espece du Canada ressemble beaucoup à la seconde du dict., l'Onagraire à feuilles étroites; mais l'ouverture de son fruit n'est pas à huit folioles. Sa tige est hérissée, purpurine, ou parsemée de points rouges, et ses feuilles sont planes et lancéolées.

2. —— (*longiflora*). *Linn. sp.* 4.

Onagraire à longues fleurs. Elle est biennale, quelquefois annuelle, et croît spontanément dans les champs de l'isle de Bonaire dans l'Amérique australe. Sa racine blanchâtre et assez grosse, pousse plusieurs feuilles ouvertes, rangées circulairement, longues, lancéolées, rétrécies insensiblement vers la base, à peu-près longues de six pouces, aiguës, denticulées, ciliées, vertes, pubescentes sur chaque face, assez épaisses, et garnies dans le milieu d'une nervure blanchâtre, de laquelle partent d'autres nerfs obliques; les caulinaires sont alternes, sessiles, lancéolées, et semblables dans tout le reste aux radicales. Il sort de la racine des tiges hautes de deux pieds, cylindriques, verdâtres, parsemées de points sanguins, hérissées de poils blanchâtres et ouverts. Ses fleurs sont solitaires et appuyées sur les ailes caulinaires. L'ovaire est cylindrique et hérissé, ainsi que le calice, dont le tube est long de trois pouces, strié et d'un rouge pâle; ses segmens sont concaves, verdâtres, rougeâtres sur les bords, et à limbe tétragone avant l'épanouissement. La corolle qui répand une odeur douce, est d'une belle forme, de deux pouces de diamêtre, et composée de pétales en cœur-obverses, fort échancrés, amples, très-jaunes, ensuite orangés, et rouges à mesure que la fleur se desseche. Le fruit est à quatre angles obtus, creusé par quatre sillons, hérissé, quadrifide et obtus au sommet.

3. —— (*octovalvis*). *Linn. sp.* 5.

Onagraire à huit valves. Cette plante de Plumier paroît se rapporter à l'Onagraire à petites fleurs; elle croît aux Antilles. Ses tiges et ses rameaux sont glabres et cylindriques. Ses feuilles ressemblent à celles du Persicaire; mais elles sont plus étroites, alternes,

glabres et très-entieres. Ses fleurs sont solitaires, sessiles, axillaires, glabres, jaunes et assez grandes. Sa capsule est cylindrique, très-longue, à huit stries, à huit valves, et remplie de semences nombreuses, très-petites, anguleuses et sans aigrette.

4. —— (*hirta*). *Linn. sp.* 7.

Onagraire couverte de poils. Cet arbrisseau qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, pousse des tiges hérissées de poils, divisées en rameaux alternes, et garnies de feuilles ovales-oblongues, sessiles, munies de veines paralleles, rudes et hérissées en dessous, glabres en dessus. Ses fleurs sont axillaires, sessiles, solitaires, grandes, et à cinq pétales; le calice est grand et découpé en quatre pointes.

5. —— (*sinuata*). *Linn. sp.* 8.

Onagraire à feuilles sinuées. Cette plante annuelle de la Virginie pousse une tige simple, cylindrique, haute d'un pied, érigée, penchée au sommet, couverte de poils dans sa jeunesse, et un peu glabre dans un âge plus avancé. Ses rameaux sont alternes, et ses feuilles sessiles, alternes, larges-lancéolées, nues, obliques, dentelées, et sinuées sur les côtés principalement près de la base. Elle produit des fleurs axillaires, sessiles, solitaires, et couvertes de poils sur le calice et l'ovaire; le calice est aigu, hérissé au-dessous du sommet, et à tube ascendant; l'ovaire est penché avant l'épanouissement; la corolle est composée de quatre pétales jaunes, presqu'en cœur, et de même longueur que les feuilles du calice; la capsule est cylindrique, quadrangulaire, à angles planes, tronquée au sommet, profondément excavée, quadrifide, à lobes échancrés, et quadrivalve.

6. —— (*fruticosa*). *Linn. sp.* 9.

Onagraire ligneuse. Cette espece vivace de la Virginie a des tiges ligneuses, rouges, et garnies de feuilles lancéolées, rarement dentelées. Le calice de la fleur est pourpré, découpé en quatre dents, et ne s'ouvre le plus souvent que d'un seul côté. Les fleurs qui naissent en panicule terminale, sont petites et blanches; elles ont des étamines opposées aux pétales, et un tube filiforme et très-mince. La capsule est péduculée, à quatre angles aigus, et comprimée.

Les premiere, cinquieme et sixieme especes sont dures et résistent en pleine terre; la sixieme est vivace, et se conserve plusieurs années.

Les 2, 3 et 4 sont trop tendres pour supporter le plein air. On les seme toutes en pots pendant l'automne; on les plonge au printemps dans une couche chaude, et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on met en pleine terre celles qui peuvent y être placées, et dans une couche de tan, celles qui sont en pots; les premieres une fois établies dans un jardin, se sement d'elles-mêmes, et réussissent sans beaucoup de soin; les autres perfectionnent assez bien leurs semences dans

la serre chaude ou sous des vîtrages de couches ordinaires.

OLAX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 49. Olax.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

La fleur dans ce genre a un calice entier: une corolle infondibuliforme et trifide: un nectaire à quatre folioles.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Olax (*Zeylanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 81.

Olax de Ceylan ou l'arbre à salade. Cet arbre des indes a des rameaux flasques, ridés, alternes, et garnis de feuilles ovales, glabres, alternes, entieres et pétiolées; ses pédoncules sont très-courts, rameux et axillaires. Les habitans de Ceylan mangent les feuilles de cet arbre en salade, comme les Européens mangent la Laitue.

OLDENLANDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 162. Oldenlande.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Oldenlandia (*verticillata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 161. *sp.* 1.

Oldenlande à fleurs verticillées. Cette espece qui croît sur les collines découvertes d'Amboine et de la Jamaïque, a des tiges hautes de plus d'un pied, simples, articulées, lisses, cylindriques et creusées par un sillon à chaque côté. Ses feuilles sont opposées, sessiles, étroites-lancéolées, à côte renfoncée, rudes et acuminées. Ses fleurs sont sessiles, verticillées, et ramassées en paquets; la stipule est membraneuse, et divisée en poils comme dans la Spermacoce ou l'Herbe à boutons; quelques-uns de ces poils sont capillaires et plus longs que les fleurs. La capsule est arrondie, biloculaire, polysperme, et fixée aux quatre folioles pointues du calice.

2. —— (*repens*). *Linn. sp.* 2.

Oldenlande rampante. Cette plante annuelle de l'Inde croît dans les lieux marécageux de la Côte de Coromandel; elle pousse une tige longue de trois à quatre pouces, couchée, rouge, cylindrique, rameuse et ouverte, lisse, articulée, et garnie de racines à chaque nœud. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, ovoïdes, très-entieres, lisses et petites. Ses fleurs sont axillaires, terminales suivant Rhéed, solitaires, alternes, presque sessiles, et soutenues sur des pédoncules uniflores; la capsule est un peu globuleuse, hispide, totalement couverte de poils obtus, creux et transparens, et à deux loges, qui renferment plusieurs semences.

3. —— (*Capensis*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 127.

Oldenlande du Cap. Plante entièrement semblable à la précédente, et qui n'en differe que par sa capsule glabre. Ses feuilles sont linéaires et aiguës; ses pédoncules axillaires et uniflores.

4. —— (*uniflora*). *Linn. sp.* 4.

Oldenlande uniflore. Plante aquatique de la Virginie et de la Jamaï-

que, à tiges rameuses, sous-divisées et rampantes : à feuilles opposées, ovales-lancéolées, à peine pétiolées, très-entieres, et terminées en pointe aiguë : à fleurs axillaires, peu nombreuses, et soutenues sur des pédoncules uniflores : à fruits hérissés : et à calice très-grand et coloré.

5. —— (*biflora*). *Linn. sp.* 5.

Oldenlande à pédoncules biflores. Cette plante annuelle des Indes est petite et élégante, quoique sylvestre. Sa tige est droite, articulée, et divisée en un grand nombre de rameaux ouverts, et garnis à chaque nœud de feuilles opposées, lancéolées, entieres, plus étroites à leur base, et pétiolées. Les pédoncules qui sortent de chaque aile des feuilles, sont solitaires, longs, bifides, et soutiennent chacun deux fleurs rougeâtres, très-petites, et remplacées par des capsules oblongues, anguleuses, munies de quatre petites cornes au sommet, et remplies de semences fort menues, arrondies et très-noires.

6. —— (*umbellata*). *Linn. sp.* 6.

Oldenlande à ombelle. Cette espece vivace des Indes a une racine fibreuse, longue, rouge, et propre à la teinture. Sa tige est rameuse, glabre, couchée, à-peu-près longue de neuf pouces, et garnie de feuilles opposées, presque semblables à celles de la Sarriete, linéaires, aiguës et lancéolées. Aux ailes de chaque feuille paroissent des rudimens de plusieurs folioles. Un petit nombre de fleurs naissent en ombelles axillaires, glabres, petites, pédonculées, alternes, et plus courtes que les feuilles.

7. —— (*hirsuta*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 127.

Oldenlande hérissée. Cette plante de l'isle de Java est diffuse. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, exactement ovales, très-entieres, aiguës, nerveuses et veinées. Des ombelles axillaires et pédonculées, portent un petit nombre de fleurs à calices campanulés, et hispides ainsi que la tige.

8. —— (*paniculata*). *Linn. sp.* 9.

Oldenlande à pédoncules paniculés. Elle croît dans l'Inde orientale. Sa racine blanchâtre et fibreuse, pousse une tige haute d'un pied, presqu'érigée, glabre, verte, et divisée dans le bas en d'autres plus petites, semblables et rameuses. Ses feuilles au nombre de six à chaque nœud ou division des rameaux, sont placées circulairement ou en forme d'étoile, à peine pétiolées, ovales-lancéolées, lisses, aiguës, très-entieres et longues d'un pouce. Les pédoncules qui terminent la tige et les rameaux, sont minces, très-longs, penchés, rameux, et disposés en panicule. Les fleurs sont blanchâtres, et les fruits glabres.

9. —— (*stricta*). *Linn. sp.* 10.

Oldenlande resserrée. Cette plante des Indes pousse une tige sous-ligneuse, vivace jusqu'un peu au-dessus de la racine, toujours verte, cylindrique, articulée, striée, à trois fourches, érigée, et haute d'un pied. Ses feuilles

sont

sont opposées, linéaires, aiguës, plus courtes que les entre-nœuds, et les radicales presque lancéolées. Des pédoncules terminaux, resserrés et à peine rameux, portent des fleurs en grappes, opposées ou géminées, et érigées. Elles ont un calice posté au-dessus de l'ovaire, découpé en quatre dents et persistant: une corolle infondibuliforme, et à limbe plus court que le tube. Les antheres sont oblongues et couchées; le style est terminé par deux stigmates oblongs; la capsule est biloculaire, ovoïde, tronquée et polysperme.

Toutes ces plantes, ainsi que celle décrite dans le dict., nous viennent des pays chauds, et ne peuvent subsister dans nos climats sans le secours d'une couche chaude pour les annuelles, et d'une serre de tan pour les vivaces. On seme leurs graines dans des pots remplis d'une terre neuve et légere; on les plonge dans une couche de tan de chaleur modérée. On avance la végétation des plantes annuelles en les changeant de couche, si on veut leur faire produire des fleurs et des semences dans l'année; les autres veulent être tenues dans une serre chaude pendant l'automne et l'hiver, jusqu'à ce qu'on puisse les remettre sur une couche nouvelle au printemps.

Les seconde et quatrieme especes sont des plantes aquatiques qui ne sont pas susceptibles de culture en Europe.

OLEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 20. Olivier.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Especes non décrites.

1. OLEA (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 57. *sp.* 2.

Olivier du Cap. Le tronc de cet arbre est divisé et sous-divisé en rameaux cylindriques et parsemés de tubercules. Ses feuilles sont opposées, épaisses, toujours vertes, ovales, aiguës, rétrécies vers la base, très-finement ridées en dessus, un peu lisses en dessous, glabres sur chaque face, très-entieres, longues de deux pouces, et portées sur des pétioles épais, courts et ridés. Les fleurs naissent presqu'en ombelle ou en bouquets composés, trifourchus, et qui terminent les petits rameaux. Le fruit est petit et arrondi.

2. —— (*Americana*). *Linn. sp.* 3.

Olivier d'Amérique. Cet arbre de la Caroline a des feuilles opposées, lancéolées, toujours vertes, très-entieres, luisantes et pétiolées: des fleurs en grappes courtes, axillaires, rameuses, et à pédicules opposés: les segmens de la corolle roulés: le style très-court et presque nul: le stigmate bifide: et le fruit globuleux, lisse, d'une belle forme, et dont le noyau est ovoïde, un peu strié, et percé à sa base. Le même pied produit des fleurs mâles, des femelles et des hermaphrodites.

3. —— (*fragrans*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 18. v. tab. 1, fig. 4.

Olivier odorant. Cette espece du Japon pousse une grande tige arborée. Ses branches et ses rameaux sont trifourchus, glabres, à quatre angles obtus, et garnis de feuilles croisées, pétiolées, oblongues, aiguës, sciées, réfléchies sur les bords, garnies de nervures paralleles, glabres, réticulées, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, ouvertes, nombreuses sur les petits rameaux, et de la longueur du doigt. Ses fleurs sont aggrégées, six ou huit en forme d'ombelle sur les petits rameaux, pédonculées, et répandent une très-bonne odeur. Les pédoncules sont filiformes, uniflores, glabres, blanchâtres et de la longueur d'un ongle. Elles ont un calice très-petit, glabre et blanchâtre: une corolle d'un blanc jaunâtre: des filets blancs, et des antheres jaunâtres.

Cet arbre qui fleurit au mois d'octobre, est tendre, et doit être tenu constamment dans la serre chaude en Europe; il suffit de le placer sur les tablettes le plus près des vîtrages qu'il est possible; il exige beaucoup d'air dans les temps doux. On le multiplie par marcotte, ainsi que toutes les autres especes qui n'ont besoin que d'une orangerie pour se préserver des gelées.

OLYRA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1136. Olyra.

Monoécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines, et des femelles séparées sur un même individu.

Dans ce genre la fleur mâle a une basle calicinale uniflore et barbue, et pour corolle une basle sans barbe.

La fleur femelle a aussi une basle calicinale uniflore, ovale et ouverte: un style bifide, et une semence cartilagineuse.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Olyra (*latifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 842.

Olyra à larges feuilles. Cette plante graminée qui croît à la Jamaïque, pousse un chaume haut, articulé, et enveloppé par des gaînes. Ses feuilles sont sessiles, ovales, fort larges et pointues. Sa panicule est lisse et simple. Ses fleurs mâles sont latérales et nombreuses; celle qui termine est femelle et solitaire. Les pédicules sont plus épais vers leur extrémité.

OMPHALEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1139. Omphalier.

Monoécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines, et des femelles sur le même pied.

Les fleurs mâles sont dénuées de corolle, et n'ont qu'un calice à quatre folioles: un réceptacle ovale, dans lequel les antheres sont insérées.

Les fleurs femelles ont un calice semblable et sans corolle, un stigmate trifide; elles sont remplacées par une capsule charnue, triloculaire, et à semences solitaires.

Les especes, sont

1. Omphalea (*diandra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 846.

Omphalier diandrique. Arbrisseau qui croît à la Jamaïque, à la Guiane

françoise et à Saint-Domingue. Sa tige est diffuse, et divisée en plusieurs rameaux qui s'étendent sur les arbrisseaux voisins, et s'élevent au sommet des plus grands arbres: ces rameaux sont cylindriques, de quatre à cinq pouces de diamêtre dans le bas, plus minces par degré vers le haut, et quelquefois recourbés jusqu'à terre. Ses feuilles sont alternes, vertes, épaisses, lisses, fermes, arrondies, entieres, en cœur, et les plus grandes longues de sept pouces sur cinq de largeur; le pétiole est long de quatre pouces et demi, convexe en dessous, creusé en gouttiere en dessus, muni à sa base de deux stipules petites et caduques, et garni vers le haut de deux petites glandules. Les fleurs naissent à l'aile d'une feuille au sommet des rameaux sur des pédoncules charnus, blancs, rameux, et garnis de folioles longues, étroites et aiguës: ces fleurs sont petites, les unes mâles et à deux étamines, et d'autres femelles; les antheres sont couleur de rose; le réceptacle est pointillé et violet; l'ovaire des fleurs femelles se change en une baie jaune, arrondie, charnue, succulente, et à trois loges, qui renferment chacune une amande dont la coque est enveloppée d'une substance molle et filandreuse: cette coque est dure, ferme, brune et cassante; l'intérieur en est garni d'une membrane blanche et velue. Le fruit dans sa maturité a quatre ou cinq pouces de diamêtre. L'amande avec sa coque a quelquefois deux pouces de long sur un et demi de large; elle est bonne à manger; mais il faut avoir l'attention d'en séparer l'enveloppe, la radicule et les deux colyledons, si on ne veut pas être purgé. Son goût est le même que celui de nos amandes fraîches. La décoction des feuilles sert à déterger les plaies et les vieux ulceres. Il découle des branches nouvellement coupées, une seve abondante, claire, limpide, insipide et qui tache le linge. Les Créoles appellent le fruit de cet arbrisseau, *Graines de l'anse*, parce qu'il croît au bord de la mer dans les anses ou enfoncemens qu'elle forme dans les terres, et ils nomment l'arbrisseau *Lianne papaye* par la ressemblance de son fruit à la Papaye.

2. —— (*triandra*). *Linn.*

Omphalier triandrique. Arbrisseau de la Jamaïque, dont les feuilles sont ovales-oblongues, glabres, et munies de deux glandes à leur base. Ses fleurs naissent en grappes longues d'un pied et demi, fixées à la tige et aux rameaux, et chargées de mâles et de femelles; les fleurs mâles ont trois étamines ou antheres immersées dans le réceptacle. L'amande du fruit est assez grosse et bonne à manger.

ONOCLEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1287. Onoclée.

Cryptogamie des Fougeres. Fleurs à peine visibles ou qu'on ne peut décrire distinctement.

Ses caracteres sont un épi distique, et des fructifications à cinq valves.

Les especes, sont

1. ONOCLEA (*sensibilis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 926.

Onoclée sensible. Cette Fougere vivace de la Virginie a des feuilles ailées, et composées de folioles très-longues, crénelées, et coulantes vers le sommet de la côte; les jets qui portent semences, sortent de la racine, et sont nus, blanchâtres, terminés au sommet par des grappes de capsules disposées en deux rangs. Cette plante est nommée sensible, parce qu'on prétend qu'elle se desseche en la touchant.

2. —— (*polypodioides*). *Linn.*

Onoclée polypodioïde. On trouve cette espece au Cap dans des fentes de rochers sur les plus hautes montagnes. Sa souche est rampante, filiforme, luisante, roussâtre, et garnie de racines. Son feuillage est composé de folioles bipinnées, opposées et ouvertes. Ses ailes sont presqu'opposées, écartées les unes des autres, linéaires, pinnatifides jusqu'à la côte et un peu obtuses. Les fructifications, comme dans le Polypode, sont postées vers la base des denticules, marginales, rares ou écartées, un peu planes, et couvertes d'un calice trivalve ou d'une membrane divisée en trois parties et fendue du centre vers la base.

ONONIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 935. Arrête-Bœuf. Bugronde ou Bugrane.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes en un corps.

Especes non décrites.

*. *A fleurs presque sessiles.*

1. ONONIS (*Antiquorum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 650. *sp.* 1.

Bugronde des Anciens. Cette espece vivace de l'Europe australe ressemble à la Bugronde épineuse, 1ere. du dict.; mais elle est plus courte et plus roide. Ses rameaux sont plus épineux et presque glabres; ses feuilles inférieures sont ternées; ses pédoncules sont solitaires et le double plus longs que la bractée.

2. —— (*variegata*). *Linn. sp.* 8.

Bugronde à fleurs panachées. Cette plante qui croît sur les bords de la mer dans les contrées méridionales de l'Europe et en Espagne, a l'apparence de l'Euphraise. Sa tige haute de quatre ou cinq pouces, est rameuse, diffuse, visqueuse et pubescente. Ses stipules en cœur, plus larges que les feuilles, plissées, échancrées, et dentelées ainsi que les bractées, accompagnent des feuilles simples, cunéiformes, ovoïdes, plissées, découpées en petites dents aiguës, et luisantes. Ses fleurs sont d'un jaune panaché, axillaires, solitaires, soutenues sur de très-courts pédoncules, et munies de calices plus courts que la corolle.

*2. *Especes à fleurs pédonculées, et à pédoncules sans barbe.*

3. —— (*pubescens*). *Linn. sp.* 9.

Bugronde pubescente. Cette espece croît dans les parties méridionales de l'Europe et dans les isles Baléares. Sa tige est haute d'un pied,

rameuse, diffuse, cylindrique, visqueuse et pubescente, ainsi que tout le reste de la plante. Le sommet des rameaux est chargé de feuilles et de fleurs ramassées en paquets, et par degré plus écartées les unes des autres dans le bas des rameaux. Les feuilles inférieures sont ternées, et les autres simples; les folioles sont ovales-lancéolées, de même longueur que le pétiole auquel elles sont fixées, et très-entieres. Des pédoncules axillaires, sans barbe et aussi longs que les pétioles, soutiennent des fleurs purpurines, et à calices lancéolés, un peu obtus, et de même longueur que la corolle.

4. —— (*hircina*). *Linn. sp.* 10.

Bugronde à odeur de bouc. On trouve cette espece en Hongrie et sur les montagnes découvertes du Brisgaw. Sa racine dure, ligneuse et vivace, pousse chaque année plusieurs jets ou sarmens à-peu-près longs d'un pied et demi, ronds, flexibles et cependant fermes, rameux, couverts d'une laine molle, et qui périssent totalement en hiver. Ses tiges sont couchées à la base, ensuite ascendantes et érigées. Ses feuilles sont presque glabres en dessus, et hérissées de poils en dessous; la plupart des caulinaires sont ternées; les florales et quelques-unes des rameaux sont simples. Les folioles sont ovales et sciées en dents aiguës. Les stipules sont sciées, amplexicaules, et presque de la longueur des feuilles. Ses fleurs soutenues sur de courts pédoncules, axillaires et toujours géminées, forment aux extrémités comme une espece d'épi long de trois pouces sur les tiges, et plus court sur les rameaux; elles ont un calice velu et moitié plus court que la corolle: l'étendard d'un beau rouge pourpre, et garni sur le dos de poils imperceptibles: les ailes blanchâtres et obtuses: la carêne de même longueur que les ailes, et de la couleur de l'étendard: et des antheres jaunes. La gousse est brune, un peu velue, et fixée à la base latérale du réceptacle. Toute la plante qui répand une forte odeur de bouc, fleurit en juin et juillet.

5. —— (*cernua*). *Linn. sp.* 11.

Bugronde à fruits penchés. Arbrisseau du Cap, qui ressemble un peu au Genêt des isles Canaries. Ses rameaux sont cylindriques, pourprés, et parsemés de poils blanchâtres. Ses feuilles sont ternées, pétiolées, petites, purpurines en dessous, et à folioles sessiles, presque cunéiformes, obtuses, et à peine échancrées. Les fleurs naissent en grappes érigées et hérissées de poils comme les calices; les corolles sont jaunes et petites; la gousse est linéaire, penchée, recourbée et applatie.

Il y a une variété de cette espece à rameaux anguleux: à feuilles plus petites, blanchâtres et arrondies: à grappes latérales et serrées: et à petites fleurs jaunes. On trouve cette variété dans le dict. sous le titre de *Cytisus Æthiopicus*, *sp.* 9.

6. —— (*umbellata*). *Linn. sp.* 12.

Bugronde à pédoncules ombellés. Ce petit arbuste du Cap pousse des tiges à-peu-près hautes d'un pied, rameuses, effilées, nombreuses, couchées, filiformes, et garnies de feuilles ternées, pétiolées, et à folioles sessiles, presqu'en cœur ou ovoïdes, nues et obtuses; les pétioles sont de la longueur des feuilles, très-légèrement pubescens, et munis de petites stipules lancéolées; les ombelles sont communément de cinq, quelquefois de quatre à huit fleurs, accompagnées rarement de deux autres placées au-dessous, et dépourvues d'enveloppe évidente; les pédoncules communs sont axillaires, terminaux, très-longs et filiformes, les calices pubescens, et les filets réunis; la gousse est rude et garnie d'une suture dorsale.

7. —— (*argentea*). *Linn. sp.* 13, *suppl. p.* 324.

Bugronde argentée du Cap, à tige volubile: à pédoncules sans barbe et disposés en ombelle: à feuilles ternées, composées de folioles sessiles et couvertes d'un coton argenté.

Cette plante a l'apparence d'un glycine.

8. —— (*involucrata*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 324.

Bugronde à enveloppes. Cette plante du Cap a l'apparence de l'espece ombellée. Sa tige est hérissée et couchée; ses pédoncules sont sans barbe et munis d'enveloppes à quatre folioles; ses feuilles sont ternées et cunéiformes.

9. —— (*filiformis*). *Linn. sp.* 15.

Bugronde filiforme. Cette espece vivace du Cap a le port du Lotier cornu. Sa racine simple, profonde ou descendante, pousse des tiges nombreuses, rameuses, assez dures, presque ligneuses, très-courtes, filiformes, et divisées en rameaux très-minces, à-peu-près longs de neuf pouces, cylindriques, glabres, d'un brun cendré, sous-divisés, grêles et tombans: les plus petits sont alternes, minces, simples, plus courts, fréquens, et couverts de poils rares, très-courts, blanchâtres et couchés. Ses feuilles presque sessiles, alternes et ternées, sont composées de folioles ovales, pointues, petites et pubescentes. Les pétioles sont hérissés et sans stipules. Des pédoncules axillaires, filiformes, beaucoup plus longs que les feuilles, solitaires, pubescens et érigés, soutiennent à leur sommet trois ou quatre fleurs alternes, petites, pédiculées, et distantes ou écartées; elles ont une corolle papillonacée: l'étendard verdâtre: les ailes bleuâtres: et la carêne de même couleur que l'étendard. La gousse est cylindrique, aiguë, presque longue d'un pouce, glabre, et contient environ six semences cylindriques, courtes, et tronquées à chaque extrémité.

10. —— (*Capensis*). *Linn. sp.* 16.

Bugronde du Cap, dont les tiges sont velues, les stipules en cœur, les pétioles plus longs que les folioles, les feuilles ternées, et composées de

folioles pédiculées, pointues, orbiculées, et celle du milieu plus émoussée et postée sur un plus long pétiole. Les grappes sont axillaires, solitaires, simples, le double plus longues que les feuilles, et chargées de six fleurs alternes; les corolles sont jaunes, et teintes d'un pourpre violet.

11. —— (*prostrata*). *Linn. sp.* 17.

Bugronde à tiges couchées. Cette plante vivace du Cap pousse un grand nombre de tiges longues de huit à neuf pouces, filiformes, grêles, couchées et herbacées. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, lancéolées, pointues à chaque extrémité, glabres, pubescentes en dessous, et munies de stipules acuminées et très-menues. Les pédoncules sont filiformes, très-longs, uniflores, et coudés au-dessous du sommet. Le calice est de la grandeur des feuilles, et la gousse un peu cotonneuse, pointue, horizontale et le double plus longue que le calice.

12. —— (*reclinata*). *Linn. sp.* 18.

Bugronde à fruits penchés. Cette espece annuelle qui croît dans le Dauphiné, en Espagne, et en Italie, est une plante visqueuse, pubescente, petite, diffuse et ouverte. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, orbiculées, assez épaisses, plissées, crénelées, visqueuses et pubescentes; les stipules sont ovoïdes, ouvertes, obtuses et sciées. Des pédoncules axillaires, uniflores, sans barbe, et à peine aussi longs que les feuilles, soutiennent des fleurs à calices obtus et de la longueur des pédoncules, à corolles blanchâtres, dont l'étendard est pourpre en dessous. Le calice après la fleur se réfléchit au sommet vers la tige. Les gousses une fois et demie plus longues que le calice, sont velues, brunes, et serrément réfléchies au-dessous des pédoncules.

*3. *Especes à pédoncules barbus.*

13. —— (*cherleri*). *Linn. sp.* 20.

Bugronde fluette. Cette espece vivace qui croît aux environs de Narbonne, en Espagne et en Italie, est une petite plante velue et gluante, qui ressemble beaucoup à la Bugronde très-menue, 8e. du dict.; mais ses feuilles sont velues, visqueuses en dessous, et ternées. Ses stipules sont divergentes, sciées, lancéolées au sommet, non en forme de gaînes, très-entieres ou sétacées. Les pédoncules sont uniflores et barbus, les calices pubescens et de même longueur que la corolle, et les fleurs purpurines.

14. —— (*pinguis*). *Linn. sp.* 23.

Bugronde gluante. Ce petit arbuste croît dans des lieux arides et sablonneux de l'Europe méridionale; il ressemble beaucoup à l'*Ononis natrix*, 6e. du dict.; mais sa tige est plus gluante et plus anguleuse. Ses feuilles ternées et lancéolées, sont plus grandes et oblongues, et ses stipules très-entieres. Les pédoncules sont uniflores, et munis de barbes de même longueur que la fleur. Gérard regarde cette plante comme une variété de l'*Ononis*

natrix. Sa fleur est d'un jaune panaché ou rayé de rouge. Ses feuilles froissées répandent une odeur désagréable.

*4. *Especes à tiges ligneuses.*

15. —— (*crispa*). *Linn. sp.* 26.

Bugronde crépue. Cette espece d'Espagne pousse une tige ligneuse, érigée, paniculée, pubescente, visqueuse, et garnie de feuilles ternées, visqueuses, pubescentes, et composées de folioles ovoïdes, obtuses, recourbées, canaliculées, plissées, légèrement dentelées, et crépues. Les stipules sont bifides, amplexicaules, dentelées et couvertes, ainsi que toute la plante, de poils visqueux. Ses fleurs latérales, axillaires, solitaires et soutenues sur de très-courts pédoncules, ont un calice découpé en cinq segmens moitié plus courts que la corolle, presqu'égaux, et à trois dents: une corolle jaune, de même grandeur que les feuilles, et dont l'étendard est strié au-dehors en couleur sanguine comme dans l'*Ononis natrix*, auquel cette plante ressemble beaucoup; elle en differe cependant en ce qu'elle est crépue, plus visqueuse, à pédoncules sans barbe et recourbés après la fleur, de maniere que le fruit se trouve très-rapproché de la tige. Magnole a représenté ses fleurs en épi.

On connoît une espece de ce genre à feuilles du Rosier sauvage.

16. —— (*Hispanica*). *Linn. sp.* 27. *suppl. p.* 324.

Bugronde d'Espagne. Sous-arbrisseau serré, visqueux et inodore. Toutes ses feuilles sont ternées, sciées dans leur longueur entiere, recourbées, plus petites que celles de l'*Ononis natrix*, et plus épaisses. Ses stipules sont ouvertes et recourbées. Les pédoncules sortent des côtés de la tige, soutiennent à leur sommet une ou deux fleurs, et sont munis de barbes aussi longues que le pétiole. Ses fleurs semblables à celles de l'*Ononis natrix*, sont jaunes et striées en rouge.

Cette espece est peut-être une variété de la Bugronde crépue.

17. —— (*microphylla*). *Linn. sp.* 30. *suppl. p.* 324.

Bugronde à petites feuilles. Petit arbuste du Cap, très-rameux, ouvert et armé de fortes épines. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, et composées de folioles oblongues, très-entieres, un peu obtuses, lisses et extrêmement petites. Il produit des gousses pétiolées, linéaires, recourbées, lisses, aiguës, et qui renferment cinq ou six semences.

18. —— (*Mauritanica*). *Linn. sp.* 31.

Bugronde de Mauritanie. Cet arbrisseau du Cap pousse une tige érigée, cylindrique, un peu glabre, d'un brun cendré, et divisée en rameaux effilés, alternes, nombreux, érigés, simples, roides, pubescens et cotonneux. Ses feuilles sont alternes, portées par de très-courts pétioles, nombreuses, de la longueur des entrenœuds, et composées de cinq folioles ovoïdes, obtuses avec une pointe

réfléchie, longues de la moitié de l'ongle, velues, et parsemées sur chaque face de poils courts et blanchâtres, carinées en dessous, et ouvertes; les pétioles sont garnis de deux stipules en alêne, velues, petites et érigées. Des grappes axillaires, pédonculées, solitaires, denses et velues, portent chacune dix à douze petites fleurs pédiculées, à calice hérissé, et à corolle blanche. La gousse est cylindrique, serrée, glabre, acuminée, creusée en un sillon longitudinal, un peu plus longue que le calice, et renferme plusieurs semences.

Toutes les especes de Bugronde, qui croissent naturellement dans les pays chauds, doivent être semées au printemps sur une couche de chaleur modérée. On tient les jeunes plantes dans des pots remplis d'une terre marneuse et légere; on les avance sur des couches chaudes, en leur donnant beaucoup d'air pour les acclimater, et à la fin de l'automne on les retire dans l'orangerie pour les abriter des gelées. Plusieurs résistent en pleine terre dans des plates-bandes seches et chaudes.

On seme la quatrieme espece en pleine terre; elle réussit dans tous les sols et à toutes les expositions.

OPHIOGLOSSUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1288. Ophioglosse. Langue de-Serpent. Herbe sans couture.

Ces plantes cryptogames de la famille des Fougeres, produisent une capsule distique, ou à deux branches divisées en articulations nombreuses, transversales, et qui forment autant de petites loges remplies d'une grande quantité de semences très-petites et ovoïdes.

Linné en rapporte neuf especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 926. Mais comme on ne peut les cultiver dans un jardin, on n'en fera pas mention dans cet ouvrage.

OPHIORRHIZA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 223. La Mitre. Ophiorise.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont une corolle infondibuliforme: un ovaire bifide: deux stigmates: un fruit à deux lobes, et qui renferme une grande quantité de semences anguleuses.

Les especes, sont

1. OPHIORRHIZA (*Mungos*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 197.

Ophiorise ou Mungos. Plante vivace des Indes orientales, à feuilles ovales-lancéolées et opposées, et à fleurs en bouquets axillaires.

Sa racine est divisée, fibreuse et très-amere; on prétend qu'elle est un préservatif contre les suites fâcheuses des morsures de serpens, de scorpions et de chiens enragés.

2. —— (*Mitreola*). *Linn.*

Ophiorise ou Petite Mitre. Cette espece de l'Amérique méridionale pousse une tige droite et divisée en rameaux opposés. Ses feuilles sont pointues à chaque extrémité, ovales, glabres,

très-entieres, opposées et pétiolées. Ses fleurs sessiles et alternes, naissent en grappes terminales.

OPHIOXYLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1264. Ophioxylon, Bois de Couleuvre. Racine de Belette.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs hermaphrodites et des mâles sur le même pied.

Les fleurs hermaphrodites dans ce genre, ont un calice découpé en cinq segmens: une corolle infondibuliforme et divisée en cinq parties: cinq étamines et un pistil.

Les fleurs mâles ont un calice bifide, et une corolle à cinq segmens, infondibuliforme, et garnie à son évasement d'un nectaire cylindrique, au milieu duquel se trouvent deux étamines.

On n'en connoît qu'une espece.

1. OPHIOXYLUM (*serpentinum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 911.

Ophioxylon ou Bois de Couleuvre. Arbrisseau de l'isle de Ceylan, dont le port est très-élégant. Sa tige est divisée en plusieurs rameaux minces, à trois angles, articulés, cannelés, et garnis à chaque nœud de trois feuilles longues, pointues et entieres, en quoi elles different de celles du Pêcher. Ses fleurs qui naissent en grappes à l'extrémité de la tige et des rameaux, sont remplacées par des fruits arrondis, à demi-divisés en deux lobes, et à deux cellules qui contiennent chacune une semence arrondie.

Sa racine qui pénetre dans la terre en sinuosités de serpent, est articulée, ligneuse, couverte d'une écorce cendrée, et d'une saveur amere. Les Insulaires se servent du bois de cet arbrisseau contre toute sorte de venin.

OPHIRA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 525. Ophir.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

On distingue ce genre par son enveloppe bivalve et triflore: sa corolle supérieure et à quatre pétales: sa baie uniloculaire qui renferme deux semences.

On n'en connoît qu'une espece.

1. OPHIRA (*stricta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 371.

Ophir resserré. Arbrisseau d'Afrique, à tige érigée, garnie de feuilles opposées, ovales et linéaires: à fleurs latérales et sessiles. Il a beaucoup de ressemblance avec le *Grubbia* de Bergius; mais cette derniere plante en differe par son ovaire supérieur et son stigmate simple.

OPHRYS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1096. Ophris.

Gynandrie, Diandrie. Deux étamines jointes au style sans adhérer au réceptacle.

Especes non décrites.

*. *A bulbes rameux.*

1. OPHRYS (*corallorhiza*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 812. *sp.* 2.

Ophris à racine coralloïde. Cette espece vivace qui croît dans les déserts de l'Europe, a une racine ra-

meuse et composée d'une infinité de fibres réticulées et très-rouges. Sa fleur est blanche et renferme quatre étamines ou deux dans chaque cellule; la levre de son nectaire est fendue en trois parties.

2. —— (*cernua*). *Linn. sp.* 4.

Ophris penchée. Cette plante de la Virginie et du Canada a un bulbe fasciculé et composé de plusieurs fibres épaisses. Ses feuilles radicales sont longues et linéaires, et les caulinaires en forme de gaîne et très-courtes. L'épi est dense et oblong. Les fleurs sont étroitement recourbées et penchées. Les corolles sont petites, et ses pétales supérieurs confluens; la levre inférieure est oblongue, aiguë et entiere.

3. —— (*ovata*). *Linn. sp.* 5.

Ophris à feuilles ovales. Cette plante vivace croît dans les prés un peu humides de l'Europe. Sa racine tubéreuse, oblongue, et garnie d'un grand nombre de fibres cylindriques, pousse une tige haute d'un pied et demi, hérissée, et seulement garnie de deux feuilles situées au milieu entre l'épi et la racine, rapprochées sans être opposées, ovales, larges, nerveuses comme celles du Plantain, d'un verd pâle, obtuses et quelquefois lancéolées; l'épi est long de six ou sept pouces, et chargé de plus de quarante fleurs soutenues sur des pédicules très-courts et de même longueur que l'ovaire; la levre du nectaire est linéaire et sémi-bifide; les stipules sont très-petites, larges, et en arrête; l'ovaire est rond, gros, et rayé de six lignes.

Il y a une variété de cette espece à trois feuilles.

*2. *Especes à bulbes ronds.*

4. —— (*Lili-folia*). *Linn. sp.* 7.

Ophris à feuilles de Lis. On trouve cette plante vivace dans les marais de la Virginie, du Canada et de la Suede. Sa hampe est nue et à trois côtés. Ses feuilles sont radicales, nerveuses et lancéolées. Ses fleurs rouges ont trois de leurs pétales étroits, linéaires et verdâtres; la levre du nectaire est entiere; son bulbe est arrondi.

Il y en a une variété qui croît aussi dans des lieux humides et marécageux: à racine menue et garnie de fibres vertes en dedans et environnées de quelques membranes: à feuilles binées et ovales: à fleurs qui paroissent en mai et en juin.

5. —— (*Læselii*). *Linn. sp.* 8.

Ophris de Lœsel. On trouve cette espece dans les marais de la Suede et de la Prusse. Elle a un bulbe arrondi et montant en rameau: des feuilles lancéolées et binées: une hampe un peu plus longue que les feuilles, nue et à trois côtés vers le haut, où elle soutient cinq à huit fleurs à pétales étroits et réfléchis, et dont la levre du nectaire est ovale, et grande à proportion des autres parties.

6. —— (*paludosa*). *Linn. sp.* 9.

Ophris des marais. Cette plante croît dans les marais bourbeux de la Suede, de l'Allemagne et de la Rus-

sie. Son bulbe ovale, courbé, et garni de racines en dessous, pousse une hampe pentagone et presqu'entièrement nue. Ses feuilles radicales au nombre de trois ou quatre, sont en forme de spatule, alternes, rudes au sommet, principalement sur la face intérieure. Ses fleurs qui naissent en grappe, sont nombreuses, vertes et jaunâtres; les deux pétales latéraux sont ovales-oblongs, réfléchis et érigés; les deux intérieurs latéraux sont linéaires et recourbés; celui du haut est droit et forme la voûte des étamines. La levre du nectaire est ovale-lancéolée, réfléchie et entiere. Les bulbes sont joints en arriere en forme de chaînons et séparés par un petit rameau.

7. —— (*monophyllos*). *Linn. sp.* 10.

Ophris monophylle. Cette espece vivace qui croît en Prusse et en Suisse dans des marais couverts de bois, est une petite plante élégante, dont la racine est bulbeuse, ronde, couverte de quelques membranes, et garnie à sa base d'un grand nombre de fibres menues. Il sort d'une enveloppe membraneuse une seule feuille longue de deux pouces ou plus sur six lignes de large, et munie dans le milieu d'une nervure et de plusieurs veines; de la même enveloppe s'éleve aussi une petite tige nue, haute de cinq ou six pouces, grêle et garnie depuis le milieu jusqu'au sommet de petites fleurs pédiculées et en épi.

8. —— (*alata*). *Linn. sp.* 11. *sup. pl. p.* 404.

Ophris ailée. Cette plante du Cap est très-petite. Ses bulbes sont ronds. Sa tige est feuillée. Ses feuilles sont lancéolées, et sa levre est divisée en trois segmens dont celui du milieu est très-court.

9. —— (*myodes*). *Linn. sp.* 12.

Ophris mouche. Cette espece vivace croît dans les contrées les plus tempérées de l'Europe. Linné l'avoit donnée pour premiere variété de l'Ophris insectifere. Elle a des bulbes arrondis: une hampe feuillée: la levre du nectaire oblongue, et divisée en quatre segmens dont les deux du milieu sont alongés et lancéolés: et une fleur qui a exactement la forme d'une mouche.

10. —— (*Alpina*). *Linn. sp.* 15.

Ophris des Alpes. On trouve cette espece sur les montagnes de la Laponie et de la Suisse; elle est vivace. Sa racine composée de deux bulbes arrondis et garnis de fibres en dessus, pousse ordinairement quatre feuilles filiformes, en alêne, et longues d'un pouce. Sa tige est nue, de la longueur des feuilles, et terminée par un épi de quatre à cinq fleurs alternes. Les cinq pétales sont connivens: la barbe est ovale-oblongue, entiere, et à peine de la longueur des pétales. Deux gaînes enveloppent la base de la plante, et renferment le bas des feuilles et de la hampe.

11. —— (*Camtschatca*). *Linn. sp.* 16.

Ophris de Kamtzcatka. Cette plante de la Sibérie a une hampe filiforme et engaînée: une grappe lâche : et la levre de son nectaire linéaire et bifide. Ses bulbes ne sont point connus.

12. —— (*crucigera*). *Linn. sp.* 18.

Ophris crucigere, à bulbes arrondis: à hampe feuillée : et à levre du nectaire sans division, convexe et tracée d'une croix.

13. —— (*volucris*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 403.

Ophris en oiseau. Cette plante du Cap pousse une tige haute d'un pied. Ses feuilles sont caulinaires, amplexicaules, ovales-oblongues, acuminées et nerveuses. Ses fleurs distantes les unes des autres, naissent en épi oblong; le premier pétale placé entre les suivans, est érigé et lancéolé; le second et le troisieme sont supérieurs, extérieurs, ovoïdes et érigés; le quatrieme et le cinquieme sont ovales, concaves, réfléchis et un peu plus courts que les premiers. La levre est triangulaire et sagittée. L'assemblage de tous ces pétales représente exactement un oiseau. Ses bulbes sont arrondis.

14. —— (*bracteata*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 403.

Ophris à bractées. Cette espece du Cap a une racine composée de bulbes arrondis. Sa hampe s'éleve à la hauteur de huit ou neuf pouces. Ses feuilles radicales sont ovales et nerveuses, et les caulinaires ovales-oblongues et assez nombreuses; l'épi est multiflore, dense, et entre-mêlé de bractées ovales, ouvertes, et plus longues que la fleur; le pétale supérieur est arqué et arrondi; la levre est plus courte et trilobe.

15. —— (*atrata*). *Linn. sp.* 21.

Ophris noire. Cette plante vivace du Cap pousse une tige simple et haute de quatre pouces. Ses feuilles sont éparses, sémi-amplexicaules, nombreuses, plus larges vers la base, et linéaires au sommet ou alongées en forme d'alêne. Un épi terminal porte des fleurs sessiles et écartées les unes des autres; au-dessous de chacune est placée une bractée sétacée de même longueur que la fleur. La corolle est composée de cinq pétales ovales-lancéolés et obtus; la voûte des étamines est de la longueur des pétales, et terminée par deux petites cornes érigées, linéaires et paralleles. On ne connoît point la forme des bulbes. Toute la plante devient noire en se desséchant.

16. —— (*catholica*). *Linn. sp.* 22.

Ophris catholique. Cette plante du Cap a des bulbes fibreux. Sa hampe est feuillée. Ses fleurs sont jaunes et tripétales. Son casque est grand et ventru. Sa levre en croix lui a fait donner le nom de Catholique. Cette espece approche beaucoup des Orchis.

17. —— (*circumflexa*). *Linn. sp.* 23.

Ophris circonflexe. Cette plante du Cap a des racines bulbeuses, sans division, et des fleurs d'un jaune ver-

dâtre, que la levre réfléchie en partie fait paroître sans barbe.

18. —— (*caffra*). *Linn. sp.* 24.

Ophris caffre. Cette espece du Cap a la levre de son nectaire réniforme, très-large et échancrée. Ses bulbes ne sont point connus.

19. —— (*bivalvata*). *Linn. sp.* 25. *suppl. p.* 403.

Ophris bivalvée. Plante du Cap, dont les bulbes n'ont point été observés. Sa hampe s'éleve à la hauteur de neuf pouces à un pied. Ses feuilles à-peu-près au nombre de seize, et qui garnissent toute la tige, sont alternes, lancéolées, en alêne, plus larges et en gaîne à leur base; l'épi est disposé en corymbe sans pédoncule distinct; l'ovaire est creusé par des stries; la corolle a ses trois pétales supérieurs presqu'égaux et ovales; celui du haut arqué, et les latéraux ouverts; les deux latéraux inférieurs insérés dans les parties génitales, sont un peu plus épais, oblongs, obtus et plus petits que les premiers pétales; la levre est assez épaisse, lancéolée, et semblable aux pétales latéraux inférieurs.

20. —— (*alaris*). *Linn. sp.* 26. *suppl. p.* 404.

Ophris à fleurs en aile. Cette plante du Cap pousse une tige haute de neuf ou dix pouces, et garnie de trois feuilles, dont la premiere est courte et obtuse, la seconde ovale-lancéolée, et la troisieme en forme de spathe, l'épi est composé d'un petit nombre de fleurs accompagnées de bractées ovales et aiguës. Le premier pétale de la corolle est concave et lancéolé; le second et le troisieme sont très-larges, arrondis et de la longueur du premier; le quatrieme et le cinquieme sont à moitié en cœur, acuminés et de même longueur. La levre qui sort des parties génitales, est plus petite, ondée et ovale-lancéolée.

21. —— (*patens*). *Linn. sp.* 27. *suppl. p.* 404.

Ophris à fleurs ouvertes. Très-petite plante du Cap, dont la tige est à peine haute de quatre pouces, et embriquée de feuilles dans sa longueur. Ses feuilles radicales sont courtes et linéaires : les caulinaires sont en gaîne, en alêne et acuminées. La hampe soutient à son extrémité deux à quatre fleurs assez grandes. Le premier pétale est aigu et en cœur; le second et le troisieme sont menus, oblongs, et placés au-dessous du premier; les quatrieme et cinquieme sont à moitié en cœur, presque lancéolés, de la longueur du premier et ouverts. La levre est presque capillaire, linéaire et très-courte.

22. —— (*nervosa*). *Linn. sp.* 28. *Thunb. flor. Jap. p.* 27.

Ophris nerveuse. Cette plante du Japon pousse des feuilles presque radicales, alternes, en gaîne, ovales-oblongues, aiguës, ondulées, concaves, sillonnées, striées, entieres, glabres, érigées, et longues de quatre pouces sur deux à cinq de largeur. La hampe environnée de feuilles à sa ba-

se, est à angles aigus, glabre, érigée, et plus longue que les feuilles. Ses fleurs qui naissent au sommet de la hampe et en épi alongé, sont pourpres, alternes et penchées; l'épi est anguleux et aigu sur les angles, érigé, glabre et long de sept à huit pouces; le calice est découpé en trois segmens, dont deux sont supérieurs et latéraux, et le troisieme posté horizontalement dans le bas, tous trois sont égaux, linéaires, à bord et sommet réfléchis, et de la longueur d'un ongle; la corolle est composée de trois pétales, dont celui du haut est ovale, réfléchi et coudé dans le milieu, bicalleux à sa base, sillonné, échancré, en forme de casque, et le double plus large que les autres; les deux pétales inférieurs et latéraux sont courbés à la base, ensuite réfléchis, linéaires, aussi longs et de même forme que les folioles du calice; les deux collosités de la base du pétale supérieur sont postées entre le pétale et le style. La fleur qui n'a point de corne nectarine, est pourvue de deux antheres sessiles, et placées sous le sommet du stigmate; le style est blanc et à demi cylindrique, courbé vers le pétale supérieur, et d'une ligne de longueur; le stigmate est obtus; la capsule est cylindrique et filiforme, torse, érigée, penchée au sommet, glabre, pourpre et de la longueur d'un ongle. Chaque fleur est appuyée sur une bractée pourpre, ovale et très-courte.

On trouve dans le dict. la seule maniere de se procurer ces especes de plantes. On les enleve en motte où elles croissent naturellement, et on les place dans les jardins de maniere que la terre où on les met, soit semblable à celle où elles étoient d'abord. Il faut les enlever avant que leurs feuilles soient desséchées, parce que plus tard on n'en trouveroit plus de vestige. Lorsqu'elles sont en place, on ne doit plus les toucher ni les déranger, si on veut qu'elles réussissent; elles ne se multiplient cependant point dans un jardin.

Celles qui croissent dans les pays chauds, se conserveroient plus difficilement, ayant besoin de serres chaudes pour subsister dans nos climats; d'autres qui sont des plantes aquatiques ou marécageuses, exigent beaucoup d'humidité.

ORCHIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1094. Orchis.

Gynandrie, Diandrie. Deux étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

Especes non décrites.

*. *Corolles à casque éperonné.*

1. Orchis (*bicornis*). *Linn. syst. veg ed.* 14. *p.* 807. *sp.* 1.

Orchis bicornu. Cette plante du Cap a des racines bulbeuses et sans division. Sa tige est coudée. Sa fleur est jaune, et ce qui la distingue, sont les deux éperons qui sortent du casque; sa levre est divisée en cinq parties.

2. —— (*biflora*). *Linn. sp.* 2.

Orchis biflore. Espece du Cap, à bulbes sans division, et à corolles dont le casque est garni d'un éperon, les ailes sont ouvertes, la levre est lancéolée et acuminée.

3. —— (*cornuta*). *Linn. sp.* 3.

Orchis cornu. Cette plante du Cap a des bulbes sans division: une corolle à casque muni d'un éperon: des ailes ouvertes: la levre très-petite et presqu'ovale.

4. —— (*spathulata*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 398.

Orchis spatulé. Cette plante du Cap pousse plusieurs feuilles radicales, linéaires et moitié plus courtes que la tige. Sa hampe est longue de huit ou neuf pouces, engaînée par des feuilles aiguës, scarieuses et plus larges; deux fleurs alternes la terminent ordinairement. L'ovaire est oblong, pédonculé et inférieur. Le casque de la corolle est pédiculé, en cœur, et muni d'un éperon très-court. Les deux pétales latéraux sont ovales-acuminés: la levre est en cœur, et soutenue sur un pédicule filiforme, le double plus long que la fleur.

5. —— (*flexuosa*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 398.

Orchis à tige flexueuse, du Cap. Sa racine est tubéreuse, et sa hampe filiforme, haute d'un demi-pied, et courbée au-dessus des petites feuilles caulinaires. Ses feuilles radicales sont ovales, aiguës et pétiolées; les caulinaires sont petites, en gaîne à leur base, lancéolées et au nombre de trois ou quatre. La grappe est composée de trois à cinq fleurs écartées les unes des autres, et pédiculées. Le pétale supérieur est lancéolé, montant, et muni en arriere d'un éperon étendu et de même longueur que la fleur; les second et troisieme sont intérieurs, plus courts, linéaires, et découpés en deux dents au sommet. Les quatrieme et cinquieme pétales sont lancéolés, et un peu plus longs que le premier. La levre est subulée et accompagnée d'une dent à chaque côté de sa base.

6. —— (*tripetaloides*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 398.

Orchis tripétaloïde, du Cap. Sa tige est lisse et haute d'un pied. Sa racine pousse plusieurs feuilles lancéolées et longues de quatre pouces. Ses feuilles caulinaires sont alternes, à-peu-près au nombre de huit, lancéolées, longues d'un pouce, et amplexicaules. L'épi est composé de plusieurs fleurs alternes et distinctes. Le premier pétale est arrondi, très-arqué, et muni en arriere d'une corne conique et très-longue; les second et troisieme sont oblongs, très courts et annexés aux parties génitales; les quatrieme et cinquieme sont arrondis, ouverts et plus grands que les autres, ce qui fait paroître la fleur tripétale, et seulement composée du premier, du quatrieme et du cinquieme pétale. La levre est très-petite, obtuse et lancéolée.

7. —— (*sagittalis*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 399.

Orchis sagitté, du Cap. Sa racine

pousse

pousse quatre ou cinq feuilles lancéolées, un peu obtuses, et moitié plus courtes que la hampe. Des gaînes foliacées, aiguës et membraneuses, enveloppent entièrement la hampe haute de sept à huit pouces. Son épi est court. Le premier pétale de la corolle est concave, en pointe de fleche munie de deux oreillettes aiguës et tournées en arriere, et garni sur le dos d'un éperon court. Les second et troisieme pétales sont opposés aux parties génitales, fort acuminés, larges à leur base, et de même longueur que celui du haut; les quatrieme et cinquieme sont d'une forme elliptique, et aussi longs que les autres.

8. —— (*barbata*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 399.

Orchis barbu, du Cap. Ses bulbes sont oblongs, sans division, et très-poileux. Sa hampe est nue, haute d'un pied, et de la grosseur d'une plume d'oie. Sa racine pousse plusieurs feuilles sétacées ou linéaires, les unes courtes, et d'autres presqu'aussi longues que la hampe. La fleur a son pétale supérieur ovale, éperonné en arriere, et érigé. Les pétales latéraux et rapprochés de chaque côté, sont ovales-oblongs, de la grandeur de celui du haut, et ouverts; les deux intérieurs, et postés auprès des précédens, sont très-courts, et à côté des parties génitales. La levre est lancéolée, légèrement trifide, et garnie de cils rameux, obtus et de la longueur de la fleur. L'ovaire est recourbé.

9. —— (*draconis*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 400.

Orchis dragon, du Cap. Ses bulbes sont sans division. Sa hampe est haute d'un pied et demi, de la grosseur d'une plume d'oie, et totalement enveloppée de gaînes. Les feuilles radicales sont lancéolées, larges d'un pouce, moitié plus courtes que la hampe, et les caulinaires entièrement en forme de gaînes, veinées, réticulées et aiguës. L'épi chargé d'un petit nombre de fleurs un peu écartées les unes des autres, est garni de bractées larges-lancéolées, munies de veines réticulées et de la longueur de l'ovaire. Le pétale supérieur est ovoïde, plus grand que les autres, un peu arqué, et muni en arriere d'un éperon très-long comme l'ovaire; à chaque côté sont postés deux pétales latéraux et lancéolés. La levre est linéaire, ovale au sommet, et de la longueur des pétales.

10. —— (*tenella*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 400.

Petit Orchis du Cap, dont la tige n'a qu'un pouce de longueur. Ses feuilles radicales et caulinaires sont linéaires. Son épi est oblong et chargé de cinq à huit fleurs. Le premier pétale de la corolle est ovale, et muni en arriere d'un éperon à base conique; les second et troisieme sont connivens ou rapprochés du premier, et de même forme; les quatrieme et cinquieme sont ouverts et latéraux. La levre est linéaire.

**2. Bulbes sans division.*

11. —— (*sancta*). *Linn. sp.* 11.

Orchis de la Palestine. Sa tige haute d'un pied, est presque nue, et seulement enveloppée vers le haut d'une ou deux folioles aiguës. Sa grappe est lâche, et garnie de bractées lancéolées, de même longueur que l'ovaire. Trois pétales acuminés se rapprochent, forment un casque oblong, et se séparent au sommet. La levre est large-lancéolée, et divisée en cinq dents aiguës dont les intermédiaires sont par degré plus longues.

12. —— (*Susannæ*). *Linn. sp.* 12.

Orchis à fleurs blanches. Très-belle espece qui croît à Amboine. Ses bulbes sont sans division. Ses feuilles inférieures sont courtes, terminées en pointe, et amplexicaules. Sa tige est haute de plus d'un pied, menue, et divisée au sommet en petits rameaux ou pédicules axillaires, terminés chacun par une petite fleur blanche, et composée d'un casque entier, large et un peu arrondi: de deux ailes frangées et ouvertes: d'une levre étroite, petite et alongée: dans le milieu est placée une gueule environnée d'une autre espece de casque, dont la corne du nectaire est pardevant, cylindrique, pendante, d'un blanc verdâtre, et le double plus longue que la capsule, qui est presque trigone, à six stries, glabre, à peine torse, et de la longueur d'un ongle.

13. —— (*ciliaris*). *Linn. sp.* 13.

Orchis cilié, de la Virginie et du Canada. Ses bulbes ne sont point divisés. Sa tige est haute. Ses fleurs sont totalement jaunes. Son éperon est très-long. La levre du nectaire est petite, frangée ou ciliée de poils plus longs que l'ovaire.

14. —— (*habenaria*). *Linn. sp.* 14.

Orchis à lanieres, de la Jamaïque. Ses bulbes ne sont point divisés. Sa hampe est érigée. Ses feuilles sont oblongues, et portées par des pétioles en gaîne et amplexicaules; l'épi est terminal; les divisions latérales de la levre sont sétacées, et la corne nectarine est mince, très-longue, en forme de laniere, dix fois plus longue que les pétales.

15. —— (*ornithis*). *Linn. sp.* 16.

Orchis en forme d'oiseau volant. Cette espece qu'on trouve, quoique rarement, sur les Alpes, a une racine composée de deux bulbes blanchâtres, entiers et oblongs. Sa tige à-peu-près haute d'un pied, est érigée, feuillée, cylindrique, et striée au-dessus des feuilles. Ses feuilles sont au nombre de quatre, les inférieures presque linéaires, un peu aiguës, vertes, et sans taches, les supérieures plus lancéolées et qui sortent de la gaîne du bas de la tige. Les bractées sont lancéolées, acuminées, d'un verd pâle, à-peu-près de la longueur des fleurs, et un peu plus courtes dans la partie supérieure. Les fleurs ont une odeur douce et agréable; l'ovaire est verdâtre et tordu, et la corolle entièrement blanche; les deux pétales extérieurs

sont planes, lancéolés, plus longs que les autres, étendus et réfléchis à chaque côté comme les ailes d'un oiseau qui vole; les trois intérieurs sont ovales, obtus, concaves, érigés, et connivens en forme de capuchon; celui du haut est un peu plus large que les autres. La corne nectarine est mince, courbée en forme d'alêne, le double plus longue que l'ovaire, et pendante ainsi que la levre, qui est arrondie, ample, plane, obtuse, et découpée sur les bords en trois lobes. Le capuchon est arrondi, biloculaire et renferme des antheres obverses, ovales et soufrées. Les filets sont blancs et subulés. Cette plante fleurit en août.

16. —— (*flexuosa*). *Linn. sp.* 17. Orchis flexueux, du Cap. Ses bulbes ne sont point divisés. Sa hampe est flexueuse. La levre du nectaire est embriquée. Deux de ses pétales sont cachés et filiformes.

17. —— (*cucullata*). *Linn. sp.* 18. Orchis à capuchon. Cette plante vivace de la Sibérie a des bulbes sans division: sa tige est nue: ses feuilles sont radicales, ovales et binées: la levre du nectaire est trifide.

18. —— (*globosa*). *Linn. sp.* 19. Orchis globuleux. Cette plante qu'on trouve dans la Suisse, en Autriche, dans la Carniolle et en Allemagne, a des bulbes ovales et oblongs. Sa tige haute de huit pouces à deux pieds, est érigée et cylindrique. Ses feuilles sont toutes caulinaires, oblongues, aiguës, érigées, en gaîne à leur base, plus petites à mesure qu'elles approchent du haut, d'une couleur glauque et amplexicaules dans toute la tige. Les bractées sont lancéolées, acuminées et de la longueur de l'ovaire. L'épi est très-dense, arrondi et conique. Ses fleurs légèrement odorantes et quelquefois renversées, ont des pétales d'une couleur de chair pourpre plus ou moins foncée, ovales, à lame étroite, et à sommet spathulé, les trois extérieurs ouverts, les deux intérieurs plus courts, la plupart plus aigus, d'une couleur plus pourpre à la base, et connivens. La levre du nectaire est de la même couleur que la corolle, parsemée de points d'un pourpre plus foncé, et découpée en trois segmens obtus, presqu'égaux, échancrés ou très-entiers, et dont l'intermédiaire est le plus souvent terminé par une pointe; l'éperon est courbé en dedans, d'une couleur pâle et moitié plus court que l'ovaire.

Toute la plante est glabre; elle fleurit en juin et en juillet.

19. —— (*coriophora*). *Linn. sp.* 21. Orchis à odeur de bouc. Cette plante vivace qui croît dans les pâturages de l'Europe méridionale et du Levant, a des bulbes géminés, arrondis, et d'une moyenne grosseur. Sa hampe est droite, à-peu-près haute d'un pied, et enveloppée dans toute sa longueur de sept ou huit feuilles ensiformes, aiguës, érigées, conniventes vers le haut, planes dans le bas, longues de quatre à cinq pouces sur autant de lignes

de largeur. L'épi est assez dense, long de deux pouces, et garni de bractées lancéolées, aiguës, de même longueur que l'ovaire. Les fleurs exhalent une odeur d'autant plus désagréable et plus forte qu'elles deviennent plus jaunâtres. Tous les pétales qui se réunissent étroitement pour former un casque concave, acuminé et érigé, n'en paroissent être qu'un seul, trois extérieurs et d'un pourpre foncé, un peu mêlé de verd dans leur origine, et rayés de lignes plus foncées, et deux intérieurs d'une même couleur, plus petits et lancéolés ainsi que celui du haut; les deux latéraux et extérieurs sont ovales et en faux. La corne nectarine est conique et d'un pourpre plus clair, descendante parallelement au-dessus de l'ovaire, torse et pourprée. La levre est blanche à l'évasement, parsemée de points pourpres, et divisée profondément en trois lobes oblongs, obtus, planes et d'un pourpre noir; les deux lobes latéraux sont plus larges, plus courts et souvent crénelés; l'intermédiaire est dentelé ou très-entier. Les filets sont capillaires, longs, et terminés par des antheres ovales obverses et jaunâtres. Cette plante fleurit en juin.

20. —— (*cubitalis*). *Linn. sp.* 22.

Orchis d'une coudée, de l'isle de Ceylan. Plante vivace qui s'éleve à la hauteur d'un pied et demi; ses bulbes ne sont point divisés; sa levre du nectaire est filiforme, et découpée en trois lobes dont l'intermédiaire est ovale; l'éperon est plus court que les ovaires.

21. —— (*ustulata*). *Linn. sp.* 25.

Orchis brûlé. Cette plante vivace croît dans les prairies de l'Europe tempérée. Ses racines binées poussent cinq ou six feuilles, et une tige haute de quatre à cinq pouces, enveloppée de quelques feuilles plus petites. Ses fleurs naissent en épi d'un rouge blanchâtre et pourpré au sommet; elles ont leurs pétales distincts et connivens; la levre est tachetée de points rudes, et découpée en trois lobes dont celui du milieu est bilobé et alongé; l'éperon est court et un peu obtus.

22. —— (*fusca*). *Linn. sp.* 27.

Orchis brun. Cette plante qui croît en Autriche dans des prés montagneux, est une des plus grandes et des plus belles de ce genre. Ses bulbes sont géminés, gros et oblongs. Ses feuilles radicales, et les caulinaires inférieures sont longues d'un demi-pied sur deux à quatre pouces de largeur, glabres, rayées et un peu obtuses; elles sortent d'une gaîne longue et amplexicaule. La tige est haute de deux pieds, nue vers le haut, cylindrique, pourpre, et terminée par un épi ovale ou cylindrique, garni de bractées très-petites. Les fleurs n'ont point d'odeur; l'ovaire est glabre, tors, long, panaché de verd et de brun. Les cinq pétales se rapprochent et forment le casque; les trois extérieurs sont ovales, aigus, concaves, tracés de lignes vertes et brunes, ta-

chetés de points bruns, et quelquefois ouverts sur les côtés et au sommet; les deux intérieurs sont oblongs, obtus, planes, pâles, pointillés de pourpre brun, et plus étroits. La corne nectarine est obtuse, trois fois plus courte que l'ovaire, et purpurine, la levre est très-alongée, quadrifide, et terminée par une petite dentelure dans le milieu du sommet, pâle et à sommet pourpre, totalement panachée en dessus de points d'un pourpre brun, et à lobes obtus dont les supérieurs sont plus étroits; le capuchon est d'une couleur purpurine, et les antheres sont d'un jaune verdâtre. Cette espece fleurit en mai et en juin.

23. —— (*Moravica*). *Linn. sp.* 28.

Orchis de la Moravie, à bulbes sans division: à levre nectarine découpée en trois segmens, dont celui du milieu est arrondi, très-ample et échancré: à pétales érigés et connivens.

24. —— (*papilionacea*). *Linn. sp.* 29.

Orchis papillonacé. Cette plante d'Espagne a le port de l'Orchis militaire, et presque la même fleur; mais sa levre est fort ample et de la grandeur de l'ongle du pouce, plus large que longue, échancrée sans divisions, et denticulée. Sa fleur est purpurine, et son éperon en alêne. Ses pétales sont connivens. Ses bulbes sont entiers et sans divisions.

25. —— (*rubra*). *Linn. sp.* 30.

Orchis rouge, à bulbes sans division: à levre nectarine entiere, crénelée et arrondie: à éperon en alêne: et à pétales ouverts.

26. —— (*pallens*). *Linn. sp.* 31.

Orchis pâle. Cette plante d'Autriche croît sur les collines herbeuses. Ses bulbes sont arrondis, et ses feuilles longues de quatre pouces sur un de largeur, brillantes, sans tache, un peu rayées, aiguës, en longues gaînes à leur base qui se continuent jusqu'à la racine, étroitement amplexicaules. La hampe est longue d'un demi-pied, et terminée par un épi lâche, de la longueur d'un pouce et demi. Ses fleurs répandent une forte odeur de Sureau, et sont chacune appuyées sur une bractée jaunâtre, de la longueur de l'ovaire. Les pétales sont couleur de soufre, et ovales; les deux extérieurs sont érigés en arriere, un peu aigus et tracés de trois lignes vertes; les trois intérieurs sont plus obtus, rapprochés en capuchon, et rayés d'une petite ligne verte; celui du haut est plus large que les trois autres. La levre est ample, pendante, plus jaune, trifide et légèrement convexe; le lobe intermédiaire est le double plus large, et échancré sans être dentelé ni taché; les antheres sont jaunâtres; l'éperon est très-obtus, rarement échancré, à-peu-près de la longueur de la levre, et courbé en dedans vers le haut. Cette plante fleurit en avril et au commencement de mai; ses fruits sont oblongs, striés et de la longueur d'un pouce.

27. —— (*hispidula*). *Linn. sp.* 32. *suppl. p.* 401.

Orchis hispide, du Cap. Toute cette plante est hispide et de la grandeur de l'*Ophrys monorchis*. Sa racine testiculée pousse deux feuilles réniformes, hispides et amplexicaules. Sa hampe est hispide, sans feuilles, et haute d'un demi-pied. L'épi est unilatéral, hispide, et garni de fleurs menues. Les trois pétales extérieurs de même forme que le calice, sont ovales et velus; les deux intérieurs sont linéaires, glabres et le double plus longs. La levre du nectaire est divisée en cinq segmens linéaires. L'éperon est courbé en dedans et de même longueur que la fleur.

28. —— (*speciosa*). *Linn. sp.* 33. *suppl. p.* 401.

Orchis élégant du Cap, à bulbe sans division, qui pousse une hampe feuillée. Ses feuilles sont larges et ovales. Sa grappe est grosse et garnie de plusieurs grandes fleurs très-blanches, et dont la levre est divisée en cinq parties flexueuses.

*3. *Especes à bulbes palmés.*

29. —— (*incarnata*). *Linn. sp.* 35. Orchis incarnat. Cet Orchis vivace croît en Europe; ses bulbes sont palmés, ses bractées colorées, et ses fleurs d'une couleur incarnate; la corne du nectaire est conique; la levre est à peine trilobée, sciée et tachetée; le lobe du milieu est échancré, et les pétales du dos sont réfléchis.

30. —— (*sambucina*). *Linn. sp.* 36. Orchis à odeur de Sureau. Cette plante vivace croît en Autriche sur les bords des forêts montagneuses, où elle fleurit au commencement de mai. Sa tige est cylindrique, érigée, haute d'un demi-pied, et communément garnie de cinq feuilles alternes, oblongues, carinées, longues de deux ou trois pouces sur un demi de largeur, ou même plus étroites, un peu obtuses dans le bas, et plus aiguës vers le haut de la tige. Entre la feuille supérieure et l'épi, la tige est à angles aigus et inégaux. Les bractées sont lancéolées, aiguës, d'un verd pâle et jaunâtre, et presque de la longueur des fleurs. L'épi est long de deux pouces et assez dense. Les fleurs sont d'un jaune pâle et soufré; la levre du nectaire est un peu plus jaune, et parsemée au-dessous de l'évasement de points pourpres; les pétales sont lancéolés, les deux extérieurs réfléchis en arriere et érigés, les trois autres étroitement rapprochés en forme de capuchon; le casque du nectaire est petit, biloculaire et pourpre dans son ouverture; les antheres sont en forme de poire, cendrées et érigées; la corne est obtuse, à peine échancrée et un peu plus longue que l'ovaire; la levre est ample, plus ou moins crénelée, tracée de quelques lignes jaunes et descendantes, légèrement divisée en trois lobes, dont celui du milieu est très-petit, et ceux de côté sont réfléchis.

Jacquin a observé que les fleurs de cette plante n'ont nulle odeur.

31. —— (*odoratissima*). *Linn. sp.* 38.
Orchis très-odorant. Cette plante qui croît en Italie, en France, en Allemagne et très-rarement dans la Suede, se trouve dans les prairies subalpines. Elle répand une odeur très-agréable lorsqu'elle est en fleur au mois de juin et au commencement de juillet. Ses fleurs qui varient dans leur couleur, sont d'un blanc de neige ou d'une couleur de chair plus ou moins pourpre. Ses bulbes sont palmés et comprimés. Ses feuilles à-peu-près au nombre de dix, sont linéaires, les inférieures aiguës, ouvertes et canaliculées, et les supérieures plus courtes, acuminées, un peu planes et pressées contre la tige. La hampe est striée vers le haut, érigée, haute de huit à quatorze pouces. Les spathes sont lancéolées, acuminées, et un peu plus courtes que les fleurs. L'épi est cylindrique, et dense sans être ample. Les trois pétales extérieurs sont presqu'ovales et obtus; les deux latéraux sont très-ouverts, et repliés sur leur bord, ce qui les fait paroître linéaires et plus étroits; mais l'intermédiaire est érigé, s'éleve au-dessus des deux pétales intérieurs, et forme le capuchon avec eux. La corne nectarine est grêle, courbée en dedans, et de même grandeur que l'ovaire. La levre est à moitié divisée en trois lobes arrondis, entiers, égaux, et quelquefois ceux de côté sont plus grands ou plus petits. Les antheres sont jaunâtres. Toute la plante est glabre.

32. —— (*flava*). *Linn. sp.* 40.
Orchis jaune. Cette espece vivace de la Virginie a des bulbes palmés; ses feuilles inférieures sont grandes, lancéolées et longues de quatre pouces; l'épi est mince; ses fleurs sont jaunâtres; la corne nectarine est filiforme et de la longueur de l'ovaire; sa levre est trifide et très-entiere.

*4. *Especes à bulbes fasciculés.*

33. —— (*fuscescens*). *Linn. sp.* 41.
Orchis brunâtre. Cette plante vivace de la Sibérie a un grand nombre de racines semblables à de grosses fibres, les unes longues, d'autres plus courtes, et quelquefois gonflées dans le milieu; elles poussent ordinairement deux feuilles ovales oblongues. Sa tige garnie de deux ou trois autres plus petites, étroites et aiguës, est violette dans le bas, et d'un verd pâle vers le haut, presque cylindrique, striée dans sa partie supérieure, et terminée par un épi long de cinq à six pouces. Ses fleurs herbacées et d'un verd jaunâtre, ont une levre comme ailée, et l'éperon de même longueur que l'ovaire.

34. —— (*strateumatica*). *Linn. sp.* 42.
Orchis strateumatique. Cette plante vivace de Ceylan a des bulbes fasciculés: la levre de son nectaire bilobée et très-entiere: sa corne nectarine de la longueur de l'ovaire.

35. —— (*hyperborea*). *Linn. sp.* 43.
Orchis du Nord. Cette espece d'Is-

lande a des bulbes fasciculés qui poussent une tige haute de quatre pouces avec l'épi. Ses feuilles sont alternes, lancéolées et de la longueur de la tige. Son épi est ovale, et garni de bractées linéaires, lancéolées et de la longueur des fleurs. Les corolles sont d'un jaune verdâtre. Le pétale supérieur est plus large et ovale; les deux latéraux supérieurs sont lancéolés et connivens avec le premier; les deux latéraux inférieurs sont oblongs, et la levre est à peine plus longue que le pétale.

*5. *Especes à bulbes inconnus.*

36. —— (*psycodes*). *Linn. sp.* 45.

Orchis psycodes. Cette plante du Canada a le port de l'Orchis maculé. Sa tige est garnie de feuilles éparses et linéaires-acuminées. L'épi est dense et long. Les corolles sont composées de cinq pétales connivens, les trois extérieurs ovales, les deux intérieurs oblongs et un peu ciliés; la levre est réfléchie et divisée en trois segmens très-étroits à leur base, cunéiformes et ciliés au sommet.

37. —— (*spectabilis*). *Linn. sp.* 46.

Bel Orchis de la Virginie, à feuilles radicales, binées, ovoïdes, pétiolées, obtuses, et presque de la longueur de la plante, et à tige nue; l'épi est composé de cinq ou six fleurs munies de bractées ovoïdes, lancéolées, et de la longueur de l'ovaire; les deux pétales extérieurs sont verts, et étendus en dehors, les trois autres plus petits et connivens; la levre est ovoïde et échancrée; les sommets sont divergens.

38. —— (*filicornis*). *Linn. sp.* 47. *suppl. p.* 400.

Orchis à corne capillaire, du Cap. Sa hampe haute de six à huit pouces, est un peu flexueuse. Ses feuilles radicales sont assez nombreuses, linéaires, courtes, aiguës, et les caulinaires lancéolées et acuminées. L'épi est composé de huit ou neuf fleurs écartées les unes des autres, et dont les ovaires sont environnés de bractées. Le pétale supérieur est pédiculé, arqué, ovoïde et oblong; les pétales latéraux sont sessiles et montans; le nectaire est érigé, turbiné et en capuchon; la levre supérieure est bifide et obtuse; l'inférieure est pareillement bifide et obtuse; la corne est capillaire, pendante et de la longueur des pétales.

39. —— (*tipuloides*). *Linn. sp.* 48. *suppl. p.* 401.

Orchis tipuloïde. Cette espece de Kamtzcatka a des feuilles radicales, ovales-lancéolées et pétiolées. Sa hampe est presque nue, et garnie seulement dans le milieu d'une petite feuille lancéolée. Ses fleurs sont en épi oblong, et alternes; la levre supérieure est ovale, et découpée en trois lobes dont celui du milieu est le plus long; la levre inférieure est un peu plus longue, et divisée en trois parties presqu'égales et linéaires; la corne est filiforme et six fois plus longue que les pétales.

40. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 49. *Thunb. flor. Jap. p.* 26.

L'Orchis du Japon a une tige un peu anguleuse, glabre, et longue de sept ou huit pouces: des feuilles alternes, sémi-amplexicaules, lancéolées, légèrement carinées, glabres, entieres, et de la longueur du doigt, à-peu-près au nombre de six, dont les supérieures sont plus étroites et plus courtes: des fleurs assez nombreuses, d'un blanc de neige, et en épi garni de bractées lancéolées, de même longueur que la fleur; le calice est triphylle; la corolle est tripétale; les deux pétales latéraux et supérieurs sont lancéolés, érigés, en forme de casque et de la longueur du calice; l'inférieur est bicornu. La corne supérieure est une levre cylindrique, un peu rétrécie, pendante et onguiculaire; la corne inférieure est un nectaire antérieur cylindrique, rétréci par degré, pendant, recourbé et trois fois plus long que la capsule. La fleur a deux antheres sessiles, ovales, blanches, et insérées dans le stigmate; la poussiere fécondante est pédonculée, jaune et granulée; le stigmate est concave. Cette plante fleurit en juin.

41. —— (*falcata*). *Linn. sp.* 50. *Thunb. fl. Jap. p.* 26.

Orchis à feuilles en faucille. Cette plante du Japon pousse plusieurs feuilles radicales, équitantes, ensiformes, roulées, en faucille, glabres, de la longueur du doigt, et celles du bas plus courtes. Sa hampe est érigée, glabre et plus courte que les feuilles; les fleurs sont terminales et en épi; la corne du nectaire est filiforme, courbée, et longue d'un pouce, son fruit mûrit en janvier.

Ce genre très riche par sa singularité, offre beaucoup de variétés qui peuvent être fort agréables dans leur réunion.

Il n'est guere possible de se les procurer qu'en les enlevant en motte où elles croissent naturellement; on marque la place où elles sont pendant que les feuilles existent, afin de les retrouver après que ces mêmes feuilles sont desséchées, et que les bulbes sont parvenus à leur maturité; c'est seulement alors qu'on les enleve en motte, et on les place dans des lieux à-peu-près semblables à ceux où elles étoient auparavant.

Celles des pays chauds sont plus difficiles à faire venir, et ne peuvent subsister dans nos climats sans le secours d'une serre chaude; peut-être parviendroit-on avec beaucoup de soin à les multiplier par graines.

ORIGANUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 784. Origan.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences nues.

Especes non décrites.

1. ORIGANUM (*Syriacum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 541. *sp.* 9.

L'Origan de Syrie a le port de la Marjolaine, (*Origanum majorana*), 7e. espece du dict. Ses feuilles sont

ovales-arrondies, aiguës, et parsemées de poils vagues. Ses grappes axillaires forment un corymbe terminal et branchu par les rameaux alongés; les épis le plus souvent au nombre de trois, sont terminaux, longs, érigés, tétragones et velus.

2. —— (*maru*). *Linn. sp.* 10.

Origan maru. Cette plante vivace de l'isle de Candie a l'apparence de la Marjolaine; mais elle est plus roide. Ses feuilles sont à peine pétiolées, fort épaisses, cotonneuses, ovales et blanchâtres. Sa tige est pourprée et parsemée de poils rares. Ses têtes sont très-hérissées et triternées, la derniere est sessile: elles terminent la tige et les rameaux. Ses fleurs sont purpurines; et toute la plante a une odeur de sarriete.

On multiplie ces deux especes par la division de leurs racines en automne. Elles sont trop tendres pour résister au froid de nos hivers; ainsi il faut les tenir dans des pots et les abriter des gelées, en les plaçant sur le devant de l'orangerie pendant l'hiver.

ORIXA. *Thunb. diss. nov. gen. p.* 56. *fl. Jap. p.* 3. Orixa.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres essentiels de ce genre consistent en un calice découpé en quatre parties: une corolle à quatre pétales planes et lancéolés: un stigmate à tête: un fruit qu'on croit être une capsule.

On n'en connoît qu'une espece.

1. ORIXA (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 158. *Thunb. fl. Jap. p.* 61.

Orixa du Japon. Arbrisseau glabre, flexueux, érigé, haut de cinq à six pieds, et divisé en rameaux alternes, glabres, et velus à leur extrémité. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, entieres, vertes en dessus, plus pâles en dessous, velues, sur-tout pendant leur jeunesse, ouvertes, et longues de six lignes. Ses fleurs sont verdâtres et en grappes alternes, longues d'un pouce, et garnies de bractées placées au-dessous des pédicules, glabres, concaves et oblongues; les pédoncules et pédicules propres sont velus.

ORNITHOGALUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 451. Ornithogale. Jacinte du Pérou. Etoile de Bethléhem.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. ORNITHOGALUM (*uniflorum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 327. *sp.* 1.

Ornithogale uniflore. Cette plante qui croît sur le sommet des plus hautes montagnes de la Sybérie, a beaucoup de rapport avec l'Ornithogale jaune, 5e. espece du dict.; mais son pédoncule n'est point divisé, et ne soutient qu'une fleur moitié plus petite que la Tulipe sylvestre, et trois fois plus grande que celle de l'Ornithogale jaune; elle a des pétales lan-

céolés, un peu obtus, jaunes, et verdâtres en dessous: des filets et des antheres jaunes plus courtes que les pétales: un ovaire oblong, et un style de la longueur des étamines, couronné par trois stigmates obtus et totalement jaunes. La tige est garnie de deux feuilles alternes, en gaîne, aussi longues que la plante, et le double plus larges que celles de l'Ornithogale jaune.

2. —— (*Narbonense*). *Linn. sp.* 5.

Ornithogale de Narbonne. Plante vivace qui croît dans les champs de la France méridionale, de l'Italie, de la Sibérie et de l'Allemagne. Elle est plus petite que l'Ornithogale des Pyrénées, 1ere. espece du dict., dont Gérard et Mygind la croyent une variété; cependant ses feuilles sont longues d'un pied et demi sur un pouce de largeur, et celles de l'Ornithogale des Pyrénées ont à peine quatre pouces, et sont très-étroites. Sa hampe est mince, nue, haute d'un pied et demi ou plus, et terminée par une grappe en corymbe. Ses fleurs sont nombreuses, verdâtres ou herbacées en dehors, et d'un beau blanc de lait en dedans. Le fruit est une capsule triangulaire, et le bulbe petit et oblong.

3. —— (*longibracteatum*). *Linn. sp.* 7.

Ornithogale du Cap, à longues bractées. Son bulbe est ovale, blanchâtre, et composé d'écailles denses et compactes. Ses feuilles sont longues d'un pied et demi sur une largeur d'un pouce et demi, brillantes, aiguës, d'un verd gai, ouvertes et érigées, épaisses et assez nombreuses. Sa hampe est cylindrique, de la grosseur d'un doigt, haute de deux pieds, érigée, glabre, et terminée par une grappe dense, conique, qui se développe par degré et devient lâche, cylindrique, presque longue d'un pied. Chaque pédoncule est muni à sa base d'une bractée lâche, d'un verd pâle, et en alêne; les inférieures ont jusqu'à quatre pouces de longueur, et les supérieures sont par degré plus courtes. Les pédoncules sont nombreux, longs de deux pouces, très-ouverts lorsque la fleur s'épanouit, et ensuite plus érigés; ils soutiennent des fleurs inodores et composées de pétales ovoïdes, blancs, tracés en dehors dans le milieu d'une ligne verte, un peu obtus et tous très-ouverts; elles ont des filets blancs, égaux, simples, en alêne, applatis, plus larges à leur base, ouverts, et plus courts que les pétales: des antheres oblongues, jaunes et couchées: et un pistil vert.

Cette plante fleurit en mai. On la met en pleine terre dans un lieu où elle peut être couverte et abritée pendant l'hiver.

4. —— (*comosum*). *Linn. sp.* 8.

Ornithogale chevelu. On ignore le pays natal de cette espece. Elle produit des fleurs blanc de lait, et en grappe très-courte. Son épi paroît

chevelu par la longueur des bractées en alêne et lancéolées dont il est garni; ses pétales sont obtus, et les filets en alêne.

5. —— (*thyrsoides*). *Linn. sp.* 11.

Ornithogale à fleurs en bouquets. Cette plante du Cap est totalement glabre. Son bulbe est blanchâtre, composé d'écailles étroitement comprimées, applati, et garni de fibres à sa base; il pousse plusieurs feuilles alongées, lancéolées, aiguës, rayées, épaisses, foibles, carinées dans le bas, et planes dans leur partie supérieure, longues d'un pied ou plus sur un peu plus de deux pouces de largeur. Sa hampe souvent deux fois grosse comme une plume, et haute d'un pied, est cylindrique ou à angles obtus, presqu'érigée, couverte d'une vapeur glauque, et terminée par une grappe érigée, longue de cinq ou six pouces, dense, en forme de thyrse, et élégante. Les bractées fixées à la base de chaque pédoncule, sont lancéolées, de leur longueur, rétrécies au sommet en pointe sétacée, membraneuses, seches et sessiles. Les pédoncules sont à-peu-près longs d'un pouce, cylindriques, et érigés en fleur et en fruit. Les fleurs sont peu odorantes, et composées de pétales ouverts, d'un blanc de neige, et tachetés à leur base d'un jaune roussâtre; les alterne intérieurs sont quelquefois plus étroits que les extérieurs; et lorsque le fruit est formé, ils se rapprochent et se dessechent. L'ovaire est d'un verd noir, et le style jaunâtre. Les filets sont blancs, et n'ont que la moitié de la longueur des pétales; trois alternes sont en alêne et ouverts, et les trois autres sont érigés, élargis vers le bas, presqu'ovales, concaves, et munis de deux dents. Les antheres sont oblongues, d'un jaune d'ocre, et renferment une poussiere jaune. Cette plante souffre aussi la pleine terre pourvu qu'elle soit couverte pendant l'hiver; elle fleurit en mai.

6. —— (*crenulatum*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 198.

Ornithogale crénelé, du Cap, à feuilles oblongues et ciliées: à fleurs en grappe et érigées.

7. —— (*rupestre*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 199.

Cette espece qui croît parmi les rochers du Cap, a des feuilles filiformes et charnues, et une hampe chargée d'un petit nombre de fleurs.

8. —— (*ciliatum*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 199.

Ornithogale cilié, du Cap: à feuilles ovales, aiguës et ciliées: à fleurs en grappe.

9. —— (*altissimum*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 199.

Cette espece du Cap s'éleve à une grande hauteur. Ses feuilles sont glabres, obtuses et oblongues; sa grappe s'alonge quelquefois jusqu'à quatre pieds.

10. —— (*pilosum*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 199.

Ornithogale poileux. Cette plante du Cap pousse des feuilles linéaires, ensiformes et ciliées. Ses fleurs sont en grappes, et ses pédoncules sont courbés en dedans.

11. —— (*bulbiferum*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 199.

Ornithogale bulbifere. Cette espece vivace a été trouvée dans des lieux arides et bourbeux des environs de la riviere du Volga en Russie et du Jaick en Tartarie. On la distingue aisément par sa tige simple, feuillée et uniflore, et ses feuilles alternes, filiformes, et qui produisent toutes des petits bulbes à leurs ailes. Ses fleurs sont jaunes et semblables à celles de l'Ornithogale très-petit, 6e. du dict. Ses pétales sont en alêne.

12. —— (*circinatum*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 199.

Ornithogale arrondi ou réticulé, nom sous lequel Pallas a décrit cette plante. Elle a été trouvée dans des lieux secs vers l'Astracan. Malgré sa grande ressemblance avec le petit Ornithogale, elle en est cependant très-distincte. Sa gaîne lâche, fibreuse, réticulée et ferrugineuse, environne la feuille et la hampe presqu'en forme de capuchon. Elle pousse une seule feuille radicale, grêle, recourbée, linéaire, canaliculée et plus longue que la hampe et sa cîme. Trois ou quatre feuilles caulinaires, qui accompagnent chacune une fleur, sont de la même forme que la radicale. La cîme ou le bouquet est divisé et composé d'un même nombre de fleurs que celle de l'Ornithogale jaune. Les pétales extérieurs sont entièrement en alêne; et toute la plante, excepté la fleur, est couverte d'un duvet très-court, blanchâtre et hérissé.

13. —— (*Japonicum*). *Linn. sp.* 22. *Thunberg. flor. Jap. p.* 137.

Ornithogale du Japon. La racine de cette plante est un bulbe conique, charnu, blanc, et un peu plus gros qu'une noisette. Ses feuilles sont radicales, plus courtes que la hampe, linéaires, planes, glabres, érigées, et de la longueur du doigt. La hampe est cylindrique, striée, glabre, érigée, et haute d'un pied ou un peu plus. Ses fleurs sont en grappe et érigées. La grappe est en forme d'épi, cylindrique, d'un doigt ou plus de longueur, et fleurit successivement. Chaque pédoncule est muni à sa base d'une bractée linéaire, seche, persistante, et plus courte que le pédoncule. Les pédoncules sont capillaires, érigés, uniflores, et longs d'une ligne. La corolle est composée de six pétales d'un bleu pourpre, ouverts, lancéolés, de la longueur d'une ligne, et persistans. La fleur a six filets en alêne, érigés, blancs, de même longueur que la corolle, et alternativement plus larges à leur base: des antheres ovales et didymes: un ovaire supérieur: un style en alêne, érigé, blanc, et de la longueur de la corolle: un stigmate simple, blanc et obtus. Son fruit est une capsule ovale,

aiguë, à trois faces, creusée par six stries, un peu velue, trivalve et triloculaire. Cette plante fleurit en août et septembre.

On multiplie toutes ces especes par les rejettons qu'elles produisent en abondance. On les transplante communément en juillet et août, et toujours quand leurs feuilles sont desséchées; elles exigent un sol léger, fertile, sans fumier et bien défoncé. On ne les enleve que chaque deux ans, afin de leur donner le temps de se multiplier. Celles qui viennent du Cap et des pays chauds, doivent être exactement couvertes pendant l'hiver pour empêcher la gelée de pénétrer jusqu'aux bulbes.

La onzieme espece paroît demander une terre plus humide que les autres. Il sera prudent de tenir celle du Japon en pot, afin de l'abriter sous des chassis pendant l'hiver. Celles qu'on se procure par semences, ne fleurissent que la troisieme ou quatrieme année. On traite ses semences comme celles de toutes les plantes bulbeuses; telles que la Tulipe, la Jacinte, &c.

ORNITHOPUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 957. Pied-d'Oiseau, Ornithope.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Espece non décrite.

1. Ornithopus (*tetraphyllus*) *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 670. *sp.* 4.

Ornithope à feuilles quaternées. Cette plante de la Jamaïque pousse une tige érigée. Ses feuilles sont rapprochées par quatre. Ses fleurs sont jaunes et solitaires.

On la seme de bonne heure au printemps sur une couche de chaleur modérée. Quand les jeunes plantes sont assez fortes, on les reporte sur une autre couche pour les avancer, en leur donnant beaucoup d'air et des arrosemens réglés: par ce traitement elles perfectionneront leurs semences dans l'année. On pourroit en placer quelques pieds dans une plate-bande chaude, où ils réussiroient dans des saisons favorables.

OROBANCHE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 841. Orobanche. Genêt à ballet.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences renfermées dans une capsule.

On distingue ce genre par son calice bifide: sa corolle labiée: sa capsule uniloculaire, bivalve et polysperme: et enfin par une glandule nectarine placée à la base de l'ovaire.

Les especes, sont

1. Orobanche (*lævis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 573.

Orobanche à tige lisse et très simple. Cette plante sans feuilles croît aux environs de Montpellier, dans la Suisse, en Allemagne et en Autriche. Celle que Jacquin a décrite sous le titre d'*Orobanche purpurea*, *fl.*

Austr. t. 276, paroît être totalement différente par sa tige pubescente et ses étamines renfermées dans le tube. Celle-ci au contraire a des étamines qui débordent au-dessus du tube; sa tige est lisse, simple, nue, parsemée d'écailles acuminées, et bleuâtre; ses fleurs sont grandes et pourpres, et ses bractées courtes.

2. —— (*major*). *Linn.*

Grand Orobanche. Cette espece, la plus grande de ce genre, croît dans toutes les forêts de l'Europe, dans les champs et les prairies seches; elle est parasite, et s'attache sur-tout aux racines de Genêts. Son bulbe est gros et embriqué d'écailles lancéolées. Sa tige est simple, pubescente et presqu'entièrement couverte de folioles écailleuses, ciliées et lancéolées. Chaque fleur est munie d'une bractée très grande et ovale-lancéolée. Le calice est découpé en quatre segmens, dont deux sont plus longs que les autres. A peine les étamines s'élèvent-elles au-dessus du tube qui les renferme. Les fleurs naissent en épi à l'extrémité de la tige; elles sont alternes, écartées les unes des autres, et répandent une odeur de Gérofle.

3. —— (*Americana*). *Linn.*

Orobanche d'Amérique. Cette plante vivace croît à la Caroline sur la racine des arbres et des arbrisseaux. Ses tiges sont très-simples, à peine de la grosseur d'un doigt, hautes de sept à huit pouces, cylindriques, colorées, succulentes et totalement embriquées de feuilles ovales-lancéolées, sessiles, acuminées, érigées, colorées, flétries ou desséchées. Le calice est monophylle, ventru, et entier sur ses bords; la corolle est tubulée, courbée en dedans; le limbe est étroit et labié; la levre supérieure est plus longue, et l'inférieure érigée et divisée en deux parties. Toute la plante est jaune, ainsi que sa fructification.

4. —— (*cernua*). *Linn.*

Orobanche penché. Cette plante qui croît en Espagne et en Sibérie, pousse une tige très-simple et presque nue; ses corolles sont recourbées; les bractées sont ovales et plus courtes que la corolle.

5. —— (*purpurea*). *Linn. suppl. p.* 288.

Orobanche pourpre. Cette espece du Cap est d'un rouge pourpre. Sa tige est simple et rameuse; les corolles sont quadrifides, et les étamines éperonnées.

6. —— (*ramosa*). *Linn.*

L'Orobanche à tige rameuse croît dans les prés secs de l'Europe. Sa corolle qui varie dans sa couleur, est blanche, bleue ou purpurine, et divisée en cinq segmens.

7. —— (*Virginiana*). *Linn.*

Orobanche de Virginie. Sa tige est rameuse, ligneuse, et garnie dans toute sa longueur de petites fleurs distantes les unes des autres, et à corolles découpées en quatre dents.

8. —— (*uniflora*). *Linn.*

Orobanche à tige uniflore. On trouve cette espece dans la Virginie. Sa tige est uniflore, sa gaîne spathacée, et sa fleur grande, penchée et d'un bleu pâle, ou quelquefois pâle et jaunâtre.

9. —— (*æginetia*). *Linn.*

Orobanche æginette. Plante de Malabar, qui se plaît dans des lieux sablonneux où elle s'étend au loin. Sa racine blanchâtre et fibreuse pousse plusieurs tiges droites, simples, rondes, un peu roides, ligneuses, d'un blanc jaunâtre, creusées par trois stries, dénuées de feuilles, et uniflores. Ses fleurs sont grosses, irrégulieres, presqu'enveloppées de leur spathe, et rougeâtres.

On ne peut cultiver ces plantes parasites dans un jardin. C'est pour cette raison qu'elles ne sont qu'indiquées dans le dict.

OROBUS *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 945. Orobe.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

1. Orobus (*hirsutus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 661. *sp.* 2.

Orobe hérissé. Cette plante vivace croît dans la Thrace. Sa tige est très-simple et rampante. Ses feuilles sont pétiolées, petites, conjuguées, ovales, munies à leur base de deux oreillettes qui embrassent la tige, et hérissées ainsi que les gousses. Ses fleurs sont bleues.

2. —— (*angustifolius*). *Linn. sp.* 7.

Orobe à feuilles étroites. Cette espece vivace de la Sibérie a le port de l'Orobe tubéreux; mais ses feuilles sont presque sessiles, ensiformes, lancéolées, pinnées, composées de deux ou trois paires de lobes, sans vrilles, et munies de stipules en alêne. Sa tige est simple. Ses grappes sont garnies d'un petit nombre de fleurs jaunes.

3. —— (*albus*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 327.

Orobe blanc. Cette plante vivace qui croît dans les prés de l'Autriche, est totalement glabre. Ses racines tubéreuses et garnies de fibres, poussent une tige presque triangulaire et érigée. Les stipules sont étroites-lancéolées, acuminées, et à demi-sagittées à leur base. Les pétioles sont creusés en sillon, courts, terminés par un poil en alêne, et toujours munis dans le bas de la tige d'une paire de folioles; la plupart des supérieures en ont deux paires, et souvent une seule vers l'extrémité. Ses fleurs sont inodores, penchées, peu nombreuses, et en grappe sur des pédoncules communs, axillaires, solitaires, triangulaires, érigés, de la longueur des feuilles, quelquefois uniques ou en petit nombre sur la même plante; elles ont un calice verdâtre et pourpré: une corolle blanche, et une partie du pavillon souvent un peu rougeâtre. Les gousses sont glabres et presqu'érigées. Cette espece fleurit en mai et en juin.

4. —— (*canescens*). *Linn. sp. 9. suppl. p.* 327.

Orobe couvert d'un duvet blanchâtre. Cette plante vivace de la France a été regardée comme une variété de l'Orobe à feuilles étroites, à cause de la grande ressemblance de ces deux plantes; mais sa tige est rameuse; ses feuilles sont linéaires et bijuguées; les stipules sont sémi-sagittées et en alêne; ses fleurs sont d'un blanc bleuâtre.

Toutes ces plantes ont des racines vivaces et des tiges annuelles. On les multiplie communément en divisant leurs racines en automne; on les place à l'ombre et dans une terre marneuse où elles réussissent sans autre soin que d'être débarrassées de toutes mauvaises herbes, et assez distantes pour pouvoir s'étendre.

On seme aussi leurs graines en automne; et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les place à demeure, et les plus grosses racines fleurissent une année après au second printemps.

ORONTIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 469. Oronce, Arum aquatique ou flottant.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

On distingue ce genre par un poinçon cylindrique et couvert de fleurons: une corolle nue et à six pétales: une fleur sans style: et un fruit qui n'est qu'une follicule mince et monosperme.

Les especes, sont

1. ORONTIUM (*aquaticum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 340.

Oronce aquatique. Cette plante vivace croît dans des lieux marécageux et remplis de sources en Virginie et dans le Canada. Ses feuilles sans nervures et ovales-lancéolées, nagent sur l'eau. Sa hampe est presque nue et assez longue.

2. —— (*Japonicum*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 144.

Oronce du Japon. Cette plante pousse une feuille radicale, solitaire, ensiforme, rétrécie dans le bas, roulée, veinée longitudinalement, entiere, glabre, et longue de deux pieds sur deux pouces de large. Sa hampe est cylindrique, glabre, érigée, et longue de quatre à cinq pouces. Ses fleurs distinctes naissent au sommet de la hampe en épi oblong et de la longueur d'un pouce. Son fruit mûrit en décembre et janvier.

Cette espece semblable à la précédente, en differe par ses feuilles beaucoup plus longues, rétrécies vers le bas, et garnies de plusieurs veines relevées; et par sa hampe plus courte.

ORTEGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 57. Ortégie.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste en un calice à cinq folioles et sans corolle: une capsule uniloculaire qui renferme plusieurs semences très-menues et aiguës à chaque côté.

Les especes, sont

1. Ortegia (*Hispanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 82.

Ortégie d'Espagne. Cette plante annuelle dont il est fait mention dans le dict., croît dans la Castille, dans l'Andalousie et aux environs de Salamanque. Ses tiges semblables à celles du Jonc, sont basses, noueuses, et garnies à chaque nœud de deux feuilles opposées, rudes et étroites, et d'un grand nombre de fleurs très-menues. Ses semences fines et noirâtres se répandent annuellement, et produisent de nouvelles plantes qui fleurissent en juillet, et perfectionnent leurs graines en août.

2. —— (*dechotoma*). *Linn.*

Ortégie à tige fourchue. Cette plante dont on ignore la patrie, a une racine vivace et le port du *Galium*. Sa tige est érigée, roide, un peu rude, canaliculée à chaque côté, articulée par des nœuds gonflés, et garnie de feuilles opposées, linéaires, ouvertes, et un peu glabres sur le dos. Les stipules placées à chaque côté entre les oppositions des feuilles, sont binées, menues, sétacées, un peu plus épaisses, et colorées à leur base. Les rameaux sont alternes. La panicule est terminale, fourchue, et composée de pédoncules verts et très-courts. Ses fleurs sont solitaires et axillaires. Le style est filiforme, et couronné par trois stigmates distincts, oblongs, pubescens et plus épais que le style. Cette plante a beaucoup d'affinité avec le Polycarpon tétraphylle qui se trouve dans le dict. sous le titre de *Mollugo quadrifolia*, *sp.* 2.

OSBECKIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 503. Osbeque.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

On distingue ce genre par son calice découpé en quatre lobes, entre chacun desquels est placée une petite écaille ciliée: sa corolle à quatre pétales: des antheres armées d'un bec mince et de leur longueur: une capsule a quatre loges, et environnée du tube tronqué du calice.

Les especes, sont

1. Osbeckia (*Chinensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 357. *suppl. p.* 215.

Osbeque de la Chine. Plante des Indes, qui a le port de la Mélastome. Sa tige est érigée, divisée en rameaux ouverts, et à quatre angles aigus. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, trinerves, opposées, rudes et presque sessiles. Quelques-unes de ses fleurs sont terminales, sessiles et environnées de quatre feuilles ou bractées ouvertes et plus longues que la fleur; les autres sont axillaires et soutenues sur des pédoncules triflores.

2. —— (*Zeylanica*). *Linn. suppl. p.* 215.

Osbeque de Ceylan. Cette espece ressemble beaucoup à la précédente; mais ses feuilles sont pétiolées, et ses pédoncules axillaires, nus et uniflores.

OSMITES. *Linn. gen. plant. ed. nou.n.* 1063. Pasquerette. La Bellote.

Syngénésie, Polygamie fausse. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites fructueux dans le disque, et de demi-fleurons femelles stériles dans la circonférence.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont un réceptacle garni de paillettes: une aigrette très-courte et comme usée: une corolle à rayon en languette: un calice scarieux et embriqué.

Les especes, sont

1, OSMITES (*bellidiastrum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 783.

Bellotte pasquerette. Sous-arbrisseau d'Ethiopie, à tige ligneuse, basse et scarieuse: à feuilles linéaires, à trois côtés, entieres et cotonneuses: à fleurs sessiles, radiées et munies de calices scarieux.

2. —— (*camphorina*). *Linn.*

Bellotte camphrée. Cette plante du Cap est sous-ligneuse. Ses tiges sont très-simples et uniflores. Ses feuilles semblables à celles de la grande Marguerite, sont lancéolées, nues, et toujours plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges. Ses fleurs sont blanches et pédonculées.

Il y en a une variété à feuilles presque lancéolées, dentelées, aigues et sans division.

3. —— (*asteriscoides*). *Linn.*

Bellote astériscoïde. Arbrisseau du Cap, qui croît dans des lieux humides. Sa tige haute de trois pieds, est d'une couleur cendrée et rembrunie, un peu cotonneuse, cicatrisée par la chûte des anciennes feuilles, sillonnée par intervalle, épaisse, et divisée en rameaux presqu'aggrégés, simples, feuillés, cotonneux, blanchâtres, ouverts et érigés. Ses feuilles sont éparses, linéaires-lancéolées, aiguës, sessiles, sciées vers leur extrémité, cotonneuses sur chaque face, blanchâtres, parsemées de points très-menus, fréquentes, beaucoup plus longues que les entre-nœuds, et ouvertes; elles ressemblent à-peu-près à celles de la Lavande, et répandent, lorsqu'elles sont froissées, une forte odeur de camphre. Ses fleurs sont sessiles, rapprochées en bouquets de trois ou quatre, et terminales. Le calice est cotonneux, blanchâtre, et pourpré au sommet. Les demi-fleurons du rayon sont blancs, et le disque est jaune. Les semences sont oblongues, brunes et nombreuses.

4. —— (*calycina*). *Linn. suppl. p.* 380.

Bellotte à calice radié. Cet arbrisseau du Cap pousse une tige érigée, prolifere sans être épaisse, divisée en rameaux légèrement pubescens, et garnie de feuilles éparses, érigées, étroites-lancéolées, nues ou très-peu pubescentes, striées, et nerveuses en dessous. Ses fleurs sont jaunes, terminales, solitaires et sessiles. Le calice est scarieux; son rang intérieur est composé d'écailles lancéolées, de la longueur du disque de la corolle, et qui font paroître le calice radié.

On multiplie ces plantes par leurs

graines qu'il faut semer au printemps sur une couche de chaleur modérée. On met les jeunes plantes en pot lorsqu'elles sont assez fortes; on en avance la végétation sur une couche chaude pendant le printemps et l'été; on les retire sur le devant de l'orangerie à la fin de l'automne pour y passer l'hiver. Au printemps suivant on peut en placer quelques pieds en pleine terre dans une plate-bande chaude; mais on doit avoir l'attention de les couvrir pendant les fortes gelées qui les détruiroient, si elles y étoient exposées. Les seconde et troisieme especes exigent une terre plus forte et plus d'humidité que les autres.

OSMUNDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1289. Osmonde.

Plantes cryptogames de la famille des Fougeres, dont Linné rapporte vingt-une especes, qui croissent presque toutes dans les pays chauds, et qu'il est presqu'impossible de conserver dans nos serres. Quelquefois il en leve dans les terres envoyées d'Amérique autour des racines d'autres plantes; aussi, comme nous l'avons déja observé, est-ce une très-bonne méthode, après avoir nettoyé les plantes qui viennent de loin, d'étendre sur une couche chaude la terre qui en provient, et qui procure souvent des plantes inattendues.

OSTEOSPERMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1075. Ostéosperme. Marguerite à semences dures, ou Porte-Collier.

Syngénésie, Polygamie nécessaire. Fleurs composées de fleurons mâles dans le disque, et de demi-fleurons femelles dans le rayon.

Especes non décrites.

1. OSTEOSPERMUM (*Ilici folium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 792. *sp.* 4.

Ostéosperme à feuilles d'Yeuse. Plante ligneuse du Cap, dont la tige à-peu-près haute de deux pieds, se divise en rameaux lâches, et garnis de feuilles semblables à celles de l'Yeuse ou Chêne vert, sessiles, grandes, larges-oblongues, découpées à chaque côté en dentelures anguleuses et pointues, diversement sinuées sur leur bord, rudes, nerveuses, et d'un verd pâle en dessus, velues, presque laineuses, et blanchâtres en dessous. Chaque petit rameau est terminé par une fleur jaune, solitaire, soutenue sur un pédoncule long d'un pouce, et qui sort des ailes des feuilles supérieures. Cette plante fleurit en septembre.

2. —— (*ciliatum*). *Linn. sp.* 5. v. tab. 5, fig. 30.

Ostéosperme cilié. Arbuste du Cap, un des plus petits et des plus tendres de ce genre. Ses rameaux sont courts, et ses feuilles oblongues, rudes, dentelées, par degrés plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet, où elles sont couvertes principalement en dessous, d'une laine molle et blanche. Les rameaux sont terminés par des fleurs solitaires, très-petites, de même forme que celles des

autres especes, remplacées par des semences brunes, glabres, longues, et obtuses.

3. —— (*Junceum*). *Linn. sp.* 6.

Ostéosperme en forme de Jonc. Cette espece qui croît sur les montagnes du Cap, pousse une tige d'environ cinq pieds de haut, ligneuse, érigée, lisse, serrée, et divisée en rameaux cylindriques, glabres, et striés. Ses feuilles sont en alêne, ou linéaires, aiguës, serrées contre la tige, lisses, sessiles, et très-écartées les unes des autres. Sa panicule est terminale, et formée par des pédoncules uniflores, rares, resserrés, parsemés de folioles en alêne, et écartés les uns des autres. Les fleurs sont solitaires, terminales, grandes et jaunes.

4. —— (*triquetrum*). *Linn. sp.* 7. *supp. p.* 385.

Ostéosperme à feuilles linéaires et à trois faces. Cette plante du Cap est souligneuse. Ses feuilles sont linéaires, trigones, lisses, de la longueur du doigt, et nombreuses. Ses fleurs qui naissent aux ailes des feuilles supérieures, sont solitaires, jaunes et pédonculées. Le calice semblable à celui du Géropogon, est embriqué, et composé d'un petit nombre de folioles aigues.

5. —— (*corymbosum*). *Linn. sp.* 8.

Ostéosperme en corymbe. Petit Arbuste du Cap, où il croît sur des montagnes pierreuses. Sa tige est ligneuse, érigée, rameuse, lisse et de la grosseur du doigt. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, glabres, sans veines, à-peu-près longues de trois pouces, plus petites sur les rameaux à fleurs et rudes sur leur bord. La panicule est terminale, disposée en corymbe, et formée par des pédoncules visqueux et velus. Ses fleurs sont jaunes, les semences sont en baies oblongues, et plus grosses qu'un grain de blé froment.

6. —— (*imbricatum*). *Linn. sp.* 9.

Ostéosperme à feuilles embriquées, ovales et obtuses. Cette espece du Cap pousse une tige ligneuse, peu rameuse, haute de deux pieds, cicatrisée, et garnie de feuilles ramassées, sessiles, ovales ou ovoïdes, presque embriquées, très-entieres, lisses, amplexicaules, glutineuses sur le bord, garnies de poils très-courts, et munies d'ailes velues. Le pédoncule est terminale, filiforme, de la longueur de la fleur, uniflore, pubescent, et sans feuille. La corolle est jaune et le calice simple.

7. —— (*herbaceum*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 385.

Ostéosperme herbacée du Cap. Cette espece a quelques rapports avec la Verbésine. Ses feuilles sont exactement en forme de spatule, ovales, sciées en dents aigues, et presque sessiles. Sa tige est herbacée.

8. —— (*niveum*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 386.

Ostéosperme blanc. Cette espece du Cap est totalement couverte d'une

laine dense et très-blanche. Ses feuilles sont ovales, pétiolées, dentelées, et laineuses.

9. —— (*perfoliatum*). *Linn. sp.* 12. *supp. p.* 386.

Ostéosperme perfolié, du Cap. Ses feuilles sont ovales, pétiolées, découpées en dentelures anguleuses, et cotonneuses en dessous. Le pétiole est perfolié à sa base, et amplexicaule; ce qui distingue cette plante est son pétiole élargi orbiculairement à sa base, et qui embrasse la tige.

10. —— (*calendulaceum*). *Linn. sp.* 14. *supp. p.* 386.

Ostéosperme calendulacé. Cette espece du Cap ressemble beaucoup au Souci des champs; mais elle en differe par ses semences glabres, cylindriques, osseuses, et non ailées. Sa tige est lâche et charnue. Ses fouilles sont lancéolées, sessiles, rudes, et dentelées.

11. —— (*arctotoides*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 385.

Ostéosperme arctotoide du Cap. Cette espece a beaucoup de rapport avec l'Arctotis par son apparence, la forme de son herbe et de ses feuilles, et presque par sa fleur; mais ses semenses sont glabres, dures et osseuses. Ses feuilles sont lyrées et pétiolées : les pétioles sont munis d'oreillettes à leur base, sémi-amplexicaules, et cotonneux.

Toutes ces plantes des mêmes contrées que celles décrites dans le dict. exigent le même traitement. On les multiplie par boutures qu'on peut planter dans tous les mois de l'été, sur une plate-bande de terre légere et à l'ombre. On les arrose exactement jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines; et cinq ou six semaines après, elles sont en état d'être enlevées; on les met dans des pots, qu'on change à mesure qu'ils se remplissent de racines. On les retire dans l'orangerie en octobre, et on les traite comme les Myrthes. Au mois de mai on les expose à l'air dans un lieu abrité, après avoir changé et renouvellé la terre des pots, et l'on a soin de les arroser selon le besoin. La meilleure méthode est de poser sur des gradins tous les pots qu'on met à l'air; par ce moyen les racines qui s'allongent par les troux du fond ne pénetrent point dans la terre, et ne sont jamais déchirées. On se contente alors ou de changer de pots, pour y renfermer les racines, ou de les couper nette au niveau du fond, ce qui peut se faire sans danger de détruire la plante.

OSYRIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1203. Casie des Poëtes. Le Rouvet.

Dioecie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines et des fleurs femelles séparées sur différens individus.

Espece non décrite.

1. OSYRIS (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 881. *Thunb. fl. Jap. p.* 31.

Osyris du Japon. Cette arbrisseau

pousse une tige tuberculée, haute de cinq à six pieds, et divisée en rameaux alternes, courbés, cylindriques, glabres et érigés. Ses feuilles sont alternes, fréquentes au sommet, pétiolées, ovales, acuminées, sciées en dentelures sétacées, nerveuses, plus pâles en dessous, glabres sur chaque face, inégales, et longues d'un pouce ou plus. Ses fleurs naissent en ombelle sur la nervure du milieu et de la face supérieure des feuilles; elles sont mâles et femelles, séparées sur différens pieds. L'ombelle est simple, composée de sept à huit fleurs, et sans enveloppe. Les pédoncules sont capillaires, inégaux, glabres et longs d'une ligne. Le calice est monophylle, glabre et divisé en trois segmens ovales et concaves. La fleur mâle est sans corolle et n'a que trois filets insérés entre les segmens du calice, plus courts que le calice, et terminés par des antheres rondes et didymes. Thunberg n'a point vu les fleurs femelles. On prétend qu'au Japon les feuilles de cet arbrisseau sont employées comme herbes potageres.

Selon Miller on ne peut se procurer ces especes de plantes, qu'en faisant venir des baies de leur pays natal.

OTHERA. *Thunberg diss. nov. gen. pl.p.* 56.*fl.Jap.gen.p.* 4. Othere.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les catacteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en quatre segmens : une corolle à quatre pétales planes et ovales : un stigmate sessile, et un fruit qu'on croit être une capsule.

On n'en connoît qu'une espece.

1. OTHERA (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 158. *Thunb. flor. Jap. p.* 61.

Othere du Japon. Arbuste dont la tige est divisée en rameaux cylindriques, striés, pourprés, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, obtuses, entieres, glabres, coriaces, ouvertes, et longues d'un pouce et demi. Les pétioles sont sémi-cylindriques, glabres, et longs d'une ligne. Ses fleurs sont blanches, axillaires, aggrégées, et soutenues sur des pédoncules de la longueur d'une demi-ligne.

OTHONNA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1076. Herbe à chiffons, espece de Jacobée.

Syngénésie, Polygamie nécessaire. Fleurs composées de fleurons mâles dans le disque, et de demi-fleurons femelles dans la circonférence.

Especes non décrites.

1. OTHONNA (*tagetes*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 793. *sp.* 2.

Othonna tagete, du Cap. Cette Plante annuelle a une tige filiforme, flexueuses, et divisée. Ses feuilles sont très-menues, linéaires, ailées, et légèrement dentelées. Le calice est en forme de cruche, découpé sur les bords en treize ou quatorze dents; le rayon de la fleur est composé de plusieurs fleurons.

2. —— (*trifida*). *Linn. sp.* 3. *supp. p.* 387.

Othonna à feuilles trifides et linéaires. Cet arbuste du Cap a une tige prolifere, brune et étalée : des feuilles éparses, à demi-découpées en trois lobes, linéaires, un peu charnues, et garnies d'une laine blanche à leurs ailes : des pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, et beaucoup plus longs que les feuilles : des calices profondément divisés, et des semences enveloppées d'une laine blanche.

3. —— (*Athanasiæ*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 386.

Othonna à tige d'Athanaisie. Arbuste du Cap, dont la tige est semblable à celle de l'Athanaisie, lisse et prolifere. Ses feuilles sont alternes, écartées les unes des autres, pinnées, filiformes, nues, et composées de trois paires de folioles avec une impaire. Sa fleur est totalement jaune, assez grosse, terminale, et soutenue sur un pédoncule uniflore, cylindrique, le double plus long que les feuilles, et qui sort de la fourche. La corolle est radiée, et le rayon le double plus long que le calice. Les semences sont aigrettées.

4. —— (*ciliata*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 386.

Othonna cilié, du Cap. Ses feuilles sont pinnatifides et sessiles : ses ailes ovales et ciliées : ses pédoncules terminaux, alongés et uniflores.

5. —— (*pinnata*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 387.

Othonna pinné du Cap. Sa racine est bulbeuse, et ses feuilles sont découpées en pointes ailées, lancéolées, très-entieres et courantes.

6. —— (*trifurcata*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 387.

Othonna trifourchu, du Cap, à feuilles trifides, découpées en pointes ailées et linéaires : à pédoncules latéraux et fastigiés.

7. —— (*munita*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 388.

Othonna garni. Cette plante du Cap a des feuilles pinnatifides, embriquées et courbées en dedans ; ses folioles sont à trois côtés et en alêne ; sa tige est fourchue ; ses pédoncules sortent des divisions.

8. —— (*Cheiri-folia*). *Linn. sp.* 12.

Othonna à feuilles de Giroflier. Cette espece de l'Ethiopie pousse une tige souligneuse et rampante. Ses feuilles semblables à celles du Giroflier, sont lancéolées, à trois nervures, et très-entieres. Ses fleurs sont jaunes.

9. —— (*crassifolia*). *Linn. sp.* 13.

Othonna à feuilles épaisses. Petit arbrisseau du Cap, que M. Duhamel dans son traité des arbres et arbustes donne pour l'*Othonna Cheiri-folia*, ou le *Calthoides* de Miller, confondant la *Jacobæa Africana* de Commelin avec l'*Aster fruticosus Africanus Luteus foliis Thymeleæ*, *de Rai.* Mais Murrai en a fait une espece distincte ; parce que celle-ci est plus érigée, haute de quatre pieds, et que le

le *Calthoides* a tout au plus deux pieds d'élévation: mais c'est la seule différence entre ces deux plantes. Notre espece d'Othonna dont il est quetion ici, a des feuilles lancéolées, très-entieres, un peu charnues, et une tige érigée.

10. —— (*parviflora*). *Linn.sp.*14.

Othonna à petites fleurs. Petit arbuste du Cap, qui croît dans des lieux inondés, et qui fleurit en mai. Sa tige est ligneuse, lisse, et haute de deux pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, larges-lancéolées, et celles du haut glabres, deltoïdes, et unidentées à chaque côté. Les pédoncules sont très-longs, lisses, serrés, et garnis de quelques feuilles très-petites, fort écartées les unes des autres, lancéolées, et munies d'une seule dent à chaque côté. La panicule est petite et composée de petites fleurs jaunes, à calice simple, lisse et découpé en huit segmens.

11. —— (*Lini folia*). *Linn.sp.* 16. *suppl. p.* 388.

Othonna à feuilles de Lin. Cette plante herbacée du Cap a une tige longue de huit à neuf pouces, filiforme, lisse, et divisée en un ou deux rameaux uniflores. Ses feuilles radicales sont linéaires, filiformes, presque de la longueur de la tige, et laineuses à leur base: les caulinaires au nombre seulement de trois ou quatre, leur ressemblent. Ses fleurs sont terminales, solitaires, jaunes, et de la grosseur d'un pois; le calice est communément découpé en huit segmens.

12. —— (*digitata*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 386.

Othonna à feuilles digitées. Cette plante du Cap ressemble beaucoup à l'Othonna cilié. Sa racine est bulbeuse; ses feuilles sont oblongues et sans division, ou digitées et dentelées: ses pédoncules sont uniflores.

13. —— (*lingua*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 387.

Othonna à feuilles en forme de langue. Cette espece du Cap a une racine bulbeuse. Ses feuilles sont ovales-lancéolées et sémi-amplexicaules.

14. —— (*lateriflora*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 387.

Othonna à fleurs latérales. Petit arbuste du Cap, dont la tige est de la grosseur d'une plume de cigne, et érigée. Ses feuilles sont éparses, lancéolées, sessiles, glabres et très-entieres. Ses pédoncules sont latéraux, solitaires, uniflores, et de la longueur des feuilles. La fleur est jaune, arrondie, et à calice monophylle, communément découpé en huit segmens. Les pédoncules et réceptacles de l'année précédente restent desséchés sur la tige.

15. —— (*heterophylla*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 387.

Othonna hétérophylle du Cap. Sa racine est bulbeuse; ses feuilles de différentes grandeurs, ont leurs radicales ovales et découpées en dentelures anguleuses, et les caulinaires lancéolées et presqu'entieres.

16. —— (*cacalioides*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 388.

Othonna cacalioïde. Cette petite plante qui croît parmi les rochers du Cap, est charnue, lisse, nue, et haute de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles sont ramassées en faisceaux, ovoïdes et sessiles; ses pédoncules sont uniflores. On reconnoît très-aisément cette plante par sa tige glabre, charnue, et semblable à celles des Cacalies, et par sa fleur d'Othonna. Les cicatrices des feuilles après leur chûte sont rondes et cotonneuses.

17. —— (*ericoides*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 388.

Othonna éricoïde. Arbuste du Cap, qui a l'apparence d'une Bruyere; il est érigé et le plus souvent fourchu. Ses feuilles semblables à celles de la Bruyere, sont éparses, un peu ramassées en paquets, en alêne, courtes, lisses, et courbées en dedans. Les pédoncules sont axillaires, très-longs, droits, lisses et uniflores. Les fleurs sont arrondies et de moyenne grandeur.

18. —— (*capillaris*). *Linn. sp.* 23. *suppl. p.* 388.

Othonna à rameaux capillaires, et à feuilles lyrées. Cette plante annuelle du Cap a une racine fibreuse et très-menue: des feuilles radicales, et une ou deux caulinaires lisses, longues d'un pouce, et découpées en forme de lyre: des tiges érigées, hautes de quatre ou cinq pouces, filiformes, et divisées en rameaux lisses, sétacés, et comme des cheveux: des fleurs terminales, jaunes et de la grosseur d'un grain de Chenevis: un calice composé de cinq folioles ovales et aiguës.

19. —— (*virginea*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 389.

Othonna virginal. Arbuste du Cap, dont la tige est composée, cylindrique et érigée. Ses jeunes rameaux de l'année sont très-simples, et garnis, ainsi que les anciens, de feuilles ramassées en paquets, éparses, cunéiformes, petites relativement à la grandeur de la plante, sessiles, un peu érigées, planes, lisses, et découpées en quatre à sept dentelures érigées, plus courtes dans le bas. Les fleurs qui naissent dans la partie supérieure des entre-nœuds, sont totalement jaunes, latérales, éparses, solitaires, petites, semblables à celles de la Cotule, et soutenues sur des pédoncules uniflores, et plus longs que la feuille. Elles ont un calice formé par sept folioles simples, aiguës et persistantes: un rayon petit, fertile, et composé de demi-fleurons à style bifide: un disque convexe, et garni de fleurons découpés en cinq segmens et peut-être fertiles. L'aigrette est simple et sessile.

20. —— (*arborescens*). *Linn. sp.* 26.

Othonna en arbre. Cette espece du Cap pousse une tige arborée, charnue, couverte de cicatrices laineuses, et garnie de feuilles oblongues et très-entieres. Sa fleur est singuliere; le calice est divisé en cinq segmens, et le

rayon de la corolle est composé de cinq fleurons.

On peut conserver toutes ces especes pendant l'hiver dans une orangerie; car elles ne craignent que la gelée; on les place près des vîtrages, et en été on les expose à l'air dans un lieu abrité avec les autres plantes d'orangerie. On les multiplie par boutures qu'on peut planter pendant tous les mois de l'été; on les place sur une vieille couche vîtrée; on les tient à l'ombre pendant la chaleur du jour; et quand elles sont bien enracinées, on les met dans des petits pots remplis d'une terre douce et marneuse. On les abrite du soleil jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, après quoi on les traite comme les anciennes plantes.

La dix-huitieme est annuelle, et doit être semée de bonne heure au printemps sur une couche de chaleur tempérée. On procure son avancement en la changeant de couche, en l'arrosant soigneusement, et en lui donnant beaucoup d'air: moyennant ce traitement elle perfectionnera ses semences dans l'année.

Plusieurs de ces plantes résisteroient en pleine terre si on les plaçoit dans un lieu chaud, sec et bien abrité; mais il faudroit encore les couvrir pendant le temps des gelées.

OVIEDA. *Linn. gen. plant. ed. nou n.* 850. Oviede.

Didynamie, Angiospermie. Deux grandes étamines et deux plus petites: des graines renfermées dans un péricarpe.

On distingue ce genre par son calice découpé en cinq segmens: une corolle à tube presque cylindrique, supérieur, très-long, et dont le limbe est trilobé: une baie globuleuse, et qui renferme deux semences ovales.

Les especes, sont

1. OVIEDA (*spinosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 577.

Oviede épineuse, à feuilles ovalaires et dentelées. Arbrisseau de l'Amérique méridionale, dont les feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues et dentelées. Ses fleurs sont disposées en corymbe, et son fruit est bleuâtre.

2. —— (*mitis*). *Linn.*

Oviede sans épine, à feuilles lancéolées et légèrement sinuées. Arbuste de l'isle de Java. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées, un peu sinuées, glabres et très-longues. Ses fleurs sont axillaires et disposées en corymbe fourchu. Le tube de la corolle est très-long.

OXALIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 634. Oxalide.

Décandrie, Pentagynie. Dix étamines et cinq styles.

Especes non décrites.

*. *A feuilles simples.*

1. OXALIS (*monophylla*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 432. *sp.* 1. *Thunb. diss. de Oxal. p.* 4. *tab.* 1.

Oxalide monophylle. Cette plante vivace du Cap a une racine bulbeuse

qui pousse des feuilles pétiolées, simples, ovales ou ovoïdes comme celles de la Paquerette, très-entieres, tendres et nues. Les pétioles sont plus longs que les feuilles. Les hampes sont filiformes, nombreuses, uniflores et sans feuilles. La fleur est plus grande que la feuille, et semblable à celle de l'Oxalide acétoselle, 1ere. espece du dict.

*2. *Especes à feuilles ternées.*

2. —— (*minuta*). *Linn. sp.* 2. *Thunb.*

Oxalide menue, du Cap, à hampes uniflores : à feuilles ternées : à folioles glabres et oblongues.

3. —— (*punctata*). *Linn. sp.* 3. *Thunb.*

Oxalide ponctuée du Cap. Sa hampe est uniflore; ses feuilles sont ternées et composées de folioles presqu'en cœur et ponctuées.

Elle differe de l'Acétoselle, 1ere. espece du dict., par ses feuilles creusées en points plus rapprochés, et par sa racine bulbeuse; elle est aussi plus petite et plus tendre.

4. —— (*natans*). *Linn. sp.* 4. *Thunb.*

Oxalide flottante du Cap. Elle croît dans des fossés. Sa tige filiforme, très-menue, et qui s'éleve jusqu'à la superficie de l'eau, n'est feuillée qu'au sommet. Ses feuilles sont alternes, ramassées en paquet, ternées, pétiolées, lisses, ouvertes, et composées de folioles glauques, arrondies, très-entieres, quelquefois échancrées et sessiles. Les pétioles communs sont à peine de la longueur des feuilles. Les hampes de même longueur que les feuilles, et qui sortent entr'elles, soutiennent chacune une fleur à calice simple, et à pétales blancs, un peu jaunâtres à la base.

5. —— (*lanata*). *Linn. sp.* 6. *Thunb.*

Oxalide laineuse. Cette plante vivace du Cap a une racine filiforme. Ses feuilles sont ternées, et composées de folioles presqu'en cœur, vertes et hérissées de poils blancs en dessus, blanches ou pourpres, et couvertes d'un duvet dense et cotonneux en dessous. Les hampes sont longues, et portent chacune une seule fleur à pédicule penché, à calice découpé en segmens lancéolés, et à corolle jaune.

6. —— (*compressa*). *Linn. sp.* 7. *Thunb.*

Oxalide du Cap, à pétioles comprimés : à hampes uniflores : à feuilles ternées, et composées de folioles presqu'en cœur, ciliées, et portées par des pétioles planes et élargis.

7. —— (*longiflora*). *Linn. sp.* 9. *Thunb.*

Oxalide à longues fleurs. Plante de la Virginie, dont la tige est nue, simple, parsemée de quelques écailles, radicale, et terminée par une seule fleur et une touffe de neuf feuilles pétiolées, ternées, à folioles sessiles, et plus qu'à moitié fendues en deux lobes lancéolés. Le pédoncule

placé au milieu d'une paire de stipules, porte une seule fleur longue.

8. —— (*violacea*). *Linn. sp.* 10. *Thunb.*

Oxalide à fleurs violettes. Petite plante élégante et vivace, qui croît dans la Virginie et le Canada. Ses racines sont fusiformes, glabres, blanches, garnies d'un grand nombre de petites fibres, et d'une prodigieuse quantité de petits bulbes roussâtres, entre lesquels sortent toutes les feuilles radicales, portées sur des pétioles longs, cylindriques, érigés, glabres, ou parsemés de quelques poils très-rares, et dont quelques-uns ont leur base en gaînes qui embrassent les petits bulbes. Les folioles sont glabres et en cœur obverse. Les hampes applaties, un peu hérissées de poils, terminées en ombelle, ou imparfaitement fourchues, soutiennent plusieurs fleurs qui se succedent. Ces fleurs sont érigées, penchées avant et après l'épanouissement, et sans odeur; elles ont leurs folioles du calice glabres, ovales, presque quatre fois plus petites que la corolle, érigées, d'un verd pâle, et marquées au sommet de petites taches roussâtres: des corolles d'un rouge violet, et rayées de veines longitudinales plus foncées: des filets blancs et velus: des antheres d'un jaune pâle: un ovaire velu, oblong et à cinq sillons: et des stigmates verdâtres.

Cette espece passe l'été en plein air, et doit être placée dans la serre chaude pendant l'hiver; elle perfectionne rarement son fruit dans nos climats.

9. —— (*cernua*). *Linn. sp.* 12. *Thunb.*

Oxalide du Cap, à fleurs penchées et la plupart fermées: à hampes ombelliferes: et à feuilles glabres et ternées.

10. —— (*sericea*). *Linn. sp.* 13. *Thunb.*

Oxalide soyeuse, à hampes ombelliferes, à feuilles ternées et cotonneuses.

Cette plante du Cap differe de l'Oxalide laineuse par ses pédoncules multiflores.

—— *Especes à tiges.*

11. —— (*repens*). *Linn. sp.* 14. *Thunb.*

Oxalide du Cap, à tige rampante: à pédoncules uniflores: à feuilles ternées: à folioles presqu'en cœur et hérissées.

12. —— (*bifida*). *Linn. sp.* 16. *Thunb.*

Oxalide bifide, du Cap, à tige glabre et érigée: à pédoncules uniflores: à feuilles ternées: et à folioles sémi-bifides.

13. —— (*glabra*). *Linn. sp.* 17.

Oxalide du Cap, à tige glabre et érigée: à pédoncules uniflores: à feuilles ternées: à folioles glabres, oblongues et échancrées.

14. —— (*hirta*). *Linn. sp.* 18. *Thunb.*

Oxalide à tige hérissée et érigée.

Cette plante d'Ethiopie a une racine fibreuse : une tige feuillée, longue de quatre pouces, simple et souvent sans rameaux : des feuilles ternées, les inférieures alternes et presque sessiles : des folioles ovales, sans division, et pubescentes sur-tout en dessous : des feuilles supérieures très-rapprochées, portées sur de très longs pétioles, hérissées sur chaque face, et à folioles à demi-divisées en deux lobes très-divergens et ovales : des pédoncules qui sortent entre les feuilles supérieures, pubescens, uniflores, munis de deux bractées en alêne et opposées : et des grandes fleurs violettes, à calice pubescent et lancéolé.

15. —— (*versicolor*). *Linn. sp.* 19. *Thunb.* v. tab. 5, fig. 26.

Oxalide de diverses couleurs. Plante vivace d'Ethiopie, qui a une racine bulbeuse, brune, oblongue, et garnie de plusieurs fibres de même couleur, droites et à peine divisées; elle pousse des tiges érigées, hautes de trois ou quatre pouces, simples, glabres, vertes, rarement divisées, nues jusqu'au milieu, et garnies ensuite de feuilles étroites, sessiles, linéaires, obtuses ou bifides, quelquefois solitaires, presque toujours sortant trois ensemble du même bouton, quelquefois trifoliées, alongées, glabres, vertes et succulentes. Ses fleurs soutenues sur de courts pédoncules, et qui naissent au sommet des tiges, sont grandes, oblongues, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, fermées pendant quelque temps comme si elles étoient roulées, et ouvertes ensuite. La corolle est composée de cinq pétales concaves, érigés et obtus.

Il y en a une variété à feuilles étroites, et à grandes fleurs rouges.

*3. *Especes à feuilles digitées.*

16. —— (*flava*). *Linn. sp.* 24. *Thunb.* v. tab. 5, fig. 27.

Oxalide jaune. Cette plante vivace d'Ethiopie a un bulbe simple, rond, brun, garni de fibres menues, et du milieu duquel sort une tige nue, terminée au sommet par un paquet de feuilles qui partent du même nœud. Ces feuilles sont simples, étroites, entieres, vertes et aiguës ; de leur centre s'éleve une fleur jaune, solitaire, grande, et soutenue sur un pédoncule de deux pouces de longueur, qui s'élargit par degré.

Burman fait mention de trois especes d'Oxalides à fleurs jaunes qui different très-peu de celle-ci, et qui n'en sont peut-être que des variétés.

17. —— (*tomentosa*). *Linn. sp.* 25. *Thunb.*

Oxalide cotonneuse. Petite plante d'Afrique, à feuilles palmées comme celles du Lupin, soyeuses et argentées: et à grande fleur d'un beau blanc.

*4. *Especes à feuilles ailées.*

18. —— (*sensitiva*). *Linn. sp.* 26. *Thunb.*

Oxalide sensible. Cette espece des Indes orientales croît dans les isles Moluques, à Malabar et à Amboine.

Sa tige est glabre, verte, et terminée par une ombelle. Ses feuilles semblables à celles du Polypode, sont ailées, et sensibles comme celles de la *Mimosa sensitiva.* Ses fleurs sont jaunes et grandes.

Les Indiens emploient intérieurement l'infusion de cette plante pour l'asthme. Son suc appliqué extérieurement est vulnéraire; et les femmes lavent avec sa décoction les taches de leurs enfans. La superstition des Indiens lui attribue encore d'autres vertus.

Les septieme et huitieme especes peuvent être placées en pleine terre dans un sol un peu humide et ombragé, où elles se multiplieront prodigieusement sans soin et sans culture.

Toutes celles du Cap doivent être tenues en pot et dans une terre neuve, légere et sablonneuse, afin de pouvoir les abriter des gelées qui les détruiroient. Il suffit de les retirer pendant l'hiver sur le devant d'une orangerie bien seche, où elles puissent jouir de l'air et du soleil; elles seroient encore mieux sous un vîtrage aëré, pourvu qu'elles y soient à couvert des gelées et de l'humidité

La dix-huitieme est plus tendre, et doit être tenue pendant l'hiver dans une serre chaude seche. On la place très-près des vîtrages et dans le lieu le plus tempéré de la serre.



PÆDERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 317. Pæderie. Liseron fétide. Danaïde.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un style bifide, et en une baie vuide, gonflée, fragile, et qui renferme deux semences ovales.

Il n'y en a qu'une espece.

1. PÆDERIA (*fætida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 250.

Danaïde fétide. Cette plante vivace des Indes a une tige lisse, ligneuse à sa base, sarmenteuse et grimpante. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lisses, oblongues, très entieres, et répandent une odeur fétide lorsqu'elles sont froissées. Ses fleurs naissent en petites panicules axillaires et rameuses.

M. Commerson a donné le nom de *Danaïde odorante* à une seconde espece qu'il a découverte dans l'isle de France. Sa tige est ligneuse, sarmenteuse et grimpante. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entieres, et glabres sur les deux faces. Ses fleurs disposées en panicules axillaires, opposées, plus courtes que les feuilles et branchues, sont petites, rougeâtres, d'une odeur très-agréable, et remplacées, lorsqu'elles sont complettes, par des fruits globuleux et couronnés.

PÆDEROTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 27. Pæderote.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

On distingue ce genre par sa corolle quadrifide, son calice découpé en cinq segmens, et sa capsule biloculaire qui s'ouvre au sommet et renferme plusieurs semences arrondies.

Les especes, sont

1. PÆDEROTA (*bonæ spei*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 61.

Pæderote du Cap. Cette espece a des feuilles pinnées et sinuées. Ses fleurs naissent aux nœuds de la tige, et sont soutenues sur des pédicules de deux pouces de longueur.

2. —— (*ageria*) *Linn.*

Pæderote de montagne. Cette plante, qui croît parmi les rochers sur les montagnes de l'Italie, est sans odeur. Sa racine vivace, blanche, et fibreuse, pousse plusieurs tiges hautes de huit pouces à un pied, cylindriques, un peu velues, très-simples, foibles, érigées, et garnies de feuilles opposées, souvent alternes, et quelquefois ternées sur la même plante, celles du bas cependant toujours opposées, et beaucoup plus courtes que les autres; les supérieures ovales-lancéolées, sciées en dents aigues,

légérement

légèrement velues et portées sur de très-courts pétioles, ou presque sessiles. La grappe est dense, penchée, terminale, et longue d'un à deux pouces; chaque fleur est pédiculée et appuyée sur une bractée linéaire, et un peu plus courte que le calice. Le calice est persistant, ouvert, et fermé après la chûte de la corolle : le pétale est soufré ou d'un jaune pâle, et le double plus long que le calice : le tube presque cylindrique, et le limbe bilabié et érigé. Les étamines sont blanches, et les antheres jaunes: le sigmate est brun. La capsule est brune, et renferme plusieurs semences roussâtres et menues. Cette Plante fleurit en mai et juin.

3. —— (*bonarota*). *Linn.*

Pædérote bonarote. Cette espece croît sur les Alpes en Autriche et en Italie. Sa racine qui s'enfonce et pénetre dans les fentes des rochers, pousse plusieurs tiges floriferes ou stériles, simples, ou divisées à leur base en deux ou trois rameaux, érigées, ligneuses, hautes de huit à neuf pouces, un peu grêles, fermes, cylindriques, d'un verd roussâtre, et un peu velues. Les feuilles sont toutes opposées, plus petites, sessiles, rondes dans le bas, et dans la partie supérieure oblongues, ou ovales-oblongues, quelquefois arrondies, sessiles, ou presque sessiles, toujours assez fermes, un peu épaisses, plus dentelées que sciées, d'un verd foncé, très-glabres, et luisantes en-dessus, légèrement velues en dessous : celles du haut sont linéaires-lancéolées et entieres. L'épi est terminal, d'abord serré, ensuite lâche, et garni de bractées linéaires, velues, de même longueur que les fleurs, et roussâtres. Les fleurs axillaires dans les bractées, et pédonculées, ont les segmens du calice roussâtres, égaux, et velus : une corolle d'un beau violet, à tube blanc, et à levre supérieure divisée en trois dents égales : Des étamines violettes : des antheres d'un bleu céleste : un style violet, et un stigmate blanchâtre. Cette plante inodore fleurit en juin et juillet.

4. —— (*cærulea*). *Linn. suppl. p.* 84.

Cette espece croît en Autriche, et produit comme la précédente des fleurs bleues; mais la levre supérieure des corolles est entiere et sans division.

5. —— (*lutea*). *Linn. suppl. p.* 84.

Pædérote à fleurs jaunes. Elle croît en Autriche. La levre supérieure des corolles est bifide, et ses feuilles sont longues.

On multiplie ces plantes par leurs graines. On seme les deux premieres especes au printemps sur une couche de chaleur tempérée, et on tient les jeunes plantes dans des pots remplis d'une terre neuve et légere, afin de pouvoir les renfermer en automne dans une orangerie, ou dans une caisse de vîtrages aërée. Les trois dernieres peuvent être semées au prin-

temps dans une terre seche et légere. Elles réussiront sans beaucoup de soin et à toutes les expositions.

PÆONIA, *Linn. gen. plan. ed. nou. n.* 732. Pivoine.

Polyandrie, Digynie. Plusieurs étamines, qui n'adherent point au calice, et deux styles.

Especes non décrites.

1. Pæonia (*anomala*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 502.

Pivoine anomale. Cette espece vivace de la Sibérie differe des deux premieres du dict. par ses feuilles anomales ou inégalement divisées, par les folioles du calice lancéolées au sommet, aussi longues, et quelquefois plus que la corolle, et enfin par ses ovaires glabres et communément au nombre de cinq. Ses capsules sont glabres et applaties.

2. —— (*tenuifolia*). *Linn. sp.* 3.

Pivoine à feuilles menues. Cette plante vivace qui croît dans l'Vkraine et la Sibérie, a une racine traçante : une tige simple : des feuilles semblables à celles de l'Anthore, nombreuses sur la tige, glabres, et divisées à leur extrémité, en une infinité de lobes linéaires : une fleur terminale, semblable à celles des deux premieres especes du dict., mais plus petite, pédonculée et solitaire, trois ovaires pourprés, et couverts de poils pourpres.

On multiplie ces deux especes comme celles décrites dans le dict. en divisant leurs racines à la fin d'Août, ou au commencement de Septembre; elles réussissent sans culture extraordinaire dans tous les sols et à toutes les expositions, cependant une terre grasse et forte leur convient mieux.

On peut aussi semer leurs graines en automne dans une terre neuve et légere; mais les plantes qu'elles produiront ne fleuriront tout au plutôt que la troisieme année.

PALLASIA. *Linn. nov. gen. suppl. p.* 37. La Pallasie.

Dodécandrie, Trigynie. Douze ou quinze étamines et trois styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle à cinq pétales et sans calice : une noix oblongue, à quatre angles bifides et membraneux.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Pallasia (*Caspica*). *Linn. syst. syst. veg. ed.* 14. *p.* 455. *suppl. p.* 252.

Pallasie de la Mer caspienne, que Pallas nomme Ptérocarpe sans feuilles. Cet arbuste découvert entre le Wolga et le Jaick dans des champs sablonneux et voisins de la Mer caspienne, s'éleve à la hauteur de quatre pieds; sa tige est très-rameuse, sans feuilles, articulée, et à nœuds interceptés comme dans l'Ephédra. Cet arbrisseau est totalement nu, et produit à chaque nœud des fleurs latérales, en pelotons, blanches et petites.

PALMIER. *Palma. Linn. syst. veg. ed.* 14. *Appendix* 983.

Ce nom est générique, et chaque espece a une dénomination particuliere qui la distingue. Miller en a décrit onze sous le titre de Palmier; les autres se trouveront dans ce Supplément sous leurs noms propres.

PANAX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1280. Ginsen ou Ginseng.

Polygamie, Dioécie. Des fleurs mâles, femelles et quelquefois hermaphrodites sur un ou sur plusieurs individus.

Especes non décrites.

1. PANAX (*spinosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 920. *sp.* 3. *suppl. p.* 441.

Ginsen épineux et en arbrisseau, à feuilles à cinq lobes et alternes, armé d'épines solitaires postées au-dessous des jeunes rameaux, et à ombelles latérales.

Cet arbrisseau du Japon est armé d'épines robustes, très-droites, ouvertes, et postées en place d'une feuille au-dessous des provins racourcis des petits rameaux. Ces provins sont formés par trois ou quatre feuilles sans rameaux, et entre lesquelles sort un pédoncule filiforme avec une ombelle simple et composée de petites fleurs blanches. Les feuilles sont cunéiformes, alongées au sommet, et sciées: les inférieures sont plus courtes.

2. —— (*arborea*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 441.

Ginsen arboré. Cette espece qui s'éleve en tige d'arbre, croît dans la Nouvelle-Zéelande. Ses feuilles sont pétiolées, digitées, et découpées en sept lobes de différentes grandeurs, oblongs, sciés, très-glabres et luisans. Ses fleurs sont disposées en ombelles composées, grandes, et à rayons alongés.

3. —— (*fruticosum*). *Linn. sp.* 5.

Ginsen en arbrisseau. Ce petit arbre de Ternate a des feuilles deux ou trois fois ailées, et composées de folioles lancéolées, inégales, lisses, sciées et ciliées. Le pédoncule est fourchu ou divisé sans ordre en rameaux ouverts qui forment des petites ombelles presque nues; ses baies binées renferment deux semences sillonnées et un peu applaties.

Dans ces plantes les fleurs mâles et les femelles sont séparées sur différens individus, et leurs semences ne sont fertiles qu'autant qu'elles ont été imprégnées de la poussiere fécondante des fleurs mâles. Toutes les semences de ces différentes especes, envoyées de leur pays natal, ne levent point si elles n'ont point été recueillies dans le voisinage des arbres mâles; ce qui arrive très-souvent. Toutes exigent une terre légere et beaucoup d'ombre; il leur faut aussi le secours d'une serre chaude, sans laquelle elles ne pourroient subsister en Europe.

PANCRATIUM. *Linn. gen. ed. nou. n.* 437. Pancrais.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. PANCRATIUM (*declinatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 318. *sp.* 5.

Pancrais incliné. On cultive cette espece dans les jardins de la Martinique et de la Cayenne. Ses feuilles sont en forme de lanieres, aiguës à chaque côté, très-entieres, luisantes, érigées, longues de trois pieds sur une largeur de trois ou quatre pouces. Sa hampe aussi longue que les feuilles, est très-applatie, à deux tranchans, large d'un pouce et demi, verte, et toujours inclinée vers la terre; la spathe contient à-peu-près douze fleurs inodores, d'un beau blanc, presque longues d'un demi-pied, et dont les segmens excedent un peu le tube; le nectaire est haut d'un pouce, et les filets sont aussi longs que la corolle.

2. —— (*littorale*). *Linn. sp.* 8.

Pancrais du rivage de la mer. Cette espece croît abondamment sur les rivages sablonneux de la mer dans l'isle *Tierra Bomba* aux environs de Carthagêne. Sa racine est bulbeuse, de la grosseur du poingt ou plus. Ses feuilles sont en forme de glaive, très-entieres, aiguës, luisantes, ouvertes, d'un verd foncé, longues de trois à quatre pieds, à peine d'un pouce et demi de large, et embriquées à leur base; elles s'embrassent l'une l'autre sur deux côtés. La hampe haute de deux pieds, est fort applatie, large d'un pouce, à deux tranchans, luisante, verte, environnée d'une vapeur glauque, axillaire, érigée, ou quelquefois penchée. La spathe comprend neuf ou dix fleurs d'une forme agréable, ouvertes, sessiles au sommet de la hampe, d'une odeur agréable et aromatique. Elles ont le tube de la corolle d'un verd pâle, cylindrique, mince, légèrement gonflé à sa base, et long de huit pouces: le limbe d'un beau blanc, et divisé en segmens linéaires, canaliculés, très-entiers, fort ouverts, longs de trois pouces, et à sommets plus ou moins épais et solides: un nectaire campanulé, échancré, en forme d'épingle, trois fois plus court que les segmens de la corolle, ouvert et d'un beau blanc: des filets en alêne, étendus, verts, brillans, de même grandeur que le limbe de la corolle: et des antheres d'une couleur orangée.

On multiplie ces plantes bulbeuses par la division de leurs racines. On place les jeunes bulbes dans des petits pots remplis d'une terre neuve et sablonneuse, et on les tient constamment plongés dans le tan de la serre chaude; par ce moyen les Pancrais fleurissent communément deux fois l'année, et produisent d'aussi belles fleurs que dans leur pays natal.

PANDANUS. *Linn. suppl. nov. gen. plant. p.* 64. Baquois, nom que les habitans de l'isle de France donnent à ce genre. Pandane.

Dioécie, Monandrie. Des fleurs mâles à une étamine, et des fleurs femelles séparées sur des individus différens.

La fleur mâle n'a ni calice ni corolle, et ne consiste qu'en une anthere sessile, et insérée avec plu-

sieurs autres dans les ramifications d'un thyrse nu, composé et axillaire. Les fleurs femelles placées sur des arbres distincts, n'ont pareillement ni calice ni corolle, et ne sont composées que de deux stigmates, et d'un grand nombre d'ovaires, qui deviennent un gros fruit globuleux, divisé en plusieurs autres charnus, cunéiformes, anguleux, aggrégés, farineux, et qui renferment chacun une semence lisse et ovale : Thunberg les donne pour des noix.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Pandanus (*odoratissimus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 878. *suppl. p.* 424.

Baquois odorant, de l'isle de Ceylan.

On cultive la plante à fleurs mâles dans toutes les Indes à cause de la charmante odeur qu'elle répand assez loin. Encore jeune, elle est sans tige et ressemble beaucoup à l'Ananas; en croissant, elle s'éleve en une tige à-peu-près semblable à celle d'un Palmier, nue vers le bas, couverte dans toute sa longueur de cicatrices ou tubercules rudes, très-nombreuses et occasionnées par la chûte des anciennes feuilles. Cette tige est de la grosseur de la cuisse sur neuf à dix pieds de hauteur, et divisée au sommet en quelques rameaux alternes, ouverts, semblables à la tige, et glus gros que le bras; ses feuilles radicales dans les jeunes plantes, et les terminales dans celles plus avancées, sont embriquées sur trois côtés, sessiles, ensiformes, érigées à leur base, plus ouvertes au milieu, pointues, canaliculées, longues de trois ou quatre pieds, armées sur les bords et sur le dos de la carêne d'épines blanches, droites ou recourbées. Chaque rameau est terminé par un faisceau de feuilles confluentes, amplexicaules, et entre lesquelles sur les plantes mâles sortent des grappes composées, en forme de thyrse, axillaires, sessiles, solitaires, courtes, et divisées en chatons simples, rapprochés, très-courts, à dents courtes et ouvertes, munis d'une anthere jaune à leur extrémité. Dans les arbres femelles les fleurs naissent en épi ou poinçon terminal, globuleux, et environné de quatre feuilles plus courtes.

Le fruit à-peu-près de la grosseur d'un Ananas, est pédonculé et penché. En Egypte on achete à grand prix les chatons de fleurs mâles nouvellement cueillis, pour embaumer les habitations.

M. le chevalier de la Marck, dans l'Encyclopédie, joint à cette plante trois autres especes. Le Baquois à plusieurs têtes, dont les tiges sont courtes, simples ou rameuses, et penchées; les feuilles linéaires, longues de trois pieds, épineuses, terminales et bonnes à manger comme celles du Choux palmiste ; les fleurs mâles inodores, et les femelles en grappes terminales, composées de plusieurs têtes globuleuses. Cette plante croît

dans les Moluques sur le bord de la mer.

Le Baquois fasciculaire, plante de Malabar, qui produit une grosse tête ovoïde, formée par l'assemblage d'un grand nombre de fruits presque cylindriques et monospermes. Cette tête est rouge à sa maturité; et la chair des fruits est jaune.

Le Baquois conoïde. Cette plante qui croît dans les moluques et surtout dans l'isle de Céram, produit un fruit de plus d'un pied de longueur, conique ou à trois angles obtus, extrêmement divisé, et rouge à sa maturité.

Ces trois dernieres especes ont-elles été assez observées pour être placées dans ce genre? On ne peut avoir en Europe le Baquois qu'en en faisant venir les fruits des contrées où on les récolte. On seme ses graines sur une couche chaude, et on traite les jeunes plantes qu'elles produisent, à-peu-près comme l'Ananas; on leur donne une terre sablonneuse, beaucoup d'air frais dans les temps chauds, et très-peu d'arrosemens en hiver; on les tient constamment dans le tan de la serre, et le plus près des fourneaux qu'il est possible. Dans les Indes on perpétue les plantes mâles par leurs rejetons ou par boutures.

PANICUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 82. Panis ou Panic.

Triandrie, Digynie. Trois étamines et deux styles.

Especes non décrites.

*. *A épis.*

1. PANICUM (*polystachion*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 1.

Panis à plusieurs épis. Cette espece bisannuelle des Indes ressemble par ses épis au Panis glauque; mais elle est moitié plus petite, et ses pistils sont d'une couleur sanguine. Son chaume qui pousse des racines vers le bas, est fort rameux, et haut d'un à six pieds. Ses feuilles sont poileuses, et presqu'opposées dans la partie supérieure de la tige. Les enveloppes qui renferment chacune cinq ou six fleurs, sont plus longues, pourprées, et ciliées depuis leur base jusqu'au milieu de barbes assez longues.

2. —— (*verticillatum*). *Linn. sp.* 2.

Panis à épis verticillés. Cette Plante croît dans le levant et les parties méridionales de l'Europe. Elle ressemble beaucoup au Panis vert, mais son épi est composé de grappes plus longues, purpurines, et garnies d'une ou deux barbes rudes, fixées à chaque fleur, et plus longues. Les pédicules à la chûte des fleurs sont terminés par une espece de tête blanche, concave, et tronquée. L'axe de l'épi est à trois ou quatre angles bifides. Les chaumes sont lisses, diffus, et longs de deux pieds. Ses feuilles sont nues.

3. —— (*helvolum*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 107.

Panis rougeâtre. Cette Plante annuelle des Indes orientales ressemble

beaucoup au Panis glauque, quoique bien différente : son chaume haut de six pieds est divisé en rameaux stériles, et plus courts. Ses feuilles sont parsemées en dessus vers la base, de poils blancs, presque longs d'un pouce, et ouverts. L'épi est simple, long de huit à neuf pouces, et garni de fleurons placés sans ordre. Les pédoncules sont à peine striés au sommet. Les petites enveloppes sont rougeâtres, uniflores, accompagnés de plusieurs barbes, et beaucoup plus longues que la fleur. La barbe est creusée en stries longitudinales, vertes, et distinctes.

4. —— (*glaucum*). *Linn. sp.* 4.

Ce Panis glauque a un épi cylindrique, et garni de poils de même longueur que les fleurons. Les gaînes des feuilles sont poileuses sur le bord; et lorsque l'épi commence à paroître, les fleurons sont disposés en rangs. Les semences sont tracées de stries ondulées, et le pédoncule est creusé profondément en un sillon. Cette plante annuelle croît dans les Indes, en Italie et en Allemagne.

5. —— (*viride*). *Linn. sp.* 5.

Panis vert. Plante annuelle de l'Europe méridionale, à épi simple, mol, cylindrique, et en petits pelotons, à petites enveloppes biflores, garnies de barbes en faisceaux: et à semences nerveuses.

6. —— (*Crus corvi*). *Linn. sp.* 7.

Panis Pied-de-Corneille. Plante annuelle des Indes, qui a beaucoup de ressemblance avec le Panis Pied-de-Poule; mais elle est plus petite et plus délicate. Sa panicule est plus penchée, et son axe trigone. Ses épis sont alternes et unilatéraux; ses épillets sont sous-divisés; les basles sont hispides et un peu barbues.

7. —— (*Crus galli*). *Linn. sp.* 8.

Panis Pied-de-Poule. On trouve cette espece annuelle dans les champs cultivés de l'Europe et de la Virginie; ses épis sont alternes, écartés les uns des autres, penchés et composés; ses épillets sous-divisés, et ses basles hispides et barbues. L'axe des épis est à cinq angles.

Il y en a une variété qui n'en differe que par ses barbes dix fois plus longues que les basles, tandis que celles de l'espece ne s'étendent qu'une fois et demie au-delà des basles.

8. —— (*colonum*). *Linn. sp.* 9.

Panis cultivé. Cette plante annuelle des Indes pousse des chaumes hauts de huit à neuf pouces, cylindriques et ascendans. Ses feuilles sont lisses, souvent marquées de taches ferrugineuses, pourprées à leur évasement, et sans languette. L'épi est simple, unilatérale sur un axe foible et cylindrique; ses épillets sont alternes, nombreux, presque sessiles, rangés d'un même côté, ovales ou un peu oblongs, et sans faisceaux de barbes. Les fleurons sont un peu striés, les antheres purpurines, et les pistils d'un blanc qui se change en pourpre.

9. —— (*brizoides*). *Linn. sp.* 10.

Panis brizoïde. Cette espece des Indes a un chaume lisse, haut d'un pied, érigé et articulé. Ses feuilles au nombre de cinq ou six, sont alternes, écartées les unes des autres, de même longueur que le chaume, lisses, en gaîne à leur base, et à collet cartilagineux. L'axe est terminal, long de quatre pouces, le plus souvent garni de cinq épis sessiles, très-simples, de la longueur des interstices, oblongs, rangés d'un même côté, et serrés contre l'axe du côté nu. Les fleurons sont ovales, un peu pointus, sessiles, et placés sur trois rangs au côté extérieur de l'axe.

10. —— (*hirtellum*). *Linn. sp.* 11.

Panis légèrement hérissé. Cette plante des Indes où elle est cultivée ainsi qu'en Italie, pousse des chaumes rampans; ses feuilles sont lancéolées et ondulées; son épi est composé; ses épillets sont alternes et serrés contre l'axe: les calices géminés: toutes les valves barbues: les barbes des fleurs filiformes, obtuses, de couleur sanguine, glutineuses et crochues: les étamines et les pistils sont blancs.

11. —— (*conglomeratum*). *Linn. sp.* 12.

Panis gloméruIé. Cette espece des Indes orientales a des chaumes filiformes, couchés, très-rameux et garnis de racines à leurs nœuds: des feuilles lancéolées, lisses et à gaînes moitié plus courtes que l'articulation: une grappe terminale, pédonculée, presqu'en épi, petite, plus courte que la feuille, souvent garnie de huit fleurs, et sans poils: des fleurs alternes, quelquefois placées deux ensemble dans la même dent de la grappe inférieure, et des pistils plumacés, de la grosseur de toute la fleur.

12. —— (*sanguinale*). *Linn. sp.* 13.

Panis sanguin. Cette Plante annuelle de l'Amérique croît dans les parties méridionales de l'Europe, et en Hollande. On la cultive en Allemagne. Ses feuilles et ses racines ressemblent à celles du Chiendent. Ses chaumes sont terminés au sommet par des épis digités et noueux à leur base intérieure: ses fleurons sont géminés et sans barbe. Les gaînes des feuilles sont ponctuées: sa graine est blanche comme celle du Ris, et plus petite que celle du Millet; elle est astrigente, et nourrit comme le Ris.

13. —— (*dactylon*). *Linn. sp.* 14.

Panis dactyle. Plante vivace des contrées méridionales de l'Europe, et du Levant. Ses racines longues, noueuses, blanchâtres, et traçantes, poussent plusieurs chaumes pourpres, ronds, articulés, sarmenteux et rampans. Ses feuilles sont étroites, fermes, et pointues. Chaque chaume est terminé par quatre ou cinq épis d'un pourpre noir, digités, étalés, et velus à leur base intérieure. Les fleurs sont solitaires.

14. —— (*filiforme*). *Linn. sp.* 15.

Panis filiforme. Cette Plante de l'Amérique septentrionale, a une racine

racine fibreuse, annuelle, et qui pousse d'abord un seul chaume rameux, haut d'un à deux pieds; et avec l'âge il en paroît plusieurs autres tous presque nus, un peu érigés, coudés, plus ou moins courbés, et garnis de racines aux nœuds les plus près de la terre. Ces tiges sont d'un verd pâle, luisantes, cylindriques, sillonnées auprès des rameaux, et garnies de feuilles linéaires-lancéolées, glabres ou un peu hérissées dans des terreins couverts, applaties, striées et couvertes de poils à leurs gaînes. Les rameaux sont terminés par des épis dont le nombre varie depuis trois jusqu'à neuf, alternes ou opposés, presque digités, mais placés à des distances différentes, longs de cinq ou six pouces, glabres, rares, menus et filiformes. L'axe est plane sur le dos, relevé par la ligne du milieu sur le devant dans toute sa longueur, triangulaire d'un côté, tortueux et sinué. Dans chaque denticule alterne se trouvent deux fleurs, l'une presque sessile, et l'autre pédiculée. Les pédicules soutiennent souvent des fleurons géminés un peu au-dessous de la moitié de l'axe, sur-tout dans les fortes plantes; les inférieurs en portent jusqu'à trois ou quatre, et souvent même à la place de la fleur sessile, on voit un pédicule biflore. Les basles des fleurons sont à valves striées; les stigmates sont pourpres, et les antheres soufrées.

On seme cette espece au mois d'avril en pleine terre. Elle fleurit depuis la fin de juillet jusqu'à la fin de l'automne; et les semences prennent un degré de maturité proportionné à la chaleur de la saison.

15. —— (*lineare*). *Linn. sp.* 16.

Panis linéaire. Cette plante des Indes pousse des chaumes lisses, couchés et rameux. La panicule est longue et garnie de plusieurs épis grêles, linéaires, longs, digités, communément quaternés, et chargés d'épillets droits, linéaires et minces; les fleurons sont solitaires, disposés d'un même côté, et sans barbe. L'écaille extérieure du calice est la plus courte, ouverte et adhérente à l'axe.

16. —— (*distachion*). *Linn. sp.* 17.

Panis à deux épis lisses et unilatéraux. Cette plante graminée des Indes orientales a des chaumes peu rameux, minces et de la hauteur d'un pied: des feuilles graminées, courtes, et rudes sur les bords: des épis binés, terminaux, presqu'égaux et disposés d'un même côté: des fleurs placées en ordre géminé, sessiles dans la longueur de l'axe, sans barbe, lisses et ovales: des antheres jaunes: des pistils pourpres et plumacés.

Cette espece a l'apparence du Paspale distique; mais ses feuilles sont planes et lancéolées; ses fleurs un peu plus aiguës sans être pointues, ovales, convexes et non applaties. Son calice a une valve courte et accessoire,

et le Paspale n'en a point. Le pédoncule est pubescent vers le haut.

17. —— (*compositum*). *Linn. sp.* 18.

Panis à épi composé. Cette espece de l'isle de Ceylan pousse un chaume rampant et feuillé, ensuite redressé, filiforme, simple et tendre. Ses feuilles sont lancéolées, plus larges et plus courtes que celles des autres especes. L'axe soutient quatre ou cinq épillets alternes, écartés les uns des autres, serrés contre l'axe, et unilatéraux. Le calice est composé de valves lancéolées, un peu carinées et pointues. La barbe est droite et le double plus longue que les fleurons; mais celle de l'intérieure est plus courte.

18. —— (*elatius*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 107.

Panis élancé. Plante annuelle de Malabar très-semblable au Panis composé. Son chaume est érigé, roide, et s'éleve à la hauteur de six pieds. Ses feuilles sont longues et graminées. L'épi est courbé et composé : l'axe est garni sur trois côtés de douze épillets ou plus, ovales-oblongs, serrés contre l'axe, écartés les uns des autres, alternes, rarement opposés, et placés à chaque côté de l'axe sans être secondaires. Le calice est trivalve, un peu gonflé, lisse et nerveux : la valve extérieure est la plus courte, ovale et aiguë : celle du milieu est barbue, et l'intérieure n'est garnie que d'une pointe.

*2. *Especes paniculées.*

19. —— (*dichotomum*). *Linn. sp.* 20.

Panis fourchu. Cette Plante de la Virginie a le port d'un petit arbre simple dans le bas et en faisceau vers le haut. Sa panicule est simple, et son chaume rameux et fourchu.

20. —— (*ramosum*). *Linn. sp.* 21.

Panis à tige rameuse. Il croît dans les Indes; ses chaumes hauts d'un pied, sont érigés, rameux, lisses, et garnis à leur base d'articulations gonflées et coudées. Ses feuilles sont à gaînes lisses et striées, ciliées sur leur bord, et à leur évasement. La panicule est composée de rameaux simples, à trois faces et canaliculés d'un côté; chaque dent soutient deux ou trois fleurs à pédicule muni d'un ou deux poils. La valve extérieure du calice est courte, membraneuse et perfoliée, et les autres sont ovales.

21. —— (*coloratum*). *Linn. sp.* 22.

Panis coloré. Cette Plante vivace, qui croît au Caire, a des chaumes hauts de deux pieds, lisses, et très-rameux : les gaînes des feuilles rudes, et hérissées de poils : une panicule très-ouverte, un peu lâche, et composée de rameaux filiformes : des basles uniflores, sans barbe, ovales, d'un verd pourpré, et creusées en huit sillons : des antheres d'une couleur de Safran, et des pistils d'un violet foncé.

22. —— (*repens*). *Linn. sp.* 23.

Panis rampant. Plante vivace d'Espagne, d'où elle a été envoyée en Suede

par Alstroémer. Ses chaumes sont rampans, longs d'un pied et ascendans. Ses feuilles inférieures plus larges, et qui enveloppent de toute part la tige de leurs gaînes, sont très-ouvertes, presque réfléchis, et divergentes, pointues, et à gaînes un peu pubescentes; les feuilles supérieures sont plus étroites, plus longues, et érigées. La panicule est formée par trois ou quatre grappes érigées, à peine rameuses, et garnies de fleurs alternes, un peu écartées les unes des autres, et ovales. La valve calicinale extérieure est très-courte et obtuse. Cette plante a beaucoup d'affinité avec le Panis coloré.

23. —— (*grossarium*). *Linn. sp.* 26.

Cette espece de Panis de la Jamaïque est rampante. Sa panicule est composée de six ou huit grappes un peu érigées et assez longues. Ses rameaux sont simples. Ses fleurs géminées sont soutenues sur des pédicules, dont l'un est très-court, et l'autre de même longueur que la fleur.

24. —— (*latifolium*). *Linn. sp.* 27.

Panis à larges feuilles. Cette plante de l'Amérique a des feuilles amplexicaules à leur base, ovales-lancéolées, aussi larges que celles de la Commé-line, et velues à leur collet extérieur, de même qu'au bord de leur base. La panicule est petite, et formée par des grappes latérales, sans division, et composées de pédicules propres qui ne sont point sous-divisés. Les fleurs sont sans barbe et d'une grosseur moyenne.

25. —— (*clandestinum*). *Linn. sp.* 28.

Panis clandestin. Cette plante vivace qui croît dans la Jamaïque et la Pensylvanie, pousse des chaumes fourchus et rameux. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, à gaînes ponctuées, poileuses, et entre lesquelles sont totalement cachées les grappes de fructifications, de maniere qu'il n'en paroît aucun vestige au-dehors. Dans tout le reste cette espece ressemble à la précédente.

26. —— (*arborescens*). *Linn. sp.* 29.

Panis en arbre. Cette espece vivace des Indes s'éleve à la hauteur des plus grands arbres, quoique son chaume ne soit à peine que de la grosseur d'une plume d'oie. Sa panicule est très-rameuse, lâche et éparse. Ses feuilles sont ovales-oblongues et acuminées, et leurs gaînes glabres.

27. —— (*curvatum*). *Linn. sp.* 30.

Panis à basles courbées. Cette plante des Indes orientales a des chaumes lisses et filiformes. Ses feuilles sont lancéolées, lisses, garnies de cinq nervures en dessous, rudes sur leur bord, et à gaînes profondément striées. Sa panicule est érigée, étroite, à rameaux sous-divisés et en grappes. Ses calices en fleurs sont presqu'en alêne, courbés en dehors, striés, et sans barbe; la valve extérieure placée

sous la courbure, est membraneuse, en cœur, aiguë et très-menue: ces mêmes calices chargés de fruits, deviennent trois fois plus grands, ovoïdes, gonflés, très-obtus, creusés en un grand nombre de sillons, et d'une couleur pourprée. La corolle est moitié plus petite que le calice et membraneuse.

28. —— (*virgatum*). *Linn. sp.* 31.

Panis à panicule effilée. Cette espece de la Virginie a une panicule effilée; ses basles sont lisses et acuminées, et celle de l'extérieur est ouverte.

29. —— (*patens*). *Linn. sp.* 32.

Panis à panicule étalée. Cette plante de l'Inde orientale se plaît dans des lieux sablonneux. Sa racine est fibreuse et blanchâtre. Ses tiges sont glabres, rondes, vertes, coudées, garnies de racines et de feuilles graminées et linéaires. Sa panicule est oblongue, flexueuse, capillaire et étalée. Ses épis sont pétiolés, verts, applatis, et munis de plusieurs folioles menues, embriquées, et d'un pourpre brun en vieillissant. Les calices sont biflores. Les semences de cette plante semblables à des grains de sable, servent à Amboine de nourriture aux chevaux et au bétail.

30. —— (*brevifolium*). *Linn. sp.* 33.

Panis à feuilles courtes. Espece de Gramen des Indes, qui s'éleve à la hauteur d'un à deux pieds. Ses feuilles sont ovales, amplexicaules, et à gaînes ciliées longitudinalement; sa panicule est très-menue, et ses semences sont blanches. La fructification de cette plante ressemble à celle de la précédente.

31. —— (*divaricatum*). *Linn. sp.* 34.

Panis divergent. Cette plante de la Jamaïque a des panicules courtes, et sans barbe; son chaume est très-rameux et fort divergent; ses pédicules soutiennent deux fleurs dont une est plus courte que l'autre.

Dans le dict. le *Panicum miliaceum* est sous le titre de *Milium panicum*, et le *Panicum capillare* sous celui de *Milium sparsum*.

Toutes ces especes qui nous viennent des pays chauds, ne peuvent être cultivées en Europe que par curiosité; on les seme au commencement du printemps sur une couche de chaleur modérée; on les transplante ensuite dans une plate-bande chaude et abritée; quelques-unes, dans des années favorables, pourront y perfectionner leurs graines.

Celles qui sont vivaces, ne réussissent point en pleine terre, et exigent la serre chaude.

PAPAVER. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 704. Pavot ou Coquélicot.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines et un style.

Espece non décrite.

1. PAPAVER (*dubium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 490. *sp.* 6.

Coquélicot ou Pavot d'un genre

douteux. Cette espece annuelle croît parmi les blés dans les contrées les plus septentrionales de l'Europe. Elle approche beaucoup du Coquélicot ordinaire, mais elle en differe en plusieurs choses. Le Coquélicot douteux a des pédoncules parsemés de poils couchés de maniere qu'on peut à peine les appercevoir; sur la tige et les rameaux, les poils sont plus ouverts: dans le Coquélicot ordinaire, ils sont plus mous et très-ouverts. Le Douteux a des capsules oblongues, de dix lignes de longueur sur trois d'épaisseur; celles du *Papaver rhœas* sont plus arrondies, ovales-obverses, et les plus étroites n'ont pas en longueur plus du double de leur épaisseur. Une autre différence encore est que les feuilles du Coquélicot douteux sont plus finement découpées, et les pétales blancs, quoique la culture en produise quelquefois des rouges. Mais le Coquélicot lui-même, sur les rochers et dans des lieux pierreux, ne trouvant pas une nourriture suffisante, ne donne souvent qu'une fleur blanche; ainsi la couleur n'est point un caractere distinctif. Dans le Douteux, le calice est hérissé, la tige rameuse, et la capsule très-glabre; les pétales sont presque toujours blancs avec une tache d'un noir pourpre à l'onglet, qui manque cependant quelquefois. Cette plante fleurit dans le mois de juin.

PARIETARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1259. Pariétaire.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs mâles, des femelles, et quelquefois des hermaphrodites sur un ou sur plusieurs individus.

Especes non décrites.

1. PARIETARIA (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 908. *sp.* 1.

Pariétaire de l'Inde. Cette plante ressemble au Pariétaire officinal; mais elle est plus nue. Ses feuilles sont lancéolées, beaucoup plus acuminées, nues et trinerves; ses pelotons de fleurs plus petits, et garnis de bractées en alêne; les styles plus longs; ses fruits sessiles et sillonnés.

2. —— (*Lusitanica*). *Linn. sp.* 4.

Pariétaire du Portugal. Très-petite plante qui croît dans l'Espagne et le Portugal, et dont les feuilles sont ovales et obtuses; les tiges filiformes, striées, lisses et couchées.

3. —— (*Urticæ-folia*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 434.

Pariétaire à feuilles d'Ortie. Cette plante de l'isle de Bourbon pousse une tige très-rameuse. Ses feuilles entièrement semblables à celles de l'Ortie, sont petites, ovales, opposées, pétiolées, sciées, veinées et pubescentes. Ses fleurs sont axillaires.

4. —— (*Cretica*). *Linn. sp.* 6.

Pariétaire de Crête. Cette petite plante qui croît dans l'isle de Candie, a des feuilles presqu'ovales: des enveloppes fructiferes ou des capsules comprimées, ailées ou divisées en cinq segmens dont les latéraux sont les plus grands.

5. —— (*Zeylanica*). *Linn. sp.* 7.

Pariétaire de Ceylan. Sa tige haute de quatre pouces, est ligneuse, rude, presqu'érigée, cylindrique et assez roide. Ses rameaux sont opposés, horizontalement placés, diffus, et garnis de feuilles penchées, rudes principalement sur leurs bords, et portées sur des pétioles munis de deux stipules aiguës à chaque côté. Les fleurs qui naissent aux ailes des feuilles supérieures, sont sessiles, et en pelotons de deux mâles et une femelle; les étamines des mâles, et le style des femelles sont blancs; le fruit qui est ovale, creusé en huit sillons à chaque côté, et échancré au sommet, renferme une semence ovale, très-glabre, noire, et blanche à sa base.

Cette petite plante est toujours verte; ses fleurs mâles ressemblent à celles de l'Ortie, et les femelles à celles du Pariétaire, de sorte qu'elle tient le milieu entre ces deux genres.

6. —— (*mycrophylla*). *Linn. sp.* 8.

Pariétaire à petites feuilles. Cette petite plante de la Jamaïque, qui croît dans des lieux aquatiques, a des feuilles opposées, très-entieres, ovoïdes, fort petites, luisantes, distiques, et entre-mêlées avec d'autres encore plus petites et ovales

PASPALUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 81. Paspale, espece de Gramen.

Triandrie, Digynie. Trois étamines et deux styles.

On distingue ce genre par son calice bivalve et orbiculé: sa corolle de même grandeur: et ses stigmates en forme de brosse, poileux et colorés.

Les especes, sont

1. Paspalum (*dissectum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 104.

Paspale à épis entrecoupés. Cette plante annuelle et graminée croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique. Son chaume est couché et enveloppé de la gaîne des feuilles presqu'en forme de spathe. Ses feuilles sont pubescentes sur chaque face. Les épis en petit nombre, sont alternes, distiques et unilatéraux sur un axe membraneux, de la largeur de chaque épi. Les fleurs sont orbiculaires, alternes, et poileuses au sommet.

2. —— (*scrobiculatum*). *Linn.*

Paspale à calices percés de plusieurs trous. Cette espece vivace de l'Inde orientale a des chaumes érigés, hérissés à leur base, et de la hauteur d'un pied ou plus: les gaînes des feuilles pourprées, hérissées, ciliées sur leur bord, et placées autour des coudes ou articulations de la base: des feuilles lisses, et rayées en dessus de lignes longitudinales et blanchâtres: des épis alternes, souvent réfléchis, et dont l'axe est large et membraneux: des calices arrondis, ovales, glabres, renforcés de plusieurs nervures, obtus et gonflés: une valve plane à sa base, et munie dans le milieu d'une paire de petites fossettes.

3. —— (*villosum*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 45. v. tab. 2, fig. 6.

Paspale velu. Plante du Japon, dont le chaume est glabre et long de trois pieds. Ses feuilles sont un peu rudes, glabres, courtes et striées; elle produit trois ou quatre épis alternes, et garnis de fleurons disposés d'un même côté, en double rang et alternes. L'axe est très-hérissé. Les basles calicinales sont égales, à valves de même grandeur, ovales, aiguës, velues, et rayées de trois lignes d'un verd pâle et élevées. Cette espece fleurit dans le mois de juillet.

4. —— (*virgatum*). *Linn.*

Paspale effilé. Cette plante de la Jamaïque a un chaume menu et plus grand que celui de la précédente. Sa panicule est longue et composée de plusieurs épis nus et épais. La valve calicinale extérieure est très-courte, et hérissée sur son bord. Ses fleurs sont géminées.

5. —— (*paniculatum*). *Linn.*

Paspale à épis paniculés et aggrégés en verticilles. Cette plante graminée de la Jamaïque est plus érigée que les autres especes; sa panicule est verte ou pourprée, presque verticillée, et composée d'un grand nombre d'épillets linéaires, rangés d'un même côté, filiformes et très-étroits; les fleurs sont un peu aiguës et disposées en double rang.

6. —— (*distichum*). *Linn.*

Paspale distique. Cette espece de la Jamaïque s'éleve à un pied de haut. Ses feuilles sont roulées en dedans et en alêne. Son chaume est terminé par deux épis érigés, rapprochés l'un de l'autre, et rangés d'un même côté. Ses fleurs sont alternes, acuminées, et toutes munies de trois étamines.

On ne cultive ces plantes que pour la variété; on les seme au printemps dans un sol léger, chaud et bien abrité; elles réussissent, et perfectionnent leurs graines sans soin ni culture particuliere dans les années favorables. On seroit plus certain de leur réussite, en les semant et en les élevant sur une couche de chaleur modérée qui en avanceroit la végétation.

PASSERINA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 530. Herbe à l'Hirondelle. Passerine.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Especes non décrites.

1. PASSERINA (*ericoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 374. *sp.* 3.

Passerine éricoïde. Petit Arbuste du Cap, qui a si parfaitemeut l'apparence d'une bruyere, qu'au premier coup d'œil on pourroit s'y tromper. Il a le port de la Passerine filiforme 1ere. espece du dict., et ses petits rameaux sont pubescens. Ses feuilles sont courtes comme celles de la bruyere, ovales-oblongues, charnues, opposées, et les florales presqu'en cœur. Les fleurs sont sessiles, latérales, postées au sommet des petits rameaux, et remplacées par des semences ovales, noires, et luisantes. Le tube de la corolle est globuleux,

gonflé comme celui de la bruyere, et de même couleur que le limbe.

2. —— (*capitata*). *Linn. sp.* 4.

Passerine à têtes. Cet Arbuste du Cap qui s'éleve très-haut, pousse des rameaux longs de deux pieds, rudes, ronds, rougeâtres dans leur jeunesse, ensuite pourprés, et garnis de feuilles éparses, linéaires, lissses, et d'un verd gai. Ses fleurs naissent au sommet des rameaux; elles sont rapprochées en têtes de dix ou douze, petites, sessilles, sans tube, et toutes sur uu pédoncule cotonneux et épais; les corolles sont soyeuses et blanchâtres.

3. —— (*anthylloides*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 225.

Passerine anthylloïde du Cap. Cette espece ressemble à l'Anthyllide. Ses feuilles sont ovales, et velues: ses fleurs sont rapprochées en têtes, rrès-hérissées en dehors, blanches, et rouges en dedans.

4. —— (*spicata*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 225.

Passerine à épis, du Cap. Ses feuilles sont ovales, et velues: ses fleurs sont latérales et solitaires; et les petits rameaux qui en sont garnis, ressemblent à des épis feuillés.

5. —— (*laxa*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 226.

Passerine à rameaux lâches. Cette espece du Cap ressemble à la Passerine éricoïde, et n'en differe que par ses fleurs ramassées en têtes. Ses feuilles sont ovales et éparses, et ses rameaux lâches et penchés.

6. —— (*grandiflora*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 226.

Passerine à grandes fleurs. Cette espece d'Afrique est très-glabre; elle pousse des rameaux uniflores. Ses feuilles sont opposées, presqu'embriquées, oblongues, aiguës, obtuses avec une pointe, paroissant ridées au dehors par des veines élevées, concaves en dedans, et très-glabres. Ses fleurs sont terminales, sessiles, solitaires, soyeuses, et munies d'un grand limbe, qui les fait distinguer aisément.

7. —— (*Gnidia*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 226.

Passerine à feuilles de Gnidie. Cette plante qui croît dans la Nouvelle-Zéelande parmi les rochers sur le rivage de la mer, et le sommet des plus hautes montagnes, est diandrique et très-glabre. Ses feuilles sont lancéolées, aiguës, plus roides que celles des autres especes, et très-semblables à celles de la Gnidie.

8. —— (*pilosa*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 226.

Passerine poileuse et diandrique, de la Nouvelle-Zéelande, à feuilles linéaires et obtuses.

9. —— (*prostrata*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 227.

Passerine couchée. On trouve aussi cette plante sur les montagnes arides de la Nouvelle-Zéelande; elle est diandrique et poileuse. Ses feuilles sont

sont ovales. Cette espece, ainsi que les deux précédentes, ont leurs feuilles persistantes et toujours vertes; leurs fleurs qui exhalent une odeur de lilac, ne sont pourvues que de deux étamines, ce qui feroit douter qu'elles doivent être placées dans le genre des Passerines : si elles avoient un nectaire, elles se rapporteroient assez à celui de la Struthiole dont elles different cependant par le nombre de leurs étamines.

On multiplie ces plantes par boutures dans tous les mois de l'été, ou en semant leurs graines en automne dans des pots qu'on tient à couvert pendant l'hiver; on les plonge au printemps dans une couche de chaleur modérée. Celles qui viennent de semences, sont toujours plus droites, plus belles, et plus fertiles en graines que celles de boutures. Une bonne orangerie leur suffit pour les abriter pendant l'hiver.

PASSIFLORA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1110. Grenadille, fleur de la Passion.

Gynandrie, Pentandrie. Cinq étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptale.

Especes non décrites.

*. *A feuilles sans division.*

1. PASSIFLORA (*pallida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 821. *sp.* 2.

Grenadille pâle. Cette espece de l'Isle de Saint-Domingue et du Brésil a des feuilles sans division, ovales, très-entieres, et portées sur des pétioles munis de deux glandes. Ses fleurs sont d'une couleur pâle, petites et inodores. Son fruit ressemble à une jujube.

2. —— (*Tiliæ-folia*). *Linn. sp.* 4.

Grenadille à feuilles de Tilleul. Cette plante du Pérou pousse de sa racine une tige d'un demi-pouce d'épaisseur, et divisée en rameaux très-simples, qui grimpent et s'attachent aux arbres par le moyen des vrilles dont ils sont pourvus à leurs nœuds. Ses feuilles portées sur des pétioles ronds, longs de deux pouces, et d'un beau verd, sont en cœur, longues de cinq pouces sur quatre de large, nerveuses, et réticulées par plusieurs veines minces et d'un verd gai sur les deux faces. Les fleurs ont leur couronne frangée, d'un beau rouge cramoisi et toujours coupé par un cercle blanc. Le fruit est rond, de deux pouces et demi de diamêtre, et rempli d'une substance aqueuse, douceâtre, d'un goût agréable, et mêlée d'un grand nombre de petites graines renfermées dans une peau de deux lignes d'épaisseur, blanche en dedans, et tachetée en dehors à sa maturité de rouge cramoisi et de jaune.

3. —— (*adulterina*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 408.

Grenadille bâtarde. Cette espece découverte dans la Nouvelle-Grenade, a une tige cylindrique et garnie de vrilles axillaires: des feuilles sans division, entieres, ovales-oblongues, à peine ciliées de denticules très-me-

nues, glabres en dessus, et cotonneuses en dessous: un calice triphylle, ovale-lancéolé, glabre, et cinq fois plus court que le tube: une corolle infondibuliforme, munie d'un tube à-peu-près de la longueur et de la grosseur du doigt, et d'un limbe composé de dix pétales dont les cinq intérieurs sont pointus et plus menus. L'évasement est garni de cils très-courts. Le fruit est une baie ovale et tachetée.

*2. *Especes à feuilles bilobées.*

4. —— (*perfoliata*). *Linn. sp.* 10.

Grenadille perfoliée. Cette espece qui croît dans les forêts pierreuses de la Jamaïque, ressemble à la Grenadille murucuja, avec laquelle elle est confondue dans le dict. Ses feuilles sont perfoliées, divisées en deux lobes, et semblables à celles du Chevre-feuille perfolié, oblongues, transversales, amplexicaules, pétiolées, et pointillées en dessous.

5. —— (*rubra*). *Linn. sp.* 11.

Grenadille à fleurs rouges. Cette plante qu'on trouve à la Jamaïque, à Saint-Domingue, à la Martinique et à la Cayenne, a des tiges très-minces, rondes, noirâtres, grimpantes, articulées, et garnies à chaque nœud d'une feuille, d'une fleur et d'une vrille. Ses feuilles portées par des pétioles un peu plus gros que les pédoncules, et tachetés de points rouges, sont à-peu-près grandes comme la paume de la main, membraneuses, d'un beau verd sur chaque face, lisses en dessus, un peu cotonneuses en dessous, découpées en cœur à la base, et en deux lobes fort écartés au sommet, à trois nervures et veinées. Ses fleurs sont pédonculées, rougeâtres, longues d'un pouce et demi sur un diamètre de deux pouces, et presque sans odeur. Son fruit est hexagone, de la grosseur d'une noix, pointu aux deux extrémités, et couvert d'une écorce épaisse, molle, pointillée, d'un rouge pourpre en dehors, ou quelquefois d'un verd blanchâtre et pourpré. Ce fruit renferme un grand nombre de semences ovales, noires, fixées intérieurement à l'écorce par des petits fils, et enveloppées de petites pellicules blanches.

*3. *Especes à feuilles trilobées.*

6. —— (*rotundifolia*). *Linn. sp.* 16.

Grenadille à feuilles arrondies. Cette plante de l'Amérique méridionale est très-commune dans les forêts voisines de Carthagêne. Ses feuilles sont fort glabres, pétiolées, entieres, nerveuses, pointillées longitudinalement en dessous, et découpées en trois lobes obtus, arrondis, très-courts, et terminés chacun par une pointe. Les pétioles dépourvus de glandes, sont munis de deux stipules en alêne, acuminées, luisantes, amplexicaules, et semblables à des cornes de bœuf. Ses vrilles sont longues, minces et axillaires. Les pédoncules solitaires, axillaires et de la longueur des feuilles, soutiennent des fleurs blanches, ino-

dores et d'une grandeur médiocre ; l'enveloppe est triphylle et d'un verd presque jaunâtre. Les pétales sont moitié plus courts que le calice; le nectaire est jaune et multifide. Son fruit est une baie seche, petite et arrondie.

7. —— (*punctata*). *Linn. sp.* 17.

Grenadille pointillée. Cette espece vivace du Pérou produit une fleur blanche, dont les pétales sont plus courts que le calice : le contour extérieur du nectaire est garni de trente rayons jaunes, presque de la longueur des pétales, et en forme de massue; le rang intermédiaire capillaire et plus court; l'intérieur plissé, tronqué et verdâtre; et le réceptacle couvert d'un opercule strié et blanchâtre. Ses feuilles sont presque bilobées ou légèrement découpées en trois, dont celui du milieu est le plus petit, pointillées en dessous et oblongues; les pétioles sont dénués de glandes.

8. —— (*minima*). *Linn. sp.* 19.

Grenadille à très - petites fleurs. Cette espece croît parmi les Broussailles dans l'isle de Curacao et dans le continent de l'Amérique. Sa tige qui s'éleve à une grande hauteur par le moyen de ses vrilles, est herbacée, filiforme, plane, applatie, glabre, poileuse vers le haut, et divisée en quelques rameaux axillaires, semblables à la tige. Ses feuilles sont alternes, longues d'un à trois pouces, et divisées en trois lobes dont les latéraux sont ovales et ouverts, et l'intermédiaire est deux fois plus long; elles sont très-entieres, glabres, parsemées de quelques poils, et portées sur des pétioles presque cylindriques, creusés par un sillon en dessus, et garnis de deux glandules dans le milieu. Les vrilles sont axillaires, longues, en spirale, simples, filiformes; et les stipules droites, linéaires et aiguës. Les fleurs sont axillaires, binées, très-petites, verdâtres, postées au-dessous de la vrille, et soutenues sur des pédoncules filiformes, simples, et longs d'un pouce. Les baies sont noirâtres, pédiculées, globuleuses, obtuses, striées vers le haut, glabres et uniloculaires; elles renferment quelquefois jusqu'à trente semences ovales - oblongues, ridées, et fixées aux parois dans l'intérieur de la baie. Sa tige en vieillissant devient comme du Liege.

9. —— (*hirsûta*). *Linn. sp.* 22.

Grenadille hérissée. Cette espece qui croît à Saint-Domingue et à Curacao, pousse des tiges simples, sarmenteuses, très-déliées, et garnies à chaque nœud d'une feuille, d'une vrille, et communément de deux ou trois fleurs. Ses feuilles sont membraneuses, lisses, d'un verd foncé en dessus, nerveuses et velues en dessous, longues de deux pouces sur un et demi de large, divisées en trois lobes dont l'intermédiaire est le plus long, et portées par des pétioles très-courts, munis de deux petits tourillons. Des pédoncules minces et à peu-

près longs d'un pouce, soutiennent des fleurs tout au plus de la grandeur d'un ongle, soyeuses, d'un verd pâle, inodores, et remplacées par des fruits totalement ronds, de la grosseur d'une petite noisette, d'un violet foncé à leur maturité, couverts d'une écorce tendre, remplis d'un suc de même couleur, et de plusieurs semences noires, petites, chagrinées, et en cœur applati.

10. —— (*mixta*). *Linn. sp.* 25. *suppl. p.* 408.

Grenadille mixte. Cette plante trouvée dans la Nouvelle-Grenade, a la tige et le port de la Grenadille incarnate; mais ses stipules sont lunulées. Son calice est tubuleux, à cinq dents, trois fois plus court que le tube de la corolle, et blanchâtre. La corolle infondibuliforme a un tube presque de la longueur et de la grosseur du doigt, un limbe composé de dix pétales dont les cinq extérieurs sont raboteux, et un évasement cilié par des petites glandules. Ses feuilles sont trifides et sciées.

*4. *Especes à feuilles multifides.*

11. —— (*serrata*). *Linn. sp.* 27.

Grenadille à feuilles sciées et palmées. Cette plante de la Martinique est une des plus belles de ce genre. Ses tiges sont sarmenteuses, grosses, dures, et noueuses comme celles de la Vigne; elles s'étendent considérablement sur les arbres et les buissons, et ne poussent qu'une seule feuille à chacun de leurs nœuds écartés de six pouces les uns des autres. Ses feuilles sont palmées, à-peu-près de la grandeur d'une main, lisses, découpées très-profondément et presque jusqu'au pétiole en sept segmens de quatre ou cinq pouces de longueur, sciés et plus étroits vers le bas; elles sont nerveuses, veinées, munies de quelques petits tourillons d'une ligne de longueur, d'un verd gai en dessus, et plus pâles en dessous. Les pétioles sont acompagnés à leur insertion d'une vrille comme celles des Vignes, et d'une fleur pédonculée, enveloppée d'une spathe ou vessie membraneuse, à-peu-près de la grosseur d'un œuf de poule, et qui se divise en trois feuilles glabres, blanchâtres, marquées en dedans de plusieurs petits points, et rayées de quelques veines purpurines. A l'ouverture de ces feuilles paroît un bouton de fleur presqu'aussi gros que la spathe fermée, d'un verd pâle, et panaché d'un rouge sanguin. La fleur entièrement épanouie est très-grande, répand une très-bonne odeur, et présente un mélange charmant de diverses couleurs vives: le rouge, le violet et le blanc y sont également entre-mêlés. Son fruit est de la grosseur d'une orange, rond et lisse comme une coloquinte; sa base est alongée en forme de poire; son écorce épaisse de deux lignes, est assez solide, blanche en dedans, verdâtre en dehors, et remplie d'une chair blanche, mucilagineuse, et qui

renferme une quantité de semences un peu plus grosses qu'un grain de blé, presqu'ovales, un peu applaties, pointues à un bout, noirâtres, dures, luisantes et chagrinées.

12. —— (*pedata*). *Linn. sp.* 28.

Grenadille à folioles pétiolées et sciées. Cette espece de Saint-Domingue est encore plus grande et plus brillante que la précédente. Ses tiges sont sarmenteuses et légèrement anguleuses. Ses feuilles découpées comme celles de l'Ellébore noire, ont un pétiole long de deux ou trois pouces, et divisé en trois autres beaucoup plus courts et plus minces, dont l'intermédiaire ne soutient qu'une seule feuille plus grande que les autres, et les latéraux se sous-divisent encore. La partie intérieure soutient une feuille de la même forme que la premiere, mais plus petite; la sous-division extérieure en porte une moindre que la précédente, et découpée jusqu'à la base; mais la portion qui regarde le pétiole, ressemble à une oreillette. Chaque feuille particuliere est dentelée, lisse, luisante, d'un beau verd un peu foncé en dessus, plus pâle en dessous, et garnie de côtes courbes; la plus grande placée dans le milieu, a environ quatre pouces de longueur sur à-peu-près deux de large; mais les plus petites n'ont tout au plus qu'un pouce de long sur un demi de largeur. Les fleurs sont un peu plus amples que celles de l'espece précédente; la colonne, les clous, et les bras qui soutiennent les plaies, sont blanchâtres et totalement tachetés de points rouges; la tête des clous est fendue en deux, et les plaies sont couvertes d'une poussiere jaune et très-menue; les filets de la frange sont serrés, teints d'un rouge foncé, et variés de deux ou trois rangs de bandes annulaires et blanches; les extrémités sont déliées, teintes d'un beau violet, et flexueuses; les pétales sont placés immédiatement sous les rayons, les cinq intérieurs entièrement bleus, et les cinq extérieurs d'un verd fort pâle en dedans, mouchetés d'une quantité de petits points rouges et verdâtres en dehors; l'enveloppe est triphylle, concave, frangée, d'un beau verd, et garnie de plusieurs côtes en dessus.

Cette fleur très-odorante est remplacée par un fruit de la grosseur et de la forme d'une pomme moyenne; son écorce qui a la même consistance que celle d'une petite Courge, est glabre, d'un verd gai, clair, et tacheté de petits points blanchâtres.

On multiplie ces Grenadilles par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal. On les seme dans des pots; on les plonge dans une couche chaude; et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les sépare avec soin pour les placer dans d'autres petits pots; on les remet dans la couche où on les traite délicatement jusqu'à l'automne, temps auquel on les transporte dans le tan de la serre. Les

especes tendres ne fleurissent bien que dans la serre chaude, en les tenant pendant l'été très-près des vîtrages, et en leur procurant beaucoup d'air frais et des arrosemens réglés dans les temps chauds.

On propage aussi ces plantes par marcottes et par boutures. On renvoie le lecteur à cet art. du dict., qui est très-étendu.

PASTINACA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 392.* Pastenade ou Panais.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Espece non décrite.

1. PASTINACA (*lucida*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 290. sp. 1.*

Panais à feuilles luisantes. Cette plante vivace ou bisannuelle de l'Europe méridionale est élégante, ombellifere et totalement glabre; elle ne pousse la premiere année que quelques feuilles radicales; et la tige ne paroît qu'au second printemps. Les feuilles radicales nouvelles et les caulinaires inférieures se ressemblent, et ne different qu'en ce que les premieres sont ternées; celles des rameaux qui sortent de gaînes sillonnées, épaisses, amplexicaules et conniventes, sont ovales-arrondies sans être en cœur ni lobées comme les radicales. La tige est cylindrique, haute d'un pied et demi ou plus, ferme, érigée, de la grosseur d'un doigt, remplie intérieurement d'une moëlle blanche, divisée dans toute sa longueur en rameaux axillaires, ascendans, et dont les derniers qui surpassent l'ombelle principale, sont élancés et opposés. Il n'y a point communément d'enveloppe universelle, ou elle ne consiste qu'en une feuille membraneuse et concave. L'ombelle est convexe et composée d'environ quinze rayons fermes, striés, et qui forment autant de petites ombelles partielles et sans enveloppe; tous les fleurons sont fertiles, jaunes, ovales, entiers, aigus, et à sommet réfléchi en dedans. Les semences sont orbiculées, planes et applaties, échancrées à la base, glabres, et d'un brun pâle. Cette plante qui fleurit en juin et juillet, perfectionne ses semences en août; après quoi elle périt, et se desseche.

On seme ses graines aussi-tôt après leur maturité dans une terre meuble et bien défoncée; on donne aux jeunes plantes beaucoup d'espace pour s'étendre; elles réussissent sans soin, et n'exigent que d'être débarrassées de toutes mauvaises herbes. Ses semences sont carminatives, diurétiques, et quelquefois employées en médecine.

PATAGONULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 277.* Patagonule.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont une corolle en forme de roue: un style fourchu: et un calice persistant, qui d'abord est très-petit, et devient ensuite très-grand, lorsque le fruit est formé.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Patagonula (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 230.

Patagonule d'Amérique. Cet arbuste de l'Amérique méridionale croît dans le pays des Patagons, dont le climat est assez froid. Sa tige est velue ; ses feuilles sont sciées en partie et entieres dans le reste ; ses fleurs naissent à l'extrémité des rameaux; son fruit est une capsule ovale, acuminée, et placée dans le calice qui s'aggrandit considérablement par l'alongement de ses segmens ; ce qui distingue ce genre de tous les autres. Son style fourchu le rapproche cependant de celui des Sébestiers, (*Cordia*).

PAVETTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 138. Pavette.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

On distingue ce genre par sa corolle monopétale, infondibuliforme et supérieure : un stigmate courbé : une baie à deux semences.

Les especes, sont

1. Pavetta (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 153. *suppl. p.* 121.

Pavette de l'Inde. Petit arbrisseau de Malabar, dont la tige qui s'éleve tout au plus à trois pieds de hauteur, est mince et blanchâtre, couverte d'une écorce cendrée, divisée en petits rameaux verts et placés circulairement. Sa racine est fibreuse, blanchâtre, d'une saveur amere, et d'une odeur aromatique. Ses feuilles sont opposées, oblongues, acuminées à chaque extrémité, épaisses, molles, vertes, et brillantes en dessus. Ses fleurs sont blanches et disposées en ombelle fastigiée, ou en corymbes trifourchus et terminés en pédoncules longs et filiformes. Le stigmate est bifide et oblong.

2. —— (*caffra*). *Linn. suppl. p.* 121.

Pavette caffre. Cet arbre du Cap, trouvé sur les confins de la Caffrerie, a un tronc glabre, et divisé en rameaux cylindriques, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales et veinées. Ses fleurs rapprochées en une tête sessile, terminent les plus petits rameaux. Le réceptacle est garni de poils. La fleur qui est supérieure, a un calice composé de quatre folioles en alêne et ouvertes : une corolle monopétale et infondibuliforme, dont le tube est à peine plus long que le calice, et le limbe régulier, découpé en quatre segmens lancéolés : des filets insérés dans le sommet du tube, et très-courts : des antheres de la longueur du limbe, en alêne et roulées : un style qui déborde : un stigmate oblong et sans division. Son fruit est une baie qui renferme deux semences oblongues, convexes au dehors et planes en dedans.

PAULLINIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 539. Paullinie.

Octandrie, Trigynie. Huit étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. Paullinia (*Asiatica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 379. *sp.* 1.

Paullinie Asiatique. Petit arbuste des Indes, dont la tige est verte, ronde, et armée de toute part d'épines à base large et blanchâtre, à pointe noire, très-aiguë et réfléchie. Ses feuilles sont alternes, ternées, portées sur des pétioles longs, fermes, quelquefois épineux, et terminés par les trois folioles, deux opposées, et l'impaire au sommet; ces folioles sont ovales-lancéolées, entieres, glabres, d'un verd gai en dessus, plus pâles et presque d'une couleur cendrée en dessous. Ses fleurs soutenues sur des pédoncules fort longs, très-fermes et épineux, sont disposées en épis rameux. Les corolles sont pentapétales et rosacées. Le fruit est une capsule safranée et tachetée de noir, à plusieurs angles, divisée intérieurement en autant de cellules, qui renferment chacune une semence unique, cendrée, oblongue et réniforme.

2. —— (*nodosa*). *Linn. sp.* 3.

Paullinie noueuse. Cet arbrisseau d'Amérique a une tige noueuse et garnie de feuilles composées de trois folioles, dont celle du milieu est ovoïde et plus grande. Le pétiole est nu.

3. —— (*Carthaginensis*). *Linn. sp.* 6.

Paullinie de Carthagêne. Cet arbrisseau a des feuilles biternées, très-menues, plus découpées que celles de toutes les autres especes, plus ou moins coriaces et épaisses. Tous les pétioles sont bordés, et la plante est entièrement denuée d'épines.

4. —— (*caribæa*). *Linn. sp.* 7.

Paullinie caraïbe. Cet arbrisseau des Antilles a ses rameaux et ses pétioles communs armés d'un grand nombre d'épines recourbées. Ses feuilles sont doublement ternées, et à folioles presqu'ovoïdes, découpées en un petit nombre d'échancrures; les pétioles propres sont tous bordés, et le pétiole commun est nu.

5. —— (*Barbadensis*). *Linn. sp.* 9.

Paullinie de la Barbade. Cet arbrisseau a des feuilles deux fois ternées, et très-foiblement découpées; le pétiole intermédiaire est bordé, et les latéraux sont nus.

6. —— (*polyphylla*). *Linn. sp.* 10.

Paullinie polyphylle. Arbrisseau des contrées les plus chaudes de l'Amérique, qui pousse des tiges sarmenteuses, profondément sillonnées, anguleuses, et munies de vrilles simples et axillaires. Ses feuilles sont trois fois ternées, ou surcomposées et ailées; le pétiole commun est bordé; les pétioles propres sont nus et presque cylindriques; les folioles sont oblongues-arrondies, obtuses, légèrement sinuées, nerveuses, et les terminales ou impaires sont les plus grandes. Les fleurs disposées en panicule longue, composée de grappes simples et alternes, ont des corolles à quatre pétales, et des calices à plusieurs feuilles.

7. —— (*triternata*). *Linn. sp.* 11.

Paullinie à feuilles triternées. Cette plante ligneuse croît dans les forêts de

de Saint-Domingue; elle pousse une tige grimpante qui s'éleve sur les arbres jusqu'à vingt pieds de haut, et se divise en rameaux cylindriques, glabres, sillonnés, longs, flexueux, et garnis de feuilles trois fois ternées, brillantes, alternes et nombreuses. Le pétiole commun est nu, et les partiaux sont ailés. Les folioles sont aiguës, sessiles, inégalement sciées et dentelées au-dessus du milieu; les latérales sont arrondies; celle de l'extrémité est le double plus grande et très-rétrécie à sa base. Les fleurs naissent en grappes axillaires, longues de quatre pouces, nues à-peu-près dans la longueur de deux pouces, divisées ensuite en trois parties, et munies de deux vrilles longues de deux pouces, glabres et planes. Les pédoncules communs soutiennent chacun environ cinquante fleurs alternes, et se divisent après en quatre autres pédicules très-courts; les fleurs sont blanches et petites; le calice est d'un blanc sale; les feuilles du premier nectaire, qui sont blanches et jaunâtres au sommet, paroissent des étamines au premier coup d'œil.

8. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 12. *Thunb. fl. Jap. p.* 170.

Paullinie du Japon. Sa tige est herbacée, anguleuse, grimpante, glabre, à peine de la grosseur d'une plume, sans épine, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, glabres, composées de cinq folioles, dont celles du bas sont ovales, longues d'un pouce, presque sessiles, et découpées en deux ou trois segmens entiers; les folioles intermédiaires sont portées sur des petits pétioles bordés, et découpées en trois ailes, ovales sur les côtés, entieres ou découpées, et trifides dans le milieu; celle qui termine la feuille, est ailée, et soutenue sur un petit pétiole bordé et articulé. Cette derniere est composée de deux paires d'ailes oblongues, découpées en trois ou cinq segmens, et d'une derniere aile trifide et plus grande. Les pétioles semblables à la tige, sont longs de deux pouces. Les fleurs sont opposées aux feuilles, paniculées, et soutenues sur des pédoncules de la longueur des feuilles, et divisés en d'autres plus petits et très-courts.

9. —— (*diversifolia*). *Linn. sp.* 15.

Paullinie à feuilles variées. Arbrisseau de l'Amérique méridionale, dont les feuilles sont surcomposées et à pétioles bordés; les folioles de la partie inférieure sont ailées, les autres ternées; et toutes sont arrondies, obtuses, entieres et nerveuses. Celles qui terminent les deux ailes inférieures, sont plus grandes et plus acuminées à leur base.

On multiplie ces especes par leurs graines qu'il faut tirer de leur pays natal. On les seme, et on conduit les jeunes plantes comme toutes celles qui nous viennent des pays chauds; au surplus, celles-ci n'ont rien d'intéressant.

PECTIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1047. Pectis.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de demi-fleurons femelles dans la circonférence.

On reconnoît ce genre par son réceptacle nu: son aigrette barbue: un calice cylindrique et à cinq folioles: cinq fleurons qui forment le rayon de la fleur.

Les especes, sont

1. Pectis (*ciliaris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 771.

Pectis à feuilles linéaires et ciliées. Cette plante annuelle d'Amérique a une racine un peu fibreuse qui pénetre perpendiculairement dans la terre. Sa tige est herbacée, simple, droite, glabre et articulée. Ses feuilles sont lancéolées, linéaires, sessiles, opposées, et ramassées en paquet vers le haut. Ses fleurs sont solitaires, sessiles et axillaires.

2. —— (*punctata*) *Linn.*

Pectis à feuilles pointillées en dessous. Plante annuelle de l'Amérique, qui croît sur le rivage des bois à Carthagêne; elle est tendre, érigée, haute de deux ou trois pieds. Ses rameaux sont glabres, striés, fourchus, et garnis de feuilles linéaires, rétrécies à chaque extrémité, acuminées, très-entieres, glabres en dessus, pointillées en dessous, ciliées à chaque côté de la base, opposées, presque sessiles et longues d'un pouce et demi. Ses pédoncules uniflores, solitaires, presque de la longueur des feuilles, postées dans l'enfourchure des tiges, et quelquefois axillaires, portent des petites fleurs d'un jaune terne, inodores, et qui paroissent en septembre et octobre.

3. —— (*Lini-folia*). *Linn.*

Pectis à feuilles de Lin. Cette plante annuelle d'Amérique a une tige sous-divisée et diffuse: des feuilles très-entieres, fort étroites, linéaires, graminées, lisses sur chaque face: et des fleurs rapprochées en petites têtes.

On seme ces plantes annuelles ou sur une couche de chaleur modérée, pour les placer ensuite en pleine terre lorsqu'elles sont assez fortes, ou dans une plate-bande chaude et à l'exposition du midi. On les tient nettes de mauvaises herbes, et c'est à-peu-près toute la culture qu'elles exigent. Leurs fleurs n'ont aucun agrément.

PEDALIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 858. Pédalie.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en cinq parties: une corolle presque labiée, dont le limbe est divisé en cinq lobes: une noix subéreuse, tétragone, épineuse sur les angles, biloculaire, et qui renferme deux semences oblongues, alternes et enveloppées d'un épiderme.



On n'en connoît qu'une espece.

1. Pedalium (*murex*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 580.

Pédalie à fruit épineux. Plante annuelle qui croît dans des terres sablonneuses de l'isle de Ceylan et de Malabar. Sa tige est simple, et garnie de feuilles opposées, ovoïdes, obtuses, dentelées, tronquées, nues, et portées par des pétioles longs, et munis d'une glande à chaque côté. Ses fleurs sont axillaires, alternes, petites, solitaires, et d'un jaune pâle suivant Rhéede; elles répandent une forte odeur de musc, lorsqu'elles s'épanouissent. La capsule est sphéroïde, de six lignes de diamêtre, arrondie en dessus, garnie dans le milieu de quatre cornes piquantes, couverte d'une écorce mince et d'un verd jaunâtre. Ce fruit est divisé intérieurement en deux cellules qui contiennent une ou deux semences solitaires.

On ordonne la décoction de cette plante dans les fievres ardentes. Son suc ou l'infusion de ses feuilles dissipe les ardeurs d'urine, les douleurs de la pierre, la chaleur de la poitrine et des mains. On lui attribue aussi de briser le calcul. Ses feuilles séchées et réduites en poudre arrêtent la gonorrhée.

PEDICULARIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 804. Barbe ou Crête de-Coq. Herbe aux poux. Pédiculaire.

Didynamie, Angiospermie. Deux grandes étamines et deux plus petites: des graines renfermées dans un péricarpe.

On distingue ce genre par un calice découpé en cinq segmens: une capsule biloculaire, pointue et oblique: et des semences tuniquées.

Les especes, sont

1. Pedicularis. (*palustris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 551.

Pédiculaire de marais. L'Herbe aux poux, vulgairement appellée la Pouilleuse. Cette plante annuelle qui croît dans les marais de l'Europe septentrionale, pousse une tige droite et rameuse. Ses feuilles sont ailées dentelées et découpées. Ses fleurs sont pourpres, axillaires et disposées en épi terminal.

2. —— (*sylvatica*). *Linn.*

Pédiculaire des forêts. Cette plante annuelle qui croît dans les forêts humides et marécageuses de l'Europe, a une racine fibreuse et menue. Ses tiges sont minces, courtes, rameuses, couchées sur la terre, quelquefois érigées, et garnies de feuilles ailées, crépues, et découpées en dents aiguës. Ses fleurs sont pourpres ou blanches, axillaires, solitaires, et écartées les unes des autres. Ses siliques sont petites, et renferment une semence large et noirâtre. Cette plante qui fleurit en mai et juin, est dangereuse pour les bestiaux.

3. —— (*rostrata*). *Linn.*

Pédiculaire à bec. Cette espece croît sur les Alpes en Suisse et en Autriche. Sa racine pousse plusieurs

tiges montantes, quelquefois couchées, hautes de trois ou quatre pouces, simples, un peu velues, vertes ou pourpres, et garnies d'un petit nombre de feuilles éparses. Ses feuilles radicales sont ailées, nombreuses, portées sur des pétioles longs et canaliculés, composées de plusieurs folioles opposées ou alternes, pinnatifides, légèrement dentelées, souvent rougeâtres sur les bords, très-rapprochées et assez épaisses; les caulinaires sont semblables, mais plus petites, ainsi que les florales dont la côte est large et un peu membraneuse. Les fleurs rapprochées en une espece de tête, sont élégantes, appuyées sur les ailes des feuilles florales, et à peine pédonculées; le calice est hérissé, pourpré et à cinq angles: le tube de la corolle menu, plus long que le calice, et blanchâtre: le casque d'un pourpre foncé, long, érigé, et recourbé en un bec menu, comprimé et en alêne: et la levre inférieure d'un pourpre rougeâtre. La capsule est glabre, brune, et contient des semences oblongues, aiguës et anguleuses. Cette plante fleurit en juin et en juillet; ses semences mûrissent en août.

4. —— (*Sceptrum Carolinum*). *Linn.*

Pédiculaire Sceptre de Charles XI, nom que Rudbeck fils, donna à cette plante à cause de sa beauté. Elle croît dans les forêts humides et marécageuses de la Suede, de la Prusse et de la Russie. Sa tige à-peu-près haute de trois pieds, est d'une forme très-élégante. Ses corolles sont fermées, jaunes, et d'une couleur sanguine au sommet.

Cette espece differe de toutes les autres par sa grandeur, par ses fleurs presque verticillées au nombre de trois à cinq sur des articulations éloignées, par sa corolle fermée, et son calice rond, pointu et régulier, tandis que les autres l'ont réfléchi et à pointe oblique.

Les gens du pays emploient les semences de cette plante pour appaiser les douleurs de dents.

5. —— (*verticillata*). *Linn.*

Pédiculaire verticillée. Plante vivace de la Sibérie, et qu'on trouve aussi dans la Suisse et dans l'Autriche. Sa racine pousse quelquefois jusqu'à quinze ou seize tiges érigées, hautes d'un à douze pouces, hérissées, un peu anguleuses et très-simples. Ses feuilles sont ailées, pétiolées, molles, un peu glabres: les radicales assez nombreuses: les caulinaires quaternées, opposées et rarement ternées: et les supérieures presque sessiles, et ordinairement quaternées au-dessous de l'épi. Les folioles sont oblongues ou arrondies, sessiles, sciées en dents aiguës et inégales, petites, vertes, alternes ou opposées, distinctes ou confluentes. L'épi est dense, un peu alongé, garni de feuilles entieres, sessiles, petites et dentelées, et de fleurs axillaires,

solitaires, soutenues sur de courts pédoncules. Le calice est ovale, arrondi, gonflé, transparent, blanchâtre, membraneux, à dix angles verts, garnis de poils longs et violets, découpé au sommet en cinq dents courtes et conniventes. Le tube de la corolle est pourpre et très-courbé; le casque est totalement érigé et applati, fendu dans toute sa longueur, et un peu plus court que le style; les segmens de la levre inférieure sont arrondis; les antheres sont noirâtres. La capsule est brune, glabre, oblongue, avec un côté droit, et l'autre oblique et qui s'ouvre. Les semences sont ovales. Cette plante fleurit en juin et en juillet; ses graines mûrissent en août.

6. —— (*resupinata*). *Linn.*

Pédiculaire à fleurs renversées en arriere. Cette plante de la Sibérie pousse une tige haute d'un pied, lisse et très-simple. Ses feuilles sont lancéolées, sans division, sciées profondément, crénelées et alternes. Ses fleurs solitaires aux ailes des feuilles supérieures, et sessiles, ont un calice obtus, lisse, bifide et entier: et une corolle d'un pourpre très-foncé, renversée en arriere, à casque crochu et applati, et à pavillon ample et arrondi. Les fleurs varient, et sont quelquefois blanches ou couleur de chair.

7. —— (*recutita*). *Linn.*

Pédiculaire écorchée. Cette plante qui croît sur le sommet des Alpes de la Suisse, a une racine vivace de laquelle sort une ou plusieurs tiges à-peu-près hautes d'un pied, cylindriques, vertes, glabres, simples, brillantes, presqu'érigées, et terminées par un épi ovoïde ou oblong, chargé de fleurs axillaires, sessiles, solitaires, et entre-mêlées de folioles très-rapprochées et par degré plus petites. Ses feuilles radicales et les caulinaires placées sans ordre, sont ailées, glabres et oblongues; les ailes sont oblongues, aigues, sciées en dentelures, et confluentes de l'une à l'autre. Le calice est d'un verd pâle, campanulé, un peu anguleux, légèrement poileux, et découpé jusqu'un peu au-dessus du milieu en cinq segmens lancéolés-acuminés, érigés, dont le supérieur est plus court et plus large, et les autres égaux. La corolle est inodore, trois fois plus longue que le calice, un peu inclinée en dessus et pardevant; le tube est de la longueur du calice, rouge et cylindrique; le casque est oblong, obtus, droit, glabre, jaunâtre sur le bord intérieur, d'un pourpre sale et foncé, et comme écorché: il se trouve une légere échancrure au sommet d'où sort le style; la levre inférieure est ouverte, d'un pourpre sale et plus clair, divisée en trois lobes arrondis, obtus et égaux. Les filets sont capillaires, les extérieurs plus longs et hérissés, les intérieurs glabres, et tous renfermés dans le casque.

8. —— (*tristis*). *Linn.*

Pédiculaire triste. Cette plante de

la Sibérie pousse une tige très-simple, haute de huit à neuf pouces, et garnie de feuilles alternes, pinnatifides et sciées en petites dents. Ses fleurs naissent en épi, ou ramassées en petites têtes; les corolles sont jaunâtres et obtuses; le casque est un peu courbé en dedans, et velu sur son bord. Cette plante, suivant Gmélin, est très-hérissée; ses fleurs de couleur d'ocre ou d'un jaune terne, sont rapprochées en épi serré; et le bec est assez obtus.

9. —— (*flammea*). *Linn.*

Pédiculaire à fleurs flamboyantes. Plante vivace qui croît sur les montagnes de la Lapponie et de la Suisse. Sa tige est simple. Ses feuilles semblables à celles du Cétérach, sont obtuses et à demi-ailées; leurs lobes sont dentelés et à crénelures embriquées en arriere. Les fleurs sont d'un pourpre noir, principalement au sommet.

10. —— (*hirsuta*). *Linn.*

Pédiculaire hérissée. Cette plante vivace qu'on trouve sur les montagnes de la Lapponie, a une tige simple: des feuilles linéaires, crénelées et dentelées: et des fleurs obtuses, pourpres ou incarnates, et en épi.

11. —— (*rosea*). *Linn.*

Pédiculaire à fleurs couleur de rose. Allionne a regardé cette plante comme étant la même que la précédente. Sa tige est simple. Ses feuilles sont pinnées, et composées d'ailes oblongues et pinnatifides. Ses fleurs sont obtuses et d'un rouge tendre. Ses calices sont hérissés.

12. —— (*incarnata*). *Linn.*

Pédiculaire à fleurs incarnates. On trouve cette espece dans la Sibérie, en Suisse et en Autriche. Sa racine est ligneuse et vivace. Ses feuilles sont pétiolées, ailées, glabres, alternes sur la tige, et les ailes oblongues, pinnatifides ou divisées en segmens un peu obtus, denticulées au sommet dans les plus grandes feuilles, et confluentes dans la partie supérieure. Elle pousse une ou deux tiges cylindriques, brillantes, pourprées vers le haut, à-peu-près hautes d'un pied, érigées, et terminées par un épi clair, long et sans feuilles. La plupart des bractées sont profondément trifides, linéaires; elles accompagnent des fleurs inodores, plus écartées les unes des autres dans le bas, pédonculées et sessiles vers le haut. Le calice est d'un pourpre noir, oblong, un peu ventru, strié, et découpé en cinq dents lancéolées et acuminées. La partie de la tige chargée de fleurs, les bractées, les stries du calice, et le limbe de la fleur sont velus, plus ou moins couverts d'un duvet laineux et blanchâtre. Les corolles sont glabres et d'un pourpre rougeâtre; elles on un tube presque cylindrique: un casque comprimé, érigé et alongé en bec obtus, subulé, long, courbé en angle droit, et un peu roussâtre à l'extrémité: la levre inférieure ample, sémi-trifide et le plus souvent verticale,

le segment intermédiaire concave et beaucoup plus petit, et les latéraux planes. Les filets sont couleur de chair, et les antheres pâles; le style est d'un pourpre foncé. La capsule est glabre, et contient environ douze semences roussâtres, lancéolées, aiguës et anguleuses. Cette plante fleurit en juillet, et mûrit ses graines en septembre.

13. —— (*Lapponica*). *Linn.*

Pédiculaire de la Lapponie. Sa racine est vivace. Ses feuilles radicales sont peu nombreuses; les caulinaires au nombre de sept ou huit, sont lancéolées, aiguës, rétrécies en pétiole à la base, alternes, pinnées, et découpées en deux et jusqu'à quinze dentelures. L'épi est lâche, à quatre angles et terminal. Les fleurs appuyées chacune sur une feuille, sont jaunâtres, penchées, et nombreuses sur l'épi. Le calice est tubulé, lisse, bifide et obtus; la levre supérieure de la corolle est applatie, alongée en pointe, inclinée sur le dos, et relevée en bec crochu.

14. —— (*comosa*). *Linn.*

Pédiculaire chevelue. Cette espece croît sur les montagnes de l'Italie et des Pyrénées. Ses racines sont vivaces. Sa tige est simple. Ses feuilles sont doublement ailées. Ses fleurs sont jaunes, rapprochées en épi nu, et munies d'un calice à cinq dents, tubulé, très entier, et un peu hérissé de poils; la levre supérieure de la corolle est aiguë, mais échancrée en deux dents aiguës et penchées.

On en connoît une variété qui croît sur les Alpes, et dont les feuilles sont alternes, les ailes sémi-pinnées, les fleurs d'une couleur d'ocre et en bec.

15. —— (*foliosa*). *Linn.*

Pédiculaire à épi feuillé. Cette plante vivace qu'on trouve sur les montagnes de la Suisse et de l'Autriche, pousse de sa racine une tige très simple, cylindrique, érigée, à-peu-près haute d'un pied, de la grosseur d'une plume d'oie, un peu fistuleuse, très-glabre, ou parsemée de poils rares. Ses feuilles radicales sont postées sur de longs pétioles, presque deux fois ailées, peu nombreuses et le plus souvent binées. Les pinnules sont confluentes à leur base, et les ailes alternes, sciées en dents aiguës, un peu hérissées de poils sur le dos, et légèrement repliées sur leur bord; la principale côte est nue, ou à pinnules simples. La tige n'a souvent au-dessous de l'épi qu'une ou deux feuilles de même forme que les autres, mais plus petites; celles qui suivent sont florales, simplement ailées en pinnules oblongues, et toujours plus confluentes dans la partie supérieure; celles qui débordent les fleurs, sont plus longues, et soutiennent à leurs ailes une fleur presque sessile, ce qui forme un épi dense, très-beau, et chargé de vingt ou trente fleurs d'une couleur d'ocre ou pourpre, suivant Linné; les corolles ont un pouce de longueur; les semences sont anguleuses. Cette plante fleurit depuis le mois de mai jusqu'en août.

16. —— (*Canadensis*). *Linn.*

Pédiculaire du Canada. Plante vivace de l'Amérique septentrionale, dont la tige est érigée, haute de huit à neuf pouces, simple, pubescente vers le haut, et garnie de feuilles alternes, pinnatifides, découpées, crénelées, lisses et obtuses. L'épi est terminal, sessile, ovale, et garni de folioles un peu plus longues que le calice. Les fleurs ont un calice pubescent et tronqué obliquement en dessous: une corolle blanche, à casque un peu en faucille et à peine pointu, mais dont le sommet est légèrement tronqué au bord supérieur.

17. —— (*tuberosa*). *Linn.*

Pédiculaire à racines tubéreuses. Plante vivace qui croît sur les montagnes de la Suisse, de l'Italie et de la Sibérie. Sa racine tubéreuse pousse une tige simple, et garnie de feuilles semblables à celles de la Mille-feuille. Ses fleurs sont jaunes et en épis; la corolle a son casque alongé en bec crochu; les feuilles et les calices sont laineux.

On n'a fait qu'indiquer en général dans le dict. les especes à fleurs jaunes comme très-communes, embarrassantes, et très-dangereuses pour le bétail. Plusieurs cependant sont des plantes assez élégantes pour être cultivées dans les jardins. On seme leurs graines en automne dans des lieux un peu humides et couverts; les plantes y réussiront sans beaucoup de soin, et y produiront un bon effet.

PEGANUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 656. Rhue sauvage d'Assyrie. Harmale ou l'Armel.

Dodécandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Peganum (*dauricum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 445. *sp.* 2.

Harmale daurique. Cette plante vivace de la Sibérie pousse plusieurs tiges garnies de feuilles simples, alternes, sans division, et semblables à celles du Polygale; elle produit des fleurs blanches.

Il y en a une variété qui croît dans les mêmes contrées, et qui n'en differe que par ses fleurs jaunes.

On seme les graines de cette plante au commencement du printemps sur une plate-bande de terre légere, où elles réussiront sans soin ni culture extraordinaire; elle résiste aux froids de nos climats.

PELTARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 871. Thlaspi de montagne ou Peltaire.

Tétradynamie siliculeuse. Six étamines dont deux petites opposées l'une à l'autre, et quatre plus grandes: un péricarpe presqu'arrondi et garni d'un style à-peu-près de sa longueur.

Espece non décrite.

1. Peltaria (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 591. *sp.* 2. *suppl. p.* 296.

Peltaire du Cap. Sa tige est érigée, rameuse, cylindrique, lisse, haute d'un pied, et garnie de feuilles alternes, pinnées,

pinnées, composées de cinq lobes linéaires, un peu charnus, glabres et aigus. Les grappes sont longues, les pédoncules et les calices à peine pubescens, et les pétales blancs, légèrement échancrés, quatre fois plus longs que le calice, sessiles et ouverts; les antheres sont jaunes, le style est très-court, et le stigmate à tête. La gousse est plane, arrondie, ovale, applatie, entiere, et divisée intérieurement en cloisons paralleles. Les semences fixées dans le centre comme dans la clypéole, sont applaties et solitaires dans chaque loge.

Cette plante ne peut résister aux gelées, ainsi il est nécessaire de la tenir en pot, afin de pouvoir l'abriter pendant l'hiver dans une orangerie ou sous un vîtrage aëré. On seme ses graines au printemps sur une couche de chaleur modérée.

PENÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 144. Sarcocolier.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

On distingue ce genre par son calice diphylle: sa corolle campanulée: son style à quatre angles ou muni de quatre ailes membraneuses et longitudinales: sa capsule tétragone, quadriloculaire, et qui renferme huit semences obtuses et un peu oblongues.

Les especes, sont

1. PENÆA (*Sarcocolla*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 154.

Sarcocolier ordinaire. Petit arbuste d'Ethiopie, à-peu-près semblable au Tithymal myrsine. Ses feuilles sont planes, ovales et un peu obtuses. Ses fleurs rapprochées en petites têtes, ont des corolles obtuses, et des calices ciliés, plus grands que la feuille: celui de la fleur intermédiaire est nul; et le style est plus en alêne que ceux des autres especes.

Il découle de cet arbuste une substance gommeuse qu'on nomme sarcocolle ou colle-chair, parce qu'elle déterge les plaies, les consolide et les cicatrise. Macérée dans du lait d'ânesse ou de femme, on l'emploie pour l'ophthalmie ou les fluxions des yeux. On apporte cette gomme de Perse et de l'Arabie heureuse; les Arabes l'appellent *Anzarot*.

2. —— (*mucronata*). *Linn.*

Sarcocolier mucroné. Très-petit arbuste d'Ethiopie, dont la tige haute d'un pied, est érigée, cylindrique, rude par les cicatrices des anciennes feuilles, rameuse et cendrée. Les rameaux sont ombellés, cylindriques, et garnis de feuilles presqu'en cœur, acuminées, un peu concaves, carinées, glabres, sessiles, opposées alternativement, longues de deux lignes, rapprochées, ouvertes, et rangées sur quatre côtés. Ses fleurs sont rouges, terminales, sessiles et en paquet. Le style est à quatre angles membraneux, et aigu.

3. —— (*marginata*). *Linn.*

Sarcocolier bordé. Cet arbuste du Cap, qui croît dans le voisinage des rivieres, pousse une tige mince et di-

visée en rameaux le plus souvent ternés. Ses feuilles sont opposées ou ternées, en cœur, presque sessiles, un peu obtuses, brillantes, recourbées sur leur bord, et de la grandeur de celles du Buis. Ses fleurs sont latérales, postées entre les feuilles, presque sessiles, blanches, et de même longueur que les feuilles.

4. —— (*furcata*). *Linn.*

Sarcocolier fourchu. Ce petit arbuste du Cap pousse une tige presque cylindrique, épaisse, cendrée, très-rameuse vers le haut, et fourchue, à rameaux pareillement fourchus, et divisés en d'autres plus petits, anguleux, un peu articulés, glabres et feuillés. Ses feuilles sont ovales, plus étroites à la base, lisses, aiguës, ouvertes, opposées, sémi-onguiculaires, plus longues que les entre-nœuds, et portées par de courts pétioles. Les fleurs sont en bouquet terminal, pourpres, et accompagnées de bractées plus petites que les feuilles, cunéiformes, aiguës, et d'une couleur pourpre.

5. —— (*squamosa*). *Linn.*

Sarcocolier écailleux. arbuste d'Ethiopie, à feuilles presque cunéiformes et ovoïdes, lisses, longues d'une ligne, et un peu glanduleuses au sommet. Les bractées de l'épi sont le double plus larges que la feuille, ciliées, et enduites d'une résine onctueuse. Les corolles sont un peu plus grandes que dans les autres especes.

6. —— (*fruticulosa*). *Linn. suppl. p.* 121.

Sarcocolier fruticuleux. Cette espece du Cap est un très-petit arbuste divisé en rameaux cylindriques qui se dépouillent de leur écorce. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, ovoïdes ou un peu plus oblongues, assez épaisses, et écartées les unes des autres. Ses feuilles florales sont petites, rhomboïdes, orbiculées, et quelquefois aiguës. Ses fleurs qui naissent au sommet des rameaux, sont communément solitaires, soutenues sur de très-courts pédoncules, un peu plus aiguës, et dénuées de bractées.

7. —— (*Myrtoides*). *Linn. suppl. p.* 122.

Sarcocolier à feuilles de Myrte. Cette espece du Cap a des rameaux rouges, érigés et cylindriques : des feuilles opposées, sessiles, ramassées en paquets, lancéolées, lisses comme celles du Myrte de Tarente, et à peine nerveuses en dessous : des fleurs terminales, ordinairement solitaires, et environnées de bractées vertes, aiguës, et au-dessous desquelles sont placées deux petites folioles : des calices aigus, verts et un peu colorés.

8. —— (*lateriflora*). *Linn. suppl. p.* 122.

Sarcocolier à fleurs latérales. Cet arbuste du Cap pousse des tiges rougeâtres, et divisées en rameaux alongés. Ses feuilles sont opposées, sessiles, exactement ovales, lisses, un

peu aiguës, très-entieres, presque carinées au-dessous de la base, et plus longues que les interstices. Ses fleurs latérales, axillaires, sessiles, jaunes et de la longueur des feuilles, ont un calice composé de quatre folioles jaunes, scarieuses, et aussi longues que les feuilles, et une corolle divisée en segmens lancéolés, à trois côtés, ou creusés en dedans en forme de carêne déchiquetée à la base; elles n'ont point de filets, mais seulement des antheres fixées à l'évasement. Le stigmate est tétragone et obtus.

On peut conserver ces arbustes dans une bonne orangerie, en les plaçant sur le devant. On les multiplie par leurs graines qu'on seme au printemps sur une couche de chaleur modérée, ou en marcottant leurs jeunes branches en automne et au printemps avant que leur seve soit en mouvement.

PENTAPETES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 899. Pentapetes, espece de Mauve.

Monadelphie, Dodécandrie. Quinze étamines réunies par leurs filets en un corps.

Especes non décrites.

1. Pentapetes (*Suberi-folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 619. *sp.* 2.

Pentapetes à feuilles de Liege. Arbrisseau des Indes dont les feuilles sont ovales, sinuées, anguleuses, et couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre. La corolle de ses fleurs est blanche.

2. —— (*Aceri-folia*). *Linn. sp.* 3.

Pentapetes à feuilles d'Erable. Cet arbrisseau des Indes a des feuilles en cœur, sinuées, et semblables à celles de l'Erable. Ses fleurs et ses fruits sont plus grands que dans les autres especes.

Celles-ci n'ont point autant d'apparence que le *Pentapetes phænicea* décrit dans le dict., mais elles exigent les mêmes soins et le même degré de chaleur; et comme elles sont vivaces et ligneuses, il faut les tenir constamment dans la serre, en leur procurant beaucoup d'air frais dans les temps chauds, et des arrosemens très-modérés en hiver.

PEPLIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 482. Péplide.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

On distingue ce genre par son périanthe campanulé et découpé à son ouverture en douze petites dentelures alternativement réfléchies, sa corolle composée de six pétales insérés dans le calice, et sa capsule biloculaire qui contient plusieurs semences très-petites et à trois côtés.

Les especes, sont

1. Peplis (*Portula*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 345.

Péplide à feuilles de Pourpier. Cette plante annuelle de l'Europe croît dans des lieux inondés. Il est rare que ses fleurs aient des pétales; on en trouve quelquefois, qui en ont seulement un, deux ou trois. Elles sont pour-

pres, clauses et striées. Ses feuilles semblables à celles du Pourpier, sont petites et arrondies.

2. —— (*tetrandra*). *Linn.*

Péplide tétrandrique. Très-petite plante annuelle, délicate, et dont la racine fibreuse et garnie de tubercules séparés, pousse des tiges couchées, cylindriques, glabres, longues de deux pouces, et divisées en un très-petit nombre de rameaux alternes. Ses feuilles sont ovales, presqu'en cœur, obtuses, très-entieres, un peu glabres, opposées, et portées sur des pétioles enveloppés à chaque côté de stipules petites et solitaires. Les pédoncules uniflores, courts, solitaires, axillaires et terminaux, soutiennent des fleurs à corolle blanche, tubuleuse, et à limbe divisé en quatre lobes; elles n'ont que quatre étamines, un ovaire fixé au tube du calice, et un style terminé par deux stigmates. La capsule placée sous le calice qui la couronne par ses segmens, est applatie. Le calice est campanulé et découpé sur les bords en huit dentelures. Cette plante fleurit en décembre; on la trouve à la Jamaïque et aux environs de la Havanne dans des fossés et parmi les rochers des côtes maritimes.

PERDICIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1040. Perdicie.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de demi-fleurons femelles dans la circonférence. Dans ce genre le réceptacle des fleurs est nu, l'aigrette est simple, et les p tites corolles sont bilabiées.

Les especes, sont

1. PERDICIUM (*semifloscularc*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 769.

Perdicie à fleurs sémi-flosculeuses, et dont la hampe est nue et uniflore. Cette plante vivace du Cap a le port du Pissenlit. Sa fleur est composée de petites corolles qui paroissent sémi-flosculeuses, quoiqu'elle soit véritablement radiée, ce qui lui donne un caractere très-distinct dans ce genre.

2. —— (*radiale*). *Linn.*

Perdicie à fleurs un peu radiées, et dont le calice extérieur est formé par quatre folioles.

Arbrisseau de la Jamaïque, qui produit des fleurs à-peu-près semblables à celles de l'Inule ou de la Conize. Ses fleurons rapprochent cette espece des Bilabiées, quoiqu'elle en différe totalement. Ses feuilles sont brillantes, ovales et dentelées; ses fleurs sont chevelues.

3. —— (*Brasiliense*). *Linn.*

Perdicie du Brésil. Cette plante vivace a des feuilles radicales ovales-lancéolées, dentelées, sinuées, un peu pubescentes, visqueuses; et des caulinaires alternes, sessiles, lancéolées, étroites et légérement dentelées. Sa tige herbacée produit vers son extrémité plusieurs fleurs nues, presque semblables à celles de l'*Arnica montana*, soutenues sur des pédoncules propres, alongés et presque

monophylles. Le calice est composé de douze à seize folioles lancéolées, égales et obtuses. La corolle est jaune; les fleurons du disque et du rayon sont bilabiés et hermaphrodites.

4. —— (*Magellanicum*). *Linn. suppl. p.* 376.

Perdicie magellanique. Cette espece trouvée dans la terre de feu, est une petite plante très-belle et à feuilles plus petites que celles de toutes les autres: les radicales sont assez nombreuses, roncinées-pinnatifides, et rudes par les cils dont l'axe est hérissé. Sa tige est très-simple, cotonneuse, garnie de deux feuilles alternes et sciées, terminée par une seule fleur blanche et radiée.

5. —— (*tomentosum*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 319.

Perdicie cotonneuse. Cette plante du Japon est très-petite, sans tige et herbacée; elle pousse plusieurs feuilles radicales de la longueur du doigt, pétiolées, érigées, lyrées, et couvertes en dessous d'un duvet blanc et cotonneux; leurs lobes sont dentelés, et celui qui termine la feuille est arrondi. La hampe est cotonneuse, érigée, uniflore, et un peu plus longue que les feuilles. Le calice est composé de plusieurs folioles glabres et embriquées. Ses fleurs sont radiées, et les fleurons qui forment le rayon sont pourpres. Les corolles du disque sont jaunes et divisées en quatre segmens, dont un seul est plus long, linéaire, et découpé plus profondément que les autres; les deux latéraux sont semblables et égaux, et l'intermédiaire est plus large, arrondi, et à peine plus long que les latéraux. L'aigrette est simple. Cette petite plante fleurit en avril et en mai.

PERGULARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 329. La Pergulaire.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

On distingue ce genre par un nectaire à cinq pointes sagittées qui environnent les parties génitales, et une corolle hypocratériforme.

Les especes, sont

1. Pergularia (*glabra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 256.

Pergulaire glabre. Cette plante vivace des Indes pousse une tige lisse et volubile. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës, glabres et très-entieres. Les pédoncules sont axillaires, sous-divisés et alternes.

2. —— (*tomentosa*). *Linn.*

Pergulaire cotonneuse. Arbuste d'Arabie, à tige volubile, cylindrique et cotonneuse: à feuilles opposées, pétiolées, en cœur, aiguës, glabres et très-entieres: à fleurs pourpres, et disposées en petites ombelles axillaires, alternes et pédonculées: à corolle semblable à celle de la Kalmie.

3. —— (*Japonica*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 111.

Pergulaire du Japon. Sa tige est simple, volubile, glabre et cylindrique. Ses feuilles sont opposées, en

cœur, aiguës, très-entieres, nerveuses, glabres, ouvertes; longues d'un pouce, et portées sur des pétioles cylindriques, glabres et onguiculaires. Ses fleurs sont axillaires, érigées, pédonculées et disposées en ombelles; le calice a ses segmens hérissés; le limbe de la corolle est velu en dedans, glabre à l'extérieur. Cette espece fleurit dans le mois d'août.

Ces plantes ne peuvent se passer dans nos climats d'une chaleur artificielle.

PERILLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 772. Grande Mélisse, espece de Menthe. Pérille.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: quatre graines nues placées au fond du calice.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice dont le segment supérieur est très-court: des étamines distantes: et deux styles connexes.

On n'en connoît qu'une espece autrefois sous le titre de *Mentha perilloides*, ensuite sous celui de d'*Ocymum frutescens.*

1. Perilla (*ocymoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 533.

Pérille ocymoïde. Cette plante annuelle des Indes pousse une tige simple, serrée, obtuse, quadrangulaire et hérissée. Ses feuilles sont ovales, presque nues, sciées, et portées par des pétioles de même longueur que les feuilles. Les fleurs qui naissent en grappes terminales et latérales, hérissées et érigées, sont petites, blanches, solitaires ou ternées. Le calice est hérissé et garni de bractées plus longues que la fleur et presque foliacées.

On seme cette plante de bonne heure au printemps sur une couche de chaleur modérée; on la change de couche pour en avancer la végétation et lui faire produire des semences dans l'année.

PERIPLOCA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 330. Soie de la Virginie, ou Apocin, Bourreau des arbres. Le Périploque.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Periploca (*secamone*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 256. *sp.* 2. v. tab. 1, fig. 5.

Périploque d'Egypte. Cette espece ligneuse et vivace pousse des tiges lisses, volubiles, et qui s'élevent à une très-grande hauteur en se roulant autour des arbres. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques et lancéolées, fermes, à-peu-près semblables à celles du Séséli d'Ethiopie, mais plus grandes, pâles en dessous, et veinées transversalement. Les panicules sont axillaires, alternes, fourchues, et plus courtes que les feuilles. Ses fleurs semblables à celles du Styrax, sont menues, blanches, hérissées intérieurement, et remplacées par des gousses longues, épaisses, remplies d'une laine blanche et soyeu-

se, qui enveloppe des petites semences.

Cette espece ressemble beaucoup au Périploque grec, mais elle en differe par ses fleurs plus menues et plus nombreuses.

2. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 3.

Le Périploque de l'Inde croît à Ceylan. Sa tige est sarmenteuse, grimpante, ligneuse, ronde, d'une couleur cendrée, raboteuse par les tubercules dont elle est couverte, flexueuse, et garnie à chaque nœud de feuilles presque sessiles, opposées, glabres, d'un verd gai en dessus, pâles et cendrées en dessous, oblongues, aiguës, entieres et veinées. Les fleurs sont très-petites, rapprochées serrément plusieurs ensemble, embriquées aux ailes des feuilles, et à calices très-menus.

3. —— (*esculenta*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 168.

Périploque bon à manger. Cette espece croît parmi les broussailles sur le rivage des fleuves à Ceylan et à Malabar. Sa tige est volubile, et garnie de feuilles opposées, linéaires, en alêne, longues, et arrondies à leur base. Les grappes sont alongées et composées de deux et jusqu'à huit fleurs pédiculées; la corolle est en forme de roue, jaune, et tracée de stries ferrugineuses qui partent du centre; le nectaire est muni de cinq cornes; les parties de la génération sont jaunes; les gousses sont petites, glabres, oblongues, gonflées et remplies de semences aigrettées. Cette plante sert d'aliment aux Indiens.

Tous ces Périploques ne réussissent point dans nos climats sans le secours d'une serre chaude. Il faut les tenir constamment plongés dans le tan pour les faire fleurir abondamment. On les multiplie par semences ou par marcottes. Ces plantes sont laiteuses, et craignent l'humidité pendant l'hiver; il est nécessaire aussi de les soutenir contre un treillage, afin qu'elles ne nuisent point à celles de leur voisinage. Miller recommande de ne pas leur donner trop de chaleur en hiver, et de leur procurer beaucoup d'air en été.

PETESIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 139. Pétésie.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

On distingue ce genre par sa corolle monopétale et infondibuliforme, son stigmate bifide, et sa baie polysperme.

Les especes, sont

1. PETESIA (*stipularis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 153.

Pétésie à stipules. Cet arbuste de la Jamaïque a des feuilles opposées, ovales-lancéolées, très-entieres, et cotonneuses en dessous. Les grappes sont latérales, axillaires, branchues, et plus courtes que les feuilles.

2. —— (*lygistum*). *Linn.*

Pétésie à tige flexueuse et lisse. Arbuste de la Jamaïque, dont les feuilles sont ovales, nues, veinées,

aiguës et pétiolées. Les pédoncules sont axillaires, le plus souvent géminés et uniflores.

PEUCEDANUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 370. Fenouil-de-Porc, Herbe au soufre, Queue-de-Pourceau. Peucédan.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. PEUCEDANUM (*Japonicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 280. *sp.* 2. *Thunb. fl. Jap. p.* 117.

Peucédan du Japon. Cette plante totalement glabre, pousse une tige cylindrique, flexueuse, érigée, de la grosseur d'une plume d'oie, à peine haute d'un pied, et divisée en rameaux alternes, divergens, sous-divisés et semblables à la tige. Ses feuilles sont pétiolées, divisées en cinq parties sous-divisées en trois autres, et composées de folioles cunéiformes, découpées en cinq ou trois segmens. La gaîne du pétiole est amplexicaule, large et striée. Les fleurs sont disposées en ombelles terminales, et formées par un grand nombre de rayons composés et un peu fastigiés; les semences sont ovales, comprimées, tracées de lignes élevées, et un peu ailées sur les bords. Cette plante fleurit en septembre et octobre.

2. —— (*Silaus*). *Linn. sp.* 5.

Peucédan à odeur de Séséli. Cette plante qui croît dans des lieux humides en Suisse, aux environs de Narbonne, en Allemagne, et en Angleterre, a toutes ses parties très-glabres. Sa racine vivace pousse une ou deux tiges hautes de trois pieds, vertes, divisés en rameaux anguleux et striés. Ses feuilles joliment découpées et sous-divisées, répandent, lorsqu'elles sont froissées, une odeur assez forte et désagréable; leur saveur est ingrate et un peu âcre. Les pétioles sont légèrement anguleux et striés. Les pinnules sont vertes, étroites, lancéolées, et terminées par une petite épine molle, blanchâtre et menue. Les gaînes des feuilles sont élargies et membraneuses. L'enveloppe universelle est infiniment petite, et la partielle est composée de plusieurs folioles lancéolées, linéaires, et en forme de rayons; l'ombelle universelle est très-irréguliere, et composée de dix petites ombelles; les pétales sont d'un jaune pâle, et blancs à l'extérieur; les antheres soufrées; et les semences ovales-oblongues, brunes, planes d'un côté, convexes de l'autre, tracées de trois cannelures saillantes, et bordées sur les côtés en forme d'ailes. Cette plante qui fleurit en juin et en juillet, perfectionne ses semences en août.

3. —— (*Alsaticum*). *Linn. sp.* 6.

Peucédan d'Alsace, où il croît dans des lieux couverts et humides. On trouve aussi cette plante en Autriche et dans le Palatinat. Sa racine vivace pousse une tige annuelle, érigée, striée, plus ou moins anguleuse, haute

haute d'un à six pieds, et divisée en un grand nombre de rameaux qui garnissent souvent toute la longueur de la tige, et font paroître la plante entiere paniculée; quelquefois aussi la tige s'éleve d'une maniere élégante, et la panicule ne se forme que dans sa partie supérieure; mais les rameaux sont toujours si nombreux et si chargés de fleurs en ombelles, qu'il est très-aisé de la reconnoître. Ses feuilles sont divisées et sous-divisées en une multitude de pinnules; les côtes ou pétioles sont canaliculés et pourprés. Les fleurs naissent en ombelles planes, rares, et munies d'enveloppes composées d'environ cinq folioles étroites, aiguës, courtes et ouvertes; les pétales sont d'un jaune pâle, ovales, et penchés pardevant au sommet; les antheres sont jaunes, ainsi que le sommet de l'ovaire. Les semences sont applaties, noirâtres en dehors, bordées, et creusées par trois stries, dont les bords sont membraneux et d'une couleur pâle.

Toute la plante répand une odeur aromatique et assez agréable; elle fleurit en août et septembre, et mûrit ses semences en octobre.

On seme ces plantes en automne aussi-tôt après la maturité de leurs graines; elles réussissent dans un sol humide et un peu abrité, et n'exigent ni beaucoup de soin ni beaucoup de culture.

On ne les conserve ordinairement que dans les jardins de Botaniques.

PEZIZA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1331. Pesise, espece de Mousserons ou de Fongosité. Plantes cryptogames, famille des Champignons, qui sont campanulées, sessiles, et dont les semences sont orbiculées, planes et convexes.

Linné dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 979, en rapporte onze especes, dont la 10e. (*Peziza auricula*), est la seule qui puisse être de quelqu'utilité. Cette plante s'attache aux arbres, et sur-tout aux troncs des Sureaux; elle se replie en forme d'oreille. Son pédicule est très-court ou presque nul. Elle est simple, binée, membraneuse, et d'une couleur cendrée ou noirâtre. Malgré que cette fongosité soit un poison, cependant, lorsqu'elle est desséchée, et ensuite macérée dans le vinaigre, on se sert de ce vinaigre comme d'un gargarisme propre à guérir les maux de gorge.

PHACA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 964. Faux Astragale.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes en deux corps.

Especes non décrites.

1. PHACA (*salsula*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 680. *sp.* 3. *suppl. p.* 336.

Phaca sallé. Cette plante trouvée dans des terres sallées aux environs d'un lac desséché de la Tartarie orientale, pousse une tige érigée et couverte d'un duvet blanchâtre. Ses feuilles sont ailées, et ses gousses pédonculées, globuleuses et penchées. Son herbe et la forme de son fruit lui donnent

beaucoup de ressemblance avec l'Astragale de la Chine.

2. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 336.

Phaca de Sibérie, qui s'éleve en tige. Cette espece croît dans des lieux très-arides et sablonneux; elle est totalement couverte de poils blancs et mous. Sa tige est garnie de feuilles soyeuses, ailées jusqu'à leur insertion, et composées de folioles quaternées, obtuses et lancéolées. Ses fleurs sont pourpres et soutenues sur des pédoncules plus courts que les feuilles; le calice est velu et découpé en detelures sétacées; les gousses sont ovales et laineuses.

3. —— (*australis*). *Linn. sp.* 5.

Phaca austral. Plante vivace qui croît sur les montagnes de la Suisse, de la Provence et de l'Italie. Sa tige est rameuse, diffuse et couchée. Ses feuilles composées d'environ six paires de folioles lancéolées, sont grises et poileuses. Les pédoncules sont très-longs, et soutiennent des fleurs d'un jaune blanchâtre; les ailes de la corolle sont à demi-fendues; la carêne est violette, et les gousses sont glabres.

Cette espece est hérissée pendant sa jeunesse; elle devient glabre dans un âge plus avancé, et paroît alors une plante entièrement différente.

4. —— (*trifoliata*). *Linn. sp.* 6.

Phaca trifolié. Cette plante de la Chine a des tiges filiformes et rameuses: des feuilles ternées, ovalaires, obtuses et pétiolées: des folioles cotonneuses en dessous, nerveuses, et dont celle du milieu est la plus grande: des stipules lancéolées, seches, et terminées par une pointe sétacée: des fleurs en grappe terminale, à pédicules géminés et uniflores: et des gousses sémi-orbiculées, ventrues et gonflées, obtuses, et garnies d'une suture supérieure terminée par une pointe sétacée et recourbée.

5. —— (*vesicaria*). *Linn. sp.* 7.

Phaca à vessie et sans tige. Cette plante vivace du Levant a des feuilles radicales, ailées et composées de plus de douze paires de folioles lancéolées, glabres et acuminées. Ses hampes sont érigées, et terminées par une grappe de fleurs à calices ovales, gonflés, alternes, soutenus sur des pédoncules courts, quatre fois plus larges lorsqu'ils sont chargés de fruits, globuleux, glabres et colorés. La gousse est petite, oblongue, et postée dans le calice.

6. —— (*prostrata*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 336.

Phaca couché et sans tige. Cette espece trouvée dans des lieux sablonneux et sallés aux environs du lac de Sibérie, forme un gazon qui sort d'une racine à tête composée d'écailles blanches et très-velues. Ses feuilles peu nombreuses sont portées sur de longs pétioles, un peu en spirale, et dont la plupart des folioles sont binées. Les hampes sont radicales, lâches, couchées, presque glabres, et à peine plus grandes que les feuilles.

7. —— (*microphylla*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 337.

Phaca à petites feuilles et sans tige. Cette plante des isles sablonneuses de la Sibérie, pousse un petit nombre de feuilles courtes, portées sur des pétioles très-velus, et composées de très-petites folioles. Ses hampes sont pubescentes et érigées. Les calices sont glabres, mais parsemés de tubercules rudes, et découpés en dentelures hérissées de poils noirs. La corolle est grande et pourpre.

8. —— (*muricata*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 337.

Phaca hérissé et sans tige. Cette plante croît dans les champs montagneux de la Sibérie. La tête de sa racine est une touffe velue de laquelle sortent plusieurs feuilles longues, à folioles ternées ou quaternées, et comme verticillées, lancéolées, canaliculées, glabres en dedans, et hérissées de tubercules en dehors. Ses hampes glabres et érigées portent des fleurs jaunes. Les bractées et les calices sont glabres, et les gousses longues, arquées et hérissées.

On multiplie ces Astragaloïdes par leurs graines qu'on seme dans un sol léger et découvert. On place ces plantes où on veut les avoir, tandis qu'elles sont jeunes, parce qu'elles souffrent difficilement la transplantation; et on les tient nettes de toutes mauvaises herbes: c'est à-peu-près tout ce qu'elles exigent pourvu qu'elles aient assez d'espace pour s'étendre.

PHALARIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 80. Blé d'Oiseau. Alpiste.

Triandrie, Digynie. Trois étamines, et deux styles.

Especes non décrites.

1. PHALARIS (*bulbosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 104. *sp.* 2.

Alpiste bulbeuse. Cette plante du Levant a des racines composées de petits bulbes garnis de fibres, et qui poussent des tiges grêles, à-peu-près hautes de trois pieds. Ses feuilles sont longues, molles, très-étroites, et seulement larges de deux lignes. Ses fleurs naissent en épis ou panicules cylindriques, terminales, et longues de deux pouces. Les basles sont en forme de carêne, et ses graines blanches.

2. —— (*nodosa*). *Linn. sp.* 3.

Alpiste noueuse. Elle croît naturellement dans les contrées méridionales de l'Europe. Sa racine est une tête tuberculeuse ou composée de plusieurs nœuds garnis de fibres. Ses feuilles sont roides, longues, arrondinacées, et rudes sur leur bord. Ses tiges sont grêles, glabres, hautes de quatre à cinq pieds, foiblement articulées, garnies de feuilles dont la supérieure est un peu gibbeuse, et terminées par un épi serré, long de quatre pouces, et sans barbe. Les calices sont ovales-oblongs.

3. —— (*aquatica*). *Linn. sp.* 4.

Alpiste aquatique. Cette espece vivace croît en Italie sur les rivages du Tibre, et en Egypte. Sa racine est

bulbeuse, et garnie de fibres menues. Ses tiges sont grêles et terminées par une panicule en forme d'épi très long ou ovale-oblong; les basles sont carinées et lancéolées.

4. —— (*phleoides*). *Linn. sp.* 5.

Alpiste phléoïde. On trouve cette espece dans les terres cultivées de l'Europe; elle a beaucoup de rapport avec les Fléoles. Son chaume est droit et de la hauteur de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont étroites, et à gaînes longues; son épi est long, cylindrique, pourpré, foliacé, glabre, divisé en lobes, et parsemé çà et là de basles vivipares; le calice est muni d'une pointe très-courte.

5. —— (*utriculata*) *Linn. sp.* 6.

Alpiste à vessies. Cette plante graminée croît en Italie dans des prés humides. Sa racine est un faisceau de chevelus blanchâtres; elle pousse plusieurs chaumes hauts de huit à neuf pouces, et munis de deux ou trois articulations. Ses feuilles sont très-étroites, nombreuses, vertes et graminées; l'épi est terminal, assez épais, et garni de fleurs pourpres: la feuille supérieure qui sert de spathe à l'épi, est gonflée et ventrue en forme de vessie. La saveur de toute la plante est douce est aqueuse. On pourroit l'employer aux mêmes usages que le Chiendent, quoique moins efficace.

6. —— (*paradoxa*). *Linn. sp.* 7.

Alpiste rongée. Cette plante annuelle du Levant a une racine fibreuse et garnie de bulbes très-petits; elle pousse plusieurs chaumes de la hauteur d'un pied, érigés, noueux, feuillés, et penchés au sommet. Ses feuilles, ainsi que les tiges, sont lisses, et légèrement pubescentes; l'épi est oblong, cylindrique, divisé, comme tous ceux du même genre, en petits rameaux ou corymbes. Les fleurons dans quelques petits corymbes, sont stériles, à l'exception d'un seul qui est terminal et fertile. Les basles du calice sont applaties, et les valves en forme de nacelle, membraneuses et pointues; la moitié de l'épi dans la partie inférieure ne produit que des fleurons stériles, déchiquetés et comme rongés par des insectes. Cette plante ressemble beaucoup à la précédente.

7. —— (*Erucæ-formis*). *Linn. sp.* 9.

Alpiste en forme de Roquette. Cette plante graminée, qui croît dans la Sibérie, dans la Russie et dans les parties méridionales de l'Europe, approche des Paspales; mais les petites valves de sa fleur s'ouvrent en sens contraire. Son chaume haut de deux pieds, est feuillé, glabre et articulé. Ses feuilles sont graminées et très-étroites. Sa panicule est longue, terminale, et composée d'un grand nombre de petits épis sessiles, alternes, serrés contre le chaume dans la longueur des entre-nœuds; chaque petit épi a deux rangs de basles rangées d'un même côté; les calices sont biflores.

8. —— (*zizanioides*). *Linn. sp.* 10.

Alpiste zizanioïde. Cette plante des Indes orientales a des chaumes lisses et hauts de deux pieds: des feuilles en gaîne, courtes et rares: des fleurs placées par paire à chaque dent de la panicule, l'une sessile et l'autre soutenue sur un pédicule de la longueur de la fleur sessile: un calice oblong: une corolle plus longue, et hérissée en dehors longitudinalement: et la plus grande valve un peu ciliée. Cette plante a quelque apparence de l'Alpiste oryzoïde, mais elle en differe en ce que ses fleurs sont munies de pétales.

9. —— (*oryzoides*). *Linn. sp.* 11.

Alpiste oryzoïde. Cette plante de la Virginie croît naturellement dans des lieux humides et couverts; on la trouve à présent en Italie dans les ryzieres aux environs de Bâle, et en Allemagne. Les Italiens la nomment Aspérelle. Ses chaumes s'élevent à la hauteur de deux pieds et plus. Ses feuilles sont étroites; sa panicule est versée et éparse de toute part; les épillets sont planes et orbiculés; la carêne et le bord des basles sont ciliées.

10. —— (*dentata*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 106.

Alpiste dentelée. Cette espece d'Afrique, qui a le port de l'Alpiste fléoïde, pousse des chaumes articulés, glabres, et garnis de feuilles courtes. Ses épis sont terminaux, solitaires, cylindriques, et chargés de fleurs composées de basles comprimées et hérissées. La carêne est cartilagineuse et dentelée; les dents sont globuliferes au sommet. Cette plante graminée est belle, et très remarquable au premier abord.

11. —— (*hispida*). *Linn. sp.* 13. *Thunb. flor. Jap. p.* 44.

Alpiste hispide du Japon. Ses chaumes sont capillaires, couchés, érigés au sommet, articulés, glabres, rameux, et longs d'un pied. Ses feuilles sont en gaînes, parsemées de poils glanduleux, presqu'en cœur, ovales, aiguës, ciliées sur les bords de poils glanduleux, glabres, ouvertes, et à peine longues d'un pouce. Ses épis sont onguiculaires, digités et rapprochés trois à six ensemble; l'axe est glabre et flexueux; les fleurons sont sessiles, alternes, embriqués, et le double plus longs que les interstices de l'axe; la basle calicinale qui paroît unique, est lancéolée, aiguë, roulée, rayée, ciliée, hispide et uniflore. Cette plante est entièrement différente de l'Alpiste zizanioïde.

En général, on seme l'Alpiste au mois d'avril dans une terre douce et bien préparée, l'essentiel est de lui donner assez d'espace pour pouvoir s'étendre et se fortifier.

Les huitieme et dixieme especes doivent être semées de bonne heure au printemps sur une couche de chaleur modérée, et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on peut les enlever en motte, et les placer dans

une plate-bande chaude et bien abritée, où elles réussiront si la saison est favorable.

Les troisieme, cinquieme et neuvieme exigent un sol humide et peu exposé au soleil.

PHALLUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1328. Le Satire, la Morille ou Spongiole.

Ces Fongosités comprises dans la Crygtogamie, famille des Champignons, sont lisses en dessous, calleuses et réticulées en dessus.

Linné en donne trois especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 978.

La premiere (*Phallus esculentus*), est la Morille ou Spongiole bonne à manger, mais il ne faut pas la confondre avec les autres especes qui sont des poisons très-dangereux.

La Morille qui croît dans des anciennes forêts, est spongieuse, à tête orbiculaire, quelquefois longue de trois pouces, et de même grosseur sans le pédicule, creuse en dedans, ainsi que le pédicule, d'une couleur de fumée, totalement ridée en dessus, et comme creusée en une infinité de cellules. Son goût et sa saveur sont très-agréables.

On en a découvert une espece en Chine (*Phallus mokusin*) à chapeau ou coëffe rouge, qui croît en un moment, et termine toute sa végétation en douze heures de temps. Les Chinois en font un grand usage pour guérir les ulceres chancreux.

PHARNACEUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 410. Pharnace, espece de Morgeline.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

On distingue ce genre par son calice à cinq folioles et sans corolle: sa capsule triloculaire et polysperme.

Les especes, sont

1. PHARNACEUM (*cerviana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 297.

Pharnace cerviane. Cette plante annuelle croît aux environs de Rostock, en Russie, en Espagne et dans l'Asie. Sa tige est grêle, articulée, et garnie de feuilles linéaires, rapprochées à chaque nœud en forme de rayons, et d'une couleur glauque. Ses fleurs sont presque moussues, menues, un peu disposées en petites ombelles latérales, et dont les pédoncules sont aussi longs que les feuilles. Cette petite plante glabre a l'apparence du *Galium*.

2. —— (*mollugo*). *Linn.*

Pharnace mollugine. Cette plante annuelle des Indes orientales pousse des tiges herbacées, penchées, fourchues, articulées, un peu lisses, cylindriques, et garnies de feuilles verticillées au nombre de quatre ou cinq à chaque nœud, de grandeurs inégales, à peine pétiolées, un peu charnues, d'une forme elliptique-lancéolée, lisses, un peu aiguës, rudes sur leurs bords, et presque sans veines. Les pédoncules qui sortent aux verticilles, et non aux divisions de la tige, sont blancs, ramassés quatre ou cinq

ensemble, uniflores, et de la longueur de la feuille. Le calice est formé par cinq folioles ovales-oblongues, d'un beau blanc en dessus, plus ou moins verdâtres en dessous, et persistantes. Le pétale est très-menu, linéaire, très étroit, et à moitié fendu en deux segmens sétacés. La corolle renferme un nectaire ou plutôt un poil en alêne, blanc, ouvert, alterne avec les filets, et plus court qu'eux: cinq étamines blanches et presque plus courtes que les pétales: un ovaire ovale: trois styles blancs et recourbés. Les antheres sont géminées et linéaires; les semences sont très-petites, rondes et brunes.

Cette plante a totalement l'apparence de l'*Illecebrum ficoideum*, et ressemble beaucoup par sa fructification à la Mollugine verticillée, mais elle est un peu plus grande.

3. —— (*depressum*). *Linn.*

Pharnace applatie des Indes orientales. Elle pousse des tiges nombreuses, couchées, applaties, simples, longues de sept à huit pouces, cylindriques, pubescentes, et munies d'apparence de rameaux alternes et axillaires. Ses feuilles sont quaternées ou binées, lancéolées, plus étroites à la base, presque sessiles, pubescentes, et accompagnées de stipules solitaires, petites, scarieuses et membraneuses. Les fleurs naissent en panicules fourchues, inégales, et qui paroissent terminales; elles sont divisées en cinq parties, presque sessiles, de couleur cendrée, scarieuses et membraneuses sur leur bord, ainsi que les bractées et les stipules; le style est trifide.

4. —— (*Serpylli-folium*). *Linn. suppl. p.* 186.

Pharnace à feuilles de Serpolet. Cette plante tendre et annuelle du Cap a des feuilles et des tiges plus petites que celles de l'Herniaire glabre. Ses tiges sont rameuses, fourchues, filiformes, glabres, articulées, et garnies de feuilles opposées ou réunies plusieurs ensemble, pétiolées, ovales et beaucoup plus courtes que les entre-nœuds. Les pédoncules sont latéraux, capillaires, uniflores, et de la longueur des feuilles.

5. —— (*incanum*). *Linn. suppl. p.* 186.

Pharnace blanchâtre. Cette espece de l'Afrique pousse une tige érigée et prolifere. Ses rameaux paroissent blanchâtres à cause des stipules qui les enveloppent. Ses feuilles sont éparses, linéaires, lisses, solitaires, ouvertes, et munies de stipules foliacées, solitaires, membraneuses, blanches, et déchiquetées en forme de cheveux. Des pédoncules terminaux et très-longs forment une ombelle composée et prolifere, garnie de fleurs blanches en dedans et vertes en dehors.

6. —— (*distichum*). *Linn.*

Pharnace distique. Cette espece de l'Inde orientale a des feuilles étroites et légèrement cotonneuses: des grappes géminées et flexueuses d'une fleur

à l'autre: un calice composé de cinq folioles: des fleurs nombreuses, munies de cinq étamines, et un pistil: des capsules uniloculaires, trivalves, et polyspermes.

7. —— (*cordifolium*). *Linn.*

Pharnace à feuilles en cœur. Cette plante du Cap a des feuilles presqu'en cœur, et à-peu-près semblables à celles du Pourpier, mais plus petites. Ses fleurs naissent en grappes terminales, et divisées en deux parties.

8. —— (*lineare*). *Linn. suppl. p.* 185.

Pharnace à feuilles linéaires. Cette espece du Cap est plus grande que la Spergule des champs. Sa tige est lisse, couchée, articulée, noueuse et coudée, rameuse, fourchue, et garnie de plusieurs feuilles linéaires, obtuses, lisses, verticillées, et longues d'un pouce. Ses fleurs naissent en ombelles pédonculées, terminales et latérales, solitaires et irrégulieres.

9. —— (*glomeratum*). *Linn. suppl. p.* 185.

Pharnace à fleurs glomérulées. Cette plante annuelle d'Ethiopie pousse des tiges herbacées, lisses, flexueuses d'un nœud à l'autre, et chargées de feuilles verticillées, réunies plusieurs ensemble, linéaires, aiguës, lisses et glabres. Ses fleurs sont très-menues, en petit nombre à chaque verticille, et pédonculées, indépendamment d'une petite ombelle glomérulée et feuillée. Cette espece a l'apparence de la Mollugine.

10. —— (*quadrangulare*). *Linn.*

Pharnace quadrangulaire. Ce sous-arbrisseau du Cap a des tiges presque ligneuses, vivaces, et à-peu-près semblables à celles de la Bruyere. Ses feuilles sont en forme d'épingles, en alêne, menues, lisses, et embriquées sur quatre faces. Les panicules terminales, petites et en pelotons, portent des fleurs blanches en dedans, et vertes en dehors.

11. —— (*microphyllum*). *Linn. supp. p.* 185.

Pharnace à petites feuilles, du Cap. Cette espece est cotonneuse; ses pédoncules sont ombellés, et ses feuilles ovales, presque cylindriques, obtuses et entre-mêlées d'un duvet laineux.

12. —— (*dichotomum*). *Linn. suppl. p.* 186.

Pharnace fourchue. Plante du Cap, à feuilles linéaires et verticillées: à pédoncules axillaires, fourchus et alongés.

13. —— (*albens*). *Linn. suppl. p.* 186.

Pharnace blanche. Petit arbuste du Cap, à tiges blanches: à feuilles opposées, ouvertes, écartées, et dénuées de stipules: à pédoncules communs très longs.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal. On seme la premiere en pleine terre, et toutes les autres sur une couche de chaleur modérée. On doit avancer la végétation des annuelles en les changeant de couche, en leur

leur donnant beaucoup d'air et des arrosemens réglés dans les temps chauds: c'est le seul moyen de leur faire perfectionner leurs graines dans l'année.

Celles des Indes orientales plus tendres, doivent être tenues constamment dans la serre chaude; mais celles du Cap de Bonne-Espérance peuvent être conservées dans une bonne orangerie pendant l'hiver.

PHARUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1160. Pharelle, plante graminée.

Monoécie, Hexandrie. Des fleurs mâles à six étamines, et des fleurs femelles séparées sur le même individu.

Dans ce genre la fleur mâle a pour calice une basle bivalve et uniflore, et pour corolle une basle bivalve.

Le calice de la fleur femelle est bivalve et uniflore, et sa corolle est une basle à deux valves, dont l'extérieure est longue et enveloppe une seule semence.

On n'en connoît qu'une espece.

1. PHARUS (*latifolius*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 855.

Pharelle à larges feuilles. Cette plante graminée, qui croît dans les bois de la Jamaïque, est avenacée; ses feuilles sont très-larges, nerveuses et obtuses; ses épillets longs et sans barbe. Sa basle est d'un rouge brun ou châtain; ses semences sont oblongues, et enveloppées chacune dans la basle de leur corolle.

PHASCUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1305. Phasque. Espece de Mousses, dont Linné rapporte cinq especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 944.

PHASEOLUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 940. Haricot. Phaséole.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes en deux corps par leurs filets.

Especes non décrites.

*. *A tiges grimpantes.*

1. PHASEOLUS (*lunatus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 656. *sp.* 2.

Phaséole en forme de croissant. Cette espece annuelle croît au Bengale. Sa tige est grêle et grimpante; ses folioles latérales sont le double plus larges que le côté extérieur; ses fleurs très-petites et verdâtres ont leurs ailes blanches, concaves, et ensuite jaunâtres, et la carêne en spirale. La gousse a la forme d'un sabre; la semence est ovale, striée et comprimée.

2. —— (*bipunctatus*). *Linn. sp.* 3.

Phaséole biponctué. Cette plante vivace du Cap pousse des tiges grimpantes et un peu hérissées, ainsi que les feuilles et les grappes. Ses feuilles ternées et portées par de longs pétioles, ont leurs folioles ovales-acuminées, et le lobe intérieur moitié plus étroit; les stipules des folioles et des tiges sont menues et presqu'ovales. Les fleurs sont en grappes, axillaires, blanches, à pavillon un peu verdâtre, et remplacées par des gousses légérement velues, qui contiennent des semences assez grosses, blanchâ-

tres, presque réniformes, et marquées à chaque côté du nombril d'un point ferrugineux.

3. —— (*inamœnus*). *Linn. sp.* 4.

Phaséole sans agrément. Cette plante annuelle d'Afrique est totalement glabre. Sa tige est volubile, un peu anguleuse, et s'éleve jusqu'à dix pieds de haut. Ses feuilles sont ternées; la foliole intermédiaire est oblongue lancéolée et rétrécie en pointe. Dans la partie inférieure de la tige, cette foliole a quelquefois plus de six pouces de longueur; les latérales sont plus courtes, et leur base intérieure est deux ou trois fois plus large que celle de l'extérieur. Des grappes axillaires et à pédoncules ternés, soutiennent des fleurs sans agrément, et qui ont le pavillon concave, réfléchi et verdâtre: les ailes blanches, oblongues, obtuses, concaves et roulées spiralement avec la carêne. La gousse est oblongue, applatie, acuminée, arquée sur le dos, et renferme un petit nombre de semences réniformes, planes et comprimées, d'une couleur sanguine dans leur contour, blanches vers le bas et dans le milieu, où elles sont parsemées de points sanguins.

Cette espece qu'on seme en pleine terre au commencement du printemps, fleurit dans le mois d'août, et perfectionne avec peine ses semences; mais les plantes qu'on tient dans une serre chaude ou sur une couche vîtrée, fleurissent en juillet, et produisent toujours de bonnes semences.

4. —— (*helvolus*). *Linn. sp.* 7.

Phaséole d'un rouge pâle. Cette plante annuelle de la Caroline pousse une tige grêle et grimpante. Ses fleurs sont d'un rouge pâle, rapprochées en têtes, et munies d'ailes ouvertes et fort amples; les calices sont accompagnés de bractées; les folioles sont deltoïdes et oblongues; les gousses sont glabres, érigées, linéaires et cylindriques.

5. —— (*semi erectus*). *Linn. sp.* 8.

Phaséole à demi-érigé. Cette espece qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, est ligneuse. Sa tige est érigée jusqu'à trois pieds de haut, et ensuite volubile, cylindrique, légèrement striée, et un peu pubescente. Ses feuilles sont ternées, ovales, nues, un peu obtuses, pointues, de la longueur du pétiole, et munies de stipules presqu'ensiformes. Les pédoncules longs d'un pied, serrés et érigés, soutiennent un épi rare et garni de fleurs jumelles et sessiles. La fleur a un calice cylindrique: le pavillon et la carêne rougeâtres et plus pâles: les ailes trois fois plus grandes, convexes, rouges, bleuâtres à la base et conniventes: et la carêne torse.

6. —— (*Aconiti-folius*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 325.

Phaséole à feuilles d'Aconite. Cette plante de Tranguebar pousse une tige striée, poileuse, herbacée et volubile. Ses feuilles sont glabres, ternées, alternes, portées sur des pétio-

les hérissés de poils, et composées de folioles pétiolées, divisées profondément en trois lobes oblongs et un peu aigus. Des pédoncules axillaires, solitaires et poileux, soutiennent chacun cinq fleurs menues, à grand pavillon, et munies d'étamines diadelphiques, et d'un style spiralement réfléchi en dedans avec la carêne. Les folioles du calice sont poileuses, linéaires, acuminées, de même longueur que la corolle, et disposées au sommet du pédoncule en forme de grappe. Les stipules sont lancéolées, acuminées, poileuses, et placées à chaque côté des ailes des feuilles.

*2. *Especes à tiges érigées.*

7. —— (*nanus*). *Linn. sp.* 12.

Phaséole nain. Cette petite plante annuelle de l'Inde pousse une tige lisse, érigée, flexueuse, rameuse, et garnie de feuilles à-peu-près semblables à celles du Lierre, plus larges, plus molles, et ternées. Ses fleurs sont blanches ; ses gousses longues, aiguës, vertes, et blanchâtres à leur maturité, et ses semences réniformes.

8. —— (*radiatus*). *Linn. sp.* 13.

Phaséole radié. Très-petite plante annuelle de la Chine, qui croît aussi dans l'isle de Ceylan. Sa tige est cylindrique et érigée. Ses fleurs rapprochées en têtes, sont remplacées par des gousses cylindriques, placées horizontalement, et disposées en rayon.

9. —— (*max*). *Linn. sp.* 14.

Phaséole max. Plante basse et annuelle de l'Inde orientale, qui ne s'éleve tout au plus qu'à trois pieds de hauteur. Ses feuilles et ses fleurs ressemblent à celles du Haricot ordinaire. Sa tige est droite, anguleuse et hérissée. Ses gousses sont hispides et pendantes. Sa graine qu'on nomme mungo ou messe des Perses, est noire et de même grosseur que la Coriandre; on en nourrit les chevaux à Guzarate et à Décan: les Orientaux la mangent après l'avoir fait cuire comme du riz. Cette semence est fébrifuge.

10. —— (*mungo*). *Linn. sp.* 15.

Phaséole mungo. Plante annuelle de l'Inde orientale, à tige érigée, flexueuse, peu grimpante, couverte de poils hérissés et d'un rouge pâle. Ses folioles latérales ont leur côté extérieur à moitié en cœur, et l'intérieur lancéolé. Les stipules des feuilles sont ovales-oblongues, jointes jusqu'au milieu, nues et ciliées; mais celles des folioles sont lancéolées et rétrécies en un poil. Les pédoncules de même longueur que les feuilles, et terminés par un réceptacle glabre et ovale, soutiennent une tête de fleurs sessiles, jaunes et remplacées par des gousses hérissées.

11. —— (*lathyroides*). *Linn. sp.* 16.

Phaséole lathyroïde de le Jamaïque. Sa tige est peu élevée et érigée. Ses feuilles sont oblongues, et composées de trois folioles lancéolées. Ses fleurs sont grandes et écarlates ; son pavillon est petit, et sa gousse grêle.

12. —— (*sphærospermus*). *Linn. sp.* 17.

Phaséole sphœrosperme. Cette espece annuelle des Indes pousse une tige basse et érigée. Ses gousses sont grêles, cylindriques, et renferment plusieurs semences arrondies, petites, blanches, et marquées d'une tache noire.

Toutes les especes de Phaséoles vivaces qui viennent des pays chauds, doivent être traitées comme le Phaséole caracalla du dict. On seme leurs graines au printemps sur une couche de chaleur modérée, on les tient dans des pots remplis d'une terre neuve et légere, on les laisse toujours dans la couche jusqu'à ce qu'elles soient durcies, et vers le mois de juillet on les expose entièrement à l'air. On renouvelle la terre et les pots, lorsque les premiers ne peuvent plus contenir les racines; on les arrose fréquemment, et en automne on les retire dans la serre chaude pour y passer le premier hiver, mais ensuite on peut les placer dans une bonne orangerie pendant le temps des gelées.

Les especes annuelles des mêmes contrées doivent être changées de couche pour en avancer la végétation: celles qu'on seme contre un mur à l'exposition du midi, ne perfectionnent pas toujours leurs semences; ainsi il est prudent d'en tenir quelques pieds en pot qu'on place sous des vîtrages en leur donnant beaucoup d'air, et en les arrosant fréquemment.

PHELLANDRIUM *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 383. Phellandrie. Cigue aquatique.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

On distingue ce genre par les fleurons du disque qui sont plus petits, et son fruit lisse, ovale, couronné par le calice et le pistil.

Les especes, sont

1. Phellandrium (*aquaticum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 286.

Phellandrie ou Cigue aquatique. Plante bisannuelle de l'Europe, qui croît dans des fossés et des eaux stagnantes. Sa tige est épaisse, articulée, flexueuse, divisée en plusieurs rameaux, verte d'abord, jaunâtre à la maturité des semences, et élévée de plus de deux pieds au-dessus des eaux. Ses feuilles à-peu-près semblables à celles du Persil commun, sont plus menues, et portées sur des pétioles sémi-amplexicaules. Elle produit des fleurs blanches, petites, disposées en ombelles, et remplacées par des semences odorantes et noirâtres. Ses racines sont fibreuses, et sortent des nœuds inférieurs de la tige. Cette plante qui fleurit pendant tout l'été de la seconde année, perfectionne ses semences en août, et périt bientôt après.

On trouve dans les grands fleuves et les eaux les plus profondes, une variété de cette espece dont la tige molle et tendre nage sur l'eau; ses feuilles sont nombreuses, chevelues,

menues, découpées à-peu-près comme celles du Fenouil, et d'un verd brun; son ombelle est jaune.

2. —— (*mutellina*). *Linn.*

Phellandrie des Alpes. Très-petite plante vivace, totalement glabre, et qui croît dans la Suisse et la Carniole, en Autriche et en Sibérie. Sa racine subsiste plusieurs années; elle pousse de chacune de ses têtes une tige érigée, haute de six pouces à un pied, cylindrique, striée, simple, ou quelquefois accompagnée d'un petit rameau. Ses feuilles sont pinnées et sous-divisées à l'infini, brillantes, d'un verd foncé en dessus, et plus clair en dessous. Ses folioles sont oblongues, découpées et pinnatifides; la base de la côte est membraneuse et en gaîne; la plupart des feuilles sont radicales, et il ne s'en trouve qu'une ou deux sur la tige qui en est quelquefois entièrement dénuée. Les fleurs qui naissent en ombelle composée, dense et convexe, sont odorantes, d'une couleur de rose tendre, ou plus rouges, et munies d'antheres pourpres. Le fruit est ovale oblong, et se divise en deux semences brunes, planes d'un côté, creusées en quatre sillons, et convexes de l'autre. Cette espece qu'on trouve dans des lieux herbeux sur le sommet des Alpes, y fleurit depuis le mois de juin jusqu'en septembre, et perfectionne ses semences en automne.

Ces plantes ne sont que rappellées dans le dictionnaire, parce qu'on ne les cultive point dans les jardins.

PHLEUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 83. Fléole.

Linné rapporte cinq especes de ce Gramen dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 107. On se dispensera de les détailler ici, parce qu'elles sont trop communes, et qu'elles n'ont ni beauté ni utilité.

PHLOMIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 781. Phlomide.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues, et deux plus courtes: des semences nues et placées au fond du calice.

Le *Phlomis Nepeti-folia* et le *Leonurus* sont reportés dans le dict. sous le titre de *Leonurus.*

Especes non décrites.

1. Phlomis (*Zeylanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 539. *sp.* 9.

Phlomide de Ceylan. La tige de cette plante annuelle a le port du *Leonurus Africana*; elle est haute de deux pieds, érigée, herbacée, obtuse, tétragone, et garnie de feuilles lancéolées, légerement cotonneuses, rayées, pétiolées, découpées en dents de scie écartées, et plus longues que les entre-nœuds. Les verticilles qui terminent presque la tige, sont munis d'une enveloppe en alêne. Les fleurs ont un calice tronqué obliquement en arriere, découpé en sept dents obtuses dont la supérieure est la plus longue: une corolle blanche, à levre supérieure hérissée, très-courte, arquée, clause

et entiere, et à levre inférieure grande, ouverte, divisée en trois segmens dont celui du milieu est ample, un peu plissé et à peine trilobé: des antheres noires, applaties et tronquées, un style couronné par deux stigmates, dont l'un est au sommet et sessile, et l'autre posté au-dessous, aigu et subulé.

2. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 11.

La Phlomide de l'Inde a des feuilles ovales, sciées, rétrécies à la base, pétiolées, vertes, et parsemées de poils mous: des verticilles au nombre de deux ou trois placés vers le sommet de la tige, épais, et environnés d'enveloppes érigées, linéaires, velues et carinées: des calices tubulés, oblongs, et à dix angles dont l'extérieur a son bord alongé en une levre à trois dents: une corolle semblable à celle de l'Agripaume cardiaque (*Leonurus cardiaca*), d'un rouge pâle, et labiée: le casque très-hérissé de poils blancs, plus long et blanchâtre: et la levre inférieure découpée en trois lobes dont celui du milieu est le plus long. Cette plante a beaucoup d'affinité avec la précédente.

3. —— (*leonotis*). *Linn. sp.* 13.

Cette espece du Cap est un arbrisseau décrit dans le dict. sous le titre de *Leonurus Nepeti-folia*, et que Miller a prétendu mal-à-propos avoir été confondu avec l'espece suivante; c'est aussi par erreur que l'on a joint à cet art. du dict. les deux derniers synonymes, qui ne conviennent qu'à la Phlomide à feuilles de Cataire.

4. —— (*Nepeti-folia*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 274.

Phlomide à feuilles de Cataire. Cette plante annuelle des deux Indes pousse une tige haute de six pieds, lisse, simple, érigée, quadrangulaire, à quatre sillons, et garnie de feuilles opposées, en cœur, sciées en dents profondes et obtuses, veinées, un peu cotonnneuses ou glabres, vertes, et portées sur des pétioles de même longueur. Les verticilles sont en petit nombre, globuleux, multiflores, postés vers le sommet des tiges, et munis de bractées foliacées, diphylles, plus longues, penchées et binées. Les fleurs ont un calice cylindrique, parsemé de poils, à limbe épineux et très-aigu: et une corolle semblable à celle du *Leonurus Africana*, d'une couleur fauve, et soyeuse, mais trois fois plus petite; sa levre supérieure est presque cylindrique, longue et échancrée; l'inférieure est lisse, courte et trifide; l'enveloppe est subulée et réfléchie.

On multiplie ces plantes annuelles en semant leurs graines au printemps sur une couche de chaleur modérée; lorsqu'elles sont assez fortes, on les met dans des pots remplis d'une terre neuve et légere, et on les plonge dans une couche de tan; elles y fleuriront abondamment, et perfectionneront leurs semences dans l'année, si on a soin de leur procurer beaucoup d'air dans les temps chauds, et de les arroser lorsqu'elles en auront besoin.

PHLOX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 229. Phlox.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Phlox (*subulata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 199. *sp.* 8.

Phlox à feuilles subulées. Ce faux Lychnide de la Virginie a quelque ressemblance avec le Bouillon blanc, mais il est plus petit et rampant. Ses feuilles semblables à celles de la Camphrée, sont en alêne et hérissées. Ses fleurs sont opposées; la corolle a ses lobes échancrés, et son tube le double plus long que le calice.

2. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 9.

Phlox de Sibérie. Cette plante vivace qui croît dans les contrées septentrionales de l'Asie a des feuilles linéaires et velues : des pédoncules ternés : les lobes de ses corolles arrondis et entiers : ses calices de même longueur que le tube de la corolle.

3. —— (*setacea*). *Linn. sp.* 10.

Phlox sétacé. Cette plante de la Virginie est à-peu-près semblable au Bouillon blanc; ses feuilles, comme celles de la Camphrée, sont glabres et sétacées, et ses fleurs solitaires.

On multiplie ces plantes en divisant leurs racines en automne chaque deux ans: on les place dans un sol gras et humide. La premiere réussit mieux par boutures dont les racines ne tracent pas tant. On les couvre de vieux tan le premier hiver, et lorsqu'elles sont bien établies dans la terre, elles résistent aux gelées, et n'exigent pas beaucoup de soin.

PHORMIUM. *Linn. suppl. nov. gen. p.* 28. Plante liliacée qui approche de la Jacinte, et qui n'en differe que par l'irrégularité de sa corolle.

Le *Phormium hyacinthoides* est décrit dans le dict. sous le titre de *Muscari orchioides.*

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

On distingue ce genre par ses corolles campanulées et composées de six pétales, dont les trois extérieurs plus courts paroissent faire partie du calice.

Les especes, sont

1. Phormium (*tenax*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 336. *sp.* 1. *suppl. p.* 204.

Phormium à filace produisant plusieurs feuilles, et dont la hampe est rameuse.

Cette nouvelle espece a été trouvée dans les terres les plus méridionales de la Nouvelle-Zéelande. Les habitans de ces contrées tirent de cette plante un lin, avec lequel les femmes fabriquent des nattes pour différens habillemens, et qu'on pourroit se procurer de plusieurs especes de Liliacées.

2. —— (*aloides*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 205.

Phormium aloïde. Cette plante vivace du Cap a une racine bulbeuse, qui pousse des feuilles binées, lancéolées, semblables à celles du Lis blanc, minces, non charnues, et ta-

chetées de brun sur la face supérieure comme celle de l'Orchis annuel. Sa hampe est cylindrique, nue, semblable à celle de la Jacinte orientale, à peine haute d'un pied, et tachetée de brun. Ses fleurs qui naissent vers le sommet, sont cylindriques, alternes, pédiculées, penchées, et variables dans leur couleur, les unes jaunes, d'autres safranées, quelques-unes à corolles sanguines et à sommets pourpres; on en voit aussi plusieurs d'un blanc verdâtre. Le rapport de grandeur entre les pétales extérieurs et les intérieurs n'est pas constant; les antheres sont sanguines, et le stigmate est blanc; la tige est presque chevelue, et garnie de plusieurs bractées en alêne, qui naissent sous les rudimens des fleurs supérieures.

Ces deux especes de Liliacées doivent être traitées comme la Jacinte; on les multiplie par leurs graines ou en détachant leurs cayeux. On renvoie le lecteur à l'art. Jacinte, soit pour la maniere de les semer, soit pour la culture qui leur est propre. Cependant il est avantageux de tenir ces plantes dans des pots remplis d'une terre neuve et légere, afin de pouvoir les placer pendant l'hiver sous des chassis, si on ne les met pas dans des plates-bandes vîtrées. On sépare les bulbes chaque deux ans vers le mois de juillet, lorsque leurs feuilles sont fannées.

PHRYMA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 796. Phryma.

Didynamie, Gymnospermie. Deux grandes étamines et deux plus courtes: quatre graines nues dans le fond du calice.

Ce genre differe cependant de ce caractere en ce qu'il ne produit qu'une seule semence.

Les especes, sont

1. Phryma (*leptostachia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 548. *suppl. p.* 277.

Phryma à tige mince. Cette plante vivace de l'Amérique septentrionale pousse une tige haute d'un pied, à quatre angles obtus, un peu lisse et rameuse. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës, un peu rudes, et sciées en grosses dents. Les épis terminaux et solitaires portent des fleurs opposées, écartées les unes des autres, et accompagnées de bractées ternées, en alêne, et dont l'inférieure est de la longueur du calice, et les latérales sont courtes et érigées. Les fleurs postées horizontalement et penchées en se desséchant, ont un calice cylindrique, strié, gibbeux au-dessus de la base, dur, découpé en deux levres à son évasement, dont la supérieure est étroite, pourprée, et à trois dents; l'inférieure bifide: et une corolle blanche, de la même forme que celle de la Dodart, mais petite, et à levre supérieure purpurine en dehors.

2. —— (*dehiscens*). *Linn. suppl. p.* 277.

Phryma à calice entr'ouvert longitudinalement

tudinalement à sa maturité. Cette plante du Cap a des tiges souligneuses à leur base, et divisées en un petit nombre de rameaux opposés, érigés, et garnis de feuilles opposées, à peine pétiolées, cunéiformes, arrondies vers le sommet, aussi larges que longues, découpées en neuf dents, et assez épaisses. Les fleurs naissent en grappes terminales, solitaires, très simples, érigées, à pédicules très courts, et entre-mêlées de bractées menues, en alêne et solitaires. Le calice est monophylle, cylindrique, creusé en cinq sillons, tronqué, à cinq dents, et entr'ouvert longitudinalement, au côté extérieur, à sa maturité. Sa corolle semblable à celle de la Verveine, et monopétale, a un tube de la longueur du calice, et un limbe découpé en cinq segmens arrondis, petits et presqu'égaux. Son fruit qui remplit et rompt le calice, est un peu applati, presque cylindrique, comprimé, cunéiforme à sa base, biloculaire, et renferme deux petites semences linéaires et solitaires.

PHYLICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 285. Alaterne bâtard, Apalanchine. Thé du Cap.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. PHYLICA (*bicolor*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 235.

Phylica bicolor. Arbrisseau du Cap, dont la tige est divisée en quelques rameaux effilés, roussâtres, et couverts d'un coton blanchâtre. Ses feuilles sont éparses, lancéolées, linéaires comme celles de l'If, à bord roulé, ouvertes, légèrement pubescentes, et garnies en dessous d'un coton blanc. Ses têtes sont terminales et solitaires. Le calice commun est plus court que la corolle, veiné, réticulé, composé d'écailles lancéolées, à carênes rouges, et hérissées en dehors de poils d'un rouge pâle; la corolle est couverte de poils blancs, et le stigmate est obtus.

2. —— (*imberbis*). *Linn. sp.* 4.

Phylica sans barbe. Cet arbuste du Cap pousse une tige ligneuse, et divisée en rameaux cylindriques, d'un brun cendré, légèrement pubescens, couverts de cicatrices, feuillés et sous-divisés en d'autres plus petits, presque disposés en corymbes ombellés, terminaux, pubescens, courts et très-simples. Ses feuilles sont linéaires, en alêne, obtuses, un peu applaties sur chaque face, creusées en dessous en un sillon longitudinal, profond et cotonneux, à peine anguleuses, parsemées de points rudes et très menus, un peu hérissées sur-tout en dessus, éparses, serrées, embriquées et ouvertes, portées sur de courts pétioles. Ses fleurs naissent en têtes de la grosseur d'un pois, solitaires, terminales et sessiles; la corolle est pubescente et velue en dehors; le calice est composé de folioles ciliées.

3. —— (*stipularis*). *Linn. sp.* 5.

Phylica à stipules. Cet arbuste du

Cap s'éleve en une tige prolifere, nue, ou un peu rude par les cicatrices qui restent après la chûte du feuillage. Ses feuilles sont éparses, en alêne, cylindriques, un peu obtuses, lisses, ouvertes, canaliculées en dessous, ou roulées sur leurs bords, et munies de stipules géminées, en alêne, et très-petites. Les fleurs qui naissent en têtes terminales et moussues, ont des calices composés d'écailles nues, ovoïdes, divisées en deux parties, et couvertes de laine: et des corolles jaunes, infondibuliformes, à tube court, et à limbe découpé en cinq segmens linéaires, longs, et couverts en dehors d'une laine blanche. Ses capsules sont arrondies, noirâtres, ridées, triloculaires, et renferment des semences glabres, noires, brillantes, oblongues, et marquées d'un point gris.

Cette espece differe du Phylica éricoïde par les segmens de ses corolles en forme de cornes et fort longs.

4. —— (*dioica*). *Linn. sp.* 6.

Phylica dioique. Cette espece du Cap a des feuilles en cœur ou quelquefois linéaires et roulées: les écailles du calice hérissées de poils grisâtres: et des corolles parsemées de poils blancs.

5. —— (*callosa*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 153.

Phylica calleux. Cette espece du Cap a beaucoup de ressemblance avec le Phylica à feuilles en cœur; mais on la distingue aisément par ses feuilles en cœur-lancéolées, cotonneuses en dessous, parsemées de mamelons en dessus, et piquantes au sommet: ses fleurs velues et rapprochées en têtes.

6. —— (*spicata*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 153.

Phylica à fleurs en épis. Il croît au Cap. Ses feuilles sont en cœur-sagittées, lancéolées, cotonneuses en dessous, très-glabres en dessus, acuminées et piquantes. Les fleurs qui naissent en têtes, et qui s'alongent en épis laineux, distinguent cette espece de toutes les autres.

7. —— (*racemosa*). *Linn. sp.* 10.

Phylica à grappes. Cet arbrisseau du Cap croît sur le bord des fossés; il pousse une tige haute de cinq pieds, et divisée en un petit nombre de rameaux roussâtres et légèrement pubescens. Ses feuilles sont alternes, rapprochées les unes des autres, sessiles, glabres, ovales, aiguës, très-entieres, et semblables à celles du Sarcocolier à feuilles pointues. Sa panicule est terminale, et composée d'épis chargés de fleurs alternes, sessiles, simples, menues, et appuyées chacune sur une bractée en cœur; le calice est inférieur, triphylle, propre à chaque fleur, et de la longueur de l'ovaire; la corolle est supérieure et à pétales blancs, ovales, lisses et planes; l'ovaire est turbiné et situé entre la corolle et le calice.

8. —— (*Pini-folia*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 153.

Phylica à feuilles de Pin. Cet ar-

buste du Cap croît sur les plus hautes montagnes. Sa tige s'éleve à cinq ou six pieds de hauteur. Ses feuilles en forme d'épingles sont linéaires et obtuses sans être canaliculées. Ses fleurs paniculées et en grappes ressemblent beaucoup à celles de l'espece précédente.

9. —— (*parviflora*). *Linn. sp.* 12.

Phylica à petites fleurs. Cet arbuste du Cap approche beaucoup de l'Ericoïde, et n'en differe que par ses rameaux multiflores, et ses fleurs plus petites. Sa tige haute d'un à deux pieds est cylindrique, cendrée, glabre, marquée de cicatrices, simple dans le bas, et divisée vers le haut en rameaux pubescens, rapprochés, presque verticillés, effilés, nus entre les verticilles, semblables à la tige, et sous-divisés à leur sommet. Ses feuilles sont sémicylindriques, aiguës, portées sur de courts pétioles, canaliculées profondément en dessous, un peu convexes en dessus, parsemées de points rudes et de quelques poils, longues d'une ligne, éparses, serrées et ouvertes. Les fleurs sont blanches, paniculées sur les petits rameaux, terminales, solitaires, sessiles, et de la grosseur d'un grain de Chenevis; le calice commun renferme plusieurs fleurs dans son disque; la capsule est un peu turbinée, glabre, couronnée par le limbe de la corolle, trivalve et ordinairement triloculaire; elle contient des semences presqu'orbiculées; le réceptacle est velu.

10. —— (*cordata*). *Linn. sp.* 10. *syst. plant. tom.* 1. *p.* 549.

Phylica à feuilles en cœur-ovales et ouvertes, et à tige prolifere.

Cet arbuste du Cap, dont Murrai n'a point fait mention dans le systême vég., differe du Phylica à feuilles de Buis par ses feuilles qui ne sont point ovales, mais en cœur et rétrécies au sommet. Sa tige est prolifere, et ses têtes ne sont point latérales.

Ces arbustes perfectionnent souvent leurs semences en Europe, lorsqu'on les tient pendant l'hiver dans une serre chaude seche, et qu'ils sont placés très-près des vîtrages: ainsi on peut les multiplier par semences, par marcottes ou par boutures. On observera seulement ici qu'il faut semer leurs graines aussi-tôt après leur maturité. On les répand dans des pots remplis d'une terre neuve et légere; on les laisse dans la serre chaude pendant l'hiver, et on les plonge au printemps dans une couche vîtrée de chaleur modérée: les jeunes plantes sortent de terre en peu de temps. Toutes peuvent rester en plein air pendant l'été, en les plaçant dans un lieu chaud et abrité.

PHYLLACHNE. *Linn. suppl. nov. gen. plant. p.* 62. Phyllachné.

Monoécie, Monandrie. Des fleurs mâles à une étamine, et des femelles séparées sur un même individu.

Les caracteres distinctifs de ce genre dans les fleurs mâles, consistent en un calice triphylle et supérieur; et dans

les femelles, en un calice semblable, une corolle infondibuliforme, un style, un stigmate tétragone, une capsule inférieure et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. PHYLLACHNE (*uliginosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 839. *suppl. p.* 412.

Phyllachné de marais. Cette plante trouvée dans la terre de feu, est très-petite, moussue, et croît en gazon comme le Polytric commun. Ses tiges sont très rapprochées les unes des autres, couvertes de feuilles embriquées, proliferes, et divisées en deux ou trois petits rameaux. Ses feuilles sont petites, en alêne, cartilagineuses sur leur bord, et crénelées. Ses fleurs sont terminales, blanches et sessiles. Cette belle plante a totalement l'apparence et le port d'une Mousse, mais ses fleurs sont belles et bien différentes de celles des Mousses.

PHYLLANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1142. Le Phyllante.

Monoécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines, et des fleurs femelles séparées sur un même individu.

Especes non décrites.

1. PHYLLANTHUS (*grandiflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 847. *sp.* 1.

Phyllante à grandes fleurs. Cette espece de l'Amérique a une tige arborée: des feuilles ovales, obtuses et très-entieres: des fleurs plus grandes que toutes les autres du même genre.

2. —— (*urinaria*). *Linn. sp.* 3.

Phyllante urinaire, à folioles ailées et floriferes: à fleurs sessiles: à tige couchée et herbacée.

Cette plante annuelle de l'Inde differe du Phyllante niruri en ce que ses tiges et ses pétioles sont rougeâtres, et que ses folioles sont un peu plus petites, plus étroites et plus érigées, d'un verd brun en dessus, plus pâles en dessous, et couchées sur le pétiole vers le soir, comme celles de la Sensitive. Ses fleurs sont très-petites, blanches en dedans, verdâtres en dehors, et placées à la base de chaque foliole. Les capsules renferment de très-petites semences triangulaires, d'un rouge rembruni, qui se répandent à leur maturité sur les pots du voisinage dans les serres, et procurent par ce moyen des nouvelles plantes chaque année.

On lui attribue, ainsi qu'au Phyllante niruri, diverses propriétés médecinales; sa racine pilée avec de l'ail, guérit les ulceres des testicules, la dissenterie et la dysurie.

3. —— (*bacciformis*). *Linn. syst. veg. sp.* 4. *suppl. p.* 415.

Phyllante baccifere. Plante annuelle de Tranguebar. Sa tige herbacée, longue de quatre pouces, un peu succulente, couchée sur la terre, et divisée en rameaux alternes et applatis, est garnie de feuilles presqu'alternes, et composées de sept paires de folioles ovoïdes, un peu charnues, obtuses, lisses, à-peu-près comme celles

du Buis, sans veine, et à peine pétiolées. A chaque nœud sont placées deux ou trois stipules propres et aiguës. Quelques fleurs mâles qui naissent aux ailes des folioles, sont menues, et soutenues sur des pédicules qui sortent au-dessous de la feuille: la fleur femelle solitaire, et qui termine les feuilles composées ou le pétiole commun, est sur un pédoncule plus long, dix fois plus grosse que les fleurs mâles, et comme celles de la Busserole ou Raisin d'ours; son calice est semblable à celui des mâles: elle n'a point de corolle; son nectaire est ovale, trois fois plus grand que le calice, et découpé sur ses bords. La capsule est élastique, à six valves, et renferme six semences.

4. —— (*racemosus*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 415.

Phyllante à grappes: à feuilles pinnées, floriferes, terminées au sommet par une grappe: et à fruits ou baies seches.

Sous-arbrisseau de Ceylan, qui ressemble beaucoup aux autres especes; ses feuilles sont simplement ailées; et ses folioles alternes, linéaires, aiguës, plus petites vers l'extrémité, et terminées au sommet par un pédoncule disposé en petite grappe étroite.

5. —— (*Maderaspatensis*). *Linn. sp.* 7.

Phyllante de Madras, à folioles alternes, cunéiformes et pointues. Cette espece des Indes produit des fleurs mâles et femelles sur le même pied comme les autres: le calice des femelles est obtus et découpé en six dents: les fleurs mâles ont une corolle à cinq pétales, trois étamines, et un calice à cinq dents.

On multiplie les Phyllantes vivaces et en arbre par leurs graines, quand on peut s'en procurer de leur pays natal; et on les traite comme la troisieme espece du dict., en les tenant constamment dans la couche de tan de la serre chaude.

On seme les especes annuelles au printemps sur une couche chaude, et on les retire ensuite dans la serre comme le Phyllante niruri. Ces plantes ont des capsules élastiques qui lancent leurs graines au loin, ce qui fournit chaque année un grand nombre de jeunes plantes qui réussissent dans la serre sans aucun soin particulier.

PHYSALIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 267. Alkekenge. Coqueret.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. PHYSALIS (*pruinosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 222. *sp.* 12.

Coqueret givreux. Cette plante annuelle de l'Amérique ressemble si fort au Coqueret pubescent, que quelques Botanistes la regardent comme n'en étant qu'une variété; elle en differe cependant par ses antheres jaunes. Ses rameaux sont cylindriques, planes en dessus et velus. Ses feuilles sont velues et visqueuses; les ailes des

ramifications verdâtres et comme couvertes d'une vapeur blanche; les pédoncules floriferes, longs, érigés et serrés; ses fleurs penchées; les calices planes à leur base; et les baies un peu turbinées.

2. —— (*Barbadensis*). *Linn. sp.* 13.

Coqueret des Barbades. Cette plante annuelle pousse des tiges hautes de deux ou trois pieds, très-rameuses, cylindriques, velues, creuses, et garnies de feuilles grandes, pétiolées, en cœur, pointues, molles, velues, et quelquefois légèrement dentelées à leur base. Ses fleurs sont pédonculées, axillaires, solitaires, jaunes, et tachetées de brun à leur évasement; les calices à fruits sont pendans, ovales, aigus, pentagones et plus grands que le fruit.

On seme ces plantes dans une bonne terre en automne ou au printemps; elles réussissent aisément pourvu qu'elles aient assez d'espace pour s'étendre, et qu'elles soient débarrassées de toutes mauvaises herbes.

PICRIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 986. Picride.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons tubulés, hermaphrodites, fructueux, tant dans le disque que dans la circonférence.

On distingue ce genre par son réceptacle nu, son calice caliculé, son aigrette plumeuse, et ses semences transversalement sillonnées.

Les especes, sont

1. Picris (*echioides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 711.

Picride échioïde. Cette plante annuelle et totalement couverte de poils roides, croît dans des bois taillis et sur des hauteurs, en Angleterre, en France et en Italie. Sa racine est fusiforme, et sa tige haute de deux pieds, rameuse et herbacée. Ses feuilles sont alternes et sessiles; les inférieures longues, sinuées et dentelées; les caulinaires amplexicaules et sans division. Le calice extérieur des fleurs est pentaphylle et plus grand que l'intérieur; ses folioles sont presqu'en cœur et épineuses. Le calice intérieur est à huit angles formés par autant de folioles carinées et garnies de barbes au-dessous du sommet. La fleur est jaune, solitaire, foliacée, terminale, pédonculée, et munie de quatre bractées de la grandeur du calice, menues, lisses et inclinées.

Il y en a une variété à têtes de Chardon béni.

2. —— (*hieracioides*). *Linn.*

Picride hiéracioïde. Cette espece vivace croît sur le bord des champs en France, en Flandre, dans l'Allemagne et l'Angleterre. Elle est rude et hérissée. Ses feuilles inférieures sont lancéolées, et les supérieures ovales, très-entieres, quelquefois sinuées ou découpées en pointes ailées, et amplexicaules. Les pédoncules sont parsemés jusqu'au calice d'écailles en alêne. La fleur est grande et jaune; l'ai-

grette des semences est à peine plumeuse.

3. —— (*Japonica*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p. 299.*

Picride du Japon. Sa tige est cylindrique, striée, hispide, érigée, paniculée, et à-peu-près haute de deux pieds. Ses feuilles sont alternes: les inférieures à peine pétiolées, rétrécies et longues d'un doigt: les supérieures sessiles et longues d'un pouce; toutes sont lancéolées, aiguës, dentelées et couvertes de poils sur chaque face; la panicule des fleurs est presqu'en ombelle; les pédoncules sont alternes, nus, longs et hispides, et les pédicules presque rangés d'un même côté, sans feuilles, hispides et penchés; le calice est double, hispide et érigé; la corolle est jaune; l'aigrette est plumeuse; les semences sont oblongues et ridées.

4. ——(*asplenoides*). *Linn.*

Picride asplénoïde, à feuilles pinnatifides, à lobes alternes et arrondis.

Cette espece d'Egypte a des feuilles très-semblables à celles de l'*Asplenium* ou capillaire. Toute la plante est hispide et remplie d'un suc d'une couleur soufrée.

On ne trouve guere ces plantes que dans les collections de Botanique; les deux premieres réussisseut à toutes les expositions et dans tous les sols; les deux dernieres doivent être semées au printemps dans une plate-bande chaude et bien abritée.

PILULARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1300. Espece de Fougere, ou Gramen aquatique. Pilulaire.

Il n'y a qu'une espece de cette plante cryptogame, famille des Fougeres, dont Linné fait mention dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 942. Elle est sans agrément. M. Bernard de Jussieu a donné des observations exactes sur les caracteres de sa fleur, année 1739. On croit cette plante atténuante, insisive et apéritive, ainsi que les Fougeres.

PIMPINELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 396. Pimprenelle. Boucage.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. PIMPINELLA (*glauca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 291. *sp.* 3.

Boucage glauque, à feuilles surcomposées: à tige anguleuse et très-rameuse.

Cette espece qui croît dans la France et l'Italie, ressemble beaucoup au Fenouil ou Séséli, et n'en differe que par ses petites ombelles sans enveloppes. Ses pétioles sont branchus et membraneux; ses folioles sont grisâtres et divisées en deux ou trois lobes.

2. —— (*dichotoma*). *Linn. sp* 6.

Boucage fourchu. Cette plante d'Espagne pousse une tige haute d'un demi-pied, très-rameuse et fourchue.

Ses feuilles inférieures sont triternées, et les supérieures doublement ternées, presque linéaires, plus cour-

tes, et aiguës; les pétioles sont munis à chaque côté d'une membrane plus large que dans les autres especes, plane et blanche; les pédoncules sont opposés aux feuilles, beaucoup plus longs et très-nombreux; l'ombelle universelle est composée de cinq ou six rayons; les pétales sont blancs, courbés en dedans et échancrés; le fruit est strié et presque globuleux.

3. —— (*dioica*). *Linn. sp. 7.*

Boucage dioïque et nain. Cette plante qui croît en Autriche, en Provence et dans la Suisse, est totalement glabre. Chaque année il sort de la tête de sa racine une tige annuelle, anguleuse, striée, érigée, très-rameuse, verte, purpurine ou rougeâtre, haute d'un pouce et demi à trois pouces, et jusqu'à un pied et plus. Ses feuilles sont presque bipinnées, et soutenues sur des pétioles qui s'élargissent en membranes amples, entieres, concaves, et pourprées en dehors. Les folioles sont linéaires, épaisses, sillonnées pardevant, ternées ou binées. Quelques plantes sont stériles et d'autres fertiles; ces dernieres sont plus ouvertes, moins rameuses, et la plupart d'un verd foncé. Les ombelles très-nombreuses, principalement dans les plantes stériles, et sans enveloppes, sont terminales et accompagnées de deux latérales et opposées: la plupart sont composées, et peu se trouvent simples; les pétales sont oblongs, obtus, d'un blanc un peu verdâtre, et verts ou pourpurins sur le dos; les antheres sont soufrées. Cette plante fleurit en mai, et mûrit ses semences en juillet.

On multiplie ces plantes par leurs graines qu'on seme en automne dans des terreins maigres et sablonneux. Elles n'exigent d'autre soin que d'être éclaircies et tenues nettes: elles fleurissent la seconde année, et leurs racines subsistent assez long-temps.

PINGUICULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 33.* Herbe grasse et huileuse. Grassette.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

On distingue ce genre par sa corolle labiée et éperonnée, son calice bilabié et découpé en cinq segmens, sa capsule uniloculaire.

Les especes, sont

1. PINGUICULA (*Lusitanica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 65.*

Grassette de Portugal. Cette plante vivace, qui croît dans des lieux humides, produit une fleur à-peu-près semblable à celles de la Violette, petite et couleur de chair. Son nectaire est plus épais au sommet.

2. —— (*vulgaris*) *Linn.*

Grassette vulgaire. Cette espece vivace, qui croît dans les prés humides et marécageux de l'Europe, a une forme élégante; elle pousse quatre à cinq feuilles presque semblables à celles de la Gentiane, rangées circulairement autour de la racine, couchées sur la terre, élargies vers le bas, et rétrécies en une pointe obtuse au sommet,

met, très-luisantes, rapprochées, grasses, succulentes, d'un verd tendre, et d'une saveur amere. Du milieu de ces feuilles s'élevent un ou plusieurs pédoncules nus, hauts de huit à neuf pouces, grêles, menus, et qui soutiennent chacun une fleur violette, blanche ou purpurine, sans odeur, et garnie d'une queue en forme d'éperon, à-peu-près comme la fleur du Pied-d'Alouette ou de la Cymbalaire; elles sont remplacées par une capsule ronde, pointue au sommet, et qui renferme plusieurs semences menues, longues et noires.

Cette plante fleurit en mai, et perfectionne ses semences en juin: celles qui croissent sur les montagnes sont plus tardives.

Selon Conrad Gesner, elle est mortelle pour les brebis qui en mangent faute d'autre fourrage. On la croit vulnéraire et consolidante. Ses feuilles froissées entre les doigts, et appliquées sur les coupures ou autres plaies récentes, les guérissent promptement. Le suc onctueux des feuilles est un bon liniment pour les gerçures des mamelles; les racines cuites et en cataplasme soulagent et guérissent les douleurs de la sciatique. On peut se la procurer en la prenant en motte dans les lieux où elle croît naturellement; mais il faut la placer dans un sol humide, semblable à celui où on l'a trouvée: si on laisse écarter les semences, elles leveront d'elles-mêmes et réussiront sans aucun soin.

3. —— (*Alpina*). *Linn.*

Grassette des Alpes. Cette espece croît sur les montagnes de la Lapponie, de la Suisse et de l'Autriche. Sa fleur est petite, blanche, et munie d'un éperon très-court; c'est la seule différence qu'il y ait entre cette plante et la précédente.

4. —— (*villosa*). *Linn.*

Grassette velue. Cette plante vivace de la Lapponie et de la Sibérie, pousse une hampe soyeuse et à peine pubescente. Sa fleur est petite, couleur de chair ou violette, et munie d'un éperon très-court. Cette espece est six fois plus petite dans toutes ses parties que la Grassette commune, à laquelle elle ressemble d'ailleurs parfaitement.

Ces deux dernieres especes, ainsi que la premiere, ont les mêmes propriétés que la Grassette commune. Les Lappones versent pardessus les feuilles de cette plante le lait chaud de leurs rennes pour lui donner plus de consistance; et les paysannes du Danemarck se servent de la graisse des feuilles en guise de pommade sur leurs cheveux.

PIPER. *Linn. gen. plant. ed. nou, n.* 47. Poivrier.

Diandrie, Trigynie. Deux étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. PIPER (*nigrum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 74. *sp.* 1.

Poivrier noir, le Lada ou Molanga des Indiens.

Cet arbrisseau des Indes orientales est cultivé principalement dans les isles de Java, de Sumatra, et sur la côte de Malabar, d'où les Hollandois nous en apportent le fruit qui est le poivre le plus en usage. Sa racine est fibreuse et noirâtre. Ses tiges sont rondes, vertes, ligneuses, dures et noueuses; elles poussent aux articulations des petits rameaux verts, sarmenteux, grimpans ou couchés si on ne les soutient pas, et garnis à chaque nœud de feuilles solitaires, alternes à cinq nervures, presque rondes, longues de quatre pouces sur deux ou trois dans leur plus grande largeur, terminées en pointe, épaisses, fermes, d'un verd clair en dessus, et portées par des pétioles courts, épais, verts, et sillonnés en dedans. Les fleurs qui naissent en grappes terminales et sur les côtés opposés aux feuilles, sont d'un verd jaunâtre, et remplacées par un fruit de la grosseur d'un pois moyen. Chaque grappe est chargée de vingt à trente grains d'abord d'un verd glabre, et rouges à leur maturité; mais lorsqu'ils sont secs, la peau devient noire et ridée.

Dans les Indes, lorsque cet arbrisseau est vigoureux, souvent il fleurit deux fois l'année, et l'on en recueille le fruit quatre mois après la fleur. On le desseche en l'exposant au soleil pendant sept à huit jours. On multiplie le Poivrier dans ces contrées par boutures, qu'on place au pied des arbres qui doivent leur servir de soutient. Le fruit, ainsi que toute la plante, a un goût aromatique, âcre et brûlant; lorsqu'il est dépouillé de son écorce, on le nomme poivre blanc de Hollande: il sert à assaisonner les alimens.

2. —— (*betle*). *Linn. sp. 2.*

Poivrier betele. Cette plante ligneuse et grimpante croît dans les Indes orientales. Sa racine est fibreuse; ses tiges sont vertes, rondes, glabres, noueuses, et garnies de protubérances sur les nœuds. Les feuilles portées par des pétioles assez longs, épais, et striés intérieurement, sortent des nœuds; elles sont rondes, oblongues, pointues, épaisses, molles, glabres, d'un verd rembruni, brillantes, et d'une saveur astringente. Ses fleurs sont blanches, d'une odeur douce, disposées en épis longs, denses, menus, et opposées aux feuilles.

Les Indiens font un grand usage de cetre plante: ils en mêlent les feuilles avec de l'areque et des écailles d'huitres calcinées, et les mâchent à toute heure; ils n'emploient que les plus petites feuilles qui naissent sur les jets les plus tendres. Cette composition rarefie la pituite, fortifie l'estomac, rafermit les gencives, et rend l'haleine douce.

3. —— (*malamiri*). *Linn. sp. 3.*

Poivrier malamiri. Arbuste des deux Indes, dont les tiges sont sarmenteuses, rondes, noueuses, et garnies à chaque nœud de feuilles fermes, pétiolées, d'un verd foncé, solitaires,

alternes, oblongues, arrondies, pointues, entieres, à cinq nervures, et d'une odeur de poivre; au-lieu de fleurs paroissent des languettes de la longueur de la main, opposées aux feuilles, et couvertes de petites bulles pointues, à deux sommets blanchâtres, noires à leur maturité, et d'une saveur âcre et aromatique. Cette espece fleurit dans la saison des pluies, et n'est d'aucun usage.

4. —— (*longum*). *Linn. sp. 6.*

Poivrier à fruit long. Cette espece des Indes orientales ressemble au Poivrier noir, mais ses tiges ne sont pas aussi ligneuses. Ses pétioles sont plus alongés, et ses feuilles plus longues, d'un verd plus foncé, découpées à leur base, plus minces et plus molles, garnies de deux ou trois nervures qui partent de la côte du milieu, saillissent sur chaque face, et se réunissent à la pointe. Ses fleurs sont rapprochées en grappes serrées. La corolle attachée au fruit, est monopétale, divisée en cinq ou six segmens fort longs. Le fruit cylindrique, sillonné en spirales obliques et paralleles, est composé de grains saillans, marqués d'un point noir, d'abord verts et jaunes, d'un blanc jaunâtre en dedans, ensuite d'un verd foncé, et d'un gris noirâtre à leur maturité : chaque grain forme une cellule qui renferme des semences oblongues et noirâtres. On cueille ces fruits avant leur maturité pour les faire sécher. On ne fait usage de ce poivre en Europe que pour la médecine : on le croit alexipharmaque.

5. —— (*acuminatum*). *Linn. sp.* 11.

Poivrier à feuilles acuminées. Cette petite plante croît naturellement dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique. Ses feuilles sont ovales lancéolées, acuminées, nerveuses et charnues.

6. —— (*cubeba*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 90.

Poivrier cubebe. Cette nouvelle espece qui a été trouvée par Thunberg dans les forêts de l'isle de Java, et par Bergius dans la Guinée, est un arbuste très-glabre, dont la tige est flexueuse et articulée. La plupart de ses feuilles sont oblongues, rarement ovales ou lancéolées, plus fermes que celles des autres especes, très-entieres, pétiolées, et garnies de veines plus simples et alternes; le bord de la feuille ne s'alonge pas autant d'un côté que de l'autre. Les épis sont solitaires, pédonculés, courts et composés de baies aussi pédiculées.

On a ignoré long-temps quel étoit l'arbre qui produit les cubebes des boutiques envoyés des Indes. Les cubebes tels qu'on les vend sont des petits fruits secs, sphériques, à-peu-près de la grosseur d'un grain de poivre, grisâtres, ridés et garnis d'une petite queue, d'une odeur aromatique, fragiles, d'un goût âcre, et qui excite beaucoup la salive. Dans l'isle de Bourbon on nomme poivre à queue ou cu-

bebe de Bourbon, un poivre aromatique à peu-près de la grosseur d'un grain de Millet.

Les cubebes corrigent la mauvaise odeur de la bouche, on les emploie dans l'apoplexie, ils fortifient l'estomac: ils excitent aux plaisirs de l'amour.

7. —— (*Capense*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 90.

Poivrier du Cap, à feuilles ovales, acuminées et garnies de nervures velues. On distingue aisément cette espece des plus grandes de ce genre, auxquelles elle ressemble beaucoup par ses feuilles munies en dessous de veines velues.

8. —— (*retusum*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 91.

Poivrier du Cap, à feuilles ovoïdes et émoussées.

9. —— (*latifolium*). *Linn. sp.* 15.

Poivrier à feuilles larges. Cette espece a été trouvée dans l'isle de Taeiti. Ses feuilles sont grandes, arrondies, découpées profondément en cœur, aiguës, très-entieres, fort glabres, tendres, munies de onze à treize nervures, portées par des pétioles élargis à leur base, et amplexicaules. Elle produit aux ailes des feuilles cinq ou un plus grand nombre d'épis pédonculés.

10. —— (*rotundifolium*). *Linn. sp.* 17.

Poivrier à feuilles rondes, solitaires et charnues. Cette petite plante des contrées les plus chaudes de l'Amérique, se trouve dans les forêts sombres et humides de la Martinique. Sa forme est élégante. Sa tige sarmenteuse embrasse les troncs des plus gros arbres. Ses feuilles sont petites, épaisses, succulentes, grasses au toucher, et d'un verd tendre; elles répandent, lorsqu'on les froisse, une odeur très agréable, qui ranime les sens, et qui fait regarder cette plante comme aromatique et céphalique: quoique séchée, elle conserve encore une partie de son odeur pendant plusieurs années: on en distille une eau qui a le même parfum.

11. —— (*maculosum*). *Linn. sp.* 18.

Poivrier à tige tachetée. Cette plante de Saint-Domingue, à-peu-près semblable au Lierre, pousse des tiges grimpantes, mouchetées et d'une assez grande hauteur. Ses feuilles sont ovales et en forme de rondache.

12. —— (*distachion*). *Linn. sp.* 20.

Poivrier à épis conjugués. Cette espece moins grande que la précédente, croît dans les isles françoises de l'Amérique. Ses tiges semblables à celles du Lierre, sont grimpantes et mouchetées. Ses feuilles sont ovales, et ses épis conjugués.

13. —— (*umbellatum*). *Linn. sp.* 21.

Poivrier à fleurs en ombelles. Il croît à Saint-Domingue. Ses feuilles sont en cœur, arrondies, amples sans être ombiliquées, aiguës et veinées.

Ses fleurs croissent en épis disposés en ombelle.

14. —— (*trifolium*). *Linn. sp.* 22.

Poivrier à feuilles ternées et arrondies. Cette plante qui croît dans les isles françoises de l'Amérique, ressemble au Lierre. Sa tige est grimpante, et ses feuilles sont triphylles et arrondies.

15. —— (*quadrifolium*). *Linn. sp.* 23.

Poivrier à feuilles quaternées. On trouve cette espece dans l'Amérique méridionale. Sa tige est rampante. Ses feuilles placées par quatre à chaque nœud, sont épaisses, cunéiformes et sessiles.

16. —— (*reflexum*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 91.

Poivrier à feuilles réfléchies. Cette espece du Cap a des feuilles quaternées, ovales, obtuses et réfléchies. Sa tige est sillonnée. Elle a beaucoup de rapport par ses feuilles avec la Croisette (*Valantia*).

17. —— (*verticillatum*). *Linn. sp.* 25.

Poivrier à feuilles verticillées. Plante annuelle de la Jamaïque, dont la tige est érigée. Ses feuilles sont verticillées, ovales, trinerves et gonflées; ses épis sont terminaux.

Toutes ces especes de Poivriers se multiplient par leurs graines, quand on peut se les procurer fraîches et parfaitement mûres des contrées où elles croissent naturellement. On les seme au printemps sur une couche chaude; on tient les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere, et on les traite comme toutes les plantes tendres des mêmes contrées; on les arrose avec précaution pour éviter la trop grande humidité, et pour ne pas les abattre; en automne on les place dans le tan de la serre pour y rester toute l'année. On multiplie ainsi plusieurs especes en divisant leurs racines; elles fleurissent en Europe si on les tient chaudement, mais elles y fructifient rarement, et le fruit ne parvient jamais à sa maturité.

PISONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1279. La Pisone.

Polygamie, Dioécie. Des fleurs femelles et des hermaphrodites stériles sur des individus différens.

Espece non décrite.

1. Pisonia (*inermis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 920. *sp.* 2.

Pisone à tige sans épine. Petit arbre des Indes, et qu'on trouve aussi communément dans les forêts et les taillis des environs de Carthagêne. Il est sans épines, érigé, rameux, et haut de douze à vingt pieds. Son tronc a environ cinq pouces de diamêtre. Dans les bois épais sa forme est irréguliere et sans agrément. Ses feuilles sont oblongues et ovales, acuminées, et dans tout le reste très-semblables à celles de la Pisone épineuse: ses grappes sont aussi les mêmes, tant les stériles que celles dont le fruit est tombé; elles deviennent rougeâtres

ainsi que les bractées. Ses fleurs qui répandent une odeur douce, sont petites, d'un jaune verdâtre, et remplacées sur les arbres fructueux par des baies noirâtres à leur maturité, molles et remplies d'une pulpe blanchâtre: les insectes les détruisent souvent, de maniere qu'il ne reste que la seule semence ou des fruits qui ne sont point mûres. Jacquin observe que cet arbre ne se rapporte point à celui qui est représenté dans l'*hortus malabaricus* sous la dénomination de *Katu-Kara-Walli. tom. 7. p. 33. t. 17.*

On multiplie cette espece par ses graines qu'il faut semer sur une couche chaude. On tient les plantes constamment plongées dans le tan de la serre, après qu'elles ont été élevées très-délicatement sur les couches vîtrées; on les arrose fréquemment en été, et on leur menage l'eau en hiver.

PISTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1112. Codapail.

Gynandrie, Hexandrie. Six étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

Les caracteres essentiels de ce genre consistent en une corolle sans calice, monopétale, en forme de langue, et entiere: un seul filet qui soutient six ou huit antheres couchées: une capsule uniloculaire et fixée dans le fond de la corolle: des semences oblongues et attachées au dos de la capsule.

On n'en connoît qu'une espece.

1. PISTIA (*stratiotes*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 825. v. tab. 2, fig. 7. Codapail flottant. Plante aquatique des parties méridionales de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Elle croît dans les eaux stagnantes à Cuba, à Saint-Domingue, et dans le continent voisin; elle a plusieurs grosses racines longues d'un pied et demi, placées circulairement, et qui en poussent un grand nombre de petites, simples, courtes, et accompagnées d'autres plus menues, capillaires et très-courtes, qui sortent de la base des feuilles et de la tête des principales racines. Ses feuilles varient en grandeur et en nombre suivant l'âge de la plante. Les jeunes poussent à-peu-près vingt feuilles dans un cercle d'un pied de diamêtre. Ces feuilles sont presqu'ovales, rétrécies à la base, la plupart entieres, quelquefois échancrées, sessiles, ouvertes, laineuses vers le bas, velues entre les nervures, épaisses, spongieuses, un peu succulentes, et très-propres à nager. Ses fleurs sont blanchâtres, inodores, axillaires, solitaires, érigées et soutenues sur de courts pédoncules. La corolle est plus ou moins flasque, et l'ovaire, en grossissant, l'élargit par degré. Les petites racines de cette plante nagent dans les eaux comme celles de la Lentille d'eau, avec laquelle elle a beaucoup d'affinité.

Il y en a une variété qui croît dans les eaux grasses et stagnantes, que le Nil répand dans les terreins bas et les fossés pendant son débordement. Ses feuilles à-peu-près semblables à celles

de la Cynoglosse, sont plus courtes, plus larges, plus fermes, un peu hérissées et blanchâtres. Ses racines sont menues et nagent dans l'eau. Cette plante qui ressemble au grand Sedon, est nommée par les gens du pays, *Hay alem* ou Sedon aquatique. Ils emploient ses feuilles broyées pour guérir les blessures, et lui attribuent plusieurs autres propriétés.

PISUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 944. Pois.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Espece non décrite.

1. PISUM (*arvense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 661. *sp.* 2.

Pois des champs. Il est annuel et croît naturellement parmi les grains en Europe. La plante est belle; ses feuilles sont anguleuses; ses pétioles tétraphylles et munis de stipules crénelées; ses pédoncules uniflores.

PLANTAGO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 148. Herbe aux puces. Plantain.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

On distingue ce genre par son calice quadrifide, ainsi que la corolle dont le limbe est réfléchi: ses très-longues étamines: et sa capsule biloculaire, fendue dans sa circonférence, et qui renferme plusieurs semences oblongues.

Le calice dans quelques especes, est irrégulier, et égal dans d'autres. Le Plantain de Virginie déploie ses corolles et étend ses étamines en Amérique, et à peine ses corolles s'ouvrent-elles en Europe.

Les especes, sont

*. *A hampes nues.*

1. PLANTAGO (*major*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 155.

Grand Plantain ou le Plantain commun dont il est fait mention dans le dict. Il est vivace, et croît par-tout sur les routes en Europe et au Japon: il fleurit en août et septembre; sa capsule renferme six semences.

Il produit plusieurs variétés, l'une plus petite, glabre et à larges feuilles. La seconde, le Plantain rose, dont les feuilles sont larges, et les fleurs presqu'en épis. La troisieme à larges feuilles, produisant un grand nombre d'épis épars. La quatrieme rosacée, à feuilles larges, et à fleurs ouvertes ou étendues.

Toutes ces plantes qui ne sont que des variétés de semences, sont trop communes pour mériter un plus grand détail.

2. —— (*Asiatica*). *Linn.*

Plantain asiatique, à feuilles glabres et ovales: à hampe anguleuse: à épi chargé de fleurons distincts et séparés.

Cette plante qui croît à la Chine et en Sibérie, ressemble si fort à la précédente qu'on les confond aisément: mais elle en differe par son épi plus long, et ses fleurs écartées les unes des autres. Ses feuilles sont aussi

quelquefois un peu dentelées à leur base, et sa hampe est anguleuse.

3. —— (*media*). *Linn.*

Plantain moyen. C'est le grand Plantain velu ou Langue-d'Agneau du dict. Il est vivace, et croît dans les pâturages secs, stériles et argilleux de l'Europe. Ses feuilles sont larges, ovales-lancéolées, blanchâtres, un peu hérissées ou pubescentes; sa hampe et son épi sont cylindriques; ses calices sont glabres, et ses filets pourprés.

Il y en a une variété plus petite, à larges feuilles blanchâtres et plus hérissées.

4. —— (*Virginica*). *Linn.*

Le Plantain de Virginie est annuel; ses feuilles sont à moitié garnies de trois nervures ovales-lancéolées, pubescentes et légèrement dentelées; sa hampe est pubescente. Cette espece, comme on l'a déja observé plus haut, déploie ses corolles et étend ses étamines en Amérique, tandis qu'en Europe à peine les ouvre-t-elle.

5. —— (*altissima*). *Linn.*

Plantain très-élevé. Il croît en Italie. Sa racine est vivace, et pousse des feuilles longues d'un pied ou d'un pied et demi, ensiformes, lancéolées, aiguës, brillantes, épaisses, à cinq nervures sur le dos, et munies sur les bords de quelques dentelures distantes et obtuses: entre ces feuilles s'élevent des hampes de deux ou trois pieds de longueur, striées en angles obtus, rudes dans leur jeunesse, ensuite très-glabres et terminées par un épi cylindrique, glabre, et à peine long d'un pouce et demi.

6. —— (*lanceolata*). *Linn.*

Plantain à feuilles lancéolées. Cette espece qui croît dans les champs stériles de l'Europe, a une racine vivace: des feuilles étroites et à cinq nervures: une hampe nue: un épi ovale et quelquefois divisé plus ou moins: et des capsules qui renferment deux semences. Cette plante varie par des feuilles plus étroites et trinerves, et par ses tiges feuillées vers le sommet.

On en trouve aussi une variété à feuilles étroites et argentées.

7. —— (*lagopus*). *Linn.*

Plantain à queue de lievre. Plante vivace, qui croît en France, en Espagne et en Portugal. Ses feuilles sont sans nervure, pubescentes en dessous, brunes au sommet, et à petites dentelures brunes et obtuses. Sa hampe est cylindrique, et terminée par un épi presque globuleux. Les calices sont hérissés, et le limbe des corolles est lisse.

8. —— (*Lusitanica*). *Linn.*

Le Plantain du Portugal est vivace. Ses feuilles sont hérissées, longues de quatre pouces, et plus larges que celles du Plantain moyen. Ses hampes sont plus longues que les feuilles, légèrement hispides, et à cinq sillons. Son épi ressemble à celui de l'espece précédente, mais il est oblong et garni de bractées courtes et hérissées; la corolle est blanche, et à stries jaunâtres:

tres: les étamines sont blanches: le style est d'une même couleur, pubescent et alongé.

9. —— (*albicans*). *Linn.*

Plantain blanchâtre. Cette plante vivace d'Espagne a des feuilles couchées sur la terre, lancéolées, obliques, blanchâtres, et couvertes d'un duvet épais et laineux. Son épi est menu, oblong et jaunâtre. Sa hampe est cylindrique ainsi que l'épi, et le double plus longue que les feuilles.

Il y en a une variété plus petite, hérissée et blanchâtre.

10. —— (*Alpina*). *Linn.*

Le Plantain des Alpes croît sur les montagnes de la Suisse et de l'Autriche. Sa racine vivace pousse plusieurs feuilles ensiformes ou linéaires, aiguës, très-entieres ou découpées en un perit nombre de denticules, planes, nerveuses sur le dos, brillantes, très-glabres ou poileuses principalement sur leur bord, et longues d'un demi-pied ou un peu plus. Ses hampes sont cylindriques, un peu applaties, et totalement couvertes de poils blancs et laineux. Son épi en fleurs est penché, ovale, et long d'un demi-pouce, mais oblong et alongé lorsqu'il fructifie; le calice est profondément découpé en quatre folioles membraneuses, et à bordure brune; la bractée est concave, large, verte dans le milieu, noirâtre et membraneuse sur le bord; le tube de la corolle est d'un verd pâle, et ses lobes sont noirs; le style est très-hérissé; les antheres sont jaunes. Cette plante commence à fleurir dans le mois de juin.

11. —— (*Cretica*). *Linn.*

Plantain de Crete. On trouve cette espece dans l'isle de Candie. Sa racine grêle, brune et terminée par plusieurs fibres, pousse quatre ou cinq feuilles flexueuses, longues, étroites et laineuses: entre ces feuilles paroissent plusieurs pédicules courts, totalement laineux, courbés vers la terre, et qui soutiennent au sommet des têtes enveloppées d'une laine épaisse, et dans laquelle on apperçoit à peine quelques fleurs blanchâtres, à ombilique noirâtre.

12. —— (*maritima*). *Linn.*

Plantain maritime. Cette plante vivace et qui croît sur les côtes maritimes de l'Europe et de l'Amérique boréale, a des feuilles sémi-cylindriques, très-entieres, et dont la base est laineuse ou couverte de poils, ce qui lui donne beaucoup d'affinité avec les 7, 8, 9 et 11e. especes. Sa hampe est cylindrique.

13. —— (*incurvata*). *Linn.*

Plantain à feuilles recourbées en dedans. Il est annuel et croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Ses feuilles sont radicales, linéaires, aiguës, canaliculées, recourbées, nues, légèrement pubescentes en dessous, et à peine denticulées. Sa hampe est filiforme, cylindrique, non striée, érigée, et plus courte que les feuilles. Sa corolle est scarieuse.

14. —— (*subulata*). *Linn.*

Plantain à feuilles en alêne et trigones. Cette plante vivace croît sur les rivages maritimes et sablonneux de la Méditerrannée. Ses feuilles sont ramassées, filiformes, aiguës, planes en dessus, rudes sur leur bord où elles sont garnies de pointes à peine visibles, et laineuses à la racine. Sa hampe est cylindrique, plus longue que les feuilles, et très-peu glabre. Son épi ovale-oblong n'est pas velu.

15. —— (*serraria*). *Linn.*

Plantain à feuilles sciées. Cette espece vivace de la Pouille et de la Mauritanie, a des feuilles lancéolées, à cinq nervures, striées, légèrement pubescentes, à peine pétiolées, et sciées en dents aiguës. Sa hampe est cylindrique et pubescente.

16. —— (*Coronopi-folia*). *Linn.*

Plantain à feuilles de Corne-de-Cerf. Cette plante croît en Europe dans des lieux remplis de gravier. Sa racine est oblongue, menue, blanchâtre, et pousse un grand nombre de feuilles oblongues, étroites, découpées en forme de corne de cerf, couvertes de poils menus, un peu rudes, et couchés circulairement sur la terre. Entre ces feuilles s'éleve une petite hampe hispide, plus longue que les feuilles, et terminée par un épi de petites fleurs, semblable à celui du grand Plantain commun, mais cependant plus mince et plus court.

17. —— (*Lœflingii*). *Linn.*

Plantain de Lœfling. Cette plante d'Espagne a une racine annuelle, qui pousse plusieurs feuilles longues de six pouces, linéaires, acuminées, pubescentes ou glabres, très-entieres, ou munies de quelques denticules rares et très-petites. Ses hampes sont cylindriques, menues, légèrement pubescentes ou glabres, presque de la longueur des feuilles, et terminées par un épi toujours érigé, presqu'ovale en fleurs, oblong et inégal lorsqu'il est en fruit. La bractée est concave, glabre, obtuse, verte et protubérante sur le dos, garnie sur le côté d'une membrane de couleur pâle. Les segmens de la corolle sont pâles ou brunâtres. Les semences sont d'un brun luisant, oblongues, convexes d'un côté, concaves longitudinalement de l'autre. Cette espece fleurit en juin et juillet, perfectionne ses semences en août, et périt en septembre.

18. —— (*cornuti*). *Linn.*

Plantain cornu, à feuilles ailées et composées de folioles inégales et distantes: à hampe cylindrique: à styles très-longs: et à filets très-courts.

*2. *Especes à tige rameuse.*

19. —— (*psyllium*). *Linn.*

Plantain ou l'herbe aux puces. Cette plante annuelle croît parmi les grains dans l'Europe australe. Ses tiges sont herbacées, rameuses, diffuses et velues, et ses feuilles légèrement dentelées, linéaires, recourbées, velues et visqueuses; les inférieures opposées, et les supérieures ternées ou quaternées; les pédoncules plus longs que les feuilles, soutiennent des fleurs en

têtes nues: les bractées et les folioles calicinales sont linéaires.

20. —— (*squarrosa*). *Linn.*

Plantain rude au toucher et herbacé. Ses tiges sont rameuses, diffuses et courbées; ses feuilles linéaires et très-entieres; et ses têtes de fleurs rudes ou raboteuses. Son épi est lâche et très-feuillé, et ses folioles calicinales sont égales.

21. —— (*Indica*). *Linn.*

Plantain de l'Inde. Cette plante annuelle croît en Egypte et aux environs d'Astracan. Elle est rampante et s'éleve quelquefois en se roulant autour des arbres. Ses feuilles sont dures, longues, et à-peu-près semblables à celles du Séséli d'Ethiopie, mais plus grandes. Ses fleurs sont blanches et ressemblent à celles du Styrax; elles ont les deux folioles inférieures du calice très-obtuses, spatulées, très-gonflées, et concaves en dedans; et les corolles tubuleuses, souvent le double plus longues que le calice. Les siliques longues et épaisses comme dans le Rhododendron, sont remplies d'une laine blanche et de petites semences.

22. —— (*pumilla*). *Linn. suppl. p.* 125.

Plantain nain. Cette plante annuelle des parties méridionales de l'Europe, pousse une tige rameuse et herbacée. Ses feuilles sont en alêne, très-entieres et charnues; ses rameaux lisses; et ses têtes de fleurs feuillées.

23. —— (*cynops*). *Linn.*

Herbe aux puces. Sous-arbrisseau de la Provence, de l'Italie et de la Sibérie. Sa tige haute de quatre pouces, est dure, ligneuse, nue et purpurine. Ses feuilles sont opposées, en alêne ou filiformes, trigones et canaliculées, érigées, très-entieres et un peu velues; les pédoncules sont axillaires et de la longueur des feuilles; les écailles inférieures de la tête sont pointues, ouvertes, et de médiocre grandeur; les bractées placées entre les fleurons, sont ovales et concaves.

24. —— (*Afra*). *Linn.*

Herbe aux puces d'Afrique. Sous-arbrisseau de la Sicile et de la Barbarie, à tige haute d'un pied, ligneuse, érigée et pubescente: à feuilles lancéolées, dentelées, un peu velues et striées: à rameaux terminés par plusieurs épis nus.

Ces plantes n'ont aucun genre de beauté; cependant on en conserve quelques especes dans les collections de Botanique pour la variété. On les seme au printemps dans une terre fraîche, où elles réussissent sans aucun soin. Les deux dernieres ne pourroient subsister en pleine terre; ainsi il est nécessaire de les tenir en pot, afin de les abriter dans l'orangerie pendant l'hiver.

PLECTRONIA, *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 300. Plectronie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Le caractere distinctif de ce genre consiste dans une corolle à cinq pé-

tales insérés dans l'évasement du calice; et une baie bisperme et inférieure, qui renferme des semences solitaires, oblongues et applaties.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Plectronia (*ventosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 242.

Plectronie venteuse. Cet arbre du Cap est une espece de Nerprun. Son tronc et ses plus grosses branches sont armés d'épines très-fortes, longues, aigues, et placées où étoient les feuilles tombées. Ses rameaux sont tétragones, et garnis de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, ovales, très-entieres, lisses, vertes, longues de quatre pouces sur environ trois de largeur. Les corymbes sont capillaires, branchus, plus courts que les feuilles, et axillaires. Les fleurs binées et souvent ternées dans la même grappe, sont jaunes, et remplacées par des baies oblongues, arrondies, ombiliquées et verdâtres. Cet arbre qui fleurit en septembre, exige une bonne orangerie pendant l'hiver.

PLINIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 676. Plinie.

Icosandrie, Digynie. Une vingtaine d'étamines attachées au calice, et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice découpé en quatre ou cinq segmens: une corolle composée de quatre ou cinq pétales: un fruit charnu, supérieur, sillonné, qui renferme une semence unique, très-grosse, glabre et globuleuse.

Les especes, sont

1. Plinia (*crocea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 464.

Plinie à fruits couleur de safran. Cet arbre de l'Amérique a des feuilles ailées, dont les lobes interrompus ou à des distances inégales, sont au nombre de douze, ovales-lancéolées et très-entieres. Ses fleurs sont pentapétales, sessiles et éparses sur les branches nues et les plus vieilles. Les fruits sont bons à manger.

2. —— (*pedunculata*). *Linn. suppl. p.* 253.

Plinie à fleurs pédonculées et polyandriques. Arbre de Surinam, dont les feuilles sont opposées, pétiolées, simples, lisses comme celles du Myrte, et ovales. Ses fleurs pédonculées, de la longueur des feuilles, et presque disposées en ombelle, ont un calice formé par quatre folioles ovales, concaves, ouvertes, colorées et réfléchies: une corolle à quatre ou huit pétales ovoïdes, sessiles, et le double plus longs que le calice: plusieurs filets capillaires, de la longueur des pétales, insérés dans le réceptacle, et terminés par des antheres arrondies: un ovaire inférieur, arrondi, anguleux, et muni d'un style filiforme, de la longueur des étamines, et couronné par un style simple. Son fruit est une baie arrondie, de la grosseur d'une prune, à huit rainures, uniloculaire, ombiliqué par le calice à quatre dents, très-semblable au fruit safrané de l'espece précédente, rouge, et de même

goût qu'une cérise âcre; il renferme une semence unique et presque globuleuse.

On multiplie ces deux arbres par leurs noyaux qu'il faut se procurer de leur pays natal. Ces plantes doivent être tenues constamment dans le tan de la serre.

PLUKENETIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1178. La Plukenete.

Monoécie, Monadelphie. Des fleurs mâles à étamines réunies en un corps, et des fleurs femelles séparées sur un même individu.

Dans ce genre le caractere des fleurs mâles est d'avoir une corolle sans calice et à quatre pétales, huit étamines, et quatre nectaires barbus.

Les fleurs femelles n'ont point de calice, mais seulement une corolle à quatre pétales: un style très-long, à quatre lobes: et en forme de rondache: une capsule à quatre coques.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Plukenetia (*volubilis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 862. *suppl. p.* 421.

Plukenete volubile. Cette plante de Surinam pousse une tige grimpante, herbacée, hérissée, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, en cœur-ovales, veinées et un peu crénelées. Les fleurs naissent en grappes axillaires, solitaires, simples, érigées et androgynes, c'est-à-dire, composées de fleurs mâles et de femelles: les fleurs mâles sont petites, nombreuses et menues; la femelle placée dans le bas de la grappe, est plus grande et pédiculée. Le calice est petit et à quatre folioles. La capsule composée de quatre coques, est un peu applatie et quadrangulaire; elle a l'apparence de quatre capsules distinctes et chargées sur les angles d'une double verrue. Ce fruit ressemble un peu à celui du Fusain ou Bonnet-de-Prêtre perlé, (*Evonymus margaritifera*).

PLUMBAGO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 227. Dentelaire.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Plumbago (*rosea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 199. *sp.* 3.

Dentelaire à fleurs rose. Cette espece des Indes orientales y croît dans des lieux sablonneux. Sa racine est fibreuse, d'un jaune rembruni, d'une saveur très-âcre et piquante, et comme tubéreuse à son collet. Ses tiges hautes de quatre à cinq pieds, sont ligneuses vers le bas, vertes, rondes, striées, rameuses, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, glabres, planes, d'un verd brun en dessus, et plus pâles en dessous. Les feuilles, ainsi que les tiges, ont une saveur piquante comme les racines, mais à un degré moins fort. Ses fleurs couleur de rose ou d'un beau rouge, et en épis clairs, terminent les rameaux; le pédoncule est long, strié et coloré; le calice est petit, et le tube de la carolle est long.

Cette belle espece fleurit toute l'an-

née dans les Indes, et sur-tout pendant la saison des pluies.

2. —— (*scandens*). *Linn. sp.* 4.

Dentelaire à tige grimpante. Cette plante ligneuse croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique. Elle ressemble beaucoup à la Dentelaire de Ceylan; mais ses tiges sont plus grandes, sarmenteuses et grimpantes; ses feuilles beaucoup plus larges, plus longues, légèrement ponctuées en dessus, et portées sur des pétioles amplexicaules; et ses fleurs blanches, sessiles, et en épi terminal: les lobes de la corolle ne sont pas pointus: le calice est visqueux et hérissé.

La seve de cette plante est très-âcre, et l'on en fait un onguent si mordant qu'en deux ou trois heures de temps, il consume les chairs baveuses, et nettoie un ulcere.

On multiplie ces deux especes par leurs graines qu'il faut semer au printemps sur une couche chaude; on met séparément les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere, et on les traite ensuite comme la Dentelaire de Ceylan, 2[e]. espece du dict.

PLUMERIA. *Linn. gen. plant. ed. noü. n.* 325. Franchipanier.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. PLUMERIA (*pudica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 254. *sp.* 4.

Franchipanier pudique. Arbrisseau de l'Amérique, qui s'éleve à-peu-près à la hauteur de cinq pieds. Sa tige est érigée, divisée en un petit nombre de rameaux courts, et chargée d'un feuillage épais. Ses feuilles sont oblongues, planes et veinées. Ses fleurs sont jaunâtres, nombreuses, et d'une odeur très-agréable. Le limbe des corolles est érigé, et fermé ou roulé, même après la chûte de la fleur, à-peu-près de la même maniere que la corolle de la Quetmie, (*Hibiscus mavalvicus*).

On cultive beaucoup cet arbrisseau dans les jardins de l'isle de Curacao, où il fleurit pendant près de deux mois. On le multiplie par semences ou par boutures comme les autres especes. Il faut s'en procurer des graines de leur pays natal: on les seme sur une couche chaude, et on éleve les jeunes plantes avec beaucoup de soin, sur-tout pendant les premieres années.

Les boutures doivent être tenues pendant un temps considérable dans un lieu sec et chaud avant de les mettre en terre. Ces plantes sont laiteuses, et craignent la trop grande humidité, principalement en hiver; on les tient sous des vîtrages aërés, ou dans une serre chaude seche pour les préserver des gelées.

POA. *Linn. gen. plant. ed. noü. n.* 89. Paturin.

Triandrie, Digynie. Linné en rapporte trente-trois especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 113.

On ne cultive guere ces plantes gra-

minées que dans les jardins de Botanique. Les Indigenes croissent partout, et deviennent des herbes embarrassantes. Quelques-unes des Exotiques, comme la 19e., *Poa aspera*, pourroient faire ornement dans les serres, lorsqu'elles sont en fleurs, et que leur panicule est bien déployée; mais elles ont besoin d'une chaleur artificielle, et veulent être semées sur une couche chaude.

PODOPHYLLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 702.* Pied-de-Canard ou Pomme de mai. Podophylle.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines et un style.

Espece non décrite.

1. PODOPHYLLUM (*diphyllum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 489. sp. 2.*

Podophylle à feuilles binées et à demi en cœur. Cette espece de la Virginie a une tige ligneuse, une seule feuille binée, et une hampe nue et radicale. Son fruit est une capsule oblongue. Cette plante paroît être une Sanguinaire.

POINCIANA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 558.* Poincillade.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Especes non décrites.

1. POINCIANA (*bijuga*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 395. sp. 1.*

Poincillade à deux paires de lobes. Petit arbre des Indes, qui croît dans des lieux arides, pierreux, et remplis de gravier, principalement dans l'isle de Curacao. Il s'éleve quelquefois à plus de vingt-cinq pieds de haut. Son écorce est noirâtre, et les épines dont il est souvent armé, sont en alêne, fortes, acuminées, axillaires, solitaires et longues d'un demi-pouce. Ses feuilles sont bijuguées; leur côte est longue d'un pouce, et les folioles qui les composent, sont échancrées, glabres, plus ou moins en cœur, et souvent difformes. Les pédoncules soutiennent chacun plusieurs fleurs, et sortent des tubercules parsemés sur les plus petits rameaux. Les fleurs sont jaunes, inodores, et moitié plus petites que celles de la Poincillade à très-belles fleurs : elles sont remplacées par des gousses semblables à celles de la *Poinciana pulcherrima*, et qui renferment un petit nombre de semences applaties.

2. —— (*elata*). *Linn. sp. 3.*

Poincillade des corroyeurs. Cet arbre de Curacao et de Carthagêne, croît dans des terres maritimes inondées et marécageuses, ainsi que dans les salines. Il est élégant, chevelu, très-rameux, toujours sans épine, et à-peu-près haut de quinze pieds. Son écorce noirâtre est parsemée de points d'un gris cendré. Ses feuilles sont doublement ailées, très-nombreuses aux extrémités des jeunes rameaux; l'aile commune a un pouce et demi de longueur, et les partielles n'ont qu'un pouce, et sont au nombre de six à chaque côté, terminées par une impaire: elles sont composées à-peu-près de douze paires de folioles oblongues,

obtuses, glabres, très-entieres, et longues de deux lignes. Les pédoncules communs qui forment un épi dense, sortent aux extrémités des jeunes rameaux; les pédicules propres sont très-courts, uniflores et très-nombreux. Les fleurs sont petites, jaunâtres, et répandent une odeur douce. Les gousses sont brunes, et employées par les Espagnols et les gens du pays, lorsqu'elles sont mûres, à corroyer les cuirs; ils les nomment *Libidibi*.

On multiplie ces deux especes par leurs graines comme la Poincillade à belles fleurs: elles exigent les mêmes soins et un pareil degré de chaleur. *voyez cet art. dans le dict.*

POLEMONIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 233. Valériane greque. Polemonie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. POLEMONIUM (*dubium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 205. *sp.* 3.

Valériane greque d'un genre douteux; ses feuilles inférieures sont hastées, et les supérieures lancéolées.

Cette plante de la Virginie a un style sémi-bifide, et comme elle n'a pas l'apparence des *Polemonium*, on doute si elle doit être comprise dans ce genre.

2. —— (*roelloides*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 139.

Polemonie roelloïde. Cette espece du Cap est érigée; sa tige est filiforme; ses feuilles sont lancéolées et ciliées; sa panicule est nue, pédonculée, et garnie d'un petit nombre de fleurs.

3. —— (*campanuloides*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 139.

Polemonie campanuloïde, glabre et érigée: à feuilles linéaires-lancéolées, entieres et érigées: à fleurs terminales et solitaires.

Cette plante du Cap ressemble beaucoup à la Campanule à feuilles de Pêcher, 2e. espece du dict.; mais son stigmate est simple, seule différence qui désigne le *Polemonium*.

On seme la premiere au printemps dans une terre légere; lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les place dans des plates-bandes où elles n'exigent aucun soin particulier. Les deux dernieres plus tendres ont besoin d'un emplacement plus chaud. On les seme sur une couche de chaleur modérée, et on les met ensuite en pleine terre; mais il est prudent de tenir quelques pieds de ces deux especes dans des pots, afin de pouvoir les abriter en hiver.

POLLIA. *Thunb. diss. nov. gen. pl. p.* 11. *fl. Jap. gen. p.* 8. Pollie.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle à six pétales dont les trois extérieurs sont plus grands et concaves, et les trois intérieurs courbés en dedans; et une baie polysperme, qui renferme jusqu'à vingt semences brunes et anguleuses.

On n'en connoît qu'une espece.

1. POLLIA (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 332. *Thunb. flor. Jap. p.* 138.

Pollie du Japon, qu'on trouve aussi dans l'isle de Java. Sa tige est anguleuse, érigée, articulée, rude, velue, haute de deux pieds, et divisée en un petit nombre de rameaux alternes, courts, fleurissant graduellement, et semblables à la tige. Ses feuilles sont rapprochées dans le bas de la tige, fort écartées les unes des autres dans la partie supérieure, alternes, amplexicaules, ensiformes, renforcées de nervures longitudinales, entieres, glabres, mais cependant rudes au toucher en les prenant à rebours, blanchâtres en dessous, et ouvertes: les supérieures sont plus courtes et longues d'un pied sur un pouce ou plus de largeur. Ses fleurs sont d'un beau blanc, et disposées en corymbe verticillé; les pédoncules rapprochés au nombre de quatre à six dans chaque verticille, sont velus, verts, chargés chacun de deux ou trois fleurs, ouverts et longs d'un pouce; les pédicules sont courts et de même couleur que la fleur: sous chaque pédoncule est placée une bractée lancéolée, blanche et convexe.

POLYCARPON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 112. Polycarpon.

Triandrie, Trigynie. Trois étamines et trois styles.

On distingue ce genre par son calice à cinq folioles: une corolle composée de cinq pétales ovales et très-petits: une capsule uniloculaire et trivalve, qui renferme plusieurs semences ovales.

Le *Polycarpon tetraphyllum* est donné dans le dict. sous le titre de *Mollugo quadrifolia*, ainsi il ne reste qu'une nouvelle espece.

1. POLYCARPON (*Magellanicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 129. *sp.* 1. *suppl. p.* 115.

Polycarpon Magellanique. Cette espece trouvée dans la terre de feu, ne differe de la Tétraphylle ni par sa fleur, ni par sa forme, mais seulement par son calice triphylle. Ce caractere suffiroit pour les distinguer, si le calice à cinq folioles de la Tétraphylle, ne se changeoit souvent en calice à trois feuilles. Cette très-petite plante haute seulement de trois à quatre pouces, a des tiges très-simples, et des feuilles linéaires, très glabres, éparses et embriquées. MM. Forster, qui l'ont découverte, n'en ont point vu le fruit.

POLYCNEMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 59. La Policneme.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Dans ce genre, le calice est triphylle, la corolle composée de cinq pétales caliciformes, la semence unique, presque nue et seulement enveloppée d'une membrane très-mince.

On n'en connoît qu'une espece.

1. POLYCNEMUM (*arvense*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 83.

Policneme des champs. Cette plante

annuelle de la France, de l'Italie et de l'Allemagne, est glabre, couchée, et quelquefois érigée lorsqu'elle est jeune. Sa racine fibreuse pousse plusieurs petites tiges purpurines, ouvertes, totalement feuillées, longues de deux pouces à un pied et demi, et garnies de feuilles éparses, en alêne, terminées par une pointe blanche, planes en dessus, cylindriques en dessous, et sessiles. Ses fleurs sont solitaires, sessiles, axillaires presqu'à toutes les feuilles, très-petites, et placées entre deux bractées blanchâtres. Les folioles du calice et de la corolle sont blanches, persistantes, concaves et un peu inégales. Cette plante fleurit depuis le mois de juin jusqu'en septembre. Gouan prétend qu'elle est vivace.

POLYGALA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 921. Herbe au lait. Polygale.

Diadelphie, Octandrie. Huit étamines jointes en deux corps par leurs filets.

Especes non décrites.

*, *A fleurs à crêtes, et garnies d'appendices en forme de petites brosses.*

1. POLYGALA (*incarnata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 637. *sp.* 1.

Polygale à fleurs incarnates. Cette plante annuelle de la Virginie et du Canada, pousse une tige haute de huit pouces à un pied, érigée, filiforme, anguleuse, et divisée en trois ou quatre rameaux longs et minces, qui sortent aux ailes des feuilles supérieures. Ses feuilles sont en alêne, planes, très aiguës, écartées les unes des autres, et à peine au nombre de huit sur la tige. Les fleurs naissent en épis terminaux, solitaires, oblongs, et d'une couleur incarnate et vive; les corolles sont trois fois plus longues que les ailes calicinales, et garnies d'un plumet multifide, élargi, incarnat, et érigé ainsi que la corolle.

2. —— (*aspalatha*). *Linn. sp.* 2.

Polygale en forme d'Aspalat. Cette espece du Brésil pousse des tiges très-simples, à-peu-près hautes d'un pied, et garnies de feuilles éparses, filiformes, acuminées, ouvertes, longues d'un pouce, et plus courtes vers le haut. Ses fleurs sont un peu rapprochées en têtes terminales, et soutenues sur des pédicules de même longueur que les fleurs, munis chacun de bractées lancéolées, en alêne, de la longueur des pédicules, et colorés; la corolle est blanche, garnie d'ailes lancéolées, et à carêne en forme de brosse. Cette plante a l'apparence de l'Aspalat.

3. —— (*Brasiliensis*). *Linn. sp.* 3.

Polygale du Brésil. Ses tiges sont simples, longues de quatre pouces, filiformes, couchées, et quelquefois garnies d'un rameau latéral. Son épi est droit, blanc et terminal. Ses fleurs sont soutenues sur des pédicules très-courts et dénués de bractées; elles ont des ailes ovales et obtuses, et une carêne en forme de brosse. Les capsules renferment des semences solitaires. Le pédoncule

de l'épi s'alonge par la chûte des fleurs inférieures, ce qui fait paroître l'axe de l'épi dentelé.

4. —— (*trichosperma*). *Linn. sp.* 4.

Polygale trichosperme. Cette plante annuelle de la Nouvelle - Grenade a une racine ligneuse, qui pousse plusieurs tiges herbacées, effilées, striées, lisses, feuillées, érigées, minces, et très-simples ou garnies d'un ou deux rameaux seulement. Ces tiges sont enveloppées dans toute leur longueur de feuilles éparses, plus petites par degré dans le haut, menues au sommet, en alêne-lancéolées, nombreuses, et quelquefois plus larges et obtuses dans la partie basse. Ses épis sont denses, longs d'un pouce, oblongs, minces, dentelés dans le bas par la chûte des fleurs, et terminaux. Ses fleurs sont blanches, à carêne sans crête, mais divisée au sommet en une multitude de parties, et à corolle menue. Les semences sont coniques, noirâtres, et renfermées dans des capsules très-minces, transparentes, et enveloppées extérieurement de longues barbes: la moindre compression fait sortir la semence des capsules.

5. —— (*amara*). *Linn. sp.* 5.

Polygale amere. Cette espece qui croît dans des lieux montagneux de la France et de l'Autriche, est totalement glabre. Sa racine est vivace, ligneuse, menue, longue d'un demi-pied, d'un brun pâle, garnies de fibres, d'une saveur aromatique et amere, mais presque sans odeur; elle pousse plusieurs jets petits, courts, couchés, ramassés souvent en gazon, épais, et garnis de feuilles disposées en rosette, ovales-obverses, un peu aiguës, assez fermes, épaisses, rétrécies vers la base, et d'un goût amer. Ses tiges sont herbacées, presqu'érigées, hautes d'un pied, d'un pied et demi ou quelquefois beaucoup moins, anguleuses, très simples, rarement divisées, et garnies de feuilles éparses, étroites, un peu lancéolées, aiguës, et d'une amertume égale à celle de la racine. Les fleurs qui naissent en grappe terminale, sont d'un bleu violet ou d'un pourpre rougeâtre dans certains individus; les folioles du calice sont de la même couleur que la corolle, égales, oblongues, concaves, et presque moitié plus courtes que les pétales. La corolle et le fruit sont les mêmes que dans l'espece vulgaire.

6. —— (*major*). *Linn. sp.* 7.

Le grand Polygale très-semblable à l'espece vulgaire, est entièrement glabre. Sa racine vivace, ligneuse, d'une odeur forte, aromatique et singuliere, pousse plusieurs tiges annuelles, herbacées, ordinairement très-simples, hautes de six pouces à un pied, très-feuillées, cylindriques, presqu'érigées, et terminées par de longues grappes. Ses feuilles sont épaisses, linéaires-lancéolées, sessiles, aiguës, très-entieres, éparses, presqu'érigées et d'une saveur d'herbe. Ses fleurs sont inodores, entièrement d'un rouge pourpre ainsi que le pédi-

cule, érigées avant leur épanouissement, ensuite ouvertes, et pendantes en se fanant; alors le calice en fruit et les ailes sont verdâtres et rayés de stries pourpres. Elles ont les folioles calicinales un peu obtuses, et garnies de cils blans sur leur bord: le pavillon diphylle: les lames qui le composent ovales et penchées: les onglets étroits, très-longs, et serrés étroitement contre le tube de la carêne: la carêne tubulée et accompagnée d'un appendice multifide: un ovaire pédiculé. La capsule en cœur-obverse, applatie et biloculaire, s'ouvre sur les côtés, et renferme des semences solitaires, cylindriques, brunes, hérissées de poils blancs, et couvertes au sommet d'une pellicule blanche et trifide. Cette plante très-commune dans toute l'Autriche, fleurit en mai et en juin.

7. —— (*paniculata*). *Linn. sp.* 9. Polygale paniculé de la Jamaïque, à tiges herbacées, petites, érigées et rameuses vers le haut: à feuilles linéaires: à épi divisé et disposé en panicule terminale et feuillée: à fleurs munies de crêtes.

8. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 10. Polygale de Sibérie. Son port est le même que celui de l'espece précédente. Ses feuilles inférieures sont ovales, et les supérieures lancéolées. Ses tiges sont herbacées, terminées par une seule grappe et rarement par deux. Cette grappe latérale, lâche, et sans bractées à la naissance des pédicules, est garnie de fleurs à crêtes.

9. —— (*bracteolata*). *Linn. sp.* 11. Polygale à bractées. Cette espece de l'Ethiopie pousse une tige d'arbrisseau divisée en rameaux cylindriques, glabres, longs, simples ou sous-divisés, et garnis de feuilles éparses, étroites-linéaires, aigues, glabres, sessiles, nombreuses, longues de deux pouces, et érigées. Ses fleurs sont grandes, pédonculées, en grappe oblongue et ramassée; les bractées sont ternées, lancéolées, aigues, et beaucoup plus courtes que les pédoncules.

On connoit trois variétés de cette espece. La premiere est un petit arbuste à rameaux simples ou sous-divisés en d'autres plus petits, longs d'un pied, ronds, minces, glabres, verts, et garnis de feuilles alternes, sessiles, étroites, linéaires, entieres, glabres et vertes. Plusieurs fleurs purpurines et en épi lâche, terminent le sommet des petits rameaux; leur calice est très-large.

La seconde a des rameaux simples, longs d'un pied, minces, ronds, très-glabres, striés, et garnis de feuilles alternes, très-serrées, entieres, aiguës, vertes et glabres. Ses fleurs sont pourpres, terminales, alternes, rares, plus petites que celles de la précédente, et rapprochées en épi lâche.

La troisieme est érigée comme la précédente. Sa tige est ferme, ronde, glabre, et divisée vers le haut en rameaux simples et floriferes. Ses feuilles sont alternes, oblongues, obtuses, pâles et rudes. Ses fleurs qui nais-

sent en petites grappes opposées aux feuilles, sont très-petites, planes, blanches, et en tout semblables aux especes européennes.

Ces trois variétés croissent en Ethiopie.

10. —— (*umbellata*). *Linn. sp.* 12. v. tab. 5, fig. 29.

Polygale à ombelles. Cette plante du Cap est annuelle ou bisannuelle, lorsqu'elle ne fleurit pas la premiere année. Sa tige un peu ligneuse et haute de huit pouces, est érigée, peu rameuse, et garnie de feuilles éparses, linéaires, aiguës, érigées et imperceptiblement ciliées. Ses fleurs sont purpurines, terminales, un peu disposées en ombelle, nombreuses, et portées sur des pédoncules filiformes, uniflores, lisses et presqu'égaux; les folioles du calice sont ovales et aiguës. Cette plante a beaucoup d'affinité avec la précédente, mais elle est moins haute.

11. —— (*oppositifolia*). *Linn. sp.* 14.

Polygale à feuilles opposées. Cet arbuste du Cap a une tige ligneuse, à-peu-près haute de deux pieds, et divisée dans sa partie supérieure en rameaux alternes, érigés, cylindriques, pubescens, d'un verd pâle, simples ou sous-divisés en d'autres plus petits, effilés et longs d'un pied. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales, aiguës, glabres et très-entieres; les grappes terminales et courtes sont garnies de fleurs rouges ou d'un violet clair; les folioles calicinales sont presqu'en cœur, grandes et rouges. La capsule est applatie, orbiculée, bordée et échancrée. Cette espece approche du Polygale à feuilles de Myrte, et ses feuilles ressemblent à celles du Sarcocolier, (*Penæa*).

12. —— (*spinosa*). *Linn. sp.* 15.

Polygale épineux, à fleurs crêtées et latérales: à tige ligneuse et épineuse, à feuilles ovoïdes et pointues.

Ce petit arbuste d'Ethiopie a une tige ferme et divisée en rameaux terminés par une épine forte. Ses fleurs sont axillaires, sessiles, petites, blanches et à carêne rouge. Son fruit est une baie bonne à manger.

13. —— (*Tereti-folia*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 316.

Ce Polygale est un arbrisseau du Cap, à tige rameuse: à feuilles cylindriques, filiformes et en faux: à fleurs crêtées et latérales.

**2 Especes ligneuses sans barbe, à fleurs carinées et sans crête.*

14. —— (*Theezans*). *Linn. sp.* 17.

Ce Polygale ou faux Thé du Japon, qui croît aussi dans l'isle de Java, ressemble parfaitement au Thé, et n'en differe que parce qu'il est plus petit et plus tendre. Cet arbuste singulier a sa partie inférieure, qui sort du tronc, épaisse, blanchâtre et luisante, comme dans le Bouleau, jusqu'aux feuilles, où ces mêmes rameaux sont ensuite couverts d'une écorce verte, diffus, épars de diverses manieres, minces, et garnis de folioles

placées sans ordre, tantôt solitaires, et tantôt opposées. Ses feuilles sont entieres, oblongues, vertes, glabres, plus grandes, et souvent munies à leur insertion d'un grand nombre d'autres plus petites. Ses fleurs sont bleues, axillaires, solitaires, caduques, et soutenues sur des pédoncules très menus.

15. —— (*trinervia*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 315.

Polygale à feuilles trinerves. Arbrisseau du Cap, dont la tige est verte, anguleuse, lisse, haute et rameuse. Ses feuilles sont sessiles, alternes, en cœur, nerveuses, aiguës et petites. Les pédoncules axillaires, sétacés et uniflores, portent des petites fleurs sans crête. Les capsules sont oblongues, et munies de deux cornes au sommet.

16. —— (*Penæa*). *Linn. sp.* 19.

Polygale sarcocolier. Arbre de l'Amérique méridionale, qui a l'apparence du Sarcocolier. Ses feuilles sont rudes, obtuses, pétiolées et semblables à celles du Buis. Ses fleurs sont sans barbe, latérales et solitaires.

17. —— (*diversifolia*). *Linn. sp.* 20.

Polygale à feuilles variées. Cet arbre des contrées les plus chaudes de l'Amérique, a des feuilles glabres, ovales dans leur jeunesse, et plus alongées dans leur dernier âge: des fleurs sans barbe, et rapprochées en grappes axillaires, lâches et petites: des capsules arrondies et échancrées.

18. —— (*microphylla*) *Linn. sp.* 21.

Polygale à petites feuilles. Cette espece du Portugal et de l'Espagne, pousse des tiges ligneuses, effilées, longues d'un pied, filiformes, vertes et dentées par la base des feuilles tombées. Ses feuilles les plus menues de toutes celles de ce genre, sont alternes, écartées les unes des autres, sessiles, en alêne ou elliptiques, et caduques. Ses fleurs sont assez grosses, et naissent en grappes courtes et terminales.

19. —— (*æstuans*). *Linn. sp.* 22. *supp. p.* 315.

Polygale brûlant. Sous-arbrisseau de la Nouvelle-Grenade, dont la tige est un peu striée, et garnie de feuilles alternes, séparées, pétiolées, lancéolées, sans veine, nues, longues d'un pouce, et presque sans articulation au pétiole. Ses grappes sont terminales, rapprochées deux ou trois ensemble, et souvent plus longues que les feuilles; l'étendard de la corolle est bleu; les capsules sont ovales, ridées, pendantes, dures, biloculaires, et renferment des semences solitaires.

20. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 23.

Polygale de la Chine. Sous-arbrisseau des Indes, à tiges longues d'un pied, penchées, ligneuses, non glabres, et divisées sur les côtés en un petit nombre de rameaux: à feuilles ovoïdes, très-entieres, longues d'un pouce, à peine pétiolées, nues et obtuses avec une pointe: à épis latéraux, verts et souvent plus longs que les feuilles.

21. —— (*alopecuroides*). *Linn. sp.* 25.

Polygale alopécuroïde. Cette espece du Cap a une tige ligneuse, couchée, et divisée en rameaux couverts de feuilles et de fleurs. Ses feuilles sont très-rapprochées, marquées chacune de trois à cinq points, sessiles, ovales, aiguës, carinées, herbacées, poileuses en dessous et sur leur bord. Ses fleurs qui naissent entre les feuilles, sont sessiles et plus courtes que la feuille; le calice est glabre et semblable à celui du Polygale héistérie.

22. —— (*mixta*). *Linn. sp.* 26. *suppl. p.* 316.

Polygale mixte. Cet arbuste du Cap ressemble parfaitement au Polygale alopécuroïde; mais ses feuilles, comme celles du Polygale héistérie, sont cylindriques, très-rapprochées, mucronées, lisses, planes ou ciliées sans être ovales-lancéolées. Ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précédente.

23. —— (*squarrosa*). *Linn. sp.* 27. *suppl. p.* 315.

Polygale raboteux. Cet arbuste du Cap a une tige effilée: des feuilles nombreuses, lancéolées, sessiles, ouvertes ou réfléchies, longues de cinq ou six lignes, un peu roides, et semblables à celles de l'Androsacé: des fleurs sans barbe, souvent solitaires, d'un pourpre pâle, comme celles du Polygale héistérie, et qui sortent de Rosettes foliacées.

24. —— (*heisteria*). *Linn. sp.* 28.

Polygale héistérie. Arbuste d'Ethiopie, dont les rameaux sont longs, simples, cylindriques et velus. Ses feuilles ramassées en faisceaux, sont linéaires, aiguës, mucronées, un peu concaves, carinées, roides, glabres, à bord et à carêne un peu rudes, très-finement ciliées, presque sessiles, de la longueur des entre-nœuds et de la moitié d'un ongle, placées par paquets épars et fréquens. Ses fleurs sont pourpres, latérales, solitaires, axillaires, et soutenues sur de courts pédoncules. Sa capsule est ovale, obtuse, émoussée, applatie, creusée à chaque côté en un sillon longitudinal, à bord aigu, surmontée de quatre cornes, bivalve, biloculaire, et un peu plus longue que le calice; elle s'ouvre sur les bords, et contient des semences solitaires et ovales. Cette plante change de forme suivant ses différens âges. Ses feuilles sont d'abord ovales, ciliées sur les bords et la carêne, ensuite rudes et linéaires, et terminent par être en alêne et poileuses.

25. —— (*stipulacea*). *Linn. sp.* 29.

Polygale stipulacé. Sous-arbrisseau du Cap, très-semblable à l'espece précédente, mais plus petit. Sa tige est filiforme, un peu ligneuse, et divisée en rameaux simples, cylindriques, légèrement pubescens et érigés. Ses feuilles sont en faisceaux ou ternées, linéaires, convexes en dessous, planes en dessus, mucronées, un peu glabres, sessiles, et longues de deux

lignes; l'intermédiaire a plus d'étendue. Les faisceaux des feuilles sont épars et fréquens. Le calice est pentaphylle, petit, et composé d'écailles inégales, ovales, obtuses, concaves et ciliées. Les fleurs sont d'un beau rouge, et le fruit est surmonté de quatre cornes.

*3. *Especes imberbes, herbacées, et à tige très-simple.*

26. —— (*lutea*). *Linn. sp.* 31.

Polygale jaune. Cette plante annuelle de la Virginie a une tige érigée, très-simple et herbacée : des feuilles aiguës et lancéolées : des fleurs jaunes, sans barbe, et rapprochées en têtes oblongues.

27. —— (*viridescens*). *Linn. sp.* 32.

Polygale à fleurs verdâtres. Plante annuelle de la Virginie, dont la tige haute de huit pouces à un pied, est anguleuse, sans rameaux, et érigé. Ses feuilles sont alternes, linéaires ou linéaires-lancéolées, lisses et très-entieres. Ses fleurs forment une tête terminale, presque globuleuse, d'un verd blanchâtre et teint d'une couleur rougeâtre sur les ailes des fleurs.

28. —— (*triflora*). *Linn. sp.* 33.

Polygale triflore. Cette plante annuelle de l'isle de Ceylan pousse une tige érigée et herbacée. Ses feuilles sont alternes et linéaires; ses pédoncules soutiennent communément trois fleurs imberbes.

29. —— (*glaucoides*). *Linn. sp.* 34.

Polygale grisâtre. Cette plante vivace de Ceylan pousse plusieurs tiges diffuses et herbacées. Ses feuilles sont aiguës, ses pédoncules multiflores, et ses fleurs latérales et imberbes.

*4. *Especes sans barbe, herbacées et rameuses.*

30. —— (*ciliata*). *Linn. sp.* 35.

Polygale cilié. Cette plante annuelle des Indes a ses feuilles quelquefois en cœur : ses tiges herbacées, érigées, hautes de six pouces, et rameuses : et ses fleurs sans barbe.

31. —— (*verticillata*). *Linn. sp.* 37.

Polygale verticillé. Cette plante annuelle de la Virginie pousse des tiges filiformes, érigées, rameuses, herbacées, et garnies de feuilles linéaires et verticillées le plus souvent par cinq à chaque nœud, et quelquefois alternes. Les épis sont blancs, très-minces, et chargés de fleurs écartées, et sans barbe.

32. —— (*cruciata*). *Linn. sp.* 38.

Polygale à feuilles quaternées. Cette plante de la Virginie a des feuilles quaternées et placées en croix; ses fleurs sont sans barbe, rapprochées en têtes globuleuses, et d'un verd rougeâtre.

On multiplie toutes ces especes par leurs graines qu'on seme au printemps sur une couche de chaleur modérée. On conserve celles d'Afrique en pot, afin de pouvoir les placer pendant l'hiver sous un chassi de couche ou dans une orangerie; on leur donne beaucoup d'air, et on les traite comme les Myrtes et les Orangers; on les arrose

modérément en hiver, et on les expose en été dans un lieu chaud et abrité.

Les autres peuvent être semées dès l'automne en pleine terre à l'exposition du soleil du matin; quelques-unes ont besoin d'être couvertes les premieres années pendant les fortes gelées, jusqu'à ce qu'elles soient plus dures. On avance les especes annuelles sur des couches chaudes, et on ne les met en pleine terre que lorsqu'elles sont en état de se défendre contre l'intempérie de nos saisons.

POLYGONUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 537. Renouée. Polygonée. Blé noir, ou Sarrazin. La Persicaire. Poivre d'eau, ou Curage. Grande Bistorte. La Sanguinaire.

Octandrie, Trigynie. Huit étamines et trois styles.

On distingue ce genre par sa fleur dénuée de calice, et à corolle calicinale découpée en cinq segmens: sa semence unique et anguleuse.

Les especes, sont

*. *Atraphaxoïde, à tige ligneuse.*

1. POLYGONUM (*frutescens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 376.

Polygonée en arbrisseau. Petit arbuste de la Sibérie, dont la tige est communément sans épine ou quelquefois épineuse, divisée en rameaux ouverts, et garnie de feuilles planes. Ses fleurs sont belles, à calice diphylle, à corolle composée de trois pétales presqu'en cœur, munies de trois stigmates, et remplacées par un fruit trigone.

2*. *Bistortes, à épi unique.*

2. —— (*Bistorta*) *Linn.*

La grande Bistorte. Cette plante vivace croît sur les montagnes de la Suisse, de l'Autriche, de la France et l'Allemagne. On trouve dans le dict. la description de cette plante sous le titre de *Bistorta*, ainsi que sa culture et ses vertus médecinales. Sa racine est ligneuse et contournée; sa tige est simple; ses feuilles sont ovales-oblongues, acuminées, et soutenues sur des pétioles ailés; son épi est ovale.

Il y en a une variété, dont la racine plus petite, contournée, noirâtre en dehors et rougeâtre en dedans, pousse quelques feuilles radicales oblongues, acuminées, veinées, portées par de longs pétioles, d'un verd herbacé en dessus, et grises en dessous. Sa tige est mince, érigée, glabre, garnie de quelques petites feuilles linéaires, et terminée par un épi de fleurs pourpres. Elle croît dans des lieux humides et ombragés; elle fleurit en mai et en juin.

3. —— (*viviparum*). *Linn.*

Bistorte vivipare. Cette espece vivace croît dans les pâturages subalpins de l'Europe. Sa racine ligneuse et contournée pousse des feuilles nerveuses et ovales-lancéolées. Sa tige garnie de feuilles linéaires, est terminée par un épi composé dans sa partie supérieure de petites fleurs blanches et stériles, et vers le bas de fleurs fertiles, remplacées par des tubercules

prolifères, turbinés, et d'un beau rouge écarlate. Linné la nomme vivipare, parce que les graines poussent souvent des feuilles, quoique renfermées dans l'épi.

3*. *Persicaires, à pistil bifide et à étamines moins nombreuses.*

4. —— (*Virginianum*). *Linn.*

Persicaire de Virginie, à feuilles ovales et tachetées : à fleurs pentandriques et garnies d'un style bifide : à corolles quadrifides et inégales.

Cette plante est vivace, et ses fleurs sont blanches.

5. —— (*Lapathi-folium*). *Linn.*

Persicaire ou Poivre d'eau à feuilles de *Lapathum*. Cette plante de la France pousse une tige lisse, ferme et érigée; ses gaînes sont pubescentes et ciliées, et ses feuilles ovales, pétiolées, de même grandeur que celles du *Phytolacca*; ses pédoncules sont opposés aux feuilles, de leur longueur, et terminés en grappe ou en épi. Le calice de la fleur est pourpre.

6. —— (*amphibium*). *Linn.*

Persicaire amphibie. Cette plante vivace de l'Europe croît dans les marais, les lacs, et dans les eaux stagnantes. Ses racines blanchâtres sortent des nœuds de la base; ses tiges sont menues, sarmenteuses, articulées, et garnies de feuilles oblongues-lancéolées, pétiolées, sciées et flottantes; ses fleurs naissent en épis ovales, sont d'un rouge pourpre, et paroissent en août et septembre.

Il y en a deux variétés, l'une aquatique, flottante, glabre, et dont les étamines sont plus courtes que la corolle;

L'autre terrestre, érigée, à feuilles rudes et hérissées, et à étamines plus longues que la corolle. Cette derniere fleurit très-rarement.

7. —— (*filiforme*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 163.

Persicaire filiforme. Cette espece du Japon y fleurit en septembre et octobre. Sa tige est cylindrique, tracée de lignes élevées, érigée, velue par des poils couchés, ferrugineuse, et divisée en rameaux alternes, hérissés et érigés. Ses feuilles sont alternes, ovales, aiguës, entieres, ciliées, nerveuses, velues, érigées, longues d'un pouce, et portées sur des pétioles, qui s'élargissent à leur base où ils sont amplexicaules et en gaîne. Les stipules sont foliacées, gonflées, tronquées, ciliées et membraneuses. Les fleurs qui s'épanouissent successivement, naissent en épi, écartées les unes des autres dans la partie basse, rapprochées vers le haut, et menues. L'épi est terminal, filiforme, penché au sommet, long de huit pouces, et muni d'une bractée amplexicaule, barbue, triflore, entre laquelle s'en trouvent deux autres entieres, lancéolées, et qui enveloppent chaque fleur. La corolle est glabre, divisée presque jusqu'à sa base en quatre segmens ovales, longs d'une ligne, et dont les trois supérieurs sont rouges, et courbés vers l'inférieur qui est blanc. La fleur

a cinq filets blancs, insérés auprès de l'ovaire, capillaires, et un peu plus courts que le calice; trois moins longs, et tous terminés par des antheres jaunes et globuleuses. L'ovaire est trigone, supérieur, et muni de deux styles en alêne, blancs, érigés, de la longueur des étamines, et couronnés par des stigmates simples, obtus, blancs et ouverts.

8. —— (*ocreatum*). *Linn.*

Persicaire botté. Cette plante de la Sibérie a des stipules en forme de gaînes, entieres, gibbeuses, lisses, et beaucoup plus amples que la tige. Ses feuilles sont roulées et lancéolées. Ses fleurs en grappe sont munies de cinq étamines et trois styles.

9. —— (*hydropiper*). *Linn.*

Persicaire ou Poivre d'eau. Cette espece annuelle de l'Europe y croît dans des lieux un peu humides et marécageux, dans les fossés, et dans les eaux stagnantes. Ses racines sont fibreuses et nombreuses. Toute l'herbe, les feuilles, les fleurs et les semences ont une saveur âcre et poivrée sans aucune odeur de poivre. Ses tiges hautes d'un pied et demi, sont rondes, lisses, articulées, et divisées en plusieurs rameaux garnis de feuilles oblongues, blanchâtres, et semblables à celles du Pêcher ou du Saule. Ses fleurs sont axillaires et terminales, en grappes ou en épis, soutenues sur de longs pédoncules, et d'une couleur pourpre ou blanche. Ses semences sont menues, un peu larges, et d'une couleur fauve ou noirâtre. Cette plante fleurit en juillet et août; elle est chaude et dessicative, mais pas au même degré que le poivre: une seule feuille et un fruit attendrissent et enlevent les tumeurs ou durillons les plus anciens.

10. —— (*Persicaria*). *Linn.*

Ce Persicaire annuel croît en Europe dans des lieux humides et sur les routes. Ses feuilles sont ovales-lancéolées et un peu hérissées. Ses épis sont denses et ovales; ses gaînes sont ciliées, et ses semences comprimées.

Il y a trois variétés de cette espece, la premiere à feuilles glabres et étroites: à épis très-rares et interrompus: à semences trigones et obtuses; sa fleur a un style simple et couronné de deux ou trois stigmates.

La seconde a des feuilles ovales-lancéolées, cotonneuses et blanchâtres en dessous.

La troisieme a une tige divergente, ouverte et rampante. Ses feuilles et ses stipules sont lancéolées. La plante est plus petite.

Dans ces variétés le style n'est pas toujours double, souvent il est plus épais vers le bas. Le nombre de leurs étamines n'est pas constant, mais elles n'en ont jamais au-delà de sept. Leurs tiges ne sont pas toujours garnies de supports, et leurs fleurs sont souvent quadrifides.

11. —— (*barbatum*). *Linn.*

Persicaire barbu. Cette plante de la Chine pousse une tige herbacée et

roussâtre. Ses stipules sont en gaîne, lâches, poileuses, tronquées, ciliées de poils forts et presque de la longueur des stipules mêmes : les épis sont longs et effilés ; les fleurs sont écartées les unes des autres ; chaque bractée est turbinée et triflore ; la fleur est munie de six étamines et trois styles ; les feuilles sont lancéolées.

12. —— (*Orientale*). *Linn.*

Persicaire du Levant. Plante annuelle, qui croît dans le Levant et dans l'Inde. Celle de l'Inde est beaucoup plus hérissée que celle du Levant. Sa tige est érigée, et s'éleve quelquefois à plus de six pieds de haut. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, aiguës et semblables à celles de la Nicotiane. Ses fleurs qui naissent en épis terminaux, grêles et penchés, sont pourpres ou d'un beau rouge. Ses semences sont arrondies, noires et luisantes.

Cette plante, quoiqu'originaire de contrées très-chaudes, est cependant fort dure ; elle supporte la pleine terre en Europe, et se seme d'elle-même chaque année par ses graines écartées.

13. —— (*Pensylvanicum*). *Linn.*

Le Persicaire de la Pensylvanie a l'apparence et le port de la Polygonée persicaire, 10e. espece ci-dessus ; mais il est plus grand et plus resserré. Sa tige anguleuse et divisée est garnie de feuilles lancéolées, à carêne, acuminées, et rudes en dessous. Ses stipules sont tronquées et sans barbe. Ses pédoncules rudes et garnis de poils un peu roides, soutiennent des épis presqu'en grappes de petites fleurs pédiculées et munies de huit étamines et deux styles.

*4. *Polygonées à feuilles sans division, et à fleurs garnies de huit étamines.*

14. —— (*maritimum*). *Linn.*

Polygonée maritime à fleurs octandriques et munies de trois styles. Cette espece qui croît sur les rivages de la Méditerranée, dans le Levant et dans la Virginie, ressemble si fort à la Renouée, espece suivante, qu'on a peine à les distinguer ; mais celle-ci est plus dure. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, coriaces et toujours vertes. Sa tige est plus courte, ferme et vivace.

15. —— (*aviculare*). *Linn.*

Polygonée aviculaire, Renouée ou Trainasse à fleurs octandriques et à trois styles.

Cette plante annuelle et très-commune en Europe, a une racine traçante. Ses tiges sont couchées, longues d'un à deux pieds, grêles, rondes, solides, lisses, noueuses, et garnies de feuilles lancéolées. Ses fleurs sont quelquefois purpurines, axillaires, solitaires et sessiles. Sa corolle varie, et se trouve souvent divisée en quatre segmens.

Cette espece est un peu acide, astringente et vulnéraire.

On en connoît quatre variétés, la premiere à feuilles courtes et étroites ; la seconde à feuilles oblongues et étroites ; la troisieme aussi à feuilles étroi-

tes, et à calices pourprés; et la quatrieme basse, érigée et sans feuille.

16. —— (*erectum*). *Linn.*

Polygonée érigée. Plante annuelle de Philadelphie, à fleurs octandriques, munies de trois styles, et axillaires: à feuilles ovalaires: à tige herbacée et érigée.

17. —— (*articulatum*). *Linn.*

Polygonée articulée. Cette plante annuelle du Canada pousse une tige longue d'un pied, et divisée vers le haut en rameaux alternes et sous-divisés en une panicule florifere. Ses stipules sont solitaires, en forme de gaînes, plus larges dans leur partie supérieure, entieres, et tronquées sans être fendues. Ses feuilles sont glabres et linéaires. La panicule est terminée par des épis filiformes, très-minces, et embriqués de bractées en gaînes, turbinées et tronquées: du milieu de chacune sort un pédoncule solitaire, capillaire, articulé à la base, coloré et uniflore. La corolle est incarnate, à huit étamines et trois styles, découpée en cinq parties, et plus lâche dans le fond que la Polygonée aviculaire.

18. —— (*divaricatum*). *Linn.*

Polygonée divergente produisant des fleurs à huit étamines et trois styles. Cette espece vivace croît dans la Suisse, en sibérie et dans l'isle de Corse. Sa tige est rameuse et multiflore. Ses feuilles sont longues, étroites et noirâtres. Ses fleurs sont blanches et en grappe.

On en connoît une variété à tige érigée: à feuilles ovales-lancéolées et un peu hérissée: à épis paniculés.

19. —— (*undulatum*). *Linn.*

Polygonée ondulée. Cette plante vivace de la Sibérie ressemble beaucoup à l'espece précédente. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, rudes, acuminées et ondulées; ses stipules hérissées; et ses fleurs en grappe, à huit étamines et trois styles.

20. —— (*serratum*). *Linn.*

Polygonée sciée. Cette espece de la Mauritanie a des feuilles oblongues et crénelées.

* 5. *Helxines à feuilles presqu'en cœur.*

21. —— (*Chinense*). *Linn.*

Polygonée de la Chine. Cette plante des Indes pousse une tige flexueuse et longue de sept à huit pieds. Ses feuilles sont ovales en cœur, et glabres sur chaque face. Ses pédoncules sont hispides, le plus souvent trifides au sommet, terminés par des fleurs ramassées en têtes, et munies de stipules vaginales, larges, très-entieres, sans cils, et ovales. Les fleurs peu nombreuses, en têtes arrondies, et terminales, ont huit étamines et trois styles.

22. —— (*sagittatum*). *Linn.*

Polygonée à feuilles sagittées. Cette espece croît dans des lieux humides et marécageux de la Virginie et du Mariland. Sa tige piquante, érigée et grimpante, s'attache et se roule quelquefois autour des arbrisseaux. Ses feuilles sont étroites et sagittées.

23. —— (*Ari-folium*). *Linn.*

Polygonée à feuilles d'Arum, et hastées. Cette plante de la Floride et de la Virginie, a une tige grimpante, épineuse, et divisée en rameaux alternes, anguleux, glabres, ouverts et érigés : des feuilles sagittées comme celles de l'Arum, mais plus larges, alternes, pétiolées, velues, inégales, et longues d'un pouce : des pétioles quatre fois plus courts que les feuilles : des stipules tronquées, hérissées et ciliées : des fleurs aggrégées et alternes sur les petits rameaux : et des bractées ciliées.

24. —— (*crassifolium*). *Linn.*

Polygonée à feuilles épaisses. Cette plante de la Sibérie pousse de sa racine une tige sans épine, et tombante. Ses feuilles sont hastées et charnues. Ses fleurs ont huit étamines et trois styles.

25. —— (*perfoliatum*). *Linn.*

Polygonée perfoliée. Cette plante des Indes ressemble aux Polygonées sagittée et à feuilles d'Arum. Sa tige est anguleuse, et armée, ainsi que les pétioles, de petites pointes recourbées. Ses stipules ne sont point en gaînes, mais ouvertes, foliacées, ovales-arrondies et très-entieres. Ses feuilles sont très-entieres, un peu sinuées à leur base, plus larges que longues, et quelquefois en rondache. Les pédoncules postés au sommet de la tige, et épineux, soutiennent un petit nombre de fleurs en épi.

26. —— (*Tataricum*). *Linn.*

Polygonée de Tartarie. Cette espece annuelle a une tige érigée et sans épine ; des feuilles en cœur-sagittées : des fleurs à huit étamines et trois styles : des semences triangulaires, et sinuées sur les angles.

27. —— (*fagopyrum*). *Linn.*

Blé noir ou Sarrasin. Il est annuel, et croît naturellement en Asie et parmi les grains en Europe. Sa racine est fibreuse, et composée de filamens capillaires. Sa tige à-peu-près haute de deux pieds, est presqu'érigée, simple, cylindrique, lisse, rameuse, et terminée vers le sommet par des fleurs axillaires et en bouquets. Ses feuilles sont en cœur-sagittées, portées sur de longs pétioles dans le bas de la tige, et presque sessiles vers le haut. Ses semences sont triangulaires et à angles égaux.

La farine de ce blé est rafraîchissante, résolutive et émolliente. On en fait du pain qui vaut mieux que celui de farine d'orge, mais qui est cependant venteux et assez mauvais. Cette plante sert aussi d'engrais, ainsi que le Lupin, en l'enterrant avec la charrue, lorsqu'elle est en fleur : c'est un moyen très-en usage pour améliorer les terres crayeuses de la Champagne. Ce blé engraisse promptement la volaille.

28. —— (*convolvulus*). *Linn.*

Polygonée liseron. Cette plante annuelle de l'Europe pousse des tiges menues, rougeâtres, anguleuses et volubiles. Ses feuilles sont sagittées,

longues, acuminées, et ses grappes axillaires. Les fleurs qui garnissent le pédoncule commun depuis sa base, sont menues, blanchâtres, et munies de huit étamines et trois styles. Ses semences sont triangulaires et semblables à celles du Sarrasin, mais plus petites, noires et luisantes.

29. —— (*multiflorum*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 169.

Polygonée multiflore. Cette plante du Japon y fleurit en août et septembre. Sa tige est grimpante vers le bas, anguleuse, lisse et flexueuse, volubile dans sa partie supérieure, glabre, filiforme, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, presqu'en cœur, ovales-acuminées, glabres et entieres, larges d'un pouce et demi, un peu tronquées à la base, et longues de deux pouces dans le bas, plus en cœur et moins grandes vers le haut. Ses fleurs sont en grappes paniculées et axillaires. La panicule est composée et très-ouverte. Les pédoncules et les pédicules sont divergens, capillaires, et munis de bractées ovales, aiguës et entieres. Sa racine est tubéreuse, un peu charnue, blanche, fibreuse, et regardée comme cordiale par les Japonois qui la mangent crue; elle devient amere, lorsqu'elle est cuite sous la cendre.

30. —— (*dumetorum*). *Linn.*

Polygonée de haies. Plante annuelle qui croît dans les forêts sombres de l'Europe méridionale. Sa tige grimpante se roule autour des arbres et arbrisseaux. Ses feuilles sont en cœur, et découpées à leur base en lobes arrondis. Sa panicule est en grappes composées et alternativement disposées sur deux côtés. Ses fleurs sont foliacées; les antheres sont blanches, et ses semences garnies de trois ailes transparentes.

31. —— (*scandens*). *Linn.*

Polygonée grimpante. Cette plante vivace de l'Amérique a une tige volubile, grimpante et rougeâtre: des feuilles en cœur: des fleurs et des fruits membraneux et comprimés: des semences noires: et la base des pétioles perforée en dessous, ainsi que ceux de l'espece précédente et de la Polygonée liseron.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines qu'on seme au printemps, les unes dans des sols secs, et d'autres dans des terres humides et un peu ombragées: plusieurs ne se plaisent que dans l'eau. Le Blé sarrasin réussit dans les plus mauvais terreins, dans le gravier et les pierrailles. En général ces plantes n'ont aucune espece d'agrément, et on ne les cultive que pour augmenter la variété dans les collections de Botanique; si ce n'est le Blé sarrasin, qu'on seme pour l'usage.

POLYMNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1070. Chrysanthême à semences dures. Polymnie.

Syngénésie, Polygamie nécessaire. Fleurs composées dans le disque de fleurons mâles à cinq étamines réu-

nies en forme de cylindre par leurs antheres, et de femelles fructueuses dans la circonférence.

Le *Tetragonotheca* est séparé de ce genre dans le dict.

Especes non décrites.

1. POLYMNIA (*carnosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 790. *sp.* 2. *suppl. p.* 384.

Polymnie à feuilles charnues. Cette espece du Cap a une tige ligneuse, purpurine, anguleuse et très-glabre. Ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, glabres et charnues. Ses fleurs sont terminales, solitaires, pédonculées, et de même grosseur que celles du Buphthalme. Le calice est plane, tétraphylle, et disposé sur trois rangs, dont celui du bas est formé par des folioles ovales, trinerves, légèrement sciées et plus larges; le second et le troisieme sont composés de folioles lancéolées, sciées et un peu plus petites. La corolle est jaune et radiée; le rayon est neutre, lancéolé, un peu plus long que le calice; les fleurons du disque sont droits; le réceptacle est garni de paillettes pourpres et sétacées.

2. —— (*Abyssinica*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 383.

Polymnie d'Abyssinie. Cette plante annuelle a une tige herbacée, haute de deux à six pieds, cylindrique, de la grosseur d'un doigt, rude, couverte de points ovoïdes, convexes et roussâtres, et un peu rameuse vers le haut. Ses feuilles sont opposées, amplexicaules, sessiles, lancéolées, à base plus large, sciées, aiguës, et rudes sur chaque face. Le pédoncule qui sort de la fourche, est terminal, érigé, solitaire, uniflore et sans feuille. La fleur a un calice commun, ouvert, très-grand, et composé de cinq folioles en cœur, légèrement sciées, et entr'ouvertes à la base: une corolle jaune, à rayon composé de fleurons larges, à trois dents, obtus, pubessens à leur base, femelles et fertiles, et à disque dont les fleurons qui débordent, sont pubescens à leur base, et peut-être fertiles: des antheres testacées et plus longues que la corolle: des stigmates débordans, et roulés tant dans le disque que dans le rayon. Les semences sont nues et oblongues. Le réceptacle est convexe et garni de paillettes.

3. —— (*spinosa*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 384.

Polymnie épineuse du Cap. Cette espece très-glabre a des feuilles opposées, ovales-en cœur, sessiles, et accompagnées d'épines axillaires en dessus; sa tige est ligneuse et érigée; ses calices sont entiers, et l'extérieur est pentaphylle.

4. —— (*Wedelia*). *Linn. sp.* 7.

Polymnie Wédélie. Plante grimpante, qui croît dans les forêts et les broussailles de Carthagêne. Ses tiges sont cylindriques, glabres, ligneuses, grêles, rameuses, ouvertes, et garnies de feuilles ovales, aiguës, légèrement sciées, rudes sur chaque face, portées par de courts pétioles, opposées,

opposées, et placées sur les plus jeunes rameaux. Les pédoncules sont uniflores, solitaires, communément terminaux, mais accompagnés de nouveaux rameaux, qui sortent de leur base; ils soutiennent des fleurs jaunes, à-peu-près d'un pouce de diamêtre. Le calice extérieur est à quatre folioles; les pétales du rayon sont échancrés; les lames extérieures se posent sur les plus grandes, et les fleurons intérieurs paroissent être embriqués avec les folioles des calices, et en faire partie; mais, en examinant de près, on voit que ces lames sont les fleurons du rayon. Les semences sont couronnées d'une aigrette plane et à dix dents. Cette plante fleurit en juillet et août.

On multiplie les Polymnies par leurs graines qu'on seme aussi-tôt après leur maturité sur une couche chaude; on abrite les jeunes plantes des ardeurs du soleil pendant qu'elles sont tendres. On tient la premiere et la troisieme dans une orangerie pendant l'hiver. La quatrieme plus tendre doit être placée dans la serre chaude, sur-tout les premieres années. La seconde, qui est annuelle, produira des fleurs et des semences dans l'année, si on avance sa végétation, en la tenant toujours à un même degré de chaleur, et en lui donnant de l'air et des arrosemens à propos.

POLYPODIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1296. Polypode.

Linné rapporte soixante-dix-huit especes de plantes cryptogames des Fougeres dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 934, dont il n'y a que deux especes indiquées dans le dict. La plupart des autres croissent dans des pays chauds; elles se plaisent dans des lieux pierreux, humides et couverts: il est rare qu'on les cultive en Europe, où elles exigeroient une chaleur artificielle; elles n'ont de séduisant que leur feuillage toujours vert; on les conserve dans une terre sablonneuse et mêlée de décombres; on les place sous les autres plantes de la serre pour les abriter des trop grandes ardeurs du soleil. On en acquiert souvent plusieurs especes en étendant au-dessus des couches la motte des plantes envoyées des contrées chaudes: quand on les possede une fois, on les multiplie par la division de leurs racines.

On ne connoît aucune vertu ni propriété à ce genre de plantes qui, à-peu-près comme les autres Fougeres, n'ont d'autre fructification que des points ronds, qui couvrent la surface inférieure des feuilles. On peut avoir recours au systême végétal de Linné, pour connoître ce qui distingue chaque espece.

POLYPREMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 143. Lin de la Caroline. Polypreme.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à quatre folioles: une corolle en forme de roue, et

découpée en quatre lobes presqu'en cœur : une capsule applatie, échancrée et biloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Polypremum (*procumbens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 153.

Polypreme couché. Cette plante annuelle croît dans la Caroline et la Virginie. Son fruit est une capsule ovale, divisée intérieurement en deux cellules par une cloison opposée aux deux valves qui la forment, et qui contiennent un grand nombre de semences. Le Polypreme a le port et l'apparence du Lin.

POLYTRICHUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1309. Percemousse. Polytric.

Nous nous dispenserons encore de détailler les especes de cette mousse au nombre de cinq dans le *syst. vég. éd.* 14. *p.* 946.

POMMEREULLA. *Linn. suppl. nov. gen. p.* 12. Pommereulle.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de cette plante graminée consistent en un calice turbiné, à deux valves quadrifides, et barbues sur le dos.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Pommereulla (*cornucopiæ*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 102. *suppl. p.* 105.

Pommereulle coqueluchiole. Cette plante des Indes est un petit gramen très-singulier. Sa racine est fibreuse, blanche et traçante. Ses feuilles sont équitantes, embriquées sur deux faces, lisses, applaties, et à peine de la longueur du doigt. Elle pousse des chaumes rameux, un peu plus longs que les feuilles, et terminés par un épi presqu'en grappe, blanc, et enveloppé à sa base par une feuille un peu en forme de spathe. Sa fleur ressemble à une fleur double de Géroflier ou plutôt à un volan.

PONTEDERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 431. Pointe-de-fleche. Pontédérie.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Pontederia (*ovata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 315. *sp.* 1.

Pontédérie à feuilles ovales. Cette plante vivace, qui croît dans des lieux inondés de Malabar, a une racine noirâtre et garnie de fibres. Ses tiges sont rondes, quelquefois applaties, glabres, vertes, creuses au-dessous de la superficie, de laquelle cavité elles poussent vers l'extrémité d'autres tiges tendres, fongueuses en dedans, blanchâtres, et remplies d'une moëlle aqueuse. Chaque tige est garnie au sommet d'une feuille ample, oblongue et arrondie, pointue, traversée de veines très-fines et paralleles, striée sur ses bords, d'un verd foncé et brillant, et plus pâle en dessous. Les fleurs naissent au sommet des tiges, soutenues sur leurs propres pédoncules, rapprochées en faisceau, et qui sortent de la cavité des tiges

comme d'une gaîne; leur calice est oblong, assez grand, vert et rougeâtre.

2. —— (*rotundifolia*). *Linn. sp.* 2. *suppl. p.* 192.

Pontédérie à feuilles rondes. Cette espece qui croît à Surinam, a ses feuilles radicales pétiolées, en cœur-orbiculées ou réniformes, obtuses et sans veines. Sa feuille caulinaire est unique, et de la gaîne de son pétiole sort un pédoncule sémi-cylindrique et de la longueur d'un doigt. La spathe est monophylle, ovale, persistante et terminale. Sa hampe ou pédoncule est hispide, et terminé par un épi pédonculé, ovale, garni de fleurs pédiculées, très-court, et presqu'embriqué en forme de tête; la corolle divisée en six segmens inégaux, est de la même forme et de la même grosseur que celle de la Centaurée des blés.

3. —— (*vaginalis*). *Linn. sp.* 3.

Pontédérie à gaînes. Cette espece vivace des Indes orientales croît dans des lieux inondés. Ses feuilles radicales sont en cœur, acuminées, nerveuses, lisses, et portées sur des pétioles très-longs, et un peu élargis en gaîne ridée sur le côté jusqu'au-dessus du milieu. La grappe qui sort de la gaîne du pétiole, est latérale, simple, plus courte que la feuille, érigée, réfléchie lorsqu'elle est entièrement fleurie, et garnie de quatre ou cinq fleurs alternes, à pédoncules courts, et à six pétales.

Ces plantes sont difficiles à conserver en Europe; elles exigeroient une chaleur artificielle, et devroient être tenues constamment dans l'eau.

PORANA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 230. Porana.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent dans une corolle campanulée: un calice découpé en cinq segmens, et qui devient plus grand lorsqu'il est en fruit; un style sémi-bifide, plus long que la corolle et persistant: des stigmates globuleux. Le fruit qu'on croit bivalve, n'est point connu.

Il n'y en a qu'une espece.

1. PORANA (*volubilis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 200.

Porana volubile. Cet arbuste des Indes orientales a une tige glabre et volubile. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, distantes, ovales-en cœur, acuminées, lisses et très-entieres. Ses fleurs sont disposées en grande panicule ouverte et terminale. On doute si dans le nombre il n'y en a pas quelques-unes mâles et sans pétales.

PORELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1303. Porelle.

Cette Cryptogame de la famille des Mousses a une fleur mâle sessile, dénuée de coëffe, et qui ne consiste que dans une anthere oblongue, perforée de plusieurs pores latéraux sans opercule et sans apophyse. La fleur femelle n'est point connue.

Il n'y en a qu'une espece.

1. PORELLA (*pinnata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 944.

Porelle ailée. Cette Mousse de la Pensylvanie n'a pu être encore observée que sur un individu séché. Les ailes de ses feuilles sont obtuses.

PORTLANDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 243. Portlandie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

On distingue ce genre par sa corolle infondibuliforme et gibbeuse: des antheres aussi longues que la corolle: une capsule pentagone, émoussée, biloculaire, polysperme et couronnée par le calice à cinq folioles.

Les especes, sont

1. PORTLANDIA (*tetrandra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 213. *suppl. p.* 143.

Portlandie tétrandrique. Cette espece croît dans l'isle Sauvage-Islande où elle est cependant très-rare. Ses feuilles qui garnissent les sommités des rameaux, sont rapprochées, elliptiques, pétiolées, très-entieres, fort glabres, munies de stipules élargies et terminées par une pointe. Ses fleurs sont blanches, axillaires, solitaires et pédonculées; elles ont un ovaire inférieur tétragone, et couronné par quatre dents calicinales, courtes et en alêne: une corolle plus longue, tétragone, en forme de massue, et à limbe quadrifide: quatre étamines: et des antheres longues et linéaires, qui ne débordent point le limbe.

2. —— (*grandiflora*). *Linn.*

Portlandie à grandes fleurs. Cet arbre de la Jamaïque, qui croît abondamment dans des lieux incultes et parmi les rochers, est très-élégant, érigé, et s'éleve rarement à plus de quinze pieds de hauteur. Sa tête est claire et oblongue. Son tronc est ordinairement droit, long, de deux pouces de diamêtre, et couvert d'une écorce épaisse, entiérement crevassée comme celle du Liege, et qui ne se détache point. Sa tête est divisée et sous-divisée en un petit nombre de rameaux courts, horizontalement ouverts, et marqués à des distances d'environ un pouce par la chûte des feuilles, où il se forme des nœuds semblables à des articulations. Ses feuilles sont ovales, aiguës, très-entieres, brillantes, un peu épaisses, ordinairement longues de cinq pouces, portées sur de courts pétioles, opposées, un peu plus courtes d'un côté de la base, et munies de stipules opposées, vertes, larges, arrondies, et terminées par une pointe courte. Les pédoncules communs sont axillaires, solitaires, opposés, épais, très-courts et triflores; les pédoncules propres sont pareillement épais et très-courts. Les fleurs d'une très-belle apparence, fort grosses et longues de six pouces, se succedent continuellement, et répandent au loin, seulement pendant la nuit, une odeur très-agréable et vivifiante. Les folioles du calice sont d'un verd mêlé de rouge; la corolle est blanche, rougeâtre sur les angles et le bord du limbe, rayée longitudinalement de quinze stries; les étamines sont jaunes, et les capsules noi-

râtres et persistantes sur l'arbre. Les insectes détruisent communément les semences, et souvent il ne reste sur l'arbre que celles qui ne sont point encore mûres. Lorsque ces insectes sortent des capsules après en avoir dévoré les semences, on n'y apperçoit plus que leurs excrémens qu'on pourroit prendre pour la graine. Une seule fleur parfume un appartement pendant quatre nuits. Cet arbre fleurit en janvier, temps auquel il est encore chargé de fruits mûrs.

3. —— (*hexandra*). *Linn.*

Portlandie hexandrique. Cet arbrisseau qui croît épars dans les bois aux environs de Carthagêne, s'éleve à la hauteur de six pieds. Sa tige est érigée, et se divise en rameaux cylindriques, applatis à la naissance des pédoncules, et parsemés de verrues très petites et un peu rudes. Ses feuilles sont ovales, très-entieres, rétrécies en une pointe un peu obtuse, très-glabres, veinées, pétiolées, opposées et longues de cinq pouces. Les pédoncules communs sont triflores, axillaires, solitaires, et ternés au sommet; les pédoncules propres sont courts, et soutiennent de belles fleurs nombreuses, presque longues de trois pouces, munies de six étamines, et qui répandent une odeur très-agréable; le pétale est couleur de chair en dehors, blanc et rayé en dedans; les capsules sont brunes et panachées de points cendrés; la plupart des semences sont rongées par les insectes. Cette espece fleurit en août et septembre. On trouve des semences mûres sur la plante une partie de l'année.

On multiplie ces trois especes par leurs graines qu'il faut semer au printemps sur une couche chaude, lorsqu'on peut s'en procurer de leur pays natal. Les plantes exigent beaucoup de chaleur et de soin, sur-tout pendant les premieres années de leur jeunesse, et veulent être traitées comme toutes les plantes des mêmes contrées, qu'on conserve constamment dans le tan de la serre.

PORTULACA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 659. Pourpier.

Dodécandrie, Monogynie. Onze à dix-neuf étamines et un style.

Especes non décrites.

1. PORTULACA (*quadrifida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 445. *sp.* 3.

Pourpier à fleurs quadrifides. Cette plante annuelle de l'Egypte a une racine fibreuse, qui pousse des tiges couchées, nombreuses, bonnes à manger, cylindriques, lisses, alternes, rameuses, longues de six pouces, et garnies de poils et de racines à leurs nœuds. Ses feuilles sont opposées, ouvertes, distantes, ovales-lancéolées, charnues, lisses, sessiles, très-entieres, concaves en dessous, et parsemées de points transparens. Les pédoncules florissans sont terminaux; les adultes, qui deviennent latéraux, sont uniflores, épais vers le haut, de la longueur des feuilles, et terminés par des bractées quaternées ou en

croix, ouvertes, et semblables à la feuille. La fleur est sessile, jaune, et environnée de poils blancs, ainsi que les nœuds. Elle a un calice bivalve, membraneux et ovale: une corolle divisée en quatre parties ovales-oblongues et desséchées: huit étamines sétacées, courbées en dehors à leur base, et de même longueur que la corolle: des antheres arrondies: un ovaire inférieur, rond, et accompagné d'un style cylindrique, plus épais vers le haut, de la longueur des étamines, et couronné par quatre stigmates oblongs, obtus, recourbés et pubescens. La capsule est ovale, légèrement tétragone, un peu aiguë, uniloculaire, fendue par le milieu dans son contour, et remplie de plusieurs semences arrondies et hérissées.

2. —— (*halimoides*). *Linn. sp.* 4.

Pourpier halimoïde. Cette plante annuelle de la Jamaïque ressemble un peu à l'Arroche ordinaire ou au petit Sedon. Sa tige est basse et érigée. Ses feuilles sont oblongues, succulentes et gonflées. Sa tête est cotonneuse et composée de fleurs sessiles, dont le calice est diphylle. La capsule est fendue au milieu dans son contour.

3. —— (*triangularis*). *Linn. sp.* 5.

Pourpier à grappe simple et triangulaire. Cette plante ligneuse de l'Amérique y croît sur les rivages de la mer dans les isles Antilles; elle est à-peu-près haute de deux pieds, et pousse des tiges cylindriques, ligneuses à leur base, glabres, rameuses, courbées et érigées. Ses feuilles sont ovales-oblongues, rétrécies à leur base, brillantes, assez épaisses, échancrées avec une pointe, convexes ou planes, souvent repliées sur leur bord, fragiles et alternativement éparses. Les pédoncules au moins biflores, érigés, triangulaires et terminaux, soutiennent chacun plusieurs fleurs jaunes, assez belles et inodores; le calice est bifide, et la capsule s'ouvre perpendiculairement sur trois côtés.

4. —— (*crassicaulis*). *Linn. sp.* 6.

Pourpier à tige épaisse. Cette plante de l'Amérique est très-glabre. Sa racine est rameuse, et sa tige grosse d'un pouce ou un peu plus, charnue, un peu érigée, haute de plus de deux pieds, vivace, rameuse, pourpre au-dessous des feuilles, verdâtre, cylindrique, et anguleuse au toucher; ses jeunes rameaux périssent ordinairement en hiver; ses feuilles sont lancéolées, obtuses ou un peu aiguës, quelquefois échancrées, épaisses, sans veines, alternes, presque sessiles, très-entieres, et un peu rétrécies vers la base. Les fleurs naissent en grappes triangulaires, érigées, simples ou rameuses, multiflores, et terminales jusqu'à ce que de nouveaux rameaux poussent sur leurs côtés: elles sont pédonculées et sans odeur; le calice est composé de deux folioles ovales, aiguës, concaves, blanches, transparentes, et rayées de trois stries verdâtres; les pétales sont rouges, le double plus longs que le calice, très-

ouverts, presqu'ovales-obverses, et très-obtus; les filets à-peu-près au nombre de trente, sont rougeâtres et hérissés de poils glanduleux, et les antheres jaunes; le stigmate est trifide et d'un pourpre foncé; la capsule est globuleuse, uniloculaire, trivalve et polysperme.

5. —— (*patens*). *Linn. sp.* 8.

Pourpier à fleurs très étalées. Cette plante de la Martinique et de Saint-Domingue où elle croît parmi les rochers sur le bord de la mer, est totalement glabre, ligneuse, et quelquefois haute de plus d'un pied et demi. Sa tige est presqu'érigée, et garnie dans le bas de rameaux axillaires et un peu tétragones. Ses feuilles sont ovales obverses, lancéolées ou ovoïdes, obtuses ou aiguës, rétrécies à leur base en pétiole court, alternes ou presqu'opposées, grasses au toucher, pulpeuses, très-entieres, longues de trois pouces dans le bas de la tige, et plus courtes vers le haut. La panicule qui termine la tige et les rameaux, est haute de plus d'un demi-pied, érigée, et composée de grappes presqu'opposées, communément fourchues ou divisées sans ordre, ouvertes et menues. Ses fleurs nombreuses, rouges et inodores, ont un calice formé par deux folioles concaves, rouges, arrondies et très-ouvertes: au moins quatorze filets ouverts, rouges et de la longueur de la corolle: des antheres jaunes et didymes: un style unique, filiforme, érigé, rougeâtre, et fendu au sommet en trois stigmates plus épais, oblongs et d'une couleur plus foncée. La capsule est globuleuse et à quatre côtés, brillante, double, et à trois valves d'un jaune verdâtre, qui s'ouvrent longitudinalement et tombent; les semences sont noires et brillantes. Cette plante fleurit dans la serre chaude depuis trois heures après-midi jusqu'à six ou sept heures du soir.

6. —— (*meridiana*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 248.

Pourpier à fleurs de midi. Cette espece annuelle des Indes orientales pousse des tiges à-peu-près semblables à celles du *Sedum acre*, filiformes, herbacées, rampantes, articulées, rameuses, cylindriques, lâches et rougeâtres, parsemées de quelques poils, et garnies de racines à ses nœuds. Ses feuilles sont elliptiques-lancéolées, lisses, un peu charnues, terminales, opposées et même quaternées. Ses fleurs sont jaunes, terminales, solitaires, sessiles, environnées de laine et de quatre feuilles; le calice est bivalve, très-menu; ses folioles sont ovales, aiguës et rougeâtres. Chaque fleur est munie de quatre à huit étamines. Cette plante fleurit ordinairement à midi.

7. —— (*fruticosa*). *Linn. sp.* 10.

Pourpier à tige ligneuse. Cette plante d'Amérique a une racine blanche et fibreuse: une tige ligneuse, droite, haute d'un pied ou d'un pied et demi, verdâtre, cylindrique, feuillée dans toute sa longueur, brillante, gla-

bre, et rameuse vers le haut: des feuilles longues de trois ou quatre pouces, épaisses, succulentes, d'un verd clair, rétrécies à leur base, plus larges, arrondies, et échancrées en cœur au sommet: des fleurs disposées en panicule terminale, blanches, à calice pentaphylle, et garnies d'un nombre varié d'étamines: une capsule trivalve, arrondie et pointue, qui s'ouvre transversalement à sa maturité, et contient un grand nombre de semences.

Cette plante qui fleurit en juillet, exige beaucoup de chaleur et un sol humide, ainsi que toutes les especes vivaces ci-dessus; on les tient ordinairement dans la serre chaude, où elles fleurissent abondamment et perfectionnent leurs graines, qui se répandent sur les pots du voisinage, et fournissent par ce moyen une grande quantité de jeunes plantes.

POTAMOGETON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 186. Potamot, ce mot qui dérive du grec, signifie voisin des fleuves ou plante aquatique.

Tétrandrie, Tétragynie. Quatre étamines et quatre styles.

On distingue ce genre par sa corolle à quatre pétales, sans calice et sans style: quatre semences sans péricarpe, arrondies, acuminées, gonflées d'un côté, applaties de l'autre, et anguleuses.

Les especes, sont

1. Potamogeton (*natans*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 168.

Potamot flottant. Cette plante vivace de l'Europe croît et nage dans les marais et les étangs. Ses feuilles sont ovales-oblongues ou oblongues-lancéolées, portées par de longs pétioles, et nagent sur la sur face de l'eau.

Elle est astringente et réfrigérative; on l'emploie pour guérir les démangeaisons, et sur-tout dans les érysipeles. Ses feuilles cuites dans de l'huile et du vinaigre, et tiédies ensuite dans du lait, appaisent les grandes douleurs de la goutte.

2. —— (*perfoliatum*). *Linn.*

Potamot perfolié. Plante vivace, qui nagent aussi dans les marais et courans d'eau profonds et argilleux. Sa racine est fibreuse, et va se fixer dans le fond de l'eau; elle pousse plusieurs petites tiges menues, cylindriques, et garnies de feuilles larges, oblongues, pointues et amplexicaules. Ses fleurs qui paroissent en juin et juillet, naissent en épis courts; elles sont blanches, moussues, et remplacées par des semences planes et rondes: à leur maturité elles tombent au fond de l'eau, et produisent de nouvelles plantes qui s'élevent, en grandissant, jusqu'à la surface.

3. —— (*densum*). *Linn.*

Potamot dense, à feuilles ovales, acuminées, opposées et rapprochées: à tige fourchue: et à épi quadrifide.

Cette plante de la France et de l'Italie ressemble beaucoup au Potamot crépu; mais ses hampes, au-lieu d'être planes, sont rondes, articulées, et garnies à chaque nœud de folioles opposées,

opposées, dont celles de la partie supérieure sont plus courtes, pointues, et moins crépues ou sinuées. Ses fleurs sont très-petites, ternées ou quaternées, à-peu-près semblables à celles de la Muscatelle en cœur, et soutenues sur des pédoncules minces et courts. Ses racines sont des fibres menues, qui poussent à chaque nœud inférieur.

4. —— (*lucens*). *Linn.*

Potamot luisant. Cette espece vivace de l'Europe croît dans les lacs, les étangs et les courans d'eau argilleux. Ses feuilles sont très-longues, lancéolées, luisantes et rétrécies en pétiole.

5. —— (*crispum*). *Linn.*

Potamot crépu, à feuilles lancéolées, alternes ou opposées, sciées et ondulées. Il croît en Europe dans les fossés et les ruisseaux. Cette plante est longue de trois, quatre ou cinq pieds, suivant la profondeur de l'eau dans laquelle elle se trouve. Ses hampes qui poussent à chaque nœud inférieur des racines fibreuses, blanchâtres, longues et menues, sont minces, d'une couleur écarlate, planes, noueuses, flexueuses, et divisées vers le sommet en plusieurs rameaux garnis à chaque nœud de feuilles d'un verd rougeâtre, alternes, quelquefois longues de deux pouces sur un demi de large, minces et presque transparentes, crépues et sinuées sur leur bord, de maniere qu'elles paroissent comme découpées. Ses fleurs sont menues, blanches, rapprochées en têtes, et soutenues sur des pédoncules longs, assez épais, axillaires et binés; elles sont remplacées par quatre semences piquantes et cohérentes. Toute la plante est plongée dans l'eau, et fleurit au commencement de juin.

6. —— (*serratum*). *Linn.*

Potamot à feuilles sciées, lancéolées, opposées et légèrement ondulées.

Cette espece de l'Europe, qui croît dans les ruisseaux, paroît être une variété de la précédente. Ses tiges sont menues, articulées, rameuses, enracinées au fond de l'eau, et élevée jusqu'à la surface. Ses feuilles sont longues, sciées et ondulées. Ses fleurs sont rougeâtres et en épis épais. Elle fleurit en juin et en juillet.

7. —— (*compressum*). *Linn.*

Potamot à tige comprimée: à feuilles linéaires et obtuses.

Il croît dans les fossés et les marais de l'Europe. Ses tiges sont applaties. Ses feuilles sont graminées et lancéolées, alternes et quelquefois opposées. Ses épis sont composés d'un petit nombre de fleurs.

8. —— (*pectinatum*). *Linn.*

Potamot pectiné, à feuilles sétacées, paralleles, serrées et distiques, ou placées sur deux rangs opposés.

Cette espece de l'Europe y croît dans les fossés et les marais. Sa tige est rameuse, et ses feuilles sont graminées, linéaires, aiguës, très-longues, alternes, et ramassées en paquets.

9. —— (*setaceum*). *Linn.*

Potamot sétacé. On trouve aussi cette espece dans les fossés et les marais de l'Europe. Sa tige est rameuse. Ses feuilles sont sétacées, lancéolées, opposées et acuminées.

10. —— (*gramineum*). *Linn.*

Potamot graminé. Cette plante qui croît dans les fossés et les marais de l'Europe, a des feuilles graminées, linéaires lancéolées, alternes, sessiles et plus larges que la stipule; les pétioles sont érigés, et les gaînes lâches et très-nombreuses.

Il y en a une variété à feuilles opposées, planes et acuminées.

11. —— (*marinum*). *Linn.*

Potamot matitime. Il est annuel, et croît sur les rivages de la mer en Europe; ses tiges sont flottantes, cylindriques et très-rameuses; ses feuilles sont capillacées, alternes, distinctes, et en forme de gaîne à leur base; ses épis sont très-petits, et soutiennent un petit nombre de fleurs.

12. —— (*pusillum*). *Linn.*

Potamot nain. Cette plante de l'Europe, qui croît dans les marais, pousse une tige très-petite et cylindrique. Ses feuilles sont graminées, linéaires, opposées et alternes, distinctes, ouvertes à la base, planes, courtes, et écartées les unes des autres. Son épi est composé de plusieurs fleurs, et interrompu avec l'âge.

On ne cultive point ces plantes aquatiques.

POTENTILLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 690. Quinte-feuille. Argentine. Potentille.

Icosandrie, Pologynie. Environ vingt étamines insérées dans le calice, et plusieure styles.

Especes non décrites.

**. A feuilles ailées.*

1. Potentilla (*sericea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 477. *sp.* 3.

Potentille soyeuse. Cette plante vivace de la Sibérie a des feuilles semblables à celles de la Potentille ansérine ou argentine, mais elles sont plus petites; sa tige et ses parties de fructification sont comme celles de la Potentille printanniere; la tête de sa racine est environnée des écailles rudes et noires des feuilles desséchées. Ses feuilles sont ailées et composées d'environ treize folioles ovales, cotonneuses, soyeuses, et découpées en segmens paralleles et pectinés. Ses tiges deux ou trois fois plus longues que les feuilles, couchées sans être ni sarmenteuses ni rampantes, sont cylindriques, et garnies dans le milieu d'une seule feuille plus petite et plus divergente. Les pédoncules poileux soutiennent des fleurs jaunes, peu nombreuses, terminales, alternes et pédonculées.

2. —— (*multifida*). *Linn. sp.* 4.

Potentille multifide. Plante vivace, qui croît dans la Sibérie, dans la Tartarie, la Cappadoce et la Suisse. Son port annonce beaucoup d'affinité avec la Potentille argentée. Ses feuilles sont bipinnées et composées de sept fo-

folioles à segmens linéaires ou lancéolés, au nombre de cinq ou sept dans le haut, écartés les uns des autres au sommet, et cotonneux en dessous. Sa tige est rampante.

Il y en a une variété plus petite, à feuilles ailées, hérissées et diversement découpées.

3. —— (*fragarioides*). *Linn. sp.* 5.

Potentille fragarioïde. Cette plante vivace de la Sibérie a l'apparence du Fraisier stérile. Sa racine est presque tubéreuse. Ses feuilles sont soyeuses, portées par des pétioles poileux, et composées de trois, cinq ou sept folioles ovales, opposées, sciées, plus rapprochées, et plus petites à la base. Ses jets ou drageons sont couchés.

4. —— (*bifurca*). *Linn. sp.* 7.

Potentille bifourchue. Cette plante vivace de la Sibérie a une tige couchée; ses feuilles sont ailées et composées de folioles presqu'égales, oblongues, communément bifides ou trifides, et confluentes vers l'extrémité de la feuille.

5. —— (*pimpinelloides*). *Linn. sp.* 8.

Potentille pimpinelloïde. Plante vivace, qui croît dans des lieux pierreux de l'Arménie. Sa tige est érigée: elle a l'apparence et les feuilles de la Pimprenelle; ses folioles sont arrondies, dentelées et égales.

6. —— (*Pensylvanica*). *Linn. sp.* 9.

Potentille de Pensylvanie. Cette plante du Canada a une racine vivace, ligneuse, noirâtre en dehors, et blanche intérieurement; elle pousse chaque année des tiges hautes d'un pied et demi, droites, cylindriques, annuelles, hérissées de poils mous et blanchâtres, et divisées en rameaux érigés. Les pédoncules sont velus, rameux, droits, communément fourchus à l'extrémité, et soutiennent des fleurs jaunes, à calices velus, dont les segmens extérieurs sont linéaires-lancéolés, les intérieurs triangulaires et le double plus larges. La fleur a des pétales ovales-obverses, échancrés et à peine plus longs que le calice: des étamines et des pistils jaunes. Les semences sont presqu'ovales, ridées et brunâtres. Ses feuilles radicales sont ailées et à côte longue, hérissée, cylindrique, et sillonnée en dessus; elles sont composées de quatre à cinq folioles à chaque côté, terminées par une impaire, oblongues, molles, velues, et hérissées de poils sur les bords, sur les veines et nervures du dos, sciées, découpées, rayées, alternes vers la base, graduellement plus grandes, sessiles, et quelquefois munies de pinnules menues et intermédiaires. Les segmens des folioles sont presque lancéolés, obtus, et terminés par un faisceau de poils; les deux folioles de l'extrémité sont confluentes à leur base. Les feuilles caulinaires diminuent graduellement dans leur grandeur, et le nombre de folioles, quoique semblables aux autres. Les stipules sont lancéolées. Cette plante fleurit en juin et juillet, et perfec-

tionne ses semences au commencement de septembre.

7. —— (*supina*). *Linn. sp.* 10.

Potentille renversée. Cette espece annuelle croît dans la Sibérie, en Allemagne et en Autriche. Sa racine qui subsiste souvent plus d'une année, est rameuse, longue, brunâtre en dehors, blanche en dedans, et pousse plusieurs tiges herbacées, couchées circulairement, longues de six pouces à un pied, cylindriques, rougeâtres en dessus, un peu hérissées et fourchues. Ses feuilles radicales et caulinaires sont ailées et pétiolées; celles des rameaux ternées et souvent presque sessiles; et les folioles imperceptiblement hérissées, oblongues ou ovales, obtuses, sciées, vertes sur chaque face, et plus pâles en dessous. Les stipules sont ovales, aiguës, très-entieres ou rarement sciées. Les pédoncules sont solitaires et uniflores, presqu'érigés en fleurs, et réfléchis vers la terre, lorsqu'ils sont chargés de fruits. Les fleurs sont jaunes; le calice est légèrement poileux, vert et composé de dix folioles presqu'égales; les pétales qui débordent à peine le calice, sont très-obtus, et rétrécis vers la base. Les parties de la génération sont jaunes, et les semences ovales ou arrondies et ridées. Cette plante qui se plaît dans les terres cultivées ou dans les prairies, y fleurit depuis le mois de mai jusqu'en octobre.

*2 *Especes à feuilles digitées.*

8. —— (*intermedia*). *Linn. sp.* 13.

Potentille ou Quinte-feuille intermédiaire. Cette plante vivace de la Suisse tient le milieu entre la Potentille argentée et celle de Norwege. Elle ressembleroit totalement à cette derniere, si sa racine n'étoit point vivace, et si ses feuilles inférieures n'étoient pas à cinq folioles: au surplus ses feuilles du bas sont alternes, et celles du haut opposées; ses folioles sont glabres, ovoïdes, sciées et découpées en neuf segmens; les caulinaires sont ternées et opposées à la panicule, et ses fleurs sont jaunes.

9. —— (*hirta*). *Linn. sp.* 14.

Potentille hérissée. Elle est vivace et croît aux environs de Montpellier, sur les Pyrénées et dans la Silésie. Ses feuilles radicales sont composées de cinq à sept folioles; les caulinaires de cinq, et toutes sont alternes, presque linéaires, et découpées en trois ou cinq dents. La tige, les pédoncules et les calices sont fort hérissés de poils, et la fleur est jaune.

10. —— (*stipularis*). *Linn. sp.* 15.

Potentille stipulée, plante vivace de la Sibérie. Sa tige est montante, filiforme, lisse, et divisée au sommet. Ses stipules sont amplexicaules, solitaires et échancrées, et ses feuilles composées de huit à neuf folioles lancéolées, légèrement sciées, glabres, sans pétiole, pendantes et postées à l'échancrure de la stipule.

11. —— (*opaca*). *Linn. sp.* 16.

Potentille touffue. Cette plante vivace croît en Autriche, dans la Suisse,

sur le mont Baldus et Allemagne. Sa racine pousse une tête rameuse, couchée sur la terre, et garnie de quelques feuilles à cinq folioles, sciées sur leur bord, couvertes d'un duvet mol et laineux sans être blanchâtre, et d'un goût piquant. De cette tête s'élevent des petites tiges à-peu-près hautes de neuf pouces, garnies de feuilles, et terminées au sommet par plusieurs fleurs jaunes sans aucune tache, d'une belle apparence, à cinq pétales, et munies d'un grand nombre d'étamines jaunes; les semences sont brunes et rapprochées en une tête comme celle de la Fraise; ses rameaux sont couchés sur la terre, et remplissent tout le voisinage des racines dont ils sont garnis. On trouve cette espece sur le bord des routes et dans des lieux secs et arides; elle commence à fleurir au printemps.

12. —— (*verna*). *Linn. sp.* 17.

Potentille printanniere. Cette Quinte-feuille vivace croît dans les pâturages secs et les plus froids de l'Europe. Sa tige est montante et penchée. Ses feuilles sont composées vers le bas de trois ou cinq folioles, et les caulinaires sont ternées; toutes sont sciées et couvertes en dessous d'un duvet blanc. Ses fleurs sont jaunes, et les pétales quelquefois marqués à leur base de taches brunes. Cette plante fleurit de bonne heure au printemps.

13. —— (*aurea*). *Linn. sp.* 18.

Potentille dorée. Cette espece qui croît sur les montagnes de la Suisse, de l'Autriche, du Danemarck et de la Silésie, a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs rameaux couchés sur la terre, garnis dans le bas d'un grand nombre de fibres, et vers le haut d'une tête ou faisceau de plusieurs feuilles à cinq lobes, presque semblables à celles de la Quinte-feuille commune, profondément découpées, sciées sur leur bord, molles, légèrement couvertes d'un duvet blanchâtre, et brillantes. Du centre de ces feuilles s'élevent des petites tiges longues de huit ou neuf pouces, garnies de plusieurs petites feuilles à trois lobes, aux ailes desquelles naissent des fleurs assez grandes, belles, pédonculées, entièrement dorées, et munies d'un grand nombre d'étamines safranées: elles sont remplacées par une tête de semences brunes et menues.

Cette plante fleurit ordinairement vers la fin de juin, lorsqu'elle est cultivée; ses fleurs, ainsi que celles d'une variété à doubles pétales, ont une tache brune dans le disque.

14. —— (*Astracanica*). *Linn. sp.* 19.

Potentille d'Astracan. Jacquin fait mention dans ses plantes rares, de cette espece, dont les feuilles radicales et les caulinaires inférieures sont composées de cinq folioles. Ses tiges sont velues, couchées à leur base et fourchues.

15. —— (*Canadensis*). *Linn. sp.* 20.

Potentille du Canada, qui a le port du Fraisier. Ses feuilles radicales sont divisées en cinq lobes, ovoïdes, sciées en dents aiguës, pubescentes en dessus, couvertes en dessous d'un duvet blanc et soyeux, et portées par des pétioles très-blancs et hérissés. Sa tige est de la longueur du doigt, rameuse, et garnie d'un très-petit nombre de feuilles. Ses fleurs sont jaunes et semblables à celles de la Potentille printanniere, de laquelle elle differe par ses feuilles très-poileuses, sciées en dents aiguës et arrondies, et par sa tige très-hérissée.

16. —— (*alba*). *Linn. sp.* 21.

Potentille à fleurs blanches. Cette plante vivace croît sur les montagnes de la Stirie, de l'Autriche, de la Hongrie, et dans les forêts de l'Allemagne. Sa racine ligneuse pousse des tiges courtes, ligneuses, vivaces, inégales, et comme écailleuses par des restes desséchés de pétioles, noirâtres et couchées : il sort de leur sommet d'autres petites tiges herbacées, et des feuilles. Ces petites tiges sont minces, cylindriques, poileuses, presqu'érigées, d'un verd pâle, annuelles, longues de trois ou quatre pouces; divisées vers le haut en un petit nombre de pédoncules, et garnies de feuilles ternées, pétiolées, et dont les supérieures sont lancéolées, acuminées et sessiles. Les premieres feuilles regardées comme radicales, sont portées sur des pétioles souvent plus longs que les petites tiges, cylindriques, hérissées, et composées de cinq folioles digitées, obverses-lancéolées, très-glabres, d'un verd clair en dessus, plus pâles en dessous, et couvertes d'un duvet soyeux et blanchâtres, presque longues de deux pouces, ouvertes, et découpées vers le sommet en quelques petites dentelures; les folioles des petites tiges sont ordinairement moins découpées; à chaque côté de la base des pétioles sont placées deux stipules acuminées et lancéolées. Les fleurs sont blanches, pédonculées, inodores, et munies d'antheres jaunes; elles paroissent dans le mois de mai, et quelquefois aussi en automne. Les semences sont planes, presque semblables à celles de la Renoncule, et rapprochées en une tête comme celles de la Fraise.

17. —— (*Clusiana*). *Linn. sp.* 23.

Potentille de Clusius. Cette plante qui croît sur les montagnes de l'Autriche, a une racine ligneuse et vivace, qui s'enfonce dans les crevaces humides des rochers. Sa tête écailleuse se divise en plusieurs souches courtes, plus ou moins alongées, ligneuses, persistantes et enveloppées des restes de pétioles desséchés rudes et très-denses, les unes couchées en forme de gazon, et d'autres montantes : du sommet de ces souches sortent les feuilles, et les petits rameaux à fleurs qui naissent à côté des feuilles terminales; ces rameaux sont simples, cylindriques, érigés, pubescens, pourprés, annuels, garnis d'un

petit nombre de fleurs, et longs de deux ou trois pouces. Les feuilles sont digitées, d'un verd pâle, et pubescentes sur chaque face; les caulinaires sont composées de cinq folioles, et celles des rameaux à fleurs sont ternées. Les folioles sont découpées au sommet en trois dentelures aiguës. Les fleurs sont pédonculées, sans odeur, presque disposées en corymbe, et peu nombreuses; elles ont un calice pourpré, des pétales blancs, des filets rouges ou quelquefois blancs, et des antheres jaunâtres. Les stipules sont très-petites, en alêne, et postées à chaque côté de la base des pétioles. Cette belle espece fleurit pendant tout l'été, et la culture ne la change point.

18. —— (*nitida*). *Linn. sp. 24.*

Potentille brillante. Plante vivace, qui croît sur le mont Baldus; on la trouve aussi très-communément sur les montagnes de la Carinthie, où elle fleurit au mois de juillet. Une seule racine forme un gazon très-ample; il en sort plusieurs tiges érigées, à demi-penchées vers la terre, hautes d'un pouce ou d'un pouce et demi, cylindriques, très-cotonneuses ainsi que les feuilles et les calices, couvertes d'un duvet soyeux, blanchâtre et d'une couleur glauque. Cette racine pousse aussi plusieurs feuilles toujours ternées, et à folioles ovoïdes, oblongues, aiguës, presque sessiles à l'extrémité du pétiole commun, planes, également soyeuses et cotonneuses sur chaque face, la plupart découpées au sommet en trois dentelures; les feuilles caulinaires inférieures ressemblent aux radicales; chaque pétiole est environné à sa base de stipules binées, ovales, acuminées, entieres et cotonneuses. Les feuilles supérieures sont ternées et portées sur des pétioles plus courts que les stipules. La feuille du haut est simple, ovale, aiguë, sessile et entiere. Chaque tige soutient à son extrémité une grande fleur d'une forme agréable, d'une couleur tendre de fleurs de Pêcher, à calice d'un rouge foncé en dessus, et verdâtre en dessous, munie d'étamines d'un rouge foncé, et terminées par des antheres rouges, dont la poussiere fécondante est d'une couleur dorée. Le réceptacle est velu, garni d'un grand nombre d'ovaires ovales, sessiles, rouges, et accompagnés d'un duvet blanc, soyeux et brillant. La fleur n'a point d'odeur.

19. —— (*Valderia*). *Linn. sp. 25.*

Potentille des Alpes. Cette plante vivace, qui se trouve ordinairement sur le mont Valdérien, pousse des feuilles radicales composées de sept folioles ovoïdes, striées en dentelures conniventes, et très-cotonneuses en dessous. Sa tige est érigée, et garnie d'un petit nombre de feuilles ternées. Ses fleurs sont disposées en corymbe fourchu; les pétales sont blancs et plus courts que le calice.

20. —— (*reptans*). *Linn. sp. 26.*

Potentille rampante. Cette plante

vivace de l'Europe croît dans des lieux humides, et aux environs des fontaines et aqueducs; on la trouve quelquefois aussi dans des terreins incultes, secs et sablonneux. Elle fleurit en mai et en juin. Sa racine rougeâtre et oblongue pousse plusieurs rameaux grêles, rampans, et longs de huit ou neuf pouces. Ses feuilles sont pétiolées, à cinq lobes palmés, et découpés en dentelures sur leur bord. Les pédoncules sont longs, axillaires, presqu'érigés, courbés au sommet, solitaires, et terminés chacun par une fleur d'un jaune doré; les pétales sont arrondis, en cœur ou échancrés au sommet.

*3. *Especes à feuilles ternées.*

21.—— (*Norwegica*). *Linn.sp.*28.

Potentille de Norwege. Plante annuelle qui croît dans les champs de la Norwege, de la Suede, de la Prusse, du Canada et de la Sibérie. Sa tige est érigée, diffuse, fourchue et disposée en corymbe. Toutes ses feuilles sont ternées, et ses folioles lancéolées, sciées et dentelées. Ses pédoncules sont axillaires, et ses fleurs jaunes.

22. —— (*nivea*). *Linn. sp.* 29.

La Potentille blanche de la Laponie et de la Sibérie, a le port de la Potentille printanniere, et les feuilles de l'espece argentée, mais ternées, plus larges, plus hérissées, cotonneuses en dessous, blanches ou argentées. Sa corolle est jaune, et sa tige montante.

23. —— (*subacaulis*). *Linn. sp.* 31.

Potentille presque sans tige. Cette espece vivace croît dans la Sibérie, dans la France australe, et en Provence sur le rocher de la Victoire. Ses feuilles sont ternées, ridées, très-cotonneuses, hérissées de poils, coriaces, cunéiformes, obtuses et dentelées. Les stipules sont larges, aiguës et poileuses. Sa hampe est penchée, souvent plus longue que les feuilles, biflore ou terminée par une seule fleur jaune, et à corolle très-grande. Les pétales sont échancrés, et les étamines jaunes.

On multiplie toutes ces plantes ou par leurs graines qu'on seme dans une terre légere et à l'abri des ardeurs du soleil, ou en divisant leurs racines en automne; elles n'exigent aucune culture particuliere.

POTHOS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1122. Pothos, espece d'Arum.

Gynandrie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies à plusieurs pistils sans adhérer au réceptacle.

On distingue ce genre par sa spathe globuleuse: son poinçon simple et totalement couvert de fructifications sessiles: ses fleurs sans calice, à quatre pétales et à quatre étamines; et ses baies dispermes.

Les especes, sont

1. Pothos (*scandens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 829.

Pothos grimpant, à pétioles aussi larges que les feuilles, et à tige munie de racines.

Cette

Cette plante des Indes est ligneuse, vivace et grimpante. Sa tige qui pousse des racines à chaque nœud, s'attache aux arbres, et s'y lie fortement comme le Lierre. Ses fruits sont globuleux, rouges, bons à manger comme la fraise, et servent de nourriture aux éléphans.

2. —— (*acaulis*). *Linn.*

Pothos sans tige. Cette plante qui croît dans les forêts vastes et montagneuses de la Martinique, est sans tige, vivace, parasite, et s'attache aux arbres; elle a le port de l'Aloës. Ses feuilles sont oblongues, cunéiformes, très-entieres, glabres, portées sur de courts pétioles, coriaces, un peu roides, nombreuses, radicales, et longues de plus d'un pied et demi. Ses hampes sont axillaires, cylindriques, et de la longueur d'un pied. Les Insulaires nomment le poinçon de sa fleur Queue-de-Rat, à cause de sa ressemblance à la queue de cet animal. Ses baies sont oblongues, rétrécies au sommet, et quadrangulaires.

3. —— (*lanceolata*). *Linn.*

Pothos à feuilles lancéolées, très-entieres et trinerves. Cette plante vivace de l'Amérique pousse une hampe triangulaire au sommet. Ses feuilles sont roides, étroites et acuminées.

4. —— (*crenata*). *Linn.*

Pothos crénelé. Cette plante vivace de l'isle de Saint-Thomas a des feuilles amples, coriaces, lancéolées, acuminées et crénelées.

5. —— (*cordata*). *Linn.*

Pothos à feuilles en cœur. Cette espece vivace de l'Amérique a une racine rouge et noueuse. Ses feuilles sont grandes et en cœur, et sa fleur est petite.

6. —— (*pinnata*). *Linn.*

Pothos à feuilles pinnatifides. Cette espece est ligneuse, et croît dans les Indes.

7. —— (*palmata*). *Linn.*

Pothos à feuilles palmées. Plante vivace de l'Amérique, dont la tige est grimpante comme le Lierre.

On ne peut conserver ces plantes en Europe sans le secours d'une serre chaude.

PREMNA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 823. Premna. Andarese.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences renfermées dans un péricarpe.

Ce genre est caractérisé par un calice à deux lobes: une corolle quadrifide: une baie quadriloculaire: et des semences solitaires.

Les especes, sont

1. Premna (*integrifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 565.

Andarese à feuilles très-entieres. Petit arbre des Indes orientales, très-semblable à l'espece suivante, et qui n'en est peut-être qu'une variété. Son tronc est bas, et divisé en rameaux cylindriqnes. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, acuminées, glabres, veinées, d'un verd jaunâtre, très-entieres, et

d'une odeur de bouc désagréable. Ses fleurs sont petites, d'un blanc sale, et disposées en corymbe terminal et rameux.

Ses feuilles appliquées sur le front, appaisent les maux de tête.

2. —— (*serratifolia*). *Linn.*

Andarese à feuilles sciées. Cet arbre des Indes orientales est divisé en rameaux cylindriques, pourprés, et couverts de cicatrices tronquées, bordées, et occasionnées par la chûte des pétioles. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, lisses, sciées, très-entieres vers la base, et munies de stipules presque lancéolées et caduques. Ses fleurs de même grosseur que celles de la Viorne, sont, comme les précédentes, disposées en corymbe terminal, rameux, fourchu, et garni à chaque ramification de bractées opposées, linéaires et menues.

PRENANTHES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 990. Prenanthe, Laitue sauvage.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées entièrement de fleurons hermaphrodites fructueux, munis d'étamines et de styles réunis.

Especes non décrites.

1. PRENANTHES (*tenuifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 714. *sp.* 1.

Prenanthe à feuilles menues, linéaires et très-entieres. Cette plante qui croît sur les montagnes de l'Europe méridionale, a des feuilles très-étroites, fort longues et entieres. Ses fleurs sont d'une couleur pourpre.

2. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 2. *Thunb. flor. Jap. p.* 301.

Prenanthe de la Chine, et qui croît aussi dans les parties iutérieures du Japon. Cette plante est totalement glabre. Ses feuilles radicales sont rétrécies vers le bas, à peine pétiolées, ensiformes, dentelées, et longues de trois ou quatre pouces; les caulinaires inférieures sont sessiles, ensiformes, entieres et dentelées; les supérieures lancéolées, longues d'un pouce, et entieres. Ses fleurs sont jaunes, paniculées, et soutenues sur des pédoncules unilatéraux, penchés, nus et capillaires.

3. —— (*viminea*). *Linn. sp.* 3.

Prenanthe dont la base des feuilles est fixée à la tige. Cette espece bisannuelle croît en Autriche, en France et dans le Portugal; elle pousse la seconde année une tige qui périt après la maturité des semences. Toutes ses parties sont glabres et laiteuses. Ses feuilles d'un verd pâle sont découpées en forme d'ailes; les radicales et les inférieures sont parsemées en dessous de poils rares; les caulinaires sont souvent placées verticalement; les segmens sont aigus, légèrement dentelés, très-étroits, quelquefois plus larges, longs d'un à trois pouces, et très-variés: ses feuilles supérieures sont petites et très-entieres; les caulinaires et la plupart de celles des rameaux ont à chaque côté de leur base une oreillette oblongue et fixée à la tige, qui est blanchâtre et bril-

lante. Tous les rameaux sont chargés de fleurs presque sessiles, et à cinq fleurons, jaunâtres, et quelquefois pourprées à l'extérieur. Les semences qui sont noires et aigrettées, mûrissent à la fin du mois d'août. Les fleurs paroissent en juillet.

4. —— (*chondrilloides*). *Linn.sp.7.*

Prenanthe chondrilloïde. Cette espece de Chondrille est vivace, et croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Sa tige est paniculée. Ses feuilles caulinaires sont linéaires, et menues aux ramifications seulement; et les radicales lancéolées, nues, pétiolées et finement dentelées.

5. —— (*Japonica*). *Linn.sp.* 8.

Prenanthe du Japon. Ses feuilles radicales sont lyrées comme celles de la Lampsane commune, un peu obtuses, nues et légèrement dentelées. Sa tige est paninulée, et garnie à sa base d'un très-petit nombre de feuilles lancéolées. Ses fleurs sont très-nombreuses, fort petites, jaunes, terminales, paniculées, et soutenues sur des pédoncules capillaires; les calices sont caliculés, et renferment environ quinze fleurons; l'aigrette est simple et plus longue que le calice. Cette espece fleurit en septembre, octobre et novembre.

6. —— (*alba*). *Linn. sp.* 9.

Prenanthe à fleurs blanches. Cette plante croît dans la Caroline, dans la Virginie et dans la Pensylvanie. Sa racine est bulbeuse, et sa tige d'une couleur sanguine. Ses feuilles sont découpées comme celles de l'Ansérine ou Chénopode. Ses fleurs sont très-blanches et en grappe.

Il y en a une variété à fleurs purpurines, renversées, et en épi sur la tige: à feuilles rudes et découpées.

7. —— (*repens*). *Linn. sp.* 10.

Cette espece de la Sibérie est rampante; ses feuilles sont trilobées.

8. —— (*pinnata*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 347.

Prenanthe à feuilles pinnées. Petit arbuste trouvé sur les rochers de Ténériffe, à rameaux presque cylindriques et résineux: à feuilles rapprochées, pétiolées, longues de huit ou neuf pouces, ouvertes et recourbées, ailées et composées de dix à douze paires de folioles linéaires, très-menues, fort glabres et très-entieres: à panicule grande et composée: à fleurs jaunes et petites: à calices glabres.

9. —— (*integra*). *Linn. sp.* 12. *Thunb. flor. Jap. p.* 300.

Prenanthe à feuilles entieres. Cette plante annuelle du Japon est totalement glabre. Sa tige couchée vers le bas, est rampante, ensuite érigée, cylindrique, striée, simple ou paniculée, et longue de huit ou neuf pouces. Ses feuilles inférieures sont aggrégées, alternes, pétiolées, ovoïdes et oblongues, obtuses, entieres, roulées sur leur bord, longues de trois ou quatre pouces; et les caulinaires amplexicaules, longues d'un pouce seulement, et légèrement dentelées. Les fleurs sont jaunes, et disposées

en panicule terminale, resserrée et arrondie.

10. —— (*debilis*). *Linn. sp.* 13. *Thunb. fl. Jap. p.* 300.

Prenanthe à tige grêle. Cette plante du Japon est totalement glabre et délicate. Sa racine annuelle et fibreuse pousse plusieurs tiges foibles, presqu'érigées, un peu nues, garnies d'un petit nombre de fleurs, et hautes de huit ou neuf pouces. Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovales, obtuses, entieres, de la longueur du doigt; et les caulinaires moins nombreuses et sessiles. Ses fleurs sont jaunes, terminales, solitaires, géminées ou ternées; elles paroissent en avril et en mai.

11. —— (*dentata*). *Linn. sp.* 14. *Thunb. fl. Jap. p.* 301.

Prenanthe à feuilles dentelées. Cette espece du Japon est entièrement glabre. Sa tige est cylindrique, striée, érigée, paniculée et haute d'un à deux pieds. Elle a ses feuilles radicales pétiolées, oblongues, obtuses, et terminées par une pointe, dentelées, et longues de trois à quatre pouces; et les caulinaires amplexicaules, ciliées à la base et au milieu, dentelées, aiguës, et de la longueur du doigt. Ses rameaux à fleurs sont effilés, érigés et paniculés. Les pédoncules sont capillaires, ouverts et presque disposés en ombelle.

12. —— (*hastata*). *Linn. sp.* 15. *Thunb. fl. Jap. p.* 301.

Prenanthe à feuilles hastées. Cette espece du Japon est entièrement glabre. Sa tige est cylindrique, striée, flexueuse et érigée, purpurine, haute de deux pieds, et divisée en rameaux alternes, ouverts, et semblables à la tige. Les feuilles de la tige et des rameaux sont sémi amplexicaules, hastées, un peu en spatule, aiguës, découpées en dentelures aiguës, nerveuses, longues d'un pouce, et les supérieures par degré plus petites. Ses fleurs sont jaunes, terminales, et en panicule sur les dernieres branches et les petits rameaux; la panicule est arrondie, un peu ouverte, et composée de pédoncules très-courts.

13. —— (*humilis*). *Linn. sp.* 16. *Thunb. fl. Jap. p.* 302.

Prenanthe basse. Cette petite plante du Japon est totalement glabre. Sa racine annuelle et fibreuse pousse plusieurs tiges foibles, couchées ou flexueuses-érigées, et longues de trois ou quatre pouces. Ses feuilles radicales sont de la longueur du doigt, les caulinaires beaucoup moins nombreuses, de la longueur d'un ongle, toutes pétiolées et lyrées; le lobe de l'extrémité est le plus grand, rond, et légèrement dentelé; les autres sont menus et réfléchis. Les fleurs sont jaunes, terminales, solitaires, géminées ou ternées.

14. —— (*multiflora*). *Linn. sp.* 17. *Thunb. flor. Jap. p.* 303.

Prenanthe à fleurs nombreuses. Cette plante annuelle des provinces intérieures du Japon pousse une tige rameuse vers sa base, érigée, sillon-

née, velue, glabre dans sa partie supérieure, paniculée et haute de deux pieds. Ses feuilles radicales sont à peine pétiolées, roncinées, glabres, longues de sept à huit pouces, et à lobes difformes, anguleux, découpés en dents sétacées; les caulinaires sont par degré plus petites; la panicule à fleurs est fastigiée, ouverte, garnie de pédoncules flexueux et de pédicules capillaires.

15. —— (*lyrata*). *Linn. sp.* 18. *Thunb. flor. Jap. p.* 303.

Prenanthe à feuilles lyrées. Cette plante du Japon a une racine fibreuse et annuelle. Sa tige est cylindrique, striée, velue dans le bas, glabre et plus mince dans sa partie supérieure, foible, érigée et peu rameuse. Elle pousse plusieurs feuilles radicales; les caulinaires sont alternes et écartées les unes des autres, et toutes sont pétiolées, roncinées en forme de lyre, glabres en dessus, rudes et velues en dessous, de la longueur d'un doigt, et plus petites par degré, à mesure qu'elles approchent de l'extrémité: leurs lobes sont dentelés et anguleux, et celui du sommet est le plus grand. Ses fleurs sont jaunes, terminales, et disposées en panicule arrondie, un peu ouverte et souvent penchée.

16. —— (*squarrosa*). *Linn. sp.* 19. *Thunb. flor. Jap. p.* 303.

Prenanthe rude au toucher. Cette plante du Japon pousse une tige charnue, herbacée, cylindrique, striée, glabre, érigée, simple, et haute de deux pieds. Ses feuilles sont sessiles, alternes, rétrécies vers la base, roncinées en ailes recourbées, et dentelées au bord supérieur, vertes en dessus, glauques en dessous, acuminées, et longues de huit à neuf pouces. Ses fleurs sont terminales et disposées en panicule oblongue et en forme de thyrse.

On multiplie toutes ces especes des pays chauds par leurs graines, qu'on seme aussi tôt après leur maturité dans des pots remplis d'une terre neuve et légere. On les tient constamment dans la couche; en donnant aux jeunes plantes beaucoup d'air et des arrosemens proportionnés à la chaleur de la saison, elles fleuriront abondamment, et perfectionneront leurs semences dans l'année: mais en général les Prenanthes n'ont aucun agrément, et sont peu cultivées.

PRIMULA. *Linn. gen. plant. ed. ed. nou. n.* 210. Prime-verė ou Primerolle. Coucou. Primerose.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

L'Oreille-d'Ours est donnée dans le dict. sous le titre d'*Auricula ursi.*

Especes non décrites.

1. Primula (*longiflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 193. *sp.* 4.

Prime-vere à longues fleurs. Cette espece des Alpes fleurit en juillet. Sa racine est petite, blanche et fibreuse. Ses feuilles sont radicales, assez nombreuses, obtuses et presque lancéolées, coulantes sur le pétiole, d'un

verd aqueux, sciées depuis le milieu, nues en dessus, plus pâles en dessous, et légèrement couvertes d'une subtance farineuse, qui se dissipe à la fin; sa hampe haute de huit à neuf pouces, est cylindrique, lisse, terminée par une ombelle toujours penchée lorsqu'elle est en fleur; l'enveloppe de l'ombelle est composée d'autant d'écailles ou de bractées qu'il y a de pédoncules. Les fleurs au nombre de deux à six et rarement au-delà, sont inodores, d'un rouge pâle, ou violettes, blanches, planes et tracées d'un petit cercle jaune à leur évasement, presqu'égales, soutenues chacune sur un pédoncule lisse et cylindrique, toutes penchées d'un même côté, lorsqu'elles sont épanouies: elles ont un calice oblong, tubulé, à moitié fendu en cinq pointes à cinq angles formés par leurs plis, et couvertes d'une substance farineuse et blanchâtre; et une corolle infondibuliforme, dont le tube est deux fois plus long que le calice. La fleur devient violette en vieillissant.

2. —— (*villosa*). *Linn. sp.* 5.

Prime-vere velue. Cette plante croît sur les Alpes parmi des rochers escarpés. Sa fleur est souvent d'un violet foncé, et jaune à l'évasement; elle fleurit pendant presque tout le mois de juillet. La racine pousse de sa tête écailleuse plusieurs feuilles étendues circulairement, oblongues, ovales, comme coulantes dans la longueur d'un pétiole plane, épaisses, velues sur chaque face, d'un verd foncé et herbacé, obtuses, et sciées vers le sommet. La hampe est cylindrique, haute d'un à quatre pouces, un peu velue, et terminée au sommet par une ombelle chargée de deux jusqu'à douze fleurs très-odorantes et pédiculées; le calice est velu; la corolle est élégante et infondibuliforme; son tube est blanc, un peu bleuâtre au-dessous du limbe, et très-finement velu; le limbe est ordinairement d'un bleu tendre, quelquefois violet et blanc à son évasement; les étamines sont blanches, et les antheres jaunes.

3. —— (*glutinosa*). *Linn. sp.* 6. *supp. p.* 133.

Prime-vere visqueuse. Cette plante croît sur le sommet des Alpes. Son port est le même que celui de la Prime-vere des jardins. Ses feuilles sont sciées, glabres, visqueuses et odorantes. L'ombelle est composée de cinq à sept fleurs sessiles et violettes: elles répandent une odeur douce et à-peu-près semblable à celle de l'*Orchis conopsea*.

4. —— (*minima*). *Linn. sp.* 7.

Prime-vere très-petite. Elle croît sur les montagnes de la Suisse, de l'Autriche et de la Silésie. Sa forme est agréable. Sa racine vivace produit une espece de gazon assez étendu. Ses feuilles rapprochées en rosette, sont très-glabres et brillantes sur chaque face, sessiles, épaisses, longues de six lignes à un pouce, cunéiformes et découpées au sommet en plu-

sieurs dentelures subulées. La hampe est axillaire, à trois angles obtus, glabre, érigée, de la longueur des feuilles, et quelquefois si courte que la fleur paroît sessile. La fleur est solitaire, terminale, érigée, très-peu odorante, et appuyée sur une ou deux bractées linéaires-oblongues; le calice est vert ou rougeâtre, la corolle pourpre ou rougeâtre et rarement jaune ou blanche, et les antheres jaunes; la capsule est très-obtuse, brune et brillante. Cette espece fleurit depuis le mois de juin jusqu'en septembre, et la culture ne la fait pas beaucoup varier.

5. —— (*cortusoides*). *Linn. sp.* 8.

Prime-vere cortusoïde. Cette plante de la Sibérie a des feuilles pétiolées, en cœur, légèrement lobées, crénelées et semblables à celles de la Cortuse; ses fleurs ressemblent à celles de l'Arétie vitaliene.

6. —— (*integrifolia*). *Linn. sp.* 9.

Prime-vere à feuilles entieres. Cette espece croît sur les montagnes de la Suisse, de la Styrie et sur les Pyrénées. Sa racine vivace pousse plusieurs feuilles épaisses, glabres, sessiles, oblongues, plus larges vers le haut, brillantes, un peu aiguës, très-entieres, et garnies sur leur bord de cils très-courts et imperceptibles. Sa hampe est érigée ou ascendante, cylindrique, et terminée par une et jusqu'à quatre fleurs ombellées, pédonculées et appuyées sur les folioles de l'enveloppe; la corolle est pourpre ou violette; la capsule est brillante et portée au fond du calice. La hauteur de cette plante varie beaucoup, ou elle est petite et presque sans hampe, ou elle s'éleve à six pouces de hauteur; elle fleurit en juin et au commencement de juillet, et ses semences mûrissent vers la fin du mois d'août.

7. —— (*Carniolica*). *Linn. sp.* 10.

Prime-vere de la Carniole. Cette plante vivace, qui croît sur les montagnes de la Carniole, est totalement glabre sans être gluante ni farineuse; elle fleurit tous les ans au mois de mai. Ses feuilles sont très-entieres et elliptiques. Sa hampe est un peu anguleuse, mince, érigée, plus longue que les feuilles, et terminée par trois à six fleurs odorantes, en ombelle, pourprées ou rougeâtres: elles ont des filets blancs, des antheres jaunes, un style d'un pourpre pâle, et un stigmate verdâtre. Le calice en fruit devient brun; la capsule est petite, arrondie, garnie du style persistant, et renferme un petit nombre de semences.

On multiplie les Prime-veres par leurs graines, qu'on seme en automne dans une terre neuve et légere, de maniere qu'elles ne soient pas trop enterrées: on peut aussi se les procurer en les enlevant en automne dans les lieux où elles croissent naturellement; mais il faut les placer à-peu-près dans la même position où on les a trouvées, et sur-tout ne les exposer qu'au soleil du matin.

PROCKIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 729. Prockia.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines qui n'adherent point au calice, et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice dénué de corolle, et triphylle sans y comprendre deux folioles à la base: une baie à cinq angles et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Prockia (*crucis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 500.

Prockia de l'isle de Sainte-Croix. Ses rameaux sont cylindriques; ses feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, glabres et sciées; ses stipules linéaires; et ses fleurs peu nombreuses, terminales, alternes, pédiculées, et munies de bractées linéaires.

PROSERPINACA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 108. Proserpinace.

Triandrie, Trigynie. Trois étamines et trois styles.

Dans ce genre la fleur a un calice sans corolle, découpé en trois parties, et supérieur; elle produit une semence osseuse et triloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Proserpinaca (*palustris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 128.

Cette plante qui croît dans les marais de la Virginie, a une racine traçante: des tiges hautes d'un pied, et presque cylindriques: des feuilles alternes, lancéolées, sciées, rétrécies en pétiole, et celles qui sont immersées ou dans le fond de l'eau, découpées en sections linéaires et pinnatifides: des fleurs axillaires et solitaires: et un fruit en forme de polygone.

PROSOPIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 568. Le Prosopis.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice hémisphérique et à quatre dents: un stigmate simple: une gousse gonflée et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Prosopis (*spicigera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 398.

Prosopis à épis. Arbre des Indes, qui croît sur la côte de Coromandelle. Ses feuilles sont alternes, conjugués, ailées, et à folioles pinnées, composées de huit paires de lobes oblongs et obtus, sans impaire, et semblables à celles du Tamarin. Ses fleurs sont petites, et en épis nombreux, longs, minces, terminaux et axillaires.

PROTEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 117. Protée.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

*. *A feuilles ailées et filiformes.*

1. Protea (*decumbens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 136. *sp.* 1. *Thunb. diss. p.* 15. *sp.* 1.

Protée à tige couchée. Sous-arbrisseau du Cap, dont la tige est filiforme, anguleuse, couchée, glabre, sanguine, longue d'un pied, et divisée au sommet en quatre ou cinq rameaux alternes et semblables à la tige. Ses feuilles

feuilles sont filiformes, simplement trifides, rangées d'un même côté, érigées, glabres, écartées les unes des autres, de la longueur d'un doigt, et plus longues que les entre-nœuds; les ailes sont opposées, semblables à la feuille, et un peu plus courtes que le lobe intermédiaire. Ses fleurs naissent en têtes terminales et de la grosseur d'un pois; le calice commun est embriqué, glabre, et composé d'écailles ovales et aiguës; la corolle est soyeuse.

2. —— (*florida*). *Linn. sp.* 2. *Thunb. sp.* 2. v. tab. 2, fig. 10.

Protée fleuri. Cette espece du Cap est totalement glabre, excepté le calice. Sa tige est cylindrique, érigée, pourpre, et haute de plus d'un pied. Ses feuilles sont filiformes, éparses, et glanduleuses au sommet; les inférieures sont ailées, les supérieures trifides, érigées, et longues de trois ou quatre pouces; les ailes sont opposées, communément composées de trois paires de lobes, longues d'un pouce et par degré plus courtes. Les fleurs naissent en têtes terminales, et garnies de plusieurs pédoncules alternes, érigés-ouverts, uniflores, inégaux, longs d'un à quatre pouces, et munis de bractées éparses dans le bas, lancéolées, aggrégées vers le haut, plus grandes que les fleurs, oblongues, toutes aiguës, entieres, membraneuses, purpurines, longues d'un pouce, et qui enveloppent les fleurs. Le calice est embriqué, et composé d'écailles lancéolées, membraneuses, glabres, et garnies, principalement vers le sommet, de cils longs et jaunâtres.

3. —— (*cyanoides*). *Linn. sp.* 3. *Thunb. n.* 3.

Protée cyanoïde. Cette espece du Cap a une tige cylindrique, érigée, glabre, simple ou divisée en rameaux presque verticillés, semblables à la tige, et inégaux. Ses feuilles sont filiformes, simplement trifides et rarement plus divisées, aiguës, glabres, rapprochées, érigées, longues d'un pouce et plus; les ailes sont opposées et semblables. La tête de fleurs, qui termine les tiges et les rameaux, est solitaire, et à-peu-près de la grosseur d'une aveline; le calice commun est embriqué, ferrugineux, glabre, et composé d'écailles lancéolées, dont les supérieures sont garnies de cils blancs; la corolle est purpurine en dedans, totalement laineuse à l'extérieur, et hérissée de poils blancs, denses et longs.

4. —— (*patula*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. n.* 4.

Protée ouvert, du Cap. Sa tige est filiforme, érigée, rouge, glabre, longue d'un pied, et à rameaux ombellés, glabres ou pubescens, inégaux, étalés, sous-divisés en d'autres plus petits, et filiformes. Ses feuilles sont filiformes, pinnées en ailes trifides, très-rarement bipinnées, aiguës et calleuses, rapprochées, glabres, ouvertes, et longues d'un pouce. Les têtes de fleurs qui terminent les branches

et les rameaux, sont aggrégées, presque sessiles, et de la grosseur d'un pois; elles fleurissent successivement. Le calice commun est embriqué d'écailles glabres et ovales-acuminées; les corolles sont couvertes d'un duvet blanc et cotonneux.

5. —— (*sphœrocephala*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. n.* 5. *p.* 16. 47.

Protée à têtes sphériques. Cet arbuste du Cap a une racine qui pénetre perpendiculairement dans la terre. Sa tige est cylindrique, flexueuse, érigée, roide, d'un pourpre noir, simple, entièrement couverte de feuilles dans sa partie supérieure, nue vers le bas, haute d'un pied, et de la grosseur d'une plume d'oie. Ses feuilles sont filiformes, bipinnées, flexueuses, érigées, glabres, rapprochées, et longues d'un pouce; ses ailes au nombre de quatre sont opposées, et les pinnules ou folioles alternes, presque fastigiées, aiguës au sommet, roussâtres et glanduleuses. Les têtes de fleurs sont terminales, pédonculées, aggrégées, et presque de la grosseur d'une aveline. Les pédoncules sont roussâtres, hérissés, uniflores, placés horizontalement dans le bas, érigés vers le haut et moitié plus courts que les têtes; le calice commun est embriqué d'écailles larges-ovales, acuminées, velues à leur base, et roussâtres; la corolle est argentée et couverte de poils longs et embriqués.

6. —— (*serraria*). *Linn. sp.* 6. *Thunb. n.* 6.

Cette espece du Cap a une tige presque cylindrique, flexueuse, érigée, pourpre, glabre, haute de plus de deux pieds, à peine plus grosse qu'une plume de pigeon, et divisée en rameaux alternes, flexueux, filiformes, presque fastigiés, semblables dans le reste à la tige, rarement sous-divisés, érigés et ouverts. Ses feuilles sont filiformes, bipinnées, érigées, ouvertes, rapprochées, longues d'un pouce, et composées à-peu-près de trois paires d'ailes opposées, et à folioles alternes, aiguës et glanduleuses. Les têtes de fleurs qui terminent les rameaux, sont pédonculées, fastigiées, aggrégées, et de la grosseur d'un pois. Les pédoncules sont filiformes, alternes, lâches, velus, plus longs que les têtes, et par degré plus courts vers le haut; le calice commun est très court, hérissé et composé de plusieurs écailles lancéolées; la corolle est hérissée en dehors.

7. —— (*triternata*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. n.* 7.

Protée triterné. Cette espece du Cap a une tige presqu'anguleuse, flexueuse vers le haut, simple, glabre, longue de plus d'un pied et demi, et garnie de feuilles filiformes, trois fois ternées, rapprochées vers le sommet, érigées, glabres, longues de huit à neuf pouces, et composées d'ailes opposées, aiguës, glanduleuses au sommet, et à folioles alternes. Les têtes de fleurs sont terminales, pédonculées, aggrégées, et comme un gros

pois. Les pédoncules sont alternes, cotonneux, flexueux, penchés, uniflores ou biflores, de la longueur d'un pouce, et munis à leur base d'une bractée glabre et en alêne; le calice commun est polyphylle; les écailles qui le composent, ainsi que les paillettes qui séparent les fleurs, sont hérissées et lancéolées; la corolle est laineuse et garnie de poils argentés.

8. —— (*glomerata*). *Linn. Thunb. n.* 8. *p.* 18.

Protée gloméruIé. Arbuste d'Afrique, qui s'éleve à-peu-près à trois pieds de hauteur. Sa tige est cylindrique, érigée, pourpre, glabre, et garnie au sommet de feuilles aggrégées, filiformes, bipinnées, glabres, longues de quatre à cinq pouces, et composées d'environ quatre ailes alternes, semblables, calleuses et roussâtres à leur extrémité; les folioles ordinairement binées sont alternes, et de même forme que les ailes; le pédoncule commun, qui fait la continuité de la tige, est alongé, nu, cylindrique, pourpré, glabre, et long de huit à neuf pouces. Le sommet de la tige est quelquefois divisé en plusieurs pédoncules sous-divisés eux-mêmes en plusieurs autres alternes, et qui soutiennent chacun une ou deux fleurs appuyées sur des bractées glabres et en alêne; les têtes sont comme des gros pois; le calice commun est polyphylle, glabre, et composé d'écailles ovales-acuminées; les lames ou paillettes, qui séparent les fleurs, sont semblables aux écailles; la corolle est hésissée en dehors.

9. —— (*phylicoides*). *Linn. Thunb. n.* 9.

Protée philicoïde. Petit arbuste d'Afrique, dont la tige est cylindrique, érigée, brune, glabre, tuberculée vers le bas par la chûte des feuilles, haute de plus d'un pied, de la grosseur d'une plume ordinaire, et divisée dans sa partie supérieure en rameaux presqu'en ombelle, un peu fastigiés et hérissés. Ses feuilles sont filiformes et bipinnées, les inférieures glabres, et les supérieures hérissées, rapprochées, érigées, et longues d'un pouce; les ailes à-peu-près au nombre de trois, sont opposées; et les folioles alternes, en alêne, et roussâtres au sommet. Les têtes de fleurs sont terminales, solitaires, ovales et plus grosses qu'une aveline; le calice commun est polyphylle, et formé par des écailles lancéolées, hérissées en dehors, et glabres en dedans; la corolle est laineuse et garnie de poils denses et grisâtres.

10. —— (*lagopus*). *Linn. Thunb. n.* 10.

Protée Pied-de Lievre. Cet arbuste d'Afrique pousse une tige cylindrique, érigée, inégale, cendrée, nue dans le bas, glabre et divisée vers le haut en rameaux presque verticillés, érigés et hérissés. Ses feuilles sont filiformes et bipinnées, les inférieures glabres, les supérieures velues et longues d'un pouce; et toutes sont

composées de trois ailes opposées, et à folioles alternes, aiguës, glanduleuses au sommet, roussâtres et fastigiées. Les têtes de fleurs sont terminales, aggrégées, composées de quatre fleurs, et disposées en épis solitaires, sessiles, oblongs, aigus, couverts d'un duvet blanc et très-dense, érigés, et de la longueur du doigt.

11. —— (*spicata*). *Linn. Thunb. n.* 11.

Protée à épis. Cette espece ligneuse du Cap a une tige cylindrique, érigée, rameuse, pourpré, très-légèrement cotonneuse, haute de plus de deux pieds, et de la grosseur d'une plume à écrire. Ses rameaux sont verticillés, quaternés, semblables à la tige, et garnis de feuilles filiformes, glabres, bipinnées, et celles du haut soyeuses, rapprochées, longues de deux pouces, et composées de trois ailes opposées, et à folioles alternes, aiguës, garnies au sommet d'une petite glande oblongue et jaunâtre. Ses têtes de fleurs disposées en épis terminaux, pédonculés, effilés, érigés, et de la longueur d'un doigt, sont éparses, écartées les unes des autres, et composées de quatre fleurs; les pédoncules de l'épi sont placés sans ordre, cotonneux, multiflores, et de la la longueur de plus d'un pouce; le calice commun est quadriphylle, cotonneux, érigé, très-ouvert lorsqu'il est totalement en fleur, et composé d'écailles ovales, aiguës, concaves, et plus courtes que la corolle: il renferme quatre fleurs très-légèrement cotonneuses, et barbues au-dessous du sommet.

12. —— (*sceptrum*). *Linn. Thunb. n.* 12.

Protée Sceptre-de-Gustave. Cette espece du Cap fleurit en mai, juin et juillet. Sa tige est cylindrique, érigée, glabre, haute de plus de deux pieds, de la grosseur d'une plume d'oie, et divisée en rameaux presque verticillés, glabres et érigés. Ses feuilles inférieures sont filiformes, bipinnées, et composées d'ailes et de folioles alternes, fastigiées, sillonnées, glanduleuses au sommet, et longues de trois pouces; l'intermédiaire est rétrécie vers le bas, ovoïde-oblongue, trifide, glanduleuse au sommet, et longue de deux pouces; celle du haut est pétiolée, ovoïde-oblongue, glanduleuse au sommet, de la longueur d'un pouce; et toutes sont rapprochées, embriquées, glabres et sans veine. Ses têtes de fleurs sont aggrégées, terminales, et en épis sessiles, oblongs, d'un blanc argenté, et longs de trois pouces; le calice commun, qui renferme quatre fleurs, est cotonneux et composé d'écailles ovales; la corolle est argentée et presque de la longueur d'un pouce.

**2. Especes à feuilles dentelées et calleuses.*

13. —— (*crinita*). *Linn. Thunb. n.* 13.

Protée à criniere. Cette espece du Cap pousse une tige cylindrique, éri-

gée, velue, haute de plus de deux pieds, et garnie de feuilles sessiles, ovales, très-obtuses, entieres, découpées au sommet en cinq dents calleuses, rarement sans division, et à trois dents, glabres, velues, veinées à leur base, et longues d'un peu plus d'un pouce. Ses têtes de fleurs sont terminales, soutenues sur de très-courts pédoncules, aggrégés deux ou trois ensemble, et presque de la grosseur d'une noix. Le calice commun est embriqué, et composé d'écailles lancéolées, glabres en dedans, très-finement velues en dehors, et barbues au sommet. Cette plante fleurit en septembre, octobre et novembre.

14. —— (*conocarpa*). *Linn. Thunb. n.* 14.

Protée conocarpe ou à fruit conique. Petit arbuste d'Afrique, dont la tige est cylindrique, érigée, haute de plus de trois pieds, de la grosseur d'une plume, et garnie d'un petit nombre de rameaux alternes. Ses feuilles sont sessiles, oblongues, obtuses, entieres, dentelées au sommet, ouvertes et érigées, glabres, velues à leur base, et longues de deux pouces. La tête de fleurs est terminale, solitaire, et de la grosseur d'une poire; le calice commun est embriqué d'écailles ovales-acuminées, glabres et ciliées; la corolle est longue d'un pouce, filiforme, hérissée de poils jaunes et longs.

15. —— (*elliptica*). *Linn. Thunb. n.* 15.

Protée à feuilles elliptiques. Cette espece d'Afrique a une tige flexueuse, velue et érigée: des feuilles elliptiques, à trois dents et rarement à quatre, glabres, ouvertes-érigées, et de la longueur du doigt: une tête de fleurs terminale, solitaire et de la grosseur d'une poire: un calice commun embriqué et cotonneux: des corolles longues et hérissées.

16. —— (*hypophylla*). *Linn. Thunb. n.* 16.

Protée hypophylle. Cette espece d'Afrique a une tige presque cylindrique, purpurine, glabre, couchée, simple, longue de plus d'un pied, et de la grosseur d'une plume de pigeon. Ses feuilles sont elliptiques-lancéolées, obtuses avec une pointe, sans division, seulement découpées au sommet en trois dents calleuses, entieres vers le bas, unilatérales, érigées, glabres, sans veines, et longues de quatre pouces. Sa tête de fleurs est terminale, solitaire, et de la grosseur d'une noix; le calice commun est embriqué, cotonneux, et composé d'écailles ovales et aiguës; la corolle est filiforme et longue d'un pouce. On distingue aisément cette espece de toutes les autres par sa tige couchée et ses feuilles rangées d'un même côté.

17. —— (*cucullata*). *Linn. Thunb. n.* 17.

Protée à capuchon. Cette espece africaine a une tige un peu cylindrique, noueuse, simple, cotonneuse, érigée, et de la grosseur d'une plume

d'oie: des feuilles sessiles, plus larges presque jusqu'au milieu, ovales, entieres, plus étroites dans le haut, linéaires, à trois dents calleuses, sans veines, glabres, rapprochées, embriquées, et longues d'un pouce et demi: des têtes axillaires, sessiles, et composées de cinq fleurs. Le calice commun est embriqué et un peu velu; ses écailles inférieures sont ovales, aiguës et moins longues; les supérieures sont oblongues-acuminées, et moitié plus courtes que les fleurs: les corolles sont filiformes, longues d'un pouce, pubescentes vers le bas, et couvertes dans le haut d'un duvet dense. Les têtes latérales et étroites distinguent cette espece des autres.

18. —— (*tomentosa*). *Linn. Thunb. n.* 18.

Protée cotonneux. Cette espece du Cap est entièrement couverte d'un duvet blanchâtre et cotonneux. Sa tige est cylindrique, simple, érigée, haute de plus de deux pieds, et garnie de feuilles linéaires, entieres, découpées au sommet en trois dents calleuses et rarement en cinq, rapprochées, et d'un pouce à un pouce et demi de longueur. Sa tête de fleurs est quelquefois binée, solitaire, terminale, et presque de la grosseur d'une noix; le calice commun est embriqué, et composé d'écailles ovales et aiguës; les corolles sont imperceptiblement pubescentes, et de la longueur d'un ongle. Cette plante a quelquefois ses feuilles plus étroites ou plus larges; mais le duvet dont elle est couverte, la distingue aisément.

19. —— (*heterophylla*). *Linn. Thunb. n.* 19.

Protée à feuilles variées. Cette plante du Cap a une tige presque cylindrique, inégale, brune, glabre, couchée, longue d'un pied, et divisée au sommet en rameaux alternes, pubescens et divergens. Ses feuilles sont oblongues, rétrécies vers le bas, aiguës, entieres ou découpées en deux ou trois dents calleuses, glabres, rapprochées, couchées, et de la longueur d'un ongle. Sa tête de fleurs est terminale, solitaire, et plus grosse qu'une aveline; le calice commun est embriqué, cotonneux, composé d'écailles lancéolées et glabres en dedans; la corolle est velue, et de la longueur d'un ongle.

*3. *Especes à feuilles filiformes, subulées et en forme d'épingles.*

20. —— (*Pini folia*). *Linn. Thunb. n.* 20.

Protée à feuilles de Pin. Cet arbrisseau du Cap ressemble entièrement à notre Pin sauvage. Toutes ses parties sont glabres. Sa tige est cylindrique, érigée, haute de plus de deux pieds, et à rameaux verticillés, semblables à la tige. Ses feuilles sont filiformes, un peu canaliculées, aiguës, glanduleuses au sommet, rapprochées, érigées, courbées en dedans, et longues de deux pouces. Les grappes de fleurs sont en faisceaux, terminales, fastigiées, et munies de

bractées en alêne; les pédoncules sont anguleux et très-courts; la corolle exactement de quatre pétales linéaires, renferme des antheres insérées dans le milieu, linéaires et réfléchies circulairement.

21. —— (*racemosa*). *Linn. Thunb. n.* 21.

Protée à fleurs en grappes. Ce petit arbuste du Cap a une tige ligneuse, érigée, ferrugineuse, glabre, haute de trois pieds, à peine de la grosseur d'une plume de pigeon, et à rameaux binés, ternés et quaternés, filiformes, érigés, et semblables à la tige. Ses feuilles sont filiformes, aiguës, rapprochées, érigées, glabres dans le bas de la tige, soyeuses vers le haut, et longues d'un pouce. Ses fleurs naissent au sommet des rameaux, en grappes de la longueur du doigt, et composées de pédoncules capillaires, courts, glabres et uniflores; le calice qui ne contient qu'une fleur, est formé par trois feuilles ovales, aiguës et velues; la corolle est longue d'une ligne, totalement hérissée, et couverte d'une laine dense.

C'est la seule espece de Protée, qui n'ait qu'une seule fleur dans son calice.

22. —— (*incurva*). *Linn. Thunb. n.* 22. v. tab. 3, fig. 15.

Protée à feuilles courbées en dedans. Cette espece d'Afrique a une tige cylindrique, érigée, glabre, roussâtre, haute de plus de deux pieds, et divisée vers le haut en rameaux verticillés, inégaux, et semblables à la tige. Ses feuilles sont éparses, filiformes, courbées en dedans, très-rapprochées les unes des autres, glabres, et longues d'un pouce. Ses têtes de fleurs sont en épis disposés en grappes presque sessiles, et garnies d'un duvet cotonneux et blanchâtre. Le calice commun est quadriphylle, et renferme trois ou quatre fleurs.

23. —— (*caudata*). *Linn. Thunb. n.* 23. v. tab. 3, fig. 17.

Protée à queue. Cette espece du Cap a une tige cylindrique, érigée, glabre, roussâtre, rameuse vers son extrémité, et d'environ trois pieds de hauteur. Ses rameaux sont érigés et semblables à la tige. Ses feuilles sont filiformes et érigées, les inférieures glanduleuses au sommet et hérissées, les supérieures hérissées, et toutes embriquées et de la longueur d'un ongle. Ses têtes de fleurs sont presque sessiles, et en épis cylindriques, érigés, longs de trois à quatre pouces, et en forme de queue. Le calice commun, qui est quadriphylle et communément biflore, contient rarement une ou trois fleurs; ses segmens sont ovales-acuminés, velus et inégaux; la corolle est hérissée.

Il y a beaucoup de ressemblance et d'affinité entre ces trois dernieres especes, et on pourroit les regarder comme de simples variétés; mais elles ont entr'elles des différences persistantes et essentielles, qui les séparent et les distinguent.

24. —— (*bracteata*). *Linn. Thunb. n.* 24. v. tab. 2, fig. 8.

Protée à bractées. Cette espece du Cap est totalement glabre. Sa tige est cylindrique, ridée, simple, érigée, rarement bifide, brune, longue d'un pied, et garnie de feuilles filiformes, un peu canaliculées, aiguës, presque rangées d'un même côté, rapprochées les unes des autres, et longues de trois pouces. Sa tête de fleurs est terminale, solitaire, et de la grosseur d'une noix. La fleur dénuée de calice n'a qu'un réceptacle commun environné de feuilles trigones, et de bractées alternes, entieres et pinnatifides. La corolle est cohérente dans le bas, presque tétragone, quadrifide au sommet, et à limbe glabre et ouvert; elle est remplie en dedans d'une aigrette dense, blanche et plus courte que le pétale.

25. —— (*comosa*). *Linn. Thunb. n.* 25.

Protée chevelu. Cette espece du Cap est entièrement glabre. Sa tige est cylindrique, un peu noueuse par la chûte des feuilles, érigée, brune, glabre, rameuse, haute de plus d'un pied, et de la grosseur d'une plume d'oie. Ses rameaux sont quaternés et verticillés, fastigiés, érigés, et semblables à la tige. Ses feuilles inférieures sont filiformes, obtuses, courbées en dedans, érigées, et les supérieures elliptiques - lancéolées, obtuses avec une pointe, sans veines, touffues, toutes rapprochées, et longues d'un pouce et demi. Ses fleurs sont en têtes coniques, terminales, solitaires et de la grosseur d'une noix.

26. —— (*purpurea*). *Linn. Thunb. n.* 26.

Protée pourpre. Cette plante du Cap est toute glabre. Sa tige est cylindrique, presque filiforme, ridée, brunâtre, très-rameuse, penchée, et longue de deux pieds. Ses rameaux sont épars, un peu disposés en ombelle, pubescens, semblables à la tige, sous-divisés vers le haut en d'autres plus petits et fastigiés. Ses feuilles sont linéaires, subulées, sillonnées en dessus, convexes en dessous, sans barbe, entieres, rapprochées, embriquées, ouvertes-recourbées, et longues de la moitié d'un ongle. Ses têtes de fleurs sont terminales, solitaires sur les branches et les rameaux, penchées, et de la grosseur d'un pois. Le calice commun est polyphylle, embriqué et cotonneux; ses écailles extérieures sont menues, ovales et très-courtes; les inférieures sont lancéolées et plus longues que la tête. La corolle est ferrugineuse et menue.

27. —— (*prolifera*). *Linn. Thunb. n.* 27.

Protée à tige prolifere. Cette espece du Cap fleurit en avril, mai et juin. Sa tige est érigée, mince, glabre, prolifere, et haute de deux pieds. Ses rameaux sont érigés, semblables à la tige, et couverts de feuilles en alêne, rapprochées, presqu'embriquées, glabres, et de la longueur d'un ongle. Ses

Ses têtes de fleurs de la grosseur d'un pois, naissent dans les fourches et au sommet des rameaux.

28. —— (*corymbosa*). *Linn. Thunb. n.* 28. v. tab. 2, fig. 9.

Protée en corymbe. Cet arbuste du Cap, entièrement glabre, fleurit dans les derniers mois de l'année. Sa tige est cylindrique, érigée, rameuse, et haute de plus de quatre pieds. Ses rameaux sont aggrégés et presque verticillés, courts, un peu disposés en corymbe, érigés, ouverts, de la longueur du doigt, et plus courts que les entre-nœuds. Ses feuilles sont linéaires, planes en dessus, convexes en dessous, un peu aiguës, rapprochées, embriquées, et de la longueur d'un ongle. Ses têtes de fleurs sont terminales, solitaires, et de la grosseur d'un petit pois; le calice commun est polyphylle et plus court que la corolle; les corolles sont jaunes et menues. La semence est ovoïde, applatie, aiguë sur son bord, rétrécie vers le bas, obtuse au sommet, creuse et velue; elle renferme une amande blanche, et ne s'ouvre point.

Il y a une variété de cette espece à calice cotonneux.

29. —— (*nana*). *Linn. Thunb. n.* 29.

Protée nain. Plante ligneuse du Cap, qui fleurit en octobre, novembre et décembre, et dont toutes les parties, excepté les corolles, sont entièrement glabres. Sa tige est cylindrique, érigée, haute de deux pieds, de la grosseur d'une plume, et divisée en rameaux communément ternés, érigés, ouverts, filiformes au sommet, et penchés. Ses feuilles sont linéaires et trigones, aiguës, rapprochées, un peu embriquées, et longues de six lignes. Sa tête de fleurs est terminale, solitaire, penchée, et de la grosseur d'une prune. Le calice commun est embriqué; ses écailles extérieures sont ovales, verdâtres, et de la longueur d'un ongle; les intérieures sont oblongues, aiguës, teintes de pourpre, ouvertes, et longues d'un pouce. On reconnoît aisément cette espece par ses fleurs en forme de rose.

30. —— (*lanata*). *Linn. Thunb. n.* 30. v. tab. 3, fig. 16.

Protée laineux du Cap. Sa tige est filiforme, érigée, foible, glabre, couverte de feuilles, haute de deux pieds, et à rameaux binés, inégaux, semblables à la tige. Ses feuilles sont linéaires, planes en dessus, convexes en dessous, un peu aiguës, glabres, embriquées, et de la longueur d'un ongle. Ses têtes de fleurs sont terminales, soyeuses, et presque de la grosseur d'une noix; le calice commun est polyphylle; les corolles sont couvertes de poils argentés, laineuses, barbues, et de la longueur d'un ongle.

*4. *Especes à feuilles linéaires.*

31. —— (*torta*). *Linn. Thunb. n.* 31.

Protée tordu. Plante ligneuse du Cap entièrement glabre, à l'exception

de ses corolles. Sa tige est cylindrique, presqu'érigée, lisse, haute de plus de deux pieds, et divisée en rameaux quaternés en verticilles, courbés en dedans, inégaux, et semblables à la tige, plus petits, verticillés et très-courts au sommet. Ses feuilles sont linéaires, un peu obtuses, calleuses, entieres, obliques, ouvertes-érigées, fréquentes, et longues d'un demi-pouce. Ses têtes de fleurs, qui terminent les petits rameaux, sont de la grosseur d'un pois; le calice commun est embriqué, très-court et cotonneux; les corolles sont argentées.

32. —— (*alba*). *Linn. Thunb. n.* 32.

Protée blanc. Cette plante du Cap est entièrement couverte d'un coton argenté. Sa tige est cylindrique, érigée, légèrement cotonneuse, et divisée en six ou sept rameaux ombellés, filiformes, érigés et inégaux. Ses feuilles sont linéaires, obtuses, érigées, embriquées, et longues d'un pouce. Ses têtes de fleurs, qui naissent dans les fourches et au sommet des rameaux, sont toutes couvertes d'une laine argentée, environnées de feuilles, et de la grosseur d'un pois.

*5. *Especes à feuilles elliptiques et lancéolées.*

33. —— (*aulacea*). *Linn. Thunb. n.* 33, v. tab. 2, fig. 11.

Cet arbuste du Cap est entièrement glabre. Sa tige est cylindrique, érigée, prolifere, haute de trois à quatre pieds, de la grosseur d'une plume, et divisée en quelques rameaux presque verticillés, striés et ouverts-érigés. Ses feuilles sont sessiles, elliptiques ou rétrécies vers leur base, obtuses, et terminées par une pointe, entieres, sans veine, garnies dans le milieu d'un nerf solitaire érigées, couvrant la tige et les rameaux, rapprochées, beaucoup plus longues que les entre-nœuds, et de la longueur d'un doigt. Les grappes de fleurs sont terminales, presque disposées en ombelles, fastigiées, oblongues, penchées, successivement épanouies, et de la longueur d'un pouce. Les pédoncules à peine longs d'une ligne, sont ridés, et munis vers le bas de bractées lancéolées, canaliculées, blanches, érigées, et de la longueur des pédoncules. Les fleurs entièrement dépourvues de calice, ont une corolle formée par quatre pétales blancs, linéaires, aigus, canaliculés, égaux, érigés, glabres, de la longueur d'un ongle, et munis d'antheres insérées dans le milieu des pétales, blanches, linéaires et en spirale.

34. —— (*umbellata*). *Linn. Thunb. n.* 34.

Protée ombellé. Cet arbuste du Cap, qui fleurit en décembre, janvier et février, est tout-à-fait glabre. Sa tige est cylindrique, érigée, rameuse, et haute de plus de deux pieds. Ses rameaux plus rares vers le bas de la tige, et plus rapprochés au sommet, sont ombellés et en corymbe. Ses feuilles ressemblent à celles de l'espece pré-

cédente. Ses têtes de fleurs sont comme une grosse aveline, terminales, solitaires, environnées de feuilles et et de bractées, alternes, pinnatifides, fixées dans le réceptacle commun, et qui tiennent lieu de calice; la corolle est aussi formée par les bractées.

35. —— (*linearis*). *Linn. Thunb. n.* 35. v. tab. 2, fig. 14.

Protée linéaire. Cet arbuste du Cap fleurit en juin, juillet et août. Sa tige est cylindrique, érigée, rameuse, pourpre et haute de quatre pieds. Ses rameaux sont cylindriques, longs, simples, glabres, striés, et garnis de feuilles sessiles, linéaires, rétrécies par degré dans le bas, calleuses en dessous à leur base, obtuses, calleuses et roussâtres au sommet, entieres, réfléhies sur leur bord, convexes et légèrement ridées en dessus, concaves en dessous, rapprochées, érigées, et longues de trois à quatre pouces. Sa tête de fleurs est terminale, ordinairement solitaire, conique, et de la grosseur d'une pomme médiocre; le calice commun est polyphylle, embriqué et composé d'écailles larges-ovales, aiguës, entièrement glabres en dedans, pubescentes au-dehors, et couvertes à leur base d'un duvet dense et blanc; le réceptacle est blanc et velu: le tube de la corolle est comprimé, et à limbe divisé en deux segmens linéaires, dont l'un est plus large et découpé au sommet en trois parties, dans lesquelles sont insérées les étamines et le stigmate; l'autre segment est trois fois plus étroit et entier; l'un et l'autre sont velus et moitié plus courts que le style.

36. —— (*Scolymus*). *Linn. Thunb. n.* 36.

Protée à tête de Chardonnerette. Cet arbuste du Cap, entièrement glabre, a une tige érigée, ridée, rameuse, et haute de trois pieds: des rameaux presque verticillés, érigés, et semblables à la tige: des feuilles rétrécies vers le bas, lancéolées, aiguës, terminées par une petite glande, entieres, ouvertes-érigées, rapprochées, et de la longueur d'un doigt: des têtes de fleurs terminales, solitaires, ovales, environnées de feuilles, et de la grosseur d'une prune. Le calice commun est embriqué; ses écailles extérieures sont ovales, et les intérieures oblongues, concaves et obtuses; la corolle est purpurine; le réceptacle est cotonneux et ferrugineux.

37. —— (*mellifera*). *Linn. Thunb. n.* 37.

Protée mellifere. Ce petit arbuste entièrement glabre, et qui croît sur les collines du Cap, a une tige arborée, érigée, haute de cinq à six pieds, et divisée en rameaux épars, érigés, et sous-divisés en d'autres plus petits. Ses feuilles sont rétrécies vers le bas, lancéolées, un peu obtuses, entieres, sans veines, rapprochées, ouvertes, et de la longueur du doigt. Sa tête de fleurs est terminale, ovale-oblongue, ferrugineuse, gluante, et de la grosseur d'une plume doie. Le calice com-

mun est embriqué; ses écailles inférieures sont ovales et menues, les supérieures oblongues, et celles du haut lancéolées, érigées, concaves et de la longueur du doigt.

38. —— (*repens*). *Linn. Thunb. n.* 38.

Protée rampant. Cette plante du Cap où elle fleurit en avril, mai et juin, est tout-à-fait glabre, excepté ses corolles. Sa tige est flexueuse, très-courte, couchée, à peine longue de quatre pouces, et divisée en deux ou trois rameaux. Ses feuilles ramassées au sommet de la tige et des rameaux, sont sessiles, elliptiques, souvent roulées sur elles-mêmes, entieres, à bord cartilagineux, rudes, érigées, et longues de sept à huit pouces. Sa tête de fleurs est terminale, solitaire, ronde, enveloppée de feuilles, et de la grosseur d'une prune. Le calice commun est embriqué; ses écailles extérieures sont menues, ovales et obtuses, et les inférieures lancéolées; la corolle est couverte d'un duvet blanc.

On confond quelquefois ces deux dernieres especes, quoiqu'elles soient bien distinctes.

39. —— (*obliqua*). *Linn. Thunb. n.* 39.

Protée à feuilles obliques. Cette plante du Cap a une tige cylindrique, glabre, érigée, haute de plus de deux pieds, et à rameaux filiformes, épars, érigés, inégaux et pubescens. Ses feuilles sont sessiles, lancéolées, aiguës, terminées par une petite glande, entieres, obliques, ouvertes érigées, glabres, rapprochées, et longues d'un demi-pouce. Sa tête de fleurs est terminale, solitaire, et de la grosseur d'une prune. Le calice commun est embriqué; ses écailles extérieures sont ovales, glabres et aiguës, et les intérieures oblongues et poileuses.

40. —— (*parviflora*). *Linn. Thunb. n.* 40.

Protée à petites fleurs. Cet arbuste du Cap a une tige cylindrique, érigée, haute de trois pieds, et très-divisée en rameaux épars, filiformes, flexueux, effilés, sous-divisés aux extrémités en d'autres plus petits, alternes et rapprochés. Ses feuilles sont lancéolées, étroites vers le bas, terminées par une petite glande obtuse, entieres, obliques, érigées, et de la longueur de l'ongle. Ses têtes de fleurs qui naissent au sommet des petits rameaux, sont presque tétragones, glabres, de la grosseur d'un grain de poivre, et sans pédoncules, à moins que les sommets des petits rameaux floriferes ne soient regardés comme tels; le calice commun est embriqué et à quatre faces. Quelquefois la tige de cette espece est glabre, ainsi que les feuilles; et quelquefois aussi les feuilles et la tige sont pubescens ou couverts d'un coton blanchâtre.

41. —— (*pallens*). *Linn. Thunb. n.* 41.

Protée de couleur pâle. Cette espece du Cap fleurit dans les mois de juin, juillet et les suivans. Sa tige est

ligneuse, un peu érigée, presqu'anguleuse, glabre, haute d'un pied ou un peu plus, et à rameaux épars, divergens, simples, semblables à la tige, égaux et érigés. Les feuilles de la tige et des rameaux sont éparses, sessiles, lancéolées, courbées en dedans, un peu coulantes, légèrement rétrécies vers leur base, entieres, un peu obtuses, calleuses au sommet, glabres, et longues d'un pouce ou plus. Les bractées qui enveloppent la tête des fleurs, sont presque semblables aux feuilles, concaves, érigées, ouvertes et calleuses au sommet, blanchâtres, et trois fois plus longues que les fleurs. La tête de fleurs en forme de cône, et qui termine les rameaux, est glabre, ovale et sessile; les écailles du calice commun sont embriquées, et les supérieures sont couvertes d'un coton soyeux; le réceptacle est nu; la corolle est composée de quatre pétales linéaires, obtus, longs d'une ligne, à onglets blancs, et à lames ouvertes et jaunâtres; les antheres, le style et le stigmate sont jaunâtres.

42. —— (*levisanus*). *Linn. sp.* 43. *Thunb. n.* 43.

Protée lévisane. Cette plante ligneuse du Cap y fleurit pendant les derniers mois de l'année. Toutes ses parties, excepté les têtes de fleurs, sont entièrement glabres. Sa tige est presqu'érigée, rameuse et haute d'un pied. Ses rameaux sont proliferes, rangés en verticilles de cinq ou six, inégaux, érigés, penchés au sommet, et sous-divisés encore en d'autres plus petits. Ses feuilles sont spatulées ou rétrécies vers le bas, plus larges dans le haut, obtuses avec une pointe, entieres, sans veines, ouvertes-érigées, et de la longueur d'un ongle. Ses têtes de fleurs qui terminent les plus petits rameaux, sont solitaires, laineuses, enveloppées de feuilles, et de la grosseur d'un pois; le calice commun est cotonneux.

43. —— (*strobilina*). *Linn. sp.* 44. *Thunb. n.* 44.

Protée à têtes coniques. Cette espece du Cap a une tige érigée, ferrugineuse et pubescente : des feuilles sessiles, ovales, un peu émoussées, terminées par une petite glande, légèrement concaves, entieres, glabres, ouvertes, réfléchies, et longues d'un pouce et demi : des fleurs rapprochées en cône terminal, solitaire, glabre et de la grosseur d'une prune.

44. —— (*imbricata*). *Linn. sp.* 44. *Thunb. n.* 45.

Protée à feuilles embriquées. Arbuste du Cap entièrement glabre, excepté ses rameaux et ses corolles. Sa tige est érigée, haute de plus de trois pieds, et divisée en rameaux binés ou ternés, filiformes, érigés, inégaux et pubescens. Ses feuilles sont sessiles, lancéolées ou oblongues, terminées par une petite glande, entieres, ridées, embriquées, serrées contre la tige à leur base, ouvertes au sommet, couvrant les rameaux, et de la

longueur de la moitié d'un ongle. Ses têtes de fleurs sont terminales, solitaires, rarement binées, oblongues, et de la grosseur d'une petite noix; le calice commun est embriqué et composé d'écailles lancéolées, aiguës, glanduleuses et onguiculaires: la corolle est totalement couverte à l'extérieur d'une laine jaunâtre.

45. —— (*sericea*). *Linn. sp.* 46. *Thunb. n.* 46.

Protée à feuilles soyeuses. Cette plante du Cap a une tige cylindrique, couchée, glabre, et à rameaux filiformes, courbés, un peu érigés, épars, glabres et inégaux. Ses feuilles sont lancéolées, entieres, érigées, glabres, entièrement couvertes d'un coton soyeux, et de la longueur d'un ongle. Ses têtes de fleurs sont terminales, solitaires, rarement aggrégées, un peu penchées, et de la grosseur d'un petit pois; le calice commun est embriqué, glabre, et composé d'écailles lancéolées; la corolle est couverte d'un coton jaunâtre, et à peine de la longueur d'un ongle.

46. —— (*Saligna*). *Linn. sp.* 47. *Thunb. n.* 47.

Protée à feuilles de Saule. Arbuste du Cap, dont la tige est cylindrique, érigée, striée, purpurine, nue dans le bas, glabre, rameuse vers le haut, et de quatre pieds de hauteur. Ses rameaux sont alternes, rapprochés, courts, effilés et semblables à la tige. Ses feuilles sont lancéolées, aiguës, glanduleuses au sommet, entieres, couvertes d'un coton très-menu et argenté, érigées, et à peine d'un poucede longueur. Ses têtes de fleurs sont terminales, oblongues, enveloppées de feuilles, solitaires, et de la grosseur d'un pois.

Ses feuilles argentées sont très-différentes de celles du Protée argenté, 2e. espece du dict., qui d'ailleurs est un arbre, pendant que celui-ci n'est qu'un arbuste. Le Protée argenté en differe aussi par ses têtes de fleurs en forme de cônes, arrondies, de la grosseur d'une prune, et qui croissent par degré jusqu'à devenir comme une grosse pomme; les écailles du calice commun et du cône sont ovales, obtuses et cotonneuses; les corolles à peine de la longueur d'un ongle, sont couvertes d'un coton argenté.

*6. *Especes à feuilles oblongues et ovales.*

47. —— (*acaulis*). *Linn. sp.* 49. *Thunb. n.* 49.

Protée presque sans tige. Plante du Cap, totalement glabre, et qui fleurit vers la fin de l'année. Sa tige est très-courte, rarement rameuse, brune et longue de deux pouces. Ses rameaux sont presque verticillés, diffus, noueux, ridés, inégaux, et de la longueur de trois ou quatre pouces. Ses feuilles sont éparses, caduques, terminales, persistantes, rétrécies vers la base, oblongues, veinées, entieres, bordées, inégales, et longues d'un à quatre pouces. Sa tête de fleurs est terminale, solitaire, et de la grosseur

d'une noix; le calice commun est embriqué; les corolles sont hérissées.

48. —— (*Myrti-folia*). *Linn. sp.* 50. *Thunb. n.* 50.

Protée à feuilles de Myrte. Arbuste du Cap entièrement glabre, à l'exception de ses corolles. Sa tige est cylindrique, érigée, pourpre, rameuse et haute de trois pieds. Ses rameaux sont alternes ou ternés, filiformes, lâches, flexueux, ouverts, alternativement rameux, inégaux, pourprés, et légèrement velus au sommet. Ses feuilles sont sessiles, oblongues, obtuses, glanduleuses au sommet, obliques à leur base, entieres, ouvertes, et de la longueur d'un ongle. Ses têtes de fleurs sont terminales, solitaires, et de la grosseur d'un pois; le calice commun est embriqué, et l'extérieur des corolles est hérissé d'un duvet blanc.

49. —— (*grandiflora*). *Linn. sp.* 51. *Thunb. n.* 51.

Protée à grandes fleurs. Arbuste du Cap, entièrement glabre, et qui fleurit en avril, mai et juin. Sa tige est arborée, érigée, rameuse, haute de plus de six pieds, et garnie de feuilles sessiles, oblongues, obtuses, entieres, veinées, ouvertes, et de la longueur du doigt. Sa tête de fleurs est terminale, solitaire, fastigiée, et de la grosseur du poing; le calice commun est embriqué; les corolles sont blanches et cotonneuses.

Cette espece et la Cynaroïde, qui sont très-belles, se distinguent aisément par leurs grosses têtes de fleurs.

50. —— (*glabra*). *Linn. sp.* 52. *Thunb. n.* 52.

Protée glabre. Arbrisseau du Cap, à tige entièrement glabre: à feuilles sessiles, oblongues, glanduleuses au sommet, entieres, épaisses, sans veines, érigées, et longues d'un pouce: et à tête de fleurs terminale, solitaire, glabre, hémisphérique, et de la grosseur d'une pomme.

51. —— (*speciosa*). *Linn. sp.* 53. *Thunb. n.* 53.

Protée élégant. Cet arbrisseau du Cap fleurit en avril, mai et juin. Il s'éleve en tige d'arbre cylindrique, velue, érigée, rameuse, et haute de cinq à six pieds. Ses feuilles sont à peine pétiolées, oblongues, aiguës, à sommet noir, entieres, bordées, nerveuses, coriaces, ouvertes, glabres, et longues de trois à quatre pouces. Sa tête de fleurs est terminale, ovale, et de la grosseur d'un œuf d'oie; le calice commun est embriqué; les corolles sont filiformes et hérissées.

52. —— (*totta*). *Linn. sp.* 54. *Thunb. n.* 54.

Cette espece du Cap croît sur les montagnes dans des sables noirs. Elle a une tige cylindrique, érigée et velue: des feuilles sessiles, ovales-oblongues, obtuses, terminées par une glandule rouge, entieres, rarement découpées en trois dents, érigées, ouvertes, glabres, et longues d'un

pouce: une tête de fleurs terminale, solitaire, ovale, et de la grosseur d'une poire: un calice commun glabre et embriqué: des corolles filiformes, velues et longues d'un pouce.

53. —— (*hirta*). *Linn. sp.* 55. *Thunb. n.* 55.

Protée hérissé. Arbuste du Cap, dont la tige est cylindrique, érigée, velue, haute de plus de trois pieds, et garnie de feuilles sessiles, ovales, terminées par une glande obtuse, entieres, rarement ciliées, à nervures très-menues, glabres, embriquées, et longues d'un pouce. Ses têtes de huit ou neuf fleurs chacune sont latérales au-dessous du sommet, axillaires et solitaires; le calice commun est embriqué; ses écailles sont d'un jaune sanguin, et presque longues d'un pouce; les corolles sont filiformes, velues, et un peu plus courtes que le calice. Cette espece fleurit en avril, mai et juin.

54. —— (*pubera*). *Linn. sp.* 56. *Thunb. n.* 56.

Protée pubere. Cet arbuste du Cap a une tige érigée, velue, rameuse au sommet, et haute de deux pieds. Ses rameaux un peu verticillés vers le sommet, sont inégaux, ouverts, et semblables à la tige. Ses feuilles sont sessiles, ovales, et quelquefois oblongues, à glande obtuse, entieres, cotonneuses, embriquées, et de la longueur d'un ongle. Ses têtes de fleurs sont terminales, rarement solitaires, souvent aggrégées plusieurs ensemble, et de la grosseur d'une aveline; le calice commun est hérissé et composé d'écailles lancéolées; la corolle couverte d'un duvet laineux, est de la longueur d'un ongle.

55. —— (*divaricata*). *Linn. sp.* 57. *Thunb. n.* 57.

Protée divergent. Plante ligneuse du Cap, à tige cylindrique, flexueuse, pubescente, rameuse, et longue de plus d'un pied: à rameaux verticillés, ternés ou quaternés, filiformes, divergens, sous-divisés en d'autres plus petits et pubescens: à feuilles sessiles, ovales-arrondies, entieres, velues, ridées et embriquées, dont les inférieures sont réfléchies, et qui ont toutes une ligne de longueur: à têtes de fleurs terminales, solitaires, penchées, et de la grosseur d'un pois: à corolles argentées.

*7. *Especes à feuilles arrondies.*

56. —— (*spathulata*). *Linn. sp.* 58. *Thunb. n.* 58. v. tab. 2, fig. 12.

Protée spathulé. Cet arbuste du Cap a une tige glabre, érigée, haute de plus de deux pieds, et divisée en rameaux binés ou ternés, flexueux et érigés, glabres et pourprés. Ses feuilles sont en spathule, obtuses, bordées, entieres, obtusément striées, un peu courbées en capuchon, glabres, embriquées, de la longueur d'un ongle, et portées sur des pétioles cylindriques, moitié plus courts que les feuilles. Ses têtes de fleurs sont aggrégées au sommet des rameaux; le calice commun est cotonneux, ordinairement

nairement composé de quatre feuilles et quadriflore; les corolles sont laineuses et à peine onguiculaires.

57. —— (*cynaroides*). *Linn. sp.* 59. *Thunb. n.* 59.

Protée cynaroïde. Cette plante du Cap fleurit en avril, mai et juin. Sa tige est cylindrique, érigée, ridée, simple, à peine haute d'un pied, et chargée de feuilles pétiolées, arrondies, entieres, bordées, veinées, glabres, ouvertes, et de la longueur d'un doigt; le pétiole est à demi-cylindrique, ridé, glabre, et long d'un pouce. Sa tête de fleurs est terminale, ovale, fastigiée, érigée, et presqu'aussi grosse que la tête d'un enfant; le calice commun est embriqué d'écailles cotonneuses; la corolle est couverte d'un coton blanc.

58. —— (*cordata*). *Linn. sp.* 60. *Thunb. n.* 60. v. tab. 2, fig. 13.

Protée à feuilles en cœur. Plante du Cap, qui fleurit en automne et jusqu'en décembre. Toutes ses parties sont glabres. Sa tige est couchée, simple, cylindrique, striée, et longue de sept à huit pouces. Ses feuilles sont alternes, sessiles, en cœur-arrondies, entieres, bordées, traversées par neuf nervures, et érigées; les inférieures sont les plus grandes, et longues de quatre pouces, et les supérieures diminuent par degré. Sa tête de fleurs est presque radicale, ovale et tronquée; le calice commun est embriqué; l'aigrette est purpurine et enveloppe la semence.

59. —— (*bruniades*). *Linn. sp.* 61. *suppl. p.* 117.

Protée bruniade. Cet arbuste du Cap a une tige brunâtre et peu rameuse: des feuilles linéaires, ramassées, glabres, poileuses dans leur jeunesse, opposées aux rameaux floriferes, écartées, et serrées contre la tige: des têtes terminales, solitaires, de la grosseur d'une noisette, convexes ou globuleuses: des petites fleurs poileuses, jaunâtres au sommet, et munies de styles capillaires, terminés par des stigmates à tête.

Toutes ces especes de Protées ont été trouvées au Cap de Bonne-Espérance, les unes dans des terreins bas et sablonneux, d'autres dans des lieux plus élevés et sur des collines, quelques-unes sur le sommet des montagnes exposées aux grands vents et aux brouillards.

On les multiplie comme le Protée argenté, 2e. espece du dict., en semant leurs graines dans des pots remplis d'une terre neuve et légere, que l'on plonge dans une couche de chaleur modérée. Les jeunes plantes ne doivent pas être traitées trop délicatement; on les expose pendant l'été en plein air dans un lieu chaud et abrité; et on les place en hiver ou dans une bonne orangerie, ou sous des chassis aërés, mais de maniere qu'elles soient à l'abri des gelées. Il faut arroser ces plantes avec beaucoup de ménagement, parce qu'elles craignent la trop grande humidité.

PRUNUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 675. Prunier.

Icosandrie, Monogynie. Plusieurs étamines insérées dans le calice, et un style.

Le *Padus*, le *Cerasus*, et l'*Armeniaca* sont séparés de ce genre dans le dict. Nous donnerons cependant ici les especes qui restent à décrire.

1. PRUNUS (*elliptica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 463. *sp.* 6. *Thunb. fl. Jap. p.* 199.

Prunier à feuilles elliptiques. Cette espece de Padus du Japon a une tige d'arbre divisée et sous-divisée en rameaux alternes, noueux, parsemés de points blancs, glabres et ridés. Ses feuilles aggrégées sur les petits rameaux, sont éparses, portées par de courts pétioles, elliptiques, un peu obtuses, sciées, veinées, glabres, ouvertes, et de la longueur du doigt. Ses fleurs sont peu nombreuses et en grappes; son fruit est charnu, oblong, et de la longueur d'une petite graine de raisin.

2. —— (*paniculata*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. flor. Jap. p.* 200.

Prunier à fleurs paniculées. Cette espece du Japon a une tige d'arbre entièrement glabre, divisée et sous-divisée en rameaux alternes et érigés. Ses feuilles sont éparses, ovales, aiguës, sciées, veinées, glabres, inégales, longues d'un à deux pouces ou quelquefois plus, et portées sur des pétioles érigés, et longs d'une ligne. Les fleurs sont blanches, et disposées en panicule étalée et très-ouverte.

Cet arbre qui ressemble un peu au Cérisier mahaleb, en differe par sa panicule, par ses fleurs plus petites, et par ses feuilles plus oblongues, rétrécies à leur base, et sciées en dents aiguës.

3. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 10.

Prunier de Sibérie. Cette espece plus petite a des feuilles presqu'en cœur, alongées en pointe, et semblables à celles du Bouleau: des pétioles glanduleux: des fleurs sessiles: et un fruit sec.

4. —— (*Pensylvanicum*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 252.

Prunier ou Cérisier de la Pensylvanie. Cet arbre de l'Amérique septentrionale a l'apparence d'un Cérisier, mais ses rameaux parsemés de points blancs, le rapprochent du Ragouminier. Ses feuilles sont semblables à celles du Cérisier, ovales-lancéolées, lisses, sciées, et garnies à leur base de deux glandes ordinairement rouges; ses ombelles sont sessiles, et ses fleurs plus petites que celles du Cérisier.

5. —— (*aspera*). *Linn. sp.* 18. *Thunb. flor. Jap. p.* 201.

Prunier à feuilles rudes. Cette espece du Japon est divisée et sous-divisée en rameaux cylindriques, ponctués, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, sciées, veinées, rudes sur chaque face, pâles en dessous, ouvertes et longues de

deux pouces; le pétiole est à peine de la longueur d'un ongle, et sillonné. Ses fleurs qui terminent les derniers rameaux, sont solitaires, et remplacées par des fruits charnus, de la grosseur d'un grain de poivre, ovales-globuleux, terminés par le style persistant, glabres et bleus. Le noyau est à trois faces, dur, ovale, un peu aigu, et renferme une amande blanchâtre. Ces fruits sont bons à manger; et les feuilles qui sont rudes en dessus, servent à polir de certains ouvrages.

6. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 19. *Thunb. fl. Jap. p.* 201.

Le Prunier du Japon a une tige d'arbrisseau totalement glabre, divisée et sous-divisée en rameaux alternes, cylindriques, cendrés, ridés et érigés: des feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, doublement sciées, glabres sur chaque face, veinées, ouvertes et longues d'un pouce: des stipules binées, foliacées en dessus, sétacées et de la longueur du pétiole: des fleurs solitaires, et soutenues sur des pédoncules placés au-dessous des rameaux, uniflores et de la longueur d'un ongle: des fruits charnus et de la grosseur d'un pois.

7. —— (*glandulosa*). *Linn. sp.* 20. *Thunb. fl. Jap. p.* 202.

Prunier glanduleux. Ce Cérisier nain du Japon a une tige d'arbrisseau glabre, et divisée en un petit nombre de rameaux cylindriques, striés, cendrés, et sous-divisés en d'autres plus petits et par degré filiformes. Ses feuilles sont éparses, pétiolées, oblongues, sciées en dents glanduleuses, ouvertes, à veines réticulées en dessous, et de la longueur d'un ongle; les pétioles sont beaucoup plus courts que les feuilles. Ses fleurs sont éparses, solitaires, soutenues sur des pédoncules pendans, et de même longueur que les feuilles; le calice est un peu campanulé, et la corolle incarnate.

8. —— (*incisa*). *Linn. sp.* 21. *Thunb. fl. Jap. p.* 202.

Prunier à feuilles découpées. Cette espece du Japon fleurit dans le mois de mai, et s'éleve en tige d'arbre assez épaisse, grêle, haute de cinq à six pieds, divisée et sous-divisée en rameaux alternes, flexueux, glabres, cendrés, sans épines, et ouverts. Ses feuilles ramassées plusieurs ensemble au sommet des petits rameaux, et portées sur de très-courts pétioles, sont ovales, aigues, découpées et sciées, velues, à peine de la longueur de l'ongle avant la fleur, et ensuite plus grandes. Les fleurs sont solitaires au sommet des petits rameaux, d'une couleur incarnate, et soutenues sur des pédoncules capillaires, glabres, le double plus longs que les feuilles; le calice est cylindrique, élargi au sommet, glabre, ferrugineux, et une fois plus court que la corolle.

9. —— (*tomentosa*). *Linn. sp.* 22. *Thunb. fl. Jap. p.* 203.

Prunier cotonneux du Japon. Sa tige

arborée est divisée en rameaux glabres, érigés, et sous-divisés en d'autres plus petits, alternes, ouverts et cotonneux. Ses feuilles sont alternes, ovales, aiguës, sciées, veinées, velues en dessus, cotonneuses en dessous, ouvertes, à-peu-près d'un pouce de longueur, et portées sur des pétioles cotonneux et longs d'une demi ligne. Ses fleurs sont solitaires et pédonculées; le fruit qui les remplace, est charnu et de la grosseur d'un pois.

Ces especes de Pruniers du Japon ne pourroient réussir dans nos climats sans le secours d'une chaleur artificielle. Celle de Sibérie résiste en pleine terre et à toutes les expositions. Au surplus, elles ne doivent être recherchées ni pour leurs fruits, ni pour leur agrément.

PSIDIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 670. Goyavier. Poirier des Indes. Plaqueminier.

Icosandrie, Monogynie. Une vingtaine d'étamines et un style insérés dans le calice.

Espece non décrite.

1. Psidium (*decaspermum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 461. *sp.* 3. *suppl. p.* 252.

Goyavier décasperme. Arbuste glabre, découvert dans l'isle de Taéiti. Ses feuilles sont pétiolées, petites, très-entieres, et veinées sans être rayées. Ses pédoncules axillaires, une fois et demie plus courts que les feuilles, soyeux, uniflores, et garnis d'une ou deux bractées oblongues, soutiennent des fleurs blanches et petites; les calices sont soyeux; le fruit est une capsule ou une baie petite, globuleuse et couronnée par le calice persistant.

PSORALEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 967. Psoralier.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes en deux corps.

Especes non décrites.

1. Psoralea (*rotundifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 685. *sp.* 1. *suppl. p.* 338.

Psoralier à feuilles rondes. Cette espece du Cap a des feuilles simples, ovales et très-entieres. Ses têtes de fleurs et ses bractées sont velues.

2. —— (*aculeata*). *Linn. sp.* 3.

Psoralier piquant. Arbuste d'Ethiopie, qui croît sur le bord des fossés. Sa tige s'éleve en forme d'arbrisseau, et se divise en rameaux anguleux. Ses feuilles sont petites et trifoliées; chaque foliole est cunéiforme et terminée par une petite épine recourbée. Ses fleurs sont bleues et rapprochées en têtes terminales; celles qui naissent sur les côtés, sont solitaires.

3. —— (*bracteata*). *Linn. sp.* 4.

Psoralier à bractées. Cette espece de l'Ethiopie a une tige ligneuse, haute de deux pieds, divisée et sous-divisée en rameaux cylindriques d'un brun cendré, et pubescens. Ses feuilles sont ternées, sessiles, et composées de folioles ovoïdes, lisses, ponctuées, et armées au sommet d'une épine ouverte et crochue; l'intermédiaire est un peu plus grande. Les

stipules sont en lames lancéolées, acuminées et ciliées. Ses fleurs naissent en épis terminaux, solitaires, ovales, un peu velus, pédonculés, et entre-mêlés de bractées ovales, acuminées, ciliées, blanchâtres, et presque de même longueur que les fleurs. Elles ont une corolle violette, et plus grande que le calice: la carêne blanche, et marquée sur le devant d'une tache violette: et des calices poileux, découpés en dentelures linéaires, dont celle du bas est ovale et plus grande. La gousse renferme une seule semence réniforme. Cette espece fleurit en juin et juillet, et perfectionne ses semences en septembre.

4. —— (*spicata*). *Linn. sp.* 5.

Psoralier à fleurs en épis. Arbuste du Cap, dont la tige ligneuse se divise en rameaux alternes, cylindriques, érigés et pubescens. Ses feuilles ternées et pétiolées sont composées de folioles oblongues, obtuses, rarement terminées par une pointe foible et menue, ponctuées, légèrement pubescentes, et dont celle du milieu est la plus grande; les pétioles sont très-courts, et munis de stipules étroites, à peine plus longues que le pétiole. Les fleurs disposées en épis longs, sessiles, cylindriques et solitaires, sont bleues, et séparées par des bractées linéaires, scarieuses, et à peine de la longueur du calice; les calices sont pubescens, et découpés en dentelures courtes, presqu'égales, obtuses, et en alêne.

5. —— (*axillaris*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 338.

Psoralier à pédoncules axillaires. Cette espece du Cap est remarquable par ses pédoncules filiformes, axillaires et uniflores. Ses feuilles sont ternées et composées de folioles lancéolées.

6. —— (*stachydis*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 338.

Psoralier stachyde du Cap. Sa tige est hérissée. Ses feuilles ternées et pétiolées sont composées de folioles oblongues et pointues. Ses épis de fleurs sont terminaux et interrompus; le calice est brun et très-velu; la corolle est ferrugineuse.

7. —— (*aphylla*). *Linn. sp.* 8.

Psoralier sans feuilles. Arbuste du Cap, dont la tige est divisée en rameaux de plus d'un pied de longueur, cylindriques, simples dans le bas, foibles, d'un rouge brun, légèrement striés, couverts de cicatrices raboteuses, effilés, et sous-divisés vers le haut en d'autres plus petits, fasciculés, d'un brun châtain, parsemés de points rudes et saillans, sans feuilles, mais environnés de stipules, et pubescens à l'extrémité; les plus petits rameaux seulement vers leur sommet sont velus, et garnis de feuilles linéaires, en alêne, aiguës, parsemées de points, légèrement pubescentes, de la longueur d'un ongle, et caduques. Les stipules sont petites, ovales, aiguës, roides, persistantes sur les grands et petits rameaux, érigées,

fréquentes, éparses, et un peu bifides. Ses fleurs sont bleuâtres, latérales et presque terminales, alternes, à peine pédonculées, et ordinairement solitaires.

8. —— (*tenuifolia*). *Linn. sp. 9.*

Psoralier à feuilles menues. Cette espece qui croît en Ethiopie, a ses feuilles inférieures ternées, et les supérieures simples et en alêne-lancéolées. Ses pédoncules axillaires sont solitaires et garnis d'especes de basles; les autres pédoncules latéraux sont ramassés plusieurs ensemble, capillaires, et de la longueur des feuilles; tous sont munis dans le milieu de deux bractées sétacées.

9. —— (*repens*). *Linn. sp.* 12.

Psoralier rampant. Cette plante du Cap a des tiges rampantes, garnies de racines à leurs nœuds, souligneuses, fort longues, et très-rameuses. Les rameaux sont érigés, striés, pubescens, parsemés de points bitumineux, feuillés, sous-divisés, diffus et effilés. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, ternées, et composées de folioles ovoïdes, obtuses et arrondies, échancrées, glabres, parsemées de points, sémi-onguiculaires et sessiles; les pétioles sont pubescens, striés, ponctués, plus longs que les folioles, et munis de stipules binées, ovales-aiguës et ponctuées. Les fleurs sont violettes, disposées en ombelles foliacées, pédonculées, terminales, un peu proliferes, et soutenues sur des pédoncules hérissés, longs et uniflores; les bractées sont binées, ovales-aiguës, ponctuées, opposées, et postées dans le milieu des pédoncules.

10. —— (*glandulosa*). *Linn. sp.* 14.

Psoralier glanduleux. Cette espece du Pérou, qui croît aussi en Espagne et dans les isles Baléares, ressemble au Psoralier d'Amérique, mais elle en differe par ses épis alongés et presqu'en grappe, et par ses bractées très-petites, moins longues que les calices. Elle exhale une odeur de rue. Sa tige est souligneuse. Toutes ses feuilles sont ternées, ses folioles lancéolées, et ses pétioles rudes.

11. —— (*palæstina*). *Linn. sp.* 15.

Psoralier de la Palestine. Cette espece ressemble au Psoralier bitumineux, mais elle en differe par sa petitesse. Sa racine pousse plusieurs tiges herbacées, hautes de plus de deux pieds, de la grosseur d'une plume, érigées, grêles, hérissées de poils courts, striées et cylindriques. Ses feuilles sont ternées, et les pétioles striés et poileux. Les folioles sont pétiolées, hérissées de poils sur chaque face, plus rudes sur le dos, et entieres; celles du bas de la tige ovales ou arrondies, et toutes les autres lancéolées. Les stipules sont hérissées, pâles, sétacées et lancéolées. Les pédoncules presque le double plus longs que les feuilles, striés, poileux et très-ouverts, soutiennent des fleurs plus grandes que celles des autres especes, et rapprochées en têtes élégantes de neuf à

vingt; elles sont peu odorantes, et munies de bractées arrondies, dont les extérieures sont à trois pointes, et les autres plus petites; le calice est hérissé, à demi-fendu en cinq parties, et très-gonflé; les onglets de tous les pétales sont longs; l'étendard et les ailes sont d'un bleu pourpre et pâle; la carêne est blanche et d'un pourpre noir au sommet. Les gousses sont velues, et rétrécies en un bec à la base. Selon le jeune Linné, les fleurs sont violettes, et les bractées cendrées.

Cette plante fleurit pendant tout l'été, et doit être placée pendant l'hiver dans une serre de chaleur tempérée.

12. —— (*Americana*). *Linn. sp.* 16.

Psoralier d'Amérique. Cette plante pousse des tiges diffuses, herbacées, et parsemées de points glanduleux. Ses feuilles sont ternées, d'un verd rembruni, et à folioles très-obtuses, dentelées ou anguleuses, parsemées de points glanduleux, et dont l'intermédiaire est plus grande, pétiolée et arrondie. Ses fleurs sont menues, blanchâtres, et rapprochées en épis axillaires, oblongs, soutenus sur des pédoncules de la longueur des feuilles. Les gousses sont rondes et un peu planes.

13. —— (*tetragonoloba*). *Linn. sp.* 17.

Psoralier à fruits quadrangulaires. Cette plante d'Arabie a une tige herbacée, flexueuse, érigée, anguleuse, de la grosseur d'une plume, et garnie de feuilles semblables à celles du Mélilot, plus grandes, ternées, et composées de folioles ovales-acuminées, rarement sciées en dents profondes, ou légèrement dentelées, à peine pubescentes sur chaque face, et dont celle du milieu est pétiolée; les stipules sont sétacées. Les fleurs naissent en grappes axillaires, érigées, pédonculées, de la longueur des feuilles, et entre-mêlées de bractées comme des poils, un peu plus longues que la fleur; elles sont alternes, soutenues sur de très-courts pédicules, et un peu plus grandes que celles de l'Indigo; la carêne est aiguë, et dénuée de cornes latérales. Les gousses sont grandes, aussi longues que les feuilles, applaties, garnies à chaque côté d'une suture ou membrane anguleuse, et à pointe alongée; elles renferment chacune quatre ou cinq semences. Cette plante paroît être une espece d'Indigo.

14. —— (*pentaphylla*). *Linn. sp.* 19.

Psoralier pentaphylle. Arbuste des deux Indes, qui a l'apparence d'un Ebénier. Sa racine est épaisse. Ses feuilles sont digitées et composées de cinq folioles inégales.

15. —— (*prostrata*). *Linn. sp.* 20.

Cette espece du Cap a une tige couchée, des feuilles recomposées, linéaires et digitées.

16. —— (*enneaphylla*). *Linn. sp.* 22.

Psoralier ennéaphylle. Arbuste des environs de Carthagêne, érigé, grêle, haut de cinq pieds, et divisé en un petit nombre de rameaux flexueux. Ses feuilles sont ailées, alternes, longues d'un à deux pouces, et ordinairement composées de cinq folioles ovalaires, échancrées, glabres, pétiolées, opposées, longues de quatre à six lignes, et parsemées sur le dos, comme celles du Mille-Pertuis, de trous, par lesquels transude un suc gommeux et d'une odeur désagréable. Lorsque ces feuilles sont légèrement froissées, elles teignent les doigts d'une couleur jaune, qu'on a peine à faire disparoître en se lavant; l'eau dans laquelle on les jette, est d'abord d'un beau jaune, qui rembrunit avec le temps. Ses épis sont denses, axillaires, solitaires, soutenues sur de courts pédoncules, et presque de la longueur des feuilles. Les fleurs sont petites, rougeâtres et sessiles; le calice n'est pas ponctué.

Cette espece très-semblable à l'Ebénier, a toutes ses étamines jointes en un corps; elle commence à fleurir en mai, et se conserve long-temps en beauté.

17. —— (*lævigata*). *Linn. sp.* 23. *supp. p.* 339.

Psoralier lisse. Arbuste du Cap, dont les rameaux sont lisses, pourpres et striés. Ses feuilles sont ailées, et composées de folioles lancéolées, lisses, au nombre de sept, et imperceptiblement ponctuées en dessous. De très-petits tubercules un peu aigus, placés à chaque côté, tiennent lieu de stipules. Les fleurs sont pourpres et non striées; la poussiere fécondante est brillante et d'un beau jaune. Cette espece est différente du Psoralier à feuilles ailées.

Presque toutes ces plantes doivent être traitées comme la 1ere. espece du dict. Après les avoir semé sur une couche chaude, et élevé avec soin les jeunes plantes sur la couche pendant leur premiere jeunesse, on les accoutume par degré au plein air, et en automne on les retire dans l'orangerie; elles exigent une terre neuve et légere, qu'on renouvelle chaque année, ainsi que les pots, lorsque les premiers se trouvent trop petits. On les arrose peu pendant l'hiver, et on leur procure dans cette saison beaucoup d'air quand le temps est doux. On peut les multiplier par boutures, et en séparant les rejetons de leurs racines.

Les treizieme, quatorzieme et seizieme especes sont plus tendres, et doivent être tenues constamment dans la serre chaude, et traitées comme la seconde du dict.

PSYCHOTRIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 246. Psychotrie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

On distingue ce genre par un calice à cinq dents, supérieur et persistant: une corolle tubuleuse: une baie globuleuse, couronnée par le calice,

lice, et qui contient deux semences hémisphériques et sillonnées.

Les especes, sont

1. Psychotria (*Asiatica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 214.

Psychotrie asiatique. Arbuste de la Jamaïque et des Indes orientales, presqu'érigé, rameux, et de la hauteur de cinq à six pieds. Ses feuilles sont ovoïdes, aiguës, rétrécies à leur base, très-entieres, brillantes, pétiolées, opposées, de grandeurs inégales, et quelquefois ovales. Ses fleurs blanches et inodores naissent en grappes terminales; elles ont une corolle à tube érigé, presqu'infondibuliforme, et trois fois plus long que le limbe qui est divisé en six et quelquefois en sept lobes; et six ou sept étamines. Des baies rouges et couronnées par le calice presque de la même couleur, renferment une pulpe rouge et des semences blanchâtres. Cette espece fleurit en août.

2. —— (*serpens*). *Linn.*

Psychotrie serpent. Cette plante vivace des Indes orientales est distincte de l'espece herbacée, quoiqu'elle lui ressemble beaucoup. Ses tiges rampantes et de deux à six pieds de longueur, se divisent en rameaux érigés, alternes, cylindriques, articulés, vivaces, et garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, aiguës à leur base et au sommet, lisses sur chaque face, et accompagnées de stipules arrondies et caduques; les corymbes sont terminaux, rameux et à peine plus longs que les feuilles. Les semences sont sillonnées à l'extérieur.

3. —— (*herbacea*). *Linn.*

Psychotrie herbacée des deux Indes; elle croît dans des lieux humides et couverts. Ses jets tendres, hauts de trois pouces, érigés, simples, et garnis de quatre feuilles, sortent d'une tige ou d'une racine rampante sur la terre, qui pousse des petites racines fibreuses, et des jeunes plantes à trois pouces de distance, par le moyen desquelles cette espece se multiplie infiniment. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur-arrondies, très-entieres et opposées; les pétioles des inférieures sont les plus longs. Les pédoncules communs érigés et terminaux soutiennent à leur sommet deux à quatre fleurs blanches, inodores, et suivies de baies rouges, succulentes, et remplies de semences blanchâtres. Cette espece fleurit jusqu'en décembre, et mûrit ses fruits dans le même mois.

4. —— (*emetica*). *Linn. suppl. p.* 144.

Psychotrie émétique. Cette plante des contrées les plus chaudes de l'Amérique septentrionale, a une racine perpendiculaire, presque cylindrique et peu rameuse. Ses feuilles rapprochées, opposées, très-ouvertes, lancéolées, fort entieres, acuminées, garnies en dessous d'une côte cylindrique, saillante, et plus aiguës en dessus, sont lisses, planes, longues de deux ou trois pouces, et munies à

chaque côté d'une stipule extrafoliacée, en alêne, un peu roide, horizontale, très-courte et caduque. Ses fleurs sont blanches, petites, et sessiles sur des pédoncules axillaires, cylindriques et solitaires, qui en portent à leur sommet deux à cinq de même longueur que les pétioles; chaque fleur est appuyée sur une petite bractée simple et à peine visible; le calice est petit, persistant, et découpé en cinq dents très-petites et un peu roulées; la corolle est monopétale et infondibuliforme.

On prétend que la racine de cette plante est l'Ipécacuana des boutiques.

PTELEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 159. Le Ptélé.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Ptelea (*pinnata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 160. *sp.* 2. *suppl. p.* 126.

Ptélé à feuilles ailées. Cette plante de l'isle de Norfolk a le port du Ptélé trifolié. Ses feuilles sont alternes, ailées sans impaire, et composées de deux ou trois paires de folioles opposées, obliques, ovales, très-entieres et fort glabres. Les panicules sont petites et axillaires.

Foster, sans connoître le fruit de cette plante, en avoit fait un nouveau genre sous le titre de *Blackburnie.*

PTERIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1291. Ptéride.

Ce genre de plantes cryptogames des Fougeres produit des fleurs presqu'invisibles rapprochées en une ligne sur le bord des feuilles en dessous. Linné en rapporte vingt-trois especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 930.

On a quelquefois plusieurs de ces plantes dans les serres, mais elles y sont rares, et très-difficiles à conserver; elles exigent une terre légere, sablonneuse, et remplie de décombres; il faut les préserver de toute humidité, et ne pas les exposer trop au grand soleil. Quelques especes cependant croissent naturellement dans des lieux humides et couverts.

PTEROCARPUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 925. Ptérocarpe.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

On distingue ce genre par son calice dentelé, et sa capsule en faucille, foliacée, veinée sur les côtés, et qui contient quelques semences solitaires.

Les especes, sont

1. Pterocarpus (*draco*) *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 641.

Ptérocarpe sang dragon. Arbre des Indes, qui s'éleve à la hauteur de trente pieds. Son bois est blanc, solide et sans résine. Son tronc est couvert d'une écorce épaisse, glabre, d'un gris cendré, ferrugineux au-dehors, et d'une pareille couleur plus pâle en dedans. Lorsqu'elle est coupée nouvellement et en travers, elle n'a aucune marque de rouge, mais bientôt après elle est tachetée de plu-

sieurs points sanguins, qui découlent en larmes; l'arbre même découpé en différens endroits, se couvre de gouttes sanguines et liquides, qui coulent sur l'arbre comme des larmes. Ces gouttes, après quelques instans, surtout pendant les grandes ardeurs du soleil, se durcissent; et alors on les ramasse sous le nom de sang-dragon. L'écorce, le bois et les feuilles sont doués d'une saveur astringente. Les branches sont longues et entièrement garnies de feuilles ailées, alternes et brillantes; la côte est longue de sept pouces, sillonnée en dessus, et garnie de cinq paires de lobes terminés par un impair, alternes, ovales, obtus, entiers, veinés, d'un verd clair en dessus, et plus pâles en dessous: les extérieurs longs d'un pouce et demi, et les intermédiaires de deux pouces. Les pétioles sont cylindriques, courts et un peu velus.

Les Insulaires emploient l'écorce du tronc et le bois de la base de l'arbre, à faire des cure-dents. Autrefois on envoyoit souvent de Carthagêne en Espagne, la résine de cet arbre, qu'on nomme sang-dragon; mais on ne s'en sert plus aujourd'hui en médecine. Cette espece fleurit en décembre.

2. —— (*lunatus*). *Linn. suppl. p.* 317.

Ptérocarpe à fruit en croissant. Arbuste de l'Amérique méridionale, un peu roide, et armé d'épines stipulaires, géminées, robustes et recourbées. Les feuilles insérées entre ces épines, sont alternes, ailées avec impaire, et composées de cinq à sept folioles alternes, presque sessiles, oblongues et obtuses. La panicule est terminale, pubescente, ferrugineuse, et garnie de pédoncules presqu'en épis, rangés d'un même côté, et dentés de part et d'autre par la chûte des fleurs. Les fleurs rapprochées en épis courbés, sont blanches et remplacées par des gousees en forme de croissant, qui renferment une semence solitaire, réniforme, comprimée, très-grosse, et de même grandeur que la gousse.

3. —— (*santalinus*). *Linn. suppl. p.* 318.

Ptérocarpe santalin. Cette espece des Indes orientales d'où on apporte son bois en morceaux, est un arbre très-élevé, à rameaux alternes, et couvert d'une écorce semblable à celle de l'Aulne. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ternées, rarement ailées, et composées de quatre ou cinq folioles alternes et portées sur des pétioles dénués de stipules. Les fleurs naissent en grappes axillaires, simples ou rameuses, érigées et sans bractées. Elles ont une corolle papillonnacée: le pavillon presqu'en cœur, jaune, et strié de veines rouges: les ailes ouvertes, jaunes, dentelées et ondulées sur les bords: la carêne oblongue, un peu gonflée, courte, et crépue au sommet: des filets jaunes, et des antheres blanches. La gousse arrondie, pé-

diculée, et en faucille vers le haut, renferme une seule semence orbiculée, applatie, et à peine échancrée.

C'est de cet arbre que provient le *santal rouge*. Son bois est solide, compact, pesant, veiné et sans odeur; sa saveur est un peu astringente; il est d'un rouge brun et presque noir, couleur qu'il acquiert à l'air: on lui substitue quelquefois ou le bois de Brésil ou le bois de Campeche, qui ont une couleur bien différente. Il découle aussi de cet arbre une espece de gomme sang-dragon. On trouve de ces arbres en Amérique, mais ils y sont moins élevés, et la teinture en est différente.

Il y a encore un bois qu'on nomme le *santal blanc*, et un autre le *santal citrin*. On attribue à ces arbres une vertu incisive, astringente et fortifiante en même temps. Le rouge est le plus astringent. Ces sortes de bois entrent dans nombre de compositions galéniques.

4. —— (*Buxi-folius*). *Linn. sp.* 5.

Ptérocarpe, arbre de l'Amérique méridionale, à feuilles de Buis, simples, aggrégées, ovoïdes et sans veines.

L'espece *Ecastaphyllum* est reportée dans le dict. sous le titre d'*Hedysarum Ecastaphyllum*.

PTERONIA *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1017. Ptéronie.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons tubulés, hermaphrodites, fructueux dans le disque et dans le rayon.

On distingue ce genre par son réceptacle garni de lames divisées en beaucoup de parties comme des poils, son aigrette presque plumacée, et son calice embriqué.

Les especes, sont

1. PTERONIA (*camphorata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 737.

Ptéronie camphrée. Cet arbuste d'Ethiopie a une tige composée, et haute de trois pieds. Ses feuilles sont éparses, linéaires, très-étroites, ciliées à leur base, planes et ouvertes. Ses fleurs sont terminales, solitaires, jaunes, et plus grandes que celles de la Santoline.

2. —— (*oppositifolia*). *Linn.*

Ptéronie à feuilles opposées. Très-petit arbuste du Cap, nu, seulement haut de quatre pouces, à rameaux opposés et fourchus. Ses feuilles sont opposées, petites, un peu lancéolées, blanchâtres, ou légèrement cotonneuses. Ses fleurs terminales, sessiles et jaunes, ont des petites corolles profondément divisées, et un style couronné par deux stigmates assez longs; sa semence est hérissée et surmontée d'une aigrette hispide et sétacée; le réceptacle est garni de lames.

3. —— (*flexicaulis*). *Linn. suppl. p.* 355.

Ptéronie à tige flexueuse. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. Ses feuilles sont filiformes et glabres, les calices presque tétragones, et les rameaux courts et roides.

4. —— (*retorta*). *Linn. suppl. p.* 356.

Ptéronie du Cap, à feuilles réfléchies en arriere, ovales, glabres, rudes et ciliées sur leur bord. Sa tige est érigée, et ses écailles calicinales sont entieres.

5. —— (*hirsuta*). *Linn. suppl. p.* 356.

Ptéronie hérissée. Cette plante du Cap a beaucoup de ressemblance avec la précédente. Ses feuilles sont lancéolées, ouvertes et hérissées. Sa tige est couchée, et ses écailles calicinales sont entieres.

6. —— (*glabrata*). *Linn. suppl. p.* 356.

Ptéronie glabre. Cette espece du Cap a des feuilles glabres et lancéolées, des écailles calicinales ovales et membraneuses.

7. —— (*inflexa*). *Linn. suppl. p.* 356.

Ptéronie courbée. Cette plante du Cap a des feuilles ovales et poileuses. Ses écailles calicinales sont légèrement articulées et membraneuses. Son pédoncule est courbé en dedans.

8. —— (*scariosa*). *Linn. suppl. p.* 356.

Ptéronie scarieuse. Arbuste du Cap, à tige roide, et divisée en petits rameaux stériles et terminés par une épine: à feuilles elliptiques, sessiles, petites ou onguiculaires, lisses, très-entieres, glabres et écartées les unes des autres: à calices terminaux, sessiles, cylindriques, embriqués, lisses, pointus et scarieux au sommet, où ils sont membraneux, assez larges et transparens: à fleurs dont le disque est jaune et convexe.

9. —— (*glomerata*). *Linn. suppl. p.* 356.

Ptéronie glomérulée. Cette espece du Cap a une tige tétragone, et des feuilles ovales, glabres et trigones.

10. —— (*cinerea*). *Linn. suppl. p.* 356.

Ptéronie cendrée du Cap. Ses feuilles sont oblongues et cotonneuses, et ses écailles calicinales ovales et membraneuses.

11. —— (*villosa*). *Linn. suppl. p.* 356.

Ptéronie velue. Cette espece du Cap a des feuilles lancéolées, obtuses et poileuses: des écailles calicinales ovales et membraneuses.

12. —— (*membranacea*). *Linn. suppl. p.* 357.

Ptéronie membraneuse du Cap. Ses feuilles sont ovales, pulvérulentes et cotonneuses. Ses écailles calicinales sont en alêne et scarieuses sur leur bord. Sa tige est sans épine.

13. —— (*spinosa*). *Linn. suppl. p.* 357.

Ptéronie épineuse. Cette espece du Cap a une tige d'arbrisseau ligneuse, cylindrique et rameuse. Ses feuilles sont alternes, sessiles, écartées, en alêne, légèrement striées, très ouvertes, roides, pointues, piquantes et persistantes. Ses fleurs au nombre de quatre, sont sessiles au ailes des feuilles supérieures, principalement vers le sommet des rameaux, embriquées,

cylindriques, et garnies d'écailles obtuses.

14. —— (*cephalotes*). *Linn. suppl. p.* 358.

Ptéronie céphalotes. Arbuste du Cap, lisse, prolifere, et garni de feuilles opposées, écartées dans leur position, en alêne, longues d'un pouce, redoublées, à bordure et à carêne sciées. Ses fleurs terminales et érigées ont des calices grands, épais, et embriqués d'écailles ovales, scarieuses, obtuses, ciliées, déchiquetées et très-menues; les semences sont ovoïdes et assez grosses; l'aigrette est simple, dense, fastigiée et d'un rouge pâle, le réceptacle est nu.

15. —— (*pallens*). *Linn. supp. p.* 357.

Ptéronie pâle. Arbuste du Cap, d'une grandeur indéterminée, à rameaux blanchâtres, et semblables à ceux de la Galiene (*Galenia*): à feuilles opposées, linéaires et un peu rameuses: à corymbes jaunes, triflores et terminaux.

16. —— (*minuta*). *Linn. suppl. p.* 357.

Ptéronie menue. Cette plante du Cap a des tiges hautes de quatre pouces, divisées vers le haut en rameaux fourchus, et garnis de feuilles linéaires, alternes ou opposées, et quelquefois légèrement pubescentes. Ses fleurs qui naissent dans la fourche de la tige, sont presque sessiles, et de la grosseur d'une semence de Grémil; le calice est lisse; les fleurons sont menus et peu nombreux.

17. —— (*fasciculata*). *Linn. suppl. p.* 357.

Ptéronie à fleurs en faisceaux et uniflosculeuses. Arbrisseau du Cap, fourchu et divisé en petits rameaux garnis à chaque côté d'écailles pointues. Ses feuilles sont opposées, embriquées, érigées, longues d'un pouce, lancéolées, légèrement carinées et résineuses. Les fleurs naissent en faisceaux fastigiés, jaunes, terminaux et sessiles; les calices sont oblongs, embriqués de folioles lancéolées et aiguës; les fleurons sont solitaires dans chaque calice.

Toutes ces especes du Cap de Bonne-Espérance se multiplient par leurs graines, qu'on seme au printemps sur une couche de chaleur modérée. Les jeunes plantes qu'elles produisent après avoir été élevées avec soin sur une couche, peuvent être conservées pendant l'hiver dans une bonne orangerie, en observant de les placer près des vîtrages, afin qu'elles jouissent de l'air et du soleil, autant qu'il est possible; on les arrose modérément pendant les gelées; on les expose en plein air pendant l'été dans un lieu chaud et abrité; et lorsqu'elles sont parvenues à un certain degré de force, on peut en risquer quelques pieds contre un mur à l'exposition du midi, et dans un sol sec; mais alors il sera indispensable de les couvrir de paillassons pendant l'hiver, pour les mettre à l'abri des gelées qui les feroient périr.

PULMONARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 196. Pulmonaire.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. PULMONARIA (*suffruticosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 187. *sp.* 3.

Pulmonaire soligneuse. Cette plante vivace des Alpes pousse de sa racine des tiges ligneuses, et persistantes ainsi que les feuilles qui les garnissent. Les tiges à fleurs sont hautes de quatre pouces, très simples et légèrement poileuses. Ses feuilles sont linéaires ou presque filiformes, éparses, hispides et longues. Ses fleurs sont rapprochées en faisceaux, terminales, et à calices découpés en cinq parties subulées, moitié plus courts que la corolle.

2. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 5.

Pulmonaire de Sibérie. Sa racine est vivace. Ses feuilles sont glauques et glabres, les radicales en cœur, et les caulinaires ovales. Ses fleurs naissent en corymbes rameux et penchés. Cette espece tient le milieu entre la Pulmonaire de Virginie, 6e. du dict., et la suivante.

3. —— (*maritima*). *Linn. sp.* 6.

Pulmonaire maritime. Plante annuelle, mais qui subsiste cependant quelquefois pendant plusieurs années. Elle croît en Angleterre, dans la Norwege et l'Islande. Elle a tant de ressemblance avec les Pulmonaires de Sibérie et de Virginie, qu'on les prendroit pour des variétés; celle-ci a une tige rameuse et couchée, des feuilles ovales, et des calices courts.

On multiplie ces plantes comme celles dont la description et la culture sont détaillées dans le dict., ou par leurs graines qu'on seme en automne aussi-tot après leur maturité, ou en divisant leurs racines de bonne heure en automne, afin qu'elles puissent reprendre avant l'hiver. Les Pulmonaires exigent un sol frais, sablonneux et sans fumier, et une exposition un peu ombrée. Il faut aussi les arroser copieusement en été, sur-tout si le sol où elles sont placées, n'est pas un peu humide.

PULSATILLA *Tourn. inst. r. h.* 284. *tab.* 148. *Anemone. Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 752. Coquelourde. Pulsatille. Herbe au vent, ou Fleur de pâques.

Polyandrie, Polygynie. Plusieurs étamines et plusieurs styles qui ne tiennent pas au calice.

Dans le dict. la Pulsatille est séparée de l'Anémone; les especes non décrites sont

1. PULSATILLA (*sulphurea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 509. *sp.* 3. *sub Anemone.*

Pulsatille à fleurs soufrées. Cette plante vivace de la Suisse a des envelopes multifides. Ses feuilles sont hérissées, triplement pinnées, et les ailes finement découpées. Elle differe de la printanniere, 3e. espece du dict., par ses pétales aigus et jaunes en dessus.

2. —— (*Baldensis*). *Linn. sp.* 4.

Pulsatille du mont Baldus. Cette plante vivace des Alpes ressemble beaucoup à l'Anémone des Alpes, mais elle est quatre fois plus petite, plus foible et moins hérissée; elle en differe aussi par ses feuilles radicales biternées, hérissées, découpées en très-petits segmens, et recomposées. Sa fleur est blanche.

3. —— (*cernua*). *Linn. sp.* 6. *Thunb. flor. Jap. p.* 238. *sub Anemone.*

Pulsatille à fleur penchée. Cette plante printanniere du Japon n'a déja plus de fleurs au mois de mai. Sa hampe est cotonneuse, enveloppée jusqu'au milieu, uniflore, et articulée au sommet. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, pinnées, et de la longueur du doigt; les ailes sont opposées, profondément découpées en pinnules alternes, légèrement sciées, aiguës, et velues principalement en dessous. Cette espece differe de la printanniere par sa fleur penchée et par les ailes de ses feuilles, qui sont en plus grand nombre et plus découpées.

4. —— (*Alpina*). *Linn. sp.* 9.

Pulsatille des Alpes. Sa racine est vivace, longue, de la grosseur d'une plume ou d'un doigt, simple, rarement divisée, noirâtre en dehors, d'une saveur âcre, et couronnée par les restes desséchés des anciennes feuilles. Sa tige est cylindrique, presque toujours unique, pourpre à sa base, hérissée de poils mous, haute de trois à treize pouces, érigée, terminée par une seule fleur, et garnie à diverses hauteurs, suivant les individus, de feuilles ternées, qui sortent de gaînes larges. La fleur est purpurine au-dehors, glabre et blanche en dedans, ou plus ou moins colorée en jaune, et munie d'antheres jaunes; les semences sont ovoïdes, aiguës à chaque côté, ramassées en pelotons globuleux, et terminées par une queue très-longue, hérissée et plumacée. Elle pousse de sa racine une ou deux feuilles triternées, pinnatifides, aiguës, glabres en dessus, poileuses sur le dos et les bords, et qui varient d'un à six pouces de longueur. Cette plante fleurit depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

5. —— (*Apii-folia*). *Linn. sp.* 10.

Pulsatille à feuilles d'Ache. Cette espece a ses feuilles caulinaires ternées, connées, surcomposées, multifides, à segmens très-menus, et fort poileuses en dessous.

On multiplie toutes ces especes par leurs graines qu'on seme en juillet et août dans des terrines ou des caisses remplies d'une terre sablonneuse et légere, de maniere qu'elles soient très-peu enterrées. On tient ces caisses à l'abri du grand soleil jusqu'à l'hiver, temps auquel on les place à une exposition plus chaude et en plein midi. Au printemps on les remet au soleil levant seulement, et on les arrose de temps en temps. Lorsque les racines sont assez fortes, et

les

les premieres feuilles fannées, on peut les repiquer dans une planche de terre marneuse et bien préparée, où elles commenceront à fleurir au printemps de la seconde année.

Les racines de ces plantes ne doivent pas être long-temps hors de terre; on les replante ordinairement tout de suite après les avoir nettoyées et séparées.

PYROLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 598. La Pyrole.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Especes non décrites.

1. PYROLA (*minor*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 408. *sp.* 2.

La petite Pyrole est une plante vivace, qui croît dans les contrées les plus froides de l'Europe. Ses feuilles sont arrondies. Sa hampe est chargée de grappes de tous côtés. Les parties de la génération dans la fleur sont droites. Cette espece est la plus petite de toutes.

2. —— (*umbellata*). *Linn. sp.* 4.

Pyrole ombellée. Cet arbrisseau croît dans les forêts de l'Europe septentrionale. Son port est élégant. Ses tiges sont ligneuses; mais les jeunes rameaux ne prennent de la consistance qu'avec l'âge; ils sont droits dans leur jeunesse, et leur propre poids les fait pencher ensuite sur la terre, où ils se cachent dans la mousse, et y poussent quelquefois des racines. Les feuilles qui sortent ordinairement des nœuds où sont produits les nouveaux rameaux, sont binées, ternées ou quaternées, charnues, d'un verd foncé en dessus, et brillantes, à-peu-près semblables, pour la forme et la grandeur, à celles du Chamæ-daphné ou Lauréole, et sciées sur leur bord. Du milieu de ces feuilles s'éleve en avril un pédoncule, qui soutient trois ou quatre fleurs comme celles de la Pyrole ordinaire, cependant un peu plus grandes, d'un pourpre blanchâtre, et suivies de capsules à cinq angles, arrondies, et remplies de petites semences.

Les racines de cet arbrisseau, ou plutôt ses petites tiges couchées sous la mousse, s'étendent considérablement, et poussent des fibres dans la terre. Il fleurit vers la fin de juin et en juillet, et perfectionne ses semences en août.

On ne peut conserver que difficilement ces plantes dans un jardin; mais si on veut s'en procurer, il faut les enlever en motte dans les bois où elles croissent naturellement, et les placer dans une pareille situation humide, froide, ombragée, et sur un sol couvert de mousse.

PYRUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 682. Poirier.

Icosandrie, Pentagynie. Plus de vingt étamines insérées dans le calice, et cinq styles.

Espece non décrite.

1. PYRUS (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 466. *sp.* 7. *Thunb flor. Jap. p.* 207.

Poirier du Japon, sans épines. Ce

petit arbuste fleurit en février, mars et avril; il est totalement glabre, et s'éleve quelquefois à la hauteur d'un arbre. Ses branches et ses rameaux sont alternes, flexueux, noueux aux boutons, lisses, cendrés et érigés. Ses feuilles postées sur les petits rameaux, et qui sortent plusieurs ensemble des mêmes boutons, sont à peine pétiolées, ovales ou cunéiformes, obtuses, quelquefois échancrées, sciées, nerveuses, et d'un verd foncé en dessus, pâles et réticulées en dessous, ouvertes, glabres, inégales et longues d'un pouce. Les fleurs naissent sur les petits rameaux; elles sont d'un pourpre incarnat, alternes, à peine pédonculées et binées; le calice est monophylle, campanulé, trois fois plus court que la corolle, vert en dessous, pourpre en dessus, et découpé en cinq segmens ovales, concaves et obtus; les filets sont blancs, et les antheres jaunes. Le fruit est une pomme presque globuleuse, glabre, de la grosseur d'une noix, à cinq valves et à cinq cellules, qui renferment chacune plusieurs semences.



Q

QUASSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 578. Quassie.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à cinq folioles: une corolle composée de cinq pétales: un nectaire formé par cinq écailles insérées dans la base intérieure des filets: cinq péricarpes distans et monospermes.

Les especes, sont

1. QUASSIA (*amara*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 401. *suppl. p.* 235.

Quassie amere. Cette espece est un grand arbre qui croît à Surinam. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaire, interrompues et bijuguées. Les folioles sont opposées, placées aux articulations du pétiole, elliptiques, acuminées à chaque extrémité, très-entieres, fort glabres et veinées. Le pétiole est biarticulé, et ailé comme celui du Citronnier, par une petite membrane qui s'élargit graduellement vers les sommets des articulations, et qui s'arrondit. Ce pétiole est muni au sommet du premier nœud, de deux folioles sessiles, et de trois autres égales à la derniere articulation. Les fleurs qui naissent en grappes alongés et unilatérales, sont écartées les unes des autres, et garnies de bractées.

La racine de cet arbre étoit autrefois fort en usage en médecine, mais à présent on ne l'emploie plus.

2. —— (*simaruba*). *Linn. suppl. p.* 234.

Quassie simaroube. Cet arbre croît dans des lieux sablonneux de la Cayenne et de la Guyane; on le trouve aussi à Saint-Domingue et à la Jamaïque. Son tronc est couvert d'une écorce laiteuse, amere et jaunâtre. Ses feuilles sont ailées sans vrille et sans impaire; elles sont composées de deux à neuf paires de folioles oblongues, aiguës, très-glabres et presque sessiles; le pétiole est cylindrique; les panicules sont amples, axillaires, garnies de fleurs blanchâtres, mâles et femelles entre-mêlées. Les fleurs femelles sont remplacées par des fruits ovales, un peu charnus, noirs et fixés latéralement dans un réceptacle charnu et orbiculé; ils renferment des semences solitaires, dont les coques sont fragiles.

La racine de cet arbre fournit l'écorce de la simaroube des boutiques, que les habitans de la Guyane ont envoyée pour la premiere fois en Europe en 1713. Cette écorce contient une gomme résine, et donne à l'eau une teinture laiteuse; elle fortifie l'estomac, appaise les coliques et les tranchées, arrête les hémoragies et le flux

de ventre; elle est d'un blanc jaunâtre, sans odeur, et d'un goût un peu amer: on la prend sur les racines, aux souches et aux troncs.

Le bois de simaroube est fort léger et connu sous le nom de bois de Cayan. Voyez ses propriétés médecinales dans les mémoires de l'académie royale des sciences, années 1729 et 1731. Lorsque les Negres enlevent l'écorce des racines de cet arbre, ils sont obligés de s'habiller, parce que l'eau de ces racines leur donneroit la galle, et leur occasionneroit des empoules sur la peau.

QUERCUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1168. Chêne.

Monoécie, Polyandrie. Des fleurs mâles à plusieurs étamines, et des femelles sur le même individu.

Especes non décrites.

1. QUERCUS (*Molucca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 857. *sp.* 2.

Chêne des Moluques. Cette espece est un assez grand arbre dont le tronc est droit, élevé, épais, couvert d'une écorce cendrée et un peu gercée; ses rameaux sont montans, et ses feuilles alternes, à peine pétiolées, ovales-lancéolées et très entieres; ses glands sont gros, courts, et fixés dans une coupe ou cupule raboteuse ou légèrement tuberculeuse. Le bois de cet arbre est dur, noueux et pesant.

2. —— (*glabra*). *Linn. sp.* 3. *Thunb. flor. Jap. p.* 175.

Chêne glabre du Japon. Son tronc est divisé en rameaux ternés et binés, ridés, noueux, ouverts et érigés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, rétrécies à leur base, pointues, très entieres, renforcées de nervures paralleles, glabres sur chaque face, brillantes en dessus, et jaunâtres en dessous. Les épis de fleurs sont terminaux, solitaires, binés ou ternés, et cotonneux.

3. —— (*acuta*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 175.

Chêne à feuilles aiguës. Arbre du Japon, divisé en rameaux noueux, tachetés de points blancs, cendrés, glabres, et cotonneux au sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, rondes à leur base, pointues, entieres, à nervures paralleles, glabres lorsqu'elles sont à leur grandeur, et couvertes en dessous d'un coton ferrugineux dans leur jeunesse. Les épis de fleurs sont axillaires, cotonneux et ferrugineux.

4. —— (*glauca*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. flor. Jap. p.* 175.

Chêne glauque. Arbre du Japon, dont le tronc est grand, divisé en branches et en rameaux un peu disposés en ombelle, cylindriques, glabres, érigés, pourpres, et parsemés de points blancs et saillans. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovoïdes, rétrécies en pétiole à leur base, entieres, dentelées ou sciées depuis le milieu jusqu'au sommet, pointues, vertes et glabres en dessus, couvertes d'une poussiere ou vapeur blanche, à nervures paralleles en dessous,

presque larges de deux pouces sur deux ou trois de longueur; les pétioles sont sémi-onguiculaires, et les fleurs axillaires. Souvent les rameaux sont couverts de nids d'insectes qu'on nomme *minomuses*. Cette espece differe de l'*Ilex* et du *Suber* par ses feuilles.

5. —— (*cuspidata*). *Linn. sp.* 6. *Thunb. flor. Jap. p.* 176.

Chêne cuspidé. Cet arbre du Japon a des rameaux striés, glabres et ouverts: des feuilles alternes, pétiolées, ovales, rondes à leur base, cuspidées, sciées depuis le milieu jusqu'au sommet en dentelures molles, garnies de nervures paralleles, très-glabres sur chaque face, et longues d'un pouce: des fleurs femelles éparses sur les petits rameaux, solitaires et presque sessiles: et les calices ou cupules du fruit hérissées, et de la grosseur d'une aveline.

On prétend que ses glands crûs ou cuits sont bons à manger.

6. —— (*serrata*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. flor. Jap. p.* 176.

Chêne à feuilles sciées. Cette espece du Japon y fleurit en mai et juin. Sa tige arborée se divise en branches et en rameaux alternes, glabres, cendrés, noduleux, ouverts, hérissés de points blancs et saillans. Ses feuilles sont alternes, oblongues-acuminées, entièrement sciées en dents égales et aiguës, vertes en dessus, plus pâles et garnies de nervures paralleles en dessous, très-légèrement velues dans un âge avancé, et couvertes d'un coton soyeux dans leur jeunesse, inégales, et longues d'un à quatre pouces.

7. —— (*dentata*). *Linn. sp.* 12. *Thunb. flor. Jap. p.* 177.

Chêne à feuilles dentelées. Cette espece du Japon fleurit en avril et en mai. Sa tige est arborée; ses branches et ses rameaux sont épais, ridés, sillonnés et hérissés de points saillans et de nœuds; les petits rameaux de l'extrémité sont cotonneux et érigés. Ses feuilles aggrégées aux sommités, et portées sur de très-courts pétioles, sont ovoïdes-oblongues, obtuses, dentelées, sans piquans, à nervures paralleles, velues en dessus, cotonneuses en dessous, molles, et longues de deux pouces.

On multiplie tous les Chênes par leurs glands qu'il faut mettre en terre aussi-tôt après leur maturité. Le Chêne ne peut être transplanté que très-jeune, sans cela on brise ses racines pivotantes, et alors il n'est plus propre à donner du bois de charpente; ainsi il vaut mieux le semer à demeure. Les especes des pays chauds ne peuvent réussir en plein air dans nos climats, et on ne les y conserve qu'en les tenant en caisse, afin de pouvoir les abriter des gelées, en les plaçant dans l'orangerie pendant l'hiver; mais les arbres ainsi élevés n'acquierent jamais une hauteur considérable, et ne produisent que rarement du fruit.

Les glands envoyés de loin doivent être mis dans du sable ou de la

terre, pour en conserver le germe pendant la traversée, sans cela ils se dessechent et perdent leur qualité végétative.

QUERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 115. Quérie.

Triandrie, Trigynie. Trois étamines et trois styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à cinq folioles, et dénué de corolle: une capsule uniloculaire, trivalve et monosperme.

Les especes, sont

1. QUERIA (*Hispanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 130.

Quérie d'Espagne, plante annuelle, plus petite et plus grêle que la Minuarte de montagne. Sa tête de fleurs est tétragone, à angles obtus, et s'écarte aisément de la tige. Ses bractées sétacées, érigées, et crochues à l'extérieur au sommet, s'attachent aux vêtemens. La semence est unique, applatie et arrondie. La plante est blanchâtre; elle a le port de la Minuarte de montagne. Les fleurs de l'une et de l'autre ont la même forme; et la seule différence consiste en ce que celle-ci n'a qu'une seule semence, et que la Minuarte en a plusieurs.

2. —— (*Canadensis*). *Linn.*

Quérie du Canada. Cette plante vivace de la Virginie et du Canada, a une racine fibreuse, qui pousse une tige serrée, fourchue, haute de sept à huit pouces, cylindrique, filiforme et érigée. Son herbe ressemble au Lin purgatif (*Linum catharticum*), 13e. espece du dict. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, très-entieres, parsemées sur chaque face de points bruns, et munies à chaque côté de stipules géminées, aiguës et membraneuses. Ses fleurs sont solitaires, à peine pédonculées, petites, verdâtres, et placées aux divisions de la la tige; le calice est composé de cinq folioles un peu obtuses, et légèrement arquées; la fleur n'a point de corolle, mais seulement trois étamines à antheres jaunes, et un ovaire arrondi, surmonté de trois styles. Cette plante pousse quelquefois une tige capillaire et plus élevée; mais lorsqu'elle est cultivée, sa tige est plus épaisse, et ses feuilles sont parsemées de points beaucoup plus petits.

On seme ces plantes au printemps sur une couche de chaleur modérée. La premiere, lorsqu'elle est assez forte, peut être placée dans une platebande chaude et abritée, où elle perfectionnera ses semences dans les années favorables. La seconde qui est vivace, réussit par-tout sans beaucoup de soin et de culture.

QUISQUALIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 587. Quisqualis.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Les caracteres essentiels de ce genre consistent en un calice découpé en cinq segmens filiformes: une corolle à cinq pétales: un fruit sec, à cinq angles, et qui renferme un noyau arrondi.

On n'en connoît qu'une espece.

1. QUISQUALIS (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 403.

Quisqualis des Indes. Arbrisseau qu'on trouve à Amboine et dans l'isle de Java. Ses rameaux sont cylindriques et pubescens. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur-ovales, pointues et très-entieres; les pétioles sont courts et dénués de stipules; les épis sont terminaux, axillaires, pédonculés, garnis de bractées ovales-oblongues et opposées. Les fleurs sont aussi opposées sur l'épi, et de même forme que celles du Daphné; le calice est filiforme et pubescent en dehors.

Il y en a une variété glabre et à tige flexueuse: à pétioles et à pédoncules plus longs: à bractées moins nombreuses et plus grandes: à fleurs presque disposées en ombelles terminales et axillaires.



RAJANIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1226. La Raïane.

Ce genre de plantes cucurbitées est placée dans la Dioécie, Hexandrie, qui comprend des fleurs mâles à six étamines, et des fleurs femelles séparées sur différens individus.

La fleur mâle n'a point de corolle, mais seulement un calice découpé en six parties. La fleur femelle n'a pareillement qu'un calice à six segmens, et trois styles. Son fruit est inférieur ou placé au-dessous du calice, arrondi, et garni d'une grande aile obtuse, fixée sur un côté, et courbée de maniere que tout le fruit en est presqu'entouré; les semences sont solitaires et arrondies.

Les especes, sont

1. RAJANIA (*hastata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 888.

Raïane à feuilles hastées en cœur. Cette espece de Saint-Domingue est une Brione ou Cucurbite grimpante, dont les feuilles sont oblongues, étroites et oreillées. Son fruit est ailé d'un côté.

2. —— (*cordata*). *Linn.*

Raïane à feuilles en cœur et à sept nervures.

Cette plante grimpante de l'Améque septentrionale, a des feuilles en cœur, oblongues, acuminées, réticulées, et à-peu-près semblables à celles du *Tamnus*. Ses fleurs naissent en grappe.

3. —— (*quinquefolia*). *Linn.*

Raïane à cinq feuilles. Cette espece de l'Amérique a une tige grimpante. Ses feuilles rapprochées au nombre de cinq à chaque nœud, sont ovales-lancéolées, un peu obtuses et pétiolées. Ses fleurs naissent en grappes qui sortent dans le milieu des entre-nœuds, et non aux ailes des feuilles.

4. —— (*quinata*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 148.

Raïane à feuilles quinées. Cette plante du Japon y fleurit en avril et en mai. Sa tige est volubile, cylindrique, glabre, cendrée et rameuse. Ses feuilles qui sortent plusieurs ensemble des divisions, sont pétiolées, glabres, et composées de cinq folioles ombellées, pétiolées, ovales, échancrées, et munies d'une pointe, entieres, et longues de six lignes à un pouce; les pétioles communs sont glabres, filiformes, et de la longueur de plus de deux pouces; les pétioles propres sont très-courts. Les fleurs sortent du même bouton que les feuilles, et forment une ombelle; les pédoncules sont filiformes, de la longueur des pétioles, et les pédicules très-fins et onguiculaires.

5. —— (*hexaphylla*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 149.

Raïane hexaphylle. Cette espece du Japon a une tige cylindrique, striée, glabre et grimpante. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, glabres, et composées de six folioles ombellées, pétiolulées, oblongues, aiguës, entieres, veinées, vertes en dessus, pâles en dessous, et longues de deux pouces; les pétioles communs sont cylindriques, épais à leur base et au sommet, courbés, et longs de trois à quatre pouces; les pétioles propres sont filiformes, ouverts, et longs d'un demi-pouce. Les fleurs sont blanches, axillaires et en grappe.

On seme ces plantes au printemps sur une couche de chaleur modérée; on les tient en pot, afin de pouvoir les transporter d'une couche à l'autre: elles exigent de la chaleur, beaucoup d'air et des arrosemens fréquens; lorsqu'elles touchent les vîtrages, on les transporte dans le tan de la serre, où elles produisent des fruits, en les traitant avec soin.

RANDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 225. Gratgal.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Randia (*aculeata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 197. *sp.* 1.

Gratgal épineux. Arbrisseau de la Jamaïque, à feuilles arrondies, luisantes et ramassées en paquet: à petits rameaux supérieurs, armés de doubles épines: à fleurs blanches, solitaires, et semblables à celles du Jasmin.

Cette espece aussi tendre que le *Randia mitis*, exige les mêmes soins, et doit être continuellement plongée dans la couche de tan de la serre, en observant de lui procurer beaucoup d'air dans les temps chauds; il faut l'arroser très-modérément, et surtout en hiver, parce qu'alors sa tige pourrit aisément par trop d'humidité.

RANUNCULUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 757. Renoncule.

Polyandrie, Polyginie. Plusieurs étamines et plusieurs ovaires.

Especes non décrites.

* *A feuilles simples.*

1. Ranunculus (*flammula*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 515. *sp.* 1.

Renoncule brûlante ou petite Renoncule des marais, communément appellée petite Grenouillette.

Cette plante vivace croît dans les pâturages humides de l'Europe. Sa racine fibreuse pousse une tige haute d'un pied et demi à deux pieds, articulée et très-rameuse. Ses feuilles qui sortent autour des nœuds, sont oblongues, entieres, pétiolées, et semblables à celles du Saule, mais plus longues. Ses fleurs naissent à l'extrémité des tiges et des rameaux; elles ressemblent à celles de la Renoncule ordinaire; mais elles sont d'un jaune un peu plus pâle. Ses semences sont ramassées en têtes.

Cette plante fleurit en mai avec les autres Renoncules: on prétend qu'elle est pernicieuse aux bêtes blanches, et qu'elle leur occasionne une inflam-

mation d'entrailles, qu'on nomme le feu; ce qui lui a fait donner le nom vulgaire de *Flammula*.

Il y en a une variété à feuilles sciées.

2. —— (*reptans*). *Linn. sp.* 2.

Renoncule à tige rampante, qui croît dans la Suede et la Russie, en Suisse et en Allemagne sur le bord des lacs. Cette plante ressemble beaucoup à la précédente, dont elle n'est peut-être qu'une variété. Sa tige est rampante, et pousse des racines à chaque nœud. Ses feuilles sont graminées, linéaires et en faisceaux.

3. —— (*lingua*). *Linn. sp.* 3.

Renoncule à feuilles en forme de langue. Elle est vivace, et croît dans les fossés et les eaux bourbeuses de l'Europe septentrionale. Sa tige est érigée, rameuse, feuillée, et souvent haute d'un pied et demi. Ses feuilles sont légèrement dentelées, rudes, et couvertes de poils courts et couchés; les pédoncules sont opposés aux feuilles, et uniflores.

4. —— (*nodiflorus*). *Linn. sp.* 4.

Renoncule nodiflore. Plante basse, qui croît dans des lieux marécageux aux environs de Paris, et en Sicile. Ses feuilles sont ovales, pétiolées, et semblables à celles du petit Plantain. Ses fleurs qui naissent aux nœuds de la tige, sont sessiles.

Il y en a une variété à feuilles rondes et à peine sciées: on la trouve aussi dans la Sicile.

5. —— (*Pyrenæus*). *Linn. sp.* 6.

Renoncule des Pyrénées. Plante vivace, à racine un peu bulbeuse, enveloppée d'un reseau cotonneux, et garnie de petites fibres fasciculées. Sa tige est érigée, filiforme, lisse, de la longueur du doigt, et garnie d'une ou deux feuilles. Ses feuilles radicales et de la tige sont linéaires, sans division, très-entieres, lisses, érigées, et longues d'un pouce. Sa tige est terminée par une ou deux fleurs pédonculées, petites et blanches; le fruit est arrondi; les étamines sont presque rondes et pointues.

6. —— (*Parnassi-folius*). *Linn. sp.* 7.

Renoncule à feuilles de gazon du Parnasse. Elle croît dans l'Europe méridionale, sur les Pyrénées, et dans la Suisse. Son bouton radical pousse deux feuilles lancéolées, membraneuses, et élevées au-dessus de terre; ses autres feuilles sont ovales, obtuses, coriaces, nerveuses, très-entieres, pubescentes en dessus, roulées ou repliées en dedans, sur-tout à leur base, et portées sur de plus longs pétioles. Sa tige est très-simple, sans division et sans feuilles; l'enveloppe est terminale, diphylle, et contient deux à quatre pédoncules uniflores et pubescens; le calice est pourpré; la corolle est blanche ou purpurine, et à nervures pourpres.

7. —— (*bullatus*). *Linn. sp.* 9.

Renoncule bouillonnée. Cette plante vivace du Portugal et de l'isle de Candie, est plus petite et plus basse que les autres du même genre. Sa ra-

cine est grumeleuse, et composée de plusieurs tubercules un peu longs, épais, presque semblables à ceux de la petite Chélidoine, et entre-mêlés de petites fibres; elle pousse cinq ou six feuilles larges, bouillonnées en dessus, nerveuses, et laineuses en dessous, sans divisions, un peu découpées sur leur bord, étendues sur la terre, d'abord d'une saveur insipide, mais après très-brûlante. Du milieu de ces feuilles s'élevent quelques pédoncules hauts de huit à neuf pouces, velus, couverts d'un duvet laineux, et qui soutiennent chacun une seule fleur jaune et odorante. La corolle est composée de six à huit pétales ou plus, lesquels étant enlevés par le vent ou autrement, laissent à découvert une tête de semences d'une couleur pâle, et semblables à celles des autres especes.

Cette plante fleurit, dans son pays natal, en novembre, décembre et janvier. On la multiplie par ses rejetons ou cayeux, qui se détachent aisément de la racine principale. Elle conserve ses feuilles jusqu'en mai, temps auquel les nouvelles tiges de fleurs, et d'autres feuilles commencent à repousser.

Il y en a une variété à fleurs doubles et proliferes, qui paroissent en automne. On doit mettre cette plante à couvert, pour la préserver des gelées pendant l'hiver.

8. —— (*Ficaria*). *Linn. sp.* 10.

Renoncule à feuilles de Figuier. Plante vivace, qui croît en Europe dans des lieux incultes, couverts, humides et fangeux. Sa racine est composée d'un assemblage de plusieurs petits grumeleaux de la grosseur d'un grain de blé. Ses feuilles radicales et caulinaires sont glabres, en cœur, arrondies, anguleuses, entieres, fort échancrées à leur base, presqu'en forme d'oreillettes, et portées par de longs pétioles, dont la base de ceux qui sortent de la racine, est en gaîne. Les tiges ou pédoncules sont uniflores, simples ou rameux, munis de quelques feuilles semblables aux radicales, mais plus petites; ils soutiennent des grandes fleurs jaunes et brillantes. Cette espece fleurit en mars.

Il y en a une variété à feuilles rondes et plus grandes.

9. —— (*Plantagini-folius*). *Linn. sp.* 11.

Renoncule à feuilles de Plantain. Cette plante vivace, entièrement glabre, et qui fleurit à l'air en mai et juin, perfectionne ses graines vers la fin de juin: on croit qu'elle vient de la Suede. Sa racine est un faisceau de fibres épaisses et d'un blanc sale; elle pousse plusieurs feuilles pétiolées, brillantes sur chaque face, épaisses, fermes, simples, ovales, obtuses, découpées en quelques dentelures au sommet, et quelquefois très-entieres. Du milieu de ces feuilles sortent quelques filets ou jets couchés, verdâtres, cylindriques ou applatis, à-peu-près longs de deux pieds, et qui poussent

des racines et des nouvelles feuilles à leurs nœuds; les hampes sont radicales, rameuses, et soutiennent une, deux ou trois fleurs munies d'autant de bractées; la corolle et les étamines sont jaunes. Le fruit gros à proportion de la fleur, est composé d'un grand nombre de semences glabres, presqu'ovales, pointues, quelquefois difformes et applaties.

10. —— (*thora*). *Linn. sp.* 12.

Renoncule thora. Plante vivace des Alpes et des Pyrénées, tout-à-fait brillante. Sa racine est cylindrique, roussâtre, longue d'un à deux pouces, perpendiculaire, de la grosseur d'une plume, et divisée dans sa longueur en plusieurs rameaux gonflés, fusiformes, longs, pâles et presqu'embriqués. Sa tige est cylindrique, haute de quatre pouces à un pied, érigée, pourprée à sa base, et sans feuille dans le bas. Les feuilles radicales sont presque réniformes, coriaces, fermes, veinées, portées sur de longs pétioles, crénelées sur les côtés, découpées vers le sommet, et en même temps émoussées, souvent solitaires dans les plantes florissantes, qui en sont aussi quelquefois dépourvues. Le sommet de la tige est garni d'une pareille feuille, mais beaucoup plus grande que la radicale, à peine pétiolée ou même sessile: à l'aile de cette feuille sort un petit rameau uniflore; la tige est pareillement terminée par un très-petit nombre de fleurs, ou par une seule. Les feuilles des rameaux sont lancéolées, aiguës, très-entieres et sessiles; dans les plantes plus divisées, celles du bas des rameaux sont bifides ou trifides. Les fleurs sont jaunes, et plus pâles sur les onglets; les semences sont peu nombreuses, glabres, brunes, un peu planes d'un côté, arrondies de l'autre, munies d'une pointe molle et réfléchie. Cette plante fleurit dans les rochers des Alpes en mai, et perfectionne ses semences en août.

Il y en a une variété plus petite, et à plus grandes fleurs, qui croît sous les Pins.

**2. Especes à feuilles découpées et divisées.*

11. —— (*cassubicus*). *Linn. sp.* 14.

Renoncule de Hongrie, qu'on trouve aussi dans la Sibérie, et aux environs de Dantzick. Sa racine est vivace. Ses feuilles radicales sont arrondies ou en cœur, découpées et divisées; les caulinaires sont partagées en segmens linéaires, et digitées. Sa tige soutient plusieurs fleurs.

12. —— (*abortivus*). *Linn. sp.* 16.

Renoncule abortive. Cette plante de la Virginie et du Canada, pousse une tige communément triflore. Ses feuilles sont molles, les radicales sont en cœur et crénelées, et les caulinaires ternées, digitées, anguleuses et pétiolées. Ses fleurs sont petites.

13. —— (*sceleratus*). *Linn. sp.* 17.

Renoncule des marais. Cette plante annuelle croît dans les fossés et les marais de l'Europe. Sa racine blanche et

garnie de plusieurs fibres, pousse des tiges rondes, lisses, creuses en dedans, épaisses et rameuses. Ses feuilles sont larges, lisses, très-découpées sur les bords, et portées par des pétioles longs et épais. Ses fleurs sont terminales, d'un jaune pâle, et plus petites que celles de jardin; les semences sont lisses, menues et ramassées en tête. Toute la plante est d'un verd clair et brillant. Sa causticité est si forte que son usage intérieur est une espece de poison, et son herbe une nourriture pernicieuse aux brebis.

On trouve quelquefois, mais rarement, une variété de cette espece à fleurs pourpres.

14. —— (*Platani-folius*). *Linn. sp.* 19.

Renoncule à feuilles de Platâne. Cette espece vivace, qu'on trouve sur les Alpes et les Pyrénées, a le port de la Renoncule à feuilles d'Aconite. Sa tige est érigée; ses feuilles sont lisses, palmées et découpées; ses bractées sont linéaires, et ses fleurs grosses et blanches.

15. —— (*Illyricus*). *Linn. sp.* 20.

Renoncule d'Illyrie. Cette espece vivace, qui croît en Autriche sur des collines arides et herbacées, a une racine composée d'un grand nombre de tubercules. Sa tige haute d'un pied, est cylindrique, érigée, et divisée vers le haut en quelques pédoncules uniflores. Les feuilles radicales, dans les plus jeunes plantes, sont d'abord très-entieres et sans division; celles qui suivent, pétiolées et ternées; les supérieures binées, presque sessiles, et quelquefois simples; mais dans d'autres individus, elles sont souvent composées, sans ordre, et à folioles linéaires-lancéolées, longues, aiguës et entieres. La tige, les pédoncules et les feuilles sont couverts d'une laine molle et blanchâtre. Les fleurs sont d'un jaune pâle, et brillantes; la tête de semences est ovale-oblongue, d'un jaune verdâtre, et garnie de stigmates velus; les semences sont glabres et aiguës. Cette plante fleurit en mai et au commencement de juin: son fruit mûrit en juillet.

16. —— (*Pensylvanicus*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 272.

Renoncule de Pensylvanie. Cette plante que le jeune Linné dit être annuelle, est donnée comme vivace par Jacquin. Sa tige est érigée, rameuse, cylindrique et parsemée de poils ouverts. Ses feuilles sont ternées, un peu rayées, poileuses en dessous ainsi que les pétioles, et à folioles trifides, aiguës, sciées et découpées. Des pédoncules cylindriques, vagues et lisses, soutiennent des fleurs à calice réfléchi, composé de folioles ovales et concaves, et à corolle jaune, à peine de la grandeur du calice. La tête de semence est ovale et plus longue que la corolle; les semences sont ovales, applaties et pointues.

17. —— (*ternatus*). *Linn. sp.* 22. *Thunb. flor. Jap. p.* 241.

Renoncule à feuilles ternées. Cette

plante du Japon fleurit en mai. Toutes ses feuilles sont composées de trois folioles trifides. Sa tige soutient plusieurs fleurs; et ses calices sont réfléchis.

18. —— (*glacialis*). *Linn. sp.* 25.

Renoncule glaciale. Cette espece vivace croît sous la neige au sommet des montagnes de la Lapponie, de la Suisse et du Dauphiné. Ses feuilles sont pulpeuses, et deux fois trilobées comme celles de la Coriandre. Sa tige soutient deux fleurs d'un pourpre blanchâtre. Ses calices sont velus.

19. —— (*nivalis*). *Linn. sp.* 26.

Renoncule de neige. Cette espece, ainsi que la précédente, croît dans les glaces et les neiges, qui couvrent les montagnes de la Lapponie et de la Suisse. Sa racine est vivace, de la grosseur d'une plume ou du doigt, noueuse et blanchâtre; elle pousse un petit nombre de feuilles portées sur de longs pétioles, et ordinairement une seule tige haute de quatre pouces à un pied, presqu'érigée, très-simple, uniflore, cylindrique, hérissée, et quelquefois accompagnée d'un petit rameau à fleur. Ses feuilles radicales sont divisées en cinq lobes imperceptiblement hérissés sur leur bord, plus larges vers le haut, et découpés; les pétioles sont hérissés, canaliculés, et en gaîne membraneuse à leur base; ses feuilles caulinaires sont sessiles ou à peine pétiolées dans les grandes plantes, et légèrement divisées, ainsi que les radicales, en cinq lobes quelquefois lancéolés, aigus et très-entiers. Les fleurs sont jaunes, très-ouvertes, marquées au-dessus de l'onglet d'une tache orangée, munies d'étamines jaunes, et remplacées par des semences planes, applaties, glabres, et terminées par le style pointu. Cette espece fleurit depuis le mois de juin jusqu'à la fin d'août, suivant l'élévation du sol où elle se trouve: elle varie par la culture qui lui donne un peu plus de hauteur, et la rend plus divergente; mais sa racine reste toujours horizontale, et ne differe que par la forme et la grosseur de ses nœuds.

20. —— (*Alpestris*). *Linn. sp.* 27.

Renoncule des Alpes. Cette petite plante qui croît sur le sommet des Alpes de l'Autriche et de la Suisse, est entièrement glabre. Sa racine oblongue et vivace pousse des feuilles la plupart profondément trilobées, rondes, assez épaisses et brillantes; les lobes sont découpés et obtus, et l'intermédiaire est ordinairement trifide. La tige est presque toujours solitaire, haute de deux ou trois pouces, érigée, uniflore, très-rarement garnie de deux fleurs, légèrement comprimée, sillonnée à chaque côté, et munie vers le milieu d'une ou deux feuilles oblongues, obtuses, presque sessiles, très-entieres, quelquefois ternées, et à base membraneuse, blanche, et comme en gaîne sur les côtés non sillonnés; le calice est d'un verd jaunâtre, et à bordure blanche, mince

et membraneuse; la corolle est d'un beau blanc, et marquée d'un point brun sur les onglets; les étamines sont jaunes, et les semences petites, ovales-arrondies, pointues, glabres et ramassées en tête; les pétioles et la tige sont rouges vers le bas. Cette espece fleurit après la fonte des neiges, c'est-à-dire, en mai, juin et juillet, suivant le lieu où elle se trouve; mais dans les jardins la fleur paroît en avril.

On observera ici que les plantes qui croissent sous la neige des montagnes, ont besoin d'être couvertes, dans nos jardins pendant l'hiver, de cloches et de feuillages, pour leur tenir lieu de ce préservatif qui les abrite des grands froids de l'hiver. Cette méthode nous réussit pour un grand nombre de plantes, comme les Rhododendrons et autres, qui périroient pendant l'hiver sans ce secours, quoique le froid soit moins vif que celui des montagnes où elles croissent naturellement.

21. —— (*Lapponicus*). *Linn. sp.* 28.

Renoncule de la Lapponie. Cette espece qui croît sur les montagnes, a une tige garnie d'une seule feuille, et terminée par une seule fleur. Ses feuilles sont divisées en trois lobes obtus.

22. —— (*Monspeliacus*). *Linn. sp.* 29.

Renoncule de Montpellier: elle croît dans des lieux pierreux; sa tige est presque nue, simple, velue et uniflore; ses feuilles sont découpées en trois parties, et crénelées.

23. —— (*bulbosus*). *Linn. sp.* 30.

Renoncule bulbeuse. On la trouve dans les prairies et les pâturages humides de l'Europe. Sa racine est vivace, simple, globuleuse, blanche comme une rave, de la grosseur d'une noix, et environnée d'une multitude de fibres assez menues. Ses feuilles sont peu nombreuses, hérissées, et divisées en sept lobes pétiolés. Sa tige est droite, haute d'un pied, velue, garnie de feuilles alternes, et de plusieurs fleurs terminales, jaunes, rosacées et pédonculées; le calice est un peu coloré et réfléchi en dehors; les semences sont hérissées, de forme irréguliere, pédiculées et ramassées en tête.

La racine de cette plante est fort âcre et ulcérative; on s'en sert rarement, parce que l'usage en est dangereux.

24. —— (*polyanthemos*). *Linn. sp.* 32.

Renoncule polyanthême. Plante vivace de l'Europe septentrionale. Sa tige est droite, rameuse et multiflore. Ses calices sont ouverts, et les pédoncules sillonnés. Ses feuilles sont à demi-découpées en sept lobes sous-divisés en trois dentelures aiguës; les inférieures sont en rondaches, et plus divisées; celles des tiges sont linéaires, sessiles et dentelées.

25. —— (*lanuginosus*). *Linn. sp.* 34.

Renoncule laineuse. Cette espece vivace croît dans les environs de Montpellier, dans la Suisse, en Allemagne et en Autriche. Sa tige est érigée, haute, et hérissée ainsi que les pétioles. Ses feuilles sont semblables à celles de l'Aconite, mais plus découpées, épaisses au toucher, et marquées d'une tache pâle à leur échancrure. Les fleurs sont jaunes, nombreuses, à calice ouvert, soutenues sur des pédoncules longs et cylindriques, et remplacées par des semences aiguës et applaties.

Il y en a une variété moins hérissée, et à feuilles de *Geranium*.

26. —— (*chœrophyllus*). *Linn. sp.* 35.

Renoncule chœrophylle. Cette plante vivace de la France et de l'Italie, a une racine grumeleuse, et semblable à celle de l'Asfodelle. Sa tige est simple, érigée, velue, presque nue et uniflore. Ses feuilles sont composées, linéaires, multifides, et à-peu-près comme celles de la Renoncule bulbeuse; les pédoncules sont sillonnés, et les calices réfléchis en arriere.

27. —— (*parvulus*). *Linn. sp.* 36.

Très-petite Renoncule, qui croît aux environs de Montpellier, en Italie et en Russie. Sa racine fibreuse et très-menue pousse une tige grêle, haute de trois à quatre pouces, solitaire, droite, hérissée et filiforme. Toutes ses feuilles à peine de la grandeur d'un ongle, sont peu nombreuses, pétiolées, simples, trifides, dentelées et hérissées, les inférieures portées sur des pétioles très-minces, et de la longueur d'un pouce; et les caulinaires supérieures plus profondément découpées en trois parties, et plus dentelées. Une ou deux fleurs terminent la tige; elles sont petites, à peine pédonculées, un peu plus grandes que les feuilles, jaunes, à calice membraneux et velu: le pédoncule de la fleur terminale est le plus long; le second est axillaire à la feuille supérieure. Quelquefois la tige est uniflore et munie d'une seule feuille. Les feuilles radicales sont presqu'en cœur, doublement crénelées sans être lobées; et la feuille caulinaire est lancéolée, linéaire et très-entiere.

28. —— (*arvensis*). *Linn. sp.* 37.

Renoncule des champs: elle est annuelle, et croît dans l'Europe méridionale; sa racine est fibreuse; sa tige est droite et rameuse; ses feuilles sont divisées en plusieurs lobes linéaires et aigus; ses fleurs sont terminales et remplacées par des semences piquantes, hérissées et rapprochées en tête.

29. —— (*muricatus*). *Linn. sp.* 38.

Renoncule à semences piquantes. Plante annuelle, qui croît dans les fossés et les lieux humides de l'Europe méridionale; sa tige est diffuse; ses feuilles sont simples, lobées, glabres et obtuses; ses semences sont piquantes: elle differe de la précédente par ses feuilles simples et plus larges, et par sa tige plus touffue et rameuse.

30.

30. —— (*parviflorus*). *Linn. sp.* 39.

Renoncule à petites fleurs. Elle est annuelle, et croît dans l'Europe méridionale; elle differe de la précédente par la petitesse de sa fleur, et par sa tige plus couchée; ses feuilles sont aussi plus profondément découpées, et ses semences n'ont que des tubercules sur le côté, sans pointes ni épines.

31. —— (*Orientalis*). *Linn. sp.* 40.

Renoncule orientale. Cette plante du Levant a des feuilles multifides: des semences subulées en épine, et recourbées: des calices réfléchis.

32. —— (*falcatus*). *Linn. sp.* 42.

Renoncule à semences en faucille. Très-petite plante annuelle de l'Europe méridionale et du Levant; elle est un peu blanchâtre, hérissée, et haute d'un à quatre pouces. Sa racine menue, fibreuse et blanchâtre, pousse des feuilles pétiolées, et diversement découpées en segmens presque linéaires, planes et un peu obtus: les deux premieres feuilles de cette petite plante sont cependant lancéolées et très-entieres; ses hampes sont nues, uniflores, presqu'érigées, et ordinairement plus longues que les feuilles. Ses fleurs sont jaunes, marquées aux onglets d'une tache imperceptible, et promptement desséchées par l'accroissement des ovaires qui se changent en fruits oblongs, très-gros à raison de la petitesse de la plante, et composés d'un assemblage de semences triangulaires, bifides vers le haut, et en forme de faucille.

Cette espece fleurit en avril et au commencement de mai; et communément vers la fin de juin, il ne reste plus aucun vestige de cette plante.

33. —— (*hederaceus*). *Linn. sp.* 43.

Renoncule hédéracée. Cette plante aquatique croît dans les eaux basses et guéables, en Angleterre, en Flandre, en Allemagne et en Sibérie. Elle ressemble beaucoup au Lierre par ses feuilles et sa tige rampante; sa fleur est jaune, ses feuilles sont arrondies, trilobées et très-entieres.

34. —— (*aquatilis*). *Linn. sp.* 44.

La Renoncule d'eau croît en Europe dans des eaux profondes, dans les fossés et les courans d'eau. Ses racines sont menues et capillaires. Ses tiges sont petites, rondes, menues, droites, obliques ou tortueuses. Les feuilles plongées dans l'eau, sont multifides, et celles qui surnagent, sont rondes et crénelées. Ses fleurs blanches, odorantes, presque semblables à celles de la Renoncule de jardin, sont remplacées par des têtes de semences rudes. Cette espece fleurit abondamment en avril, mai et juin.

Il y a trois variétés de cette espece, qui n'en different que par leurs feuilles diversement découpées, et qui sont des accidens de semences: la troisieme à feuilles de *Peucedanum*, queue de pourceau, varie dans la forme de ses feuilles suivant les eaux dans lesquelles elle se trouve, et la substance

qu'elle y puise; ce qui avoit engagé Haller à la regarder comme une espece distincte.

La plupart de ces plantes sont aquatiques, ou ne réussissent que dans des lieux très-humides. Presque toutes ont peu de beauté, et sont trop communes pour être cultivées dans un jardin; on les seme aussi-tôt après la maturité de leurs graines, dans les sols qui conviennent à chaque espece; on les multiplie aussi en divisant leurs racines en automne. Pour ce qui concerne celles qui croissent sur les hautes montagnes des Alpes et et des Pyrénées, voyez la note mise à l'art. 20, ci-dessus *Ranunculus alpestris*.

RAPHANUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 886. Raifort ou Radis.

Tétradynamie siliqueuse. Quatre étamines longues, et deux plus courtes: des semences renfermées dans une silique alongée et terminée par un style court.

Especes non décrites.

1. RAPHANUS (*caudatus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 603. *sp.* 2.

Raifort à queue. Plante annuelle d'Italie, qui a le port et l'apparence du Radis ordinaire; mais ses feuilles sont plus aiguës, et sa tige est plus courte, diffuse, seulement érigée dans sa jeunesse, lisse, pourprée, et couverte d'une vapeur glauque. Ses fleurs sont blanches, et ses gousses longues de deux ou trois pieds, courbes, uniloculaires, à quatre sutures obtuses, et à deux gonflemens à leur base, qui renferment chacun une semence. La longueur des siliques empêche la tige de croître droite; et lorsqu'elles tombent sur la terre, elles ont la forme de serpens.

2. —— (*Sibiricus*). *Linn. sp.* 4.

Radis de Sibérie. Très-petite plante qui ressemble à la Roquette (*Eruca*). Ses tiges sont presqu'entièrement nues; ses feuilles radicales et caulinaires, pinnatifides et linéaires; ses corolles grandes et jaunes; et ses siliques pédiculées, cylindriques, en forme de collier, velues ainsi que la tige, et terminées par un bec oblong.

3. —— (*erucoides*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 299.

Raifort érucoïde. Plante bisannuelle d'Italie, dont la racine est simple et à peine plus grosse que la tige. Sa tige est haute d'un pied et demi, rude, pourprée à sa base, et divisée vers le haut en rameaux simples. Ses feuilles sont pétiolées, lisses, et roncinées en segmens acuminés, dentelés sur le bord intérieur, et dont celui qui termine est le plus étroit. Ses fleurs sont jaunes, et en grappe. Les siliques sont ovales, gonflées, charnues, lisses, sans articulations, bivalves, et terminées par un bec conique, tétragone quoiqu'à deux tranchans, et de même longueur; elles contiennent à chaque côté quatre à sept semences applaties, et toutes séparées par une membrane blanche.

On cultive ces plantes comme celles qui sont décrites dans le dict.;

ainsi on renvoie le lecteur à cet article. Cette derniere et la premiere doivent être semées dans une terre légere, et bien abritée du froid.

RAPUNCULUS. *Mill. dict. Tourn. inst. r. h.* 113. *tab.* 38. *Phyteuma. Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 236. La Raponcule.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Il y a cinq especes de ce genre, décrites dans le dict. sous le titre de *Rapunculus.* On donne ici la sixieme sous la même dénomination.

1. Rapunculus (*pinnatus*). *Phyteuma* (*pinnata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 212. *sp.* 6.

Raponcule pinnée. Cette plante de l'isle de Candie a des feuilles ailées. Ses fleurs sont éparses, et forment une espece de pyramide.

RAPUNTIUM. *Mill. dict. Lobelia. Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1091. Raiponce. Fleur cardinale. Lobélie.

Ce genre de plantes, sous le titre de *Lobelia*, est rangé dans la Syngénésie, Monogamie; qui comprend des fleurs simples et non composées de fleurons, à cinq étamines jointes par leurs sommets, et dont l'ovaire est placé au-dessous du calice.

Ce genre est séparé dans le dict., du *Lobelia frutescens* de Plumier, parce que ce dernier produit des baies charnues, qui renferment un noyau à deux semences; et que le *Rapuntium* n'a qu'une capsule seche.

Linné a mis le *Lobelia frutescens* sous le titre de *Scævola lobelia*, et dans le 1er. ordre de sa 5e. classe, parce que sa fleur a cinq étamines séparées, et un style; il a laissé sous celui de *Lobelia*, toutes les autres especes. Cependant, comme dans le dict., il y en a déja dix sous le titre de *Rapuntium*; on continuera à donner celles qui restent, sous la même dénomination.

* *Especes à feuilles très-entieres.*

1. Rapuntium (*simplex*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 800. *sp.* 1. *sub Lobeliâ.*

Raiponce ou Lobélie simple. Cette plante annuelle du Cap a une tige herbacée, érigée, simple, lisse, haute de quatre pouces, et garnie de feuilles alternes, sessiles, écartées les unes des autres, linéaires, très-entieres, aiguës, lisses, ouvertes, et de la longueur d'un travers de doigt. Ses pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, nus, lisses, érigés, et le double plus longs que les feuilles; les capsules sont postées au-dessous du calice, et turbinées.

2. —— (*Pini-folia*). *Linn. sp.* 2. *sub Lobeliâ.*

Raiponce à feuilles de Pin. Cette espece de l'Ethiopie a une tige ligneuse, divisée en rameaux filiformes, grisâtres, glabres, simples ou sous-divisés, anguleux, feuillés et ailés sur les angles d'une feuille à l'autre. Ses feuilles sont linéaires, très-étroites, aiguës, planes ou un peu concaves en dessus, carinées et à trois

faces en dessous, sessiles, glabres, parsemées de points très-menus, éparses, rapprochées, un peu ouvertes, et longues d'un pouce. Les fleurs sont bleues, et soutenues sur des pédoncules terminaux, nus, ou garnis d'un petit nombre de fleurs alternes et pédiculées : ces pédoncules sont pourpres, hérissés vers le haut, et munis, ainsi que les pédicules, de bractées en alêne; le calice est composé de cinq écailles linéaires, glabres, et glanduleuses à leur base; la corolle est monopétale, velue, irréguliere et tubulée.

3. —— (*Dortmannum*). *Linn. sp. 3. sub Lobeliâ.*

Raiponce de Dortmann. Cette plante vivace croît dans les lacs et les courans d'eau des contrées les plus froides de l'Europe. Ses feuilles sont linéaires, en alêne, très-entieres, et creusées en deux sillons; sa tige est presque nue; ses fleurs sont éparses et pendantes.

4. —— (*Tupa*). *Linn. sp. 4. sub Lobeliâ.*

Raiponce ou Lobélie vulgairement appellée Tupa. Cette espece du Pérou a des feuilles lancéolées et très-entieres. Ses fleurs sont en grappe ou en épi. Son herbe et sa racine sont très-vénimeuses, et l'odeur seule occasionne des vomissemens.

5. —— (*anceps*). *Linn. sp. 5. suppl. p. 395. sub Lobeliâ.*

Raiponce à deux tranchans. Cette plante annuelle du Cap a des feuilles radicales ovoïdes et pétiolées. Sa tige est très-simple, lisse, et haute de sept à huit pouces. Ses feuilles caulinaires sont alternes, lancéolées, lisses, à peine dentelées, écartées les unes des autres, et coulantes de l'une à l'autre. Ses fleurs qui naissent aux ailes des feuilles supérieures, sont bleues, petites, solitaires et pédonculées.

Cette espece paroît être une variété de la Raiponce érinoïde.

6. —— (*kalmii*). *Linn. sp. 6. sub Lobeliâ.*

Cette plante annuelle du Canada s'éleve à un pied de hauteur. Sa tige est cylindrique et à peine rameuse. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, très-entieres, un peu obtuses, nues et sessiles. Ses fleurs sont bleues, en grappe lâche et terminale, et soutenues sur des pédoncules alternes, uniflores, postés aux ailes des feuilles supérieures, et munis de folioles.

7. —— (*paniculatum*). *Linn. sp. 7. sub Lobeliâ.*

Raiponce ou Lobélie paniculée. Cette petite plante d'Ethiopie a une racine longue, fibreuse et jaunâtre, qui pousse une ou deux tiges simples, érigées, et garnies de toute part de petites feuilles entieres, aiguës et linéaires. Le sommet de ces tiges est divisé en rameaux lâches, simples, ou sous-divisés en trois autres terminés par des petites fleurs jumelles, et soutenues sur des pédoncules fort longs et très-minces. Les corolles sont bleues, irrégulieres, et à seg-

mens aigus. Les capsules sont oblongues, aiguës, triloculaires, jaunâtres, et renferment des semences oblongues; aiguës, brunes et très-glabres. Au-dessous de chaque division des rameaux sont postées des folioles binées ou ternées, de même forme que les feuilles caulinaires, mais plus petites.

8. —— (*grandis*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 394. *sub Lobeliâ.*

Raiponce à grandes feuilles. Cette plante de l'Amérique méridionale a des feuilles très-grandes, oblongues, fort glabres et entieres, mais sinuées sur leur bord, et pétiolées. Elle produit plusieurs fleurs disposées en corymbe, et entre-mêlées de bractées rondes et hispides; les pédicules sont hispides et alongés; le calice est velu, et découpé en segmens ovales et obtus; la corolle est en forme de massue, hispide, ferrugineuse, courbée avant l'épanouissement, et ensuite redressée; les étamines sont hispides et rougeâtres.

9. —— (*cornutum*). *Linn. sp.* 9. *sub Lobeliâ.*

Raiponce ou Lobélie cornue. Cette plante de la Cayenne a des feuilles ovales, très-entieres et pétiolées. Ses fleurs sont munies d'étamines très-longues.

*2. *Especes à tige érigée, et à feuilles découpées.*

10. —— (*Phyteuma*). *Linn. sp.* 10. *sub Lobeliâ.*

Raiponce ou Lobélie raponcule. Elle croît en Ethiopie. Ses feuilles sont ovales-oblongues et crénelées. Sa tige est presque nue, et en épi. Ses antheres sont hérissées et distinctes.

11. —— (*Columneæ*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 293. *sub Lobeliâ.*

Raiponce à fleurs de Colomnée. Cette nouvelle espece a été trouvée dans la Nouvelle-Grenade. Son rameau ou sa tige est cotonneuse, et couverte d'un duvet blanc et pulvérulent. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, très-ridées, épaisses, crénelées, couvertes en dessous d'un coton dense et blanc, très-glabres, et brillantes en dessus. Ses fleurs sont latérales, solitaires et pédonculées. La corolle semblable à celle de la Colomnée grimpante, est cotonneuse en dehors. Son tube est courbé, et le limbe découpé en cinq segmens, dont celui du bas est plus profondément découpé et séparé; ceux du haut sont moins divisés, et plus rapprochés, ce qui est différent dans les autres especes. Les filets sont postés au-dessous des segmens moins divisés; et les antheres sont tout-à-fait semblables à celles des autres Raiponces.

12. —— (*Bellidi-florum*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 396. *sub Lobeliâ.*

Raiponce à fleurs de Paquerette. Cette plante annuelle du Cap a une tige haute de quatre pouces, érigée, hispide, et feuillée vers le bas; sa partie supérieure est divisée en longue

panicule. Ses feuilles sont ovoïdes, crénelées, pubescentes en dessous, et obtuses; la panicule est lisse, et garnie de feuilles en alêne; les pédoncules inférieurs sont les plus longs.

13. —— (*bulbosum*). *Linn. sp.* 13. *sub Lobeliâ.*

Raiponce bulbeuse. Cette espece du Cap a une racine longue de quatre pouces, terminée par un bulbe arrondi et noirâtre. Sa tige est herbacée, très-simple vers le bas, rameuse dans le haut, érigée, anguleuse, pubescente, d'un verd pâle, à peine haute d'un pied, et garnie de feuilles d'un verd clair, éparses, fréquentes, et un peu glabres; les inférieures sont pétiolées, longues d'un pouce, digitées, et à segmens linéaires, simples, et souvent bifides; celles du milieu trifides et pinnatifides; les supérieures ou plutôt les feuilles florales petites, palmées, sessiles, et découpées en trois ou cinq lobes lancéolés et un peu aigus; les pétioles sont linéaires et foliacés; les ailes des feuilles sont composées de folioles linéaires, simples ou divisées en trois parties. Les fleurs sont violettes, axillaires, pédonculées, communément solitaires, érigées, à peine plus longues que les feuilles florales, et disposées en grappe terminale; les bractées sont binées, opposées, linéaires, aiguës, glabres, un peu concaves, pâles, et placées au milieu du pédoncule.

14. —— (*triquetrum*). *Linn. sp.* 14. *sub Lobeliâ.*

Raiponce à pédoncule triangulaire. Cette plante annuelle du Cap pousse des tiges herbacées, hautes d'un pied, et garnies de feuilles alternes, sessiles, étroites-lancéolées, dentelées, comme gluantes à leur base, et moins écartées les unes des autres dans le haut. Ses fleurs sont bleues, et disposées en grappe terminale, pédonculée et érigée; le pédoncule est ordinairement à trois angles obtus.

Il y en a une variété chevelue, à feuilles linéaires et dentelées, à épi terminal et feuillé, à fleurs bleues comme celles de l'espece.

15. —— (*tomentosum*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 394. *sub Lobeliâ.*

Raiponce cotonneuse. Plante du Cap, très-distincte et différente de la Lobélie ou Raiponce hérissée. Sa tige est droite et cotonneuse. Ses feuilles sont linéaires et dentelées; ses pédoncules terminaux et très longs soutiennent une ou deux fleurs.

16. —— (*secundum*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 395. *sub Lobeliâ.*

Raiponce unilatérale. Cette plante du Cap, glabre et érigée, se distingue aisément par ses rameaux floriferes, qui produisent presque depuis leur base à chaque aile de toutes leurs feuilles, des fleurs toutes penchées d'un même côté. Ses feuilles inférieures sont oblongues et dentelées, et les supérieures entieres et lancéolées.

17. —— (*patulum*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 395. *sub Lobeliâ.*

Raiponce étalée. Cette plante du

Cap pousse une tige herbacée, diffuse, glabre et effilée. Ses feuilles sont ovales et dentelées, et ses pédoncules latéraux. Cette espece a rarement des feuilles ou des fleurs; ce qui la distingue des autres.

18. —— (*assurgens*). *Linn. sp.* 19. *sub Lobeliâ.*

Raiponce à tige montante. Cette plante de la Jamaïque a une tige haute, montante et rameuse. Ses feuilles sont ovales-oblongues, sciées, dentelées à leur base, et munies à chaque côté d'une oreillette alongée. Ses fleurs naissent en grappes composées et terminales.

19. —— (*lævigatum*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 392. *sub Lobeliâ.*

Lobélie ou Raiponce glabre. Elle croît à Surinam. Sa tige est herbacée, glabre et cylindrique. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, elliptiques ou ovales-lancéolées, aiguës, glabres et sciées. Des pédoncules latéraux, axillaires, cylindriques, et munis à leur base de deux bractées en alêne, soutiennent des fleurs rouges, remplacées par des capsules globuleuses, couronnées par le calice, biloculaires, et qui renferment des semences menues.

20. —— (*ferrugineum*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 394. *sub Lobeliâ.*

Raiponce ferrugineuse de l'Amérique. Elle differe de la Raiponce à grandes fleurs par le coton ferrugineux, qui couvre les tiges, les pétioles, les nervures des feuilles, les pédoncules, les calices et la corolle. Ses feuilles sont beaucoup plus petites, lancéolées, aiguës et sciées; ses pédoncules plus alongés, et presque de la longueur des feuilles; et ses fleurs plus courbées: les parties de la génération ne sont point renfermées dans la corolle, et la débordent beaucoup.

Dans les Raiponces à fleurs de Colomnée et ferrugineuses, le duvet qui couvre plusieurs parties de l'herbe et des fleurs, est comme hérissé, radié ou poileux.

21. —— (*debile*). *Linn. sp.* 23. *sub Lobeliâ.*

Raiponce à tige foible et érigée, du Cap. Cette petite plante à peine haute de quatre pouces, ressemble si fort à la Raiponce applatie, qu'elle paroît en être une variété. Ses feuilles sont lancéolées, glabres et sciées. Ses pédoncules sont latéraux et plus longs que la feuille.

22. —— (*Surinamense*). *Linn. sp.* 25. *sub Lobeliâ.*

Raiponce de Surinam. Petit arbuste ou sous-arbrisseau garni de feuilles alternes, oblongues, à peine pétiolées, lisses, aiguës, et sciées en dents très-menues. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, à peine de la longueur des feuilles, et munis vers leur base de deux bractées linéaires; le calice est gonflé, toruleux, et découpé en segmens linéaires-lancéolés, la corolle est de la longueur de la feuille, pentagone, et à cinq côtés au-dessus de la base; la capsule est gibbeuse.

23. —— (*minutum*). *Linn. sp.* 29. *sub Lobeliâ.*

Raiponce menue. Cette plante annuelle du Cap est un peu aquatique, haute d'un pouce, et menue comme le Camérier et la Marguerite menue, (*Belliumminutum*). Sa racine est filiforme et traçante par ses rejets. Ses feuilles sont radicales, ovoïdes, obtuses, tendres, à peine crénelées, et portées par des pétioles assez longs; la hampe est sétacée, longues de deux pouces, érigée, nue et uniflore; le calice est oblong, lancéolé et un peu érigé; la corolle est infondibuliforme; et la capsule oblongue et inférieure.

24. —— (*volubile*). *Linn. sp.* 30. *suppl. p.* 396. *sub Lobeliâ.*

Raiponce à tige volubile. Elle croît au Cap. Sa tige est filiforme, tortillante, herbacée, et garnie de feuilles alternes, écartées les unes des autres, linéaires, découpées en petites dentelures obtuses et un peu calleuses, lisses, et souvent divisées vers le haut en trois segmens dont les latéraux sont les plus courts. Ses fleurs sont latérales, solitaires, pédonculées, et munies d'antheres distinctes et séparées comme dans les Raiponces bulbeuse et raponcule; ce qui a déterminé Bergius à les placer dans le genre des *Cyphia.*

25. —— (*bulbosum*). *Linn. sp.* 31. *suppl. p.* 396. *sub Lobeliâ.*

Raiponce bulbeuse, érigée et herbacée, à feuilles digitées, et dont les segmens sont linéaires et pinnatifides. Cette espece paroît être la même que la 13e. ci-dessus, et que Bergius a décrite sous le titre de *Cyphia bulbosa.* Le jeune Linné dit que cette plante ressemble beaucoup à la Raiponce à feuilles de Corne-de-Cerf.

*3. *Especes à tiges couchées et à feuilles découpées.*

26. —— (*laurentium*). *Linn. sp.* 32. *sub Lobeliâ.*

Raiponce d'Italie. Cette plante annuelle et aquatique croît en Italie et dans l'isle de Candie; elle est très-petite; sa tige est rampante et rameuse; ses feuilles sont ovalaires-lancéolées et crénelées; ses pédoncules sont solitaires, uniflores, très-longs, et garnis dans leur milieu d'une bractée sétacée; sa fleur est bleue et fermée.

Il y en a une variété très-petite, à feuilles de Paquerette, et à fleurs tachetées.

27. —— (*Zeylanicum*). *Linn. sp.* 35. *sub Lobeliâ.*

Raiponce de Ceylan. Cette petite plante de la Chine et d'Ethiopie a l'apparence de la Véronique chamædry. Ses tiges sont rampantes, et garnies de feuilles alternes, ovales, pétiolées, presque glabres, dont les inférieures sont obtuses et crénelées, les supérieures aiguës et finement sciées. Les pédoncules axillaires, ordinairement solitaires, plus longs que la feuille, uniflores et pubescens, soutiennent des fleurs pourpres, et à calice un peu velu.

28. —— (*luteum*). *Linn. sp.* 36. *sub Lobeliâ.*

Raiponce à fleurs jaunes. Cette espece de l'Ethiopie a une racine épaisse, longue, divisée et noirâtre, qui pousse plusieurs tiges et des rameaux penchés vers la terre, très-simples, érigés, striés, et chargés de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, érigées, et découpées en un petit nombre de dents de scie, acuminées et érigées. Ses fleurs sont terminales, jaunes, plus grandes que la feuille, et remplacées par des capsules cylindriques, qui s'ouvrent à leur maturité au sommet en cinq segmens aigus, et qui contiennent des semences très-petites, brunâtres et arrondies.

29. —— (*Coronopi-folia*). *Linn. sp.* 38. *sub Lobeliâ.*

Raiponce à feuilles de Corne-de-Cerf. Cette plante de l'Ethiopie pousse plusieurs tiges droites, ligneuses, pourprées, et garnies de feuilles linéaires, longues, profondément dentelées, vertes, sessiles, et placées sans ordre. Ses fleurs sont bleues, axillaires vers le sommet des tiges, ordinairement penchées, et soutenues sur des pédoncules presqu'érigés, plus longs que la plante entiere, et de sept à huit pouces, verts et solitaires. La corolle est grande, oblongue, tubulée, et divisée en cinq segmens, dont les trois supérieurs sont plus grands et égaux, et les deux inférieurs très-petits, en forme d'oreillettes, et pendans. Cette espece se plaît dans les lieux sablonneux, et fleurit en octobre.

30. —— (*comosum*). *Linn. sp.* 39. *sub Lobeliâ.*

Raiponce chevelue. Elle est annuelle, et croît en Ethiopie. Ses feuilles sont linéaires et dentelées. Ses fleurs naissent en épi terminal et feuillé.

31. —— (*tenellum*). *Linn. sp.* 40. *sub Lobeliâ.*

Raiponce mignone. Cette petite plante du Cap pousse une tige filiforme, un peu ligneuse, penchée, cylindrique, très-légèrement pubescente, à-peu-près longue d'un pied, et divisée en rameaux alternes, rapprochés, filiformes, simples, courts et ouverts. Ses feuilles sont alternes; les caulinaires sont ovales-lancéolées, acuminées, découpées en deux dents à chaque côté, planes, renforcées en dessous d'une nervure longitudinale, longues de plus d'une ligne, presque sessiles, glabres, un peu amplexicaules, réfléchies et fréquentes; celles des rameaux sont le double plus petites. Les fleurs sont terminales, et soutenues sur des pédicules capillaires, un peu fourchus, à peine plus longs que les feuilles, lorsqu'ils sont en fleurs, et plus alongés en fruit; la capsule est trivalve au sommet.

32. —— (*hirsutum*). *Linn. sp.* 41. *suppl. p.* 395. *sub Lobeliâ.*

Raiponce hérissée. Cette espece du Cap a une tige ligneuse, couchée et hérissée: des feuilles ovales et dentelées: et des pédoncules latéraux,

très-longs, qui soutiennent chacun deux ou trois fleurs.

*4. *Espece à tige couchée et à feuilles entieres.*

33. —— (*depressum*). *Linn. sp.* 42. *suppl. p.* 395.

Raiponce à tige applatie. Cette plante du Cap a une tige herbacée, longue de quatre pouces, très-applatie, variqueuse, et couchée de tous côtés. Ses pédoncules sont alternes, de la longueur des feuilles, et solitaires. Ses feuilles sont lancéolées et très-peu coulantes. Ses fleurs sont d'un pourpre noir.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines qu'on seme sur une couche de chaleur modérée, aussi-tôt après leur maturité. Celles d'Afrique et des contrées chaudes, doivent être tenues en pot, et abritées pendant l'hiver dans une bonne orangerie; les autres peuvent être semées en pleine terre, et toujours en automne: *voyez cet article dans le dict.*

On les propage aussi ou en divisant leurs racines en automne, ou par boutures au printemps: mais les plantes de semences fleurissent plus abondamment.

RAUWOLFIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 316. Bois laiteux. La Rauwolff.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. RAUWOLFIA (*tomentosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 250. *sp.* 3.

Rauwolff cotonneuse. Arbuste qui croît communément parmi les rochers aux environs de Carthagêne. Il est laiteux, érigé, et haut de trois pieds. Ses feuilles sont quaternées, lancéolées, aiguës, un peu épaisses, très-entieres, cotonneuses sur les deux faces, mais beaucoup plus en dessous: des quatre feuilles, les deux qui se rapprochent, sont plus longues que les autres. Les pédoncules communs sont terminaux, axillaires, en grappe, et soutiennent des fleurs blanches, petites, inodores, à calice divisé en cinq segmens ovales, de même couleur que la corolle, et munies d'un stigmate globuleux. Le fruit est de la grosseur d'un pois, d'abord rouge, et noir à sa maturité.

Cette espece aussi tendre que celle décrite dans le dict., doit être constamment plongée dans le tan de la serre, en observant de lui procurer beaucoup d'air frais en été, et de l'arroser très-modérément en hiver, parce que les plantes laiteuses pourrissent aisément par trop d'humidité. On la multiplie par semences ou par boutures; on seme les graines en automne dans un pot rempli d'une terre neuve et légere; on les conserve pendant l'hiver dans le tan de la serre; et dès le commencement du pritnemps, on plonge le pot dans une bonne couche chaude, qui fait lever les plantes en peu de temps: *voyez cet art. du dict.*, pour le traitement qui leur convient. Les boutures doivent être con-

servées quelques jours dans un lieu sec et chaud, avant de les mettre en terre.

REAUMURIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 743. La Réaumure.

Polyandrie, Pentagynie. Un grand nombre d'étamines qui n'adherent point au calice, et cinq styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à six folioles: une corolle composée de cinq pétales: une capsule uniloculaire, à cinq valves, et remplie d'un grand nombre de semences oblongues, et entièrement enveloppées d'une laine érigée.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Reaumuria (*vermiculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 506.

Réaumure vermiculée. Cette plante annuelle croît en Egypte, en Syrie, et dans la Sicile sur les rivages. Elle a le port de la Soude ou du Tamarise. Ses feuilles sont éparses, linéaires, charnues, convexes en dessous, aiguës, sessiles, ouvertes, et parsemées de points blanchâtres. Ses fleurs sont blanches, inférieures, et postées au-dessous de l'ovaire, terminales, sessiles entre les feuilles, et plus grandes vers le sommet; les lames du nectaire sont ciliées, et fixées à chaque côté des pétales; la capsule est uniloculaire, et à cinq valves.

RENEALMIA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 7. Rénéalmie.

Monandrie, Monogynie. Une étamine et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice monophylle: une corolle découpée en trois segmens: un nectaire oblong, et fixé au tube de la corolle.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Renealmia (*exaltata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 50. *supp. p.* 79.

Rénéalmie exaltée. Arbre de Surinam, dont le tronc est droit, ferme, haut de dix-huit pieds, et à poinçon incliné. Sa tige et ses feuilles ressemblent à celles du Balisier; mais elles sont plus étroites, plus longues ou de deux à trois pieds, lancéolées, terminées par une pointe aiguë et émoussée, très-glabres, et à nervures obliques. La grappe est garnie de bractées alternes, lancéolées, canaliculées, glabres, nerveuses et caduques. Les pédoncules qui sortent des ailes de ces bractées, sont solitaires, courbés en dedans, applatis, pubescens, courts, et terminés par une spathe monophylle, qui s'ouvre au sommet, comme un calice, en deux ou trois segmens pour laisser sortir les fleurs. Dans cette spathe se trouvent une fleur et une autre spathe biflore, de sorte que chaque pédoncule est triflore. Le calice est totalement semblable aux spathes. Les fruits ramassés en une grappe composée, sont pendans, de la forme et de la grosseur du concombre des ânes, (*Momordica elaterium*); leur écorce contient une chair épaisse, chaude, rougeâtre, et divisée dans le milieu en trois cellules qui renferment des se-

mences très-glabres, petites, noires, et à-peu-près semblables à l'amome cardamone. Les habitans de Surinam mangent ce fruit avec plaisir, quand il est confit.

RESEDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 664. Roquette bâtarde. Gaude ou l'Herbe maure. Réséda.

Dodécandrie, Trigynie. Onze à dix-neuf étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. Reseda (*glauca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 448. *sp.* 3.

Réséda de couleur glauque. Petite plante grisâtre, qui croît sur les monts Pyrénées. Ses feuilles sont linéaires et dentelées à leur base. Sa fleur est remplie d'étamines, et pourvue de quatre styles.

2. —— (*purpurascens*). *Linn. sp.* 4.

Réséda à fleurs purpurines et à cinq styles. On trouve cette plante sur les collines de Salamanque et de Montpellier. Sa racine simple et vivace pousse trois ou quatre rameaux de huit à neuf pouces de hauteur, cylindriques, et garnis entièrement de feuilles linéaires, menues, épaisses, et placées sans ordre. Le sommet des tiges est garni de plusieurs épis ou grappes de petites fleurs d'abord d'un pourpre herbacé, ornées ensuite de petits filamens d'un blanc pâle, entre lesquels on apperçoit quatre ou cinq grains verts, qui se changent après la fleur en autant de capsules remplies de petites semences noirâtres.

3. —— (*sesamoides*). *Linn. sp.* 5.

Réséda sésamoïde. Cette plante qui a quelque ressemblance avec la Sésame ou Jugoline, croît aux environs de Montpellier. Ses feuilles sont étroites comme celles de la Linaire. Sa tige porte vers le sommet des rameaux un épi de petites fleurs mousseuses, frangées, jaunâtres, et remplacées par des fruits en rosette et étoilés, qui renferment des semences pâles et menues.

4. —— (*fruticulosa*). *Linn. sp.* 6.

Réséda fruticuleux. Plante d'Espagne, dont la racine ou la souche placée au-dessus de la terre, est vivace, souvent de la grosseur de deux pouces, et très-courte; du sommet de cette tête s'élevent plusieurs tiges ascendantes, lisses, à stries saillantes, et garnies de feuilles ailées, composées de cinq à sept folioles lancéolées, courantes, presqu'ondulées, lisses, et recourbées au sommet; le haut des tiges est chargé de plusieurs épis alternes. Les fleurs sont blanches; et les corolles ont cinq ou six pétales trifides, plus grands que le calice, et qui environnent onze étamines.

5. —— (*Mediterranea*). *Linn. sp.* 11.

Réséda de la Méditerranée. Cette espece qui croît dans la Palestine, a une tige haute d'un pied, montante ou érigée, rude, et rameuse vers le haut. Ses feuilles inférieures sont lancéolées, alternes, sans division, et rudes en dessous; les caulinaires su-

périeures sont trifides. La grappe est terminale, longue et érigée. La fleur est blanche; elle a un calice composé de six folioles très-courtes, ouvertes et linéaires: une corolle formée par six pétales: des étamines d'une couleur pâle: un ovaire à trois pointes, et à peine plus long que le calice: des stigmates simples, et dénués de styles.

On seme les graines de toutes ces plantes en automne ou au printemps, dans les places où elles doivent rester, et dans un sol chaud, sec et abrité: on se contente de les éclaircir où elles sont trop épaisses, et on les tient nettes de toutes mauvaises herbes; cependant dans les années froides elles ne réussiroient point en pleine terre. Leurs fleurs n'ont aucun agrément; et on ne les conserve dans quelques jardins, que pour augmenter le nombre et la variété des plantes.

RESTIO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1204. Canne ou Roseau du Cap. Restion.

Dioécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines, et des femelles à trois styles, séparées sur différens individus.

Les fleurs mâles sont rapprochées dans un épi ovale, et embriqué d'écailles uniflores, ovales, membraneuses, et qui servent de calice; elles ont une corolle à six pétales un peu oblongs, membraneux et persistans: trois filets capillaires: des antheres oblongues et érigées.

Les fleurs femelles ont un calice et une corolle pareils: un ovaire inférieur: trois styles en alêne, et persistans: des stigmates filiformes. Le fruit est une capsule triloculaire, arrondie, à six plis rapprochés par paire, terminée par les styles en forme de becs, et qui renferme quelques semences oblongues, cylindriques et obtuses.

Les especes, sont

1. RESTIO (*paniculatus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 881.

Restion à épis paniculés, et à tige feuillée.

Ce Roseau du Cap a une panicule longue d'un pied et demi, et chargée d'un grand nombre de fleurs; ses épis sont ovales-oblongs, et ses écailles ovales, carinées et argentées sur les bords.

2. —— (*verticillaris*). *Linn. suppl. p.* 425.

Restion à rameaux verticillés et articulés: à panicule composée et serrée.

Cette espece de Roseau du Cap, ressemble à la septieme (*Restio elegia*); mais elle en differe par ses rameaux verticillés autour de la tige.

3. —— (*dichotomus*). *Linn.*

Restion fourchu. Roseau du Cap, ligneux, et dont le chaume est couché, cylindrique, articulé, très-rameux, et en gaîne. Chaque nœud est garni d'enveloppes noires. Ses rameaux sont filiformes, rangés d'un même côté, et montans. Il produit plusieurs épis terminaux, solitaires, ovales, nus, fourchus et pendans. Ses

panicules sont brunes, et chargées de châtons.

Cette espece est souvent stérile et comme vivipare.

4. —— (*vimineus*). *Linn.*

Restion flexible, à chaumes simples, et à épis disposés en corymbes.

Cette espece du Cap pousse des hampes floriferes et très-longues. Sa panicule est filiforme, lâche et penchée. Ses épis sont oblongs, rudes, rapprochés plusieurs ensemble, et composés de pédicules lâches et capillaires.

5. —— (*triflorus*). *Linn.*

Restion triflore, à chaumes simples, et à épis alternes, simples et sessiles.

Ce Roseau du Cap a des chaumes cylindriques, érigés, et garnis de gaînes membraneuses et bifides. Ses épis sont cylindriques, menus et communément ternés.

6. —— (*simplex*). *Linn.*

Restion à chaumes simples et à épi terminal.

Cette plante du Cap pousse des chaumes simples, ainsi que l'épi qui les termine. Cet épi est oblong, distique, et composé d'écailles lancéolées, très-aiguës, tronquées et ouvertes.

7. —— (*elegia*). *Linn.*

Restion élégie, à chaumes simples: à épi glomérulé: et à spathes partielles, simples et vagues.

Ce Roseau vivace du Cap pousse plusieurs chaumes hauts d'un pied, cylindriques, lisses, solides en dedans, durs, tenaces, très-simples, à peine de la grosseur d'une plume d'oie, munis d'une seule articulation, presque sans feuilles, et garnis vers la racine de deux ou trois gaînes foliacées, embriquées, lisses, brunes, et un peu pointues au sommet où se trouve un rudiment de feuilles: dans le milieu du chaume est aussi placée une gaîne avec un rudiment foliacé. La spathe est terminale, et en contient d'autres qui forment des grappes composées. La fructification se développe difficilement dans les plantes femelles. Les antheres sont applaties, brunes, et à bordure blanche.

8. —— (*cernuus*). *Linn. suppl. p.* 425.

Restion penché du Cap. Son chaume est simple et sans feuilles; ses épis sont turbinés et penchés.

9. —— (*tectorum*). *Linn. suppl. p.* 425.

Restion des toits. On emploie cette espece de Jonc au Cap de Bonne-Espérance à couvrir les toits. Son chaume est simple et sans feuilles. Ses fleurs naissent en grappe composée et érigée.

RETZIA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 18. Retzie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle cylindrique et velue en dehors: un stigmate bifide: une capsule biloculaire, qui renferme plusieurs semences menues.

On n'en connoît qu'une espece.

1, Retzia (*spicata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 196. *suppl. p.* 138.

Retzie à épis. Cet arbuste du Cap est érigé, haut de quatre pieds, et divisé en un petit nombre de rameaux assez épais, roides, inégaux, courts et hérissés de poils. Ses feuilles sont verticillées, quaternées, rapprochées, sessiles, obtuses, érigées, creusées en un sillon et ponctuées en dessus, à deux sillons en dessous. Ses fleurs sont latérales vers les extrémités, sessiles, rapprochées, érigées, presque cachées entre les feuilles, et appuyées sur des bractées lancéolées, plus larges à leur base, aiguës, carinées, hérissées, et plus longues que le calice; elles ont des corolles roussâtres, et hérissées en dehors vers le sommet: et des étamines insérées dans l'évasement du tube. Cette plante a beaucoup d'affinité avec les Liserons.

RHACOMA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 150. Rhacoma.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en quatre parties: une corolle à quatre segmens: une capsule uniloculaire et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Rhacoma (*crassopetalum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 157.

Très-petit arbuste de la Jamaïque, à feuilles ovales, et découpées sur les bords en denticules très-menues.

RHAMNUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 284. Bourg-épine. Nerprun.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Dans le dict. on a séparé de ce genre les *Frangula*, *Paliurus*, *Alaternus* et *Ziziphus* de Tournefort, et on les a reportés sur leur titre particulier.

Especes de ce genre non décrites.

* *Epineuses.*

1. Rhamnus (*lycioides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 235.

Nerprun lycioïde. Arbrisseau d'Espagne, qui se divise en plusieurs rameaux terminés par de longues épines, et qui s'éleve à la hauteur d'un Prunier sauvage. Son écorce est noire. Ses feuilles ramassées plusieurs ensemble, sont longues, étroites, charnues, vertes toute l'année, d'un goût astringent, et d'une saveur à-peu-près semblable à celle de la Rhubarbe. Ses fleurs qui naissent au commencement de l'année, sont petites, d'une couleur herbacée, rapprochées en paquet auprès des feuilles, et remplacées par des fruits noirs, ronds, et d'un goût âcre comme nos petites prunes sauvages. Ce fruit a été envoyé d'Espagne sous le nom de *lycium*.

Sa décoction est très-bonne pour rétablir les membres relâchés ou démis. Les gens du pays s'en servent aussi pour appaiser les humeurs de la goutte.

2. —— (*Oleoides*). *Linn. sp.* 4.

Nerprun à feuilles d'Olivier. Cet arbrisseau d'Espagne approche beau-

coup du Nerprun cathartique, quoique moins grand. Ses feuilles sortent deux ou trois ensemble des mêmes boutons, et ressemblent à celles de l'Olivier; mais elles sont plus petites, lisses, fermes, très-entieres, comme bordées, portées sur de courts pétioles, et à veines réticulées. Ses fruits sont solitaires, et semblables à ceux du Nerprun bourg-épine.

3. —— (*saxatilis*). *Linn. sp.* 5.

Nerprun de rocher. Arbrisseau qui croît sur les montagnes de la Suisse et de l'Italie, principalement auprès de Bade dans des terreins pierreux. Suivant Haller, ses fruits sont les graines d'Avignon, qui servent à teindre en jaune. Miller assure, d'après un examen exact, que c'est le fruit de l'Alaterne à petites feuilles; et M. Duhamel prétend que le fruit du *Rhamnus catarticus* est la véritable.

Ses rameaux sont à-peu-près longs d'un pied et demi, quelquefois de la grosseur du petit doigt, et souvent moins, couverts d'une écorce rude et noire, et sous-divisés vers le haut en d'autres plus petits, dont l'écorce est plus unie, et la plupart terminés par une épine aiguë, comme les especes précédentes. Ses feuilles semblables à celles du Myrthe, ou plutôt du Prunier sauvage, sont plus courtes, plus petites, vertes, et un peu sciées sur leur bord. Ses fleurs qui naissent entre les feuilles, sont d'une couleur herbacée, à quatre pétales, hermaphrodites, et suivies de fruits noirs. La racine de cet arbuste est épaisse, ligneuse, dure, et garnie sur les côtés de quelques fibres qui s'étendent. Cette espece fleurit en mai, et mûrit sont fruit en juillet.

4. —— (*Theezans*). *Linn. sp.* 6.

Nerprun thé. Arbuste sarmenteux de la Chine, que les pauvres du pays emploient en guise de thé. Ses rameaux sont cylindriques, striés, alternes, écartés les uns des autres, divergens en angle aigu, et épineux au sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, un peu obtuses, sciées en dents aiguës et très-fines, lisses, à veines alternes, et souvent opposées à la base d'un petit rameau. Ses fleurs rapprochées en pelotons interrompus, sessiles, partant d'un même point, et menues, naissent en épis terminaux, simples ou alternes, et disposés en panicule nue; les corolles sont découpées en cinq segmens; la fleur a cinq étamines situées entre les sections du pétale; le style est court, et le stigmate triple.

5. —— (*pentaphyllus*). *Linn. sp.* 7.

Nerprun à cinq feuilles. Cet arbuste qui croît en Sicile et dans l'Afrique, a des rameaux ferrugineux, et armés d'épines alternes, fortes, à peine longues d'un pouce, et ouvertes. Ses feuilles sont semblables à celles du Buis, vertes, ovoïdes-oblongues, pétiolées, très-entieres, lisses, veinées et caduques; les unes éparses et solitaires; d'autres sortent trois, quatre ou cinq ensemble des différens

rens tubercules. Ses fleurs sont découpées en cinq segmens, axillaires, rapprochées en paquets, sessiles, hermaphrodites, mâles et femelles ensemble. Des écailles ovales et binées enveloppent chaque fleur. Le fruit est charnu, ovale, glabre, et renferme un noyau ovale, biloculaire, et quelquefois à trois cellules.

*2. *Especes sans épines.*

6. —— (*sarcomphalus*). *Linn. sp.* 8.

Nerprun sarcomphal. Arbrisseau d'Amérique, à tige couverte d'une écorce intérieurement ferrugineuse: à rameaux dénués d'épines: à feuilles ovalaires, très-entieres, légèrement échancrées au sommet, glabres, coriaces et alternes.

7. —— (*volubilis*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 152.

Nerprun volubile. Plante de l'Amérique, dont la tige est ligneuse, tortillante, lisse et roussâtre; les feuilles alternes, pétiolées, ovales, un peu oblongues, très-entieres, lisses et sinuées; et les pétioles presque cylindriques, roussâtres, et sans articulations. Sa fructification n'est point encore connue.

8. —— (*tetragonus*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 153.

Nerprun à rameaux tétragones. Cet arbrisseau du Cap est sans épine. Ses feuilles sont ovales, entieres, glabres et sessiles. Ses rameaux sont à quatre angles.

9. —— (*micranthus*). *Linn. sp.* 11.

Cette espece de l'Amérique s'éleve en tige d'arbre sans épine. Ses feuilles semblables à celles du Cornouiller, sont ovales-oblongues, obliques, pubescentes ou hérissées, et légèrement sciées. Les stipules sont lancéolées, acuminées et caduques. Son fruit est petit.

10. —— (*Cubensis*). *Linn. sp.* 12.

Nerprun de Cuba, sans épine. Ce petit arbre qui croît dans les broussailles de l'isle de Cuba sur le bord de la mer, a l'apparence du *Viburnum lantana*. Sa tige est érigée, à-peu-près haute de sept pieds sur deux ou trois pouces de diamêtre, couverte d'une écorce roussâtre, et divisée en plusieurs rameaux dont les plus jeunes sont enveloppés d'un coton soyeux et ferrugineux. Les stipules placées à la base des pétioles, sont binées, sétacées, courtes et caduques. Ses feuilles sont ovales, entieres, alternes, portées par de courts pétioles, veinées, ridées, obtuses et même aiguës, longues de trois à cinq pouces, et couvertes sur chaque face d'un coton soyeux, très-mol, et fort court; les plus jeunes sont d'abord ferrugineuses, brillantes et argentées. Les pédoncules axillaires, un peu plus longs que les pétioles, cotonneux, rameux, d'abord bifides, ensuite légèrement divisés, soutiennent à-peu-près une vingtaine de fleurs toutes hermaphrodites, disposées en petite ombelle, et munies à chaque division de petites bractées; le calice que Linné nomme corolle, est laineux en dehors,

très ouvert, d'une couleur cendrée et ferrugineuse, et à demi-divisé en cinq segmens aigus; les pétales prétendus petites écailles nectarines par Linné, sont glabres, d'une couleur d'ocre ou jaunâtres, à onglets très-menus, et élargis en capuchon, très-ouverts et petits; les antheres sont jaunes et didymes; la capsule est arrondie, et à valves qui s'ouvrent avec élasticité au sommet; les semences sont brunes et brillantes.

11. —— (*Colubrinus*). *Linn. sp.* 13.

Nerprun ou Bois de Couleuvre, sans épine. Petit arbre de l'Amérique, qui croît dans toutes les Antilles. Son tronc haut de six à sept pieds, est érigé, de la grosseur du bras, et divisé en rameaux ouverts, dont les plus jeunes, ainsi que les pédoncules, les pétioles, les calices, et les veines du dessous des feuilles, sont couverts d'un coton soyeux, très-court et ferrugineux. Les feuilles au surplus sont glabres, d'un verd gai en dessus, garnies de veines pâles, brillantes, portées sur de courts pétioles, alternes, ovales, entieres, un peu aiguës, et de deux à six pouces de longueur. Les pédoncules axillaires, épars et ombellés, soutiennent environ sept fleurs toutes tournées vers le haut, verdâtres, et en tout semblables, ainsi que les fruits et les semences, aux fleurs et aux fruits du Nerprun de Cuba.

Les François de la Martinique nomment cet arbre *Bois de Couleuvre*: on le trouve dans les forêts sur les hautes montagnes, où il s'éleve à vingt pieds de hauteur; mais dans les broussailles sur le bord de la mer, il excede rarement sept pieds, et les feuilles n'y ont que quatre pouces de longueur, pendant que sur les montagnes, elles en ont jusqu'à six. Le duvet de cet arbre dans l'isle de Cuba est argenté, et par tout ailleurs il est ferrugineux.

On multiplie toutes ces especes par leurs graines, par marcottes ou par boutures. Ces deux dernieres méthodes se pratiquent au printemps avant que les plantes commencent à pousser. Toutes, à l'exception de la troisieme, qui est naturellement dure, ont besoin d'être abritées pendant l'hiver, celles de l'Amérique dans la serre chaude, et les autres dans l'orangerie; elles exigent le même traitement que le *Rhamnus africana* du dict.

RHEEDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 698. La Rhéedie. Le Cyroyer.

Polyandrie, Monogynie. Un grand nombre d'étamines qui n'adherent point au calice, et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une fleur sans calice: une corolle à quatre pétales: une baie ovale, lisse, uniloculaire, couverte d'une peau très-mince, et remplie d'une pulpe succulente, qui enveloppe trois semences ovales-oblongues, grosses et charnues.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Rheedia (*lateriflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 487.

Cyroyer à fleurs latérales. Cet arbre de la Martinique est un peu résineux. Ses rameaux sont articulés, applatis, lisses et pubescens; et ses feuilles opposées, lancéolées, glabres, très-entieres, et portées sur des pétioles courts et pubescens. Ses pédoncules sont axillaires, pourpres, communément ternés et triflores. Les fleurs dénuées de calice, ont une corolle à quatre pétales ovoïdes, concaves et ouverts: des filets blancs, et des antheres safranées ou d'un jaune rougeâtre.

Cet arbre fleurit et mûrit son fruit dans le mois de mai; il découle de ses nœuds une résine jaune et odorante, propre à faire des bougies ou des flambeaux: ses baies jaunes et un peu plus grosses que des œufs de pigeon, contiennent des semences roussâtres et résineuses.

RHEUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 549. Rhubarbe.

Ennéandrie, Trigynie. Neuf étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. Rheum (*Tataricum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 385. *sp.* 6. *suppl. p.* 229.

Rhubarbe de la Petite Tartarie. Cette plante vivace a des feuilles très-glabres, planes, grandes, en cœur-ovales et entieres; les radicales sont couchées sur la terre; les pétioles sont rouges, à demi-cylindriques et anguleux. Les nervures des feuilles sont très-larges. Sa floraison est à peine plus haute que les feuilles; ses grappes sont sillonnées.

2. —— (*hybridum*). *Linn. sp.* 7.

Rhubarbe hybride ou Polygame, à feuilles en forme de cœur, planes, acuminées, et dont les radicales sont découpées en deux ou trois dentelures à chaque côté, et les autres gaudronnées.

Ces plantes doivent être semées en automne dans les places où on veut les avoir; elles exigent beaucoup d'espace pour s'étendre: leurs racines pénetrent profondément dans la terre.

RHEXIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 504. Quadrette.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Rhexia (*acisanthera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 357. *sp.* 3.

Quadrette acisanthere. Cette plante de la Jamaïque a une tige rameuse et érigée. Ses petits rameaux sont quadrangulaires, et garnis de petites feuilles alternes et opposées, axillaires, pétiolées, trinerves, ovales, découpées en cinq lobes, et crénelées. Ses fleurs sont singulieres.

2. —— (*jussioides*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 215.

Quadrette jussioïde. Arbrisseau de Surinam, haut de quatre pieds, et pubescent, ainsi que les pédoncules et les fruits. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, un peu rapprochées, lancéolées, à peine de la lon-

gueur d'un doigt, presque rangées d'un même côté, à bord rude, découpées en dentelures très-menues, et garnies de nervures saillantes en dessous. Ses fleurs sont jaunes, axillaires, solitaires, pédonculées, et à peine de la longueur des feuilles; le calice est presque supérieur, divisé en quatre parties, lancéolé, aigu, ouvert et persistant; la corolle est composée de quatre pétales presqu'ovales, le double plus longs que le calice, et sessiles: la fleur est remplacée par une capsule ovoïde, tétragone, de la longueur du calice, garnie au sommet de quatre petites lames, et divisée intérieurement en quatre loges qui renferment des semences nombreuses et petites.

3. —— (*glutinosa*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 216.

Quadrette glutineuse. Petit arbuste de la Nouvelle-Grenade, à tête feuillée, semblable aux mélastomes, et dont les petits rameaux sont articulés et alternativement canaliculés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, un peu rapprochées en paquets, elliptiques, très-entieres, trinerves, lisses, et de la longueur d'un pouce. Ses fleurs presqu'en bouquets, sont à peine de la longueur des feuilles, et pédonculées; le calice est monophylle, campanulé, quadrifide et ouvert; la capsule est inférieure, divisée en quatre parties, ou quadriloculaire, plus courte que le calice, obtuse, à cellules séparées et polyspermes; les sommités et les calices sont glutineux.

Les especes ci-dessus plus tendres que celles décrites dans le dict., ne peuvent subsister en plein air dans aucun temps de l'année; ainsi, après les avoir semées et élevées sur des couches chaudes, il faut vers la fin de l'automne les placer dans le tan de la serre pour y rester constamment, et les traiter comme toutes les plantes délicates des mêmes contrées.

RHINANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 798. L'Herbe au poux. Crête-de-Coq ou Cocrête.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences renfermées dans une capsule.

Especes non décrites.

1. RHINANTHUS (*trixago*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 4. *p.* 549.

Cocrête trixage. Plante annuelle de la Palestine, qui croît parmi les Joncs dans des lieux humides et maritimes: on la trouve aussi en Italie, et aux environs de Montpellier; elle pousse une seule tige haute de sept à huit pouces, et terminée par un épi de grosses fleurs jaunes, dont les calices sont cotonneux et hérissés. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, et sciées en dents obtuses.

2. —— (*Capensis*). *Linn. sp.* 5.

Cocrête du Cap. Cette plante d'Ethiopie a l'apparence de la précédente. Ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, et découpées en trois ou quatre dentelures à chaque côté. Ses fleurs naissent en épis oblongs, et gar-

nis de bractées cotonneuses, ovales et un peu acuminées ; les calices sont cotonneux, quadrifides, obtus comme ceux de l'espece Crête-de-Coq, et plus longs que le fruit.

3. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 6.

Cocrête des Indes. Plante aquatique, qui se plaît dans les prés et les lieux humides : elle a l'odeur et la saveur du Thin; on en extrait par distillation une huile, avec laquelle on fait un sirop excellent pour guérir les maladies de poitrine. Ses feuilles sont opposées, presque lancéolées, poileuses et très-entieres. Ses fleurs naissent en épi terminal.

Il y en a une variété, qui croît aussi dans les Indes, à-peu-près semblable à la Véronique, à feuilles menues, et à fleurs munies d'un calice barbu, et disposées en ombelle presqu'au sommet de la tige.

4. —— (*Virginicus*). *Linn. sp.* 7.

Cocrête de Virginie. Cette espece qui ressemble beaucoup à la Gérardie jaune, a des feuilles sinuées et dentelées ; ses corolles sont ouvertes à leur évasement, et ses antheres hérissées.

Les graines de ces plantes doivent être semées aussi-tôt après leur maturité; on les répand dans une terre grasse et humide. Les trois premieres especes ne pourroient subsister en Europe sans le secours d'une chaleur artificielle. La premiere est annuelle, et doit être avancée sur des couches, afin de l'aider à perfectionner ses semences dans l'année; on place les autres pendant l'hiver dans la serre. La quatrieme est plus dure, et n'exige tout au plus que d'être abritée dans l'orangerie.

RHIZOPHORA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 646. Mangle. Paletuvier.

Dodécandrie, Monogynie. Onze à dix-neuf étamines et un style.

On distingue ce genre par le calice découpé en quatre parties : une corolle à quatre segmens : une semence très longue, et charnue à sa base.

Les especes, sont

1. Rhizophora (*conjugata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 442.

Mangle conjugué. Cette espece des Indes a des feuilles ovales-oblongues, un peu obtuses et très-entieres : des calices sessiles : des fruits cylindriques, et en alêne.

2. —— (*gymnorhiza*). *Linn.*

Mangle à racines traçantes. Cet arbrisseau des Indes, qui croît sur le bord des eaux sallées, a un grand nombre de racines menues, qui tracent sur la terre, dans laquelle elles sont légèrement fixées : il en sort plusieurs souches assez grosses, et divisées en rameaux tortueux, ligneux, couverts d'une écorce cendrée, sous-divisés, coniques, et garnis vers leur extrémité d'un feuillage très-épais. Ses feuilles sont opposées à chaque nœud, croisées, pétiolées, longues, pointues, denses, fermes, planes et glabres sur chaque face, d'un verd brun et brillant en dessus, plus pâles en dessous, garnies dans le milieu d'une

grosse nervure saillante en dessous, et de laquelle partent plusieurs veines à peine visibles et paralleles. Ses fleurs presqu'en rose, sont d'un jaune rougeâtre, axillaires, et composées d'une douzaine de pétales roides, oblongs, érigés, terminés par des pointes filiformes, et d'un brun safrané; elles ont des antheres d'un brun roussâtre, et un calice oblong, divisé en douze segmens étroits, acuminés, épais, roides, verts en dehors, et blanchâtres en dedans. Le fruit est long de sept à huit pouces sur un d'épaisseur, rond, un peu terminé en pointe, plus épais vers le calice, couvert d'une écorce ferme et brunâtre, charnu, ligneux, blanc, comme spongieux en dedans, et rempli dans le milieu d'une moëlle rouge; lorsque ce fruit tombe sur une terre sablonneuse et sallée, il pousse en peu de temps des racines, et devient une plante.

Les racines de cet arbrisseau sont employées pour la teinture.

3. —— (*candel*). *Linn.*

Mangle candel. Arbuste des Indes, qui croît dans des eaux sallées. Il s'éleve jusqu'à sept pieds de haut. Ses feuilles sont géminées, opposées, pétiolées, oblongues, obtuses, et renforcées d'une grosse nervure saillante en dessous. Ses fleurs sont blanches, un peu odorantes, à cinq pétales épais, assez roides, étendues en forme d'étoile, garnies dans les intervalles d'un grand nombre d'étamines alongées, et terminées par des antheres brunes. Elles sont remplacées par des fruits longs de plus d'un pied, fort épais, sur-tout vers le sommet, terminés en pointe, rougeâtres à leur maturité, et enveloppées à leur base d'un calice épais, oblong et charnu.

4. —— (*corniculata*). *Linn.*

Mangle cornu. Arbrisseau des isles Moluques, à feuilles ovales: à fleurs rapprochées en paquets: à fruits arqués et acuminés.

5. —— (*Mangle*). *Linn.*

Rhizophore mangle. Cet arbre qui croît dans les marais aux Antilles, et à Malabar, s'éleve ordinairement à cinquante pieds de hauteur. Son bois naturellement blanc, et qui devient rougeâtre quand on le laisse tremper dans l'eau, est employé à faire des fourgons; son écorce est ferrugineuse, épaisse, et propre à tanner les cuirs. Ses feuilles sont ovales, un peu rétrécies au sommet, obtuses, entieres, brillantes, coriaces, d'un verd foncé en dessus, d'un verd jaunâtre et parsemé de points noirs en dessous, pétiolées, opposées, longues de trois à six pouces, écartées à des distances inégales suivant l'âge des arbres et des rameaux, placées par paire, et munies de deux bractées oblongues, roulées, érigées, caduques, et qui laissent après leur chûte deux cicatrices alternes avec les feuilles, qui peuvent faire regarder cet arbre comme gommifer. Les pédoncules communs sont solitaires, axillaires, longs d'un pouce, applatis, creusés en gouttieres dans

leur longueur, biflores, et quelquefois triphylles, triflores, et à trois angles usés. Les pédicules propres sont cylindriques, et longs d'un demi-pouce; mais ceux qui sont chargés de fruits, ont quelquefois deux pouces et plus de longueur. Les fleurs sont ordinairement sans odeur, mais par hasard il s'en trouve quelques-unes qui en répandent une douce et agréable; elles ont un calice jaune, des pétales blancs, et huit antheres qui s'ouvrent d'une maniere élastique à leur base sur les deux côtés, et qui tombent ensuite. Son fruit de la plus grande singularité, est composé d'un péricarpe, d'une souche ou jambe, d'une coëffe et d'une semence; le péricarpe qui n'est point placé dans un réceptacle, est le style de la fleur, qui se change en un corps fort alongé, gibbeux à sa base, charnu, long de plus d'un pouce, brun en dehors, un peu rude, couronné par les segmens du calice, et perforé au sommet pour laisser passer la semence placée seulement à la base; la souche ou jambe est un peu cylindrique, brillante, d'un verd pâle, à peine d'un pouce et demi de longueur, cependant plus longue que le péricarpe, amincée vers le haut en un col, terminée par une tête recourbée, obtuse, et d'un jaune orangé, creuse en dedans en forme de cône pointu, qui s'étend jusqu'au col, dont la superficie est blanche et brillante, mais composée de fibres longues, menues, blanches, et qui ne vont pas jusqu'à la tête dans laquelle il n'en paroît aucune; la coëffe est un corps irrégulier, en forme de cloche, creux, d'une couleur orangée, d'une substance tendre et glanduleuse, et comme posé sur la jambe en forme de bonnet; la semence, partie du fruit la plus grande, est cylindrique, longue de plus de dix pouces, pesante, de la grosseur d'un doigt dans sa plus grande épaisseur, plus ou moins arquée, d'un verd foncé, rougeâtre au sommet, quelquefois entièrement d'un rouge noir, à sommet subulé, et terminé en un cône aigu, qui répond à la cavité du col, et plus amincé vers le péricarpe; sa saveur est astringente; l'écorce est fragile, d'une ligne d'épaisseur, et blanche en dedans; la moëlle est remplie de fibres longues et nombreuses; l'enveloppe se seche; et ces semences penchant par leur propre poids, poussent sur les côtés des racines qui atteignent la terre, et forment des arbres qui composent de vastes forêts dans des lieux incultes, inondés, et habités d'une quantité inombrable de poules d'eau, d'autres oiseaux de ce genre, et de cancres.

6. —— (*cylindrica*). *Linn.*

Mangle à fruits cylindriques et obtus. Cet arbre croît à Malabar dans des lieux humides et marécageux; il est de moyenne grandeur, et ne s'éleve qu'à quinze ou dix-huit pieds de haut. Sa souche ne se divise pas en autant de tiges, que celle de la troisieme espece. Ses feuilles sont les mê-

mes, mais beaucoup plus petites, et seulement de quatre à cinq pouces de longueur, portées sur des pétioles plus courts. Ses fleurs blanches, pédonculées et ternées, sortent au-dessus de l'insertion des feuilles; elles ont une corolle composée de huit pétales acuminés: des étamines blanches, et terminées par des antheres rouges: et un calice persistant, divisé en huit segmens, qui se refléchissent en arriere. Les fruits sont alongés comme ceux des especes précédentes, moins longs cependant, et de la grosseur du petit doigt, couverts d'une écorce verdâtre, qui devient d'un bleu rougeâtre en vieillissant; lorsqu'ils tombent sur la terre, ils y prennent racine: les péricarpes, ainsi que les noix qu'ils renferment, sont bons à manger; on leur attribue quelques propriétés médecinales.

7. —— (*caseolaris*). *Linn.*

Mangle fromager. Cet arbre des isles Moluques ne differe des autres especes que par ses feuilles ovales et obtuses; ses fleurs sont solitaires, et ses fruits orbiculaires, applatis, et terminés en pointe.

On ne peut cultiver ces arbres en Europe, parce qu'ils ne réussissent que dans des lieux inondés, et même dans des rivieres d'eau sallée, en Amérique et dans d'autres contrées chaudes.

RHODODENDRUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 592. Laurier-rose nain, ou le Rosage.

Dodécandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Especes non décrites.

1. RHODODENDRUM (*dauricum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 405. *sp.* 2.

Rosage daurique. Cet arbrisseau, qui croît dans le Groenland, a une tige nue, prolifere, et feuillée au sommet: des feuilles pétiolées, oblongues, nues en dessus, serrément ponctuée sur chaque face, et totalement couvertes en dessous de points ferrugineux: des corolles violettes, et plus grandes que les feuilles: des étamines ouvertes, et de même longueur que la corolle: et un style d'un rouge sanguin. Toute la plante ressemble à l'Azalée de la Lapponie.

2. —— (*chrysanthum*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 237.

Rosage chrysanthe. On trouve cet arbuste sur la pente des montagnes très-froides de la Groenland et de toute la Sibérie. Il est petit, touffu, et couvert d'une écorce brune. Ses feuilles sont oblongues, rétrécies à chaque extrémité, garnies de veines réticulées, réfléchies sur leur bord, et d'une couleur plus pâle en dessous. Ses rameaux couverts entre les feuilles d'écailles en forme de stipules, et ferrugineuses, sont terminés par plusieurs pédoncules uniflores, qui sortent aux ailes des écailles supérieures. Sa fleur est grande, jaune, en roue, penchée, et de même forme que celle du Rosage daurique, auquel cette es-

pece ressemble si fort qu'elle paroît en être une variété.

3. —— (*chamæcistus*). *Linn. sp.* 5. Rosage chamæciste. Cette espece qui croît sur le mont Baldus, en Sibérie, en Autriche et dans la Carniole, est un très-petit arbuste haut de huit à neuf pouces, plus ouvert, plus droit que les autres especes, et divisé en plusieurs rameaux ligneux, droits, noirâtres, et garnis d'un grand nombre de feuilles ramassées en paquets, à-peu-près semblables à celles du petit Myrte, mais plus petites et hérissées, et d'un verd foncé en dessus. Ses fleurs sont solitaires, terminales, et soutenues sur des pédoncules assez épais; la corolle est grande, monopétale, profondément découpée en cinq lobes ovales, très-ouverts, et qui paroissent être autant de pétales; sa couleur est d'un blanc pourpré, et presque d'une couleur de chair pâle; les étamines au nombre de dix, sont noires à l'extrémité; le style est oblong, pourpré, et placé dans le milieu. La fleur est remplacée par une tête à cinq angles, et à pointe obtuse, qui s'ouvre à sa maturité, et laisse tomber un grand nombre de petites semences jaunes.

Cette plante fleurit vers la fin du mois de juin, et ses semences réussissent rarement dans les jardins; elle conserve sa verdure pendant toute l'année; mais ses fleurs sont d'une très-courte durée.

4. —— (*Ponticum*). *Linn. sp.* 6. Rosage pontique. Cet arbuste croît dans le Levant et à Gibraltar dans des lieux humides et couverts. Ses feuilles semblables à celles du Laurier-cérise, sont persistantes, aiguës, et portées sur des pétioles glabres et courts. Ses fleurs naissent en grappes terminales, de la longueur des feuilles, et soutenues sur des pédicules nus et alternes. Elles ont un calice très-menu: une corolle campanulée, pourpre, et de même grandeur que celles du Laurier-rose: des étamines penchées, et aussi longues que la corolle. Cette espece ressemble à l'Azalée pontique, et n'en differe que par le nombre de ses étamines.

5. —— (*maximum*). *Linn. sp.* 7. Le plus grand Rosage. Cette espece que Miller a confondue avec son *Kalmia augustifolia*, est un arbuste qui croît dans la Virginie et en Sibérie; ses rameaux et ses feuilles sont de la grandeur et de la consistance de celles du *Padus lauro-cerasus*; ses feuilles sont garnies de veines réticulées, et réfléchies sur leur bord; le segment inférieur de la corolle est moucheté.

Toutes ces plantes sont très-difficiles à soigner et à conserver dans les jardins; elles croissent naturellement dans des lieux froids, humides, et couverts de neige. On pourroit peut-être se les procurer par graines, en les semant dans des positions analogues à celles où la nature les place. L'essentiel est de garnir de mousses la

terre où sont ces plantes, pour recueillir leurs graines, et les empêcher de s'enfoncer trop avant dans la terre; et comme elles sont abritées pendant l'hiver sous la neige, il est nécessaire de les couvrir de cloches ou de feuillages pendant cette saison rigoureuse : cette méthode réussit mieux que de les retirer dans une orangerie.

RHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 399. Sumach. Fustet.

Le *Toxicodendron* et le *Vernix* sont séparés de ce genre dans le dict.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. Rhus (*Javanicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 293. *sp.* 3.

Le Sumach de Java est originaire de la Chine, suivant Osbeck. Ses feuilles sont ailées, ovales, acuminées, sciées, et cotonneuses en dessous.

2. —— (*succedaneum*). *Linn. sp.* 6.

Sumach semblable au Vernix. Arbre du Japon et de la Chine, qui ressemble beaucoup au *Rhus vernix*; mais il en differe sur-tout par la grandeur de ses feuilles, qui sont un peu rudes, brillantes sur chaque face, et rarement égales sur les deux bords; celles du *Rhus vernix* au contraire sont opaques et vertes. Le fruit de cette espece est de la grosseur d'une cérise, sans être blanc, et celui du *Vernix* n'est que de la grosseur d'un pois, et totalement blanc.

Les Chinois tirent du vernis de cet arbre.

3. —— (*metopium*). *Linn. sp.* 9.

Sumach huileux. Grand arbre de l'Amérique, dont les feuilles sont pinnées, quinées, très-entieres, glabres et arrondies. Les fleurs sont en grappes axillaires, et les corolles composées de cinq pétales. Ses fruits sont écarlates.

4. —— (*pauciflorum*). *Linn. sp.* 10, *suppl. p.* 183.

Cette espece du Cap a des feuilles ailées, et composées de folioles alternes, coulantes de l'une à l'autre, cunéiformes, et sciées au sommet; sa panicule est sessile, et garnie d'un petit nombre de fleurs.

5. —— (*digitatum*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 184.

Sumach digité du Cap. Ses feuilles sont ailées, et composées de folioles oblongues, très-glabres et très-entieres. Sa tige est grimpante.

6. —— (*cobbe*). *Linn. sp.* 15.

Sumach cobbe. Arbuste de Ceylan, à feuilles ternées, et composées de folioles ovales, sciées et acuminées; ses pédoncules sont cotonneux, et ses fleurs rapprochées en forme de châton.

7. —— (*lævigatum*). *Linn. sp.* 18.

Sumach lisse, à feuilles ternées, et dont les folioles sont sessiles, lisses et cunéiformes.

Cet arbuste du Cap est semblable au Sumach luisant, 10e. espece du dict.; mais ses folioles sont lancéo-

lées, moins luisantes, et lisses sur chaque face; sa panicule est longue et très-mince.

8. —— (*villosum*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 183.

Sumach velu, du Cap. On le distingue aisément des autres especes par le coton blanchâtre, qui couvre la tige et les feuilles dont souvent le coton tombe, et qui sont alors foiblement velues. Ses feuilles sont ternées, et ses folioles sessiles, ovales, entieres, pubescentes et velues. Sa tige est pubescente.

9. —— (*incisum*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 183.

Sumach découpé. Cette espece du Cap a des feuilles ternées, et composées de folioles sessiles, cunéiformes, joliment divisées comme les feuilles du *Myrica querci-folia*, veinées et cotonneuses en dessous; les calices sont aussi couverts d'un duvet cotonneux.

10. —— (*cuneifolium*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 183.

Sumach à feuilles cunéiformes; il croît au Cap. Ses feuilles sont ternées, et cmoposées de folioles sessiles, cunéiformes, très-glabres, et découpées en sept dents pointues.

11. —— (*lanceum*). *Linn. sp.* 23. *suppl. p.* 184.

Sumach à folioles lancéolées. Cette espece du Cap a des feuilles ternées, et composées de folioles lancéolées, en alêne, alongées, et très-glabres sur chaque face.

12. —— (*Cirrhi-florum*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 184.

Sumach à fleurs garnies de vrilles; il croît au Cap; sa tige est grimpante; ses feuilles sont ternées, et ses folioles glabres et très entieres.

13. —— (*tridentatum*). *Linn. sp.* 25. *suppl. p.* 184.

Sumach tridenté. Cette espece du Cap a des feuilles ternées, et composées de folioles velues, blanchâtres, et découpées en trois, quatre ou cinq dents; sa tige est grimpante.

On multiplie toutes ces especes de Sumachs par leurs rejettons, que plusieurs produisent abondamment de leurs racines, ou en marcottant leurs jeunes rameaux aux printemps, qui prennent aisément racines; ou enfin en semant leurs graines en automne aussi tôt après leur maturité.

Les Sumachs du Cap de Bonne-Espérance sont assez durs, et n'ont besoin pendant l'hiver que de l'orangerie, pour être abrités des gelées; il en est de même de ceux qui viennent de l'Amérique septentrionale, tandis qu'ils sont jeunes; mais lorsqu'ils ont acquis de la force, on peut les placer en pleine terre dans une exposition un peu à l'abri des grandes ardeurs du soleil, et dans un sol léger et marneux. Les deux premieres especes et la sixieme sont plus tendres, et doivent être tenues dans une serre de chaleur modérée: on renvoie le lecteur pour le surplus à cet article du dict., qui est très-détaillé.

RIBES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 301. Groseiller.

Les especes du *Grossularia*, qui produisent desgrossesgroseilles, sont séparées de ce genre dans le dict.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Ribes (*petræum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 243.

Groseiller de roche, sans épine, dont les grappes sont érigées, lorsqu'elles sont en fleurs, et pendantes quand elles sont chargées de fruits.

RICCIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1317. Riccie.

Cryptogamie, famille des Algues. Linné fait mention de cinq especes de Riccies dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 956. On s'abstient de détailler ces plantes, parce qu'il n'est pas possible de les cultiver, et qu'elles n'ont ni beauté ni utilité.

RICHARDIA. *Linn. gen. plant. éd. nou. n.* 472. La Richardie.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice découpé en six parties: une corolle monopétale et presque cylindrique: trois semences nues.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Richardia (*scabra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 341.

Richardie rude, plante vivace de la Vera-Crux, mise au nombre des plantes étoilées. Sa tige est haute, rameuse, un peu articulée, à quatre angles obtus, et hérissée de poils assez roides, épars et réfléchis. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, garnies de nervures alternes, très-entieres, rudes et à peine pétiolées. Ses fleurs naissent en têtes terminales, quelquefois éparses, et rapprochées en verticilles, garnies de quatre ou plusieurs feuilles disposées en rayon, et alternativement plus petites; les petites corolles semblables à celles de l'Aspérule, sont menues, longues, et divisées en six segmens. Le fruit est composé de trois semences nues, rondes d'un côté, anguleuses de l'autre, plus larges vers le haut, et gibbeuses.

RICINUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1184. Palme-de-Crist. Ricin.

Monoécie, Monadelphie. Des fleurs mâles et femelles sur le même individu: les étamines des mâles réunies en plusieurs corps.

Especes non décrites.

1. Ricinus (*tanarius*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 866. *sp.* 3.

Cette espece de Ricin des Indes croît à Amboine. Ses feuilles sont en forme de rondache, et gaudronnées.

2. —— (*mappa*). *Linn. sp.* 4.

Ricin à feuilles en forme de nappe, en rondache, et sans division. On trouve cette espece dans les isles de Ternates et des Moluques.

Leur culture doit être la même que celle prescrite dans le dict. pour les autres especes des mêmes contrées.

ROBINIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 953. Faux acacia. Robinier.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes en deux corps; neuf réunies, et la dixieme détachée.

Especes non décrites.

1. Robinia (*mitis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 668. *sp.* 4.

Robinier à tige sans épine. Arbre des Indes, dont les rameaux sont sans épines, et cylindriques. Ses feuilles sont ailées, et composées de cinq folioles ovales, glabres et très entieres. Ses grappes qui naissent à chaque dent, sont formées par trois fleurs soutenues chacune par leur propre pédicule, et remplacées par des gousses ovales-oblongues, applaties et acuminées. Le calice de la fleur est un peu tronqué.

2. —— (*holodendron*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 330.

Robinier holodendron. Cette espece qui croît en Sibérie dans des terres de sel sur les rivages de l'Irtich, est un bel arbrisseau fort recherché pour former des haies et des enclos. Ses feuilles sont ternées, pétiolées, et composées de folioles cunéiformes, et armées d'épines aiguës.

3. —— (*spinosa*). *Linn. sp.* 7.

Robinier épineux. Cet arbrisseau qui croît sur les montagnes sablonneuses et très-seches de la Sibérie, est haut de plus de six pieds, et semblable au Robinier Caragan, 11e. espece du dict.; mais il en differe par ses stipules et ses pétioles roides ou épineux. Ses feuilles sont ailées par paire, abruptes, et composées de six ou huit folioles; le pétiole commun est ligneux, persistant toute l'année, et épineux au sommet; les folioles sont lisses et ovales; les stipules sont en alêne, épineuses et persistantes.

On emploie cette espece à faire des haies vives, et à former des enclos à l'abri du bétail: les épines dont elle est armée, la rendent très-propre à cet effet.

On multiplie ces Robiniers par leurs graines. Le premier trop tendre pour subsister en plein air, doit être tenu dans une serre seche et de chaleur modérée: les deux autres réussissent très-bien dans un sol sablonneux; ils n'exigent que d'être débarrassés de toutes mauvaises herbes.

ROELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 235. La Roelle.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

On distingue ce genre par sa corolle infondibuliforme, dont le fond est fermé par des petites valves staminiferes: un stigmate bifide: une capsule biloculaire, cylindrique et inférieure, qui renferme plusieurs semences anguleuses.

Il a beaucoup d'affinité avec la Campanule.

Les especes, sont

1. Roella (*ciliata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 211.

Roelle à feuilles ciliées. Cette plante vivace de la Mauritanie et d'Ethiopie, a une racine cylindrique et ligneuse, qui pousse une tige tout au plus haute

de neuf pouces, ligneuse, simple, montante, et divisée en rameaux presqu'en ombelle, érigés, cylindriques, glabres, souligneux, simples, et sous-divisés vers le haut en d'autres plus petits, courts, et qui forment un corymbe. Ses feuilles sont linéaires, étroites, un peu aiguës, carinées, ciliées de poils blanchâtres, longues d'une ligne, sessiles, éparses, rapprochées, et ouvertes de toute part. Ses fleurs qui terminent les petits rameaux, sont violettes, solitaires, sessiles, et accompagnées de bractées semblables aux feuilles, mais plus grandes, polyphylles, et placées autour des calices.

2. —— (*reticulata*). *Linn.*

Roelle réticulée. Cette espece vivace du Cap a des feuilles embriquées, réticulées, ciliées en pointes aiguës et réfléchies, semblables à celles du Gortere cilié.

3. —— (*squarrosa*). *Linn. suppl. p.* 143.

Roelle rude au toucher. Cette espece du Cap a une tige ligneuse, et des rameaux filiformes, montans, presque cylindriques, glabres, longs d'un pied, divisés dans leur partie supérieure en d'autres plus petits, disposés en panicule, simples, filiformes, et dont les sous-divisions du sommet forment une ombelle. Ses feuilles sont ovales, aiguës, légèrement dentelées, glabres, à-peu-près longues d'une ligne, sessiles, coulantes, ciliées ou épineuses vers le bas, et sur les ailes coulantes, réfléchies, et un peu rapprochées; les bractées semblables aux feuilles, sont un peu plus grandes, et postées autour de la base des calices. Les fleurs sont terminales, sessiles et solitaires. Le fruit ou la capsule un peu violette, et couverte d'un opercule turbiné, renferme environ huit semences ovales, convexes d'un côté, concaves de l'autre, rudes et petites.

4. —— (*muscosa*). *Linn. suppl. p.* 143.

Roelle mousseuse. Cette plante du Cap est très-petite, herbacée et touffue. Ses feuilles sont ovales, dentelées et réfléchies. Ses fleurs sont terminales et solitaires.

5. —— (*spicata*). *Linn. suppl. p.* 143.

Roelle à fleurs en épis. Cette espece du Cap est ligneuse et érigée. Ses feuilles sont lancéolées, entieres et ciliées; ses fleurs sont presqu'en épis, et terminales.

On multiplie ces plantes ou par semences ou par marcottes; on les seme au printemps sur une couche de chaleur modérée; on tient les jeunes plantes dans des pots remplis d'une terre marneuse et légere, et on les retire pendant l'hiver sur le devant de l'orangerie.

RONDELETIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 240. Rondélétie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. RONDELETIA (*obovata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 212. *sp.* 3.

Rondélétie à feuilles ovoïdes. Arbrisseau de l'Amérique, sans élégance, sans ordre, érigé, à-peu-près haut de six pieds, et divisé en rameaux cylindriques, dont les plus jeunes sont velus. Ses feuilles sont ovoïdes, un peu obtuses, très-entieres, rudes, portées sur de courts pétioles, et opposées : les pédoncules communs sont érigés, terminaux, ternés et triflores; l'intermédiaire est quelquefois sous-divisé en trois autres semblables. Les fleurs soutenues sur leurs propres pédicules, et disposées en une ombelle d'une forme agréable, sont belles, d'une couleur de vermillon, gonflées sur le bord du tube, où elles sont orangées, et d'une odeur très-douce de violette; la corolle est ordinairement divisée en six parties, et le calice composé de six folioles; le nombre des étamines n'excede jamais celui de six. Cet arbuste est couvert de fleurs et de fruits mûrs dans le mois de janvier.

2. —— (*trifoliata*). *Linn. sp.* 4.

Rondélétie à feuilles ternées. Cet arbre de la Jamaïque est érigé, et s'éleve à douze pieds de hauteur. Ses plus jeunes rameaux sont à trois angles obtus, et hérissés. Ses feuilles sont ternées, verticillées, lancéolées, aiguës, très-entieres, glabres en dessus, légèrement cotonneuses en dessous, longues de trois pouces, et portées sur des pétioles hérissés; les stipules sont arrondies et acuminées, ternées et alternes avec les feuilles. Ses fleurs naissent en grappes hérissées, inégales, rameuses, axillaires, et longues d'un pouce et demi; elles sont inodores, menues, rougeâtres, sessiles, pédonculées, et paroissent en février.

Ces deux especes doivent être traitées avec autant de soin que celles décrites dans le dict.; on les seme au commencement du printemps sur une couche chaude; et les plantes, après avoir été élevées sur des couches, exigent d'être placées en automne dans le tan de la serre, pour y rester constamment. Les plantes de semences fleurissent la troisieme année; leur feuillage agréable fait ornement dans les serres.

RORIDULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 307. Roridule ou Irion.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice à cinq folioles : une corolle composée de cinq pétales : une capsule trivalve : des antheres en forme de bourse à leur base.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Roridula (*dentata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 244.

Roridule dentelée. Cet arbrisseau du Cap croît dans des lieux humides; il ressemble au *Drosera* par ses poils glanduleux, qui le rendent visqueux. Ses tiges sont rameuses. Ses feuilles qui terminent les petits rameaux, et qui sortent plusieurs ensemble d'un même centre, sont verticillées, en

alêne, un peu planes, et ciliées de denticules filiformes, paralleles, et glanduleuses au sommet. Ses fleurs naissent vers l'extrémité des petits rameaux, où elles sont axillaires, et rapprochées sur des pédoncules communs au nombre de trois à six, chacune soutenue sur des pédicules uniflores.

ROSA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 687. Eglantier. Rosier.

Icosandrie, Polygynie. Plusieurs étamines insérées dans le calice, et plusieurs styles.

Especes non décrites.

1. Rosa (*arvensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 473. *sp.* 4.

Rosier sauvage ou Eglantier. Cet arbrisseau croît en Angleterre, dans la Suede, l'Allemagne et le Danemarck. Sa tige est haute de trois ou quatre pieds, rameuse, et très-hérissée d'épines, ainsi que les pétioles. Ses fleurs sont blanches, rapprochées en bouquets, et soutenues sur des pédoncules glabres; les ovaires sont glabres et globuleux.

2. —— (*rugosa*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. flor. Jap. p.* 213.

Rosier ridé. Cette espece du Japon a une tige ligneuse, et divisée en rameaux cylindriques, légèrement cotonneux, et armés de grandes et de petites épines très-denses, blanches et ouvertes. Ses feuilles sont ailées avec impaire, et composées de quatre paires de folioles longues d'un pouce, ovales, obtuses avec une pointe, sciées, vertes et ridées en dessus, cotonneuses, veinées et ridées en dessous; le pétiole est cotonneux, et garni d'épines éparses, blanches et ouvertes. Ses fleurs sont solitaires, et soutenues sur des pédoncules cotonneux, et hérissés de pointes très-menues, fréquentes, blanches et ouvertes; le calice est cotonneux en dedans, et hérissé à l'extérieur; l'ovaire est globuleux, glabre, et sans épines. Cette espece fleurit en mai et en juin.

3. —— (*Carolina*). *Linn. sp.* 8.

Rosier de la Caroline. Arbrisseau dont la tige est lisse, munie de deux stipules piquantes, et garnie de feuilles composées de sept folioles oblongues, ovales, glabres, sciées, et plus pâles en dessous; les pétioles sont hérissés d'épines, et les pédoncules assez nombreux, rameux, sans épines, et parsemés de poils glanduleux; les folioles calicinales sont sans divisions et hispides en dessous; les pétales sont presqu'en cœur et rougeâtres. La fleur répand une odeur agréable, et paroît tard dans la saison.

4. —— (*sinica*). *Linn. sp.* 10.

Ce Rosier a des ovaires glabres et presque globuleux: des pédoncules hispides et piquans: une tige et des pétioles épineux: des folioles du calice lancéolées et un peu pétiolées.

5. —— (*pumila*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 262.

Rosier nain. Cet arbuste de l'Autriche pousse une tige de six pouces à un pied et demi de hauteur, cylindrique,

drique, montante, simple ou peu rameuse, sans épine vers le bas, et armée dans le haut de plusieurs pointes en alêne, droites ou un peu recourbées. Ses feuilles sont composées de cinq folioles, ovoïdes, quelquefois obverses ou même plus arrondies, obtuses ou aiguës, veinées, la plupart conniventes et penchées, doublement sciées en dents aiguës, vertes et glabres en dessus, plus pâles et velues en dessous, et garnies dans le milieu d'une nervure dorsale, couverte de glandes menues et ferrugineuses, ainsi que leur contour, les stipules, les pédoncules, les ovaires, les calices, et quelquefois les jeunes rameaux. Les fleurs sont peu nombreuses et très-odorantes: quelques plantes n'en produisent souvent qu'une seule. Elles ont des pétales très-entiers, ou en cœur-obverses, ou diversement échancrés, toujours blancs à l'onglet, et rougeâtres dans tout le reste: des folioles calicinales rétrécies en longue pointe: des ovaires hispides et ovales: et des styles hérissés de poils blanchâtres. Le fruit est rouge ou un peu orangé, brillant, et parsemé de quelques pointes molles; sa chair est d'une saveur agréable. Cette espece fleurit en mai et juin, et son fruit mûrit en octobre.

6. —— (*collina*). *Linn. sp.* 17.

Rosier des collines. Cette espece de l'Autriche pousse des tiges glabres, cylindriques, et armées d'épines fortes, recourbées, aiguës, brillantes, brunâtres, et tirant sur le rouge, lorsqu'elles sont jeunes. Ses feuilles sont inodores, et composées de cinq, quelquefois de sept folioles ovales ou plus arrondies, aiguës, sciées, portées sur de courts pétioles, presque d'un verd noir, et glabres en dessus, d'un verd un peu blanchâtre en dessous, et velues sur les nervures, les veines, et même dans leur contour; les côtes sont garnies de pointes, de poils blancs et courts, et de petites glandes rares, pédiculées, et d'un rouge obscur; les stipules et les pédoncules sont glanduleux, ainsi que l'ovaire, qui cependant est quelquefois très-glabre. Les fleurs sont odorantes, couleur de chair, ou plus pâles, et munies d'antheres d'un jaune qui brunit en vieillissant; le fruit qui mûrit sur la fin de septembre, est ovale, très-brillant, glabre, et d'un rouge orangé. Cette espece a beaucoup de ressemblance avec l'Eglantier sauvage ou Rosier de chien.

7. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 18.

Rosier des Indes. Cet arbrisseau de la Chine a des rameaux unis, ou rarement armés d'une ou deux épines très-menues vers les feuilles ou sur les pétioles. Ses feuilles sont ailées, et composées de cinq folioles cotonneuses en dessous, glabres en dessus, sciées, et dont celle de l'extrémité est le double plus grande; les pédoncules sont longs, simples et nus; le calice est lisse et découpé; le fruit est de la grosseur d'une sorbe sauvage.

Cette espece doit être abritée pendant l'hiver dans une bonne orange-

rie, ou dans une serre de chaleur modérée, en observant de la placer le plus près des vîtrages qu'il est possible, et de lui procurer de l'air frais dans les temps doux; on peut l'exposer en plein air pendant l'été avec les autres plantes exotiques d'orangerie : son feuillage est beau, se conserve toute l'année, et produit un bel effet dans les serres.

8. —— (*pendulina*). *Linn. sp.* 19.

Rosier à fruits pendans. Cet arbrisseau de l'Europe a des ovaires glabres et ovales. Sa tige et ses pédoncules sont hispides; les pétioles sont sans piquans; ses fruits longs et pendans, le distinguent des autres especes.

9. —— (*multiflora*). *Linn. sp.* 21. *Thunb. flor. Jap. p.* 214.

Rosier multiflore. Cet arbrisseau du Japon pousse une tige rameuse, érigée, et divisée en rameaux cylindriques, pourpres, épineux, glabres et érigés. Ses épines sont éparses et recourbées. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, et composées de folioles opposées, rarement alternes, sessiles, ovales et sciées, glabres et vertes en dessus, pâles et velues en dessous; les pétioles sont velus, et armés de piquans épars, menus et recourbés. Ses fleurs sont terminales, de même grandeur que celles de la Ronce, et disposées en panicule composée, ouverte, garnie de pédoncules et de pédicules velus, et sans épine. Elles ont un calice très-hérissé de poils blancs, principalement sur ses bords, une corolle blanche: un ovaire ovale, velu, et sans épine. Cette espece differe considérablement de tous les autres Rosiers par ses petites fleurs paniculées, et par ses pédoncules velus.

Les Rosiers du Japon doivent être traités comme l'espece des Indes ci-dessus. Les autres sont durs, et réussissent à toutes les expositions, et dans tous les sols, sans plus grande culture que celle employée pour les Rosiers de jardin; on les multiplie par leurs rejettons, ou par greffe, ou en marcottant leurs jeunes rameaux en automne: mais en général très peu de ces Eglantiers méritent d'être admis dans les jardins; quelques-uns cependant sont recherchés pour la beauté, la multiplicité et la couleur de leurs fleurs.

Des jardiniers ont imaginé de transplanter dans les cours et les jardins, des grands et forts rejettons d'Eglantier, qui ont quelquefois jusqu'à sept à huit pieds de haut, et qu'on trouve par-tout dans les haies. Lorsque ces Eglantiers ont poussé des nouvelles racines la premiere année, et qu'ils sont bien établis dans la terre, ils posent au second printemps vers le sommet de ces tiges, des greffes d'une ou plusieurs especes de belles roses doubles, qui prennent aisément, et forment en peu de temps une tête très-agréable.

ROTALA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 56. Rotale.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice à trois dents: une fleur sans corolle: une capsule triloculaire et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. ROTALA (*verticillaris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 82.

Rotale à feuilles verticillées. Plante annuelle des Indes orientales, dont la racine simple et traçante pouse une tige haute de quatre pouces, montante, cylindrique, lisse, articulée, et divisée en rameaux très-simples et serrés; les inférieurs opposés, et les supérieurs plus rares et alternes: les articulations du bas de la tige sont cylindriques, et celles du haut presque tétragones. Les feuilles sont quaternées, et quelquefois ramassées cinq à huit ensemble sur les rameaux, sessiles, linéaires, un peu aiguës, lisses, ouvertes et légèrement carinées. Ses fleurs sont quaternées, postées chacune à chaque aile des feuilles, sessiles et menues; le calice qui enveloppe totalement la capsule, est une membrane très-mince; le fruit est de la grosseur d'un grain de moutarde; les verticilles sont écartés les uns des autres.

ROTTBOELLA. *Linn. jun. nov. gram. gen. p.* 23. *c. fig. p.* 13. Rottbolle.

On trouve dans le *syst. vég. éd.* 14. *p.* 124, cinq especes de ces plantes graminées, proposées par le jeune Linné dans son suppl. On se dispensera de les détailler ici, pour rester dans les bornes prescrites.

ROYENA. *Linn. gen. plant. ed. ed. nou. n.* 603. La Royenne.

Décandrie, Digynie. Dix étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. ROYENA (*villosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 410. *sp.* 2.

Royenne velue. Arbuste du Cap, semblable à la Royenne luisante, 1[ere]. espece du dict., mais qui en differe par ses rameaux velus. Ses feuilles sont elliptiques ou oblongues, en cœur à leur base, cotonneuses en dessous, un peu obtuses, et portées sur des pétioles courts et velus. Ses fleurs sont axillaires, penchées et solitaires; les pédoncules sont velus, et de même longueur que les fleurs; chaque calice est muni à sa base de deux bractées opposées, ovales, aiguës, pubescentes, plus grandes que le calice, et caduques. Suivant Burmann, les fleurs sont remplacées par des baies; ce qui fait douter si cette espece doit faire partie de ce genre.

2. —— (*polyandra*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 240.

Royenne polyandrique. Cette espece du Cap differe de toutes les autres par le nombre indéterminé de ses étamines, et par ses fleurs mâles et femelles sur un ou sur différens individus. Ses feuilles sont ovales et cotonneuses en dessous.

Ces deux especes doivent être trai-

tées comme celles, qui sont rappellées dans le dict.; on les place en automne dans l'orangerie avec les Myrthes et les Orangers.

RUBIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 134. Garance.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Rubia (*lucida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 152. *sp.* 3.

Garance luisante. Cette plante vivace de l'isle Majorque, se conserve toujours verte, et ressemble à la Garance étrangere, 3e. espece du dict.; mais ses feuilles sont rudes sur le bord seulement, en le prenant à rebours, et non sur la carêne. Ses fleurs sont paniculées, d'une couleur pâle, pointues, et divisées en cinq segmens.

2. —— (*angustifolia*). *Linn. sp.* 4.

Garance à feuilles étroites. On trouve cette espece dans l'isle Minorque. Ses tiges sont diffuses, très-rudes et tétragones. Ses verticilles sont composés de quatre ou six feuilles linéaires aiguës, persistantes, ciliées en petits piquans sur le bord et sur la carêne, et rudes sur la côte longitudinale de la face supérieure. Ses fleurs sont jaunes, planes, et découpées en cinq segmens.

3. —— (*cordifolia*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. flor. Jap. p.* 60.

Garance à feuilles en cœur. Cette plante vivace croît dans l'isle Majorque, en Sibérie, à la Chine et au Japon. Ses tiges sont tétragones, lâches, et rudes sur les bords à rebours. Ses feuilles sont quaternées, pétiolées, en cœur, un peu oblongues et aiguës, à cinq nervures, ouvertes, rudes sur le bord et sur la face supérieure. Ses fleurs disposées en panicule au sommet de la tige et des rameaux, sont peu nombreuses, blanches, ou d'une couleur pâle, presque campanulées, divisées en quatre parties, ouvertes, et rétrécies en onglet au sommet. Dans le Japon cette plante est employée pour la teinture; elle fleurit en septembre et octobre; on la trouve communément dans plusieurs contrées des Indes orientales et de l'Afrique.

Toutes ces especes peuvent être cultivées comme celles comprises dans le dict.; mais leurs racines ne fourniroient pas la teinture en rouge qu'on tire de la Garance des teinturiers, ou au moins elles n'en donneroient pas une aussi grande quantité, ni en suffisance pour indemniser des frais de culture. On doit observer aussi que ces trois especes sont plus tendres que les autres, et qu'il est indispensable de les couvrir de chaume et de paillassons pendant l'hiver, pour empêcher qu'elles ne soient détruites par les gelées.

RUBUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 688. La Ronce.

Icosandrie, Polygynie. Plusieurs étamines insérées dans le calice, et plusieurs styles.

Especes non décrites.

1. Rubus (*parvifolius*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 475. *sp.* 4.

Ronce à petites feuilles. Arbuste de l'Inde, à tiges cylindriques, cotonneuses, et hérissées d'un grand nombre de pointes réfléchies: à feuilles ternées, cotonneuses en dessous, blanchâtres, veinées, et portées sur des pétioles armés en dessous de piquans recourbés: à calices cotonneux et rapprochés en grappe.

2. —— (*Jamaicensis*). *Linn. sp.* 5.

Ronce de la Jamaïque. Arbuste qui differe de l'espece précédente par sa tige non velue et blanchâtre, mais légèrement pubescente dans les jeunes plantes, et nue dans les autres. Sa tige est un peu anguleuse et très-longue. Ses feuilles sont ternées, lisses en dessus, blanches et cotonneuses en dessous, sciées et découpées. La tige, les pétioles, et la côte des feuilles sont chargés de piquans. Les fleurs sont petites, ainsi que les fruits.

Il y a une variété de cette espece à fleurs doubles et blanches.

3. —— (*triphyllus*). *Linn. sp.* 6. *Thunb. flor. Jap. p.* 215.

Ronce à feuilles ternées. Cette plante du Japon a une tige souligneuse, glabre, épineuse, et à rameaux grêles, flexueux érigés, épineux et velus. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, et composées de folioles ovoïdes, un peu anguleuses, découpées en grandes dentelures, un peu poileuses, glabres en dessus, blanches et cotonneuses en dessous; les pétioles et les pédoncules sont velus, hispides et épineux. Ses fleurs sont terminales sur les plus petits rameaux, et presque disposées en panicule; les calices sont hispides et cotonneux.

4. —— (*Canadensis*). *Linn. sp.* 9.

Ronce du Canada. Sa tige est un peu pourprée, et sans épine. Ses feuilles sont digitées, et à folioles lancéolées, nues sur chaque face, très-menues, sciées en dents aiguës, et en nombre indéterminé de dix, de cinq ou de trois; ses bractées sont lancéolées; les stipules sont linéaires et aiguës.

5. —— (*Moluccanus*). *Linn. sp.* 11. *Thunb. fl. Jap. p.* 219.

Ronce des Moluques. Cet arbuste qui croît à Amboine et au Japon, a des feuilles cotonneuses en dessous, glabres et ridées en dessus: des fleurs axillaires et terminales, solitaires, et en grappes: des pétales plus courts que le calice: des ovaires hérissés: et des styles plus longs que les étamines. Cette espece fleurit en septembre au Japon; sa tige est ligneuse, couchée ou grimpante parmi les arbrisseaux et dans les haies.

6. —— (*palmatus*). *Linn. sp.* 12. *Thunb. fl. Jap. p.* 217.

Ronce à feuilles palmées. Cette espece du Japon a une tige ligneuse, érigée, haute de deux ou trois pieds, et divisée en rameaux cylindriques, pourpres, flexueux, et armés d'un grand nombre d'épines ouvertes. Ses feuilles qui sortent plusieurs ensem-

ble du même bouton, sont pétiolées, en cœur, oblongues, palmées, trifides, ou à cinq lobes, glabres sur chaque face, garnies de veines velues, ouvertes, et longues d'un pouce ou plus; les trois lobes ordinairement simples, et quelquefois sous-divisés en trois autres, sont lancéolés, acuminés, sciés en dents aiguës et inégales, le lobe intermédiaire est le plus long; les pétioles sont capillaires, armés d'épines recourbées, de la longueur des feuilles, et inégaux. Les fleurs qui sortent des mêmes boutons entre les feuilles, sont solitaires et pédonculées; elles ont un calice velu, et découpé en segmens lancéolés, et une corolle assez grande, le double plus longue que le calice, blanche et onguiculaire. Murray croit que cette espece est la même que celle donnée dans le supplément du jeune Linné, sous le titre de *Rubus microphyllus*, p. 263. Cette plante fleurit en avril; ses fruits sont jaunes, savoureux, et bons à manger.

7. —— (*villosus*). *Linn. sp.* 13. *Thunb. fl. Jap. p.* 218.

Ronce velue, que Murray croit être le *Rubus corchori-folius* du jeune Linné, *suppl. p.* 263.

Cette Ronce du Japon fleurit en avril. Sa tige est ligneuse, érigée, cotonneuse, armée d'épines éparses, ouvertes et recourbées, garnie de feuilles pétiolées, simples, en cœur, ovales, aiguës, à peine lobées, sciées, velues, veinées, munies d'épines sur la nervure dorsale, et longue d'un pouce; le pétiole est hérissé d'épines recourbées, et plus court que la feuille. Ses fleurs sont axillaires, solitaires et pédonculées; le pédoncule est capillaire, cotonneux, sans épine, et onguiculaire. Les feuilles avant leur développement sont joliment plissées.

8. —— (*incisus*). *Linn. sp.* 14. *Thunb. flor. Jap. p.* 217.

Ronce à feuilles découpées. Cet arbrisseau du Japon a une tige glabre, pourpre, presqu'érigée, armée d'épines éparses et ouvertes, et divisée en rameaux semblables, hérissés d'un grand nombre d'épines. Ses feuilles qui sortent plusieurs ensemble des mêmes boutons, sont en cœur, ovales, rondes, rarement aiguës, découpées, un peu lobées, sciées, garnies de nervures saillantes, glabres sur chaque face, sans épines, longues d'un pouce, et portées sur des pétioles glabres, armés d'épines recourbées, ouverts, et de la longueur des feuilles. Les pédoncules sont capillaires, unis ou piquans, glabres, et aussi longs que les pétioles. Ses fleurs sont axillaires, pédonculées et solitaires; le calice glabre à l'extérieur, est garni en dedans d'un coton blanc.

9. —— (*Japonicus*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 263.

Ronce du Japon, petit arbuste bas, très glabre, et sans épine, à tige érigée, lisse, anguleuse et peu divisée: à feuilles alternes, pétiolées, simples, ovales ou ovales-oblongues, très acu-

minées, aiguës, exactement sciées en deux rangs de dents, et lisses sur chaque face: à pédoncule filiforme, de la longueur de la corolle, terminal et solitaire: et à fleurs de même grandeur que celles du Fraisier, munies de pétales blancs et arrondis, et d'un petit calice.

10. —— (*trifidus*). *Linn. sp.* 16. *Thunb. fl. Jap. p.* 217.

Ronce à feuilles trifides. Cette espece du Japon y fleurit en avril. Son fruit est rouge, bon à manger, et d'une saveur agréable. Sa tige est herbacée, flexueuse-érigée, cylindrique, presque simple, glabre, pourpre, et garnie de feuilles pétiolées, en cœur, arrondies, trifides, glabres sur chaque face, et presque de quatre pouces de longueur: ses lobes sont découpés et inégalement sciés. Ses fleurs qui sortent des mêmes boutons que les feuilles, sont solitaires, et soutenues sur des pédoncules simples et rarement bifides; les pétioles et les pédoncules sont velus, et de la longueur du doigt; le calice est couvert d'un coton blanc.

On multiplie ces plantes ou par leurs rejettons, ou par marcottes; cette derniere méthode est préférée, parce que les marcottes ont de meilleures racines, et qu'elles sont moins sujettes à tracer. Les especes du Japon, ainsi que celles des Indes et de l'Amérique méridionale, sont trop tendres pour rester en pleine terre dans nos climats européens; celles du Japon peuvent être tenues pendant l'hiver dans une bonne orangerie, pourvu qu'elles ne proviennent pas des parties méridionales de cette région; car alors elles exigeroient la chaleur d'une serre, ainsi que les especes des Indes et de l'Amérique méridionale. La quatrieme est dure, et supporte très-bien la rigueur de nos hivers, pour peu qu'elle soit acclimatée. On pourroit aussi les propager par leurs graines, mais elles restent une année dans la terre sans germer.

RUDBECKIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1061. Rudbeque.

Syngénésie, Polygamie fausse. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de fleurons stériles dans la circonférence.

Espece non décrite.

1. Rudbeckia (*oppositifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 782. *sp.* 5.

Rudbeque à feuilles opposées. Cette plante de la Virginie a des feuilles opposées, ovales lancéolées et sciées; les pétales du rayon sont jaunes, bifides et très-longs; le disque est d'une même couleur, et convexe.

Cette espece doit être traitée comme celles décrites dans le dict. On peut la mettre en pleine terre dans un lieu sec et chaud; mais il est prudent d'en avoir en pot.

RUELLIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 847. Ruellie.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus cour-

tes: des semences renfermées dans un péricarpe.

Especes non décrites.

1. Ruellia (*blechum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 575. *sp.* 1.

Ruellie bleche. Plante vivace de l'Amérique méridionale, dont les tiges sont couchées, fourchues, lisses, et presqu'à quatre angles. Ses feuilles sont opposées, ovales, légèrement pubescentes, très-entieres, seulement découpées en petites dents obtuses, et portées sur des pétioles ciliés. Les épis sont lâches, tétragones, formés par des feuilles florales, en cœur, et entre chacune desquelles sont placées des bractées binées, courtes et lancéolées: au milieu de ces bractées naissent deux fleurs sessiles, l'une plus avancée que l'autre.

2. —— (*patula*). *Linn. sp.* 3.

Ruellie à tige étalée, ligneuse, velue et visqueuse: à feuilles ovales et très-entieres: à fleurs axillaires et aggrégées.

3. —— (*tentaculata*). *Linn. sp.* 7.

Cette espece des Indes a des feuilles ovoïdes et verticillées, des épines molles et bifourchues.

4. —— (*ciliaris*). *Linn. sp.* 8.

Ruellie à feuilles ciliées. Cette plante de l'Inde a une tige pubescente, très-courte, rayée, et garnie de feuilles opposées, le plus souvent quaternées, presque sessiles, lancéolées, et munies à chaque côté de trois à cinq petites dentelures, acuminées, écartées, et ciliées comme dans le Mélampyre des champs. Ses fleurs sont axillaires, sessiles et opposées; les angles du calice sont acuminés, et ciliés en dentelures courtes.

5. —— (*biflora*). *Linn. sp.* 9.

Ruellie biflore. Cette plante de la Caroline a une racine vivace, qui pousse plusieurs tiges simples, quarrées, hautes d'un pied ou environ, articulées, et garnies à chaque nœud, de deux feuilles opposées, très-entieres, ovales-lancéolées, veinées, glabres, et d'un verd clair. Ses fleurs naissent par paire, et sessiles aux ailes des feuilles, et à l'extrémité des tiges. Le calice est profondément découpé en cinq pointes alongées et lancéolées; deux petites bractées garnissent sa base. Les fleurs axillaires sont produites sur des petits rameaux minces ou pédoncules feuillés comme les tiges; elles paroissent en octobre.

On conserve très-bien cette espece dans l'orangerie; elle pourroit même résister en pleine terre à une bonne exposition, et dans un sol gras et humide, mais avec la précaution d'en couvrir les racines pendant les fortes gelées.

6. —— (*repanda*). *Linn. sp.* 11. v. tab. 5, fig. 33.

Ruellie à feuilles godronnées. Cette plante de l'isle de Java est rampante. Ses tiges sont herbacées, filiformes, lisses et articulées. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées, obtuses, glabres, et inégalement découpées en dents obtuses; ses épis axillaires

axillaires et pédonculés sont garnis de fleurs opposées, et de bractées linéaires et plus courtes; les calices sont hérissés de poils en forme de barbe.

7. —— (*ringens*). *Linn. sp.* 12.

Ruellie labiée. Cette plante basse des Indes pousse des jets tortueux, couchés, et rampans à-peu-près comme le Liseron. Sa racine ligneuse, garnie de fibres, et blanchâtre, pousse des tiges minces, d'un verd rembruni, à quatre angles, assez dures, articulées, coudées à chaque nœud, et garnies aux articulations de feuilles lancéolées, un peu obtuses et pointues, couvertes de poils blanchâtres, minces, molles, nerveuses, un peu rudes, et d'un verd foncé. Ses fleurs sont axillaires, campaniformes, monopétales, divisées en cinq parties inégales, striées, et d'un bleu très-clair. Elles ont des étamines blanches: un style débordant et tors à son extrémité: et un calice divisé en cinq segmens poileux, oblongs, et munis de deux bractées sessiles et moins longues. Les capsules sont oblongues, striées, ligneuses, blanchâtres, et renferment des semences très-applaties, minces, cendrées et orbiculées.

8. —— (*antipoda*). *Linn. sp.* 13.

Ruellie antipode. Plante annuelle des Indes, qui croît dans des lieux humides et sablonneux. Sa racine est fibreuse et blanchâtre. Ses tiges sont vertes, quadrangulaires, noueuses, et striées alternativement dans les entre-nœuds; et ses feuilles opposées à chaque nœud, oblongues ou arrondies, minces, glabres, sciées en dentelures aiguës, et garnies de côtes saillantes. Ses fleurs sont terminales, rapprochées plusieurs ensemble, papillonacées, d'un pourpre clair, et jaunes en dessous; le calice est divisé en quatre segmens, et la corolle en quatre lobes inégaux; les quatre étamines sont roulées l'une dans l'autre; les capsules sont oblongues et arrondies, biloculaires, bivalves, et renferment un grand nombre de semences oblongues.

9. —— (*repens*). *Linn. sp.* 14.

Ruellie à tige rampante. Cette plante de l'Inde pousse des tiges hautes de quatre pouces, herbacées et rampantes. Ses feuilles sont lancéolées, acuminées et très entieres. Ses fleurs sont latérales, sessiles, solitaires, et accompagnées de bractées binées, elliptiques, pétiolées, et plus longues que le calice.

10. —— (*littoralis*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 289.

Ruellie des rivages. Arbuste très-commun dans les environs de Sadrass sur les bords de la mer, qui sont inondés dans les temps de pluie. Sa tige resserrée se divise en un grand nombre de rameaux tétragones, articulés, blanchâtres, et chargés de feuilles ramassées en faisceaux, petites, portées sur de courts pétioles, roides, cunéiformes, échancrées et émoussées, sciées en dentelures écartées, un peu charnues, ponctuées, et

couvertes d'une vapeur farineuse et blanchâtre. Ses fleurs sessiles et axillaires ont un calice à cinq angles, tubulé, et découpé en cinq segmens striés, aigus, et couverts d'un duvet blanchâtre: une corolle tubulée, dont le limbe est campanulé, anguleux, veiné, et à cinq lobes inégaux. Les deux grandes étamines sont munies d'une petite dent à leur base, et la capsule est oblongue, linéaire, plus longue que le calice.

11. —— (*difformis*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 289.

Ruellie difforme. Cette espece de l'Inde a des feuilles lancéolées, étroites, entieres, les unes sciées, et d'autres plus profondément découpées en dentelures aiguës: une tige diffuse et hérissée: et des fleurs verticillées et axillaires.

Le jeune Linné la croit la même ou au moins une variété du Nir-Schulli de Rhéed, dont les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre et fort clair.

12. —— (*balsamica*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 289.

Ruellie balsamique. Plante des Indes, très-commune dans les rizieres, sur tout après la moisson. Elle répand une forte odeur de thérébentine. Ses tiges sont érigées, tétragones, glabres, articulées, charnues, colorées, et garnies de feuilles ouvertes, oblongues-lancéolées, sciées en dents menues, glabres et glutineuses. Les bractées sont très-entieres, et souvent ciliées; quatre des segmens du calice sont lancéolés, et le cinquieme, qui est supérieur, a plus de largeur; la corolle est jaune et labiée; les antheres sont bleuâtres, et le style est hérissé.

13. —— (*uliginosa*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 290.

Ruellie des marais, diffuse et hérissée, à feuilles sessiles, entieres et oblongues: à épis terminaux et tétragones.

On trouve cette espece à Tranguebar, où elle croît communément dans les rizieres. C'est une petite plante, qui fleurit en janvier et février.

14. —— (*pilosa*). *Linn. sp.* 19.

Ruellie poileuse. Cette espece du Cap a des feuilles opposées, ovales, entieres et ciliées: des fleurs terminales et solitaires.

15. —— (*depressa*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 290.

Ruellie applatie. On distingue aisément cette plante du Cap, par sa tige exactement applatie sur la terre; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovoïdes et entieres.

16. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 21. *Thunb. flor. Jap. p.* 254.

Ruellie du Japon. Sa tige est herbacée, tétragone, brune, érigée, et garnie de feuilles opposées, à peine pétiolées, elliptiques, un peu obtuses, très-entieres, veinées, glabres, ouvertes, de la longueur d'un ongle, et plus petites par degré, à mesure qu'elles approchent du sommet. Elle produit plusieurs épis de fleurs ter-

minaux, alternes, de la longueur du doigt, et entre-mêlées de bractées oblongues, obtuses, entieres, embriquées, ouvertes, et aussi longues que le tube de la corolle. La fleur est jaune, campanulée, et à limbe régulier.

Toutes ces plantes des pays chauds ne peuvent réussir dans nos climats sans le secours d'une chaleur artificielle. On les multiplie par leurs graines qu'on seme au printemps dans des pots remplis d'une terre neuve et substantielle; on les plonge dans une couche chaude; on met les jeunes plantes séparément dans des petits pots remplis d'une même terre; et on les replonge dans la couche: elles exigent alors des soins suivis, beaucoup d'air, et des arrosemens fréquens. Il faut souvent aussi les changer de pots, lorsque les premiers se trouvent trop étroits pour contenir les racines. On les place en automne dans le tan de la serre: c'est le seul moyen de se procurer des fleurs, et des bonnes semences qu'il faut recueillir dans le moment de leur maturité, pour empêcher que l'élasticité de leur capsule ne les jette au loin.

RUMEX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 485. Patience.

L'*Acetosa* ou l'Oseille est séparée de ce genre dans le dict.

Hexandrie, Trigynie. Six étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. RUMEX (*verticillatus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 346. *sp.* 3.

Patience verticillée. Cette plante vivace de la Virginie est aquatique. Ses feuilles sont longues, étroites, lancéolées, et à gaînes cylindriques. Elle produit des fleurs hermaphrodites, et verticillées sur les nœuds de la tige. Ses valves sont très-entieres, et toutes graniferes.

2. —— (*Britannica*). *Linn. sp.* 4.

Patience britannique. Cette plante vivace de la Virginie a une stipule comme celle des especes européennes, et des pédicules capillaires: différences qui distinguent cette espece de la précédente, à laquelle celle-ci ressemble beaucoup. La Britannique a des fleurs plus paniculées; ses tiges et la côte de ses feuilles sont rougeâtres; sa racine est safranée intérieurement, et jaune ou noire à l'extérieur; les folioles du calice sont toutes égales.

3. —— (*persicarioides*). *Linn. sp.* 6.

Patience persicarioïde. Cette plante annuelle de la Virginie, haute de huit à neuf pouces, et très-rameuse, a des feuilles lancéolées, pétiolées, lisses, ondées et entieres. Les petites valves de la fleur sont munies de trois denticules à chaque côté, et toutes sont couvertes de gros grains d'une couleur pâle.

4. —— (*dentatus*). *Linn. sp.* 8.

Patience dentelée. Cette espece annuelle de l'Egypte pousse une tige presqu'érigée, haute de huit à neuf pouces, un peu cylindrique, rameuse à sa base, et garnie de feuilles lancéolées, pétiolées et obliques. Ses fleurs sont

rapprochées en paquet, et latérales. Le calice est ouvert; les petites valves du calice sont toutes garnies d'un grain blanc et ovale, et de deux dentelures lancéolées, placées sur le bord à chaque côté; celles de la plus petite valve sont plus longues et sétacées.

5. —— (*divaricatus*). *Linn. sp.* 10.

Patience divergente. Cette plante annuelle d'Italie a tant d'affinité avec le *Rumex pulcher*, 9e. espece du dict., que Haller les a réunies. Elle est un peu hérissée; sa tige est divisée en rameaux longs et divergens; ses feuilles sont ovales oblongues, obtuses, émoussées et pubescentes; les valves du calice dentelées et graniferes, et les capsules crénelées.

6. —— (*tingitanus*). *Linn. sp.* 19.

Patience de Mauritanie. Cette plante vivace de l'Espagne et de la Barbarie, pousse des tiges rameuses, et garnies de feuilles pétiolées, ovales-acuminées, un peu rudes, légèrement hastées à leur base où elles sont comme déchiquetées, très-rudes sur le bord, et presqu'inégales. Ses grappes sont longues, et composées de cinq à trois fleurs soutenues sur leurs propres pédicules, et postées à chaque dent de la grappe; les valves du calice sont nues, en cœur, et très-entieres.

7. —— (*Ari folius*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 212.

Patience à feuilles d'Arum. Cette plante ligneuse et vivace de l'Abyssinie, pousse des tiges cylindriques, fistuleuses, très-glabres, glauques, peu rameuses, et garnies de feuilles portées sur de longs pétioles, triangulaires, en cœur, et un peu hastées à leur base, sciées, aiguës, à sept nervures, veinées, très-glabres, de même saveur que la Patience commune, et accompagnées de stipules en gaînes, lancéolées, glabres, opposées aux feuilles, et membraneuses. Les fleurs naissent en panicules terminales; les semences sont enveloppées de valves en cœur, très-glabres, nues, et très-entieres; le calice est réfléchi.

Cette espece s'éleve dans une bonne terre jusqu'à cinq ou six pieds de haut; et ses feuilles sont aussi grandes que celles de la Patience des Alpes; mais quand on la tient dans un pot, elle est moins grande, et devient ligneuse.

8. —— (*spinosus*). *Linn. sp.* 24.

Patience épineuse à fleurs androgynes. Les calices femelles sont monophylles, et leurs valves extérieures sont crochues et réfléchies. Cette plante annuelle de l'isle de Candie, a des fleurs mâles et des femelles sur le même individu; ses semences sont épineuses.

9. —— (*bipinnatus*). *Linn. sp.* 31. *suppl. p.* 211.

Patience à feuilles bipinnées. Cette espece vivace du royaume de Maroc pousse des tiges ascendantes, lisses, et hautes de huit à neuf pouces. Ses feuilles sont en cœur, bipinnatifides, et découpées presque jusqu'à la côte

en segmens ailés ou fourchus; les stipules sont membraneuses, blanches et transparentes; la grappe est terminale, et composée de plusieurs autres, simples et plus petites; le calice est obtus. Cette espece a des fleurs mâles et femelles séparées sur différens individus.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines qu'il faut semer en automne dans une bonne terre seche et à une exposition chaude. Les sixieme, septieme et neuvieme especes doivent être tenues dans des pots, afin de pouvoir les retirer dans l'orangerie pendant l'hiver. Ces plantes n'exigent aucun soin particulier dans leur culture.

RUMPHIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 51. Romphia.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice trifide: une corolle à trois pétales: un fruit à noyaux, et triloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. RUMPHIA (*Amboinensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 81.

Romphia d'Amboine. Cet arbre des Indes orientales s'éleve à une grande hauteur. Son tronc est gros, et couvert d'une écorce épaisse, rude, cendrée, rougeâtre en dedans, et d'une odeur aromatique. Sa tête se divise en plusieurs rameaux quelquefois hérissés. Ses feuilles placées sans ordre autour des petits rameaux, et portées sur des pétioles rudes et ronds, sont larges-arrondies, rétrécies en une pointe au sommet, sciées en dents piquantes, d'un verd noir en dessus, plus pâles en dessous, nerveuses, rudes au toucher, ridées et hérissées, d'une saveur un peu amere et astringente, et d'une odeur aromatique. Ses fleurs qui naissent en grappes entre les rameaux feuillés, sont rapprochées sur des pédoncules longs de huit à neuf pouces, et laineux, et toutes sont soutenues sur leur pédicule propre. Elles ont un calice hérissé de poils: une corolle sans odeur, blanche, molle et réfléchie en dehors: des étamines et un style jaunes: et des antheres noirâtres. Le fruit est en forme de poire, à trois sillons, et de la grosseur d'une olive; son écorce est verte, rude, et parsemée de petites épines très-menues; sa chair dense, brune, odorante et amere, renferme un noyau oblong arrondi, à trois côtés et à trois cellules intérieures dans lesquelles se trouvent des amandes blanches et ameres.

Cet arbre se plaît sur les montagnes, dans des lieux couverts de bois, pierreux et sablonneux. On le trouve dans diverses provinces de Malabar. Son feuillage est toujours vert et persistant; en tout temps il est chargé de fleurs et de fruits, qui mûrissent en décembre et janvier. On attribue plusieurs propriétés médecinales aux différentes parties de cet arbre.

RUPPIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 187. Ruppie.

Tétrandrie, Tétragynie. Quatre étamines et quatre styles.

Ses caracteres distinctifs sont des fleurs sans calice ni corolle, et qui ne consistent qu'en quatre antheres et quatre ovaires pédiculés.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Ruppia (*maritima*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 169.

Ruppie maritime. Cette plante annuelle croît dans des lieux inondés et sur les côtes maritimes de l'Europe. Ses feuilles sont très-aiguës et graminées. Ses fruits sont presque disposés en ombelle.

RUSSELIA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 24. Russelie.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice à cinq folioles: une corolle supérieure, et composée de cinq pétales: une capsule uniloculaire et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Russelia (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 270. *suppl. p.* 175.

Russelie du Cap. Cette plante a le port de la Silene; elle s'éleve à la hauteur de six pouces à un pied. Sa tige est herbacée, cylindrique, sans nœud, branchue vers le bas, et presque pubescente. Ses feuilles sont opposées, sessiles, légèrement pubescentes, étroites-lancéolées, et sans stipules. Ses fleurs qui naissent vers le sommet des rameaux, sont jaunes, pédonculées, binées, le plus souvent ternées, et munies d'antheres blanches.

RUTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 565. La Rhue.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Ruta (*pinnata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 397. *sp.* 3. *suppl. p.* 232.

Rhue à feuilles ailées. Cette plante croît sur des rochers aux environs de *Puerto de la Orotava*. Sa tige semblable à celles des autres especes, n'en differe que par ses feuilles ailées et composées de folioles avec impaire; celles de côté opposées, linéaires, entieres ou crénelées, et ponctuées; la foliole impaire ovoïde et sciée.

Cette espece est plus tendre que les autres, et doit être abritée pendant l'hiver dans une orangerie: elle exige une terre légere, et craint l'humidité.

S

SACCHARUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 79.* Canamelle ou Canne à sucre.

Triandrie, Digynie. Trois étamines, et deux styles.

Especes non décrites.

1. SACCHARUM (*spontaneum*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 103. sp. 1. suppl. p. 106.*

Canamelle spontanée. Plante vivace, qui croît dans des lieux aquatiques du Malabar. Ses tiges ou ses chaumes, qui s'élevent jusqu'à douze pieds de hauteur, sont de la grosseur d'une plume d'oie, foibles, lisses, et couvertes par les gaînes des feuilles. Ses feuilles sont longues de deux pieds, roulées sur leur bord, lisses, et de la longueur de celles du Chiendent. Sa panicule est grande, versée, simple, et composée d'épis longs, capillaires, très-simples, un peu érigés, et dans lesquels les petites fleurs qui les garnissent, sont binées, l'une sessile, et l'autre pédonculée; elles sont écartées, placées aux dents de l'axe, et environnées d'une laine blanche, qui les déborde; le calice est bivalve et lancéolé; la corolle est univalve.

2. —— (*Ravennæ*). *Linn. sp. 3.*

Canamelle de Ravenne. Cette plante vivace croît en Italie dans des lieux marécageux, et dans les parties méridionales de la France. Ses tiges hautes de quatre à cinq pieds, sont pleines de moëlle, articulées et feuillées. Ses feuilles sont longues d'un pied, graminées, très-étroites, nerveuses, et rudes sur leur bord. Sa panicule est rameuse, blanche et plumacée. Ses fleurs sont barbues.

3. —— (*Teneriffæ*). *Linn. sp. 4. suppl. p. 106.*

Canamelle de Ténériffe. Cette espece est un gramen qui s'éleve à un pied ou plus de hauteur. Son chaume est articulé; ses nœuds sont rapprochés et feuillés. Ses feuilles sont courtes, droites, en alêne, planes et très-glabres. Sa panicule est de moyenne grandeur, et semblable à celle du Millet laineux des Indes (*Holcus lanatus*): les petites valves calicinales sont ovales, ferrugineuses, hérissées de poils blancs et ouverts; ses antheres sont jaunes.

4. —— (*spicatum*). *Linn. sp. 5.*

Canamelle à épis. Cette espece des Indes orientales pousse des tiges rondes, glabres, d'un verd clair, à-peu-près hautes d'un pied, articulées, gonflées et rougeâtres aux nœuds, courbées au sommet, et feuillées. Ses feuilles sont oblongues-étroites, terminées en pointe, hérissées de poils sur les bords, minces, veinées et ondulées; les épis qui terminent les tiges, sont noirâtres, oblongs, sim-

ples, serrés, et garnis de fleurs dépourvues de calice, et blanchâtres; les étamines et les antheres sont d'un pourpre noir; les basles florales sont garnies à chaque valve d'une barbe longue et fine.

On tiroit autrefois du sucre de plusieurs especes de Cannes, du Bambou et d'autres végétaux, mais en si petite quantité, qu'on s'en est tenu depuis à la Canne à sucre officinale, originaire des Indes orientales, et qu'on cultive généralement dans toutes les isles américaines, comme la plus abondante et la plus remplie de moëlle.

SAGINA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 188. Sagine ou Alsinelle.

Tétrandrie, Tétragynie. Quatre étamines et quatre styles.

On distingue ce genre par son calice à quatre folioles: sa corolle composée de quatre pétales: sa capsule uniloculaire, quadrivalve et polysperme.

Les especes, sont

1. SAGINA (*procumbens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 169.

Sagine à rameaux couchés. Cette plante rampante, qui croît dans les pâturages stériles et humides de l'Europe, a des tiges diffuses: des feuilles graminées, lancéolées, et jointes à leur base: des hampes et des rameaux uniflores: des fleurs mousseuses et variées, les unes à quatre pétales, et d'autres sans corolle.

Il y a une variété de cette espece petite, graminée, et à feuilles plus courtes, plus épaisses et succulentes.

2. —— (*apetala*). *Linn.*

Sagine apétale. Cette espece qui croît en Italie, a une racine annuelle: des tiges un peu érigées et pubescentes: des fleurs alternes, et sans pétales.

3. —— (*erecta*). *Linn.*

Sagine à tige érigée. Cette plante croît dans des lieux stériles et pleins de gravier, en France, en Angleterre et en Allemagne. Sa tige érigée est garnie de feuilles linéaires et lancéolées. Ses hampes sont uniflores. Ses fleurs sont clauses, et munies de quatre ou souvent de cinq styles. Les folioles du calice sont lancéolées et acuminées. La plante est glabre et printanniere.

4. —— (*Virginica*). *Linn.*

Sagine de Virginie. Cette petite plante, qui croît entre les mousses sur le bord des fontaines, a une tige de la longueur du doigt, filiforme et érigée: des feuilles opposées en alêne, écartées les unes des autres, et très-petites: des fleurs blanches, terminales, opposées, et soutenues sur leur propre pédicule: un calice à quatre folioles et érigé: une corolle composée de quatre pétales oblongs, qui renferment quatre étamines de la longueur du calice. La capsule pyramidale, terminée par un bec, et uniloculaire, contient un grand nombre de semences.

Cette derniere espece, ainsi que la premiere, exige un sol fort humide.

SAGITTARIA.

SAGITTARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1164. Fléchiere, Sagittaire.

Monoécie, Polyandrie. Des fleurs mâles à plusieurs étamines, et des femelles sur le même individu.

Especes non décrites.

1. SAGITTARIA (*obtusifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 856. *sp.* 2.

Fléchiere à feuilles obtuses. Cette plante asiatique a des racines fixées au fond de l'eau, et composées d'un grand nombre de fibres blanchâtres et en faisceaux. Elle pousse des tiges épaisses, fistuleuses, striées, lisses, rameuses, plus grosses vers la racine, minces dans le haut, resserrées, anguleuses, et un peu laiteuses en dedans. Ses feuilles portées sur de longs pétioles, ont deux oreillettes à leur base comme la tête d'une fleche, et sont terminées au sommet en pointe obtuse et arrondie, vertes sur chaque face, couvertes sur-tout en dessous d'épines très-menues, rudes, fragiles, et garnies de douze on treize nervures saillantes, qui se réunissent aux pointes. Les fleurs naissent en grappes terminales et verticillées sur le pédoncule commun; elles sont blanches, petites, à trois pétales, soutenues sur leurs propres pédicules, et remplacées par des têtes glomérulées, arrondies, brillantes, transparentes, et dont chaque grain renferme deux semences blanchâtres.

2. —— (*lancifolia*). *Linn. sp.* 3.

Fléchiere à feuilles ovales-lancéolées. Cette espece de l'Amérique croît dans des eaux stagnantes à Cuba et à la Jamaïque. Elle pousse des feuilles ovoïdes, pointues à chaque extrémité, très-entieres, brillantes, coriaces, et portées sur des pétioles cylindriques et très-longs. Ses épis d'un à deux pieds, sont plus longs que les feuilles, et divisés en quatre parties, dont celle du milieu déborde les trois extérieures. Les pédoncules uniflores et ternés soutiennent des fleurs blanches, le double plus grosses que celles des especes européennes, et munies d'antheres jaunes; le calice est rougeâtre; les fruits sont applatis.

3. —— (*acutifolia*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 419.

Fléchiere à feuilles aiguës, et en alêne. Cette espece de Surinam y croît dans les eaux; elle a le port de la Fléchiere ordinaire, 1ere. du dict. Ses feuilles sont en gaîne à leur base, en alêne, convexes en dehors, aiguës sur les bords, et toutes rétrécies par degrés en pointe applatie. Ses fleurs semblables à celles de l'espece ordinaire, ont plusieurs étamines. Son fruit globuleux et très-dense renferme des semences aiguës.

4. —— (*trifolia*). *Linn. sp.* 5.

Fléchiere à feuilles ternées. Cette plante qui croît à la Chine, se distingue des autres par ses feuilles très-longues et ternées.

Toutes les Fléchieres croissent dans l'eau, et l'on ne peut en avoir sans les placer dans quelque étang ou des ma-

res d'eau. Celles des pays chauds ne subsisteroient point en plein air dans nos climats.

SALACIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1105. Salacie.

Gynandrie, Triandrie. Trois étamines ou antheres réunies au pistil sans adhérer au réceptacle.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice découpé en cinq parties: une corolle à cinq pétales: et des antheres sans filet, fixées au sommet de l'ovaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SALACIA (*Chinensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 820.

Salacie de la Chine. Cet arbuste pousse des rameaux lisses, anguleux, très-divergens, et un peu plus épais à leur base. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, écartées les unes des autres, ovoïdes, à-peu-près semblables à celles du Prunier, très-entieres, lisses, et un peu aiguës. Ses fleurs axillaires sortent plusieurs ensemble des mêmes boutons. Les pédoncules sont uniflores, et plus courts que les pétioles.

SALICORNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 10. Espece de Soude. Salicorne.

Monandrie, Monogynie. Une étamine et un style.

Especes non décrites.

1. SALICORNIA (*Virginica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 52. *sp.* 3.

Salicorne de Virginie. Ses rameaux sont opposés, sans division, et terminés par un épi long et articulé. Cette espece est différente de la Salicorne herbacée, premièrement en ce qu'elle croît à la Virginie, mais encore plus en ce que quelques individus de cette contrée ont les écailles du calice ovales, concaves et érigées; et que leurs fleurs sont certainement munies de deux étamines, et d'un pistil supérieur.

2. —— (*Arabica*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 81.

Salicorne d'Arabie. Les branches de cet arbuste sont alternes, rameuses, et garnies de feuilles comme articulées, charnues, obtuses, et entr'ouvertes alternativement sur le côté des petits rameaux, qu'elles couvrent entièrement. Ses épis sont ovales, et terminent les rameaux.

3. —— (*Caspica*). *Linn. sp.* 5.

Salicorne de la mer caspienne. Cet arbuste qui croît dans des lieux bourbeux de la mer caspienne et de la Médie, a l'apparence du Tamarisc; ses articulations sont cylindriques, et ses épis filiformes.

4. —— (*foliata*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 81.

Salicorne feuillée. Arbuste de la Sibérie, divisé en rameaux alternes et communément simples. Ses feuilles sont linéaires, alternes, charnues, amplexicaules, et jointes à leur base comme si elles étoient coulantes. La fructification n'en est point connue.

On brûle ces plantes lorsqu'elles sont desséchées, et de leurs cendres

on en extrait un sel alkali propre à plusieurs usages.

SALIX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1201. Saule. Osier. Marseau.

Dioécie, Diandrie. Des fleurs mâles à deux étamines, et des femelles sur des individus séparés.

Especes non décrites.

* *A feuilles glabres et sciées.*

1. SALIX (*hermaphroditica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 879. *sp.* 1.

Saule à fleurs hermaphrodites. Cet arbre des environs d'Upsal ressemble au Saule pentandrique par ses feuilles glabres, obtuses, glanduleuses, sciées, roulées, au nombre de six à chaque bouton, et jaunâtres; ses châtons velus ont aussi la même forme et la même grosseur: mais il en differe par ses rameaux d'un roux pâle, et non pourprés; la surface de ses feuilles est garnie de veines creusées et non saillantes; et les glandes placées à la base de ses pétioles, sont gonflées. Il fleurit avant le Saule triandrique.

2. —— (*Phylici-folia*). *Linn. sp.* 4.

Saule à feuilles d'Alaternoïde. Cette espece qui croît dans le nord de la Suede aux environs d'Herborn, a des feuilles sciées, glabres, lancéolées, et ondulées aux crénelures. Ses fleurs ont souvent deux ou trois étamines, et rarement quatre.

Il y en a une variété à feuilles sciées, glabres et ovales-oblongues.

3. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. flor. Jap. p.* 24.

Saule du Japon. Cet arbre fleurit en mars. Ses rameaux sont cylindriques, flexueux, érigés, cendrés, glabres, et sous-divisés en d'autres plus petits et alternes. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, acuminées, sciées, vertes en dessus, glauques en dessous, glabres sur chaque face, velues dans leur jeunesse, ouvertes, de la longueur du doigt, et portées sur des pétioles longs d'une ligne. Les fleurs sortent des mêmes boutons que les feuilles.

4. —— (*hastata*). *Linn. sp.* 8.

Saule à feuilles hastées. Cet arbre de la Lapponie, et qui croît dans la Suisse et en Allemagne, a des feuilles sciées, glabres, presqu'ovales, aiguës, sessiles, et garnies d'oreillettes à leur base. Ses stipules sont un peu en cœur.

5. —— (*Ægyptiaca*). *Linn. sp.* 9. v. tab. 3, fig. 20.

Saule d'Egypte. Cet arbuste qui croît dans des lieux humides, a des feuilles alternes, beaucoup plus grandes, plus longues, et plus larges que celles des autres especes de Saules. Sa tige à-peu-près de la grandeur de celle du *Vitex*, est érigée, et divisée en plusieurs rameaux droits. Ses fleurs sont blanches, laineuses, rapprochées en paquets globuleux, oblongs, sessiles; et postées à toutes les ailes des feuilles. On nomme cette espece *Calaf* ou *Ban* en Egypte.

6. —— (*Myrsinites*). *Linn. sp.* 14.

Petit Saule ou faux Myrte. Ce petit arbuste rampant croît sur les Alpes de la Lapponie, de la Suisse, de

l'Italie, et en Allemagne. Sa tige est couchée. Ses feuilles sont étroites, oblongues, brillantes en dessus, cendrées en dessous, veinées, très-rudes et finement crénelées. Ses châtons sont cotonneux.

7. —— (*arbuscula*). *Linn. sp.* 15.

Saule nain. Cet arbuste qui croît dans les champs sablonneux de la Lapponie, n'est pas reconnoissable quand il est cultivé dans un jardin; il s'éleve alors à la hauteur de cinq ou six pieds, et ses feuilles deviennent beaucoup plus épaisses. Sa forme est irréguliere, et sa tige très-rameuse, en partie couchée, en partie montante ou érigée, et longue d'un ou deux pieds. Son tronc est de la grosseur du doigt, son écorce d'un brun cendré, et ses rameaux qui touchent la terre y poussent des racines. Ses feuilles sont ovales-obverses, aiguës ou obtuses, minces, d'un verd tendre et luisantes en dessus, veinées, cendrées et brillantes en dessous, glabres sur chaque face, légèrement sciées en petites dents, imperceptiblement cartilagineuses, rarement très-entieres, et portées sur des pétioles courts, et quelquefois parsemés de poils rares. Les nouveaux rameaux sont munis de stipules brunes, brillantes, larges, échancrées, amplexicaules, et caduques avec l'âge. Des pédoncules un peu hérissés soutiennent un châton cylindrique, garni de fleurs diandriques. Les écailles calicinales sont ovales, noirâtres sur le dos, hérissées en dessous de poils blancs et longs, et ciliées sur les bords. Cette espece fleurit en juin.

Il y a deux variétés de cette espece; la premiere à feuilles entieres, glabres, ovales, ramassées en paquets, et transparentes; la seconde à feuilles sciées, glabres, lancéolées, et aiguës à chaque extrémité.

8. —— (*herbacea*). *Linn. sp.* 16.

Saule herbacé, le plus petit de tous les arbres, qui croît sur les Alpes de la Lapponie et de la Suisse. Sa tige est rampante. Ses feuilles sont orbiculées, glabres et sciées. Ses châtons sont chargés d'un petit nombre de fleurs.

9. —— (*retusa*). *Linn. sp.* 17.

Saule à feuilles émoussées. Cette espece vivace croît sur les montagnes de la Suisse, de l'Autriche et de l'Italie. Elle est aussi petite que le Saule herbacé. Sa tige est rampante, et garnie de feuilles étroites, glabres, ovales, brillantes, à veines paralleles, et à peu près semblables à celles du Serpolet. Ses épis ou châtons sont très-rares, et chargés d'un petit nombre de fleurs.

*2. *A feuilles glabres et très-entieres.*

10. —— (*reticulata*). *Linn. sp.* 18.

Saule à feuilles réticulées. Cette espece vivace croît sur les Alpes de la Suisse et de la Lapponie. Ses feuilles, au nombre de trois à chaque bouton, sont ovales, obtuses, pétiolées, très-entieres, légèrement poileuses, ver-

tes et ridées en dessus, glauques et réticulées en dessous, garnies de veines rouges d'abord et vertes ensuite; les épis ou châtons, qui sortent des mêmes boutons, sont grêles, et soutenus sur de longs pédoncules.

11. —— (*myrtilloides*). *Linn. sp.* 19.

Saule myrtilloïde. Arbre de la partie septentrionale de la Suede, à feuilles alternes, ovales-lancéolées, glabres, entieres ou sciées en dents imperceptibles, ou obtuses, et veinées.

12. —— (*integra*). *Linn. sp.* 20.

Saule à feuilles entieres. Cette espece du Japon a des tiges cylindriques, glabres, longues et cendrées: des feuilles rapprochées au même bouton, sessiles, oblongues-linéaires, obtuses, entieres, glabres sur chaque face, ouvertes, et longues d'un demi-pouce ou plus: et des fleurs qui sortent des mêmes boutons que les feuilles.

13. —— (*glauca*). *Linn. sp.* 21.

Saule glauque. Il croît sur les Alpes de la Lapponie et sur les Pyrénées. Ses feuilles sont très-entieres, ovales-oblongues, et très-légèrement velues en dessous.

*3. *A feuilles très-entieres, et velues.*

14. —— (*aurita*). *Linn. sp.* 22.

Saule à feuilles oreillées. On trouve cette espece dans les forêts de l'Europe septentrionale. Ses tiges et ses rameaux sont ligneux; ses feuilles petites, ovoïdes, ridées, réticulées, très-entieres, cotonneuses en dessous, munies d'appendices à leur base; et ses châtons ovales.

15. —— (*lanata*). *Linn. sp.* 23.

Saule à feuilles laineuses. Cet arbre qui croît sur les montagnes de la Lapponie, a des feuilles rapprochées les unes des autres, ovales, laineuses sur chaque face, très-entieres et presque sessiles.

Il y en a une variété à feuilles entieres, velues en dessous, ovales-lancéolées, et aiguës à chaque extrémité; mais elle devient la même lorsqu'elle est cultivée. Ses châtons sont ovales.

16. —— (*Lapponum*). *Linn. sp.* 24.

Saule des Lappons. On le trouve communément sur les montagnes de la Lapponie et de la Suisse. Cet arbre a des feuilles épaisses, elliptiques-lancéolées, très-entieres, et soyeuses sur chaque face.

17. —— (*arenaria*). *Linn. sp.* 25.

Saule des sables. Cette espece basse, vivace et ligneuse, croît dans les marais de l'Europe. Ses feuilles sont entieres, ovales, aiguës, blanchâtres sur chaque face, laineuses, et munies de stipules ovales et aiguës. Ses châtons sont cotonneux.

18. —— (*incubacea*). *Linn. sp.* 26.

Saule couché. Cette espece vivace et ligneuse croît en Europe dans des pâturages fermes et humides. Sa racine traçante pousse des tiges couchées ou à peine montantes, et des rameaux penchés. Ses feuilles sont pe-

tites, longues de quelques lignes, elliptiques, très entieres, et d'une couleur glauque en dessous. Ses épis ou châtons sont plus ronds que ceux des autres especes.

19. —— (*repens*). *Linn. sp.* 27.

Saule rampant. Petit arbrisseau qui croît dans des lieux humides sur les montagnes de la Suede. Sa racine est assez grosse pour une petite plante, et garnie de fibres épaisses, qui s'étendent horizontalement. Sa tige est de la grosseur du doigt, divisée en rameaux effilés, longs d'un pied, couchés, et sous-divisés en d'autres plus petits, couverts d'un duvet blanc; quelquefois cette tige est sans rameaux, et couchée dans l'herbe. Ses feuilles sont ovales ou ovales-oblongues, très-entieres, glabres sur chaque face, grisâtres en dessous, pétiolées, et sans stipules; celles du bas opposées transversalement, et un peu poileuses. Ses châtons sont latéraux. Les capsules des fleurs femelles sont roussâtres, et renferment des petites graines noires.

20. —— (*fusca*). *Linn. sp.* 28.

Saule brun. Il y a beaucoup d'affinité entre cette espece et les trois précédentes. Elle est vivace et ligneuse; on la trouve dans les pâturages humides de l'Europe. Ses tiges sont éparses, glabres, noirâtres, rameuses, couchées et ligneuses. Ses plus jeunes rameaux sont courts, verts et très-hérissés. Ses feuilles sont lancéolées ou ovales-obverses, aiguës ou acuminées, rarement obtuses, très-entieres, alternes, portées sur de courts pétioles, où elles sont rétrécies, luisantes sur chaque face, glabres en dessus, et quelquefois un peu poileuses en dessous, principalement sur le nerf du milieu, réticulées en veines très-menues, laineuses sur le bord, et d'un verd clair. Les pédoncules totalement couverts de poils blancs, mous et denses, portent des châtons cylindriques, érigés, munis à leur base de plus petites feuilles, et composés d'écailles lancéolées, acuminées et très-poileuses. Les capsules sont rousses et aiguës. Les fleurs mâles sont diandriques. Toute la plante répand une odeur fort astringente; elle fleurit en mai, et ses graines mûrissent en juillet.

Les plantes femelles offrent deux variétés, l'une plus petite, et l'autre à feuilles et châtons plus grands.

21. —— (*Rosmarini folia*). *Linn. sp.* 29.

Saule à feuilles de Romarin. Cette espece de l'Europe, basse et ligneuse croît dans des lieux humides. Sa tige est courte et rampante. Ses feuilles sont très-entieres, linéaires-lancéolées, étroites, sessiles, brillantes, soyeuses et velues en dessous.

*4. *Especes à feuilles légèrement sciées et velues.*

22. —— (*cinerea*). *Linn. sp.* 32.

Saule cendré. Cet arbrisseau de l'Europe croît dans des lieux couverts, marécageux ou un peu humides. Ses feuilles sont légèrement sciées, ova-

les-oblongues, et un peu velues en dessous. Ses stipules sont à moitié en cœur, et sciées à chaque côté par trois petites glandes. Ses fleurs naissent en châtons bruns, garnis de feuilles vers le bas, et soutenues sur un pédoncule muni de quelques folioles très-petites et lancéolées.

On multiplie toutes les especes de Saules par boutures ou par pieds enracinés. Le printemps est la saison la plus favorable pour ces opérations. Elles réussissent mieux dans des sols un peu humides, que dans des terreins secs. On peut consulter cet article du dict., pour l'usage qu'on fait de ces arbres, et pour les différentes manieres de les planter et de les élever.

SALSOLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 339. Soude.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. SALSOLA (*sativa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 263. *sp.* 5.

Soude cultivée. Cette plante annuelle, qui croît sur les bords de la mer dans les contrées méridionales de l'Espagne, a des feuilles plus petites que celles de la Joubarbe, glabres et cylindriques. Sa tige est diffuse et herbacée.

On la cultive pour l'usage, et l'on en tire la meilleure pierre de soude, qu'on nomme soude d'alicante. Elle est caustique, et sert à faire des pierres à cautere, et plusieurs préparations chymiques.

2. —— (*altissimà*). *Linn. sp.* 6.

Soude très-élevée. Plusieurs auteurs ont reporté cette espece dans le genre de l'Anserine (*Chenopodium*). Elle est annuelle, et croît dans les salines de l'Italie, de la Saxe et de l'Astracan. Sa tige est haute, herbacée, érigée et très-rameuse. Ses feuilles sont graminées, succulentes, filiformes, un peu aiguës et pédonculiferes à leur base. Ses pédoncules sont triflores; les fleurs latérales sont fixées à la base de l'intermédiaire, et le pédoncule lui-même sort de la base de la feuille, comme dans le *Thesium* et le *Turnera*: chaque fleur a trois styles.

Il y en a une variété à feuilles filiformes et aiguës, et à tige plus rameuse.

3. —— (*salsa*). *Linn. sp.* 7.

Soude sallée. Plante annuelle de l'Astracan, totalement glabre. Sa racine pousse une ou deux tiges montantes à la base, et ensuite érigées, hautes d'un pied, un peu striées, pourprées, herbacées ou comme ligneuses, et garnies dans la plus grande partie, de rameaux courts et presqu'érigés. Ses feuilles sont linéaires, charnues, aiguës, planes en dessus, très entieres, à-peu-près longues d'un pouce, et éparses. Ses fleurs sont sessiles, axillaires, et rapprochées trois à cinq ensemble. Elles ont un calice composé de folioles purpurines, qui deviennent vertes et plus épaisses, lorsque le fruit est formé: des antheres jaunes: et un ovaire ovale et verdâtre.

La capsule est membraneuse, roussâtre, mince, arrondie et applatie; elle contient une seule semence noire, brillante, menue, en forme de lentille, et munie au sommet d'un petit crochet. Cette espece qui fleurit en juillet et août, perfectionne ses semences en septembre.

4. —— (*hirsuta*). *Linn. sp.* 8.

Soude hérissée. Cette plante annuelle croît sur les bords de la mer dans le Danemarck, et aux environs de Montpellier. Elle est petite, hérissée, diffuse et herbacée. Ses feuilles sont cylindriques, obtuses et cotonneuses.

5. —— (*polyclonos*). *Linn. sp.* 9.

Soude polyclonos. Cette espece croît sur les bords de la mer en Espagne et en Sicile. Elle pousse des tiges presque ligneuses, diffuses et très-rameuses. Ses feuilles sont oblongues, charnues, et sans barbe. Ses fleurs sont axillaires et terminales, sessiles et rapprochées en pelotons; le calice est infondibuliforme, divisé en cinq parties, membraneux, et à limbe plane, petit et coloré.

6. —— (*prostrata*). *Linn. sp.* 10.

Soude couchée. Arbrisseau, qui croît dans l'Asie boréale, en Espagne, en Autriche, dans la Suisse et dans la Sibérie. Sa racine ligneuse pousse un tronc, duquel sortent des tiges nombreuses, ligneuses et vivaces à leur base, annuelles et herbacées vers le sommet, couchées ou ascendantes, rameuses, cylindriques, longues d'un pied et demi ou plus, brillantes et verdâtres vers le bas, un peu cotonneuses, et souvent d'une couleur sanguine dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont linéaires, aiguës, d'un verd grisâtre, sans épines, épaisses, molles, couvertes d'un duvet presqu'imperceptible, planes, sessiles, longues environ d'un demi-pouce, ramassées en faisceau au-dessous des fleurs, auprès desquelles elles sont presque solitaires. Les fleurs sessiles, petites, et rapprochées en petit nombre aux ailes des feuilles, forment toutes ensemble un épi alongé sur les tiges. Elles ont un calice hérissé de poils longs et blanchâtres, et cilié sur les bords : des filets blancs: des antheres pourpres, un ovaire glabre et vert.

Cette espece fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en septembre. Ses capsules sont menues, membraneuses, et renferment une semence en alêne, verte, à demi-circulaire et courbée.

7. —— (*fruticosa*). *Linn. sp.* 12.

Soude en petit arbrisseau qui croît sur les bords de la mer en France, en Espagne et en Perse. Ses tiges sont ligneuses, érigées, et garnies de feuilles linéaires, charnues, cylindriques, un peu planes en dessus, glabres et assez aiguës. Ses fleurs rapprochées trois ensemble, sessiles et axillaires, ont un calice roussâtre, des antheres jaunes, et un ovaire cylindrique : chaque fleur, suivant Linné, a trois styles pourpres.

Cette

Cette espece conserve ses feuilles toute l'année, et forme un petit buisson propre à orner les bosquets d'hiver, mais les fortes gelées le détruisent; on le multiplie par boutures ou par marcottes.

8. —— (*muricata*). *Linn. sp.* 13.

Soude hérissée, arbrisseau de l'Europe australe et de l'Egypte, à tige érigée, couverte de poils, et cendrée. Ses feuilles sont linéaires, un peu charnues, molles, et d'une couleur cendrée. Les calices sont binés et rapprochés. La semence est enveloppée d'une follicule découpée en cinq dentelures, et menue.

9. —— (*laniflora*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 172.

Soude à fleurs laineuses. Cette espece a été trouvée dans des sols humides et sallés à Samaran et à Jaick. Sa tige est haute de deux pieds, souligneuse, érigée, et laineuse dans sa jeunesse, mais nue dans le temps de sa fructification. Ses feuilles sont cylindriques, obtuses et charnues; et ses fleurs axillaires, jaunes et ternées. Elles ont un calice en croissant, garni de paillettes aiguës et très-longues, et des lames latérales couleur de rose, ainsi que les antheres, en quoi cette plante differe de toutes les autres du même genre.

10. —— (*arborescens*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 173.

Soude arborée. Cet arbrisseau de la Sibérie a des tiges blanches et ascendantes: des feuilles à demi-cylindriques, lisses et alternes, dont celles du bas des rameaux sont le plus souvent géminées, égales ou binées, et sortent du même bouton: un épi terminal: des calices scarieux et rosacés: une petite couronne scarieuse, à cinq valves, et obtuse.

11. —— (*aphylla*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 173.

Soude sans feuilles. Arbuste du Cap, haut de cinq à six pieds, dénué de feuilles, et très-irrégulier. Ses petits rameaux sont couverts de rudimens floriferes. Ses fleurs sont sessiles; leur limbe est ouvert et membraneux.

On renvoie à cet article du dict. pour l'usage qu'on fait de ces plantes.

SALVADORA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 175. Salvador.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent dans un calice quadrifide et sans corolle: une baie monosperme: une semence enveloppée d'un épiderme calleux.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SALVADORA (*Persica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 166.

Salvador de Perse. Arbuste des Indes orientales, qui croît vers le golfe persique. Ses feuilles sont opposées, et ses fleurs rapprochées en grappe terminale et composée.

SALVIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 42. Sauge.

L'*Horminum* et la *Sclarea* sont sé-

parés de ce genre dans le dict. et conservées sous leurs noms plus connus des jardiniers.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Especes non décrites.

1. SALVIA (*Ægyptiaca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 68. *sp.* 1.

Sauge d'Egypte. La racine de cette plante est fibreuse, ligneuse et vivace; elle pousse une tige rameuse depuis sa base, ligneuse dans sa partie inférieure, et vivace dans une serre chaude, haute d'un pied, grêle, quadrangulaire, plus ou moins obtuse, et hérissée dans sa jeunesse. Ses feuilles sont opposées, presque lancéolées, aiguës, denticulées, ridées, veinées, sessiles, longues d'un pouce ou un peu plus, et d'une odeur un peu aromatique; les pétioles et les veines dorsales sont hérissés de poils dans les jeunes plantes; le reste de la feuille est nu. Les rameaux sont longs, dénués de feuilles, et seulement garnis de bractées menues. Des pédoncules courts soutiennent des fleurs solitaires, binées ou ternées, menues, plus ou moins écartées les unes des autres; elles ont un calice anguleux, hérissé à chaque côté, et dont la levre supérieure est presqu'entiere, l'inférieure profondément bifide et acuminée; la corolle est blanche; sa levre supérieure est divisée en deux segmens aigus et étroits; les segmens latéraux de la levre inférieure sont semblables aux premiers, mais l'intermédiaire est arrondi, ample, à limbe crénelé, et rayé de bandelettes pourpres ou violettes; ses antheres sont bleuâtres; les semences sont ovoïdes et noires.



2. —— (*Cretica*). *Linn. sp.* 2.

Sauge de Candie. Sa tige laineuse est garnie de feuilles étroites, sinuées et portées sur de longs pétioles. Ses fleurs sont munies de deux styles couronnés par des stigmates simples; les calices sont composés de deux folioles.

3. —— (*serotina*). *Linn. sp.* 7.

Sauge d'automne. Plante bisannuelle de l'isle de Chio, dont la tige est souligneuse, haute d'un pied et demi, rameuse, tétragone, et légérement cotonneuse; ses rameaux inférieurs forment aussi des tiges. Ses feuilles sont en cœur, ondulées sur leur bord, très-finement sciées, à peine cotonneuses, très-molles, et pâles en dessous. Ses fleurs naissent en épis verticillés et soutenus sur de très-courts pédoncules; le calice est cylindrique, étroit, strié, et découpé sur le bord en trois segmens, dont l'inférieur est plus large; la corolle est menue, de la grandeur de celle du Ziziphore ou Basilic des champs, et à peine plus grande que le calice; elle répand une mauvaise odeur de cataire (*nepeta*). Les calices sont pédonculés, et garnis de bractées menues et à peine visibles.

4. —— (*viscosa*). *Linn. sp.* 9.

Sauge visqueuse, à feuilles oblongues, obtuses, spongieuses, crénelées

et gluantes: à fleurs verticillées: à bractées aiguës et en cœur.

5. —— (*Urticifolia*). *Linn. sp.* 6.

Sauge à feuilles d'Ortie. Cette espece ligneuse, qui croît dans la Virginie et dans la Floride, pousse une tige basse, érigée, et garnie de feuilles ovales - oblongues, doublement sciées, et semblables à celles de l'Ortie ou de la Bétoine. Ses fleurs sont petites et pourpres; la corolle est menue; sa levre supérieure est courte et moins longue que le pistil qui la déborde.

6. —— (*viridis*). *Linn. sp.* 8.

Sauge verte. Cette plante annuelle, dont on ignore la patrie, a des feuilles oblongues, obtuses et également crénelées; le casque de ses corolles à demi orbiculé, et ses calices en fruits réfléchis.

7. —— (*Syriaca*). *Linn. sp.* 13.

Sauge de Syrie. Cette espece qui croît dans le Levant et dans la Palestine, a le port de la Sauge des prés, décrite dans le dict. sous le titre de *Sclarea pratensis*. Ses tiges à angles obtus, portent des feuilles en cœur, très-ridées, un peu cotonneuses, sinuées, dentelées, et crénelées obtusément. Sa panicule est rameuse et effilée. Les fleurs appuyées sur des bractées plus courtes que le calice, et en cœur, ont des calices découpés en cinq segmens égaux, cotonneux et acuminés: des corolles blanches et petites: et un style le double plus long que le casque.

8. —— (*Austriaca*). *Linn. sp.* 15.

Sauge d'Autriche. Sa racine vivace pousse des feuilles ovales, larges ou plus étroites, aiguës ou très-obtuses, inégalement crénelées, découpées en pointes ailées, plus ou moins en cœur à leur base, très-veinées, ridées, assez épaisses, d'un verd foncé en dessus, et très-glabres, plus pâles en dessous, et velues sur les nervures et les veines, couchées circulairement sur la terre, et pétiolées; les caulinaires seules ou deux ensemble sont opposées, de la même forme que les radicales, mais sessiles, aiguës, beaucoup plus petites et plus étroites. Du milieu des feuilles radicales s'éleve une seule tige, et rarement plusieurs, haute d'un à deux pieds, érigée, ferme, tétragone, de la grosseur d'une plume, un peu fistuleuse, très-simple, ou garnie vers le haut de quelques rameaux courts, annuelle, et totalement velue. Ses bractées sont en cœur, entieres, acuminées, hérissées de poils blancs et mous. Ses fleurs sont ternées, soutenues sur de courts pédoncules, d'un jaune pâle, ou blanchâtres, et munies de filets pâles, et qui débordent la corolle, d'antheres jaunes, d'un style blanc, et d'un stigmate bleu. Ses semences sont ovales, d'un brun noir, glabres, et sans odeur. Cette espece fleurit dans le mois de juin.

9. —— (*Nilotica*). *Linn. sp.* 20.

Sauge du Nil. Cette plante de l'Egypte a peu de saveur. Son odeur est

foible et désagréable. Sa racine vivace et ligneuse pousse des tiges érigées ou montantes, foibles, hautes de deux pieds, rameuses, tétragones, annuelles, hérissées et un peu gluantes. Ses feuilles sont crénelées, veinées, ridées, molles, légèrement visqueuses, velues sur chaque face, et opposées; celles du bas oblongues, obtuses, et portées sur d'assez longs pétioles; les suivantes ovales, et les supérieures sessiles, en cœur, et aiguës. Ses fleurs placées vers le sommet prolongé de la tige et des rameaux, naissent en verticilles écartés, au nombre de six à chaque anneau, et accompagnées de petites bractées en cœur et acuminées; les pédoncules propres sont courts, et toujours ouverts horizontalement; le calice est velu, strié, bilabié, et à demi-divisé en segmens terminés par un poil roide; la corolle est d'un pourpre bleuâtre; les appendices des filets sont violets, et les antheres pâles. Cette espece fleurit pendant l'été.

10. —— (*Nubia*). *Linn. sp.* 21.

Sauge de la Nubie, à feuilles ovales-lancéolées et doublement crénelées: à corolle dont le tube est courbé en dedans.

11. —— (*clandestina*). *Linn. sp.* 22.

Sauge clandestine. Cette petite plante bisannuelle d'Italie ressemble à l'Ormin verbenacé du dict., et par ses feuilles à l'Orvale cératophylle du même dict. Ses tiges sont à quatre angles obtus, velues, ascendantes, hautes de huit à neuf pouces, souvent divisées en deux rameaux dans leur partie supérieure, et garnies de deux ou trois paires de feuilles oblongues, sinuées en forme d'ailes, très-ridées, crénelées, obtuses et pétiolées. L'épi de fleurs est tronqué, et composé de verticilles écartés; les bractées sont en cœur, et triflores; les calices sont hérissés de poils glutineux, et leur levre supérieure est plissée; la corolle est violette, et à peine le double plus longue que le calice; le lobe intermédiaire de la levre inférieure est blanc.

12. —— (*Pyrenaica*). *Linn. sp.* 23.

Sauge des Pyrénées, à feuilles obtuses, déchiquetées, et gluantes, ainsi que les tiges: à fleurs garnies d'étamines le double plus longues que la corolle.

13. —— (*disermas*). *Linn. sp.* 24.

Sauge de Syrie. Cette plante vivace entièrement pubescente, et couverte au sommet de poils glutineux, a des feuilles en cœur-oblongues, déchiquetées, ridées et pubescentes: des bractées en cœur, velues, un peu aiguës, presque plus courtes que le calice: des fleurs blanches: des antheres écartées, et un style blanc.

14. —— (*Mexicana*). *Linn. sp.* 25.

Sauge du Mexique, espece ligneuse, qui croît dans des lieux humides. Sa tige est très-haute; ses feuilles sont ovales, sciées, et acuminées à chaque extrémité: toute la plante a l'apparence de l'Héliotrope.

15. —— (*Napi-folia*). *Linn. sp.* 28.

Sauge à feuilles de navet. Cette plante, dont on ignore la patrie, ne supporte pas le grand froid de nos hivers, et ne réussit qu'autant qu'elle est abritée la premiere année dans une orangerie, pendant cette saison. Elle est bisannuelle, et ressemble beaucoup à l'Ormin verticillé du dict., dont elle a le port et les feuilles. Le calice est divisé de même, et d'un pourpre sanguin; mais la corolle est constamment différente, et d'un pourpre foncé; sa levre supérieure est en cœur échancré, obtuse et ouverte, les segmens latéraux de la levre inférieure sont presqu'ovales, étendus, de même longueur que la levre supérieure, mais celui du milieu est plus long.

16. —— (*Virgata*). *Linn. sp.* 29.

Sauge effilée. Cette plante vivace, croît sur les Pyrénées, et supporte très-bien les rigueurs de nos hivers; elle pousse des feuilles radicales oblongues, obtuses, en cœur à leur base, pétiolées, très-veinées et ridées, crénelées, sinuées et ondulées sur leur bord, longues de six à neuf pouces, sur deux ou trois de largeur, glabres et d'un verd foncé en-dessus, excepté la nervure du milieu, qui, de même que la pétiole et les veines dorsales, est hérissée de poils: les feuilles caulinaires inférieures sont pétiolées, et les supérieures sessiles: les unes et les autres sont crénelées, dentelées, ridées, et à peine hérissées. Ses tiges sont à quatre angles obtus, hérissées, érigées, serrées, longues de quatre pieds, et divisées en rameaux longs, à angles aigus, montans, et terminés, ainsi que les tiges, par des grappes longues et effilées. Les bractées sont entieres, en cœur, aiguës, et soutiennent chacune des fleurs ternées, et à pédoncules courts; le calice est ridé, hérissé, sillonné et bilabié; les corolles sont blanches, couleur de rose pâle, ou bleuâtres; les antheres sont brunes, et les semences noires. Cette espece fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en novembre.

17. —— (*Canariensis*). *Linn. sp.* 31.

Sauge des isles Canaries. Cette espece ligneuse pousse une tige cotonneuse, et garnie de feuilles hastées, triangulaires, obtuses, oblongues et crénelées. Le calice de la fleur est hispide, et découpé en cinq segmens, dont le supérieur est le plus grand, obtus et trifide, et l'inférieur divisé en deux parties.

18. —— (*colorata*). *Linn. sp.* 34.

Sauge colorée. Cette espece du Cap croît sur les rivages sablonneux de la mer. Ses tiges longues de six pieds, poussent des racines vers le bas. Ses feuilles sont pétiolées, elliptiques, cotonneuses, et longues d'un pouce; les inférieures sont sciées, quelquefois munies d'oreillettes, et les supérieures très-entieres. Les calices sont campanulés, et découpés en segmens arrondis, scarieux, évasés après la fleur, et d'une couleur sanguine.

19. —— (*paniculata*). *Linn. sp.* 35.

Sauge paniculée, d'Afrique. Sa tige est ligneuse, érigée, cylindrique, pourprée, striée, rude, ridée, et garnie de rameaux sous-divisés en d'autres plus petits et opposés, quadrangulaires, rudes, et garnis de petits anneaux saillans. Ses feuilles sont opposées, petites, cunéiformes, découpées en petites dents aiguës, veinées, lisses, et à peine pétiolées. Ses fleurs naissent en panicule terminale, rameuse, et composée de grappes opposées, presque simples et velues; les calices sont trifides, et légèrement couverts de poils; le casque de la corolle est à peine plus long que la levre, et le style déborde la corolle.

20. —— (*coccinea*). *Linn. sp.* 36. *suppl. p.* 88.

Sauge écarlate. Cette plante vivace du Cap est très-remarquable par l'éclat de ses fleurs qui la distinguent de toutes les autres especes. Ses feuilles sont exactement en cœur, ovales, aiguës, sciées, couvertes en dessous d'un coton mol, et pétiolées. Ses fleurs sont en grappe terminale, verticillée, et d'une couleur écarlate vive et éclatante; les calices sont infondibuliformes, menus et à peine hérissés.

On conserve cette plante pendant l'hiver en Europe, dans une serre tempérée, et en été sous des vîtrages aërés, où elle fleurit abondamment : on pourroit la laisser en plein air pendant les temps chauds de l'année; mais alors elle ne produiroit qu'un très-petit nombre de fleurs, et perdroit beaucoup de sa beauté. On en connoît une nouvelle espece, dont les feuilles sont plus larges, et d'un verd moins foncé; ses fleurs d'une même couleur écarlate, sont beaucoup plus grosses et plus longues. Cette derniere exige le même traitement.

21. —— (*acetabulosa*). *Linn. sp.* 37.

Sauge acétabuleuse. Petit arbuste du Levant, à rameaux sous-divisés, lisses et minces : à feuilles pétiolées, ovoïdes, dentelées vers la base, et cotonneuses en dessous : à grappes divergentes, alongées, et composées de verticilles écartés, garnis à chaque côté de trois fleurs pédiculées : à bractées ovales, très-entieres, acuminées, glabres, ciliées, et de même grandeur que les calices : à calice campanulé : à corolle blanchâtre et plus grande que le calice.

22. —— (*spinosa*). *Linn. sp.* 38.

Sauge à calice épineux. Plante bisannuelle, qui croît en Egypte. Sa tige haute d'un pied, est à quatre angles obtus, hérissée et rameuse. Ses feuilles sont pétiolées, presqu'en cœur ou ovales, ridées, un peu obtuses, godronnées, et plus poileuses en dessous, et les supérieures sessiles, acuminées, sciées et crénelées; les bractées sont en cœur, concaves, nerveuses, glabres en dessus, très-entieres et barbues; les verticilles sont triflores à chaque côté, et sessiles; le calice est tubulé; la corolle est blanche; les étamines sont blanches, et plus

longues que le casque; les antheres sont jaunes, et le style est pourpre.

23. —— (*ceratophylloides*). *Linn. sp.* 44.

Sauge cératophylloïde, à feuilles pinnatifides, ridées et velues: à tige paniculée et très-rameuse.

Cette espece qui croît en Sicile et en Egypte, tient le milieu entre la Sauge clandestine, et l'Orvale cératophylle 8e. espece du dict., sous le titre de *Sclarea*.

24. —— (*Forskœhlei*). *Linn. sp.* 45.

Sauge de Forskal. Cette plante vivace du Levant, pousse une tige érigée, haute d'un pied et demi, sans feuilles, garnie de fleurs verticillées dans plus de la moitié, et munie de deux rameaux opposés au-dessous du verticile inférieur. Cette tige ne fleurit que la seconde année. Ses feuilles sont radicales, ovales, lyrées, accompagnées d'un petit lobe à chaque côté de leur base, godronnées, crénelées, obtuses, vertes, et velues. Les bractées plus courtes que le calice, sont en cœur, aiguës et très-entieres : les verticiles sont garnis à chaque côté de trois à cinq fleurs pédiculées, munies de calices parsemés de poils visqueux, et d'une corolle bleue, trois fois plus grande que le calice. Cette plante a l'apparence de la suivante.

25. —— (*Nutans*). *Linn. sp.* 46.

Sauge inclinée, à feuilles en cœur, et inégalement découpées à leur base, à tige nue, et à épis penchés avant l'épanouissement des fleurs. Cette plante est vivace, et croît dans la France.

26. —— (*Abyssinica*). *Linn. sp.* 47. *suppl. p.* 88.

Sauge d'Abyssinie. Cette espece, que Murray croit être la même que la Sauge de Nubie, pousse une tige érigée, haute d'un pied, à quatre angles obtus, herbacée, simple et rude. Ses feuilles radicales sont en cœur oblongues, presque lancéolées, inégalement crénelées, ridées, vertes, trinerves à leur base, et un peu obtuses. Les caulinaires, au nombre de deux ou trois paires, sont semblables, presque déchiquetées sur le bord, et un peu laciniées à leur base : les supérieures sont sessiles. La panicule est rameuse, et composée de verticilles à six fleurs sessiles, à-peu-près sans feuilles, et qui garnissent presque toute la longueur de la tige. Les bractées dans les panicules des rameaux, sont en cœur, très-entieres, sessiles et concaves. Les fleurs sont bleues. Cette plante répand une forte odeur de houblon.

27. —— (*triloba*). *Linn. sp.* 48. *suppl. p.* 88.

Sauge trilobée et cotonneuse, à feuilles pétiolées, très-ridées, et à trois lobes, dont l'intermédiaire est alongé et oblong, et les latéraux sont ovales et obtus.

Cette plante ligneuse ou souligneuse, découverte sur le mont Sypile, a le port de la Sauge officinale; elle est totalement blanchâtre et cotonneuse.

Son épi est terminal et verticillé. Ce qui la rend singuliere, sont ses feuilles à trois lobes, et comme oreillées à leur base.

28. —— (*aurita*). *Linn. sp.* 49. *suppl. p.* 88.

Sauge oreillée et velue, du Cap, à feuilles ovales, dentelées et oreillées: à fleurs en épis verticillés.

29. —— (*scabra*). *Linn. sp.* 50. *suppl. p.* 89.

Sauge rude du Cap, à feuilles lyrées dentelées et ridées: à tige paniculée et rameuse.

30. —— (*runcinata*). *Linn. sp.* 51. *suppl. p.* 89.

Sauge roncinée du Cap. Ses feuilles sont roncinées, découpées en pointes ailées et dentelées. Ses fleurs naissent en épis verticillés.

31. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 52. *Thunb. flor. Jap. p.* 22. v. tab. 4, fig. 21.

Sauge du Japon. Cette plante annuelle fleurit depuis le mois de juin jusqu'en février. Sa tige est tétragone, creusée par quatre sillons, simple, érigée, glabre, et haute d'un à deux pieds. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, bipinnées, glabres, et composées de folioles ovales, aiguës, à peine pétiolées, sinuées et dentelées; les supérieures ailées, portées sur de plus courts pétioles, et celles du haut entieres et lancéolées. Ses fleurs naissent en panicule trifourchue, et formée par des pédoncules tétragones, à quatre sillons, hispides, et divisés en pédicules verticillés, très-courts, et munis de bractées glabres et lancéolées; le calice est rayé, hispide, bilabié, et découpé en cinq dents; la corolle est poileuse en dehors, labiée, rouge, et le double plus longue que le calice.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines, quand on peut s'en procurer de leur pays natal; on les seme au printemps sur une couche de chaleur modérée. Leurs boutures qu'on plante au printemps, prennent aisément racine, en les tenant à l'ombre pendant la chaleur du jour, et en les arrosant à propos. Elles exigent toutes une terre seche et légere.

Les 5, 8, 12 et 16e. especes peuvent être placées en pleine terre; toutes les autres doivent être tenues en pot, pour être abritées ou dans l'orangerie ou sous des vîtrages aërés, suivant leur délicatesse.

Les especes 14, 18, 19, 20, 26, 27, 28, 29, 30 et 31e. sont plus tendres que les autres, et réussiront mieux, si elles sont gardées pendant l'hiver dans une serre de chaleur tempérée. On les expose en plein air pendant l'été, dans un lieu chaud et abrité, avec toutes les autres plantes exotiques de l'orangerie. On trouvera dans le dict., un traitement très-détaillé des différentes Sauges, que l'on peut consulter.

SAMARA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 156. Samara.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Ses

Ses caracteres distinctifs sont un très-petit calice découpé en quatre parties: une corolle à quatre pétales: des étamines immersées dans la base des pétales: et un stigmate infondibuliforme. Son fruit est charnu, arrondi, et contient une semence solitaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SAMARA (*læta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 159.

Arbre des Indes orientales, dont les rameaux sont lisses et pourprés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées-elliptiques, obtuses, très-entieres, et lisses sur chaque face. Les corymbes sont latéraux, axillaires, et à peine plus longs que les pétioles. Les fleurs sont jaunes et nombreuses.

Cet arbre differe du Cornouiller non seulement par son ovaire supérieur, mais aussi par les filets opposés au pétale, et ses feuilles alternes.

SAMBUCUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 402. Sureau.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

Espece non décrite.

1. SAMBUCUS (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 295. *sp.* 2. *Thunb. flor. Jap. p.* 125.

Sureau du Japon. Cet arbrisseau pousse une tige divisée en rameaux foibles, glabres, opposés, cylindriques, ouverts, et garnis de feuilles opposées, ailées avec impaire, pétiolées et composées de trois, cinq ou sept paires de folioles ovales, aiguës, souvent acuminées, cartilagineuses sur les bords, et sciées, glabres, et longues d'un pouce ou un peu plus. Le pétiole commun est glabre et cylindrique; les pétioles propres sont de la longueur d'un ongle. Ses fleurs sont blanches, terminales, et en cîme paniculée ou fausse ombelle surcomposée vers le haut, trifourchue, nue, et sans bractées, glabre et ouverte.

On multiplie cette espece par boutures, comme les autres; mais elle est plus tendre, et ne peut subsister en pleine terre dans nos climats européens: une bonne orangerie cependant leur suffit pour l'abriter des fortes gelées qui pourroient la détruire.

SAMYDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 600. Samyda.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Especes non décrites.

1. SAMYDA (*nitida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 409.

Samyda à feuilles brillantes. Petit arbre de l'Amérique, qui croît communément parmi les broussailles aux environs de Carthagêne. Il s'éleve à quatorze ou quinze pieds de haut, et se divise en un grand nombre de rameaux sans épines, étendus horizontalement, et dont ceux du tronc sont couchés sur la terre. Ses feuilles sont brillantes, ovales, obtuses, crénelées, sciées, portées sur de courts pétioles, et alternes, longues d'un pouce et demi, d'un verd tendre sur les jeu-

nes rameaux, et plus foncé sur les autres. Ses fleurs qui naissent en petites grappes rameuses et disposées en corymbes aux ailes des feuilles, sont blanches, petites, et remplacées par des capsules rougeâtres, ou d'un pourpre foncé, remplies intérieurement d'une pulpe écarlate, qui enveloppe ordinairement deux et quelquefois une seule semence; les calices sont composés de deux folioles obtuses.

2. —— (*spinosa*). *Linn. sp.* 3.

Samyda épineux. Cet arbrisseau de Saint-Domingue, haut de six ou sept pieds, a des rameaux nombreux, placés sans ordre, et dont ceux du tronc sont couchés sur la terre, les plus jeunes inermes, et les plus avancés armés d'épines rares, en alêne, et solitaires. Ses feuilles sont ovales, aiguës à chaque extrémité, légèrement sciées, glabres, pétiolées, alternes, nombreuses, longues d'un pouce et demi, et écartées l'une de l'autre de quatre lignes. Des pédoncules uniflores, très-courts, et à-peu-près au nombre de douze à chaque aile des feuilles, soutiennent des fleurs blanches, et qui environnent la totalité des jeunes rameaux. Les folioles du calice sont obtuses. Les capsules sont d'un verd pourpré, et renferment une pulpe orangée, qui enveloppe plusieurs semences ovales et aiguës.

3. —— (*pubescens*). *Linn. sp.* 4.

Samyda pubescent, arbrisseau de l'Amérique, à tiges et à rameaux entièrement velus. Ses feuilles sont ovales-oblongues, entieres, et cotonneuses en dessous, et ses fleurs d'un jaune pâle, très-odorantes, rapprochées en petit faisceau, éparses, pentapétales, et garnies de douze étamines.

Ces trois especes exigent les mêmes soins que celles décrites dans le dict. On les multiplie par leurs graines, quand on peut s'en procurer de leur pays natal; on les seme au printemps sur une couche chaude; on sépare les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere; on les éleve avec soin sur la couche la premiere année; on les tient ensuite dans la couche de tan de la serre pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour n'avoir plus besoin que d'une orangerie pendant l'hiver.

SANGUISORBA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 152. Pimprenelle. Sanguisorbe.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Espece non décrite.

1. SANGUISORBA (*media*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 158. *sp.* 2.

Sanguisorbe moyen. Cette Pimprenelle vivace du Canada produit des épis cylindriques et plus longs; les étamines sont plus longues que dans l'espece officinale; du reste, ces deux especes se ressemblent beaucoup: la culture est la même que celle prescrite dans le dict.

SANICULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 356. Sanicle.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Sanicula (*Canadensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 272. *sp.* 2.

Sanicle du Canada, à feuilles radicales composées, et à folioles ovales.

Cette plante vivace ressemble entièrement à la Sanicle européenne, mais elle est dix fois plus grande dans toutes ses parties.

2. —— (*Marilandica*). *Linn. sp.* 3.

Sanicle de Mariland, à fleurons mâles pédonculés, et à fleurons hermaphrodites sessiles.

Cette plante vivace du Mariland et de la Virginie, a sa tige et ses rameaux fourchus, et ses feuilles découpées en sept lobes inégaux.

On multiplie ces especes en divisant leurs racines en automne; elles exigent un sol humide et couvert.

SANTALUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 169. Santal.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent dans une corolle à quatre pétales fixés aux segmens du calice, et accompagnés de quatre petites glandes : un calice découpé en quatre dents : une baie inférieure et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Santalum (*album*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 164.

Santal blanc. Arbre des Indes, dont le bois s'apporte en Europe de l'isle de Timor et de Solor. Il fournit, suivant Paul Herman, deux especes de bois de Santal; l'aubier, nommé *Santal blanc*, qui est pesant, solide, difficile à fendre, d'une couleur pâle, et un peu odorant : la moëlle et la substance intérieure appellée *Santal citrin*; celui-ci, qui a plus d'odeur, est moins compact, d'un rouge pâle, et d'un goût aromatique.

Cet arbre qui s'éleve à la hauteur d'un Noyer, a des feuilles ailées, vertes, et semblables à celles du Lentisque. Ses fleurs sont d'un bleu foncé, et remplacées par des baies de la grosseur d'une cérise, noires à leur maturité, et d'un goût insipide. Le bois de cet arbre est incisif, astringent et fortifiant : il entre dans un grand nombre de compositions galéniques. Les personnes qui séjournent dans les isles de Timor pour couper ces arbres, sont souvent saisies de fievres continues, ardentes et accompagnées de délire, que Bontius prétend être occasionnées par l'odeur de ces arbres nouvellement coupés, et qui attaque le cerveau.

SANTOLINA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1022. Santoline.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites fructueux, et munis d'étamines jointes au style.

Especes non décrites.

1. Santolina (*Alpina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 741. *sp.* 3.

Santoline des Alpes. Cette espece qui croît en Italie parmi les rochers

des Alpes, pousse de sa racine une espece de gazon composé de tiges simples, et de feuilles doublement ailées, d'une couleur glauque, et comme argentées. Ses pédoncules sont uniflores; et ses fleurs semblables à celles de la Camomille, sont jaunes, et sans fleurons femelles.

2. —— (*anthemoides*). *Linn. sp.* 4.

Santoline anthémoïde. Cette plante ne peut pas être la même que la septieme du dict., puisque celle-ci ne s'éleve tout au plus qu'à la hauteur de quatre ou cinq pouces, et que celle du dict. est un arbrisseau haut de trois pieds. L'Anthémoïde, dont il est ici question, a une tige très-rameuse, velue, feuillée et vivace. Ses feuilles à-peu-près semblables à celles de la Camomille, sont bipinnées et pubescentes. Ses pédoncules sont terminaux, uniflores, plus longs que les feuilles, et un peu plus fermes, lorsqu'ils sont chargés de fruits. Cette espece croît en Espagne et en Italie.

On multiplie ces especes par boutures qu'on plante au printemps; elles réussissent très-bien en pleine terre, pourvu qu'on les place dans un sol sec, léger et un peu abrité des vents du nord.

SAPINDUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 541. Savonnier ou l'Arbre du savon.

Octandrie, Trigynie. Huit étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. SAPINDUS (*spinosus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 380. *sp.* 2.

Savonnier épineux. Arbre de la Jamaïque, dont le tronc et les rameaux sont très-épineux, et les feuilles ovales et ailées.

2. —— (*trifoliatus*). *Linn. sp.* 3.

Savonnier à feuilles ternées. Cet arbre de Malabar est très-haut. Son tronc épais a une cîme orbiculaire, et divisée en plusieurs branches diffuses, et couvertes d'une écorce d'un pourpre noir; sa moëlle est fongueuse et blanchâtre, et son bois jaunâtre, assez dur, sans odeur, et insipide. Sa racine est jaunâtre, et garnie de quelques fibres. Ses feuilles sont ternées ou quelquefois simplement binées, oblongues et arrondies, acuminées, longues de sept pouces, sur trois ou quatre de large, d'un verd noir, et brillantes en dessus, plus pâles, et à nervures saillantes en dessous, d'une odeur et d'une saveur douce. Ses fleurs sont petites, inodores, étoilées, d'un roux verdâtre, et brillantes en dehors, blanches et laineuses en dedans, rapprochées en grappes oblongues, terminales, et à-peu-près semblables à celles du Sureau; elles ont des filets blancs, des étamines d'un jaune doré, et un style jaunâtre. Le fruit qui les remplace, est composé de deux ou trois baies jointes ensemble, oblongues-arrondies, vertes d'abord et laineuses, un peu jaunâtres ou d'une couleur rousse à leur maturité, dures, brunes et ridées en se desséchant; la chair de ces fruits, lorsqu'ils sont tendres, est blanchâtre,

molle, visqueuse, et renferme une noix ronde, brune, dans laquelle se trouve une amande mince, blanche, dure, âcre, et sans odeur.

Cet arbre toujours vert croît dans différentes forêts de Malabar. Son fruit qui a les mêmes propriétés que celui de l'arbre à baies de savon, blanchit le linge et la soie; on lui attribue aussi plusieurs vertus médecinales.

3. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 228.

Savonnier de la Chine. Ses feuilles sont ailées, et composées de folioles semblables à celles de l'Aubépin. Le calice de sa fleur est inférieur, et formé par cinq folioles ovales, concaves, membraneuses et inégales. La corolle est jaune; les quatre pétales qui la composent, sont oblongs, égaux, tournés vers le haut, recourbés au sommet, et à onglets de même longueur que le calice. Le nectaire consiste en quatre écailles placées au sommet de chaque onglet, ondulées, érigées, d'une couleur de vermillon, et en forme de couronne qui entoure les antheres. Les fleurs sont remplacées par une capsule oblongue et triloculaire.

On doit traiter ces trois especes comme celles décrites dans le dict.: on seme leurs graines sur des couches chaudes; et les plantes qu'elles produisent après avoir été élevées avec soin la premiere année, exigent d'être tenues sur la couche de tan de la serre, jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour rester dans la serre seche sur les tablettes près des vîtrages.

SAPONARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 613. Savonniere ou Saponaire.

Décandrie, Digynie. Dix étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. SAPONARIA (*Cretica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 416. *sp.* 3.

Saponaire de Crête. Cette plante qui croît dans des lieux arides de l'isle de Candie, pousse une tige rameuse ou fourchue, cylindrique, velue et visqueuse, serrée, et haute d'un pied. Ses feuilles sont lisses, linéaires et subulées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores et serrées. Sa fleur est érigée; le calice est à cinq angles, à trois stries, monophylle, oblong, aigu, et membraneux entre les dents; les pétales sont petits et entiers.

2. —— (*porrigens*). *Linn. sp.* 4.

Saponaire à tige très-ouverte. Cette plante annuelle du Levant pousse de sa racine une tige haute de deux pieds, de la grosseur d'une plume, cylindrique, érigée, noueuse, glabre vers le bas, couverte dans le haut de poils mous et visqueux, divisée depuis sa base en rameaux très-ouverts et fourchus. Ses feuilles sont opposées, sessiles et très-entieres; les inférieures oblongues-lancéolées, glabres, épaisses ou grasses au toucher; et les supérieures lancéolées, acuminées, pubescentes et gluantes. Les pédoncu-

les sont solitaires, uniflores, capillaires, lâches, tremblans au moindre mouvement de la plante, glabres, longs d'un pouce, et postés au côté extérieur des rameaux à leur division, et entre les feuilles opposées, ouverts pendant la fleur, et penchés vers le bas, lorsqu'ils sont chargés de fruits. Les fleurs ont un calice oblong, tubulé, à cinq sillons, pubescent et gluant; et des pétales dénués de couronne, planes, et d'une couleur de chair pâle. La capsule est ovale-arrondie, obtuse, brillante, couverte du calice, uniloculaire et quadrivalve; elle renferme plusieurs semences noires, anguleuses et ridées. Cette plante fleurit en juillet et en août; ses semences mûrissent en septembre.

3. —— (*Illyrica*). *Linn. sp.* 5.

Saponaire d'Illyrie. Elle a une tige érigée, haute de huit à neuf pouces, tendre, visqueuse, pourprée et pubescente: des feuilles glabres et linéaires-lancéolées: des calices presque cylindriques, à demi-découpés en cinq segmens, et membraneux sur leur bord: des pétales entiers, blancs, et marqués de trois points d'une couleur pourpre: et des antheres violettes.

4. —— (*ocymoides*). *Linn. sp.* 6.

Saponaire ocymoïde ou faux Basilic. Cette plante vivace et inodore croît dans des lieux pierreux, sablonneux et couverts, en Suisse, en Italie et dans les environs de Montpellier. Sa racine pousse un petit gazon de tiges à peine longues de huit à neuf pouces, penchées, fourchues et paniculées, cylindriques, d'un rouge verdâtre, velues et un peu articulées. Ses feuilles qui sortent des nœuds, sont opposées, sessiles, jointes à leur base, ovoïdes-oblongues, un peu obtuses, et comme rétrécies en pétiole, d'un verd herbacé, très-entieres, nues, et légèrement ciliées à leur base. Ses fleurs sont rapprochées en paquet à l'extrémité des tiges, érigées, et soutenues sur un pédicule court, rouge et velu. Le calice, pendant la durée de la fleur, est cylindrique, coriace, rouge, couvert d'un duvet blanchâtre, découpé en cinq dents, et persistant; mais lorsqu'il est chargé de fruit, il devient ovoïde, et en forme de massue. La corolle est composée de cinq pétales, dont les onglets sont blancs, planes, et de la grosseur du calice; mais leurs lames qui forment un limbe ouvert, sont oblongues ou presqu'ovales, très entieres, d'un rose pâle en dessus, ensuite d'un rouge plus foncé, et d'un rouge blanchâtre en dessous; les filets sont blancs, et les antheres bleuâtres. La capsule est ovoïde, et en forme de massue, presque quadrangulaire, uniloculaire et quadrivalve: elle renferme des semences orbiculées, réniformes, fixées dans l'intérieur du fruit sur les quatre côtés d'une colonne quarrée et pyramidale, et soutenues sur de très-petits pédicules. Cette plante fleurit depuis le mois de mai jusqu'en août; elle est

brillante par la beauté et la multitude de ses fleurs.

5. —— (*lutea*). *Linn. sp.* 8.

Saponaire à fleurs jaunes, et presqu'en ombelle: à calices cylindriques: à corolles couronnées: à feuilles presque linéaires et canaliculées.

Cette plante vivace des Alpes a des feuilles graminées, ramassées en paquets, et dont les supérieures, ainsi que les calices, sont pubescentes. Les fleurs sont d'un jaune pâle, et disposées en ombelle; les pétales sont ovales, et les filets noirs.

Il y en a une variété à fleur globuleuse et plus jaune.

On seme ces plantes en automne dans les places où elles doivent rester; elles aiment un sol frais et couvert, et n'exigent point de cultures extraordinaires. La premiere doit être placée dans une plate-bande plus abritée et plus seche.

SAPOTA. *Plum. Achras. Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 473. Sapotillier.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Des deux especes décrites dans le dict., la premiere n'est qu'une variété de l'*Achras sapota* de Linné;

Les autres, sont

1. SAPOTA (*achras*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 342. *sp.* 2. *sub Achras sapota*.

Sapotillier à fleurs solitaires et à feuilles ovales-lancéolées.

Arbre d'une forme élégante, qui croît dans l'Amérique méridionale, et qu'on trouve dans les isles Antilles. Il est rempli d'un suc laiteux, blanc, très-tenace, et qui transude souvent au travers les boutons de feuilles. Suivant son âge ou la bonté du sol, il s'éleve de dix à cinquante pieds de hauteur. Son bois est blanc, et son écorce un peu brune. Les petits rameaux du sommet sont assez épais. Ses feuilles sont oblongues, aiguës à chaque extrémité, très-entieres, glabres, épaisses, pétiolées, longues de trois à quatre pouces, et alternativement éparses; elles forment ordinairement un feuillage épais. Les pédoncules uniflores, courts, axillaires, et postés sur les rameaux, soutiennent des fleurs inodores, blanches, et de longue durée. Le fruit est globuleux ou ovale; son écorce est rude, fragile, et d'un brun ferrugineux; sa chair est d'un blanc sale, très-molle, d'une saveur douce et très agréable, et divisée intérieurement depuis sept jusqu'à treize loges, qui renferment des semences noires, très brillantes, fort ameres et pointues. Ce fruit n'est bon à manger, que lorsqu'il commence à s'amolir ou à se putréfier; alors beaucoup de personnes le préferent à l'ananas, et le regarde comme le meilleur fruit de l'Amérique.

L'écorce du tronc est astringente, et sert dans le Pérou à guérir la fievre. Les habitans de l'Amérique font une émulsion avec l'amande de la semence qui est diurétique, et à laquelle ils attribuent de grandes propriétés; ils en

font usage sur-tout contre les retentions d'urine, et pour guérir les maladies de la vessie. On pile dans un mortier six de ces amandes dont on a ôté la coque, on les mêle dans de l'eau ou du vin, et l'on en boit chaque jour un gobelet; on augmente le nombre des semences jusqu'à douze suivant le tempérament du malade ou la force du mal.

Les pentades ou poules de Guinées, et beaucoup d'autres oiseaux sont très-friands de ce fruit; et les chasseurs du pays ont coutume de les attendre sous ces arbres dans les grandes forêts.

2. —— (*dissecta*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 210.

Sapotillier à feuilles découpées. Cet arbre semblable à tous ceux de son genre, a été trouvé dans l'isle de Tonga Tabu. Ses petits rameaux sont épais, cylindriques, tuberculés, couverts de cicatrices occasionnées par la chûte des pédoncules et des pétioles, et chargés de feuilles et de fruits au sommet. Ses feuilles sont éparses, rapprochées, pétiolées, fort glabres et très-entieres, munies en dessous d'une forte côte, et érigées. Les pédoncules qui sortent à toutes les ailes des feuilles, sont solitaires, penchés et uniflores.

3. —— (*Salici-folia*). *Linn. sp.* 4.

Sapotillier à feuilles de Saule. Arbre de l'Amérique méridionale, dont les feuilles semblables à celles du Saule, sont ovales-lancéolées et luisantes. Ses fleurs sont petites, d'un jaune pâle, à cinq pétales, rapprochées plusieurs ensemble sur les côtés des petits rameaux, et éparses dans le feuillage.

Cette espece paroît être le *Cohit zapoti* des Indiens; son fruit est agréable au goût, mais mal-sain, et son noyau est un poison dangereux.

Le fruit de ces arbres est fort tendre, et on ne peut l'envoyer en Europe sans qu'il se pourrisse: il n'y a cependant point d'autre moyen de se procurer de bonnes semences fraîches, qu'en les laissant dans leurs fruits pendant la traversée; car toutes celles qui arrivent seches, ont perdu leur qualité végétative, et ne peuvent plus servir qu'à faire des remedes.

Mais le plus sûr, comme il est dit dans le dict., est de les semer en Amérique dans une caisse, aussi-tôt après la maturité du fruit, et de les embarquer lorsque les plantes ont acquis assez de force; quand elles arrivent, on les transplante séparément dans des pots, et on les traite comme les Ananas et les plantes tendres des mêmes contrées. Les Sapotilliers sont laiteux, et craignent la trop grande humidité en hiver.

SARACA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 919. Sarac.

Diadelphie, Hexandrie. Six étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Ses caracteres distinctifs consistent en une fleur sans calice: une corolle infondibuliforme et quadrifide: trois filets

filets placés à chaque côté de l'évasement: et une gousse pédiculée.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SARACA (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 636.

Sarac des Indes orientales. Sa tige est glabre et arborée. Ses feuilles sont alternes, ailées sans impaire, et composées de trois ou quatre paires de folioles oblongues et pétiolées. Sa panicule est garnie de grappes en épis alternes, et de bractées presqu'embriquées, ovales-lancéolées, et par paires opposées. L'arbre entier est cotonneux.

Il ne peut réussir en Europe qu'en restant constamment dans le tan de la serre.

SAROTHRA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 414. Sarothra.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice découpé en cinq parties: une corolle à cinq pétales: une capsule uniloculaire, trivalve, et qui renferme plusieurs semences réniformes et très-petites.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SAROTHRA (*gentianoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 299.

Sarothra gentianoïde. Cette plante de la Virginie et de la Pensylvanie, qui paroît être du genre des Gentianes, croît dans des lieux découverts et remplis de gravier. Sa tige et ses rameaux sont très-divisés. Ses feuilles sont fort petites, en alêne, et très-étroites. Ses fleurs sont rapprochées en épis.

SATUREIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 765. Sariette.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences nues dans le fond du calice.

Especes non décrites.

1. SATUREIA (*spinosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 528. *sp.* 7.

Sariette épineuse. Cette espece qui croît dans l'isle de Candie, a une tige ligneuse, hérissée d'épines, rameuse, et garnie de feuilles hispides.

2. —— (*viminea*). *Linn. sp.* 8.

Sariette grêle. Cette espece de la Jamaïque ressemble beaucoup au *Cunila*; mais ses fleurs ont quatre étamines; ses feuilles sont plus petites que celles des autres especes, et ovoïdes; ses pédoncules sont triflores et axillaires.

Ces deux plantes ne peuvent subsister en pleine terre. On les multiplie par boutures ou par graines qu'on seme au printemps sur une couche chaude. On tient les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere; on les replonge dans la couche; et en automne on place la premiere espece dans une bonne orangerie auprès des vîtrages, et la seconde plus tendre doit être tenue dans la serre chaude. On trouvera le détail de leur culture dans cet art. du dict.

SATYRIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1095. Satirion.

Gynandrie, Diandrie. Plusieurs étamines réunies et attachées au style sans adhérer au réceptacle.

Especes non décrites.

1. SATYRIUM (*tabulare*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 811. *sp.* 2. *suppl. p.* 402.

Satirion du Cap, où il a été trouvé sur le sommet de la montagne Tabulaire. Ses bulbes sont ronds. Sa tige est feuillée. Ses fleurs ont leur petite levre divisée en trois segmens, dont celui du milieu est échancré.

2. —— (*triste*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 402.

Satirion triste. Cette plante bulbeuse du Cap est grande et paniculée. Ses bulbes sont sans division. Le casque de la fleur n'a qu'un seul éperon, et la petite levre de la corolle est entiere.

3. —— (*giganteum*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 402.

Satirion gigantesque. Cette espece du Cap a pour racine des bulbes ronds, qui poussent une tige nue, et haute de cinq à six pieds. Ses fleurs sont grandes, de couleur orangée, et leur petite levre est sagittée.

4. —— (*Aculeatum*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 402.

Satirion piquant. Cette plante du Cap a des bulbes ronds, et une tige feuillée. La petite levre de sa fleur est hérissée de piquans pourpres et blancs.

5. —— (*epipogium*). *Linn. sp.* 9.

Satirion épipoge. Cette espece de la Sibérie, de l'Autriche, de la Suisse et de l'Allemagne, croît dans des lieux couverts et très-stériles. Sa racine est rameuse, applatie, charnue, blanchâtre, fragile, rapprochée en gazon, et en partie réunie, vivace, et toujours établie dans un sol léger, composé de feuilles et de bois pourris. Au mois de septembre, lorsque le fruit commence à mûrir, elle pousse de nouveaux rejetons montans, qui s'alongent en hampes ou tiges l'année suivante. Ces hampes sont cylindriques, fistuleuses, érigées, nues, tendres, d'un blanc sale, ou pourpré, simples et enveloppées de distance en distance de spathes membraneuses et amplexicaules. Les spathes florales sont lancéolées ou ovales, et les pédoncules courts. Les fleurs sont suspendues ou inclinées, peu nombreuses, ou quelquefois seules, et tournées de maniere que la corne du nectaire occupe le sommet : les pétales sont jaunâtres : la corne du nectaire est ascendante, obtuse, et d'une couleur de chair pâle : le segment intermédiaire de la levre est plus grand que les autres, érigé, concave, un peu aigu, presqu'en cœur, et panaché en dedans de blanc et de pourpre : le limbe est frangé et déchiqueté pardevant ; le capuchon est arrondi, applati, biloculaire, et ouvert pardevant. La capsule est ovale-arrondie, à trois angles obtus, remplie de semences nombreuses et très-menues. Cette espece fleurit en août.

6. —— (*Plantagineum*). *Linn. sp.* 10.

Satirion à feuilles de Plantin. Cette plante d'Amérique croît dans les forêts sombres et humides de la Martinique. Elle s'éleve à deux pieds de haut; sa racine, semblable à celle de l'Asfodelle, pousse une tige penchée, érigée et garnie de racines à ses nœuds. Ses feuilles sont ovales et courbées en faulx, acuminées, munies de cinq nervures, alternes et pétiolées; ses fleurs sont blanches, et à-peu-près au nombre de cinquante dans le même épi. Elles ont la levre inférieure du nectaire semblable à une vessie oblongue, et un peu plus courtes que l'ovaire: des antheres réunies en une pointe: et des pétales qui, en se joignant, forment un casque à cinq dents: les spathes sont ovales-lancéolées, et de même longueur que l'ovaire.

7. —— (*repens*). *Linn. sp.* 11.

Satirion rampant. Cette plante vivace croît parmi la mousse des forêts de la Suede, de l'Angleterre, de la Sibérie et de la Suisse: on la trouve aussi en Allemagne dans les bois de pins. Elle fleurit en août et au commencement de septembre: sa racine blanche, rameuse et cylindrique, trace horizontalement dans les mousses, d'où elle pousse continuellement de nouveaux jets. Ses feuilles sont radicales, au nombre de quatre à sept, glabres, planes, ovales, grasses au toucher, très-entieres, d'une couleur pâle et obscure sur le dos, trinerves, un peu obtuses, et portées sur des pétioles blanchâtres, en forme de gaînes et enveloppées les unes dans les autres. La hampe est nue, et seulement garnie de spathes, cylindrique, blanchâtre, érigée, à-peu-près longue d'un demi-pied, glabre à sa base, et velue au sommet. Les bractées sont velues et linéaires lancéolées. L'épi qui termine la hampe est garni d'un grand nombre de fleurs blanches, pédiculées, et unilatérales. Les antheres sont jaunes et la capsule est ovale-obverse. Il y a une variété de cette espece à fleurs tachetées de noir et de blanc.

8. —— (*Capense*). *Linn. sp.* 12.

Satirion du Cap: on ignore la forme de ses bulbes. La levre de son nectaire est plus large obtuse, échancrée, et ondulée à chaque côté.

9. —— (*Hians*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 401.

Satirion bâillant. Cette espece du Cap, dont les bulbes ne sont point connus, pousse une hampe haute d'un pied, et garnie de quelques gaînes pointues. Toutes ses feuilles sont radicales, linéaires et de la longueur de la hampe jusqu'aux fleurs. Son épi est oblong, et composé d'environ seize fleurs écartées les unes des autres. Le premier pétale est en forme de capuchon bâillant, très-large, et rétréci en arriere, dans la forme d'une corne très-courte: le second et le troisieme sont ovoïdes; les deux pétales qui environnent les parties de la génération,

et qu'on voit au-dessous du premier, sont petits et courbés en dedans. La levre est ovale et aiguë.

10. —— (*Orobanchoïdes*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 402.

Satirion Orobanchoïde. Les bulbes de cette espece du Cap ne sont point connus. Elle se rapporte plus à l'Orobanche qu'à l'Orchis. Ses feuilles sont linéaires, distiques et caulinaires. L'épi est plus long que la tige, rangé sur deux côtés, et serrément embriqué : le casque de la corolle est monophylle, obtus, bilobé sur le dos, et terminé parderriere en deux petites cornes, très-courtes, et un peu obtuses : la levre est presqu'en cœur, concave et distincte : ce qui accompagne ou forme les étamines, est semblable au nectaire oblong, et placé sous le casque : la petite levre est bilobée au sommet, et découpée à sa base en deux dents subulées. Les antheres sont binées, l'ovaire est inférieur et contourné.

11. —— (*Pedicellatum*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 402.

Satirion à grappe pédiculée. Cette plante du Cap, et dont les bulbes ne sont point connus, pousse une hampe haute d'un pied, et seulement garnie d'une feuille placée dans le milieu, en gaîne, lancéolée et en alêne. Son épi est oblong; ses bractées sont en paillettes subulées. Ses fleurs sont pédiculées, et la corolle est composée de cinq pétales presqu'égaux.

On multiplie difficilement ces plantes dans un jardin, et on ne peut guere se les procurer qu'en les enlevant en motte dans les lieux où elles croissent naturellement : encore faut-il les placer dans un sol, dans une situation, et à une exposition semblable à celle où on les a trouvées : on doit aussi avoir l'attention de ne jamais déranger la terre où elles sont une fois établies ; celles qui viennent des pays chauds offrent encore plus de difficultés, soit pour les faire venir, soit dans le traitement qu'elles exigeroient. On renvoie le lecteur au titre *Orchis* du Dict.

SAUVAGESIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 308. Sauvagésie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle à cinq pétales, et frangée : un calice formé par cinq folioles ; un nectaire composé de cinq autres plus petites, et alternes avec les pétales. Son fruit est une capsule ovale, acuminée, uniloculaire, et qui renferme plusieurs semences très-petites.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SAUVAGESIA (*erecta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 244.

Sauvagésie érigée. Cette petite plante annuelle, qui a le port du Mille-Pertuis ou de la Corête (*Corchorus*), croît dans les prairies hautes de Saint-Domingue, de la Jamaïque et de Surinam; elle est toujours érigée, et s'éleve à peine à la hauteur d'un pied. Ses tiges sont cylindriques, rameuses

et herbacées; et ses feuilles ovales-lancéolées, glabres, aiguës, sciées, alternes, pétiolées, et munies de stipules lancéolées, acuminées, et garnies dans leur contour de cils soyeux. Les pédoncules sont uniflores, axillaires, solitaires, moitié plus courts que les feuilles, érigés pendant la fleur, et courbés lorsqu'ils sont chargés de fruits. Les fleurs sont entièrement blanches et inodores. Ses racines sont fibreuses, et subsistent quelquefois plus d'une année.

SAXIFRAGA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 608. Saxifrage.

Décandrie, Digynie. Dix étamines et deux styles.

Especes non décrites.

* *A feuilles sans division, et à tiges presque nues.*

1. SAXIFRAGA (*mutata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 411. *sp.* 2.

Saxifrage à pétales variés. Cette plante des Alpes est hybride, et ressemble beaucoup au Saxifrage cotylédon, quoiqu'elle soit différente. Ses feuilles radicales sont aggrégées, en languette, sciées en dentelures cartilagineuses, velues, et ciliées vers la base. Sa tige est plus ferme que celle du Cotylédon, simple, mais garni d'un plus grand nombre de feuilles, et plus visqueuse. Ses grappes sont courtes et alternes; ses fleurs quatre fois plus petites, et ses pétales lancéolés, longs, de diverses formes, et safranés sans être blancs.

2. —— (*Aizoon*). *Linn. sp.* 3.

Saxifrage Aizoon. Petite plante des Alpes, qui fleurit en juin et juillet. Sa racine vivace pousse plusieurs têtes de feuilles denses et en forme de rosettes: ses feuilles sont cunéiformes ou en languette, fermes, épaisses, glabres, obtuses, cependant plus étroites à leur base, laineuses sur les bords, sciées et cartilagineuses, vertes, et blanches dans leur contour et sur le limbe. Du centre des rosettes s'éleve une tige érigée, haute de sept à huit pouces, verte ou rougeâtre, cylindrique, hérissée de poils moux, et terminée au sommet par une petite tête brune et imperceptible. Cette tige est garnie d'un petit nombre de feuilles éparses, érigées, de même forme que les radicales, sessiles, un peu plus étroites et plus petites; celles du haut sont aiguës, et des ailes de chacune sort un pédoncule hérissé, long d'un ou deux pouces, et chargé communément de trois fleurs pédiculées; la tige elle-même est terminée par une fleur solitaire, un peu plus grande et plus précoce que les autres. On trouve quelquefois sur les Alpes des individus beaucoup plus petits, sans tige, et qui produisent une seule fleur sessile dans le centre des rosettes.

Les fleurs de cette espece blanches et inodores, ont un calice glabre, d'un verd brillant, et très-court: des pétales oblongs, très-obtus, fort ouverts, blancs, rayés sur le dos en lignes d'un jaune verdâtre, parsemés de points rouges, et quelquefois sans

taches : des filets blancs, et des antheres jaunes : une bordure orbiculaire, concave et jaunâtre, qui forme la couronne de l'ovaire.

3. —— (*Androsacea*). *Linn. sp.* 5. Saxifrage Androsacé. On trouve cette plante dans la Sibérie, en Suisse et en Autriche. Elle croît au bord des fossés et sur le sommet des Alpes. Sa racine vivace pousse quelques feuilles disposées en rosette, lancéolées, vertes, épaisses, un peu aiguës ou obtuses, plus étroites à leur base, portées sur de courts pétioles, ciliées, parsemées de poils blancs, et rares sur chaque face, très-entieres ou quelquefois découpées en trois dents. Ses tiges sont petites, cylindriques, annuelles, hérissées, souvent uniques, quelquefois au nombre de deux et jusqu'à six sur la même plante à proportion de son âge, longues d'un à six pouces, garnies d'une ou deux feuilles sessiles, et terminées au sommet par une fleur érigée, quelquefois accompagnée de plusieurs autres, qui naissent aux ailes des feuilles supérieures, et qui sont soutenues sur de courts pédicules; le calice est hérissé, à demi-découpé en cinq segmens verts et obtus; les pétales sont ovales-obverses, très-entiers, blancs, le double plus longs que le calice, et ouverts; les antheres sont jaunes, et l'ovaire est environné du tube calicinal, auquel il est étroitement uni. Cette espece fleurit en juillet et août.

4. —— (*cæsia*). *Linn. sp.* 6. Saxifrage bleuâtre. Cette petite plante qui croît sur les Alpes et les Pyrénées, a une racine qui pénetre dans les fentes de rochers nus, et qui pousse un gazon très-dense de petites tiges vivaces, ordinairement un peu convexe, et souvent de quatre pouces de diamêtre. Les petites tiges et leurs rameaux sont terminés par des rosettes serrées. Ses feuilles sont oblongues, obtuses, épaisses, entieres, ciliées jusqu'au-dessous du milieu de poils blancs, recourbées vers le haut où elles sont percées de deux rangs de petits trous, d'une couleur glauque, quelques-unes glabres, et d'autres plus ou moins enveloppées d'une croute blanchâtre, qui les rend dures au toucher. Les petites rosettes ressemblent assez à l'aloës émoussé; du centre de chacune sortent des petits rameaux grêles, solitaires, érigés, d'un ou deux pouces de longueur, cylindriques, brillans, pourpres, garnis d'un petit nombre de fleurs et de feuilles alternes, écartées, oblongues, sessiles, à peine ciliées à leur base. Ses fleurs sont inodores, pédiculées, et appuyées sur des bractées en alêne. Elles ont un calice jaunâtre, à tube velu, arrondi, et placé autour de l'ovaire, et à segmens glabres, ovales, concaves et érigés : une corolle d'un beau blanc, et tracée sur chaque pétale de trois à cinq lignes : des antheres jaunes, et des semences ovoïdes. Cette plante fleurit en juillet et août.

5. —— (*burseriana*). *Linn. sp.* 7.

Saxifrage bursériane. Cette plante vivace, qui croît sur les montagnes de la Carinthie, ressemble au petit Sedon. Ses feuilles sont à-peu-près comme celles du Génévrier, denses, embriquées, aiguës, glabres et carinées. Sa tige est à peine de la longueur du doigt, hérissée de poils roussâtres, ou glutineuse, uniflore, et garnie de trois ou quatre folioles alternes et linéaires. Sa fleur est blanche, et tracée de lignes pâles.

Vandellius fait mention d'une variété de cette espece, dont les tiges soutiennent chacune cinq fleurs presqu'en ombelle, et qui croît en Italie sur le mont Canzo.

6. —— (*sedoides*). *Linn. sp.* 8.

Saxifrage ou faux Sedon. Cette plante vivace des montagnes de la Sibérie, pousse une tige très-rameuse, filiforme et applatie. Ses feuilles sont rapprochées circulairement, lisses et linéaires. Le pédoncule communément uniflore soutient rarement deux ou trois fleurs; elles sont d'une couleur d'ocre, supérieures ou terminales.

7. —— (*bryoides*). *Linn. sp.* 9.

Saxifrage bryoïde. On trouve cette petite plante sur les montagnes de la Suisse, et sur les Pyrénées. Ses feuilles sont sciées, ciliées à leur base, et souvent calleuses au sommet des petites dentelures; les radicales sont rangées circulairement, et les caulinaires, au nombre de cinq ou six, sont petites et alternes. Sa tige est pubescente, et soutient une seule ou très-peu de fleurs à pétales jaunes, marqués de taches fauves.

8. —— (*bronchialis*). *Linn. sp.* 10.

Saxifrage piquant. Cette plante de la Sibérie pousse des rejetons oblongs, et garnis de feuilles serrément embriquées, planes, subulées, armées de pointes piquantes, et ciliées d'épines. Sa tige est haute, presque nue, et munie seulement de quelques feuilles très-menues, pointues, et lisses sur les bords. Sa panicule est petite.

9. —— (*stellaris*). *Linn. sp.* 11.

Saxifrage étoilé. Cette petite plante vivace croît sur les Alpes, dans la Lapponie, en Suisse, dans la Styrie, et le Westmorland. Ses feuilles sont rhomboïdes et sciées en dents aiguës. Sa tige est nue, simple et rameuse. Ses fleurs presque disposées en ombelle, sont blanches et mouchetées, à calice réfléchi, et à corolle étoilée.

10. —— (*crassifolia*). *Linn. sp.* 12.

Saxifrage à feuilles épaisses. Cette plante vivace de la Sibérie a une racine presque de la grosseur du doigt, et des feuilles binées, longues de quatre pouces, coriaces, ovoïdes, émoussées, crénelées ou godronnées, glabres, et toutes roulées sur elles-mêmes. Les boutons sont très-gros, et garnis de deux ou trois folioles ovales, concaves, et dont une seule adhere à la hampe: cette hampe est nue, longue d'un pied, de la grosseur du doigt, et presque disposée en panicule. Ses fleurs supérieures sont un

peu penchées et campanulées; les pétales sont ovoïdes et très-rouges.

11. —— (*sarmentosa*). *Linn. sp.* 15 *suppl. p.* 240.

Saxifrage sarmenteux, ou l'herbe du diable, nom vulgaire que les Japonnois donnent à cette espece.

Cette plante vivace du Japon, qui croît sur le bord des eaux, et communément dans des lieux montueux, humides, et parmi les pierres, fleurit en mai et en juin. Elle a entièrement le port de l'*Heuchera*. Sa racine fibreuse pousse plusieurs feuilles pétiolées, un peu arrondies en forme de cœur, poileuses, crénelées en petits lobes obtus, bonnes à manger, rayées de veines blanches en dessus, et d'une couleur bronzée en dessous : les caulinaires sont alternes, et les pétioles dénuées de stipules à demi-cylindriques, plus longs que la feuille, rudes et poileux, érigés et ouverts. La tige est herbacée, cylindrique, longue d'un pied et demi, presque sans feuilles, pubescentes, couvertes de poils, ainsi que tout le reste de la plante, et disposée dans toute sa longueur en grappe composée, dont les partielles sont penchées au sommet. Les sarmens qui sortent aux ailes de chaque feuille radicale, sont rameux, très longs, nombreux et garnis à leurs nœuds de racines qui les propagent. Les fleurs ont trois petits pétales blancs, tachetés de rouge et érigés : les deux plus grands sont totalement blancs, et penchent vers la terre : le nectaire est jaune : les étamines sont blanches, plus épaisses à leur extrémité, de la longueur des petits pétales et des styles. Lorsque les étamines sont flétries, elles se recourbent derriere la corolle.

12. —— (*Umbrosa*). *Linn. sp.* 16.

Saxifrage touffu. Cette plante vivace des Pyrénées ressemble beaucoup au Saxifrage geum; mais ses feuilles sont moins échancrées, et en cœur à leur base; leurs crénelures sont anguleuses, et les pétioles velus et ciliés : ses fleurs sont paniculées, et le pistile est rouge.

13. —— (*cunei folia*). *Linn. sp.* 18.

Saxifrage à feuilles cunéiformes. Cette espece, qui croît sur les Alpes de la Styrie, ressemble beaucoup à la précédente; mais le bord de ses feuilles est seulement godronné, sans crénelures, de maniere qu'elles paroissent plus longues et plus petites. Sa tige est grêle, nue et rameuse, le calice de la fleur est réfléchi.

14. —— (*Geum*). *Linn. sp.* 19.

Saxifrage geum. Cette plante vivace croît sur les montagnes de l'Europe : ses feuilles sont arrondies, réniformes et dentelées : sa tige est basse, nue et paniculée : ses fleurs sont blanches et sans taches; son calice est réfléchi.

* 2. *Especes à feuilles sans division, et à tige feuillée.*

15. —— (*Aspera*). *Linn. sp.* 21.

Saxifrage rude. On trouve cette espece sur les montagnes de la Suisse, dans des lieux humides, couverts, et

remplis

remplis de rochers. Elle forme souvent des gazons larges et denses, dont les sarmens longs et rampans se mêlent dans les mousses. Ses jets sont vagues, couchés, quelquefois enracinés par intervalle, rouges, un peu lisses, menus, cylindriques, flexueux, quoiqu'un peu roides, et garnis de distance en distance de feuilles disposées en rosettes presque globuleuses, sessiles, et à-peu-près comme des têtes de petits chardons. Ses feuilles sont embriquées, ovales, acuminées, conniventes, un peu fermes, nues et ciliés sur leur bord de pointes presqu'épineuses. Ses tiges qui sortent du centre des petites rosettes, sont simples, longues de trois ou quatre pouces, couchées à leur base, et ensuite érigées, cylindriques, grêles, d'abord pubescentes, et glabres ensuite, feuillées et rameuses, ou en grappe vers le sommet: trois à cinq pédoncules uniflores sortent aux ailes des bractées ciliées et un peu épineuses. Les fleurs inodores, globuleuses et penchées avant leur épanouissement, ont un calice inférieur, blanchâtre sur les bords, d'un verd tendre et jaunâtre dans tout le reste: une corolle blanche, marquée en dedans de grandes taches d'un jaune pâle: des étamines blanches et des antheres de couleur orangée. La capsule est érigée, biloculaire, à deux becs écartés, et polysperme.

16. —— (*hirculus*). *Linn. sp.* 22.

Saxifrage hircule. Cette plante croît en Suede, en Suisse, dans la Lapponie, dans la Sibérie et en Allemagne. Sa tige est pourpre, simple et souvent biflore. Ses feuilles sont elliptiques, semblables à celles du Nard celtique, et non ciliées; les pédoncules sont pubescens, et les pétales de la fleur nerveux, jaunes, et tachetés de points fauves.

17. —— (*aizoides*). *Linn. sp.* 23.

Saxifrage aizoïde. On trouve cette espece sur les montagnes de la Lapponie, de la Styrie, de Westmorland, et sur le mont Baldus. Ses tiges sont couchées à leur base, et ensuite érigées, nombreuses, divisées en rameaux charnus, et environnées de folioles assez longues et pointues. Ses fleurs qui garnissent l'extrémité des jeunes rameaux, sont d'un jaune pâle, marquées de points safranés, et plutôt supérieures qu'inférieures; le calice est ouvert, et de la longueur de la corolle. Cette plante fleurit vers la fin de juillet et en août.

18. —— (*muscoides*). *Linn. sp.* 24.

Saxifrage muscoïde. Ses feuilles radicales sont aggrégées, linéaires, trifides et entieres. Sa hampe est grêle, presque nue, un peu érigée, et garnie d'un petit nombre de fleurs d'un jaune pâle ou citrin.

*3. *Especes à feuilles lobées et à tiges érigées.*

19. —— (*bulbifera*). *Linn. sp.* 28.

Saxifrage bulbifere. Cette plante vivace d'Italie croît dans des prés pierreux et couverts. Ses feuilles sont rondes et palmées. Sa tige est érigée, et

produit des bulbes aux feuilles. Son ovaire est posté au-dessous du calice.

Séguier a regardé cette plante comme une variété du Saxifrage granulé, à cause de sa racine grumelée et bulbeuse.

20. —— (*cernua*). *Linn. sp.* 29.

Saxifrage penché. Cette plante vivace croît communément sur les montagnes de la Lapponie. Sa tige est très-simple, uniflore et bulbifere. Sa fleur est un peu penchée. Ses feuilles caulinaires sont glabres et plus palmées. Son ovaire est placé plus au-dessus du réceptacle, que dans l'espece précédente, ce qui les distingue parfaitement.

Il y en a une variété qui differe essentiellem nt par sa tige rameuse.

21. —— (*rivularis*). *Linn. sp.* 30.

Saxifrage des rivages, qui croît sur le bord des ruisseaux dans les montagnes de la Lapponie. Ses feuilles radicales sont découpées en cinq lobes, et les caulinaires palmées; la feuille florale du sommet est ovale. Sa tige est simple et communément biflore.

22. —— (*geranioides*). *Linn. sp.* 31.

Saxifrage géranioïde des Pyrénées. Ses feuilles radicales sont palmées, et divisées en cinq lobes trifides; celles des rameaux sont linéaires, et en alêne. Sa tige est presque nue et rameuse. Ses fleurs sont blanches, et lorsqu'elles sont fannées, les feuilles calicinales s'alongent presqu'au-delà du fruit.

23. —— (*Ajugi-folia*). *Linn. sp.* 32.

Saxifrage à feuilles de Bugle. On le trouve sur les montagnes de la Provence. Ses feuilles radicales sont palmées, et découpées en cinq lobes; les caulinaires sans division et linéaires. Ses tiges ascendantes soutiennent plusieurs fleurs.

24. —— (*Sibirica*). *Linn. sp.* 33.

Saxifrage de la Sibérie. Ses racines petites et capillaires poussent des feuilles réniformes, palmées ou divisées en sept lobes ovales, parsemées de poils rares, et portées sur des pétioles hérissés. Sa tige est filiforme, ascendante, haute d'un pied et demi, grêle, garnie de deux ou trois feuilles sessiles et palmées. Les pédoncules sont terminaux et axillaires, très-longs, filiformes, nus et bifides. La fleur est assez grande, blanche et inférieure.

25. —— (*tridactylites*). *Linn. sp.* 34.

Saxifrage tridactyle, petite plante annuelle des Alpes, à racine menue. Sa tige est courte, érigée et rameuse. Ses feuilles caulinaires sont toutes à trois dents inégales, rétrécies à leur base, et assez semblables à celles de la Rhue. Ses fleurs sont blanches, petites et pédonculées; le calice est très-court. Cette plante paroît et fleurit dans le printemps; mais aussi tôt après la maturité des semences, les chaleurs de l'été la font périr.

26. —— (*petræa*). *Linn. sp.* 35.

Saxifrage des rochers. Cette plante vivace, qui croît sur les montagnes de la Norwege, des Pyrénées, et sur le mont Baldus, a beaucoup d'affinité avec l'espece précédente; elle est visqueuse. Sa tige est lâche et très-rameuse. Ses feuilles sont larges, palmées, et divisées en trois segmens communément trifides. Ses fleurs sont blanches; mais les corolles sont quatre fois plus grandes.

27. —— (*adscendens*). *Linn. sp.* 36.

Saxifrage à tige montante. Cette plante vivace croît sur les Pyrénées, et sur le mont Baldus; elle est visqueuse, et ressemble beaucoup à la précédente. Sa tige est très-divisée en rameaux rapprochés en faisceaux. Ses fleurs blanches et nombreuses naissent seulement aux extrémités de la tige et des rameaux. Elle differe du Saxifrage des rochers par ses feuilles plus velues, souvent découpées en cinq lobes, et sa fleur plus grande et plus alongée.

28. —— (*cæspitosa*). *Linn. sp.* 37.

Saxifrage en gazon. On trouve cette espece vivace sur les montagnes de la Lapponie et de la Suisse; elle croît aussi aux environs de Montpellier. Ses feuilles radicales sont aggrégées, linéaires, entieres et trifides. Sa tige est érigée, presque nue et ordinairement biflore; les petits rameaux de la partie supérieure sont visqueux. Ses fleurs sont jaunes, rayées et peu nombreuses.

29. —— (*moschata*). *Linn. sp.* 38.

Saxifrage musqué. Toute cette plante est odorante. Ses feuilles radicales sont aggrégées, linéaires, entieres et trifides, hérissées, et glutineuses ainsi que la tige. Ses fleurs sont d'un jaune citron, et soutenues sur de longs pédoncules.

30. —— (*Groenlandica*). *Linn. sp.* 39.

Saxifrage du Groenland, à feuilles caulinaires palmées, multifides, éparses, et dont les segmens sont aigus.

On trouve cette espece dans le Groenland, et quelquefois sur les Pyrénées et les montagnes de la Suisse. Ses tiges sont érigées, et extrêmement chargées de feuilles.

Gunner regarde cette plante comme une variété du Saxifrage en gazon.

*4. *Especes à feuilles lobées, et à tiges couchées.*

31. —— (*Cymbalaria*). *Linn. sp.* 40.

Saxifrage à feuilles de Cymbalaire. Cette petite plante croît dans le Levant. Ses feuilles caulinaires sont en cœur, trilobées et entieres. Ses tiges sont couchées.

32. —— (*Hederacea*). *Linn. sp.* 41.

Saxifrage à feuilles de Lierre. Très-petite plante annuelle de l'isle de Candie. Ses feuilles caulinaires sont ovales et lobées. Sa tige est molle et filiforme.

On multiplie la plupart de ces plantes par les rejetons qu'elles produisent abondamment; mais en général

elles ont peu de beauté, et sont rarement admises dans les jardins.

SCABIOSA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 121. Scabieuse.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

* *A petites corolles quadrifides.*

1. Scabiosa (*scabra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 144. *sp.* 4. *suppl. p.* 118.

Scabieuse à feuilles rudes. Cette espece du Cap a des feuilles sessiles, bipinnées, rudes, assez roides, linéaires, aiguës, et garnies à leurs ailes de folioles qui poussent avec les rudimens des rameaux. Ses fleurs sont terminales, et soutenues sur des pédoncules solitaires et plus longs; le calice est embriqué, et composé de folioles ovales et obtuses; les fleurons postés entre les écailles du calice, sont blancs, divisés en quatre segmens, et inégaux.

Cette plante herbacée ressemble à la Scabieuse roide par sa tige et ses fleurs.

2. —— (*Syriaca*). *Linn. sp.* 5.

Scabieuse de Syrie. Cette plante annuelle pousse une tige fourchue, et parsemée de poils. Ses feuilles sont larges, sciées, et à-peu-près semblables à celles du Pêcher. Ses fleurs sont d'un pourpre violet, presque sessiles, et placées dans les fourches de la tige; le calice est à peine visible; mais les paillettes qui garnissent la fleur, forment un cône ovale, et sont elles-mêmes ovales, embriquées et barbues; l'aigrette est hémisphérique, et découpée en une vingtaine de denticules.

Il y en a une variété à feuilles de Pêcher, et à fleur d'une couleur d'Améthyste.

3. —— (*integrifolia*). *Linn. sp.* 8.

Scabieuse à feuilles entieres. Cette espece annuelle croît aux environs de Montpellier, et dans la Suisse. Elle a une tige glabre: des rameaux ouverts: des feuilles radicales semblables à celles de la Paquerette, ovales, un peu obtuses, rudes, et sciées en dents plus aiguës: des caulinaires peu nombreuses, et celles des rameaux lancéolées, amplexicaules, ciliées à leur base, rarement dentelées ou pinnatifides, et très longues: des fleurs rouges: un calice composé de dix écailles lancéolées, et plus courtes que les petites corolles: une corolle radiée: des petites corolles bilabiées, dont la levre intérieure est sans division, et l'extérieure découpée en trois parties linéaires: et une aigrette en forme de couronne denticulée.

4. —— (*amplexicaulis*). *Linn. sp.* 9.

Scabieuse à feuilles amplexicaules. On ignore la patrie de cette plante annuelle. Sa tige est à-peu-près haute d'un pied, rude et rameuse. Ses feuilles radicales sont oblongues, un peu rudes, crénelées, et trifides par ses lobes latéraux; les caulinaires, qui s'embrassent l'une l'autre, ainsi que la tige, sont lancéolées, très entieres, et un peu plus larges à leur base; la panicule est fourchue, et composée

de pédoncules très longs, qui soutiennent des fleurs bleuâtres; les petites corolles sont quadrifides, et celles de l'extérieur radiées; le calice est polyphylle, et de même longueur que la corolle.

5. —— (*attenuata*). *Linn. sp* 10. *suppl. p.* 118.

Scabieuse à feuilles étroites. Cette plante du Cap est lisse. Ses feuilles sont linéaires, bifides et entieres. Ses petites corolles sont quadrifides et égales.

6. —— (*uralensis*). *Linn. sp.* 12.

Cette Scabieuse a des feuilles radiccles simples, et des caulinaires coulantes et ailées. Ses petites corolles sont quadrifides et radiées. Les paillettes de la fleur sont seches, et réfléchies au sommet.

7. —— (*sylvatica*). *Linn. sp.* 14.

Scabieuse des forêts. Cette espece croît dans les bois et les forêts de l'Autriche, de la Suisse, de l'Allemagne, et des environs de Montpellier. Sa racine vivace et rameuse pousse une ou plusieurs tiges hautes d'un à trois pieds, fistuleuses, annuelles, à angles obtus, érigées ou montantes, un peu fourchues vers le haut, vertes et hérissées de poils blancs, qui sortent souvent des points noirs ou pourpres, dont elles sont parsemées. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, velues, et un peu rudes sur chaque face, sciées, opposées, grandes, acuminées, et jamais laciniées : les inférieures se rétrécissent en pétiole : les suivantes sont sessiles, et celles du haut étroites, et très-entieres. Les pédoncules sont très-longs, et soutiennent des fleurs pourpres : le calice commun est composé de folioles ciliées et acuminées : les fleurons sont quadrifides, un peu odorans, pourpres, radiés, et garnis de poils courts et velus. Les semences sont un peu hérissées, et couronnées du calice extérieur et persistant, qui ne consiste qu'en une petite bordure inégale. Cette plante fleurit depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

* 2. *Especes à petites corolles découpées en cinq segmens.*

8. —— (*Gramuntia*). *Linn. sp.* 15.

Scabieuse de Gramont. On trouve cette plante aux environs de Montpellier, sur les routes, au bois de Gramont, à Caunelles, et dans toutes les Garrigues. Elle fleurit en automne. Ses feuilles caulinaires sont tripinnées et divisées en segmens sétacés et très-menus. Sa tête de fleurs est petite et globuleuse, ses petites corolles sont découpées en cinq segmens, et les calices sont très-courts.

9. —— (*columbaria*). *Linn. sp.* 16.

Scabieuse à petites corolles radiées et découpées en cinq segmens. Cette espece, qui croît dans les lieux les plus secs et montagneux de l'Europe, a ses feuilles inférieures ovales, crénelées, vertes, charnues, et les supérieures ailées : leurs ailes sont sémi-pinnées et aiguës. Les têtes de fleurs sont globuleuses ; l'aigrette des se-

mences est garnie de cinq poils de la longueur des petites corolles.

Il y a une variété de cette espece à tige prolifere.

10. —— (*Sicula*). *Linn. sp.* 17.

Scabieuse de Sicile. Cette plante annuelle pousse une tige herbacée, à-peu-près haute d'un pied, fourchue, divergente, grêle et rougeâtre. Ses feuilles sont pétiolées, presque nues, et un peu poileuses : les inférieures lyrées, les supérieures presqu'ailées et linéaires. Les pédoncules sont fourchus, longs, à peine pubescens et pourpres. Le calice est composé de huit folioles lancéolées, réfléchies, et beaucoup plus longues que les fleurons : la corolle est égale, très-peu radiée, et rougeâtre : les petites corolles sont irrégulieres, de même grandeur, et beaucoup plus étroites que le calice partiel : les étamines sont blanches et plus longues que les petites corolles : l'aigrette est en forme de couronne, campanulée, plissée, découpée en plusieurs dents, et garnie dans le centre de huit callosités. L'étoile est pédiculée et munie de cinq poils d'un pourpre noir et plus longs que le fleuron. Cette espece fleurit en été.

11. —— (*maritima*). *Linn. sp.* 18.

Scabieuse maritime à petites corolles divisées en cinq segmens, radiées, et plus courtes que le calice, et à feuilles ailées, dont les supérieures sont linéaires et très-entieres.

Cette petite plante annuelle croît dans la Sicile, et dans les environs de Montpellier. Son calice est embriqué, hémisphérique, et composé d'écailles ovales et obtuses.

12. —— (*prolifera*). *Linn. sp.* 20.

Scabieuse à tige prolifere. Cette plante annuelle de l'Egypte, pousse une tige herbacée, fourchue ou prolifere. Ses feuilles sont lancéolées, sans division, foiblement pubescentes, et jointes à leur base : les inférieures légèrement sciées. Ses fleurs axillaires et sessiles, ont un calice lâche, et de même longueur que les fleurons, une corolle jaune et radiée, et des petites corolles divisées en cinq lobes, dont les trois extérieurs sont les plus grands.

13. —— (*indurata*). *Linn. sp.* 23.

Scabieuse ferme. Petit arbuste d'Afrique, à tige roide, haute d'un pied, pubescente, et garnie de feuilles sessiles, longues de huit à neuf pouces, sciées ou rongées plus ou moins suivant qu'elles approchent du haut, légèrement cotonneuses, vertes, et profondément découpées à chaque côté de leur base en une ou trois dents. La panicule est fourchue ; la premiere division est garnie de pédoncules, et les autres sont proliferes au sommet. Les pédoncules sont très longs, et soutiennent des fleurs d'un bleu pâle : à calice composé de dix folioles ou écailles ouvertes, courtes, presqu'égales, et très-peu embriquées, à corolle radiée et plus longue que le calice, et à paillettes sétacées. Les semences sont oblongues, et à huit sillons ; la couronne

est membraneuse, et garnie de cinq poils disposés en petites étoiles, et plus longs.

Cette espece a beaucoup d'affinité avec la Scabieuse d'Afrique, et paroît n'en être qu'une variété.

14. —— (*Monspeliensis*). *Linn. sp.* 25.

La Scabieuse de Montpellier a des petites corolles à cinq lobes, égales, et plus courtes que le calice. Toutes ses feuilles sont ailées et ciliées.

15. —— (*pumila*). *Linn. sp.* 26.

Scabieuse naine. Cette petite plante vivace du Cap s'éleve tout au plus à la hauteur de sept à huit pouces. Sa racine est ligneuse et garnie de fibres. Sa tige est très-petite et presque nulle. Ses feuilles sont pubescentes, et couvertes d'une laine blanche, les radicales arrondies et crénelées, et les supérieures divisées en pointes ailées; les petites corolles sont découpées en cinq segmens, et radiées.

16. —— (*Palæstina*). *Linn. sp.* 29.

Scabieuse de la Palestine. Cette plante vivace pousse une tige cylindrique, haute d'un pied ou deux, rameuse, glabre ou légèrement poileuse, et garnie de feuilles oblongues-lancéolées ou très entieres, quelquefois pinnatifides à la base, et sciées, plus poileuses, et ciliées de poils dans la partie supérieure. Des pédoncules cylindriques et très-longs soutiennent un calice commun et hérissé. Les fleurs sont blanches ou de couleur citron, radiées, et de même longueur que le calice; les petites corolles ont un rayon d'une belle forme, et dont tous les segmens, tant les deux supérieurs qui sont plus petits, que les trois extérieurs, sont sous-divisés en trois autres; les antheres sont couleur de rose; et le fruit est entièrement semblable à celui de la Scabieuse étoilée. Cette plante fleurit en plein air dans le mois d'août et les suivans.

17. —— (*isetensis*). *Linn. sp.* 30.

Scabieuse de Sibérie, où elle croît parmi les rochers. Ses tiges à-peu-près hautes d'un pied, sont montantes et légérement cotonneuses. Ses feuilles sont linéaires, bipinnées, et parsemées de poils assez roides; celles de la partie supérieure sont simplement ailées. Ses rameaux sont très-rares et souvent nuls. Sa fleur est blanche, et de même grandeur que le calice; le calice est composé de plusieurs folioles, et ouvert; les semences sont semblables à celles de la Scabieuse étoilée.

18. —— (*Ucranica*). *Linn. sp.* 31.

Scabieuse de l'Ukraine. Ses feuilles sont planes et charnues, les inférieures ailées, et celles des rameaux très-entieres, linéaires, et quelquefois dépourvues de cils à leur base; les petites corolles sont radiées, et découpées en cinq segmens.

19. —— (*papposa*). *Linn. sp.* 33.

Scabieuse aigrettée. Cette plante annuelle de l'isle de Candie pousse une tige herbacée, filiforme, érigée et rameuse. Sa panicule est un peu fourchue, et garnie de pédoncules axillai-

res, longs et filiformes. Le calice est composé de plusieurs folioles ovales, alongées en pointe, et acuminées. Les semences sont couronnées d'une aigrette plumacée, et garnie d'une barbe plus longue et plus épaisse. Les pédoncules et les calices sont légèrement cotonneux, et la corolle est plus courte que le calice; les petites corolles sont inégales, et découpées en cinq segmens. Les feuilles de cette plante sont pinnatifides.

20. —— (*pterocephala*). *Linn. sp.* 34.

Scabieuse ptérocéphale. Plante ligneuse et vivace des isles de l'Archipel. Sa tige à peine élevée au-dessus de terre, pousse des hampes très courtes et uniflores. Ses feuilles sont laciniées, et couvertes d'un duvet blanchâtre; ses petites corolles sont divisées en cinq segmens.

Toutes ces plantes sont dures, et n'exigent aucuns soins particuliers; celles d'Afrique, qui sont vivaces, doivent cependant être abritées sous un vîtrage pendant l'hiver.

On les multiplie par semences, par boutures, ou en divisant leurs racines : on renvoie à cet art. du dict., qui est très-détaillé.

SCABRITA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 125. Scabrita.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle monopétale et hypocratériforme, un calice tronqué, et deux semences échancrées ou bilobées au sommet.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Scabrita (*scabra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 147.

Arbuste des Indes, dont les rameaux sont rudes et tétragones. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, très-entieres, plus longues que les entre-nœuds des rameaux, et rudes sur chaque face. Les pédoncules sont axillaires, opposés, solitaires, tétragones, moitié plus courts que les feuilles, et diphylles au sommet. Les pédicules sont triflores; l'enveloppe partielle est composée de quatre folioles ovoïdes, de même longueur que les calices, obtuses, et contient trois petites fleurs sessiles.

Cet arbuste doit être tenu constamment dans la serre chaude.

SCANDIX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 387. Cerfeuil. Peigne ou Aiguille de Venus. Aiguille de Berger.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Scandix (*Cerefolium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 287. *sp.* 3.

Cerfeuil commun. Cette plante annuelle, qui croît sur le bord des bois dans l'Europe méridionale, a une odeur et une saveur aromatique; elle est érigée, grêle, et haute d'un pied et demi. Sa tige est cylindrique, creuse, linéaire, glabre, cependant un peu hérissée aux nœuds, et rameuse. Ses feuilles sont minces, brillantes et tripinnées;

pinnées ; les côtes ou pétioles sont en gaînes concaves, et souvent hérissés sur les bords; les folioles sont presqu'ovales, sciées et découpées: quelques ombelles sont sessiles aux nœuds de la tige et des rameaux, et d'autres sont plus ou moins pédonculées. Elles n'ont que cinq ou six rayons ouverts et légèrement pubescens; les petites ombelles sont inégales, planes et rares; l'enveloppe universelle manque souvent, et les partielles ne consistent que dans une feuille courte et sétacée. Parmi les fleurs qui sont blanches, on en trouve des stériles placées dans l'intérieur de l'ombelle; les filets et styles sont blancs, et les antheres d'une couleur d'ocre; les semences sont en alêne, brunes, couronnées par le style érigé, à demi-cylindriques, et à peine anguleuses sans être striées. Cette espece fleurit en mai et en juin.

2. —— (*nodosa*). *Linn. sp.* 6.

Cerfeuil noueux. Cette plante annuelle croît dans la Sicile. Sa racine de la grosseur d'une plume, pousse une tige haute d'un pied et demi, rameuse, cylindrique, rayée, creuse, hispide, et parsemée de poils réfléchis, ferme et gonflée au-dessous de la naissance des rameaux. Ses feuilles sont communément trois fois pinnées, et imperceptiblement poileuses; la côte est creusée en sillon, rude, striée, et en gaîne à sa base; les folioles sont sciées et découpées, même lobées en pointes ailées, obtuses, ovales ou lancéolées, et confluentes à l'extrémité; les ombelles sont érigées, composées d'un petit nombre de rayons, la plupart ternées, rudes, et sans enveloppe, ou appuyées sur une seule feuille; les petites ombelles comprennent cinq à dix fleurs, et leurs enveloppes sont composées d'environ cinq folioles réfléchies, lancéolées et acuminées; les pétales sont blancs, égaux, très-ouverts, ovales-obverses et échancrés. Toutes les fleurs sont fertiles. Le fruit est en alêne, et formé par deux semences sillonnées d'un côté, cylindriques et hispides de l'autre, brunes et aiguës. Cette plante fleurit en mai, et mûrit ses semences en juillet.

3. —— (*trichosperma*). *Linn. sp.* 7.

Cerfeuil trichosperme. Cette plante annuelle de l'Egypte pousse de sa racine plusieurs tiges obliques, longues d'un pied et demi, rameuses, presque glabres et flexueuses. Ses feuilles sont bipinnées, glabres, et plus pâles en dessous; les folioles sont ovales-lancéolées, sciées et découpées, rudes sur les bords, et portées sur des pétioles un peu velus. Les pédoncules sont opposés aux feuilles; l'ombelle universelle est formée par trois ou quatre rayons inégaux, et les partielles en ont dix ou douze presque de même grandeur; les petites enveloppes partielles sont composées de sept folioles subulées, et de même longueur que les petites ombelles. Les fleurs sont régulieres, couleur de chair, et

fertiles; les semences sont très-hérissées, et leurs poils le double plus longs que la semence.

4. —— (*infesta*). *Linn. sp.* 8.

Cerfeuil nuisible. Cette plante annuelle de l'Autriche pousse une tige solitaire, cylindrique, longue de six pouces à trois pieds, striée, un peu rude sans être poileuse, garnie depuis le bas de rameaux horizontalement étendus, et quelquefois plus érigés. Ses feuilles sont ailées, et composées de cinq ou trois folioles pareillement pinnées dans les grandes plantes, ovales-lancéolées, planes, légèrement hérissées sur chaque face de poils rudes et presqu'imperceptibles, d'un verd sale, et souvent d'une couleur brune et sanguine sur les vieux pieds; l'enveloppe universelle manque quelquefois, ou n'est formée que par une feuille unique et menue; la principale ombelle est composée de trois à neuf rayons; l'enveloppe partielle est de quatre à cinq folioles; les petites ombelles sont très-denses, hémisphériques et fort convexes. Les fleurs sont blanches, inodores, et à pétales en cœur par la courbure de leur sommet; les fleurs extérieures sont plus amples; et quelques-unes dépourvues de pistils, sont stériles; les antheres sont pourpres, et les semences oblongues, obtuses, brunes, et légèrement hérissées de poils. Cette espece fleurit en juillet et août, et perfectionne ses semences en septembre.

On cultive peu ces plantes sans beauté; elles sont dures, et résistent en plein air dans tous les sols et à toutes les expositions. On les seme en automne; et lorsqu'elles sont une fois établies dans un jardin, les graines qui se répandent d'elles-mêmes, poussent sans soin ni culture.

SCHEFFIELDIA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 18. La Scheffielde.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle campanulée: dix filets dont cinq sont alternes et stériles: une capsule uniloculaire, à cinq valves, et qui renferme plusieurs semences globuleuses.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SCHEFFIELDIA (*repens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 198. *suppl. p.* 135.

Scheffielde rampante. Cette plante trouvée dans la Nouvelle-Zéelande, est très petite, couchée et rampante; elle ressemble si fort au Péplide à feuilles de Pourpier, que, la fructification retranchée, on la prendroit pour cette derniere.

SCHMIEDELIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 533. Schmiédélie.

Octandrie, Digynie. Huit étamines et deux styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice diphylle: une corolle à quatre pétales: deux ovaires pédiculés, et plus longs que la fleur: un fruit composé de deux péricarpes pédiculés, qui renferment des semences solitaires.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SCHMIEDELIA (*racemosa*). *syst. veg. ed.* 14. *p.* 375.

Schmiédélie à grappe. Arbuste des Indes orientales, dont les rameaux sont flexueux comme ceux du Sumac poison (*Rhus toxicodendrum*). Ses feuilles sont alternes et ternées, et ses folioles pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, nues et légèrement sciées; les pétioles communs sont cylindriques, un peu cotonneux, et de la longueur des feuilles. Ses fleurs qui naissent en grappes simples et axillaires, sont pédiculées, éparses, et ramassées plusieurs ensemble aux mêmes boutons.

SCHŒNUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 71. Faux Souchet. Choin.

Triandrie, Monogynie. Linné dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 95, a donné treize especes de ces plantes graminées; la plupart croissent dans l'eau, et toutes sont sans agrémens: celles de l'Afrique doivent être conservées dans une serre chaude; on les multiplie par leurs graines ou en divisant leurs racines.

SCHREBERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 348. La Schrébere, espece du Squine ou Mastique des Indes.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Ses caracteres distinctifs sont un calice découpé en cinq segmens: une corolle infondibuliforme: des filets insérés dans l'évasement de la corolle, et munis chacun à leur base intérieure d'une écaille nectarine. On croit que le fruit est charnu, biloculaire, applati, et qu'il renferme des semences solitaires.

Il n'y en a qu'une espece.

1. SCHREBERA (*schinoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 265.

Schrébere schinoïde. Ce petit arbuste du Cap pousse une tige divisée en quelques rameaux presque cylindriques, cotonneux, et noueux par les cicatrices des feuilles tombées. Ses feuilles sont alternes, rapprochées, lancéolées, un peu brillantes, sciées vers le sommet en trois ou cinq petites dents, et portées sur des pétioles très-courts et légèrement cotonneux. Les pédoncules qui sortent plusieurs ensemble d'un même bouton à la base des rameaux, sont filiformes, très-longs, et divisés en plusieurs pédicules semblables, alternes et uniflores. Ses fleurs sont blanches.

SCHWALBEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 802. Schwalbée.

Didynamie, Angiospermie. Deux grandes étamines et deux plus petites: des graines renfermées dans un péricarpe.

On distingue ce genre par son calice découpé en quatre segmens, dont le supérieur est très-petit, et celui du bas très-grand et échancré. On croit que le fruit est une capsule biloculaire, et qui renferme une semence unique, petite et arrondie.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SCHWALBEA (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 551.

Schwalbée de l'Amérique septentrionale. La tige de cette plante est très-simple, tétragone et pubescente. Ses feuilles sont lancéolées et pubescentes. Ses fleurs sont alternes et sessiles; le calice est pubescent; la corolle est inclinée, et d'un rouge noir. Sa fructification n'est pas bien connue, et demande encore un examen plus particulier et plus exact.

SCHWENKIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 31. Schwenkie.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle presqu'égale, plissée et glanduleuse à son évasement: cinq filets, dont trois sont dépourvues d'antheres, et stériles: une capsule biloculaire et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SCHWENKIA (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 64.

Schwenkie d'Amérique. Cette plante ressemble beaucoup aux Brovalles, mêmes par ses feuilles alternes.

SCILLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 452. La Scille.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. SCILLA (*Lusitanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 329. *sp.* 7.

Scille de Portugal. Cette plante ressemble à la 5e. espece du dict. (*Scilla amœna*). Sa hampe est cylindrique; sa grappe est oblongue, un peu conique, et garnie de fleurs bleues, étoilées, écartées les unes des autres, et presque plus courtes que le pétiole; les pétales sont elliptiques, un peu obtus, sillonnés et ouverts; les étamines sont un peu plus courtes que les pétales, et les antheres jaunes.

2. —— (*unifolia*). *Linn. sp.* 10.

Cette espece du Portugal a une racine bulbeuse, qui ne pousse qu'une seule feuille un peu cylindrique. Sa hampe est garnie sur les côtés de fleurs presque disposées en épi, blanches et odorantes.

3. —— (*tetraphylla*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 200.

Scille tétraphylle. Cette plante d'Afrique a une racine bulbeuse, de laquelle sortent quatre feuilles ouvertes, en croix, en cœur-lancéolées, sessiles, lisses et nerveuses; elle est dénuée de hampe. Ses fleurs moitié plus courtes que les feuilles, sont soutenues sur des pédoncules filiformes, uniflores et très-nombreux; les pétales sont lancéolés et membraneux sur leur bord.

4. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 12. *Thunb. flor. Jap. p.* 137.

Scille du Japon. Sa hampe est érigée, simple, glabre, haute de quatre pouces, et munie au-dessous des fleurs de bractées alternes, membraneuses, lancéolées, érigées, et serrées contre la hampe, onguiculaires, et plus courtes que les intervalles. Ses fleurs terminales, et presque dispo-

sées en ombelle, sont soutenues sur des pédoncules courts, et seulement de la moitié de l'ongle. Elles ont une corolle d'un pourpre blanchâtre, et ouverte: des pétales rétrécis en onglets, oblongs, obtus et onguiculaires: et des antheres bleuâtres. La plante est sans feuilles lorsqu'elle est en fleurs.

On trouve dans le dict. une méthode générale pour cultiver toutes ces plantes. On les multiplie par semences ou en détachant les cayeux de leur racine. Il ne faut enlever de terre les Scilles que lorsque leurs feuilles sont flétries. Les graines doivent être semées en automne aussi-tôt après leur maturité; elles ne réussissent que dans une terre neuve et sablonneuse, et en tout on les traite comme les Jacinthes.

SCIRPUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 73. Souchet - Scirpe. Scirpe.

Triandrie, Monogynie. Linné en rapporte quarante-une especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 98. Ces plantes arondinacées ne sont recherchées ni pour leur beauté ni pour aucun usage: la plupart croissent dans l'eau ou dans des lieux humides; quelquefois on en conserve dans les serres chaudes, qui viennent des Indes. On seme leurs graines au printemps sur une couche chaude, et on tient les plantes constamment dans le tan de la serre; elles exigent une terre marneuse et beaucoup d'arrosemens. La derniere espece, le Scirpe à tête (*Cephalotes*), fleurit dès la premiere année au mois d'octobre.

SCLERANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 611. Gnavelle.

Décandrie, Digynie. Dix étamines et deux styles.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice monophylle, et dénué de corolle: deux semences postées dans le fond du calice, dont le col est resserré et fermé.

Les especes, sont

1. SCLERANTHUS (*annuus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 415.

Gnavelle annuel, à calice ouvert lorsqu'il est en fruit.

Cette plante qui croît dans les champs sablonneux de l'Europe, est presqu'érigée. Ses feuilles sont graminées; les segmens du calice sont aigus, ouverts en forme d'étoile, et un peu bordé de blanc. Sa fleur d'une couleur herbacée, n'a que cinq ou sept étamines.

2. —— (*perennis*). *Linn.*

Gnavelle vivace, à calice clos lorsqu'il est en fruit.

Cette plante de l'Europe pousse des tiges minces, courtes et couchées. Ses feuilles sont étroites et graminées. Sa fleur est panachée de verd et de blanc, et plus grande que celle de l'espece annuelle; les segmens du calice sont érigés, obtus, et bordés de blanc. Sa fleur, ainsi que celles de la précédente, ne produit constamment qu'une seule semence dans chaque calice.

On trouve ordinairement à sa ra-

cine, dans le mois de juin, une espece de cochenille, dont on faisoit autrefois usage en Pologne pour la teinture en pourpre.

3. —— (*polycarpos*). *Linn.*

Gnavelle à plusieurs fruits, à calices très-ouverts et épineux lorsqu'ils sont en fruits, et à tiges un peu velues.

Cette plante annuelle, qu'on trouve en Italie et aux environs de Montpellier, y croît communément sur le bord des champs, principalement dans les années pluvieuses. Sa racine pousse plusieurs petites tiges tortueuses, entre-mêlées, menues, hautes de trois ou quatre pouces, et un peu velues. Ses feuilles sont petites, étroites, assez semblables à celles du petit Genevrier, mais plus petites et beaucoup moins piquantes : entre ces feuilles naissent un grand nombre de petites fleurs étoilées, et d'une couleur cendrée, ainsi que les tiges et les feuilles.

Les deux premieres especes ne sont qu'indiquées dans le dict., parce qu'elles sont si communes qu'on ne les cultive point dans les jardins ; elles ne réussissent que dans un sol sec et sablonneux : la derniere exige, dans nos climats, une exposition plus abritée.

SCLEROCARPUS. *Linn. jun. in act. helv. v. 9. tab. fig.* 1. Sclérocarpe.

Syngénésie, Polygamie fausse. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de fleurons stériles dans la circonférence.

Le réceptacle est nu, le calice est sillonné, et les semences n'ont point d'aigrettes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Sclerocarpus (*Africanus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 783.

Sclérocarpe d'Afrique. Jacquin a fait mention de cette plante, et en a donné le dessein dans ses plantes rares.

SCOPARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 149. Herbe douce, Réglisse sauvage ou Balai des Antilles. La Scopaire.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Scoparia (*procumbens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 157. *sp.* 2.

Scopaire à tiges couchées. Cette plante annuelle des contrées les plus chaudes de l'Amérique, croît dans des terreins maritimes et sablonneux aux environs de Carthagêne. Elle a presque l'apparence de la Scopaire douce, et s'éleve à peine à la hauteur de six pouces ; mais ses tiges sont fourchues, couchées et érigées. Ses feuilles sont en alêne, acuminées, petites, un peu roides et quaternées ; de ces quatre feuilles rapprochées, les deux intérieures sont un peu plus courtes. Ses fleurs sont blanches, sessiles, petites, postées dans la division des petits rameaux, et quelquefois axillaires. La partie supérieure du tube de la corolle est frangée, et sans poils à la base des segmens.

2. —— (*arborea*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 125.

Scopaire en arbre. Cette espece du Cap a le port de l'Olivier ou du *Phillyrea*. Ses feuilles sont lancéolés, alternes et très-entieres. Son corymbe est surcomposé et trifourchu. Sa floraison est très-étalée, ses fleurs sont petites.

La premiere espece doit être semée de bonne heure au printemps sur une couche chaude; quand les jeunes plantes sont assez fortes, on avance leur végétation en les changeant de couche, pour leur faire produire des fleurs et des semences dans l'année. Elles exigent une terre neuve et sablonneuse, beaucoup d'air, et des arrosemens proportionnés à la chaleur de la saison. On multiplie la seconde par semences et par marcottes. On la tient dans la serre les deux premiers hivers, et lorsqu'elle a acquis assez de force, une bonne orangerie lui suffit pour la garantir des gelées.

SCOPOLIA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 60. Scopolie.

Gynandrie, Octandrie. Huit étamines réunies au pistil sans adhérer au réceptacle.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice commun diphylle et multiflore: une corolle quadrifide, et des antheres réunies en forme de colonne sur laquelle s'en trouve une seconde formée par quatre filets sans antheres.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Scopolia (*composita*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 825. *suppl. p.* 409.

Scopolie à fleurs composées. Cet arbre de l'isle de Java, pousse des rameaux cylindriques, glabres, feuillés au sommet, et floriferes au-dessous des feuilles. Ses feuilles sont alternes, portées sur de courts pétioles, oblongues, acuminées à chaque extrémité, entieres, veinées, très-glabres, de la longueur du doigt, et dénuées de stipules. Les pédoncules qui sortent aux ailes des feuilles après leur chûte, sont solitaires, penchées, filiformes et uniflores. Le calice est diphylle et renferme plusieurs fleurs.

SCORZONERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 985. Scorsonere.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites tant dans le disque que dans le rayon.

Especes non décrites.

1. Scorsonera (*tomentosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 710. *sp.* 1.

Scorsonere cotonneux. Cette plante du Levant pousse une tige droite, simple et cotonneuse. Ses feuilles sont alternes, sessiles, à peine sémi-amplexicaules, un peu aiguës, ovales, nerveuses, très-entieres, et cotonneuses. Ses rameaux sont floriferes, axillaires, solitaires, un peu plus longs que la feuille, garnis chacun d'une ou deux fleurs, et d'une ou deux bractées lancéolées.

2. —— (*parvi flora*). *Linn. sp.* 3.

Scorsonere à petits fleurs. Cette

plante qui croît en Autriche dans des lieux un peu marécageux et découverts, est glabre. Sa racine est vivace, de la grosseur d'une plume ou du petit doigt, cylindrique, quelquefois divisée en un ou deux rameaux, et remplie d'un suc laiteux, gluant, jaunâtre et amer. Avec l'âge, cette racine est couronnée par plusieurs têtes garnies chacune de fibres épaisses, et qui poussent plusieurs tiges souvent placées circulairement, penchées par le bas, ensuite redressées, striées, vertes, et à peu-près hautes d'un pied. Ses feuilles radicales sont étroites, aiguës, un peu nerveuses, épaisses, très-entieres, d'un verd glauque sur chaque face, et portées sur des pétioles canaliculés : ses feuilles caulinaires sont en petit nombre et amplexicaules : de leurs ailes sortent des petits rameaux érigés, et terminés, comme les tiges, par une ou deux fleurs. Les écailles du calice sont glauques, brillantes, brunâtres au sommet, et plus alongées à la maturité du fruit. La corolle est jaune, plus petite que celle des autres especes, et rarement épanouie. Le calice propre est composé de cinq poils, plus longs que l'aigrette, érigés pendant la fleur, et très-ouverts, ainsi que l'aigrette, lorsque la semence est formée. Cette plante fleurit en mai, juin et juillet, et ne change point, ou très-peu par la culture.

3. —— (*hirsuta*). *Linn. sp.* 8.

Scorsonere hérissé. Cette espece qui croît dans la Pouille, a des feuilles entieres, étroites, ciliées, et canaliculées : une tige hérissée : des fleurs jaunes : des calices plus courts que la corolle : des semences hérissées blanches et aigrettées, et des pédoncules plus épais vers le haut.

4. —— (*Orientalis*). *Linn. sp.* 11.

Scorsonere du Levant. Ses feuilles sont glabres, profondément dentelées, à-peu-près comme celle du Pissenlit (*Leontodon*), et denticulées sur les bords. Ses tiges sont courtes, feuillées, et ne soutiennent ordinairement qu'une seule fleur. Le calice est composé d'écailles embriquées, dont les inférieures, et sur-tout les lattérales, ont des bordures larges et membraneuses. La corolle est jaune et de même grandeur que celle du Scorsonere bas, 2e. espece du dict.

5. —— (*taraxaci-folio*). *Linn. sp.* 12.

Scorsonere à feuilles de Liondent, roncinées et pétiolées : à hampe nue et rameuse.

6. —— (*tingitana*). *Linn. sp.* 13.

Scorsonere de Mauritanie. Cette plante annuelle qui croît dans les environs de Tanger, a toutes ses feuilles très-découpées en segmens courbés en dehors, amplexicaules, et à-peu-près semblables à celles du Pavot de jardin. Ses fleurs sont jaunes : l'aigrette des semences est sessile, et poileuse; le calice est scarieux sur le bord.

7. —— (*picroides*). *Linn. sp.* 14.

Scorsonere picroïde. On trouve

cette

cette plante annuelle aux environs de Montpellier. Sa racine blanche, garnie de quelques fibres, et semblable à celle de la Chicorée, pousse plusieurs tiges feuillées et hautes d'un pied. Ses feuilles, qui ressemblent à celles de la Chicorée, sont plus blanches, moins découpées, remplies d'un suc laiteux et d'un goût agréable, quoiqu'un peu amere. Sa fleur est jaune et se change en aigrette. Ses semences sont courbées en dedans, crénelées, et couronnées d'une aigrette simple et sessile.

On seme ces plantes au commencement du printemps dans une terre de jardin potager, douce et bien défoncée; on les cultive suivant la méthode prescrite dans le dict. Mais on ne les conserve ordinairement que dans les collections de botanique.

SCROPHULARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 814. Scrophulaire.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux courtes : des semences renfermées dans une capsule.

Especes non décrites.

1. Scrophularia (*altaica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 560. *sp.* 6.

Scrophulaire altaïque à feuilles en cœur, ovales, doublement dentelées, et sciées en dents tournées du côté de la base. Sa grappe est nue et composée.

2. —— (*meridionalis*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 280.

Scrophulaire méridionale. Cette plante de la Nouvelle-Grenade, pousse une tige quadrangulaire, herbacée et divisée en rameaux opposés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, ou un peu plus oblongues, lisses, également sciées, et plus longues que les pétioles. Les fleurs naissent en grappes terminales, solitaires, et garnies de bractées sétacées, mais petites, le plus souvent très-entieres, écartées les unes des autres, dont les inférieures sont opposées, et les supérieures alternes. Les pédoncules sont uniflores, nus, et plus longs que la fleur. Les corolles sont ovales, et de la grandeur de celle de la Scrophulaire à feuilles de Sureau.

Cette derniere doit être semée en pot aussi-tôt qu'on en reçoit les graines, ou en automne, si on les récolte soi-même. On les tient à couvert dans la serre pendant l'hiver, et on les plonge ensuite dans une bonne couche au printemps. Les jeunes plantes, après avoir été mises séparément dans des petits pots, veulent être avancées, en les changeant de couche; et si on leur donne de l'air à propos, et des arrosemens fréquens, elles perfectionnent leurs graines dans l'année.

SCUTELLARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 792. La Toque.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux courtes : des semences nues au fond du calice.

Especes non décrites.

1. Scutellaria (*albida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 546. *sp.* 2.

Toque blanchâtre. Cette plante vivace du Levant a beaucoup de ressemblance avec la toque orientale, 4e. espece du dict.; mais ses corolles sont plus grandes et entièrement blanches. Ses feuilles sont presqu'en cœur, sciées, ridées, et opaques. Ses épis sont unilatéraux, et ses bractées ovales.

2 —— (*Alpina*). *Linn. sp.* 3.

Toque des Alpes. Cet arbuste qui croît sur les montagnes de la Suisse, ressemble beaucoup à la Toque houblon, 6e. espece du dict.; mais ses corolles sont violettes, et la levre est blanchâtre. Ses bractées sont ovales, aiguës, sans être acuminées, plus courtes que le tube de la corolle, et inégales: ses feuilles sont moins oblongues, en cœur, découpées, sciées et crénelées. Ses fleurs sont grandes et en épis embriqués, feuillés, tétragones et arrondis: sa tige est ligneuse.

3. —— (*lateri flora*). *Linn. sp.* 5.

Toque à fleurs lattérales. Cette plante vivace du Canada et de la Virginie, croît dans des lieux marécageux. Sa tige est rampante. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, sciées, lisses, rudes sur la carêne, et pétiolées. ses fleurs sont petites, et disposées en grappes latérales et feuillées.

4. —— (*galericulata*). *Linn. sp.* 6.

Toque à fleurs en casque. Cette plante vivace croît sur le bord des ruisseaux et des rivieres de l'Europe. Sa tige haute d'un pied et demi ou deux pieds, se divise en plusieurs rameaux floriferes, quadrangulaires, articulés, et garnis à chaque nœud de deux feuilles opposées, d'un verd foncé, en cœur-oblong, crénelées, et aux ailes desquelles naissent des fleurs opposées, bleuâtres, et en forme de casque ou de bonnet.

5. —— (*hastifolia*). *Linn. sp.* 7.

Toque à feuilles hastées. Cette plante vivace croît en Suede, en Autriche et en Allemagne; elle ressemble beaucoup à la précédente, et en est peut-être une variété. Ses feuilles sont très-entieres, les inférieures hastées et les supérieures sagittées.

6. —— (*minor*). *Linn. sp.* 8.

Petite Toque. Cette espece vivace, qui approche beaucoup des deux précédentes, croît dans les marais d'Angleterre. La plante est très-petite. Ses feuilles sont en cœur-ovales et presqu'entieres. Ses fleurs sont axillaires et purpurines.

7. —— (*Havanensis*). *Linn. sp.* 10.

Toque de la Havanne. Cette plante croît parmi les rochers du bord de la mer. Sa tige est menue, rameuse, couchée, érigée et herbacée. Ses feuilles sont en cœur-ovales, obtuses, crénelées, un peu glabres, pétiolées, opposées, et à peine longues d'un demi-pouce. Ses pédoncules uniflores, solitaires et axillaires, soutiennent des fleurs bleues, inodores, et presque longues d'un pouce; le calice est bilabié, et découpé en segmens arrondis, presqu'égaux et très-entiers; la levre inférieure de la corolle est sémi-trifide, et un peu plus longue que

la supérieure ; ses segmens sont arrondis, l'intermédiaire est échancré et un peu plus large, les latéraux sont très-entiers. Cette plante fleurit en décembre dans son pays natal.

8. —— (*Hyssopi-folia*). *Linn. sp.* 11.

Toque à feuilles d'Hyssope. Cette plante de la Virginie pousse une tige érigée. Ses feuilles sont rudes, sessiles, lancéolées et très-entieres; la levre supérieure de la corolle est hérissée de poils sur la carêne.

9. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 13.

Toque des Indes. Cette petite plante qu'on trouve en Chine, a des feuilles un peu orbiculées et presqu'ovales, sciées en dents obtuses et pétiolées. Ses fleurs sont blanches, en grappe terminale, et munies de bractées très-courtes et linéaires; les calices sont aussi très-courts, et sans tube, les corolles étroites et assez longues.

Ces plantes naturellement dures, résistent dans tous les sols et à toutes les expositions : on les seme en automne; elles n'exigent aucun soin particulier. Les septieme et neuvieme especes sont plus tendres, et doivent être tenues en pot, afin de pouvoir les abriter en hiver sous un vîtrage ou dans une serre seche, de maniere qu'elles jouissent de beaucoup d'air.

SECALE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 103. Seigle.

Triandrie, Digynie. On a décrit dans le dict. le Seigle bon à manger, et ses variétés. Les trois especes qui restent ne sont que des Chiendens trop rudes et trop secs pour être employés comme fourrage; ainsi on se dispensera de les donner ici : on les trouve détaillés dans le *syst. vég éd.* 14. *p.* 125. *sp.* 2, 3 *et* 4.

SECURIDACA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 922. Sécuridaca.

Diadelphie, Octandrie. Huit étamines réunies à leur base en deux corps.

On a donné dans le dict. sous ce titre la *Coronilla securidaca*, rangée dans la Diadelphie, Décandrie.

On distingue ce genre par son calice triphylle : une corolle papillonacée, dont le pavillon placé entre les ailes, et joint par sa base à la carêne, est diphylle : une gousse ovale, uniloculaire, monosperme, et terminée par une aile en forme de courroie.

Les especes, sont

1. SECURIDACA (*erecta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 640.

Sécuridaca à tige érigée. Cette espece de l'Amérique est un arbre érigé, à-peu-près haut de douze pieds, divisé en rameaux grêles et longs, et orné pendant sa floraison de grappes de fleurs pourpres. Il croît à la Jamaïque et à la Martinique sur des montagnes de rochers et couvertes de forêts. Ses fleurs paroissent en avril.

2. —— (*volubilis*). *Linn.*

Sécuridaca à tige volubile. Cette plante ligneuse et grimpante de l'Amérique méridionale, pousse des pe-

tits rameaux d'abord feuillés pendant leur jeunesse, et qui se changent ensuite en vrilles très-fortes. Ses feuilles sont ovales-oblongues, obtuses, très-entieres, glabres, alternes et pétiolées. Ses fleurs rouges et inodores naissent en grappes lâches, latérales, et opposées aux feuilles. Le fruit est tranchant sur le dos et les côtés, et en forme de crête à sa base.

On multiplie ces deux especes par leurs graines, qu'on seme au printemps sur une couche chaude. Les jeunes plantes, après avoir été élevées avec soin sous les vîtrages pendant l'été, doivent être transportées en automne dans le tan de la serre, pour y rester constamment les premieres années, et jusqu'à ce qu'elles soient devenues assez fortes pour être traitées plus durement; elles exigent une terre neuve et sablonneuse, et des pots proportionnés à leur âge et à leur grosseur.

SEDUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 629. Orpin.

Décandrie, Pentagynie. Dix étamines et cinq styles.

Especes non décrites.

1. SEDUM (*verticillatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 429. *sp.* 1.

Orpin verticillé. Cette espece ligneuse, qui croît dans la partie la plus méridionale de l'Europe, et dans la Sibérie, ressemble un peu à l'Apparine. Ses feuilles sont planes, quaternées et verticiliées.

2. —— (*hybridum*). *Linn. sp.* 5.

Orpin hybride. Cette plante vivace de la Tartarie ne paroît point ligneuse. Ses feuilles sont cunéiformes, un peu concaves, et sciées en dents obtuses. Ses tiges sont obliques, et poussent des racines aux ailes des feuilles, ses rejetons sont feuillés. Ses fleurs couleur de safran, naissent en bouquet terminal. Elles sont hybrides, c'est-à-dire, hermaphrodites, mâles et femelles sur le même individu ou sur des plantes différentes.

3. —— (*Populi folium*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 242.

Orpin à feuilles de Peuplier. Cette plante de la Sibérie pousse une tige herbacée, rameuse, ouverte, lisse, et longue d'un pied. Ses feuilles sont alternes, pétiolées et écartées les unes des autres. Celles des rameaux sont en cœur, dentelées, obtuses, pétiolées, glabres et charnues. Les fleurs blanches, sans taches, naissent en panicules courtes, et de même longueur que les feuilles. Elles ont un petit calice: des pétales lancéolés, sessiles et ouverts, et des antheres rouges. Cette espece ressemble beaucoup au Saxifrage à feuilles rondes; mais elle en differe par ses feuilles en cœur, épaisses et charnues, et par sa fructification semblable à celle du Sedon.

4. —— (*Libanoticum*). *Linn. sp.* 9.

Orpin du mont Liban. Cette espece vivace qui croît dans la Palestine, a l'apparence de la Joubarbe de montagne. Ses feuilles radicales sont

ramassées en faisceau, lancéolées en forme de spatule, aiguës, glabres et très-entieres. Sa tige, qui sort sur le côté de la racine, est montante, haute d'un demi-pied, très-simple, et garnie vers le bas de feuilles linéaires et aiguës. La grappe est terminale, de même longueur que la tige, et formée de pédicules épars, le plus souvent biflores. Les capsules sont enveloppées du calice et ne divergent point.

5. —— (*lineare*). *Linn. sp.* 13. *Thumb. flor. Jap. p.* 187.

Orpin à feuilles linéaires. Cette plante du Japon, où elle fleurit en juin, pousse une tige glabre, simple et rarement divisée. Ses feuilles sont opposées, amplexicaules, cylindriques-linéaires, aiguës, glabres, ouvertes, et longues d'un pouce. Ses fleurs sont jaunes, et rapprochées en bouquet composé, divisé en trois parties. La fleur du milieu est sessile.

6. —— (*atratum*). *Linn. sp.* 20.

Orpin noirâtre. Cette petite plante annuelle croît sur les montagnes de la Suisse et de l'Italie, parmi les pierres et les rochers, où elle s'éleve tout au plus à quatre pouces de hauteur. Elle fleurit en juin, et perfectionne ses semences en août. Sa racine fibreuse, pousse plusieurs tiges simples, ou des rameaux semblables aux tiges, qui sortent de sa base, et forment tous ensemble une pyramide renversée. Ces tiges et ces rameaux sont totalement glabres, épais, cylindriques et érigés. Ses feuilles placées sans ordre, alternes, et qui enveloppent étroitement les petites tiges, sont sessiles, oblongues, très-obtuses, charnues, épaisses, un peu cylindriques sur le dos, applaties ou concaves pardevant, et plus larges vers le haut. Les fleurs axillaires sont solitaires, et soutenues sur des pédoncules propres; celles qui naissent à l'extrémité des tiges, sont plus ou moins disposées en ombelle et érigées. La corolle est d'un verd pâle et panachée de rouge; les ovaires sont d'un pourpre noir, ainsi que les calices.

Ces plantes sont dures et réussissent par-tout, dans les plus mauvais sols, sur les vieux murs, dans les décombres et parmi les pierres. On les multiplie en divisant leurs racines au printemps ou en automne. L'espece du Japon doit être tenue en pot, afin de pouvoir l'abriter dans une orangerie pendant l'hiver.

SEGUIERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 731. La Séguiere.

Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines qui n'adherent point au calice, et un style.

Ses caracteres distinctifs sont un calice à cinq folioles, et sans corolle: une capsule terminée par une grande aile, garnie sur les côtés de plus petites, et qui renferme une seule semence glabre et oblongue.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SEGUIERIA (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 501.

Séguiere d'Amérique. Cet arbrisseau, qui croît dans les forêts et les broussailles, principalement sur les routes aux environs de Carthagêne, s'éleve jusqu'à douze pieds de hauteur. Son tronc se divise en rameaux cylindriques, très-longs, verts, brillants, appuyés sur les arbres et les arbrisseaux voisins, et armés de pointes recourbées, acuminées, très-courtes, et quelquefois postées à côté des pétioles. Ses feuilles sont ovales-lancéolées ou ovoïdes, échancrées avec une pointe, entieres, brillantes, pétiolées, alternes, et longues de deux ou trois pouces. Les fleurs qui naissent en grappes terminales, rameuses et feuillées, sont blanchâtres, nombreuses, et d'une odeur fétide. Le calice qui est vert, environne l'ovaire pendant sa croissance. Les fleurs paroissent en septembre.

On multiplie cet arbrisseau par semences, lorsqu'on peut s'en procurer de l'Amérique. Les plantes qu'elles produisent doivent être tenues dans la serre chaude, après avoir été élevées sur la couche avec soin.

SELAGO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 829. Sélagine.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des semences renfermées dans une capsule.

Especes non décrites.

1. SELAGO (*polystachia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 568. *sp.* 2.

Sélagine à plusieurs épis. Cette plante du Cap, pousse une tige un peu ligneuse, érigée, lisse, rameuse, et haute d'un demi-pied. Ses feuilles sont fasciculées, et réunies plusieurs ensemble à chaque bouton, linéaires, un peu roides, nues, le double plus épaisses, et moitié plus courtes que celles de la Sélagine en corymbe, décrite dans le dict.; son corymbe est terminal et composé de plusieurs épis; les calices sont hispides et petits; les corolles sont blanches; les fruits sont ovales, et divisés en deux semences.

2. —— (*rapunculoides*). *Linn. sp.* 3.

Sélagine raponculoïde. Cette espece vivace de l'Ethiopie pousse de sa racine plusieurs tiges érigées, hautes de deux pieds, épaisses, ligneuses, rudes, simples, sans division, et garnies dans le bas de feuilles très-rudes, fort étroites, dentelées, aiguës, sessiles, simples, plus petites, et plus rares à mesure qu'elles approchent du sommet. Les fleurs terminales et disposées en petites ombelles lâches et égales, sont petites, et le limbe de la corolle est divisé en quatre parties, dont les deux extérieures sont les plus grandes.

3. —— (*spuria*). *Linn. sp.* 4.

Sélagine bâtarde. Ce sous-arbrisseau d'Ethiopie pousse des rameaux longs de deux pieds, ligneux, ronds, pourprés, et environnés de toute part de feuilles très-rudes, placées sans ordre, longues, très-étroites, dentelées, plus écartées et plus courtes vers le sommet; le corymbe est terminal, et composé d'épis érigés, longs de

deux pouces, simples, sans division, et garnis de petites écailles foliacées, et serrément embriquées, entre lesquelles sont placées des fleurs violettes, petites, érigées, tubulées et irrégulieres; elles sont remplacées par des capsules à six valves.

4. —— (*fasciculata*). *Linn. sp* 5.

Sélagine à bouquets. Cette espece vivace du Cap pousse une tige très-simple, érigée, lisse, et haute de deux pieds. Ses feuilles sont alternes, ovoïdes oblongues, lisses, sciées en dents aiguës, très-entieres à leur base, et légèrement coulantes de l'une à l'autre; le corymbe est terminal, dense et très divisé. Les fleurs sont pourpres; le calice est découpé en cinq segmens subulés, et aussi long que la moitié du tube; la corolle est de même forme que celle de la Sélagine à corymbe du dict.

5. —— (*coccinea*). *Linn. sp.* 6.

Sélagine écarlate du Cap. Ses épis sont en corymbe. Ses feuilles inférieures sont linéaires et très-entieres, et les supérieures en alêne-lancéolées et légèrement dentelées.

6. —— (*capitata*). *Linn. sp.* 7.

Sélagine à tête terminale. Cette plante du Cap pousse une tige souligneuse, érigée, pubescente, et divisée en rameaux presque cylindriques, cendrés, un peu glabres, et sous-divisés en d'autres plus petits, simples, érigés et hérissés. Ses feuilles ramassées en faisceaux, sont charnues, linéaires-subulées, obtuses, rétrécies vers la base, creusées en dessous en un sillon longitudinal, à peine longues d'un pouce, glabres, rapprochées quatre ou cinq ensemble dans le même bouton, sessiles, et plus longues que les entre-nœuds. L'épi de fleurs est terminal, presqu'ovale, dense, solitaire, et composé de bractées et de fleurs embriquées; les bractées qui environnent chaque fleur, sont glabres, rhomboïdes, aiguës, membraneuses, un peu concaves à leur base, et planes sur le bord. Les fleurs ne débordent point les bractées.

7. —— (*fruticosa*). *Linn. sp.* 8.

Sélagine ligneuse. Cet arbuste s'éleve assez haut, et se divise en rameaux inégaux. Ses feuilles sont linéaires, obtuses, petites, de diverses grandeurs, très entieres, éparses, nues et rapprochées. Ses fleurs naissent en têtes arrondies, terminales et sessiles. Cette espece croît au Cap de Bonne-Espérance.

8. —— (*divaricata*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 284.

La Sélagine divergente du Cap a des feuilles filiformes, linéaires, glabres, et en faisceaux; et des fleurs rapprochées en têtes terminales.

9. —— (*canescens*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 284.

Sélagine blanchâtre du Cap. Ses feuilles sont filiformes, glabres, et en faisceaux. Ses fleurs naissent en épis terminaux.

10. —— (*geniculata*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 284.

Sélagine tortueuse ou coudée, du Cap. Ses rameaux sont plus ouverts et divergens. Ses feuilles sont linéaires, fasciculées, glabres, et réfléchies sur leur bord. Ses épis terminent la tige et les rameaux.

11. —— (*triquetra*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 284.

Cette espece du Cap a des feuilles trigones, embriquées, glabres, réfléchies et récourbées, et des épis terminaux.

12. —— (*hispida*). *Linn. sp.* 13. *suppl. p.* 284.

Sélagine hispide du Cap, dont les épis sont terminaux, et les feuilles linéaires, éparses, réfléchies, et hérissées de poils.

13. —— (*polygaloïdes*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 284.

Sélagine polygaloïde du Cap. Cette plante a le port et l'apparence du Polygale par ses feuilles longues, glabres, linéaires et réfléchies sur leur bord; ses épis sont pendans et terminaux; ses bractées et ses calices sont carinés.

14. —— (*cinerea*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 285.

Sélagine cendrée du Cap, très-semblable à la Sélagine en corymbe, et dont elle n'est peut-être qu'une variété. Son corymbe est composé. Ses feuilles sont linéaires, en faisceaux, glabres, et à bord réfléchi.

15. —— (*rotundifolia*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 285.

Sélagine du Cap, à feuilles rondes ou ovales, glabres et obtuses: et à corymbe composé.

16. —— (*ciliata*). *Linn. sp.* 17. *suppl. p.* 285.

Sélagine ciliée du Cap. Ses feuilles sont ovales, ciliées et aiguës, et ses fleurs en épis.

17. —— (*verbenacea*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 285.

Sélagine verbenacée du Cap. Ses feuilles sont glabres et oblongues. Sa tige est tétragone, et à angles droits. Ses fleurs sont en faisceaux.

18. —— (*hirta*). *Linn. sp.* 19. *suppl. p.* 285.

Sélagine hérissée du Cap, à feuilles ovoïdes, et à épis très-longs.

Toutes ces plantes d'Afrique exigent le même traitement que la Sélagine en corymbe du dict. On les multiplie par boutures, qu'on peut planter pendant tout l'été, et qui prennent aisément racines; on les tient dans des petits pots, et on les soigne comme toutes les plantes des mêmes contrées: l'orangerie leur suffit pour les préserver des gelées de l'hiver.

SELINUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 368. Séline. Persil laiteux, Persil des marais.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Selinum (*Austriacum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 278. *sp.* 3.

Séline ou Persil laiteux d'Autriche. Sa tige est ordinairement très-simple, rarement divisée, haute de deux à trois

trois pieds, brillante, striée et sillonnée, verte, plus pâle sur la saillie des stries, feuillée, remplie d'une moëlle blanche, tout au plus de la grosseur d'une plume, solitaire la premiere année, et ensuite accompagnée de plusieurs autres, suivant l'âge de la racine. Les pétioles des feuilles radicales sont souvent longs d'un pied, striés, en gaîne à leur base, et membraneux; ces feuilles sont divisées en un grand nombre d'ailes ou de segmens, glabres, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, et veinées. Les folioles sont découpées en forme d'ailes, à pointe aiguë, planes, larges ou quelquefois étroites, d'une odeur forte, et d'une saveur un peu âcre et désagréable. Les fleurs sont ombellées; l'ombelle universelle est ample, convexe et ouverte, de quatre à cinq pouces de diamètre, et composée de vingt à trente rayons un peu velus vers le haut; les partielles sont denses et plus convexes. Les fleurs sont blanches, les antheres pâles et soufrées; les semences sont brunes, elliptiques, planes d'un côté, un peu convexes de l'autre, tracées de trois ou quatre stries saillantes, et bordées d'une membrane mince et d'une couleur pâle. Cette plante fleurit en juillet et août, et perfectionne son fruit en août et septembre.

2. —— (*Carvi-folia*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 180.

Séline à feuilles de Carvi. Cette plante vivace croît en Allemagne, en Suisse, dans la Sibérie et en Autriche. Ses tiges sont creusées en stries aiguës. Ses feuilles sont tripinnées, les segmens sont étroits, et souvent à trois lobes, et toutes ses folioles sont terminées par une pointe blanche; les pétales des petites corolles sont connivens, et cachent le réceptacle; les styles sont érigés, et les semences ovales, applaties, et à trois sillons saillans.

3. —— (*Chabræi*). *Linn. sp.* 5.

Séline de Chabræé. Cette plante de l'Autriche, de la Suisse et de l'Italie, est très-glabre dans toutes ses parties. Sa racine vivace pousse annuellement plusieurs tiges droites, cylindriques, striées, rameuses vers le haut, verdâtres et souvent pourprées, hautes de deux à cinq pieds suivant la grandeur des arbrisseaux qui les environnent, et au-dessus desquels seulement elles sont garnies de feuillage. Ses feuilles radicales et les caulinaires du bas portées sur des pétioles cylindriques, sillonnés en devant, et à longues stries, sont oblongues dans leur contour, et composées de folioles opposées, ailées ou seulement pinnatifides; les caulinaires moins divisées, mais plus longues, et celles du haut simplement ailées; tous les pétioles sont entièrement membraneux, planes, blanchâtres en dedans, et si foibles qu'ils ne peuvent soutenir les feuilles droites; l'ombelle universelle est formée par six à dix-huit rayons inégaux; les pe-

tites ombelles sont plus denses, divergentes pendant la floraison, et redressées lorsque le fruit est formé. Les fleurs sont blanches, un peu purpurines en dehors, munies d'antheres pâles, et remplacées par des semences presqu'ovales, très-plates, blanchâtres, et à bordure membraneuse. Cette espece fleurit en août et septembre; ses semences mûrissent en octobre.

4. —— (*Seguieri*). *Linn. sp.* 6. 5. *suppl. p.* 179.

Séline de Séguier. Cette plante vivace et totalement glabre croît dans la Suisse, en Autriche et en Italie; elle a été découverte par Séguier sur le mont Baldus. Sa tige est multiple, longue de quatre pieds, lisse, non striée, excepté vers l'extrémité où les stries sont fort obtuses. Ses rameaux supérieurs, ainsi que les feuilles, sont opposés. Ses feuilles sont tripinnées et ouvertes; les partielles sont divergentes ou très-ouvertes, et les ailes linéaires, aiguës, sessiles, un peu coulantes, et à pointe molle; l'ombelle universelle est composée de quatre-vingt rayons, et les petites en ont plusieurs; le pédoncule commun est creusé en stries obtuses, et n'a point d'enveloppe générale; les enveloppes partielles sont composées de plusieurs folioles sétacées et plus courtes que les fleurons. Les fleurs sont blanches et ouvertes: les fruits sont ovales-arrondis, brillans, et couronnés de pistils réfléchis horizontalement; les semences sont convexes, et tracées de trois ou quatre sillons d'un côté, planes de l'autre, et membraneuses sur les angles. Les fleurs paroissent en juin et juillet, et les semences mûrissent en septembre.

5. —— (*Monnieri*). *Linn. sp.* 7.

Séline de le Monnier. Cette plante annuelle, qui croît dans les parties méridionales de la France, fleurit en juillet et août, et perfectionne ses semences en septembre. Sa racine et ses feuilles ont un peu la saveur et l'odeur de la Carotte, lorsqu'elles sont froissées. Sa tige est glabre, à-peu-près haute d'un pied et demi, rameuse, anguleuse, et rougeâtre dans sa partie basse. Ses rameaux supérieurs s'élevent plus haut que la tige. Ses feuilles semblables à celles de l'Æthuse, mais à folioles plus menues, sont glabres, bipinnées, et composées de folioles profondément pinnatifides, et à segmens oblongs, planes et un peu aigus; les bords du pétiole commun se rétrécissent en une membrane; les pédoncules sont striés, cylindriques et érigés; les enveloppes sont sétacées; l'ombelle universelle est un peu convexe et très-dense, ainsi que les partielles. Les fleurs sont blanches; les pétales paroissent en cœur par leurs courbures; les semences sont glabres, petites, ovales, planes d'un côté, convexes et à quatre sillons de l'autre, garnies de bordures un peu membraneuses entre chaque sillon, et d'une saveur d'abord un peu aromatique, âcre et piquante ensuite.

On ne cultive point ces plantes dans les jardins d'agrément. On les multiplie par leurs graines, qu'il faut semer en automne aussi-tôt après leur maturité; elles exigent le même traitement que l'Angélique: *voyez cet art. du dict.*

SEMECARPUS. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 25. Sémécarpe. Anacarde oriental des boutiques.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle à cinq pétales: un fruit charnu, en cœur, cellulaire et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SEMECARPUS (*Anacardium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 292. *suppl. p.* 182.

Anacarde oriental des boutiques. Grand arbre qui croît dans les déserts et les forêts arides de l'Inde, du côté de l'isle de Ceylan. Son tronc couvert d'une écorce brune et cendrée, est divisé en rameaux un peu hérissés. Ses feuilles sont alternes, rapprochées les unes des autres, pétiolées, cunéiformes, un peu aigues, très-entieres, glabres, grandes, et parsemées de poils rares. Ses fleurs sont terminales, en grappes érigées, pédonculées, et munies de bractées fixées aux pédoncules, carinées, hérissées, et qui tombent avec les pétales; les pédicules en ont aussi deux ou trois autres aigues et caduques. La fleur d'un jaune verdâtre, a un calice charnu, hérissé, et persistant en fruit: une corolle de même grandeur que celle du Groseiller: et des antheres jaunâtres. Le fruit est couvert d'une écorce glabre, brillante et noirâtre; son épiderme contient une pulpe cellulaire, remplie d'un suc mucilagineux, noir et caustique, et dans laquelle se trouve un seul noyau.

On prétend que cet arbre est le véritable Anacarde oriental des boutiques; son suc sert à imprimer sur le linge et sur les étoffes de soie des lettres qui ne s'effacent jamais; le savon et les sels ne peuvent même en altérer la noirceur, et quoique très-caustique sur la peau, il ne ronge point les étoffes.

SEMPERVIVUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 667. Joubarbe. Sempervive.

Dodécandrie, Polygynie. Douze étamines et plusieurs styles.

Especes non décrites.

1. SEMPERVIVUM (*hirtum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 456. *sp.* 6.

Sempervive hérissé. Cette plante vivace de l'Autriche et de la Suisse, ressemble beaucoup à la Joubarbe des toits. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, aigues, charnues, et garnies dans tout leur contour de cils blancs et assez roides; les caulinaires sont velues, et les radicales glabres. Aux ailes des feuilles sortent un grand nombre de rejetons en forme de rosettes, globuleux, plus étendus avec l'âge, et soutenus par un fil très-mince,

qui se détache aisément, et qui est garni de racines. Sa tige est hérissée, cylindrique, environnée de feuilles, érigée, à-peu-près haute de six à sept pouces, et divisée au sommet en un petit nombre de rameaux ouverts, et chargés de plusieurs fleurs toutes tournées vers le haut, soutenues chacune sur un pédoncule court, d'un jaune pâle, et à pétales ciliés; entre les filets et les ovaires qui sont quelquefois au nombre de six ou sept, est placée une foliole nectarine menue et sémi-bifide. Cette plante fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en septembre. La racine périt en même temps que la tige florissante; mais les rejetons qui renouvellent abondamment cette espece, la font regarder comme vivace.

2. —— (*sediforme*). *Linn. sp.* 8.

Sempervive sédiforme. Cette plante dont on ignore la patrie, est très-glabre. Ses tiges sont cylindriques, diffuses, rameuses, couchées, et garnies de petites racines. Les rameaux à fleurs sont érigés, et hauts de huit à neuf pouces. Cette espece résiste en pleine terre, elle y fleurit tous les ans en juillet; mais lorsqu'on la tient en pot, et qu'on la renferme dans l'orangerie pendant l'hiver, elle pousse souvent des tiges à fleurs de deux pieds de hauteur, foibles à la vérité, et qui ne peuvent se soutenir sans le secours d'une baguette. Ses feuilles sont glauques, quelquefois un peu rougeâtres, charnues, épaisses, pointues et oblongues; celles du bas sont plus cylindriques sur le dos; les supérieures plus applaties, très-rapprochées sur les jeunes rameaux, et plus écartées les unes des autres sur les tiges et les rameaux florissans. Les fleurs sont blanches, et les antheres jaunes.

Les Sempervives ou Joubarbes croissent mieux sur des décombres et sur des vieux murs que dans la terre. Cette derniere cependant, quoiqu'assez dure pour supporter le froid de nos hivers, se perfectionne davantage, lorsqu'on la tient en pot et qu'on l'abrite des gelées dans une orangerie ou sous un vîtrage; mais alors il faut l'empêcher de filer, en lui procurant beaucoup d'air dans les temps doux.

SENECIO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1033. Seneçon.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de fleurons femelles dans le rayon.

Especes non décrites.

* *A fleurs flosculeuses.*

1. Senecio (*purpureus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 756. *sp.* 2.

Seneçon à fleurs pourpres. Cette plante d'Ethiopie pousse une tige herbacée, haute d'un pied, ordinairement simple ou quelquefois rameuse vers le haut, striée, anguleuse, et hérissée de poils rares. Ses feuilles sont alternes, oblongues, lancéolées, obtuses, roncinées en forme de lyre, crénelées, visqueuses et hérissées, plus étroites à la base, sessiles, lon-

gues de quatre pouces, et celles du haut lancéolées, dentelées, et en fer de fleche; la grappe est terminale, hérissée, ovale, garnie d'environ cinq fleurs pourpres et pédiculées; les semences sont couronnées d'une aigrette blanche, poileuse, simple, sessile, et de même longueur que la corolle.

2. —— (*cernuus*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 370.

Seneçon à fleurs penchées. Cette plante annuelle des Indes orientales pousse une tige herbacée, haute d'un pied ou d'un pied et demi, érigée, presqu'anguleuse, striée, et peu rameuse. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, veinées, rudes, déchiquetées, comme si elles étoient garnies de stipules, et munies d'oreillettes binées et anguleuses. Les pédoncules qui sortent dans la partie supérieure de la tige, sont longs, penchés, et comme pendans lorsqu'ils sont nubiles. Ses fleurs sont violettes, flosculeuses, sans rayon, érigées après la floraison, et inodores. Cette plante ne fleurit que dans une serre chaude.

3. —— (*Persici-folius*). *Linn. sp.* 4.

Seneçon du Cap, à feuilles de Pêcher, lancéolées, très-entieres, et dentelées à leur base, et à corolles nues.

4. —— (*virgatus*). *Linn. sp.* 5.

Seneçon à tige effilée. Cette espece du Cap pousse une tige ligneuse, mince et rameuse. Ses feuilles sont lyrées, et cotonneuses en dessous. Ses pédoncules sont uniflores, et ses écailles calicinales en alêne.

5. —— (*divaricatus*). *Linn. sp.* 6.

Seneçon à rameaux divergens. Cette plante de la Chine a une tige érigée, anguleuse, mince, et haute d'un pied et demi. Ses feuilles sont alternes, écartées les unes des autres, lancéolées, pétiolées, sciées et dentelées, rudes et cotonneuses; aux ailes des feuilles inférieures se trouvent seulement des rudimens de rameaux, et aux ailes supérieures sortent quelques rameaux à fleurs divergens à leur base. Les fleurs sont terminales, peu nombreuses, pédonculées, de même grandeur que celles de l'espece précédente, et parsemées à la base de leur calice de quelques écailles lâches et en alêne.

6. —— (*reclinatus*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 369.

Seneçon incliné du Cap. Sa tige est herbacée, haute de trois pieds, vivace, verte, cylindrique, et ligneuse dans le bas, où elle pousse quelques rameaux. Ses feuilles sont éparses, longues de sept ou huit pouces, glutineuses à la base, linéaires, creusées en une ligne, rudes, bordées en dessous, et recourbées; les folioles supérieures ont quelques dents à leur base. Ses fleurs naissent en panicule terminale, garnie de quelques folioles éparses et de pédoncules inclinés; le calice est cylindrique, et composé d'écailles scarieuses au sommet; les petits calices sont courbés en dedans,

un peu ouverts et égaux; les corolles sont jaunes et flosculeuses.

7. —— (*vulgaris*). *Linn. sp.* 9.

Seneçon vulgaire. Plante annuelle de l'Europe, très-commune dans les champs cultivés. Sa tige est tortueuse, ascendante et rameuse. Ses feuilles sont pinnatifides, denticulées, amplexicaules, à segmens égaux et très-ouverts. Ses fleurs sont éparses, toutes hermaphrodites, et à corolles nues.

8. —— (*Arabicus*). *Linn. sp.* 10.

Seneçon d'Arabie. Cette plante bisannuelle de l'Egypte a le port de l'espece précédente ou de la Jacobée. Sa tige est lisse, et haute d'un pied et demi. Ses feuilles sont lisses, pinnatifides ou sinuées, dentelées, pétiolées et menues. Les pédoncules sont multiflores, et divisés en pédicules latéraux. Ses corolles sont nues, et ses fleurs jaunes et flosculeuses.

9. —— (*Peucedani-folius*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 372.

Seneçon à feuilles de Fenouil-de-Porc. Cette espece du Cap pousse des tiges herbacées, striées, et hautes d'un pied et demi. Ses feuilles sont alternes, écartées les unes des autres, linéaires, de la longueur du doigt, ailées, et composées de neuf ou d'un plus grand nombre de folioles écartées. Ses fleurs sont jaunes, et disposées en panicules terminales et fastigiées sur les rameaux floriferes.

10. —— (*Japonicus*). *Linn. sp.* 12. *Thunb. fl. Jap. p.* 315.

Seneçon du Japon. Il fleurit en juillet, août et septembre. Sa tige est charnue, foible, sillonnée, velue, longue de deux pieds, et garnie de feuilles pétiolées, alternes, presqu'en lyre, ou pinnatifides, lâches, glabres, longues de sept ou huit pouces, vertes en dessus, pâles en dessous, et à segmens oblongs, aigus, inégalement dentelés; chaque pétiole est muni de deux stipules dentelées. Ses fleurs sont grandes, flosculeuses, terminales, et soutenues sur des pédoncules nus, bifides ou trifides, capillaires et penchés; les pédicules sont un peu écailleux et onguiculaires; le calice est caliculé, et comme desséché au sommet.

*2. *Especes à fleurs radiées et à rayons roulés.*

11. —— (*triflorus*). *Linn. sp.* 13.

Seneçon triflore. Cette plante annuelle de l'Egypte a des feuilles pinnatifides, découpées en segmens inégaux et érigés. Les pédoncules plus longs que la feuille, soutiennent des fleurs dont les rayons sont plus courts que le disque, et repliés; les demi-fleurons sont à peine visibles.

12. —— (*Ægytius*). *Linn. sp.* 14.

Seneçon d'Egypte. Cette plante annuelle ressemble beaucoup à l'Erigeron d'Egypte, 6e. espece de ce Supplément. Sa tige est simple et cendrée. Ses feuilles sont rayées, sinuées et amplexicaules, et ses fleurs paniculées; le calice est composé d'écailles pubescentes, et ouvertes au sommet; les fleurons femelles sont très-

courts, et sans limbe; le style est bifide, jaune et capillaire.

13. —— (*lividus*). *Linn. sp.* 15.

Seneçon livide. Cette espece annuelle d'Espagne a des feuilles sinuées, élargies à leur base, dentelées et amplexicaules. Ses fleurs disposées en corymbe, ont leurs rayons repliés, et plus courts que le disque.

14. —— (*trilobus*). *Linn. sp.* 16.

Seneçon trilobé. Plante annuelle d'Espagne, à feuilles amplexicaules, à écailles calicinales déchiquetées et recouvertes les unes par les autres, et à corolles roulées.

15. —— (*viscosus*). *Linn. sp.* 17.

Seneçon visqueux. Plante annuelle de l'Europe, dont les feuilles sont visqueuses, sessiles, pinnatifides, et découpées en segmens anguleux et plus larges dans le haut. Ses fleurs ont leurs rayons roulés, et plus courts que le disque; les calices sont hérissés, et composés de folioles presqu'aussi longues que le calice.

Il y en a une variété à corolles sans rayon.

16. —— (*sylvaticus*). *Linn. sp.* 18.

Seneçon des forêts. Cette plante annuelle, qui croît dans les bois de l'Europe septentrionale, a des feuilles blanchâtres, pinnatifides, et découpées en segmens alternativement plus grands, sémi-pinnés et anguleux. Ses fleurs sont petites, d'une couleur pâle, disposées en corymbe, et à rayons très-courts et roulés.

Cette espece produit une variété glabre et très-petite, qui croît dans des lieux pierreux.

17. —— (*nebrodensis*). *Linn. sp.* 19.

Ce Seneçon annuel croît en Sicile, en Espagne et sur les Pyrénées. Il a le port de l'espece vulgaire, mais ses feuilles sont plus grandes, plus obtuses, sinuées et très-entieres. Sa tige est moins divisée et très-hérissée. Ses pédoncules sont solitaires et visqueux. Ses fleurs sont d'une couleur pâle, solitaires, de même grandeur que celles du Seneçon Jacobée, mais à rayon moins roulé.

18. —— (*glaucus*). *Linn. sp.* 20.

Seneçon à feuilles glauques. Toute cette plante est pubescente, et d'une couleur cendrée. Ses feuilles semblables à celles de la Corne-de-Cerf, sont glauques, amplexicaules, lancéolées, obtuses, dentelées et très-entieres; ses corolles sont roulées. Elle est bisannuelle et croît naturellement en Egypte.

19. —— (*varicosus*). *Linn. sp.* 21.

Seneçon variqueux. Cette plante annuelle de l'Egypte a des feuilles ovales, pétiolées, dentelées, garnies de veines gonflées et ponctuées, et d'une couleur sanguine en dessous. Ses corolles sont roulées.

**3. Especes à fleurs dont le rayon est ouvert, et à feuilles pinnatifides.*

20. —— (*pubigerus*). *Linn. sp.* 23.

Seneçon laineux. Cette espece du Cap pousse de sa racine des pétioles laineux. Ses feuilles sont roncinées; ses tiges très-simples; ses fleurs en

épis, latérales et sessiles, et ses corolles radiées.

21. —— (*squalidus*). *Linn. sp.* 25.

Seneçon de couleur sale. Cette plante annuelle de l'Europe australe a des feuilles pinnatifides, découpées en segmens linéaires et distans les uns des autres. Ses fleurs ont des corolles radiées, plus longues que le calice, et entieres.

22. —— (*Eruci-folius*). *Linn. sp.* 26.

Seneçon à feuilles de Roquette. Il croît dans des lieux élevés et sur les routes de l'Europe tempérée. La culture fait disparoître le velu qui la couvre ordinairement. Sa racine est rampante, et sa tige érigée. Ses feuilles sont découpées en pointes ailées, et ressemblent à celles de la Roquette ou de l'Armoise. Les écailles du calice sont un peu rougeâtres au sommet. Haller joint cette espece au Seneçon Jacobée.

23. —— (*Canadensis*). *Linn. sp.* 29.

Seneçon du Canada. Sa tige est lisse et érigée. Ses feuilles sont bipinnées, glabres et linéaires, et les supérieures simplement ailées. Ses fleurs jaunes, et à calices roussâtres, sont disposées en corymbe terminal, composé, et presqu'en ombelle.

24. —— (*diffusus*). *Linn. sp.* 30. *suppl. p.* 371.

Seneçon à tiges diffuses. Cette plante très-commune au Cap de Bonne-Espérance, a des corolles radiées, des feuilles bipinnées et linéaires.

25. —— (*Jacobæa*). *Linn. sp.* 31.

Seneçon Jacobée. Cette plante vivace croît dans les pâturages humides de l'Europe. Sa tige est droite, striée, feuillée, et divisée en petits rameaux rougeâtres, et en corymbe. Ses feuilles sont écartées les unes des autres, menues, et découpées à-peu-près comme celles de la Roquette. Ses fleurs sont jaunes, radiées et terminales; elles paroissent en juillet et en août.

Cette espece qui est amere et astringente, passe pour être chaude et seche. Son herbe sert à guérir les blessures et les fistules, dont elle arrête les progrès.

Il y en a deux variétés, l'une à fleur sans rayon, et très-commune sur les Dunes de la Flandre; et l'autre à feuilles inférieures ovales et sciées, et les autres pinnées: dans cette derniere les languettes du rayon de la fleur sont épaisses, courtes, striées, ponctuées et profondément trilobées.

26. —— (*tenuifolius*). *Linn. sp.* 32.

Seneçon à feuilles menues. Il croît dans des lieux montagneux de l'Autriche. Sa racine vivace pousse annuellement une ou deux tiges herbacées, érigées, simples, cylindriques, hautes d'un à trois pieds, striées et anguleuses, fermes, de la grosseur d'une plume, totalement couvertes de feuilles denses, rougeâtres depuis leur

base,

base, enveloppées d'une substance de toile d'araignée, blanchâtres, et terminées par quelques petits rameaux sous-divisés en corymbe, qui porte depuis dix jusqu'à cent fleurs et plus, soutenues sur des pédoncules plus ou moins écailleux. Elles ont des calices verts, et sans aucunes taches noirâtres au sommet: des corolles souvent munies de treize rayons d'un jaune pâle, rayés, très-ouverts et presque dentelés à leur extrémité: et les fleurons du disque d'un jaune plus foncé. Toutes les feuilles sont pinnées, glabres sur chaque face, ou couvertes en dessous d'une substance de toile d'araignée blanchâtre, les inférieures portées sur de longs pétioles, et les supérieures érigées et presque sessiles; les folioles sont linéaires, un peu aiguës, renforcées en dessous dans leur longueur par une nervure saillante, coulantes de l'une à l'autre sur la côte du milieu, longues, distantes, très-entieres, ou rarement dentelées ou découpées, et recourbées sur leur bord. Cette plante fleurit en septembre et octobre: la culture en rend les feuilles plus amples dans leur contour, mais elles restent toujours sous divisées en lobes ou folioles linéaires.

27. —— (*lyratus*). *Linn. sp.* 34. *suppl. p.* 369.

Seneçon à feuilles lyrées. Cette plante du Cap est poileuse, et du nombre des plus hautes de ce genre. Ses feuilles sont profondément sinuées, presque pinnées et découpées en forme de lyre; ses lobes sont ronds, et hérissés de poils sur leur bord; les feuilles supérieures sont sciées et amplexicaules; la corolle de ses fleurs est radiée.

28. —— (*Alpinus*). *Linn. sp.* 35. *suppl. p.* 371.

Seneçon des Alpes. Cette plante vivace croît sur les montagnes de la Suisse, de la Suede et de l'Allemagne. Sa tige est herbacée, creusée en stries anguleuses, ou cylindrique, érigée, simple, haute de deux pieds ou plus, et terminée par des rameaux qui forment une panicule en corymbe. Ses feuilles sont alternes, écartées les unes des autres, en cœur, ovales dans le haut de la tige, lyrées, sciées en grosses dents, un peu obtuses, blanchâtres, veinées en dessous, et portées sur des pétioles de la longueur des feuilles, et munis dans le milieu de deux ou quatre dents foliacées; le corymbe terminal et les axillaires sont solitaires et à longs pédoncules; les pédoncules propres sont parsemés d'écailles menues et subulées; le calice est égal et caliculé; la corolle est jaune et semblable à celles du Seneçon Jacobée. La culture, dans une bonne terre de jardin, procure à cette plante une tige beaucoup plus rameuse, des feuilles laciniées, et la fait paroître toute différente de ce qu'elle est dans son sol naturel.

29. —— (*umbellatus*). *Linn. sp.* 36.

Seneçon à fleurs en ombelle. Cette plante du Cap pousse une tige li-

gneuse, et divisée en rameaux cylindriques, glabres et striés. Ses feuilles sont linéaires, en alêne, aiguës, longues de plus de trois pouces, glabres, un peu charnues, sessiles, légèrement coulantes, rapprochées, érigées et ouvertes, plus rares dans la partie supérieure de la tige, et dentelées à la base. Ses fleurs sont grandes, et disposées en panicule terminale, glabre, rare, composée d'environ neuf fleurs, et à rameaux alternes, dont les supérieurs sont par dégrés plus courts et presque nus; les bractées sont en alêne, placées à l'origine des pédoncules, et éparses dans leur longueur; le calice commun est oblong et cylindrique, tronqué, et composé de plusieurs écailles linéaires, aiguës, convexes en dehors, planes et concaves en dedans, paralleles et contiguës; la corolle composée est plus grande que le calice, et radiée; le disque est jaune, et le rayon pourpre.

*4. *Especes à fleurs radiées, dont le rayon est ouvert, et à feuilles sans division.*

30. —— (*Lini-folius*). *Linn. sp.* 37.

Seneçon à feuilles de Lin. Cette espece vivace croît en Espagne, en Italie et dans la Russie. Sa tige est annuelle, et terminée en corymbe. Ses feuilles sont linéaires et très entieres. Ses fleurs sont jaunes, en corymbe un peu écailleux, et soutenues sur des pédoncules parsemés d'écailles aiguës et menues.

31. —— (*Rosmarini folius*). *Linn. sp.* 38. *suppl. p.* 369.

Seneçon à feuilles de Romarin. Toute cette plante du Cap est glabre. Sa tige est ligneuse. Ses feuilles sont linéaires, et roulées sur leur bord. Ses corolles sont radiées.

32. —— (*nemorensis*). *Linn. sp.* 40.

Seneçon des bois. Cette espece vivace croît sur le bord des bois en Allemagne, en Autriche et dans la Sibérie. Sa racine pousse une seule tige haute d'un pied et demi à trois pieds, érigée, cylindrique, striée, quelquefois légèrement anguleuse vers le haut, d'un verd pâle, et souvent pourprée çà et là, glabre et brillante, ou hérissée et velue, de la grosseur du petit doigt ou d'une plume, et entièrement feuillée jusqu'aux pédoncules. Les feuilles sont alternes, placées sans ordre, et moins grandes par dégrés dans le haut jusqu'aux fleurs parmi lesquelles elles sont très petites: leur largeur varie; elles sont ovales ou lancéolées, ou oblongues : mais toutes acuminées ou aiguës, sessiles et sciées en dents inégales; celles du bas, suivant la grandeur de la plante, sont longues de trois à six pouces, et celles du haut glabres, velues en dessous dans quelques plantes, et dans d'autres très glabres. Des ailes supérieures sortent plusieurs rameaux à angles aigus, érigés, et tous garnis de fleurs en corymbe. Ces fleurs soutenues sur des pédoncules rameux et écailleux, sont jaunes, et d'une odeur agréable,

qu'elles conservent long-temps, même étant desséchées. Les semences sont oblongues, brunes, striées, et couronnées par une aigrette simple. Cette plante fleurit en juillet et août. La culture lui procure quelquefois plus de hauteur, et la rend rameuse depuis sa base.

33. —— (*Sibiricus*). *Linn. sp.* 42. *suppl. p.* 370.

Seneçon de Sibérie. Cette plante vivace a une tige lisse, érigée, et haute de deux pieds : des feuilles lisses, sessiles, elliptiques, peu nombreuses, très-entieres, et renforcées dans le milieu par une côte blanchâtre : des fleurs presque disposées en corymbe, jaunes, et qui renferment environ quinze fleurons dans le disque, et cinq dans le rayon : un calice scarieux sur le bord, et caliculé par trois ou quatre écailles.

34. —— (*doria*). *Linn. sp.* 43.

Seneçon dorique. Cette plante vivace croît dans les prés humides et sur le bord des ruisseaux et des bois dans le Levant, en Autriche, en Allemagne et aux environs de Montpellier. Elle est fort glabre ou très-peu velue, et haute de deux, trois et quelquefois de six pieds. Sa tige est striée, érigée, d'un verd pâle, simple, terminée vers le haut par un corymbe fastigié, beaucoup plus élevé que les feuilles supérieures, et très-rameux. Ses feuilles radicales sont longues de sept ou huit pouces, et rétrécies en pétiole à leur base; elles meurent et se desséchent, ainsi que les caulinaires inférieures, lorsque la plante commence à fleurir ; les caulinaires sont sessiles, quelquefois érigées de maniere qu'elles couvrent et cachent la tige, et quelquefois ouvertes ; mais elles sont toutes oblongues, un peu aiguës, très-entieres, ou légèrement sciées ou denticulées, d'un verd glauque sur chaque face, souvent un peu ondulées, par degrés plus courtes à mesure qu'elles approchent du haut, épaisses et grasses au tact. Les pédoncules sont un peu écailleux, et d'un verd jaunâtre. Les bractées sont sétacées et placées au-dessous des calices. Les fleurs sont érigées et inodores; les folioles du calice sont d'un jaune verdâtre, et noires au sommet ; le rayon qui contient environ cinq fleurons, est très-ouvert, ensuite réfléchi, et d'un jaune foncé ; le disque est d'un jaune plus pâle. Cette espece qui fleurit en juillet et août, devient beaucoup plus grande lorsqu'elle est cultivée.

35. —— (*doronicum*). *Linn. sp.* 44.

Seneçon doronique. Cette plante vivace croît sur les Pyrénées et sur les Alpes de la Suisse, de l'Autriche et de l'Italie. Sa racine pousse une tige haute de huit ou neuf pouces, cylindrique, striée, velue, ferme, et qui soutient une seule fleur, quelquefois deux ou trois, et rarement quatre ou cinq. Toutes ses feuilles sont sciées en dents aiguës, fermes, charnues, d'un verd foncé en dessus, glabres et un peu brillantes, plus pâles et un peu

velues en dessous; les radicales sont ovales oblongues, et coulantes sur le pétiole; les caulinaires lancéolées et la plupart sessiles. La fleur est pédonculée, un peu arquée et penchée, d'un jaune doré ou d'une couleur d'orange foncée; les écailles intérieures du calice disposées en un seul rang, sont linéaires, et d'un roux sale au sommet; les extérieures sont plus rares, presqu'en forme de petit calice lâche, concaves, et un peu plus courtes que les intérieures; le réceptacle est nu; les petites corolles du rayon sont nombreuses, en languettes découpées en trois petites dents au sommet; l'aigrette est sessile et poileuse. Cette plante fleurit dans le mois de juillet. Haller la nomme multiforme, parce qu'elle varie infiniment dans ses feuilles et dans le nombre et la grosseur de ses fleurs.

36. —— (*longifolius*). *Linn. sp.* 45.

Seneçon à feuilles longues. Cette espece du Cap a une tige (herbacée suivant Bergius), cylindrique, striée, un peu glabre, légèrement cotonneuse sur les stries, érigée, et rameuse vers le haut. Ses feuilles sont alternes, linéaires, un peu plus épaisses à leur extrémité, aiguës, très-entieres, longues de quatre pouces et plus, carinées, garnies dans le milieu d'une nervure épaisse et longitudinale, glabres et ouvertes; aux ailes des feuilles est placé un rudiment de petit rameau feuillé. Les fleurs sont petites, jaunes, et en corymbe composé, terminal et écailleux; les bractées sont en alêne, et postées à la naissance des petits rameaux et du pédoncule commun; les écailles sont subulées, fréquentes et presqu'embriquées sur les pédicules propres; le calice commun est turbiné, et formé par plusieurs écailles linéaires, paralleles, égales, contiguës, et dont un petit nombre en alêne et étroitement embriquées à la base, composent le petit calice; la corolle est jaune, radiée, et beaucoup plus haute que le calice. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences pendant tout l'été.

37. —— (*cruciatus*). *Linn. sp.* 46. *suppl. p.* 371.

Seneçon cruciforme, à corolles radiées, et à feuilles linéaires, cotonneuses en dessous, les inférieures en croix, et les supérieures entieres.

Cette plante du Cap est singuliere par ses feuilles roides, pointues, à demi-découpées à chaque côté et au sommet en dents égales à la feuille, ce qui les rend cruciformes.

38. —— (*Juniperinus*). *Linn. sp.* 47. *suppl. p.* 371.

Seneçon à feuilles de Genevrier. Ce petit arbuste du Cap a une tige lisse, haute d'un pied et demi, peu rameuse et presque cylindrique: des feuilles éparses, subulées, semblables à celles du Genevrier, mais un peu plus larges, sémi-amplexicaules, longues d'un pouce, recourbées sur leur bord, lisses et pointues: des pédoncules terminaux, alongés, et terminés au som-

met par quatre ou cinq fleurs soutenues sur des pédicules divergens : des fleurs jaunes, et à rayon ouvert.

39. —— (*byzanthinus*). *Linn. sp.* 48.

Seneçon de Constantinople. Plante bisannuelle, qui a le port du Seneçon roide, 12e. espece du dict., mais qui est plus étroite ou resserrée dans toutes ses parties. Sa tige est cylindrique, striée, verte, parsemée de poils blancs, et haute de quatre pieds. Les rameaux de la partie inférieure de la tige sont très ouverts. Ses feuilles sont lancéolées, sessiles, amplexicaules, roulées, sciées en dents aiguës, à sinus obtus, denticulées en pointes rudes, vertes en dessus, brillantes, un peu rudes et veinées, légèrement velues et vertes en dessous. Le rudiment des rameaux sort à toutes les ailes des feuilles; les hampes sont terminales, cylindriques, beaucoup plus minces que la tige, filiformes, très-longues, plus lisses, striées, et parsemées vers le bas de feuilles linéaires, sans division ni dentelures, mais sciées en épines, et presque nues; les corymbes sont terminaux, alternes et sous-divisés; les calices sont scarieux au sommet; les corolles sont jaunes, et à rayon formé par huit fleurons ovales, légèrement découpés en trois dents au sommet.

40. —— (*Poli-folius*). *Linn. sp.* 52.

Seneçon à feuilles de Polium. Cette plante du Cap est entièrement couverte de laine blanche. Ses feuilles sont ovales-arrondies, très-entieres, ou découpées en une ou deux petites dents à peine visibles, laineuses, nues en dessus avec l'âge, et portées sur des pétioles longs, élargis à leur base, et amplexicaules. Ses fleurs sont jaunes et radiées. Sa tige est ligneuse.

41. —— (*angulatus*). *Linn. sp.* 53. *suppl. p.* 369.

Seneçon anguleux, à corolles radiées, et à feuilles pétiolées, ovales, glabres, et découpées en dentelures anguleuses.

Cette espece du Cap est une des plus hautes de ce genre. Ses feuilles sont glauques ou grisâtres, et un peu charnues.

42. —— (*maritimus*). *Linn. sp.* 54. *suppl. p.* 369.

Seneçon maritime, à corolles radiées : à feuilles amplexicaules, ovales, denticulées et charnues : à tige couchée et herbacée.

Cette plante du Cap croît sur les rivages de la mer. Elle est presqu'entièrement charnue. Ses feuilles varient quelquefois, et sont lancéolées.

43. —— (*erosus*). *Linn. sp.* 55. *suppl. p.* 370.

Seneçon déchiqueté, à corolles radiées : à feuilles radicales pétiolées, oblongues, sinuées, sciées et velues : à tige uniflore et presque nue.

Cette espece du Cap a ses feuilles radicales longues, sinuées en lobes sciés, et enveloppées d'un duvet cotonneux vers la racine. Sa tige est

presque nue, et garnie seulement d'un très-petit nombre de feuilles un peu amplexicaules.

44. —— (*marginatus*). *Linn.sp.* 56. *suppl. p.* 370.

Seneçon du Cap, à feuilles bordées, un peu articulées, amplexicaules, glabres et lancéolées : à fleurs radiées, et disposées en corymbe composé.

45. —— (*lanatus*). *Linn. sp.* 57. *suppl. p.* 370.

Seneçon laineux du Cap. Ses corolles sont radiées, et ses feuilles sessiles, laineuses sur chaque face, et dentelées; celles du bas ovales, et les supérieures lancéolées.

46. —— (*cordifolius*). *Linn. sp.* 58. *suppl. p.* 372.

Seneçon à feuilles en cœur. Cette espece du Cap a des tiges presque couchées, longues d'un pied, de l'épaisseur d'un gros fil, et un peu rameuses à leur base. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, un peu obtuses, dentelées, et lisses sur chaque face. Le pédoncule est terminal, alongé, et soutient un petit nombre de fleurs jaunes et radiées; le calice est simple et non caliculé; le rayon est pourvu de stigmates bifides et fertiles.

47. —— (*Glasti-folius*). *Linn. sp.* 59. *suppl. p.* 372.

Seneçon à feuilles de Pastel. Cette plante du Cap pousse des tiges érigées, hautes de deux pieds, striées et herbacées. Ses feuilles sont alternes, distantes, lancéolées, légèrement dentelées, lisses, plus larges à leur base, amplexicaules, et un peu coulantes par les bords alongés de la carêne; sa panicule est terminale; le rayon de la corolle est pourpre et ouvert.

Plusieurs de ces plantes, principalement celles dont les corolles sont nues, n'ont aucune apparence, et ne méritent pas d'être admises dans les jardins; quelques-unes des radiées, comme la Doronique, 35e. espece, ont plus de beauté, et sont recherchées. On les multiplie par leurs graines qu'on seme au printemps en pleine terre ou sur une couche tempérée, ou en divisant leurs racines en automne, ou enfin par boutures qui prennent aisément racines, et qu'on peut planter pendant tous les mois de l'été. Les especes du Cap de Bonne-Espérance sont trop tendres pour supporter le froid de nos hivers; mais il suffit de les abriter pendant cette saison dans une orangerie ou sous un vîtrage, de maniere qu'elles puissent jouir de beaucoup d'air dans les temps doux.

La 2e., plus délicate encore, doit être tenue constamment dans le tan de la serre.

Les especes européennes, qui peuvent être semées en pleine terre, se régénéreront d'elles-mêmes par leurs semences écartées; les autres doivent être semées sur couche et tenues en pot.

SEPTAS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 501. Septas.

Heptandrie, Heptagynie. Sept étamines et sept styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice découpé en sept parties: une corolle à sept pétales: sept ovaires, et sept capsules polyspermes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SEPTAS (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 353.

Septas du Cap. Cette petite plante n'a été observée que sur des échantillons secs. Ses feuilles sont glabres, arrondies, crénelées, et à-peu-près semblables à celles de l'Oreille d'ours. Pluckenet doute si elle n'est pas une espece de Doronique.

SERAPIAS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1097. Elléborine.

Gynandrie, Diandrie. Deux étamines jointes au style sans adhérer au réceptacle.

Especes non décrites.

1. SERAPIAS (*rubra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 816. *sp.* 5.

Elléborine rouge. Cette plante vivace, qui croît dans les forêts de l'Europe, pousse une tige de plus d'un pied de haut, garnie de feuilles oblongues et ensiformes, et terminée par un petit nombre de fleurs en épi, purpurines ou couleur de rose, grandes et érigées ainsi que le fruit; la levre du nectaire est terminée en pointe longue et aiguë, et tracée de lignes ondulées.

2 —— (*lingua*) *Linn. sp.* 6.

Elléborine à languette. Cette espece vivace croît en France, en Italie et dans le Portugal. Sa racine est composée de deux bulbes arrondis. Sa tige est feuillée, et d'environ un pied de hauteur. Ses feuilles sont étroites, ses fleurs ferrugineuses et en épi terminal. Ce qui distingue le plus cette plante, est sa levre du nectaire trifide, en forme de languette, et très-alongée.

3. —— (*cordigera*). *Linn. sp.* 7.

Elléborine cordigere. Cette plante qui croît en Espagne, en Italie et dans le Levant, ressemble beaucoup à la précédente; mais elle est plus grande, et sa levre du nectaire est un peu en cœur, barbue dans le milieu de sa base, et garnie à chaque côté d'une oreillette obtuse et érigée; ses bulbes sont arrondis.

4. —— (*Capensis*). *Linn. sp.* 8.

Elléborine du Cap, vivace, et à tige érigée, haute d'un pied, lisse et très-simple. Ses feuilles radicales sont ensiformes, pliées en deux, lisses, aiguës, et de la longueur du doigt; les caulinaires qui ont à peine la forme de feuilles, sont alternes, écartées les unes des autres, engaînées, oblongues, aiguës, et longues d'un pouce; la grappe est terminale, très simple, et garnie de onze ou douze fleurs rangées d'un même côté, soutenues chacune sur un pédoncule propre; les bractées sont lancéolées, membraneuses, et plus courtes que la fleur; la corolle est composée de cinq pétales lancéolés, lisses et érigés; la levre du nectaire est bifide.

5. —— (*erecta*). *Linn. sp.* 9. *Thunb. flor. Jap. p.* 27.

Elléborine érigée. Les bulbes de cette plante du Japon ne sont point connus. Sa tige est érigée, un peu flexueuse, anguleuse, glabre, et haute de sept ou huit pouces. Ses feuilles à-peu-près au nombre de cinq, sont alternes et amplexicaules; les deux inférieures en forme de gaîne; les deux intermédiaires ovales, aiguës, entieres, nerveuses, glabres, ouvertes-érigées, et longues d'un pouce; et celle du haut est nerveuse et lancéolée. Ses fleurs sont terminales, en épi, érigées, blanches et menues.

6. —— (*falcata*). *Linn. sp.* 10. *Thunb. flor. Jap. p.* 28.

Elléborine à feuilles en faulx. On ne connoît point les bulbes de cette plante du Japon. Sa tige est engaînée, et haute de sept ou huit pouces. Ses feuilles qui couvrent la tige, sont en forme de gaînes, ensiformes, roulées, aiguës, nerveuses, entieres, glabres, en faulx, de la longueur du doigt, et à-peu-près au nombre de cinq. Ses fleurs sont terminales, en épi, et érigées.

Le jeune Linné et Murrai ont séparé l'Elléborine à grandes fleurs en deux especes; l'une à feuilles ensiformes et distiques, et à bractées très-menues; l'autre à feuilles ovales-lancéolées, et à bractées de même longueur que la capsule. Cette différence peut établir une variété, ainsi qu'elle est présentée dans le systême des plantes, mais non une diversité d'especes; et comme on trouve dans le dict. la description de l'Elléborine à grandes fleurs sous le nom vulgaire de *Damasonium*, on a pensé devoir s'en tenir à ce qui en est dit.

Ces plantes sont difficiles à conserver et encore plus à multiplier dans les jardins. On ne peut se les procurer pour quelques années, qu'en les enlevant en motte quand leurs feuilles sont desséchées, et en les plaçant dans une situation pareille à celle où elles étoient auparavant.

SERIOLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 996. Sériole.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées dans le rayon et dans le disque de fleurons hermaphrodites, munis de cinq étamines réunies par leurs antheres en forme de cylindre.

On distingue ce genre par sa fleur dont le réceptacle est garni de paillettes, le calice simple, et l'aigrette un peu plumacée.

Les especes, sont

1. SERIOLA (*lævigata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 721.

Sériole un peu lisse. Cette plante annuelle de l'isle de Candie est presqu'entièrement glabre. Sa tige est rameuse. Ses feuilles sont ovoïdes, obtuses, découpées en grandes dentelures inégales, grisâtres, et à-peu-près semblables à celles de la petite Marguerite. Ses fleurs sont amples, et leurs calices extrêmement hérissés.

2. —— (*Æthnensis*). *Linn.*

Sériole

Sériole du mont Ethna. Cette espece annuelle d'Italie est un peu laiteuse, et hérissée de poils mous et blanchâtres, principalement sur les feuilles et les calices. Ses feuilles radicales et caulinaires inférieures sont ovoïdes, longuement rétrécies à leur base, très-obtuses, un peu rudes et dentelées; les caulinaires supérieures sont lancéolées, acuminées et très-entieres. La tige est terminée par des pédoncules longs et uniflores; le calice est très-simple, composé de folioles linéaires, et dont le nombre se porte quelquefois jusqu'à treize; les petites corolles inégalement découpées en cinq dents, sont jaunes en dedans et purpurines en dehors; les paillettes du réceptacle sont linéaires, sétacées au sommet, et jaunâtres; l'aigrette est plumacée.

3. —— (*Cretensis*). *Linn.*

Sériole de l'isle de Candie, à feuilles semblables à celles de la Dent-de-Lion, et légèrement dentelées.

4. —— (*urens*). *Linn.*

Sériole brûlante. Elle croît dans la Sicile. Sa tige est feuillée et rameuse. Ses feuilles sont aiguës, déchiquetées, poileuses, et à-peu-près semblables à celles de l'Eperviere barbue; le calice est hispide, et composé d'écailles rudes, couvertes de petites épines piquantes.

On ne cultive ces plantes que dans les collections botaniques; on les seme au printemps sur une couche de chaleur modérée; et lorsqu'elles sont assez fortes, on peut les placer dans une plate-bande chaude et seche, où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences, sans autre culture que d'être continuellement débarrassées de toutes mauvaises herbes.

SERIPHIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1087. Armoselle.

Syngénésie, Polygamie séparée. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites, et dont le calice commun en comprend plusieurs propres ou particuliers.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent dans un calice embriqué: une corolle monopétale et réguliere: une semence oblongue, placée dans le fond du calice au dessous de la corolle.

Les especes, sont

1. Seriphium (*cinereum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 798.

Armoselle cendrée. Petit arbuste d'Ethiopie, à tige érigée, glabre, et environnée de toute part de branches et de rudimens de petits rameaux. Ces branches sont éparses, d'un châtain clair, glabres, presque nues, et sous-divisées en petits rameaux effilés, feuillés, cendrés et cotonneux. Ses feuilles sont presqu'en faisceaux, fréquentes, linéaires, très-obtuses, fort ouvertes, convexes en dessous, blanchâtres à la base, un peu glabres vers le sommet, roussâtres, brillantes, un peu concaves en dessus, cotonneuses, élevées sur les bords, très-courtes, et moins d'une ligne de longueur. Ses

fleurs naissent en épis arrondis, petits, sessiles, et en grappe cylindrique, alongée et terminale; le calice extérieur est blanchâtre et cotonneux; l'intérieur est multifide et cotonneux en dedans.

2. —— (*plumosum*). *Linn.*

Armoselle plumeuse. Cet arbuste d'Ethiopie a des feuilles filiformes, et produit des têtes blanches, hérissées, composées d'environ cinq fleurs, et en petites grappes qui forment des panicules terminales et alongées. Suivant Linné, ses fleurs sont latérales, sessiles et embriquées de feuilles granulées.

3. —— (*fuscum*). *Linn.*

Armoselle brune. Petit arbuste ou sous - arbrisseau du Cap, à tige ligneuse, cylindrique, un peu glabre, noueuse par de petites cicatrices saillantes et brunes, à peine haute d'un pied, et divisée en rameaux disposés presqu'en ombelle, feuillés, érigés, et doublement sous-divisés en d'autres plus petits ombellés, blanchâtres et érigés. Ses feuilles sont éparses, sémi-cylindriques, et en alêne, à sommet oblique et acuminé, blanchâtres, rayées en dessus d'une ligne blanche, longitudinale et cotonneuse, convexes en dessous, verdâtres, un peu noueuses à la base, sessiles, longues d'une ligne, torses, rapprochées les unes des autres, ouvertes et embriquées. Ses fleurs forment des petites têtes terminales, solitaires, presque globuleuses, sessiles, et de la grosseur d'un pois; chaque tête ou calice commun est composé d'écailles serrées, semblables aux feuilles, et renferme quinze à vingt fleurs; le calice propre est uniflore, et formé par sept ou huit écailles linéaires, aiguës, en paillettes, presqu'égales, embriquées, et un peu plus courtes que le fleuron; l'aigrette de l'ovaire est sessile, plumeuse, et composée d'environ douze rayons de la longueur de la corolle, le réceptacle est nu.

4. —— (*ambiguum*). *Linn.*

Armoselle d'un genre douteux. Cet arbuste du Cap participe des Armoselles, des Armoises, des Gnaphaliers et des Stoébes. Sa tige est courbée, cendrée, à-peu-près haute de trois pieds, et rameuse. Ses feuilles sont simples, linéaires, et rapprochées. Les épis sont longs, et terminent les rameaux. Ses fleurs sont arrondies, et les calices cendrés; mais le rang intérieur des écailles est scarieux ou membraneux, blanc et coloré comme dans les Gnaphaliers. Les fleurons sont environnés de quatre ou cinq rayons capillaires, de même longueur que les fleurons, et plumeux au sommet. Les semences sont nues.

On multiplie ces plantes, ou par leurs graines qu'on seme au printemps sur une couche de chaleur modérée, ou par boutures qui peuvent être plantées pendant tous les mois de l'été: elles sont trop tendres pour résister en pleine terre; mais une orangerie ou un simple vîtrage leur suffit pour les préserver des gelées.

SERPICULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1144. Serpicule.

Monoécie, Tétrandrie. Des fleurs mâles séparées des femelles sur le même individu, et pourvues de quatre étamines.

Les fleurs mâles ont un calice découpé en quatre dents, et une corolle à quatre pétales; les femelles ont leur calice divisé en quatre parties, et le fruit qui les remplace est une noix cotonneuse, qui renferme une semence unique et oblongue.

Les especes, sont

1. Serpicula (*verticillata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 848. *suppl. p.* 416.

Serpicule verticillée. Cette plante des Indes a des feuilles verticillées et sciées en dents piquantes.

2. —— (*repens*). *Linn. suppl. p.* 416.

Serpicule rampante, à feuilles alternes et linéaires.

Cette espece du Cap ressemble à la Véronique à feuilles de Serpolet, mais elle est plus petite. Sa tige est rampante: ses feuilles sont communément alternes, linéaires et rarement sciées.

SERRATULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1003. Sarrette.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites, tous fructueux tant dans le disque que dans le rayon, et munis d'étamines jointes au style.

Especes non décrites.

1. Serratula (*coronata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 723. *sp.* 2.

Sarrette couronnée. Cette plante vivace, qui croît en Sibérie et en Italie, ressemble si fort à la Sarrette des teinturiers, qu'à peine peut on la distinguer; mais elle est trois fois plus grande; sa tige est sillonnée; ses feuilles pinnatifides et lyrées ont leur aile terminale très grande; ses fleurs ont le double de fleurons, et le calice est accompagné en dessous d'une foliole inclinée: elle en differe sur-tout par le rayon de sa fleur, qui est composé de fleurons tubulés plus étroits, femelles et fertiles.

2. —— (*Japonica*). *Linn. sp* 3. *Thunb. flor. Jap. p.* 304.

Sarrette du Japon. Sa tige est anguleuse, sillonnée, rude, érigée, et haute de trois pieds. Ses feuilles sont éparses, pétiolées, lyrées en forme d'ailes, aiguës, dentelées, vertes en dessus, cendrées en dessous, rudes, et hérissées sur chaque face, de la longueur du doigt, et plus petites par degrés, à mesure qu'elles approchent du haut. Ses fleurs sont terminales et paniculées; la panicule est composée et fastigiée; les écailles extérieures du calice sont élargies au sommet, obtuses, membraneuses et incarnates.

3. —— (*Salici-folia*). *Linn. sp.* 5.

Sarrette à feuilles de Saule. Cette plante de la Sibérie est anguleuse, et divisée en rameaux dans sa partie supérieure, comme les autres especes de ce genre. Ses feuilles semblables à

celles du Saule, sont très-entieres, blanchâtres en dessous, et plus ou moins coulantes à leur base. Ses fleurs sont rouges; les calices qui ont l'apparence de ceux de la Sarrette des Alpes, sont au nombre de trois ou quatre sur chaque rameau.

4. —— (*multiflora*). *Linn. sp.* 6.
Sarrette multiflore. Cette espece de la Sibérie a une tige anguleuse, disposée en corymbe par l'arrangement de ses rameaux pareillement divisés, et terminés en une multitude infinie de fleurs. Ses feuilles semblables à celles du Saule, sont totalement couvertes en dessous d'un duvet blanc; les calices sont cylindriques, et composés d'écailles glabres, aiguës et purpurines. Cette plante ressemble à la précédente, mais elle en differe par ses feuilles peu coulantes à leur base, velues en dessous, et par ses calices plus nombreux, plus aigus, glabres, plus colorés, et d'une teinte plus claire et plus gaie.

4. —— (*amara*). *Linn. sp.* 13.
Sarrette amere. Cette plante de la Sibérie a le port de la Sarrette des Alpes. Ses feuilles sont lancéolées, un peu coulantes, très-entieres vers le haut de la tige, et rudes principalement sur les bords. Ses tiges sont anguleuses, et divisées en rameaux érigés, tous terminés par deux ou trois pédoncules uniflores. Ses fleurs sont de même grandeur que celles de l'Aubifoin rouge (*Cyanus*); l'aigrette est blanche; les calices sont scarieux, et composés d'écailles membraneuses, molles, à-peu-près comme celles de la Centaurée, et colorées.

6. —— (*centauroides*). *Linn. sp.* 14.
Sarrette centauroïde. Cette espece vivace de la Sibérie s'éleve à un pied de hauteur. Ses rameaux, dans des lieux incultes, sont alternes, serrés, presque glabres et uniflores. Ses feuilles sont glabres sur chaque face, veinées, aiguës, sans épines, lancéolées, et découpées en dents alongées; leur face verticale ou supérieure ne regarde pas le ciel, mais elle est tournée sur le côté comme dans la Laitue scariole; le calice est ovale-oblong, et embriqué d'écailles terminées par une petite pointe molle; la corolle est pourpre et sans rayon; le style est le double plus long que les fleurons. Cette plante a le port de la Centaurée musquée, mais elle est dénuée de fleurons neutres.

7. —— (*arvensis*). *Linn. sp.* 15.
Sarrette des champs. Cette plante vivace, qui croît naturellement dans les champs cultivés de l'Europe, a le port du Chardon. Sa tige est herbacée, haute d'un pied, striée et rameuse. Ses feuilles sont lancéolées, dentelées, épineuses, à-peu-près semblables à celles du Laitron, mais plus étroites, plus dures, et d'un verd plus foncé. Ses fleurs sont terminales, flosculeuses et rougeâtres; les écailles du calice sont cotonneuses, et garnies de barbes molles. Ses racines sont fusiformes et rampantes. Cette espece est

apéritive, résolutive et antihémoroïdale.

Il y en a une variété à feuilles de Laitron, à racine traçante, et à tige tubéreuse.

On multiplie ces plantes par leurs graines qu'on seme au printemps dans une terre seche et légere, ou en divisant leurs racines en automne chaque trois ans. Toute leur culture est bornée à détruire les mauvaises herbes, et à leur laisser un espace de terrein suffisant pour pouvoir s'étendre. Les racines ne doivent point être divisées en trop petites parties, si on veut les voir fleurir abondamment. La seconde espece est trop tendre pour être placée en pleine terre.

SESELI. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 390. Fenouil sauvage. Séséli.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Seseli (*pimpinelloides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 289. *sp.* 1.

Séséli pimpinelloïde. Cette plante vivace des parties méridionales de l'Europe, a des feuilles ailées, et composées de folioles découpées en plusieurs segmens alternes, et divisés alternativement en parties linéaires, planes, et versées en dehors. La tige est cylindrique, haute d'un pied, penchée avant la floraison, et presqu'érigée après que les fleurs sont fannées, garnie d'une ou deux folioles portées sur des pétioles membraneux, spatulés, oblongs, et aux ailes desquels sort un pédoncule simple. Les ombelles sont également penchées avant l'épanouissement des fleurs, comme celles de la Pimprenelle Saxifrage. L'ombelle universelle n'a point d'enveloppe, et celle de la partielle est linéaire, étroite, et presqu'aussi longue que la petite ombelle. Les semences sont ovoïdes, et à trois stries saillantes.

2. —— (*annuum*). *Linn. sp.* 4.

Séséli annuel. Cette espece quelquefois bisannuelle, croît en Hongrie, en France et en Allemagne. Souvent sa racine noire en dehors et blanche en dedans, pousse la premiere année une seule feuille radicale, et la seconde une tige qui périt bientôt après la maturité du fruit. Cette tige est presque toujours unique dans les plantes sauvages, érigée, haute de deux pouces à un pied, cylindrique, striée, pourpre, imperceptiblement velue et en même temps luisante, très-simple dans les petites plantes, et terminée par une seule ombelle. La plupart des grands individus, quoique simples, poussent aux ailes des feuilles des petits rameaux ombelliferes. Les pétioles, principalement les caulinaires, sont tout-à-fait en forme de gaînes membraneuses, striées, et soutiennent des feuilles vertes ou sanguines, et composées d'un très grand nombre d'ailes, un peu érigées, glabres en dessus, couvertes sur le dos et les bords d'un duvet imperceptible. L'ombelle universelle est convexe, dense, et composée de dix

à trente ombellules plus petites et semblables. Les fleurs blanches, ou pourpres, ou panachées de ces deux couleurs, sont munies d'antheres jaunes, et de styles blancs; les semences sont brunes, ovales, petites, planes d'un côté, gibbeuses de l'autre, à trois stries saillantes, garnies en dessus et sur les côtés d'une membrane mince. Cette plante fleurit en août et septembre; elle se plaît sur les collines et les montagnes découvertes.

3. —— (*Turbith*). *Linn. sp.* 7.

Séséli Turbith ou Turbith bâtard. Plante vivace, qui croît dans des lieux montagneux de l'Europe méridionale. Sa tige haute de deux ou trois pieds, est férulacée, rameuse vers le haut, et terminée, ainsi que les rameaux, par une ombelle de fleurs jaunes, semblable à celle de l'Aneth. Ses fleurs sont remplacées par un fruit composé de deux graines longues, grises, cannelées sur le dos, et ailées. Ses feuilles sont opposées, et ressemblent à celles du Fenouil. Sa racine est assez grosse, longue, chevelue vers la tige, noire en dehors, blanchâtre en dedans, et remplie d'un suc laiteux, fort âcre, un peu corrosif et amer.

L'usage intérieur de cette racine qu'on nomme *Turbith bâtard*, est dangereux, parce qu'elle purge avec trop de violence et d'irritation; mais on en fait un onguent qui guérit la gratelle et les autres maladies de la peau. On conserve cette racine en la faisant sécher après en avoir ôté le cœur; elle ressemble un peu au véritable Turbith (*Convolvulus Turpethum*), mais elle est plus légere.

4. —— (*hippomarathrum*). *Linn. sp.* 8.

Séséli à feuilles de Carvi ou Fenouil sauvage. Cette plante de l'Autriche et de la Carniole est totalement glabre. Sa racine est vivace, d'une saveur âcre, et divisée au sommet en plusieurs têtes chevelues, qui poussent chacune une tige grêle, plus ou moins érigée, à-peu-près haute d'un pied et demi, cylindrique, rayée légèrement, glauque, d'abord très-simple, ensuite divisée en rameaux ouverts, axillaires, fermes, et remplis d'une moëlle blanche. Ses feuilles radicales et les caulinaires sont d'un verd glauque ou grisâtre, d'une saveur ingrate et nauséabonde; leur base est une gaîne longue, membraneuse sur le bord, blanchâtre et serrément amplexicaules. Elles sont longues de deux à cinq pouces, et tripinnées; la côte principale est cylindrique et sillonnée pardevant; les côtes latérales sont toutes opposées, et terminées par une impaire; les folioles sont linéaires; l'ombelle universelle est ordinairement composée de neuf à dix rayons à peine longs d'un pouce, et inégaux, sans enveloppe, ou quelquefois appuyée sur une seule feuille; l'ombelle partielle est dense, très-courte, petite, un peu convexe, et garnie de quinze ou seize fleurons blanchâtres. Le fruit est presqu'ovale,

d'un brun pâle, et se divise en deux semences ovales-oblongues, très-obtuses, et comme tronquées ou aiguës, planes d'un côté, tracées en dehors de cinq stries écartées, inodores et insipides. Cette espece fleurit en juillet et août, et mûrit son fruit en septembre.

5. —— (*Pyreneum*). *Linn. sp.* 9.

Séséli des Pyrénées. Sa tige est cylindrique, striée, et haute d'un pied. Ses feuilles radicales sont doublement pinnées, lâches, un peu divergentes, et composées de folioles ailées, découpées longitudinalement, acuminées et cunéiformes. La tige n'est souvent garnie que d'une seule feuille, à l'aile de laquelle sort un rameau. Les pétioles qui prennent naissance dans la racine, sont simples, celui de la tige est large et membraneux. L'ombelle universelle est nue, oblongue, et composée d'environ huit pédoncules; les ombellules sont serrées, très-courtes, uniformes, et munies d'une enveloppe polyphylle, sétacée, et plus longue que la petite ombelle, dont elle fait partie.

6. —— (*saxifragum*). *Linn. sp.* 10.

Séséli saxifrage. Cette plante qu'on trouve sur les bords du lac de Geneve, et en Allemagne, s'éleve à la hauteur d'un pied. Sa tige est filiforme, rameuse et sous-divisée, divergente, mince et cylindrique. Ses feuilles sont petites, deux fois ternées, linéaires et rarement lobées. Ses ombelles sont nues, et formées le plus souvent par six pédoncules; les ombellules sont munies d'enveloppes sétacées, et de six à huit fleurons.

7. —— (*elatum*). *Linn. sp.* 11.

Séséli élancé. Cette espece vivace croît en France et en Autriche. Sa tige haute d'un pied et demi, est de la grosseur d'une plume de pigeon, un peu fourchue, et divisée en rameaux divergens, et très-minces vers le haut de la tige. Ses feuilles sont surcomposées, mais les supérieures ne sont que ternées; leurs folioles sont linéaires, de la grosseur d'un crin de cheval, longues d'un pouce, et cylindriques; les ombelles sont trifides; les partielles sont serrées, et composées d'environ huit fleurs blanches; les petites enveloppes sont très-menues, et les semences tuberculées.

Ces plantes qui ont peu de beauté, ne sont conservées que dans les collections de Botanique, pour en augmenter la variété. On les seme en automne comme toutes les ombelliferes; elles n'exigent que d'être éclaircies et débarrassées de toutes mauvaises herbes; elles aiment un sol frais et humides.

SESUVIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 680. Sésuvie.

Icosandrie, Trigynie. Une vingtaine d'étamines attachées au calice, et trois styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice découpé en cinq parties, coloré, et dénué de corolle: une capsule ovale, triloculaire, fendue dans

le milieu de sa circonférence, et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SESUVIUM (*portulacastrum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 465.

Sésuvie à feuilles de Pourpier. Cette plante croît dans les isles Antilles sur les rivages inondés de la mer. Linné la donne pour annuelle, mais, selon Jacquin, elle est vivace et succulente. Ses tiges sont cylindriques, épaisses, glabres, diffuses, rameuses, couchées et érigées. Ses feuilles sont ovales-oblongues, aiguës, très-entieres, glabres, sans veines, épaisses, succulentes, un peu planes en dessus, convexes sur le dos, sémi-amplexicaules, opposées, et longues d'un pouce et demi. Ses pédoncules uniflores, axillaires, solitaires, érigés pendant la floraison, et réfléchis lorsqu'ils sont chargés de fruits, soutiennent des fleurs inodores, d'un verd glauque à l'extérieur, et blanches, couleur de rose ou pourpres en dedans.

Cette plante exige d'être tenue constamment dans la serre chaude et le plus près des vîtrages qu'il est possible. Il faut l'arroser fréquemment.

SHERARDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 127. Petite Garance des champs. L'Herbe à l'esquinancie. Rubéole.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. SHERARDIA (*muralis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 148. *sp.* 2.

Rubéole de muraille. Cette petite plante annuelle croît en Italie sur les vieux murs et sur les ruines de Constantinople. Ses tiges sont couchées, et garnies de feuilles ovales-lancéolées, au nombre de six et rapprochées dans la partie inférieure, quaternées dans le milieu, et binées au sommet. Ses fleurs sont d'une couleur pâle, et jaunâtres, planes, binées sur leurs pédoncules propres, et remplacées par des fruits hispides et oblongs; les semences sont un peu arquées et quelquefois couronnées.

2. —— (*fruticosa*). *Linn. sp.* 3.

Rubéole ligneuse. Cet arbuste de l'isle de l'Ascension est charnu, inégal, rude, et divisé en rameaux à quatre angles obtus. Ses feuilles sont quaternées, étroites-lancéolées, très-entieres, glabres, roulées sur leur bord, un peu plus longues que les entre-nœuds des rameaux, et séparées par des stipules très-courtes, et en alêne. Ses fleurs sont opposées, sessiles et axillaires; le calice est composé de quatre folioles lancéolées, fixées et jointes à l'ovaire, et persistantes; la corolle est infondibuliforme, quadrifide, blanche, et de la longueur de l'ovaire.

SIBBALDIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 425. Quinte-feuille bâtarde. Sibbalde.

Pentandrie, Pentagynie. Cinq étamines et cinq styles.

Especes non décrites.

1. SIBBALDIA (*erecta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 308. *sp.* 1.

Sibbalde

Sibbalde érigée, à folioles linéaires et multifides.

Cette plante de la Sibérie a une tige érigée, des feuilles très finement découpées, des fleurs fort petites et couleur de chair.

2. —— (*altaica*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 191.

Sibbalde des Alpes. Cette espece vivace, qui croît sur les Alpes altaïques, a des feuilles linéaires, et découpées au sommet en trois parties. Ses fleurs sont pourpres; la corolle est composée de pétales émoussés; les calices sont cylindriques, et divisés en cinq segmens.

Miller recommande d'enlever ces plantes où elles croissent naturellement, et de les placer à l'ombre; on doit penser qu'il est difficile de se les procurer autrement.

SICYOS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1195. Concombre monosperme. Fausse Brionne. Le Siciot.

Monoécie, Syngénésie. Des fleurs mâles avec des étamines jointes, et des fleurs femelles sur le même individu.

Espece non décrite.

1. SICYOS (*Garcini*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 870. *sp.* 3.

Siciot de Garcin. Cette plante de l'isle de Ceylan pousse une tige rampante ou grimpante, tortueuse, articulée, et garnie à chaque nœud d'une feuille, d'un fruit, et d'une vrille par le moyen de laquelle elle grimpe après les arbres, et s'étend sur les arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont alternes, en cœur, découpées en cinq segmens sinués, à dents pointues, et à sinus obtus. Les fruits sont sessiles à chaque nœud, opposés aux feuilles, solitaires, ciliés, et serrés contre la tige.

Cette espece doit être traitée comme la seconde du dict., (*Sicyos laciniata*); on l'éleve sous des vîtrages, et on la cultive comme le Concombre.

SIDA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 902. Mauve des Indes, fausse Guimauve. Abutilon.

Monadelphie, Polyandrie. Fleurs dont les parties mâles et femelles sont jointes en un corps, et qui sont pourvues de plusieurs étamines et d'un style multifide.

Especes non décrites.

* *A cinq et jusqu'à dix capsules.*

1. SIDA (*spinosa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 621. *sp.* 1.

Abutilon épineux. Plante annuelle des deux Indes. Sa racine blanche et fibreuse pousse une tige haute à peu-près de deux pieds, et divisée en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont placées sans ordre, oblongues-acuminées, sciées sur leur bord, un peu semblables à celles du Charme, mais plus molles, portées sur des pétioles courts, et munis à leur base de deux ou trois stipules ou dents presqu'en forme d'épines. Ses fleurs sont très-petites, axillaires, jaunâtres, soutenues sur de courts pédoncules uniflores, et remplacées par des capsu-

les, qui renferment plusieurs semences anguleuses, et à deux éperons.

2. —— (*rhombifolia*). *Linn. sp.* 4.

Abutilon à feuilles rhomboïdes. Plante annuelle ou bisannuelle des deux Indes. Sa tige est rameuse, haute de trois pieds ou plus, et garnie de feuilles ovales-lancéolées, munies à leur base, comme dans l'espece précédente, de stipules pointues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, molles, et postées sur de très-courts pétioles. Ses fleurs sont petites, pédonculées, d'un jaune pâle, solitaires, axillaires, et suivies de semences à simple éperon.

3. —— (*retusa*). *Linn. sp.* 7.

Abutilon à feuilles émoussées. Cette Mauve des Indes est annuelle; elle s'éleve quelquefois jusqu'à la hauteur de deux pieds. Sa tige est cylindrique, très-rameuse, et d'un verd cendré. Ses feuilles sont petites, et comme tronquées au sommet, vertes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous, sciées, et portées sur de courts pétioles. Ses fleurs sont jaunes, et soutenues sur des pédoncules un peu plus longs que les feuilles.

4. —— (*triquetra*). *Linn. sp.* 8.

Abutilon à rameaux triangulaires. Arbuste de Saint-Domingue et des contrées les plus chaudes de l'Amérique, qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, et qui pousse plusieurs rameaux à trois angles, creusés sur les côtés en sillon obtus, érigés, foibles, grisâtres et cotonneux. Ses feuilles sont en cœur, rétrécies vers le haut en pointe, crénelées, et dentelées en dents obtuses, couvertes sur chaque face d'un coton ou duvet soyeux et imperceptible, mais sensible au tact, très-molles, d'un verd glauque, veinées, et nerveuses en dessous, longues de trois ou quatre pouces, et pétiolées. Les stipules sont sétacées ou lancéolées. Aux ailes des feuilles sortent souvent un ou deux rameaux avec un pédoncule mince, cylindrique, velu, visqueux, axillaire et uniflore. Les fleurs sont petites, jaunes, et pourpres à la base des pétales, et munies d'étamines jaunes; Les semences sont arrondies, ridées, noires et velues. Cette espece fleurit dans nos serres chaudes pendant presque tout l'été.

5. —— (*viscosa*). *Linn. sp.* 11.

Abutilon visqueux. Cette plante de la Jamaïque est visqueuse ou velue. Ses feuilles sont en cœur, acuminées, légèrement sciées ou crénelées, portées sur de longs pétioles, molles, blanchâtres et velues. Ses pédoncules sont minces et solitaires. Ses capsules sont rondes, applaties, et à sept loges.

6. —— (*umbellata*). *Linn. sp.* 13.

Abutilon à fleurs en ombelle. Cet arbrisseau de la Jamaïque et des contrés les plus chaudes de l'Amérique, est érigé, haut de dix pieds, foible, et divisé en rameaux alongés, et couverts d'une écorce verte; celle du tronc est glabre et cendrée. Ses feuilles sont

en cœur, sciées en dents très-obtuses, couvertes sur chaque face d'un duvet court et cotonneux, aiguës, vertes, très-rarement un peu lobées, et portées sur des pétioles cylindriques, poileux, et munis de stipules lancéolées, entieres, aiguës, et parsemées de poils. Les pédoncules sont minces, solitaires, axillaires, disposés en ombelle à leur extrémité, où ils soutiennent plusieurs fleurs d'un jaune foncé, à calice campanulé, et suivies de capsules ordinairement à six cellules, qui renferment chacune deux ou trois semences brunes et anguleuses. On conserve cette espece dans la serre chaude.

7. —— (*paniculata*). *Linn. sp.* 14.

Abutilon paniculé. Cette espece de la Jamaïque a une tige basse, rameuse et cylindrique: des feuilles en cœur-oblongues, acuminées, sciées, crénelées, et cotonneuses en dessous: des pédoncules capillaires, très longs, les uns simples, d'autres feuillés, biflores, et disposés en espece de panicule.

8. —— (*atrosanguinea*). *Linn. sp.* 15.

Abutilon à fleurs d'un rouge noir et sanguin. Cet arbrisseau pousse une tige rameuse. Ses feuilles sont en cœur-ovales, aiguës, sciées, et velues sur chaque face. Ses pédoncules sont uniflores, solitaires et capillaires.

9. —— (*Periploci-folia*). *Linn. sp.* 16.

Abutilon à feuilles de Scammomée. Cette espece est un arbuste qui croît dans l'Amérique méridionale et à Ceylan. Sa tige haute d'un pied et demi, est cylindrique, glabre, érigée, et paniculée par la disposition de ses pédoncules. Ses feuilles sont en cœur, acuminées, entieres, blanchâtres en dessous, et portées sur des pétioles assez longs. Ses fleurs sont petites, jaunes, et soutenues sur des pédoncules très-longs, minces et rameux. Son fruit est étoilé.

Il y a une variété de cette espece, qui en differe par des feuilles plus grandes et une tige velue.

10. —— (*urens*). *Linn. sp.* 17.

Abutilon brûlant. Cet arbrisseau de la Jamaïque a une tige haute de trois ou quatre pieds, grisâtre, et rameuse vers le haut: des feuilles grandes, en cœur, sciées, crénelées, anguleuses, pétiolées, et hérissées sur chaque face de poils roides et piquans: des stipules sétacées et hérissées, ainsi que les pétioles et les rameaux: et des pédoncules communs, qui soutiennent des têtes de fleurs glomérulées.

11. —— (*arborea*). *Linn. sp.* 18. *suppl. p.* 307.

Abutilon en arbre, à feuilles en cœur, ovales, acuminées, crénelées, à cinq nervures, et couvertes d'un duvet très-mol et cotonneux; à pédoncules axillaires et uniflores.

Cette espece arborée de l'Afrique s'éleve à cinq ou six pieds de hauteur. Ses stipules sont subulées. Sa fleur est grande, blanche, et semblable à

celles de la Quetmie (*Hibiscus*). Son fruit est divisé intérieurement en cinq lobes.

*2. *Especes à dix capsules au moins.*

12. —— (*Occidentalis*). *Linn. sp.* 19.

Abutilon d'Occident. Plante annuelle de l'Amérique, dont les tiges sont à-peu-près hautes d'un pied et et demi, un peu velues, cylindriques et verdâtres. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, légèrement anguleuses ou lobées, dentelées, pubescentes, vertes en dessus, et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont jaunes, et soutenues sur des pédoncules plus longs que le pétiole, de la grosseur d'un fil, persistans, et érigés après la chûte du fruit.

13. —— (*Americana*). *Linn. sp.* 20.

Abutilon d'Amérique. Il croît à la Jamaïque. Ses feuilles sont une fois plus longues que larges, très-cotonneuses, sciées et postées sur des pétioles moitié plus courts que la feuille. Ses fleurs sont jaunes, et remplacées par des capsules de même grandeur que celles de l'Abutilon ordinaire, partagées en douze loges, et cotonneuses; chaque cloison est terminée par une pointe lancéolée et aussi longue que la capsule; la suture intérieure est très-peu entr'ouverte; le calice est cotonneux, et le pédoncule plus court que la feuille.

14. —— (*Abutilon*). *Linn. sp.* 21.

Abutilon ordinaire. Plante annuelle des Indes, dont les tiges qui s'élevent jusqu'à quatre ou cinq pieds de hauteur, sont ordinairement simples ou peu rameuses, cylindriques, épaisses, assez fermes, verdâtres et un peu velues. Ses feuilles sont cotonneuses, en cœur, pétiolées, molles, pendantes, et d'un verd clair. Ses fleurs jaunes et pédonculées ont des corolles à peine plus grandes que le calice, et un calice anguleux, composé de folioles plissées et canaliculées; le fruit est noir et velu.

15. —— (*Mauritiana*). *Linn. sp.* 22.

Abutilon de l'isle Maurice, à feuilles en cœur, aiguës, soyeuses, et sans divisions: à pédoncules plus longs que le pétiole: à capsules hérissées, et divisées en un grand nombre de loges: à tige ligneuse et d'arbrisseau.

16. —— (*Asiatica*). *Linn. sp.* 23.

Abutilon Asiatique. Cette espece de l'Inde est annuelle. Sa tige est peu rameuse, haute d'un pied et demi, et cotonneuse. Ses feuilles plus longues que larges, et portées sur de longs pétioles, sont molles, assez épaisses, cotonneuses, blanchâtres, crénelées, garnies de nervures saillantes et de plusieurs veines. Les pédoncules plus longs que les pétioles, soutiennent des fleurs petites et jaunes, à calice couvert d'un duvet très-fin, et suivies de capsules tronquées et très-hérissées.

17. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 24.

Abutilon de l'Inde. La tige de cette

plante annuelle est cylindrique, et haute de deux ou trois pieds, verdâtre ou d'un rouge brun vers le bas, et pubescente dans le haut, où elle se divise en rameaux ouverts. Ses feuilles sont un peu trilobées, alongées dans le milieu du sommet, légèrement crénelées, pétiolées, d'un verd foncé en dessus, et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont jaunes, soutenues sur des pédoncules érigés, et plus longs que les pétioles. Les capsules sont rudes et tronquées en angles droits.

18. —— (*crispa*). *Linn. sp.* 25.

Abutilon crépu. Cette plante d'Amérique, qui croît dans la Caroline, dans les isles de la Providence et de Bahama, a une tige cotonneuse et sans poils, haute de deux pieds, cylindrique, d'un verd blanchâtre, et peu rameuse: des stipules en alêne et ouvertes: des feuilles pétiolées, en cœur, terminées en pointe alongée, rarement anguleuses, molles, veloutées et verdâtres en dessus, cotonneuses, blanchâtres et nerveuses en dessous: des pédoncules capillaires, lisses, pendans, et qui soutiennent une fleur blanche, penchée avant l'épanouissement, et relevée ensuite au nœud du pédoncule: des capsules obtuses, applaties, et hérissées sur la carêne.

19. —— (*cristata*). *Linn. sp.* 26.

Abutilon à crête. Cette espece annuelle du Mexique pousse des tiges hautes de deux pieds et demi, vertes ou un peu rougeâtres, parsemées de quelques poils rares, et garnies de feuilles glabres, d'un verd foncé, et quelquefois tachées dans le milieu d'un pourpre brun. Les pétioles sont longs et munis de stipules en alêne. Ses fleurs sont bleuâtres ou purpurines, à-peu-près semblables à celles de la Lavatere, soutenues sur des pédoncules ordinairement plus longs que les pétioles, et suivies de capsules aigrettées, hérissées et en rosette.

Il y en a une variété, dont les feuilles inférieures sont en cœur et anguleuses, les supérieures hastées, et les pétales des corolles très entiers.

20. —— (*ternata*). *Linn. sp.* 27. *suppl. p.* 307.

Abutilon à feuilles ternées et à folioles sciées. Cette plante du Cap est singuliere, et se distingue de toutes les autres especes par ses feuilles ternées.

On multiplie les Abutilons en semant leurs graines de bonne heure au printemps sur une couche chaude. On avance la végétation des jeunes plantes, en les changeant de couche; et lorsqu'elles sont assez fortes, on les habitue au plein air: après quoi on les place dans des plates-bandes chaudes et abritées, où elles fleurissent pendant tout l'été, et perfectionnent leurs semences. Les premieres gelées les détruisent; en les tenant en pot, la plupart pourroient être conservées dans une serre chaude; mais elles ne sont jamais aussi belles et aussi chargées de fleurs que celles de pleine terre.

Les especes ligneuses exigent d'être placées dans la serre chaude pendant l'hiver; ces dernieres ne fleurissent point la premiere année.

SIDERITIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 770. Crapaudine.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux courtes: des semences nues, et postées au fond du calice.

Especes non décrites.

* *Sans bractées.*

1. Sideritis (*Cretica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 531. *sp.* 2.

Crapaudine de Candie. Les rameaux de cet arbrisseau sont divergens, et couverts d'un duvet dense et très blanc: il est garni de feuilles en cœur, crénelées, cotonneuses sur chaque face, obtuses, encore plus cotonneuses, et blanches en dessous, vertes en dessus. L'épi qui sort à la fourche des rameaux, est pédonculé, pendant, cotonneux, et garni à chaque verticille d'environ huit fleurs blanches. Les calices sont obtus, cotonneux et très blancs.

La blancheur du duvet de cet arbrisseau le rend fort agréable.

2. —— (*montana*). *Linn. sp.* 5.

Crapaudine de montagne. Cette plante annuelle croît dans des lieux sablonneux en Autriche et en Italie. Sa tige est d'abord inclinée et ensuite érigée, haute de six pouces à un pied et demi, souvent rameuse, à quatre angles obtus, totalement feuillée et hérissée ainsi que les feuilles et les calices. Ses feuilles opposées et lancéolées ont leurs inférieures rétrécies en pétiole à la base, et aiguës, celles du milieu quelquefois sciées, et celles de la partie supérieure très-entieres et nerveuses. Ses fleurs qui garnissent presque toute la tige et les rameaux, sont sessiles, verticillées, et ternées à chaque aile des feuilles; elles ont un calice roide, vert, à tube turbiné, et à limbe bilabié, nerveux, ouvert, et découpé en cinq segmens lancéolés, très-pointus, presqu'inégaux, mais les deux inférieurs un peu plus étroits: une corolle un peu plus petite que le calice, et dont le tube est jaunâtre, et de même longueur que celui du calice: le segment supérieur du limbe ferrugineux, et la levre inférieure jaune dans son disque, ferrugineuse dans le reste: et des antheres brunes. Cette plante fleurit pendant tout l'été.

3. —— (*elegans*). *Linn. sp.* 6.

Crapaudine élégante. Cette espece est d'une forme agréable, herbacée, sans bractées, et velue. Sa tige est diffuse. Ses feuilles sont ovales et cotonneuses. La corolle de ses fleurs est blanche, et le limbe noir; les segmens du calice sont presqu'égaux et légèrement épineux.

*2. *Especes munies de bractées.*

4. —— (*incana*). *Linn. sp.* 8.

Crapaudine blanchâtre. Ce Sous-arbrisseau d'Espagne a le port de la Lavande, mais il en differe par le duvet cotonneux et blanchâtre, dont il

est couvert. Sa base est une souche un peu ligneuse, ordinairement couchée, et de laquelle sortent plusieurs tiges ou rameaux légèrement cotonneux, blancs, érigés, longs d'un pied, tétragones, et garnis de feuilles moins ouvertes que celles de la Lavande, très-entieres, blanches et cotonneuses; les inférieures sont linéaires lancéolées, et nues en dessus; les supérieures sont linéaires, et plus écartées les unes des autres; celles du sommet et qui approchent des verticilles, sont quelquefois dentelées. Les bractées sont en cœur, dentelées et un peu épineuses. Chaque verticille est composé de six fleurs jaunes; les calices sont blanchâtres et découpés en cinq dents; la levre supérieure de la corolle est érigée, linéaire et souvent bifide; l'inférieure est divisée en trois lobes, dont celui du milieu est quatre fois plus large.

5. —— (*ciliata*). *Linn. sp.* 12. *Thumb. flor. Jap. p.* 245.

Crapaudine ciliée. Cette plante du Japon a une tige herbacée, tétragone, érigée, velue ainsi que toutes les autres parties, haute d'un pied ou plus, divisée et sous-divisée en rameaux semblables à la tige, et courbés: des feuilles à courts pétioles, ovales, aiguës, sciées, d'un verd pâle en dessous, couvertes en dessus de points enfoncés, et à peine longues d'un pouce: des épis de fleurs terminaux, lancéolés, érigés, et de la longueur du doigt: des bractées un peu orbiculées, acuminées, nerveuses, ciliées et embriquées.

Ces bractées ciliées, sans être épineuses, servent à faire distinguer aisément cette espece de toutes les autres.

6. —— (*lanata*). *Linn. sp.* 13.

Crapaudine laineuse. Cette plante annuelle de l'Egypte et de la Palestine, est érigée, haute de sept ou huit pouces, et totalement laineuse. Sa tige est très-simple. Ses feuilles sont en cœur, presque sessiles, légèrement crénelées et obtuses. L'épi est plus long que la tige, sessile, terminal, et composé de verticilles à six fleurs, écartés les uns des autres, et laineux. Les corolles sont d'un violet noir, et de la longueur du calice. Les bractées sont ovales, sciées en dents obtuses, et laineuses.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines qu'il faut semer en automne; elles supportent assez bien la rigueur de nos hivers, pourvu qu'on les place dans un sol sec, graveleux, et rempli de décombres. La prudence exige cependant qu'on tienne en pot quelques pieds des especes les plus tendres, afin de pouvoir les abriter pendant l'hiver sous un chassis de couche ordinaire; de ce nombre sont les Nos. 1, 4 et 5. La 6e. doit être semée sur une couche chaude, et avancée dans la saison pour en obtenir de bonnes semences.

SIDEROXYLON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 283. Arbre laiteux des Antilles. Thé de Boerhaave. Argan.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. SIDEROXYLON (*mite*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 232. *sp.* 1.

Argan à feuilles de Laurier, et sans épine. Arbrisseau ou petit arbre d'Afrique, qui s'éleve à quinze ou vingt pieds de haut. On le nomme Bois blanc dans l'isle de France et à Madagascar. Cet arbre toujours vert a le port et l'apparence du Laurier. Son bois est blanc, dur, et couvert d'une écorce brune et brillante. Ses feuilles sont lancéolées, obtuses, très-entieres, un peu ondulées, coriaces, alternes, et d'un verd foncé. Les pétioles et les extrémités des jeunes rameaux sont pourprées. Ses fleurs soutenues sur de courts pédoncules, et aggrégées plusieurs ensemble aux ailes des feuilles sur la partie la plus adulte des jeunes rameaux, ont un calice inférieur, petit, coloré, et divisé en trois quatre ou cinq parties: le tube de la corolle très-court: le limbe découpé en cinq segmens ovales, obtus, concaves et ouverts: des filets très-courts, et placés dans le tube de la corolle: des antheres jaunes, érigées, épaisses, et de même hauteur que les segmens de la corolle: un style épais, érigé, et plus court que la corolle: et un stigmate bifide. Toute la fleur est coriace, et d'une couleur de chair foncée, ainsi que le pédoncule. Cet arbre fleurit pendant l'hiver.

Cette espece est la même que le *Sideroxylon melenophleum* de Linné et de Jacquin.

2. —— (*fœtidissimum*). *Linn. sp.* 4.

Argan très-fétide, et sans épine. Petit arbre de Saint-Domingue, érigé, non laiteux, et à-peu-près haut de douze pieds. Ses feuilles sont oblongues lancéolées, obtuses, souvent un peu échancrées, entieres, brillantes, légèrement ondulées, pétiolées, longues de quatre pouces, principalement sur les jeunes rameaux, et presqu'opposées, mais dont une est un peu plus élevée que l'autre. Les pédoncules sont uniflores, axillaires, postés sur les rameaux, de la longueur de deux lignes, et aggrégés souvent au nombre de vingt; ils portent des fleurs blanches, à-peu-près d'un demi-pouce de diamêtre, et d'une odeur très-fétide. Le fruit est presque de la grosseur d'une cérise, tantôt oblong, et tantôt plus arrondi. Cette espece fleurit en octobre, et mûrit son fruit en janvier.

3. —— (*cimosum*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 152.

Argan en bouquet, et sans épine, à feuilles opposées et pétiolées, et à fleurs disposées en espece d'ombelle ou corymbe composé et surcomposé.

Très-petit arbuste du Cap de Bonne-Espérance, découvert par Thunberg dans la contrée de Tafelberg.

4. —— (*tenax*). *Linn. sp.* 6.

Argan soyeux, et presque sans épines. Cet arbre de la Caroline, qui croît dans des lieux secs, s'éleve à la

hauteur

hauteur de vingt pieds. Son tronc couvert d'une écorce blanchâtre, se divise en rameaux très-tenaces, glabres, bruns, striés, et garnis de feuilles pétiolées, très-entieres, ovales-lancéolées, très-obtuses, fort rétrécies à leur base, brillantes en dessus, couvertes en dessous d'un duvet soyeux et argenté ou roussâtre, placées dans toute la longueur des jeunes rameaux, et alternes, mais aggrégées plusieurs ensemble au-dessous des boutons à fleurs, annuelles, de la longueur et de la largeur du doigt. Ses fleurs sont petites, et soutenues sur des pédoncules longs d'un demi-pouce, cotonneux, minces, uniflores, très-nombreux, et en faisceaux à chaque bouton sur les rameaux de deux ans; le calice est brun, légérement cotonneux, ovale, et composé de cinq folioles ovales, obtuses, et dont les extérieures sont plus larges et connivententes; le tube de la corolle est velu en dedans, et de même longueur que le calice; le limbe est découpé en cinq segmens ovales, et plus court que le calice; le nectaire placé dans l'évasement, est un peu moins grand que la corolle, et composé de cinq petites écailles trifides; les étamines sont de la longueur de la corolle; l'ovaire est pentagone et hérissé; le style et le stigmate sont simples. Le fruit est une noix ovale, brillante, et percée à sa base en deux petits trous.

Cet arbre qui a l'apparence du Caimitier, a quelquefois des épines très-courtes, parsemées sur ses jeunes rameaux.

5. —— (*lycioides*). *Linn. sp.* 7.

Argan lycioïde épineux. Arbrisseau ou bois laiteux de la Louisiane.

Cet arbrisseau laiteux, qui croît à la Louisiane et dans l'Amérique septentrionale, s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds. Sa tige couverte d'une écorce brune et grisâtre, pousse des rameaux velus à leur extrémité, et épineux. Ses feuilles sont lancéolées, d'un verd clair, pubescentes en dessous pendant leur jeunesse, et glabres ensuite, veinées, annuelles, et à-peu-près semblables à celles du Saule. Ses fleurs petites, d'une couleur herbacée, axillaires, et en bouquets, sont remplacées par une baie en forme de poire, qui contient un noyau dur et oblong. Cette espece fleurit vers la fin de l'été.

6. —— (*decandrum*). *Linn. sp.* 8.

Argan décandrique. Cet arbre de l'Amérique septentrionale, armé d'épines axillaires et solitaires, a des feuilles alternes, et des pédoncules axillaires, uniflores, nombreux, et un peu plus longs que les pétioles: le calice de la fleur obtus, et découpé en cinq segmens: une corolle infondibuliforme, obtuse, et à cinq divisions concaves, et à peine développées: un nectaire composé de cinq folioles sciées, courtes, et fixées à chaque segment de la corolle: dix étamines en alêne, de la longueur du nectaire, et terminées par des antheres en fer de fleche: un ovaire globuleux:

un style filiforme: un stigmate très-petit. Chaque fleur est remplacée par une baie noire, globuleuse, et divisée intérieurement en trois, quatre ou cinq loges, la plupart abortives.

Cet arbre ressemble beaucoup à l'espece précédente, et n'en est peut-être qu'une variété occasionnée par la culture.

7. —— (*spinosum*). *Linn. sp.* 9.

Argan épineux, et à petites feuilles persistantes. Petit arbrisseau de l'Inde, épineux et toujours vert. Sa tige est droite, haute de trois pieds, couverte d'une écorce noirâtre et cendrée, divisée vers le haut en plusieurs rameaux minces, et armés de petites épines aiguës, alternes, également distantes, et au-dessus desquelles sortent des petites feuilles oblongues, d'un verd foncé en dessus, glauques ou cendrées en dessous, molles, brillantes, un peu pointues, simples, binées ou ternées, et quelquefois rapprochées en plus grand nombre, jointes et cohérentes. Ses fleurs sont verdâtres, très-petites, axillaires, solitaires ou binées, et soutenues sur de courts pédoncules; elles sont remplacées par des baies globuleuses, bleuâtres, bonnes à manger, et qui renferment plusieurs noyaux.

On peut multiplier ces arbres ou arbrisseaux par leurs graines, qu'on seme sur une couche chaude; on les transplante dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere; on les plonge dans une couche de tan pour les avancer, et en automne on les place dans la couche de la serre. Alors on les traite comme toutes les plantes délicates des mêmes contrées; mais lorsqu'elles se sont fortifiées, elles n'ont plus besoin d'être tenues aussi chaudement: on peut même risquer la cinquieme espece en pleine terre, en la plaçant dans un lieu abrité, lorsqu'elle est acclimatée et assez forte, mais avec la précaution de la couvrir pendant les fortes gelées.

SIGESBECKIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1057. La Sigesbeque.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites et de fleurons femelles tous fructueux, et dont les parties de la génération sont jointes.

Espece non décrite.

1. SIGESBECKIA (*Occidentalis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 779. *sp.* 2.

Sigesbeque d'Occident. Cette plante de la Virginie pousse une tige resserrée, et garnie de feuilles opposées, ovales-lancéolées, à trois nervures, cotonneuses en dessous, sciées, et coulantes à chaque côté de la tige, ce qui y forme quatre angles membraneux. Les pédoncules terminaux et rameux soutiennent des fleurs à calice oblong, et à réceptacle nu; la corolle est radiée, mais son rayon ne comprend qu'un seul fleuron à languette, et bifide au sommet. Les semences sont garnies à chaque côté d'une aigrette à deux paillettes. Ces caracteres font douter si cette plante ne de-

vroit pas être placée au nombre des Milleres (*Milleria*).

SILENE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 616. Lychnis visqueux. Silene. Carnillet.

Décandrie, Trigynie. Dix étamines et trois styles.

Especes non décrites.

* *A fleurs solitaires et latérales.*

1. SILENE (*Anglica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 420. *sp.* 1.

Silene d'Angleterre. Cette plante annuelle de la France et de l'Angleterre est hérissée. Ses feuilles semblables à celles du Céraiste (*Cerastium*), ont leurs inférieures ovoïdes-lancéolées, et ciliées vers la base. Ses fleurs sont petites, blanches, et munies de pétales crénelés et échancrés; le calice n'est point poileux, mais ses angles sont couverts de pointes piquantes, réfléchies et presqu'imperceptibles.

2. —— (*Lusitanica*). *Linn. sp.* 2.

Silene de Portugal, hérissé. Plante annuelle, à fleurs alternes et étoilées: à corolle incarnate, crénelée, et sans division: à calice en fruit, horizontalement réfléchi, et très-hérissé de poils.

3. —— (*Gallica*). *Linn. sp.* 5.

Silene de France. Plante annuelle et hérissée, qui croît dans la France et en Suisse. Ses feuilles sont sessiles, oblongues-cunéiformes et obtuses; ses fleurs petites, couleur de chair, à pétales entiers et ovales; les calices striés et visqueux; les fruits érigés et alternes.

4. —— (*cerastoides*). *Linn. sp.* 6.

Silene à feuilles de Céraiste. Cette plante annuelle des contrées méridionales de l'Europe, est hérissée. Ses feuilles ressemblent à celles du Céraiste. Ses fleurs ont des corolles à pétales échencrés, et sont remplacées par des fruits érigés, alternes, hérissés et sessiles.

5. —— (*Ægyptia*). *Linn. sp* 7. *suppl. p.* 241.

Silene d'Egypte. Sa tige est herbacée, longue de quatre pouces, branchue et légèrement cotonneuse. Ses feuilles sont ovoïdes, étroites à leur base, à peine charnues, lisses, et un peu aiguës. Une ou deux fleurs terminent la tige et les rameaux; elles sont érigées et pédonculées; le calice est en forme de massue, un peu pubescent, et découpé en dents courtes; les pétales sont presqu'en cœur ou échancrés, obtus, de couleur incarnate, plus courts que le calice, découpés à chaque côté en dents aiguës et quadrifides; le nectaire est très-court, obtus et échancré.

*2 *Especes à fleurs latérales et ramassées.*

6. —— (*mutabilis*). *Linn. sp.* 8.

Silene changeant. Cette espece annuelle de l'Europe australe ressemble si fort au Cucubale réfléchi, que Rai l'a jointe à cette derniere; cependant elle en est bien distincte. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées. Ses fleurs sont blanches, très-petites et pédonculées, les calices anguleux, et les pétales bifides.

7. —— (*amœna*). *Linn. sp.* 10.

Silene d'une forme agréable. Cette plante vivace croît dans la Tartarie et sur les rivages de la partie méridionale de l'Angleterre. Ses tiges sont diffuses, un peu lisses, montantes, et divisées en rameaux alternes, divergens et plus courts. Ses feuilles sont glabres en dessus. Ses fleurs blanches, en grappe, rangées d'un même côté, et soutenues sur des pédoncules opposés et triflores; elles ont des calices à dix angles pourprés et velus, des pétales sémi bifides, et des lames ou écailles du nectaire bifides, ouvertes, et à stries blanches.

8. —— (*paradoxa*). *Linn. sp.* 11.

Silene paradoxe. Cette plante d'Italie a le port du Silene à fleurs penchées, mais elle est quatre fois plus grande. Sa racine rameuse et vivace pousse annuellement plusieurs tiges érigées, herbacées, cylindriques, imperceptiblement velues, hautes d'un pied et demi, un peu blanchâtres, et terminées par une grappe composée de pédoncules latéraux, opposés, communément triflores et visqueux, ainsi que la partie supérieure de la tige. Ses feuilles sont cunéiformes, glabres, canaliculées à leur base, opposées, très entieres, et un peu velues à leur contour. Les fleurs qui sont purpurines et quelquefois blanchâtres, s'ouvrent pendant la nuit ou vers le soir, et répandent un peu d'odeur. Elles ont des calices à dix stries, longs, visqueux, couverts de poils blancs, et découpés à leur ouverture en cinq dents aiguës: des pétales bifides, un peu crénelés, à couronne aiguë, et légèrement sciés, et à onglets longs et grêles: des filets et des styles blancs: des antheres d'un jaune verdâtre. La capsule est ovale, brillante, et découpée en six segmens à son orifice. Les semences sont brunes et réniformes. Cette plante fleurit en juin, et mûrit son fruit en août.

9. —— (*crassifolia*). *Linn. sp.* 15.

Silene à feuilles épaisses. Cette plante du Cap pousse une tige haute de deux pieds, ferme, hérissée, et divisée en rameaux alternes. Ses feuilles sont orbiculées ou ovoïdes, très-obtuses, semblables à celles du Pourpier, épaisses, charnues, poileuses sur chaque face, et à peine longues d'un pouce. La grappe est terminale, et composée de huit à douze fleurs unilatérales, et d'une couleur terne; les calices sont hérissés, les bractées ovales, les pétales échancrés et bien couronnés.

*3. *Especes à fleurs placées dans la division de la tige.*

10. —— (*conica*). *Linn. sp.* 18.

Silene à fruits coniques. Cette plante annuelle croît en Allemagne, en Espagne, en Provence, et dans le Levant. Sa racine blanchâtre pousse communément une tige cylindrique, haute de deux pouces à un pied, érigée, très-simple ou rameuse, et blanchâtre. Ses feuilles sont opposées, oblongues, étroites, aiguës, épaisses, très-entie-

res, sessiles, souvent un peu jointes à leur base, blanchâtres en dessous, molles, et couvertes sur chaque face d'un duvet dense, ainsi que la tige, les pédoncules et les calices. Des pédoncules uniflores sortent à la division de la tige, et soutiennent des petites fleurs d'une couleur de rose plus ou moins foncée, à calice tracé de trente stries, émoussé à sa base, oblong pendant la fleur, et conique en fruit, à pétales échanchrés, et dentelés à leur extrémité, et à styles pubescens. La capsule est conique-arrondie, brillante, et découpée en six parties au sommet où elle s'ouvre. Cette espece fleurit en mai et juin, et perfectionne ses semences en juin et en juillet.

11. —— (*Bellidi-folia*). *Linn. sp.* 19.

Silene à feuilles de Paquerette. Sa racine annuelle et menue pousse une tige érigée, haute d'un démi-pied ou un peu plus, cylindrique, légèrement velue, un peu glutineuse, simple, divisée vers le sommet en une fourche courte, garnie d'un petit nombre de fleurs, et après augmentée d'un ou deux petits rameaux axillaires et uniflores. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, un peu aiguës, très-entieres, opposées, sessiles, assez rudes et poileuses. Ses fleurs sont couleur de rose, inodores, érigées, soutenues sur de courts pédoncules, ouvertes seulement pendant la nuit, et flétries le lendemain matin. Elles ont un calice haut, strié et velu: des pétales sémi-bifides, et à segmens oblongs: et les écailles du nectaire blanches et crénelées. La capsule est glabre, ovale, elle s'ouvre au sommet en six parties, et renferme des semences réniformes, noires et pointillées. Cette espece, dont on ignore la patrie, fleurit en plein air pendant l'été.

12. —— (*behen*). *Linn. sp.* 20.

Silene béhen de l'isle de Candie. Cette plante differe du Cucubale béhen par la couronne de sa corolle, et les lames des pétales qui ont à peine la moitié de la longueur du calice. Sa racine est annuelle. Ses fleurs sont petites, penchées, purpurines, à antheres blanches, et à calices obtus, glabres, ovales, et garnis de veines réticulées. Le pédoncule qui sort de la division de la tige, est plus court que la fleur.

13. —— (*stricta*). *Linn. sp.* 21.

Silene à tige fourchue et serrée. Cette plante annuelle de l'Espagne et des environs de Toulouse, pousse une tige un peu fourchue, et garnie de rameaux serrés. Ses feuilles sont lancéolées, visqueuses, et parsemées de poils. Ses fleurs sont érigées et presque sessiles; ses calices sont glabres, acuminés, garnis de veines réticulées, et plus longs que le pédoncule.

14. —— (*Virginica*). *Linn. sp.* 24.

Silene de Virginie. Cette plante vivace a des fleurs semblables à celles du Lychnis blanc et dioïque, mais d'un rouge foncé. Ses calices sont hé-

rissés, et plus étroits que ceux des autres especes. Les étamines et les styles débordent la fleur. La tige est quelquefois simple, de la longueur du doigt, et terminée par des fleurs en bouquets; quelquefois aussi cette tige est longue d'un pied, divisée en trois fourches au sommet, et son pédoncule intermédiaire est toujours uniflore. Ses feuilles sont oblongues ou larges-lancéolées, comme celles de l'Amarantine globuleuse (*Gomphrena globosa*.

15. —— (*atocion*). *Linn. sp.* 25.

Silene atocion. Cette plante qui fleurit en plein air depuis le mois de mai jusqu'en juin, a une racine annuelle, de laquelle sort une seule tige rameuse depuis sa base, montante, cylindrique, à peine longue d'un pied, visqueuse et un peu velue, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Ses feuilles sont opposées et croisées, très entieres, obtuses, assez fermes, sessiles dans le haut, et ovales-obverses, pétiolées, et plus arrondies vers le bas de la tige. La tige et les rameaux sont fourchus, et terminés par un faisceau de fleurs érigées, et soutenues chacune par un pédoncule court. Elles ont un calice velu et découpé au sommet en cinq petites dents aiguës: des pétales couleur de rose, sémi-bilobés, planes, obtus, et munis à chaque côté d'un petit appendice en alêne: et des antheres bleuâtres. La capsule glabre et oblongue contient plusieurs semences arrondies, applaties, noirâtres, et qui mûrissent en juin et en juillet.

16. —— (*antirrhina*). *Linn. sp.* 25.

Silene à feuilles de Mufflier. Plante annuelle de la Virginie et de la Caroline. Sa tige est divisée en rameaux alternes et érigés. Ses feuilles sont lancéolées, très-entieres, et un peu ciliées. Ses fleurs disposées en corymbe fourchu, sont érigées, pédonculées, et ne s'ouvrent que la nuit; ses pétales sont bilobés et couronnés; le calice est ovale.

17. —— (*rubella*). *Linn. sp.* 26.

Silene rougeâtre, lisse et érigé, à calices presque globuleux, glabres et veinés, et à corolles fermées.

Cette plante annuelle du Portugal et du Levant a des fleurs à peine visibles et rougeâtres.

18. —— (*inaperta*). *Linn. sp.* 27.

Silene à fleurs fermées, à tige fourchue et paniculée, à calices glabres, à pétales très-courts et échancrés, à feuilles glabres et lancéolées.

Cette espece annuelle de l'Europe australe produit des fleurs qui n'ont souvent que cinq étamines, et dont les corolles sont sans limbe, ce qui les fait paroître comme fermées.

19. —— (*Portensis*). *Linn. sp.* 28.

Silene de Portugal. Cette plante annuelle a le port de la précédente, et paroît en être une variété; mais ses feuilles sont plus étroites, et ses calices striés longitudinalement. Elle s'éleve à huit pouces de haut. Sa tige rameuse et fourchue est garnie de feuil-

les linéaires, glabres et aiguës. Les pédoncules sont filiformes, longs, très-étroits, érigés, uniflores, et postés dans la division de la tige. Les calices sont en forme de massue, longs, pourprés, et à stries alternativement blanches. Les étamines sont presque de la longueur de la corolle.

20. —— (*Cretica*). *Linn. sp.* 29.

Silene de Candie. La tige de cette plante annuelle est paniculée et fourchue, ouverte, filiforme, articulée, et visqueuse sur les nœuds. Ses feuilles inférieures ressemblent à celles de la Paquerette, et les supérieures sont plus étroites, et comme celles de l'Œillet. Les calices sont glabres, plus serrés et plus gonflés que dans les autres especes. Ses fleurs sont très-petites, rouges ou purpurines, et munies de pétales sémi-bifides, ouverts et érigés.

21. —— (*polyphylla*). *Linn. sp.* 31.

Silene polyphylle. Cette plante vivace croît en Hongrie, en Autriche et dans la Bohême. Sa racine est épaisse, blanche et multifide. Sa tige est mince, haute d'un pied et plus, rameuse depuis sa base, articulée, et garnie à chaque nœud de feuilles binées, ternées ou quelquefois en plus grand nombre, plus étroites que celles des autres especes, d'un verd blanchâtre, et comme bleuâtres. Ses fleurs sont terminales, blanches en dedans, et purpurines en dehors; le calice est court et arrondi; les semences sont petites, rondes, à-peu-près comme celles du Coquélicot, et d'une couleur cendrée.

22. —— (*orchidea*). *Linn. sp.* 33. *suppl. p.* 241.

Silene orchidé. Plante annuelle du Levant, dont la tige est érigée, fourchue, un peu visqueuse vers le haut, rameuse depuis le bas, et garnie de feuilles glabres, et bonnes à manger; les inférieures spatulées, glanduleuses et ciliées, et les supérieures sessiles. Ses fleurs sont terminales, rapprochées, en bouquets, et presqu'en corymbe fourchu; le calice est érigé, et en massue; la corolle est d'un beau pourpre, blanche, et couronnée à son évasement; les pétales sont ovales, bifides, et garnis à chaque côté de leur base à l'évasement d'une dent ou segment très-menu.

23. —— (*rupestris*). *Linn. sp.* 34.

Silene de rocher. Cette espece bisannuelle croît parmi les rochers sur les montagnes arides de la Suede et de la Suisse. Sa tige est branchue, ouverte et fourchue. Ses feuilles sont lancéolées, et ses fleurs terminales, érigées, et disposées en une espece d'ombelle lâche; les calices sont infondibuliformes et cylindriques. Toute la plante est glabre; elle ne fleurit que la seconde année, et périt aussi-tôt après la maturité des semences.

Il y en a une variété à feuilles linéaires et graminées, et qui ne croît que dans des lieux couverts et ombrés.

24. —— (*saxifraga*). *Linn. sp.* 35.

Silene saxifrage. Plante vivace, qui

croît sur les montagnes calcaires de la France, de l'Italie et de la Carniole. Sa racine ligneuse et divisée pousse plusieurs tiges glabres, de la longueur du doigt, et garnies de feuilles opposées, linéaires, glabres et aiguës. Le pédoncule est terminal, filiforme, et de même longueur que la tige: rarement y en a-t-il un latéral. La fleur est unique; le calice est glabre, et en massue; les pétales sont bifides; le limbe plus court que le calice, est rouge en dessous.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines, qu'on seme en automne sur une terre seche; l'unique soin qu'elles exigent, est de les éclaircir et de les tenir nettes de toutes mauvaises herbes. On ne les cultive ordinairement que dans les jardins de Botanique, parce qu'elles n'ont rien d'agréable, et que leurs fleurs sont peu visibles.

SILPHIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1069. Marguerite bâtarde. Astérique. Silphie.

Syngénésie, Polygamie nécessaire. Fleurs composées de fleurons mâles dans le disque, et de fleurons femelles dans le rayon.

Especes non décrites.

1. SILPHIUM (*laciniatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 789. *sp.* 1.

Silphie laciniée. Plante vivace de l'Amérique septentrionale, qu'on trouve sur les rivages du Mississipi. Sa racine pousse une tige haute de dix à douze pieds, de la grosseur d'un pouce, très-simple, cylindrique, lisse vers le bas, et parsemée dans le haut de tubercules bruns, et de poils blancs, rudes et ouverts. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, longues de deux pieds sur un de largeur, amplexicaules à leur base, pinnatifides, et découpées à chaque côté en quatre ou cinq segmens distans, étroits, sinués et dentelés, rudes, et garnies de très-fortes côtes saillantes sur chaque face; le bord des feuilles supérieures est pourpré; le calice est composé de dix écailles armées d'épines grandes et subulées; le rayon de la corolle est formé par trente fleurons à pétale de la longueur du calice, et munis d'un style mince et bifide; les fleurons du disque sont nombreux, jaunes, séparés par des paillettes rétrécies à leur base, et à style simple; les semences qui remplacent les fleurons du rayon, sont membraneuses, ovoïdes, échancrées, et garnies de deux petites barbes; les semences du disque sont en forme de colonne, tétragones et abortives.

2. —— (*therebinthinaceum*). *Linn. sp.* 2. *suppl. p.* 383.

Silphie à odeur de thérébinthe. On ignore la patrie de cette plante. Sa racine vivace pousse chaque année plusieurs tiges hautes de six pieds, annuelles, glabres, érigées, très-fermes, solides, cylindriques, paniculées vers le haut, dénuées de rameaux dans tout le reste, où elles ne sont garnies que de quelques feuilles écartées les unes des autres. Les feuilles radicales et les

caulinaires

caulinaires inférieures sont amples, en cœur, aiguës, érigées, rudes sur chaque face, principalement sur le dos, découpées sur les bords en dentelures aiguës, et ciliées de poils très-courts, alternes, et garnies d'un très-grand nombre de petites veines sans être ridées. Les pétioles sont longs, amplexicaules, glabres ou un peu rudes. Ses feuilles caulinaires qui suivent, sont semblables, mais sans être en cœur à leur base; les autres sont plus oblongues et sémi-amplexicaules. Les pédoncules sont longs, ordinairement sans feuilles, ou seulement garnis de deux folioles opposées. La fleur terminale de la tige s'épanouit la premiere, et lorsqu'elle est passée, celles de la panicule commencent à paroître. Toutes sont tournées du côté de l'orient; elles ont la même odeur que celles du Tournesol, un calice commun embriqué, le rayon de la corolle jaune, le disque d'une même couleur, mais plus foncée, et des antheres noirâtres. Les semences sont brunes, brillantes, et couronnées par une petite bordure bidentée. Toute la plante est remplie d'un suc qui a l'odeur de la Térébenthine; elle croît en plein air, et mûrit son fruit au commencement de novembre; elle n'exige pour supporter le froid de nos hivers, qu'un lieu abrité et un sol sec et léger.

3. —— (*perfoliatum*). *Linn. sp.* 3. Silphie perfoliée. Cette plante vivace de l'Amérique septentrionale croît communément sur les rives du Mississipi. Sa tige est haute de six à sept pieds, lisse, rougeâtre, quadrangulaire, et garnie de feuilles opposées, ovales ou deltoïdes, sciées, perfoliées, et portées sur des pétioles canaliculés d'un côté, et ailés. Les feuilles supérieures sont sessiles, très-larges et perfoliées. Le pédoncule terminal, et ceux qui sortent des ailes supérieures, sont cylindriques et inclinés. Le calice est rude et obtus. La corolle est jaune, et composée dans le rayon de vingt-quatre fleurons à styles bifides; ceux du disque sont stériles, et à styles simples et plus longs.

4. —— (*connatum*). *Linn. sp.* 4. Silphie à feuilles contiguës. Cette espece vivace de l'Amérique pousse des tiges hautes de cinq à six pieds, d'un pouce d'épaisseur, érigées, très-simples, cylindriques, à quatre angles obtus dans le bas, rudes, et parsemées de poils courbés. Ses feuilles sont opposées, enfilées dans le disque, et connées, ovales-oblongues, concaves dans le disque comme celles de la Cardiere laciniée (*Dipsacus laciniatus*), sessiles, sans que celles des derniers pétioles soient perfoliées ni contiguës comme dans la Silphie perfoliée, rudes, longues de huit pouces, un peu aiguës et sciées. Sa panicule est terminale et fourchue. Les pédoncules de la fourche sont solitaires, uniflores, et de la longueur des entre-nœuds. Le calice est rude au toucher, et composé d'écailles ovales, un peu obtuses, lisses, et réfléchies

au sommet comme dans la Silphie astérique. La corolle est jaune et radiée.

5. —— (*trilobatum*). *Linn. sp.* 8.

Silphie trilobée. Cette plante d'Amérique y croît sur les bords de la mer. Elle est hérissée et rampante. Ses feuilles sont charnues, rudes, trilobées, plus étroites à leur base, et opposées. Ses fleurs sont jaunes, peu odorantes, solitaires et axillaires.

On multiplie ces especes par leurs graines, qu'on seme au commencement du printemps sur une couche de chaleur modérée. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les reporte en motte sur une autre couche nouvelle pour les avancer et les fortifier, après quoi on peut les placer où elles doivent rester; alors elles n'exigeront aucun soin particulier. La derniere espece se plaît dans une terre forte et humide. On les propage aussi en divisant leurs racines en automne.

SINAPIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 885 Moutarde. Senevé.

Tétradynamie siliqueuse. Quatre étamines longues et deux courtes : des semences renfermées dans de longues siliques.

Especes non décrites.

1. Sinapis (*Orientalis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 602. *sp.* 2.

Moutarde du Levant. Très-grande plante annuelle, tout-à-fait semblable au Senevé des champs, 3e. espece du dict. ; mais ses siliques hispides, un peu tetragones au sommet, et applaties, ne sont lisses qu'à leur extrémité. Ses feuilles ressemblent à celles de la Rave.

2. —— (*brassicata*). *Linn. sp.* 3.

Ce Senevé a le port du Chou ou de la Laitue, mais son calice est comme tous ceux des Senevés. Sa tige est très-lisse, et haute d'un pied et demi. Ses feuilles radicales bonnes à manger, sont ovoïdes, obtuses, dentelées, glabres, garnies de veines blanchâtres, et portées sur des pétioles canaliculés ; les caulinaires du milieu sont oblongues, et un peu oreillées à la base du pétiole ; et celles du haut lancéolées, sessiles et amplexicaules. Sa fleur ressemble beaucoup à celles du Chou pommé blanc ; son calice est jaune, mais ouvert ; les pétales sont jaunes et échancrés ; la silique est de même que celle du Chou pommé. Cette plante annuelle croît en Chine.

3. —— (*Pyrenaica*). *Linn. sp.* 6.

Senevé des Pyrénées. Cette plante vivace pousse une tige solitaire, plus ou moins rameuse, cylindrique, haute de six pouces à deux pieds, très-glabre, ou quelquefois parsemée de poils blancs, ainsi que le bord des feuilles, les grappes et les calices. Toutes les feuilles radicales ou inférieures sont véritablement ailées, et les supérieures profondément pinnatifides. Les fleurs sont un peu odorantes, et disposées plus en grappe obtuse qu'en corymbe. Elles ont des calices jaunâtres, des pétales jaunes, un peu nerveux, plus longs que le calice, ob-

tus, et à lames très-ouvertes: des filets et des antheres jaunes. Les siliques sont longues d'un ou deux pouces, minces, cylindriques, un peu gonflées aux semences, droites ou un peu courbées, rudes, et imperceptiblement striées; elles contiennent plusieurs semences ovales, et d'un brun pâle. Cette espece fleurit en mai, et perfectionne ses semences en juillet.

4. —— (*pubescens*). *Linn. sp.* 7.

Senevé pubescent. Cette plante ligneuse croît en Sicile. Sa tige est vivace. Ses feuilles sont lyrées, obtuses, et velues ainsi que toutes les autres parties. Ses fleurs sont jaunes, et à pétales entiers. Les siliques sont érigées et velues.

5. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 8.

Senevé de la Chine. Cette plante annuelle a une tige hispide vers le bas: des feuilles inférieures pinnées en forme de lyre, et oreillées, les supérieures linéaires-lancéolées, et toutes rudes et dentelées sur leur bord et sur les côtes: des fleurs blanches et petites: et des siliques glabres, un peu articulées et divergentes.

6. —— (*Allioni*). *Linn. sp.* 11.

Senevé d'Allione. Cette plante annuelle, dont on ignore la patrie, croît en plein air, y fleurit en juin, et perfectionne ses semences vers la fin de juillet; elle est totalement glabre, à l'exception de la tige et du dos des feuilles quelquefois parsemées de poils rares, droits et blanchâtres. Sa racine fibreuse et blanchâtre pousse une tige solitaire, cylindrique, brillante, rameuse, et haute d'un pied et demi. Toutes ses feuilles sont pinnatifides, un peu obtuses, insipides, et à segmens inégalement dentelés en forme d'ailes, les supérieures sessiles, et les autres pétiolées. Ses fleurs sont presque sans odeur, et disposées en grappes lâches et érigées; le calice est ouvert, et d'un jaune verdâtre; les pétales sont jaunes ainsi que les antheres. Les siliques sont ovales-oblongues, ridées, brillantes, droites, non hérissées, et rayées à chaque côté de quelques lignes longitudinales et saillantes; elles contiennent des semences applaties, brunes et ferrugineuses.

7. —— (*millefolia*). *Linn. sp.* 13.

Senevé mille-feuille. Cette plante a des feuilles bipinnées, et composées d'ailes ovales et sciées.

8. —— (*incana*). *Linn. sp.* 14.

Senevé blanchâtre. Cette plante annuelle croît dans la France, le Portugal, l'Espagne et la Suisse. Sa racine pousse une tige haute de deux pieds, presque cylindrique, très-rameuse, et couverte d'un duvet rude, très court, et imperceptible. Ses feuilles radicales et inférieures sont pinnatifides, et découpées en segmens inégalement dentelés, la plupart alternes, obtus, et dont celui de l'extrémité est le plus grand. Les feuilles suivantes sont oblongues ou ovoïdes, inégalement sinuées et dentelées, et souvent accompagnées de deux oreillettes à leur base; celles du haut sont lancéolées et plus

aiguës; toutes sont pétiolées, un peu rudes, pubescentes, blanchâtres, et couvertes de poils imperceptibles. Les rameaux s'alongent en grappes effilées, et chargées vers le haut de fleurs jaunes, et à calice d'un jaune pâle. Les siliques sont érigées et serrées contre la tige, un peu hérissées avant leur maturité, plus glabres ensuite, courtes, minces, droites, oblongues, applaties, et terminées par un bec un peu applati. Les semences sont jaunâtres.

9. —— (*lævigata*). *Linn. sp.* 15.

Senevé lisse, à siliques ouvertes et lisses: à feuilles glabres, lyrées, et dont celles du haut sont lancéolées: et à tige lisse.

Cette plante est annuelle ou bisannuelle, lorsqu'elle ne fleurit que la seconde année; elle croît dans le Portugal et en Espagne.

10. —— (*cernua*). *Linn. sp.* 16. *Thunb. flor. Jap. p.* 261.

Senevé penché. Cette plante qu'on cultive dans le Japon, est totalement glabre; elle pousse une feuille radicale lyrée, et dont les lobes sont presqu'opposés, oblongs, entiers, et longs d'un demi pouce; celui qui termine la feuille, est ovale, obtus, découpé et à larges dents, un peu crépu, nerveux, et presque de la grandeur d'une feuille de Chou. Ses feuilles caulinaires sont presque sessiles, oblongues, entieres vers le bas, dentelées dans le haut, nerveuses, de la longueur du doigt, et par degrés plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet. Sa tige est striée, glabre, et rameuse vers le haut. Ses rameaux à fleurs sont penchés. Ses fleurs sont blanches, terminales, en grappe, soutenues sur des pédoncules capillaires et ouverts, et remplacées par des siliques linéaires, rétrécies au sommet, glabres et lisses. Les Hollandois qui séjournent dans le Japon, font usage des semences de cette plante.

11. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 17. *Thunb. flor. Jap. p.* 262.

Senevé du Japon. Cette plante qui fleurit en mai, est entièrement glabre et herbacée. Sa tige est érigée, striée, lisse, et garnie de rameaux ouverts, semblables à la tige, et sous-divisés. Ses feuilles pétiolées, pinnatifides et découpées en angles arrondis, aiguës, et de la longueur du doigt, sont moins profondément pinnatifides dans la partie supérieure de la tige, et souvent dentelées au sommet. Les fleurs sont jaunâtres, en grappe très-longue, et soutenues sur des pédoncules capillaires, ouverts et érigés. Les siliques sont érigées, presqu'anguleuses, lisses, glabres, et rétrécies au sommet.

On seme ces plantes au printemps dans une terre légere. Il suffit de les tenir nettes, et de leur donner assez d'espace pour s'étendre. Elles fleurissent, et perfectionnent leurs graines dans l'année. Comme elles n'ont point d'agrément, on ne les cultive que dans les jardins de Botanique. Les feuilles de la seconde espece sont bonnes à

manger, faute d'autres herbes potageres, et l'on pourroit tirer de l'huile à brûler des graines de quelques autres.

SIPHONANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 135. Siphonanthe.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle monopétale, infondibuliforme, très longue et inférieure: quatre baies monospermes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SIPHONANTHUS (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 152.

Siphonanthe des Indes. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. Sa tige est très simple, herbacée, et garnie de feuilles semblables à celles du Saule, ternées, sessiles et lancéolées. Ses fleurs sont jaunes, et en grappe terminale, érigée.

On seme ses graines au printemps sur une couche chaude; et on traite les jeunes plantes délicatement, comme toutes celles des mêmes contrées, en les tenant constamment sous des vîtrages, en leur donnant de l'air dans les temps chauds, et en les arrosant exactement suivant le besoin.

SIRIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 160. Sirion.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice quadrifide, coloré, et dépourvu de corolle, mais accompagné d'un nectaire tétraphylle, et qui en couronne l'évasement: un ovaire inférieur: un stigmate trifide: et une baie triloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SIRIUM (*Myrti-folium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 160.

Sirion à feuilles de Myrthe. Cet arbre des Indes orientales a l'apparence du Myrthe. Il pousse des rameaux serrés, ouverts et quelquefois articulés. Ses feuilles sont simples, opposées, pétiolées, larges-lancéolées, très entieres, tendres, longues de deux pouces, glabres, d'une couleur grisâtre en dessous, et sans stipules. Les fleurs sont disposées en bouquets.

SISON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 379. Sison.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. SISON (*ammi*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 285. *sp.* 4.

Sison ammi. Plante annuelle du Portugal, de la Pouille et de l'Egypte. Elle est totalement glabre, et odorante lorsqu'elle est froissée. Sa tige est cylindrique, rayée, brillante, un peu fourchue, haute d'un pied, et garnie de feuilles tripinnées, et d'un verd foncé. Toutes les ombelles dépourvues d'enveloppes, sont opposées aux feuilles, composées de deux à cinq rayons, à longs pédoncules, et quelquefois presque sessiles; les ombellules sont inégales, un peu planes, rares, et garnies de quinze ou seize fleurons menus. Les fleurs sont blanchâtres, et les antheres purpurines. Le fruit est

petit, arrondi, comprimé, et composé de deux semences planes d'un côté, gibbeuses, et à cinq stries saillantes de l'autre. Elles ont une odeur aromatique lorsqu'elles sont froissées, et presque la saveur du Persil. Cette espece fleurit en plein air aux mois d'août et septembre, et continue jusqu'en janvier, lorsqu'on la retire dans l'orangerie. Ses premieres semences mûrissent en octobre.

2. —— (*inundatum*). *Linn. sp.* 5.

Sison aquatique et rampant. Cette espece qui croît dans des lieux inondés de l'Europe, est très-petite. Ses feuilles sont de différentes formes; les radicales et toutes les submergées sont capillaires et multifides; les caulinaires, et celles qui nagent au-dessus de l'eau, sont ailées et férulacées. Ses fleurs sont disposées en ombelles bifides.

3. —— (*salsum*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 181.

Sison salé. Cette plante de la Russie croît dans le voisinage du Wolga, et dans des lieux salés, bourbeux et très-arides. Elle ne produit que des feuilles radicales, fasciculées, courtes et pinnées; les ailes sont opposées et oblongues, les premieres sont les seules composées; les folioles composées de pinnules lancéolées, sont vertes, fasciculées, à bordures blanches et membraneuses. La tige est divisée en petits rameaux ombelliferes, divergens, et garnis de bractées en alêne, seulement aux ramifications; les ombelles sont petites, érigées, et munies d'enveloppes menues, et en alêne. Lorsque les feuilles sont flétries et détruites, la tige s'éleve, fleurit au mois d'août, et paroît comme entièrement nue et dépouillée.

On seme ces plantes en automne. Les deux dernieres exigent un sol humide et marécageux. Une fois établies, elles se propagent d'elles-mêmes, et n'exigent aucun soin.

SISYMBRIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 877. Cresson de fontaine. Sisimbre.

Tétradynamie siliqueuse. Quatre étamines longues et deux courtes: des semences renfermées dans des siliques alongées, et terminées par un style court.

Especes non décrites.

* *A siliques courtes et penchées.*

1. SISYMBRIUM (*Islandicum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 594. *sp.* 3.

Sisimbre d'Islande, dont les siliques sont courtes et penchées, les feuilles pinnées en forme de lyre, et composées de folioles ovales et dentelées.

2. —— (*pyrenaicum*). *Linn. sp.* 5.

Sisimbre des Pyrénées. Cette plante vivace, qui croît sur les monts Pyrénées et sur les Alpes de la Suisse, pousse une tige haute d'un pied et demi. Ses feuilles sont divisées en segmens très-menus, et comme ailés; celles du bas ont leurs ailes oblongues, et les supérieures entieres et linéaires: toutes sont portées sur des pétioles

amplexicaules. Ses fleurs sont jaunes et en grappes : leur style est capillaire; et les siliques qui les remplacent, sont petites et ovoïdes. Cette espece fleurit dans le mois de mai.

* 2. *Espece à siliques sessiles et axillaires.*

3. —— (*supinum*). *Linn. sp.* 8.

Sisimbre renversé. Cette espece annuelle croît sur le bord des champs aux environs de Paris. Sa tige est hispide et couchée. Ses feuilles sont pinnatifides, lyrées, sinuées et dentelées. Ses fleurs sont blanches, et remplacées par des siliques axillaires, presque sessiles, et solitaires.

* 3. *Especes à tige nue.*

4. —— (*murale*). *Linn. sp.* 11.

Sisimbre de muraille. Cette plante annuelle de la France et de l'Italie a des tiges un peu rudes, parsemées de poils roides et rares, rameuses et feuillées au-dessus de leur base. Ses feuilles sont pétiolées, lancéolées, bonnes à manger, lisses, parsémées en dessous de quelques poils vagues, sciées et dentelées. Ses hampes longues, d'abord penchées, et ensuite ascendantes, portent des fleurs jaunes à calices à demi-ouverts, parsemés de poils rares, et voûtés au sommet: à corolles très obtuses, et d'une grande largeur. Les siliques sont assez épaisses, un peu applaties, et composées de valves légèrement carinées.

5. —— (*Monense*). *Linn. sp.* 12.

Sisimbre de l'isle de Mona, sans tige. On trouve cette espece en Angleterre dans l'isle de Mona, et en Provence sur le rocher de la Victoire. Elle est vivace, et ressemble beaucoup à la précédente par sa grandeur, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits. Sa racine est épaisse. Ses feuilles sont presque pinnatifides, ou sans division jusqu'au-delà de la moitié, linéaires, parsemées de poils rares, et souvent composées de sept ailes écartées les unes des autres, et un peu obtuses. Ses hampes simples, nues, lisses et érigées, soutiennent des grandes fleurs jaunes, à calices fermés, et à pétales entiers.

6. —— (*vimineum*). *Linn. sp.* 13.

Sisimbre à fleurs menues. Cette plante de la Sicile et des environs de Montpellier, a l'apparence des deux précédentes, mais ses feuilles sont petites et de la longueur du doigt, lyrées, lisses et obtuses. Ses hampes sont filiformes, presqu'érigées, et garnies de fleurs jaunes, petites, et à pétales érigés, obtus, à peine le double plus longs que le calice.

7. —— (*Barrelieri*). *Linn. sp.* 14.

Sisimbre de Barrelier. Cette plante annuelle de l'Espagne et de l'Italie, pousse plusieurs feuilles radicales lyrées, dentelées comme celles du Pissenlit commun, quoiqu'à peine longues d'un pouce, hispides, et couvertes sur chaque face de poils transparens. Sa tige est érigée, quelquefois hispide, divisée en un petit nombre de rameaux, sur chacun desquels est placée une feuille en alêne. Ses

fleurs sont jaunes; les calices glabres; les pétales oblongs, assez grands et entiers; les siliques oblongues et gonflées aux semences.

8. —— (*arenosum*). *Linn. sp.* 15. Sisimbre des sables. On trouve cette plante annuelle dans des terreins sablonneux en Allemagne et en Suisse. Elle pousse plusieurs feuilles radicales placées circulairement sur la terre, lyrées-lancéolées, hispides ou hérissées de poils rameux, bifides ou trifides; ses feuilles caulinaires sont lancéolées, dentelées et pareillement hispides. Sa tige est hérissée de poils rares et simples. Ses fleurs sont d'un violet tendre, et ses calices glabres.

9. —— (*Valentinum*). *Linn. sp.* 16. Sisimbre de Valence. Cette espece annuelle du royaume de Valence et des environs de Madrid, pousse une tige érigée, cylindrique, haute d'un pied, mince, à peine rameuse, parsemée de poils rares dans sa partie basse, et lisse vers le haut. Ses feuilles radicales sont étroites-lancéolées, découpées pardevant en quatre fortes dentelures, écartées les unes des autres, et hérissées de poils blancs, simples, plus longs ou plus courts; les caulinaires sont peu nombreuses, linéaires-lancéolées, et sans dents. Les pédoncules filiformes, assez longs et uniflores, soutiennent des fleurs blanches.

*4. *Especes à feuilles ailées.*

10. —— (*Parra*). *Linn. sp.* 17. Sisimbre de Para. Plante annuelle ou bisannuelle, qui pousse des feuilles radicales nombreuses, couchées circulairement sur la terre, plus petites dans l'intérieur de la rosette, longues de huit ou neuf pouces, roncinées comme celles de la Bourse-à-pasteur, rudes en dessous, hérissées en dessus, principalement sur les bords, et parsemées de verrues ou tubercules épars, et dont le sommet des pointes est transparent; quelques-unes adultes sont sans tubercules; leurs ailes sont opposées, plus larges à leur base, et dentelées. La plante qui ne pousse sa tige que la seconde année, fleurit cependant dès la premiere année; elle pousse des hampes érigées, lisses, tracées de quelques sillons écartés, paniculées, hautes d'un pied, et garnies de pédicules écartés les uns des autres, ouverts, serrés, plus longs que la fleur, et ensuite érigés. Les fleurs sont jaunes; le calice est tétraphylle, clos, lisse, d'une couleur pâle, et gonflé à la base entr'ouverte; la corolle est composée de quatre pétales ovoïdes, obtus, très-entiers, distans, et le double plus longs que le calice; le nectaire posté dans le réceptacle, est formé par quatre petites glandes en alêne, dont deux sont opposées, et placées entre les étamines et les folioles intérieures du calice, qu'elles pressent et forcent à s'ouvrir à la base. Les siliques sont cylindriques, lisses et gonflées aux semences.

11. —— (*asperum*). *Linn. sp.* 18. Sisimbre à siliques rudes. Cette espece annuelle croît dans les marais du voisinage

voisinage de Montpellier. La plante est très-petite, et haute tout au plus de quatre pouces. Ses feuilles sont pinnatifides, et composées de folioles inégalement découpées et très-étroites. Les corolles sont plus longues que le calice. Les siliques sont rudes et hérissées.

12. —— (*columnæ*). *Linn. sp.* 22.

Sisimbre de Fabius colonne. Plante annuelle de l'Autriche, qui s'éleve à la hauteur d'un à trois pieds. Sa tige garnie de rameaux ouverts, est d'un verd pâle, cylindrique, légèrement striée, érigée, et couverte d'un duvet hérissé, mol, très-court, et plus ou moins blanchâtre. Ses feuilles radicales et les caulinaires inférieures sont ailées, pétiolées, et garnies sur chaque face d'un duvet un peu blanchâtre, mol, dense et presqu'imperceptible; l'aile de l'extrémité est la plus grande, obtuse et arrondie; les caulinaires qui suivent sont pinnatifides, et leur dernier segment est hasté triangulaire et aigu; quelques feuilles caulinaires supérieures et des rameaux sont hastées, et celles du haut simples, très-entieres, presque linéaires et quelquefois très-glabres. Ses fleurs d'un jaune pâle, et disposées en corymbe, ont leurs folioles calicinales couleur d'ocre, imperceptiblement velues, oblongues, concaves et toujours très-érigées : des pétales le double plus longs que le calice, et très-ouverts au-dessus : des antheres jaunes : et des pédoncules propres ouverts. Les siliques sont cylindriques, striées, longues de trois pouces, d'une couleur pâle et cendrée, ouvertes, un peu rudes au tact, et couvertes d'un duvet rare et imperceptible ; elles renferment des semences menues, jaunâtres et un peu applaties. Cette plante fleurit pendant l'été, et mûrit ses semences en septembre.

13. —— (*Loeselii*). *Linn. sp.* 23.

Sisimbre de Loésel. Cette plante annuelle de la Prusse, qui croît aussi en France et en Allemagne, pousse une tige solitaire, érigée, cylindrique, haute d'un à deux pieds, très-feuillée vers le bas, plus ou moins rameuse dans le haut, striée, et hérissée, ainsi que les rameaux, de poils blancs, penchés vers le bas, et un peu roides. Les feuilles qui garnissent entièrement la tige et les rameaux, sont ouvertes en angles aigus, pétiolées, ordinairement ailées dans le bas de la tige, et pinnatifides au-dessus, inégalement dentelées ou sciées, hérissées sur les pétioles et la côte du milieu, glabres dans tout le reste, si ce n'est sur les bords un peu hérissés. Les lobes sont presque lancéolés ou oblongs et aigus; celui de l'extrémité est le plus grand, un peu triangulaire, et la plupart de ceux des feuilles des rameaux sont hastés. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, inodores, et en corymbe; elles ont un calice d'un jaune verdâtre, et des antheres jaunes. Les siliques sont cylindriques, longues d'un pouce et demi, érigées et ouver-

tes, glabres, grêles, un peu gonflées aux semences avant leur maturité, et souvent un peu courbées en dedans. Les semences sont très-petites. Cette espece fleurit vers la fin de mai, et continue à être en fleurs jusqu'au commencement de juillet.

14. —— (*Orientale*). *Linn. sp.* 24.

Sisimbre du Levant. Cette plante annuelle pousse une tige lisse. Ses feuilles sont cotonneuses, roncinées, et découpées à-peu-près comme celles du Laitron. Ses fleurs sont d'une couleur soufrée, et les siliques très-longues.

15. —— (*barbareæ*). *Linn. sp.* 25.

Cette plante du Levant ressemble beaucoup au Velar. (*Erysimum barbarea*). Elle est insipide. Sa tige est anguleuse. Ses feuilles sont simples, ovales-spatulées, dentelées, nues, amplexicaules, semblables à celles du Plantain, et les radicales très-entieres et en cœur-ovales.

16. —— (*catholicum*). *Linn. sp.* 26.

Sisimbre d'Espagne ou du Portugal. Ses tiges sont lisses, et hautes de quatre pouces à un pied. Ses feuilles radicales et les caulinaires sont ailées, lisses, cassantes, et composées de folioles oblongues, sciées, dentelées, et souvent confluentes au sommet du pétiole. Ses fleurs jaunes, soutenues sur de longs pédoncules, et en grappe oblongue, ont des pétales ovoïdes, grands et entiers, un calice glabre, et sont suivies de siliques écartées les unes des autres.

*5. *Especes à feuilles entieres et lancéolées.*

17. —— (*integrifolium*). *Linn. sp.* 28.

Sisimbre à feuilles entieres. Cette plante de la Sibérie pousse une tige très-rameuse, et de la longueur du doigt. Ses feuilles sont glabres, très-entieres, linéaires et un peu obtuses; et ses fleurs blanches, assez grandes, en grappes terminales, pubescentes et visqueuses. Les siliques sont linéaires.

Il y a une variété de cette espece à fleurs jaunes.

18. —— (*Indicum*). *Linn. sp.* 29.

Sisimbre de l'Inde. La tige de cette plante annuelle est un peu érigée, à-peu-près haute d'un pied, flexueuse, lisse, anguleuse, et divisée depuis le bas en un petit nombre de rameaux. Ses feuilles sont larges-lancéolées ou ovales-lancéolées, nues, à plusieurs pointes, et toutes pétiolées, excepté celles de la partie supérieure. Ses fleurs sont blanches, menues, et disposées en grappes terminales, axillaires, et plus longues que les feuilles. Les pétales sont à peine plus longs que le calice. Les siliques sont cylindriques et légèrement arquées.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines, qu'il faut semer en automne dans un sol humide et ombré; elles réussissent sans aucun soin particulier, et se renouvellent d'elles-mêmes par leurs semences écartées.

La derniere espece des Indes doit

être semée et tenue sur une couche de chaleur modérée, si on veut en obtenir de bonnes semences dans l'année; mais en général on ne cultive guere ces plantes qui n'ont nul agrément, et dont la plupart sont très-communes.

SIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 378. Berle.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Sium (*Ninsi*). *Linn. syst. veg. ed. p.* 284. *sp.* 5.

Berle de la Chine ou Ninzin. Il ne faut pas confondre cette plante vivace de la Chine avec le Gensin. On la cultive au Japon pour ses racines qu'on emploie dans tous les remedes fortifians et les cordiaux. Sa racine est simple comme celles du Panais, et quelquefois divisée, garnie de quelques chevelus, longue de deux ou trois pouces, et de la grosseur du petit doigt; elle a la même odeur que le Panais, et la saveur du Chervi. Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, et moins grosses que le petit doigt, cylindriques, rudes, cannelées, noueuses comme le Roseau, divisées aux nœuds en différens rameaux alternes, solides vers le bas, et creuses dans le haut, ainsi que les rameaux. Ses feuilles varient suivant l'âge de la plante, dans les jeunes elles sont simples, rondes, crénelées, longues d'un pouce, et en cœur à la base; dans les plantes plus avancées, elles sont plus grandes, et semblables à celles de la Berle ou du Chervi, et découpées en cinq lobes ovales, pointus, minces et sciés, d'un verd tendre, et munies de nervures réticulées dans les plantes parvenues à leur état de perfection, divisées en trois lobes, moins grandes à mesure qu'elles approchent du sommet de la tige, et portées sur des pétioles longs d'un demi-pouce, creusés en gouttiere jusqu'à la moitié de leur longueur, et amplexicaules aux nœuds. Les fleurs sont petites, blanches, et disposées en ombelles qui terminent les tiges et les rameaux; le fruit qui les remplace est composé de deux graines cannelées en dehors, applaties en dedans, et d'un roux foncé.

On multiplie cette plante ou par ses graines qu'il faut semer en automne, ou en divisant ses racines, ou enfin en plantant des bourgeons ou bulbes qui croissent aux aisselles des tiges et des rameaux. Quelquefois ces bulbes tombent naturellement sur la terre, y poussent des racines, et forment des plantes. Cette espece doit être tenue dans la serre, après avoir été élevée sur une couche chaude.

2. —— (*rigidius*). *Linn. sp.* 6.

Berle de Virginie, à tige roide. Cette plante vivace a une racine tubéreuse, divisée, et en faisceau, qui pousse une tige assez roide, haute d'environ trois pieds, et garnie de feuilles ailées avec impaire, composées de cinq ou six paires de folioles lancéolées, roides, et découpées en

quelques dents vers le sommet. Les pétioles sont canaliculés. Ses fleurs sont blanches, petites, et rapprochées en ombelles terminales.

3. —— (*Japonicum*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. flor. Jap. p.* 118.

Berle du Japon où elle fleurit en juin. Sa tige est érigée, flexueuse, et divisée en rameaux dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont glabres et ailées, celles du bas très-grandes, et composées d'ailes irrégulieres, oblongues, ovales, entieres, découpées et ouvertes, et les supérieures menues, à folioles entieres et lancéolées. Les fleurs naissent en ombelles composées et terminales.

4. —— (*Græcum*). *Linn. sp.* 9.

Berle greque. Cette plante du Levant a une tige droite et divisée vers le haut en rameaux alternes, longs et floriferes: des feuilles toutes bipinnées, et très-grandes dans le bas: et des fleurs jaunes.

5. —— (*repens*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 181.

Berle à tige rampante. Plante vivace de l'Autriche où elle croît dans les prés humides. Sa racine est courte, déchiquetée, cylindrique, blanche, et à peine de la grosseur d'une plume. Elle pousse plusieurs petites tiges cylindriques, herbacées, rameuses, brillantes, entièrement couchées sur la terre, rampantes, articulées, et garnies à chaque nœud de petites racines fibreuses et blanchâtres, par le moyen desquelles la plante se multiplie prodigieusement, et de maniere à ne pas reconnoître aisément la principale souche. Ses feuilles radicales et les caulinaires sont ailées, et composées de trois à six paires de folioles opposées, sans y comprendre le lobe terminal; toutes sont ovales-arrondies, inégalement sciées, et souvent découpées plus profondément. L'aile terminale et impaire est comme plusieurs autres plus ou moins divisée en trois lobes. Ses fleurs sont blanches, petites, et disposées en petites ombelles hémisphériques, denses, et composées chacune de dix à vingt-cinq fleurons tous fertiles; l'enveloppe de chaque ombelle est de sa longueur, et ordinairement formée par six folioles; les pétales sont lancéolés, aigus, très-ouverts, égaux, courbés en dedans au sommet, et les antheres pourpres. Le fruit est applati, arrondi, et composé de deux semences glabres, planes d'un côté, et convexes de l'autre. Cette plante fleurit depuis juillet jusqu'au mois d'octobre, à la fin duquel elle perfectionne ses semences.

6. —— (*decumbens*). *Linn. sp.* 12. *Thunb. fl. Jap. p.* 118.

Berle à tige couchée. Cette plante du Japon fleurit dans le mois de mars. Sa tige est très-petite et couchée. Ses feuilles radicales portées sur de longs pétioles, sont glabres, bipinnées, et composées de folioles trifides. Ses fleurs sont disposées en ombelle terminale et presque simple. Les semences sont ovales, obtuses, glabres,

striées, et terminées par les styles persistans.

Souvent Thunberg ne donne point la description ni la couleur des fleurs de la plupart de ses plantes du Japon: les Japonois ne permettent pas aux étrangers de s'éloigner du seul fort qu'ils occupent; aussi presque toutes les observations de Thunberg n'ont été faites que sur des herbes coupées pour le fourrage, et apportées en bottes dans son habitation dont il n'avoit pas la liberté de s'écarter.

Les seconde et cinquieme especes doivent être semées en automne dans un sol frais et humide; elles n'exigent que des soins ordinaires. La premiere et celles du Japon ont besoin de chaleur artificielle; on les seme en automne dans des pots remplis d'une terre fraîche et légere, on les tient dans une serre pendant l'hiver, on les plonge au printemps dans une couche chaude qui les fait pousser, et on les conduit ensuite comme toutes les plantes délicates, qui ne peuvent supporter le plein air de nos climats.

SKIMMIA. *Thunb. diss. nov. gen. plant. p.* 57. *fl. Jap. p.* 4. Skimmie.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice découpé en quatre parties: une corolle à quatre pétales concaves: une baie à quatre semences.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Skimmia (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 157. *Thunb. flor. Jap. p.* 62.

Skimmie du Japon. Arbrisseau dont la tige est glabre, érigée, divisée en rameaux alternes, et un peu quadrangulaire. Ses feuilles postées aux extrémités des rameaux, sont alternes, pétiolées, fréquentes et presque verticillées, oblongues, ondulées, entieres, légèrement crénelées vers le sommet, érigées, réfléchies sur les bords, de la longueur du doigt, vertes et ridées en dessus, pâles et pointillées en dessous, toujours vertes, et d'une saveur aromatique. Les pétioles sont sémi-cylindriques, assez épais, et de la longueur d'un ongle. Les fleurs sont blanches, terminales, paniculées, et soutenues sur des pédoncules cylindriques, épais, et de la longueur de cinq ou six lignes. Le fruit qui mûrit en décembre, est une baie de la grosseur d'un pois, et qui rougit à sa maturité; elle renferme quatre semences presque trigones ou convexes à l'extérieur, et oblongues.

SLOANEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 711. Apeiba. La Sloane.

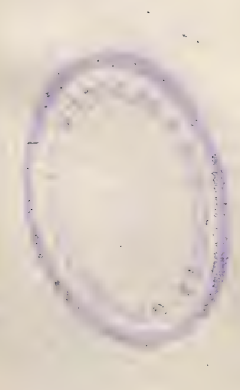
Polyandrie, Monogynie. Plusieurs étamines qui n'adherent point au calice, et un style.

On distingue ce genre par sa corolle à cinq pétales: son calice composé de cinq folioles, et caduque: un stigmate perforé: une baie couverte d'une écorce hérissée, polysperme, et qui s'ouvre comme une capsule.

Les especes, sont

1. Sloanea (*dentata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 491.

Apeiba à feuilles dentelées. Cette espece donnée dans le dict. sous le titre de *Castanea sloanea*, est un arbre de moyenne grandeur, qui croît dans l'Amérique méridionale; on le trouve dans l'isle de Cayenne et dans la Guiane. Son tronc est haut de sept à huit pieds sur un pied de diamêtre, et terminé par une tête ouverte, et à rameaux alternes, penchés et velus. Ses feuilles sont alternes, distiques, ovales-oblongues, pointues, en cœur à leur base, légèrement dentelées, vertes en dessus, ridées, réticulées, et couvertes de poils, roussâtres en dessous, longues de neuf pouces sur quatre de large, et portées sur des pétioles longs d'un pouce, et munies à leur base de deux stipules sciées, oblongues et pointues. Ses fleurs sont jaunes, étoilées, et en grappes opposées aux feuilles. Le fruit qui les remplace, est arrondi, de la grosseur d'une balle de paume, très-hérissé de pointes molles, et un peu velu. Cet arbre fleurit en août, et continue à produire des fleurs jusqu'en octobre, temps auquel son fruit commence à mûrir.



2. —— (*emarginata*). *Linn.*

Apeiba à feuilles échancrées. Cet arbre de la Caroline et de l'isle de Bahama, est à-peu-près de la grandeur et de la grosseur du précédent. Ses feuilles sont ovales-oblongues, entieres, échancrées au sommet, vertes, pétiolées, et ramassées en paquet à l'extrémité des rameaux. Ses fleurs sont jaunes, terminales, pédonculées, pendantes, solitaires, et remplacées par des capsules arrondies, applaties, rudes, brunes, et terminées par le style persistant, qui forme une pointe longue et très-menue. Les pédoncules se redressent lorsqu'ils sont en fruit. Ces capsules renferment une pulpe spongieuse, remplie d'un jus laiteux, et d'un goût agréable à leur maturité.

On multiplie ces arbres par leurs graines, qu'on seme sur une couche de chaleur modérée: les plantes qui en proviennent, sont tendres dans leur jeunesse, ainsi il faut les traiter avec beaucoup de soin les deux ou trois premieres années; on les abrite pendant l'hiver dans une serre seche et d'une température tempérée. On doit aussi pendant tout le temps qu'elles sont dans la couche du semis, les parer des trop grandes ardeurs du soleil, qui les détruiroient totalement. Lorsqu'elles ont acquis assez de force, et qu'elles sont acclimatées, on peut les tenir dans une orangerie, ou même en risquer quelques pieds en pleine terre dans des lieux chauds et bien abrités.

SMILAX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1225. Smilace. Salseparcille. Squine.

Dioécie, Hexandrie. Des fleurs mâles à six étamines, et des femelles sur différens individus.

Especes non décrites.

* *A tige épineuse et anguleuse.*

1. Smilax (*Zeylanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 887. *sp.* 3.

Smilace de Ceylan. Cette plante ligneuse et grimpante a une racine à-peu-près semblable à la racine chinoise, noueuse, épaisse, charnue, lisse, farineuse et purgative; elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses, minces, anguleuses, armées d'épines molles et garnies de vrilles axillaires, qui sortent du même bouton que les pédoncules, et par le moyen desquelles elles s'élevent et grimpent après les arbres du voisinage. Ses feuilles semblables à celles du Cinnamome, sont larges, trinerves, sans épines, et portées sur des pétioles bidentés. Ses fleurs sont petites, mousseuses, soutenues sur des châtons en forme de grappes, comme celles du Noyer, et remplacées par des fruits noirs.

*2. *A tige épineuse et cylindrique.*

2. —— (*rotundifolia*). *Linn. sp.* 6.

Smilace à feuilles rondes. Cette espece du Canada pousse une tige ligneuse, cylindrique, nue, flexueuse, et armée de quelques épines droites et plus rares. Ses feuilles sont en cœur, sans épines, nues, garnies de cinq nervures, plus larges que longues, aiguës, et portées sur de courts pétioles munis de deux vrilles filiformes.

*3 *A tige sans épine et anguleuse.*

3. —— (*bona nox*). *Linn. sp.* 10.

Smilace bona nox. Cette plante de la Caroline pousse une souche ou tige sans épines, et quadrangulaire; ses feuilles sont larges, et épineuses sur leur bord.

Il y en a une variété à feuilles plus étroites, rudes et munies d'oreillettes anguleuses à leur base.

4. —— (*tetragona*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 427.

Smilace tétragone. Cette plante vivace, dont on ignore la patrie, pousse une tige à quatre angles, et entièrement flexueuse. Ses feuilles sont en cœur, acuminées, à cinq nervures, persistantes, et portées sur des pétioles de même longueur que les oreillettes. La fleur n'en est point encore connue; on n'y a point observé de vrilles, et les feuilles sont plus étroites que celles des autres especes.

*4. *A tige sans épine et cylindrique.*

5. —— (*lanceolata*). *Linn. sp.* 13.

Smilace à feuilles lancéolées et inermes, à tige cylindrique et sans épine.

Cette plante de la Virginie est totalement dénuée d'épines; ses feuilles sont lancéolées; ses baies sont rouges à leur maturité.

On multiplie le Smilace par ses graines, quand on peut s'en procurer de son pays natal; mais comme il en produit rarement dans nos climats, la méthode ordinaire est d'en diviser les racines en automne. Les especes de l'Amérique septentrionale réussissent en pleine terre, pourvu qu'on en couvre les racines avec du vieux tan pendant les premiers hivers. La premiere plus tendre doit être semée au printemps sur une couche chaude, et les plantes exigent d'être tenues dans une serre chaude; il faut leur donner beaucoup d'espace pour s'étendre, et les

soutenir après des treillages ou des baguettes, afin qu'elles ne nuisent point aux plantes voisines.

SMYRNIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 393. Gros Persil de Macédoine. Maceron.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. SMYRNIUM (*Ægyptiacum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 290. *sp.* 2.

Maceron d'Egypte, à feuilles florales, binées, simples, en cœur, et très-entieres.

2. —— (*aureum*). *Linn. sp.* 4.

Maceron doré. Cette plante de l'Amérique septentrionale pousse une tige basse. Ses feuilles sont ailées et sciées, et les caulinaires supérieures composées de neuf folioles. Ses fleurs sont petites et jaunes.

Il y en a une variété dont les feuilles caulinaires sont composées et acuminées, et leurs lobes ternés ou quinés.

On seme ces plantes au mois d'août aussi-tôt après la maturité de leurs graines; elles n'exigent point de culture extraordinaire, et on ne les conserve que dans les collections de Botanique.

SOLANDRA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1269. Solandre, ainsi nommée en mémoire de Solander, fameux botaniste, éleve de Linné.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps.

Ses caracteres sont un calice simple: une capsule oblongue, toruleuse, à cinq cellules, et qui renferme plusieurs semences disposées sur deux rangs. Les valves de cette capsule s'ouvrent et se divergent jusqu'à la base à la maturité des semences, ce qui les fait paroître ailées par les cloisons intérieures.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SOLANDRA (*lobata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 623.

Solandre à feuilles lobées. Cette plante a la plupart de ses feuilles découpées en trois lobes. Ses fleurs en grappes forment une espece de corymbe, et ressemblent assez à celles de la Nymphe des bois (*Napæa*) par leurs pétales oblongs, et entiers au sommet.

SOLANUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 268. Morelle. Solanée.

Dans le dict. on a séparé de ce genre la *Melongena* et le *Lycopersicon* de Tournefort.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

* *Sans pointes ou aiguillons.*

1. SOLANUM (*diphyllum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 223. *sp.* 4.

Solanée diphylle, à tige ligneuse, et sans épines: à feuilles géminées, dont une est plus petite que l'autre: et à fleurs en bouquets.

Arbrisseau de l'Amérique, sans épines; ses feuilles sont ovales-lancéolées et géminées; son fruit est comme fendu dans le milieu.

2.

2. —— (*radicans*). *Linn. sp.* 7.

Solanée du Pérou. Cette plante vivace pousse une tige sans épines, lisse, herbacée, presque cylindrique, couchée, et garnie de racines à ses nœuds. Ses feuilles sont pinnatifides, et ses fleurs en grappes, disposées en fausses ombelles ou en bouquets.

3. —— (*Havanense*). *Linn. sp.* 8.

Solanée de la Havanne. Elle croît dans les forêts sombres et maritimes de la Martinique. Sa tige d'arbrisseau est érigée, haute de cinq pieds, peu rameuse, et garnie de feuilles un peu obtuses, planes, alternes et pétiolées. Ses pédoncules rares et latéraux soutiennent chacun deux ou trois fleurs bleues, d'une belle forme, inodores, et presque d'un pouce de diamêtre. Son fruit est une baie très-brillante, ovale, d'un bleu foncé, remplie d'un suc un peu aqueux, presque sans pulpe, et qui renferme des semences réniformes, applaties, fixées à un réceptacle charnu et pulpeux. Cette espece porte des fleurs et du fruit dans le mois de janvier.

4. —— (*triste*). *Linn. sp.* 9.

Solanée triste. Arbrisseau de la Martinique, érigé, d'une forme peu agréable, haut de huit pieds, et chargée de feuilles aiguës, d'un verd noir, pétiolées, alternes, et longues de sept ou huit pouces. Ses grappes sont latérales, épaisses, longues d'un pouce et demi, simples ou bifides. Le pédoncule commun est couvert de cicatrices occasionnées par la chûte de quelques pédicules propres. Ses fleurs sont petites, blanches, presque disposées en corymbe, et remplacées par des baies globuleuses et jaunâtres.

5. —— (*macrocarpon*). *Linn. sp.* 12.

Solanée à gros fruits. Sous-arbrisseau du Pérou, dont la tige est roide, haute d'un pied, de la grosseur du doigt, lisse, vivace, et divisée en rameaux annuels et érigés. Ses feuilles bonnes à manger, sont grandes, cunéiformes, obtuses et godronnées. Ses fleurs sont bleues, grandes, campanulées, érigées, soutenues sur de courts pédoncules, et la plupart stériles. Le fruit est une baie de la grosseur d'une pomme, globuleuse, jaune et presque sessile.

6. —— (*Pseudo-Lycopersicum*). *Linn. sp.* 16.

Solanée ou Pomme-d'amour bâtarde. Toute cette plante ressemble beaucoup au *Lycopersicon galeni* du dict. par son port, sa couleur et son odeur. Sa tige est droite, velue, rameuse et cylindrique. Ses feuilles sont ailées avec impaire, et composées de folioles pétiolées, inégalement dentelées et découpées, d'un verd noir en dessus, plus pâles en dessous, et nerveuses. Ses fleurs jaunâtres, et en grappes simples, produisent des baies ordinairement de la grosseur d'une cerise, globuleuses, velues, jaunâtres, quelquefois tirant sur une couleur orangée à leur parfaite maturité, plus petites et beaucoup moins sillonnées que la Pomme-d'amour.

7. —— (*Peruvianum*). *Linn. sp.* 17.

Solanée du Pérou. Sa racine est vivace et un peu ligneuse au-dessus. Ses feuilles sont ailées, cotonneuses, blanchâtres, à folioles alternes, et menues. Les grappes divisées en deux parties, et garnies d'une foliole ovale à chaque pédicule, sont chargées de fleurs d'un jaune clair, et beaucoup plus grandes que celles du Lycopersicon.

8. —— (*montanum*). *Linn. sp.* 18.

Solanée de montagne, à tige herbacée, et sans épines : à feuilles presqu'en cœur, et godronnées.

Cette espece vivace du Pérou a une racine tubéreuse, et des feuilles à-peu-près semblables à celles du Pourpier de mer, (*Atriplex*).

9. —— (*quadrangulare*). *Linn. sp.* 22. *suppl. p.* 147.

Solanée à tige quadrangulaire, sans épines, rude et herbacée : à feuilles rhomboïdes, entieres et dentelées.

Cette plante du Cap differe des autres especes principalement par sa tige tétragone et hérissée. Ses feuilles qui coulent souvent de l'une à l'autre, forment sur la tige des angles crépus.

Il y en a une variété à feuilles entieres et lancéolées.

10. —— (*lyratum*). *Linn. sp.* 25. *Thunb. flor. Jap. p.* 92.

Solanée à feuilles lyrées. Cette plante du Japon fleurit en septembre et octobre. Sa tige et toutes ses autres parties sont totalement sans épines, et couvertes d'un duvet cotonneux, dense, et d'une couleur obscure. Sa tige est herbacée, cylindrique, un peu flexueuse, érigée, et divisée en un petit nombre de rameaux alternes. Ses feuilles sont éparses, cotonneuses sur les deux faces, ovales et pétiolées, les inférieures pinnatifides et lyrées, les supérieures hastées, et longues d'un pouce ; les ailes latérales sont presqu'opposées, au nombre de quatre, rarement plus nombreuses, et entieres ; la terminale est plus grande, entiere et acuminée. Le pétiole est un peu plus court que la feuille. Ses fleurs qui naissent vers les extrémités de la tige et des rameaux, sont axillaires, terminales, disposées en panicule ordinairement fourchue, et soutenues sur des pédicules glabres ainsi que le calice ; les antheres sont jaunes et percées.

*2. *Especes armées de pointes ou d'aiguillons.*

11. —— (*ferox*). *Linn. sp.* 27.

Solanée épineuse. Cette plante de Malabar a le port de la Mélongene. Sa tige est herbacée, hérissée d'épines, et garnie de feuilles en cœur, anguleuses, amples, pétiolées, parsemées de pointes érigées et postées sur les veines, velues en dessus, et cotonneuses en dessous. Les pétioles, les pédoncules et les calices sont hérissés de pointes ; les pédoncules axillaires, courts et simples, soutiennent des fleurs à calices campanulés, cotonneux, et armés de fortes pointes ; les baies aussi très-hérissées sont recouvertes par le calice.

12. —— (*Campechiense*). *Linn. sp.* 28.

Solanée de Campêche. Plante annuelle de l'Amérique, qui pousse une tige haute d'un pied, ligneuse, cylindrique, hérissée de poils et d'épines droites, ouvertes, éparses et pourprées; les poils sont ouverts, et de même longueur que les épines. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, et divisées latéralement vers le milieu en cinq lobes obtus, dont les sinus sont plus obtus, ouverts et saillans; les plus grosses veines sont garnies à chaque côté de quelques épines droites, et la côte est blanche ou pourprée. Les pétioles sont de même longueur que les feuilles, piquans et poileux, pourpres sur le côté supérieur, et parsemés de points saillans. Les pédoncules sont latéraux, piquans et géminés, l'un est uniflore, et l'autre soutient communément quatre fleurs blanches ou bleuâtres, à filets blancs, et à antheres jaunes.

Il y en a une variété d'une couleur plus rembrunie, à tige piquante et ligneuse, et à feuilles ovales, découpées en lobes obtus, armées d'épines droites sur chaque face, et dont les supérieures sont colorées.

13. —— (*paniculatum*). *Linn. sp.* 30.

Solanée paniculée. Cette espece du Brésil a des tiges et des pétioles couverts d'un coton blanc, et armés d'épines droites, rares et nues. Ses feuilles sont cotonneuses, larges, en cœur, profondément anguleuses, un peu aiguës, sans épines, et glabres en dessus. Ses fleurs sont disposées en panicule terminale, composée, cotonneuse et sans épines, ainsi que les calices.

14. —— (*sanctum*). *Linn. sp.* 36.

Solanée de la Palestine. La tige de cet arbrisseau est cotonneuse, cendrée, et armée d'épines épaisses, droites, courtes, jaunâtres et cotonneuses, excepté au sommet. Ses feuilles sont ovales, plus courtes d'un côté de la base, cotonneuses, épaisses, obtuses, sinuées sur leurs bords, blanchâtres, armées seulement de trois épines sur la côte, et portées sur des pétioles épineux en dessous. Les pédoncules sont latéraux et divisés; le premier pédicule est épineux ainsi que le calice; les autres sont mâles et sans épines; ils soutiennent des fleurs bleuâtres, et semblables à celles de la Bourache.

15. —— (*hybridum*). *Linn. sp.* 37.

Solanée hybride. Cette plante ligneuse, haute de deux pieds, et rameuse, nous vient des pays chauds; elle passe l'été en plein air, mais elle exige la serre chaude pendant l'hiver; elle est toujours verte et continuellement en fleur. Sa tige cylindrique, de la grosseur du doigt, glabre, ligneuse, cendrée vers le bas, et verte dans tout le reste, se divise en rameaux très-ouverts, et garnis à leur extrémité d'un coton poudreux. Ses feuilles sont ovales, aiguës, cotonneuses sur chaque

face, anguleuses, godronnées ou plus entieres, d'un verd pâle, ondulées, pétiolées, ordinairement plus alongées d'un côté de la base, et parsemées sur le dos et les bords d'une poussiere violette. Les pédoncules sont cotonneux, d'un brun violet, en grappe ou quelquefois un peu disposés en ombelle, et un très-petit nombre uniflores. Les fleurs sont d'un bleu pâle. Le fruit est arrondi, applati, brillant, légèrement ou inégalement sillonné, sans épines, pendant, de couleur orangée, couvert d'une écorce épaisse et coriace, rempli d'une pulpe de concombre, d'une odeur désagréable, et souvent sans aucunes graines. Les semences sont blanchâtres, réniformes, et longues de deux lignes. Les épines qui garnissent cette plante, sont glabres, fortes, droites ou recourbées, peu nombreuses sur la tige et les rameaux, encore moins sur chaque côté de la nervure du milieu des feuilles et des principales veines, et très-rares sur les calices, les grappes et les pétioles.

16. —— (*coccineum*). *Linn. sp.* 38.

Solanée à fruit écarlate. Arbrisseau épineux, et garni de feuilles ovales, légèrement godronnées, armées d'une ou deux épines, et un peu cotonneuses. On ne peut conserver cette espece qu'en la tenant dans une serre chaude pendant l'hiver.

17. —— (*Stramoni-folium*). *Linn. sp.* 48.

Solanée à feuilles de Pomme épineuse, en cœur, découpées en lobes aigus, épineuses et légèrement velues. Sa tige d'arbrisseau est armée d'épines, et les calices en sont dépourvus.

18. —— (*marginatum*). *Linn. sp.* 44. *suppl. p.* 147.

Solanée à feuilles bordées de blanc. Cette espece de l'Abyssinie a une tige ligneuse, couverte d'un coton blanc, et hérissée d'épines minces, droites et éparses. Ses feuilles sont en cœur, godronnées, vertes en dessus, bordées d'une ligne large et blanche, cotonneuses et blanches en dessous, munies à chaque côté d'épines droites. Ses fleurs sont en grappes, campanulées, plissées, cotonneuses, blanches, et semblables à celles de la Solanée tubéreuse; les calices ne deviennent épineux que lorsqu'ils sont en fruit.

19. —— (*Capense*). *Linn. sp.* 45. *suppl. p.* 147.

Solanée du Cap. Toute cette plante est extrêmement hérissée d'épines. Sa tige est épineuse, cylindrique et ligneuse. Ses feuilles sont sinuées-pinnatifides, nues, épineuses, et à segmens alternes, obtus et entiers.

*3. *Espece épineuse.*

20. —— (*lycioides*). *Linn. sp.* 46.

Solanée lycioïde. Cet arbuste du Pérou a l'apparence du Lyciet. Sa tige est inerme, divisée en rameaux tous terminés par une épine, et garnie de petites feuilles ovales-lancéolées ou larges-lancéolées, moins aiguës, lis-

ses sur chaque face, et pétiolées; les corolles sont en forme de roue, légèrement découpées en cinq segmens, et sans tube; le calice est à cinq dents acuminées; les antheres sont jaunes; les fleurs sont latérales et solitaires.

On multiplie ces plantes par leurs graines qu'on seme au printemps sur une couche de chaleur modérée; celles qui sont annuelles, et dont on veut recueillir de bonnes semences dans l'année, doivent être avancées en les changeant de couche, en leur donnant beaucoup d'air, et en les arrosant souvent. On retire en automne celles qui sont ligneuses, ou dans l'orangerie, ou sous des vîtrages aërés, ou même dans la serre, lorsqu'elles viennent des pays chauds; mais toutes doivent être exposées en plein air pendant les grandes chaleurs de l'été: quelques-unes pourroient être mises en pleine terre dans des lieux chauds et abrités, et d'autres seulement placées dans l'orangerie pendant l'hiver.

SOLIDAGO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1035. Verge-d'or.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque avec des étamines réunies en forme de cylindre par leurs antheres, et de fleurons femelles dans le rayon, tous fertiles.

Especes non décrites.

1. Solidago (*lateriflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 763. *sp.* 4.

Verge-d'or à fleurs latérales. Cette espece de l'Amérique méridionale est moitié plus petite que celle du Canada. Ses feuilles ne sont munies que d'une ou deux dents par intervalle. Ses fleurs semblables à celles de la Verge-d'or du Canada, sont paniculées ou en corymbe, et en grappes recourbées ou montantes. Sa tige garnie jusqu'au-dessous du milieu de rameaux simples, un peu plus courts que la tige, et disposés en corymbe, est totalement nue depuis ces rameaux jusqu'au corymbe terminal.

2. —— (*bicolor*). *Linn. sp.* 5.

Verge-d'or bicolore, à grappes en épis, à feuilles légèrement sciées, et à fleurs dont le rayon est de deux couleurs.

Cette espece de l'Amérique septentrionale se distingue aisément par ses grappes serrées, et ses fleurs jaunes, à rayon blanc.

On multiplie ces deux especes comme toutes les autres, en semant leurs graines en automne dans une bonne terre de jardin potager, ou en divisant leurs racines de bonne heure au printemps; elles réussissent aisément et sans beaucoup de soin, si on a l'attention de les arroser dans les temps de sécheresse, et sur-tout la premiere année de leur transplantation.

SONCHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 987. Laiteron ou Laceron.

Syngénésie, Polygamie égale. Ce genre n'est qu'indiqué dans le dict. parce qu'il n'est composé que d'herbes inutiles et même embarrassantes dans les jardins par la multitude de

plantes que leurs semences ailées répandent au loin. Linné en rappelle treize especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 712.

SONNERATIA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 38. Blatti.

Icosandrie, Monogynie. Un style et une vingtaine d'étamines attachées au calice.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice découpé en six segmens : une corolle à six pétales en alêne : une capsule multiloculaire, succulente, et dont chaque loge renferme plusieurs semences.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SONNERATIA (*acida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 464. *suppl. p.* 252.

Blatti acide. Cet arbre qui croît dans des lieux humides de la Nouvelle-Guinée et de Malabar, ne s'éleve guere qu'à treize ou quatorze pieds de hauteur. Son tronc est cendré, bas, et couronné par une cîme sphérique, et composée de rameaux opposés, quadrangulaires, et d'un rouge rembruni. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, oblongues, très-entieres, veinées et très-glabres. Ses fleurs sont rouges, sans odeur ainsi que le reste de l'arbre, terminales, grandes, solitaires, et remplacées par des baies de deux pouces ou un peu plus de diamêtre, globuleuses, terminées par le style persistant, brunes à l'extérieur, et fixées dans le calice ouvert en forme d'étoile. Ces fruits remplis d'une chair ferme et d'un jus acide, sont succulens, et divisés en vingt-six cellules par des cloisons fines et vessiculeuses. Les semences qu'elles renferment, sont noires, ovoïdes et anguleuses. Les habitans de Malabar font cuire ces fruits pour les manger avec d'autres mets.

Dans nos climats, cet arbre exige d'être tenu constamment dans le tan de la serre; il a besoin d'une bonne terre de jardin potager, et de fréquens arrosemens dans les temps chauds. Il fleurit et produit du fruit dans les Indes la quatrieme année après qu'il a été semé, et son fruit y mûrit en août. M. Adanson a placé cet arbre dans la famille des Myrthes.

SOPHORA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 551. Sophore.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Especes non décrites.

1. SOPHORA (*Occidentalis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 391. *sp.* 3.

Sophore de l'Amérique. Cet arbrisseau de la Jamaïque croît dans des lieux humides et voisins de la mer. Sa tige haute de six ou sept pieds, et d'une couleur brune et cendrée, se divise en plusieurs rameaux effilés, couverts d'une écorce laineuse et blanchâtre; son bois est mol, et rempli de moëlle; ses jets sont environnés de feuilles longues de sept ou huit pouces, ailées avec impaire, et composées d'un grand nombre de folioles ovales-arrondies, laineuses, d'un verd

foncé en dessus, plus pâles en dessous, et portées sur des pétioles longs de deux lignes, et d'un pourpre foncé. Ses fleurs sont jaunes, papillonacées, en épi terminal, et suivies de siliques longues, cylindriques, gonflées aux semences qui sont globuleuses ou plutôt oblongues et pourpres.

2. —— (*Capensis*). *Linn. sp. 4.*

Sophore du Cap. Sa tige est ligneuse, et divisée en rameaux cylindriques, un peu anguleux, sous-divisés, environnés de cicatrices noueuses, et garnis vers le haut de feuilles alternes, ailées avec impaire, composées de dix paires de folioles, à peine longues d'un pouce, lancéolées, rétrécies à chaque extrémité, égales, très-entieres, vertes, brillantes, glabres en dessus, glauques, et à peine cotonneuses en dessous, un peu roulées sur leur bord, et presque sessiles; les pétioles communs sont striés, canaliculés en dessus, cotonneux, longs de quatre pouces, gonflés, et articulés à leur base; la grappe est terminale. Les fleurs sont blanches, recourbées, et à peu près semblables à celles de la Crotalaire. La gousse oblongue, comprimée et cotonneuse, renferme trois à six semences très-dures, ovales et obtuses.

3. —— (*Japonica*). *Linn. sp. 5.*

Sophore du Japon. Ses feuilles semblables à celles du Caragan, sont éparses, et composées de folioles ovales, minces, lisses sur chaque face, au nombre de sept à onze, les inférieures un peu plus petites. Sa tige est arborée. Ses grappes sont petites, et chargées de fleurs blanches, de même grandeur que celles de l'Indigo.

4. —— (*heptaphylla*). *Linn. sp. 6.*

Sophore heptaphylle. Arbuste des Indes, dont les feuilles sont étroites, ailées, et composées d'environ sept folioles glabres; les gousses sont noueuses, et terminées par un long bec.

5. —— (*tetraptera*). *Linn. sp. 7. suppl. p. 230.*

Sophore à fruits tétragones. Ce petit arbre de la Nouvelle-Zéelande est glabre. Ses folioles sont petites et presque cunéiformes. Sa fleur est jaune et grande. Sa gousse est applatie, toruleuse, plane sur le dos et en dessus, carinée par des membranes longitudinales, et placées sur les côtés comme dans le Lotier tétragonolobe.

6. —— (*genistoides*). *Linn. sp 8.*

Sophore génistoïde du Cap. Cet arbre a le tronc et les branches cylindriques, glabres, couvertes de cicatrices noueuses, nues, érigées, divisées en rameaux rapprochés, semblables, et sous-divisés en d'autres plus petits, ferrugineux, effilés, et garnis de feuilles alternes, sessiles, fréquentes, plus longues que les entre-nœuds, ternées, et à folioles linéaires, obtuses, glabres, planes, roulées sur leurs bords, carinées, et longues d'un pouce ou plus. Ses fleurs sont grandes, d'un beau rouge, axillaires, alternes, et soutenues sur des pédoncules uniflores; elles sont accompagnées de deux

bractées ovales, aiguës, et postées à la base des pédoncules.

Il y en a une variété tout-à-fait différente, en arbrisseau divisé en rameaux pourpres, anguleux, feuillés, et sous-divisés en d'autres plus petits, simples, montans et hérissés. Ses feuilles sont ternées, sessiles, éparses, fréquentes, et à folioles en alêne, creusées en dessous par un sillon longitudinal, pointues, à peine longues d'un pouce, et dont les inférieures sont glabres, plus courtes et réfléchies, et les supérieures hérissées et ouvertes. Les fleurs sont d'un rouge éclatant, axillaires, solitaires et pédonculées. Les deux bractées sont ovales lancéolées, aiguës, un peu concaves et membraneuses.

7. —— (*australis*). *Linn. sp.* 9.

Sophore australe. Cette plante vivace de la Caroline pousse une tige herbacée et le plus souvent penchée. Ses feuilles sont ternées, oblongues, cunéiformes, presque sessiles, glabres, et d'un verd jaunâtre; ses stipules sont ensiformes, et plus longues que le pétiole.

8. —— (*lupinoides*). *Linn. sp.* 12.

Sophore lupinoïde. Cette plante asiatique croît dans la presqu'isle de Kamtzcatka. Ses feuilles sont ternées et pétiolées; ses folioles ovalaires et poileuses; ses fleurs jaunes, en épis verticillés, et presque sessiles; et ses stipules grandes et ensiformes.

9. —— (*biflora*). *Linn. sp.* 13.

Sophore à pédoncules biflores. Cet arbre d'Ethiopie pousse des rameaux cylindriques, noueux, ferrugineux, nus vers le bas, cotonneux à leur extrémité, et cendrés. Ses feuilles sont ovales-orbiculées, très-entieres, obtuses avec une pointe émoussée, cotonneuses sur chaque face, cendrées, nerveuses et veinées, pétiolées, éparses, plus longues que les entre-nœuds, et ouvertes. Ses fleurs sont rougeâtres, ou couleur de chair, grandes, axillaires vers l'extrémité des rameaux, et soutenues sur des pédoncules de même longueur que les fleurs, velus, uniflores ou rarement biflores, et garnis de bractées menues.

Cette espece varie par des feuilles plus grandes ou plus petites, un peu orbiculées ou ovalaires, glabres ou cotonneuses.

Ces Sophores sont tendres, et doivent être tenues dans la serre chaude; on les seme au printemps, et on traite les jeunes plantes comme l'espece cotonneuse, 2e. du dict. La premiere pourroit procurer de l'indigo comme la *Tinctoria*.

SORBUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 679. Sorbier.

Icosandrie, Trigynie. Trois styles et douze jusqu'à vingt étamines insérées dans le calice.

Espece non décrite.

1. SORBUS (*hybrida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 465. *sp.* 2.

Sorbier hybride, à feuilles sémi-bipinnées et cotonneuses en dessous.

Cet arbre qu'on nomme Alizier de Finlande,

Finlande, croît dans la Gotlande et même dans la Thuringe. Il a le port et les feuilles de l'Alizier blanc ou du Cormier sauvage; mais ses fleurs, son corymbe et ses trois pistils le rapprochent du Sorbier des oiseleurs, (*Sorbus ocuparia*).

SPARGANIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1132. Ruban-d'eau. Sparganie.

Monoécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines, et des femelles séparées sur un même individu.

Les fleurs mâles rapprochées sur un châton arrondi, ont un calice triphylle et dénué de corolle.

Les fleurs femelles sont pareillement placées sur un châton arrondi; elles n'ont point de corolle, mais un calice triphylle et un stigmate bifide; elles sont remplacées par un fruit sec et monosperme.

Les especes, sont

1. Sparganium (*erectum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 841.

Sparganie érigée. Cette espece qu'on nomme aussi Jonc fleuri, croît dans des lieux marécageux et inondés de la Zone froide et septentrionale. Elle s'éleve quelquefois à cinq ou six pieds de hauteur. Ses racines vivaces, fibreuses, noires et rampantes, poussent des feuilles à-peu-près longues de deux pieds, érigées, étroites, rudes, pointues, tranchantes et triangulaires. Du milieu de ces feuilles s'élevent plusieurs tiges ordinairement hautes de trois pieds, rondes, lisses, tortueuses, remplies d'une moëlle blanche, et rameuses. Ses fleurs mâles, qui naissent en têtes aux articulations des rameaux, sont sessiles, blanches et rougeâtres; les fleurs femelles sont terminales, rapprochées pareillement en têtes, et remplacées par des fruits arrondis et anguleux, de la grosseur d'un grain d'orge, d'une couleur herbacée, et remplis d'une substance farineuse.

Il y en a une variété moins grande, sans rameaux, et à feuilles un peu plus larges. Ces deux plantes fructifient en juillet et août.

2. —— (*natans*). *Linn.*

Ruban-d'eau flottant. Cette plante vivace croît dans les lacs et les marais de l'Europe boréale, sur-tout dans les fossés bourbeux, nouvellement desséchés par la chaleur; elle est très-petite dans les marais, et ses feuilles y sont érigées ou couchées; dans les lacs, elle s'éleve à la hauteur des Joncs, et quelquefois jusqu'à quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont planes-convexes, molles, et flottantes sur l'eau. La tige qui n'est point rameuse, est garnie de quatre ou cinq feuilles étroites, et qui la surpassent. Ses fleurs femelles sont en petit nombre, et terminales. La racine de ces plantes est sudorifique, et employée contre la morsure des serpens.

On peut se procurer ces deux plantes en jettant leurs fruits dans des mares d'eau, où elles réussiront sans soin, et se multiplieront considérablement.

SPARMANIA. *Linn. jun. nov. gen. suppl. p,* 41. La Sparmann.

Polyandrie, Monogynie. Un style et vingt jusqu'à cent étamines qui n'adherent point au calice.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle à quatre pétales réfléchis: plusieurs nectaires toruleux: un calice quadriphylle: une capsule anguleuse, à cinq loges, hérissée, et qui renferme des semences binées, oblongues, glabres, et carinées d'un côté.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Sparmania (*Africana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 492. *suppl. p.* 265.

Sparmann d'Afrique. Cet arbrisseau pousse des rameaux alternes, érigés, couverts de poils, et cylindriques. Ses feuilles sont alternes, pendantes, en cœur, ovales, un peu lobées, sciées, acuminées, garnies de neuf nervures, hispides sur chaque face, et portées sur des pétioles longs, cylindriques et poileux. Les stipules sont latérales, en alêne, poileuses et érigées. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, plus longs que les pétioles, érigés, poileux, terminés en ombelle comme ceux des Géranions, et munie d'une enveloppe polyphylle, en alêne, et très-courte. Ils soutiennent des fleurs à pédicules poileux: à calices aussi hérissés de poils très-simples, et sans barbe: à pétales jaunes, et étroitement réfléchis: à nectaires jaunes: à étamines d'un pourpre noir: et à pistils jaunes, beaucoup plus longs que les étamines. La capsule est brune et hérissée; les semences sont noires. Les pédoncules penchés avant l'épanouissement des fleurs, se redressent ensuite; mais les fleurs ne sont érigées qu'après qu'elles sont fannées, et pour procurer la maturité des fruits.

SPARTIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 929. Genêt à balai.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes en deux corps.

Especes non décrites.

* *A feuilles simples.*

1. Spartium (*contaminatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 643. *sp.* 1.

Genêt taché. Cet arbrisseau du Cap a une tige effilée, rameuse à la base, lisse et cylindrique. Ses feuilles sont alternes et non éparses, écartées les unes des autres, filiformes, cylindriques, un peu planes en dessus, pourpres à leur base, légérement ferrugineuses et ouvertes au sommet, érigées, et de la longueur du doigt. La grappe est longue, érigée, terminale, et chargée de fleurs alternes, d'une couleur fauve, et à carêne jaune.

Cette espece differe de la suivante en ce que sa dixieme étamine n'est point séparée, et que ses feuilles non rapprochées ni éparses, sont quatre fois plus étroites, et marquées à leur base d'une tache pourpre, très-bien marquée.

2. —— (*sepiarium*). *Linn. sp.* 2.

Genêt de haie du Cap, à tige arborée: à rameaux simples, cylindri-

ques, striés, presque glabres, rudes par les cicatrices dont ils sont couverts, et d'un gris jaunâtre: à feuilles éparses, filiformes, longues de trois pouces, glabres, rapprochées, et de la même couleur que les rameaux: à fleurs en grappe, jaunes et pédiculées: à grappe très-longue, terminale, glabre et serrée.

3. —— (*sphærocarpon*). *Linn. sp.* 5.

Genêt à fruit rond. Cet arbrisseau de l'Europe australe a une souche à-peu-près haute d'un pied sur un pouce d'épaisseur, rude, striée, et de laquelle sortent plusieurs tiges longues de quelques pieds, verdâtres, striées, érigées, et divisées en rameaux cylindriques, à peine striés, garnis de quelques feuilles sessiles, lancéolées, et qui tombent lorsque la plante commence à fleurir, ce qui la fait paroître nue. Des pédoncules longs, latéraux et postés aux nœuds, portent des fleurs jaunes, peu nombreuses sur chacun, pendantes, inodores, et à-peu-près semblables à celles du Trefle des prés; elles sont remplacées par des gousses à deux lobes, membraneuses, arrondies, d'un jaune roussâtre, et qui renferment chacune une seule semence réniforme, très-grosse, dure et noirâtre.

4. —— (*aphyllum*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 320.

Genêt sans feuilles. Cette espece qui croît dans les sables mouvans du désert de Wolga, ressemble assez au Genêt en forme de Jonc, par ses rameaux et ses ramifications, desquelles sortent d'autres plus petits rameaux très-simples, filiformes, amincés et floriferes. La tige n'est garnie que d'une seule petite feuille linéaire, caduque, et placée à chaque division des petits rameaux: on la prendroit plutôt pour une stipule que pour une feuille. Les bractées sont petites, en alêne, et accompagnent des petites fleurs violettes, pédiculées, et ramassées en grappe sur les côtés des petits rameaux. Les gousses sont courtes, applaties, blanchâtres, et renferment deux semences.

5. —— (*scorpius*). *Linn. sp.* 8.

Genêt scorpion. Cet arbuste d'Espagne et des environs de Narbonne, est totalement hérissé d'épines alternes, longues, recourbées, et sur lesquelles sont appuyées des fleurs jaunes. Ses rameaux sont ouverts et épineux, et ses feuilles ovales.

Il y en a deux variétés, l'une à fleurs plus pâles, et l'autre à épines plus fortes et plus piquantes.

*2. *Especes à feuilles ternées.*

6. —— (*patens*). *Linn. sp.* 10.

Genêt étalé. Cet arbuste du Portugal a des rameaux effilés, ouverts et striés: des feuilles petites et ternées: des folioles ovoïdes, presqu'égales, et un peu pubescentes en dessous: des fleurs latérales, grandes, gonflées, très-jaunes, pendantes en dehors, et binées: le pavillon de la corolle moucheté sur le dos de taches fauves: et des semences hérissées.

7. —— (*supranulium*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 319.

Genêt de l'isle de Pico. Cet arbuste qui croît sur le flanc des plus grandes élévations du Pic, paroît d'abord très-semblable au Genêt ordinaire; mais il en differe par ses feuilles ternées, et ses rameaux sillonnés, souvent sans feuilles au sommet. Cette espece est très-belle par la grande quantité de fleurs blanches et fort odorantes, dont elle est chargée. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, petites et linéaires. Ses pédoncules axillaires, nombreux, rapprochés et uniflores, soutiennent des fleurs blanches, petites, et d'une odeur très-agréable. Les gousses sont applaties, glabres, et noires en se séchant.

8. —— (*complicatum*). *Linn. sp.* 12.

Genêt à folioles redoublées ou couvertes l'une par l'autre. Arbuste de l'Espagne et de la France méridionale, qui s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses tiges sont pubescentes, minces, effilées, blanchâtres en dessous, jamais ouvertes, mais toujours comme si elles étoient redoublées, et saillantes sur le dos. Ses fleurs sont jaunes, terminales, et munies d'antheres alternativement grandes et petites. Les gousses sont assez longues, rudes, d'un pourpre noirâtre, et terminées par une pointe courbée en dedans; la semence est d'une couleur tirant sur le noir.

9. —— (*cytisoides*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 320.

Genêt cytisoïde. Arbuste du Cap, soyeux, et dont la tige est arborée, et divisée en rameaux cylindriques, roussâtres, et d'une couleur cendrée, pubescens, couverts de poils courts et couchés, sous-divisés en d'autres plus petits rameaux alternes, cotonneux, blanchâtres, un peu soyeux, simples, longs et érigés. Ses feuilles sont alternes, alongées en pétiole, assez écartées les unes des autres, couvertes sur chaque face d'un duvet dense, et composées de trois folioles linéaires, obtuses-arrondies, acuminées, applaties en dessus, carinées en dessous, longues d'un pouce, et sessiles; celles du haut sont redoublées, ou recouvertes l'une par l'autre. Les pétioles sont pareillement velus, plus longs que les folioles, et canaliculés en dessus. Les fleurs rougeâtres, pédiculées et alternes, naissent en grappe filiforme, terminale et velue. Elles ont le pavillon de la corolle grand, nerveux, et garni de deux callosités au-dessous de sa base: les ailes linéaires, à demi-sagittées, plus courtes que le pavillon, et à stries arquées: et la carêne feuillée, plus longue que les ailes, et velue au sommet. La gousse ne renferme qu'une semence accompagnée des rudimens de plusieurs autres.

On multiplie ces Genêts par leurs graines qu'on seme au printemps dans une plate-bande de terre légere, ou sur une couche de chaleur modérée; lorsque les jeunes plantes sont assez

fortes, on les enleve avec beaucoup de précautions pour les placer, soit en pleine terre dans un sol sec et chaud, soit dans des pots si elles sont originaires des pays chauds; afin de pouvoir les abriter pendant l'hiver, on doit avoir soin de ne pas casser ni froisser leurs racines, et de ne les transplanter que pendant leur grande jeunesse.

SPATHELIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 403. Le Spatel.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice à cinq folioles : une corolle composée de cinq pétales : une capsule trigone, triloculaire, et qui renferme des semences solitaires.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Spathelia (*simplex*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 296.

Spatel simple. Arbre de la Jamaïque, très-semblable au Paliure ou à l'Erable. Son tronc n'est point rameux. Son feuillage est étalé; ses feuilles ailées ressemblent à celles du Sorbier. Ses fleurs rapprochées en grappes très-simples, lâches et terminales, sont pourpres, et ses fruits garnis de trois petites membranes en forme d'ailes.

SPERGULA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 638. Sperjule, Espargoule ou Spargoute.

Décandrie, Pentagynie. Dix étamines et cinq styles.

Especes non décrites.

1. Spergula (*laricina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 437. *sp.* 4.

Spargoute à feuilles de Meleze. Cette plante de la Sibérie a des feuilles opposées, linéaires, roides, fasciculées, ciliées à leur base, et à-peu-près semblables à celles du Meleze. Les pétales des fleurs sont entiers, et de même grandeur que le calice.

2. —— (*saginoides*). *Linn. sp.* 5.

Spargoute ou faux Mouron. Cette espece qui croît en Suisse, en France et dans la Sibérie, a une tige couchée, et longue de deux pouces : des feuilles linéaires, opposées, et fasciculées aux nœuds : des pédoncules très-simples, fort longs, uniflores, latéraux, et sans bractées : et des fleurs penchées.

L'Espargoule ou la Spargoute est un fourrage, qu'on seme pour la nourriture des bestiaux : elle est annuelle; les deux especes ci-dessus ne servent cependant point à cet usage, parce qu'elles ne sont point assez abondantes. Elles réussissent dans tous les sols, et n'exigent aucun genre de culture. On les seme en avril, et on recueille leurs graines en août.

SPERMACOCE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 126. Herbe à boutons. Spermacoce.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Spermacoce (*hirta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 148. *sp.* 3.

Spermacoce rude et hérissée. Cette espece annuelle de la Jamaïque pousse

une tige à quatre angles très-aigus et poileux en dehors, glabre dans tout le reste, très-rameuse, roide et érigée. Ses feuilles sont elliptiques, rayées, rudes sur chaque face, mais principalement en dessous sur les nervures, sans duvet, portées sur des pétioles très-petits, et joints par une membrane hérissée de poils. Ses fleurs sont blanches, tubulées et latérales; les étamines débordent l'évasement, et les antheres sont violettes.

2. —— (*articularis*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 119.

Spermacoce articulée. Cette espece annuelle croît dans les Indes orientales sur des terres découvertes et argilleuses. Sa tige est herbacée, rouge, cylindrique, canaliculée à chaque côté, et divisée en rameaux effilés, courbés, et gonflés aux articulations. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, elliptiques, un peu obtuses, rudes, ayant l'apparence d'être lisses, et alternativement rayées principalement en dessous. Une membrane transversale, très-hérissée, et placée d'une feuille à l'autre, tient lieu de stipule. Ses fleurs sont blanches et étroites.

3. —— (*stricta*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 120.

Spermacoce resserrée. Cette plante annuelle de l'Inde orientale est érigée, haute de six pouces, resserrée, rude sur les angles, et à rameaux courts et alternes. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, étroites, à peine pétiolées, un peu rudes, rayées, et jointes l'une à l'autre par une membrane ciliée. Ses fleurs sont blanches et verticillées; l'anneau ou verticille est étroit.

4. —— (*hispida*). *Linn. sp.* 6.

Spermacoce hispide. Cette plante vivace de Ceylan pousse une tige herbacée, érigée, à quatre angles obtus, et hérissée de poils. Ses rameaux inférieurs sont opposés. Ses feuilles sont à peine pétiolées, opposées et ovoïdes, rudes sur chaque face, un peu épaisses, flexueuses, presqu'obliques, à pointe menue et réfléchie. La stipule qui réunit à chaque côté les deux feuilles opposées, est scarieuse, tronquée, et munie de cinq poils distans, de même longueur que la stipule elle-même. Ses fleurs sont axillaires, sessiles, et rapprochées deux ou trois ensemble; le calice est supérieur, et formé par quatre folioles ouvertes et lancéolées; la corolle est violette, turbinée-campanulée, divisée jusqu'au milieu en quatre parties, érigée, et plus grande que celles des autres especes; les étamines sont purpurines; le péricarpe est évidemment unicapsulaire, et divisé en deux loges.

5. —— (*procumbens*). *Linn. sp.* 7.

Spermacoce penchée. Cette espece des Indes pousse des tiges herbacées, anguleuses, grêles, diffuses, et garnies de feuilles linéaires et réfléchies. Les pédoncules latéraux, opposés, et sans feuilles, soutiennent des fleurs en bouquets ou en ombelles simples, et munies d'une enveloppe polyphylle, plus longue que l'ombelle; les éta-

mines sont ouvertes, et débordent la corolle.

6. —— (*spinosa*). *Linn. sp.* 8.

Spermacoce épineuse. Cette plante de l'Amérique est un sous-arbrisseau à tiges diffuses, dures, et rameuses depuis la base: à feuilles linéaires, semblables à celles du Romarin, plus longues que les articulations, et ciliées d'épines très-menues: à fleurs verticillées, et peu nombreuses à chaque verticille.

Toutes ces especes sont tendres, et veulent être tenues dans la serre chaude jusqu'à la maturité de leurs graines. On les seme au printemps sur une couche chaude. Les jeunes plantes doivent être soignées avec beaucoup d'attention, si on veut en aider la végétation, et leur faire produire des fleurs dans l'année. Lorsque les graines des trois premieres ne sont pas mûres vers la Saint-Michel, on les place dans le tan de la serre jusqu'à leur entiere perfection.

SPHÆRANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1083. Fleur-de-globe. Sphærante.

Syngénésie, Polygamie séparée. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites stériles, et de demi-fleurons femelles fructueux.

Espece non décrite.

1. SPHÆRANTHUS (*Chinensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 797. *sp.* 3.

Sphærante de la Chine. Cette plante des Indes est beaucoup plus petite que la Sphærante de l'Inde, 1ere. espece du dict. Ses feuilles sont sessiles, et sinuées en forme d'ailes. Les pédoncules sont garnis d'ailes coulantes et crépues comme ceux de la Sphærante de l'Inde.

Cette espece est tendre. On la seme au printemps sur une couche chaude, et les jeunes plantes doivent être élevées sous des vîtrages pour en faciliter l'avancement: sans cette précaution elles ne produiroient ni fleurs ni semences.

SPHAGNUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1304. Sphaigne.

Espece de Mousses du genre des Cryptogames, 2e. famille, dont on ne fera pas mention ici. Linné en rapporte trois especes, qui croissent après les arbres dans des lieux marécageux et couverts. Leur fructification n'est pas encore bien connue. *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 944.

SPILANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1011. Spilanthe.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées, tant dans le rayon que dans le disque, de fleurons hermaphrodites munis de cinq étamines jointes en un corps cylindrique par leurs antheres.

Caracteres: un calice commun érigé, composé de plusieurs folioles presqu'égales, oblongues, et dont les deux extérieures sont les plus longues: une corolle composée, uniforme, et tubuleuse: des petites corolles hermaphrodites, égales, infondibuliformes, et à limbe le plus souvent quadrifide: cinq étamines courtes, à antheres cy-

lindriques, et tubuleuses: un ovaire oblong: un style filiforme, de la longueur des étamines, et couronné par deux stigmates recourbés: un calice qui ne change point, sert de péricarpe, et renferme des semences solitaires, oblongues, planes et comprimées, bordées d'une membrane, et munies au sommet de deux barbes, l'une plus courte que l'autre: le réceptacle est conique et garni de paillettes.

Les especes, sont

1. SPILANTHUS (*urens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 731. *sp.* 1.

Spilanthe brûlant. Cette plante d'Amérique croît dans les champs sablonneux et maritimes de Carthagêne. Sa racine est vivace. Ses tiges sont herbacées, cylindriques, glabres, rameuses, et couchées sur la terre, dans laquelle elles poussent de leurs nœuds des petites racines cylindriques et blanchâtres. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, acuminées, très-entieres, glabres sur chaque face, vertes en dessus, d'un gris cendré en dessous, sessiles, toujours opposées, trinerves, longues d'un pouce et demi, et nombreuses. Ces feuilles mordues et posées sur la langue, sont d'abord insipides, mais ensuite d'une saveur brûlante comme la racine de Pyrethre. Aussi les habitans du pays s'en servent-ils pour guérir les maux de dents, et autres maladies semblables où il est nécessaire de provoquer un flux d'humeurs dans les parties intérieures de la bouche. Les pédoncules uniflores, solitaires, un peu érigés, longs et presque terminaux, soutiennent des fleurs blanchâtres, inodores, et panachées de points noirs, qui proviennent de la couleur des antheres répandue et dispersée sur les pétales. Après l'entier épanouissement de la fleur, il sort à la base du pédoncule une nouvelle petite tige feuillée, qui produit sa fleur avec le temps. Cette plante fleurit depuis le mois de mai jusqu'en octobre.

2. —— (*salivaria*). *Linn. sp.* 4.

Spilanthe salivaire. Cette plante, ainsi nommée, a les mêmes propriétés que la précédente. Sa tige est oblique, flexueuse et paniculée. Ses feuilles sont ovales, et sciées en dents obtuses.

3. —— (*Atriplici-folia*). *Linn. sp.* 5.

Spilanthe à feuilles d'Arroche. Cette plante de l'Amérique méridionale pousse une tige paniculée. Ses feuilles sont alternes, deltoïdes, dentelées, pétiolées et munies de stipules. Ses semences sont dénuées de barbes ou de paillettes; le réceptacle est conique.

4. —— (*insipida*). *Linn. sp.* 6.

Spilanthe insipide. Cette espece de l'Amérique croît parmi les rochers maritimes de la Havanne. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses et penchées. Ses feuilles sont ovoïdes, rétrécies à leur base, très-glabres, crénelées et dentelées, acuminées, presque sessiles, opposées, longues d'un pouce et demi, et d'une saveur salée sans être piquante. Les pédon-

cules et les fleurs ressemblent aux pédoncules et aux fleurs de la Spilanthe brûlante. Cette plante fleurit en décembre et janvier.

5. —— (*oleracea*). *Linn. sp.* 7.

Spilanthe oléracée. La patrie de cette plante est inconnue. Sa saveur est très-piquante. Sa racine est fibreuse et blanchâtre; elle pousse plusieurs tiges penchées à leur base, et ensuite ascendantes, rameuses, diffuses, cylindriques, hautes d'un pied, un peu rudes et herbacées. Ses feuilles sont ovales-arrondies ou presqu'en cœur, un peu obtuses, légèrement sciées, glabres, pétiolées et opposées. Les pédoncules sont terminaux, et ensuite prolongés par des rameaux qui sortent aux ailes opposées des feuilles supérieures, ce qui fait paroître les tiges fourchues. La fleur est inodore, solitaire, pédonculée, conique, applatie vers le haut, et rétrécie au sommet, ou même terminée irréguliérement; le calice est vert, un peu velu, et composé de folioles presqu'égales; les fleurons sont érigés et entièrement jaunâtres; les corolles sont courbées en dedans, découpées en quatre ou cinq segmens, et entourées chacune de paillettes oblongues, concaves-conniventes, et qui tombent avec les fleurs et les semences, de maniere que le réceptacle qui est oblong et conique, reste nu. La semence est noirâtre, à demi-enfermée par les paillettes, solitaire, oblongue, applatie, à peine bordée et munie de cils blanchâtres, dont les deux du sommet opposés et beaucoup plus longs, la font paroître à deux barbes.

On multiplie ces especes par leurs graines, qu'on seme au printemps sur une couche chaude; on met les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere; on les plonge dans le tan d'une bonne couche, et on les soigne avec attention pour en avancer la végétation: lorsqu'elles sont plus fortes, on les change de pots, et on se contente de les tenir dans une caisse de vîtrages aërée, où elles fleuriront abondamment, et perfectionneront leurs semences avant les premieres gelées.

SPINACIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1218. Epinard.

Dioécie, Pentandrie. Des fleurs mâles à cinq étamines, et des femelles sur des individus différens.

Espece non décrite.

1. Spinacia (*fera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 886. *sp.* 2.

Epinard sauvage. Cette plante de la Sibérie a une tige glabre, et plus haute que celle de l'Epinard oléracé. Ses feuilles sont ovales-deltoïdes, quelquefois sinuées, obtuses et pétiolées. Ses fruits sont axillaires, lisses, rapprochés trois ensemble ou en plus grand nombre, soutenus sur leurs pédoncules propres, et de même longueur que le fruit, ovales ou ovoïdes, obtus, et un peu carinés à chaque côté.

SPINIFEX. *Linn. gen. plant. ed.*

nou. n. 1250. Spinier, espece de Roseau graminé et épineux, autrefois nommé Espart ou Sparte épineux, (*Stipa spinifex*).

Polygamie, Monoécie. Des fleurs mâles, femelles et hermaphrodites sur le même individu.

Les fleurs hermaphrodites ont pour calice une basle bivalve, biflore, et dont les valves sont paralleles à l'axe: une corolle bivalve, et sans barbe: trois étamines et deux styles.

Les fleurs mâles ont un calice commun avec les hermaphrodites, une corolle et des étamines semblables.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Spinifex (*squarrosus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 902. *suppl. p.* 432.

Spinier rude au tact. Cette plante ligneuse et en arbrisseau, croît dans des lieux sablonneux et maritimes des Indes orientales. Ses chaumes sont très-grands, de la grosseur du doigt, d'une couleur glauque, ainsi que tout le reste de la plante, articulés, pleins, lisses, et garnis à chaque nœud d'un paquet de feuilles graminées, roulées, recourbées et ouvertes, roides, épineuses au sommet, et longues de quatre pouces, à gaînes élargies et striées, et en courroie laineuse. Les chaumes sont terminés par trois ou quatre faisceaux composés de plusieurs autres garnis chacun de quelques folioles sans gaînes, lancéolées, plus courtes, et entre lesquelles sortent le plus souvent trois épis à-peu-près de la longueur du doigt, dont l'axe est à trois côtés, terminé en épine, chargé de cinq fleurs alternes, latérales, sessiles, et écartées les unes des autres. La fleur est ovale-oblongue; chaque basle en contient deux, l'une hermaphrodite, et l'autre mâle.

SPIRÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 686. Spirée.

Icosandrie, Pentagynie. Environ vingt étamines insérées dans le calice, et cinq styles.

Especes non décrites.

* *En arbrisseau.*

1. Spiræa (*lævigata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 471. *sp.* 1.

Spirée lisse. Arbrisseau de la Sibérie, à rameaux cylindriques: à feuilles alternes, sessiles, lancéolées, très-entieres, un peu obtuses, pointues et très-lisses: à grappes terminales, solitaires, érigées, et composées d'autres plus petites, alternes, érigées, et appuyées sur des petites bractées: à fleurs blanches, alternes, et plus longues que les pédicules qui les soutiennent: à étamines plus longues que les corolles.

2. —— (*callosa*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 209.

Spirée calleuse. Cet arbrisseau du Japon fleurit dans le mois de juin. Sa tige est divisée et sous-divisée en rameaux alternes, presque cylindriques, velus, pourprés, érigés, et garnis de feuilles pétiolées, alternes, elliptiques, aiguës, inégalement sciées en petites dents écartées, et sans glande;

les inférieures velues principalement sur les nervures, vertes en dessus, d'une couleur glauque ou grisâtre en dessous, nerveuses, érigées, et longues d'un pouce et demi. Les pétioles sont de la longueur d'une ligne, sémi-cylindriques, et garnis en dehors de leur base, d'une callosité glabre à chaque côté, et rougeâtre. Les fleurs sont rouges, terminales, disposées en panicule surcomposée et presqu'en corymbe; les pédoncules et les pédicules sont velus.

3. —— (*Chamædri-folia*). *Linn. sp.* 6.

Spirée à feuilles de Germandrée. Cet arbrisseau de la Sibérie et de la Carniole pousse de sa racine plusieurs tiges hautes de cinq à six pieds, érigées et rameuses, les plus jeunes anguleuses, les plus avancées cylindriques, et souvent dénuées de leur écorce extérieure. Ses feuilles sont ovales, aiguës, alternes, glabres, portées sur de courts pétioles, légèrement velues en dessous pendant leur jeunesse, inégalement sciées en dents aiguës, et longues d'un pouce ou deux. Lcs grappes presqu'en ombelle, portent des fleurs denses, inodores, et soutenues sur des pédoncules uniflores, dont ceux du bas sont un peu coudés et couchés. Elles ont des calices petits, glabres, d'un verd jaunâtre, et découpés en segmens sémi-ovales et réfléchis: des pétales blancs, arrondis, légèrement échancrés et très-ouverts: des antheres d'un jaune rembruni. Les capsules rapprochées en tête, au nombre de cinq, sont petites, brunes, presqu'ovales, glabres, polyspermes, et terminées par les styles persistans. Chaque bouton ne produit pas toujours trois, quatre ou cinq feuilles aggrégées.

4. —— (*incisa*). *Linn. sp.* 7. *Thunb. flor. Jap. p.* 213.

Spirée à feuilles découpées. Cet arbrisseau du Japon y fleurit dans le mois de juin. Sa tige érigée est très-divisée en branches et en petits rameaux alternes, filiformes et capillaires, flexueux, cendrés, glabres et ouverts. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, aiguës, ordinairement découpées en cinq parties, sciées, pâles en dessous, velues, ouvertes, et de la longueur de l'ongle. Le pétiole est capillaire, et quatre fois plus court que la feuille. Les fleurs sont blanchâtres, et naissent en ombelle sur les plus petits rameaux; l'ombelle est simple, et composée d'environ douze pédoncules capillaires et de la longueur d'un ongle; les corolles sont menues.

5. —— (*triloba*). *Linn. sp.* 10.

Spirée à feuilles trilobes. Cet arbrisseau de Sibérie a des rameaux cylindriques: des feuilles alternes, pétiolées, arrondies, lobées, obtuses, lisses et crénelées: des ombelles terminales, solitaires, et composées d'un grand nombre de pédoncules égaux et uniflores: des fleurs pédonculées, excepté une ou deux, qui sortent aux ailes des feuilles supérieures: et des

étamines plus courtes que les corolles.

6. —— (*argentea*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 161.

Spirée argentée. Cet arbrisseau de la Nouvelle-Grenade a des rameaux striés, érigés, et sous-divisés en d'autres plus petits. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, cunéiformes, blanches et soyeuses sur chaque face, rayées et sciées au sommet. Ses fleurs plus petites que celles des autres especes, munies de cinq styles et d'ovaires velus, naissent en grappes composées, terminales, et plus longues que les petits rameaux.

*2. *Especes à tige herbacée.*

7. —— (*lobata*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 262.

Spirée lobée et palmée, à feuilles pinnées, dont la foliole impaire et les latérales sont lobées et doublement sciées, et à fleurs en bouquets.

Cette plante vivace de la Sibérie ressemble au *Spiræa ulmaria* (la Reine-des-prés), mais son herbe est inodore, et sa racine odorante. Ses fleurs sont rouges, et son fruit est comme celui de la Spirée filipendule, sans être tordu comme celui de la Reine-des-prés.

8. —— (*palmata*). *Linn. sp.* 17. *Thunb. flor. Jap. p.* 212.

Spirée à feuilles palmées. Cette plante du Japon fleurit en juin et juillet. Sa tige est herbacée, striée, érigée, entièrement glabre, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, palmées, découpées en cinq ou sept lobes glabres, pâles en dessous, à veines réticulées, et longues de quatre pouces, à lobes oblongs, acuminés, et doublement sciés en dents aiguës. Le pétiole est strié, et quatre fois plus court que la feuille. Les fleurs sont terminales, blanches ou rouges, disposées en panicule surcomposée.

On multiplie les especes ligneuses, ou par leurs rejetons qu'elles produisent quelquefois abondamment, ou en marcottant leurs jeunes branches qui prennent racine dans une année de temps : quand elles sont assez fortes, on les place sur le bord des bosquets, ou parmi des arbrisseaux du même crû. Les Spirées du Japon sont trop tendres pour supporter le plein air en Europe ; mais il est probable qu'une bonne orangerie leur suffit, sur-tout s'ils proviennent de la partie septentrionale du Japon.

Les deux dernieres, dont les tiges sont herbacées, doivent être semées en automne, la 7e. en pleine terre, et la 8e. en pot, afin de pouvoir la placer sur une couche au printemps.

SPLACHNUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1308. Splachne, espece de Mousse de la Cryptogamie, 2e. famille. Linné dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 945, en donne six especes ; elles croissent la plupart dans des marais ou des lieux humides et marécageux : on se dispensera d'en faire mention ici, pour ne pas surchager ce supplément.

STACHYS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 777. Stachide.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux courtes : des semences nues dans le calice.

Especes non décrites.

1. Stachys (*sylvatica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 535. *sp.* 1.

Stachide des forêts. Cette plante annuelle croît dans les forêts sombres de l'Europe. Sa racine est fibreuse, et pousse plusieurs tiges grêles, quadrangulaires, et garnies de feuilles portées sur de longs pétioles, semblables à celles de l'Ortie, et velues en dessus sans être piquantes. Ses fleurs sont terminales, et en épis verticillés ; chaque anneau est composé de cinq ou six fleurs de même forme que celles du Lamier, mais beaucoup plus petites, d'un pourpre noir, et marquées de veines blanches sur la levre pendante; le calice est découpé en cinq segmens, et contient dans le fond quatre semences noires à leur maturité. Toute la plante répand une odeur forte et désagréable, lorsqu'elle croît dans des lieux couverts, mais plus douce en plein air. Elle fleurit en juin et en juillet.

2. —— (*lanata*). *Linn. sp.* 5.

Stachide laineuse à fleurs jaunes, qui naissent en épis verticillés, et dont les anneaux sont composés d'un grand nombre de fleurs. Ses feuilles sont laineuses et légèrement crénelées. Ses tiges sont couchées à leur base, où elles poussent des racines.

3. —— (*Palæstina*). *Linn. sp.* 10.

Stachide de la Palestine. On avoit pensé que cette plante ligneuse étoit le *Sideritis oleæ-folia*, 4e. espece du dict. ; mais elle en differe en beaucoup de parties, sur-tout par la couleur de sa fleur. Ses tiges sont cylindriques, et couvertes d'un coton blanc. Ses feuilles sont blanches, cotonneuses, ridées et un peu aiguës ; le calice est ordinairement à dix angles ; la levre supérieure de la corolle est concave, entiere, purpurine, et tracée d'une ligne pourpre sur le bord latéral ; la levre inférieure est purpurine, concave dans le milieu, et tachetée de blanc à son évasement.

4. —— (*maritima*). *Linn. sp.* 11.

Stachide maritime. Cette plante croît sur les rivages de la mer aux environs de Venise, de Montpellier, et dans le Levant. Sa racine vivace pousse chaque année plusieurs tiges tétragones, hérissées, rameuses, ascendantes à la base, ensuite érigées et annuelles. Ses feuilles sont oblongues, sciées en dents obtuses, veinées et ridées ; les radicales et les inférieures s'alongent en pétiole ; les supérieures sont sessiles ; toutes très rarement en cœur, mais la plupart rétrécies à leur base : dans un jardin elles sont légèrement hérissées, et dans les forêts, un peu cotonneuses, jaunâtres sur le dos, et à pétioles hérissés. Ses fleurs naissent en épis lâches, ternées aux ailes des bractées, et d'un blanc soufré. Le segment intermédiaire de la

levre inférieure de la corolle est parsemé de points pourpres dans le disque. Les semences sont brunes, ovales, aiguës, gonflées d'un côté, et anguleuses de l'autre. Cette plante fleurit en plein air depuis le mois de juillet jusqu'en novembre. On conserve sa racine pendant l'hiver dans une orangerie.

5. —— (*Æthiopica*). *Linn. sp.* 12.

Stachide d'Ethiopie. Cette plante vivace du Cap a une tige haute de quatre pouces, érigée ou diffuse. Son port est le même que celui du Lamier pourpre. Elle est poileuse et légèrement hispide. Ses feuilles sont en cœur, profondément sciées en dents obtuses, ridées, luisantes, un peu velues, et plus courtes que les pétioles; les épis sont terminaux, et composés de verticilles ou de fleurs opposées, ou même de fleurs solitaires à chaque côté. Elles ont un calice à cinq segmens presqu'égaux et un peu barbus: le tube de la corolle courbé: la levre supérieure érigée, arquée, courte et velue: l'inférieure plus grande, alongée, et à trois segmens, dont celui du milieu est plus large, plane et crénelé, et les latéraux sont roulés: des étamines à peine plus longues que le tube, et des antheres divisées en deux parties.

6. —— (*hirta*). *Linn. sp.* 13.

Stachide hérissée. Cette espece vivace, qui croît dans le Levant, en Espagne et en Italie, pousse des tiges couchées, quadrangulaires, creuses, grêles, et parsemées de poils rares. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, poileuses sur chaque face, et veinées; les inférieures obtuses, sciées en dents émoussées, et alongées en pétiole: les supérieures aiguës, et sciées en pointes. Ses fleurs sont verticillées, et sans enveloppe; chaque anneau est composé de trois fleurs à chaque côté; les bords de la base dans la levre supérieure, et la base du disque de la levre inférieure, sont mouchetés en points d'une couleur purpurine.

7. —— (*Canariensis*). *Linn. sp.* 14.

Stachide des isles Canarie. Ses fleurs naissent en épis verticillés, et chaque anneau en contient six. Ses feuilles sont en cœur, velues et crénelées; ses tiges presqu'érigées, et les calices en fruit campanulés et très ouverts.

8. —— (*recta*). *Linn. sp.* 15.

Stachide à tige droite. Cette espece croît sur les routes et dans des lieux stériles de l'Europe australe. Sa racine vivace et ligneuse pousse de ses têtes plusieurs tiges annuelles, érigées ou ascendantes, quadrangulaires, hérissées, rudes, hautes d'un pied et demi ou plus, simples ou quelquefois très-rameuses, et garnies de feuilles étroites, longues et lancéolées, veinées, ridées, un peu hérissées, rudes sur chaque face, et sciées en dents obtuses ou aiguës. Les verticilles sont formés par quatre à dix fleurs jaunes et velues en dehors. Elles ont la levre supérieure de la corolle teinte sur les bords du bas en

pourpre noir: la levre inférieure trilobe, et parsemée de points sanguins: des filets blancs, et hérissés vers le bas. Les semences sont brunes. La plante répand une légere odeur de Lamier; elle fleurit depuis le mois de juin jusqu'en août.

9. —— (*annua*). *Linn. sp.* 16.

Stachide annuelle. Cette plante herbacée croît sur le bord des champs en Allemagne, en Suisse et en France. Sa tige est d'une couleur pâle, de la grosseur d'une plume, presqu'érigée, tétragone, haute de six pouces à un pied et demi, et garnie depuis sa base de rameaux ascendans et opposés. Ses feuilles sont veinées, et sciées en dents obtuses; les caulinaires inférieures sont pétiolées, presqu'ovales, arrondies et très-obtuses à l'extrémité; celles du haut sont sessiles dans les verticilles, aiguës et lancéolées. Les feuilles et la tige sont couvertes d'un duvet presqu'imperceptible, et paroissent glabres. Ses fleurs verticillées, ternées, et même en plus petit nombre aux ailes des feuilles supérieures, ont un calice hérissé de poils mous, strié, et découpé en cinq dents lancéolées, érigées et pointues; et une corolle un peu velue en dehors, dont le tube est infondibuliforme; la levre supérieure blanche, fort large dans le bas, et connivente, plane et erigée vers le haut, très-obtuse, tantôt bifide, et tantôt découpé en trois segmens, sciée ou entiere; et la levre inférieure jaunâtre, parsemée de points sanguins dans le disque, trilobe, obtuse et ouverte; les filets sont blanchâtres et hérissés vers le bas; les semences sont brunes. Toute la plante exhale une odeur de Lamier, et fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

10. —— (*arvensis*). *Linn. sp.* 17.

Stachide des champs. Cette plante européenne pousse une tige tétragone, obtuse, branchue, et hérissée ainsi que les pétioles et les calices. Ses feuilles sont en cœur, obtuses, légèrement sciées et moins hérissées. La corolle est blanchâtre, et tachetée de points pourpres sur la levre. La fleur est couleur de chair, suivant Haller.

Toutes ces especes de Stachides ont peu d'agrément; aussi les admet-on rarement dans les jardins. On les multiplie par leurs graines, qu'on seme au commencement du printemps en pleine terre dans un sol léger, ou sur une couche de chaleur modérée, si elles sont originaires de pays trop chauds, pour être ensuite mises en pleine terre. Lorsqu'elles sont dans une plate-bande seche, elles n'exigent d'autres soins que d'être tenues nettes, et arrosées dans les temps de sécheresse.

La seconde espece, après avoir été tenues pendant deux ou trois ans en hiver dans une orangerie, peut être placée en pleine terre dans un lieu sec et abrité. La quatrieme doit être mise

en pot, et renfermée dans une orangerie pendant l'hiver.

STÆHELINA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1018. Stæhéline.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites, à étamines jointes ensemble dans le tube.

Especes non décrites.

1. STÆHELINA (*arborescens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 738. *sp.* 3.

Stæhéline à tige d'arbre. Cet arbrisseau qui croît dans l'isle de Candie, et en Provence sur le rocher de la Victoire, a des feuilles ovales, cotonneuses en dessous, argentées, et semblables à celles du Styrax. Sa fleur qui ressemble à celles de l'Aubifoin, a un calice embriqué, et composé d'écailles sans barbe; ses paillettes sont divisées en un grand nombre de parties; son aigrette est rameuse et plumacée; les antheres, comme celles de l'Inule, sont dentelées à leur base.

2. —— (*fruticosa*). *Linn. sp.* 4.

Stæhéline en arbrisseau. Cette espece du Levant pousse des tiges ligneuses, presqu'érigées, et garnies d'un grand nombre de feuilles glabres, étroites, lancéolées, et semblables à celles de l'Olivier. Ses têtes sont terminales, paniculées, assez nombreuses, et d'un blanc argenté. Les calices sont embriqués, oblongs, et sans épine.

3. —— (*Ilici-folia*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 358.

Stæhéline à feuilles de Houx. Cet arbre de l'Amérique méridionale a des rameaux roides, cotonneux et presque cylindriques. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, ovales-en cœur, obtuses, découpées en dentelures écartées, très-glabres, et comme vernissées en dessus, garnies en dessous d'un coton blanc et épais, et longues d'un pouce. Sa panicule est terminale, composée et cotonneuse. Les calices sont hémisphériques, embriqués, et composés d'écailles laineuses. Ses fleurs sont jaunes, et les semences tétragones. L'aigrette est plus longue que le calice, et formée par des poils hispides.

4. —— (*corymbosa*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 359.

Stæhéline à fleurs en corymbe. Arbrisseau du Cap, dont la tige est divisée en rameaux proliferes, blanchâtres, érigés, et garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, distantes, cunéiformes ou lancéolées, mordues et comme déchiquetées, obtuses au sommet, émoussées ou tridentées, blanches, et légérement cotonneuses en dessous. Ses fleurs sont disposées en corymbe composé et terminal : à calice couvert d'un duvet blanchâtre, et embriqué d'écailles très-courtes : à aigrette blanche et plus longue que le calice.

5. —— (*chamæpeuce*). *Linn. sp.* 7.

Stæhéline chamepeuce. Cet arbuste de l'isle de Candie a des feuilles linéaires, ramassées en paquets, très-entieres, roulées sur le bord, fort longues,

gues, et à-peu-près semblables à celles du Meleze. Ses calices sont sans épine, et composés d'écailles lancéolées.

6. —— (*imbricata*). *Linn. sp.* 8.

Stæhéline à feuilles embriquées. Cette plante ligneuse du Cap a une tige à-peu-près haute de neuf pouces, cylindrique, érigée, ridée, légèrement cotonneuse, rude par des cicatrices, et divisée en rameaux ombellés, érigés, cotonneux, feuillés, et sous-divisés en d'autres plus petits, disposés de même, filiformes, érigés, simples, plus longs, feuillés, et couverts d'un coton blanc. Ses feuilles sont ovales-acuminées, d'un verd glauque en dessus, un peu ridées, glabres, blanchâtres, et cotonneuses en dessous, sessiles, éparses, rapprochées, embriquées, et longues d'un peu plus d'une ligne. Ses fleurs sont communément binées, terminales sur les petits rameaux, et érigées, l'une sessile, et l'autre soutenue sur un très-court pédicule; le calice commun est turbiné, cotonneux, et embriqué d'écailles linéaires-lancéolées, et étroitement serrées l'une contre l'autre; le sommet garni de paillettes, est coloré d'un bleu pâle ou blanchâtre, un peu réfléchi et ouvert en forme d'un rayon embriqué; la corolle composée est tubulée, égale, plane, et plus courte que les écailles calicinales; l'aigrette est simple, sessile, très-fine, plumeuse, violette, et un peu plus longue que la corolle.

On peut conserver ces plantes dans une orangerie, ou dans une caisse de vîtrages aërée, en leur donnant beaucoup d'air dans les temps doux, et en les abritant des gelées pendant l'hiver. On les multiplie par leurs graines, qui mûrissent rarement dans nos climats, et qu'il faut se procurer de leur pays natal: leurs boutures prennent aisément racines.

STAPELIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 334. La Stapélie.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. Stapelia (*mamillaris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 260. *sp.* 3.

Stapélie à mamelles. Cette plante extraordinaire du Cap pousse une souche ligneuse, épaisse, et presque de la grosseur du poing, également panachée, comme si elle étoit travaillée artificiellement, et garnie d'un petit nombre de fibres menues, droites, à peine divisées, et d'une couleur brune. De cette souche s'élevent quelques rameaux très-peu nombreux, épais, succulens, sans feuilles, et composés de nœuds arrondis, étroitement unis les uns aux autres, et dans le centre desquels, au-lieu de feuilles, se trouvent des petites écailles oblongues, aiguës, rougeâtres ou couleur de chair, qui font paroître les nœuds semblables à des mamelles. Les fleurs qui naissent au milieu de ces tubercules entre deux follicules ou petites écailles érigées et aiguës, sont purpurines, très-petites,

et remplacées par des siliques presque de la longueur du doigt, épaisses, cendrées, univalves, uniloculaires, pendantes, qui s'ouvrent à leur maturité, et contiennent un grand nombre de semences embriquées, applaties et aigrettées.

2. —— (*pilifera*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 171.

Stapélie poileuse. Cette espece du Cap pousse une tige simple, rarement divisée, cylindrique, épaisse, et couverte de tubercules aigus au sommet et terminés par un poil simple. Ses fleurs qui naissent entre ces tubercules, sont petites et pourpres.

3. —— (*incarnata*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 171.

Stapélie incarnate. Cette plante du Cap a une tige quadrangulaire, sans feuilles, verte, glabre, et armée seulement aux angles d'épines petites, aiguës, obliques et blanchâtres. Ses rameaux sont ronds, et entièrement garnis de plusieurs folioles oblongues-aiguës, et embriquées en forme d'écailles. Les fleurs qui naissent au sommet de la tige sur les angles, sont petites, et d'un rouge pâle. Les Afriquains mangent cette plante comme une herbe potagere.

Ces trois plantes exigent les mêmes soins et la même culture que celles du dict. On les multiplie par boutures ou par rejetons qu'on a soin de laisser sécher avant de les planter, en les tenant deux ou trois jours dans un lieu sec et chaud. Elles doivent rester constamment dans la serre très-près des vîtrages. On leur donne beaucoup d'air frais dans les temps chauds, et quelques arrosemens modérés. On observera aussi de les tenir dans des petits pots, afin que leurs racines soient un peu gênées; c'est de cette maniere qu'on est parvenu à leur faire produire annuellement des fleurs de toute beauté, qui se succedent pendant tout l'été, mais qui exhalent une odeur de viande pourrie, qui infecte toute la serre. Cette odeur ne réside que dans les étamines et pistils, et si on les retranche avec des ciseaux, on s'en débarrasse entièrement.

Ces fleurs sont toujours suivies de grosses gousses remplies de semences, qui tombent à leur maturité, se répandent sur les pots de la serre, et poussent naturellement de nouvelles plantes; mais comme on les multiplie très-aisément par leurs rejetons ou par boutures, on fait rarement usage de leurs graines.

STELLARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 617. Stellaire.

Décandrie, Trigynie. Dix étamines et trois styles.

Les caracteres de ce genre consistent en un calice ouvert, et à cinq folioles: une corolle composée de cinq pétales découpés en deux parties: une capsule uniloculaire et polysperme.

On trouve neuf especes de ce genre dans le *syst. vég. éd.* 14. *p.* 422; mais comme elles n'ont ni agrément ni utilité, on se dispensera de les détailler

ici. On seme leurs graines au printemps dans un lieu sec à l'abri du grand soleil, et sur une terre légere. Les plantes n'exigeront d'autres soins que d'être tenues nettes, et éclaircies, si elles sont trop épaisses.

STELLERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 529. Stellere.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Dans ce genre la fleur n'a point de calice, mais seulement une corolle quadrifide, et des étamines très-courtes; elle est remplacée par une semence sans péricarpe, brillante, et terminée par un bec.

Les especes, sont

1. Stellera (*passerina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 373.

Stellere passerine. Cette plante qui croît dans les champs arides et découverts de l'Allemagne, de la Suisse, de la France et de l'Italie, a l'apparence du *Thesium alpinum*. Ses feuilles sont glabres et linéaires. Ses fleurs sont disposées en épis lâches, alternes aux ailes des feuilles binées, sessiles, et enveloppées d'une laine menue.

2. —— (*chamæjasme*). *Linn.*

Stellere chamæjasme. Cette plante vivace de la Sibérie a une racine semblable à celle de la Mandragore; ses feuilles sont lancéolées, et ses corolles quinquefides.

STEMODIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 839. Stémodie.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice découpé en cinq parties: une corolle bilabiée: quatre filets bifides, et terminés par huit antheres: une capsule biloculaire, qui renferme un grand nombre de semences globuleuses.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Stemodia (*maritima*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 573.

Stémodie maritime. Cette plante qui croît communément dans des lieux sablonneux et maritimes de la Jamaïque, est quelquefois bisannuelle, et s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses tiges sont hérissées, souvent hexagones, quelquefois à cinq angles seulement, garnies de feuilles et de petits rameaux axillaires. Ses feuilles sont un peu hastées, acuminées, sciées, sessiles, hérissées, visqueuses, odorantes, opposées ou alternes, et à-peu-près longues d'un demi-pouce. Les stipules géminées au-dessous de chaque fleur, sont ovales, entieres, et de la longueur du calice. Ses fleurs sont bleues, sessiles, axillaires, petites et solitaires; la corolle est caduque.

STERCULIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1185. Sterculie. Le Tong-chu.

Monoécie, Monadelphie. Des fleurs mâles à quatorze ou quinze étamines réunies par leurs filets en un corps, et

des femelles séparées sur un même individu.

Les fleurs mâles ont un calice découpé en cinq parties, quinze filamens, et sont dénuées de corolle.

Les fleurs femelles ont un pareil calice sans corolle, un ovaire terminé en colonne, et qui devient une capsule à cinq loges polyspermes.

Les especes, sont

1. STERCULIA (*balanghas*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 866.

Sterculie balanghas. Grand arbre des Indes orientales, à rameaux denses et épars, qui croît dans des lieux sablonneux et remplis de gravier. Sa racine qui pénetre profondément dans la terre, est grosse, droite, et garnie de fibres. Son tronc est épais, et quelquefois de cinq à six pieds de tour, couvert d'une écorce épaisse, et d'un verd cendré; l'intérieur de ce tronc est un bois blanc et filamenteux. Ses feuilles sont portées sur de courts pétioles, oblongues, arrondies, longues de sept ou huit pouces sur deux ou trois de largeur, obtuses à chaque extrémité avec une petite pointe au sommet, assez épaisses, planes, glabres, brillantes, et d'un verd obscur en dessus, moins foncé en dessous, garnies d'une grosse côte longitudinale et saillante sur les deux faces, de laquelle partent un grand nombre d'autres plus petites, latérales, paralleles, et aboutissant à une bordure qui environne la feuille. Ses fleurs naissent en bouquets sur des pédoncules rameux, verts et poileux, solitaires, binés ou ternés, et qui terminent les petits rameaux supérieurs. Les fleurs qui exhalent une mauvaise odeur, sont petites, d'un verd roussâtre à l'extérieur, d'un jaune verdâtre en dedans, et d'un rouge foncé à leur évasement. Les fruits sont pédiculés, binés, ternés ou quaternés sur chaque pédoncule commun, de la grosseur d'une prune, oblongs, penchés, à cinq lobes, et quadriloculaires; leur écorce est épaisse, dure, et d'une couleur orangée: ils renferment intérieurement une chair blanchâtre et cartilagineuse, qui enveloppe plusieurs semences ou feves très-noires et brillantes à leur maturité; ces feves rôties servent de nourriture aux Indiens.

2. —— (*fœtida*). *Linn.*

Sterculie fétide à feuilles digitées. Cet arbre des Indes orientales, d'une grandeur très-considérable, s'éleve à-peu-près à cinquante pieds de haut; on le trouve à Malabar. Son feuillage est toujours vert. Il fleurit et produit du fruit chaque année en juillet et août. Son tronc est épais, dense, blanchâtre, et couvert d'une écorce épaisse, cendrée, et d'une saveur astringente. Ses rameaux sont d'un verd blanchâtre, et remplis d'une moëlle spongieuse à-peu-près comme celle du Sureau. Ses feuilles placées autour des petits rameaux, sont ternées ou quinées, portées par des longs pétioles, oblongues-arrondies, rétrécies en pointe au sommet, denses, glabres,

d'un verd noir, et brillantes en dessus, plus pâles en dessous, garnies de quelques nervures saillantes, qui partent de la côte du milieu, d'une odeur désagréable et d'une saveur un peu amere. Ses fleurs qui naissent en grappe sur de longs pédoncules autour des petits rameaux, sont bleues, d'une odeur douce, et remplacées par des fruits fixés dans le calice, de la grosseur et de la forme d'une prune sauvage, oblongs, arrondis, verdâtres, glabres, et remplis d'une chair molle, humide, visqueuse, blanche, ou pourpre lorsqu'elle est exposée à l'air, d'une odeur fétide et d'une saveur amere. Chaque fruit contient un noyau oblong et arrondi, dans lequel est placée une amande blanche, et d'une amertume légere.

On prépare des bains très-utiles pour dissiper les douleurs de la goutte, avec toutes les parties de cet arbre cuites dans de l'eau.

3. —— (*Platani-folium*). *Linn. suppl. p.* 423.

Sterculie hermaphrodite à feuilles de Platane. Cet arbre de l'Inde orientale s'éleve à une grande hauteur. Ses feuilles sont alternes, rapprochées vers l'extrémité des rameaux, grandes, alongées en pétiole, en cœur, très-entieres, découpées en trois ou cinq lobes dont les sinuosités sont arrondies et un peu obtuses, très-entieres, et à cinq nervures. La panicule est grande, ligneuse et un peu poudreuse. La fleur est de même grandeur que celles de l'espece précédente; les segmens du calice sont couverts d'un duvet blanchâtre en dehors, glabres et jaunâtres en dedans.

On multiplie ces arbres avec leurs fruits, lorsqu'on peut s'en procurer de leur pays natal. Les plantes qui en proviennent, après avoir été élevées avec beaucoup de soin la premiere année sur une couche chaude, doivent être tenues constamment dans le tan de la serre; on les place auprès du fourneau et dans le lieu le plus chaud de la couche.

STERIS. *Linn. gen. plant. ed. nov. n.* 342. Stéris.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice découpé en cinq parties: une corolle en forme de roue: une baie à une loge, qui renferme plusieurs semences oblongues.

On n'en connoît qu'une espece.

1. STERIS (*Javana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 264.

Stéris de l'isle de Java. Cette plante vivace des Indes orientales a l'apparence du petit Poivre de Guinée, (*Capsicum annuum*). Sa tige herbacée, lisse et très-rameuse, est garnie de feuilles alternes, pétiolées, ovalaires oblongues, très-entieres, lisses et un peu aiguës. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, ou axillaires ou terminaux, sous-divisés ou uniflores; les corolles sont bleues, et de la grandeur de celles du *Capsicum*.

Cette plante doit être tenue constamment dans le tan de la serre, et ne peut être, en aucun temps de l'année, exposée en plein air.

STILAGO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1106. Stilage.

Gynandrie, Triandrie. Trois étamines réunies et jointes au pistil sans adhérer au réceptacle.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice monophylle, légèrement découpé en trois lobes, et dénué de corolle : et une baie globuleuse.

On n'en connoît qu'une espece.

1. STILAGO (*bunius*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 820.

Le Stilage est un arbre des Indes orientales, à feuilles alternes, pétiolées, simples, ovales-oblongues, glabres et très-entieres : à épis alternes, nus et très-longs : et à fleurs petites, éparses et sessiles.

STILBE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1277. Stilbé.

Polygamie, Dioécie. Des fleurs mâles et femelles, et quelquefois des hermaphrodites séparées sur plusieurs individus.

Les fleurs hermaphrodites ont leur calice extérieur triphylle, et l'intérieur découpé en cinq dents, et cartilagineux : une corolle infondibuliforme et divisée en cinq segmens : quatre étamines, et une seule semence renfermée dans le calice intérieur.

Les fleurs mâles sont semblables, mais elles n'ont point de calice intérieur, et ne produisent point de fruits.

Les especes, sont

1. STILBE (*pinastra*) *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 919. v. tab. 4, fig. 25.

Stilbé pinastre. Arbrisseau du Cap, qui croît sur le bord des ruisseaux. Sa tige est divisée en rameaux cylindriques, sillonnés, resserrés, ordinairement simples, un peu sous-divisés vers le haut, et totalement couverts de feuilles. Ses petits rameaux sont simples et ombellés. Ses feuilles sont linéaires, aiguës, glabres, roulées sur les bords, roides, courbées en dedans, portées sur de courts pétioles, de la longueur d'un ongle, rapprochées, rudes et embriquées, distiques, et verticillées au nombre de six dans chaque anneau. Les fleurs sont blanches, laineuses à chaque côté, et rapprochées en têtes ovales, sessiles, terminales, solitaires, et presque de la grosseur d'une cerise.

2. —— (*ericoides*). *Linn.*

Stilbé éricoïde, à épis lisses : à feuilles quaternées et lancéolées.

Cet arbrisseau du Cap a le port de la Bruyere. Ses feuilles sont quaternées, lancéolées, aiguës, lisses, convexes, et comme munies de deux carênes écartées, et obtuses en dessous ; l'épi est terminal et sessile ; les corolles sont lisses.

3. —— (*cernua*). *Linn. suppl. p.* 441.

Stilbé à épis penchés, et à feuilles quaternées.

Cette espece du Cap ressemble entièrement à la premiere, et n'en dif-

fere qu'en ce que ses rameaux et sa tête sont courbés.

Ces arbrisseaux ne peuvent supporter les gelées dans nos climats : ainsi il faut les placer pendant l'hiver dans une orangerie ou sous des vîtrages aërés, pour les abriter des rigueurs de cette saison.

STILLINGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1187. Stilling.

Monoécie, Monadelphie. Des fleurs mâles à étamines réunies par leurs filets en un seul corps, et des femelles séparées sur un même individu.

Dans ce genre, les fleurs mâles ont un calice hémisphérique et multiflore : une corolle tubuleuse et comme déchiquetée.

Les fleurs femelles ont un calice uniflore et inférieur : une corolle supérieure : un style trifide : une capsule à trois coques et à trois cellules, qui renferment des semences solitaires, oblongues, et presqu'à trois angles.

On n'en connoît qu'une espece.

1. STILLINGIA (*sylvatica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 866.

Stilling des forêts. Cet arbrisseau de la Caroline où il croît dans les forêts de Pin, pousse plusieurs tiges érigées, cylindriques, hautes de trois pieds, laiteuses, et terminées par un épi à la base duquel sortent ordinairement deux rameaux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, écartées les unes des autres, elliptiques, légèrement sciées, brillantes et ouvertes. L'épi ou châton est sessile et terminal. Ses fleurs sont jaunes et petites.

Cette plante est employée dans les maladies vénériennes.

STIPA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 96. La Stipe.

Ce genre de gramen, placé dans la Triandrie, Digynie, comprend neuf especes dans le *syst. vég. de Linné*, *éd.* 14. *p.* 121. La 5e., *Stipa tenacissima*, est la seule qui pourroit intéresser. Cette plante desséchée est reconnue pour le vrai Sparte que les Espagnols emploient à faire des cordes, des nattes, et des corbeilles ou mannequins dans lesquels ils mettent leurs figues et leurs raisins secs : c'est dans le royaume de Valence où l'on récolte le meilleur Sparte ; on le fait macérer dans l'eau comme le Lin, et sécher ensuite avant de le mettre en œuvre.

Cette plante est vivace, et croît en Espagne sur des collines sablonneuses. Ses feuilles sont nombreuses, minces, en forme de Jonc, vertes, longues d'un pied, et radicales, assez larges lorsqu'elles sont jeunes, et pubescentes en dedans ; mais, avec le temps, elles se rapprochent et se roulent comme le Jonc ; elles sont dures, et cependant flexibles, tellement réunies par leurs bords, qu'à peine on peut reconnoître leur jonction. Dans le centre s'élevent des chaumes un peu plus longs que les feuilles, et terminés par une petite panicule arondinacée. La semence est oblongue, et

à-peu-près semblable à celles du Chiendent. Les racines sont fibreuses, et se multiplient de maniere qu'elles produisent un grand nombre de plantes contiguës comme celles du Jonc.

STOEBE. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1086. Stoebe.

Syngénésie, Polygamie séparée. Des fleurs avec des calices propres renfermés dans un calice commun.

Especes non décrites.

1. Stoebe (*ericoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 798. *sp.* 2.

Stoebe éricoïde, sous-arbrisseau du Cap, dont la tige est ligneuse, cylindrique, couverte de cicatrices rudes au tact, haute de huit ou neuf pouces, brunâtre, et divisée en rameaux presqu'ombellés, feuillés, érigés, et deux fois sous-divisés en d'autres plus petits, semblables et blanchâtres. Ses feuilles sont fréquentes, ou ramassées, linéaires, blanchâtres, recourbées, aiguës, longues d'une ligne, embriquées et ouvertes. Ses fleurs composées, terminales et sessiles, forment des têtes solitaires, presque globuleuses et comme des gros pois. Le calice commun embriqué, et un peu rude au toucher, renferme plusieurs fleurs. Les partielles, au nombre de dix, sont embriquées, cylindriques, et contiennent deux fleurons dont l'un est tubulé et hermaphrodite, et l'autre mâle et en languette. La corolle universelle est hémisphérique. La corolle propre hermaphrodite est tubulée, et celle du fleuron mâle est en languette. L'ovaire est inférieur: le style couronné par deux stigmates: l'aigrette sessile et plumeuse: et le réceptacle cotonneux.

2. —— (*prostrata*). *Linn. sp.* 3.

Stoebe à tiges couchées. Ce sous-arbrisseau du Cap pousse des tiges filiformes, un peu ligneuses, couchées, rameuses, grisâtres au sommet, et de même grandeur que celles du Serpolet. Ses feuilles sont alternes, sessiles, elliptiques, très-aiguës, de la grandeur de celles de l'Herniaire, couvertes d'un coton blanc en dessus, nues en dessous, recourbées, et couchées de maniere que la face cotonneuse se trouve en dessous. Les fleurs naissent en têtes simples, terminales, sessiles, et de la grosseur d'un pois.

3. —— (*gnaphaloides*). *Linn. sp.* 4.

Stoebe gnaphaloïde. Cette plante ligneuse du Cap pousse une tige de sous-arbrisseau, presque cylindrique, légèrement velue, prolifere, effilée, haute d'un pied et demi, divisée et sous-divisée en rameaux filiformes, et couverts de feuilles serrées étroitement contre les rameaux, ovales-lancéolées, sessiles, ciliées, nues en dehors, cotonneuses en dedans, et érigées. Ses têtes de fleurs sont terminales, hémisphériques, blanches, et composées de plusieurs calices rapprochés. Ses fleurs sont sessiles, et en faisceaux; les calices glabres, blancs, et embriqués d'écailles en alêne-lancéolées, et sans rayon; les petites corolles blanches et uniques, et les étamines

mines d'une même couleur. La semence est couronnée de six poils blancs et plumeux. Cette espece a le port de la Xérantheme du Cap. Son calice commun, suivant Murrai, est communément pentaphylle, multiflore, campanulé et globuleux.

4. —— (*gomphrenoides*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 391.

Stoebe gomphrénoïde. Sous-arbrisseau du Cap, très-semblable au précédent; mais qui en differe par ses feuilles plus petites et non pointues, et par ses fleurs en têtes sans être en ombelle.

Ces deux plantes sont singulieres par leurs feuilles lancéolées, serrées étroitement contre la tige, glabres, et convexes en dehors, canaliculées, et couvertes d'un coton blanc en dedans.

5. —— (*scabra*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 391.

Stoebe rude du Cap. Ses feuilles sont torses, serrées contre la tige, linéaires, parsemées de tubercules rudes en dehors, et cotonneuses en dedans. Ses fleurs naissent en grappe. Cette plante a le port de la Bruyere.

6. —— (*reflexa*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 391.

Stoebe réfléchi. Cette espece du Cap pousse une tige couchée, et divisée en rameaux ascendans. Ses feuilles sont linéaires, et ses épis de fleurs ovales.

7. —— (*rhinocerotis*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 391.

Stoebe de Rhinocéros. Cette espece a été ainsi nommée par les habitans du Cap, parce qu'elle est la principale nourriture des Rhinocéros. Sa tige est divisée en petits rameaux cotonneux et penchés. Ses grappes de fleurs sont proliferes; ses feuilles sont trigones, et serrées contre la tige et les rameaux.

8. —— (*disticha*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 391.

Stoebe à épis distiques. Cette plante du Cap a des feuilles en faisceaux, et des épis de fleurs disposés sur deux rangs opposés.

Toutes ces plantes sont tendres, et doivent être placées pendant l'hiver dans une bonne orangerie, ou sous des vîtrages de couche, qui les parent des gelées, en les laissant jouir de beaucoup d'air frais dans les temps doux. On les multiplie par boutures qu'on plante en juillet, et qui poussent aisément des racines, si elles sont bien soignées: elles exigent une terre douce et neuve.

STRATIOTES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 744. Aloës des marais. Le Stratiote.

Polyandrie, Hexagynie. Plusieurs étamines et six styles.

Especes non décrites.

1. STRATIOTES (*acoroides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 506. *sp.* 2. *suppl. p.* 268.

Stratiote acoroïde. Cette espece de l'isle de Ceylan a une racine rampante, peu rameuse, et articulée comme celle

de l'Acore. Ses feuilles poussent des racines, et sont rapprochées, linéaires, planes, bordées, arrondies au sommet, très-entieres, légèrement sciées vers l'extrémité, un peu coriaces, et longues de quatre pieds: leur bord est élevé, obtus et très-glabre. Les gaînes sont membraneuses, très-tendres, et jointes aux feuilles. La hampe qui s'éleve entre les feuilles, est très-simple, solitaire, érigée, filiforme, plus épaisse vers la fleur, glabre, nue, haute de trois ou quatre pieds, et uniflore. La spathe est linéaire, applatie, d'un verd rembruni, et composée de deux folioles membraneuses, ouvertes, redoublées l'une sur l'autre, obtuses, à carêne barbue vers le sommet, et garnie de petites fibres. La fleur placée au-dessus de l'ovaire, a un calice plus court que la corolle, et formé par trois folioles concaves, membraneuses, d'un verd obscur, et parsemées de points sanguins: une corolle composée de trois pétales linéaires, aigus, plissés transversalement, et ondulés, flasques, blancs, et teints de rouge principalement au sommet: douze filets presqu'imperceptibles, et terminés par des antheres linéaires, acuminées, applaties, alternativement plus courtes, pointillées en couleur sanguine au-dehors, vertes sur le côté intérieur, et hérissées: et un ovaire inférieur, linéaire, comprimé, embriqué de tous côtés d'écailles frangées, vert, et jaunâtre à sa base. Elle est remplacée par un fruit à noyau ovale, comprimé, hérissé de fibres, de la grosseur d'un œuf de poule, et divisé intérieurement en quatre ou six loges qui renferment quatorze semences ou plus.

2. —— (*alismoides*). *Linn. sp.* 3.

Stratiote alismoïde. Cette plante vivace croît dans l'Inde. Sa racine est noueuse, arrondie, et garnie de plusieurs fibres menues et jaunâtres; elle pousse plusieurs tiges ou hampes simples, tendres, creuses, anguleuses, d'un verd tendre, et blanchâtres. Ses feuilles sont grandes, en cœur, nerveuses, glabres, roides, fragiles, et portées sur des pétioles de même longueur que les hampes, arrondis et canaliculés en dessus. Les fleurs sont blanches, solitaires, terminales, quadrangulaires, difformes ou irrégulieres, crépues, et striées longitudinalement par de petites veines. La spathe est monophylle, et à cinq angles membraneux. Les étamines, au nombre de six seulement, sont jaunes, et entre elles sont placés six styles bifides. Les capsules sont inférieures, rondes, oblongues, pointues, et remplies d'un grand nombre de semences rougeâtres à leur maturité.

Ces plantes aquatiques et marécageuses ne peuvent être cultivées dans nos climats.

STRUMPFIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1088. Strompffie.

Syngénésie, Monogamie. Cinq étamines réunies par leurs antheres en forme de cylindre.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice à cinq dents, et supérieur: une corolle à cinq pétales: une baie monosperme et couronnée par le calice.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Strumpfia (*maritima*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 799.

Strompffie maritime. Arbuste de l'Amérique septentrionale, qui croît dans l'isle de Curacao parmi les rochers des bords de la mer, sur-tout aux environs de la ville de Klip. Sa tige est érigée, haute de trois pieds, et divisée en rameaux cylindriques, grisâtres, et qui paroissent articulés par la chûte des feuilles. Ses feuilles sont ternées, et très-semblables à celles du Romarin. Les stipules sont petites, aiguës, noirâtres, et alternes avec les feuilles. Les pédoncules communs axillaires, et moitié plus courts que les feuilles, soutiennent chacun environ cinq petites fleurs blanches, péduculées, et remplacées par des baies molles, blanches, et de la grosseur d'un petit pois. Toute la plante exhale une odeur légere et désagréable.

Cet arbuste peut être mis en pleine terre après avoir été élevé dans une orangerie pendant deux ou trois hivers; on le seme au printemps sur une couche de chaleur modérée. On abrite les jeunes plantes pendant les trop grandes ardeurs du soleil, et on les tient en pot, afin de pouvoir les retirer dans l'orangerie pendant l'hiver. Lorsqu'elles sont assez fortes et acclimatées, on les place dans un sol sec, léger, et abrité des vents froids.

STRUTHIOLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 170. Struthiole.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

On distingue ce genre par sa fleur sans corolle, et seulement munie d'un calice tubuleux, garni à son évasement de huit petites glandes nectarines. La fleur est suivie d'une baie seche et monosperme.

Les especes, sont

1. Struthiola (*virgata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 164.

Struthiole effilée et pubescente. Arbuste du Cap, dont la tige est prolifere, et divisée en rameaux simples, effilés, et un peu velus. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, acuminées, glabres, striées et canaliculées. Ses fleurs sont axillaires, sessiles, solitaires, de la longueur de la feuille, et purpurines en dehors.

2. —— (*erecta*), *glabra. Linn.*

Struthiole glabre et érigée. Cette plante du Cap pousse une tige ligneuse, longue d'un pied ou plus, cendrée, un peu raboteuse par ses cicatrices, cylindrique, presqu'érigée, et divisée en rameaux disposés en corymbe, aggrégés, très-simples, ordinairement courts, et quelquefois longs d'environ un pied, tétragones, et feuillés. Ses feuilles sont linéaires, un peu obtuses, planes sur chaque face, glabres, sessiles, croisées ou opposées par paire, alternes, et à-peu-

près longues d'une ligne. Ses fleurs latérales, axillaires vers l'extrémité des rameaux, sessiles et solitaires, ont un calice composé de deux folioles linéaires, obtuses, concaves, égales et érigées : une corolle monopétale, infondibuliforme, pourpre en dessus, blanchâtre et velue en dessous, glabre, à tube filiforme, et un peu plus long que les feuilles, à limbe divisé en quatre lobes ovales-oblongs, aigus, ouverts, et plus courts que le tube : un nectaire composé de huit écailles en forme d'antheres, un peu cylindriques, gonflées, obtuses, d'un jaune rembruni, velues à la base, et insérées dans l'évasement du tube : des étamines très-courtes, et placées dans le col du tube : des antheres oblongues, érigées, et serrées entre le col du tube : un style plus court que les étamines : et un stigmate à tête, hérissé de tous côtés.

La Thymélée d'Afrique de Burmann, *tab.* 47, ne peut pas être la même plante que celle ci, elle en diffère par le grand nombre de ses étamines, à moins qu'il n'ait mis les écailles nectarines au nombre des étamines.

3. —— (*nana*). *Linn. suppl. p. p.* 128.

Strutiole naine. Cette espece du Cap a une tige très-basse, et garnie de feuilles linéaires, obtuses et poileuses. Ses bractées sont bleuâtres : et ses fleurs en bouquets, cotonneuses et terminales.

On peut multiplier ces plantes par boutures. Elles sont trop tendres pour supporter le froid de nos hivers, ainsi il faut les retirer dans l'orangerie pendant cette saison.

STRYCHNOS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 270. Bois de couleuvre. Noix vomique, ou Vomiquier.

Pentandrie monogynie. Cinq étamines et un style.

Un calice découpé en cinq parties, très-petit, et caduque : une corolle monopetale divisée en cinq segmens aigus : une baie uniloculaire et couverte d'une écorce ligneuse, forment les caracteres distinctifs de ce genre.

Les especes sont

1. Strychnos (*Nux vomica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 227.

Strychnos ou noix vomique. Arbre des Indes orientales, qui croît à Malabar dans des lieux sabloneux. Il est très-haut et chargé de rameaux fort denses et étalés. Sa racine est grosse, un peu amere et couverte d'une écorce jaunâtre. Son tronc est d'un noir cendré et de dix à douze pieds de tour. Il se divise en branches cendrées, quelquefois tirant sur le rouge et jaunâtres dans les places dénuées d'écorce ; les rameaux ou plus jeunes rejetons sont d'un verd rembruni, noueux, et garni de feuilles binées sur les nœuds, et croisées par paire, oblongues-arrondies, fort larges dans le milieu, terminées en pointe, plânes, et d'un verd brillant en dessus, plus mattes en dessous, d'une saveur très-amere, d'une odeur

désagréable, et munies de cinq nervures longitudinales, qui partent du pétiole, saillantes, obliques, et arquées. La chûte des feuilles laisse un vestige qui reste nu, et les nouvelles feuilles poussent toujours sur les nouveaux jets de l'année. Les fleurs, qui naissent en ombelle aux nœuds des jeunes rameaux, sont petites, verdâtres, d'une odeur douce, soutenues sur des pédicules épais, courts et verts, et suivies de fruits solitaires, ou rapprochées en grappe, ronds de la grosseur d'une pomme, glabres, d'un jaune doré à leur maturité, remplis d'une chair blanche et mucilagineuse, couverts d'une écorce ligneuse, assez épaisse et fragile, et d'une saveur très-amere. Ils renferment des semences arrondies, planes, comprimées et verdâtres.

Toutes les parties de cet arbre sont très-ameres. Il fleurit pendant l'été, et mûrit son fruit dans les saisons pluvieuses. La noix vomique est un poison pour les hommes et les animaux, qui occasionne des mouvemens convulsifs, l'épilepsie et la mort. On prétend que l'eau pour les oiseaux, et le vinaigre pour les chiens, peut les sauver, lorsqu'ils ont avalé de ce poison. On nomme *bois de couleuvre* la racine de cet arbre, soit parce qu'elle est marbrée, comme la couleuvre, soit parce que l'on prétend qu'elle guérit les morsures de ce reptile.

La noix igasur des Philippines, ou la feve de St. Ignace est aussi une espece de noix vomique. V. *Ignatia amara.*

2. —— (*colubrina*). *Linn.*

Strychnos, bois de couleuvre. Cette espece des Indes orientales est confondue par quelques botanistes de l'Inde avec la précédente. Le *modiracaniram* de Rheed, est une herbe dont le fruit est couvert d'une écorce dure, d'un verd brun, et rempli d'une pulpe blanchâtre. Elle a beaucoup de ressemblance avec la hugonie moustache (*hugonia mystax*). Celle-ci est donnée pour un arbre grimpant garni de vrilles simples, et de rameaux cendrés. Ses feuilles sont d'un verd obscur, ovales-oblongues, pointues, trinerves, et portées sur de courts pétioles. Ses fleurs très-petites, et en grappes claires, produisent des fruits globuleux, plus petits que ceux de l'espece précédente, couverts d'une écorce glabre, d'abord jaunâtre à leur maturité, et ensuite rouge ou orangée; la chair qu'ils renferment est mucilagineuse, grasse, gluante, et divisée en trois ou quatre loges : les semences sont un peu oblongues, plânes, blanchâtres, pointues, plus dures, nerveuses et transparentes. Le fruit est beaucoup plus amere que la semence. Cette espece, toujours verte, fleurit dans le mois d'août, et perfectionne son fruit en janvier.

Les Indiens nomment *bois de couleuvre*, tous ceux qui communiquent à l'eau une amertume salutaire; ils en font des vases dans lesquels ils met-

tent infuser l'eau qui devient par-là une espece d'antidote. Dans les boutiques pharmacéutiques de l'Europe, on y emploie plusieurs especes de bois de couleuvre dont les uns ont une grande efficacité, et d'autres n'en ont aucune.

3. —— (*potatorum*). *Linn. sp.* 148.

Strychnos des Buveurs, sans épines. Cet arbre, des environs de Madras, pousse des rameaux opposés, et garnis de feuilles très-courtes, opposées, pétiolées, ovales, très-entieres, aiguës, glabres, à cinq nervures et veinées. Ses panicules postées aux nœuds supérieurs des rameaux, sont petites, composées de quatre à six fleurs, placées en forme de verticiles, simples, et soutenues sur des pédicules munis de quelques bractées petites et en alêne. Les fleurs petites et penchées, ont un calice très-menu et découpé en cinq dents, et une corolle infondibuliforme, à limbe plâne, divisé en cinq parties, et fermée à son évasement par des poils longs et blancs. Son fruit est une baie globuleuse, de la grosseur d'une cerise, d'un rouge obscur et monosperme. La semence est orbiculée, glabre et applatie. Les fleurs de cette espece sont d'un beau blanc, et répandent une odeur très-agréable, forte et aromatique. Le fruit a d'abord une saveur douce, et qui devient ensuite amere et astringente. Les habitans du Bengale marinent ce fruit avant sa maturité dans du sel et du vinaigre, et le vendent ensuite dans les cabarets, ainsi que ceux qui sont murs, à cause de leur singuliere propriété de purifier l'eau, ce qui est très-nécessaire dans ces contrées, où l'eau est généralement chargée de substances argilleuses et calcaires, qui se précipitent et disparoissent dès que l'on y écrase une de ces noix.

On multiplie ces arbres par leurs graines, lorsqu'on peut s'en procurer de leur pays natal. Les plantes qu'elles produisent, doivent être élevées sur une couche chaude, et traitées avec beaucoup d'attention la premiere année, en automne on les transporte dans le tan de la serre, pour y rester constamment. On les place dans le lieu le plus chaud de la couche, et on les arrose très-modérément pendant l'hiver. Le second printemps, si on veut les avancer, il sera utile de les remettre sur une nouvelle couche où elles profiteront mieux que dans la serre.

SUBULARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 863. La subulaire.

Tétradynamie siliculeuse, six étamines, dont deux opposées l'une à l'autre et quatre plus grandes : un péricarpe presqu'arrondi, et garni d'un style à-peu-près de sa longueur.

Ses caracteres distinctifs consistent en une silicule ovale et composée de valves concaves et opposées à la cloison intérieur; un style plus court que la petite silique.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SUBULARIA (*aquatica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 585.

Subulaire aquatique. Cette plante annuelle croît dans des lieux inondés, dans des mares et des ruisseaux de l'Europe boréale. Ses feuilles ressemblent à celles du jonc, et ses têtes sont rondes comme celles du Thlaspi.

SYMPHONIA. *Linn. jun. nou. gen. p.* 49. *suppl.* Symphonie.

Monadelphie, Pentandrie. Cinq étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice persistant et à cinq folioles, une corolle globuleuse et fermée : une baie à cinq loges : des semences solitaires, presque globuleuses, glabres, et plus plânes sur le côté intérieur.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SYMPHONIA (*globulifera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 610. *sp. p.* 302.

Symphonie globulifere. Arbre de Surinam, dont le tronc est gros, élevé, et divisé en rameaux courts, glabres, et marqués de cicatrices. Ses feuilles postées au sommet des petits rameaux, sont rapprochées, oblongues-lancéolées, très-entieres, fort glabres, grisâtres, obtuses au-dessous de l'axe, carinées, garnies de veines très-fines, et transversales, de même consistance que la feuille du Laurier, longues de quatre pouces, portées sur des pétioles très-courts et sémi-cylindriques. Les fleurs sont aussi grandes que celles du Thé, rouges, et disposées en ombelle terminale, claire, simple et sessile. Les pédoncules sont érigés, anguleux et uniflores; le calice est court, et formé par des écailles obtuses; la corolle a cinq pétales rapprochés comme dans la Renoncule globulaire (*Trollius*), en globe un peu applati, fermé, et dont chaque bord latéral de la droite couvre le voisin; les étamines ne forment qu'une gaîne sans division, qui enferme étroitement le pistil, et qui s'éleve au-dessus de la fleur, comme un calice posté au-dessus du fruit. Cette gaîne est terminée au sommet par cinq antheres sessiles, alternes avec les stigmates, et placées à-peu-près en forme d'étoile. L'écorce du fruit est coriace, et enveloppe des semences mêlées dans une substance baveuse et jaunâtre. Les Perroquets sont très-friands de ces semences.

SYMPLOCOS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 980. Symplocos.

Polyadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en plusieurs corps.

On distingue ce genre par le calice de sa fleur découpé en cinq segmens, et inférieur : une corolle à cinq pétales : et des étamines réunies en quatre séries de même hauteur que le tube de la corolle.

On n'en connoît qu'une espece.

1. SYMPLOCOS (*Martinicensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 699.

Symplocos de la Martinique. Arbre rameux, et qui s'éleve jusqu'à vingt-cinq pieds de hauteur. Ses feuilles sont ovales, aiguës, sciées, bril-

lantes, un peu coriaces, pétiolées, et placées sans ordre. Ses fleurs sont blanches, et répandent une odeur d'aubépine; elles paroissent en novembre. La singularité de cette plante est que les filets des étamines sont enveloppées par le bas de la corolle de maniere qu'elle paroît monopétale et tubulée par la connexité de la partie inférieure des quatre pétales qui la composent, et c'est ce qui lui a fait donner le nom de Symplocos, mot grec qui exprime la connexion des pétales.

SYRINGA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 22. Lilas.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Espece non décrite.

1. SYRINGA (*suspensa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 57. *sp.* 3. *Thunb. flor. Jap. p.* 19. *cum ic.*

Lilas à tige pendante. Arbrisseau du Japon où on le cultive communément pour la beauté de ses fleurs. Il commence à fleurir en avril, avant que ses feuilles paroissent. Sa tige est ligneuse, flexueuse, montante et ensuite pendante, peu rameuse, un peu à quatre angles aigus, et hérissée de tubérosités petites et éparses. Ses rameaux sont opposés, écartés les uns des autres, divergens, semblables à la tige, et garnis de feuilles pétiolées, qui sortent plusieurs ensemble du même bouton; les premieres, qui paroissent un peu après la floraison, sont simples, pétiolées, ovales, aiguës, sciées, glabres, minces, et de la longueur d'un ongle; celles qui viennent ensuite, sont ternées. Les pétioles sont aussi longs que les feuilles. Ses fleurs sont solitaires, binées ou ternées, opposées, jaunes, et soutenues sur des pédoncules ridés, et de la longueur d'un ongle. Elles ont un calice monophylle, trois fois plus court que la corolle, et découpé presque jusqu'à la base en quatre segmens lancéolés : une corolle monopétale, campanulée, divisée jusqu'au milieu en quatre lobes ovales, obtus, et sémi onguiculaires: des filets capillaires et très-courts: des antheres oblongues, sillonnées, et de la longueur du calice: un ovaire supérieur, glabre et ovale: un style filiforme, et aussi long que le calice: un stigmate à tête, bilobé. Le fruit que Thunberg n'a pu reconnoître, lui a paru être une capsule.

Cette espece seroit trop tendre pour rester en pleine terre dans nos climats européens.

SWERTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 351. La Swerce, espece de Gentiane.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

La corolle de la fleur est en roue, et renferme dix nectaires formés chacun par deux points placés dans l'intérieur de la base à chaque division de la corolle; la capsule est uniloculaire et bivalve.

Especes non décrites.

1. SWERTIA (*rotata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 266. *sp.* 3.

Swerce

Swerce en roue. Cette espece croît dans la Sibérie et dans l'Islande. Ses corolles sont découpées en cinq segmens, et ses feuilles sont linéaires-lancéolées.

2. —— (*Carinthiaca*). *Linn. sp.* 4.

Swerce de la Carinthie, à corolles quinquéfides : à tiges uniflores et feuillées à leur base.

3. —— (*corniculata*). *Linn. sp.* 5.

Swerce cornue, à corolles quadrifides, et munies de quatre cornes.

Cette plante annuelle croît naturellement dans la Sibérie et dans le Canada.

4. —— (*dichotoma*). *Linn. sp.* 6.

Swerce fourchue, à corolles quadrifides, et sans cornes; plante annuelle de la Sibérie.

Les Swerces sont marécageuses, et ne produisent point de semences dans nos jardins, ainsi on ne peut se les procurer qu'en les enlevant jeunes dans les lieux où elles croissent naturellement, et en les plaçant à l'ombre dans des sols humides, encore faut-il les arroser souvent dans les temps de sécheresse.



TABERNÆMONTANA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 327. Taberné ou Tabernier.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. TABERNÆMONTANA (*grandiflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 255. *sp.* 3.

Tabernier à grands fleurs. Petit arbre qui croît dans les forêts de Carthagene. Sa tige est érigée, rameuse, à-peu-près haute de huit pieds, et laiteuse. Ses petits rameaux sont fourchus, et ses feuilles ovalaires, rétrécies à chaque extrémité, aiguës, très-entieres, brillantes, pétiolées, opposées, et de grandeurs très-inégales. Les pédoncules communs sont irréguliers, biflores ou triflores, et solitaires sur les côtés de la derniere division des petits rameaux; les pédicules propres appuyées sur une stipule soutiennent des fleurs inodores, et plus grandes que toutes celles de ce genre. Le calice est divisé en cinq folioles planes, blanchâtres, très-lâches et inégales: les deux extérieures en cœur et très-amples, et les autres placées dans l'intérieur, étroites et oblongues: le tube de la corolle est contourné au-dessus du calice et le double plus long, mais le limbe est très-ample. Les glandes nectarines sont arrondies, obtuses, petites, sillonnées extérieurement, et réunies sur les côtés: les étamines sont placées dans le milieu du tube, le stigmate est grand et à sommet bifide; les follicules sont ovales-arrondies, acuminés, glabres et verdâtres. Cette fleur ressemble un peu à celles de l'Echîte et de l'Ahovai, (*Echites et cerbera*) mais son fruit est comme celui du Tabernier. Cette espece fleurit en juillet, août et septembre.

2. —— (*cymosa*). *Linn. sp.* 4.

Tabernier à fleurs en bouquets. Ce petit arbre érigé croît dans les broussailles et les forêts de Carthagene, sa forme est élégante: son tronc s'éleve de six à quinze pieds de hauteur. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, aiguës, très-entieres, un peu ondulées, opposées, et longues de six pouces. Ses fleurs naissent en ombelles ou en bouquets amples, beaux, convexes, denses et axillaires: elles sont inodores, d'un blanc sale, ou rousseâtres, et à-peu-près au nombre de quarante dans chaque bouquet. Elles ont les folioles du calice planes et oblongues-lancéolées: le tube de la corolle ventru, a cinq angles à sa base, et gonflé par les étamines et un stigmate bordé à la base. Les follicules sont oblongues très obtuses, courbées en dedans, très-grandes, rougeâtres et marquées de taches ferrugineuses. Cette espece fleurit en

juillet et août. La chair molle qui enveloppe les semences est d'une couleur orangée.

3. —— (*Amygdali-folia*). *Linn. sp.* 5.

Tabernier à feuilles d'amandier. Ce petit arbre, qui croît dans les broussailles et les forêts de Carthagene, est érigé, rameux, haut de six pieds, laiteux et garni de feuilles ovalaires-lancéolées, aiguës, plânes, très-brillantes et opposées. Les pédoncules soutiennent chacun un petit nombre de fleurs d'un beau blanc et très-odorantes. Le tube de la corolle est légèrement gonflé à sa base et au sommet. Les filets s'étendent jusqu'à l'extrémité du tube, et les antheres s'élevent au-dessus. Les follicules sont presqu'ovales ou oblongues, toujours acuminées, vertes, brillantes, à-peu-près semblables à celles du Tabernier à feuilles de citronier, 1re. espece du Dict. mais souvent deux ou trois fois plus petites : la chair dont elles sont remplies est d'une couleur orangée. Lorsque les fleurs de cet arbre commencent à paroître, il est presque dépouillé de ses feuilles.

4. —— (*alternifolia*). *Linn. sp.* 6.

Tabernier à feuilles alternes. Petit arbre haut de dix à douze pieds, et qui croît dans des lieux sablonneux de Malabar. Son tronc, d'un pied de diamêtre, est couvert d'une écorce brune et laiteuse. Ses rameaux sont cendrés, sous-divisés, et garnis de feuilles pétiolées, oblongues ou arrondies, rétrécies au pétiole, terminées en pointe, d'une texture ferme, laiteuses, brillantes, et d'un verd brun en dessus, plus pâles ou blanchâtres en dessous, et garnies d'une nervure longitudinale, saillante sur chaque face, et blanchâtre, de laquelle s'étendent latéralement d'autres plus petites de même couleur, saillantes et paralleles. Les pétioles sont courts et épais. Les pédoncules sortent de la partie supérieure des jeunes rejetons, sont laiteux, cylindriques, grêles, et soutiennent plusieurs fleurs d'une odeur douce et agréable, assez grandes, et d'un beau blanc. Les antheres sont d'un jaune blanchâtre et le style est d'un verd clair. Les fruits sont ramassés plusieurs ensemble sur un même pédoncule, binés, oblongs, cylindriques, pointus au sommet, suspendus, couverts d'une écorce épaisse et laiteuse, d'un jaune doré à leur maturité, et plus clair en dedans. Ils s'ouvrent longitudinalement sur le côté supérieur, et renferment cinq, six ou sept semences oblongues, d'une forme irréguliere, couverte d'une petite membrane d'un rouge de corail, et qui contiennent un noyau brun dont l'amande est blanche.

Cet arbre fleurit pendant toute l'année, et sur-tout dans la saison pluvieuse. L'écorce de sa racine macérée et infusée dans l'eau chaude est employée en boisson pour guérir les flux de ventre : donnée dans du lait, elle est très-efficace contre la dissenterie, et les Indiens s'en servent en

cataplasme pour résoudre les duretés et guérir les abcès.

5. —— (*elliptica*). *Linn. sp.* 8. *Thunb. flor. Jap. p.* 111.

Tabernier à feuilles elliptiques. Cette plante du Japon pousse une tige herbacée, cylindrique, plus mince par degré, simple, glabre, haute d'un pied, ou un peu plus. Ses feuilles sont à peine pétiolées, éparses, binées, ternées ou quaternées, elliptiques ou lancéolées-acuminées, entieres, nerveuses, glabres, un peu pâles, et lisses en dessous, ouvertes, longues d'un pouce et demi, et plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet. Les pétioles sont très-courts, plus larges par degré vers la feuille, quaternés en forme de verticiles, ternés ou binés, et rapprochés sans être opposés. Les fleurs sont bleues, terminales, en grappes, et soutenues sur des pédoncules capillaires, alternes, uniflores, longs d'une ligne, et munis chacun d'une bractée sétacée, plus courte que le pédoncule. Le calice beaucoup plus court que la corolle, est découpé en cinq segmens sétacés; la corolle est à peine de la longueur d'un ongle.

Ces plantes sont très-délicates, et doivent être traitées avec la plus grande attention; il faut leur procurer une chaleur toujours égale, les tenir constamment dans le tan de la serre, et leur donner de l'air dans les temps chauds. Les arrosemens doivent être fréquens et légers pendant l'été.

On les multiplie par semences quand on peut en avoir de leur pays natal: voyez la méthode prescrite dans cet art. du dict.

TACCA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 37. Tacca.

Dodécandrie, Trigynie. Douze à quinze étamines et trois styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle à six pétales arqués: un calice composé de six folioles, et supérieure: une baie seche, anguleuse et triloculaire, qui renferme plusieurs semences striées et ovales.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Tacca (*pinnatifida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 455. *suppl. p.* 251.

Tacca à feuilles pinnatifides. Cette plante vivace de l'Inde orientale a été aussi trouvée dans l'isle de Taiti. Ses feuilles sont pinnatifides, et semblables à celles du Draconte polyphylle.

TANACETUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1024. Menthe-coq, la Tanaisie.

Syngénésie, Polygamie superflue. Des fleurs composées de fleurons hermaphrodites à cinq étamines réunies en forme de cylindre par leurs antheres, et de fleurons femelles tous fructueux.

Especes non décrites.

1. Tanacetum (*incanum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 742. *sp.* 2.

Tanaisie blanchâtre. Cette plante vivace du Levant a des feuilles deux fois ailées, blanchâtres, cotonneuses,

et composées de folioles menues. Sa tige est simple, et terminée par un corymbe composé et ovale. Ses fleurs sont jaunes, en têtes, et tournées vers le haut.

2. —— (*cotuloides*). *Linn. sp* 3.

Tanaisie cotuloïde. Plante annuelle du Cap, qui a l'apparence de la Camomille. Sa tige est très-rameuse, haute de six pouces, divisée en rameaux semblables à la tige, ascendans et ouverts. Ses feuilles sont petites, pinnatifides, et découpées en sept ou neuf dents, lancéolées, sans épines, acuminées et opposées. Ses fleurs rapprochées sept à neuf ensemble, naissent au sommet de tous les rameaux; elles sont inégalement pédiculées, jaunes et presque globuleuses; le calice est composé de dix folioles elliptiques, lâches, à-peu-près égales, et presqu'embriquées; les corolles universelles sont globuleuses, et les partielles divisées en cinq segmens.

3. —— (*monanthos*). *Linn. sp.* 5.

Tanaisie à une seule fleur. Plante annuelle du Levant, dont les feuilles sont bipinnées, radicales, nombreuses, de la longueur du doigt, et semblables à celles de l'Achillée millefeuille; elle pousse quelques tiges érigées, très-simples, assez roides, un peu velues, et longues d'un pouce. Sa fleur est terminale, unique et pédonculée. Le calice est oblong, embriqué et pubescent; la corolle est jaune; les semences sont nues ainsi que le réceptacle. La plante a aussi quelquefois d'autres tiges couchées, ascendantes, plus longues, et terminées par un pédoncule uniflore.

La premiere espece est vivace, et ne peut soutenir le froid de nos hivers; ainsi il est nécessaire de la tenir en pot, afin de pouvoir l'abriter pendant les gelées: on la multiplie par boutures.

Les deux autres doivent être semées au printemps sur une couche de chaleur modérée; et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, et que le danger des gelées est passé, on les place dans une plate-bande seche, chaude et abritée, où elles réussiront sans beaucoup de soin.

TARCHONANTHUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1020. Conyze d'Afrique en arbrisseau. Sauge du Cap de Bonne-Espérance. Tarconanthe.

Syngénésie, Polygamie égale. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites, tant dans le disque que dans la circonférence, à cinq étamines réunies en forme de cylindre par leurs antheres.

Especes non décrites.

1. TARCHONANTHUS (*glaber*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 740. *sp.* 2. *suppl. p.* 360.

Tarconanthe glabre. Cette espece du Cap ressemble totalement à la Tarconanthe camphrée du dict., mais elle est entièrement glabre dans toutes ses parties, et n'a point d'odeur. Ses feuil-

les varient, et sont quelquefois plus larges ou plus étroites, entieres et dentelées.

2. —— (*ericoides*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 360.

Tarconathe à feuilles de Bruyere, arbuste du Cap, rameux, roide, et quelquefois resserré au sommet. Ses feuilles sont en épingles comme celles de la Bruyere, rapprochées, linéaires et très-courtes. Ses fleurs sont fréquentes, latérales, plus grandes que les feuilles, et soutenues sur des pédoncules courts; le calice est composé de quatre folioles ovalaires; les corolles sont menues, et cachées dans l'aigrette du réceptacle, qui est blanche et beaucoup plus grande que la fleur.

Ces deux especes n'ont besoin que d'être abritées des gelées pendant l'hiver, ainsi l'orangerie leur suffit dans cette saison; on les multiplie par leurs rejetons, par marcottes ou par boutures.

TARGIONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1314. Targione, espece d'Algue.

Cryptogamie des Algues. Plantes dont la fructification est peu apparente.

Les caracteres essentiels de ce genre consistent en un calice presque globuleux et bivalve, et une anthere sessile, campanulée, et placée dans le fond du calice.

On n'en connoît qu'une espece.

1. TARGIONIA (*hypophylla*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 955.

Targione hypophylle. On trouve cette Algue en Italie, en Espagne, et aux environs de Constantinople. C'est une très-petite plante à-peu-près semblable à la Mousse, qui vient sur la terre, ou qui s'attache aux pierres. Ses feuilles sont membraneuses, et couvertes de petits sachets sessiles, bivalves, et qui renferment chacun un globule séminiforme.

TAXUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1241. If.

Dioécie, Monadelphie. Des fleurs mâles à étamines réunies par leurs filets en un corps, et des fleurs femelles séparées sur différens individus.

Especes non décrites.

1. TAXUS (*nucifera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 895. *sp.* 2. *Thunb. flor. Jap. p.* 275.

If nucifere. Arbre du Japon, dont les feuilles sont solitaires, linéaires, pointues, et écartées les unes des autres. Ses fruits qui ressemblent à des glands de Chêne, sont astringens. Les interprêtes japonois, forcés de rester très long-temps assis à la cour du souverain, en mangent, afin de pouvoir, à ce qu'ils disent, retenir leur urine. On sert ce fruit sur les tables au dessert; il passe pour être fort sain, et, quoiqu'astringent, on prétend qu'il lâche le ventre. Les habitans du pays en tirent de l'huile, et les bonzes chinois qui habitent Nagasaki, en font un usage journalier.

2. —— (*macrophylla*). *Linn. sp.* 3. *Thunb. flor. Jap. p.* 276.

If à feuilles longues. Cette espece du Japon est un arbre très-commun aux environs de Nagasaki, où il fleurit en juin, et perfectionne son fruit en janvier. Ses rameaux sont cylindriques, noueux par la chûte des feuilles, flexueux, érigés, glabres, cendrés, et garnis de feuilles éparses, elliptiques, entieres, garnies d'une côte épaisse, glabres, vertes en dessus, pâles en dessous, ouvertes, et de la longueur du doigt. Ses fleurs sont axillaires entre les feuilles, et dioïques. Le châton mâle est cylindrique, et les baies sont ovales, glabres, vertes, comme des gros pois, à une cellule qui renferme une semence unique, ovale, blanche, et presque de même grosseur que la baie. Ce fruit devient noir en se séchant. On fait avec le bois de cet arbre des coffrets, des étuis, et d'autres meubles semblables.

3. —— (*verticillata*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 276.

If à feuilles verticillées. Cet arbre du Japon pousse des rameaux cylindriques, glabres, cendrés, et chargés de feuilles sessiles, verticillées, au nombre de huit à chaque verticille, linéaires, obtuses, courbées en faucille, entieres, glabres, vertes en dessus, et convexes, sillonnées dans le milieu, concaves en dessous, bordées par deux lignes élevées, d'une couleur pâle, ouvertes, et à-peu-près de la longueur du doigt.

Ces trois especes seroient trop tendres pour subsister en plein air dans nos climats européens; leurs graines ne sont point encore parvenues dans nos contrées.

TECTONA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 20. Le Thek.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle infondibuliforme: un stigmate dentelé: un fruit sec, spongieux, placé dans le calice gonflé, et qui renferme une noix triloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Tectona (*grandis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 199. *suppl. p.* 151.

Thek, grand arbre des Indes orientales, toujours vert. Il fleurit et donne du fruit chaque année depuis l'âge de dix ans jusqu'à trois cents. On le cultive dans les jardins aux environs de Madras. Son tronc est très-haut, et couvert d'une écorce comme celle de l'Aulne. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, très-ouvertes, fort grandes, longues de quinze ou seize pouces sur sept ou huit de largeur, pendantes, d'une forme parabolique, aiguës, ordinairement obliques à leur base, argentées en dessous, glabres en dessus, parsemées de points blancs et très-menus, remplies d'un suc sanguin ou d'un pourpre noir. Le pédoncule commun est érigé, quadrangulaire et paniculé. Les bractées placées à toutes les ramifications, sont binées, ovales et opposées. Les fleurs

sont menues, et répandent une odeur douce et agréable; le calice est blanc et cotonneux. Elles ont une corolle blanche, à peine plus grande que le calice, pubescente au-dehors, et parsemée de points noirs: un nectaire d'un rouge orangé: des antheres roussâtres: un ovaire blanchâtre et velu. Le fruit est de la grosseur d'une aveline, gris et friable.

Le bois de cet arbre est blanchâtre, dur, glabre, et à-peu-près semblable à celui du Chêne. On en fait différens ouvrages et des vaisseaux, mais il est sujet à être piqué par les vers, surtout dans les eaux douces. Les Indiens tirent des plus jeunes feuilles une couleur de pourpre qui sert à teindre les étoffes de soie et de coton. Les gens du pays mangent aussi les plus tendres, qu'ils trouvent très-bonnes confites dans le sucre. Les fleurs cuites dans du miel, sont ordonnées pour guérir l'hydropisie. Sa racine séchée et réduite en poudre, sert à resoudre le sang coagulé par quelques chûtes; et des fleurs on en fait un onguent qui guérit l'herpe, espece de gale.

TELEPHIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 408. Orpin. Herbe-aux-Crapeaux.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

Espece non décrite.

1. TELEPHIUM (*oppositi-folium*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 297. *sp.* 2.

Téléphium à feuilles opposées. Cette plante de la Barbarie ressemble au véritable Orpin d'Impératus, et n'en differe que par ses feuilles opposées, conjuguées, et à-peu-près semblables à celles du Grémillet (*Myosotis*), mais plus grandes.

TERMINALIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1261. Badamier.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs mâles et des femelles séparées sur le même individu, et mêlangées de fleurs hermaphrodites.

Les fleurs mâles, dénuées de corolle, ont un calice découpé en cinq parties, et dix étamines; les hermaphrodites qui ressemblent aux fleurs mâles, ont un style, et sont remplacées par un fruit à noyau, inférieur, ovalaire, et dont le côté supérieur applati et à deux sillons, lui donne la forme d'une nacelle.

M. le chevalier de Lamarck, dans l'encyclopédie, assure que toutes les fleurs sont hermaphrodites, mais que plusieurs avortent quoique munies de styles comme les autres; et que Linné les sépare mal-à-propos en mâles et en hermaphrodites.

Les especes, sont

1. TERMINALIA (*catappa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 910. *suppl. p.* 434.

Badamier catappa. Grand et bel arbre qui croît dans les forêts de Malabar, principalement dans des lieux sablonneux. On le cultive aussi dans les jardins par sa beauté. Sa tête est composée de branches croisées, verticillées, disposées circulairement, et en

en forme pyramidale comme celle du Pin ou du Sapin. Son bois est blanc, assez dur, et couvert d'une écorce glabre, cendrée en dehors, et rougeâtre intérieurement. Il se divise en jeunes rameaux verts, laineux, et garnis de feuilles à peine pétiolées, rapprochées en rosettes, ovoïdes ou presqu'en cœur, comme crénelées, légèrement cotonneuses en dessous, et longues de douze à quatorze pouces sur huit à neuf de largeur. Les pétioles sont un peu cylindriques, courts, rougeâtres et velus. Les fleurs qui naissent en grappes cylindriques entre les feuilles, sont menues, inodores, blanchâtres en dedans, et vertes en dehors, et accompagnées de bractées oblongues, caduques, et en cœur. Le fruit est oblong ou arrondi, comprimé, à-peu-près semblable à un amande, mais plus gros; son écorce est roussâtre à sa maturité, dure et raboteuse; il renferme un noyau fort dur, qui contient une amande blanche, bonne à manger, et de même goût que celui de l'aveline. On tire de ces amandes une huile aussi bonne que celle de l'olive, et qui ne rancit jamais. Les feuilles de cet arbre, mêlées avec de l'eau de riz, sont employées dans plusieurs maladies.

2. ——— (*benzoin*). *Linn. suppl. p.* 434.

Badamier à benjoin. Cet arbre ou arbrisseau des Indes orientales, couvert dans sa jeunesse d'une écorce glabre, brune, et légèrement gersée, se divise en rameaux verticillés, feuillés au sommet, ouverts, simples et poileux. Ses feuilles sont lancéolées, disposées en rosettes, pétiolées, sinuées, hérissées de poils, verdâtres, réticulées de veines sanguines, longues de quatre pouces, et dénuées de stipules. Ses fleurs naissent au-dessous des feuilles, en grappes simples, courtes et horizontales. Le fruit est concave d'un côté, et convexe ou en écaille de tortue de l'autre. La noix qu'il renferme est osseuse, très-dure, ovale, obtuse, raboteuse et uniloculaire.

On prétend que cet arbre, et non le Laurier benjoin, produit le véritable benjoin; mais Murrai observe que ni son écorce ni son bois ne répandent l'odeur de cette gomme résineuse, à moins que l'un et l'autre ne soient passés au feu, d'où il conclut qu'il est fort douteux que le benjoin soit le produit de cet arbre.

On multiplie les Badamiers par leurs graines, lorsqu'on peut s'en procurer des Indes. On les seme dans des petits pots remplis d'une terre légere, et on les plonge dans une couche chaude; les plantes qui en proviennent, sont tendres, exigent les plus grands soins, et veulent être tenues constamment dans le tan de la serre chaude.

TERNSTROMIA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 39. Ternstromie.

Polyandrie, Monogynie. Un style et vingt à cent étamines non insérées dans le calice.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle monopétale, découpée en cinq ou six parties, globuleuse et campanulée : un calice monophylle, divisé en cinq segmens : une baie desséchée, biloculaire, sans valves, et qui renferme à-peu-près huit semences convexes d'un côté, et planes de l'autre.

On n'en connoît qu'une espece.

1. TERNSTROMIA (*meridionalis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 487. *suppl. p.* 264.

Ternstromie de la Nouvelle-Grenade, arbre à rameaux sous-divisés en d'autres plus petits, plus simples, assez roides, et couverts d'une écorce cendrée. Ses feuilles sont alternes, à peine pétiolées, coriaces, persistantes, ovalaires, obtuses, légèrement échancrées, un peu recourbées sur leur bord, très-entieres, sans veines, et sans stipules. Les pédoncules sont axillaires, gros, comprimés, et tranchans sur les bords, moitié plus courts que les feuilles, et penchés. Les fleurs qui sont blanches, ont un calice roide et un peu cartilagineux, une corolle ordinairement divisée en cinq parties, rarement en six, d'abord globuleuse, et ensuite campanulée. Les baies sont seches, et en tombant à leur maturité, elles se brisent et ne présentent aucune apparence de valves. Les semences qu'elles renferment, sont soyeuses, et d'une couleur sanguine.

TETRAGONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 683. Tétragonelle.

Icosandrie, Pentagynie. A-peu-près une vingtaine d'étamines et cinq styles.

Especes non décrites.

1. TETRAGONIA (*Ivæ-folia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 467. *sp.* 3. *suppl. p.* 257.

Tétragonelle à feuilles d'Ivette. Sous-arbrisseau de la Nouvelle-Zéelande, haut de deux pieds, rameux, paniculé et érigé. Sa tige est rouge, à quatre angles élevés, ronds et raboteux, et à rameaux opposés, horizontalement étendus. Ses feuilles sont opposées, horizontales, ovales-lancéolées, inégalement découpées en petites dents piquantes, rudes, planes, veinées, longues d'un pouce, et portées sur des pétioles trois fois plus courts que les feuilles, sémi-cylindriques, canaliculés, et sans stipules. Les fleurs qui naissent vers l'extrémité des rameaux, sont axillaires, ternées, petites, d'un rouge verdâtre, et soutenues sur des pédoncules courts, cylindriques, rudes, et réfléchis audessous des feuilles après la fleur. Les pétales sont très-ouverts, plus longs que le calice, et caduques. Cette espece fleurit dans le mois de novembre.

2. —— (*hirsuta*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 258.

Tétragonelle hérissée. Cette espece du Cap est hérissée, herbacée et couchée. Ses feuilles sont ovales et velues. Ses fleurs sont axillaires, sessiles et ternées.

3. —— (*spicata*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 258.

Tétragonelle à fleurs en épis. Plante du Cap, herbacée, glabre et érigée. Ses feuilles sont ovales, et celles de la partie supérieure glabres et lancéolées. Ses fleurs naissent en grappe.

4. —— (*expansa*). *Linn. sp. 6.*

Tétragonelle étalée. Cette plante herbacée a des rameaux étalés et prolongés. Ses feuilles sont d'une forme parabolique; la plupart de ses fleurs sont solitaires, et son fruit est cornu.

5. —— (*Japonica*). *Linn. sp. 7. Thunb. fl. Jap. p. 208.*

Tétragonelle du Japon. Cette plante entièrement glabre et succulente pousse une tige herbacée, anguleuse, penchée, simple, longue d'un pied, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, presqu'en cœur, ovales, un peu anguleuses, aiguës, entieres, pointillées de toute part de pores très-menus, longues de deux pouces, et plus petites à mesure qu'elles approchent de la partie supérieure. Les pétioles sont courts, et s'élargissent par degrés vers la feuille. Ses fleurs sont axillaires, pédonculées et solitaires. Le pédoncule est court, et d'une demi-ligne seulement de longueur. Le calice est découpé en quatre parties, cendré et persistant. La fleur est remplacée par un fruit à noyau, quadrangulaire, à quatre cornes, et de la grosseur d'un pois.

On peut multiplier ces plantes en semant leurs graines au printemps sur une couche chaude; mais on préfere de les propager par boutures qu'on plante au mois de juillet, après les avoir laissé sécher pendant quelques jours avant de les mettre en terre: elles prennent aisément racine; on les met ensuite dans des petits pots remplis d'une terre légere et sans fumier; on les arrose souvent et modérément, parce qu'étant très succulentes, elles pourrissent par trop d'humidité. Pendant l'hiver on les tient avec les Ficoïdes, et sous un vîtrage aëré, de maniere qu'elles soient à l'abri des gelées, et qu'elles puissent jouir de beaucoup d'air frais dans les temps doux, en observant toujours de les arroser très-peu et rarement dans cette saison.

TEUCRIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 764.* Germandrée. Ivette. Chamædrys. Sauge sauvage ou amere.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences nues au fond du calice.

Especes non décrites.

1. Teucrium (*orientale*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 525. sp. 2.*

Germandrée du Levant. Cette espece a beaucoup de rapport avec la Germandrée campanulée, 5e. du dict. et pourroit bien n'en être qu'une variété. Ses feuilles sont divisées en beaucoup de parties linéaires. Ses fleurs rapprochées en grappes composées, sont grandes, bleuâtres, et soutenues sur de courts pédicules.

2. —— (*Pseudo-Chamæpithys*). *Linn. sp. 6.*

Germandrée ou Ivette bâtarde. Cette plante vivace, qui croît en Espagne, dans le Portugal, et dans les environs de Marseille, est petite, et ressemble beaucoup à la Bugle ou petite Consoude (*ajuga*), tant par ses petites tiges, que par la forme de ses feuilles trifides. Elle est totalement hérissée, d'un goût salé, et sans odeur. Ses fleurs axillaires et terminales sont comme celles de la Bugle, mais cependant un peu plus grandes, et blanches; elles sont remplacées par quatre semences placées au fond de chaque calice, d'une couleur cendrée, assez grosses, et presqu'orbiculées. Cette espece fleurit pendant l'été, et se plaît dans des lieux incultes.

3. —— (*Mauritanum*). *Linn. sp.* 8.

Germandrée de Mauritanie. Les feuilles de cette plante vivace ressemblent à celles de la Dauphinelle (*Delphinium*); elles sont multifides, linéaires, et les florales pointues. La tige est simple, érigée, sans rameaux, et terminée par une grappe simple, dont les bractées sont palmées, et à segmens subulés.

4. —— (*Creticum*). *Linn. sp.* 11.

Germandrée de Candie. Plante ligneuse à feuilles persistantes, toujours vertes, linéaires, très-entieres, acuminées, blanchâtres en dessous, et presque sessiles: à pédoncules axillaires, solitaires et triflores: à calices cotonneux et piquans: et à fleurs solitaires, qui paroissent en automne.

Cette plante réussit en pleine terre.

5. —— (*multiflorum*). *Linn. sp.* 13.

Germandrée multiflore. Cette espece qui croît en Espagne, pousse une tige ligneuse, très-divisée, et garnie de feuilles ovales, glabres, et sciées au sommet; les florales sont très-entieres et pétiolées. Les fleurs disposées en grappe lâche et verticillée, sont pourpres, pédonculées, et au nombre de six dans chaque verticille. Les calices sont ventrus dans le bas. Cette plante résiste en pleine terre.

Il y en a une variété à feuilles menues et plus larges, et à fleurs plus nombreuses.

6. —— (*Laxmanni*). *Linn. sp.* 14.

Germandré de Laxmann. Cette plante de la Sibérie pousse une tige velue, et haute de six pouces. Ses feuilles sont ovales-oblongues, très-entieres, sessiles et trinerves; ses fleurs sont solitaires, latérales, sessiles, et rangées d'un même côté.

7. —— (*Sibiricum*). *Linn. sp.* 15.

Germandrée de Sibérie. Cette plante vivace a des feuilles nues sur chaque face, ovales et sciées: des bractées binées au-dessous des divisions, lancéolées, pointues, très-entieres, et de la longueur du calice, comme dans la Sarriette de montagne: des fleurs pourpres et petites.

8. —— (*Salici-folium*). *Linn. sp.* 16.

Germandrée à feuilles de Saule. Plante vivace du Levant, dont les tiges sont hautes de quatre pouces, dif-

fuses, presque cylindriques, pubescentes, et un peu ligneuses à leur base. Ses feuilles sont opposées, ovalaires-lancéolées, un peu obtuses, très-entieres, nues sans être brillantes, érigées, nerveuses, et plus longues que les entre-nœuds. Ses fleurs opposées et soutenues sur de courts pédoncules, ont des calices tubulés, sémi-quadrifides et étroits : des corolles trois fois plus courtes que les feuilles, sans levre supérieure, dont on n'apperçoit que le rudiment, et sans dents latérales à leur base.

9. —— (*Asiaticum*). *Linn. sp.* 17. Germandrée asiatique. Cette plante vivace de l'Inde orientale répand une odeur très-forte et aromatique. Sa racine pousse dès la premiere année plusieurs tiges érigées, droites, rameuses, presqu'herbacées, tétragones, imperceptiblement velues, d'un verd rembruni, et à-peu-près hautes d'un pied. Ses feuilles sont opposées, linéaires-lancéolées, aiguës, ridées, veinées, sciées en dents obtuses, un peu gluantes au tact, très-légèrement hérissées sur chaque face, ouvertes, pétiolées, et d'un verd sale. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, courts, uniflores et ouverts. Le calice est plane en dessus, un peu velu, et découpé en quatre segmens, dont le supérieur est grand, aigu, et en cœur, et les inférieurs sont menus, sémi-ovales, acuminés, érigés et égaux. L'extérieur des corolles est hérissé, et d'une couleur de chair pâle; elles n'ont point de levre supérieure, mais à la place se trouve quelquefois un simple petit indice; la levre inférieure est trilobée, et son lobe intermédiaire est grand, arrondi et oblong, court et obtus sur les côtés. Les fleurs sont munies d'antheres ovales, brunes, et soutenues sur des filets pourprés, un peu plus longs que le tube de la corolle, et de stigmates aigus et blanchâtres. Les semences sont un peu velues. Cette espece fleurit pendant tout l'été.

10. —— (*Arduini*). *Linn. sp.* 19. Germandrée d'Ardouin. Cette espece dont on ignore la patrie, pousse des tiges souligneuses et pubescentes, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Ses feuilles sont ovales, crénelées, un peu hérissées et pétiolées. Son épi est terminal, semblable à celui de la Germandrée d'Hircanie, mais plus court et jaunâtre.

11. —— (*Hircanicum*). *Linn. sp.* 22.

Germandrée d'Hircanie. Cette plante vivace pousse une tige très-rameuse, et garnie de feuilles semblables à celles de la Bétoine officinale, en cœur, crénelées, ridées et pétiolées. Ses épis sont très-longs, cylindriques, et garnis de tous côtés de fleurs très-serrées, et placées en spirale depuis la derniere fourche de la tige. Les bractées sont linéaires.

12. —— (*supinum*). *Linn. sp.* 30. Germandrée renversée. Cette plante de l'Autriche répand, quand elle est

froissée, une odeur agréable et aromatique; sa saveur est amere. Sa racine vivace et ligneuse, pousse plusieurs petites tiges couchées circulairement, ligneuses, vivaces, et divisées en rameaux cylindriques, annuels, ascendans, longs d'un pied et demi, et à peine velus. Ses feuilles sont opposées, linéaires-lancéolées, un peu aigues, très-entieres, presque sessiles, vertes, et glabres en dessus, un peu ridées, blanchâtres et velues en dessous, légèrement repliées sur leur bord. Les têtes de fleurs sont denses, terminales et érigées, composées de petites feuilles nombreuses, et très-rapprochées, et d'autant de fleurs axillaires, soutenues sur de très-courts pédicules; ces têtes plus alongées en fruit, prennent alors la forme d'épis. La fleur a un calice en pointe alongée, verdâtre, et souvent teint de pourpre: des pétales blancs: la levre supérieure fendue, et garnie de veines saillantes, brunes, et ciliées sur les bords: et des antheres ovales, ordinairement didymes, ponctuées, bivalves, brunes à leur maturité, et qui répandent alors une poussiere transparente en forme de globules glanduleux. Cette plante fleurit en juillet et août.

13. —— (*pumilum*). *Linn. sp.* 34.

Petite Germandrée. Cette espece d'Espagne a une tige basse, couchée et cotonneuse: des feuilles semblables à celles du Romarin, étroites, courtes, linéaires, très-entieres, roulées, et ramassées autour de la tige sur quatre côtés: des fleurs rouges, et rapprochées en têtes terminales ou en un épi arrondi.

14. —— (*spinosum*). *Linn. sp.* 35.

Germandrée épineuse. Plante annuelle du Portugal, qui croît dans les champs et sur les collines. Sa tige est épineuse et divisée; toutes ses parties sont odorantes. Les feuilles sont multifides: les pédoncules axillaires et géminés: les fleurs blanches: les corolles renversées sur le dos: et les étamines très-courtes.

Ces plantes sont dures, et supportent très-bien le froid de nos hivers, pourvu qu'elles soient placées dans une plate-bande seche et abritée. On les multiplie par semences, par boutures et par marcottes. Les neuvieme et onzieme especes, originaires des pays chauds, ont besoin d'être retirées dans une orangerie pendant l'hiver.

THALIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 8. *et p.* 570. Thalie.

Monandrie, Monogynie. Une étamine et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle à cinq pétales, et ondulée: un fruit contenant une noix biloculaire et osseuse.

On n'en connoît qu'une espece.

1. THALIA (*geniculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 51.

Thalie à pédoncule coudé. Cette plante arrondinacée et vivace croît dans l'Amérique méridionale. Sa tige est haute

de six à sept pieds, fort simple, et d'une substance très légere. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, garnies de nervures transversales et paralleles, lisses et fort amples. Les pédoncules sont longs, singulièrement coudés, et flexueux en angles droits; à chaque coude naissent des fleurs sans pédicules propres. La spathe est une basle persistante, biflore, et à deux petites valves lancéolées, aiguës, concaves et inégales. La fleur a un calice composé de trois écailles très-petites, ovales, ciliées, persistantes, et qui couronnent l'ovaire: une corolle supérieure, et à cinq pétales qui se fanent au lieu de tomber, placés sur deux rangs, les trois extérieurs plus longs, oblongs, ondulés, réunis à leur base, et ouverts; les deux intérieurs plus petits, ouverts et érigés, oblongs, joints entr'eux et au nectaire à leur base: un nectaire pétaliforme, fixé aux deux plus petits pétales, lancéolé, acuminé et concave: une étamine insérée dans le nectaire: l'anthere en forme de massue: et un ovaire turbiné, couronné par le calice, et surmonté du style.

On prétend que la racine de cette plante est un remede spécifique pour guérir les blessures d'un dard empoisonné. Les Indiens américains se servent de sa tige pour le bois de leurs fleches.

THALICTRUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 755. Thalictron. Pigamon.

Polyandrie, Polygynie. Un grand nombre d'étamines et plusieurs styles.

Especes non décrites.

1. Thalictrum (*majus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 513. *sp.* 7.

Grand Thalictron. Cette plante d'Autriche, qui croît parmi les pierres et les rochers, fleurit en mai et en juin. Sa racine vivace pousse chaque année une ou deux tiges hautes de deux ou trois pieds, flexueuses, érigées, feuillées, paniculées, cylindriques, striées, verdâtres et teintes de pourpre, divisées en rameaux de diverses longueur, et rapprochés plusieurs ensemble aux mêmes ailes. Les feuilles inférieures sont pinnées avec une impaire, et composées de six ailes bipinnées ou simplement ailées, toujours en décroissant jusqu'aux supérieures, et à folioles petites, ovales ou plus arrondies, la plupart trifides ou bifides vers le haut, obtuses, portées sur de courts pétioles, ou sessiles, d'un verd glauque en dessus, et plus pâles en dessous; les pétioles communs sont membraneux à leur base. Les fleurs sont pendantes, odorantes, d'un pourpre verdâtre, et marquées de stries saillantes; les antheres sont jaunes, et les semences lancéolées, sillonnées, brunes et aiguës.

2. —— (*medium*). *Linn. sp.* 8.

Thalictron moyen. Cette espece tient le milieu entre le grand et le petit Thalictron d'Autriche; il differe du premier par son port et ses feuilles. la plante est totalement glabre. Sa ra-

cine est jaune, et garnie de fibres latérales d'une couleur plus pâle. Ses tiges sont à angles obtus, et hautes de deux pieds. Ses feuilles inférieures sont composées d'un grand nombre de folioles oblongues, un peu aiguës, rarement découpées, et d'un verd pâle en dessous. Ses fleurs d'un jaune verdâtre, paroissent en mai et en juin.

3. —— (*elatum*). *Linn. sp.* 9.

Thalictron élancé. Plante vivace qu'on croit être de Sibérie. Sa racine pousse annuellement plusieurs tiges cylindriques, érigées, de la grosseur d'un doigt à leur base, creuses, feuillées, très-rameuses, glabres, pourpres vers le bas, verdâtres au-dessus, et quelquefois hautes de plus de quatre pieds. Les gaînes des feuilles sont striées, et les pétioles cylindriques. Les feuilles sont amples, et composées d'un grand nombre d'aîles : les folioles semblables à celles de l'Ancolie, sont glabres sur chaque face, veinées, obtuses, découpées à leur extrémité, d'un verd foncé en dessus, et glauque en dessous. Ses fleurs paniculées, et d'une odeur douce, ont des pétales très-ouverts, et d'une couleur pâle, des filets blanchâtres, et des antheres jaunâtres. Les semences sont lancéolées, aiguës, brunes, droites et légèrement striées. Cette espece fleurit en plein air, depuis le milieu de juin, jusques vers la mi-juillet.

4. —— (*Sibiricum*). *Linn. sp.* 10.

Le Thalictron de Sibérie a le port du petit Thalictron ou du Pourpré, mais ses folioles sont six fois plus petites, d'une couleur glauque de rüe ou de fumeterre. Sa tige est verte et disposée en très-grande panicule brune dans ses divisions. Ses feuilles sont composées de folioles un peu réfléchies, et découpées en pointes aiguës, ses fleurs penchées paroissent plus tard que celles du petit Thalictron et en même-temps que celles des especes jaune et dioïque.

5. —— (*purpurascens*). *Linn. sp.* 11.

Thalictron pourpré. Cette espece vivace du Canada a le port du petit Thalictron, mais elle est une fois plus élevée. Ses calices sont pourprés, et ses étamines jaunes. Sa tige est purpurine, sans vapeurs, et haute de trois pieds. Ses feuilles sont d'une couleur glauque claire; elle en diffère aussi par ses folioles moins pourprées au sommet. Sa fleur plus précoce, et semblable à celle du Thalictron de Sibérie, a quatre pétales, quatorze étamines pourprées et huit pistils.

6. —— (*nigricans*). *Linn. sp.* 13.

Thalictron noirâtre. Cette espece d'Autriche croît dans des prairies humides et couvertes de bois. Toute la plante est noirâtre. Sa racine vivace et d'un jaune rembruni, pousse annuellement plusieurs tiges hautes de trois à quatre pieds, érigées, creuses et striées. Les bases des pétioles sont striées, élargies et membraneuses; les folioles sont lancéolées, aiguës, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous,

dessous, et un peu ridées par des veines saillantes, glabres et non raboteuses sur chaque face, les unes très-entieres, d'autres, et principalement quelques-unes des feuilles du bas, découpées en deux ou trois segmens, et même plus larges que les feuilles supérieures. La panicule est dense, terminale et érigée. Ses fleurs sont d'un jaune très-clair, odorantes, et non pendantes : elles ont quatre petits pétales moins colorés, seize à trente étamines, et deux à quinze pistils, qui se changent en autant de semences brunes et ovoïdes.

7. —— (*simplex*). *Linn. sp.* 15.

Thalictron à tige simple, feuillée et anguleuse. Cette espece ligneuse croît dans la Suede et le Danemarck. Elle differe du Thalictron jaune par son herbe moitié plus petite, ses fleurs pendantes, ses pétales verdâtres, et ses quatorze filets pourprés. Sa panicule est plus claire. Ses feuilles sont plus étroites, et munies de stipules entre leur premiere ramification.

8. —— (*atropurpureum*). *Linn. sp.* 18.

Thalictron d'un pourpre noir. Cette plante dont on ignore la patrie, croît en pleine terre. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges hautes de trois pieds, et terminées par des rameaux en panicule florifere, presqu'en ombelle. Ces tiges sont brillantes, creuses, cylindriques, rayées, d'un pourpre noir, couvertes d'une vapeur glauque avant la fleur, et garnies de feuilles triternées, composées de folioles presque semblables à celles de l'Ancolie, mais plus petites, veinées, glabres sans être brillantes, d'un verd noir en dessus, un peu glauques et réticulées en dessous, plus larges vers le sommet où elles sont découpées en lobes de différentes grandeurs. Les pétioles sont cylindriques, fermes, ouverts, d'un pourpre mêlé de verd, et munis aux divisions de stipules blanchâtres, minces et arrondies. Les fleurs sont un peu odorantes, et composées de quatre pétales presqu'arrondis, obtus, très-concaves, d'un pourpre noir, et striées en dehors, blanchâtres en dedans, et caduques; elles sont garnies d'environ soixante filets d'un pourpre pâle, d'antheres jaunâtres, et de dix à seize ovaires qui se changent en fruits glabres, pendans et triangulaires. Cette espece fleurit en plein air depuis la fin de mai jusques vers la fin de juin.

9. —— (*contortum*). *Linn. sp.* 19.

Thalictron tors, à fruits pendans, tors et triangulaires : à tiges applaties et presqu'à deux tranchans.

Cette plante vivace de la Sibérie ressemble au Thalictron à feuilles d'Ancolie, mais elle est plus basse. Ses fleurs sont blanches, à quatre pétales, et garnies de soixante étamines et de huit pistils. Ses semences sont torses.

10. —— (*stamineum*). *Linn. sp.* 20. *suppl. p.* 271.

Thalictron stamineux. Cette plante

de la Sibérie a une racine noire et fibreuse: une tige simple, haute d'un pied, souvent munie d'un seul rameau, légèrement striée, et violette à sa base : des feuilles pinnées et triternées : les radicales au nombre de deux ou trois avec une seule caulinaire: des ailes petites, ovales et obtuses, et celle de l'extrémité toujours découpée en trois lobes: la panicule blanche et ramassée: des pédoncules uniflores: les filets élargis en forme de pétales, lancéolés, rougeâtres, nerveux et ouverts: et des antheres très-étroites.

II. —— (*styloideum*). *Linn. sp.* 21. *suppl. p.* 271.

Thalictron styloïde. Cette plante vivace de Sibérie pousse une tige garnie d'une ou deux feuilles; les radicales et les caulinaires sont divisées en trois parties, et composées de folioles bipinnées. Les ailes sont presqu'en cœur, et découpées en trois ou cinq dents. La panicule est terminale.

On distingue aisément cette espece par ses styles en alêne, et élargis à chaque côté de leur base en une aile sémi-orbiculée et verticale.

On multiplie ces plantes en divisant leurs racines de bonne heure en automne; elles aiment un sol frais et humide, et n'exigent point de culture particuliere.

THAPSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 391. Carotte mortelle. Fenouil brûlant. Malherbe ou Thurbith végétal. La Thapsie.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Espece non décrite.

I. THAPSIA (*Garganica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 290. *sp.* 4.

Thapsie du mont Gargan. Cette plante vivace croît dans la Barbarie et sur le mont Gargan dans la Pouille. Ses feuilles semblables à celles du Thalictron, sont glabres, pinnées, et composées de folioles sessiles, plus pâles en dessous, et pinnatifides, ou découpées en segmens lancéolés, écartés, un peu en faucille, et très-entiers, excepté le dernier qui est encore divisé en trois parties. Les semences sont très larges.

On multiplie cette espece en semant ses graines en automne. On éclaircit les jeunes plantes, on les tient nettes de toutes mauvaises herbes, et on en laboure la terre chaque printemps; c'est toute la culture qu'elles exigent.

THEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 726. Thé.

Polyandrie, Monogynie. Vingt jusqu'à cent étamines qui ne tiennent point au calice, et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle composée de six ou neuf pétales, un calice de cinq ou six folioles, et une capsule à trois coques, qui renferme des semences globuleuses, solitaires, et anguleuses en dedans.

Les especes, sont

I. THEA (*bohea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 495.

Thé roux, qu'on nomme improprement Thé bout, produisant des fleurs à six pétales, ou Thé de la Chine.

Cet arbrisseau du Japon et de la Chine a des feuilles à-peu-près semblables à celles du Cérisier, alternes, elliptiques, d'une consistance ferme, lisses, un peu obtuses, légèrement sciées, et soutenues sur des pétioles courts, cylindriques en dessous, gonflées, et dénuées de stipules. Ses tiges hautes de trois à quatre pieds, sont très-rameuses. Ses fleurs qui ressemblent à celles du Rosier sauvage, sont blanches, et remplacées par un fruit sphérique, et à trois capsules qui renferment chacune une coque mince, dans laquelle se trouve une amande blanchâtre, huileuse, et couvertes d'une pellicule mince et grisâtre.

2. —— (*viridis*). *Linn.*

Thé vert, produisant des fleurs à neuf pétales.

Le Thé, tel qu'il nous arrive en Europe, est une petite feuille desséchée, roulée, d'un goût un peu amer, et d'une odeur douce. Il a plus ou moins de qualité suivant la saison où il a été cueilli, et la maniere dont il a été préparé. Le Thé impérial, qui est le meilleur, le plus cher, et qu'on réserve ordinairement pour l'Empereur du Japon et les grands seigneurs, est la feuille la plus jeune et la plus tendre, que l'on ramasse avec beaucoup de précaution au mois de mars; les ouvriers employés à cette récolte, ne peuvent cueillir cette feuille qu'avec des gans; on jette ces feuilles un instant dans l'eau chaude pour leur ôter une espece d'âcreté dangereuse; on les étend ensuite sur une platine de fer placée sur le feu, pour les dessécher, pendant lequel temps on les roule avec la paume de la main. La livre de ce premier Thé se vend, dans le pays, jusqu'à quarante-deux à quarante-six onces d'argent. Les autres récoltes se font en différens temps; mais alors les feuilles ne sont pas aussi tendres ni aussi parfumées, et leur préparation est plus simple et plus prompte. D'ailleurs le transport du Thé en Europe, lui ôte une partie du parfum, des vertus et de l'agrément qu'il a dans le Japon. Le Thé roux ou Thé bout est d'un roux noirâtre, parce que la feuille en est petite, plus roulée et plus rôtie que le Thé vert. On le récolte en avril et en mai. Le Thé vert est composé de feuilles plus longues, plus roulées et plus vertes, d'une saveur agréable, et d'une odeur de foin nouveau ou de violette. Celui-ci se prend ordinairement pur et à l'eau, et le Thé bout au lait. Lorsque l'arbrisseau de Thé bout est assez fort, on peut le risquer en pleine terre, mais avec la précaution de le couvrir de paillassons et de litiere pendant les temps de gelée.

THEOPHRASTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 221. Coquemollier.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle campanulée, dont les sinus et les sections sont obtus : une capsule uniloculaire, globuleuse, très-grande et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. THEOPHRASTA (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 196.

Coquemollier de Saint-Domingue. Arbrisseau qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds. Son tronc est droit, nu, très-simple, et à cîme feuillée comme les Palmiers. Ses feuilles sont lancéolées, longues d'un pied ou d'un pied et demi, sur une largeur de deux pouces, fermes, coriaces, glabres, légèrement sinuées, bordées de dents épineuses, toutes ensemble diffuses de toute part, et en forme de verticille à l'extrémité du tronc. Du milieu de ces feuilles et au sommet de la tige sort une grappe de fleurs assez grandes, d'un jaune rougeâtre, et remplacées par des fruits ou capsules de la grosseur d'une pomme médiocre, d'un jaune safranné, ridées, et remplies d'une chair douce, rafraîchissante, bonne à manger, et qui enveloppe des semences charnues, dures, et d'un beau rouge.

Le P. Nicolson, dans son histoire de Saint-Domingue, p. 213, fait mention d'une autre espece de Coquemollier de plus de vingt pieds de haut, et dont les feuilles sont sans dentelures.

On multiplie cet arbrisseau par ses graines, quand on peut les avoir assez fraîches de l'Amérique. Les jeunes plantes, après avoir été élevées la premiere année avec beaucoup de soin sous des vîtrages, doivent être tenues constamment dans le tan de la serre.

THESIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 315. Thésion.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

On distingue ce genre par son calice monophylle, dans lequel sont insérées les étamines, et une semence unique et inférieure.

Les especes, sont

1. THESIUM (*Linophyllum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 249.

Thésion à feuilles de Lin. Cette plante croît dans des lieux secs et montagneux, et dans des terres de craie en Europe et dans le Levant. Sa racine vivace pousse chaque année de nouvelles tiges longues d'un pied, dures, d'un verd pâle, et garnies d'un grand nombre de feuilles éparses, fermes, étroites, assez longues, à-peu-près semblables à celles du Lin, et d'un verd de Rue de montagne. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, disposées en panicules terminales, et paroissent dans le mois de mai.

Il y en a une variété à fleurs jaunes.

2. —— (*alpinum*). *Linn.*

Thésion des Alpes. Plante annuelle, qui croît dans les pâturages les plus gras des Alpes, en Italie, en Suede, en Allemagne et en Sibérie. Sa racine d'un blanc sale, pousse plusieurs tiges minces, herbacées, cou-

chées, quelquefois un peu érigées, longues de trois à neuf pouces, cylindriques, très-souvent simples, et garnies vers le bas de feuilles placées sans ordre, sessiles, linéaires-lancéolées, planes, aigues, très-entieres, et à-peu-près longues d'un pouce. La partie supérieure des tiges s'allonge en grappes simples, dont chaque pédoncule propre est court, cylindrique et terminé par trois folioles sessiles, entre lesquelles se trouvent placées une seule et rarement deux fleurs sessiles; de ces trois folioles, les deux latérales sont opposées, et beaucoup plus courtes que la troisieme. Le calice a ses divisions verdâtres en dehors, et d'un blanc de neige en dedans; les filets sont blancs et les antheres jaunâtres. Le fruit est soutenu sur un court pédicule. Toute la plante est glabre, et fleurit en juin et en juillet.

3. —— (*frisea*). *Linn.*

Thésion frisée. Plante du Cap, à tiges simples, longues de quatre pouces, et assez fermes. Ses feuilles sont alternes, en alêne, plus étroites à leur base, et ouvertes. La grappe ou l'épi est terminal, et garni de fleurs alternes, rangées d'un même côté, sessiles, rapprochées, et accompagnées chacune de deux bractées latérales; le calice est divisé en cinq segmens lancéolés, concaves et ciliés au sommet et sur les bords de petites fibres courbées en dedans, qui couvrent le disque du calice, et ressemblent à de la laine; les étamines sont insérées dans les sinuosités et les cavités du calice; le fruit est ovale, très-ridé, de la grosseur d'une graine de coriandre, et placé dans le calice persistant.

4. —— (*spicatum*). *Linn.*

Thésion à fleurs en épis. Cette plante du Cap pousse une tige érigée, mince, un peu anguleuse, prolifere, longue de trois pieds, et de la grosseur d'une plume. Ses feuilles sont lisses, en alêne, menues, presque nulles ou imperceptibles, et très-écartées les unes des autres. Ses épis sont de la grosseur du petit doigt, oblongs, et garnis de fleurs séparées par trois bractées acuminées et membraneuses sur leur bord.

5. —— (*capitatum*). *Linn.*

Thésion à fleurs en têtes. Cette espece ligneuse d'Ethiopie a des tiges dures, et divisées en rameaux alternes, écartés, et dont les supérieurs sont par degré plus longs: des feuilles alternes, petites, en alêne, et pointues : et des fleurs rapprochées en têtes terminales; au-dessous croît ordinairement un rameau. Les divisions des fleurs sont fort acuminées, et velues intérieurement dans toute leur longueur.

6. —— (*strictum*). *Linn.*

Thésion resserrée. Cette espece du Cap est un arbuste comme le Genêt, dont la tige est ligneuse, striée, anguleuse, glabre, érigée, et divisée dans sa partie supérieure en rameaux paniculés, alternes, serrés, simples, striés, glabres, et plus longs dans la

partie supérieure. Les feuilles qui garnissent la tige et les rameaux, sont resserrées, linéaires, aiguës, glabres, sessiles, courantes, éparses, à peine de la longueur de l'ongle, et plus courtes que les entre-nœuds. Les ombelles sont pédonculées, l'universelle est composée de quatre à six rayons, et les partielles ne sont garnies que de cinq ou six fleurs; l'enveloppe universelle est triphylle, et à folioles linéaires de la longueur de l'ombelle; les folioles des partielles sont linéaires-en alêne; le calice est campanulé, supérieur, un peu coriace, glabre, lisse en dedans, et à cinq divisions linéaires, concaves, obtuses et érigées.

7. —— (*umbellatum*). *Linn.*

Thésion à fleurs en ombelle. Cette plante de Virginie et de Pensylvanie a une racine vivace. Ses feuilles sont alternes, ovalaires-lancéolées et très-entieres. Ses rameaux sont alternes, et dans la partie supérieure de la tige. Les petites ombelles sont en grappes terminales, composées de trois à cinq petites fleurs, et munies d'une petite enveloppe tétraphylle.

8. —— (*scabrum*). *Linn.*

Thésion rude. Petit arbuste du Cap, très-semblable à la Thésie à fleurs en têtes; mais celle-ci a ses têtes soutenues sur des pédoncules nus et longs. Sa tige est ligneuse, longue de neuf pouces, brunâtre, cylindrique, érigée, légèrement striée, un peu glabre, feuillée, et garnie vers le haut de rameaux paniculés, simples, courts, striés et pareillement feuillés. Ses feuilles sont en alêne, un peu planes en dessus, carinées en dessous, presqu'à trois côtés, pointues, ciliées sur les bords et sur la carêne de très-petites pointes, assez raboteuses, longues d'un pouce, éparses, rapprochées, ouvertes et érigées; les ailes des feuilles de la tige sont chargées de folioles pointues. Ses fleurs sont en épis arrondis, pédonculés, et composés de fleurs et de bractées. Le calice a ses divisions érigées, un peu aiguës, et couvertes intérieurement d'une substance laineuse, dense, blanche et crépue. La semence est un noyau ovale, petit, presqu'à dix angles, ombiliqué, couronné par le style, et la corolle desséchée, uniloculaire, et qui renferme une amande globuleuse.

9. —— (*paniculatum*). *Linn.*

Thésion totalement disposée en panicule. Cette plante du Cap pousse une tige souligneuse, longue d'un pied, et entièrement divisée en panicule florifere comme le Galium ou Caillelait. Ses feuilles sont menues, linéaires, alternes, et en alêne dans la partie supérieure de la tige. Ses fleurs sont menues et pédonculées. Elles ont un calice inférieur, découpé en trois, quatre ou cinq segmens, mais si distant et écarté, qu'il ne paroît pas faire partie de la fleur: et un calice supérieur comme dans toutes les autres especes de ce genre. Le fruit ressemble à une graine de coriandre. Plusieurs fleurs de cette plante sont stériles.

10. —— (*amplexicaule*). *Linn.*

Thésion à feuilles amplexicaules. Cette espece du Cap pousse une tige souligneuse, érigée, légèrement anguleuse, lisse, et longue de quatre pieds. Ses feuilles sont alternes, sessiles, amplexicaules, en cœur, très-entieres, un peu aiguës, lisses, assez épaisses, et d'un pouce de longueur; ses grappes sont terminales, et garnies de fleurs menues, entre-mêlées de bractées plus grandes et ovales.

11. —— (*euphorbioides*). *Linn.*

Thésion euphorbioïde. Arbrisseau du Cap, dont la tige est divisée en rameaux érigés, striés et presqu'anguleux, glabres, fourchus vers le haut, et garnis de feuilles alternes, charnues, ovales-arrondies, un peu aiguës, très-entieres, glabres sur chaque face, sessiles, ouvertes, longues d'un pouce et un peu plus que les entre-nœuds. Ses fleurs sont presqu'en grappes terminales, et pédiculées sur des pédoncules triflores, munis de bractées ovales et un peu aiguës; chaque pédicule en a aussi de plus petites obverses-lancéolées. Le calice est monophylle, glabre, turbiné, à cinq angles, et à cinq divisions presqu'érigées et concaves-linéaires; la partie basse du calice se change en une capsule arrondie, couronnée par les divisions du calice, et uniloculaire. Cette espece a l'apparence d'un euphorbe.

12. —— (*colpoon*). *Linn. suppl. p.* 161.

Thésion colpoon. Cet arbre du Cap a des rameaux cendrés, presque cylindriques, un peu glabres, et sous-divisés en d'autres plus petits, presqu'opposés, glabres, articulés, comprimés alternativement aux nœuds, à deux tranchans, et striés. Les feuilles sont opposées à chaque nœud, portées sur de courts pétioles, ovoïdes, obtuses avec une pointe, très-entieres, glabres, longues d'environ un pouce, plus que les entre-nœuds, et ouvertes. Ses fleurs sont petites, et disposées en panicule formée par des rameaux opposés et des pédicules courts, munis de bractées linéaires; le calice est monophylle, turbiné, sémi-quadrifide, et à divisions ovales-aiguës, planes, ouvertes, et un peu convexes, crochues et gonflées au sommet.

13. —— (*spinosum*). *Linn. suppl. p.* 161.

Thésion épineuse à feuilles en alêne et pointues, à fleurs solitaires et axillaires.

Cette espece du Cap se distingue particulièrement par ses feuilles ouvertes, canaliculées, en alêne, et terminées au sommet par une épine.

14. —— (*triflorum*). *Linn. suppl. p.* 162.

Thésion triflore à feuilles lancéolées: à tige anguleuse: à pédoncules axillaires, trifourchus et composés.

Cette espece du Cap a des pédoncules triflores, quelquefois bifides ou trifides, et très-étalés.

15. —— (*fragile*). *Linn. suppl. p.* 162.

Thésion fragile à feuilles ovales, à trois côtés, carinées et courantes : à tige anguleuse : à fleurs axillaires et sessiles.

Cette plante du Cap a le port de la Soude. Elle est très-cassante; et ses feuilles sont si courtes, qu'au premier coup d'œil, elle paroît en être totalement dépourvue.

16. —— (*squarrosum*). *Linn. suppl. p.* 162.

Thésion raboteuse, à feuilles linéaires, subulées, réfléchies et recourbées: à tige cylindrique: à fleurs axillaires et sessiles.

Les feuilles de cette plante du Cap sont recourbées, et très-rudes au toucher.

17. —— (*lineatum*). *Linn. suppl. p.* 162.

Thésion rayée, du Cap. Ses feuilles sont linéaires; sa tige est cylindrique, anguleuse, et sans feuilles dans sa partie inférieure; ses rameaux sont droits, divergens ou étalés; ses fleurs sont axillaires et pédonculées.

Les deux premieres especes peuvent être semées en automne ou au printemps dans un sol sec et léger; elles n'exigent que d'être éclaircies, et tenues nettes de toutes mauvaises herbes. Celle des Alpes est annuelle, et si on laisse écarter ses graines, elle se perpétuera d'elle-même.

Toutes les autres se propagent par semences, par marcottes ou par boutures. Elles sont trop tendres pour supporter le froid de nos hivers; mais une bonne orangerie leur suffit pour les mettre à l'abri des gelées; on les seme de bonne heure au printemps sur une couche de chaleur modérée; on met les jeunes plantes dans des petits pots; on les arrose souvent et légèrement, et très-peu en hiver. On marcotte les jeunes branches au printemps, et une année après, on les sépare des meres-plantes, si elles sont assez garnies de racines. Les boutures se font aussi avec les jeunes rameaux de l'année précédente, que l'on arrache, et qui prennent aisément racines, en les couvrant des cloches, en les arrosant souvent, et en les abritant du soleil.

Ces plantes n'ont pas beaucoup d'apparence, et ne peuvent servir qu'à augmenter la variété dans une collection de botanique.

THLASPI. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 866. Tabouret. Thlaspi.

Tétradynamie siliculeuse. Quatre étamines longues et deux plus courtes opposées l'une à l'autre : un péricarpe presqu'arrondi, et garni du style à-peu-près de sa longueur.

Especes non décrites.

1. Thlaspi (*saxatile*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 587.

Thlaspi de rocher. Cette plante croît parmi les rochers des montagnes en Autriche, en Provence, aux environs de Narbonne, et en Italie. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges annuelles, glabres, longues de six pouces, érigées ou ascendantes, cylindriques, pourprées

pourprées vers le bas, glauques au-dessus, feuillées, et qui s'alongent par degrés en grappes fructueuses. Ses feuilles sont éparses, presque sessiles, oblongues ou lancéolées, ovales-obverses dans le bas des tiges, obtuses ou aiguës, très-entieres, d'une couleur glauque, et charnues. Les fleurs ont un calice un peu comprimé, petit, et d'un jaune verdâtre: des pétales blancs, rayés en lignes couleur de rose, et entièrement rouges en se desséchant: et des antheres jaunes. Elles sont inodores, à pédicules courts, disposées en corymbe sur un pédoncule commun, et remplacées par des petites siliques; celles du haut la plupart convexes en dessus, et concaves en dessous; les autres au contraire concaves en dessus, et convexes sur le dos, membraneuses sur les bords, amples et échancrées. Chaque loge renferme des semences géminées, oblongues, petites et jaunâtres. Cette espece fleurit en mai et en juin, et mûrit son fruit en juillet et août. Lorsqu'elle est cultivée, ses tiges sont plus nombreuses, et s'étendent jusqu'à un pied de longueur.

2. —— (*Alpinum*). *Linn. sp.* 8.

Thlaspi des Alpes. Cette petite plante ne change point par la culture, et ne ressemble pas au Thlaspi de montagne. Sa racine vivace pousse, avec l'âge, plusieurs touffes ou rosettes de feuilles, parmi lesquelles sortent quelques tiges couchées, quelquefois rampantes au-dessous des rosettes, qui se redressent ensuite, et qui sont annuelles, herbacées, cylindriques, très-simples, d'un verd pâle, et de deux à six pouces de hauteur. Ses feuilles sont épaisses, glabres, et d'une couleur glauque; les radicales extérieures sont ovales-obverses ou lancéolées, quelquefois même orbiculées, rétrécies en pétiole, la plupart entieres, ou très-rarement munies d'une petite dentelure, et obtuses; les intérieures, plus voisines de la tige, sont ovales et sessiles; les caulinaires sont en cœur, ou un peu plus ovales, toujours très-entieres, un peu aiguës, amplexicaules, érigées, et alternativement éparses. Ses fleurs disposées en corymbe, ont un calice érigé, obtus, et d'un jaune verdâtre: des pétales d'un beau blanc, ovales-obverses, amples, le double plus longs que le calice, et très-ouverts: des filets qui débordent un peu le calice: des antheres jaunes, et des styles persistans. Le fruit est semblable à celui du Thlaspi de montagne, 8e. espece du dict. Cette plante fleurit en juillet, et perfectionne ses semences dans le commmencement d'août.

3. —— (*Bursa-pastoris*). *Linn. sp.* 11.

Thlaspi tabouret ou Bourse-à-pasteur. On trouve cette plante annuelle dans les terres cultivées et dans les lieux incultes de l'Europe. Sa tige s'éleve à différentes hauteurs, et tout au plus à un pied et demi. Ses feuilles radicales sont pinnatifides et sinuées;

les caulinaires sont plus petites, amplexicaules, plus larges à leur base, et oreillées à chaque côté, sans dentelures; toutes varient suivant le sol où elles se trouvent; elles sont rondes ou longues, entieres, découpées, simples ou ailées. Ses fleurs sont blanchâtres, pédonculées, terminales, et remplacées par des petites silicules triangulaires, qui s'ouvrent au sommet; elles ont à-peu-près la forme d'une bourse, et sont divisées intérieurement en deux loges remplies de semences très-menues. Ce fruit n'est pas bordé comme celui des autres especes.

Cette plante n'est qu'indiquée dans le dict., sous le titre de *Bursa-pastoris*: ses propriétés sont détaillées à cet article.

4. —— (*ceratocarpon*). *Linn. sp. 12. suppl. p.* 295.

Thlaspi cératocarpe, très-glabre. Cette plante annuelle de la Sibérie s'éleve à la hauteur de huit ou neuf pouces. Sa tige est érigée, cylindrique, sillonnée, raméfiée au sommet en forme de corymbe. Ses feuilles sont sessiles, en fer de pique, lancéolées, très-légèrement sciées, veinées et fort glabres. Les corymbes s'alongent en grappes garnies de petites fleurs blanches, et remplacées par des silicules ovales, échancrées au sommet, et dont les échancrures sont arrondies, et forment des lobes divergens, aigus et alongés; les semences qu'elles renferment, ressemblent à celles du Cératocarpe.

La plupart de ces plantes ne méritent pas d'être admises dans un jardin. On les multiplie en semant plutôt en automne qu'au printemps, leurs graines où elles doivent rester, et dans un sol sec. Leur culture n'exige d'autre soin que de les éclaircir et de les débarrasser de toutes herbes étrangeres.

THOUINIA. *Linn. jun. gen. nov. suppl. p.* 9. La Thouin.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle à quatre pétales: un calice découpé en quatre parties: et des antheres sessiles. Son fruit n'a point encore été observé.

Il n'y en a qu'une espece.

1. THOUINIA (*nutans*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p.* 73. *suppl. p.* 89.

La Thouin à fleurs penchées. Cet arbre de l'isle de Ceylan est glabre. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, de forme elliptique, très-entieres, un peu obtuses, fort glabres et veinées. Ses fleurs sont pourpres, penchées, et rapprochées en panicules axillaires et solitaires. Chaque étamine réunie à deux pétales, fait une singularité dans ces fleurs.

THRYALLIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 581. Thryallis.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre sont une corolle découpée en cinq segmens: une corolle à cinq pétales: une

capsule à trois coques : des semences solitaires, très-glabres, ovoïdes, obtuses à leur base, courbées en dedans, et pointues.

On n'en connoît qu'une espece.

1. THRYALLIS (*Brasiliensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 402.

Thryallis du Brésil. Ce petit arbuste a des rameaux cylindriques, articulés, et garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entieres, et accompagnées de stipules sétacées. Ses fleurs sont petites, jaunes, pédiculées, et en grappe terminale, simple, postée à la division des rameaux. Les bractées sont sétacées et très-courtes. Les pédicules sont filiformes, et plus longs que la fleur. Le fruit est à trois coques.

THUIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. nou. n.* 1176. Arbre de vie. Thuia.

Monoécie, Monadelphie. Des fleurs mâles à étamines réunies en un corps, et des femelles séparées sur le même individu.

Especes non décrites.

1. THUIA (*aphylla*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 861. *sp.* 3.

Thuia nu. Cet arbre du Cap a tout-à-fait la forme pyramidale et resserrée du Cyprès. Ses feuilles sont opposées et serrées contre la tige comme dans la Sabine. Son fruit qui a la grosseur et la forme de celui du Cyprès, est presque globuleux et à peine tétragone; il s'ouvre longitudinalement en quatre lobes, dont les petites valves sont épaisses, carinées en dedans, couvertes de tubercules en dehors, et à sommet aigu; il contient plusieurs semences comprimées, et terminées par une aile membraneuse et ovoïde. Les petits rameaux sont imperceptiblement articulés comme la Presle (*Equisetum*).

Il y a une variété de cette espece semblable au Cyprès, et dont les cônes sont globuleux, et à quatre angles.

2. —— (*dolabrata*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 266.

Thuia à deux tranchans. Cette espece du Japon est le plus beau de tous les arbres verts par la singularité de ses rameaux. Il est fort haut et très-étalé. Ses branches et ses petits rameaux sont alternes, comprimés, et couverts de feuilles embriquées, ternées, ovales, obtuses, entieres, resserrées, d'un verd luisant en dessus, glabres, convexes, et sillonnées dans le milieu, concaves en dessous, bordées, et d'un beau blanc de neige.

On multiplie ces Thuias par leurs graines, qu'on seme dans des pots remplis d'une terre douce et légere. On les plonge dans une couche de chaleur modérée; et lorsque les plantes sont assez fortes, on les sépare avec précaution et sans déchirer leurs racines; on les met chacune dans un petit pot qu'on place sur la couche, en observant de les parer des grandes ardeurs du soleil; on les arrose modérément et on leur procure beaucoup d'air frais dans les temps chauds. La premiere espece peut être mise dans

une bonne orangerie pendant l'hiver; mais la seconde est certainement plus tendre, et doit exiger la serre chaude.

THUNBERGIA. *Linn. jun. nov. gen. suppl. p.* 46. *Thunb. diss. nov. gen. pl.* 21. La Thunberge.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Ses caracteres distinctifs consistent dans un double calice, dont l'extérieur est diphylle, et l'intérieur monophylle, et découpé en douze segmens subulés: une capsule globuleuse, terminée par un bec, biloculaire, et qui renferme deux semences réniformes, un peu ridées et convexes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. THUNBERGIA (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 558. *suppl. p.* 292.

Cette plante du Cap a tant de ressemblance avec les Barrelieres (*Barleria*), qu'il seroit difficile de la distinguer, si on ne faisoit attention à son double calice. Sa tige est tétragone, hérissée et diffuse. Ses feuilles sont opposées, portées sur de très-courts pétioles, ovales, très-entieres, obtuses, à cinq nervures, veinées, glabres en dessus, hérissées en dessous, et érigées. Les pédoncules sont de la longueur des feuilles ou plus longs, solitaires et uniflores. Les bractées sont binées, ovales, hérissées, et aussi longues que le tube; le calice s'aggrandit avec le fruit; la corolle est jaune, et la capsule glabre, en alêne, et divisée en deux parties.

THYMUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 785. Thym.

Didynamie, Gymnospermie. Deux étamines longues et deux plus courtes: des semences nues dans le fond du calice.

Especes non décrites.

1. THYMUS (*Zygis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 542. *sp.* 3.

Thym cilié, nommé Zygis par dioscoride. Cette espece qui croît en Espagne, a l'apparence du Thym ordinaire. Sa tige est souligneuse, érigée, haute de quatre pouces, et divisée en rameaux nombreux, recourbés avant l'épanouissement de la fleur. Ses feuilles sont linéaires, roulées longitudinalement, pubescentes en dessus, rouges en dessous, et portées sur des pétioles ciliés. Les fleurs sont verticillées, en épi terminal, et d'un pourpre blanchâtre; elles ont des calices bilabiés, et des étamines blanches. Cette plante répand une odeur moins forte que celle du Thym commun, et assez désagréable; elle est toujours verte, et fleurit en même temps que le Thym commun.

2. —— (*acinos*). *Linn. sp.* 4.

Petit Basilic sauvage. Plante annuelle de l'Europe, à tiges hautes d'un demi-pied, à quatre angles obtus, droites et très rameuses: à feuilles opposées, pétiolées, ovales, aiguës et sciées: à fleurs plus courtes que la feuille, rapprochées en épi terminal

et verticillé : et à pédoncules uniflores.

3. —— (*Alpinus*). *Linn. sp.* 5.

Thym des Aldes. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges ascendantes, tétragones, purpurines, velues, longues d'un demi-pied, et souvent très-rameuses à la base, ce qui forme une espece de gazon. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, presqu'ovales, rétrécies à leur base, tantôt plus rondes, et tantôt plus étroites, aiguës ou obtuses, très-légèrement velues dans le contour, presque glabres dans le reste, et dentelées jusqu'au-delà de la moitié de leur bord. Ses fleurs soutenues sur de courts pédoncules, et verticillées aux aîles des feuilles, sont solitaires ou binées à chaque côté dans le bas, et ternées vers le haut, odorantes, la plupart plus longues que les feuilles, et munies de petites bractées. Elles ont un calice courbé en dedans, strié, velu, pourpré en dessus, vert en dessous, garni intérieurement de poils blancs, et connivens dans l'évasement : des corolles violettes, dont le tube est velu à l'extérieur, et une fois plus long que le calice. Le disque de la levre inférieure est marqué d'une tache blanche, et l'ouverture de l'évasement est un cercle blanc et élevé. Les antheres sont jaunes. Les semences sont ovales-oblongues. Cette espece fleurit suivant l'élévation des montagnes où elle croît volontiers, depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

4. —— (*piperella*). *Linn. sp.* 6.

Thym à odeur de poivre, à pédoncules multiflores et latéraux : à feuilles ovales, obtuses, glabres, nerveuses et très-entieres.

Cette plante d'Espagne ressemble à la Melisse cataire; mais elle est glabre, et ses feuilles sont menues.

5. —— (*mastichina*). *Linn. sp.* 9.

Thym à odeur de mastic. Plante ligneuse d'Espagne, qui tient le milieu entre la Sarriette et le Thym; mais ses étamines cachées au fond du calice, et son style plus long que la corolle, l'approchent plus du Thym. Elle répand une odeur agréable, et s'éleve à la hauteur d'un pied et demi. Ses racines sont menues et ligneuses. Ses tiges ou jets sont minces, rameux, ligneux, et garnis de petites feuilles semblables à celles du Serpolet. Ses fleurs, en têtes verticillées et laineuses vers le sommet des tiges, sont petites, blanches, et à corolles de la longueur du calice. Cette espece fleurit pendant l'été.

6. —— (*tragoriganum*). *Linn. sp.* 10.

Thym tragorigan. Cette plante, d'une odeur douce et agréable, croît dans l'isle de Candie. Sa racine est ligneuse, dure et multifide. Ses jets sont minces, ligneux, longs d'un pied, hérissés, et garnis de feuilles binées ou ternées à chaque nœud, blanchâtres, acuminées à chaque extrémité, assez roides, et d'une saveur âcre. Ses fleurs blanches et menues sont verti-

cillées vers l'extrémité des tiges, et en grappe alongée.

On multiplie ces especes par semences, par boutures, ou en divisant leurs racines en automne et au printemps. Leurs graines sont très-fines, et ne doivent pas être semées trop avant dans la terre. Ces plantes exigent un sol sec, car dans un terrein gras, elles sont trop remplies de seve, et périssent en hiver.

La premiere et les trois dernieres sont plus tendres, et ne résistent pas aux gelées, à moins qu'elles ne soient placées dans une plate-bande chaude et bien abritée; mais le plus sûr est d'en conserver quelques pieds dans des pots, afin de pouvoir les retirer dans l'orangerie pendant l'hiver.

TILLÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 189. Tillée, espece de Crassule ou de petite Joubarbe.

Tétrandrie, Tétragynie. Quatre étamines et quatre styles.

Il y a tant d'affinité entre les Tillées et les Crassules, que si ce n'étoit le nombre des parties génitales, à peine y trouveroit-on de la différence.

On distingue ce genre par le calice découpé en trois ou quatre parties: la corolle à trois ou quatre pétales égaux: et son fruit formé par trois ou quatre capsules polyspermes.

Les especes sont

1. Tillæa (*aquatica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 170.

Tillée aquatique. Cette très-petite plante annuelle croît en Europe dans des lieux inondés. Sa tige est basse, érigée et fourchue. Ses feuilles sont linéaires et aiguës. Ses fleurs sont quadrifides et couleur de rose.

2. —— (*perfoliata*). *Linn. suppl. p.* 129.

Tillée perfoliée. Cette espece aquatique du Cap differe de la précédente par ses feuilles ovales, et enfilées dans le disque. Ses fleurs qui terminent la tige, sont disposées en corymbe. Ses corolles sont quadrifides.

3. —— (*Capensis*). *Linn. suppl. p.* 129.

Tillée du Cap. Ses racines capillaires et nombreuses poussent une tige herbacée, longue d'un pouce, fourchue, et garnie de feuilles opposées, un peu oblongues, et presque charnues. Ses fleurs sont pédonculées et solitaires. Elles ont un calice ouvert, et divisé en quatre folioles ovalaires: une corolle composée de quatre pétales de même forme, blancs, et le double plus longs que le calice: des nectaires pourpres et triangulaires.

Cette espece ressemble beaucoup à la Tillée aquatique, et pourroit bien n'en être qu'une variété.

4. —— (*muscosa*). *Linn.*

Tillée de mousse. Cette espece annuelle croît dans des lieux couverts de mousse en Italie, en Sicile et en France. Sa tige est très-petite, rampante, et se cache dans la mousse. Ses feuilles sont sessiles, opposées, et jointes par leur base. Ses fleurs ra-

massées ou aggrégées aux ailes des feuilles, sont le plus souvent trifides, et leurs parties de génération ternées. Cette plante a l'apparence d'une Renouée (*Polygonum*).

TILLANDSIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 428. La Caragate.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

On distingue ce genre par son calice trifide et persistant; sa corolle trifide et campanulée: sa capsule uniloculaire qui renferme plusieurs semences couronnées par une aigrette capillaire et très-longue.

Les especes, sont

1. TILLANDSIA (*utriculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 314.

Caragate utriculée à chaume paniculé.

Cette plante parasite et vivace croît sur les arbres dans l'Amérique méridionale. Ses feuilles sont radicales, linéaires-lancéolées, pointues, canaliculées, plus larges à leur base, conniventes, en forme de bassin qui retient l'eau de pluie, longues d'environ deux pieds et demi, sur trois de large à leur base. La hampe qui s'éleve du centre de ces feuilles, est droite, cylindrique, haute de trois à quatre pieds, rameuse, paniculée vers le haut, et garnie de fleurs éparses, blanches ou d'un jaune pâle; la corolle est tripétale; les semences sont filamenteuses.

2. —— (*serrata*). *Linn.*

Caragate à feuilles sciées. Cette plante vivace de l'Amérique méridionale est parasite, et s'attache au tronc des vieux arbres par un grand nombre de fibres noirâtres. Ses feuilles sont radicales, nombreuses, longues d'environ deux pieds sur deux de largeur, pointues, d'un beau verd, et découpées en petites dents piquantes et rougeâtres. Sa hampe qui s'éleve du milieu des feuilles à-peu-près à la hauteur de deux pieds, est droite, cylindrique, solide, de la grosseur du doigt, enveloppée de petites feuilles pointues et dentelées, et terminée par une grappe pyramidale, feuillée, et composée de plusieurs petits épis verdâtres, écailleux, et munis à leur base d'une bractée rougeâtre. Ses fleurs sont tubulées et d'un beau bleu.

3. —— (*lingulata*). *Linn.*

Caragate à languette. Cette plante de l'Amérique méridionale est parasite, et croît sur le tronc des vieux arbres. Sa tige est feuillée, simple, haute d'un pied, érigée, solitaire, et terminée au sommet par des fleurs glomérulées. Ses feuilles radicales sont linéaires, et en languette, acuminées, brillantes, très-entieres, longues d'un pied, nombreuses, concaves à leur base, et retiennent par leur position l'eau des pluies; les caulinaires, qui enveloppent la tige, sont courtes, en forme de rosette, et rougeâtres au sommet. Ses fleurs sont jaunes, inodores, longues de trois pouces, et rapprochées en une espece de tête. Les capsules sont brunes.

Les Insulaires nomment cette plante

Perroquet ou Ananas des bois. On la trouve dans les lieux sombres et humides des vastes forêts de la Martinique.

4. —— (*tenuifolia*). *Linn.*

Caragate à feuilles menues. Cette plante de l'Amérique méridionale croît dans des lieux maritimes et inondés aux environs de Carthagêne et de Saint-Domingue. Elle s'attache après les troncs et les branches des vieux arbres, et principalement des Mimoses, qu'elle embrasse de ses racines fibreuses. Son port n'a point d'élégance. Ses feuilles sont radicales, linéaires, en alêne, ventrues, et plus larges à leur base, très-entieres, acuminées, canaliculées, embriquées, montantes, et un peu tournées en spirale, longues de six pouces, vertes sans être luisantes, et rayées de lignes blanches et transversales. Sa hampe qui sort du milieu des feuilles, est grêle, haute d'un pied, ordinairement simple, ou quelquefois divisée en deux ou trois rameaux, et terminée par un épi très-lâche, environné de spathes monophylles, concaves, oblongues, obtuses et rougeâtres. Ses fleurs sont brillantes, sans odeur, distiques, entièrement d'un beau rouge écarlate, blanches ou bleuâtres, et enveloppées vers le bas de spathes plus courtes que le calice. Ces fleurs paroissent en juin et juillet, et sont remplacées par des capsules brunes.

5. —— (*paniculata*). *Linn.*

Caragate paniculée. Cette plante de l'Amérique méridionale, et qu'on trouve à Saint-Domingue, s'attache au tronc des vieux arbres par ses racines fibreuses et blanchâtres. Elle pousse un grand nombre de feuilles radicales disposées en rosette, assez semblables à celles de l'Aloës, canaliculées, d'un verd pâle, et couvertes d'une vapeur blanchâtre. Du centre s'éleve une tige haute de cinq à six pieds, de la grosseur du bras vers le bas, et divisée dans toute sa longueur en rameaux longs, ouverts, alternes, munis à leur base d'une petite feuille amplexicaule, et sous-divisés en d'autres plus petits, montans, et garnis de spathes. Ses fleurs disposées en épi lâche, sont d'un bleu violet, et marqué de points pourpres; le calice est panaché de verd et de pourpre. Elles sont remplacées par des capsules longues, pointues, à trois angles, et à trois loges qui renferment des semences menues, et couronnées d'aigrettes soyeuses et argentées.

6. —— (*polystachia*). *Linn.*

Caragate à plusieurs épis. Cette espece qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, s'y trouve sur les rochers et les troncs d'arbres. Sa tige est feuillée, érigée, et longue de trois pieds. Ses feuilles sont linéaires, subulées, acuminées, très-entieres, canaliculées, larges et ventrues à leur base, nombreuses, et longues de deux pieds dans la partie inférieure de la plante. Ses épis sont latéraux, à-peu-près

près au nombre de dix, longs d'un pied, d'un rouge écarlate, et alternes. Les spathes sont rouges, embriquées vers le haut, et couvrent la totalité des épis. Les fleurs sont sessiles, solitaires, inodores, bleues et quelquefois blanches.

Il y en a une variété à épis plus nombreux et à feuilles plus étroites.

7. —— (*monostachia*). *Linn.*

Caragate à un seul épi. Cette plante de l'Amérique méridionale croît sur le tronc des vieux arbres. Ses feuilles radicales sont étroites, nombreuses, d'un beau verd, canaliculées, et plus larges à leur base où elles se replient l'une sur l'autre. Sa tige est droite, simple, longue d'un pied et demi ou quelquefois moins, enveloppée vers le bas de feuilles étroites et pointues, et terminée par un épi simple, embriqué de spathes, et panaché de blanc et de rouge. Ses fleurs sont d'un beau blanc de neige.

8. —— (*recurvata*). *Linn.*

Caragate recourbée. Cette petite espece qu'on trouve sur les arbres de la Jamaïque, est totalement couverte d'une vapeur blanchâtre ou cendrée. Ses feuilles sont longues de deux ou trois pouces, étroites, en alêne, et en gaîne à leur base. Ses tiges son grêles, un peu plus longues que les feuilles, et biflores. La fleur est pourpre et tripétale. La semence est filamenteuse.

9. —— (*usneoides*). *Linn.*

Caragate musciforme. Cette plante croît sur les arbres dans la Virginie, dans la Jamaïque et au Brésil; elle a beaucoup de ressemblance avec les Mousses. Sa tige est filiforme, rameuse, très-longue, tortueuse, garnie aux articulations de feuilles en alêne, couvertes de duvet et d'une vapeur blanchâtre, et pendantes comme la Mousse des arbres. Les fleurs terminent les tiges et les rameaux.

Ces plantes parasites s'éleveroient difficilement dans nos serres chaudes, et pour les conserver, il seroit nécessaire qu'elles puissent s'établir sur les arbres et les arbustes qui y sont renfermés; mais elles n'y trouveroient pas autant de substance que sur les troncs de vieux arbres après lesquels elles grimpent ordinairement.

TINUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 547. Tin.

Ennéandrie, Monogynie. Neuf étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs sont une corolle découpée en cinq segmens: un calice quinquéfide: un nectaire en forme de bassin, qui renferme l'ovaire: une baie à trois loges, et à semences solitaires.

On n'en connoît qu'une espece.

1. TINUS (*occidentalis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 384.

Tin occidental. Arbre de la Jamaïque, dont les feuilles sont oblongues-ovales, alternes, glabres en dessus, légèrement velues et nerveuses en dessous. Ses fleurs croissent en épis rameux et terminaux; le fruit qui les

remplace, est bon à manger, arrondi, et d'un jaune pâle. Brown le nomme Volkamer en arbre, et Sloane arbre baccifere.

TOMEX. *Thunb. diss. n. gen. pl. p.* 65. *gen. flor. Jap. p.* 10. Tomex.

Dodécandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs sont un double calice: une enveloppe à cinq folioles: un périanthe composé d'un pareil nombre de folioles, et dépourvu de corolle. Le fruit n'a pu être observé.

On n'en connoît qu'une espece.

1. TOMEX (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 441. *Thunb. fl. Jap. p.* 190.

Tomex du Japon. Arbrisseau qui fleurit en octobre et novembre. Sa tige est arborée, haute de cinq à six pieds, rameuse, divisée et sous-divisée en rameaux cotonneux, garnis de nœuds, et dont les derniers sont anguleux. Ses feuilles sont alternes, oblongues, obtuses, très-entieres, érigées, munies de nervures paralleles, vertes et glabres en dessus, cotonneuses et blanchâtres en dessous, longues de quatre pouces, et portées sur des pétioles anguleux, striés, cotonneux, et longs d'un pouce. Ses fleurs sont axillaires, rapprochées en une tête, dioïques, et soutenues sur des pédoncules anguleux, striés, solitaires, cotonneux, garnis de bractées, et longs de la moitié d'un ongle. Les bractées sont opposées près de la base, menues et cotonneuses. Les pédicules compris dans la petite tête, sont très-courts, au nombre de cinq et rarement six, uniflores, cotonneux, et de la longueur d'une demi-ligne. Thunberg n'a vu ni le fruit ni les fleurs femelles.

TORDYLIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 361. Persil sauvage. Tordille.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Espece non décrite.

1. TORDYLIUM (*peregrinum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 275. *sp.* 3.

Tordille étrangere. Cette espece du Levant pousse une tige lisse et rameuse. Ses feuilles ressemblent à celles du Cerfeuil. L'ombelle universelle est ordinairement composée de trois rayons, et les partielles en ont à-peu-près sept; l'enveloppe est monophylle et linéaire, et les petites sont formées par cinq folioles aussi longues que les fleurons. Les petites fleurs son toutes fertiles, flosculeuses, blanches et remplacées par des semences ovales, un peu comprimées, creusées par trois sillons profonds, et plissées sur les côtés.

Les graines de cette plante annuelle et ombellifere doivent être semées en automne aussi-tôt après leur maturité. Elle réussit dans tous les sols, et n'exige aucun soin particulier.

TORENIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 812. Torénie, espece de Lierre terrestre.

Didynamie, Angiospermie. Deux

petites étamines et deux plus grandes : des graines renfermées dans un péricarpe.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un calice bilabié, dont la levre supérieure est découpée en trois pointes, et l'inférieure plus étroite et très-entiere : les plus petits filets bifides, mais stériles d'un côté : une capsule biloculaire et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Torenia (*asiatica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 559.

Torénie asiatique. Cette plante basse et rampante croît aux Indes orientales dans des lieux humides et sablonneux. Sa racine fibreuse et blanchâtre pousse plusieurs petites tiges articulées, aussi garnies de racines à leurs nœuds, grêles, quadrangulaires, poileuses, et couvertes sur les angles de poils plus visibles. Ses feuilles sont opposées à chaque nœud, pétiolées, petites, pointues, découpées en dentelures obtuses, d'une texture mince et molle, poileuses sur chaque face, quelquefois glabres ou velues, et striées en dessous par des petites nervures. Ses fleurs qui naissent aux nœuds des tiges, sont de différentes grandeurs, d'un brun rouge, ou pourpres, purpurines, ou d'un blanc rougeâtre ; les étamines sont d'un brun pourpre ; le style est blanc et brillant.

TOURNEFORTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 205. La Pittone.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Tournefortia (*serrata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 191. *sp.* 1.

Pittone à feuilles sciées et ovales : à pétioles épineux : à épis terminaux et recourbés.

Cette espece qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique, est un arbre à feuilles de Germandrée.

Il y en a une variété plus petite.

2. —— (*cymosa*). *Linn. sp.* 6.

Pittone à fleurs en bouquets. Arbrisseau de la Jamaïque, très-semblable à la Pittone basse, 8e. espece du dict. Sa tige est ligneuse, grimpante, et divisée en petits rameaux épais et sillonnés. Ses feuilles sont glabres, très-grandes, ovales-oblongues, ridées et acuminées. Ses fleurs naissent en épis pendans, rares, et disposées en bouquets ; elles sont remplacées par des baies blanches, et marquées de taches noires.

3. —— (*argentea*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 133.

Pittone argentée. Arbrisseau de la plus belle apparence, qui a été trouvé sur les rivages de la mer dans l'isle de Ceylan. Sa hauteur n'excede pas cinq à six pieds. Son tronc est très-court, couvert d'une écorce profondément gercée, et divisée en rameaux très-ouverts et hérissés. Ses feuilles qui croissent au sommet des rameaux, sont alternes, rapprochées en forme de rosette comme dans la Joubarbe des Canaries, ovales ou linguiformes, rétrécies en pétiole, sessiles, arrondies au som-

met, et entièrement couvertes d'un duvet blanchâtre, soyeux, couché et hérissé. Ses fleurs sont d'un beau blanc, et disposées en panicule terminale, grande, et divisée en petits épis rangés d'un même côté, et roulés. Le tube de la corolle est court, et le limbe recourbé. Ses baies ne sont point percées.

Ces trois especes exigent les mêmes soins que celles détaillées dans le dict. On les multiplie par leurs graines qu'il faut se procurer de leur pays natal. On les seme, à leur arrivée, dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere; on les plonge au printemps dans une bonne couche chaude, après les avoir gardées dans le tan de la serre, si on les a reçues avant cette saison; et les plantes qui en proviennent, doivent être traitées avec la même attention que toutes celles des mêmes contrées, en les tenant constamment dans le tan de la serre.

TOZZIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.*803. La Tozzie.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Son calice est découpé en cinq dents; sa capsule est uniloculaire, globuleuse et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Tozzia (*Alpina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 551.

Tozzie des Alpes. Cette petite plante croît dans des lieux humides et pierreux sur les montagnes de la Suisse, de l'Autriche, de l'Italie, et sur les Pyrénées. Sa racine est vivace, inégalement arrondie, obtuse, et couverte d'écailles ovales - lancéolées, épaisses, un peu aiguës, d'une couleur pâle, couchées l'une sur l'autre sans ordre, un peu séparées à la base de la tige comme des petites folioles, entièrement enveloppées de fibres capillaires, et difficiles à séparer. Sa tige est annuelle, longues de six pouces à un pied, presque cylindrique vers le bas, de la grosseur d'une plume dans sa partie supérieure, velue, tétragone, d'un verd pâle, plus ou moins érigée, et divisée en rameaux opposés, axillaires et velus. Ses feuilles sont ovales, obtuses ou un peu aiguës, légèrement sciées, glabres, opposées, sessiles, et un peu nerveuses sur le dos. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, ouverts, courts, opposés, réfléchis, et plus alongés lorsqu'ils sont en fruits. Les fleurs sont jaunes et marquées de points sanguins. Cette plante commence à fleurir sur les montagnes vers la fin de juillet.

On seme ses graines au printemps dans un sol humide et sablonneux, on éclaircit les plantes, et on les tient nettes de toutes mauvaises herbes: c'est toute la culture qu'elles exigent.

TRACHELIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 237. Gantelée. Trachélie.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Trachelium (*diffusum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 212. *sp.* 1. *suppl. p.* 143.

Trachélie diffuse. Cette espece du Cap a une tige très-rameuse et diffuse. Ses rameaux sont si divergens et étalés, qu'ils en sont recourbés.

2. —— (*tenuifolium*). *Linn. sp.* 2. *suppl. p.* 143.

Trachélie du Cap, à feuilles menues, linéaires, hispides et ciliées: à tige un peu érigée.

Ces plantes sont trop tendres pour résister au froid de nos hivers, mais l'orangerie leur suffit pour les abriter des gelées. On les seme en automne dans des pots remplis d'une terre légere; on tient ces pots dans l'orangerie jusqu'au printemps, alors on les plonge dans une couche de chaleur modérée; et lorsque les plantes sont assez fortes, on les met séparément dans des petits pots qu'on replonge dans la couche pour les avancer, jusques vers le milieu de l'été, temps auquel on les expose à l'air dans un lieu chaud et abrité, après les y avoir habituées par degré: on pourra les laisser dans cette situation jusqu'à ce qu'on les retire dans l'orangerie.

TRADESCANTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 430. Ephémérine, ainsi appellée parce que sa fleur se fane dans le jour.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Tradescantia (*Malabarica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 314. *sp.* 2.

Ephémérine de Malabar. La racine de cette plante des Indes est blanchâtre et fibreuse; elle pousse des tiges vertes, rondes, articulées, succulentes, et enveloppées à chaque nœud de feuilles graminées, en forme de gaîne à leur base. Ses fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, et soutenues sur des pédoncules très-longs et uniflores. Elles ont une corolle composée de trois pétales arrondis, et terminés en pointe: des étamines blanches ou bleuâtres, hérissées de poils bleus et oblongs, trois plus minces, et terminées par des antheres jaunes, et les autres plus épaisses, et à antheres safranées. Les capsules sont verdâtres, brillantes et pointues; les semences sont raboteuses et cendrées.

2. —— (*nervosa*). *Linn. sp.* 3.

Ephémérine nerveuse, à hampe uniflore.

Cette espece vivace des Indes croît aux environs de Surate; elle pousse plusieurs tiges longues de trois ou quatre pouces, et diffuses. Ses feuilles sont lancéolées, engaînées, longues d'un pouce, et rapprochées. Le pédoncule est terminal, long, filiforme, communément uniflore, et garni d'une bractée écartée de la fleur, et très-petite. La fleur est grande. Le calice est composé de trois folioles lancéolées, scarieuses, à cinq nervures, et plus courtes que la corolle; les trois pétales de la corolle sont larges-ova-

les, et à plusieurs nervures; les étamines sont hérissées de poils violets; le style est crochu au sommet.

3. —— (*geniculata*). *Linn. sp.* 4.

Ephémérine à tige articulée. Cette petite plante de la Martinique pousse des tiges herbacées, hérissées, cylindriques, articulées, couchées vers le bas, ensuite presqu'érigées, et garnies de feuilles en cœur, acuminées, amplexicaules, en forme de gaîne à leur base, très-entieres, alternes, et hérissées principalement sur leur bord. Ses fleurs sont petites, blanches, pédonculées, et disposées en panicules fourchues, terminales ou axillaires, et érigées. On trouve cette espece dans les haies ou autres lieux couverts et un peu humides.

4. —— (*axillaris*). *Linn. sp.* 5.

Ephémérine à fleurs axillaires. Cette plante de l'Inde croît dans des lieux aquatiques sur la côte de Malabar. Ses racines blanchâtres et capillaires poussent des tiges rondes, articulées, gonflées à chaque nœud, succulentes, verdâtres, et teintes de rouge, rampantes à leur base, ensuite redressées, et rameuses. Ses feuilles sont linéaires, aiguës, ouvertes, à gaînes ciliées et colorées. Ses fleurs sont axillaires, sessiles et solitaires. Elles ont un calice divisé en trois segmens carinés, ciliés au sommet, et dont un seul est presque plane: une corolle monopétale, infondibuliforme, à tube le double plus long que le calice, et à limbe découpé en trois divisions ouvertes, courtes et bleuâtres: des étamines hérissées de poils bleus et articulés: et un style en forme de massue.

5. —— (*cristata*). *Linn. sp.* 6.

Ephémérine à crêtes. Cette plante élégante et aquatique de l'isle de Ceylan a l'apparence d'une comméline. Sa racine annuelle, blanchâtre et rameuse pousse plusieurs tiges cylindriques, rameuses, diffuses, tortueuses, paniculées, fragiles, un peu applaties, d'un verd teint de rouge, herbacées, glabres, et rayées de lignes longitudinales et velues, couchées ou rampantes, et garnies à leurs nœuds de petites racines qui pénetrent dans la terre. Ses feuilles sont solitaires à chaque nœud, oblongues-lancéolées, épaisses, grasses au tact, aiguës, lisses, et brillantes sur chaque face, un peu velues sur le bord, planes, légèrement striées, et portées sur des pétioles membraneux, d'une couleur pâle, à stries pourpres, et en forme de gaîne. Les spathes embriquées, à-peu-près semblables à une crête, et appuyées sur les feuilles terminales, sont diphylles, biflores, en forme de croissant, pointues, planes, courbées du côté opposé à la feuille, conniventes, d'un verd teint de pourpre, et rapprochées quatre à huit ensemble; les extérieures sont les plus grandes, et fleurissent les premieres. Les fleurs, d'abord enfermées dans les spathes, sortent successivement à leur épanouissement, paroissent toujours seules dans la matinée, et se fanent aussi-

tôt après - midi. Elles ont un calice velu, le double plus court que la corolle, et composé de folioles aiguës, érigées et lancéolées: une corolle bleue: des filets bleus, capillaires, érigés, et garnis vers le haut de poils bleuâtres et joliment articulés: un style filiforme, et terminé par un stigmate en massue, tubuleux, bleuâtre, et dont l'extrémité est brune et crénelée. Cette plante est remplie d'un suc gluant et insipide; elle fleurit dans la serre chaude depuis le mois d'août jusqu'en octobre.

6. —— (*papilionacea*). *Linn. sp.* 7. v. tab. 5, fig. 31.

Ephémérine papillonacée. Cette plante annuelle de Indes ressemble beaucoup à la précédente. Sa racine fibreuse pousse des tiges longues de trois pouces, vertes, articulées, et garnies de radicules à leurs nœuds. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, poileuses en dessous, érigées, sessiles, légèrement ciliées à leur base, à gaînes assez larges et fort courtes. La spathe est terminale, en cœur, pliée en deux, renversée sur le dos, et un peu ciliée sur le bord; au-dessous se trouvent deux folioles lancéolées, en croissant, plus courtes, et entre lesquelles paroît la fleur; ces deux folioles sont accompagnées de deux autres en forme de spathes non développées, qui semblent tenir lieu de carêne, et qui rendent la fleur comme papillonacée. La corolle est violette. Les filets sont plus longs que la corolle, bleuâtres, chargés de poils articulés et globiferes au sommet.

7. —— (*speciosa*). *Linn. sp.* 8. *suppl. p.* 192.

Ephémérine élégante. La tige de cette plante du Cap est lisse, longue de deux pieds, laineuse au - dessous de chaque articulation, et garnie de plusieurs anneaux ou verticilles de fleurs écartés les uns des autres. Ses feuilles sont placées au - dessous des verticilles, opposées, ensiformes-lancéolées, un peu laineuses sur le bord, et connées à leur base. La fleur a six pétales, trois extérieurs roides et lancéolés, et trois intérieurs plus tendres: des filets laineux vers leur extrémité, et de même longueur que la corolle: des antheres érigées: un ovaire supérieur, et à trois côtés: un style barbu au sommet, et aussi long que la corolle: un stigmate oblong et trigone.

Toutes ces plantes croissent naturellement dans des lieux aquatiques de contrées très - chaudes, et on ne peut les conserver en Europe qu'en les tenant constamment dans une serre chaude, et en leur procurant beaucoup d'humidité. On les multiplie par semences, lorsqu'on peut s'en procurer de leur pays natal, ou en divisant leurs racines.

TRAGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1140. Tragie.

Monoécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines, et des femelles séparées sur le même individu.

Especes non décrites.

1. TRAGIA (*mercurialis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 847. sp. 3.*

Tragie mercuriale à feuilles ovales. Cette espece des Indes pousse une tige vivace, herbacée, rameuse vers le haut, hispide, et haute de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, en cœur, ovales, acuminées, sciées et nerveuses. Ses fleurs sont menues, blanchâtres, et en épis; les mâles sont axillaires, et les femelles terminales, et remplacées par des capsules à trois coques, velues, et qui renferment des semences solitaires et menues.

2. —— (*urens*). *Linn. sp. 4.*

Tragie brûlante. Plante annuelle de la Virginie, dont les feuilles semblables à celles du Chêne, sont lancéolées, obtuses et légèrement dentelées. Sa tige est basse et hérissée, de même que toutes les autres parties de la plante, de poils piquans comme ceux de l'Ortie; les pédoncules sont opposés aux feuilles.

3. —— (*chamælea*). *Linn. sp. 5.*

Tragie camelée. Cette plante des Indes est vivace, souligneuse et herbacée. Sa racine est très-menue, fibreuse et noirâtre; elle pousse une tige grêle, longue de deux à trois pieds, droite, ronde, d'un verd obscur, et divisée en rameaux diffus et étalés. Ses feuilles sont alternes, à peine pétiolées, solitaires, glabres, longues, obtuses, exactement linéaires, vertes en dessus, plus pâles en dessous, sciées en dents très-déliées, mais plus marquées dans les grandes feuilles, et munies en dessous d'une nervùre saillante. Ses fleurs qui naissent aux ailes des feuilles, et quelquefois aux divisions de la tige, sont d'un jaune verdâtre, en épis, très-petites, soutenues sur de courts pédoncules, et remplacées par des fruits triangulaires-arrondis, à trois coques, hérissés de petites épines molles, et qui renferment trois semences cylindriques, oblongues et cendrées. Cette plante produit, dans les Indes, des fleurs et du fruit pendant toute l'année, mais sur tout dans la saison pluvieuse.

4. —— (*Cannabina*). *Linn. sp. 6. suppl. p. 415.*

Tragie à feuilles de Chanvre. Cette espece des Indes pousse une tige érigée, hispide, cylindrique, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, hispides, et divisées en trois parties sinuées et lancéolées. Les stipules sont binées, courtes et lancéolées. Les pédoncules sont latéraux, solitaires, uniflores, et de même longueur que les feuilles. Le calice des fleurs femelles, composé de six folioles, a la forme d'un peigne.

Ces quatre especes de Tragies sont aussi tendres que celles rappellées dans le dict., et doivent être traitées de même. On les seme au printemps sur une couche chaude, et les jeunes plantes veulent être tenues constamment dans le tan de la serre. On les cultive peu parce qu'elles n'ont point d'agrément.

TRAGOPOGON.

TRAGOPOGON. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 984. Barbe-de-bouc. Salsifi.

Syngénésie, Polygamieégale. Fleurs composées, tant dans le disque que dans la circonférence, de fleurons hermaphrodites à cinq étamines réunies en forme de cylindre par leurs antheres.

Especes non décrites.

1. TRAGOPOGON (*mutabile*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 709. *sp.* 2.

Tragopogon changeant, avec des calices à huit folioles, de même grandeur que le rayon de la corolle, et des feuilles entieres, serrées, lancéolées-acuminées.

2. —— (*undulatum*). *Linn. sp.* 3.

Tragopogon ondulé, à calices aussi grands que le rayon de la corolle: à feuilles entieres, presque linéaires, et dont celles de la tige sont très-ondulées.

3. —— (*orientale*). *Linn. sp.* 4.

Tragopogon du Levant et de l'Astracan. Plante bisannuelle, qui differe du Tragopogon de prairie, 1ere. espece du dict. par une plus grande fleur. Son calice est réfléchi de maniere qu'il paroît cassé ou brisé; le rayon de la corolle est jaune en dessous, et sans stries brunes; ses antheres sont jaunes au-lieu d'être brunes.

4. —— (*majus*). *Linn. sp.* 5.

Grand Tragopogon. Cette plante très commune en Autriche sur le bord des bois et sur les routes, pousse des feuilles radicales la premiere année, sa tige s'éleve la seconde, et après la maturité des semences, elle périt totalement. Toutes ses parties abondent d'un suc laiteux. Sa racine est mince, fusiforme et blanchâtre. Ses feuilles sont d'un verd glauque, striées depuis la base, lancéolées, ensiformes, munies d'une nervure dorsale carinée, et couvertes d'une laine blanche aux ailes. La tige et les rameaux sont cylindriques, érigés, brillans, foibles, et beaucoup plus épais dans le haut auprès des pédoncules. Le calice est composé d'environ treize folioles acuminées, et toujours un tiers plus longues que le pétales; les petites corolles sont jaunes, striées, et munies d'antheres brunes; les semences sont raboteuses, et couronnées d'une aigrette blanche. Cette plante fleurit en juin et en juillet.

5. —— (*Croci-folium*). *Linn. sp.* 7.

Tragopogon à feuilles de Safran. Cette espece bisannuelle, et à peine haute d'un pied, croît en Italie et aux environs de Montpellier. Ses feuilles sont velues à leur base, glabres avec l'âge, et à-peu-près semblables à celles du Safran. Ses fleurs sont violettes, ou d'un pourpre noir dans le rayon, à disque jaune, et seulement composé de deux rangs de petites corolles. Le calice est formé par cinq folioles plus longues que la corolle.

6. —— (*villosum*). *Linn. sp.* 8.

Tragopogon velu. Cette plante bisannuelle de l'Espagne et de la Sibérie est de même grandeur que l'es-

pece à feuilles de Porreau; mais toute la plante, principalement la tige, et encore plus le dessous des feuilles, est pubescente, et couverte de poils blancs. Les pédoncules sont cylindriques. Le calice est composé de neuf folioles presqu'une fois et demie plus longues que la corolle, et non embriquées. La corolle est d'un jaune pâle; son rayon comprend dix-huit fleurons; ses antheres sont brunes. La plante pousse dans toute sa longueur aux ailes des feuilles, des rameaux à fleurs, qui forment une espece de corymbe. La fleur est un peu penchée, lorsqu'elle est épanouie.

7. —— (*asperum*). *Linn. sp.* 11.

Tragopogon rude, à calices hispides, et plus courts que la corolle: à feuilles entieres, dont les caulinaires sont oblongues.

On trouve cette espece dans les environs de Montpellier; elle s'éleve rarement au-delà de deux pouces de haut. Ses feuilles sont ovales-lancéolées ou ovales-oblongues, et au nombre de quatre ou cinq sur la même tige.

8. —— (*dandelion*). *Linn. sp.* 12.

Tragopogon dent-de-lion. Plante de Virginie, dont les feuilles sont ensiformes, longues, glabres et très-entieres. Ses hampes qui sortent de la racine, sont uniflores, entièrement dénuées de feuilles, et pubescentes au sommet; le calice est simple et érigé; l'aigrette est poileuse.

9. —— (*lanatum*). *Linn. sp.* 13.

Tragopogon laineux. Cette espece du Levant et de la Palestine pousse des hampes radicales, munies dans le milieu d'une seule foliole à peine visible, et terminées par une seule fleur. Ses feuilles sont ensiformes, entieres, ondulées et hérissées; le calice est simple et érigé.

10. —— (*Virginicum*). *Linn. sp.* 14.

Tragopogon de Virginie et du Canada. Cette plante pousse plusieurs feuilles radicales lyrées, et à lobes glabres et arrondis. Ses tiges sont presque nues, érigées, serrées, munies d'une ou deux feuilles lancéolées, entieres et amplexicaules, et divisées en un petit nombre de rameaux terminés par trois pédoncules garnis chacun de deux feuilles lancéolées, opposées, l'une plus petite que l'autre. Le calice est divisé à sa base en douze feuilles égales, et plus courtes que la corolle. Ses fleurs sont d'un jaune foncé, et l'aigrette est simple.

On seme ces plantes au printemps dans une terre légere; elles n'exigent d'autre soin que d'être éclaircies et débarrassées de toutes mauvaises herbes. On ne les admet que dans les collections de botanique. La culture du Salsifi (*Tragopogon Porri-folium*), est donnée dans le dict.

TRAPA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 165. Tribuloïde, Tribule aquatique ou Châtaigne d'eau.

Tétrandrie, Monogynie. Quatre étamines et un style.

On distingue ce genre par sa corolle à quatre pétales : son calice découpé en quatre parties : et son fruit qui est une noix environnée sur les côtés de quatre épines opposées.

Les especes, sont

1. Trapa (*bicornis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 162. *suppl. p.* 128.

Tribule aquatique, à fruit bicornu. Cette espece de la Chine, qui croît dans les eaux, produit des noix armées de deux petites cornes latérales, recourbées et opposées.

2. —— (*natans*). *Linn. suppl. p.* 128.

Tribule aquatique et flottante. Cette plante annuelle de l'Europe australe et de l'Asie, croît dans des eaux stagnantes et remplies de vase. Ses tiges sont articulées, rampantes sur la vase, aqueuses, d'un verd blanchâtre, et garnies à chaque nœud de deux ou trois petites racines ou fibres, enveloppées d'un grand nombre de filamens verdâtres. Ses feuilles immersées sont multifides et capillaires; les flottantes sont rhomboïdes, crénelées, portées sur des pétioles ventrus, nombreuses, en faisceau, et un peu disposées en rosette : entre ces feuilles naissent des petites fleurs remplacées par des noix un peu plus grosses que des avelines, noirâtres, armées de quatre cornes épineuses, dures et un peu recourbées, dans lesquelles est renfermée une amande blanche, d'un goût désagréable lorsqu'elle est mangée fraîche, mais propre à faire du pain, après qu'elle a été séchée et moulue.

TREMELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1320. Trémelle, espece d'Algue d'une substance uniforme, et de diverses figures, transparente, membraneuse, gelatineuse, foliacée, et qui croît dans des lieux humides.

Cryptogamie des Algues. Linné en donne onze especes dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 965, auquel on renvoie le lecteur pour en voir le détail.

TREWIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 712. La Trewie.

Polyandrie, Monogynie. Vingt à cent étamines qui n'adherent point au calice, et un style.

Sa fleur est dépourvue de corolle, son calice est triphylle et supérieur : sa capsule à trois coques, renferme des semences solitaires, convexes d'un côté, et anguleuses de l'autre.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Trewia (*nudiflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 492.

La Trewie à fleurs nues. Grand arbre des Indes, dont le tronc, de cinq à six pieds de tour, est couvert d'une écorce cendrée, et verte en dedans. Ses branches et ses rameaux sont noueux, et garnis de feuilles portées sur de longs pétioles, grandes, et longues de sept ou huit pouces sur six de largeur, oblongues-arrondies, plus larges à leur base, terminées en pointe alongée, nerveuses, d'une texture mince et molle, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, un peu

brillantes sur chaque face, d'une saveur astringente et amere. Les fleurs naissent en grappes axillaires, pendantes, longues et claires; elles sont petites, pédiculées, inodores, d'un verd clair, ainsi que les filets et le style, et munies d'antheres jaunâtres. Les fruits sont verdâtres, à trois côtés planes, arrondis, et distingués par des stries; ils renferment trois semences séparées par des cloisons, et à trois faces, dont l'extérieure est ronde, et les deux autres sont planes. Cet arbre perd ses feuilles pendant la fleur, et en repousse d'autres, lorsqu'il est en fruit.

On le multiplie par ses graines, lorsqu'on peut se procurer son fruit des Indes mêmes; il exige la serre chaude, et doit être tenu constamment dans la couche de tan.

TRIANTHEMA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 606. Trianthême.

Décandrie, Digynie. Dix étamines et deux styles.

Especes non décrites.

1. TRIANTHEMA (*pentandra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 410. *sp.* 2.

Trianthême pentadrique. Plante annuelle d'Arabie, à tige haute d'un pied, cylindrique, érigée, et un peu raboteuse. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques, un peu obtuses, très-entieres, ouvertes-érigées, et bonnes à manger. Ses rameaux sont courts et alternes. Ses fleurs axillaires à l'une ou l'autre aile, et placées entre le rameau et la tige, sont presque sessiles, rapprochées plusieurs ensemble, pâles en dedans, et verdâtres en dehors. Le calice est monophylle, campanulé, persistant, d'une couleur purpurine en dedans, découpé en cinq segmens lancéolés et pointus un peu au-dessous du sommet. La fleur n'a point de corolle, mais seulement cinq filets sétacés, érigés, distans, et de la longueur du calice; l'ovaire est supérieur, rouge et très-obtus; les deux styles sont de la longueur de l'ovaire, recourbés et pubescens vers le haut; le stigmate est simple; le fruit est une capsule oblongue, émoussée, fendue en travers dans le milieu, à quatre cellules, dont deux sont supérieures, et les deux autres inférieures; elles renferment des semences solitaires ou binées et presqu'ovales.

2. —— (*decandra*). *Linn. sp.* 3.

Trianthême décandrique. Plante annuelle de l'Inde, qui a le port du Glin (*Glinus*). Sa tige est herbacée, diffuse, couchée, sillonnée, pubescente et blanchâtre. Ses feuilles sont opposées, elliptiques, glabres, très-entieres, et portées sur des pétioles membraneux à chaque côté. Ses fleurs sont très-petites, jaunes, axillaires et pédonculées. Cette espece est munie de dix à douze étamines et de deux styles.

Ces Thrianthêmes n'ont aucune apparence; on les seme au commencement du printemps sur une couche chaude; on change les jeunes plantes

de couche pour en avancer la végétation, et leur faire produire de bonnes semences dans l'année. Il faut leur donner beaucoup d'air et des arrosemens réglés sur la chaleur de la saison.

TRIBULUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 580. Tribule.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Espece non décrite.

1. TRIBULUS (*lanuginosus*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 401. *sp.* 2.

Tribule laineux. Cette plante de Ceylan pousse plusieurs tiges montantes, longues de plus d'un pied, cylindriques, hérissées de poils, articulées, et d'un jaune paille. Ses feuilles sont opposées, alternes dans la partie supérieure, pétiolées, l'une plus petite que l'autre, et composées de cinq paires de folioles ovalaires-oblongues, un peu aiguës, et poileuses sur chaque face. Les pétioles sont hérissés de poils, et munis à leur base d'une stipule lancéolée, qui se desseche. Les pédoncules sont longs d'un pouce, alternes, toujours placés aux aîles des plus petites feuilles, et opposés aux petits rameaux, uniflores, hérissés de poils, et plus courts que la feuille; ils portent des fleurs à-peu-près le double plus grandes que celles des autres especes, et remplacées par des fruits menus, oblongs, enveloppés de petites épines vers le bas, et armés dans la partie supérieure de trois ou quatre pointes.

Cette plante est tendre; on la seme au printemps sur une couche chaude, et on la tient constamment dans le tan de la serre.

TRICHILIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 573. Le Trichil.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Ce genre est distingué par un calice légèrement découpé en cinq dents: une corolle à cinq pétales: un nectaire cylindrique, et joint à son ouverture avec les antheres: une capsule triloculaire et trivalve: des semences solitaires, et enveloppées d'un épiderme qui leur donne la forme de baies.

Les especes, sont

1. TRICHILIA (*hirta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 399.

Trichil hérissé. Petit arbre de la Jamaïque, qui s'éleve tout au plus à la hauteur de dix pieds, et quelquefois moins. Son tronc est érigé et peu rameux. Ses feuilles sont aîlées, glabres ou un peu hérissées, et alternativement éparses à l'extrémité des rameaux. Ses folioles, à-peu-près au nombre de dix à chaque côté avec une impaire qui manque quelquefois, sont ovales-lancéolées, terminées en pointe obtuse, très-entieres, pétiolées, longues de deux pouces, et par degré plus grandes dans le milieu. Ses fleurs naissent en grappes axillaires, solitaires, longues de trois pouces en fleurs, souvent d'un demi-pied lorsqu'elles sont en fruits, et garnies de pédoncules simples ou rameux; elles sont

inodores, petites, et au nombre d'environ trente sur la même grappe. Le calice, à demi-découpé en cinq segmens, est plane-ouvert et très-petit; les pétales sont blanchâtres et ouverts; les filets sont hérissés en dedans; l'ovaire est velu, et le style épais. Les capsules brunâtres, et à trois sillons, renferment, lorsqu'elles sont grosses, des semences binées dans chaque loge. Les François nomment cet arbre *Monbin* bâtard ou *Spondias spuria*. Il fleurit principalement en novembre.

2. —— (*glabra*). *Linn.*

Trichil à feuilles glabres. Ce grand arbre croît dans les forêts montagneuses de la Havanne. Il est rameux, chevelu, et répand une odeur fétide très-désagréable. Ses feuilles sont ailées, brillantes, alternes et nombreuses. Sa côte est cylindrique, très-légèrement ailée à chaque côté, longue de cinq pouces, et garnie de deux ou trois paires de folioles avec une impaire, ovoïdes, rétrécies à leur base, très-entieres, fort obtuses, à peine pétiolées, et par degré plus grandes au côté extérieur. Les grappes sont axillaires et très-courtes; les capsules sont globuleuses et verdâtres.

3. —— (*trifolia*). *Linn.*

Trichil à feuilles ternées. Cet arbre de l'Amérique méridionale, qu'on trouve dans l'isle de Curacao, est érigé, et s'éleve à quinze pieds de haut. Il répand une odeur légere et désagréable. Son bois est blanchâtre, et son écorce d'un brun grisâtre. Ses rameaux sont nombreux, cylindriques, placés sans ordre, souvent près de terre, ouverts, et garnis de feuilles ternées, brillantes, alternes, nombreuses, portées sur des pétioles à peine longs d'un pouce, et composées de folioles ovoïdes, cunéiformes à la base, très-entieres, fort obtuses, sessiles, et beaucoup plus longues que les latérales dans le milieu. Les grappes sont axillaires, très-courtes, et chargées de cinq à sept fleurs petites et blanchâtres. Les capsules sont vertes, tachetées de points bruns et grisâtres, d'abord totalement globuleuses, et ensuite à trois sillons. Les semences sont solitaires, convexes d'un côté, anguleuses de l'autre, et couvertes d'une pellicule écarlate. Cette espece a beaucoup d'affinité avec la précédente. Elle croît ordinairement dans des lieux secs et herbeux; elle fleurit en avril et en mai.

On multiplie ces trois arbres par leurs graines qu'on fait venir de leur pays natal. On les seme sur une couche chaude, et les jeunes plantes qu'elles produisent, doivent être élevées avec le plus grand soin la premiere année sous des vitrages, et tenues ensuite sur la couche de tan de la serre, jusqu'à ce qu'elles aient acquis assez de force pour être placées sur le gradin de la serre seche. On leur donne beaucoup d'air pendant les temps chauds, on les arrose peu en hiver, et on les change de pots lorsque les premiers sont trop remplis de racines.

Il faut aussi avoir l'attention de renouveller la terre deux fois l'année au printemps et en automne, ou à la fin de l'été. Elles exigent une terre neuve et légere.

TRICHOMANES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1298. Trichomane, espece de Capillaire.

Ce genre placé dans la Cryptogamie des Fougeres, comprend treize especes rappellées par Linné dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 941. Il n'est qu'indiqué dans le dict.; et on se dispensera d'en détailler les especes dans ce supplément, pour ne pas le rendre trop volumineux. Cependant la plupart de ces plantes ont un charmant feuillage. La singularité de produire leur fructification sur leurs feuilles, à-peu-près comme les Capillaires et les Fougeres, les rend recommandables dans les collections de botanique. Les especes d'Amérique et d'autres contrées méridionales exigent d'être tenues pendant l'hiver dans une serre chaude. Il faut leur donner une terre légere, sablonneuse et remplie de décombres.

TRICHOSANTHES. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1190. L'Anguine.

Monoécie, Syngénésie. Des fleurs mâles à étamines réunies en forme de cylindre par leurs antheres, et des fleurs femelles séparées sur le même pied.

Especes non décrites.

1. Trichosanthes (*nervifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 867. *sp.* 2.

Anguine à feuilles trinerves. Cette plante de l'Inde pousse des tiges ligneuses, minces, courbées vers la cime, un peu anguleuses, rameuses, garnies de vrilles axillaires et de feuilles pétiolées, oblongues, en cœur, terminées en pointe aiguë, dentelées, trinerves, d'un verd foncé en dessus, et plus pâles en dessous. Ses fleurs sont blanches, étoilées, garnies de filamens capillaires et fort longs dans tout le contour de la corolle, pédiculées, et au nombre de quatre ou cinq sur chaque pédoncule commun. Les fruits semblables à des petits concombres, sont oblongs, pointus à chaque extrémité, et renferment un grand nombre de semences.

2. —— (*cucumerina*). *Linn. sp.* 3.

Anguine à fruits coniques. Cette espece des Indes pousse des tiges sarmenteuses, et garnies de vrilles, par le moyen desquelles elles s'élevent après les arbres; elles sont à cinq angles, striées, un peu raboteuses, hérissées de poils, flexueuses ou courbées, cendrées, et vertes dans leur jeunesse. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, arrondies, anguleuses, légèrement velues, d'un verd foncé en dessus, munies de nervures blanchâtres et saillantes en dessous. Les fleurs sont petites, blanches, frangées, et rapprochées plusieurs ensemble sur le même pédoncule. Les fruits sont oblongs-arrondis, d'une forme conique vers l'extrémité, lisses, brillans, d'abord verts, parsemés de points blancs, et rayés de stries blanches, ensuite

d'un jaune rougeâtre à leur maturité. La chair de l'intérieur, d'un verd pâle, spongieuse et succulente, renferme plusieurs semences oblongues, planes d'un côté, et anguleuses de l'autre.

3. —— (*amara*). *Linn. sp.* 4.

Anguine amere. Cette plante annuelle de Saint-Domingue où elle croît dans les bois, pousse des tiges sarmenteuses, très-minces, anguleuses, vertes, glabres, et garnies de feuilles rapprochées, petites, et longues d'un pouce, pétiolées, alternes, à trois angles, sinuées, raboteuses, vertes, et parsemées de petits points grisâtres. Ses fleurs sont blanches, grandes, frangées et arrondies. Ses fruits sont longs de quatre ou cinq pouces, sur environ un pouce et demi d'épaisseur, turbinés, lisses, verdâtres, rayés longitudinalement en une couleur plus claire, et à-peu-près semblables à ceux de la Melogene. La chair de ce fruit est blanche, amere, et renferme une quantité de semences oblongues. Cette plante fleurit en décembre à Saint-Domingue.

On multiplie les Anguines en semant leurs graines sur une couche chaude au commencement du printemps. Ces plantes très-tendres veulent être traitées avec le plus grand soin, et tenues constamment sous des vitrages.

TRIENTALIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 496. Trientale.

Heptandrie, Monogynie. Sept étamines et un style.

Le calice de la fleur est composé de sept folioles : la corolle est divisée en sept parties planes et égales; le fruit est une baie seche.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Trientalis (*Europæa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 352.

Trientale d'Europe. Cette plante vivace croît dans les forêts parmi les Génévriers. Ses feuilles sont lancéolées, très-entieres, et verticillées dans la partie supérieure. Ses fleurs ressemblent à celles de la Morgeline. Le nombre de ses étamines varie. Elle en a quelquefois cinq, sept et le plus souvent six. Son calice est découpé en un pareil nombre de segmens. Sa baie est capsulaire, seche, globuleuse, uniloculaire, couverte d'une écorce très-mince, et à plusieurs sutures. Ses semences anguleuses sont placées dans un réceptacle creusé, et très-grand à proportion du nombre de semences.

TRIFOLIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 968. Treffle. Mélilot.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies en deux corps par leurs filets.

Especes non décrites.

* *Mélilot à fruits nus et polyspermes.*

1. Trifolium M. (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 687. *sp.* 2.

Treffle ou Mélilot de l'Inde orientale. Cette espece annuelle pousse une tige érigée et presque cylindrique. Les pédoncules sont applatis et anguleux. Ses

Ses fleurs sont jaunes, et remplacées par des gousses petites, en grappes, arrondies, ridées, presque nues, et qui renferment chacune une seule semence.

On connoît trois variétés de cette espece, dont la différence se distingue à peine. La premiere est basse et érigée; ses fleurs sont menues, blanches et odorantes. La seconde, à feuilles plus petites et plus étroites, ressemble au Mélilot ordinaire. La troisieme enfin est plus basse; ses fleurs sont jaunes, mais plus menues, ainsi que les gousses qui sont rapprochées en épis fort denses.

2. —— M. (*Messinense*). *Linn. sp. 3. suppl. p.* 339.

Treffle de Messine. Cette plante annuelle, qui croît en Italie et dans la Sicile, a une tige érigée et cylindrique: des feuilles ternées, ovoïdes, et légèrement sciées: des fleurs jaunes, petites, en grappes axillaires, courtes et érigées: des gousses semblables à celles du Mélilot officinal, plus grosses, blanchâtres, tracées de stries à demi-circulaires et paralleles, sémi-ovales et gonflées.

3. —— M. (*Polonica*). *Linn. sp.* 4.

Treffle, Mélilot de Pologne, annuel, et qui differe du Treffle ou Mélilot officinal par sa tige entièrement cylindrique. Cette espece a des feuilles plus petites, acuminées, et sciées vers le haut en dents aiguës: une grappe chargée de fleurs écartées les unes des autres, et soutenues sur de plus longs pédicules: des pédoncules cylindriques sans être sillonnés: l'étendard des fleurs replié, et les ailes étalées obliquement sans être jointes longitudinalement par leurs bords: des gousses à deux semences, un peu ridées, lancéolées-acuminées et plus longues. Dans le reste ces deux plantes ont le même port et la même odeur. Les fruits sont d'un jaune très-pâle.

4. —— M. (*Italica*). *Linn. sp.* 6.

Treffle, Mélilot d'Italie. Cette plante annuelle pousse une tige érigée. Ses follicules sont rondes et entieres. Ses gousses sont en grappe, nues, obtuses, ridées, et renferment chacune deux semences.

5. —— M. (*Cretica*). *Linn. sp.* 7.

Mélilot de Candie, à gousses en grappe, nues, dispermes et membraneuses: à tige presqu'érigée.

Cette plante annuelle a le port du Mélilot d'Italie, et lui ressemble par ses feuilles épaisses, à peine sciées, charnues, obtuses, et sans odeur.

6. —— M. (*ornithopodioides*). *Linn. sp.* 8.

Treffle, Mélilot ornothopodioïde. Cette plante annuelle, qui croît en Angleterre, en France et dans le Danemarck, pousse plusieurs tiges couchées et rampantes. Ses gousses sont en grappes, ovales, ternées, érigées, recourbées vers le bas, et soutenues sur un pédoncule commun; elles renferment chacune huit semences. Cette

espece tient le milieu entre les Treffles et les Trigonelles.

*2. *Especes de Lotiers à gousses couvertes et polyspermes.*

7. —— (*lupinaster*). *Linn. sp.* 9.

Treffle lupinastre. Cette plante vivace de la Sibérie a des feuilles composées de cinq folioles sessiles. Ses fleurs qui naissent en petites têtes séparées en deux parties, sont pourpres et blanches. Ses gousses sont petites, et renferment plusieurs semences.

8. —— (*reflexum*). *Linn. sp.* 10.

Treffle à têtes réfléchies. Cette plante de la Virginie a des feuilles molles, composées de folioles ovales-obverses, et légèrement dentelées. Ses fleurs qui naissent en têtes au sommet de la tige, sont d'un pourpre clair, grandes, ouvertes, et remplacées par des gousses à trois semences, et qui font courber les têtes.

9. —— (*strictum*). *Linn. sp.* 11.

Treffle à têtes serrées. Cette espece annuelle croît dans les prairies et les pâturages de l'Italie et de l'Espagne. Elle a une tige lisse, rameuse vers le haut, et ouverte: des feuilles alongées en pétiole, ternées, glabres, denticulées et striées, les inférieures ovoïdes, et les supérieures elliptiques et enfin lancéolées: des stipules très-larges, rhomboïdes, et terminées en pointe subulée: des pédoncules sillonnés, axillaires, et plus courts que la feuille: des fleurs blanches, et en épis avec un axe oblong ou presque globuleux: un calice nu, et découpé en dentelures subulées, dont les supérieures sont plus longues que la corolle, toutes réfléchies et ouvertes après l'épanouissement de la fleur: des corolles très-petites, et des bractées linéaires, acuminées, à peine aussi longues que la corolle.

10. —— (*hybridum*). *Linn. sp.* 12.

Treffle hybride. Cette plante de l'Europe pousse une tige montante et presqu'érigée. Ses folioles sont sciées et ovales - obverses. Ses fleurs sont blanches, et rapprochées en têtes ombellées. Ses gousses renferment quatre semences.

Il y en a une variété à tige creuse et érigée, à têtes presque globuleuses et composées de fleurs blanches.

11. —— (*comosum*). *Linn. sp.* 14.

Treffle à têtes chevelues. Les fleurs de cette espece de l'Amérique sont assez grosses, et rapprochées en têtes applaties, qui paroissent chevelues par les pavillons courbés, étendus et persistans. Les gousses renferment chacune quatre semences.

12. —— (*Alpinum*). *Linn. sp.* 15.

Treffle des Alpes, qui croît en Italie, dans la Suisse, sur les Pyrénées et sur le mont Baldus. Sa hampe est nue et très-simple. Ses feuilles sont étroites, linéaires-lancéolées, nerveuses, et sans dentelures. Ses fleurs sont quelquefois blanches, et en grappe; ses gousses sont à deux semences, et pendantes.

*3. *Especes en Queue-de-Lievre (Lagopus), et à calices velus.*

13. —— (*subterraneum*). *Linn. sp.* 16.

Treffle subterrané, à têtes velues, et composées de cinq fleurs: à fruits enveloppés d'une chevelure centrale, roide et réfléchie.

Plante annuelle de la France et de l'Italie, dont les tiges sont courtes et renversées: les fleurs petites, blanches, et en têtes globuleuses: et les calices velus. Ses têtes de fruits s'enfoncent et se cachent dans la terre.

14. —— (*globosum*). *Linn. sp.* 17.

Treffle à têtes globuleuses et velues. Plante annuelle de l'Arabie et de la Syrie. Ses tiges sont filiformes, longues d'un pied, couchées, et portent des têtes latérales, globuleuses, velues et pédonculées. Les fleurons inférieurs sont les seuls pourvus de corolles, et fertiles; les autres mutilés et laineux remplissent la tête, couvrent et cachent les calices fertiles placés sur les côtés.

15. —— (*cherleri*). *Linn. sp.* 18.

Treffle à têtes velues. Cette plante annuelle, qu'on trouve dans les environs de Montpellier, approche beaucoup de l'espece suivante; mais ses calices sont totalement hérissés de poils. Ses petites tiges couchées et cotonneuses soutiennent des têtes velues, hémisphériques, terminales, et munies de trois bractées très-grandes, en cœur, et colorées sur les bords. Les feuilles sont presqu'en cœur, et munies de stipules de leur grandeur. Toutes les fleurs sont fertiles.

16. —— (*lappaceum*). *Linn. sp.* 19.

Treffle semblable à la Bardane. Il croît dans le voisinage de Montpellier. Sa tige est étalée. Son calice est glabre, et découpé en dentelures assez roides. La corolle est monopétale, d'une couleur pâle et blanchâtre. Ses têtes sont roides et glomérulées.

17. —— (*alpestre*). *Linn. sp.* 22.

Treffle alpestre. Cette plante vivace croît en Suede et en Autriche sur le bord des bois, et dans les prairies montagneuses. Sa racine pousse plusieurs tiges toujours érigées, à-peu-près longues d'un pied ou quelquefois moins, cylindriques, très-simples, et sans aucuns rameaux, si ce n'est aux ailes des feuilles inférieures, et encore fleurissent-ils rarement. Ces tiges sont couvertes d'un duvet imperceptible, un peu rudes au tact, droites et fermes. Les stipules sont étroites lancéolées, aigues, velues et ciliées, érigées, vertes, et tracées au-dessous du pétiole de stries quelquefois rougeâtres. Les pétioles sont velus, et les folioles longues lancéolées, presque sessiles, aigues ou un peu obtuses, très-légérement sciées sur leur bord, glabres en dessus, et un peu velues sur le dos. La stipule de la feuille supérieure est plus large, et soutient une tête terminale, sessile, arrondie, et composée de fleurons sans odeur, serrés, et d'un rouge pourpre ou foncé; elle est quelquefois solitaire et le plus souvent binée, l'une plus précoce que l'autre, soutenues cha-

cune sur un pédoncule propre. Le calice est blanchâtre et entièrement velu. La gousse est presqu'applatie, monosperme, et cachée dans le calice. Cette espece fleurit dans le mois de juin.

18. —— (*Pannonicum*). *Linn. sp.* 23.

Treffle de Hongrie. Sa racine ligneuse, vivace, et presque de la grosseur du doigt, pousse, avec l'âge, plusieurs tiges hautes d'un pied ou d'un pied et demi, érigées, striées, légèrement anguleuses, et garnies de feuilles ternées, ovalaires oblongues, étroites, très-entieres, et soutenues sur un pétiole qui sort d'une stipule ventrue, amplexicaule, striée, et munie à chaque côté d'une dent longue et subulée. Ces feuilles, sur la même ou sur différentes plantes, sont ou acuminées ou obtuses, échancrées plus ou moins profondément. L'épi qui termine la tige, est élégant, dense, ovale-oblong, chargé de fleurs nombreuses, et longues d'un pouce. Le tube calicinal est creusé en dix stries, et d'une couleur jaunâtre; mais les segmens qui le terminent, sont en alêne et verdâtres, et ceux du bas très-longs. Les petites corolles sont blanchâtres. La tige, le calice et les feuilles sont totalement couverts d'un duvet blanc, mol, dense et luisant. Cette plante fleurit en juillet et août.

19. —— (*incarnatum*). *Linn. sp.* 25.

Treffle incarnat. Cette plante annuelle, qui croît en Italie, en Suisse et en France, a des feuilles larges, arrondies, et composées de folioles crénelées. Ses épis sont longs, cylindriques, garnis de fleurs incarnates, et penchés sur le côté lorsque le fruit mûrit. Le calice est plus court que la corolle, et découpé en dentelures presqu'égales et hérissées.

20. —— (*stellatum*). *Linn. sp.* 29.

Treffle étoilé. Cette espece annuelle croît en Sicile et en Italie. Ses têtes de fleurs ou épis sont poileux, ovales et étoilés. Les calices hérissés de poils en dehors, sont découpés en petites dents lancéolées, ouvertes et égales.

21. —— (*clypeatum*). *Linn. sp.* 30.

Treffle en forme de bouclier, à épis ovales: à calices ouverts, et dont le segment inférieur est le plus grand et lancéolé: et à folioles ovales.

Cette plante annuelle croît dans le Levant.

22. —— (*scabrum*). *Linn. sp.* 31.

Treffle rude. Cette plante annuelle croît en Angleterre, en France, en Italie et en Allemagne. Ses tiges sont peu rameuses, et ses folioles ovalaires, assez épaisses, et comme crénelées sur leur bord. Ses têtes sont axillaires, ovales, sessiles, dures, roides et persistantes. Ses fleurs ont un calice découpé en dentelures recourbées, dont les extérieures sont plus longues et plus fermes: des corolles blanchâtres, étroites, et de même longueur que le calice.

23. —— (*glomeratum*). *Linn. sp.* 32.

Treffle gloméruié. Cette espece d'Angleterre et d'Espagne pousse des tiges couchées. Ses têtes sont hémisphériques, roides, sessiles et latérales. Ses calices nus, à dix stries, et ramassés dans une forme agréable, sont découpés en segmens roides, ouverts, et placés dans les interstices des autres.

24. —— (*striatum*). *Linn. sp.* 33.

Treffle à calices striés. On trouve cette espece en Allemagne, en France et en Espagne. Ses têtes sont petites, sessiles, latérales, ovales et très-hérissées. Ses fleurs petites et d'un pourpre clair, sont ramassées en pelotons mous et oblongs. Sa semence est grosse. Les calices sont tracés de dix stries, et totalement hérissés de poils en dehors.

25. —— (*Alexandrinum*). *Linn. sp.* 34.

Treffle d'Alexandrie, à têtes oblongues et pédonculées : à tige érigée : à feuilles opposées.

Cette plante de l'Egypte a des têtes ovales, et le segment inférieur du calice un peu plus long que les autres.

26. —— (*uniflorum*). *Linn. sp.* 35.

Treffle uniflore. Cette plante croît dans la Syrie, dans l'Arabie et dans la Judée. On la trouve aussi dans le voisinage de Constantinople, où elle est très-commune ainsi que dans l'isle de Candie. Ses feuilles sont denticulées. Cette espece n'a point de tige. Les pédicules sont longs, et soutiennent des petites fleurs blanches ou pourpres, et écartées les unes des autres. Les calices sont à long tube, égaux, et tracés de dix stries.

*4. *Especes vesiculeuses, à calices gonflés et ventrus.*

27. —— (*spumosum*). *Linn. sp.* 36.

Treffle baveux, qui croît en France, en Italie et dans la Pouille. Sa tige est nue. Ses têtes sont glomérulées, glabres et baveuses. Ses gousses sont plus longues que le calice, et en alêne au sommet; elles remplissent le calice, et renferment quatre semences. Les calices sont terminés au sommet par cinq poils, et les corolles sont rouges.

28. —— (*resupinatum*). *Linn. sp.* 37.

Treffle à corolles renversées. Cette plante de l'Angleterre et de la Flandre a des corolles couchées sur le dos, de maniere que l'étendard forme une partie de la circonférence, et que la carêne se trouve dans le centre. Les calices sont gonflés, ovales-oblongs, et terminés au sommet par deux poils. Les gousses sont bispermes, arrondies, très-petites, et placées au fond du calice.

29. —— (*tomentosum*). *Linn. sp.* 38.

Treffle à épis cotonneux. Cette plante vivace de l'Espagne, du Portugal et de la Mauritanie, pousse des tiges couchées de tous côtés, sans être rampantes. Ses feuilles sont ovoïdes, finement dentelées, obtuses, glabres, et munies de stipules acumi-

nées. Les pédoncules axillaires et très-courts soutiennent des petites têtes. Les trois dents supérieures du calice sont alongées, et les deux inférieures plus petites. Le calice est entièrement couvert d'un coton très-épais, et qui en cache presqu'entièrement l'évasement. L'enveloppe universelle est composée de douze folioles, et la corolle est presque renversée en arriere.

*5. *Especes lupines, à étendards courbés en dedans.*

30. —— (*montanum*). *Linn. sp.* 40.

Treffle de montagne. Plante vivace, qui croît dans les prairies seches de l'Europe, où elle fleurit en mai et en juin. Sa tige est érigée, haute d'un pied, cylindrique, et divisée en quelques rameaux grêles. Ses feuilles sont elliptiques-lancéolées, nerveuses, et légèrement hérissées en dessous. Ses fleurs qui naissent en épis terminaux et arrondis, sont blanches, serrées en espece de grappe, et séparées par des bractées très-petites et en alêne.

31. —— (*spadiceum*). *Linn. sp.* 42.

Treffle brunâtre, annuel, et qui croît dans les prairies seches de l'Europe. Cette espece differe du Treffle jaune de prairie par ses étendards défleuris, persistans et ferrugineux, par ses calices très-poileux, principalement avant leur épanouissement, et dont les deux dents supérieures sont courtes et comme usées. Sa tige est érigée. Sa tête semblable à celles du Lupin, est ample, ovale, et composée de fleurs rousseâtres.

32. —— (*procumbens*). *Linn. sp.* 43.

Treffle à tiges courbées. Cette plante vivace de l'Europe, et très-commune dans les champs, ressemble au Treffle filiforme, 4e. espece du dict.; mais elle est plus grande. Ses épis sont ovalaires et embriqués; ses fleurs d'un jaune safrané, et souvent au nombre de dix ou douze sur chaque tête; ses étendards courbés et persistans. Ses gousses renferment une et souvent deux semences.

33. —— (*biflorum*). *Linn. sp.* 45.

Treffle à épis biflores. Cette espece de la Virginie et du Canada pousse une tige presqu'érigée, et garnie de feuilles ternées, lancéolées, portées sur des pétioles courts, et munis de stipules en forme de gaînes, accompagnées de deux dents acuminées, de même longueur que la gaîne. Les têtes sont axillaires, infondibuliformes, sessiles, et enveloppées de plusieurs folioles légèrement découpées en trois segmens, dont celui du milieu est le plus long. L'épi est composé de deux fleurs qui sortent alternativement de l'enveloppe.

34. —— (*suffocatum*). *Linn. sp.* 46.

Treffle à fleurs radicales cachées et presque sessiles. Cette petite plante annuelle croît dans des lieux sablonneux de la Sicile. Elle pousse plusieurs tiges couchées, à peine longues de quatre pouces. Ses rameaux aussi couchés et applatis sur la terre, ne pa-

roissent point, et forment une espece de gazon. Ses feuilles sont ternées, glabres, ovoïdes, légèrement dentelées, et portées sur des pétioles érigés, et d'un pouce de longueur. Ses fleurs sont glomérulées, axillaires, sessiles, et comme fixées sur la terre. Les calices sont oblongs, applatis, glabres, et découpés en cinq segmens recourbés. La corolle placée dans le tube du calice, est un peu membraneuse, d'une couleur pâle, et transparente. La gousse est oblongue, disperme, et de même longueur que le calice. Cette espece fleurit pendant tout l'été en plein air.

De toutes ces especes très-peu pourroient être employées à former des prairies artificielles, quoiqu'elles se trouvent la plupart mêlées avec les herbes des prés ordinaires, parce qu'elles ne fournissent point un fourrage assez abondant pour indemniser de la dépense et des peines qu'elles occasionneroient.

On seme leurs graines de bonne heure en automne ou au printemps, après avoir bien préparé et ameubli la terre; on éclaircit les plantes, et on les débarrasse de toutes herbes étrangeres qui les détruiroient: c'est toute la culture qu'elles exigent quand on veut les multiplier.

TRIGLOCHIN. *Linn.gen.plant. ed. nou. n.* 488. Faux Jonc. Le Troscart.

Hexandrie, Trigynie. Six étamines et trois styles.

Dans ce genre le calice est triphylle; la corolle est composée de trois pétales, et semblable au calice; la fleur qui n'a point de style, est remplacée par une capsule qui s'ouvre à sa base, et renferme dans chaque loge des semences solitaires et oblongues.

Les especes, sont

1. TRIGLOCHIN (*palustre*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 348.

Troscart ou faux Jonc de marais. Plante bisannuelle de l'Europe, qui croît dans des lieux inondés et marécageux. Elle tient, ainsi que les suivantes, le milieu entre les Graminées et les Arondinacées, tant par sa nature que par sa forme. Sa racine est un assemblage d'un grand nombre de fibres ou de radicules qui s'étendent dans le fond des marais. Ses feuilles sont vertes, graminées, longues, linéaires, pointues et radicales, repliées l'une sur l'autre à leur base, et munies d'une nervure anguleuse, qui les rend triangulaires. Du milieu de ces feuilles s'élevent plusieurs tiges lisses, cylindriques, presque nues, et terminées par un épi de fleurs blanches.

Il y en a une variété à racines bulbeuses et vivaces.

2. —— (*bulbosum*). *Linn.*

Troscart à racine bulbeuse. Cette plante vivace du Cap ressemble totalement à la précédente; mais elle est plus petite dans toutes ses parties. Sa racine est bulbeuse, et couverte de toute part de fibres ramassées en fais-

ceau. Sa hampe est à peine longue de six pouces, nue, et légèrement canaliculée d'un côté. Ses feuilles sont radicales, filiformes, et un peu creusées en gouttieres en dessus.

3. —— (*maritimum*). *Linn.*

Troscart maritime. Cette plante vivace croît sur les côtes maritimes de l'Europe. Ses fleurs disposées en épis, sont remplacées par des fruits courts, arrondis, et à cinq capsules.

TRIGONELLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 970. Fenugrec. Senegré. Trigonelle.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines réunies par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

1. TRIGONELLA (*striata*). *Linn syst. veg. ed.* 14. *p.* 692. *sp.* 3. *suppl. p.* 340.

Trigonelle striée. Cette plante annuelle de l'Abyssinie est trifoliée et semblable aux Lotiers et aux Lusernes. Ses feuilles, principalement dans leur jeunesse, sont rayées de stries latérales et blanches. Le pédoncule commun est plus long que les feuilles, érigé, sans barbe au sommet, et garni de cinq ou six fleurs terminales sans être en grappe, jaunes et sessiles. Ces fleurs sont remplacées par des gousses ombellées, presqu'érigées, palmées, linéaires, sessiles, au nombre de cinq ou six, et un peu courbées en dedans.

2. —— (*hamosa*). *Linn. sp.* 5.

Trigonelle à gousses crochues. Ce Fenugrec annuel de l'Egypte pousse des tiges penchées vers la terre, montantes, et garnies de feuilles ternées, ovoïdes, cunéiformes, dentelées, veinées et pubescentes. Le pédoncule est plus long que la feuille, et terminé par une épine. Ses fleurs qui naissent en grappe, ont leur étendard moitié plus court que les ailes et la carêne. Ses gousses, rapprochées dix ensemble, sont filiformes, crochues, pendantes, et à sommet montant vers le calice.

3. —— (*corniculata*). *Linn. sp.* 7.

Trigonelle cornue. Cette espece annuelle et commune dans l'Europe australe, pousse une tige érigée, petite, grêle et rameuse. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, sciées, et munies de stipules simples et légèrement dentelées. Le pédoncule est tétragone, plus long que la feuille, terminé au sommet par une épine molle, au-dessous de laquelle naissent dix à douze fleurs d'un jaune pâle, et très-odorantes. Les calices, avant leur épanouissement, sont d'une couleur obscure. Les gousses sont courbées en faulx, plus courtes que le pédoncule, et renferment des petites semences de même saveur et de même forme que celles du Genêt. Cette espece fleurit pendant l'été.

4. —— (*Monspeliaca*). *Linn. sp.* 8.

Trigonelle de Montpellier. Plante annuelle dont la racine menue, courte et blanchâtre pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied, couchées

sur la terre, et garnies de feuilles semblables à celles du Treffle de prairie, rapprochées en forme d'ailes plusieurs ensemble sur un même pétiole, mais toujours ternées vers l'extrémité de la tige. Ses fleurs sont jaunes et nombreuses sur la tige. Le pédoncule est très-court, à pointe molle, et de même longueur que la feuille. Les gousses ramassées dix à douze sur le même pédoncule, sont courtes, penchées, effilées, et courbées en faulx. Les semences sont roussâtres.

5. —— (*laciniata*). *Linn. sp.* 9.

Trigonelle laciniée. Cette plante d'Egypte a des tiges filiformes et lisses : des folioles lisses, émoussées et finement dentelées : des stipules laciniées et dentelées : des pédoncules axillaires ; à peine de la longueur des feuilles, terminés par une petite épine molle, et garnis de quelques fleurs jaunes, presque disposées en ombelle : des gousses à-peu-près semblables à celles du Mélilot, ovalaires, aiguës à chaque extrémité, et une fois plus longues que le calice.

6. —— (*Indica*). *Linn. sp.* 11.

Trigonelle de l'Inde. Cette plante de Madras est velue. Sa tige est rameuse et diffuse. Ses feuilles sont composées de folioles très-entieres, et ses gousses ressemblent à celles de l'Ornithope ou Pied-d'Oiseau.

Les troisieme et quatrieme especes doivent être semées en automne dans une terre douce et bien préparée, si on veut qu'elles fleurissent et fructifient abondamment dans l'année ; elles n'ont besoin d'aucune culture extraordinaire : il suffit de les éclaircir et de les tenir nettes de toutes mauvaises herbes.

Les premiere, seconde, cinquieme et sixieme exigent d'être semées au printemps sur une couche chaude : lorsqu'elles sont assez fortes, on les transplante sur une nouvelle couche pour les avancer, on leur donne beaucoup d'air dans les temps chauds, et des arrosemens suivis : moyennant ce traitement, elles mûriront leurs semences en automne.

TRILIX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 697. Trilix.

Polyandrie, Monogynie. Vingt à cent étamines qui n'adherent point au calice, et un style.

Son calice est triphylle ; la corolle est composée de trois pétales ; la baie est divisée intérieurement en cinq loges, et renferme des semences nombreuses, menues et arrondies.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Trilix (*lutea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 487.

Trilix à fleurs jaunes. Arbrisseau de l'Amérique, qui croît à Carthagêne. Sa tige est haute de dix à douze pieds, et très-divisée en rameaux cylindriques, un peu raboteux. Ses feuilles sont alternes, un peu en rondache, en cœur-ovales, sciées, acuminées, veinées, pubescentes, et portées sur des pétioles glabres et cylindriques. Ses fleurs paroissent jaunes

à cause de leurs antheres qui sont de cette couleur. La plupart des pédoncules sont terminaux, quelques-uns alternes, et tous uniflores, cylindriques et pubescens.

TRIOPTERIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 624. Le Trioptere.

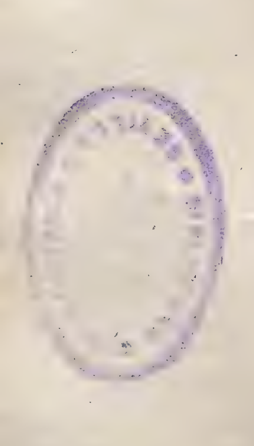
Décandrie, Trigynie. Dix étamines et trois styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice découpé en cinq parties : une corolle à six pétales qui forment les ailes de l'ovaire, et qui sont accompagnés de trois autres plus petits : une capsule trilabiée et monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. TRIOPTERIS (*Jamaicensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 427.

Trioptere de la Jamaïque. Arbrisseau des contrées les plus chaudes de l'Amérique, à tige volubile ou grimpante, et à fruit semblable à celui du Banistere, composé de trois capsules distinctes, monospermes, et garnies chacune de deux ailes.



TRIPLARIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 109. Triplaire.

Triandrie, Trigynie. Trois étamines et trois styles.

Les caracteres de ce genre consistent en un très-grand calice découpé en trois parties : une fleur sans corolle : des antheres linéaires : une noix à trois côtés, et placée dans la base ovale du calice.

Les especes, sont

1. TRIPLARIS (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 128.

Triplaire de l'Amérique méridionale. Arbre élégant, érigé, et dont le tronc est de la hauteur d'un homme. Sa cîme est composée d'un petit nombre de rameaux étendus horizontalement, placés en pyramide, et terminés au sommet par des épis minces, longs et érigés, ce qui lui donne une forme très-agréable. Ses feuilles sont fort grandes, longues de huit à neuf pouces, ovales, entieres, acuminées et pétiolées. Les épis sont chargés de poils, et garnis de bractées ovales, acuminées, petites et poileuses. Le calice est brun, et renferme une noix très-brillante, et à trois sillons. Le tube du calice est hérissé de poils en dedans et en dehors.

2. —— (*ramiflora*). *Linn.*

Triplaire ramiflore. Cet arbre de Carthagêne est rameux et diffus. Ses feuilles sont ovales ou ovales-arrondies. Ses épis de fleurs qui naissent sur le côté des rameaux, sont courts, denses, et réunis plusieurs ensemble. Le calice est velu sans être poileux, et renferme une noix glabre, ovale-acuminée, et à six sillons.

On multiplie ces deux arbres par leurs fruits, lorsqu'on peut s'en procurer de leur pays natal; on les plante dans des petits pots remplis d'une terre légere; on les plonge dans une couche chaude; et les plantes qui en proviennent, doivent être traitées avec la même attention que toutes celles des mêmes contrées : on les tient constamment dans le tan de la serre,

sur-tout pendant les premieres années.

TRIPSACUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1134. Tripsac, espece de Graminée.

Monoécie, Triandrie. Linné rapporte, dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 842, deux especes de ce genre qui n'ont nulle apparence, et qu'il est inutile de détailler ici.

TRITICUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 105. Blé ou Froment.

Triandrie, Digynie. Trois étamines, et deux styles.

Especes non décrites.

* *Annuelles.*

1. Triticum (*spelta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 126. *sp.* 6.

Blé ou Espeautre. Cette espece dont on ignore la patrie, tient le milieu entre le Blé et l'Orge. Elle a trois ou quatre fleurs dans chaque basle, dont deux sont fécondes, et adherent à des valves calicinales, cartilagineuses, et qui renferment la semence. Les fleurons latéraux sont mâles, sans barbe, et destitués d'enveloppe. Les calices sont tronqués et pointus.

On tire une bonne farine de ce grain, qui vaut mieux que celle d'Orge, mais qui nourrit moins que celle du Froment.

2. —— (*monococcum*). *Linn. sp.* 7.

Le Blé à une seule fleur fertile dans les basles, est annuel; on ne sait où il croît naturellement. Son chaume est droit, assez élevé, articulé, et garni à chaque nœud d'une feuille linéaire et moins longue que les entre-nœuds. L'épi est terminal, distique, barbu, à-peu-près semblable à celui de l'Orge, et brillant. Les enveloppes sont uniflores, et les fleurs fertiles sont barbues. Son grain enveloppé de follicules, et d'un brun roussâtre, fournit un pain rempli de pail, noir, et d'un mauvais goût.

Il en reste encore sept especes qui sont des Chiendens qu'on doit plutôt chercher à détruire qu'à multiplier.

TRIUMFETTA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 655. Triomfette.

Dodécandrie, Monogynie. Onze jusqu'à dix-neuf étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Triumfetta (*bartramia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 444. *sp.* 2.

Triomfette bartramie, à feuilles entieres, et sans division à leur base. Cette plante annuelle des Indes differe de l'espece des Indes orientales, dont les feuilles sont orbiculées et anguleuses; elle differe aussi de celle des Indes occidentales par ses feuilles plus rhomboïdes et sans division. La Triomfette à feuilles rhomboïdes de Jacquin, est un arbuste qui ne paroît point avoir de rapport avec celle-ci.

2. —— (*semi-triloba*). *Linn. sp.* 3.

Triomfette à feuilles sémi-trilobées, et à fleurs complettes.

Petit arbuste haut de cinq à six pieds, et rameux, qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amé-

rique, et qu'on trouve dans les isles Antilles. Son tronc, à-peu-près de la grosseur du poignet, est couvert d'une écorce mince, et d'un brun pâle. Ses jeunes rameaux sont verts, rudes et cotonneux. Ses feuilles couvertes sur chaque face d'un coton soyeux et imperceptible, sont alternes, très-molles, presqu'en cœur, aiguës, sciées, à moitié divisées en trois lobes dont celui du milieu est le plus alongé, et portées sur des pétioles munis à chaque côté d'une stipule en alêne. Les grappes qui terminent les rameaux, sont feuillées, érigées et composées; les pédoncules latéraux presque disposés en ombelle, sont la plupart triflores, et les pédicules propres en fruits sont penchés. Les François de la Martinique nomment cette plante Cousin, parce que ses fruits mûrs et enveloppés de pointes crochues, s'accrochent aux habits de ceux qui en approchent.

3. —— (*annua*). *Linn. sp.* 4.

Triomfette annuelle, à feuilles ovales, sans division, ou rarement lobées.

Cette plante des Indes orientales a des feuilles ovales-oblongues, obtuses, sciées, et soutenues sur des pétioles très-longs.

Les premiere et derniere especes doivent être semées sur une couche chaude au printemps. On change les jeunes plantes de couche pour en avancer la végétation, et leur faire produire de bonnes graines dans l'année. La seconde doit être tenue dans le tan de la serre après avoir été élevée très-délicatement sur la couche pendant la premiere année. Elle fleurit tard dans la serre, et ne montre ses fleurs qu'en novembre et décembre; un très-petit nombre de ses semences parvient à maturité.

TROPŒOLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 502. Cresson d'Inde. Capucine.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Especes non décrites.

1. TROPŒOLUM (*hybridum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 357. *sp.* 3.

Capucine bâtarde. Cette plante paroît être une variété de la grande Capucine, puisqu'elle se perpétue rarement par semences, mais seulement par ses rameaux ou par boutures. Elle a le port des autres especes, et leur ressemble par sa grandeur et dans ses autres parties; mais ses feuilles non ombiliquées sont plus larges et cunéiformes, penchées, presqu'à cinq lobes un peu aigus, nues, nerveuses, veinées, trois fois plus courtes que les pétioles, à bord montant, principalement un des latéraux, qui en se réunissant par sa base avec le côté opposé, forme presqu'un capuchon, et un peu la rondache. Le nectaire ou l'éperon est obtus, et la corolle varie de maniere qu'on peut à peine la déterminer. On ne connoît point sa patrie; elle a été trouvée dans un jardin de Stockholm.

2. —— (*peregrinum*). *Linn. sp.* 4.

Capucine étrangere. Plante annuelle du Pérou, qui pousse des tiges grêles, rameuses, grimpantes, glabres, longues de trois à quatre pieds, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-glabres, légèrement ombiliquées, et découpées profondément en cinq lobes dont celui du milieu est sous-divisé en trois autres. Les fleurs plus petites que celles des autres especes, sont d'une couleur rougeâtre et orangée; le pétale est à peine plus long que le calice, cilié et multifide; le tube du calice est assez épais, et beaucoup plus long que la corolle.

On multiplie ces deux especes de Capucines, comme les autres, par leurs graines qu'on seme au printemps auprès des treillages, afin qu'elles puissent s'y attacher, et pour les empêcher de ramper sur la terre. La premiere produit très-rarement de bonnes graines, et ne peut être conservée que par boutures, si on veut l'avoir toujours telle qu'elle est. Ces boutures bien soignées prennent aisément racines, et se conservent d'une année à l'autre, en les plaçant sur le devant d'une bonne orangerie ou dans une serre seche.

TROPHIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1207. Trophis.

Dioécie, Tétrandrie. Des fleurs mâles à quatre étamines, et des fleurs femelles séparées sur différens individus.

Les fleurs mâles n'ont point de calice, mais seulement une corolle à quatre pétales.

Les fleurs femelles n'ont ni calice ni corolle, et ne consistent qu'en un style divisé en deux parties; elles sont remplacées par une baie monosperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Trophis (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 882.

Trophis de l'Amérique. Les feuilles de cet arbrisseau sont ovales-oblongues, glabres et alternes; ses fleurs mâles naissent en épis axillaires.

Il y en a une variété qu'on croit être la même, à feuilles ovales, acuminées, très-entieres et alternes: à pétioles très-courts: à épis de fleurs latéraux et solitaires, et à baies rouges.

TULBAGIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 435. Tulbagie.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en une corolle infondibuliforme, à limbe découpé en six segmens: un nectaire placé à l'évasement, triphylle, et à folioles bifides, de même grandeur que le limbe de la corolle: une capsule supérieure.

Les especes, sont

1. Tulbagia (*alliacea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 316. *suppl. p.* 193.

Tulbagie alliacée, à feuilles presque filiformes.

Plante vivace du Cap, dont la racine bulbeuse pousse des feuilles nom-

breuses, linéaires, presque filiformes et un peu charnues. Sa hampe est longue d'un pied. Sa spathe est ombellifere et bivalve. Ses fleurs sont penchées, et d'un pourpre rembruni. La corolle est monopétale, tubulée, et gonflée à la base. Son limbe est découpé en six segmens linéaires, obtus, ouverts, et aussi longs que le tube. Le nectaire placé à l'orifice du tube, est divisé en six dentelures obtuses et usées, épais, et de la longueur du limbe. La fleur dépourvue de filets, est munie de six antheres sessiles, ovales et didymes, dont les trois supérieures sont alternes, placées sous le sommet du nectaire, et les trois inférieures se trouvent dans le nectaire, au dessous des supérieures. L'ovaire est posté au-dessus de la corolle, le style est court, et le stigmate simple et obtus. La capsule est ovale, triangulaire, obtuse, triloculaire, trivalve, et renferme plusieurs semences applaties, presque triangulaires. Les feuilles de cette plante, froissées entre les doigts, y imprime une forte odeur d'ail, de même que celles de l'espece suivante.

2. —— (*cepacea*). *Linn. suppl. p.* 194.

Tulbagie cépacée. Cette plante vivace du Cap a une racine en faisceau, qui pousse deux à quatre feuilles lancéolées, linéaires et un peu charnues: une hampe haute de huit ou neuf pouces: une spathe ombellifere et bivalve: des fleurs érigées et purpurines. Cette plante est plus petite que la précédente, et son nectaire est triphylle.

On multiplie ces deux especes par leurs graines qu'on seme au printemps sur une couche chaude, ou en divisant leurs racines; elles doivent être renfermées pendant l'hiver dans une orangerie, et placées près des vîtrages; elles fleurissent très-tard en automne et même au commencement de l'hiver; elles exigent une terre légere: on les arrose peu pendant les gelées.

TULIPA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 448. Tulipe.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. TULIPA (*Breyniana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 325. *sp.* 3.

Tulipe de Breyne, à tige multiflore et polyphylle, à feuilles linéaires.

Cette plante vivace d'Ethiopie a six ou sept feuilles caulinaires, alternes, linéaires-lancéolées, et plus petites à mesure qu'elles approchent de la partie supérieure. Sa tige est terminée au sommet par trois ou quatre fleurs plus petites que celles de Breyne, et d'un rouge tendre; elles n'ont point de style; le pétale est anguleux à sa base.

2. —— (*biflora*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 196.

Tulipe biflore. Cette espece trouvée dans les déserts voisins du Wolga en Russie, croît dans des terres très-argilleuses et salées parmi des Tulipes sylvestres, qui y sont très-communes. La plante est de même gran-

deur que l'Ornithogale jaune. Sa tige est très-glabre, et longue de quatre pouces. Ses feuilles sont binées, alternes, linéaires, rétrécies à chaque extrémité, recourbées, canaliculées, et en forme de gaîne dans le bas de la tige. Les pédoncules plus courts que les feuilles, sont binés ou ternés, comme disposés en ombelle, et chargés de fleurs ouvertes, et quelquefois plus grandes que celles de l'Ornithogale jaune. Les trois pétales extérieurs sont lancéolés et verdâtres; les intérieurs sont blancs, et marqués à leur base d'une grande tache roussâtre; les filamens sont barbus à leur base. Le bulbe est remplacé, chaque année après la fleur, par une petite racine bulbeuse.

On peut cultiver et soigner ces deux especes comme la Tulipe de jardin; mais la premiere doit être couverte de paillassons pendant les gelées.

TURNERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 407. Turnere.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. TURNERA (*pumilea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 297. *sp.* 2.

Turnere naine. Cette petite plante annuelle de la Jamaïque pousse une tige basse et hérissée. Ses feuilles sont petites, étroites, profondément sciées et sans glandes à leur base. Ses fleurs sont jaunes, et sessiles aux pétioles des feuilles. Le calice est muni de deux bractées linéaires, et les antheres ne débordent point l'évasement.

2. —— (*sidoides*). *Linn. sp.* 3.

Turnere sidoïde. Cette espece du Brésil a des tiges simples, chargées de poils, et longues de quatre pouces. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, cunéiformes-ovoïdes, profondément sciées, très-entieres vers la base, légèrement cotonneuses sur chaque face, et hérissées de poils en dessous sur le bord et sur les veines. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, et soutenues sur des pédoncules très-courts, munis de bractées binées, opposées, linéaires, hérissées, et de même longueur que le calice. Elles ont un calice turbiné, découpé en cinq segmens, et poileux: des pétales ovoïdes, et insérés dans le calice: et des étamines moitié plus courtes que les pétales.

3. —— (*cistoides*). *Linn. sp.* 4.

Turnere cistoïde. Plante annuelle de l'Amérique méridionale, qui croît à la Jamaïque et à Surinam. Sa racine fibreuse pousse une tige de la longueur du doigt, très-simple, poileuse et érigée. Ses feuilles sont à peine pétiolées, lancéolées, un peu crénelées vers le sommet, et cotonneuses en dessous. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, coudés, dépourvus de bractées, et de même longueur que la fleur. Les fleurs sont jaunes. Le calice est cotonneux.

4. —— (*racemosa*). *Linn. sp.* 5.

Turnere à fleurs en grappes. Cette

plante dont on ignore la patrie, exige la serre chaude pour subsister en Europe. Sa tige est cylindrique, érigée, rameuse, et couvertes, ainsi que les rameaux, les pédoncules et les pétioles, de poils longs, denses et ouverts. Ses feuilles sont alongées, ovales ou lancéolées, obtuses ou aiguës, un peu ridées, pétiolées, alternes, et légèrement hérissées principalement sur les nervures en dessous. Ses fleurs sont jaunes, et soutenues sur des pédoncules uniflores, solitaires, axillaires, et en grappe érigée, longue et terminale. Elles ont des pétales ovales-obverses, très-obtus, ouverts, de la longueur du calice, et presque sans onglets; des filets blancs, et des antheres jaunes: un ovaire verdâtre, ovale et hérissé: des styles jaunes, et des stigmates de même couleur, multifides et infondibuliformes. La capsule est arrondie, un peu velue et presqu'applatie. Cette espece commence à fleurir, dans la serre chaude, au mois de septembre, et périt au commencement de l'hiver.

On traite ces plantes comme les especes décrites dans le dict.: on les seme au printemps sur une couche chaude; on les met dans des petits pots remplis d'une terre douce et légere; et après les avoir avancées avec beaucoup de soin sur la couche, on les place dans le tan de la serre pour y rester pendant toute leur jeunesse, en observant de les arroser peu pendant les hivers, de leur donner beaucoup d'air dans les temps chauds, de les changer de pots lorsqu'elles l'exigent, et d'en renouveller la terre deux fois l'année.

TURRÆA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 574. La Turrée.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Sa fleur a un calice à cinq dents: une corolle à cinq pétales: un nectaire cylindrique, et garni d'antheres à son orifice: une capsule à cinq coques, qui renferme des semences binées et réniformes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Turræa (*virens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 399.

Turrée verdâtre. Arbre des Indes orientales, d'un verd foncé, et qui a l'apparence du Quisqualis. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, elliptiques-lancéolées, très-entieres, échancrées, lisses, et plus pâles en dessous. Les pétioles sont très-courts, et sans stipules. Ses fleurs sont latérales, axillaires, jaunes, en épis très-petits, et entre-mêlées de quelques petites folioles.

TURRITIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 883. Tourette.

Tétradynamie siliqueuse. Deux petites étamines opposées l'une à l'autre, et quatre autres plus grandes: un péricarpe très-alongé, et terminé par un style court.

Espece non décrite.

1. Turritis (*Alpina*). *Linn. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 600.

Tourette

Tourette des Alpes. Cette plante d'Autriche est bisannuelle ou même vivace. Elle a totalement le port de la Tourette hérissée; mais sa tige est lisse, et ses feuilles caulinaires sont absolument glabres, très-entieres, sessiles, ou un peu en cœur à leur base, obtuses et à peine sémi-amplexicaules. Ses fleurs sont plus grandes. Ses pétales sont blancs, très-obtus, ovoïdes-oblongs, et le double plus longs que le calice qui est un peu comprimé et érigé.

TUSSILAGO. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1032. Pétasite. Tussilage.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et de femelles dans le rayon, et dont les hermaphrodites ont cinq étamines réunies par leurs antheres en forme de cylindre.

Especes non décrites.

1. TUSSILAGO (*dentata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 755. *sp.* 2.

Pétasite à feuilles dentelées. Cette plante de l'Amérique n'a point de tige. Ses feuilles sont totalement velues, lancéolées, dentelées, et à-peu-près semblables à celles de l'Eperviere; du milieu de ces feuilles s'éleve une hampe nue, sans bractées, et qui ne soutient qu'une seule fleur.

2. —— (*nutans*). *Linn. sp.* 3.

Pétasite penché. Plante de l'Amérique, à feuilles radicales, lyrées, oblongues, ovales, obtuses, laineuses, et blanchâtres en dessous: à hampe simple, nue et uniflore: à fleur pourpre et penchée.

3. —— (*discolor*). *Linn. sp.* 5.

Pétasite discolor. Cette plante qui croît sur le sommet des Alpes, étoit regardée autrefois comme une variété du Pétasite des Alpes. Sa racine vivace, traçante et stolonifere produit plusieurs petites plantes, dont les feuilles sont radicales, arrondies, en cœur à leur base, découpées en crénelures aiguës, fermes et épaisses, d'un verd clair en dessus, luisantes, très-glabres, réticulées en grosses veines, blanches en dessous, couvertes d'un coton très-dense et fort court, et garnies de veines protubérantes. Les pétioles sont longs, cylindriques, et un peu velus. Sa hampe est solitaire, cylindrique, pourprée, couverte d'une laine blanchâtre, érigée, haute de quatre à huit pouces, munie d'une seule stipule foliacée et blanchâtre, et terminée par une fleur pourpre, solitaire, érigée, et sans odeur. Les écailles du calice sont aiguës, à-peu-près au nombre de quatorze, et d'une couleur pourpre. Les semences sont striées, et couronnées d'une aigrette poileuse et sessile. Cette espece fleurit en juin et en juillet.

4. —— (*sylvestris*). *Linn. sp.* 6.

Pétasite sylvestre. Cette plante qui croît dans les bois de la Carniole et de la Styrie, a une racine brune, vivace, garnie de plusieurs fibres, et qui pousse un petit nombre de feuil-

les portées sur de longs pétioles, arrondies et réniformes, glabres en dessus, minces, à peine velues au-dessous et sur les bords, découpées en sept lobes inégaux et en dents aiguës, vertes sur chaque face, mais plus pâles en dessous sans être blanchâtres. Les feuilles caulinaires sont au nombre de deux à cinq; les inférieures portées sur des pétioles très-larges, concaves et amplexicaules, sont lobées, et les supérieures sessiles, entieres et lancéolées. La tige est cylindrique, longue de six pouces ou plus, velue, érigée, et terminée ordinairement par une seule fleur érigée, blanchâtre, inodore, et quelquefois accompagnée d'une ou deux autres, qui sortent aux ailes des feuilles supérieures. Le calice est vert dans le bas, et pourpre vers le haut. Les antheres sont d'un pourpre brun. Les semences sont striées et aigrettées. Cette plante fleurit dans le mois de mai.

5. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 8.

Pétasite du Japon. Cette espece vivace a ses feuilles toutes radicales, en cœur, arrondies, découpées en petites dentelures usées, cotonneuses en dessous, et de même grandeur que celles du Soucis de marais ou Populage (*Caltha*). Sa hampe est longue d'un pied, velue, et sans feuilles. Ses fleurs sont alternes, pédonculées, jaunes, et aussi grandes que celles de la Doronic (*Arnica*). Les pédicules sont de même longueur que la fleur, et munis d'une bractée courte et lancéolée. Le calice est polyphylle et un peu embriqué à sa base.

6. —— (*frigida*). *Linn. sp.* 9.

Pétasite de la Lapponie, et qui croît dans les vallons de la Suisse et de la Sibérie. Ses feuilles sont aiguës et blanchâtres en dessous. Sa hampe est embriquée, et terminée par des fleurs en épi, érigées, radiées, quelquefois flosculeuses; les folioles calicinales sont lancéolées.

7. —— (*alba*). *Linn. sp.* 10.

Pétasite à fleurs blanches. Plante vivace de l'Europe, dont les fleurs sont blanches, flosculeuses, en épi lâche et ombellé : les fleurons femelles sont rangés dans la circonférence; on a cependant remarqué qu'elle avoit des fleurs sémi-flosculeuses et ligulées.

8. —— (*hybrida*). *Linn. sp.* 11.

Pétasite hybride, à fleurs disposées en bouquet oblong, et à fleurons femelles nus et nombreux.

Cette espece vivace croît en Allemagne et en Hollande. Ses fleurs flosculeuses sont composées de fleurons hermaphrodites et femelles; les pédoncules sont chargés de plusieurs fleurs, et les calices sont égaux.

9. —— (*petasites*). *Linn. sp.* 12.

Pétasite ou Pasdane commun. Cette plante vivace croît communément dans les lieux humides des contrées les plus tempérées de l'Europe. Sa racine est longue, très-grosse, blanche intérieurement, et amere. Ses fleurs qui paroissent avant les feuilles, et qui terminent une tige longue de sept

ou huit pouces, creuse, charnue et rougeâtre, sont menues, comme de la mousse, et d'un blanc pourpre. Elles tombent et se fanent avec la tige. Ses feuilles sont arrondies, plus grandes que celles de la Bardane, blanchâtres en dessus, plus blanches en dessous, et portées sur des pétioles épais, quelquefois longs d'un pied, charnus et amplexicaules. Cette espece fleurit en mai.

La racine du Pas-d'âne pulvérisée et mêlée dans du vin au poids de deux dragmes, est sudorifique : on l'emploie avec succès contre la peste, les fievres pestilencielles, et les suffocations de la matrice.

On multiplie aisément ces plantes ou par leurs graines, ou en divisant leurs racines ; elles exigent un sol un peu humide, et réussissent sans beaucoup de soin ni culture : plusieurs même, comme la derniere, se propagent de maniere qu'elles deviennent des herbes très-embarrassantes, et qu'on a de la peine à détruire.

TYPHA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1131. Queue-de-chat. Masse-de-roseau.

Monoécie, Triandrie. Des fleurs mâles à trois étamines, et des fleurs femelles séparées sur un même individu.

Les fleurs mâles placées sur un châton cylindrique, et dénuées de corolle, ont un calice triphylle et sétacé. Les fleurs femelles sont pareillement rapprochées très-étroitement sur un châton au-dessous des mâles : elles n'ont point de corolle ; leur calice est capillaire et velu : elles sont remplacées par une semence unique, et comme fixée à un poil capillaire qui lui sert d'aigrette.

Les especes sont

1. Typha (*latifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 841.

Typha à feuilles larges. On trouve cette espece dans les marais et les étangs de l'Europe. Ses feuilles ressemblent à celles du Souchet (*Cyperus*). Sa tige est blanche, souple, lisse, et terminée vers le sommet par une masse de fleurs épaisses, et qui embrasse la tige. Cette masse est munie de deux spathes caduques, l'une placée à la base de l'épi mâle, et l'autre vers le milieu du même épi.

Sa fleur mêlée avec de la graisse de porc lavée, guérit les brûlures.

2. —— (*angustifolia*). *Linn.*

Typha à feuilles étroites. Cette plante vivace, qui croît aussi dans les marais de l'Europe, a des feuilles qui ne different des précédentes, que parce qu'elles sont plus étroites. Sa tige est lisse, sans nœud, grêle, et terminée par deux masses de fleurs séparées, et qui embrassent le sommet. Ces masses, l'une mâle et l'autre femelle, sont denses, à aigrettes laineuses, et se dissipent au mois d'août.

Il y en a une variété plus petite.

Ces deux plantes ne sont qu'indiquées dans le dict., parce qu'elles ne réussissent que dans des eaux stagnantes.

V

VACCINIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 523. Airelle ou Myrtille.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Especes non décrites.

1. VACCINIUM (*stamineum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 363. *sp.* 2.

Airelle à étamines plus longues que la corolle. Petit arbuste de l'Amérique septentrionale, dont les feuilles sont oblongues et très-entieres. Ses pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, filiformes, et plus longs que la corolle. Le pétale de la fleur est découpé en cinq segmens, ouvert et campanulé. La fleur a dix étamines qui la débordent ainsi que le style.

2. —— (*uliginosum*). *Linn. sp.* 3.

Airelle de marais. Sous-arbrisseau tout au plus de la hauteur d'un pied, qui croît sur les montagnes de la Suede dans des lieux humides et marécageux. Sa tige est divisée depuis sa base en plusieurs rameaux cylindriques, foibles, couverts d'une écorce cendrée et rougeâtre, sous-divisés, et quelquefois couchés sur la terre dans laquelle ils poussent des racines. Ses feuilles sont petites, ovales, obtuses, entieres, glabres, vertes en dessus, plus pâles, blanchâtres et veinées en dessous. Ses fleurs sont blanches et pourprées, pédonculées et axillaires. Le pétale est concave, et divisé en cinq crans réfléchis en dehors. Les baies qui remplacent les fleurs, sont noires à leur maturité, d'une saveur agréable, et renferment plusieurs semences.

3. —— (*hirtum*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 155.

Airelle hérissée. Cet arbrisseau du Japon fleurit en avril. Sa tige est divisée en un grand nombre de rameaux alternes, cylindriques, étalés et très-ouverts, glabres, ferrugineux, et sous-divisés en d'autres plus petits, filiformes, ridés et velus au sommet. Ses feuilles sont caduques, alternes, presque sessiles, ovales, aiguës, sciées, velues, un peu plus pâles en dessous, ouvertes, inégales, et de la longueur d'un ongle. Ses fleurs sont éparses sur les petits rameaux, solitaires, penchées, et soutenues sur des pédoncules longs d'une demi-ligne. Elles ont un calice quadrifide, et trois fois plus court que la corolle : une corolle campanulée, et découpée en cinq segmens roulés : huit étamines très-courtes : des antheres ovales, plus courtes que la corolle, et qui forment au sommet une pointe ou crête en alêne et bifide : un style filiforme, anguleux, et un peu plus long que la corolle : et un stigmate obtus.

4. —— (*album*). *Linn. sp.* 5.

Airelle blanche de l'Amérique sep-

tentrionale. Petit arbuste à-peu-près haut de deux pieds, à tige brune, à jeunes rameaux velus et blanchâtres, et à feuilles petites, ovales, et cotonneuses en dessous. Les rameaux sont terminés au sommet par deux ou trois petites fleurs presque sessiles, et soutenues sur des pédoncules agrégés, nus, très-courts et uniflores.

5. —— (*mucronatum*). *Linn. sp.* 6.

Airelle à feuilles pointues. Arbrisseau de l'Amérique méridionale, divisé en rameaux cylindriques, et d'une couleur glauque. Ses feuilles sont elliptiques, glabres sur chaque face, très-entieres, mucronées, et portées sur des pétioles canaliculés. Ses pédoncules sont uniflores, et un peu plus courts que les feuilles.

6. —— (*corymbosum*). *Linn. sp.* 7.

Airelle à fleurs en corymbe. Ce petit arbrisseau de l'Amérique méridionale a des feuilles oblongues, aiguës, et garnies en dessous de nervures velues. Ses fleurs sessiles et disposées en corymbe, sortent d'une enveloppe : elles ont des corolles ovales cylindriques, et plus longues que celles des autres especes, et dix étamines.

7. —— (*frondosum*). *Linn. sp.* 8.

Airelle à grappes feuillées et filiformes. Cet arbrisseau de l'Amérique méridionale a des feuilles oblongues-ovales et très-entieres : des fleurs placées au-dessous des feuilles, et en grappes garnies de bractées petites et oblongues : des pédoncules partiaux plus longs que les bractées, et munis de deux autres plus petites et filiformes : une corolle ovale-campanulée, et qui renferme dans son intérieur dix étamines.

8. —— (*ligustrinum*). *Linn. sp.* 9.

On croit que cette espece est la même que l'Airelle de Pensylvanie, 3e. du dict.

Cet arbrisseau croît effectivement dans la Pensylvanie. Ses fleurs naissent en grappes alternes, nombreuses, et destituées de bractées, ce qui le fait aisément reconnoître. Celui du dict. paroît très-différent de cette espece, par ses fleurs axillaires, soutenues sur des pédoncules longs, uniflores et penchés, ainsi que par ses feuilles persistantes.

9. —— (*bracteatum*). *Linn. sp.* 10. *Thunb. flor. Jap. p.* 156.

Airelle à grappes garnies de bractées. Ce petit arbuste du Japon pousse une tige entièrement glabre, divisée et sous-divisée en rameaux alternes, étalés, et garnis de feuilles alternes, portées sur de très-courts pétioles, ovales, aiguës, sciées et roulées sur leur bord, veinées, glabres sur chaque face, et longues d'un pouce; celles des grappes sont lancéolées, sciées, et d'une ligne de longueur. Ses fleurs naissent en grappes unilatérales, axillaires, foliacées vers le haut, feuillées, plus longues que la feuille, très-ouvertes, et de la longueur du doigt. Les pédoncules sont munis dans milieu de bractées binées, sétacées, et aussi longues que le pédoncule qui est à peine

long d'une demi-ligne. Le calice est très-court; la corolle est blanche et cylindrique. Cette espece fleurit dans le mois de juin.

10. —— (*ciliatum*). *Linn. sp.* 11. *Thunb. flor. Jap. p.* 156.

Airelle ciliée. Arbrisseau du Japon, dont la tige est glabre, cendrée, et divisée en petits rameaux alternes, velus et érigés. Ses feuilles sont éparses sur les rameaux, ovales, aiguës, entieres, garnies de nervures, totalement hispides, inégales, et longues d'un à deux pouces. Ses fleurs sont rouges, et en grappes terminales, disposées d'un même côté, feuillées, de la longueur du doigt: et garnies de bractées glabres, lancéolées, et sémi-onguiculaires. Le calice est très-court.

11. —— (*arcto staphylos*). *Linn. sp.* 12.

Airelle de la Cappadoce. Cet arbrisseau qui croît aux environs de Tripoli sur les côtes de la mer noire, pousse une tige de la grosseur du bras, blanchâtre intérieurement, couverte d'une écorce grise et tachetée de brun, garnie depuis le bas de branches divisées en rameaux feuillés, lisses et verdâtres. Ses feuilles à-peu-près semblables à celles du Cérisier, et de même grandeur, sont alternes, ovales, pointues, légèrement dentelées, lisses, d'un verd clair, ou rougeâtres, garnies en dessous d'une côte longitudinale et élevée, et parsemées de quelques poils très-courts. Ses fleurs qui naissent au-dessous des feuilles sur les rameaux, sont rapprochées en grappes lâches, et munies de petites bractées. La corolle est blanche ou rougeâtre, et assez grande. Les étamines sont au nombre dix, et le style déborde un peu la fleur.

Ces arbrisseaux approchent beaucoup des Andromedes et des Arbousiers. Ils produiroient un très-bel effet dans les bosquets, s'il étoit facile de les multiplier; mais la plupart, qui croissent dans des lieux humides et marécageux, sont très-difficiles à transplanter; cependant, lorsqu'on a réussi à les faire reprendre et à les établir dans un lieu un peu couvert et humide, ils s'étendent considérablement par leurs racines.

Toutes les especes ci-dessus perdent leurs feuilles chaque année; celles du Japon sont trop tendres pour être placées en pleine terre, et ne résisteroient pas au froid de nos hivers.

VAHLIA. *Thunb. diss. n. gen. pl. p.* 36. Vahlie.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Ses caracteres distinctifs consistent dans ses fleurs éparses et caliculées: un petit calice à cinq folioles: une corolle composée de cinq pétales, et plus petite que le calice: une capsule ovale, tronquée, tracée de six lignes relevées, couronnée par le calice persistant, bivalve, uniloculaire, et qui renferme plusieurs semences menues.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Vahlia (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 270. *Thunb.* l. c. v. tab. 3, fig. 18.

Vahlie du Cap. Thunberg a ainsi nommé cette plante en l'honneur du professeur Vahl, fameux démonstrateur dans le jardin botanique de Copenhague. Elle est totalement velue et gluante. Sa racine vivace pousse un grand nombre de tiges herbacées, érigées, simples ou rameuses, cylindriques, et longues de huit à neuf pouces. Ses rameaux sont opposés, fastigiés et semblables à la tige. Ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, aiguës, entieres, concaves, érigées, de même dimention que les entre-nœuds, longues d'un pouce, et munies à leurs ailes de feuilles plus petites. Ses fleurs sont jaunes, menues, axillaires, et soutenues sur des pédoncules cylindriques, érigés, biflores, et munis dans le milieu de deux bractées lancéolées.

Cette plante qui fleurit en décembre, a l'apparence de l'Aizon, et peu de beauté, à cause de la petitesse de ses fleurs caliculées. On peut la multiplier par ses graines qu'il faut semer dans des pots remplis d'une terre légere et sablonneuse, avec l'attention de ne pas trop les enterrer; on les place dans une couche de chaleur modérée, et lorsque les plantes sont assez fortes, on les met séparément dans d'autres pots qu'on replonge dans la couche; on leur donne beaucoup d'air et et des arrosemens réglés pendant les chaleurs de l'été; en automne on les retire dans une serre seche ou seulement dans une orangerie.

VALANTIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1258. Herbe en croix. Valance.

Polygamie, Monoécie. Des fleurs mâles et femelles, et quelquefois aussi des fleurs hermaphrodites sur un ou sur plusieurs individus.

Especes non décrites.

1. Valantia (*cucullaria*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 908. *sp.* 3.

Valance à capuchon, à fructification couverte d'une bractée ovale et repliée.

Cette plante annuelle croît dans des lieux montagneux de la Cappadoce et de l'Arabie. On la distingue aisément des autres de ce genre par ses bractées en forme de capuchon, et qui couvrent les fruits.

2. —— (*glabra*). *Linn. sp.* 7.

Valance glabre, à fleurs mâles quadrifides : à pédoncules nus et fourchus : à feuilles ovalaires et ciliées.

Cette plante vivace de l'Autriche et d'Italie ressemble beaucoup à la Valance en croix, 5e. espece du dict. Ses feuilles sont quaternées, glabres, ovalaires-lancéolées et ciliées. Ses fleurs sont en grappes latérales, nues et binées.

3. —— (*hypocarpia*). *Linn. sp.* 8.

Valance à fleurs quadrifides. Cette espece de la Jamaïque a une tige un peu hérissée, grimpante ou couchée, et garnie à chaque nœud de feuilles

quaternées ou en croix comme celles de la Garance. Ses fleurs sont toutes quadrifides, inférieures, axillaires, et soutenues sur des pédoncules nus et uniflores.

Ces plantes sans beauté sont rarement cultivées ailleurs que dans les collections de botanique. La seconde réussit sans aucun soin dans tous les sols et à toutes les expositions; les deux autres plus tendres doivent être semées sur des couches. Il faut avancer la premiere en la changeant de couche, si on veut qu'elle produise de bonnes semences dans l'année. La derniere qui est vivace, exige d'être retirée dans la serre pendant l'hiver.

VALERIANA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 48. Valériane.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Especes non décrites.

1. Valeriana (*dioica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 80. *sp.* 4.

Valériane dioïque. La Valériane des prés ou des marais en est une variété.

Ces plantes vivaces croissent dans des terres humides de l'Europe et du Levant. Leurs racines menues, rampantes, simples, blanchâtres, garnies d'un grand nombre de fibres, et d'une odeur aromatique, poussent des tiges anguleuses, longues d'un pied, grêles, rayées, creuses, noueuses, et terminées par un bouquet de fleurs blanches et purpurines, disposées en espece d'ombelle. Les feuilles radicales sont ovales et pétiolées, et les caulinaires sessiles, opposées à chaque nœud, découpées presque jusqu'à la côte. Les plantes qui produisent des fleurs femelles, sont beaucoup plus petites, et leurs feuilles plus arrondies. Les fleurs ont aussi une corolle plus menue, et quoique femelles, elles sont la plupart imparfaites, et n'ont que des rudimens d'étamines; elles paroissent en mai, et sont suivies de semences aigrettées, qui mûrissent en juin.

2. —— (*tripteris*). *Linn. sp.* 7.

Valériane triptere. Cette plante vivace croît communément sur les bords des forêts subalpines de la Suisse et de l'Autriche. Sa racine odorante, longue et brunâtre pousse plusieurs feuilles en cœur-oblongues, glabres, un peu obtuses, sciées, portées sur de longs pétioles, d'un verd tendre en dessus, et plus pâles en dessous; les premieres plus arrondies et moins sciées; les caulinaires opposées, lancéolées, aiguës, à courts pétioles, ternées, et souvent réunies à leur base, différemment sciées ou très-entieres, très-rarement ailées, et composées de cinq folioles; et celles de l'extrémité très-simples et opposées. Sa tige est érigée, longue d'environ un pied, glabre, et terminée par une panicule de fleurs blanches, hermaphrodites, triandriques, infondibuliformes, et remplacées par des semences aigrettées. Cette espece fleurit en juin et en juillet.

3. —— (*montana*). *Linn. sp.* 8.

Valériane

Valériane de montagne. Cette plante vivace qui croît sur les Alpes en Suisse, en Autriche, et sur les Pyrénées, ressemble beaucoup à la précédente. Sa racine est traçante, et produit plusieurs plantes peu odorantes, et dont toutes les feuilles sont aiguës, glabres, sciées et presqu'ovales, les radicales portées sur de longs pétioles, les caulinaires presque sessiles, et toutes simples. Sa tige est terminée par une panicule de fleurs plus denses que celles de la précédente, souvent pourpres ou d'une couleur de chair pâle, quelquefois blanches dans certains individus, et toutes hermaphrodites; elles ont des corolles infondibuliformes et à cinq segmens, trois étamines plus longues que le pétale ou plus courtes que le tube. Les semences sont aigrettées. Cette plante fleurit vers la fin d'août, et plus tard que la Triptere.

4. —— (*tuberosa*). *Linn. sp.* 10.

Valériane à racines tubéreuses. Cette plante vivace croît dans la Dalmatie, en Sicile et en Provence. Ses feuilles radicales sont lancéolées et très-entieres; les caulinaires sont pinnatifides, et découpées en deux ailes à chaque côté. Ses fleurs sont pourvues de trois étamines.

5. —— (*saxatilis*). *Linn. sp.* 11.

Valériane de rocher. Espece vivace, qu'on trouve sur les Alpes dans la Styrie, en Autriche, sur le mont Baldus, aux environs de Montauban, et en Italie. Elle est entièrement luisante, haut de sept ou huit pouces, et croît parmi les rochers. Sa racine pousse une ou plusieurs petites plantes odorantes comme l'officinale, mais d'une odeur et d'une saveur plus âcre et plus désagréable. Ses feuilles sont presqu'ovales lancéolées ou ovales obverses, très-entieres, ou quelquefois légèrement dentelées, obtuses, assez fermes, ordinairement trinerves, glabres sur chaque face, chargées de poils courts sur les bords, presqu'insipides, et rétrécies en pétiole; les caulinaires sont binées, souvent placées vers le milieu de la tige, linéaires ou un peu plus lancéolées, obtuses ou aiguës, très-entieres, rarement un peu dentelées, presque longues d'un pouce, et quelquefois garnies à leurs ailes d'un pédoncule commun. La tige est presque cylindrique et légèrement comprimée. Les pédoncules communs opposés et appuyés sur des stipules, forment une panicule plus ou moins resserrée ou alongée. Les fleurs sont dioïques. Les corolles mâles beaucoup plus grandes, renferment trois étamines à antheres jaunâtres; les corolles femelles sont supérieures, en roue, et très courtes, toutes sont blanches, et les femelles remplacées par des fruits aigrettés. Quelques plantes femelles ont souvent leurs feuilles caulinaires quaternées, verticillées, et accompagnées à leurs ailes de quatre pédoncules communs. Ces plantes fleurissent en juin et en juillet.

6. —— (*elongata*). *Linn. sp.* 12.

Valériane alongée. Cette petite

plante croît sur le sommet des Alpes Chnéeberg, et parmi les rochers dans la basse Autriche. Elle est érigée, brillante, et haute de quatre à six pouces. Sa racine vivace produit, avec l'âge, plusieurs tiges. Ses feuilles radicales sont ovales, assez fermes, plus ou moins découpées et dentelées, un peu obtuses, pétiolées, veinées, épaisses, et d'un verd foncé; les caulinaires sont semblables, deux ou trois ensemble, opposées, et par paire, mais sessiles et presque toujours découpées en fer de lance à leur extrémité. La tige est très-simple, et terminée en grappe composée, alongée ou plus resserrée en thyrse dans les petites plantes. Les pédoncules communs courts et opposés soutiennent chacun un petit nombre de fleurs peu odorantes, presqu'en ombelle, et d'un jaune pâle. Les semences sont aigrettées. Cette plante fleurit en juin et en juillet sur les Alpes, et en mai dans les jardins. La culture ne la change point.

7. —— (*scandens*). *Linn. sp.* 14.

Valériane à tige grimpante : à fleurs triandriques : et à feuilles ternées.

Elle croît à Cumana dans l'Amérique méridionale.

8. —— (*Chinensis*). *Linn. sp.* 15.

Valériane de la Chine à fleurs triandriques, et dont toutes les feuillles sont en cœur, lobées et sinuées.

Cette plante ressemble à la Boerhaave grimpante; mais ses rameaux et ses pédoncules sont opposés; ses feuilles lobées et sinuées; ses fleurs en ombelles proliferes ou paniculées; et ses fruits plus petits.

9. —— (*locusta*). *Linn. sp.* 16. *Miller* 9.

Cette espece, la neuvieme du dict., a plusieurs variétés.

La premiere (*olitoria*), est la Salade ou Mache de l'Europe, à feuilles oblongues et rarement découpées : à fruit simple et pointu.

2e. —— (*discoidea*), la fausse Valériane ou Mache annuelle et discoïde du Portugal, à semences couronnées.

3e. —— (*dentata*), Mache européenne dentelée, à tige fourchue : à feuilles oblongues, et légèrement sciées : et à semences couronnées par trois dents.

4e. —— (*radiata*), Mache ou Doucette radiée de Marilande, à enveloppe qui entoure les fleurs rapprochées en têtes terminales : à tige fourchue : à feuilles oblongues et obtuses.

5e. —— (*pumila*), petite Mache à tige fourchue : à feuilles inférieures dentelées, et à feuilles supérieures linéaires et multifides : à semences nues et ombiliquées.

Toutes ces variétés sont annuelles.

10. —— (*mixta*). *Linn. sp.* 17.

Valériane mixte, à fleurs triandriques : à tige quadrifide : à feuilles inférieures bipinnatifides : et à semences couronnées d'une aigrette plumacée.

Cette espece qui croît dans les environs de Montpellier, a des semences ombiliquées, hérissées, et plus

petites que celles des autres especes.

11. —— (*echinata*). *Linn. sp.* 18. Valériane ou Mache hérissée. Elle est annuelle, et croît dans des lieux couverts en Italie et dans les environs de Montpellier. Sa tige est fourchue. Ses feuilles sont lancéolées, sessiles, obtuses et dentelées. Ses fleurs qui naissent dans les divisions de la tige, sont solitaires, sessiles, blanches et régulieres; celles du sommet sont rapprochées en épis fourchus, joints ensemble, obtus, et gonflés par les bractées et les pédoncules qui les garnissent. Le fruit est linéaire et tridenté au sommet; sa dent extérieure est plus grande et dentelée. Cette espece paroît provenir de la Valériane locuste et de la Cornucopioïde.

12. —— (*supina*). *Linn. sp.* 19. Valériane renversée. Plante vivace qui croît sur les Alpes en Italie et dans la Carinthie. Cette espece, quoique cultivée, ne s'éleve qu'à la hauteur d'un pouce; elle est à peine plus grande que la Marguerite. Ses feuilles radicales sont ovoïdes, pétiolées et très-entieres; les caulinaires sont sessiles et lancéolées. Le corymbe est terminal. Ses pédoncules sont opposés, et garnis à leur extrémité d'une enveloppe à six folioles, linéaire et triflore.

13. —— (*villosa*). *Linn. sp.* 21. *Thunb. flor. Jap. p.* 32. v. tab. 4, fig. 22. Valériane velue. Plante du Japon où elle fleurit en septembre et octobre. Sa racine est fibreuse. Toutes ses parties, sa tige, ses feuilles et la panicule de fleurs sont couvertes de poils denses et hérissés. La tige est simple, longue d'un pied, et érigée. Ses feuilles radicales sont pétiolées, agrégées, ovales, oreillées en forme de lyre, et longues de quatre pouces: dans le milieu du pétiole sont placés deux lobes alternes, linéaires, entiers, longs d'une ligne, mais qui manquent souvent; les deux qui servent d'oreilles à la feuille, sont placés au sommet du pétiole, opposés, ovales, dentelés, et longs d'un demi-pouce; celui qui termine, est le plus grand, ovale, inégalement découpé et scié, nerveux, large d'un pouce sur deux de longueur. Les feuilles caulinaires sont sessiles, opposées, ovales, aiguës, presqu'en lyre, dentelées, et de la longueur d'un demi-pouce. Le pétiole est applati, et s'élargit par degré en feuille. Les fleurs sont jaunâtres, paniculées, axillaires et terminales. Les bractées sont linéaires. La fleur a quatre étamines.

On multiplie toutes ces plantes en semant leurs graines en automne dans un sol frais et ombré, ou en divisant leurs racines en automne et au printemps. Celles qui croissent sur le sommet des montagnes parmi les rochers et dans les neiges, réussissent difficilement, si on ne les seme pas dans un lieu à-peu-près analogue, froid et pier-

reux. Les 7, 8 et 13e. doivent être semées et élevées sur une couche chaude.

VALLEA. *Linn. jun. nov. gen. suppl. p.* 42. Vallée.

Polyandrie, Monogynie. Un style et vingt à cent étamines qui n'adhèrent point au calice.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice de quatre ou cinq folioles colorées et caduques: une corolle composée de quatre ou cinq pétales trifides et ovoïdes: un stigmate divisé en quatre ou cinq segmens: et une capsule biloculaire.

On n'en connoît qu'une espece.

1. VALLEA (*stipularis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 492. *suppl. p.* 266.

Vallée stipulaire. Arbre de dix à douze pieds de hauteur, qui croît dans les contrées les plus froides de la Nouvelle-Grenade. Il est garni de feuilles alternes, en cœur, très-entieres, légèrement cotonneuses en dessous, et portées sur des pétioles plus courts que les feuilles, munis de stipules sessiles, réniformes, amplexicaules, très-entieres et assez grandes. Les fleurs sont d'une couleur sanguine, disposées en panicule à trois côtés, et qui termine les rameaux. Les parties de fructification ordinairement quaternées sont quelquefois au nombre de cinq.

VALLISNERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1199. La Valisnere.

Dioécie, Diandrie. Des fleurs mâles à deux étamines, et des fleurs femelles séparées sur différens individus.

Les fleurs mâles ont pour calice une spathe commune divisée en deux parties, et qui renferme un poinçon entièrement couvert de fleurons dont la corolle est découpée en trois segmens. La fleur femelle a une spathe bifide et uniflore. Son calice est supérieur et découpé en trois parties. Sa corolle est composée de trois pétales; elle renferme trois styles. Le fruit qui la remplace, est une capsule uniloculaire, dans laquelle est renfermé un grand nombre de semences ovales, et fixées sur le côté de la capsule.

On n'en connoît qu'une espece.

1. VALLISNERIA (*spiralis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 878.

Valisnere en spirale, plante femelle.

VALLISNEROIDES *palustre. Mich. gen.* 3. *t.* 10. *f.* 2.

Valisnéroïde de marais, à feuilles d'Algue légèrement dentelées vers le sommet, et à fleurs blanches à peine visible; plante mâle.

Ces deux plantes aquatiques, qui constituent ce genre, croissent dans les fossés et les eaux dormantes des environs de Pise et de l'Italie; elles sont aussi fort communes dans les Indes orientales et dans la Norwege. Leurs feuilles sont minces, légèrement sciées au sommet, et flottantes sur les eaux. La premiere qui produit les fleurs femelles, a une tige courte et spiralement contournée. Ses fleurs sont pur-

purines, et se forment sous les eaux; après quoi la hampe spirale s'étend, et les reporte à la surface.

La seconde à fleurs mâles, est munie d'une hampe très-courte et plongée dans l'eau, où l'épi floral se forme et s'étend; mais bientôt après les fleurons se détachent de la plante, viennent flotter sur l'eau, s'épanouissent, et vaguent sur la superficie en pleine vigueur, quoique fort écartés de la plante. Ces fleurs sont blanches et imperceptibles.

VANDELLIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 838. Vandellie.

Didynamie, Angiospermie. Deux étamines longues et deux plus petites: des graines renfermées dans un péricarpe.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice persistant et légèrement découpé en quatre segmens: une corolle labiée: quatre filamens dont les deux extérieurs sont placés au disque de la levre inférieure de la corolle: des antheres connexes ou réunies par paire: une capsule uniloculaire et polysperme.

On n'en connoît qu'une espece.

1. VANDELLIA (*diffusa*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p.* 573.

Vandellie à tige diffuse. Cette plante trouvée dans l'isle de Saint-Thomas, pousse une tige herbacée, tétragone, et à rameaux ouverts. Ses feuilles sont ovales, sessiles, crénelées et un peu obtuses. Ses fleurs sont axillaires, opposées et solitaires. Elle a le port de la Véronique à feuilles de Serpolet.

VARRONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 279. Le Monjoli. Varrone.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Dans ce genre la corolle est divisée en cinq segmens; le fruit renferme une noix à quatre loges qui contiennent chacune une amande solitaire.

Les especes, sont

1. VARRONIA (*lineata*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p.* 231.

Varrone à feuilles rayées. Arbrisseau de l'Amérique méridionale, dont les feuilles sont alternes, lancéolées, rétrécies à chaque extrémité, rayées, raboteuses en dessus, et velues en dessous. Ses pédoncules sont latéraux, longs, filiformes, et joints à la base du pétiole. Ses fleurs sont jaunes, très-petites, et rapprochées en épis globuleux.

2. —— (*bullata*). *Linn.*

Varrone bouillonnée. Arbrisseau de Saint-Domingue, un des plus beaux de ce genre, et qui s'éleve souvent à la hauteur de douze pieds. Ses feuilles sont ovales ou ovales-oblongues, rudes sur chaque face, longues de deux pouces, aiguës, sciées, ridées, veinées, pétiolées et alternes. Les pédoncules communs sont terminés par des têtes en épis, arrondies, simples ou composées. Ses fleurs de même grandeur et de même forme que celles de la Belle-de nuit (*mirabilis Jalapa*), sont blanches, belles, et sans

odeur. Le calice est petit, et à découpures ovales, terminées par de longs poils. Le fruit de la grosseur d'un pois, rouge, rempli d'une chair douce et glutineuse, contient un noyau applati.

3. —— (*Martinicensis*). *Linn.*

Varrone de la Martinique. Cet arbrisseau qui croît sur le bord des bois, s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds. Ses feuilles sont ovales oblongues, acuminées, aiguës, sciées, veinées, alternes, portées sur de courts pétioles, et longues de trois pouces. Ses fleurs blanches et très-petites sont en épi long d'un ou deux pouces, et terminal.

4. —— (*globosa*). *Linn.*

Varrone à épis globuleux. Cette espece croît sur les bords de la mer dans les isles Antilles. Elle ressemble parfaitement à la précédente, et n'en differe que par la forme de ses épis de fleurs constamment globuleux. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées. Sa tige est fourchue. Ses pédoncules sont axillaires, nus et alongés. Les divisions de ses corolles sont échancrées. Le stigmate de la fleur est quadruple et obtus.

5. —— (*Currassavica*). *Linn.*

Varrone de Curacao. Arbrisseau de quinze pieds de hauteur, à rameaux cylindriques, raboteux, et d'une couleur ferrugineuse dans leur jeunesse: à feuilles lancéolées, aiguës, sciées, ridées, veinées, rudes en dessus, pétiolées et alternes: à fleurs blanches, petites, inodores, et rapprochées en épis denses, terminaux, longs de deux ou trois pouces, et soutenues sur un pédoncule de deux pouces: à fruit rouge et petit.

6. —— (*alba*). *Linn.*

Varrone blanche. Arbre de Carthagêne et de Curacao, qui s'éleve souvent à trente pieds de hauteur. Sa tête est ample, et son tronc d'un demi-pied de diamêtre; quelquefois, lorsqu'il est planté dans des haies, il prend la forme d'un arbrisseau. Ses feuilles sont simplement ovales ou ovales-arrondies, longues de quatre à cinq pouces, acuminées, sciées, aiguës, veinées, raboteuses, alternes et pétiolées. Ses fleurs sont très-nombreuses, blanches, sans odeur, et rapprochées en gros bouquets souvent de six pouces de diamêtre. Le fruit est un peu oblong, d'un demi-pouce de longueur, blanchâtre et presque transparent: les habitans de Curacao s'en nourrissent; sa chair est blanchâtre, douce, insipide et gluante; le noyau est noir, strié et oblong.

On multiplie toutes ces especes par leurs fruits, lorsqu'on peut s'en procurer de leur pays natal: on met les noyaux dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere, et on les plonge dans une bonne couche. Les plantes qui en proviennent, sont tendres, et doivent être traitées avec beaucoup de soin la premiere année, lorsqu'elles sont sur la couche; on les retire en automne pour les placer dans

le tan de la serre, où elles doivent rester constamment pendant plusieurs années, et jusqu'à ce qu'elles aient acquis assez de force pour être traitées moins délicatement : alors elles peuvent être transportées dans la serre seche, en observant toujours de les changer de pots lorsque les premiers sont trop étroits, d'en renouveller la terre deux fois l'année, de les arroser peu pendant l'hiver, et de les placer le plus près des vîtrages qu'il est possible, afin qu'elles jouissent de beaucoup d'air.

On les remet quelquefois la seconde année au printemps sur une couche chaude pour les ranimer et les faire avancer; mais elles exigent dans cette saison beaucoup d'air frais, lorsque le temps est chaud, des arrosemens fréquens, et d'être parées des trop grandes ardeurs du soleil.

VATERIA. *Linn. gen. plant ed. nou. n. 722.* Vatere.

Polyandrie, Monogynie. Vingt jusqu'à cent étamines insérées dans le calice, et un style.

Son calice est découpé en cinq segmens: sa corolle est composée de cinq pétales : sa capsule trivalve et uniloculaire renferme trois semences.

On n'en connoît qu'une espece.

1. VATERIA (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 494.*

Vatere des Indes. Très-bel arbre de Malabar, qui s'éleve à près de soixante pieds de hauteur. Son tronc de cinq ou six pieds de tour, est terminé par un grand nombre de branches, longues et diffuses. Son écorce est épaisse, cendrée, roussâtre intérieurement, et répand, lorsqu'elle est entamée ou blessée, une résine en larme, blanche, transparente, odorante, âcre et amere, qui jaunit, qui prend de la consistance, et qui devient friable par la chaleur du soleil. Le bois de cet arbre est dur, et d'un jaune blanchâtre.

Sa racine est noirâtre, résineuse, amere, et d'une odeur désagréable. Ses feuilles placées sans ordre, sont pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, épaisses, glabres, brillantes, longues de sept ou huit pouces sur quatre ou plus de largeur, vertes en dessus, d'un verd jaunâtre en dessous, renforcées dans le milieu par une côte épaisse, élevée, de laquelle partent plusieurs nervures latérales et paralleles; elles n'ont point d'odeur, mais leur saveur est amere et résineuse.

Les fleurs qui naissent autour et au sommet des plus jeunes rameaux en forme d'ombelles étalées, sont blanches, petites, d'une odeur douce et agréable, et pédonculées. Elles ont un calice et des pédoncules blanchâtres : des étamines d'un jaune pâle: et un style blanc, érigé, et terminé par un stigmate jaunâtre. Le fruit est de la grosseur d'une noix avec son brou, oblong-arrondi, plus épais vers le haut, rétréci dans le bas, et garni à sa base du calice réfléchi. Son écorce est coriace, d'un pourpre noir, et creusée par trois sillons; elle se détache en-

tièrement en trois valves à la maturité du fruit, et laisse découvert une grosse amande oblongue, arrondie, blanche, couverte d'une pellicule roussâtre comme l'aveline, d'une saveur un peu amere et astringente; il découle aussi du calice, par la moindre ouverture, des larmes résineuses comme celles de l'écorce.

Cet arbre toujours vert produit chaque année des fruits qui mûrissent vers le mois d'avril, et continue ordinairement pendant trois cens ans à être fructueux. Les Indiens font avec un seul tronc, en le creusant, de grandes barques qui contiennent jusqu'à soixante hommes et plus. La résine qu'on en tire, est un objet de commerce, soit pour en faire une poix liquide en la mêlant avec de l'huile, soit pour l'employer en médecine, ainsi que le fruit dont les Indiens font beaucoup d'usage dans plusieurs maladies.

VATICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 649. Vatica.

Dodécandrie, Monogynie. Douze étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice découpé en cinq segmens: une corolle à cinq pétales: quinze antheres sans filets, sessiles, très-courtes, et à quatre loges dont les deux extérieures sont séparées par une épine, et les deux intérieures sont moitié plus courtes et sans épines; le fruit et les semences n'ont point encore été observés.

On n'en connoît qu'une espece.

1. VATICA (*Chinensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 443.

Vatica de la Chine. Plante vivace qui a beaucoup de ressemblance avec le *Tobera*, dont Kœmpfer fait mention dans son *amœn. p.* 797, ou avec le Citronier. Ses rameaux sont striés ou anguleux et légèrement cotonneux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur-ovales, très-entieres, glabres sur chaque face, veinées et nerveuses, longues de huit pouces et larges de quatre. Ses fleurs sont paniculées, terminales, et de même grandeur que celles du Citronier.

VELEZIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 350. La Veleze.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice filiforme et à cinq dents; une petite corolle à cinq pétales: une capsule uniloculaire, qui renferme plusieurs semences placées dans un rang simple.

On n'en connoît qu'une espece.

1. VELEZIA (*rigida*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 266.

Veleze roide. Cette plante annuelle croît dans l'Europe australe. Sa tige est très-rameuse. Ses feuilles sont en alêne, et serrées contre la tige. Ses fleurs sont petites, à calices sessiles, cylindriques et très-étroits: à limbe des pétales très-petit, et marqué à la base d'un croissant pourpré comme dans les Caryophyllées: et à cinq ou six étamines.

VERCASCUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 262. Bouillon. Molêne.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. VERBASCUM (*thapsoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 219. *sp.* 2.

Bouillon thapsoïde. Cette plante rare en Europe, paroît provenir de la Molêne lychnis et du Tapsus; elle a pris naissance en 1761, dans le jardin d'Upsal, et a été le produit des semences du Bouillon lychnis, fertilisées par la poussiere fécondante du Bouillon tapsus; mais cette plante s'est trouvée stérile sans doute comme hybride. Elle se rapporte à la premiere par sa tige rameuse, et ses fleurs dont la barbe des filamens est purpurine, quoique moins foncée. Elle se rapproche du Tapsus par sa grandeur, la forme de ses feuilles courantes en partie, et moins blanches; son calice est semblable à celui du Tapsus, mais il est plus pédonculé et moins que celui du Lychnis: d'après ces observations, cette plante est plutôt une variété accidentelle du Bouillon lychnis, qu'une espece distincte. C'est aussi celle que Dalechamp appelle mâle à cause de sa stérilité. Ses feuilles sont étroites, blanchâtres et laineuses. Ses rameaux sont quadrangulaires, ligneux, binés et opposés. Ses fleurs sont jaunes, quelquefois blanches, et en épi terminal.

On ne peut multiplier cette plante que par boutures ou rejetons.

2. —— (*Osbeckii*). *Linn. sp.* 10.

Bouillon d'Osbeck. Cette plante d'Espagne et du Levant a une racine rameuse, quadrifide, épaisse, et garnie de quelques fibres menues; de son collet sortent plusieurs feuilles à-peu-près semblables à celles de la Bugle, presqu'ovales, ondées et découpées sur les bords, longues d'environ deux pouces sur quinze lignes de large, et pédonculées. Sa tige haute de neuf ou dix pouces sur une ligne d'épaisseur, est légèrement velue, et garnie de feuilles longues de sept ou huit lignes sur quatre ou cinq de largeur, alternes, aiguës et dentelées; les inférieures sont lisses, et celles de la partie supérieure sont parsemées de quelques poils de même que la tige. Les fleurs qui naissent aux ailes des feuilles supérieures, sont denses, en épi terminal, assez grosses, et de quinze lignes de diamêtre, d'un verd jaunâtre, et rayées sur le bord du pétale en jaune vif d'un demi-cercle, et de deux lignes purpurines mêlées de blanc, qui s'élevent du tube jusqu'au demi-cercle; les étamines sont blanchâtres; le calice est petit, d'un verd pâle, et découpé en cinq segmens.

3. —— (*spinosum*). *Linn. sp.* 11.

Bouillon épineux. Cet arbuste de l'isle de Candie pousse une tige ligneuse et armée d'épine. Ses feuilles sont blanchâtres, et ses fleurs jaunes.

La premiere espece ne peut être multipliée qu'en détachant ses rejetons en automne ou au printemps. On

les plante dans un sol sec et léger; on les tient à l'ombre et on les arrose jusqu'à ce qu'ils aient poussé des racines.

On seme les deux autres au printemps sur une couche de chaleur modérée; on met les jeunes plantes dans des petits pots remplis d'une terre neuve et légere, on les arrose peu et souvent, et en automne on les place sur le devant de l'orangerie.

VERBENA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 35. Verveine.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Especes non décrites.

1. VERBENA (*prismatica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 66. *sp.* 4.

Verveine prismatique et diandrique, à épis lâches: à calices alternes, triangulaires, tronqués et barbus: à feuilles ovales et obtuses.

Cette plante de la Jamaïque est très-petite. Ses feuilles ressemblent à celles de la Toque orientale (*Scutellaria*). Ses fleurs ne sont munies que de deux étamines; les calices qui distinguent cette espece, ont la forme d'un prisme, et les semences sont au nombre de deux.

2. —— (*lappulacea*). *Linn. sp.* 6.

Verveine lappulacée. Cette espece qui croît dans les Antilles et à la Jamaïque, pousse une tige droite, quadrangulaire, feuillée, et terminée par un épi clair. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées, larges à leur base, ouvertes, acuminées, aiguës, sciées et nerveuses. Ses fleurs sont purpurines, petites, à cinq pétales ovales, munies de quatre étamines, et remplacées par quatre semences hérissées; les calices sont arrondis et presqu'érigés.

3. —— (*Aubletia*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 86.

Verveine d'Aublet. Plante annuelle de l'Amérique, qui croît au Pérou et dans la Floride. Sa tige est longue d'un pied, érigée, tétragone, légérement hispide, fourchue, et à rameaux ouverts qui sortent à toutes les ailes des feuilles. Ses feuilles sont opposées, presqu'en cœur, un peu lobées, découpées et sciées, ridées, légérement raboteuses, et portées sur des pétioles dénués de stipules. Les fleurs sont pourpres, fasciculées, et en épi terminal, solitaire, oblong, pédonculé, et garni de bractées propres linéaires, et de la longueur du calice. Elles ont un calice linéaire, pentagone, et découpé en cinq dents: le tube de la corolle filiforme, et le double plus long que le calice: l'évasement gonflé vers le haut, et fermé par des poils: le limbe plane, et communément divisé en cinq segmens presqu'égaux, oblongs, échancrés et obtus: et des étamines didynamiques, deux à l'évasement, et les deux autres dans le tube. Les semences, au nombre de quatre, sont rapprochées, et plus courtes que le calice.

Les deux premieres especes sont tendres, et doivent être conservées dans le tan de la serre. On les seme

au printemps sur une couche chaude, et on éleve les jeunes plantes la premiere année avec beaucoup de soin, pendant qu'elles sont sur la premiere couche.

La troisieme est annuelle, on la seme au printemps sur une couche de chaleur modérée; et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les reporte dans une plate-bande chaude et seche, où elles produiront de bonnes semences si la saison est favorable: il est cependant prudent d'en tenir un ou deux pieds en pot, afin de pouvoir les avancer sous des vîtrages aërés, et s'assurer par-là de la maturité des semences.

VERBESINA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1058. Verbésine.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque munis de plusieurs étamines réunies en cylindre par leurs antheres, et de fleurons femelles dans la circonférence, tous fructueux.

Especes non décrites.

1. VERBESINA (*Chinensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 779.

Verbésine de la Chine, à tige simple, cylindrique, un peu cotonneuse, et divisée en rameaux simples qui sortent aux ailes des feuilles supérieures: à feuilles ovales-oblongues, légèrement cotonneuses, un peu obtuses, pétiolées, alternes, et sciées en dents obtuses: à fleurs terminales, solitaires et pédonculées : à calice hémisphérique, embriqué et cotonneux : à corolle jaune, dont les fleurons du rayon sont nombreux, lancéolés et entiers, et ceux du disque en plus grand nombre, et séparés par des paillettes: à semences couronnées sur le bord par quatre poils lisses.

2. —— (*Virginica*). *Linn. sp.* 3.

Verbésine de la Virginie, dont les feuilles sont alternes, lancéolées et pétiolées, et les fleurs disposées en corymbe.

3. —— (*dichotomia*). *Linn. sp.* 5.

Verbésine fourchue, à feuilles opposées, ovales, cotonneuses et pétiolées: à tige fourchue vers l'extrémité, et applatie dans l'entre-nœud supérieur.

4. —— (*biflora*). *Linn. sp.* 6.

Verbésine à pédoncules biflores. Cette plante de Malabar a le port de la Sigesbeck; elle s'éleve à la hauteur de deux pieds. Sa racine est blanchâtre, fibreuse, et répand une odeur aromatique. Ses rameaux sont opposés, articulés, gonflés aux nœuds, verts et d'un pourpre rougeâtre et brillant; les plus vieux sont cendrés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, sciées en dents aiguës, ovales-oblongues et un peu raboteuses. Le pédoncule terminal plus court que la feuille, et biflore, et les pédoncules axillaires géminés à chaque côté, soutiennent chacun deux fleurs jaunes, accompagnées d'une foliole opposée à un des pédicules. Les semences sont gibbeuses, à trois côtés et sans barbe.

5. —— (*calendulacea*). *Linn. sp.* 7.

Verbésine calendulacée. Plante des Indes, qui croît dans l'isle de Ceylan. Sa tige est hérissée, arrondie, articulée, et gonflée aux nœuds. Ses feuilles à-peu-près semblables à celles de la Marguerite, sont oblongues, rudes, hérissées, entieres, opposées à chaque nœud, et portées sur de très-courts pétioles. Les pédoncules très-longs, axillaires, uniflores et solitaires soutiennent des fleurs assez grandes, radiées, d'un beau jaune, et à calice simple, composé de cinq folioles. Les semences sont presque sans barbe, et couronnées sur le bord par quatre dents très-courtes.

6. —— (*gigantea*). *Linn. sp.* 10.

Verbésine gigantesque. Cette plante vraiment extraordinaire par sa hauteur, s'étoit élevée jusqu'à quinze pieds, dès la cinquieme année de son âge, dans les serres chaudes de l'Empereur à Vienne. Ses feuilles sont alternes et profondément pinnatifides. Sa tige est ligneuse.

7. —— (*bosvallea*). *Linn. sp.* 11. *suppl. p.* 379.

Verbésine bosvallée. Plante de l'Inde, dont les tiges sont couchées, longues d'un demi-pied, peu rameuses et herbacées. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, nues, et multifides-capillaires comme celles de l'Aurone mâle (*Artemisia abrotanum*). Ses fleurs sont communément solitaires, et soutenues sur de courts pédoncules. Le calice est oblong, cylindrique, et contient cinq ou six fleurons avec un pareil nombre de folioles elliptiques, sans barbe, et scarieuses sur leur bord. Les corolles sont quadrifides, et dans leur nombre il ne s'en trouve qu'une seule femelle ligulée et séparée par une paillette lancéolée, glabre et brillante. Les semences sont oblongues, applaties, et à deux barbes. Cette espece bonne à manger, a une odeur et une saveur agréables de Fenouil.

On multiplie ces Verbésines en semant leurs graines au printemps sur une couche de chaleur modérée; on met les jeunes plantes séparément dans des petits pots; on avance leur végétation en les changeant de couche, en leur donnant beaucoup d'air, et en les arrosant souvent dans les temps chauds. Les annuelles peuvent être placées, vers le mois de juin, dans des plates-bandes chaudes, où elles fleuriront, et perfectionneront leurs semences en automne sans exiger beaucoup de soin; les autres doivent être conservées pendant l'hiver dans une serre chaude.

VERONICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 26. Véronique.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Especes non décrites.

* *A fleurs en épis.*

1. VERONICA (*Sibirica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 58. *sp.* 1.

Véronique de Sibérie. La tige de cettte plante vivace est hérissée, et longue de quatre pieds. Ses feuilles

sont verticillées, et le double plus larges que celles de la Véronique de Virginie, 7e. espece du dict.; chaque anneau en contient quelquefois cinq à neuf, mais plus ordinairement six ou sept. Les pédoncules terminaux sont solitaires, et les latéraux munis de deux folioles opposées et ovalaires. Les fleurs ont des calices découpés en cinq segmens : des corolles bleues, à tube oblong, à limbe petit et aigu : des étamines et un pistil le double plus longs que la corolle. Le fruit ressemble à celui de la Salicaire.

2. —— (*pinnata*). *Linn. sp.* 9.

Véronique à feuilles dentelées en forme d'ailes. Cette espece vivace de la Sibérie pousse des tiges longues de quatre pouces, diffuses, érigées, et garnies de feuilles opposées, un peu ramassées, linéaires, glabres, et munies à chaque côté de trois dents linéaires. Ses fleurs sont bleues, et en grappe terminale, de même longueur que la tige; les calices sont égaux; le style est capillaire et persistant; les capsules sont ovalaires.

*2. *A fleurs en grappe disposée en corymbe.*

3. —— (*aphylla*). *Linn. sp.* 11.

Véronique à hampe nue. Petite plante vivace, qui croit sur les Alpes de la partie la plus méridionale de l'Europe. Sa racine pousse plusieurs petites tiges couchées circulairement sur la terre, et garnies de quatre à six petites feuilles ovales, sciées, et si étroitement rapprochées qu'elles paroissent sortir du même bouton; les supérieures qui leur ressemblent, sont beaucoup plus petites. Du milieu de ces feuilles s'éleve une hampe longue d'un pouce, nue, grêle, binée au sommet, munies de deux très-petites folioles, et terminée par une grappe claire, et chargée d'un petit nombre de fleurs assez grosses, et d'une couleur cendrée. Cette espece fleurit au commencement de juillet, et mûrit ses semences en août.

4. —— (*Kamtchatica*). *Linn. sp.* 12. *suppl. p.* 83.

Véronique de Kamtzcatka, hérissée : à grappe triflore, alongée, et sans feuilles sur le côté : à feuilles ovales-oblongues, sciées, et hérissées de poils articulés.

Cette espece asiatique croît dans la presqu'isle de Kamtzcatka. Elle a beaucoup de ressemblance avec la précédente, mais ses feuilles sont plus grandes et plus sciées.

5. —— (*bellidioides*). *Linn. sp.* 13.

Véronique bellidioïde, vivace, qui croît sur les Alpes de la Suisse et sur les Pyrénées. Sa tige est simple, montante et diphylle. Ses feuilles sont rudes, sciées, ovales, obtuses, crénelées, et les caulinaires le plus souvent au nombre de trois paires. Les fleurs peu nombreuses et en épis, ont leurs folioles calicinales très-hérissées, glanduleuses, et gluantes au sommet.

6. —— (*Alpina*). *Linn. sp.* 15.

Véronique des Alpes. Cette plante

européenne pousse une tige ligneuse et penchée vers le bas, simple, et terminée par un corymbe. Ses feuilles sont ovales, glabres, légèrement sciées, ordinairement opposées, mais quelquefois alternes vers le haut de la tige. Toute la plante est velue, et produit un petit nombre de fleurs terminales, et soutenues sur de courts pédicules. Les calices et les fruits sont hispides.

7. —— (*saxatilis*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 83.

Véronique de rocher. Espece vivace, qui croît parmi les rochers sur le sommet des Alpes. Elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied, dures, ligneuses, grêles, flexueuses, éparses, diffuses, noueuses, et divisées en quelques petits rameaux verdâtres. Ses feuilles sont ovales, planes, très-entieres, opposées, assez épaisses, vertes et brillantes. Ses fleurs rapprochées six ou huit ensemble, sont belles, terminales ou axillaires, bleues, très-grandes, et à calice obtus.

8. —— (*Serpylli-folia*). *Linn. sp.* 17.

Véronique à feuilles de Serpollet. Cette plante vivace de l'Europe et de l'Amérique septentrionale croît sur les routes et dans les champs. Sa tige est érigée. Ses feuilles inférieures sont opposées, ovales, glabres, crénelées, et les supérieures alternes et lancéolées. Ses fleurs sont petites, d'un bleu foncé, éparses, solitaires, et soutenues sur des pédoncules très-courts, axillaires, uniflores, et presque disposés en corymbe.

9. —— (*anagallis*). *Linn. sp.* 19.

Véronique ou Mouron aquatique. Cette espece annuelle croît dans des fossés en Europe et dans le Levant. Sa tige est érigée. Ses feuilles sont glabres, oblongues-lancéolées, sciées, crénelées et opposées. Ses fleurs sont bleues, et en épis lâches et axillaires.

10. —— (*scutellata*). *Linn. sp.* 20.

Véronique scutellée. Cette plante vivace croît dans des lieux inondés de l'Europe. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, entieres ou rarement sciées, creusées en forme d'écuelle, et quelquefois ovales-lancéolées. Les grappes sont capillaires, lâches, divergentes, axillaires, alternes, et garnies d'un petit nombre de fleurs.

11. —— (*teucrium*). *Linn. sp.* 21.

Véronique semblable à la Germandrée. Cette espece vivace croît sur les collines herbeuses de l'Allemagne et de la Suisse. Elle pousse des tiges couchées à leur base, et ensuite montantes, hérissées, terminées par deux pédoncules placés aux ailes des feuilles supérieures, et à chaque côté du sommet qui se prolonge encore et produit de nouvelles fleurs. Ses feuilles sont étroites, en cœur, obtuses, nerveuses, sciées et opposées. Ses fleurs sont purpurines, en grappes denses, longues, serrées, et presque disposées en épis. Les calices sont découpés en cinq segmens. Cette espece fleurit en mai, juin et juillet.

Il y en a une variété à fleurs doubles.

12. —— (*pilosa*). *Linn. sp.* 22.

Véronique poileuse. Cette plante vivace d'Autriche a des tiges couchées et montantes au sommet, parsemées de poils, et très rameuses. Ses feuilles sont ovales, obtuses, sciées, tracées de cinq à six plis, pétiolées, et sessiles dans le haut de la tige. Les épis sont presque terminaux, solitaires, et garnis de bractées ovales, dentelées à leur base, et de fleurs d'un bleu très clair et blanchâtre. Les calices sont sessiles, et découpés en segmens dont les deux extérieurs sont les plus grands.

13. —— (*prostrata*). *Linn. sp.* 23.

Véronique à tiges couchées. Elle croît sur les collines de l'Allemagne, de l'Italie et de la Suisse. Ses tiges sont assez fermes, blanchâtres, légèrement cotonneuses, couchées à leur base, et garnies de feuilles obtuses, à peine pétiolées dans le bas de la tige, elliptiques et dentelées, sessiles dans la partie haute, et lancéolées; aux ailes supérieures sortent de longues grappes de fleurs serrées, et d'un violet clair.

14. —— (*pectinata*). *Linn. sp.* 24.

Véronique pectinée. Plante vivace des environs de Constantinople. Ses tiges sont couchées, souligneuses à leur base, longues de quatre pouces, et pubescentes. Ses feuilles semblables à celles de la Germandrée, sont oblongues elliptiques, profondément et également sciées en forme de peigne, à peine pétiolées, opposées et pubescentes. La hampe est latérale, longue de quatre pouces, garnie de cinq ou six feuilles semblables aux premieres, mais alternes et sessiles, et terminée par un corymbe alongé en grappe. Les calices sont découpés en cinq segmens.

15. —— (*montana*). *Linn. sp.* 25. *suppl. p.* 83.

Véronique de montagne. Cette plante vivace croît dans les forêts sombres et autres lieux couverts de l'Italie, de la Suisse et de l'Allemagne. Sa racine fibreuse pousse une ou deux tiges longues de six pouces à un pied et demi, cylindriques, hérissées de poils mous, d'un pourpre rembruni, quelquefois rameuses, presque totalement couchées sur la terre, dans laquelle elles poussent des racines dans toute leur longueur. Ses feuilles sont larges et ovales, obtuses, sciées, hérissées, pétiolées, opposées, et d'un verd obscur. Les grappes qui sortent ordinairement aux ailes des feuilles du milieu, sont en très-petit nombre, rarement opposées, peu chargées de fleurs, minces, hérissées, et plus longues que les feuilles. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, et plus pâles sur le tube; le segment inférieur est sans tache, et les autres sont rayés de lignes plus foncées. Les fleurs ont un calice composé de quatre folioles hérissées et presqu'égales: des filets et des stigmates blancs: des antheres bleuâtres, et un style d'un pourpre clair. La cap-

sule est orbiculaire, échancrée, et plane au sommet, ciliée sur les bords, brune et assez grosse ; elle contient quatre semences presque rondes, planes, jaunâtres, un peu transparentes, et qui mûrissent en août. Cette plante fleurit en juin et en juillet.

16. —— (*chamædrys*). *Linn. sp.* 26.

Véronique chamædrys. Elle est vivace, et croît dans les prairies de l'Europe. Ses feuilles sont ovales, dentelées, sessiles, hérissées, nerveuses, et les supérieures en cœur. Sa tige est longue d'un pied, foible, anguleuse, rampante, et tracée de deux stries opposées, poileuses et blanchâtres. Ses fleurs sont bleues, et rapprochées en grappes axillaires.

17. —— (*multifida*). *Linn. sp.* 28.

Véronique multifide. Elle croît en Autriche, dans la Styrie et la Carniole. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges presqu'érigées ou montantes, cylindriques, velues, hautes de trois pouces à un pied et demi. Ses feuilles sont diversement multifides, les supérieures d'une façon et les inférieures de l'autre; un tiers de la tige est garni de feuilles obtuses, ternées dans la partie supérieure, et multifides dans le bas. Les grappes sont longues, et sortent des ailes supérieures; la tige s'alonge ensuite. Les fleurs qui naissent en épis longs, sont d'un bleu pâle, et striées en une couleur plus foncée. La capsule est raboteuse, et presqu'en cœur. Cette plante fleurit en juin et en juillet, et ses semences mûrissent en août.

18. —— (*Urticæ-folia*). *Linn. sp.* 29. *suppl. p.* 83.

Véronique à feuilles d'Ortie. Cette plante de l'Autriche est sans odeur, et presqu'insipide. Sa racine fibreuse et vivace pousse plusieurs tiges toujours très-simples, et sans rameaux, hautes d'un pied ou plus, érigées ou un peu inclinées, cylindriques, velues, souvent pourprées vers le bas, et serrées. Ses feuilles sont opposées et croisées par paire, lancéolées, étroites et quelquefois plus larges, un peu en cœur à la base, toutes sessiles, sciées en dents aiguës, ridées, nerveuses sur le dos, couvertes de poils courts sur chaque face, et alongées en pointes, à l'exception de celles du bas, qui sont plus obtuses. Les grappes qui sortent des ailes supérieures, sont minces, ouvertes et resserrées. Les pédoncules propres sont filiformes, assez nombreux, écartés les uns des autres, munis de stipules courtes et linéaires-lancéolées, et soutiennent des fleurs d'une couleur de chair pâle. Le segment supérieur de la corolle est plus large, et strié de lignes pourpres. Toute la corolle est velue. La capsule orbiculée, échancrée, brune et à peine velue contient un petit nombre de semences jaunâtres. Cette plante fleurit en mai et en juin, et perfectionne ses semences en juillet et août.

19. —— (*paniculata*). *Linn. sp.* 31.

Véronique paniculée. Cette plante vivace

vivace de la Tartarie a le port de la Véronique à larges feuilles. Sa tige est montante, mais ses feuilles sont très-étroites-lancéolées, la plupart ternées et sciées. Ses grappes sont très-longues, d'un bleu foncé, et ternées aux trois nœuds supérieurs. Les calices sont quadrifides.

3*. *Especes à pédoncules uniflores.*

20. —— (*agrestis*). *Linn. sp.* 32.

Véronique agreste. Plante annuelle qui croît dans les champs de l'Europe. Sa tige est penchée, et garnie de feuilles pétiolées, glabres, alternes, ovales et crénelées. Ses fleurs sont bleues, solitaires et pédonculées. Les folioles calicinales sont égales et ovales. Les pédoncules en fruits sont plus longs et penchés. Les semences sont au nombre de huit ou dix dans une seule loge.

Il y en a une variété à fleurs blanches.

21. —— (*arvensis*). *Linn. sp.* 33.

La Véronique champêtre croît sur les routes et le bord des champs en Europe. Ses tiges sont effilées, penchées et érigées. Ses feuilles sont opposées ou alternes, ovales, un peu hérissées, crénelées, et les supérieures souvent lancéolées et très-entieres. Les pétioles sont très-courts. Ses fleurs sont bleues, à peine pédonculées ou sessiles, axillaires et solitaires. Les folioles calicinales sont inégales et lancéolées. Cette espece fleurit en mai et en juin.

22. —— (*Hederæ-folia*). *Linn. sp.* 34.

Véronique à feuilles de Lierre. Plante annuelle qu'on trouve dans des lieux incultes, dans les champs en Europe, et qu'on cultive dans les jardins. Sa tige est penchée, et garnie de feuilles lobées comme celles du Lierre, en cœur, alternes et pétiolées. Les pédoncules uniflores et solitaires soutiennent des fleurs bleues ou purpurines, et remplacées par un fruit à quatre angles. Les semences ombiliquées distinguent cette espece.

23. —— (*triphyllos*). *Linn. sp.* 35.

Véronique triphylle et annuelle, qui croît dans les champs en Europe. Ses feuilles sont profondément découpées et digitées, les inférieures divisées en cinq parties, et les supérieures en trois. Les fleurs sont solitaires, pédonculées, pourpres ou bleuâtres, et environnées d'une petite rosette de feuilles. Les pédoncules sont plus longs que le calice.

24. —— (*verna*). *Linn. sp.* 36.

Véronique printanniere. On trouve cette espece dans des terres arides et découvertes en Allemagne, en Suede et en Espagne. Sa tige érigée et resserrée est chargée de feuilles ovales, et divisée en trois ou en cinq parties. Ses fleurs sont bleues, petites, solitaires, et soutenues sur de très-courts pédoncules.

25. —— (*romana*). *Linn. sp.* 37.

Véronique romaine. Cette plante annuelle, qui croît dans les champs de la partie la plus méridionale de l'Europe, est glabre, érigée, et haute de quatre pouces. Ses feuilles sont lan-

céolées, obtuses, et munies d'une ou deux dents très-usées, celles du bas à peine pétiolées, et les supérieures très-entieres. Ses fleurs sont blanches, axillaires et sessiles; elles s'épanouissent avec peine dans nos jardins.

26. —— (*Acinacifolia*). *Linn. sp.* 38.

Véronique à très-petites feuilles. Cette espece de l'Europe australe pousse une tige érigée et hérissée. Ses feuilles sont très-petites, glabres et crénelées. Ses fleurs sont bleues, et les pédoncules uniflores et solitaires.

27. —— (*peregrina*). *Linn. sp.* 39.

Véronique étrangere. Cette plante annuelle, qui croît dans les champs de l'Europe, est aussi cultivée dans les jardins. Sa tige est érigée. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, glabres, obtuses, très-entieres, et semblables à celles de la Polygonée. Ses fleurs sont blanches, solitaires et sessiles.

28. —— (*Marilandica*). *Linn. sp.* 40.

Véronique de Mariland. Cette espece de la Virginie a des tiges rameuses, diffuses et couchées: des feuilles linéaires: des fleurs sessiles, solitaires et latérales.

On multiplie toutes ces plantes par leurs graines qu'il faut semer en automne, ou en divisant leurs racines de bonne heure en automne chaque trois ans. Cette derniere méthode est généralement suivie pour les especes vivaces: elles aiment l'ombre, et n'exigent d'autre soin que d'être débarrassées de toutes mauvaises herbes. Mais la plupart croissent dans les champs, sur les routes, et ne méritent pas de tenir place dans un jardin.

VIBURNUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 400. Viorne. Laurier-tin. Obier. Rose de Gueldres.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

Especes non décrites.

1. VIBURNUM (*tinoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 294. *sp.* 2. *suppl. p.* 184.

Viorne tinoïde. Cette espece de l'Amérique méridionale ressemble beaucoup au Laurier-tin; mais cette derniere a des feuilles exactement ovales, et plus longues que le pétiole, des pédoncules et la tige anguleux et très-glabres; ce sont les seules différences qui se trouvent entre ces deux plantes. La Tinoïde a des feuilles elliptiques, glabres et très-entieres. Ses rameaux et ses bouquets sont cylindriques et hérissés.

2. —— (*scandens*). *Linn. sp.* 3. *suppl. p.* 184.

Viorne à tige grimpante. Cette espece du Japon a des feuilles plus étroites, oblongues, acuminées à chaque extrémité, et portées sur de courts pétioles. Les cîmes ou bouquets sont velus, et terminent les plus petits rameaux. Les rayons sont ouverts, et chargés de petites fleurs tournées vers le haut; chaque rayon est terminé par une fleur blanche et plus grande, comme dans l'Obier radié: les pétales de

cette fleur sont inégaux ; l'extérieur est plus grand, et presqu'en cœur.

3. —— (*virens*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 123.

Viorne verte. Arbrisseau du Japon dont la tige est divisée en branches et en rameaux alternes, cylindriques, glabres, cendrés et grimpans. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entieres à la base et à la pointe, très-finement sciées dans le milieu, minces, très-glabres, d'un verd gai, plus pâles en dessous, égales, et longues d'un pouce et demi. Le pétiole est à demi cylindrique et sémi onguiculaire. Ses fleurs sont terminales, ombellées et radiées ; le calice est réfléchi ; les filamens au nombre de dix, sont de la longueur du calice, et terminés par des antheres jaunes ; les trois styles sont divergens, et munis de stigmates à têtes.

4. —— (*serratum*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. flor. Jap. p.* 124.

Viorne à feuilles sciées. Cette espece du Japon a des feuilles opposées, pétiolées, oblongues, acuminées, rétrécies vers le bas, dentelées, sciées, entieres à leur base, glabres et pâles en dessous. Ses cîmes ou bouquets sont terminaux et radiés.

5. —— (*Aceri folium*). *Linn. sp.* 10.

Viorne ou Aubier de la Virginie. Arbrisseau à feuilles d'Erable, et lobées, et à pétioles glanduleux.

6. —— (*lentago*). *Linn. sp.* 12.

Viorne flexible. Cet arbrisseau du Canada a des rameaux penchés : des pétioles munis d'une bordure ondulée : des feuilles épaisses comme celles du Laurier-tin, glabres, ovales, et sciées en denticules très-menues : le bouton terminal en alêne, et gonflé à sa base.

7. —— (*tomentosum*). *Linn. sp.* 13. *Thunb. fl. Jap. p.* 123.

Viorne cotonneuse. Arbrisseau du Japon où il est très-commun, et cultivé dans les jardins. Il fleurit en avril et en mai. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, rougeâtres, étalés, sous-divisés en d'autres plus petits, et garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales sans être en cœur, acuminées, sciées, nerveuses, et cotonneuses en dessous, principalement dans le haut. Les pétioles, les petits rameaux et les pédoncules sont cotonneux ; les ombelles sont axillaires au sommet des petits rameaux, et composées de fleurs radiées.

8. —— (*erosum*). *Linn. sp.* 14. *Thunb. fl. Jap. p.* 124.

Viorne déchiquetée. Cette espece du Japon pousse une tige ligneuse, érigée, et divisée en rameaux opposés, anguleux, cendrés, glabres et ouverts érigés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales acuminées, sciées en déchiquetures comme si elles étoient rongées, entieres à leur base vers la partie inférieure, minces, glabres, pâles en dessous, inégales, plus grandes dans le haut de la tige, et longues de deux pouces. Le pétiole est très-court et cotonneux. Ses fleurs qui

terminent les petits rameaux, sont paniculé s et non radiées. La panicule est composée et ombellée. Les pédoncules et les pédicules sont anguleux, et parsemés de poils. Les bractées poileuses et sétacées accompagnent des fleurs munies de cinq étamines, d'un style simple et très-court, et d'un stigmate obtus.

9. —— (*hirtum*). *Linn. sp.* 15. *Thunb. fl. Jap. p.* 124.

Viorne hérissée. Arbrisseau du Japon, à tige flexueuse-érigée, glabre, et cylindrique: à rameaux et sous-divisions alternes, cylindriques, glabres à la base, et hérissés au sommet: à feuilles opposées, pétiolées, ovales, semblables à celles de l'Ortie, aiguës, profondément et également sciées, longues d'un pouce, et garnies de veines hérissées de poils blancs et couchés: à pétioles et à pédoncules hérissés de poils horizontalement étendus: à ombelles terminales, et composées de fleurs menues et non radiées: et à stigmate bilobé.

10. —— (*dilatatum*). *Linn. sp.* 16. *Thunb. fl. Jap. p.* 124.

Viorne étalée. Elle croît dans le Japon. Sa tige est ligneuse, érigée, presqu'anguleuse, cendrée et velue. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovoïdes, acuminées, inégalement dentelées et comme rongées, nerveuses, velues sur chaque face, longues de deux pouces, et plus petites dans le bas de la tige. Le pétiole est cylindrique, velu, et de la longueur d'un ongle. Ses fleurs sont paniculées et non radiées. La panicule est axillaire, surcomposée, quadrifide, trifourchue et très-ouverte. Les pédoncules et pédicules sont cotonneux. La fleur a cinq étamines, un style simple, très-court, et à stigmate obtus.

11. —— (*macrophyllum*). *Linn. sp.* 17. *Thunb. flor. Jap. p.* 125.

Viorne à grandes feuilles. Cette espece du Japon est entièrement glabre. Sa tige et ses rameaux sont cylindriques. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovoïdes, acuminées, dentelées, nerveuses, glabres, d'un verd pâle en dessous, et larges de quatre pouces sur un peu plus de longueur. Le pétiole est trois fois plus court que la feuille. L'ombelle est terminale, composée et garnie de fleurs radiées.

12. —— (*cuspidatum*). *Linn. sp.* 18. *Thunb. flor. Jap. p.* 125.

Viorne à feuilles pointues. Cette espece du Japon a des feuilles ovales, pointues, également sciées en dents aiguës, parsemées de quelques poils, velues, presque de la largeur de quatre pouces sur un peu plus de longueur. L'ombelle est surcomposée, terminale, et garnie de fleurs radiées.

On multiplie ces especes de Viornes par leurs graines qu'il faut semer en automne, ou en marcottant leurs jeunes rameaux, ou enfin en détachant de leurs racines les rejetons qui sont quelquefois très-nombreux. Les especes de la Chine et du Japon ne supporteroient pas le froid de nos hi-

vers: au moins seroit-il nécessaire de les acclimater pendant quelques années, ou dans une bonne orangerie, ou sous des vîtrages aérés; alors seulement on pourroit risquer de les placer contre un mur à l'exposition du midi, dans un sol sec, en observant de les couvrir de paillassons pendant les gelées et dans les hivers très-rudes. Malgré toutes ces précautions, il seroit prudent d'en tenir quelques pieds dans des pots, pour en conserver les especes.

VICIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n. 947.* La Vesce.

Diadelphie, Décandrie. Dix étamines jointes par leurs filets en deux corps.

Especes non décrites.

* *A pédoncules alongés.*

1. Vicia (*pisiformis*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p. 663. sp. 1.*

Vesce en forme de pois. Cette plante qui croît dans les forêts de la Hongrie, de l'Autriche et de l'Allemagne, est tout-à-fait glabre. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges annuelles, striées, foibles, presqu'anguleuses, longues de trois pieds, rameuses, grêles, feuillées et floriferes. Ses feuilles sont ailées, et composées de quatre à huit paires de folioles, dont celles du bas sont sessiles et comme jointes à la tige; la côte est cylindrique, ferme, et terminée par une vrille trifide; les folioles sont opposées ou alternes, ovales, obtuses, terminées par une pointe molle et aiguë, portées sur de courts pétioles, très-entieres, quelquefois échancrées, et un peu glauques sur le dos. La stipule est arrondie, pointue au sommet, inégalement et rarement dentelée. Les grappes sont chargées d'un assez grand nombre de fleurs d'une couleur souffrée. Les dents du calice sont petites, distantes, et les trois inférieures plus longues. La gousse est glabre, oblongue, applatie, et longue d'un pouce ou plus; elle contient trois à six semences noires et presque globuleuses. Cette espece fleurit en juin, et mûrit ses graines en août.

2. —— (*dumetorum*). *Linn. sp. 2.*

Vesce de bois, à pédoncules multiflores: à folioles réfléchies, ovales et pointues: à stipules légèrement dentelées.

Cette espece vivace, qui croît en France et en Allemagne dans les bois et les haies, ressemble beaucoup à la précédente; mais elle en differe par ses corolles qui ne sont point jaunes, et ses folioles plus longues, dont celles du bas ne sont pas sessiles à la tige.

3. —— (*Gerardi*). *Linn. sp. 6.*

Vesce de Gerard. Cette plante qui croît dans les forêts de l'Autriche, a une racine vivace et traçante, de laquelle sortent par intervalle plusieurs tiges annuelles, érigées, longues d'un pied et demi, anguleuses, pubescentes, et parsemées de poils mous et blanchâtres, rarement glabres, quelquefois très simples ou divisées en un

petit nombre de rameaux axillaires. Ses stipules velues, étroites-lancéolées, acuminées, très-entieres, et souvent à demi-sagittées, accompagnent des feuilles velues, ouvertes en angles aigus, ordinairement distiques, ailées, et composées presque toujours de onze paires de folioles sans impaire, oblongues, très-entieres, obtuses avec une pointe fine, portées sur de très-courts pétioles, alternes ou opposées. La côte est presque sessile, striée, et terminée par une vrille. Les pédoncules communs sont axillaires, presque dans la même direction que les feuilles, plus courts qu'elles, velus, resserrés, solitaires, striés, placés devant la feuille, et en grappes vers l'extrémité, garnies de trois à quatorze fleurs pendantes, inodores, et soutenues sur de courts pédicules. Elles ont un petit calice brillant, glabre, un peu hérissé sur le bord, applati, et d'un verd pourpré : les trois dents inférieures presque sétacées, et celles du haut beaucoup plus larges: l'étendard ovale-obverse, échancré, sans pointe, un peu plus long que les ailes, d'un pourpre clair, et rougeâtre sur l'onglet: le sommet des ailes blanchâtre, et le surplus d'une même couleur que l'étendard : la carêne aussi longue que les ailes, entièrement blanche, ou de la couleur des ailes: et le stigmate pubescent. Les semences sont solitaires ou géminées, un peu alongées et arrondies, et d'un verd noirâtre. La gousse qui les renferme, est glabre, roussâtre, oblongue et acuminée à chaque extrémité. Cette plante fleurit en juin, et mûrit ses graines en août.

4. —— (*onobrychioides*). *Linn. sp.* 7.

Vesce onobrychioïde. Cette plante qui croît dans la Suisse et dans la France, a le port de la Vesce en épi (*Vicia cracca*). Ses feuilles ailées sont garnies de vrilles et d'environ quatorze folioles linéaires, très-étroites, et par paires écartées les unes des autres. Les pédoncules sont axillaires, striés, trois fois plus longs que les feuilles, et chargés de dix à douze fleurs presque sessiles, très-écartées les unes des autres, trois fois plus petites que celles de la Vesce en épi, et d'une couleur pourpre. Les gousses sont très-larges.

5. —— (*nissoliana*). *Linn. sp.* 8.

Vesce du Levant. Cette plante annuelle a une tige sillonnée: des vrilles garnies de six paires de folioles oblongues, à peine émoussées, terminées par une pointe, et légèrement velues: des stipules très-étroites et lancéolées: des pédoncules qui soutiennent cinq ou six fleurs très-petites, et d'un pourpre noir: des gousses pendantes, applaties, ovales-oblongues, velues, et à cinq semences.

6. —— (*Benghalensis*). *Linn. sp.* 10.

Vesce de Bengale. Plante annuelle entièrement hérissée et blanchâtre. Ses pédoncules sont de même lon-

gueur que les feuilles, et soutiennent communément cinq fleurs, dont les corolles sont d'un beau rouge éclatant; la carêne est noire au sommet. Les gousses sont presqu'érigées et à-peu-près semblables à celles des Pois.

*2. *Especes à fleurs axillaires et presque sessiles.*

7. —— (*lathyroides*). *Linn. sp.* 12.

Vesce lathyroïde, à gousses sessiles, glabres, solitaires et érigées, et à feuilles composées de six folioles, dont les inférieures sont presqu'en cœur.

Cette plante vivace croît en Ecosse, dans la Lusace et la Norwege. La plante à-peu-près semblable à la Gesse, est très-petite. Ses fleurs sont menues, et d'un beau pourpre.

8. —— (*lutea*). *Linn. sp.* 13.

Vesce à fleurs jaunes. Plante annuelle qui croît en France, en Allemagne, en Espagne, en Italie et dans le Levant. Ses feuilles sont presque sessiles, ovales-obverses, échancrées au sommet, quelquefois lancéolées et émoussées. Ses fleurs sont d'un jaune pâle, sessiles, solitaires, et remplacées par des gousses hérissées ou presque glabres, épaisses, courtes, pendantes, et à cinq semences. Les stipules sont ou très-entieres, ou à trois dents.

9. —— (*hybrida*). *Linn. sp.* 14.

Vesce hybride. Cette plante annuelle croît dans les environs de Montpellier et de Marseille. Sa racine fibreuse pousse plusieurs tiges couchées sur la terre, si elles ne sont pas soutenues, ou grimpantes par le moyen de leurs vrilles, striées, anguleuses, glabres, rameuses, et longues d'un pied. Ses folioles sont ovoïdes, émoussées, petites, et parsemées de poils. Ses stipules sont entièrement vertes. Ses fleurs sont jaunâtres, un peu grises en dessus, et couvertes de poils. Dans tout le reste cette plante ressemble à la précédente.

10. —— (*peregrina*). *Linn. sp.* 15.

Vesce étrangere. Cette espece annuelle de la France a des folioles très-étroites et échancrées: des fleurs d'un pourpre violet, et des gousses presque sessiles, glabres, larges, pendantes et tétraspermes.

11. —— (*sepium*). *Linn. sp.* 16.

Vesce de haies. Plante vivace de l'Europe, qui croît dans les haies. Sa tige est quadrangulaire et grimpante. Ses folioles sont ovales, aiguës, très-entieres, doublées ou recouvertes l'une par l'autre: ses stipules dentelées: ses hampes axillaires, courtes, quadriflores, en grappes, et plus courtes que les feuilles, et ses fleurs blanches ou rougeâtres, érigées et pédiculées. Ses gousses courtes, et plus grandes que celles de la Lentille, renferment des semences noires et assez grosses. Cette plante fleurit en juin et en juillet.

12. —— (*Bithynica*). *Linn. sp.* 17.

Vesce ds Bithynie. Cette plante vivace croît dans les champs en Italie et dans la Baviere. Sa racine vivace pousse annuellement plusieurs tiges

grêles, glabres, anguleuses, et qui s'attachent à ce qui les avoisine, par le moyen de leurs vrilles. Les stipules sont oblongues, très-acuminées à chaque côté, glabres, et découpées en dents aiguës et inégales. Les pétioles sont triangulaires, sillonnés en angles aigus, et soutiennent à chaque côtés deux ou quelquefois une seule foliole lancéolée ou ovale-aiguë et presque glabre. Ses fleurs sont solitaires, axillaires, et soutenues sur un pédoncule très-court. Elles ont un calice parsemé de quelques poils, verdâtre, et découpé en dents sétacées-acuminées: l'étendard d'abord violet, et ensuite d'un pourpre clair, échancré sans pointe, légèrement réfléchi sur les bords, érigé, ouvert, et le double plus long que le calice: les ailes d'une couleur pâle qui jaunit à mesure qu'elles grandissent: la carêne obtuse, une fois plus courte que l'étendard, d'une couleur pâle, et d'un violet noirâtre sur le devant et au sommet: et un style court, courbé en angle droit, et terminé par un stigmate épais, à tête et barbu. La gousse est oblongue, acuminée, un peu comprimée, hérissée et brunâtre; elle renferme un petit nombre de semences globuleuses, glabres, brunes ou noires. Cette espece fleurit en juillet, et mûrit ses graines en août.

13. —— (*Narbonensis*). *Linn. sp*, 18.

Vesce de Narbone. Cette espece annuelle de la France, de l'Angleterre et de la Sibérie, pousse des tiges quadrangulaires, sans articulation, rampantes et diffuses. Ses folioles sont ovales, redoublées l'une sur l'autre, comme celles de la Vesce de haies, sans être roulées comme dans la plupart des autres especes, et accompagnées de vrilles, qui terminent les feuilles. Les pédoncules uniflores dans les terreins maigres, et triflores dans les terres fertiles, soutiennent des fleurs d'un pourpre noir et quelquefois d'un blanc rougeâtre. Sa gousse semblable à celle du Lupin, renferme trois ou quatre graines noires et rondes. Cette plante fleurit en juillet.

14. —— (*serratifolia*). *Linn. sp*. 20.

Vesce à folioles sciées. Plante annuelle de Hongrie, dont la racine est blanchâtre, rameuse, et garnie de protubérances semblables à des tubercules. Elle pousse une ou deux tiges quadrangulaires, montantes à leur base, ensuite érigées, et hautes d'un à deux pieds. Les stipules sont arrondies, et découpées en dents inégales et très-aiguës. Ses feuilles inférieures sont binées; les suivantes ont deux paires de lobes ou folioles, et les supérieures sont composées de trois ou quatre paires; toutes sont terminées par une vrille ordinairement divisée en trois parties. La côte est striée et anguleuse: les folioles sont presqu'ovales, obtuses, sciées en dents aiguës, d'un verd pâle, et postées sur de très-courts pétioles; et l'extrémité n'est

n'est souvent garnie que d'une seule foliole, ce qui pourroit faire regarder ces feuilles comme terminées par une impaire. La tige, les côtes et le contour des feuilles, ainsi que leurs veines dorsales, sont parsemés de poils rares et si subtiles qu'à peine sont-ils visibles. Les pédoncules sont courts, axillaires, et soutiennent un petit nombre de fleurs inodores; le calice est glabre; l'étendard de la corolle est d'une couleur pourpre, rayé de veines montantes et plus foncées, calleux et violet à sa naissance; les ailes sont pâles et teintes de pourpre; la carêne est violette; l'ovaire est hérissé, et le stigmate barbu; la gousse est glabre sur les côtés, plane-comprimée, polysperme, oblongue, et garnie sur chaque suture de cils blancs, et larges à leur base. Cette espece fleurit en juin.

Plusieurs de ces plantes sont si communes dans les champs qu'on ne prend pas la peine de les cultiver, à moins que ce ne soit pour augmenter la variété dans une collection de botanique. On les seme en automne ou au printemps dans les places où elles doivent rester; elles n'exigent d'autre soin que d'être débarrassées de toute mauvaises herbes. Les especes utiles, et dont on fait usage soit en graines soit en fourrage, sont décrites dans le dict.

VINCA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 322. Pervenche.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. VINCA (*lutea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 3. *p.* 252.

Pervenche à fleurs jaunes. Cette espece de la Caroline pousse une tige grimpante, tortillante et ligneuse. Ses feuilles sont oblongues, et semblables à celles du Saule. Sa fleur est grande, plane et jaunâtre.

2. —— (*pusilla*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 166.

Très-petite Pervenche annuelle et cultivée dans les jardins de Tranguebar; elle ressemble si fort à la Pervenche de Madagascar, qu'on la prendroit à peine pour une espece différente. Sa tige est presqu'herbacée, longue de huit à neuf pouces, et quadrangulaire. Ses fleurs qui naissent sur les côtés et souvent à l'extrémité de la tige, sont géminées et pédonculées. Ses corolles sont de même grandeur et de la même couleur que celles de la Gremil officinale, auxquelles elles ressemblent entièrement.

Cette derniere doit être traitée comme la Pervenche de Madagascar, et tenue constamment dans une serre chaude, ou sous un vîtrage de couche en été, si on veut la faire fleurir abondamment; la premiere est plus dure, et peut se conserver dans une orangerie, même en pleine terre, si on la place dans une plate-bande chaude et seche. On les seme aussi-tôt après la maturité de leurs graines.

VIOLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1092. Violette.

Syngénésie, Monogamie. Cinq étamin s jointes en cylindre par leurs antheres.

Especes non décrites.

* *Sans tige.*

1. Viola (*palmata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 802. *sp.* 1.

Violette palmée et sans tige de la Virginie. Ses feuilles sont palmées, divisées en cinq lobes entiers, dentelés, sinués, et presque semblables à celles du Platane, mais petites et blanchâtres. Ses jets ou drageons sont réniformes.

2. —— (*lanceolata*). *Linn. sp.* 4.

Violette à feuilles lancéolées. Elle croît dans le Canada et dans la Sibérie. Celle qui vient du Canada a des feuilles ailées, étroites, portées sur de longs pétioles, munies de nervures alternes et paralleles, et sciées en dents obtuses. Celle de la Sibérie a des feuilles ovales-lancéolées, soutenues sur des pétioles moitié plus courts et moins striés; et ses fleurs sont plus grandes. Toutes deux sont sans tige.

3. —— (*Primuli folia*). *Linn. sp.* 5.

Violette sans tige, et à feuilles de Primevere. Cette plante de la Sibérie et de la Virginie a des feuilles en cœur, oblongues, très-obtuses, crénelées, coulantes à la base sur le pétiole, et entièrement semblables à celles du Primevere officinal.

*2. *Especes à tiges.*

4. —— (*canina*). *Linn. sp.* 9.

Violette canine. Cette espece vivace croît dans des terreins découverts de l'Europe. Ses tiges sont cylindriques, lisses, et planes d'un côté. Ses feuilles sont glabres, et en cœur. Les stipules sont ciliées et dentelées. Sa corolle est bleue, et sa corne nectarine est blanche. Quelquefois ses fleurs sont blanches.

Cette espece produit plusieurs variétés, dont une a des feuilles pointues, oblongues et plus serrées.

5. —— (*Canadensis*). *Linn. sp.* 12.

La Violette du Canada a une tige érigée, haute de neuf pouces, et presque cylindrique: des feuilles alternes, en cœur-réniformes, acuminées, sciées, lisses, pâles en dessous, et portées sur des pétioles moitié plus courts que la feuille, et plus petits encore vers le sommet: des stipules binées, érigées, lancéolées, et qui terminent par se sécher: des pédoncules placés à chaque aile des feuilles, solitaires, nus, et de la longueur des feuilles: et des fleurs corollées.

6. —— (*biflora*). *Linn. sp.* 14.

Violette à tige biflore. Cette plante vivace croît sur les montagnes de la Lapponie, de l'Autriche, de la Suisse et de l'Angleterre. Sa tige grêle ne soutient que deux fleurs. Ses feuilles sont pétiolées, réniformes, et découpées en dents obtuses. Ses fleurs sont jaunes et pédonculées. Ses stipules sont lancéolées.

7. —— (*uniflora*). *Linn. sp.* 15.

Violette à tige uniflore. Cette espece vivace de la Sibérie pousse une tige haute de huit ou neuf pouces,

nue, ferme, et garnie au sommet de trois feuilles presqu'alternes, en cœur, dentelées, légèrement velues, et appuyées sur des pétioles très-courts. La fleur est unique, soutenue sur un très-court pédoncule, jaune, et plus grande que les feuilles.

8. —— (*decumbens*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 397.

Violette à tiges couchées. Cette plante du Cap a des tiges couchées, filiformes, peu rameuses, et à peine ligneuses: des feuilles linéaires, ramassées en paquets, longues d'un pouce, très-entieres, aiguës et sessiles: des stipules menues, aiguës, et en alêne: des pédoncules solitaires, plus longs que les feuilles, axillaires, et munis de bractées binées, menues, et placées dans le milieu: une corolle bleue, éperonnée, et très-semblable à celles de la Violette tricolore ou la Pensée.

3*. *Especes à stipules pinnatifides et à stigmate urcéolé.*

9. —— (*grandiflora*). *Linn. sp.* 18.

Violette à grandes fleurs. Cette plante vivace croît sur les Alpes de la Suisse et sur les monts Pyrénées. Sa tige est haute, rameuse, feuillée, et garnie de stipules. Elle est totalement semblable à la Violette tricolore; mais sa fleur est très-grande et jaunâtre. Ses pétales sont ovales, et de même longueur que les feuilles. L'éperon est le double plus long que le calice, et plus court que les pétales. Cette fleur est très-odorante.

Cette espece ressemble beaucoup à la *Calcarata*, et l'on prétend qu'elles proviennent toutes deux de la Violette tricolore, dont elles ne sont que des variétés.

10. —— (*cornuta*). *Linn. sp.* 20.

Violette cornue, qui croît sur les monts Pyrénées. Elle differe de la *Calcarata* par sa tige longue et érigée, ses pétales oblongs et plus petits que les feuilles, et ses feuilles ovales-oblongues; mais dans tout le reste ces deux plantes se ressemblent entièrement. Ses nectaires sont en alêne, et plus longs que la corolle. Ses stipules sont pinnatifides.

11. —— (*arborescens*). *Linn. sp.* 21.

Violette à tige arborée et ligneuse: à feuilles très entieres et lancéolées.

Cet arbrisseau qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, croît sur les montagnes de l'Espagne. Ses feuilles sont longues et étroites, et ses fleurs inodores.

4*. *Especes à fleurs érigées et non renversées.*

12. —— (*enneasperma*). *Linn. sp.* 22.

Violette ennéasperme. Cette petite plante vivace des Indes orientales a quelque ressemblance avec l'Helléborine. Sa racine est fibreuse, blanchâtre, ligneuse intérieurement, d'une odeur âcre et agréable. Sa tige est divisée depuis sa base en un grand nombre de rameaux épars, diffus, couchés sur la terre, minces, ligneux, et couverts d'une écorce verte. Ses feuilles

sont entieres, oblongues, vertes, glabres, grandes, et accompagnées à leur insertion de plusieurs autres plus petites. Ses fleurs sont bleues, petites, axillaires, solitaires, et soutenues sur des pédoncules très-minces; la capsule est roussâtre, trilatérale, cartilagineuse, striée, et contient huit ou neuf semences arrondies, blanches et brillantes.

13.—— (*suffruticosa*). *Linn. sp.* 23.

Violette souligneuse. Cette espece des Indes pousse une tige presque ligneuse et couchée. Ses feuilles sont lancéolées, légèrement sciées, et ramassées en paquets. Ses calices sont égaux en arriere.

14.—— (*calceolaria*). *Linn. sp.* 24.

Violette calcéolaire de l'Amérique méridionale, et qui croît à Cumana. Elle est vivace. Sa tige est simple, hérissée et herbacée. Ses feuilles sont lancéolées, et couvertes de poils. Ses fleurs sont solitaires et axillaires.

15. —— (*oppositifolia*). *Linn. sp.* 25.

Violette à feuilles opposées. Petit arbuste qu'on trouve aussi à Cumana. Sa tige est souligneuse, glabre, et divisée en rameaux étalés. Ses feuilles sont opposées, et ses fleurs naissent en grappes.

16. —— (*hybanthus*). *Linn. sp.* 26.

Violette à calices gonflés. Arbrisseau grimpant et piquant de l'Amérique méridionale. Il est sans élégance, érigé, rameux, et s'éleve jusqu'à la hauteur de sept pieds. Ses tiges et ses rameaux sont parsemés de pointes rares et subulées. Ses feuilles sont oblongues, rétrécies à chaque extrémité, échancrées, légèrement sciées, glabres, pétiolées, et ramassées plusieurs ensemble au même nœud. Les pédoncules communs sont courts, bifides vers le haut, chargés de plusieurs fleurs uniques ou binées aux mêmes nœuds que les feuilles, menues, sans odeur, et à corolles blanches. Le fruit est de la grosseur d'un pois. Le calice est persistant, et formé par cinq folioles ovales, concaves, petites, aiguës, et dont les deux antérieures sont érigées, les trois autres opposées, et gonflées en espece de bosse à leur base, ce qui a fait nommer cet arbrisseau *Hybanthus*.

17. —— (*Ipecacuanha*). *Linn. sp.* 27. *suppl. p.* 397.

Violette ou faux Ipécacuanha. Cette espece du Brésil est un arbuste à racine fibreuse, blanche et rameuse, qui pousse des tiges longues de deux pieds, érigées, cylindriques, lisses et rameuses. Ses feuilles sont alternes, elliptiques, glabres, finement sciées, et portées sur des pétioles très-courts. Les stipules sont binées, scarieuses, lancéolées, carinées, barbues, et parsemées de poils. Ses fleurs sont latérales, solitaires, pédonculées et penchées. Le pédoncule est beaucoup plus court que les feuilles, et garni dans le milieu de deux bractées très-courtes, lancéolées et poileuses au sommet; le calice est à cinq folioles,

et hérissé sur le bord; la corolle est composée de cinq pétales blancs, deux linéaires, et plus courts que le calice, deux un peu plus longs, réfléchis et échancrés, et le cinquieme très-grand, émoussé, large, bossu à sa base, sans éperon, et pubescent en dessous.

On prétend que la racine de cette plante est l'Ipécuanha blanc ou le faux Ipécuanha qu'on vend dans les boutiques, et qui est beaucoup plus doux que le brun et le gris; mais elle n'a certainement ni rapport ni affinité avec celle qui fournit, par sa racine, l'Ipécuanha brun.

18. —— (*diandra*). *Linn. sp.* 28.

Violette diandrique. La patrie de cette plante est inconnue. Sa tige filiforme grimpe en serpentant dans les haies; elle est chargée de feuilles alternes, et écartées les unes des autres. Les pédoncules sont solitaires, uniflores, articulés, épais, et garnis de deux bractées menues. La fleur a un calice imperceptiblement gonflé en arriere: une corolle blanche: le pétale du haut couché, très-grand, et presqu'en forme de casque trifide: les pétales latéraux montans, et ceux du bas plus petits et courbés en dehors: un éperon très-long, tors, et placé derriere le pétale supérieur. Elle est munie de cinq étamines, dont les trois antérieures sont stériles, et les deux de derriere fertiles.

Les especes huitieme, onzieme et les suivantes jusqu'à la derniere, sont trop tendres pour résister en pleine terre aux rigueurs de nos climats européens. On le multiplie en semant leurs graines dans des petits pots aussi-tôt qu'on a pu se les procurer, on les plonge dans une couche chaude; et les plantes qu'elles produisent, après avoir été séparées, doivent être traitées avec beaucoup de soin la premiere année, et pendant qu'elles sont sur la couche. A la Saint-Michel, on les transporte dans le tan de la serre pour y rester constamment.

Toutes les autres peuvent être semées en pleine terre aussi-tôt après la maturité de leurs graines, dans un sol humide, et un peu à l'abri du soleil; elles n'exigeront aucune culture particuliere.

VIRECTA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 17. La Virecte.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice à cinq folioles, parmi lesquelles se trouvent des dents très-petites, glanduleuses et solitaires entre chaque paire: une corolle infondibuliforme: un stigmate divisé en deux parties: une capsule uniloculaire, et remplie de semences nombreuses, placées en un rang, petites, anguleuses et marquées d'un point creux.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Virecta (*biflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 197. *suppl. p.* 134.

Virecte biflore. Cette plante annuelle croît à Surinam dans des lieux

humides. Son herbe tendre ressemble à la Mercuriale annuelle. Sa tige est cylindrique, longue de huit ou neuf pouces, simple, pubescente, et garnie par intervalle de quelques racines. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, tendres, très-entieres, courantes sur le pétiole, petites, veinées, et munies de stipules petites, en alêne, érigées. Le pédoncule est terminal, placé entre deux jeunes rameaux souvent plus courts que les feuilles, et couronnés par deux fleurs dont l'inférieure est sessile. Les corolles sont rougeâtres, et blanches sur le bord.

VISCUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1209. Gui.

Dioécie, Tétrandrie. Des fleurs mâles à quatre étamines, et des fleurs femelles séparées sur différens individus.

Especes non décrites.

1. VISCUM (*rubrum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 883. *sp.* 2.

Gui à baies rouges : à feuilles obtuses et lancéolées : à épis latéraux.

Cette plante parasite et ligneuse de la Caroline croît sur les arbres; elle ne differe du Gui à baies blanches, dont il est fait mention dans le dict., que par la couleur de ses fruits qui sont rouges, et par ses feuilles plus longues.

2. —— (*purpureum*). *Linn. sp.* 3.

Gui à baies pourpres. Cette espece de la Caroline est parasite et ligneuse. Ses baies sont pourpres, en grappes, latérales et pédiculées. Ses feuilles sont larges et ovoïdes.

Il y en a une variété à baies blanches et en grappe, et à feuilles jaunes, semblables à celles du Buis.

3. —— (*opuntioides*). *Linn. sp.* 4.

Gui opontioïde. On trouve cette espece parasite à la Jamaïque. Sa tige est ligneuse, nue, très-rameuse, et à petits rameaux applatis et opposés; elle se reproduit à son sommet à-peu-près comme les *Opuntia*. Ses baies sont d'un beau jaune doré, et ombiliquées.

4. —— (*Capense*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 426.

Gui du Cap. Espece parasite, qui croît sur les arbres. Sa tige ligneuse forme un arbuste très rameux, et à branches étendues en forme de bras ouverts, articulées, couvertes d'une écorce un peu ridée longitudinalement, et à nœuds cylindriques, terminés chacun au sommet par une écaille un peu obtuse, précisément comme dans la Salicorne herbacée, dont le port est tout-à-fait le même. Cette espece est dénuée de feuilles. Ses antheres sont sessiles, binées ou quaternées. Les baies sont latérales, opposées, souvent rapprochées trois ensemble, sessiles, de la grosseur d'une graine de groseille, avec un style cylindrique, très-court, et terminé par un stigmate obtus, environné d'une bordure tétragone, courte, et à peine quadrifide.

5. —— (*verticillatum*). *Linn. sp.* 6.

Gui verticillé. Arbuste parasite de

la Jamaïque, dont la tige est divisée en petits rameaux verticillés, et garnis de petites feuilles ovoïdes, trinerves, à peu près semblables à celles du Pourpier, très-denses, striées et radiées. Ses baies sont d'une couleur de safran, tridentées, et en grappe.

6. —— (*pauciflorum*). *Linn. sp.* 7. *suppl. p.* 426.

Gui pauciflore, à feuilles ovales, obtuses, et sans nervures: à fleurs éparses et solitaires: à tige ligneuse: et à rameaux alternes.

Cette espece du Cap croît sur les arbres comme plante parasite; elle est blanchâtre sans être cotonneuse.

7. —— (*terrestre*). *Linn. sp.* 8.

Gui terrestre. Cette plante de Philadelphie croît sur la terre dans des prairies un peu humides. Sa tige est herbacée, longue d'un pied, lisse, rameuse et tétragone. Ses feuilles sont lancéolées, pétiolées, lisses, très entieres, sans veines, et plus petites dans le bas de la tige. Les épis sont axillaires, sessiles, charnus et oblongs. Sa fructification étant imparfaite, le fruit n'a pas été observé.

8. —— (*rotundifolium*). *Linn. sp.* 9. *suppl. p.* 426.

Gui à feuilles rondes. Cette espece du Cap est parasite, et s'établit sur les arbres. Ses feuilles sont orbiculées, et ses fleurs verticillées.

Ces plantes sont très nuisibles aux arbres sur lesquels elles prennent racines, parce qu'elles y puisent toute leur subtance, de maniere à les faire périr à la longue. Elles se trouvent toujours sur ces arbres par accident, soit parce que les oiseaux en transporte la graine qui s'attache à leur bec par leur suc glutineux, soit parce que ces mêmes oiseaux, après en avoir avalé les graines, les déposent avec leur fiande sur les branches où ils se trouvent. On peut aussi se procurer ces mêmes plantes en plaçant leurs graines dans l'écorce des arbres qu'on destine à cet usage, à-peu-près comme on fait les greffes en écusson; elles y germent, étendent leurs racines ou filandres entre le bois et l'écorce, et forment en peu de temps une plante qui s'entretient au détriment de cet arbre en s'attribuant toute sa seve: on peut voir à ce sujet ce qui a été dit à l'article *Loranthus*, autre espece de Parasite.

On faisoit autrefois la glue avec les baies de Gui; mais on a reconnu que celle faite avec l'écorce du Houx, étoit préférable.

VISNEA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 36. Visnée.

Dodécandrie, Trigynie. Douze étamines et trois styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en une corolle à cinq pétales: un calice inférieur et composé de cinq folioles: trois stigmates: une noix à deux ou trois loges monospermes, à demi-enveloppée et jointe à la base du calice.

On n'en connoît qu'une espece.

1. VISNEA (*mocanera*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 454. *suppl. p.* 251.

Visnée des isles Canaries. Petit arbuste qui croît sur les montagnes couvertes de forêts dans les isles Canaries. Sa tige est cylindrique, un peu raboteuse, et garnie de feuilles alternes, érigées, portées sur de courts pétioles, elliptiques, très-glabres, veinées, sciées, et de la consistance de celles du Laurier. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, penchés, à peine plus longs que le pétiole, nus et uniflores; ils soutiennent des fleurs jaunes et petites. Le pédoncule se redresse aussi tôt que la fleur est fécondée, alors le calice se ferme et grossit; ses trois folioles extérieures deviennent brunes et se chargent de poils.

Quel art l'Auteur de la nature ne met-il pas, même dans les plus petites plantes, pour leur conserver le moyen de se reproduire ?

VITEX. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 853. Vitex ou Gatilier.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes: des graines renfermées dans un péricarpe.

Especes non décrites.

1. Vitex (*ovata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 578. *sp.* 1. *Thunb. fl. Jap. p.* 257.

Gatilier à feuilles simples et ovales. Cette plante du Japon et de la Chine fleurit en août et septembre. Sa tige rampante est divisée en rameaux tétragones, blanchâtres, légèrement cotonneux, longs d'un pied, et érigés. Ses feuilles sont croisées, pétiolées, ovales, obtuses, très-entieres, vertes en dessus, molles, couvertes d'un duvet blanc et cotonneux, ouvertes, et longues d'un pouce. Les pétioles sont presque trigones, canaliculés, et de la longueur d'une ligne. Ses fleurs qui naissent vers l'extrémité des rameaux, sont axillaires, terminales et paniculées. La panicule est communément à trois fourches, composée de pédoncules plus courts que le calice, cotonneux, et divisés en pédicules à peine d'une demi-ligne de longueur; les bractées placées sous chaque fourche de la panicule, sont filiformes, ouvertes, cotonneuses, et aussi longues que les pédoncules. Les fleurs ont un calice monophylle, à cinq angles, à cinq dents, couvert d'un coton blanc, moitié plus court que la corolle, et persistant: une corolle monopétale, labiée, blanchâtre et cotonneuse en dehors, pourpre en dedans; elles sont remplacées par des baies globuleuses, environnées du calice, verdâtres, de la grosseur et de la forme d'un grain de poivre, un peu ombiliquées, didymes, à quatre valves, et à quatre loges, qui renferment des semences menues.

Le jeune Linné, dans son *suppl. p.* 294, sous le titre de *Vitex rotundifolia*, donne cette espece pour un arbre de même forme et couleur que l'*Agnus castus*, à feuilles presqu'arrondies, et longues de deux pouces, à pédoncules axillaires, cours et uniflores.

2.

2. —— (*altissima*). *Linn. sp.* 2. *suppl. p.* 294.

Gatilier très-élevé, à feuilles ternées et très-entieres : à panicule et à épis verticillés : à baies trispermes.

Cette espece qui croît dans les vastes forêts de Ceylan, a des folioles acuminées à chaque extrémité, glabres en dessus, et pubescentes en dessous.

3. —— (*leucoxylon*). *Linn. sp.* 4. *suppl. p.* 293.

Gatilier leucoxylon, à feuilles digitées, quinées, et dont les folioles sont pétiolées, oblongues et très-entieres : à panicules fourchues : à baies monospermes.

On trouve cette espece dans les mêmes contrées et les mêmes forêts que la précédente. Elle ressemble beaucoup au Vitex trifolié, 3e. du dict. ; mais elle en differe par ses feuilles très-glabres sur chaque face, et par sa panicule fourchue dès sa premiere division.

4. —— (*pinnata*). *Linn. sp.* 7.

Gatilier à feuilles ailées et très-entieres : à panicule trifourchue.

Cet arbrisseau de Ceylan a des fleurs très-singulieres par le tube de sa corolle, qui est huit ou dix fois plus long que le calice, filiforme, flexueux, et un peu élargi vers le sommet ; le limbe est divisé en trois lobes égaux, obtus, arrondis et ouverts ; les étamines et le style qui débordent beaucoup la corolle, sont érigés.

Ces quatre especes doivent être traitées comme la 3e. du dict. : on les multiplie par marcottes ou par boutures, et on les tient constamment dans la serre, en leur procurant beaucoup d'air frais dans les temps chauds.

VITIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 305. Vigne.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Especes non décrites.

1. VITIS (*heterophylla*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 244. *sp.* 4. *Thunb. flor. Jap. p.* 103.

Vigne hétérophylle du Japon, où elle fleurit en juillet et août. Sa tige est grimpante, un peu anguleuse, lisse, glabre, articulée, et divisée en rameaux alternes, ouverts, et semblables à la tige. Ses feuilles sont alternes, plus grandes, et à cinq lobes dans le bas de la tige, par degré plus petites, trilobées et dentelées dans le milieu, sans divisions et sciées vers l'extrémité de la tige ; toutes sont d'un verd foncé et lisses en dessus, plus pâles et traversées de veines rudes et écartées en dessous, portées sur des pétioles cylindriques, creusés en dessus par un sillon brun et cotonneux, ouverts, et longs de trois ou quatre pouces. Les vrilles sont opposées aux pédoncules, glabres et bifides. Ses fleurs sont axillaires, et disposées en panicule glabre, communément fourchue. Elles ont un calice monophylle, glabre, trois fois plus court que la corolle, découpé en cinq dents obtuses, et persistant : une corolle com-

posée de cinq pétales d'un blanc verdâtre, ovales, aigus, concaves, munis d'une dent recourbée en dedans au-dessous du sommet, longs d'une demi-ligne, et caduques: des antheres jaunâtres: un nectaire un peu plus long que le calice, et d'un verd blanchâtre: un ovaire supérieur, couronné par le nectaire, ovale, glabre et vert: un style plus court que la corolle, persistant et verdâtre: un stigmate simple et obtus. L'ovaire se change, après la fleur, en une baie globuleuse, couronnée par le calice, verte, glabre, disperme, et de la grosseur d'un pois. Les semences au nombre de deux à quatre, et environnées d'une écorce blanche et assez dure, sont presqu'en cœur, rétrécies vers le bas, et ordinairement biloculaires. La forme des feuilles, qui est très-variée sur la même plante, lui a fait donner le nom d'Hétérophylle.

2. —— (*trifolia*). *Linn. sp.* 6.

Vigne à feuilles ternées, à folioles sciées et arrondies.

Cette Vigne de l'Inde est ligneuse. Ses fleurs n'ont point encore été observées, et il est incertain si elle doit être comprise dans ce genre, ou si elle fait partie de celui des Achits (*Cissus*).

3. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 8. *Thunb. flor. Jap. p.* 104.

Vigne du Japon, à feuilles quinées, glabres et pétiolées: à folioles crénelées et barbues à chaque cran.

Cette espece fleurit au Japon vers la fin du mois d'août. Sa tige est herbacée, anguleuse, peu divisée, glabre et penchée. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ouvertes, et divisées en cinq folioles toutes pétiolées, glabres, sciées, nerveuses, vertes en dessus, et plus pâles en dessous; celle du milieu plus grande, plus longue, pétiolée et plus aiguë; les inférieures moitié plus petites, longues d'un demi-pouce, plus obtuses, et portées sur un pétiole bifide. Les pétioles sont cylindriques, et sillonnés en dessus. Les vrilles sont opposées aux feuilles, anguleuses et bifides. Les fleurs sont axillaires, et disposées en panicules surcomposées, fastigiées, d'abord trifourchues, ensuite à simple fourche, et enfin terminées en grappe. Le pédoncule est cylindrique, strié, et plus long que les feuilles. Le calice est vert, très-petit, découpé en quatre dents obtuses, et persistant. La corolle a quatre pétales caduques, ovales, concaves, courbés au-dessous du sommet, aigus, verts, étendus, et longs d'une demi-ligne. Le nectaire en forme de guirlande ou de bouquet qui environne l'ovaire, est creusé par quatre sillons, beaucoup plus court que la corolle, et d'une couleur de safran. Les filets au nombre de quatre, sont verdâtres, et plus courts que la corolle. Les antheres sont très-petites, rondes et jaunâtres. L'ovaire est safrané.

4. —— (*pentaphylla*). *Linn. sp.* 9. *Thunb. flor. Jap. p.* 105.

Vigne à cinq feuilles. Cette espece

du Japon a une tige herbacée, filiforme, grimpante, glabre et sillonnée: des feuilles alternes, pétiolées, quinées, et à folioles ovales, rétrécies à leur base, acuminées, sciées, minces, glabres, plus petites sur les côtés, et d'environ un pouce de longueur; des pétioles longs de deux pouces: des fleurs très-petites, écartées les unes des autres, et en grappes axillaires, plus longues que les feuilles.

5. —— (*heptaphylla*). *Linn. sp.* 10.

Vigne à sept feuilles. Arbrisseau des Indes orientales, semblable au Lierre à cinq feuilles. Sa tige grimpante porte des feuilles digitées, alternes, à longs pétioles, et composées de sept ou de cinq à huit folioles pétiolulées, elliptiques, glabres, consistantes, très-entieres, pointues, et le double plus longues que leurs petits pétioles. La grappe est terminale, très-grosse, et composée d'épis alternes, simples, un peu cotonneux, et garnis de fleurs sessiles, verticillées en rameaux écartés, et menues. Elles ont un calice à cinq dents: des pétales cohérens au sommet, et caduques à leur base: cinq étamines et un pistil obtus.

Ces Vignes du Japon et des Indes ne peuvent être conservées en Europe sans le secours d'une serre chaude; mais comme elles ne sont que de simple curiosité, que leurs fruits ne sont pas bons à manger, et que d'ailleurs elles n'ont aucun agrément, ce seroit en pure perte qu'on leur sacrifieroit une des meilleures places de la serre. On les multiplie par semences ou par marcottes comme toutes les autres Vignes.

VOLKAMERIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 851. Volkamer.

Didynamie, Angiospermie. Deux petites étamines et deux plus grandes: des graines renfermées dans un péricarpe.

On distingue ce genre par son calice à cinq folioles: sa corolle dont le limbe est découpé en cinq segmens réfléchis d'un même côté: une baie bisperme: des semences biloculaires.

Les especes, sont

1. VOLKAMERIA (*aculeata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 577.

Volkamer épineux. Arbuste des Antilles, qui s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds. Sa tige est rameuse, érigée, et totalement couverte de fleurs blanches, axillaires, pédonculées, et sans odeur. Ses étamines très-souvent au nombre de cinq ou six, sont pourpres, et ses baies brunes. Ses feuilles qui ressemblent à celles du Troëne, sont opposées, entieres, veinées, ouvertes, et portées sur des pétioles qui prennent naissance à l'extrémité des épines dont la tige est armée à chaque nœud.

2. —— (*inermis*). *Linn.*

Volkamer sans épines. Ce petit arbrisseau d'environ six pieds de hauteur, croît dans les Indes orientales sur le bord des rivieres et dans d'au-

tres lieux aquatiques. Sa racine est ligneuse, garnie de fibres, et couverte d'une écorce jaunâtre. Sa tige est mince, cendrée, divisée en plusieurs rameaux d'un rouge pourpre et brillant, et garnie de feuilles placées sans ordre sur les rameaux, ovales, pointues, épaisses, glabres et nerveuses. Les pédoncules longs, minces, et d'un pourpre rouge, soutiennent chacun deux, trois ou quatre fleurs blanches, axillaires, ovales, à calice d'un verd pourpré, à étamines d'un pourpre brillant, et à antheres safranées. Le style est long et pourpré. Les baies sont oblongues arrondies, à quatre sillons, pourpres, et brillantes à leur maturité.

3. —— (*serrata*). *Linn.*

Volkamer à feuilles sciées. Cet arbrisseau des Indes a des rameaux presque cylindriques. Ses feuilles sont à peine pétiolées, larges - lancéolées, nues sur chaque face, et sciées. Sa panicule est ouverte et branchue. Ses calices sont campanulés, sans divisions, et légèrement dentelés. Ses fruits sont composés de quatre baies rapprochées.

4. —— (*scandens*). *Linn. suppl. p.* 292.

Volkamer grimpant. Arbre qui croît dans les vastes forêts de Ceylan aux environs du grand fleuve Monési-moti-kandel. Ses rameaux sont longs, flexueux, tétragones, cotonneux vers le sommet, et garnis de feuilles grandes, très-glabres, opposées, en cœur-ovales, et obtuses. La panicule disposée en corymbe, terminale et cotonneuse, porte des petites fleurs blanches comme celles du Volkamer sans épines. Les calices sont obtus et cotonneux. La capsule est conique et oblongue. Cette espece grimpe après les plus grands arbres, et couvre leur sommet de ses fleurs.

5. —— (*Japonica*). *Linn. Thunb. flor. Jap. p.* 255.

Volkamer du Japon sans épines. Cet arbre est très-élevé, fort étalé, entièrement glabre, et divisé en rameaux applatis et paniculés au sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur-ovales, acuminées, dentelées, veinées, glabres, et plus pâles en dessous; les inférieures larges de huit ou neuf pouces, et longues d'un pied; les supérieures moins grandes par degré, et plus obtuses. Le pétiole des grandes feuilles est de huit ou neuf pouces, et celui des petites n'est qu'onguiculaire. Ses fleurs sont pourpres, et rapprochées en grappes terminales sur les petits rameaux. Les pédoncules sont simples, rangés d'un même côté, uniflores, érigés, de la longueur d'un ongle, et munis à leur base de bractées en alêne, courtes et solitaires. Le calice est glabre et roussâtre. La capsule qui s'ouvre transversalement, est ovale, acuminée par le calice persistant, glabre, de la grosseur d'une prune, quadrivalve et biloculaire. Cet arbre fleurit au Japon en juillet et août.

Toutes ces especes exigent la serre

chaude pour subsister en Europe. On ne peut les multiplier qu'en se procurant leurs fruits des contrées où elles croissent naturellement.

ULMUS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 345. Orme.

Pentandrie, Digynie. Cinq étamines et deux styles.

Espece non décrite.

1. ULMUS (*Americana*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 265. *sp.* 2.

Orme d'Amérique. Cet arbre de la Virginie produit des fruits membraneux. Ses feuilles à bases inégales, sont découpées en dentelures simples et de même grandeur.

ULVA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1322. Ulve.

Ce genre qui fait partie de la Cryptogamie des Algues, a pour fructifications des membranes vésiculaires, transparentes, et dénuées de feuilles.

Linné dans son *syst. vég. éd.* 14. *p.* 972, en rapporte quinze especes qu'on croit devoir retrancher comme inutiles, pour simplifier cet ouvrage. Toutes ces productions aquatiques croissent dans les différentes mers de notre globe, et ne sont d'aucune utilité.

UNIOLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 91. Uniole.

Triandrie, Digynie. Trois étamines, et deux styles.

On distingue ce genre par sa basle ou calice multivalve, et ses épillets ovales et carinés. La corolle qui sert de péricarpe, renferme une seule semence ovale-oblongue.

Les especes, sont

1. UNIOLA (*paniculata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 116.

Uniole paniculée, à épillets ovales.

Cette plante graminée de la Caroline a des calices polyphylles.

2. —— (*bipinnata*). *Linn.*

Uniole bipinnée. Cette plante de l'Egypte est une des plus belles de l'espece des Graminées. Ses chaumes sont simples, et de même hauteur que le Froment. Sa grappe est simple, longue d'un pied, et garnie de pédoncules alternes, très-simples, égaux, et pinnés longitudinalement à chaque côté depuis la base jusqu'au sommet. Ses fleurs sont sessiles, rapprochées, applaties, égales, et planes comme dans le Cyprès. Ses basles sont applaties, carinées, ovales, et un peu aiguës.

3. —— (*mucronata*). *Linn.*

Uniole mucronée. Cette espece de l'Inde pousse un chaume lisse et d'un pied de longueur. Ses feuilles sont étroites, glabres, et à gaînes striées. Son épi distique est chargé d'onze ou douze fleurs alternes, placées en deux rangs opposés, presque sessiles, glabres et ovales. Chaque épillet contient sept fleurons. Le calice est pointu, et presque terminé en barbe.

4. —— (*spicata*). *Linn.*

Uniole presqu'en épis. Plante graminée des contrées boréales et maritimes de l'Amérique. Son chaume est long de huit ou neuf pouces, et garni de feuilles alternes, roides, roulées et

pointues. Sa panicule est très-petite, rangée d'un même côté, et resserrée de maniere qu'à peine les pédicules sont-ils visibles. Le calice et les bas-les sont carinés, et contiennent quatre fleurons.

La premiere et la derniere peuvent être semées au printemps dans une plate-bande de terre sablonneuse; elles n'exigent aucune culture particuliere. La seconde et la troisieme doivent être semées au printemps sur une couche chaude; elles sont tendres, et ne peuvent supporter le plein air dans aucun temps de l'année.

UNONA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. p.* 44. Unone.

Polyandrie, Polyginie. Plusieurs styles ou stigmates, et vingt à cent étamines non insérées dans le calice.

Ses caracteres distinctifs consistent en un calice à trois folioles: une corolle composée de six pétales: un fruit formé par l'assemblage de plusieurs baies pédiculées et dispermes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Unona (*discreta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 509.

Arbre de Surinam, à rameaux effilés, minces et flexibles. Ses feuilles placées sur deux rangs, sont alternes, à peine pétiolées, semblables à celles du Troëne, glabres, très-entieres, et de la longueur du doigt. Les baies sont soutenues sur des pédicules placés dans l'intérieur de la corolle en forme d'ombelle. Sa fleur ressemble à celle de l'Annone; mais son fruit est différent, pourpre, savoureux et aromatique, ce qui distingue ce genre comme celui du *Theobroma* et de l'*Am-broma*.

Cet arbre ne peut être conservé en Europe qu'en le tenant constamment plongé dans le tan de la serre chaude.

UNXIA. *Linn. jun. snppl. nov. gen. p.* 56. Onxie.

Polygamie superflue. Fleurs radiées et composées dans le disque de fleurons hermaphrodites munis d'étamines réunies en cylindre par leurs antheres, et de demi-fleurons femelles dans le rayon.

Le réceptacle de la fleur est nu; elle est dénuée d'aigrette. Son calice est composée de cinq folioles ovales. Le rayon et le disque comprennent chacun cinq fleurons.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Unxia (*camphorata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 774. *suppl. p.* 368.

Onxie camphrée. Cette plante de Surinam pousse une tige herbacée, filiforme, fourchue, longue de deux pieds, et garnie de feuilles opposées sur les fourches, sessiles, lancéolées, à cinq nervures, molles et hérissées. Ses fleurs sont solitaires dans la division de la tige, à peine pédonculées, et de la grosseur d'un pois. Le rayon de la corolle est ouvert et petit. L'odeur de la plante est forte, et à-peu-près semblable à celle du camphre. Sa décoction dans l'eau, prise intérieurement, est sudorifique, et très-efficace

dans les foiblesses de reins. Les habitans de Surinam emploient extérieurement son herbe séchée pour établir la transpiration, en l'appliquant sur les parties où elle est interceptée.

URENA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 909. Mauve d'Inde.

Monadelphie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps.

Especes non décrites.

1. URENA (*typhalæa*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 627. *sp.* 3.

Mauve d'Inde, typhalée, ou à feuilles de Scabieuse.

Cet arbrisseau de Surinam et de la Jamaïque pousse une tige ligneuse, et garnie de feuilles ovales-oblongues, aiguës à chaque extrémité, et sciées. Ses bractées ramassées distinguent les pédoncules. Les pédicules sont rapprochés et uniflores. Le calice extérieur est monophylle, persistant, et découpé en cinq parties; l'intérieur est sémi-quinquéfide et persistant. La corolle est blanche. Le style est divisé en dix parties terminées par des stigmates à tête. Le fruit est formé par cinq capsules réunies, à trois pointes, subulées, denticulées à rebours, et dont celle du milieu est la plus longue. Chaque capsule renferme une semence.

2. —— (*procumbens*). *Linn. sp.* 4.

Mauve d'Inde, à tige couchée. Arbrisseau de la Chine, qui croît sur des monticules. Sa tige couchée, rampante et très-rameuse porte des feuilles de même grandeur que celle de l'Origan, presqu'en cœur, entieres, sans lobes, lisses, et finement sciées. Ses fleurs sont plus grandes que les feuilles.

3. —— (*leptocarpa*). *Linn. sp.* 5.

Mauve d'Inde, à feuilles sciées et lancéolées.

Arbrisseau de Surinam de dix pieds de hauteur, à rameaux cylindriques, et garni de feuilles alternes, pétiolées, écartées les unes des autres, sciées et lancéolées. Ses fleurs sont terminales, glomérulées, sessiles, et rapprochées en têtes. Elles ont un calice extérieur composé de cinq folioles lancéolées, et un intérieur à pareil nombre de folioles, mais plus petites: une corolle à peine aussi grosse que le bouton-d'or (*ranunculus acris*): des pétales oblongs, et le double plus longs que le calice: des étamines monadelphiques, et de même longueur que les pétales: un ovaire arrondi: cinq styles, et des stigmates simples. La capsule est presque ronde, égale, environnée vers le haut de quinze pointes, à cinq cellules qui s'ouvrent en cinq parties, et qui renferment des semences oblongues et solitaires.

Cette espece tient presque le milieu entre les Mauves d'Inde et les Quetmies.

4. —— (*Americana*). *Linn. sp.* 6. *suppl. p.* 308.

Mauve d'Amérique. Cet arbrisseau de Surinam pousse une tige cylindrique et un peu raboteuse. Ses feuilles

sont pétiolées, sémi-trilobées, obtusément sinuées sans être arrondies dans les sinus, sciées, entieres à leur base, et un peu obtuses. Le lobe du milieu est plus grand que les deux autres. Le calice et le fruit sont comme dans les autres especes ; mais la corolle est plus petite.

On multiplie ces quatre especes par leurs graines, qu'on seme au printemps sur une couche chaude ; elles exigent les mêmes soins et la même culture que celles décrites dans le dict. Il faut avancer leur végétation, en les reportant sur des nouvelles couches, pour les aider à perfectionner leurs semences dans la saison ; mais si elles sont retardées, il est nécessaire de les placer dans la serre pour leur donner le temps de parvenir à leur maturité.

URTICA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1149. Ortie.

Monoécie, Tétrandrie. Des fleurs mâles à quatre étamines, et des femelles séparées sur un même individu.

Especes non décrites.

* *A feuilles opposées.*

1. Urtica (*pumila*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 849. *sp.* 4.

Ortie naine, qui croît au Canada dans des lieux inondés. Sa racine fibreuse pousse une tige simple, et de la longueur du doigt. Ses feuilles sont opposées, ovales, trinerves, nues, sciées, et presqu'aussi longues que le doigt. Ses grappes sont axillaires, divisées en deux parties, ou même fourchues, et de même longueur que les pétioles.

2. —— (*grandifolia*). *Linn. sp.* 5.

Ortie à grandes feuilles. Cette espece de la Jamaïque a une tige érigée : des feuilles opposées, ovales, acuminées, trinerves et brillantes : des stipules en cœur et sans division : des grappes comprimées, paniculées, et de même longueur que les feuilles.

3. —— (*alienata*). *Linn. sp.* 9.

Ortie de Ceylan. Plante ligneuse, dont la tige est longue de quatre pouces, rude, cylindrique, assez roide, un peu érigée, et divisée en rameaux opposés, horizontaux et diffus. Ses feuilles sont pétiolées, penchées et rudes principalement sur le bord. Les stipules sont binées à chaque côté. Ses fleurs sont axillaires et sessiles ; les mâles sont binées, pourvues de quatre étamines blanches, et d'un calice découpé en quatre parties. La fleur femelle située auprès des mâles, a un style blanc, long et pubescent. Son fruit est ovale, échancré et creusé en huit sillons. La semence est très-glabre, ovale, noire, et blanche à sa base. Cette petite plante est toujours verte. Les fleurs mâles ressemblent à celles de l'Ortie ; mais ses femelles et son fruit la rapprochent de la Pariétaire, de sorte qu'elle tient le milieu entre ces deux genres, ce qui lui a fait donner le nom d'*alienata*, ou écartée de son genre.

4. —— (*parietaria*). *Linn. sp.* 11.

Ortie pariétaire de la Jamaïque. Cette

Cette plante semblable au Pariétaire, a des feuilles opposées, lancéolées, très entieres, et plus étroites d'un côté.

5. —— (*ciliaris*). *Linn. sp.* 12.

Ortie à feuilles ciliées, ovales et opposées: à grappes divergentes.

On distingue aisément cette espece de l'Amérique par ses feuilles velues sur les bords, et par ses grappes de fleurs étalées.

6. —— (*spicata*). *Linn. sp.* 13. *Thunb. flor. Jap. p.* 69.

Ortie à fleurs en épis. Cette plante du Japon y fleurit depuis le mois de juillet jusqu'à la fin d'octobre. Sa tige est glabre, pourpre, cylindrique, et divisée en rameaux filiformes et hispides à leur base. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës, sciées, glabres, trinerves et un peu raboteuses. Le pétiole est capillaire, et plus court que la feuille. Ses fleurs sont en épis axillaires, capillaires, solitaires, de la longueur du doigt, et chargés de fleurons interrompus.

7. —— (*macrophylla*). *Linn. sp.* 14. *Thunb. flor. Jap. p.* 69.

Ortie à longues feuilles. Cette espece du Japon fleurit en septembre et octobre. Sa tige est tétragone, sillonnée, purpurine et légèrement pubescente, ainsi que tout le reste de la plante. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, arrondies, très peu en cœur, poileuses, et longues de quatre pouces; le pétiole est plus court que les feuilles. Les fleurs sont axillaires et paniculées.

8. —— (*rhombea*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 417.

Ortie à feuilles rhomboïdes. Cette plante du Mexique pousse une tige herbacée, longue d'un pied, érigée, et garnie de feuilles opposées, pétiolées, rhomboïdes-ovales, sans piquans, très-entieres, trinerves, longues d'un pouce, et un peu obtuses. Les pétioles sont de la longueur des feuilles. Les fleurs naissent en grappes rameuses, axillaires, et aussi longues que les pétales.

*2. *Especes à feuilles alternes.*

9. —— (*æstuans*). *Linn. sp.* 16.

Ortie brûlante. Plante annuelle de Surinam, dont la tige est simple, longue d'un pied, et hérissée de pointes molles. Ses feuilles inférieures sont opposées, et les autres alternes; toutes sont en cœur, à lobes rapprochés à la base, sciées, trinerves, pétiolées, hérissées, et munies à chaque aile d'un rameau et d'un pédoncule. La grappe placée horizontalement, est latérale, ouverte et fourchue. Ses fleurs mâles sont solitaires à chaque division des fourches, et leurs antheres sont blanches. Les fleurs femelles sont menues, et placées sur la même plante. Les semences sont penchées et rapprochées orbiculairement.

10. —— (*capitata*). *Linn. sp.* 17.

Ortie à fleurs en têtes. Cette espece du Canada a une tige érigée, nue et anguleuse: des feuilles alternes, en cœur, acuminées, également sciées, nues, le double plus longues

que les pétioles, et presque trinerves : un épi simple, sessile, solitaire, et composé de plusieurs grappes glomérulées.

11. —— (*divaricata*). *Linn. sp.* 18.

Ortie étalée, à feuilles alternes et ovales : à grappes composées et divergentes.

Cette plante vivace de la Virginie et du Canada a ses feuilles et ses tiges moins piquantes que celles des autres especes.

12. —— (*interrupta*). *Linn. sp.* 20.

Ortie à épis interrompus. Arbuste ou plante souligneuse d'environ trois pieds de hauteur, qui croît dans les Indes orientales. Sa racine fibreuse et blanchâtre pousse une tige peu épaisse, verte, sillonnée, glabre, parsemée de piquans mous et très-courts, garnie à chaque nœud de plusieurs feuilles alternes, accompagnées à leur base d'autres plus petites, binées, opposées et presque sessiles; les plus grandes sont parsemées de poils piquans, en cœur, crénelées, acuminées, d'un verd gai, larges de deux pouces sur environ trois de longueur, veinées, plus petites vers le haut de la tige, et portées sur des pétioles longs de quatre pouces. Aux ailes sortent des pédoncules longs de cinq ou six pouces, et chargés de plusieurs petites fleurs rougeâtres, glomérulées, en grappes interrompues, écartées les unes des autres, et remplacées par des semences presqu'en cœur, et applaties.

13. —— (*baccifera*). *Linn. sp.* 22.

Ortie baccifere. Cet arbrisseau de l'Amérique a des tiges armées de pointes, et garnies de feuilles alternes, plus grandes que celles des autres especes, ovales, sinuées-dentelées, nerveuses, et piquantes sur leurs nervures, ainsi que les pétioles. Les fleurs femelles sont remplacées par des baies.

14. —— (*arborea*). *Linn. sp.* 23. *suppl. p.* 417.

Ortie en arbre. Cette espece a été découverte dans les forêts montagneuses et humides de Ténériffe. Les feuilles de cet arbre placées vers le sommet des rameaux, sont trinerves, veinées, acuminées, alternes, velues en dessous sans être piquantes. La panicule est terminale, sort aux ailes des feuilles supérieures, et comprend plusieurs épis rameux.

15. —— (*Capensis*). *Linn. sp.* 24. *suppl. p.* 417.

Ortie du Cap. Sa tige est érigée, cylindrique, à peine pubescente, et sans poils piquans. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, sciées et pubescentes en dessous sans être piquantes. Ses épis latéraux, au nombre de deux ou trois, érigés, et sur un axe grêle, portent un petit nombre de fleurs écartées sur l'épi, et par paquets interrompus.

16. —— (*frutescens*). *Linn. sp.* 25. *Thunb. flor. Jap. p.* 70.

Ortie à tige ligneuse. Cette espece du Japon et de l'isle de Java pousse une tige souligneuse pourpre, érigée, et à rameaux alternes, ouverts-érigés,

et semblables à la tige. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, rondes, rétrécies, et entieres à leur base, terminées au sommet en une pointe lancéolée, entiere et longue d'un pouce. Ces feuilles sont sciées, rudes et glabres en dessus, couvertes d'un coton blanc en dessous, trinerves, veinées, inégales, et de la longueur d'un à trois pouces. Ses grappes sont longues, à fleurs glomérulées, sessiles, alternes et interrompues.

17. —— (*stimulans*). *Linn. sp.* 26. *suppl. p.* 418.

Ortie à aiguillons: à feuilles alternes, oblongues, rétrécies vers la base, et entieres: à panicules axillaires.

Cette espece arborée de l'isle de Java est entièrement parsemée d'aiguillons plus grands que ceux des autres Orties, et ses feuilles sont amples. Les habitans de Java se servent des petits rameaux brûlans de cet arbre pour réveiller les bœufs sauvages paresseux, qu'ils emploient sous le joug, ce qui a fait donner à cette espece le nom de *Buffelblad* ou aiguillon de bœuf.

18. —— (*Japonica*). *Linn. sp.* 27. *Thunb. flor. Jap. p.* 70.

Ortie du Japon. Cette espece qui fleurit en septembre et octobre, a une tige tétragone, sillonnée, érigée, pubescente, et garnie de feuilles alternes, pétiolées, en cœur-ovales, acuminées, inégalement sciées, rudes et velues, vertes en dessous, et longues d'un pouce et demi. Les pétioles sont moitié plus courts que les feuilles. Ses fleurs sont axillaires, glomérulées; chaque peloton est globuleux et pédonculé. Les gens du pays font avec l'écorce de cette espece, de gros cables pour leurs barques. La description que le jeune Linné donne de cette Ortie, differe de celle de Thunberg par ses feuilles opposées.

19. —— (*villosa*). *Linn. sp.* 28. *Thunb. flor. Jap. p.* 70.

Ortie velue. La tige de cette plante du Japon est herbacée, cylindrique, et longue de huit ou neuf pouces. Ses rameaux sont alternes, étalés et très-ouverts. Ses feuilles sont alternes, portées sur de très-courts pétioles, en cœur, obtuses, sciées-crénelées, hérissées, inégales, et de la longueur d'un ongle. Ses globules ou pelotons de fleurs sont sessiles, menues, et éparses sur les rameaux.

Les especes du Japon méridional, des Indes orientales et de l'Amérique méridionale, sont trop tendres pour résister en plein air dans nos climats européens; ainsi il est nécessaire de les tenir en pot, et de les placer dans une serre. On les multiplie ou par leurs graines qu'on seme au printemps sur une couche chaude, ou en divisant leurs racines au printemps.

UTRICULARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 34. Utriculaire. Lentibulaire.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

On distingue ce genre par son calice diphylle et égal: sa corolle labiée et éperonnée: sa capsule uniloculaire, globuleuse, et qui renferme plusieurs semences.

Les especes, sont

1. UTRICULARIA (*Alpina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 65.

Utriculaire des Alpes. Cette espece qui croît sur les hautes montagnes de la Martinique, se plaît dans des prairies humides et découvertes. Ses racines sont fibreuses, cendrées, et garnies de tubercules arrondis comme ceux de la Pomme de terre. Sa hampe est simple, nue, uniflore ou biflore, glabre, érigée, et longue d'un demi-pied. Ses feuilles sont radicales, au nombre de deux, ovoïdes, rétrécies en pétiole à leur base, aiguës, brillantes, très-entieres, assez épaissés, sans veines, convexes, opposées, et longues d'un pouce et demi. Sa fleur est élégante, blanche et très-grosse; le calice et le nectaire sont un peu jaunâtres. Cette plante fleurit dans le mois de février.

2. —— (*foliosa*). *Linn.*

Utriculaire feuillée, à nectaire conique, à fruits penchés, et à racines sans utricules.

Cette plante de l'Amérique australe est très-semblable à l'espece vulgaire, mais elle en differe par sa racine traçante et ses fibres destituées d'utricules. Sa hampe est feuillée, et soutient six à dix fleurs.

3. —— (*vulgaris*). *Linn.*

Utriculaire vulgaire. Cette plante aquatique et vivace croît dans les fossés et dans les marais les plus profonds de l'Europe. Sa hampe est mince, haute de neuf pouces, nue, divisée vers le haut en quelques petits rameaux, et terminée par des fleurs jaunes assez grosses. Le nectaire est en alêne, et de même longueur que la levre inférieure, dont il est rapproché; l'évasement est fermé par le gonflement du palais.

On en connoît deux variétés, l'une grande à calice arrondi en arriere, et l'autre plus petite à calice comme tronqué parderriere: ces deux plantes croissent en même temps, et fleurissent dans le mois de juillet.

4. —— (*minor*). *Linn.*

Petite Utriculaire, à nectaire cariné.

On trouve quelquefois cette espece dans les fossés de l'Europe. Le nectaire de sa fleur est très-court et tourné vers le bas; le palais n'est point gonflé; son évasement est libre et ouvert.

5. —— (*subulata*). *Linn.*

Utriculaire à nectaire en alêne. Cette espece de la Virginie a des feuilles comme des cheveux, et des fleurs blanches.

6. —— (*gibba*). *Linn.*

Utriculaire à nectaire gibbeux. Cette plante de la Virginie a une hampe uniflore, ou qui soutient quelquefois deux fleurs, dont le nectaire est gonflé d'un côté.

7. —— (*bifida*). *Linn.*

Utriculaire à hampe nue et bifide.

Cette plante de la Chine pousse une tige filiforme, de la longueur du doigt, bifide, ou terminée par deux grappes. Ses fleurs sont jaunes et alternes ; la levre supérieure est aiguë sur les côtés.

8. —— (*cærulea*). *Linn.*

Utriculaire bleue. Cette espece croît dans des lieux humides et marécageux, et principalement dans les rizieres de l'isle de Ceylan. Sa racine menue, blanchâtre, et composée d'un grand nombre de fibres courtes et capillaires, pousse une tige tortillante comme celle du Liseron, simple, ronde, mince, verte, et sans feuilles. Ses fleurs sont éparses sur la tige, solitaires, et soutenues sur des pédoncules planes, longs d'un pouce, et qui sortent de l'aile d'une écaille pointue. Les corolles sont bleues, à deux pétales, et irrégulieres. Le nectaire est pendant, blanchâtre, brillant, et terminé en une pointe d'un verd bleuâtre.

9 —— (*stellaris*). *Linn. suppl. p.* 86.

Utriculaire étoilée. Elle croît dans les rizieres et dans les eaux les plus plus profondes de l'Inde. Ses racines sont capillaires, rameuses, verticillées, dénuées d'utricules, et flottantes dans l'eau comme celles de l'espece vulgaire. Sa hampe est de la longueur du doigt, filiforme, nue, en grappe au sommet, et garnie dans le milieu de quatre à six follicules verticillées, sessiles, ovales, ciliées, biloculaires, et par le moyen desquelles la hampe s'éleve à la surface de l'eau, et s'y soutient comme si elle étoit pourvue de vésicules. Les corolles n'ont point de nectaire, et la levre inférieure est en forme de sachet.

UVARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 750. Canang.

Polyandrie, Polygynie. Vingt à cent étamines qui n'adherent point au calice, et plusieurs styles.

La fleur dans ce genre a un calice triphylle, une corolle à six pétales; et son fruit est formé par la réunion d'une quantité de baies distinctes, globuleuses, pédonculées, fixées à un réceptacle oblong, et qui renferment plusieurs semences.

Les especes, sont

1. Uvaria (*Zeylanica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 508.

Canang de Ceylan. Cet arbrisseau des Indes orientales pousse une tige sarmenteuse, haute de cinq à six pieds, et quelquefois de dix à douze, lorsqu'elle se roule autour des arbres voisins, couverte, ainsi que les rameaux, d'une écorce noirâtre. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, aiguës, très-entieres, glabres, veinées, vertes et brillantes en dessus, plus pâles en dessous, longues de quatre ou cinq pouces sur à-peu-près un de largeur, et portées sur des pétioles courts, assez épais, et canaliculés en dessus. Ses fleurs soutenues sur de courts pédoncules, sont solitaires, latérales et terminales, rosacées, d'abord d'un verd brun, ensuite d'un rouge sanguin, et enduite d'une substance onc-

tueuse qui en découle; elles terminent enfin par être d'une couleur roussâtre. La fleur est remplacée par une grappe de fruits oblongs, d'un jaune rougeâtre à leur maturité, d'une saveur d'abricot, et d'une odeur aromatique, ainsi que la racine, l'écorce et les feuilles.

2. —— (*Javanica*). *Linn.*

Canang de Java. Arbrisseau du Japon où il fleurit en septembre. Sa tige est volubile et couchée, marquée de cicatices tuberculées, penchée au sommet, nue et roussâtre. Ses rameaux sont alternes, semblables à la tige, presque nus, penchés, et sous-divisées en d'autres plus petits, feuillés, et longs de deux pouces. Ses feuilles sont éparses, pétiolées, ovales, acuminées, dentelées depuis le milieu jusqu'au sommet, munies de nervures minces, assez épaisses, glabres, plus pâles en dessous, et longues de deux pouces. Les pétioles sont sémi-cylindriques, roussâtres et sémi-onguiculaires. Ses fleurs sont monoïques, éparses, pédonculées, axillaires, solitaires et penchées. Le pédoncule est filiforme, applati, glabre, muni de quelques bractées menues, courbé, uniflore, et d'un pouce de longueur; le calice est triphylle; la corolle est blanche, presque globuleuse, et composée de six pétales embriqués, ovales, obtus, entiers, et minces sur les bords; le réceptacle avec les ovaires est presque globuleux, strié, pourpre, de la grosseur d'un pois médiocre, et enveloppé de la corolle et du calice; entre les ovaires et dans chaque ouverture sont placés deux filets ou styles très-courts; les antheres débordent, et sont didymes, persistantes, blanches et desséchées; les ovaires sont nombreux, glabres, rouges, et deviennent, en grossissant, des baies sessiles dans le réceptacle, ovales, glabres, inégales, agrégées, succulentes, rouges, uniloculaires, et de la grosseur d'un pois; les semences sont binées, blanches et réniformes.

Les Japonoises emploient le mucilage extrait des tiges de cette plante, en guise de pommade pour donner du lustre à leurs cheveux: on s'en sert aussi à fabriquer le papier du Japon.

Ces deux arbrisseaux ne peuvent subsister en Europe sans le secours constant d'une serre chaude.

UVULARIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 445. Uvulaire.

Hexandrie, Monogynie. Six étamines et un style.

Especes non décrites.

1. UVULARIA (*hirta*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 325. *sp.* 2. *Thunb. flor. Jap. p.* 136.

Uvulaire hérissée. La tige de cette espece du Japon est cylindrique, très-hérissée de poils denses et longs, érigée, longue d'un pied, et de la grosseur d'une plume. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, en cœur, oblongues, acuminées, à sept nervures, ouvertes, velues, couvertes de poils très-courts, et longues de deux pouces.

Thunberg n'a pu observer les fleurs.

2. —— (*sessilifolia*). *Linn. sp.* 4. *Thunb. fl. Jap. p.* 135.

Uvulaire à feuilles sessiles, et sans vrilles. Cette plante du Japon fleurit en mai et en juin. Sa racine composée de fibres longues, pousse une tige striée-anguleuse, glabre, longue d'un pied, bifide ou trifide vers l'extrémité, et divisée en rameaux presque fastigiés, étalés et érigés. Ses feuilles sont sessiles, alternes, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, aiguës, entieres, nerveuses, glabres, et d'un pouce ou plus de longueur. Ses fleurs sont blanches, terminales, pédonculées, solitaires ou binées et penchées. Sa corolle est campanulée. Le pédoncule est nu. Cette espece a le port de l'Uvulaire perfoliée, 2e. du dictionnaire.

3. —— (*cirrhosa*). *Linn. sp.* 5. *Thunb. fl. Jap. p.* 136.

Uvulaire à feuilles sessiles et terminées par des vrilles. Cette espece du Japon a une tige cylindrique, articulée, striée, glabre, simple et érigée: des feuilles binées aux mêmes boutons, sessiles, linéaires, terminées en vrille au sommet, entieres, glabres, et de la longueur d'un doigt: des fleurs sortant des mêmes boutons que les feuilles, jaunes, pédonculées et penchées: un pédoncule réfléchi, uniflore et onguiculaire: une corolle composés de six pétales oblongs, et à peu-près de la longueur d'un pouce: des étamines blanches: un style unique, et couronné par trois stigmates réfléchis.

Ces plantes du Japon exigent la serre chaude en Europe.

WACHENDORFIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 67. La Wachendorf.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Espece non décrite.

1. WACHENDORFIA (*graminifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 94. *sp.* 3. *suppl. p.* 101.

Wachendorf à feuilles graminées: à tige divisée en plusieurs autres, et hérissée: à feuilles ensiformes, glabres et canaliculées.

Cette plante liliacée du Cap est très-rare. Sa culture est la même que celle donnée à cet art. du dict.

WEIGELA. *Thunb. diss. nov. gen. plant. p.* 5. *flor. Jap. gen. pl.* 6. Weigele.

Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Sa corolle est infondibuliforme; le stigmate est en forme de rondache; le style sort de la base de l'ovaire; le fruit qui n'a put être observé, a parut être dans la plante en fleurs, une semence nue.

On n'en connoît qu'une espece.

1. WEIGELA (*Japonica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 198. *Thunb. flor. Jap. p.* 90. v. tab. 3, fig. 19.

Weigele du Japon. Cet arbuste qui fleurit en avril et en mai, a des rameaux opposés, cylindriques, glabres, cendrés, et sous-divisés en d'au-

tres plus petits, presque tétragones, érigés, et dans tout le reste semblables aux rameaux. Ses feuilles sont opposées, ovales, acuminées, sciées, veinées, glabres, à veines hérissées sur chaque face, pâles en dessous, ouvertes, longues de deux pouces, et portées sur des pétioles applatis, très-hérissés en dessus, et d'une ligne de longueur. Ses fleurs sont pourpres, axillaires sur les rameaux, et soutenues sur des pédoncules communs, solitaires à chaque aile, comprimés, élargis, triflores, et de la longueur d'un ongle. Les trois pédicules sont uniflores, et plus longs que le pédoncule commun. Les bractées placées au sommet du pédoncule et au-dessous du milieu des pédicules, sont binées, en alêne, et érigées.

WEINMANNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 535. La Weinmann, Tanrouge.

Octandrie, Digynie. Huit étamines et deux styles.

Dans ce genre le calice est composé de quatre folioles, et la corolle de quatre pétales: la capsule biloculaire, et à deux becs, renferme environ huit semences arrondies.

Les especes, sont

1. WEINMANNIA (*glabra*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 375. *suppl. p.* 228.

Weinmann glabre. On trouve ce petit arbuste dans la Jamaïque et principalement dans l'isle de Sainte-Croix. Ses rameaux sont opposés, et sous-divisés en d'autres plus petits, légèrement pubescens. Ses feuilles sont opposées, pinnées avec impaire, et portées sur un pétiole commun ailé, dont les articulations sont presqu'ovales: chaque feuille est composée de onze à treize folioles petites, nues, obtuses, opposées, sessiles, ovoïdes, plus étroites au côté intérieur vers la base, et sciées en trois ou quatre petites dents à chaque côté. Les stipules sont ovales, de la grandeur des feuilles, caduques, et solitaires entre les paires de pétioles. Les grappes terminales, solitaires, pédonculées, plus longues que les feuilles, simples et érigées sont garnies d'un grand nombre de fleurs blanches, de même grandeur que celles de la Tiarelle, et soutenues sur des pédicules uniflores, qui sortent plusieurs ensemble de chaque point du pédoncule; le calice est formé par quatre folioles blanches, oblongues et ouvertes; les quatre pétales de la corolle sont lancéolés, et trois fois plus longs que le calice; l'ovaire est ovale, et creusé par deux sillons; les deux styles sont blancs, filiformes, et terminés par des stigmates à têtes.

2. —— (*tomentosa*). *Linn. suppl. p.* 227.

Weinmann cotonneuse. Arbre de la Nouvelle-Grenade, couvert d'une écorce roussâtre, très-rameux et feuillé. Il est garni de feuilles opposées, cotonneuses en dessous, et pinnées avec impaire: le pétiole commun est ailé, et ovoïde aux articulations; chaque

que feuille est composée de onze ou treize petites folioles un peu épaisses, très cotonneuses en dessous, ovales, très-entieres et régulieres. Les stipules sont solitaires à chaque côté, plus grandes que les feuilles, et caduques. Les grappes sont très-denses vers le sommet, presqu'en épis, et garnies de pédicules très courts. Le nectaire est campanulé, placé autour des étamines, très entier et membraneux.

3. —— (*trifoliata*). *Linn. suppl. p.* 227.

Weinmann trifoliée, à feuilles ternées, et composées de folioles elliptiques-lancéolées, sciées et très-glabres: à panicules composées.

Arbrisseau du Cap, très-glabre, et qui paroît approcher des Ptélées. Ses feuilles sont opposées, et ses panicules axillaires.

4. —— (*racemosa*). *Linn. suppl. p.* 227.

Weinmann à grappes, et à feuilles simples, ovales, sciées, très-glabres sur chaque face, et sans aucunes stipules.

Cette espece de la Nouvelle-Zélande se rapporte à toutes les autres par ses fleurs, mais elle en differe infiniment par ses feuilles simples et plus grandes.

Ces plantes sont trop tendres pour supporter le plein air dans nos climats: on les seme sur une couche chaude au commencement du printemps, on tient les jeunes plantes en pot qu'on plonge dans une couche de tan pour les avancer, et en automne on les transporte dans le tan de la serre pour y être traitées comme toutes les plantes délicates des mêmes contrées. La troisieme cependant, ainsi que toutes celles qui nous viennent du Cap de Bonne-Espérance, n'est pas si tendre que les autres; et lorsqu'elle a acquis assez de force, on peut la placer dans une serre seche ou même dans l'orangerie pendant l'hiver, et l'exposer à l'air avec toutes les plantes exotiques, Orangers, Myrtes et autres, dans un lieu abrité pour y rester pendant tout l'été.

WILLICHIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 54. Willichie.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Son calice et sa corolle sont quadrifides. Son fruit est une capsule biloculaire, et qui renferme plusieurs semences menues et arrondies.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Willichia (*repens*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 82.

Willichie rampante. Cette plante annuelle du Mexique a une racine fibreuse et une tige rampante, filiforme, rameuse, herbacée, hérissée, et longue d'environ deux pieds. Ses feuilles sont alternes, un peu écartées les unes des autres, orbiculées, presqu'en forme de rondache, crénelées, longues d'un pouce, hérissées, rougeâtres en dessous, et portées sur des pétioles très-longs, épais et hérissés. Les pédoncules sont axillaires, gémi-

nés, uniflores, filiformes, hérissés, et de même longueur que les pétioles; ils soutiennent des petites fleurs couleur de rose, et à calice hérissé.

On seme cette plante au printemps sur une couche chaude, et pour en avancer la végétation, on reporte les jeunes plantes sur de nouvelles couches, on leur donne beaucoup d'air et des arrosemens réglés dans les temps chauds; en les traitant ainsi avec soin, elles fleurissent, et perfectionnent leurs graines dans l'année.

WINTERA. *Linn. jun. suppl. nov. gen. sub Drimys. p.* 43. Winter.

Polyandrie, Polygynie. Plusieurs styles ou stigmates et vingt à cent étamines.

La fleur de ce genre a un calice trilobe: une corolle de six à douze pétales: quatre ou huit ovaires en forme de massue, sans styles, et qui se changent en autant de baies de même forment et tétraspermes, ou à deux semences.

Forster avoit nommé ce genre *Drimys* pour le distinguer du *Winterana*.

Les especes, sont

1. WINTERA (*aromatica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 507. *suppl. p.* 269. *sub Drimys Winteri.*

Winter aromatique. Arbre de l'Amérique australe, toujours vert, et qui fournit la véritable écorce officinale de Winter, bien différente de la canelle blanche officinale par sa forme, ses qualités et ses vertus. Cette écorce a été trouvée par le capitaine Winter, dans un de ses voyages en 1578, avec François Drack. Elle sert d'épice dans les mets, et fait un excellent remede contre le scorbut. Elle est roulée comme la canelle ordinaire, cendrée, roussâtre, d'un goût de poivre aromatique, et d'une odeur pénétrante. Suivant Balmont de Bolmare, la canelle blanche ou bâtarde poivrée est la seconde écorce de cet arbre, qui fournit aussi la gomme alouchi; et l'écorce de Winter est celle des branches du même arbre, bien différente, comme on l'a dit plus haut, de la canelle blanche.

Les pédoncules de cet arbre sont aggrégés et terminaux, et ses fleurs ont quatre pistils. On trouvera la maniere de le traiter à l'art. *Winterania* du dict.

2. —— (*Granadensis*). *Linn. suppl. p.* 507. *sub Drimys Granadensis.*

Winter de la Nouvelle-Grenade, à pédoncules axillaires, alongés et trifides, et à fleurs pourvues de huit pistils.

On croit que cet arbre n'est qu'une variété de l'espece précédente, occasionnée par la plus grande chaleur du climat. Ses rameaux sont plus longs. Ses feuilles sont oblongues, d'une couleur plus glauque en dessous, presque blanchâtres et plus longues. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, binés ou ternés, filiformes, alongés, mais cependant plus courts que les feuilles, et trifides jusqu'au-dessus du milieu. Les pédicules sont uniflores,

Le calice est le même que dans l'espece précédente, ainsi que les pétales qui sont cependant au nombre de douze, et plus oblongs, ce qui rend les fleurs plus grosses; les pétales intérieurs sont plus petits que les extérieurs. Les étamines de ces deux especes sont semblables. Les ovaires sont ordinairement au nombre de huit. de même que les baies et les pistils. Les semences sont communément binées et brillantes. La saveur de son écorce est comme celle de la Winter aromatique. Malgré tous ces rapports, Linné avoit fait un nouveau genre de cette plante.

Cette espece exige le même traitement que la précédente.

WITSENIA. *Thunb. diss. n. gen. plant. p.* 33. Witsene.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

La fleur de ce genre a une corolle cylindrique, dont le limbe est divisé en six segmens, et un stigmate échancré.

Cette plante differe des Antholyses auxquelles elle étoit jointe, par sa corolle égale et réguliere.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Witsenia (*Maura*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 83. *Thunb. diss. nov. gen. plant. p.* 34. v. tab. 4, fig. 24.

Witsene de Mauritanie. Cette plante vivace du Cap y fleurit en avril et en mai. Sa tige est applatie, à deux tranchans, nue seulement vers le bas, articulée par la chûte des feuilles, glabre, entièrement couverte de feuilles dans la partie supérieure, le plus souvent simple, rarement bifide, érigée, et longue de deux pieds; elle est garnie de feuilles alternes, sessiles, équitantes, ou recouvertes l'une par l'autre, ensiformes, un peu en faulx, acuminées, rayées, bordées, érigées, embriquées, glabres, et de quatre à neuf pouces de longueur. Ses fleurs sont terminales et rapprochées en petites têtes au nombre de deux à quatre, alternes, écailleuses, et communément biflores. Les écailles ou bractées sont alternes, oblongues, aiguës, concaves, glabres et ferrugineuses, les extérieures plus courtes et de la longueur d'un ongle, les intérieures plus longues et d'un pouce. Le tube de la corolle est jaune à sa base, et d'un bleu noir au sommet. Les segmens du limbe et les antheres sont jaunes.

WULFENIA. *Jacq. misc. austr. vol.* 2. *p.* 60. *t.* 8. *f.* 1. Wulfénie.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

La fleur dans ce genre a une corolle labiée, sans éperon, à demi-ouverte à son évasement, et barbue.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Wulfenia (*Carinthiaca*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 65. *Jacq.* l. c. *icon. plant. rarior tab.* 8.

Wulfénie de la Carinthie. Sa hampe est garnie de quelques bractées lancéolées. Son épi est disposé d'un même côté à double rang de fleurs. Ses

feuilles sont épaisses, ovales-oblongues et crénelées.

WURMBEA. *Thunb. diss. nov. gen. plant. t.* 18. Wurmbée.

Hexandrie, Trigynie. Six étamines et trois styles.

Ses caracteres distinctifs consistent en une fleur sans corolle, et dont le calice est découpé en six parties, une capsule triloculaire, qui renferme plusieurs semences rondes.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Wurmbea (*Capensis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 348. *Thunb.* l. c. v. tab. 4, fig. 23, et variétés.

Wurmbée du Cap où elle fleurit en juillet, août, septembre et octobre. Sa racine globuleuse et glabre pénetre profondément dans la terre. Sa tige est simple, feuillée, engaînée, striée, flexueuse, érigée, glabre, et longue de trois ou quatre pouces. Ses feuilles au nombre de trois, sont caulinaires, alternes, en gaîne, plus larges à leur base, concaves, plus étroites par degré, sétacées au sommet, distiques, ouvertes, très-entieres, glabres, et de la longueur de la tige ou un peu plus les supérieures sont plus courtes. Les fleurs sont en épis sessiles, éparses et alternes. L'axe de l'épi est flexueux, strié, anguleux, et long d'un à trois ou quatre pouces.

Il y a quatre variétés de cette plante. La premiere est plus basse; le calice de sa fleur est blanc; le bord des segmens est pourpre, ainsi que l'évasement du tube; les étamines sont blanches, et son épi est chargé de trois à cinq fleurs.

La seconde a le calice de sa fleur totalement pourpre; les bords noirs, ses étamines pourpres, et son épi ovale.

La troisieme a ses calices blancs, et à bordures brunes, et son épi plus long.

La quatrieme enfin a des calices entièrement blancs et alongés, et son épi long.

Cette plante, suivant Thunberg, a été certainement produite par la Mélanthe ciliée, à laquelle elle ressemble si fort qu'il seroit difficile de la distinguer sans sa corolle monopétale.



X

XANTHIUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1152. Petite Bardane. Petit Glouteron ou Lampourde.

Monoécie, Pentandrie. Des fleurs mâles à cinq étamines, et des fleurs femelles séparées sur un même individu.

Especes non décrites.

1. XANTHIUM (*echinatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 852. *sp.* 3.

Lampourde hérissée, à tiges sans épines : à fruits ovalaires, et armés de pointes crochues, ramassées à la base, et hérissées.

2. —— (*fruticosum*). *Linn. sp.* 5. *suppl. p.* 418.

Lampourde en arbrisseau. Cette espece du Pérou est détaillée dans le dict. sous le titre d'*Ambrosia arborescens*, *sp.* 5. On y renvoie le lecteur pour la maniere de la multiplier et de la traiter. L'orangerie lui suffit pour l'abriter pendant l'hiver. Il faut la semer en automne.

XANTHOXYLUM *seu* ZANTOXYLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1213. Clavalier.

Dioécie, Pentandrie. Des fleurs mâles à cinq étamines, et des fleurs femelles séparées sur differens individus.

Espece non décrite.

1. XANTHOXYLUM (*trifoliatum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 2. *p.* 885.

Clavalier à feuilles ternées. Petit arbuste de la Chine, épineux, et haut de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont solitaires, ternées, et portées sur des pétioles armés d'une pointe recourbée à leur base et au sommet. Ses folioles sont ovales et obtuses. Ses fleurs qui n'ont que trois styles, sont disposées en ombelles pédonculées, simples et hémisphériques.

On multiplie et on cultive cette espece comme celles décrites dans le dict.

XERANTHEMUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1027. Immortelle. Xéranthême.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque avec cinq étamines réunies en cylindre par leurs antheres, et de fleurons femelles dans la circonférence, les uns et les autres fertiles.

Especes non décrites.

* *A réceptacle nu, et à aigrettes poileuses.*

1. XERANTHEMUM (*vestitutum*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 750. *sp.* 2.

Xéranthême entièrement cotonneuse. Très-bel arbuste d'Ethiopie tout-à-fait couvert d'un duvet mou et laineux, divisé en rameaux très-longs, presque de deux pieds, épais, ronds, et enveloppés de tous côtés, ainsi que

les feuilles, d'une laine fort dense. Ses feuilles sont longues, égales, terminées en pointe aiguë, étroites, épaisses, très-rapprochées vers le bas des rameaux, plus écartées, plus petites, et placées sans ordre à mesure qu'elles approchent du sommet. Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, très-grosses, à calice et à rayons d'une couleur argentée, et très-éclatante. Le sommet des fleurons est brun.

2. —— (*proliferum*). *Linn. sp.* 4.

Xéranthême à tige prolifere. Cet arbuste du Cap a une tige étalée, et divisée en rameaux cylindriques, flexueux, cotonneux, feuillés, et sous-divisés en d'autres plus petits, divergens-érigés et cotonneux. Ses feuilles sont granulées-arrondies, petites, un peu glabres, et étroitement embriquées dans leur réceptacle propre. Ces réceptacles de feuilles sont cylindriques, droits, obtus, cotonneux, longs de deux ou trois lignes, rapprochés et distiques. Ses fleurs sont grandes, solitaires, terminales ou latérales et sessiles. Le calice commnn est arrondi, grand, embriqué, et composé de plusieurs écailles inégales, aiguës, plus courtes dans le bas, pubescentes, serrées, laminées vers le sommet, et presque desséchées; les supérieures sont longues, laminées, linéaires-lancéolées, pourpres, brillantes, persistantes, et en forme de rayon. La corolle commune est un peu plane, presque trois fois plus courte que le calice, tubuleuse et mixte; la corolle propre hermaphrodite est cylindrique et violette sur le bord ; la corolle femelle est semblable, mais un peu plus mince. L'aigrette est poileuse, simple et sessile.

3. —— (*imbricatum*). *Linn. sp.* 5.

Xéranthême embriquée. Cette espece du Cap a une tige ligneuse, érigée, cylindrique, cotonneuse, entièrement couverte de feuilles, et divisée en rameaux simples, feuillés et érigés. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, un peu obtuses, cotonneuses et laineuses, sessiles, rapprochées les unes des autres, embriquées, et longues d'un pouce. Les pédoncules sont longs, terminaux, uniflores, et garnis de folioles embriquées, dont les supérieures sont par degré plus courtes, et qui terminent au sommet par n'être plus que des écailles en paillettes colorées, oblongues et aiguës. Le calice commun est arrondi, grand, et embriqué de folioles ou lammes lancéolées, obtuses, blanches, rouges extérieurement vers le haut, et inégales; les inférieures sont les plus courtes, et les intérieures par degré plus longues, et en forme de rayon. La corolle composée est tubuleuse, convexe, et plus courte que le calice; la corolle propre hermaphrodite est cylindrique, épaisse vers le haut, découpée en cinq segmens sur le bord, et érigée. L'aigrette est simple, poileuse, sessile et très-finement plumacée. Le réceptacle est nu.

4. —— (*canescens*). *Linn. sp.* 6.

Xéranthême blanchâtre et velue. Petite plante du Cap, dont la racine est grosse, ligneuse et spongieuse. Elle pousse une ou deux tiges longues de quatre ou cinq pouces, ligneuses, divisées en une autre simple et plus petite, entièrement enveloppées de folioles sessiles, arrondies, épaisses, blanchâtres, serrées contre la tige, placées sans ordre, par degré plus étroites, et très-petites vers le sommet des tiges. La fleur est terminale, solitaire, d'un pourpre brillant, et très-élégante. Le calice est ouvert, écailleux, embriqué, et moitié plus petit que ceux des autres especes.

*3. *Especes à réceptacle nu, et à aigrette plumacée.*

5. —— (*spinosum*). *Linn. sp.* 8. v. tab. 5, fig. 28.

Xéranthême épineuse. Cette plante basse d'Ethiopie se divise en plusieurs rameaux ligneux, simples, ronds, laineux, et garnis de folioles alternes, entieres, simples et vertes sur chaque face. Ses fleurs qui terminent les petits rameaux, forment une tête solitaire, et composée de plusieurs écailles roides, brillantes, jaunâtres ou purpurines, et terminées par une épine aiguë. La corolle composée est jaune ou rougeâtre. Les semences sont jaunâtres, larges, molles, et couronnées d'une aigrette ciliée, blanche et brillante.

6. —— (*virgatum*). *Linn. sp.* 10.

Xéranthême effilée. Cette espece du Cap a une tige ligneuse, divisée en rameaux alternes, effilés, couverts d'un duvet cotonneux et blanchâtre, sous-divisés en d'autres plus petits, un peu agrégés, filiformes, blancs et cotonneux, simples, et terminés par des pédoncules très-longs, un peu cotonneux, presque nus, garnis de quelques écailles, et uniflores. Ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, obtuses, couvertes sur chaque face d'un coton blanchâtre, légèrement carinées, de la longueur d'un ongle, fréquentes et ouvertes. Le calice est ovale, d'un jaune pâle ou citrin, embriqué, et de la grosseur d'un petite feve. Ses écailles inférieures sont plus courtes et ovales; les intérieures sont ovales-lancéolées, aiguës et érigées. Ses semences sont filiformes, tronquées, et couronnées d'une aigrette simple, sessile et un peu plumacée.

7. —— (*sthæhelina*). *Linn. sp.* 11.

Xéranthême stæhéline, à pédoncules terminaux, élevés, nus et uniflores: à feuilles cotonneuses et lancéolées.

Cette espece du Cap a une tige ligneuse, tendre, rameuse, paniculée, et cotonneuse, ainsi que toutes les parties de la plante. Ses pédoncules sont longs, et terminent les rameaux.

8. —— (*variegatum*). *Linn. sp.* 12.

Xéranthême panachée, à fleurs solitaires et penchées: à écailles calicinales, obtuses et tachetées.

Cette plante du Cap a des feuilles cotonneuses, semblables à celles du Gnaphalier, et dont les sommités sont

ferrugineuses, ainsi que celles des écailles du calice.

9. —— (*paniculatum*). *Linn. sp.* 13.

Xéranthême à fleurs paniculées, et à feuilles linéaires-lancéolées.

Cette espece de l'Ethiopie pousse des rameaux longs d'un pied, ronds, ligneux, entièrement couverts d'une laine cendrée, rarement divisés, et garnis de plusieurs feuilles vagues, placées sans ordre, plus larges à leur base, et un peu amplexicaules, épaisses, veinées, étroites, égales, oblongues, aiguës, molles et laineuses. Ses fleurs disposées en panicule terminale, sont nombreuses, et soutenues sur de longs pédoncules; le calice qu'on distingue à peine des pétales, est embriqué et composé d'écailles blanchâtres et luisantes; le rayon de la corolle, qui s'unit étroitement avec celui du calice, est blanc; le disque est d'un jaune obscur, et se change en aigrettes séminales, oblongues et très-menues.

10. —— (*fulgidum*). *Linn. sp.* 14. *suppl. p.* 365.

Xéranthême éclatante du Cap. Sa tige est de la grosseur du doigt, laineuse, et divisée au sommet en rameaux floriferes. Ses feuilles sont lancéolées, rapprochées, de la longueur et de la largeur du doigt, érigées, et presqu'embriquées, cotonneuses, un peu laineuses sur le bord, blanches, molles, et semblables à celles du Gnaphalier. Ses fleurs naissent cinq ou six ensemble au sommet des rameaux; elles ont l'apparence de toutes celles de ce genre, quoique l'herbe soit la même que dans les Gnaphaliers; les calices sont de la grosseur d'une noix; les rayons sont très-nombreux, jaunâtres et très-éclatans; les fleurons sont fort nombreux et très-petits.

11. —— (*stoloniferum*). *Linn. sp.* 15. *suppl. p.* 366.

Xéranthême stolonifere, couchée, rampante et soyeuse, à feuilles oblongues et ouvertes-recourbées, à petits rameaux uniflores.

Cette plante du Cap pousse une tige qui paroît être herbacée, grêle, couchée, et garnie de racines aux nœuds. Les petits rameaux sont couverts jusqu'à la fleur qui les termine, de petites feuilles soyeuses et argentées. Ses fleurs sont petites et rougeâtres. L'aigrette des semences est plumeuse.

12. —— (*recurvatum*). *Linn. sp.* 16. *suppl. p.* 366.

Xéranthême à feuilles recourbées, lancéolées, compliquées-canaliculées, en pointe, et ciliées, et à petits rameaux uniflores.

La tige de cette plante du Cap est ligneuse, et divisée en rameaux pubescens. Ses feuilles sont alternes, un peu roides, lancéolées, aiguës, canaliculées, recourbées, ciliées, et couvertes en dessous d'un duvet applati; les calices sont terminaux, solitaires, d'une couleur sanguine, glabres, acuminés, et blancs en dessus; le disque de la fleur est jaunâtre.

On

On multiplie toutes ces especes du Cap de Bonne-Espérance par leurs graines, quand on peut s'en procurer; car la plupart n'en produisent pas dans nos climats tempérés: on les seme en automne ou au printemps sur une couche de chaleur modérée; on tient les jeunes plantes en pot, afin de pouvoir les abriter pendant l'hiver sous un vîtrage de couche, qui doit être préféré à l'orangerie, parce que les plantes y filent moins et fleurissent plus abondamment. On les propage aussi par boutures ou par marcottes, et c'est la méthode la plus usitée. Plusieurs de ces especes produisent des fleurs charmantes, et les plantes font variété par la beauté de leur feuillage.

XIMENIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 517. La Ximénie.

Octandrie, Monogynie. Huit étamines et un style.

Espece non décrite.

1. Ximenia (*inermis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 361. *sp.* 2.

Ximénie inerme, à feuilles ovales, et à pédoncules uniflores.

Cet arbre de la Jamaïque a des feuilles glabres, ovales, et portées sur des pétioles légèrement bordés. Ses fleurs sont solitaires. La tige et les rameaux sont sans épines. Son fruit est le même que celui de l'espece d'Amérique, et à peu près de la grosseur d'un œuf de pigeon.

Cet arbre exige la serre chaude pour subsister en Europe, et le même traitement donné dans cet art. du dict.

XIPHION. *Tourn. inst. R. H.* 362. *tab.* 189. *Iris. Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 65. Iris bulbeux.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

L'espece suivante, que Linné a placée sous le titre d'*Iris virginica*, doit être reportée sous celui de *Xiphion* avec celles de ce genre décrites dans le dict.

1. Xiphion (*Martinicense*).

Xiphion de la Martinique. Cette plante croît dans des près humides, montagneux, et couverts de bois. Sa racine est solide, et un peu bulbeuse, sobolifere, et environnée de radicules cylindriques et blanchâtres. Sa tige est érigée, presque cylindrique, longue de deux pieds, simple ou divisée en deux parties, et garnie à la base, comme l'Ixie de la Chine, de feuilles ensiformes, acuminées, très-entieres, un peu roides, distiques, planes, carinées à la base, simples vers le haut, ouvertes-érigées et peu nombreuses. De la même spathe sortent successivement quelques fleurs inodores, jaunes, pédonculées, et d'une forme différente des autres du même genre. Les pétales ont à leur base un creux glanduleux, noir et brillant, comme on en voit dans quelques Renoncules. Les semences sont brunes.

Cette plante fleurit en novembre et décembre. On la multiplie par ses cayeux, et en semant ses graines aussitôt après leur maturité; on les tient en pot, afin de pouvoir les abriter

pendant l'hiver sous des vitrages de couche.

XYLOPHYLLA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 406. Xylophle.

Pentandrie, Trigynie. Cinq étamines et trois styles.

La fleur dans ce genre est sans corolle; son calice est coloré, et découpé en cinq parties; les stigmates sont déchiquetés; la capsule est triloculaire, et les semences sont géminées.

La seconde espece de ce genre est détaillée dans le dict. sous le titre de *Phyllanthus epyphyllanthus*; la premiere qu'on laisse ici sous sa dénomination, est

1. Xylophylla (*longifolia*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 296. *sp.* 1.

Xylophle à feuilles longues et linéaires, et à rameaux tétragones.

Sous-arbrisseau des Indes orientales, dont la tige est lisse, et presque ligneuse; ses rameaux sont quadrangulaires, alternes, serrés, et à angles aigus; ses feuilles sont linéaires, alternes, souvent binées, serrées, lisses, un peu carinées, plus longues que les intervalles qui les séparent, et découpées en dentelures floriferes, alternativement et à des distances très-écartées. C'est sur la forme et la structure de la plante que ce genre a été établi, et non sur la fructification qui n'est point connue.

XYLOPIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1116. Xylope.

Gynandrie, Polyandrie. Un grand nombre d'antheres réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

On distingue ce genre par son calice monophylle: une corolle à six pétales: six étamines extérieures plus épaisses que les autres: et un fruit à noyau sec.

Les especes sont

1. Xylopia (*muricata*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 826.

Xylope à fruits hérissés, et à pédoncules multiflores.

Cet arbrisseau de l'Amérique a des feuilles ovales, acuminées et alternes. Ses fleurs sont rapprochées en paquet aux ailes des feuilles. Son fruit ponctué, hérissé, arrondi, uniloculaire, et terminé par un bec, renferme un noyau arrondi.

2. —— (*glabra*). *Linn.*

Xylope à fruits glabres, et à pédoncules communément uniflores.

Cette espece de l'Amérique est un arbre que les habitans des Barbades nomment Bois amer. Ses feuilles sont plus grandes que celles de la précédente, ovales, brillantes, et portées sur de courts pétioles. Son fruit est glabre.

XYRIS. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 70. Xyris.

Triandrie, Monogynie. Trois étamines et un style.

Sa corolle est composée de trois pétales égaux et crénelés; sa basle est bivalve, et en petite tête; sa capsule est supérieure, arrondie, triloculaire, trivalve, et remplie de plusieurs semences très-menues.

On n'en connoît qu'une espece.

1. Xyris (*Indica*). *Linn. syst. veg. ed. 14. p.* 95.

Xyris des Indes. Cette plante qui croît dans des lieux humides et inondés, a une racine fibreuse et blanchâtre, qui pousse des tiges anguleuses, d'un verd rembruni, blanchâtres et transparentes vers la racine, quelquefois à angles tordus en spiral, minces, un peu roides, droites, et aqueuses intérieurement. Ses feuilles sont radicales, oblongues, et enveloppent d'abord les hampes; elles sont fermées sur les côtés, à peine larges d'un travers de pouce, assez épaisses, vertes, brillantes en dedans, blanchâtres vers le bas, et striées longitudinalement par des veines. Ses fleurs sont jaunes et rapprochées en têtes terminales, oblongues-arrondies, d'un rouge brun, brillantes, et embriquées d'écailles ovalaires; entre chacune de ces écailles, s'éleve successivement et à commencer par le bas, un pédoncule uniflore.



ZAMIA. *Linn. gen. plant ed. nou. n.* 1286. Palmier-Fougere. Zame.

On trouve dans le dict. la premiere espece de ce genre sous le titre de *Palma fructu clavato polypyreno*, *sp.* 9. Palmier nain.

Cryptogamie des Fougeres.

Ses fleurs mâles sont rapprochées dans un châton strobiliforme, et composé d'écailles couvertes en dessous de poussiere fécondante.

Ses fleurs femelles se trouvent aussi sur un châton strobiliforme, et composé d'écailles placées à chaque bord, qui renferment des baies solitaires.

Espece non décrite.

1. ZAMIA (*cycadis*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 926. *sp.* 2. *suppl. p.* 443.

Zame ou Cycas caffre, à feuillage ailé: à folioles lancéolées, et terminées en épine aiguë.

Cette espece de Palmier nain du Cap a une tige comme bulbeuse au-dessus de la terre, cotonneuse et embriquée. Ses feuilles sont ailées, radicales ou qui sortent du bulbe, très-semblables à celles du *Cycas* ou arbre de Sagou, sans être cependant placées circulairement; ses ailes ne sont point épineuses dans la partie basse. Ses fleurs mâles ressemblent à celles du *Cycas*; mais les femelles semblables aux mâles, renferment sous chaque écaille deux baies comme celles du *Zamia pumila*, 9e. espece du dict.

Cette plante ne doit pas exiger la serre chaude comme les autres especes: l'orangerie doit suffire pour l'abriter pendant l'hiver.

ZANNICHELLIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1124. Zannichellie. L'Alguette.

Monoécie, Monandrie. Des fleurs mâles à une seule étamine, et des femelles à plusieurs styles, séparées sur un même individu.

Les fleurs mâles n'ont ni calice ni corolle, et les femelles n'ont qu'un calice monophylle; elles renferment environ quatre ovaires qui se changent en un pareil nombre de semences. La fleur femelle est toujours placée auprès de la fleur mâle.

On n'en connoît qu'une espece.

1. ZANNICHELLIA (*palustris*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 838.

Alguette de marais. Plante annuelle et aquatique, qui croît dans les fossés et les ruisseaux de l'Europe et de la Virginie. Sa tige est rameuse; ses feuilles sont graminées: ses fleurs naissent en têtes trifides, et axillaires.

ZANONIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1222. La Zanone.

Dioécie, Pentandrie. Des fleurs mâles à cinq étamines, et des fleurs fe-

melles à plusieurs styles, séparées sur différens individus.

Les fleurs mâles ont un calice triphylle, et une corolle découpée en cinq parties. Le calice et la corolle des femelles sont semblables. Ces dernieres placées sur une plante différente, sont munies de trois styles, et remplacées par une baie triloculaire inférieure, qui renferme des semences binées.

On n'en connoît qu'une espece.

1. ZANONIA (*Indica*). *Linn. syst veg. ed.* 14. *p.* 886.

Zanone de l'Inde. Cette plante qui croît à Malabar, est appellée, par les Portugais, *Fruita bandoliera*, parce que sa grappe de fruit forme comme une espece de bandouliere ou de baudrier. Ses tiges sont sarmenteuses, et munies de vrilles, par le moyen desquelles elles s'étendent considérablement. Ses rameaux sont verts, striés, d'un brun rougeâtre, garnis intérieurement de filamens ligneux, enveloppés d'une chair verte et aqueuse, qui suinte facilement à travers l'écorce extérieure. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, oblongues-arrondies, étroites, terminées en pointe, d'une texture épaisse, fermes et molles, planes, brillantes, et d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, nerveuses, et d'une saveur amere. Ses fleurs sont d'un blanc verdâtre, en grappes vertes et axillaires, et soutenues sur des pédicules longs d'un pouce. Les fruits sont pendans, et couverts d'une écorce roussâtre à leur maturité; ils ont l'odeur et la saveur du concombre. La seule différence qui distingue la plante mâle, est que leurs fleurs n'ont que des étamines, et ne produisent point de fruits.

ZINNIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1046. Zinnie.

Syngénésie, Polygamie superflue. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, munis de cinq étamines réunies en cylindre par leurs antheres, et de demi-fleurons femelles dans la circonférence.

Le réceptacle est garni de paillettes; l'aigrette est composée de deux barbes érigées; le calice est ovale cylindrique et embriqué; le rayon est formé par cinq fleurons entiers et persistans.

Les especes, sont

1. ZINNIA (*pauciflora*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 771.

Zinnie pauciflore. Cette plante annuelle du Pérou a une tige cylindrique, érigée et composée. Ses feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, en cœur-lancéolées, glabres, ordinairement trinerves, très-entieres, et rudes sur le bord. Le calice est terminal, sessile, solitaire, glabre et cylindrique. La corolle est jaune et persistante. Les rameaux qui sortent aux ailes des feuilles, et non auprès des fleurs, sont semblables à la tige, et plus élevés.

2. —— (*multiflora*). *Linn.*

Zinnie multiflore. Cette plante annuelle de la Louisiane a une racine li-

gneuse et blanchâtre. Sa tige est serrée, cylindrique, velue et pubescente, rougeâtre du côté du soleil, et d'un verd pâle dans le reste, haute de deux à quatre pieds, et garnie dans toute sa longueur, à environ deux pouces de distance, de feuilles et de rameaux, dont les derniers vers le sommet sont un peu plus épais, et forment comme des pédoncules fistuleux, striés, un peu glabres, longs d'un ou deux pouces, et terminés par une fleur solitaire. Tous les rameaux sont axillaires et opposés. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, très-entieres, un peu aiguës, rudes sur chaque face, ordinairement à cinq nervures, sessiles ou à-peu-prés opposées, et longue de deux ou trois pouces. Le calice est ovale, brillant, entièrement embriqué, et composé de plusieurs écailles oblongues, d'un verd rembruni, concaves au sommet, obtuses, et figurant une autre petite écaille. La fleur est inodore; le rayon est formé par quinze à trente demi-fleurons femelles et fertiles, dont le limbe est ovale obverse, obtus, très-entier ou échancré, très-ouvert, persistant, d'une couleur écarlate foncée en dessus, et d'un jaune rembruni en dessous, qui devient entièrement brun pendant la fructification. Les fleurons du disque, voisins du rayon, s'ouvrent les premiers, et les intérieurs successivement après, ce qui alonge le réceptacle et le disque en forme pyramidale. Les semences du rayon ne sont point aigrettées comme celles du disque.

On seme sur couche au printemps les graines de ces deux plantes, on les repique sur une nouvelle couche pour les avancer, on les met ensuite en pépiniere dans une terre meuble et bien préparée; et lorsque les plantes sont assez fortes, on les enleve en motte pour les placer dans les plates-bandes, comme toutes les autres fleurs d'automne. Ces deux especes fleurissent depuis le mois de juillet jusqu'en novembre, et les semences commencent à mûrir en octobre.

ZIZANIA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1159. Zizanie.

Monoécie, Hexandrie. Des fleurs mâles à six étamines, et des femelles séparées sur un même individu.

Les fleurs mâles n'ont point de calice, mais seulement une basle corollaire, bivalve, et sans barbe.

Les fleurs femelles, qui occupent la partie supérieure de la panicule, sont pareillement dépourvues de calice; leur corolle est une basle univalve, en forme de capuchon, et barbue, qui renferme un style divisé en deux parties; son ovaire se change en une semence unique, égale, nue et brillante.

Les especes, sont

1. Zizania (*aquatica*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 855.

Zizanie aquatique, à panicule versée. Cette plante qui croît dans des lieux inondés de la Jamaïque et de la Virginie, est une espece de Jonc à tige grêle et haute. Ses feuilles sont d'un

verd bleuâtre. Sa panicule est éparse, et ses épillets sont très-petits.

2. —— (*palustris*). *Linn.*

Zizanie de marais. Cette espece annuelle croît dans des lieux humides et inondés de l'Amérique septentrionale. Son chaume long de deux pieds, est obliquement érigé, entièrement enveloppé de la gaîne des feuilles, et garni à sa base de deux rameaux opposés et floriferes, et de cinq ou six feuilles lisses, plus larges que celles du Roseau commun ou à balai, et à gaînes lisses. La panicule est lâche, claire vers le bas, chargée de fleurs mâles, et en épis terminés par des fleurs femelles. Ses rameaux inférieurs sont capillaires, en grappes simples, horizontalement étendus, et garnis de deux ou trois fleurs sessiles. L'épi terminal est érigé, et chargé de fleurs presque sessiles, femelles, et rapprochées sur l'axe; les antheres des fleurs mâles sont jaunes, les stigmates des fleurs femelles sont blancs.

3. —— (*terrestris*). *Linn.*

Zizanie de terre, à panicule presqu'en grappe.

Cette espece de Jonc croît dans des terreins secs et sablonneux de Malabar. Ses chaumes sont ronds, articulés, et enveloppés à chaque nœud de feuilles vertes, oblongues, étroites, roides et pointues. Les pédoncules qui sortent aux nœuds, sont minces, et en grappes. Les calices sont feuillés, et renferment un fruit rond et noirâtre.

Cette derniere pourroit être élevée dans une serre chaude; mais les deux premieres sont des plantes aquatiques, et difficiles à conserver, principalement la premiere qui croît naturellement dans une contrée très-chaude.

ZIZIPHORA. *Linn. gen. plant, ed. nou. n.* 39. Basilic des champs. Ziziphore.

Diandrie, Monogynie. Deux étamines et un style.

Espece non décrite.

1. ZIZIPHORA (*acinoides*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *sp.* 4. *p.* 68.

Ziziphore acinoïde, à fleurs latérales, et à feuilles ovales.

Cette plante annuelle de la Sibérie a le port du petit Basilic sauvage, (*Thymus acinos*), mais elle est cinq fois plus grande dans toutes ses parties. Ses feuilles ovales ressemblent à celles du Ziziphore à têtes. Ses fleurs sont latérales comme celles du Ziziphore de Syrie, 2e. espece du dict., mais plus nombreuses; ses calices sont pareillement hispides, et ses étamines débordent le tube de la corolle.

On multiplie cette plante en semant ses graines en automne ou au printemps dans les places où elle doit rester; elle n'exige aucun soin particulier.

ZIZIPHUS. *Tourn. inst. R. H.* 627. *tab.* 403. *Rhamnus Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 284. Jujubier ou Gingeole.

Miller a détaché ce genre de celui du *Rhamnus* de Linné, sous prétexte que les fleurs du Jujubier ont deux styles,

Cependant Linné l'a rangé dans la Pentandrie, Monogynie. Cinq étamines et un style.

Pour suivre l'ordre du dict., les especes suivantes doivent être réunies aux Jujubiers.

1. ZIZIPHUS (*Iguanea*). *Rhamnus Iguaneus. Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 234. *sp.* 21.

Jujubier des Iguanes. Petit arbre sans élégance, qui croît aux Antilles et dans le continent voisin. Ses rameaux sont flexibles, très-longs, penchés, et souvent garnis dans toute leur longueur de très-petits rameaux alternes, distiques, et dont les supérieurs sont par degré plus courts. Les épines sont axillaires aux feuilles et aux petits rameaux, en alêne, très-aiguës, fortes, courtes, recourbées, solitaires ou géminées. Ses feuilles sont lancéolées, acuminées, légèrement dentelées-sciées çà et là, glabres, pétiolées, alternes, distiques, la plupart longues de trois, quatre ou huit pouces. Les grappes sont axillaires, petites, solitaires, binées ou ternées. Ses fleurs sont monoïques ou mâles et femelles séparées sur la même plante, menues et jaunâtres. Les femelles ont deux styles à stigmates bifides. Le fruit est charnu, arrondi ou ovale, couronné du style desséché, jaunâtre, et le double plus gros qu'un petit pois; il renferme une chair douce, que les enfans des Insulaires mangent avec plaisir sous le nom de cérise de bois: le noyau est ridé, gros, osseux, blanc et uniloculaire. Cet arbre croît communément dans des lieux où se trouve une espece de Lézar nommé Iguane.

2. —— (*napeca*). *Rhamnus napeca. Linn. sp.* 22.

Jujubier napeca, à pointes ordinairement géminées et recourbées: à pédoncules disposés en corymbe: à fleurs sémi-digyniques: à feuilles sciées et lisses sur chaque face.

Arbre de Ceylan épineux, dont les feuilles et les fruits sont plus longs que dans les autres especes.

3. —— (*Indica*). *Rhamnus Jujuba. Linn. sp.* 23.

Jujubier des Indes. Grand arbre qui croît dans des lieux sablonneux de Malabar, où il produit du fruit deux fois l'année en mars et en septembre, ce qu'il continue de faire ordinairement depuis l'âge de dix jusqu'à cent ans.

Sa racine est fibreuse, blanchâtre, couverte d'une écorce pourpre, roussâtre en dedans, sans odeur, et d'une saveur insipide. Son tronc est gros, et couvert d'une écorce roussâtre. Ses rameaux d'abord verts, laineux, et ensuite rougeâtres, forment une tête ronde, diffuse et très-étalée. Au bas des pétioles et en dehors sortent des épines roides et aiguës. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, arrondies, épaisses, denses, d'un verd foncé, et brillantes en dessus, plus pâles, nerveuses et laineuses en dessous. Ses fleurs sont très-petites, d'une odeur désagréable,

désagréable, blanchâtres, pédonculées, et rapprochées plusieurs ensemble aux ailes des feuilles. Leurs antheres sont jaunâtres, quelques-unes ont des styles bifides, et sont remplacées par des fruits de la forme et de la grosseur d'une olive, terminés au sommet par une épine aiguë, et rougeâtres à leur maturité; le noyau est semblable à celui de l'olive; l'amande est blanchâtre, et d'une saveur un peu acide et agréable. Les Indiens mangent ce fruit, lorsqu'il est mûr, et le marinent dans la seaumure, lorsqu'il est encore vert.

4. —— (*circumscissa*). *Rhamnus circumscissus. Linn. sp.* 25. *suppl. p.* 152.

Jujubier à calices découpés dans leur milieu. Cet arbrisseau qui croît dans les haies et les broussailles des Indes orientales, a des rameaux simples, opposés, très-ouverts, lisses, anguleux, et armés de pointes solitaires, opposées, horizontales, recourbées, solides, et garnis de feuilles opposées, distiques, postées à côté des épines, presqu'en cœur, lisses, légèrement dentelées, et portées sur des pétioles de même longueur que les épines, accompagnées auprès de la feuille de deux stipules très-menues. Les fructifications sont latérales, sans épines, ombellées, simples, et un peu plus longues que les pétioles; le calice est campanulé, découpé dans son contour, et à limbe érigé, divisé en cinq dents aiguës et caduques; la corolle est composée de cinq pétales insérés dans le calice, presqu'en cœur, ciliés, blancs, et qui enveloppent les antheres; le péricarpe est globuleux, et entouré près de la base, du calice découpé dans le milieu. Ce fruit renferme trois semences presqu'en cœur, et applaties.

Ces quatre especes sont tendres, et ne peuvent subsister en Europe sans le secours d'une serre chaude où elles doivent rester constamment. On les multiplie par leurs graines, lorsqu'on peut s'en procurer de leur lieu natal: *v. cet article du dict.* et le traitement prescrit pour les troisieme et quatrieme especes.

ZOEGEA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1065. Zoégée.

Syngénésie, Polygamie fausse. Fleurs composées de fleurons hermaphrodites dans le disque, et neutres ou stériles dans la circonférence.

Le réceptacle est soyeux; l'aigrette est sétacée; les rayons de la corolle sont ligulés, et le calice est embriqué.

Ce genre a beaucoup d'affinité avec celui de la Centaurée; mais il en differe par le rayon plane de ses fleurs.

Les especes, sont

1. ZOEGEA (*leptaurea*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 784. *suppl. p.* 383.

Zoégée de Barbarie, et qu'on croit venir originairement de l'Egypte.

Cette plante a été envoyée du jardin de Copenhague par le doct. Zoéga.

Sa tige est diffuse, un peu rude, ra-

meuse, et longue de quatre pouces. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, écartées les unes des autres, sessiles, rudes et très-entieres. Les pédoncules sont longs, nus et uniflores. La fleur a le calice écailleux et cilié de la Centaurée, et la corolle roussâtre du Souci et de la Centaurée musquée. Son rayon plane et ligulé la distingue des Centaurées.

2. —— (*Capensis*). *Linn. suppl. p.* 382.

Zoégée du Cap. Plante annuelle, dont la tige est rameuse dans toute sa longueur, et garnie de feuilles alternes, linéaires et légèrement pubescentes. Ses fleurs sont terminales, solitaires et pédonculées. Elles ont un calice ovale, embriqué, lisse et jaune: une corolle jaune et radiée: le disque petit: le rayon lancéolé, et de la longueur du calice. Les semences sont oblongues, et couronnées par une aigrette très-courte et sétacée. Le réceptacle est garni de paillettes.

Cette espece un peu différente des Zoégées, paroît tenir aux Chrysocomes par son petit rayon.

ZOSTERA. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 1123. Zostere.

Gynandrie, Polyandrie. Plusieurs étamines réunies et attachées au pistil sans adhérer au réceptacle.

Les caracteres distinctifs de ce genre consistent en un poinçon ou pédoncule linéaire, fructifere d'un seul côté vers le haut, et qui sort d'une gaîne monophylle: une fleur sans calice ni corolle, mais seulement formée par plusieurs étamines alternes, et quelques ovaires qui deviennent des semences solitaires, alternes, et renfermées dans un péricarpe membraneux et entr'ouvert longitudinalement sur l'angle latéral.

Les especes, sont

1. ZOSTERA (*marina*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 829.

Zostere de mer à péricarpes sessiles. Espece de Varec, qui croît dans la mer Baltique et dans l'Océan. Ses feuilles sont linéaires, étroites, graminées et obtuses.

2. —— (*Oceanica*). *Linn.*

Zostere de l'Océan, à péricarpes pédiculés et en forme d'olive.

Cette plante vivace, qui croît dans l'Océan, ne differe de la précédente que par ses fruits pédonculés, et ses racines capillaires, rapprochées et diffuses. Ses feuilles sont d'un verd noir, larges d'un pouce sur un pied de longueur, molles, et en forme de cordon.

ZYGOPHYLLUM. *Linn. gen. plant. ed. nou. n.* 577. Fabagelle. Faux Caprier. Zygophylle.

Décandrie, Monogynie. Dix étamines et un style.

Especes non décrites.

1. ZYGOPHYLLUM (*simplex*). *Linn. syst. veg. ed.* 14. *p.* 400. *sp.* 1.

Fabagelle à feuilles simples, sessiles et cylindriques.

Cette petite plante de l'Arabie est tendre et succulente. Sa tige est herbacée, fourchue, longue d'un à cinq

ou six pouces, et divergente. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, charnues, linéaires et très-ouvertes. Ses fleurs sont jaunes.

2. —— (*cordifolium*). *Linn. sp.* 2. *suppl. p.* 232.

Fabagelle du Cap, à feuilles simples, opposées, en cœur-ovoïdes, et à tige herbacée.

3. —— (*coccineum*). *Linn. sp.* 4.

Fabagelle à fleurs écarlates. Cette espece qui croît en Egypte et en Arabie, est différente de la Fabagelle blanche à fleurs rouges; elle en differe par ses capsules oblongues. Ses feuilles sont pétiolées, conjuguées et composées de folioles linéaires, cylindriques et charnues. Ses fleurs sont écarlates, et ses capsules oblongues et cylindriques.

4. —— (*album*). *Linn. sp.* 5.

Fabagelle blanche à folioles en massues, charnues, et couvertes d'un duvet blanchâtre, en forme de toile d'araignée.

Ce petit arbuste d'Egypte, succulent et blanchâtre dans toutes ses parties, a des feuilles opposées, charnues, ovales, cylindriques, et portées sur des pétioles cylindriques et charnus. Les pédoncules sont latéraux, uniflores et très-courts. La fleur a un calice pourpré et concave, des pétales blancs et larges-lancéolés, et des étamines munies d'écailles à leur base, qui couvrent le réceptacle. Le fruit est charnu, plus gros que l'ovaire, applati, et à dix angles usés. L'ovaire est supérieur, ovale, et terminé par cinq stigmates aigus.

5. —— (*spinosum*). *Linn. sp.* 8.

Fabagelle épineuse. Cet arbuste d'Ethiopie a une racine fibreuse, très-longue, un peu traçante, simple et cendrée. Sa tige est épineuse, érigée, glabre, brune, et divisée en rameaux alternes, épineux, et de même grandeur que la plante. Les stipules verticillées par quatre, en alêne, très-courtes, et un peu roides, accompagnent des feuilles quaternées, linéaires, charnues, planes en dessus, un peu cylindriques en dessous, vertes et aiguës. Les fleurs qui naissent à l'extrémité des rameaux, sont jaunes et solitaires: la corolle est penchée; le calice est pentaphylle et persistant. Le fruit est rond, glabre, comprimé et terminé par un style très-aigu.

6. —— (*æstuans*). *Linn. sp.* 9.

Fabagelle de Surinam. Cette plante a des tiges herbacées, longues d'un pied, lisses, diffuses, presque cylindriques, et planes sur le côté supérieur. Ses feuilles sont opposées, conjuguées, sessiles, et composées de folioles ovoïdes, sans veines, et émoussées. Les stipules sont quinées et réfléchies, deux postées entre les feuilles du côté supérieur, une seule entre les feuilles du côté inférieur, et une à chaque côté de la paire de feuilles.

7. —— (*microphyllum*). *Linn. sp.* 10. *suppl. p.* 232.

Fabagelle à petites feuilles. Arbuste du Cap, dont la tige est érigée et di-

visée en rameaux le plus souvent alternes. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, conjuguées, et composées de folioles ovalaires, menues, un peu charnues, lisses et planes. Les pédoncules sont capillaires, latéraux, de la longueur des feuilles, et solitaires. Les pétales sont jaunes et oblongs. La capsule est émoussée aux deux bouts, et à cinq angles fort comprimés et arrondis.

8. —— (*arboreum*). *Linn. sp.* 11.

Fabagelle arborée. Très-bel arbre de l'Amérique, qui croît à Carthagêne dans des vallons couverts de forêts, et dans des bois maritimes et sablonneux. Il s'éleve jusqu'à quarante pieds de hauteur, et forme vers le sommet une tête dense, très étalée et fort élégante. Son tronc est érigé, et haut de six pieds. Ses rameaux sont nombreux, opposés ou fourchus et articulés. Ses feuilles sont ailées, brillantes, opposées et très-fréquentes. La côte longue de trois pouces, sans vrille et sans foliole impaire à son extrémité, est garnie à chaque côté de six ou sept folioles oblongues, très-entieres, obtuses, sessiles, alternes, et de la longueur d'un pouce. Ses grappes lâches, opposées, souvent fourchues, axillaires et terminales, portent des grandes fleurs inodores, et d'une forme agréable. Elles ont un calice d'un jaune verdâtre : des pétales roussâtres, arrondis, et à onglets aussi longs que le calice : des écailles nectarines hérissées. La capsule est munie de cinq ailes très-grandes et membraneuses.

Lorsque cet arbre est en fleur, il présente l'aspect le plus agréable par le nombre infini de fleurs dont il est couvert, et par la beauté de son feuillage. Les Américains le nomment *Guayacan*, ainsi que tous les bois durs; ils prétendent que son tronc se pétrifie, et ne se pourrit jamais lorsqu'il est enterré. Il fleurit en juillet.

Ces especes sont trop tendres pour être placées en pleine terre dans nos contrées européennes, principalement les premieres années. On les tient en pot; on les abrite sous des vîtrages aérés, et même dans une serre chaude seche. On les multiplie ou par leurs graines quand on peut s'en procurer de leur pays natal, ou par boutures qui prennent aisément racine.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

TABLE

DES NOMS FRANÇOIS.

A

A

Ambroisinie voyez *Ambrosinia.*
Ambrome *Abroma.*
Ammane *Ammannia.*
Ammi *Ammi.*
Amome *Amomum.*
Amourette *Briza.*
Anabase *Anabasis.*
Anacarde orientale offic. *Semecarpus.*
Anacycle *Anacyclus.*
Anastique *Anastatica.*
Ancistre *Ancistrum.*
Ancolie *Aquilegia.*
Andarese *Premna.*
Andromede *Adromeda.*
Andropogon *Andropogon.*
Androsace *Androsace.*
Anémone *Anemone.*
Anémosperme *Arctotis.*
Anet *Anethum.*
Angélique *Angelica.*
Angélique à baies *Aralia.*
Angourie *Anguria.*
Angrec *Epidendrum.*
Anguine *Trichosanthes.*
Annone *Annona.*
Ansérine. *Chenopodium.*
Anthéric ou Narthec *Anthericum.*
Anthistirie *Anthistiria.*
Anthocere *Anthoceros.*
Antholize *Antholyza.*
Anthosperme *Anthospermum.*
Anthoxanthe ou Flouve des bressans *Anthoxanthum.*
Anthyllide *Anthyllis.*
Anthichore *Antichorus.*

Antidesme voyez *Antidesma.*
Apactis *Apactis.*
Apalanchine *Phylica.*
Apalenthe *Callisia.*
Aparine *Galium.*
Apéiba *Sloanea.*
Aphanes *Aphanes.*
Aphitée *Aphyteia.*
Aphyllante ou la Jonciole *Aphyllanthes.*
Apocin. *Apocynum.*
Aponoget *Aponogeton.*
Aquart *Aquartia.*
Aquilice *Aquilitia.*
Arabette *Arabis.*
Aralie *Aralia.*
Arbousier *Arbutus.*
Arbre à bâton *Celastrus.*
de baume *Clusia.*
à belles feuilles *Calophyllum.*
à boutons *Conocarpus.*
de corail *Erythrina.*
à coton de soie *Bombax.*
laiteux des Antilles *Sideroxylon.*
de neige *Chionanthus.*
à tanner les cuirs *Coriaria.*
de vie *Thuia.*
à vis. *Helicteres.*
Archange *Lamium.*
Arctotide *Arctotis.*
Arec *Areca.*
Arénaire *Arenaria.*
Aréthuse *Arethusa.*
Arétie *Aretia.*

Argan	voyez *Sideroxylon.*
Argémone	*Argemone.*
Argophylle	*Argophyllum.*
Arguze	*Messerschmidia.*
Aristide	*Aristida.*
Aristoloche	*Aristolochia.*
Armarinthe	*Cachris.*
Armel ou Harmale	*Peganum.*
Armoise	*Artemisia.*
Armoselle	*Seriphium.*
Arrête-bœuf	*Ononis.*
Arroche	*Atriplex.*
Artichaud	*Cynara.*
Arum ou Gouet.	*Arum.*
Arum flottant	*Orontium.*
Asclépiade	*Asclepias.*
Aspalate	*Aspalathus.*
Asperge	*Asparagus.*
Aspérule	*Asperula.*
Assiminier	*Annona.*
Astere	*Aster.*
Astérique	*Silphium.*
Astragale	*Astragalus.*
Astragale (faux)	*Phaca.*
Astrance ou Radiaire	*Astrantia.*
Astroin	*Astronium.*
Athamante	*Athamanta.*
Athanasie	*Athanasia.*
Atractyle	*Atractylis.*
Atragene	*Atragene.*
Aucuba	*Aucuba.*
Avoine	*Avena.*
Avicenne	*Avicennia.*
Aune	*Betula alnus.*
Aulnée	*Inula.*
Auréole	*Daphne.*
Aurone	*Artemisia.*
Axiris	voyez *Axyris.*
Ayene	*Ayenia.*
Azalée	*Azalea.*
Azérolier	*Cratægus.*

B

Bacchante	*Baccharis.*
Bacille	*Crithmum.*
Badamier	*Terminalia.*
Badian	*Illicium.*
Bæckée	*Beckea.*
Bagnaudier	*Colutea.*
Balisier	*Canna Indica.*
Balai des Antilles	*Scoparia.*
Ballote	*Ballota.*
Bahamier	*Amyris.*
Balsamine	*Impatiens.*
Baltimore	*Baltimora.*
Bananier	*Musa.*
Banistere	*Banisteria.*
Bancsie	*Banksia.*
Baquois	*Pandanus.*
Barbe-de-bouc	*Geropogon, Tragopogon.*
Crête-de-Coq	*Pedicularis.*
de Jupiter.	*Anthyllis.*
Barbon	*Andropogon.*
Bardane	*Arctium.*
Bardane petite	*Xanthium.*
Barnadez	*Barnadesia.*
Barreliere	*Barleria.*
Barringtone	*Barringtonia.*
Bartsie	*Bartsia.*
Baselle	*Basella.*
Basilic	*Ocymum.*
Basilic des champs	*Ziziphora.*
Bassie ou Illipé	*Bassia.*
Batis	*Batis.*

de

de la Chine voyez	*Murraya.*
Buleje	*Budleja.*
Bumalde	*Bumalda.*
Buphthalme	*Buphthalmum.*
Buplevre	*Buplevrum.*
Butomé	*Barringtonia.*
Buttnere	*Buttneria.*
Buxbaume	*Buxbaumia.*
Bysse	*Byssus.*

C

Cabrillet	*Ehretia.*
Cacalié	*Cacalia.*
Cacao sauvage	*Carolinea.*
Cachou	*Mimosa catechu.*
Cadélari	*Achyranthes.*
Cafier ou Caffeyer	*Coffea.*
Caillelait	*Galium.*
Caimitier	*Chrysophyllum.*
Calaba	*Calophyllum.*
Calac	*Carissa.*
Calcéolaire	*Calceolaria.*
Caléa	*Calea.*
Callebasse	*Cucurbita.*
Callicarpe	*Callicarpa.*
Calligon	*Calligonum.*
Callise	*Callisia.*
Callitric	*Callitriche.*
Calodendron	*Calodendrum.*
Calycant	*Calycanthus.*
Camara	*Lantana.*
Camarine	*Empetrum.*
Camboge	*Cambogia.*
Caméline.	*Alyssum. Myagrum.*
Camellie	*Camellia.*
Camomille	*Anthemis.*
Campanulé	*Campanula.*

Camphrée voyez	*Camphorosma.*
sauvage	*Polichnemon.*
Canamelle	*Saccharum.*
Canang	*Uvaria.*
Canari	*Canarium.*
Canarin	*Canarina.*
Canche ou Foin	*Vaira.*
Canne	*Arundo.*
Canne ou Roseau du Cap	*Restio.*
Canne d'Inde	*Canna.*
Canne à sucre	*Saccharum.*
Canne de riviere	*Alpinia.*
Capillaire	*Adianthum.*
Capraire	*Capraria.*
Caprier	*Capparis.*
Caprier faux	*Zygophyllum.*
Capucine	*Tropæolum.*
Capure	*Capura.*
Caragate	*Tillandsia.*
Carambolier	*Averrhoa.*
Cardamine	*Cardamine.*
Carline	*Carlina.*
Carmantine.	*Justicia.*
Carnillet	*Silene.*
Caroline	*Carolina.*
Carotte	*Daucus.*
Carotte mortelle	*Thapsia.*
Caroxylon	*Caroxylon.*
Carthame	*Carthamus.*
Cartilage	*Chondrilla.*
Caryocar	*Caryocar.*
Caryote	*Caryota.*
Casie des Poëtes	*Osyris.*
Cassave	*Jatropha.*
Casse	*Cassia.*
Cassie	*Mimosa.*
Cassite	*Cassyta.*

Castillée voyez *Castilleja.*
Cataire *Nepeta.*
Cature *Caturus.*
Caucalide *Caucalis.*
Céanote *Ceanothus.*
Célastre *Celastrus.*
Célosie *Celosia.*
Celsie *Celsia.*
Cenchrus ou Racle *Cenchrus.*
Centaurée *Centaurea.*
Centaurée petite *Gentiana.*
Centenille *Centunculus.*
Céraiste *Cerastium.*
Cératocarpe. *Ceratocarpus.*
Cerfeuil *Scandix. Chærophyllum.*
Cérisier nain. *Lonicera.*
Céropege *Ceropegia.*
Cestreau *Cestrum.*
Chalcas *Chalcas.*
Chalef *Elæagnus.*
Chamædrys *Teucrium.*
Chamæ-cérisier *Lonicera.*
Chamire *Chamira.*
Champac ou Champé *Michelia.*
Champignon bon à manger *Agaricus campestris.*
Chanvre aquatique *Bidens.*
Chanvre bâtard. *Ageratum.*
Charagne *Chara.*
Chardon *Carduus.*
Chardon béni des Américains *Argemone.*
Chardon d'Ethiopie *Gorteria.*
Chardon étranger ou Quenouillette *Cnicus.*
Chardon en quenouille voyez *Atractylis.*
Chasse-punaise *Cimicifuga.*
Châtaigne d'eau ou la Macre *Trapa.*
Chélidoine *Chelidonium.*
Chelone *Chelone.*
Chêne *Quercus.*
Chénolé *Chenolia.*
Cherlerie *Cherleria.*
Chevelue *Eriophorum.*
Chevelure dorée *Chrysocoma.*
Chevre-feuille d'Amérique *Azalea.*
Chevre-feuille érigé *Lonicera.*
Chicorée de gomme *Chondrilla.*
Chigonier *Combretum.*
Chionante *Chionanthus.*
Chirone *Chironia.*
Chlore *Chlora.*
Choin *Schœnus.*
Chou *Brassica.*
Chou marin *Crambe.*
Chou palmiste *Areca.*
Chrysanthême *Chrysanthemum.*
à semences dures *Polymnia.*
Cicca *Cicca.*
Ciguë *Conium.*
Ciguë petite *Æthusa.*
Ciguë aquatique *Phellandrium.*
Cimicaire *Cimicifuga.*
Cinéraire *Cineraria.*
Cinna *Cinna.*
Ciocoque *Chiococca.*
Cissampélos. *Cissampelos.*
Ciste *Cistus.*
Clandestine *Lathræa.*
Clathre *Clathrus.*

Clavaire voyez	*Clavaria.*
Clavalier	*Xantoxylum.*
Clématite	*Cematis.*
Cléomé ou Mosambé	*Cleome.*
Cleyer	*Cleyera.*
Clibalde	*Clibadium.*
Clifforte	*Cliffortia.*
Clitore	*Clitoria.*
Clusier	*Clusia.*
Clutelle	*Clutia.*
Clypéole	*Clipeola.*
Cocotier	*Cocos.*
Cocrête	*Rhinanthus.*
Codapail	*Pistia.*
Codie	*Codia.*
Codon	*Codon.*
Colomnée	*Columnea.*
Comête	*Cometes.*
Comméline	*Commelina.*
Commerson	*Commersonia.*
Comoclade	*Comocladia.*
Concombre	*Cucumis.*
sauvage à fruits élastiques	*Elaterium.*
Condori	*Adenanthera.*
Condril	*Chondrilla.*
Conferve	*Conferva.*
Conise	*Conyza.*
d'Afrique en arbrisseau	*Tarchonanthus.*
Conocarpe	*Conocarpus.*
Coprosme	*Coprosma.*
Coquélicot	*Papaver.*
Coquelourde	*Pulsatilla.*
Coqueluchiole	*Cornucopiæ.*
Coquemollier	*Theosphrasta.*
Coquéret	*Physalis.*
Corail de jardin v.	*Capsicum.*
Coréope	*Coreopsis.*
Corête	*Corchorus.*
Corinocarpe	*Corynocarpus.*
Cornaret	*Martynia.*
Cornet ou Corne d'abondance	*Cornucopiæ.*
Cornifle ou Hidre	*Ceratophyllum.*
Cornouiller	*Cornus.*
Cornuet	*Bidens tripartita.*
Coronille	*Coronilla.*
Corossol ou Corossolier	*Annona.*
Corrigiole	*Corrigiola.*
Corymbiole	*Corymbium.*
Coryphe	*Corypha.*
Cotelet	*Cytharexylum.*
Cotonnier ou Coton	*Gossypium.*
Cotonniere	*Gnaphalium. Filago.*
Cotule	*Cotula.*
Cotylet, Cotylier ou Cotylédon	*Cotyledon.*
Couleuvrée	*Bryonia.*
Courge	*Cucurbita.*
Coutarde	*Hydrolea.*
Crambé	*Crambe*
Cranson	*Cochlearia.*
Crapaudine	*Sideritis.*
Crassule	*Crassula.*
Crateve	*Cratæva.*
Crépide	*Crepis.*
Cresse	*Cressa.*
Cresson	*Cardamine.*
Cresson de fontaine	*Sisymbrium.*
Cresson d'Inde	*Tropæolum.*
Cresson sauvage	*Iberis.*

Crételle voyez	*Cynosurus.*
Crête-de-Coq	*Rhinanthus.*
Crinole	*Crinum.*
Crisite	*Chrysitrix.*
Crisocome	*Chrysocoma.*
Crisogone	*Chrysogonum.*
Crist-marine	*Crithmum.*
Crotalaire	*Crotalaria.*
Croton	*Croton.*
Crucianelle ou Croisette	*Crucianella.*
Cruzite	*Cruzita.*
Cucubale	*Cucubalus.*
Cunile	*Cunila.*
Cunone	*Cunonia.*
Cupani	*Cupania.*
Curage	*Elatine. Polygonum.*
Curatelle	*Curatella.*
Cuscute	*Cuscuta.*
Cussone	*Cussonia.*
Cyanelle	*Cyanella.*
Cycas	*Cycas.*
Cycas caffre	*Zamia.*
Cymbaire	*Cymbaria.*
Cynanque	*Cynanchum.*
Cynoglosse	*Cynoglossum.*
Cynometre	*Cynometra.*
Cynomoir	*Cynomorium.*
Cynosure	*Cynosurus.*
Cyprès	*Cupressus.*
Cyrille	*Cyrilla.*
Cytise	*Cytisus.*

D

Dactyle	*Dactylis.*
Dais	*Dais.*
Dalberg	*Dalbergia.*
Dalechampe	*Dalechampia.*
Dattes des Indes v.	*Diospyros.*
Dattier petit	*Elate.*
Dauphinelle	*Delphinium.*
Décumaire	*Decumaria.*
Délime	*Delima.*
Dent-de-Lion.	*Leontodon.*
Dentelaire	*Plumbago.*
Deutz	*Deutzia*
Diali	*Dialium.*
Dianelle ou Reine-des-bois	*Dracæna Ensifolia.*
Dianthere	*Dianthera.*
Diapenze	*Diapensia.*
Dictame	*Dictamnus.*
Digitale	*Digitalis.*
Dilatris	*Dilatris.*
Dillene	*Dillenia.*
Diode	*Diodia.*
Dionée	*Dionæa.*
Dioscorée	*Dioscorea.*
Diosme	*Diosma.*
Disa	*Disa.*
Disandre	*Disandra.*
Dodart	*Dodartia.*
Dodécade	*Dodecas.*
Dodonée	*Dodonæa.*
Dolic	*Dolichos.*
Dompte-venin	*Asclepias.*
Doradille	*Asplenium.*
Dorene	*Doræna.*
Doronic ou Arnique	*Arnica.*
Dorstene	*Dorstenia.*
Drave	*Draba.*
Dragonier	*Dracæna.*
Dracocéphale	*Dracocephalum.*
Draconte	*Dracontium.*

Driandre voyez	*Dryandra.*
Driade	*Dryas.*
Drypis	*Drypis.*
Durante	*Duranta.*
Durion	*Durio.*
Duroïa	*Duroia.*

E

Ebénier de Crête	*Anthyllis.*
Ecuelle d'eau	*Hydrocotyle.*
Echite	*Echites.*
Edere	*Œdera.*
Eclipte	*Eclipta.*
Egilobe	*Ægilops.*
Eglantier	*Rosa.*
Ehret ou Cabrillet	*Ehretia.*
Ehrharte	*Ehrharta.*
Ekéberg	*Ekebergia.*
Elate ou Indel	*Elate.*
Elatérie	*Elaterium.*
Elatine	*Elatine.*
Elemi des boutiques	*Amyris.*
Eléocarpe	*Elæocarpus.*
Elime	*Elymus.*
Elléborine	*Serapias.*
Ellise	*Ellisia.*
Embotrion	*Embotrium.*
Endormie	*Datura.*
Enule	*Inula.*
Epacris	*Epacris.*
Eperviere	*Hieracium.*
Ephémérine	*Tradescantia.*
Epilobe	*Epilobium.*
Epinar	*Spinacia.*
Epine-vinette	*Berberis.*
Epurge	*Euphorbia.*
Erable	*Acer.*
Eranthême voyez	*Eranthemum.*
Ergot-de-coq	*Dactylis.*
Erigeron	*Erigeron.*
Erinace	*Hydnum.*
Erine	*Erinus.*
Eriocéphale	*Eriocephalus.*
Erithal	*Erithalis.*
Ers	*Ervum.*
Erythrine	*Erythrina.*
Erythroxylon	*Erythroxylon.*
Escallone	*Escallonia.*
Espargoute	*Spergula.*
Estragon du Cap	*Eriocephalus.*
Esule	*Euphorbia.*
Ethulie	*Ethulia.*
Euclé	*Euclea.*
Eufraise	*Euphrasia.*
Evolvule	*Evolvulus.*
Eupatoire	*Eupatorium.*
femelle aquatique	*Bidens tripartita.*
Euphorbe	*Euphorbia.*
Eurie	*Eurya.*

F

Fabagelle	*Zygophyllum.*
Fagarier	*Fagara.*
Fagré	*Fagræa.*
Falkie	*Falkia.*
Faufel	*Areca.*
Fenouil grand	*Ferula.*
Fenouil marin	*Crithmum.*
Fenouil de porc	*Peucedanum.*
Fenouil sauvage	*Seseli.*
Fenouil brûlant	*Tapsia.*
Fenugrec	*Trigonella.*
Fer-de-cheval	*Hippocrepis.*
Ferrare	*Ferraria.*
Férule	*Ferula.*

Fetu voyez	*Ægilops.*
Fetuque	*Festuca.*
Fevier ou Feve de Saint-Ignace	*Ignatia.*
Feuille d'eau	*Hypodrophyllum.*
Feuillée	*Fevillea.*
Ficoïde ou Fleur de midi	*Mesambryanthemum.*
Figier	*Ficus.*
Filage	*Filago.*
Filao	*Casuarina.*
Flagellaire	*Flagellaria.*
Flambe	*Iris.*
Fléchiere	*Sagittaria.*
Fléole ou Fléau.	*Phleum.*
Fleur cardinale	*Rapuntium.*
étoilée	*Albuca. Melanthium.*
de globe	*Sphæranthus.*
des Incas	*Alstrœmeria.*
de midi	*Mesambryanthemum.*
de pâques	*Pulsatilla.*
de passion	*Passiflora.*
de sang	*Hæmanthus.*
Flocon ou chevelure dorée	*Chrysocoma.*
Flouve	*Anthoxanthum.*
Fluteau ou Flûte de berger	*Damasonium.*
Fontinale	*Fontinalis.*
Forskale	*Forskhalea.*
Forstere	*Forstera.*
Fothergille	*Fothergilla.*
Fraisier en arbre	*Arbutus.*
Franchipanier	*Plumeria.*

Franquenne voyez	*Frankenia.*
Fraxinelle	*Dictamnus.*
Fromager	*Bombax.*
Froment	*Triticum.*
Fruit de Pain ou Rimu	*Artocarpus.*
Fuchsie	*Fuchsia.*
Fuirene	*Fuirena.*
Fumeterre	*Fumaria.*
Fusain	*Evonymus.*
Fustel	*Rhus.*

G

Gahnie	*Gahnia.*
Gajan	*Inocarpus.*
Gaillet ou Caillelait	*Galium.*
Galane	*Chelone.*
Galanga	*Maranta.*
Galax	*Galax.*
Galaxie	*Galaxia.*
Galé	*Myrica.*
Galéga	*Galega.*
Galiene	*Galenia.*
Galiot	*Geum.*
Galopine.	*Galopina.*
Ganitre	*Elæocarpus.*
Gantelée	*Trachelium. Campanula.*
Garance	*Rubia.*
petite	*Crucianella.*
petite des champs	*Sherardia.*
Garcinie	*Garcinia.*
Gardene	*Gardenia.*
Garou	*Daphne. Gnidium.*
Gatilier	*Vitex.*
Gaude	*Reseda.*

Gayac du Japon v.	*Diospyros.*
Genêt	*Genista.*
à balais	*Spartium. Orobanche.*
d'Afrique	*Aspalathus. Liparia.*
Génevrier	*Juniperus.*
Génipayer	*Genipa.*
Gentiane	*Gentiana.*
Gentianelle	*Exacum.*
Géoffroy	*Geoffroya.*
Géranion	*Geranium.*
Gerarde	*Gerardia.*
Germandrée	*Teucrium.*
Géropogon	*Geropogon.*
Gesnere	*Gesneria.*
Gesse	*Lathyrus.*
Géthilide	*Gethyllis.*
Gingembre	*Amomum.*
Zodoaire grand	*Costus arabicus.*
Gingeole	*Ziziphus.*
Gingo	*Ginkgo.*
Ginore	*Ginora.*
Ginsen ou Ginseng	*Panax.*
Girandole d'eau	*Chara.*
Giraumon	*Cucurbita Americana.*
Giroflée	*Cheiranthus.*
Giroflier d'Afrique	*Heliophila.*
Giseque	*Gisekia.*
Glabrier	*Glabraria.*
Glayeul	*Gladiolus.*
Glinole	*Glinus.*
Globbée	*Globba.*
Globulaire	*Globularia.*
Glouteron	*Arctium.*
petit	*Xanthium.*
Glute	*Gluta.*
Glycine voyez	*Glycine.*
Gmélin	*Gmelina.*
Gnaphale ou Cotonniere	*Gnaphalium.*
Gnaphalode	*Micropus.*
Gnavelle	*Scleranthus.*
Gnet ou Gnémon	*Gnetum.*
Gnidienne ou Gnidie	*Gnidia*
Gomme arabique	*Mimosa senegal.*
Gommier blanc	*Amyris.*
Gomosie	*Gomozia.*
Gonocarpe	*Gonocarpus.*
Gordone	*Gordonia.*
Gortérie	*Gorteria.*
Gouanie	*Gouania.*
Gouemon	*Fucus.*
Gouet	*Arum.*
Grassette	*Penguicula.*
Gratgal	*Randia.*
Grateron	*Galium. Aparine.*
Gratiole	*Gratiola.*
Grémil	*Lithospermum.*
Grémillet ou Scorpionne	*Myosotis.*
Grenadille.	*Passiflora.*
Grew ou Greuvier	*Grewia.*
Griele	*Grielum.*
Grignon	*Bucida.*
Grislée	*Grislea.*
Groseiller	*Ribes.*
d'Amérique	*Melastoma.*
Guanabane	*Annona.*
Guaré	*Guarea.*
Guayavier	*Psidium.*
Guede ou Pastel	*Isatis.*
Guettard	*Guettarda.*
Guy	*Viscum.*

à

à Lesquinan-cie	v. *Geranium. Sherardia.*
aux teigneux	*Arctium.*
au vent	*Pulsatilla.*
aux verrues	*Heliotropium.*
aux viperes	*Echium.*
vive ou sensible	*Mimosa.*
Hermannie	*Hermannia.*
Hermas	*Hermas.*
Hernandie	*Hernandia.*
Herniaire	*Herniaria.*
Heuchere	*Heuchera.*
Hille	*Hillia.*
Hipociste	*Cytinus.*
Hippie	*Hippia.*
Hippocrepe	*Hippocrepis.*
Hippure ou Pece-d'eau	*Hippuris.*
Hirée	*Hiræa.*
Hirtelle	*Hirtella.*
Holostée	*Holosteum.*
Hopea	*Hopea.*
Horminelle ou Ormin	*Horminum.*
Hottone	*Hottonia.*
Hovene	*Hovenia.*
Houstone	*Houstonia.*
Houtuynie	*Houtuynia.*
Houx	*Ilex.*
Hudsone	*Hudsonia.*
Hugonie	*Hugonia.*
Hydne	*Hydnum.*
Hydrocotyle	*Hydrocotyle.*
Hydrolée	*Hydrolea.*
Hydrophylax	*Hydrophylax.*
Hydrophylle	*Hydrophyllum.*
Hyobanche	*Hyobanche.*
Hyoseris	voyez *Hyoseris.*
Hypne	*Hypnum.*
Hypoxis	*Hypoxis.*

J

Jacinthe	*Hyacinthus.*
Jacobée maritime	*Cineraria.*
Jacquier	*Arctocarpus.*
Jambolier	*Eugenia.*
Jambolifere ou Jambolom	*Jambolifera.*
Jasione	*Jasione.*
Jasmin d'Arabie	*Nyctanthes.*
bâtard	*Cestrum.*
du Cap	*Gardenia.*
Jasminoide	*Cestrum. Lycium.*
Jonc	*Juncus.*
Jonc faux	*Triglochin.*
Joncinelle	*Eriocaulon.*
Jongermanne	*Jungermannia.*
Joro	*Deutzia.*
Jouaillere	*Margaritaria.*
Joubarbe	*Sempervivum.*
Jujubier	*Ziziphus.*
Jullienne	*Hesperis.*
Jungia	*Jungia.*
Jusquiame	*Hyoscyamus.*
Jussieve	*Jussieva.*

I

Iberide	*Iberis.*
If	*Taxus.*
Illipe ou Bassie	*Bassia.*
Immortelle	*Gomphrena. Xeranthemum.*

Indel voyez	*Elate.*
Inhame ou Igname.	*Dioscorea.*
Inocarpe	*Inocarpus.*
Inule	*Inula.*
Irion	*Roridula.*
Iris	*Iris.*
Iris Bulbeux	*Xiphion.*
Ischemon ou Isqueme	*Ischæmum.*
Isnarde	*Isnardia.*
Isoetes	*Isoetes.*
Ivette	*Teucrium.*
Ivraie	*Lolium.*
Ixie	*Ixia.*

K

Kleinhove	*Kleinhovia.*
Knaute	*Knautia.*
Knoxe	*Knoxia.*
Koenig	*Koenigia.*
Koroswel	*Delima.*
Kramere	*Krameria.*
Kunhie	*Kunhia.*
Kyllinge	*Kyllinga.*

L

Lachnée	*Lachnæa.*
Lagerstrœmie.	*Lagerstrœmia.*
Lagure	*Lagurus.*
Laiteron ou Laceron	*Sonchus.*
Laitue	*Lactuca.*
Lambourde	*Xanthium.*
Lamier	*Lamium.*
Lampsane	*Lapsana.*
Langue de Cerf	*Asplenium.*
de Chien	*Cynoglossum.*
de Serpent v.	*Ophioglossum.*
Laser	*Laserpitium.*
Lavande	*Lavandula.*
maritime	*Limonium.*
Lavanese	*Galega*
Lavatere	*Lavatera.*
Laugiere	*Laugeria.*
Lauréole	*Daphne.*
Laurier	*Laurus.*
rose	*Nerium.*
nain	*Rhododendrum.*
tin	*Viburnum.*
Laurose	*Nerium.*
Lechée	*Lecbea.*
Lée	*Leea.*
Lentibulaire	*Utricularia.*
Lentille d'eau	*Lemna.*
Léontice	*Leontice.*
Léontodon	*Leontodon.*
Leptosperme	*Melaleuca.*
Lerchée	*Lerchea.*
Leyser	*Leysera.*
Liane laiteuse	*Allamanda.*
mangle	*Echites biflora.*
à tête de serpent	*Cissampelos.*
Lichen	*Lichen.*
Lichnis	*Lychnis.*
Liciet	*Lycium.*
Licopode	*Lycopodium.*
Licopside	*Lycopsis.*
Licuale	*Lycuala.*
Lilas	*Syringa.*
Limée	*Limeum.*
Limodore	*Limodorum.*
Limonellier	*Limonia.*
Limonne	*Limonium.*
Lin	*Linum.*

Lin de la Caroline v.	*Polypremum.*
Linaire	*Linaria.*
Linconie	*Linconia.*
Lindere.	*Lindera.*
Linderne.	*Lindernia.*
Linnée	*Linnæa.*
Lipaire	*Liparia.*
Lippie	*Lippia.*
Lis	*Lilium..*
Asfodel	*Hemerocallis.*
d'eau	*Nymphæa.*
des Vallées	*Convallaria.*
Liseron	*Convolvulus.*
des Indes	*Evolvulus.*
écarlate	*Ipomœa.*
Lisianthe	*Lisianthus.*
Lisimaque	*Lysimachia.*
Littorelle ou Plantain de marais	*Littorella.*
Liveche	*Ligusticum.*
Lobélie	*Rapuntium.*
Lœflingue	*Lœflingia.*
Lœselie	*Lœselia.*
Lonchite	*Lonchites.*
Loosée	*Loosa.*
Lorante	*Loranthus.*
Lotier	*Lotus.*
Ludowig	*Ludowigia.*
Lunetiere	*Biscutella.*
Lupin	*Lupinus.*
Luserne	*Medicago.*
Lycopode ou Plicaire	*Lycopodium.*
Lycopordon	*Lycopordon.*

M

Maba	*Maba*
Maboüier	*Morisonia*
Maceron voyez	*Smyrnium.*
Macrocneme	*Macrocnemum.*
Mahernie	*Mahernia.*
Malachra	*Malachra.*
Malherbe	*Tapsia.*
Malpigie	*Malpighia.*
Mandeline	*Erinus.*
Manettie	*Manettia.*
Mangier	*Mangifera.*
Mangle	*Rhizophora.*
blanc	*Conocarpus.*
à chaton	*Bucida.*
Mangoustan	*Garcinia.*
Manihot	*Jatropha.*
Manisure	*Manisuris.*
Manulée	*Manulea.*
Marante	*Maranta.*
Marcante, espece d'hépatique	*Marchantia.*
Marcgrave	*Marcgravia.*
Marguerite	*Bellium.*
bâtarde	*Silphium.*
dorée	*Chrysanthemum.*
à semences dures	*Osteospermum.*
Marrube	*Marrubium.*
aquatique	*Lycopus.*
noir	*Ballota.*
Marseau	*Salix.*
Masque	*Mimulus.*
Masse de roseaux	*Typha.*
Massone	*Massonia.*
Mastic des Indes	*Schrebera.*
Mathiole	*Mathiola.*
Matricaire	*Matricaria.*
Mauve	*Malva.*
d'Inde	*Urena.*
de Juif	*Corchorus.*

de marais v.	*Althæa.*
de Syrie	*Hibiscus.*
Mauritie	*Mauritia.*
Médecinier	*Jatropha.*
Mélampire	*Melampyrum.*
Mélanthe	*Melanthium.*
Mélastome	*Melastoma.*
Mélicoque	*Melicocca.*
Melilot	*Trifolium.*
Mélique	*Melica.*
Mélisse grande	*Perilla.*
des Moluques	*Moluccella.*
Mélochie	*Melochia.*
Mélodin	*Melodinus.*
Mélonée	*Cucurbita.*
Mémecylon	*Memecylon.*
Menais	*Menais.*
Ménisperme	*Menispermum.*
Menthe	*Mentha.*
Menthe-Coq	*Tanacetum.*
Méniante ou Trefle aquatique.	*Menianthes.*
Mercuriale	*Mercurialis.*
à trois semences.	*Acalypha.*
Méringie	*Moehringia.*
Mésambryantheme	*Mesambryanthenum.*
Millet	*Milium.*
grand des Indes	*Holcus.*
Millingtone	*Millingtonia.*
Mille-pertuis	*Hypericum.*
d'Afrique	*Diosma.*
Mimose	*Mimosa.*
Mimule	*Mimulus.*
Mimusops	*Mimusops.*
Minuarte	*Minuartia.*
Mitchelle	*Mitchella.*
Mitre	*Ophiorrhiza.*
Moisissure	*Mucor.*
Molene	*Verbascum.*
Mollugine	*Mollugo.*
Moluque	*Moluccella.*
Mnie	*Mnium.*
Momordique	*Momordica.*
Monarde	*Monarda.*
Monavie	*Mimulus.*
Monjoli	*Varronia.*
Monniere	*Monnieria.*
Monotrope	*Monotropa.*
Monsone	*Monsonia.*
Montie	*Montia.*
Montine	*Montinia.*
Morée	*Moræa.*
Morelle	*Solanum.*
grimpante de Malabar	*Basella.*
mortelle	*Atropa.*
Morgeline	*Alsine.*
Morille ou spongiolle	*Phallus Esculentus.*
Morinde	*Morinda.*
Mors de grenouille	*Hydrocharis.*
Mouron	*Anagallis.*
à baies	*Cucubalus.*
Mousse d'eau	*Fontinalis.*
Mousseuse	*Mniarum*
Moutarde	*Sinapis.*
de haie	*Erysimum.*
bâtarde	*Arabis.*
des Indes	*Cleome.*
Mucilage	*Mucor.*
Muguet	*Convallaria.*
Mullere	*Mullera.*

Munchhause	v. *Munchhausia.*
Murier	*Morus.*
Murrai	*Murraya.*
Mussœnde	*Mussænda.*
Muscadier	*Myristica.*
Myginde	*Myginda.*
Myosotique	*Cerastium.*
Myrosme	*Myrosma.*
Myroxylon	*Myroxilon.*
Myrsine	*Myrsine.*
Myrte	*Myrtus.*
Myrtille	*Vaccinium.*

N

Nagas	*Mesua.*
Nama	*Nama.*
Nandine	*Nandina.*
Nandirobe	*Fewillæa.*
Narcisse	*Narcissus.*
Nard	*Nardus.*
Nauclée	*Nauclea.*
Nayade	*Najas.*
Neflier	*Mespilus.*
Nénufar	*Nymphæa.*
blanc, petit	*Hydrocharis.*
faux	*Menianthes.*
Népenthe	*Nepenthes.*
Néphélion	*Nephelium.*
Nerprun	*Rhamnus.*
nain	*Gouania.*
de Malabar	*Lawsonia.*
à fruits perlés	*Margaritaria.*
Neurade	*Neurada.*
Nicotiane	*Nicotiana.*
Nictante	*Nyctanthes.*
Nigrine.	*Nigrina.*
Ninzin	v. *Panax. Sium.*
Nipa	*Nipa.*
Nissolle	*Nissolia.*
Nitraire	*Nitraria.*
Noix Jasure des Philippines	*Ignatia.*
médecinale	*Croton.*
d'Amérique	*Jatropha.*
Noyer	*Juglans.*
Nyssa	*Nyssa.*

O

Obier	*Viburnum.*
Obolaire	*Obolaria.*
Ocna	*Ochna.*
Œder	*Œdera.*
Œil de bœuf	*Buphthalmum.*
Œillet	*Dianthus.*
Olax	*Olax.*
Oldenlande	*Oldenlendia.*
Olivier	*Olea.*
sauvage ou de Boheme	*Elæagnus.*
Olyre	*Olyra.*
Omphalier	*Omphalea.*
Onagraire	*Œnothera.*
Onoclée	*Onoclea.*
Ononis	*Ononis.*
Onxie	*Unxia.*
Ophioglosse	*Ophioglossum.*
Ophiorise	*Ophiorrhiza.*
Ophioxylon	*Ophioxylum.*
Ophir	*Ophira.*
Ophris	*Ophrys.*
Oranger	*Aurantium.*
Orchis	*Orchis.*
d'Afrique	*Disa.*

Oreilles de Judas v.	*Peziza auricula.*
de Lievre	*Buplevrum.*
de souris	*Cerastium-myosotis.*
Orge	*Hordeum.*
Origan	*Origanum.*
Orixa	*Orixa.*
Orme	*Ulmus.*
Ormin	*Horminum.*
Ornithogale	*Ornithogalum.*
Ornithope	*Ornithopus.*
Orobanche	*Orobanche.*
Orobe	*Orobus.*
Oronce	*Orontium.*
Orpin	*Sedum. Telephium.*
Ortégie	*Ortegia.*
Ortie	*Urtica.*
morte	*Lamium.*
Osbeque	*Osbeckia.*
Oseille	*Acetosa.*
Osier	*Salix.*
Osmonde	*Osmunda.*
Ostéosperme	*Osteospermum.*
Othere	*Othera.*
Othonna	*Othonna.*
Oüette	*Apocynum.*
Oviede	*Ovieda.*
Oxalide	*Oxalis.*

P

Paletuvier	*Rhizophora.*
de montagne	*Clusia.*
Pallasie	*Pallasia.*
Palme de Crist	*Ricinus.*
Palmier	*Palma.*
Palommier	*Gaultheria.*
Panais voyez	*Pastinaca.*
sauvage	*Heracleum*
Panax	*Panax.*
Pancrais	*Pancratium.*
Pandane	*Pandanus.*
Panis ou Panic	*Panicum.*
Paquerette	*Osmites.*
petite	*Bellium.*
Pariétaire	*Parietaria.*
Paronique	*Illecebrum.*
Pas-d'âne	*Cacalia.*
Paspale	*Paspalum.*
Passerage	*Lepidium.*
Passerine	*Passerina.*
Passevelour	*Celosia.*
Pastel	*Isatis.*
Pastenade	*Pastinaca.*
Pasteque	*Cucurbita-citrullus.*
Patagone	*Boerhavia diffusa.*
Patagonule	*Patagonula.*
Patience	*Rumex.*
Patisson	*Cucurbita.*
Paturin	*Poa.*
Pavette	*Pavetta.*
Paullinie	*Paullinia.*
Pavot	*Papaver.*
épineux du Mexique.	*Argemone.*
Pectis	*Pectis.*
Pédalie	*Pedalium.*
Péderie	*Pæderia.*
Péderote	*Pæderota.*
Pédiculaire	*Pedicularis.*
Peigne de Vénus	*Scandix.*
Peltaire	*Peltaria.*
Pénambu	*Flagellaria.*
Pentapetes	*Pentapetes.*

Peplide voyez	*Peplis.*
Pepon	*Cucurbita.*
Péragu	*Clerodendrum.*
Percefeuille	*Buplevrum.*
Percemousse	*Polytrichum.*
Perceneige blanc	*Leucoium.*
Percepierre ou passe-pierre	*Crithmum.*
Perdicie	*Perdicium.*
Pergulaire	*Pergularia.*
Pérille	*Perilla.*
Périploque	*Periploca.*
Persicaire	*Polygonum.*
Persil bâtard	*Caucalis.*
laiteux des marais.	*Selinum.*
gros de Macédoine.	*Smyrnium.*
Persimon	*Diospyros.*
Pervenche	*Vinca.*
Peucedan	*Peucedanum.*
Pesce ou faux sapin	*Abies.*
Pésise	*Peziza.*
Pesse d'eau	*Hippuris.*
Pétasite	*Arctium. Tussilago.*
Pétesie	*Petesia.*
Phaca	*Phaca.*
Phare	*Pharus.*
Pharnacé	*Pharnaceum.*
Phaséole	*Phaseolus.*
Phasque	*Phascum.*
Phellandrie	*Phellandrium.*
Phlomide	*Phlomis.*
Phlox	*Phlox.*
Phormie	*Phormium.*
Phryma	*Phryma.*
Phyllachné	*Phyllachne*
Phyllante voyez	*Phyllanthus.*
Picride	*Picris.*
Pied-de-Canard	*Podophyllum.*
de Lion	*Alchemilla. Leontice.*
d'Oie	*Chenopodium.*
d'Oiseau	*Ornithopus.*
d'Ours	*Arctopus.*
de Veau	*Arum.*
Pigamon	*Thalictron.*
Pilulaire	*Pilularia.*
Piment royal	*Myrica.*
Piment ou Botrys	*Chenopodium.*
Pimprenelle	*Pimpinella. Sanguisorba.*
Pinangue	*Areca.*
Pishamin	*Diospyros.*
Pisone	*Pisonia.*
Pissenlit	*Leontodon.*
Pittone	*Tournefortia.*
Pivoine	*Pæonia.*
Plantaginelle	*Limosella.*
Plantain	*Plantago.*
grand aquatique.	*Damasonium.*
Plaqueminier	*Diospyros. Psidium.*
Plectronie	*Plectronia.*
Plinie	*Plinia.*
Plukenete	*Plukenetia.*
Plume-d'eau	*Hottonia.*
Podophylle	*Podophyllum.*
Poincillade	*Poinciana.*
bâtarde	*Adænanthera.*
Pointe de flêche	*Pontederia.*
Poire à odeur d'ail	*Cratæva.*
Poirier	*Pyrus.*
des Indes	*Psidium.*

Q

de Chien v.	*Cynosurus.*
de Lievre ou le Lagure	*Lugurus.*
de Pourceau	*Peucedanum.*
de Renard	*Alopecurus.*
Quinquina	*Cinchonia.*
Quisquale	*Quisqualis.*

R

Racle	*Cenchrus.*
Radis	*Raphanus.*
Raiane	*Rajana.*
Raifort	*Raphanus.*
Raiponce	*Rapontium.*
Raisin de mer	*Ephedra.*
Raisinier de mer	*Coccoloba.*
Randale ou Joncinelle	*Eriocaulon.*
Rapette	*Asperugo.*
Rave d'Egypte	*Melochia.*
Rauwolffe	*Rauwolfia.*
Reaumur	*Reaumuria.*
Recize	*Geum.*
Réglisse	*Glycirrhiza.*
à racine noueuse	*Clycine.*
sauvage	*Astragalus. Scoparia.*
Rénéalmie	*Renealmia.*
Renoncule	*Ranunculus.*
Renouée	*Polygonum.*
Réseda	*Reseda.*
Restion	*Restio.*
Retzie	*Retzia*
Rhacome	*Rhacoma.*
Rhéédie	*Rhædia.*
Rhinanthe	*Rhinanthus.*
Rhizophore voyez	*Rhizophora.*
Rhubarbe	*Rheum.*
Riccie	*Riccia.*
Richardie	*Richardia.*
Ricin	*Ricinus.*
bâtard	*Croton.*
Ricinelle	*Acalypha.*
Rieble	*Galium. Aparine.*
Rimu à fruits de pain	*Artocarpus.*
Robinier	*Robinia.*
Roelle	*Roella.*
Rojoc	*Morinda.*
Ronce	*Rubus.*
Rondélétie	*Rondeletia.*
Rondier	*Borassus.*
Rondon	*Coriaria.*
Roquette	*Bunias.*
bâtarde	*Reseda.*
Roridule	*Roridula.*
Rosage	*Rhododendrum.*
Rose de Gueldre	*Viburnum.*
de Jéricho	*Anastatica.*
de riviere	*Ginora.*
Roseau ou Canne	*Arundo.*
fleuri	*Canna.*
Rosier	*Rosa.*
Rossolis	*Drosera.*
Rotale	*Rotala.*
Rotin ou Rotan	*Calamus.*
Rottboelle	*Rottboella.*
Rouvet	*Osyris.*
Royenne	*Royena.*
Ruban-d'eau	*Sparganium.*
Rubéole	*Sherardia.*
Rudebeque	*Rudbeckia.*
Rhue	*Ruta.*
de Chêvre	*Galega.*

de muraille v. *Asplenium.*
sauvage d'Assyrie *Peganum.*
Ruellie *Ruellia.*
Rumphie *Rumphia.*
Ruppie *Ruppia.*
Russelie *Russelia.*

S

Sabal *Chamærops.*
Sabline *Arenaria.*
Sabot *Cypripedium.*
Sabotiere *Calceolaria.*
Safran bâtard *Carthamus.*
de sable en arbrisseau. *Memecylon.*
Sagine *Sagina.*
Sagittaire *Sagittaria.*
Sainfoin des Indes *Hedysarum.*
Salacie *Salacia.*
Salicaire *Lythrum.*
Salicorne *Salicornia.*
Salspareille *Smilax.*
Salsifi *Tragopogon.*
Salvador *Salvadora.*
Samara *Samara.*
Samyda *Samyda.*
Sanguinaire *Polygonum.*
Sanguisorbe *Sanguisorba.*
Sanicle *Sanicula.*
d'Amérique *Heuchera.*
de montagne *Astrantia.*
Santal *Santalum.*
Santoline *Santolina.*
Sapin *Abies.*
Sapinette *Abies.*
Sapotillier *Sapota.*
Saraç *Saraca.*

Sarcocolier voyez *Penæa.*
Sarriette *Satureia.*
Sarothre *Sarothra.*
Sarrasin *Polygonum. Fagopyrum.*
Sarrette *Serratula.*
Sarte *Fucus.*
Satire *Phallus.*
Satirion *Satyrium.*
Sauge *Salvia.*
du Cap *Tharconanthus.*
sauvage ou amere *Teucrium.*
Saule *Salix.*
Savonnier *Sapindus.*
Savonniere ou saponaire *Saponaria.*
Sauvagésie *Sauvagesia.*
Sauvevie *Asplenium.*
Saxifrage *Saxifraga.*
Scabieuse *Scabiosa.*
Scabrite *Scabrita.*
Schœnante *Ischœmum.*
Scheffielde *Scheffieldia.*
Schrebere *Schrebera.*
Schwalbée *Schwalbea.*
Schwenchie *Schwenkia.*
Seille ou Squille *Scilla.*
Scirpe *Scirpus.*
Sclérocarpe *Sclerocarpus.*
Scolopendre *Asplenium.*
Scopaire ou Ballai des Antilles *Scoparia.*
Scolopie *Scolopia.*
Scorsonnaire *Scorzonera.*
Scorphulaire *Scrophularia.*
Sébeste ou Sébestier *Cordia.*
Sécuridaca *Securidaca.*

Séguiere voyez	*Seguieria.*
Séguine	*Arum seguinum.*
Seigle	*Secale.*
Sélagine	*Selago.*
Séline	*Selinum.*
Semecarpe	*Semecarpus.*
Sempervive	*Sempervivum.*
Sené bâtard	*Cassia.*
en vessie ou faux	*Colutea.*
Senecon	*Senecio.*
Sénegré	*Trigonella.*
Sénevé	*Sinapis.*
Sensitive	*Mimosa.*
Septas	*Septas.*
Sériole	*Seriola*
Serpentaire	*Dracontium.*
Serpicule	*Serpicula.*
Sesban	*Æschynomene.*
Séseli	*Seseli.*
Sésuvi	*Sesuvium.*
Sibbalde	*Sibbaldia.*
Siciot	*Sicyos.*
Sigesbéque	*Sigesbeckia.*
Silene	*Silene.*
Silphie	*Silphium.*
Siphonanthe	*Siphonanthus.*
Sirion	*Sirium.*
Sisimbre	*Sisymbrium.*
Sison	*Sison.*
Skimmie	*Skimmia.*
Sloane	*Sloanea.*
Smilace	*Smilax.*
Snaudrap	*Chionanthus.*
Soie de Virginie	*Periploca.*
Solandre	*Solandra.*
Solanée	*Solanum.*
Sonnerate	*Sonneratia.*
Sophore voyez	*Sophora.*
Sorbier	*Sorbus.*
Sorgho	*Holcus.*
Souchet	*Cyperus.*
faux	*Schœnus.*
Scirpe	*Scirpus.*
Soucis des bleds	*Chrysanthemum.*
Soude	*Salsola.*
à baies	*Anabasis.*
Soyeuse	*Apocynum.*
Sparganie	*Sparganium.*
Sparmann	*Sparmannia.*
Spargoute	*Spergula.*
Spatel	*Spatelia.*
Sperjule	*Spergula.*
Spermacoce	*Spermacoce.*
Spherante	*Sphæranthus.*
Sphaigne	*Sphagnum.*
Spilanthe	*Spilanthus.*
Spinier	*Spinifex.*
Spirée	*Spiræa.*
Splachne	*Splachnum.*
Squine	*Smilax china.*
Spongiole	*Phallus.*
Stachide	*Stachys.*
Stœheline	*Stæhelina.*
Stapélie	*Stapelia.*
Stellaire	*Stelleria.*
Stellere	*Stellera.*
Stémodie	*Stemodia.*
Sterculie	*Sterculia.*
Stéris	*Steris.*
Stilage	*Stilago.*
Stilbe	*Stilbe.*
Stilling	*Stillingia.*
Stipe, espece de Sparte	*Stipa.*
Stoebe	*Stoebe.*

Stratiote voyez	*Stratiotes.*
Strompffie	*Strumpfia.*
Struthiole	*Struthiola.*
Strychnos	*Strychnos.*
Subulaire	*Subularia.*
Sumach	*Rhus.*
rond	*Coriaria.*
Sureau	*Sambucus.*
Swerce	*Swertia.*
Symplocos	*Symplocos.*

T

Tabac	*Nicotiana.*
Taberné ou Tabernier	*Tabernæ montana.*
Tabouret	*Thlaspi.*
Tacca	*Tacca.*
Tacomaque	*Calophyllum.*
Tanaisie	*Tanacetum.*
Tapsie	*Tapsia.*
Taraspic	*Biscutella.*
Tarconanthe	*Tarchonanthus.*
Targione	*Targionia.*
Ternstromie	*Ternstromia.*
Tétragonelle	*Tetragonia.*
Thalictron	*Thalictrum.*
Thalie	*Thalia.*
Thé	*Thea.*
de Boerhaave	*Syderoxylon.*
du Cap	*Phylica.*
de la Chine	*Camellia.*
du Mexique.	*Chenopodium.*
du nouveau Gersey	*Ceanothus.*
Thek	*Tectona.*
Théophraste	*Theophrasta.*
Thésion	*Thesium.*
Thlaspi voyez	*Thlaspi.*
de montagne	*Peltaria.*
Thouin	*Thouinia.*
Thryalle	*Thryallis.*
Thuya	*Thuya.*
Thunberge	*Thunbergia.*
Thym	*Thymus.*
Thymelée	*Daphne.*
Tillée	*Tillæa.*
Tin	*Tinus.*
Tiongine	*Bœckea.*
Tithymale	*Euphorbia.*
Tongchu	*Sterculia.*
Toque	*Scutellaria.*
Tortue	*Chelone.*
Tomex	*Tomex.*
Tordille	*Tordylium.*
Torénie	*Torenia.*
Tourette	*Turritis.*
Tournesol	*Helianthus.*
Tozzie	*Tozzia.*
Trachélie	*Trachelium.*
Tradescante	*Tradescantia.*
Tragie	*Tragia.*
Treffle	*Trifolium.*
d'eau	*Menianthes.*
Trémelle	*Tremella.*
Tréwie	*Trewia.*
Triantheme	*Trianthema.*
Tribule	*Tribule.*
Tribuloide ou Tribule aquatique	*Trapa.*
Trichil	*Trichilia.*
Trichomane	*Trichomanes.*
Trientale	*Trientalis.*
Trigonelle	*Trigonella.*
Trilix	*Trilix.*
Trioptere	*Triopteris.*

Tripulaire voyez	*Tripularis.*
Tripsac	*Tripsacum.*
Triomfette	*Triumfetta.*
Troëne	*Ligustrum.*
d'Egypte	*Lawsonia.*
Trophis	*Trophis.*
Troscart	*Triglochin.*
Truffe	*Lycoperdon tubera.*
Tue-chien	*Apocynum.*
Tue-loup, aconite	*Aconitum.*
Tulbagie	*Tulbagia.*
Tulipe	*Tulipa.*
du Cap	*Hæmanthus.*
Tulipier	*Liriodendron.*
Tupelo	*Nyssa.*
Turbith végétal	*Tapsia.*
Turnere	*Turnera.*
Turquette	*Herniaria.*
Turré	*Turræa.*
Tussilage	*Tussilago.*

V

Vahlie	*Vahlia.*
Valance	*Valantia.*
Valériane	*Valeriana.*
épineuse	*Arctopus.*
grecque	*Polemonium.*
Valérianoide	*Hebenstreitia.*
Vallée	*Vallea.*
Valisnere	*Vallisneria.*
Vandellie	*Vandellia.*
Vanilier ou Angrec	*Epidendrum.*
Varech	*Fucus.*
Varrone	*Varronia.*
Vatere	*Vateria.*
Vatique	*Vatica.*
Vélar voyez	*Erysimum.*
Veleze	*Velezia.*
Verbesine	*Verbesina.*
Verge-d'or	*Solidago.*
Véronique	*Veronica.*
Verveine	*Verbena.*
Vesce	*Vicia.*
amere	*Ervum.*
Vesse-de-loup ou le Boviste	*Lycoperdon.*
Vigne	*Vitis.*
blanche	*Bryonia.*
sauvage	*Cissus.*
Violette	*Viola.*
Violier	*Leucoium.*
d'Afrique	*Heliophila.*
d'eau	*Hottonia.*
Viorne d'Amérique	*Lantana.*
Vipérine	*Echium.*
Virecte	*Virecta*
Visnée	*Visnea.*
Vitex	*Vitex.*
Volan-d'eau	*Myriophyllum.*
Volkamer	*Volkameria.*
Vomiquier	*Strychnos.*
Vulpin	*Alopecurus.*

U

Ulve	*Ulva.*
Uniole	*Uniola.*
Unone	*Unona.*
Utriculaire	*Utricularia.*
Uvette	*Ephedra.*
Uvulaire	*Uvularia.*

W

Wachendorf	*Wachendorfia.*
Walikaha	*Memecylon.*

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Page 31, c. 1, l. 12, *ajoutez* v. tab. 1, fig. 1.
Page 54, c. 1, l. 9, iés, *lisez* liés.
Page 97, c. 2, l. 6, torcelée, *lisez* torulée.
Page 129, c. 2, l. 30, pleine, *ajoutez* terre.
Page 254, c. 2, l. 32, on, *lisez* ont.
Page 354, c. 2, l. 7, solitaire, *ajoutez virgule.*
Page 419, c. 1, l. 29, cmposées, *lisez* composées.
Page 477, c. 1, l. 16, radiecles, *lisez* radicales.
Page 483, c. 1, l. 31, du, *lisez* de.
Page 550, c. 2, l. 31, salseparcille, *lisez* salspareille.
Page 618, c. 2, l. 37, une corolle découpée, *lisez* un calice découpé.
Page 673, c. 1, l. 1, Vercascum, *lisez* Verbascum.
Page 739, l. 1, cematis, *lisez* Clematis.


T. II. pl. 5.
29. Polygala umbellata.
28. Xeranthemum spinosum.
27 Oxalis flava.
26. Oxalis versicolor.
33. Ruellia repanda.
32 Molucella frutescens
31. Tradescantia papilionacea.
30. Osteos-permum ciliatum.
Pt. de Chazelles sculp.




T. II. pl. 3.
17. Protea caudata
16. Protea lanata
15. Protea incurva
20. Salix Ægyptiaca.
19. Weigela japonica
18 Vahlia capensis.

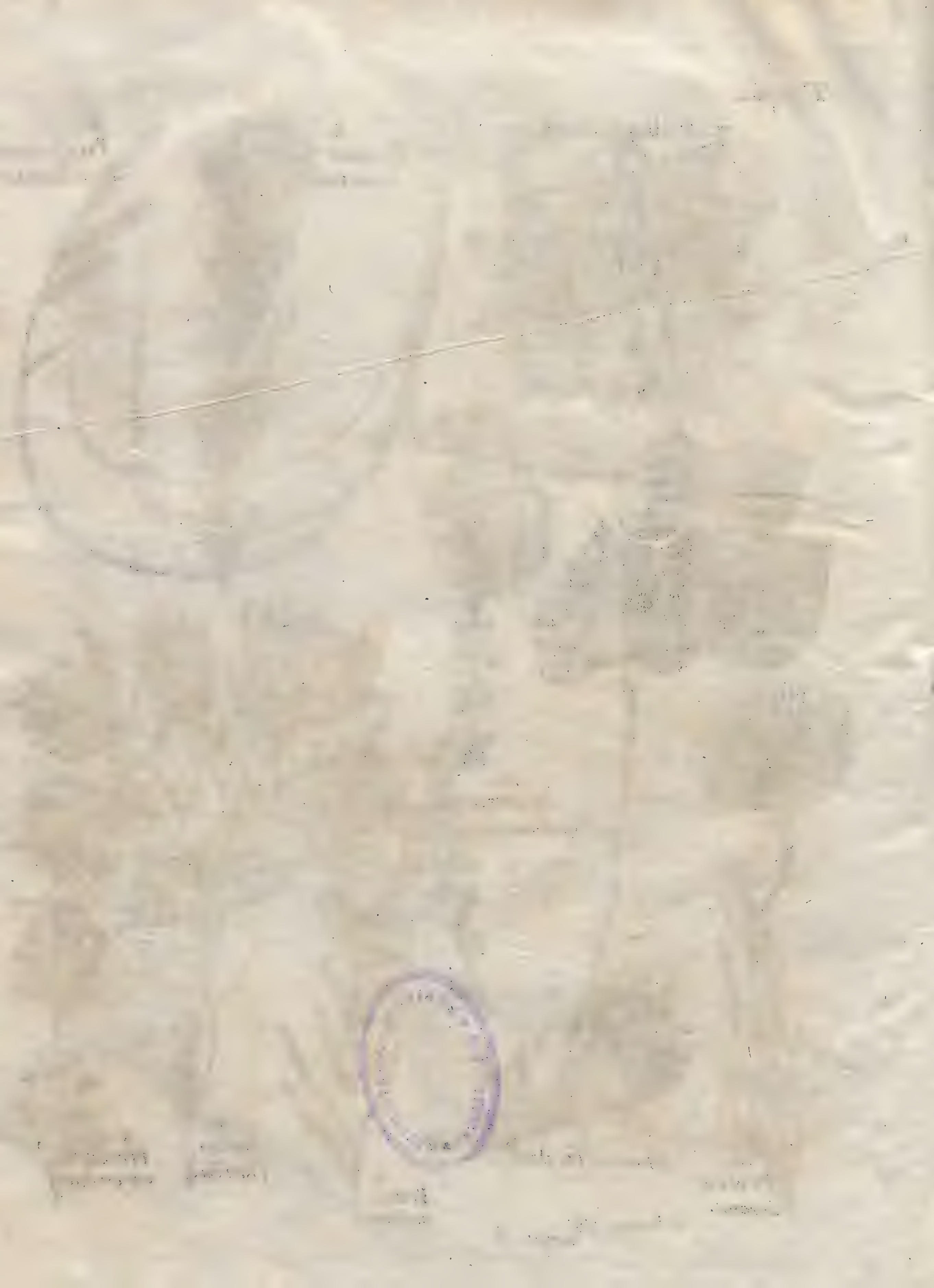




T. II pl. 4.
25. Stilbe pinastra.
22. Valeriana villosa.
21. Salvia japonica.
24. Witsenia maura
23. Wurmbea capensis. γ. var.
23 Wurmbea capensis. β. var.
23 Wurmbea capensis. α




T. II. pl. 2.
7. Pistia stratiotes.
8. Protea bracteata
6. Paspalum villosum.
12. Protea spathulata.
14. Protea linearis.
13. Protea cordata.
11. Protea aulacea.
10. Protea florida.
9. Protea corymbosa.
à Nancy 1790.
Sarpin S.




T II. pl. 1.
3. Lycium japonicum.
2. Lindera umbellata.
1. Ligustrum latifolium
5 Periploca Secamone.
4. Olea fragrans.






Biblioteca
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
601045254


211
DICTIONNAI
DES
JARDINIERS
SUPPLÉMENT
TOM II
L-Z
86


colorchecker CLASSIC
calibrite
mm